Archives diocésaines de Quimper et Léon

128854

68e Année. Vendredi 2 Janvier 1953 N° 1

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCÉSAINE

PARTIE OFFICIELLE

LA SEMAINE RELIGIEUSE
prie tous ses lecteurs d'agréer ses vœux
de bonne et sainte année.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— *Doyen honoraire,* M. l'abbé JEAN-LOUIS GUILLERM, recteur de *Plogoff ;*

— Vicaire à *Kerfeunteun,* M. FRANÇOIS OLLIVIER, ancien vicaire à *Saint-Martin-des-Champs.*

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières des prêtres, des religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Auguste Conq, ancien recteur de Plounéour-Trez, rappelé à Dieu, le 27 Décembre, âgé de 78 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DES ŒUVRES

Colonies de vacances.

Nous remercions les directeurs et directrices d'école qui ont eu l'amabilité de répondre au questionnaire paru dans la *Semaine Religieuse* du 21 Novembre dernier. S'il y en a d'autres qui désirent recevoir des colonies de vacances au cours de l'été prochain, nous les prions de nous adresser, dans le plus bref délai, les renseignements qui nous sont indispensables pour constituer notre fichier. Nous les mettrons aussitôt en rapport avec les directeurs et directrices de colonies de vacances qui nous ont demandé de leur trouver des locaux dans le département. Dès que le contrat de location aura été conclu, il faudrait nous en aviser pour que nous puissions en prendre note et ainsi éviter, aux responsables de colonies de vacances des frais de correspondance et des démarches inutiles.

LÉGION D'HONNEUR

M. le chanoine *Lespagnol*, curé-archiprêtre de Quimperlé, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur par décret du 12 Décembre 1952. Nous lui présentons nos vives félicitations.

Radiomessage de Sa Sainteté le Pape Pie XII
NOËL 1952

(Extraits)

La vie sociale ne peut se construire comme une gigantesque machine intellectuelle.

On sait où la pensée sociale a trouvé l'exemple de la forme technique : dans les entreprises gigantesques de l'industrie moderne. Nous n'avons pas ici l'intention de prononcer un jugement sur la nécessité, l'utilité et les inconvénients de formes semblables de la production. Sans aucun doute, elles sont des réalisations merveilleuses de la puissance inventive et constructive de l'esprit humain ; à bon droit, on propose à l'admiration du monde ces entreprises qui, selon des normes mûrement réfléchies, réussissent dans la fabrication et l'administration à coordonner et à fondre l'action des hommes et des choses. Aucun doute également que leur solide ordonnance et souvent la beauté toute neuve et si particulière de leurs formes extérieures ne soient, pour notre époque, un motif de légitime orgueil. Ce que, par contre, Nous devons nier, c'est qu'elles puissent et doivent servir de modèle universel pour la conformation et l'ordonnance de la vie.

C'est d'abord un principe clair de sagesse que tout progrès est vraiment tel s'il sait unir les conquêtes nouvelles aux anciennes,

des biens nouveaux à ceux qui ont été acquis dans le passé, en un mot, s'il sait profiter de l'expérience. Or, l'histoire enseigne que d'autres formes de l'économie nationale ont toujours eu une influence positive sur toute la vie sociale, influence dont ont profité les institutions essentielles comme la famille, l'Etat, la propriété privée, ou bien celles qui se sont constituées en vertu de la libre association. Indiquons, par exemple, les avantages indiscutables obtenus là où prédominait l'entreprise agricole ou artisanale.

Sans aucun doute, l'entreprise industrielle moderne a produit, elle aussi, d'heureux effets ; mais le problème qui se présente aujourd'hui est le suivant : un monde qui ne reconnaît que la forme économique d'un énorme organisme productif réussira-t-il également à exercer une heureuse influence sur la vie sociale, en général, et sur ces trois institutions fondamentales, en particulier ? Nous devons répondre que le caractère impersonnel d'un tel monde contraste avec la tendance entièrement personnelle de ces institutions que le Créateur a données à la société humaine. En effet, le mariage et la famille, l'Etat, la propriété privée, tendent par leur nature à former et à développer l'homme comme personne, à le protéger et à le rendre capable de contribuer par sa collaboration volontaire et sa responsabilité personnelle au maintien et au développement, personnel également, de la vie sociale. La sagesse créatrice de Dieu est donc étrangère à ce système d'unité impersonnelle qui attente à la personne humaine, source et but de la vie sociale, image de Dieu dans son être le plus intime.

« La dépersonnalisation » de l'homme moderne.

Malheureusement, il ne s'agit plus à présent d'hypothèses et de prévisions, puisque la triste réalité est déjà sous nos yeux : là où le démon de l'organisation envahit et tyrannise l'esprit humain, les signes d'une orientation fausse et anormale du progrès social se révèlent subitement. En de nombreux pays, l'Etat moderne est en train de devenir une gigantesque machine administrative. Il étend la main sur presque toute la vie : l'échelle entière des secteurs politique, économique, social, intellectuel, jusqu'à la naissance et à la mort, il veut l'assujettir à son administration. Rien d'étonnant, donc, si dans ce climat de l'impersonnel qui tend à pénétrer et envelopper toute la vie, le sens du bien commun s'émousse dans les consciences des individus et si l'Etat perd de plus en plus le caractère primordial d'une communauté morale des citoyens.

Ainsi se dévoile l'origine et le point de départ de l'évolution qui jette dans l'angoisse l'homme moderne : sa « dépersonnalisation ». On lui a enlevé dans une large mesure son visage et son nom ; dans beaucoup des activités les plus importantes de la vie, il a été réduit à un pur objet de la société, puisque celle-ci, à son tour, est transformée en système impersonnel, en une froide organisation de forces.

Effets de la multiple méconnaissance de la personne humaine.

Celui qui nourrirait encore des doutes sur cet état de choses, qu'il tourne son regard vers le monde populeux de la misère et demande aux catégories si diverses d'indigents quelles réponses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leur donne habituellement la société, dans sa tendance à ignorer la personne. Qu'on demande à l'indigent de la rue, privé de toute ressource, et qu'il n'est, hélas ! pas rare de rencontrer dans les villes comme dans les bourgs et les campagnes ; qu'on demande au père de famille besogneux, client assidu du bureau d'assistance sociale, et dont les enfants ne peuvent attendre les lointaines et vagues échéances d'un âge d'or toujours à venir. Qu'on demande donc à tout un peuple au niveau de vie inférieur ou très bas, qui vient prendre place dans la famille des nations à côté de frères vivant dans l'aisance ou même dans l'abondance et attend en vain, d'une Conférence internationale à l'autre, une amélioration stable de son sort. Quelle est aussi la réponse que donne souvent la société actuelle au chômeur qui se présente aux guichets du bureau de travail, disposé, peut-être par habitude, à recevoir une nouvelle désillusion, mais non résigné au destin immérité de s'estimer un être inutile ? Et quelle est celle que l'on donne à un peuple qui, malgré tous ses efforts, ne réussit pas à s'affranchir du chômage de masse qui l'atrophie comme un étau ?

A tous ceux-là, depuis longtemps déjà, on redit sans cesse que leur cas ne peut être traité comme personnel ou individuel, qu'on doit trouver la solution dans un ordre à établir, dans un système qui englobera tout et qui, sans porter à la liberté de préjudice essentiel, unira hommes et choses dans une force d'action croissante et plus unie, grâce à l'exploitation toujours plus poussée du progrès technique. Quand un tel système sera réalisé, le salut — affirme-t-on — en sortira automatiquement pour tous : un standard de vie en hausse constante et le plein emploi partout.

Loin de Nous l'idée que le recours persistant à la puissante organisation future des hommes et des choses soit un dérivatif misérable imaginé par qui refuse de porter secours ; Nous estimons plutôt qu'il est une promesse ferme et sincère, apte à inspirer confiance, mais on ne voit cependant pas sur quels fondements sérieux cette confiance pourrait s'appuyer, étant donné que les expériences faites jusqu'à présent induisent plutôt au scepticisme envers le système choisi. Ce scepticisme se justifie d'ailleurs par le fait que la fin assignée et la méthode adoptée se poursuivent dans une sorte de cercle fermé sans jamais se rejoindre et s'accorder ; en fait, là où l'on veut assurer le plein emploi et l'accroissement continu du standard de vie, on a sujet de se demander avec anxiété jusqu'où il pourra monter sans provoquer une catastrophe et surtout sans entraîner le chômage en masse. Il semble donc qu'il faille tendre à obtenir le degré d'emploi le plus élevé possible, mais en cherchant en même temps à mettre en sécurité sa stabilité.

Aucune confiance ne peut donc illuminer un tel panorama dominé par le spectre de cette contradiction insoluble. On n'échappera jamais à la spirale si l'on continue à compter sur le seul élément de la haute productivité. Il faut ne plus considérer les concepts de standard de vie et d'emploi de la main-d'œuvre comme des facteurs purement quantitatifs, mais plutôt comme des valeurs humaines dans le plein sens du mot.

Celui donc qui veut porter secours aux besoins des individus et des peuples ne peut attendre le salut d'un système impersonnel d'hommes et de choses, même fortement développé sous l'aspect technique. Tout plan de programme doit s'inspirer du principe que l'homme, comme sujet, gardien et promoteur des valeurs humaines, est au-dessus des choses et au-dessus des applications du progrès technique et qu'il faut avant tout préserver d'une « dépersonnalisation » malsaine les formes fondamentales de l'ordre social que nous avons déjà mentionnées, et les utiliser pour créer et développer les relations humaines. Quand les forces sociales seront ordonnées à ce but, non seulement elles s'acquitteront de leur fonction naturelle, mais elles apporteront une contribution importante au soulagement des nécessités présentes, parce que la mission leur appartient de promouvoir la pleine solidarité réciproque des hommes et des peuples.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête de la semaine.

Dimanche 4 *Janvier*. — Saint Nom de Jésus.
Lundi 5. — Vigile de l'Epiphanie.
Mardi 6. — EPIPHANIE.
Mercredi 7. — Dans l'Octave.
Jeudi 8. — Dans l'Octave.
Vendredi 9. — Dans l'Octave.
Samedi 10. — Dans l'Octave.
Dimanche 11. — La Sainte Famille.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

du 1 au 7 Janvier : Saint-Sauveur, Brest ;
du 8 au 14 — Poulgoazec ;
du 12 au 14 — Le Faou.

Mission paroissiale :

à l'ILE DE SEIN, du 15 Janvier au 1er Février.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Le Saint Nom de Jésus (4 Janvier) :* à 8 h., messe des jeunes filles ; à 9 h., messe des hommes. Aux messes, quête pour l'école de l'Hippodrome.
Lundi : à 8 h., messe des Ligueuses à la cathédrale ; à 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 h., réunion des dizainières à la sacristie.
Mercredi : confessions des filles du catéchisme.
Vendredi : confessions des enfants qui n'ont pas encore communié.
Samedi : confessions des garçons du catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 5 Janvier 1953, fête du Saint Nom de Jésus :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du Rosaire et salut.

Services de huitaine.

Un service de huitaine sera chanté pour M. CONQ, ancien recteur de Plounéour-Trez, le samedi 3 Janvier, 10 h. 30, à *Plounéour-Trez;* le mercredi 14 Janvier, 10 h. 30, à *Plouguin*.

Archives diocesaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGE DE L'ANNÉE 1952

23 *Janvier.*	Sparfel (Louis), ancien Recteur de Plouénan	67 ans	
5 *Février.*	Abgrall (Jean-Fr.), Recteur de Cléden-Cap-Sizun	71	—
17 —	Botéraou (Joseph), ancien Curé-Doyen Plouzévédé	72	—
25 *Mars.*	Bossennec (Louis), ancien Recteur de Roscoff	77	—
12 *Avril.*	S. Exc. Mgr Cogneau, Ev. tit. de Thabraca, Vicaire général	84	—
25 —	Jaouen (Grégoire), anc. Recteur de Camaret	71	—
17 *Juin.*	Gouchen (Michel), anc. Aumônier du Carmel de Morlaix	78	—
19 —	Guillou (François), Recteur de Pouldreuzic	75	—
4 *Juillet.*	Floc'h (François), Supérieur de Kéraudren	49	—
23 —	Le Pemp (Sébastien), Curé-Doyen de Plouigneau	69	—
1 *Août.*	Moalic (Yves), Recteur de Coat-Méal	65	—
15 —	de Kéroullas (Pierre), Professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper	39	—
18 *Septembre.*	Autret (Pierre), Professeur au Petit Séminaire	69	—
22 —	Calvez (François-Marie), ancien Recteur de Tourc'h	79	—
13 *Octobre.*	Gargadennec (Yves), ancien Recteur de Saint-Jean-Trolimon	80	—
23 —	Laurent (Jacques), ancien Aumônier à Vernon	88	—
17 *Novembre.*	Kerninon (Jean-Marie), anc. Vicaire-auxiliaire à Plogastel-St-Germain	66	—
26 *Décembre.*	Conq (Auguste), ancien Recteur de Plounéour-Trez	78	—

Un peuple qui marche :

Les Pèlerinages

Dans la Collection des Grandes Etudes Historiques *publiée chez Fayard, le succès extraordinaire de la série d'ouvrages que Daniel-Rops consacre à l'Histoire religieuse ne cesse de croître.*

Après les 2 tomes de L'Histoire Sainte *voici le 3e de* L'Histoire de l'Eglise du Christ : « L'Eglise de la Cathédrale et de la Croisade ».

Il fait revivre la grande période du Moyen-Age qui, après les siècles obscurs, voit s'épanouir une riche civilisation chrétienne.

Voici un passage du Chapitre consacré aux Pèlerinages :

De ce christianisme médiéval si divers et si vivant, on n'aurait donné qu'une image bien incomplète si l'on négligeait un des aspects les plus pittoresques parmi ceux sous lesquels il exprimait sa foi : les *pèlerinages*. La coutume d'aller, par grandes masses, en un lieu de culte vénéré, qu'on retrouve dans toutes les religions et sous toutes les latitudes, était aussi vieille que l'Eglise. Israël peuple errant, avait eu l'habitude de « monter à Jérusalem » aux grandes fêtes, par longues files chantant des psaumes. Les chrétiens avaient transposé cette tradition ; dès le IIe siècle, il y avait eu des voyageurs pour aller, par quelles périlleuses étapes ! prier sur les tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, à Rome. Au IVe siècle, nombreux avaient été les pèlerins de Terre Sainte et parmi eux cette entreprenante religieuse espagnole, Silvia Etheria, qui a laissé de son voyage un si curieux récit. Les Invasions, les temps barbares, la marée islamique même n'avaient pas ralenti cet élan. Durant cette période troublée, il s'était trouvé des milliers de chrétiens pour braver les dangers afin de s'agenouiller au Saint-Sépulcre, ou près de la « Confession » de Saint-Pierre. Quand les temps devinrent moins agités, les pèlerinages prirent une importance extraordinaire.

On a peine à imaginer ces déplacements énormes, ces interminables caravanes. Les chiffres qu'on connait sont à peine croyables : un demi-million de personnes, chaque année, sur la route de Compostelle ! A Rome, lors de la première « année sainte », plus de deux millions de pèlerins, et jamais moins de deux cent mille à la fois dans la Ville ! Et vers Jérusalem même, lointaine, difficile, encore aux mains de l'Islam, l'évêque de Bamberg, Gunther, en 1064, conduit sept mille pèlerins d'un seul coup ! Non seulement on tient à honneur de faire, au moins une fois dans sa vie, un grand pèlerinage, mais nombreux sont ceux qui réitèrent cet acte insigne de piété : tels le Bienheureux Thierry, abbé de Saint-Hubert en Ardenne, qui se rend à Rome sept fois, ou, mieux, Geoffroy de Vendôme, qui n'y alla pas moins de douze !

Et pourquoi fait-on un pèlerinage ? Tout simplement pour Dieu. Parce qu'on a quelque chose à lui demander : tels les malades qui prennent la route pour obtenir la guérison. Parce qu'on a une grosse faute à se faire pardonner, une pénitence à accomplir, imposée par un confesseur. Ou pour dire au Seigneur sa foi, sa joie, son amour, voire sa grande inquiétude comme l'Ame Vercors de l'*Annonce faite à Marie*. C'est pour toute ces raisons que les « Jacquots » ou « Jacobites » se rendent à Compostelle, les « Romieux » ou « Romites » dans la Ville Eternelle, les « Paulmiers » à Jérusalem, ou, plus modestes dans leur dessein mais aussi fervents, les « Miquelots » au Mont Saint-Michel. Le pèlerinage est un acte par lequel on se met, pour un temps, au service exclusif de Dieu. Il est la forme éminente de la prière et de la pénitence. Les trois Eglises y participent : la militante qui peine et mérite sur la route ; la souffrante, celle des morts qui ont suivi jadis le même chemin, et attendent que l'amour de leurs fils les aide à gagner le ciel ; la triomphante, celle des saints qu'on honore par cette rude marche. D'ailleurs, tout pèlerin bénéficie de grâces exceptionnelles : au tympan d'Autun, dans le *Jugement dernier*, tous les morts sortent du tombeau nus comme Adam, sauf deux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pèlerins qui ont gardé, eux, leur panetière suspendue à l'épaule, l'une carquée de la Croix de Terre Sainte, et l'autre de la coquille Saint-Jacques. Sous la protection de ces emblèmes, on peut affronter le jugement de Dieu.

Aussi tout le monde va en pèlerinage, ou a le désir d'y aller. Les grands et les petits, les prélats et les princes, les artisans et les laboureurs. Dans cette énorme piétaille, sous l'habit traditionnel, les classes fraternellement se confondent. Les âges aussi, car on sait des pèlerinages d'enfants de douze ans et des cas d'octogénaires cheminant à peineuses étapes. Les difficultés, les périls attendent les pèlerins. En principe, leur caractère sacré doit les protéger, mais il advient que des bandits sans foi les attaquent. La longue marche à pied, la fatigue, le froid, que de rudes pénitences ! Certes, de généreux chrétiens ouvrent au Jacquot ou au Romieu leur demeure et leur table, et tuent même un cygne en leur honneur comme on lit dans la chanson de *Raoul de Cambrai ;* certes aussi il y a, pour donner abri à ces errants du Christ, les abbayes à l'hospitalité généreuse, les hospices, bâtis par des œuvres charitables. Reste que l'épreuve est rude et a beaucoup de mérites aux yeux de Dieu !

Représentons-nous un de ces croyants lancés dans la grande aventure. Le vœu qu'il a fait, voici le moment venu de le tenir. L'épouse, les parents, bien souvent s'inquiètent et protestent. Pourquoi partir ? Dieu en demande-t-il tant ? Et si la chose est indispensable, pourquoi ne pas choisir un lieu de pèlerinage proche, Conques, Vézelay, le Puy, ou le Mont au péril de la mer ? Compostelle est si loin ! Le « Jacquot » n'entend rien. Il suit déjà son rêve... Par des amis, il sait les merveilles qui l'attendent, les vitraux, les sculptures, les gigantesques autels, l'illustre statue de saint Jacques sur son trône d'argent, les somptueuses cérémonies qui se déroulent dans le sanctuaire et surtout le corps même du saint « illuminé d'escarboucles paradisiaques, paré de l'éclat des célestes flambeaux ». Sa décision est prise : nul ne l'en fera changer. D'ailleurs, il s'est déjà confessé, a reçu le billet qui, en garantissant qu'il part en paix avec Dieu et l'Eglise, lui permettra, au retour, d'être « confrère de Saint-Jacques », titre fort respecté. Il a été reçu par Monseigneur son évêque qui lui a donné une recommandation pour les autorités de la route. Cela prouvera qu'il n'est pas un « coquillard », un de ces fripons qui se mêlent aux saintes troupes, Dieu sait pour quels scélérats dessins ! Il a fait aussi son testament : c'est prudence...

Son équipement est simple, fixé par la coutume : le grand chapeau dont on relève le bord et qui sera garni de coquilles, symboles des vertus du Saint, ou de statuettes pieuses achetées aux étapes. Sur les épaules le camail de cuir, une vaste pèlerine en bandouillère, l'indispensable gourde ; à la main, le bâton recourbé ou « bourdon », compagnon fidèle, enfin la panetière, attachée à la ceinture, l' « escarcelle ».

Les plus avisés n'ont pas manqué de se documenter sur le voyage. Il y a des guides pour cela, ancêtres de nos *Baedekers* et de nos *Guides bleus*. Le plus célèbre est celui des pèlerins de saint Jacques par Aimery Picaud, poitevin, écrit en 1140. Ils disent tout : les curiosités de la route et ses difficultés, les lieux d'accueil et les passages périlleux. Ne te charge pas trop ! conseille sagement le guide. En traversant les Landes, méfie-toi des sables où l'on enfonce et protège-toi des mouches qu'on nomme taons! Garde-toi de la cuisine à l'huile « qui est un vrai

poison » ! Et tout autant des sources, dont toutes sont loin d'être sûres ! Economise ton argent, car le voyage peut durer plus longtemps que prévu, et n'hésite pas à coucher à la belle étoile pour garder tes fonds !

Maintenant le jour du départ est venu : généralement aux environs de Pâques. Au lieu de ralliement, — à Paris la Tour Saint-Jacques, — ils sont des centaines, les pèlerins joyeux. Ils entendent la messe, où l'on prononce sur eux les prières spécialement prévues pour le pèlerinage. Le prêtre les asperge d'eau bénite et remet à chacun le bourdon et la panetière. Une dernière journée s'écoule en adieux et, à la tombée de la nuit, la troupe s'ébranle. Un immense « alleluia ! » jaillit des poitrines. Et l'on entend s'éteindre sur la route le refrain qui donne du courage : « En avant, pèlerins, toujours plus avant ! »

PRÉCISIONS SUR L'ANGELUS

A deux reprises (16 Octobre et 27 Novembre), *L'Ami du Clergé* vient de mettre au point quelques précisions utiles au sujet de cette pratique traditionnelle : prières requises, attitude prescrite, moment de la récitation, indulgences à gagner.

1° Prières requises. — « Tout le monde sait de quoi se compose la prière *Angelus*, ou le *Regina cœli* qui la remplace pendant le Temps Pascal. On sait moins que ces deux formules peuvent être remplacées par cinq *Ave Maria*, sans plus, récités aux mêmes moments. » Les mêmes indulgences y sont attachées.

2° Attitude prescrite. — La dernière édition de l'*Enchiridion Indulgentiarum* (éd. 1950, n° 331) n'indique aucune attitude pour le gain des indulgences attachées à la récitation de l'*Angelus*. Rien n'est donc exigé désormais et cette conclusion est confirmée par Mgr De Angelis, « substitut à la S. C. pour les Indulgences », qui, dans son traité *De Indulgentiis* (2e éd., 1951), cite explicitement ce cas.

Cette possibilité de réciter l'*Angelus* à genoux, debout, assis ou alité en facilitera la pratique à ceux qui sont pris par diverses occupations ou qui sont malades. Mais rien n'interdit, cela va de soi, de garder, surtout dans la récitation collective et particulièrement au chœur, la pratique ancienne de prendre, pour l'*Angelus*, l'attitude prescrite par le Bréviaire pour les antiennes finales à la Sainte Vierge (1).

3° Moment de la récitation. — La concession authentique des indulgences ne parle même pas du son de la cloche et n'indique le temps convenable pour la récitation de l'*Angelus* qu'en temes larges : *primo diluculo, meridiano tempore, sub vesperam, vel cum primum postea potuerint*. Il est clair que cette « élasticité » de la concession romaine ne vise qu'à élargir les possibilités pour les fidèles d'être assidus à la récitation de cette

(1) Il est sans doute permis d'évoquer, à ce propos, les exemples édifiants, quoique difficilement imitables, de tel prêtre de chez nous, aujourd'hui défunt, qui n'hésitait jamais, où qu'il fut, à se mettre à genoux pour l'*Angelus* dès qu'il entendait le premier tintement de la cloche. Il le faisait aussi spontanément en pleine rue que dans son presbytère.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

prière ; ni le son de la cloche, ni l'exactitude à dire aussitôt l'*Angelus* ne s'en trouvent déconseillés, bien loin de là.

4° INDULGENCES A GAGNER. — Outre l'indulgence partielle de dix ans, concédée pour chaque *Angelus* et applicable aux âmes du Purgatoire, une indulgence plénière est accordée, aux conditions ordinaires (confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife), une fois par mois pour la récitation quotidienne de l'*Angelus* pendant un mois entier. (*S. Pœnit.*, 20 Février 1933.)

Nous terminerons par ces recommandations, empruntées à la *Semaine Religieuse* de Rennes du 13 Décembre :

« Nous ne saurions trop exhorter les fidèles à prendre l'habitude de dire régulièrement cette belle prière, si honorable pour la Très Sainte Vierge, et dès lors si capable de nous la rendre propice. Elle nous rappelle les grands dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption, et devient ainsi un acte de foi, et de gratitude à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos pères étaient assidus à cette récitation. Qui ne connaît le tableau fameux du peintre normand, Millet, précisément appelé l'Angelus, ou un ménage de paysans, ayant interrompu le travail champêtre, dit dévotement la prière mariale, en union avec toute la Chrétienté, invisible, mais qui donne à leur geste un supplément de grandeur ?

C'est aussi une édification pour les visiteurs de Rome, de constater avec quel empressement, sitôt que sonne l'*Ave* (en Italie, on appelle ainsi l'Angelus), dignitaires ecclésiastiques, communautés, catholiques, à l'exemple du Saint-Père lui-même, interrompent travail ou conversation, pour cette récitation pieuse.

L'heure de l'*Ave* fixe même là-bas, un des moments de la journée : on rentre pour l'*Ave* : on reçoit et l'on se visite à partir de l'*Ave*, etc. Avec le coup de canon, tiré à midi, au château Saint-Ange, c'est un rite romain dont on n'imagine pas l'absence.

Récitons fidèlement, chaque jour, l'*Angelus !* »

LECTURES

Votre Religion dans Votre Vie,

par l'Abbé DUTIL, aumônier national de la J.E.C.F.

Splendide volume de 21,5x13,5, imprimé en deux couleurs avec couverture et huit magnifiques hors-texte en héliogravure.

Voici un extrait de sa Table des matières : *Vies à Casiers. — Le Grand Ami. — Ma vie dans Ma Prière. — Ma Prière dans Ma Vie. — Conversation d'Amitié et d'Affaires. — J'attends que « ça » soit fini ! — La Communion et Votre Vie. — Je n'ai pas de goût pour la Prière ! — Le Christ et Votre Travail. — Le Christ et Votre Cœur. — Votre Religion dans Votre Vie Sociale. — Tout très bien... Tout pour Dieu. — Moi et les Autres. — Vos Responsabilités d'Apôtre.*

Le prix de vente est de 200 frs, mais l'auteur offre les remises suivantes, valables jusqu'au 31 Janvier prochain.
de 5 à 24 exemplaires : 40% de remise ;
à partir de 25 ex. : 50% de remise.

Livres s'adressant aux Adultes et aux jeunes à partir de 15 ans.

Adresser commandes à M. l'abbé Dutil, 19, rue Dareau, Paris (4e).

Communion solennelle et profession de foi,

par J. Bonsirven, A. Chavasse, J. Daniélou, A. Martimort, A.-M. Ruguet, etc... Collection « *Lex Orandi* », n° 14, Paris, Paris, *Editions du Cerf*, 1952.

Un volume in-8° écu de 220 pages, 540 frs.

Catéchèse et catéchisme, engagement et profession de foi, sacrements intéressés, c'est-à-dire Baptême, Eucharistie, Confirmation font, en ces pages l'objet d'une enquête historique, théologique, canonique et pastorale, qui conduit à une véritable histoire de l'initiation chrétienne à travers les siècles. Car c'est dans la perpective de l'initiation chrétienne qu'est envisagé ici le problème de la Communion solennelle. Problème qui constitue, en ce moment, l'une des préoccupations majeures des prêtres de paroisse et des éducateurs chrétiens. Ils trouveront dans ce livre, résultat d'une session d'études du *Centre de Pastorale Liturgique*, non des solutions rapides et toutes faites, mais un examen approfondi de la question permettant d'orienter sérieusement la recherche en vue d'une application pratique.

Derniers ouvrages parus dans la collection :

J. Daniélou :	*Bible et Liturgie*, 480 p.	750 frs
	Le mystère de la mort et sa célébration, 476 p...	870 frs
J. Pascher	*L'évolution des rites sacramentels*, 72 p.	240 frs

Le Paradis Breton,

par Janig CORLAY. — *Dessin en couleurs de Micheau-Vernez.* — Bonne *Presse*, C.C.P. 1668, 5, rue Bayard, Paris.

Cet album illustré par Micheau-Vernez est une précieuse contribution au folklore des provinces françaises. Janig Corlay a écrit d'une plume délicate des récits pleins de fraîcheur et de charme.

Tous les saints de Bretagne sont évoqués par la plume et par l'image. Les enfants nantais : Donatien et Rogatien ; Nennok à travers son beau voyage ; les loups de Brieuc ; le merveilleux poisson de Corentin ; Ronan et sa terrible Kében ; Gwénolé le bâtisseur ; Melaine qui gifla Satan ; Gildas et le diable jaloux ; Tugdual le missionnaire ; Hervé, l'aveugle musicien ; Samson, vainqueur du poison ; Azenor la captive du tonneau ; Pol de Léon et le dragon de Batz ; Haude, la princesse lavandière, et Tanguy, Paterne, Malo, Judicaël le lépreux de Brocéliande ; Yves, l'avocat des pauvres ; Anne, patronne des Bretons ; Magloire, Iltud, Gwénaël...

Un bel album sous couverture en couleurs contenant 22 planches également en coul. : 525 frs ; port, 30 frs.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Souhaits de Nouvel An ; Nominations ; Décès ; Direction des Œuvres ; Légion d'Honneur ; Radiomessage de S. S. Pie XII pour Noël 1952.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services de huitaine ; Nécrologe de 1952 ; Un peuple qui marche ; Les Pèlerinages ; Précisions sur l'Angelus ; Table des matières ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 9 Janvier 1953* N° 2

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché

Comme chaque année, le 31 Décembre, de nombreux prêtres et religieux de Quimper se sont rassemblés à l'Evêché pour offrir leurs vœux à Monseigneur l'Evêque.

Le discours de M. le Doyen.

EXCELLENCE,

C'est au retour d'un double pèlerinage à la Ville Eternelle et à l'Afrique chrétienne (...et bretonne aussi, puisque vous y avez béni un calvaire de chez nous devant plusieurs milliers de nos compatriotes) que nous avons l'honneur et la joie de vous offrir, au nom du Vénérable Chapitre et de l'ensemble de votre clergé, nos vœux de bonne, heureuse et sainte année.

A Rome, vous avez sans doute redit au Souverain Pontife, et notre amour filial, et notre indéfectible fidélité. Si l'on peut, en effet, déplorer çà et là dans quelques diocèses, certains courants d'idées, certaines démarches, en opposition plus ou moins ouverte avec les directives de la hiérarchie, vous avez la certitude, Excellence, et c'est là l'une de vos plus grandes satisfactions, que dans ce diocèse, aujourd'hui, comme toujours, tous vos prêtres se groupent, prient et travaillent, en parfaite union avec leur Pasteur.

C'est que, chacun de nous est, en effet, assuré de trouver auprès de vous cette fraternelle affection qui faisait dire à Saint Augustin parlant de Saint Ambroise : « ...et eum amare cœpi primo, non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominem benignum in me. Suscepit me paterne, et peregrinationem meam episcopaliter dilexit. » (1)

(1) Conf., Liber, v. cap. XIII.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

De cette dilection épiscopale à notre égard, les marques sont nombreuses au cours de cette année. Les exilés de Thorenc viennent de recevoir votre visite, et grande aura été la joie de nos malades, prêtres et séminaristes, qui vous devront pour une grande part le retour à la santé. Rappellerais-je encore cette lutte contre la mort qui menaçait l'un de nos jeunes confrères, et pour laquelle vous n'avez rien épargné jusqu'à trouver, après quelles démarches, le nouveau remède qui permit enfin de le sauver.

Et voici que, sur le plan d'une meilleure entr'aide, vos appels ont été largement entendus. Lors de ces réunions de Doyens où l'on étudiait les moyens de subvenir aux besoins des moins favorisés d'entre nous, j'ai été, pour ma part, édifié de voir la générosité, le désintéressement dont tous ont fait preuve à cette occasion. Qu'ils en soient ici profondément remerciés ! Ils ont contribué, et pour une large part, à maintenir entre les membres de la grande famille diocésaine, cette concorde, cette confiance mutuelle sans laquelle rien ne se fait de bon ni de durable.

⁂

Toujours préoccupé d'éclairer davantage le zèle de vos prêtres, vous nous avez encore cette année, Excellence, ménagé des sessions sacerdotales du plus haut intérêt. Après l'enquête sur l'état religieux du diocèse, objet de la 2e conférence ecclésiastique de 1951, nos confrères étaient mieux préparés à tirer profit des enseignements de M. le chanoine Boulard, le spécialiste de la Pastorale Rurale : ils se trouvaient réunis plus de 100 à la session de Quimper, sans parler de celle de Lesneven. Mais, tout le travail, ajoutiez-vous, Excellence, en conclusion de ces journées, doit se faire en équipe. « Ou bien on s'organisera en vue d'un travail d'ensemble, cohérent, sur le plan paroissial, interparoissial et diocésain, ou bien on devra accepter que le travail individuel de tant de prêtres zélés soit finalement voué à l'échec. »

Votre second souci pastoral, Excellence, a été d'intéresser tout d'abord les hommes aux activités religieuses, dans le cadre de l'Action Catholique. Je n'en veux pour preuve que les Journées d'A. C. qui se sont tenues pour eux, en Février, dans 8 centres différents du diocèse, ainsi que les Journées de Cadres, en Décembre, dans 7 centres du Sud-Finistère. Il ressort de ces journées que, dans toutes les paroisses il se fait un travail profond : les offices, peu à peu, deviennent plus vivants — l'évangélisation plus poussée par les patronages, les mouvements de jeunesse — la diffusion de la presse — les réunions de quartier — les Mois de Marie des hameaux — les secrétariats populaires tentés en diverses paroisses. Mentionnons encore pour ce qui concerne l'une des préoccupations majeures de l'Episcopat : les Journées d'études par le Secrétariat Social sur le Logement, à Lesneven et à Quimper, ainsi que les Comités de Reconstruction et de Logement qui se sont multipliés ces derniers temps et auxquels, vous vous êtes, Excellence, personnellement intéressé. C'est à Saint-Pol que vous avez béni les maisons neuves des « Castors », « fruit, *disiez-vous,* d'un effort communautaire courageux, et sous plus d'un aspect, héroïque ».

Et pour intensifier encore ce travail sur tous les plans, vous exprimiez, Excellence, dans la « Voix Catholique », *l'organe de l'A. C., dont nous sommes heureux de saluer la parution, le vœu « que les hommes puissent se rencontrer ensemble dans des re-*

traites fermées. Car à côté de ceux qui trouvent dans les sessions organisées l'animation chrétienne dont ils ont besoin, combien d'autres risquent d'être privés d'une nourriture spirituelle adaptée à leur tâche de militants ». Déjà, l'année écoulée, les retraites ont groupé 150 hommes ; ce n'est qu'un début, et 1953 verra sans doute ce nombre s'accroître très sensiblement. D'autant qu'à côté des retraites d'hommes, nous avons également assisté à un bon départ des retraites de Fiancés, de Jeunes Foyers et de Mouvements Spécialisés.

⁂

L'A. C. spécialisée a fait preuve en effet durant toute l'année d'une activité si débordante qu'il nous est impossible, même, d'en énumérer toutes les manifestations.

Rappelons seulement, pour les J.O.C., les fêtes du XXVe anniversaire à Rumengol, à la Pentecôte. — La J.A.C., après sa session de Collorec, qui réunissait, en Février, 80 *jeunes de la Montagne, — sans parler des autres sessions — a tenu en Mars, des Semaines Rurales dans* 5 *zônes différentes. — Quant à la J.A.C.F. son Congrès de Lesneven, en Octobre, nous apprend qu'elle est connue dans plus de* 220 *paroisses. — De son côté, le M.F.R., Mouvement Familial, nous fait connaître dans son Bulletin, qu'il possède* 210 *correspondants locaux.* « 210 *petites équipes, cela représente,* dit-il avec raison, *à travers la Fédération, une somme très lourde de charité au sein du milieu rural. »*

Sans doute, nos vieux et chers Patronages continuent-ils leur bon travail de formation chrétienne plus obscur peut-être, mais non moins méritoire ; qu'ils mettent jeunes garçons et jeunes filles en garde contre un engouement exagéré du Sport. Le Souverain Pontife ne disait-il pas ces jours derniers à des sportifs : « Elever la gymnastique, le sport, le rythme avec toutes leurs dépendances, jusqu'à en faire le but suprême de la vie, ce serait en vérité trop peu pour l'homme, dont des aspirations, des tendances, et des qualités bien plus hautes, constituent la principale grandeur. »

⁂

C'est précisément à l'Ecole chrétienne, et à l'enseignement proprement religieux qu'il appartient de faire connaître le but suprême de la vie et la vraie grandeur de l'homme. Aux enfants chrétiens, il faut des écoles chrétiennes. Vous avez béni trois nouvelles écoles de garçons : Plougoulm, Loperhet et Plogoff. On ne peut que se réjouir de voir, par la nouvelle législation, un peu allégé le fardeau qui pèse si lourdement sur les épaules des parents chrétiens, comme aussi de constater l'intérêt toujours plus grand que portent à leur école les familles chrétiennes elles-mêmes. C'est ainsi que l'Assemblée Générale des A.E.P. et des A.P.E.L. réunissait à Quimper, le 9 Novembre, 800 *délégués qui ont étudié ensemble les attributions et les modalités de fonctionnement de leurs associations locales.*

On ne saurait oublier cependant que le niveau des études s'élève sans cesse : témoin, le nombre croissant des écoles techniques. Ne serait-il pas temps de songer à établir à côté des petites écoles rurales, quelques centres bien équipés pour un enseignement surtout agricole, et qui trouveraient à se recruter

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans un rayon assez vaste par le ramassage des élèves en auto-car ?... en attendant pour plus tard le collège d'humanités paysannes ?...

Mais c'est au prêtre qu'il appartient d'abord d'enseigner la vérité divine par ses prédications et ses catéchismes. Vous nous avez proposé pour cette année, Excellence, un plan d'instructions qui s'inspire du « Directoire pour la Pastorale ». Les Sacrements en sont l'objet, et vous vous êtes préoccupé par les références que vous nous offrez, « d'assurer, à la fois, l'enseignement de la doctrine, l'éducation des consciences, et, aperçu nouveau, la montée de la communauté chrétienne ». *Puissent nos confrères, dans leurs prônes, aider les fidèles, selon l'expression remarquée d'un curé belge :* « *à échapper par le merveilleux de la vie spirituelle aux obsessions matérialistes, à une époque où chaque geste appelle l'intrusion de la science appliquée !* »

⁂

Pour la première fois depuis bien longtemps, sinon depuis toujours, le nombre de nos confrères décédés au cours de l'année se trouve inférieur à vingt. Le nombre des ordinations sacerdotales lui est légèrement supérieur : nous nous ressentons encore des suites de la guerre. La rentrée d'Octobre au Grand Séminaire, 39 *nouveaux, demeure insuffisante. Il en faudrait* 50 *pour faire face aux besoins du diocèse. Nous avons cependant bon espoir ; les journées de vocation sont de plus en plus suivies : celle de Landévennec réunissait* 6.000 *enfants sous le patronage de la Croisade Eucharistique. A Saint-Pol-de-Léon, des groupes d'enfants des paroisses voisines ont suivi de leurs yeux émerveillés, les cérémonies de l'Ordination que vous renouveliez, Excellence, dans la vieille cathédrale, après* 160 *ans d'interruption.*

Parmi nos chers défunts, qu'il me soit permis, avant de terminer, d'évoquer le souvenir de Son Excellence Monseigneur Cogneau. Rappelé à Dieu le 12 *Avril, ses obsèques furent marquées par la présence de plus de* 200 *prêtres venus rendre un dernier hommage à l'Evêque sorti de leur rang, dont la dignité les honorait grandement, et qui avait conféré à plusieurs d'entre eux l'ordination sacerdotale.* « Justus ex fide vivit, *disiez-vous de lui, Excellence, dans votre éloge funèbre ;* oui, celui qui a mis sa confiance, non dans ses hautes qualités, ni dans ses éminentes vertus, mais dans son adhésion au Seigneur, vivra : il vivra dans nos mémoires, en cette terre bretonne fidèle à ses prêtres, à ses évêques, et fidèle à ses morts ; il vivra dans l'éternité bienheureuse, celui qui, dans son long dévouement au diocèse, n'a jamais cherché, Seigneur, qu'à vous aimer et à vous faire aimer. »

Je saluerai également la mémoire d'un ami très cher de la première heure, M. le chanoine Gouchen ; nous sommes rentrés au Grand Séminaire le même jour, en Octobre 1895. « *L'histoire de sa vocation, a-t-on dit, témoigne de la façon mystérieuse dont la grâce chemine parfois pour arriver à ses fins. Il ne cessa durant sa longue vie de mettre au service des âmes sa prodigieuse mémoire, et son don remarquable d'éloquence.* »

Grâces à Dieu, les belles vies sacerdotales ont toujours été nombreuses dans notre diocèse. Votre Lettre Pastorale nous a remis devant les yeux celle de Dom Michel Le Nobletz, dont vous avez célébré le tricentenaire, le 4 Mai, au milieu de fêtes inoubliables, au Conquet. Il demeurera notre modèle. Puissions-nous obtenir, enfin, les deux miracles dûment contrôlés qui manquent encore à sa béatification !

C'est dans les sentiments d'entier dévouement, de respectueuse gratitude pour les efforts que vous déployez afin de faire de l'ensemble du clergé, comme de chacune de nos paroisses, une communauté chaude et fraternelle, que nous avons, Excellence, le très grand honneur de vous renouveler nos vœux de bonne, heureuse et sainte année.

Ces vœux, nous les adressons du même cœur à Messieurs les Vicaires Généraux, ainsi qu'à MM. les Secrétaires, vos dévoués collaborateurs.

La réponse de Monseigneur.

CHER MONSIEUR LE DOYEN,
CHERS MESSIEURS,

Les vœux du clergé sont toujours agréables au cœur de l'Evêque. C'est pour lui, de plus, un réconfort de se sentir compris et suivi. Ce réconfort, qui m'est très précieux, vous me l'apportez, cher Monsieur le Doyen, au nom de tous vos confrères : le bilan que vous dressez du labeur accompli souligne les points qui me tiennent le plus à cœur, spécialement les « retraites fermées », que je voudrais voir plus nombreuses encore et plus suivies.

⁂

Les souhaits qu'à mon tour je vous adresse, chers Messieurs, pour vous et pour tous les prêtres de notre diocèse, s'enrichissent cette année des encouragements et de la bénédiction que le Saint-Père m'a demandé de vous transmettre.

Le voyage « ad limina », *en marquant de façon sensible que chaque évêque dépend du Pape, n'est-il point source de grâce pour le diocèse, et d'abord pour le clergé ? Aux tombeaux des Apôtres, j'ai longuement prié pour vous tous ; j'ai demandé pour vous cette intimité confiante avec le Maître, dont Simon Pierre nous a donné l'exemple, et ce zèle infatigable qui conduisit Saint Paul, au prix de tant d'aventures et d'épreuves, au milieu des nations païennes.*

Le récit des démarches auprès des diverses Congrégations de la Curie serait fastidieux. Qu'il me suffise de vous confier combien j'ai admiré l'esprit surnaturel et l'accueil bienveillant qui édifient de la part de prélats consacrés aux besognes ingrates de l'administration, combien aussi j'ai été frappé de l'intérêt qu'on porte, dans les milieux romains, à la vitalité du Catholicisme dans notre pays de France.

Le 27 *Novembre, j'allai à Castel-Gandolfo pour être reçu par le Saint-Père. La splendeur de la campagne en cette fin d'automne et le pittoresque d'un village italien ne parviennent pas à distraire de l'attente de l'audience : l'évêque se présente devant le Pape pour rendre compte de sa gestion. L'accueil est si paternel que la confiance bannit l'intimidation. La langue française est familière au Souverain Pontife. Il aime à le laisser voir : comme je lui parlais de nos écoles, il m'interrompt :* « Les écoles *libres,* comme vous les appelez ». *Et, à ce sujet, il m'interroge*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sur la formation chrétienne de la jeunesse. Je précise l'effort accompli tant sur le plan scolaire que sur le plan de nos patronages et de nos mouvements d'Action Catholique.

Il rappelle la béatification du Père Maunoir et ce m'est occasion de lui parler de nos missions et des retraites fermées. Puis il s'intéresse à toute la vie du diocèse, spécialement à nos paroisses nouvelles et au recrutement sacerdotal. Il me félicite du nombre des prêtres, des religieux et des religieuses qui travaillent chez nous, ainsi que de notre générosité pour les Missions, tant en vocations qu'en ressources.

A travers sa sérénité recueillie et souriante, il laisse voir ses inquiétudes : il demande qu'on prie beaucoup pour l'Eglise qui souffre de persécution, pour la paix du monde et pour la tâche si lourde que la Providence lui a confiée. A la fin de l'entretien, c'est avec effusion qu'il me demande de transmettre à tous mes diocésains, et spécialement au clergé, son « affectueuse bénédiction ».

Après les audiences épiscopales, le Saint-Père sort de son bureau et vient bénir les prêtres et les séminaristes que chaque évêque lui présente. Avec sa bonne grâce coutumière, il accepte d'être photographié au milieu du groupe que nous formons. Mais déjà d'autres pèlerins attendent son passage...

Nous repartons édifiés et réconfortés : que sont nos labeurs et nos soucis, quand on les compare à ceux qui pèsent sur le Père commun des fidèles ?

Puissent notre docilité à ses directives et notre union de prières à ses intentions témoigner de la fidélité sans défaillance de notre diocèse au Siège de Pierre !

⁂

Pour répondre à l'invitation pressante des Bretons de Tunisie, du curé de La Pêcherie et de Monseigneur l'Archevêque de Carthage, j'avais accepté d'aller bénir un authentique Calvaire breton dans la banlieue de Bizerte. Tunis est si près de Rome, quand l'avion, en deux heures, vous y transporte ! Le Canon de la Messe ne nous apprend-il pas à rapprocher des Martyrs romains, dans une même invocation, Saint Cyprien, Sainte Perpétue et Sainte Félicité ? Ce pèlerinage m'attirait sur cette terre d'Afrique, jadis chrétienté florissante, aujourd'hui peuplée par l'Islam. Cette visite aux Bretons de la dispersion — analogue à celles que curés et vicaires de chez nous font chaque année à leurs saisonniers du centre de la France — me valut un accueil très touchant. Je devais retrouver, à Tunis, à Carthage et à Thibar, des Pères Blancs originaires du diocèse et admirer d'un coup d'œil trop rapide (car je ne disposais que de trois jours), l'apostolat à longue portée qu'accomplissent les disciples du Cardinal Lavigerie auprès des Arabes.

En découvrant les ruines chrétiennes de l'Afrique du Nord, on ne peut se défendre d'une tristesse et d'une inquiétude : l'Eglise peut donc disparaître, pour de longs siècles, d'une terre arrosée du sang des martyrs, où la foi semblait enracinée pour toujours, en des diocèses illustrés par des grands Saints !... Mais, en écoutant les Pères Blancs, la confiance renaît : l'influence chrétienne croissante qu'ils exercent sur les Musulmans portera un jour ses fruits ; un tel labeur, accompli avec une telle foi, est si riche de promesses !

⁂

Inquiétude douloureuse, inébranlable confiance : deux pôles de l'attitude chrétienne. Ne sont-ce point ces sentiments qui se lisent dans l'âme du Saint-Père ? Ne doivent-ils point aussi orienter la vie intérieure et le labeur apostolique de tout pasteur, de tout prêtre ? Que croissent sans cesse en nous cette inquiétude et cette confiance, tel est le vœu que je présente au Seigneur, car nous ne serons jamais assez inquiets, nous ne serons jamais assez confiants.

Nous ne serons jamais assez inquiets. Le Saint-Père, dans son message de Noël, nous apporte l'écho de toutes les misères du monde : les pauvres, les mal-logés, les chômeurs, les malades, les prisonniers, les victimes de la guerre ; puis il évoque « en de vastes régions où la pression du pouvoir absolu plie les corps et les âmes,... cette persécution permanente, directe ou indirecte, tantôt ouverte, tantôt sournoise... dont l'Eglise souffre d'une angoisse aiguë ».

Analysant avec ampleur un des plus grands périls qui nous menace, il redoute « que cette admirable et complexe machine du monde moderne » *n'écrase l'homme en le* « dépersonnalisant », *en le réduisant au rôle d'* « objet » *ou de rouage anonyme, dans un mépris total et inconscient de ses aspirations les plus profondes.*

Face à tous ces maux, le Saint-Père présente l'exemple de Notre Seigneur, qui « s'est fait homme parmi les hommes,... allant au-devant des misères avec son amour agissant de personne à personne,... se prodiguant pour aider, guérir et nourrir ».

Le prêtre, à l'exemple du Maître, doit s'appliquer à découvrir la souffrance, celle qui se voit et celle qui se cache. Bien souvent, il se sentira impuissant à la soulager, encore qu'une simple visite puisse être un précieux réconfort. Bien souvent aussi, il lui sera donné d'ouvrir les cœurs des fidèles et de susciter des gestes d'entr'aide dans le quartier ou le village. N'est-ce point un des buts de nos Mouvements d'Action Catholique et de nos œuvres de découvrir les besoins des autres et d'y apporter les remèdes appropriés sur le plan individuel ou sur le plan social ? N'a-t-on pas vu chez nous, par exemple, l'effort de militants chrétiens, en liaison avec toutes les bonnes volontés qu'ils pouvaient rencontrer, aboutir au moins à une amorce de solution pour résoudre le grave problème du logement ?

Inquiets, nous le serons surtout sur le plan spirituel. Là, toute sécurité est trompeuse. Saint Paul s'inquiétait de son propre salut : « Ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar » (1 Cor., IX, 27) : *que les soucis de notre charge ne nous distraient pas du soin de notre âme !*

Les conversions que l'Apôtre opérait, les Eglises qu'il fondait, les projets qu'il nourrissait, tout cela ne parvenait pas à lui faire oublier l'incrédulité obstinée de ses frères, les Juifs. C'était son continuel tourment : « Je souhaiterais d'être moi-même anathème... pour ceux de ma race selon la chair » (*Rom. IX*, 3). *Si le respect des âmes nous impose la discrétion, notre responsabilité pastorale nous incite à garder le souci de tous ceux qui se sont éloignés de nous et à tout mettre en œuvre pour les rejoindre.*

C'est un problème qui se pose aujourd'hui à tous les pasteurs. Il n'est plus de paroisses de tout repos. Dans les mieux conservées, il est des brebis qui échappent, cependant que les fidèles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ont besoin d'être stimulés pour approfondir leur foi, vaincre la routine et grandir en charité. De récentes Conférences ecclésiastiques ont montré, d'ailleurs, avec quelle lucidité vous saviez aussi bien discerner les symptômes inquiétants que découvrir les causes des ravages déjà accomplis par l'indifférence ou l'immoralité. Nous ne serons jamais assez inquiets...

⁂

Nous ne serons jamais assez confiants. Certes, nous serions déçus, si nous attendions des succès faciles et éclatants ; et nous ferions fausse route en croyant trouver dans des moyens humainement puissants le secret de l'efficacité apostolique. Il est bon de nous rappeler souvent les trois « ordres » *de Pascal, pour demeurer fixés* « dans l'ordre de la charité, qui est surnaturelle ». *Au-delà des grandeurs de la chair et des grandeurs de l'esprit,* « les Saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire... Jésus-Christ a été humble, patient, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché... Il est bien venu dans l'éclat de son ordre ».

C'est sur ce plan que se situe l'Eglise. Soyons confiants parce que nous travaillons pour elle et en elle. Chaque cellule reçoit vie et force du corps auquel elle se rattache. C'est notre appartenance à l'Eglise qui garantit l'efficacité spirituelle de notre labeur. Plus ce lien est étroit, plus la grâce est puissante.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'effort individuel est vain. Dans un récent interview, M. Leprince-Ringuet, parlant des recherches atomiques, déclarait : « L'homme isolé qui voudrait faire des découvertes dans la physique nucléaire serait voué à la stérilité », *et, à celui qui l'interrogeait :* « Le Français se plie-t-il de gaieté de cœur à cette discipline de l'équipe ? », *il répondait :* « Difficilement, par la faute de notre caractère et de notre culture individualistes ».

Le travail apostolique, tout autant que le labeur scientifique, réclame une convergence des efforts de tous : évêques et prêtres, prêtres entre eux, prêtres et laïcs. Sachons accepter non seulement les prescriptions, mais les directives que la Hiérarchie unanime donne aujourd'hui. Efforçons-nous de collaborer humblement avec des hommes au tempérament différent du nôtre, en dépit des travers de chacun et des heurts inévitables. C'est ensemble qu'on persévère avec confiance : « perseverantes unanimiter ».

Aux chrétiens de Rome qu'il voulait affermir dans l'espérance, Saint Paul recommandait « la consolation des Ecritures ». *Plus encore que sur l'aide de nos frères, notre courage s'appuiera sur la méditation de la parole de Dieu. Le prêtre d'aujourd'hui, pour tenir contre vents et marées, a besoin de se nourrir de la Bible et d'y alimenter sa ferveur. Des instruments multiples nous facilitent l'accès et la compréhension des Livres Saints. Le bréviaire nous en offre chaque jour des extraits et nous présente un Psautier dont le nouveau texte est plus clair que l'ancien. Où pourrions-nous trouver, sous une forme plus saisissante, ce sens de Dieu et du sacré, du péché et de la pénitence, de l'épreuve et de l'espoir, que nous devons rendre à un monde oublieux de ces valeurs spirituelles ?*

⁂

De cette confiance, animée par la foi, nous avons des exemples qui nous touchent de près. Les moines de Landévennec ont commencé de défricher les terres de l'antique abbaye et, le 10 Mai prochain, ils poseront la première pierre des nouveaux bâtiments. A Thorenc, j'ai admiré le moral de nos prêtres et de nos séminaristes ; avec eux, nous partageons l'espoir de les voir bientôt reprendre leur place dans le diocèse. Vous citiez, cher Monsieur le Doyen, un autre exemple qui reste gravé dans nos mémoires : c'est avec une sérénité vaillante que le vénéré Monseigneur Cogneau s'est préparé à paraître devant Dieu. Sa mort fut, comme sa vie, une grande leçon de courage chrétien.

Pour résumer mes vœux, j'emprunterai à Saint Paul le texte que nous lisions au deuxième dimanche de l'Avent : « Que le Dieu de la persévrance et de la consolation nous donne de vivre unis dans l'esprit du Christ Jésus, afin que, d'un même cœur et d'une même voix nous puissions glorifier le Dieu et Père de Notre Seigneur ». (*Rome. XV*, 5.)

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Professeur au Collège Saint-Louis, Brest, M. Etienne Tranvouez, vicaire à *Léchiagat ;*

Vicaire à Léchiagat, M. Etienne Le Gall, jeune prêtre de *Rosnoën.*

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation, à l'Evêché, le *vendredi 23 Janvier*, à 14 heures.

LA SEMAINE DE PRIÈRES POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS du 18 au 25 Janvier.

La *Semaine Religieuse* du 19 Décembre a publié un certain nombre de renseignements permettant de préparer la Semaine de l'Unité.

Elle s'ouvre, comme chaque année, le *18 Janvier*, fête de la chaire de Saint Pierre, pour se terminer le *25 Janvier*, fête de la conversion de Saint Paul.

⁂

Chaque jour de l'Octave, une intention de prière est proposée aux chrétiens fidèles :

18 Janvier : L'Union de tous autour du Saint-Père.
19 — : Le retour des Orientaux.
20 — : Le retour des Protestants d'Angleterre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

21 — : Le retour des Luthériens et autres Protestants d'Europe.
22 — : Le retour des Protestants d'Amérique.
23 — : Le retour des Catholiques apostats ou indifférents.
24 — : La conversion des Juifs.
25 — : La conquête du monde entier.

Prière pour chaque jour de l'Octave.

ANTIENNE (Saint Jean, XVII, 21).

Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.

VERSET. — *Je te dis que tu es Pierre.*
Et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise.

PRIÈRE. — *Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise : daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.*

— Ainsi soit-il.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Janvier*. — La Sainte Famille.
Lundi 12. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Mardi 13. — Octave de l'Epiphanie.
Mercredi 14. — S. Hilaire.
Jeudi 15. — S. Paul.
Vendredi 16. — S. Marcel.
Samedi 7. — N.-D. de Pontmain.
Dimanche 18. — 2e après l'Epiphanie.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

LE FAOU ..... du 12 au 14 Janvier
LESCONIL ..... du 15 au 18 —
LILIA ..... du 17 au 18 —

Apostolat de la prière :

— Une loyale recherche de l'Eglise du Christ.
— L'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1er *dimanche après l'Epiphanie* (11 *Janvier*), *fête de la Sainte Famille*. Aux messes, quête pour les Missions de l'Afrique Noire Française.

Samedi, fête de N.-D. de Pontmain : les messes de règle seront dites à l'autel N.-D. de Lourdes.

Bénédiction d'une École à Plogoff

Monseigneur l'Evêque a bénit, dimanche, l'école libre des garçons de *Plogoff*. Avec *Plougoulm* et *Loperhet*, c'est la troisième école de garçons créée cette année.

Depuis le mois de Septembre, un car emmenait chaque matin à l'école des Frères d'Audierne les 36 garçons de Plogoff que des complications, suscitées et multipliées à plaisir, empêchaient d'entrer dans leurs classes neuves.

L'école s'est ouverte il y a dix jours... La journée de sa bénédiction solennelle a été empreinte d'une cordialité simple et quasi-familiale.

La grand'messe, présidée par Monseigneur, fut célébrée par M. le chanoine *Le Ster*, assisté des abbés *Guézengar*, natifs de Plogoff (dont la mère recevra, à l'issue de la messe, la médaille du Mérite diocésain, épinglée par l'un de ses trois fils prêtres). En chaire, M. le vicaire général *Bellec* rappela les devoirs des parents chrétiens dans l'éducation de leurs enfants.

Ensuite la procession, traversant le bourg, se déroula jusqu'au vaste terrain que coupe, en sa partie inférieure, la longue ligne du bâtiment scolaire.

La bénédiction terminée, Monseigneur félicita et remercia tous ceux dont les efforts avaient permis cette réalisation : les fondations ont été creusées et le long mur de clôture bâti de leurs mains par les marins et les paysans ; les dons et prêts ont fait le reste. Il insista sur l'importance d'une liberté scolaire effective et sur la nécessité d'une solide formation chrétienne, par l'école et par les mouvements d'Action Catholique, pour préparer les jeunes à une vie où les difficultés ne manqueront pas. Et il termina en décernant à M. le Recteur le titre de *Doyen honoraire*.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner, servi à l'école des filles, réunit 300 convives — dont M. *Gloaguen*, conseiller général, Me *Bonthonneau*, président départemental des A.P.E.L. et des A.E.P., plusieurs maires du canton, un grand nombre de prêtres et de religieux.

Après le toast de remerciement de M. le Recteur, les derniers mots furent dits par Monseigneur pour exprimer le vœu que la charité active des chrétiens, faisant tomber les oppositions et les préjugés, recrée chez nous l'unanimité de naguère sur des questions qui aujourd'hui nous divisent douloureusement.

Une impression et une conclusion s'imposent au soir d'une journée comme celle-là : voilà une population peu fortunée qui, librement, de ses mains et avec son argent, bâtit une école et accepte de prélever encore sur ses ressources modiques les centaines de milliers de francs que coûtera annuellement le fonctionnement de cette école (par une anomalie surprenante, le bénéfice de la loi Barangé n'est pas accordé aux écoles récemment ouvertes). Cette manifestation d'une volonté réfléchie, courageuse et réalisatrice, mieux encore qu'un meeting ou qu'un article de journal, affirme l'attachement des catholiques à leurs écoles et exige impérieusement une justice, encore trop lente à venir.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

O mon frère séparé

Je ne me vante pas d'appartenir à l'Eglise Catholique, comme d'un succès personnel. Je te le dis, et c'est vrai, je crois en elle comme à celle qui a seule toute Vérité, comme à celle qui est l'Epouse unique du Christ unique.

Mais, je te le dis aussi, comme je suis honteux de l'avoir trahie ! Je ne me sens pas meilleur. Je viens à toi avec ma pauvreté et ma misère. Je ne suis pas la Vérité. Je ne suis pas même le défenseur de la Vérité. J'en suis un mauvais serviteur. Je ne possède pas la Vérité. J'essaye plutôt péniblement et maladroitement, de m'en laisser posséder de cette Vérité, de notre Vérité... qui est le Christ.

Comment te présenter mon Eglise Catholique... J'ai peur de te présenter la Vérité comme un marchand. Et je sens déjà ton dégoût et ton refus. Car la Vérité ne s'achète pas. Elle ne se laissera jamais acheter.

Regarde mon Eglise Catholique. Elle ne cherche pas à te conquérir. Elle ne cherche pas à triompher de toi. Elle t'aime simplement, car elle est Mère. Mon Eglise Catholique ne veut triompher de personne, car elle est l'Amour... Oui, elle désire que tous ceux qui se réclament du même Christ, son Epoux, puissent s'asseoir à la même table, à sa Table. Mais c'est pour eux. C'est pour que tout soit vrai. Pour que tout soit un. Et la preuve de son amour, c'est justement qu'elle attend et ne force rien... Ne crains rien. Elle ne t'attirera jamais du dehors. Elle ne te forcera jamais à t'asseoir à sa table... On peut être assis à la même table de famille et ne pas avoir l'esprit de famille. On peut être ensemble et se faire du mal. On peut être dehors et loin apparemment, et déjà respirer au même rythme, avoir le même esprit et la même âme.

D'ailleurs, elle n'a jamais pensé que tous ceux qui étaient sous son toit étaient nécessairement des bons. Et ceux qui s'abritent ailleurs, nécessairement des méchants. Elle proclame que les bons, ce sont les fidèles à la Vérité, et que la fidélité ne se juge pas aux gestes et aux pratiques, mais à l'attitude du cœur. Elle sait qu'il y a les infidèles du dedans et les fidèles du dehors. Elle sait qu'on peut trouver partout un cœur infidèle...

Mais elle sait que seule elle possède toute la Vérité de Jésus-Christ, parce qu'elle est l'Epouse unique, la Mère universelle... Elle t'appelle comme elle m'appelle. Elle n'a pas deux voix pour appeler. Elle n'a pas deux cœurs. Elle n'a pas deux troupeaux. Elle le proclame sans orgueil Et son intransigeance n'est que la forme de son amour même Elle est la seule dont l'Amour soit à la dimension du Monde. Elle est la seule à pouvoir donner à l'homme tout l'Amour qu'il lui faut.

Pierre LYONNET, S. J.,
Ecrits spirituels, p. 306.

Dossier de mariage.

Un interrogatoire venant de la *paroisse Saint-Paul*, diocèse d'ALGER, (mariage M. *Belle* - Mlle *Le Goff*) destiné à une paroisse Ste-Anne (?) à BREST, a été reçu au Secrétariat de l'Evêché.

Pour les Communautés Religieuses.

On recherche pour le règlement d'une succession, Léa-Marguerite BRISSÉ, née à Rigny-la-Selle (Meuse), en 1882, qui ferait ou aurait fait partie d'une congrégation religieuse de Bretagne.
Ecrire Doniol, 3, boulevard Henri IV, Paris (4e).

Comment la J. A. C. F. m'a fait découvrir ma vocation religieuse

Il y a quelques années, on entendait dire fréquemment que les Mouvements d'Action Catholique ne favorisaient pas les vocations religieuses.

S'il est vrai qu'ils ont préparé et qu'ils continuent de préparer d'excellents foyers chrétiens, chacun sait maintenant qu'ils sont aussi une pépinière de vocations religieuses.

Cette année, en particulier, le nombre est impressionnant des militantes du diocèse formées par la J.A.C.F. (il y en a aussi à la J.O.C.F.) qui ont décidé de se faire religieuses.

Il a paru, intéressant, à cette occasion, de publier ces lignes de l'ancienne présidente nationale de la J.A.C.F.: Sœur GH. AUBÉ, *supérieure des Sœurs Missionnaires des Campagnes, parues dans le numéro de Décembre des* CAHIERS DU CLERGÉ RURAL.

Je ne pensais pas à la vie religieuse. En sortant de pension, je désirais plutôt me délivrer de toutes les contraintes et disposer à ma guise de mes journées.

J'ai connu la J.A.C.F. J'ai suivi d'abord sans enthousiasme. Puis, peu à peu, j'y ai senti à la fois quelque chose de sérieux et de vrai.

Sérieux, parce que toutes ces choses dont on riait sous cape en pension : messe, confession, vie spirituelle, étaient prises au sérieux par des filles comme moi, ni plus bigotes, ni plus dévergondées, des filles désirant faire quelque chose de beau de leur vie.

Vrai, parce que toutes ces choses dont on ne parlait que dans les petits coins, en cachette : l'amour, les garçons, le cinéma, les livres, comme des sujets défendus, étaient regardés en face sérieusement et loyalement.

J'ai désiré comme les autres bâtir un foyer. J'ai désiré de toutes mes forces travailler à le préparer pour qu'il soit beau. La J.A.C.F. m'a aidée. Ce sont ces changements que j'ai essayé de réaliser chez nous, changements tout simples : ordre, propreté, accueil, bricolage permettant un meilleur travail ; changement aussi dans ma vie personnelle : régularité, orientation de mes loisirs, de mon travail, dans un sens plus utile ; ouverture aux autres, ceux de ma famille, les jeunes du pays ; services à rendre, etc.

C'est en même temps l'engagement de plus en plus intense dans le mouvement, au point d'être obligée de supprimer des occupations très légitimes mais n'apportant qu'un plaisir personnel.

Ce sont surtout ces responsabilités qu'on me confiait de plus en plus nombreuses, me forçant à parler, à réfléchir par moi-même, à prendre sur moi d'organiser telle ou telle chose alors que naturellement j'étais portée à suivre passivement les autres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tout ceci insensiblement me préparait à la disponibilité d'âme nécessaire pour recevoir l'appel de Dieu, et en même temps à juger clairement et loyalement des choses et des événements.

Lorsque par un concours de circonstances le Seigneur m'a montré sa volonté, m'invitant à regarder plus loin et plus beau encore que ce que j'avais rêvé, j'étais prête à répondre sans subir aucune impulsion, aucune contrainte.

La J.A.C.F. ouvre l'horizon. Elle fait découvrir le magnifique plan de Dieu où chacun est à même de reconnaître sa place. Elle a préparé de beaux foyers, en même temps que de magnifiques vocations.

Sœur Gh. Aubé,

Supérieure des Sœurs Missionnaires des Campagnes.

Nos Amis défunts

Le *R. P. Madec,* de Lennon, tué accidentellement en Suisse, où il était aumônier d'une colonie de jeunes Parisiens.

A vendre :

Appareil cinéma parlant 16 mm, marque Debrie, ayant peu servi, très bon état. S'adresser à la Société des Abris du Marin, 33, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.

LECTURES

La Bible et l'Art religieux.

C'est une œuvre originale que vient de réaliser une équipe de l'Union Catholique du Livre.

En effet, chaque membre de cette équipe a voulu apporter gratuitement sa part de travail dans la réalisation d'un album magnifique, à la gloire de « la Bible », le livre des Livres.

Les textes ont pour auteur des exégètes qualifiés : Son Excellence Mgr Weber, le chanoine Osty, les abbés Lefèwre, Robert, Vilnet, Gelin, les RR. PP. Decout, Dubarle, Renie, Passelecq, Gendebien. L'illustration, abondante, avec de nombreux hors-textes (22) dont certains en plusieurs couleurs, montre l'utilisation des symboles en divers domaines de l'art.

Bien que réservé aux membres de l'Union Catholique du Livre, il reste encore quelques exemplaires de cet album (110 pages sur couché et papier de luxe, format 24×31,5) qu'on peut se procurer dans le commerce au prix de 1.000 francs.

Pour tous renseignements concernant cette édition et l'adhésion (professionnels et non-professionnels) à l'Union Catholique du Livre, écrire : 91, rue de Sèvres, Paris (6e).

Art sacré au XXe siècle ?

par P.-R. Régamey, o. p. — Collection : « L'Art et Dieu », n° 2. Paris, Editions du Cerf, 1952. — Un volume in-8° carré de 484 pages : 1.200 fr.

La « querelle de l'Art sacré » fait beaucoup de bruit ; elle est virulente parce que chacun tranche dans les problèmes relatifs à cet art sans tenir compte de tous leurs aspects. Une prise de conscience s'imposait, complète et équilibrée, par là même pacifiante. C'est elle qui s'accomplit dans ce grand ouvrage de synthèse.

Un art sacré, dans l'Eglise catholique, doit satisfaire tout ensemble à trois sortes d'exigences : celles du *sacré* selon la foi chrétienne, celles de la qualité artistique, celles des fidèles tels qu'ils sont. L'auteur, loin de consentir à ce que les œuvres de l'art heurtent les fidèles, tient qu'elles doivent être l'expression sincère de leur vie chrétienne.

L'analyse fouillée d'une réalité aussi complexe relève, bien entendu, de la critique d'art, mais aussi de la théologie, de la psychologie, de l'histoire, de la sociologie... On voit *s'ouvrir* de toutes parts les problèmes de l'art sacré sur les mystères du Christ, de l'Eglise (et notamment de sa tradition, de sa liturgie, de sa place dans le monde moderne) ; sur les réalités majeures de l'art vivant, depuis son aspiration jusqu'à ses techniques, réalités dont beaucoup auront ici la révélation ; sur le drame du monde actuel, en sa double profondeur humaine et surnaturelle.

On en vient alors à comprendre pourquoi et comment un art sacré qui soit à tous égards vivant et valable ne peut être aujourd'hui et pour longtemps qu'une sorte de *miracle,* mais aussi ce qu'on peut faire pour que ce miracle ait lieu beaucoup plus souvent qu'on ne le permet. On voit l'immense valeur significative de telles réussites.

La rigueur, assez terrible en sa sérénité, avec laquelle ce livre affronte les données qui commandent les problèmes actuels de l'art sacré, lui fait dépasser de beaucoup l'intérêt, déjà grand, que présente cet art en lui-même et il en reçoit une exceptionnelle portée spirituelle.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, *rue de Kergariou*
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Nominations ; Confirmation ; La Semaine de Prières pour l'Unité des Chrétiens.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Bénédiction d'une école à Plogoff ; Comment la J.A.C. m'a fait découvrir ma vocation religieuse ; Nos amis défunts ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 16 Janvier 1953* N° 3

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

RECETTES DIOCÉSAINES

Nous rappelons que les Recettes diocésaines doivent parvenir au Secrétariat avant le 20 Janvier.

Récollections sacerdotales

Les Récollections sacerdotales du 2e trimestre seront prêchées par le Père CHAPEL, S. J.

Vendredi 13 *Février*, PONT-L'ABBÉ — *mercredi* 18, QUIMPERLÉ — *jeudi* 19, LESNEVEN — *mercredi* 25, MORLAIX — *jeudi* 26, SAINT-POL-DE-LÉON — *vendredi* 27, ROSPORDEN — *lundi 2 Mars*, DOUARNENEZ — *mardi* 3, CONCARNEAU — *mercredi* 4, PONT-CROIX — *jeudi* 5, *vendredi* 6, QUIMPER (Roz-Avel) — *lundi* 9, LANDERNEAU — *mardi* 10, BREST — *mercredi* 11, LANDIVISIAU — *jeudi* 12, BREST — *vendredi* 13, PLOUDALMÉZEAU — *lundi* 16, CROZON — *mardi* 17, CHATEAULIN — *mercredi* 18, PLEYBEN — *Jeudi* 19, CHATEAUNEUF — *Vendredi* 20, HUELGOAT.

(*Cf. Statuts diocésains, Annexe I*, p. 139.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 18 *Janvier*. — 2e après l'Epiphanie.
Lundi 19. — S. Melaine.
Mardi 20. — Ss Fabien et Sébastien.
Mercredi 21. — Ste Agnès.
Jeudi 22. — Ss Vincent et Anastase.
Vendredi 13. — S. Raymond.
Samedi 24. — S. Timothée.
Dimanche 25. — 3e après l'Epiphanie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

17-18 Janvier : LILIA.
19-22 — CARHAIX.
23-29 — SAINT-MATHIEU, QUIMPER.

Retour de mission.

22 Janvier-1er Février : AUDIERNE.

Services anniversaires.

Pour M. l'abbé *Jean-François Abgrall*, le mardi 3 Février, à 10 heures, à *Landivisiau ;* — le lundi 9 Février, à 10 h. 30, à *Cléden-Cap-Sizun.*

L'Arbre de Noël du Stade Brestois

Le dimanche 4 Janvier, dans la salle du patronage Saint-Martin, le Stade Brestois réunissait les membres et amis de l'Association, à l'occasion de l'Arbre de Noël. Tour à tour, M. Auffret, président du Stade Brestois, et M. Caraër, président des Amis du Stade, présentèrent leurs vœux à toute l'assistance et souhaitèrent à M. le Curé-Archiprêtre, qui présidait la réunion, un prompt rétablissement.

Dans sa réponse, M. l'Archiprêtre exprima à tous, ses remerciements et ses vœux. Après avoir félicité et encouragé les dirigeants, il exprima aussi ses regrets que l'on ait organisé un bal à son insu, contrairement aux directives épiscopales ; après avoir dissipé toute équivoque sur ce point important, il redit à tous, dirigeants, membres et amis du Stade, ses souhaits les meilleurs.

Le Jubilé sacerdotal de M. le Chanoine DUJARDIN

Ce siècle avait deux ans quand M. Albert Dujardin reçut l'ordination sacerdotale. C'était en 1902, le 21 Décembre, fête de saint Thomas, apôtre. Le lendemain il célébrait sa première messe. Le 22 Décembre dernier, jour de l'office transféré de saint Thomas, les fêtes de son jubilé se sont déroulées en la chapelle du monastère des Bénédictins et du pensionnat N.-D. du Calvaire de Landerneau.

A 10 h. 15, un long cortège de prêtres que présidait Monseigneur, assisté de trois Vicaires Généraux et du Révme Dom Colliot, partit de la cour du Pensionnat et conduisit jusqu'à la chapelle le jubilaire, qui avait pris place sous un dais. Sur le parcours ,des plantes vertes installées avec goût alternaient avec des oriflammes où se détachaient les armes pontificales.

Pendant que le clergé occupait la partie latérale, les fidèles s'assemblaient dans la nef. Parmi ces derniers, nous avons remarqué la famille : M. le Dr Dujardin et Madame, la Rév. Mère Saint-Albert, cousine germaine du jubilaire, assistante générale de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, représentant la

Rév. Mère Générale actuellement en Amérique, accompagnée de la Rév. Mère Etienne-Joseph, supérieure locale de la Maison-Mère, et de la Rév. Mère Jean de la Trinité, maîtresse des novices ; M. Chapel, avoué à Morlaix et Madame ; MM. Chossec, maire de Landerneau, et plusieurs membres du Conseil municipal, dont MM. le Dr Le Bras, Le Coq, Hervé Creff, conseiller général, et Paul Simon, ancien député, conseiller honoraire de la République et de l'Union Française ; MM. Trémintin, ancien député ; le Directeur de l'Ecole Saint-Joseph ; le Dr Odeyé, qui fut de longues années maire de Lesneven ; Pallec, qui administra l'Hôpital du Calvaire pendant la dernière guerre ; Ropars, sous-directeur des Centres Hospitaliers de Brest, etc...

Le jubilaire célèbre la messe du jour avec diacre et sous-diacre. Au chœur sont présents Son Excellence Monseigneur l'Evêque et ses vicaires généraux MM. Cadiou, Cotten et Bellec ; le Révme Père Dom Colliot, Abbé de Kerbénéat ; M. le chanoine Mal, aumônier de la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit.

Après l'Evangile, M. le chanoine Cotten, ancien élève de M. Dujardin, retrace la carrière du jubilaire depuis sa prime enfance. Parlant de ses études au Collège de Lesneven, il évoque la figure du saint abbé Le Guillou, originaire également de Saint-Renan, qui le marqua d'une empreinte profonde. Puis ce sont les années du Grand Séminaire où l'abbé Dujardin eut des maîtres remarquables : MM. Cogneau, Treussier, Auguste Guéguen, Duval et autres. Ensuite un court stage de huit mois à la Faculté des Lettres de Rennes suffit à lui faire conquérir brillamment sa licence.

Nommé professeur à son vieux Collège, il y enseigna 12 ans sous le régime universitaire, puis 11 ans dans le même établissement devenu l'Institution Saint-François, dont il sera le Supérieur en 1925 au départ de M. Moënner. Le chanoine Dujardin exercera cette fonction jusqu'en 1939, année de sa nomination à l'aumônerie du Calvaire.

Cette allocution très vivante, où la chronologie allait de pair avec l'ordre logique et où nous fûmes conviés à méditer des pensées nobles et élevées, ne manqua pas d'éveiller des résonnances chez les auditeurs qui, tous, ecclésiastiques ou laïques, se trouvaient en excellent état de réceptivité du fait de leurs affinités ou rapports avec celui qui était le héros de la fête.

Les chants liturgiques étaient assurés par les Bénédictines ; ils nous parvenaient de par delà la cloison grillagée, derrière le chœur, estompés et mesurés dans leurs sonorités, ce qui produisait un très bel effet. Au *Credo*, deux chœurs se firent entendre, celui des religieuses et celui des prêtres alternativement. La communion fût distribuée à de nombreux fidèles. La messe terminée, le célébrant remercia l'assistance, et le *Te Deum* triomphal clôtura la cérémonie religieuse.

Le repas groupa les invités au réfectoire du Pensionnat. De nombreux toasts furent prononcés : MM. Lecoq, Ropars, Creff, les abbés Auguste Abiven, Guermeur, le chanoine Bloas parlèrent au nom des anciens élèves de Lesneven de diverses générations; MM. Falc'hun recteur de Landéda, le chanoine Kerbiriou au nom des anciens professeurs ; le chanoine Abguillerm, au nom des anciens économes ; MM. Joseph Hervé, doyen honoraire, le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët, comme interprètes des condisciples au Collège et au Grand Séminaire ; M. le chanoine Falc'hun, au double titre d'ancien élève de M. Dujardin et de professeur de la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Saint-Renan eut comme porte-parole M. Le Bot (Lanildut) au nom des prêtres qui en sont originaires, et le curé-doyen M. Laurent Bleunven.

C'est maintenant le tour des hôtes de la table d'honneur : M. le chanoine Coadou dégagea les lignes de faîte du supériorat de celui qui lui laissa l'Institution Saint-François en pleine remontée ; MM. Paul Simon et Pierre Trémintin, le premier, déjà député du Finistère à l'époque de la transformation du Collège, donc avant 1914 ; le second, également parlementaire chevronné, et qui cumule présentement de nombreuses présidences comme celle de l'Association des Maires de France avec celle de l'Amicale des Anciens du Collège de Lesneven et de l'Institution Saint-François, rappelèrent le passé du Collège et les remous causés par la politique pour ou contre son existence.

Que de belles choses furent dites ! On peut le juger à la position tendue des mentons. Bien d'autres, parmi les 88 convives eussent été qualifiés pour y aller de leur strophe. Il fallut s'arrêter. Et comment cueillir la fleur de ce qui fut dit d'excellent ? Nous eûmes des instantanés des « Principaux » universitaires, des Follioley, Roull, Moënner, et de quelques figures qui émergent dans l'équipe des maîtres : Gustave Hervé, première formule ; Louis Gillet, le futur académicien ; le très original abbé Bru, etc. Nous entendîmes le témoignage d'un laïque, cette fois, sur une note particulière de l'abbé Edouard Le Guillou montré comme un précurseur de la fonction eucharistique en profondeur comme s'il avait eu l'intuition du décret de Pie X. Nous assistâmes aux prodromes de la campagne contre le personnel ecclésiastique d'un collège de l'Etat en un temps où le climat politique était à l'anticléricalisme militant. Deux thèses s'affrontèrent : — Lesneven et Saint-Pol, avec leurs collèges universitaires, « forteresses intellectuelles de la Chouannerie » ! — disaient les tenants de la première. — Non pas, répliquaient les autres, mais « sentinelles avancées de l'Université républicaine ». Le régime fut changé, mais pas suivant le gré des adversaires. M. Moënner garda barres sur l'Institution nouvelle. Il était hermétique du fait de son tempérament et d'un long exercice du pouvoir au milieu d'éléments divers ; mais sa férule était clémente sans être exempte de fermeté. M. Dujardin mettra son franc parler au service d'une autorité qui était grande sur le corps professoral comme sur les élèves. Il tira parti du fief de choix qu'est le Bas-Léon pour les vocations ecclésiastiques : le graphique, déjà remarquable de son prédécesseur, monta encore. Au long de son supériorat on compte 270 entrées de collégiens au Grand Séminaire de Quimper, sans compter les sujets fournis aux Congrégations religieuses et missionnaires, sans compter les ardents chrétiens qui feront honneur au Collège dans le monde.

Il eût fallu de ces propos et d'autres « composer une symphonie » comme le souligne Monseigneur dans son mot de la fin. Mais comment s'en acquitter, ajouta notre Evêque, sans déflorer ce qui fut dit en termes excellents ? Il s'exprima lui-même avec finesse et verve, à propos et mesure. Immédiatement avant lui, le jubilaire s'était adressé à tous sans oublier personne, en un discours riche de pensée, abondant en souvenirs, documenté, précis, nuancé, aux mots pesés, — la maîtrise dans la simplicité, — et où ne manquait pas la note d'émotion tout à fait de mise en la circonstance.

L'enquête sur les départs d'ouvriers saisonniers

Un questionnaire concernant les départs d'ouvriers saisonniers dans les régions betteravières et les fabriques de sucre a été adressé, début Novembre, à tous les doyennés.

On aura mieux compris l'intérêt de cette enquête, en lisant le récit d'une visite pastorale aux principaux centres d'émigration, publié par la SEMAINE RELIGIEUSE (5 et 12 Décembre), et repris, quelques jours plus tard par la *Croix de Paris*.

Grâce aux renseignements fournis par les paroisses, il devient possible d'alerter, par exemple, le clergé et les centres du MOUVEMENT FAMILIAL RURAL dans la régions d'accueil. Ceci est à peine ébauché, mais il est évident que dans la mesure même où les réponses aux questionnaires, cette année et les années suivantes, seront précises et complètes, des échanges pourront avoir lieu qui permettront de suivre et d'aider efficacement nos chrétiens saisonniers.

Nous publions aujourd'hui un certain nombre de réponses à l'enquête, en demandant à ceux qui n'ont pas encore répondu, de se hâter de le faire.

::::

I. — Combien sont partis ?

CENTRE DE CARHAIX.

— Une vingtaine dont la moitié de *Carhaix*-même (*Spézet* non compris), généralement des hommes mariés.
— *Spézet* signale moins de départ cette année en raison de la venue des Nord-Africains (moins chers et plus souples).
— *Poullaouën :* 15 personnes, dont une femme mariée avec un enfant, 4 hommes, 10 jeunes gens de 20 à 28 ans.

CANTON DE PLEYBEN.

— *Pleyben :* 5 hommes.
— *Brasparts :* 2 hommes.
— *Brennilis :* 2 hommes.
— *Lannédern :* 5 hommes célibataires.
— 5 communes (*Gouézec, Lennon, Loqueffret, Lothey, Saint-Rivoal*) : 0.

CANTON DE LANDIVISIAU.

— *Landivisiau :* 3 hommes, dont 2 mariés, 1 jeune homme.
— *Lampaul-Guimiliau :* 2 frères.
— *Saint-Derrien :* 5 hommes.
— 5 communes (*Saint-Servais, Guimiliau, Plounéventer, Bodilis, Plouguerneau*) : 0.

CANTON DE PLOUZÉVÉDÉ.

— *Plouzévédé-Plougar :* 0.
— *Trézilidé :* 1 homme.
— *Tréflaouénan :* 1 homme.
— *Saint-Vougay :* 5 hommes.
— *Plouvorn :* 6 hommes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DOYENNÉ DE PLOUDIRY : 0.

DOYENNÉ DE TAULÉ.

— *Penzé :* 5 départs : 2 mariés (pères de famille), 3 jeunes gens.

DOYENNÉ DE PLOUDALMÉZEAU.

— *Ploudalmézeau* : 2 jeunes gens.
— *Plourin :* 5 hommes, de 35 à 40 ans.
— *Saint-Pabu :* 2 assez âgés.

DOYENNÉ DE FOUESNANT.

— 53 départs, dont un groupe de 51 hommes.

DOYENNÉ DE BRIEC

— *Briec :* 2 hommes.

CANTON D'HUELGOAT (Enquête faite sur 4 communes).

— *Huelgoat :* 8 hommes, dont 5 mariés, 3 célibataires (6 sont sucriers et 2 betteraviers).
— *Berrien :* 7 hommes : 2 mariés, 5 jeunes gens (tous betteraviers).
— *Scrignac :* 18 hommes : 6 mariés (17 betteraviers, 1 sucrier), 12 jeunes gens dont plusieurs de 17 et 18 ans.
— *Bolazec :* 3 betteraviers.
— *Plouyé :* aurait une dizaine de betteraviers.
— En résumé : 36 départs, dont 13 mariés et 23 jeunes gens.

CANTON DE QUIMPER.

— *Pluguffan :* 1 jeune homme.
— *Ergué-Gabéric :* 1 jeune homme.

CANTON DE CROZON : 2 sucriers.

CANTON DE LANNILIS.

— *Lannilis :* 1.
— *Plouguerneau :* 43.
— *Guissény :* 20.
— *Lilia :* 1.
— *Grouanec :* 0.

II. — Leur profession.

— *Carhaix :* Ouvriers agricoles ou sans spécialités.
— *Poullaouën :* 11 ouvriers agricoles, 3 fermiers, 1 cuisinière.
— *Pleyben :* 5 ouvriers agricoles.
— *Brasparts :* 2 mécaniciens électriciens.
— *Lampaul-Guimiliau :* 2 cultivateurs.
— *Landivisiau :* 1 cuisinier, 1 maçon et son fils en chômage.
— *Saint-Derrien :* 4 cultivateurs, 1 manœuvre.
— Canton de *Plouzévédé :* tous cultivateurs.
— *Penzé :* 4 ouvriers agricoles, 1 artisan vannier.
— *Ploudalmézeau :* tous cultivateurs.
— *Fouesnant :* manœuvres agricoles, ouvriers ou marins.
— *Huelgoat :* tous cultivateurs certains tiennent même des fermes importantes, mais ils estiment gagner davantage ainsi.
— *Pluguffan :* cultivateur.
— *Ergué-Gabéric :* vannier.
— *Lannilis :* tous cultivateurs.

III. — Voie de recrutement.

— *Carhaix :* « Il semble que la plupart de nos saisonniers traitent directement avec les fermes (que l'un ou l'autre connaît pour y avoir déjà travaillé) ».
— *Poullaouën :* « A moins d'avoir déjà quelques connaissances dans le Nord, on s'adresse au *Bureau de Placement de Saint-Brieuc ;* si la place plaît, on y retourne volontiers, en s'arrangeant, cette fois, directement avec l'employeur ; sinon on accepte d'être placé par Saint-Brieuc à nouveau, qui alors fait le contrat »...
— *Pleyben :* recrutés par le *Service départemental de la Main-d'Œuvre* (*Finistère*), convoqués par le *Service départemental de la Main-d'Œuvre de Vannes.*
— *Brasparts :* seraient partis de leurs propres initiatives.
— *Fouesnant :* 2 sont partis à titre individuel ; la plupart (51) recrutés par M. X..., de la Forêt-Fouesnant.
— *Huelgoat :* les betteraviers rejoignent des fermes où d'autres du village ont travaillé les années précédentes. Les patrons demandent à l'un ou à l'autre de grouper lui-même 5 ou 6 autres.
— *Pluguffan : Service de la Main-d'Œuvre,* impasse de la Palestine, Quimper.
— *Ergué-Gabéric :* par l'*Office du Travail.*
— *Lannilis :* pas de recrutement organisé.

IV. — Où sont-ils partis ?

— *Poullaouën :* 2 en *Seine-et-Oise,* 4 dans le *Pas-de-Calais,* 1 dans le *Nord,* 3 dans les *Ardennes,* 1 dans la *Haute-Marne,* 1 dans la *Normandie.*
— *Spézet : Loiret* et surtout l'*Eure.*
— *Pleyben : Oise* et *Seine-et-Marne.*
— *Landivisiau :* l'*Aisne* et le *Nord.*
Plouzévédé : l'*Aisne* (Toury).
— *Penzé :* les *Ardennes,* l'*Oise* et la *Somme.*
— *Ploudalmézeau : Nord* (environs de Meaux).
— *Fouesnant :* 1 dans le *Nord,* 1 dans le *Loiret,* le groupe de 51 dans le *Loiret* (Pithiviers).
— *Briec : Seine-et-Marne.*
— *Huelgoat :* signale 6 ouvriers dans l'*Aisne.*
— *Berrien :* signale 5 betteraviers dans les *Ardennes.*
— *Scrignac :* signale 5 betteraviers dans l'*Eure.*
— *Pluguffan* et *Ergué-Gabéric :* pas de précision...
— *Lannilis : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise, Marne, Aube, Loiret.*

Quelques observations.

— *Poullaouën :* travail plus rude pour l'arrachage : commence à 4 h. 30 pour le binage et finit vers 8 heures. Dimanche : toute la matinée, idem, jusqu'à midi, ensuite repos ; pas question de messe le dimanche, bien que le patron soit chrétien et y aille lui-même.
— *Huelgoat :* les betteraviers qui travaillent à la tâche et donc tous les jours dès la pointe du jour jusqu'à la nuit, préfèrent celà à l'usine. Ils disent être bien nourris et se contentent malheureusement de peu comme maison d'habitation.

PARTIE OFFICIELLE

Tableau de la Visite Pastorale et de la Confirmation en 1953

MOIS	DATES	MATIN	SOIR
AVRIL	15. MERCREDI	Saint-Renan	Lambert (15 heures).
	16. JEUDI	Ploumoguer	Plouzané. — Loc-Maria-Plouz. (16 h. 30).
	17. VENDREDI	Plougonvelin	Le Conquet. — Trébabu (16 h. 30).
	20. LUNDI	Plouarzel	Trézien. — Lampaul-Plouarzel (16 h.).
	21. MARDI	Brélès	Lanildut. — Lanrivoaré (16 heures).
	22. MERSREDI	Porspoder	Landunvez. — Plourin (16 h. 30).
	23. JEUDI	Ploudalmézeau	Portsall (15 heures).
	24. VENDREDI	Saint-Pabu	Lampaul-Ploud. — Tréglonou (16 h. 30).
	27. LUNDI	Plouguin	Tréouergat. — Guipronvel (16 heures).
	28. MARDI	Bourg-Blanc	Coat-Méal. — Milizac (16 heures).
	29. MERCREDI	Plabennec	Le Drennec (15 heures).
	30. JEUDI	Plouvien	Loc-Brévalaire. — Lanarvily (16 heures).
	1. VENDREDI	Lannilis	Landéda (15 heures).
	4. LUNDI	Plouguerneau	Lilia. — Le Grouanec (16 h. 30).
	5. MARDI	Kernilis	Saint-Frégant. — Kernouès (16 h. 30).
	6. MERCREDI	Guissény.	
	11. LUNDI	Lesneven	N.-D. de Lourdes (15 h.). Collège (16 h 30).
	12. MARDI	Kerlouan	Brignogan. — Plounéour-Trez (16 h. 30).
	16. SAMEDI	Plouider	Goulven. — Le Folgoët (16 heures).
	26. MARDI	Landerneau	Ecole S^{t}-Joseph (15 h.). — Le Calvaire (16 h. 30).
	27. MERCREDI	Dirinon	Saint-Urbain. — Pencran (16 h. 30).
	28. JEUDI	Plougastel-Daoulas	Loperhet (16 h. 30).
	29. VENDREDI	Ploudiry	Loc-Eguiner (15 heures).
JUIN	1. LUNDI	Le Tréhou	Tréflévénez. — La Martyre (16 heures).
	2. MARDI	Daoulas	Irvillac (15 heures).
	3. MERCREDI	Logonna-Daoulas	L'Hôpital. — Hanvec (16 heures).
	5. VENDREDI	Guipavas	La Forêt (15 heures).
	6. SAMEDI	Gouesnou	Bohars. — Guilers (16 h. 30).
	8. LUNDI	Saint-Marc	Le Relecq-Kerhuon (15 heures).
	9. MARDI	Lambézellec	Le Bergot (15 heures).
	10. MERCREDI	Saint-Louis	Le Bouguen (15 heures).
	11. JEUDI	Recouvrance	Lycées (15 heures).
	15. LUNDI	Saint-Pierre-Quilbignon	N.-D. de Kerbonne (15 heures).
	16. MARDI	Kérinou	N.-D. de Bonne-Nouvelle (15 heures). — Croix-Rouge (16 h. 30).
	17. MERCREDI	Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge	Filles de la Croix (15 heures).
	18. JEUDI	Saint-Martin	Bon-Secours (15 heures. — Collège Saint-Louis (16 h. 30).
	19. VENDREDI	Saint-Michel	Ker-Stears (15 h.). - Immaculée (16 h. 30).

I. — Le matin, la Confirmation est donnée à 9 h. 30 dans les paroisses qui ont deux écoles libres, à 10 heures dans les autres paroisses.

II. — Après midi, la Confirmation est donnée à 14 heures dans la première paroisse.

III. — Les consignes concernant les repas restent en vigueur.

IV. — Dispense d'abstinence est accordée aux paroisses où la Confirmation se donne le vendredi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notes hagiographiques

GUÉNOLÉ, LE SAINT DE LANDÉVENNEC, Vie — Œuvre — Culte

par le *R. P. Le Jollec.*

Notre croyance en nos vieux saints bretons repose sur des fondements historiques. Il est certain que des personnages éminents par leurs vertus et leur zèle ont converti nos ancêtres : les uns étaient nés sur notre sol, les autres sont venus d'Outre-Manche, particulièrement du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne en divers courants d'émigration du Vᵉ au VIIᵉ siècle.

En ce qui concerne cette émigration, nous sommes renseignés par Gildas, l'auteur du *De Excidio*, qui en fut le contemporain ; un peu plus tard, par le Breton insulaire Conded, qui nous parle des préoccupations religieuses de ses compatriotes et nous apprend que l'exode se poursuivait encore de son temps (milieu du septième siècle) ; puis par Bède le Vénérable (675-735), le meilleur historien de la chrétienté à son époque.

A côté de ces témoignages se présentent les « Vitae », échelonnées à partir du IXᵉ siècle, la plupart aux XIᵉ et XIIᵉ, traités hagiographiques qui méritent, certes, quelque créance, mais dans la mesure où la discrimination peut être faite entre les apports légendaires et les éléments réels, car ils contiennent des échos anciens de la tradition et, parfois, des extraits d'ouvrages perdus. Exceptionnellement une des « Vies » s'impose par son extrême antiquité puisqu'elle date d'une époque — début du VIIᵉ siècle — très voisine des faits qu'elle rapporte : c'est celle qu'il est convenu d'appeler la « *Vita prima Samsonis* ». Quant aux autres, qu'il s'agit de dépouiller des exagérations des biographes, elles exigent une étude serrée des faits qui donnent un ton de légende, d'en extraire le résidu historique, de déchiffrer noms de lieux et de personnes, d'en fixer les dates approximatives et de les situer sur le sol. D'où le recours à des arguments d'un maniement patient et délicat tirés de l'archéologie, de la topographie, de la toponymie et de la linguistique.

C'est à cette tâche ardue que s'est livré le R. P. Le Jollec dans son étude sur saint Guénolé. Il a voulu camper son personnage central, polariser autour de lui toute une famille spirituelle et faire ressortir l'importance et le rayonnement de Landévennec dans l'histoire de nos origines chrétiennes. Il nous expose son travail dans un ouvrage in-octavo de 264 pages, d'une excellente présentation typographique et d'une lecture fort attachante. J'ai compté près de 300 noms de saints et de localités dans le cours du livre, ce qui fait regretter l'absence d'une table onomastique.

Une abondante documentation a été mise à contribution. La vie du Saint, composée par le moine Uurdisten, est la source d'élection. Elle fut rédigée entre 860 et 880. A noter que cette « Vita Winwaloei » ainsi que la « Vita Pauli » (Aureliani), œuvre également d'un moine de Landévennec, Uurmonoc, sont parmi les plus anciennes après la « Vita Samsonis », mais postérieures à celle-ci de deux siècles et demi ou trois siècles. Uurdisten a eu recours à une « Vita brevis » de Guénolé, un peu plus ancienne.

Supposons admises les années 461 et 532 comme dates extrêmes de l'existence de Guénolé. Les « Vies » nous donnent les traditions du monastère sur leur fondateur à plus de trois cents ans de distance. Les traits essentiels de la spiritualité de Guénolé ont dû être transmis exactement par la voie orale depuis l'origine de l'abbaye : lecture et méditation de la Sainte Ecriture pour y conformer sa vie, dompter la chair par la mortification, la pénitence, le travail manuel ; une spiritualité de combat contre les ennemis visibles et invisibles. Nous croyons aussi avec le P. Le Jollec que Patrice, l'apôtre de l'Irlande, eut peu d'influence en Bretagne, bien qu'il fût en vénération à Landévennec. Ce que, pour mon compte personnel, je connaissais moins, c'est la différence entre les règles monastiques : par exemple, les bains pénitentiels en usage en Irlande furent longtemps ignorés en Armorique (p. 75). J'aime bien le portrait des moines gyrovagues (p. 83) et l'exposé avec des correctifs qui me semblent judicieux, de la thèse des *lan, tré, gui, plou, loc* et autres préfixes, qui ont présidé à la formation des paroisses ; de même la signification précise des termes *éponyme* (celui qui donne un nom à un lieu), *patron, titulaire, fondateur*, etc. Pas de doute, non plus, sur la renommée de Guénolé au moyen âge, et sur l'ampleur du rayonnement de l'abbaye de Landévennec. Que l'abbé jouît, sous le règne de Louis le Débonnaire, d'une autorité très étendue, voire d'une autorité exceptionnelle (p. 89), nous ne nous refusons pas à le reconnaître.

A diverses reprises, l'auteur déclare avoir voulu faire œuvre de haute vulgarisation sans avoir eu pour objet d'atteindre les spécialistes. Toutefois, comme il s'attache à « frayer des voies nouvelles », je me permettrai d'apporter quelques réserves à l'ouvrage, surtout sur la teneur du chapitre « Les Saints de Landévennec ». Au départ de ce chapitre il dit avoir été frappé par deux ordres de faits : 1° le grand nombre de possessions du monastère hors de Cornouaille ; 2° les noms de saints (au sens large où il les explique) de Landévennec répandus un peu dans toute la Bretagne ethnique.

Sur ce second point, au moins, la discussion reste ouverte. Nous relevons, d'ailleurs, cette déclaration (p. 158) : « Nous avons fait connaître nos sources d'information. S'il nous arrive, en matière si délicate et si complexe, de nous tromper sur des points de détail, d'autres plumes se feront un devoir de relever nos erreurs, et du choc des idées jaillira la lumière. »

Oui, mais le sujet ne comporte pas que des points de détail, et pour nombre de points importants, je ne crois pas qu'il soit du domaine des choses prévisibles qu'ils puissent être résolus par des confrontations d'opinions. La vérité est que, en effet, la matière est délicate et complexe.

Ecoutons cependant « alteram partem ». Je limiterai mon enquête à quelques exemples. Pour Loth, Duine, Henderson, Doble et autres maîtres en hagiographie, Pérec, Perreux, chez nous, et Petherick, en Cornwall, ne sont que des formes du nom du saint galois Petrock. Sans se prononcer sur l'existence de ce saint et l'extension de son culte au-delà de la Manche, le P. Le Jollec croit devoir assigner non seulement à Pérec, Perreux, mais à Péran, Pédran, Pétran, etc. — ces derniers étant considérés

(1) Chez l'auteur, Roz-Avel : 350 frs ; par la poste : 380 frs. CC. 185-85, Rennes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

comme des variantes du même nom —, une autre origine. et il les rattache à un moine de Landévennec, **Pierre le Pauvre**, qui serait même le prototype du Pétrock anglais. L'Angleterre, ici et ailleurs, nous est présentée comme davantage tributaire de la Bretagne que ne l'est la Bretagne de l'Angleterre. Ceci est bien nouveau.

Examinant des cultes locaux, les dates de fêtes de saints patrons, et s'appuyant sur des considérations phonétiques, le R. P. pense trouver sous les appellations diverses Tudec, Tujean, Tutuan, Tugdon, Gurval, Conval et sous la forme « latinisée » Tudy, le même personnage Tugdual, un moine armoricain qu'il distingue comme La Borderie, mais à l'encontre de Mgr Duchêne, de l'évêque de Tréguier, celui-ci Gallois d'origine. C'est, selon lui, ce Tugdual de notre Cornouaille que les moines de Landévennec auraient donné, sous l'un ou l'autre des précédents vocables, comme éponyme ou comme patron à leurs fondations, soit seul, soit associé à d'autres membres de la famille de Guénolé (p. 164 et suiv.).

C'est encore un moine de l'école de Guénolé qui prendrait le pas, du moins chez nous, sur David le Grand, l'archevêque gallois. Le P. Le Jollec écrit (p. 198) :

« Sous la diversité des formes Daï, Day, They, Théa, Evy, Ivy, Divy, Avit, il est facile de retrouver l'identité du nom David... Il s'agit de They, le moine de Landévennec, qui a si bien réalisé son nom de David le bien-aimé, aimé de Dieu et aimé des hommes à cause de sa sainteté éminente et rayonnante à l'exemple de son maître Guénolé. Dès lors, les missionnaires se sont plu à lui dédier paroisses, chapelles et fontaines avec les préfixes les plus divers. »

Bien que dans les régions de Châteaulin et du Cap, il serait, avec des variantes, l'éponyme ou le patron de plus de 40 paroisses, chapelles, lieux-dits, etc., observerai-je qu'ici encore comme à propos d'autres personnages sur lesquels je n'ai pas le temps d'insister, je trouve le R. P. très hardi dans l'interprétation des lois phonétiques ? Je reconnais pourtant que, touchant un point précis, il se rencontre avec Canon Doble. Ce dernier croyait que l'éponyme de la paroisse cornique St-Day était un moine de Landévennec, le même que They, l'éponyme de Lothey ; mais il concluait que le saint était différent de Dewy ou David et de saint Ivy : selon lui, l'identification Day-David, faite en Cornwall comme en Bretagne, était due à une similitude de prononciation.

Le P. Le Jollec a prévu une objection :

« Plusieurs localités, tel le Saint-Divy de Landerneau, honorent non l'obscur moine de Landévennec (They), mais David, l'illustre archevêque de Ménevie. Nous n'avons pas à raconter la vie de saint David ni à faire la critique de la légende de sainte Nonne, sa mère. Cette légende est un roman forgé dans un double but : donner du lustre à la paroisse de Saint-Divy et expliquer l'appellation Dirinon (qui a aussi sa chapelle de saint Divy). Dirinon doit son nom à **saint** Nonna, non à **sainte** Nonne. A La Forest-Landerneau et à Saint-Divy, sa trêve, nous sommes dans la zone d'activité apostolique des moines de Landévennec. Les missionnaires y ont introduit l'un de leurs saints favoris. Il y a régné sans conteste pendant des siècles. On est mal venu de lui substituer un saint d'Outre-Manche, eût-il en main une crosse à double branche. »

Une partie de cette citation est en contradiction avec l'opinion traditionnelle qui peut ainsi se résumer : L'évangélisation du Nord de l'Armorique a été largement, sinon presque exclusivement influencée par l'action des centres monastiques du pays de Galles, précisons, par les centres du Pembroke et du Cardigan. David comme Paul Aurélien, Samson, Gildas étaient de l'école de Llanyltid, le monastère d'Iltud, l' « egregius magister Britannorum » dont il est question dans la Vie primitive de Samson. David devient le plus populaire d'entre les disciples d'Iltud ; en Galles il est le saint national. Son culte se répandit dans tous les pays celtiques ; il figure comme évêque dans de très anciens documents, dont un catalogue de saints de Grande-Bretagne, datant des environs de 730 (1).

Il me paraît, au surplus, difficile d'admettre, phonétiquement parlant, que David, qui figure avec cette graphie, et comme prénom et comme nom de personne dans nos vieux cartulaires, soit une forme de Day, They, Daï et ne vienne de l'archevêque de l'antique Cambrie.

Quant à la filiation Nonne-David, c'est un problème qui a en sa faveur une tradition antique, remontant au-delà de la « Vita Sancti Davidis » écrite par Rhigywarch vers 1090. Il est raconté dans cette Vie que Nonne était une personne de grande beauté ; elle s'était vouée au Seigneur ; elle fut en butte aux violences du roi de Cardigan, qui la rendit mère de David. Légende et folklore ont certainement transformé cette figure. Il n'est pas moins certain que, dans la période qui va du XI^e^ au XV^e^ siècle, la tradition est constante sur la filiation. Nous en trouvons de nombreux échos, par exemple l'extrait d'un vieux poème français, l'appellation « Sanctae Nonnitae ecclesia » pour désigner Dirinon, les Pedigrees des saints gallois, la toponymie de paroises corniques. On objectera, il est vrai, que ces divers témoignages peuvent n'être qu'une tradition issue de la « Vita » du XI^e^ siècle ; mais on ne trouve pas de documents plus anciens à l'appui de l'autre thèse. Néanmoins Henderson et Doble, déjà cités, penchaient, après mûr examen, pour l'association Nonn (masculin)-David, le premier étant un compagnon du second. Mais que Nonn (ou Nonna) désigne ou non la mère de saint David, il reste bien établi que David le Gallois est un des saints dont le culte eut le plus de rayonnement, et de fort bonne heure, dans toutes les régions celtiques, et il me semble acrobatique d'essayer de lui substituer, même chez nous, un obscur moine.

En matière hagiographique, mis à part les résultats incontestés qui se réduisent, somme toute, à une densité assez faible, mais suffisants pour assurer notre croyance, il est risqué de s'aventurer hors de ces positions solides. Le P. Le Jollec n'a pas craint de sortir des sentiers battus. Retenons qu'il a voulu ouvrir des perspectives nouvelles, donc ne pas porter des jugements sans appel ni dresser des constats définitifs. S'il est des points dans son livre où il confirme les données acquises, il en est d'autres qui donnent des armes à la critique. Son ouvrage nous invite à la circonspection ; il porte à repenser et à reconsidérer de passionnants problèmes.

L. KERBIRIOU.

(1) Cf. Harris, *the Church of England and the Holy see*, p. 16, 18.

OFFRE D'EMPLOI. — *Ménage*, sans enfants à charge : *SACRISTAIN et CUISINIÈRE* pour paroisse importante de banlieue parisienne. — Ecrire : Doyen de Poissy (S.-et-O.).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIENT DE PARAITRE :

FOYERS RAYONNANTS
Guide spirituel des Chrétiens mariés.

Volume II : **Fervents.**

Par M. l'abbé François Dantec,
professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Voici le texte de la Lettre-Préface de Monseigneur l'Evêque :

Cher Monsieur l'Abbé,

La parution du deuxième volume de « FOYERS RAYONNANTS » *répond au vœu de tous les lecteurs du premier tome, dont le succès a dépassé vos espérances.* Le « Guide moral de l'amour chrétien » *traitait un sujet délicat, rendu plus délicat encore par les confusions et les exagérations de certains auteurs.*

Des revues nombreuses et de qualité, en France et à l'étranger, — telles que la « Revue de Droit canonique » *et la* « Nouvelle revue théologique », — *ont fait l'éloge de votre travail et ont souligné qu'il répond aux directives données par le Saint-Père lui-même et par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, déclarant en Mars* 1952 :

« Les théologiens qui cherchent à approfondir les problèmes de morale conjugale à la lumière de la doctrine de l'Eglise remplissent une mission bienfaisante, aux conditions suivantes : que leur doctrine soit toujours irréprochable, que leur vocabulaire soit empreint d'une grande réserve, qu'ils en assurent la communication discrète aux seuls intéressés. »

Votre Evêque se réjouit avec vous de la lumière et du soutien que vous apportez ainsi à de très nombreux foyers.

Le second volume leur offre une nourriture spirituelle de qualité. Dès la première page, vous écartez une conception dangereuse de la « spiritualité conjugale » *pour rappeler ensuite avec ampleur les principes de base de toute spiritualité catholique. La vie de la grâce, la mortification, les vertus théologales, la prière et les sacrements, autant de sujets que vous abordez tour à tour, en faisant de nombreuses applications pratiques à la vie du foyer, sans jamais minimiser les vérités de notre foi ni les exigences de l'ascèse chrétienne.*

Cette synthèse se place au centre de votre triptyque : pour soutenir l'effort moral demandé par un amour chrétien authentique — c'était le sujet du premier volume — et pour orienter l'apostolat du foyer, dont traitera le troisième tome, vous présentez aux époux un « guide spirituel » *qu'ils suivront avec profit et dont les prêtres qui les aident aimeront à s'inspirer.*

Recevez, cher Monsieur l'Abbé, l'expression de mon paternel et cordial dévouement.

Quimper, le 25 *Décembre* 1952.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

— A la **Direction des Œuvres, rue Feuntenig-al-Lez, QUIMPER.** C.C.P. Nantes. — 350 pages. Franco : 420 francs.

Du même auteur : **Foyers Rayonnants** — Féconds et unis. — 4e édition.

Echos

Lannilis.

En présence d'une foule nombreuse, M. le Maire de Lannilis a posé la première pierre du chantier des *Castors* à Lannilis, le dimanche 11 Janvier. — Monseigneur l'Evêque a ensuite procédé à la bénédiction du chantier.

Kérity - Saint-Pierre.

A Kérity-Saint-Pierre, présidé par Monseigneur l'Evêque, a été célébré un service solennel à la mémoire des trois marins disparus avec le palangrier « *Laissez-les-dire* » : Jacques Coïc, Jean Stéphan et Jean-Louis Gourlaouen.

LECTURES

La Victoire du Nouvel Adam,

par l'abbé Henri Tardif. 1 volume in-8° Couronne : 480 fr. — Edit. Ouvrières, 12, avenue Sœur Rosalie, Paris (13e).

« Les prêtres qui ont la charge de procurer le salut éternel des fidèles s'appliqueront d'abord soigneusement à scruter les pages sacrées, à les faire leurs par la prière et la médidation ; après quoi ils dispenseront avec zèle... les richesses de la Parole divine... Ils exposeront les Ecritures avec tant d'éloquence, de pénétration, de clarté, que les fidèles non seulement en seront animés du désir d'améliorer leur vie, mais encore qu'ils en concevront une très grande vénération pour l'Ecriture Sainte. »

(Enc. *Divino afflante.*)

Dans ce nouvel ouvrage de la Collection « Piscatores Hominum », l'auteur, pour sa très modeste part, veut mettre en application ces paroles du Pape ou du moins fournir dans ce but un instrument de travail plutôt qu'une élaboration achevée. A cet effet il a multiplié les références à l'Ecriture pour permettre un travail de rapprochement personnel qui ne pourra être que fructueux.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

CLOCHES...
M. BIARD, Directeur de la Fonderie de cloches Camille Havard, à Villedieu, devant se trouver dans le Finistère du 1er au 15 Mars, à l'occasion de la bénédiction des cloches de Carhaix, est à la disposition de MM. les Curés et Recteurs qui désireraient se renseigner pour tout ce qui concerne les cloches.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Entreprise de Zinguerie-Plomberie
COUVERTURES : ardoises, zinc, aluminium, cuivre
APPAREILS SANITAIRES — RAMONAGES
E. PLOUGOULM, *14, rue Massillon, BREST* (Tél. 8.85)

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIETE GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Recettes diocésaines ; Récollections sacerdotales ; Tableau de la Visite pastorale et de la Confirmation en 1953.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; L'Arbre de Noël du Stade Brestois ; Le Jubilé sacerdotal de M. le chanoine Dujardin ; L'enquête sur les départs d'ouvriers saisonniers ; Notes hagiographiques : Guénolé, le Saint de Landévennec ; « Foyers Rayonnants » ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 23 Janvier 1953* N° 4

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

Une Conférence de Monseigneur ANCEL

au Théâtre de Quimper

S. Exc. Monseigneur ANCEL, Evêque auxiliaire de LYON, supérieur des prêtres du Prado, de passage dans notre région, a bien voulu accepter de faire une conférence au Théâtre. Monseigneur ANCEL est bien connu par ses articles et ses ouvrages sur les grands problèmes d'actualité.

La conférence aura lieu *le lundi 2 Février, à 21 heures,* au Théâtre, sur le thème : LES CATHOLIQUES ET LE PROBLÈME DE LA PAIX. (Le plus large public y est invité.)

TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE

La *Semaine Religieuse* du 16 Janvier a publié le projet de tableau pour la Visite pastorale. MM. les Chefs de paroisse sont priés d'adresser à l'Evêché, *avant le 10 Février,* leurs observations concernant les dates prévues pour leurs paroisses.

Le Comité National de l'Enseignement Libre nous prie de faire connaître sa nouvelle adresse :

77 bis, rue de Grenelle, Paris-7e. — Tél. : BABylone 10-90.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA JOURNÉE NATIONALE DE LA JEUNESSE ETUDIANTE CHRÉTIENNE (J. E. C.)

La journée annuelle de la J.E.C. aura lieu le dimanche 8 Février. Elle a pour but de procurer au Mouvement une partie des ressources dont il a besoin pour accomplir sa mission d'action catholique auprès des élèves de tous les Enseignements, depuis l'enseignement supérieur jusqu'aux cours complémentaires.

MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers voudront bien annoncer en chaire et recommander la vente des images-signets qui aura lieu à la sortie des messes, le dimanche 8 Février.

RETRAITES D'HOMMES

Les prochaines retraites d'hommes auront lieu à

LESNEVEN, du 31 *Janvier au* 2 *Février ;*
QUIMPER, *du* 14 *au* 16 *Février.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 *Janvier.* — 3e après l'Epiphanie.
Lundi 26. — S. Polycarpe.
Mardi 27. — S. Jean Chrysostome.
Mercredi 28. — S. Pierre Nolasque.
Jeudi 29. — S. François de Sales.
Vendredi 30. — Ste Martine.
Samedi 31. — Office anticipé du 4e dimanche après l'Epiphanie.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

Saint-Mathieu-Quimper ..... du 23 au 29 Janvier ;
Guipronvel ..... du 30 au 31 —
Saint-Melaine-Morlaix ..... du 1er au 7 Février.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 25 *Janvier, 3e dim. après l'Epiphanie :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres et salut.

Cette semaine, *Triduum de S. François de Sales, second patron de la paroisse.* Tous les soirs, à 20 h. 15 (jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31), sermon et salut. Les sermons seront donnés par M. l'abbé P.-J. Nédélec, secrétaire-archiviste de l'Evêché.

Dimanche : communion générale pour clore le Triduum.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé *Jean-François Sparfel,* ancien recteur de Plouénan, le jeudi 29 Janvier, 10 heures, à Plonévez-Lochrist.

ADORATION PERPÉTUELLE

Tableau d'Adoration pour l'année 1953.

Janvier.

1- 7 Saint-Sauveur, Brest.
8-11 Poulgoazec.
12-14 Le Faou.
15-16 Lesconil.
17-18 Lilia.
19-22 Carhaix.
23-29 Saint-Mathieu, Quimper.
30-31 Guipronvel.

Février.

1- 7 Saint-Melaine.
8-10 Ile de Sein.
11-13 Penmarc'h.
14-15 Tréméoc.
16-17 Lanvéoc.
18-23 Riec.
24-26 Plobannalec.
27-28 Saint-Thonan.

Mars.

1- 5 Plonévez-Porzay.
6- 7 Garlan.
8- 9 Lannédern.
10-15 Roscoff.
16-18 Kerlaz.
19-21 Landrévarzec.
22-23 Loc-Mélard.
24-25 Pencran.
26-27 Rumengol.
28-29 Penzé.
30-31 *Mars* - 1er *Avril* Maison St-Joseph, St-Pol-de-Léon.

Avril.

4- 5 Hospice de Kerampuil, Plouguer.
6- 7 Sœurs de la Miséricorde de Séez, Quimper.
8- 9 Hôpital de Morlaix.
10-11 Hôpital de Quimperlé.
12-13 Hospice de Plougastel-Daoulas.
14-15 ImmaculéeConception, Brest.
16-17 Ecole St-Jacques de Lézérazien.
18-19 Juvénat de Kerustum, Ergué-Armel.
20-21 Inst. Sainte-Anne, Brest.
22-23 Inst. Ste-Anne, Quimper.
24-25 Ecole St-Louis, Brest.
26-28 Plomelin.
29-30 Locronan.

Mai.

1- 5 Plouhinec.
6-10 Kerfeunteun.
11-14 Spézet.
15-17 Kersaint-Plabennec.
18-20 Pluguffan.
21-22 Saint-Goazec.
23-25 Dirinon.
26-28 Saint-Nic.
29-31 Trégourez.

Juin.

1- 3 Lopérec.
4- 7 Arzano.
8-11 Santec.
12-16 Plouénan.
17-18 Sainte-Sève.
19-20 Plouégat-Moysan.
21-24 Plougonven.
25-27 Lanhouarneau.
28-30 Scrignac.

Juillet.

1- 2 Botmeur.
3- 5 Plounéour-Ménez.
6-10 Guissény.
11-16 Saint-Marc.
17-18 Tréguennec.
19-21 Loperhet.
22-23 Petit Séminaire de Pont-Croix.
24-25 Collège de Saint-Pol.
26-31 Ursulines de Saint-Pol.

Août.

1- 6 Carmélites de Morlaix.
7-12 Retraite de Quimper.
13-16 Augustines, Pont-l'Abbé.
17-21 Retraite de Quimperlé.
22-23 Sœurs Franciscaines, Daoulas.
24-27 Augustines, Douarnenez.
28-29 Sœurs Franciscaines, Kerozal.
30-31 Adoration, Quimper.

Septembre.

1- 6 N.-D., Quimperlé.
7- 9 Kernilis.
10-14 Beuzec-Cap-Sizun.
15-19 Ouessant.
20-23 Brasparts.
24-27 Bourg-Blanc.
28-30 Goulien.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Octobre.

1- 6 St-Pierre-Quilbignon.
7-11 Plomodiern.
12-16 Loctudy.
17-20 Saint-Thégonnec.
21-25 Plounévez-Lochrist.
26-31 Plabennec.

Novembre.

1- 2 Petites-Sœurs de l'Assomption, Brest.
3- 5 Henvic.
6- 7 Saint-Eutrope.
8-10 Sibiril.
11-15 Landéda.
16-20 Lambézellec.
21-24 Kérinou.
25-30 Kerbonne.

Décembre.

1- 3 Saint-Frégant.
4- 5 Saint-Rivoal.
5- 8 Rédéné.
9-10 Loc-Eguiner-St-Thégon.
11-12 Tréogat.
13-15 Primelin.
16-17 Saint-Thois.
18-19 Trézilidé.
20-24 Concarneau.
25-26 Clohars-Fouesnant.
27-28 Lanneufret.
29-31 Pont-de-Buis.

MON VILLAGE D'ALGÉRIE

— *D'un rapport de M. l'abbé* Gabriel Blons, *détaché avec M. l'abbé* Kerléguer, *au diocèse d'Oran, nous extrayons les passages suivants :*

⁂

Les circonstances ont donc voulu que ce soit à *Descartes* que débute mon travail d'aumônier de la J. A. C. d'Oran. Ne pouvant vous parler d'une manière générale de toute l'Algérie, je me bornerai à vous décrire cette commune que je commence à connaître et qui ne ressemble en rien aux communes de France.

Peuplée de 5.000 habitants, dont 1.200 Européens, *Descartes* est une de ces centaines de communes d'Algérie créées de toutes pièces par la France, il y a à peine 60 ans. Elle a été baptisée d'un nom bien français, comme d'ailleurs ses voisins, tels que Lamoricière, Chansy, Tassin, Parmentier...

Descartes est à 100 kms de la mer, à mi-route entre Tlemcem et Bel-Abbès, à 740 m. d'altitude, à la limite d'une imposante chaîne de montagnes : « les monts de Tlemcem », au débouché d'une immense plaine aux horizons lointains et baignée de la vive lumière du brûlant soleil d'Algérie.

Il y a 50 ans il n'y avait rien à *Descartes* : aucune route, aucune maison, aucune culture ; c'était un pays sauvage, avec seulement de la broussaille, des palmiers nains parmi lesquels paissaient quelques troupeaux menés par des pasteurs arabes.

.....

La paroisse catholique ne comprend que les seuls Européens, soit 1.200 habitants, sur les 5.000 que compte la commune.

Aucun Arabe chrétien.

Les 4.000 autres sont des Arabes musulmans, qui n'ont aucun contact, aucune relation avec l'Eglise catholique. Celle-ci n'a pas du tout entamé le bloc musulman. Dans le diocèse d'Oran, qui comprend dans les deux millions d'Arabes, je n'ai entendu parler d'aucun musulman qui se soit converti ; ce n'est pas la preuve qu'il n'y en ait pas eu, mais s'il y en a eu, ce serait une infime exception, dont le fanatisme musulman ne permet pas de parler. C'est la séparation totale entre les deux religions, chrétienne et musulmane, et il est difficile de s'imaginer la profondeur qui les sépare. Il y a bien certains rapports humains, d'ailleurs assez faciles, sur certains points : travail, écoles, aide médicale, commerce ; mais ce n'est ni profond, ni possible à étendre à d'autres domaines. Alors que les Arabes sont huit fois plus nombreux que les chrétiens, les prêtres d'Algérie ont difficilement rapport avec eux : toutes leurs activités religieuses se bornent à s'occuper des seuls Européens, et dans la situation actuelle, il ne peut en être autrement.

Et pour moi qui fais de la J.A.C., il ne peut être question pour le moment d'essayer de faire quelque chose auprès des jeunes Arabes qui forment pourtant l'énorme masse de la jeunesse agricole et rurale. Mon activité se déploie uniquement auprès des jeunes Européens sans que je puisse atteindre le moindrement les jeunes Arabes. Vu de France, cela peut paraître inimaginable et inconcevable. Il faut être sur place pour le comprendre et découvrir que le monde musulman est volontairement et complètement fermé à la pensée chrétienne et à l'Eglise Catholique.

Aussi mon activité, comme celle des prêtres d'Oran, ne peut en aucune manière être comparée à celle des missionnaires qui essayent de convertir des personnes d'autres religions ou d'autres races. Je n'ai à faire uniquement qu'à des Européens déjà chrétiens. Evidemment je souffre en mon cœur de prêtre de voir tant de gens, d'hommes, de femmes, de jeunes, d'enfants qui ne sont pas baptisés, qui ne connaissent pas Jésus-Christ et sur lesquels mon apostolat n'a aucune prise. C'est le côté douloureux de l'activité sacerdotale en Algérie de voir qu'on ne peut toucher que le milieu européen, et que le reste, le plus grand nombre ,nous est totalement étranger.

Les activités paroissiales

La paroisse catholique de *Descartes* comprend seulement des Européens. Cette paroisse est toute neuve, comme la commune. Elle comprend un groupe de paroissiens très actifs qui, de leur propre initiative et de leurs seules ressources, ont bâti successivement l'église (il y a 20 ans), le presbytère (il y a 5 ans) et la salle de patronage (il y a un an). Ainsi, toute la cité paroissiale est due à l'effort de quelques familles de colons qui, d'ailleurs, poursuivent leur travail au sein de l'Union Paroissiale et de la Ligue. Lorsque je suis débarqué à *Descartes*, j'ai trouvé 3 ou 4 paroissiens — de riches colons — qui plaçaient eux-mêmes les nouveaux vitraux, d'ailleurs très beaux et très chers, qu'ils venaient d'acheter pour leur église. Et bientôt, ils vont refaire la peinture, l'éclairage. C'est surtout celà qui m'a le plus impressionné dans cette paroisse, une équipe d'hommes solide et unie qui prennent en charge l'organisation matérielle de la paroisse, le cinéma paroissial, sans oublier les tâches plus proprement apostoliques que leur confient les réunions de l'Union paroissiale : campagne pascale, invitation à la mission, journal, etc... La Ligue est également florissante et atteint beau-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

coup de dames par les « Heures d'amitié ». En ce moment on prépare l'arbre de Noël. Quant aux jeunes filles, elles sont groupées dans le mouvement des Enfants de Marie, qui est le principal mouvement des jeunes filles dans le diocèse. Les jeunes gens, enfin, qui jusqu'ici n'avaient rien, se lancent dans la J.A.C. et l'on peut espérer pour bientôt une section bien vivante. *Descartes* est donc une paroisse florissante. Les messes sont bien suivies le dimanche, et même chaque matin on peut voir un nombre relativement important de fidèles assister au Saint Sacrifice et y communier. Cette semaine, l'église est encore bien remplie chaque jour pour les exercices de la mission prêchée par un Père Dominicain d'Alger.

Pas de prêtre depuis 50 ans.

Et pourtant depuis sa création, *Descartes* n'a jamais eu de prêtre résident sur la paroisse et a toujours été desservie par un prêtre voisin. Le presbytère, construit depuis cinq ans, et resté vide, malgré les demandes instantes et répétées faites à Mgr l'Evêque pour avoir un prêtre. Ce n'est que depuis 3 ans qu'ils ont pu obtenir que le prêtre voisin passe trois jours par semaine à *Descartes*. La crise de prêtres est très grave dans le diocèse, et c'est pour cela que Mgr l'Evêque d'Oran a demandé à Mgr Fauvel de lui prêter quelques prêtres. Grand a été le mérite des paroissiens de *Descartes* d'avoir conservé pendant plus de 50 ans leur foi, alors qu'ils n'ont bénéficié si peu de l'aide et du ministère du prêtre. Nos chrétiens de Bretagne en auraient-ils fait autant ?

Les Arabes Musulmans.

A *Descartes*, il y a environ 4.000 Arabes. Parler d'eux est très difficile, car c'est tout un autre monde que le nôtre. Nulle part, on ne se rend aussi bien compte à quel point la différence de civilisation et de religion peut mettre une barrière entre les peuples. Aussi les Arabes et Européens, quoique habitant sur le même territoire, sont deux mondes juxtaposés qui ne s'interpénètrent que bien peu. Ils sont l'un pour l'autre un monde à l'envers, et les usages sont très souvent opposés.

Voici un petit passage d'un rapport d'un embassadeur turc d'autrefois sur ses impressions après un premier contact avec des Français. Tout ancien qu'il soit, il note de façon pittoresque, une impression qui est encore actuelle. « Les Français, dit-il, ne ressemblent pas plus aux Arabes que la nuit ne ressemble au jour. Quand nous entrons dans un appartement, nous ôtons nos chaussures et gardons la tête couverte ; les Français, eux, gardent leurs souliers et enlèvent leur chapeau. Nous laissons croître notre barbe et rasons nos cheveux : ils laissent croître leur cheveux et rasent leur barbe. Nous écrivons de droite à gauche ; ils écrivent de gauche à droite. Nous mettons les tapis sous les tables ; ils les mettent dessus. Bref, concluait ce diplomate, mettez un Arabe la bête en bas, les pieds en l'air et vous aurez un Français ».

Ce serait présomptueux de ma part de vouloir donner une vue d'ensemble des mœurs arabes. Je me contenterai de quelques histoires, de faits vécus.

Visite a la Mosquée.

Tlemcem est une ville sainte de l'Islam, située à 40 kms d'ici. Elle possède de très belles mosquées, notamment celle de Sidi Bel-Hassen, qui a onze siècles d'existence, et qui est remarquable par ces dix-huit nefs et ses 70 colonnes. C'est une des mosquées ouvertes au tourisme, aussi ai-je pu y entrer. Dès que j'en ai franchi le seuil, l'Iman ou chef de mosquée est venu vers moi pour me demander de me déchausser, car devant Dieu le musulman reste couvert mais se déchausse. Et souliers en main, béret en tête, je me suis avancé, marchant sur le tapis aux vifs coloris qui recouvrait le parquet. L'Iman me conduisit dans le sanctuaire de la mosquée, qui est un renfoncement circulaire dans le mur, mais qui ne possède ni autel, ni meuble. C'est là que se met le chef de la prière, devant les assistants tous tournés vers le sanctuaire sacré de la Mecque. Le culte musulman a peu de cérémonies et de sacrifices ; il consiste surtout en prières, qui ont lieu 5 fois par jour. Pendant le court temps que j'ai passé à la mosquée plusieurs Arabes sont venus dire leurs prières, et c'est ainsi paraît-il un défilé continuel, un peu comme dans nos églises les chrétiens vont rendre visite au Saint-Sacrement. Mais c'est le vendredi, jour saint des musulmans, que vient à la mosquée la grande foule (environ 4.000 hommes). Je quitte cette mosquée fort impressionné par la grandeur sévère de la religion musulmane ; les musulmnas ont l'âme religieuse. Dieu est pour eux, moins le Père (comme pour nous), que le Tout-Puissant et Eternel devant lequel ils n'ont qu'à se soumettre.

« Vous chrétiens, avec votre Trinité, vous croyez en 3 Dieux », c'est le reproche que faisait un instituteur arabe à un prêtre voisin. C'est en effet ancré dans leurs têtes que les chrétiens sont inférieurs à eux au point de vue spirituel, à cause de la mauvaise interprétation qu'ils nous prêtent du dogme de la Trinité. Et leur fierté consiste en ce qu'ils pensent être les seuls à croire dans le Dieu unique. Cette fierté souvent fanatique, la vive conscience qu'ils ont d'être seuls dans le vrai, rendent leur conversion difficile.

La prière sur la place.

Certes, tous les arabes ne prient pas, surtout les jeunes, mais tous les jours, je suis frappé par l'un d'entre eux qui, plusieurs fois par jour, devant sa maison, au bord de la place publique, salue son créateur.

Il commence d'abord par faire ses ablutions, c'est-à-dire par se purifier en se lavant les pieds et les mains, afin d'être digne de paraître devant le Tout-Puissant ; puis, le turban sur la tête, les pieds nus, il dispose son tapis de prière qui le sépare du monde extérieur et constitue un espace sacré. Il se tourne vers la Mecque (vers l'Est), et commence sa prière, d'abord debout, puis incliné en avant, et ensuite profondément prosterné, le front touchant le sol, enfin assis sur les talons, les mains tendues, les paumes tournées vers le ciel. Cela dure de 3 à 4 minutes.

J'avoue que je suis chaque fois touché de la noblesse et de la grandeur de cette prière, toute empreinte d'un profond esprit d'adoration et j'avoue que nous autres chrétiens, nous aurions parfois besoin d'imiter ce sens de la majesté de Dieu qu'ont les musulmans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'autre soir je me trouvais dans un village écarté, sur les Haut-Plateaux de l'Atlas, non loin des immensités sahariennes. La nuit était déjà tombée, les étoiles étaient brillantes, dans la profondeur si limpide du ciel d'Afrique. Tout était silence et repos autour de moi, lorsque dans le calme de la nuit, le Muezzin lança d'une voix claire et puissante l'appel à la prière du soir.

« Allah (Dieu) est le plus grand,
J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah,
J'atteste que Mahomet est son envoyé,
Venez à la prière,
Venez au salut,
Il n'y a de Dieu qu'Allah. Allahou akbar. »

Ça s'est passé un Dimanche (1)

Dans la nuit encore noire, des groupes d'hommes, les yeux lourds de sommeil, se heurtent au froid matinal, enfoncent leurs mains dans leurs poches et marchent lourdement vers les quais où ils s'embarquent pour rejoindre leurs malamocks. On lance le moteur ; les manœuvres terminées, la sortie du port effectuée, les hommes se remettent au chaud dans leur couchette en attendant l'arrivée sur les lieux de pêche. Toute la journée, on trimera, on affalera le chalut, on le remettra à l'eau, on triera le poisson ; et le soir, on reviendra à terre les membres engourdis de froid et de fatigue, l'esprit et l'âme engourdis par les préoccupations matérielles.

Ça s'est passé un dimanche.
Ça se passe souvent le dimanche.

Les femmes font la toilette des gosses qui doivent aller à la messe, dont plusieurs iront seuls à la messe, sans leur maman qui reste à la maison, sans leur papa qu'ils n'ont pas vu en ce jour de fête familiale. L'après-midi, les enfants prennent leur distraction au cinéma. Les femmes bavardent entre elles. Les jeunes filles cherchent leur avenir dans les bals de la région. Mais tant de jeunes gens sont en mer. Et la tristesse, l'ennui sont les maîtres du port.

Ça s'est passé un dimanche.
Ça se passe souvent le dimanche.

Aujourd'hui, tempête ; la mer est mauvaise ; les vents de suroît lancent leurs rafales contre les jetées du port ; les bateaux tirent sur leur ancre. Le patron veille sur son malamock et ne quitte guère le quai. L'équipage est venu ce matin pour embarquer, a attendu et est reparti. Les hommes ont croisé quelques femmes qui tenaient leur coiffe à pleines mains contre les bourrasques et se sont engouffrées dans l'église. Eux, ils ont pris un coup et ont rejoint leur domicile où ils chercheront un peu de répit, un peu de sommeil peut-être. Mais la messe, ce n'est plus pour eux. Leur corps est fatigué. Leur conscience chrétienne est endormie.

(1) Dans « *Grand Largue* », bulletin fédéral mensuel de la J.M.C. du Finistère. Décembre 1952.

Ça s'est passé un dimanche.
Ça se passe souvent le dimanche.

Enfin, voici l'après-midi ; les rues grouillent de monde. Les mamans et les papas sortent avec les enfants ; les jeunes gens en vélo, en car ou à pied se dirigent vers le terrain de sports où se déroulent un grand match. Là, on peut brailler ; déjà sur la touche, quelques supporters semblent gais... sinon gris. L'équipe favorite a remporté un succès et cela s'arrose. Parfois elle a subi un échec douloureux et seule une tournée générale peut faire oublier la peine ressentie. On boit, on reboit, on a soif, encore soif... et pour un dimanche qu'on passe à terre, il faut bien marquer le coup... Il y a de la viande saoûle dans les rues ; il y a des cris, des hurlements dans les bistrots ; il y a de la bagarre dans l'air, jusqu'au moment où comme le chalut lourd de poissons sur le pont, on s'affale sur la rue, lourd de vin rouge, d'apéritif et d'alcool.

Ça s'est passé un dimanche.
Ça se passe souvent le dimanche.

La nuit est revenue. On a mangé quelque part sur la route, chez un copain, chez qui on est d'autant plus à l'aise qu'on oublie toute civilité. Plus de timidité ; on est copain, non ? et l'on trouve une salle de danse avec des filles qui comprennent la vie du pauvre marin. Et l'on danse et l'on boit toute la nuit, pour retrouver seul ou avec l'aide d'un copain qui tient mieux la toile, le lit sur lequel on s'allonge quelques heures avant de repartir vers les quais, dans le froid matinal, les yeux lourds de sommeil, la tête endolorie vers les fonds poissonneux.

Ça s'est passé un dimanche.
Ça se passe souvent le dimanche.

Militant J.M.C., si tu ne souffres pas d'une telle situation, si tu suis les exagérations de ton milieu, si tu profanes ton dimanche, si tu laisses de côté ta famille et le Seigneur, la situation restera désespérée... Et dans nos ports, les hommes se feront de plus en plus rares. Le dimanche, c'est le jour du Seigneur et le jour de l'homme. N'en fais pas le jour de la crapule, de la débauche, du vice. Ton devoir est net, quoiqu'il en coûte :

Devenir un homme, en devenant un Chrétien convaincu ;
Garder ta taille, en levant les yeux vers le Seigneur ;
Rester droit à côté du Christ qui t'aime.

H. S.

Nos Amis défunts

— A Paris, le T. R. P. *François Lebesconte*, Supérieur général de la Congrégation des Eudistes.

— Le R. P. *Louis Guitot*, O.M.I., de Combrit, décédé le 14 Décembre 1952, à l'âge de 78 ans, à Jaffna-(Ceylan), après 50 ans de mission.

— A la Providence, Quimper, *Sœur Saint-Benoît*, 75 ans, dont 56 de vie religieuse.

— Chez les Religieuses Augustines à Pont-l'Abbé, *Sœur Marie-Claire*, 35 ans, dont 9 ans de vie religieuse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quand les Statues de Pleyben s'animent... (1)

Je n'aime pas les statues en plâtre du genre Saint Sulpice. C'est comme ça et je ne puis faire autrement que de ne pas les aimer.

.....

Il y a bien longtemps depuis que cela dure et, vous-mêmes n'auriez pu faire autrement que d'être de mon bord, si vous aviez eu la chance d'assister à la scène dont je fus un jour témoin.

Comment la chose se produisit ? Je ne saurais le dire au juste.

J'étais assis sur une chaise devant l'autel des Trépassés, vous savez, l'autel qui est tout prêt de la sacristie, plongé dans mes méditations sous le regard bienveillant de Saint Yves.

Soudain, ce bon Saint cessa son admonition au riche corrupteur ; car les saints parlent, il faut savoir les écouter. Ce brusque silence me surprit, quelque chose était dans l'air.

Je levais les yeux et, grande fut ma stupéfaction de constater que les statues de Sainte Thérèse, Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Marguerite-Marie et du Sacré-Cœur s'étaient éclipsées. Seuls demeuraient les vases de fleurs dus à la vigilante dévotion d'âmes pieuses.

Toutes les statues du chœur et de la nef s'étaient tues elles aussi, et, tout là-haut sur les voûtes et les poutres sablières, tout le peuple d'anges, apôtres, évangélistes, saints, saintes, prophètes et sibylles avec tout le menu fretin, avait, lui aussi, fait silence. Même les apôtres du porche ainsi que les personnages innombrables du Calvaire ne faisaient plus entendre leurs colloques centenaires.

Qu'allait-il donc se passer ?

Ce qui allait se passer ? Une scène de jugement dernier.

Cela commença par une éclatante sonnerie de trompettes, celles des quatre anges qui se tiennent tout là-haut à la croisée des voûtes de la nef et du transept.

Ce qui suivit me remplit de stupeur :

En un clin d'œil, le chœur se peupla de toutes les anciennes statues de bois ou de pierre de la paroisse, celles des trêves et celles du bourg, celles des calvaires et celles des croix de campagne. Toute cette vénérable assemblée se disposa sagement, face à la nef, faisant une cour d'honneur au Christ de Majesté du porche qu'entouraient ses douze apôtres sous le regard affectueux du Père éternel.

Tout près du Christ, toutes les Notre-Dame et les Pieta. Je reconnus tous les saints de chez nous, ils étaient tous là, chacun selon son rang. Ils étaient là, tels que nos ancêtres les avaient taillés, peints, sculptés, leur prêtant leurs visages, leurs expressions, leurs costumes, leur donnant surtout le reflet d'une foi faite de certitude calme et tranquille, rayonnants de paix sereine.

Nos bonshommes de grands-pères avaient voulu qu'ils exprimentl'affabilité et l'amabilité de leur vie religieuse coutumière, leur âme de gens tout simples et sans prétention. Et cette âme était rude, franche, sereine, baignée qu'elle était par l'esprit de foi qui l'éclairait.

(1) Extrait du *Bulletin paroissial de* PLEYBEN. Décembre 1952.

Tout ce peuple donc étant assemblé dans le chœur, voici que s'avança dans l'allée centrale le défilé des saints de plâtre. De toute évidence, ils se sentaient mal à l'aise sous les regards étonnés de leurs confrères de bois ou de pierre.

Un silence pénible se répandit comme une vague de froid dans toute l'église. Ce fut le diacre Saint Laurent qui le rompit ; n'est-ce pas le rôle des diacres de commencer les offices ?

— Seigneur, dit-il, et vous tous qui formez sa cour, permettrez-vous à ceux-ci de prendre rang dans notre assemblée ?

Un murmure réprobateur fusa du chœur ; le Seigneur ne dit mot. Mais s'il n'avait dit mot, c'est qu'il était peut-être lui aussi d'accord.

—Seigneur, poursuivit Saint Laurent, n'est-ce pas une pitié et une souffrance pour nous que d'avoir à nos côtés, dans cette église, une telle invasion de simagrées de statues ? Pas une de ces statues qui n'ait une apparence franchement humaine, et partant comment peuvent-elles prétendre représenter des saints? Elles ne traduisent :

— Ni la foi, dit Saint Thomas.
— Ni la fougueuse espérance, clama Saint Jacques.
— Ni la flamme de la charité, lança Saint Jean.
— Ni la véhémence du repentir et du zèle, grogna Saint Pierre.
— Ni la force, s'exclama Saint Sébastien.
— Ni la flamme évangélique, appuya le Saint Marc en granit de Saint-Laurent.
— Ni la tempérance, opina Saint Guénolé.
— Ni la justice, ni la vérité, continua Saint Yves.

Ah ! le bon Saint Yves ! il s'était senti à son affaire, pensez donc : un procès qui s'ouvrait, quelle plus belle affaire pour le patron des avocats !

Le Seigneur Jésus eut un doux regard pour son bon peuple de statues. Sans doute lui rappelait-il cette autre portion du peuple galiléen dont il avait fait ses apôtres. Ah ! ils étaient rudes, durs à la peine, ne mâchant pas les mots ; on savait ce qu'ils avaient sur le cœur ou dans le ventre. Bien sûr qu'ils n'étaient pas sans défauts. C'est même pour ça, à cause de ces défauts contre lesquels ils s'étaient battus que lui, le Seigneur, en avait fait ses saints.

Son regard s'étendit jusqu'au groupe de statues de plâtre, arrêté au milieu de la nef.

Et le Seigneur soupira.

— « J'ai pitié de ce peuple », pensa Saint Yves en se levant de son siège et en s'avançant au milieu du chœur.

— N'est-ce pas une grande misère, Seigneur, commença-t il, que d'avoir permis à je ne sais quel atelier de couler en série de pareilles monstruosités. Qui les a faites ? Elles le savent.

Ceux qui les ont moulées font sans plus de vergogne des mannequins ou des figurines de théâtre. Où est l'esprit de prière, la lumière de foi qui a dirigé l'artisan ?

— Seigneur, leur permettrez-vous de vous représenter vous-même, avec tant de mièvrerie, dans le mystère de votre amour consumant le monde ? Ces hommes ne se sont jamais doutés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que vous êtes le Seigneur trois fois saint et tout puissant dont l'amour merveilleusement fort a fait toutes choses.

— Seigneur, souffrirez-vous de voir votre douce Maman et Notre-Dame, présentée au peuple chrétien sous une apparence aussi vulgaire et impersonnelle ? On en a fait un repoussoir pour la piété et la dévotion des âmes fortes. On en a fait un quelque chose de vaporeux, d'éthéré, dont le regard vide se perd dans les nues. Notre-Dame au contraire, n'a-t-elle pas sans cesse les yeux sur tous ses enfants ? elle qui est la gloire du peuple chrétien, tant elle a été nôtre et de chez nous, elle, l'humble Marie, la toute simple ménagère de Nazareth et en même temps l'Immaculée, la toute belle et si glorieuse Mère de Dieu.

Elle, Notre-Dame de Douleur, la Pieta dont les statues innombrables disent son infinie compréhension des misères humaines et aussi l'accueil tout simple à toutes les confidences et détresses, elle, la femme forte par excellence qui se tenait debout au pied de la croix, elle qui écrasa le serpent infernal, la beauté trompeuse et la laideur comme le proclame Notre-Dame de Garsmaria.

— Seigneur, n'est-ce pas grande pitié que d'en avoir fait ces statues si fades. Elles ne sont plus qu'un élément insipide pour je ne sais qu'elle sensiblerie qui voudrait s'honorer du nom de piété.

— Seigneur, quelle honte que d'avoir fait de vos dernières grandes Saintes des statues si mièvres.

Votre petite Thérèse, cette apôtre dont le zèle missionnaire englobait l'Univers entier, cette sainte au grand cœur, si ardente, si volontaire, voici, Seigneur, qu'ils en ont fait un plâtre aux tons de sucrerie qui donne envie de pleurer devant une telle trahison.

Et votre Sainte Jeanne d'Arc, la guerrière fille de Dieu, ne seraient les semblants d'armure dont ils l'ont affublée, on croirait quelque rougissante petite pensionnaire échappée de l'une des écoles de nos Sœurs.

— Seigneur, jusques à quand permettrez-vous que l'on trahisse si outrageusement la personnalité de vos saints ou l'aspect de votre amour pour les hommes.

— Seigneur ! n'enverrez-vous pas le feu du ciel pour les consumer car ces semblants de statues sont faux ?

La voix de Saint Yves avait atteint le tremblement de l'indignation et s'enflait comme celle du vent du large aux jours de tempêtes.

— Ils sont faux, fit en chœur l'assemblée des saints.

L'écho de leurs voix se répercuta tout là-bas au fond de l'église dans les gros tuyaux de l'orgue qui, en manière d'approbation, répondit en sourdine : oh ! oh ! oh !

— Enfin, Seigneur, poursuivit encore Saint Yves, toutes ces statues en plâtre sont devenues le symbole, le signe de la religion de trop de chrétiens. Leur foi est aussi étrangère à leur vie réelle de tous les jours que ces plâtres sont étrangers dans cette église.

Ne sommes-nous pas les témoins — et son geste montrait toute l'assemblée du chœur — de la foi des chrétiens passés. C'est de leur sol qu'il nous ont extraits, c'est dans leur bois que leur piété nous a taillés ; ce sont leurs bras, leur art, leur amour qui nous ont donné apparence et figure. Point n'a été question d'argent dans notre fabrication, tandis que ceux-ci... d'où viennent-ils... et comment sont-ils là ?...

Le bon Saint Yves en aurait dit plus long si un bruit insolite n'était venu du côté de la sacristie : claquement de portes, pas précipités sur le plancher. C'était le sacristain qui venait fermer l'église et sonner l'Angelus.

En un clin d'œil le chœur fut vide. Toutes les statues avaient sagement regagné leur place. Saint Yves adressait son plus beau sourire au pauvre confiant en son droit et en sa justice ; tout autour de l'église nos vieux saints continuaient leur silencieuse hymne de fidélité à la gloire du Seigneur.

Y. Le J. (O. M. I.).

Echos

Landerneau - Dirinon.

Trois cérémonies de bénédiction appelaient, dimanche dernier, Monseigneur l'Evêque au pays de Landerneau.

Ce fut d'abord la bénédiction d'une salle de basket au Patronage des Gars d'Arvor : devant un fort groupe de paroissiens, en présence de M. le Maire de Landerneau, de M. l'abbé Gehl et du clergé local, Monseigneur, dans son allocution, souligna l'intérêt éducatif des Patronages, surtout lorsque le prêtre, déchargé par les laïcs des soucis matériels, peut se consacrer entièrement aux tâches spirituelles. Puis il reprit et commenta les thèmes et directives développés par le Pape dans sa récente allocution sur la pratique chrétienne du sport.

Cette première cérémonie terminée, Monseigneur se rendit à la Maison de la Providence où les 290 jeunes filles du Cours Professionnel, leurs professeurs et leurs familles l'accueillirent dans la grande salle bien décorée du bâtiment nouvellement construit. En réponse aux mots de bienvenue qui lui furent lus par l'une des élèves, Monseigneur dit combien il comptait sur ce Cours de la Providence pour donner aux paroisses de Landerneau et des environs les éléments actifs que demandent leurs œuvres et particulièrement les mouvements d'Action Catholique et il invita instamment les élèves des paroisses rurales à rester attachées avec fierté à leur terroir.

Dans l'après-midi, Monseigneur était reçu solennellement à Dirinon où il devait bénir le clocher partiellement détruit par la foudre, il y a deux ans, et reconstitué avec un soin minutieux ; pour ne pas briser l'harmonie de la vieille église si jolie et de son site, les pierres fraîchement posées avaient reçu une patine qui leur donnait déjà l'air vénérable des choses séculaires. Toute la paroisse était là réunie. Dans le sermon qu'il prononça après le chant des vêpres, Monseigneur fit un bref historique de l'église, félicita les artisans de sa restauration et rappela le symbolisme de nos clochers, images matérielles de la prière des âmes.

« Radio-Cinéma-Télévision » n'est pas assez connu

Le Service Propagande de Radio-Cinéma-Télévision est à la disposition de tous les Curés de paroisse et Aumôniers intéressés par notre journal et désireux d'organiser dans leur localité des soirées cinématographiques avec conférence et film. Ecrivez à *Radio-Cinéma-Télévision*, Service de Propagande, 31, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La grande plainte des mal logés

par Monseigneur Ancel

Il faudrait que, dans chaque ville, dans chaque quartier, les bien-logés se rendent compte, par eux-mêmes, de ce que sont les taudis de nos villes.

Je vous demande d'aller voir.

Mais ne passez pas trop vite, en vous bouchant le nez quand cela sent trop mauvais ; en vous hâtant pour être plus tôt débarrassé ; en ayant seulement la préoccupation de ne pas glisser dans ces escaliers qui ne tiennent plus ; de ne pas vous salir, car tout est graisseux ; de ne pas vous faire voir, car on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Prenez votre temps... regardez... écoutez... attendez, jusqu'à ne plus faire qu'un avec ceux qui habitent là.

Et puis, posez-vous la question : « Est-ce que je pourrais vivre là, moi, ma femme et mes enfants ? »

Attendez encore, jusqu'au moment où vous vous sentirez responsable des taudis de votre quartier.

Vous me direz peut-être : « Je ne suis pas responsable, je n'ai rien fait pour cela ; ce n'est pas ma faute s'il y a des taudis. » Mais on n'est pas coupable seulement « par action » ; on peut être coupable « par omission », et il faut se dire à soi-même : « Qu'est-ce que j'ai fait pour qu'il n'y ait plus de taudis ? »

Vous me direz alors : « Mais cela ne me regarde pas. Ce n'est pas mon affaire. Je n'ai pas de pouvoir et je n'ai pas d'argent. »

Je vous répondrai : « Si, nous pouvons tous quelque chose, plus ou moins, suivant les cas, nous pouvons au moins agir sur l'opinion publique, et c'est un pouvoir que nous avons tous ; nous pouvons aussi, d'une façon ou d'une autre, coopérer aux initiatives qui sont prises de partout. Il y en a de toutes sortes, depuis les Castors jusqu'aux organisations du C.I.L.

Si vous n'êtes pas persuadé, continuez vos visites, jusqu'à ce que vous vous sentiez personnellement responsable... jusqu'à ce que vous ayez honte... jusqu'à ce que vous ne puissiez plus rester sans rien faire. Alors, vous vous déciderez à agir.

Pour aimer l'Eglise...

Pour accepter l'Eglise, il faut la prendre telle qu'elle est, dans sa réalité humaine et quotidienne aussi bien que dans son idée éternelle et divine, car en droit comme en fait, toute dissociation est impossible. Pour aimer l'Eglise, il faut, toute répugnance vaincue, l'aimer dans sa tradition massive et s'enfoncer, si l'on peut dire, dans sa vie massive comme le grain s'enfonce dans la terre. Telle est la manière catholique de se perdre pour se trouver. Sans cette médiation ultime, le mystère du salut ne peut nous atteindre et nous transfigurer. Il faut pousser jusqu'au bout la logique de l'Incarnation, par quoi la divinité s'adapte à notre faiblesse humaine. Pour posséder le trésor, il faut saisir le « vase d'argile » qui le porte et hors duquel il s'évapore. Autrement dit la nécessité d'être humble pour adhérer à Jésus-Christ entraîne la nécessité d'être humble pour le chercher dans son Eglise et de joindre à la soumission de l'intelligence « l'amour de la Fraternité ».

P. de Lubac, dans la « Revue de l'Action Populaire »
(Août-Octobre 1952).

— Une pélerine marque *Akéla* a été oubliée à *La Retraite, rue Verdelet, Quimper,* depuis 1 mois environ.

LECTURES

Fêtes et Saisons. — **Saint Paul.**

Dans la série des Vies de Saints de *Fêtes et Saisons,* après la vie du Curé d'Ars, de la petite sainte Thérèse, de Bernadette, de saint François de Sales, etc..., c'est le douzième album de cette série, consacré à Paul, le grand apôtre.

Les chrétiens écoutent lire presque chaque dimanche une épître de saint Paul. Ils en saisiraient mieux la portée avec leur cœur et leur intelligence s'ils connaissaient la vie de Paul lui-même. L'album de *Fêtes et Saisons* s'adresse à tous ceux qui écoutent les épîtres de saint Paul sans distinction de culture.

L'album : 40 francs. Prix spéciaux par quantités. — C. C. P. N° 6.977-01 Paris.

Fêtes et Saisons, 29, boul, Latour-Maubourg, Paris (7e).

Vie du Vénérable Dom Michel Le Nobletz,
par Alexandre Cozian.

Chez M. l'*abbé Creignou,* Saint-Jacques, *Guiclan.*

Une brochure de 36 pages.

Introduction de M. l'abbé Yves Creignou, vice-postulateur de la cause de Dom Michel.

Préface de M. le chanoine Kerbiriou.

Des illustrations rappellent quelques épisodes de la vie de Dom Michel.

Cette brochure aidera à faire connaître Dom Michel et soutiendra efficacement le mouvement de prière en vue d'obtenir sa béatification.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

Archives diocésa es e Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Une conférence de Mgr Ancel, à Quimper ; Tableau de la Visite pastorale ; La Journée nationale de la J.E.C.; Retraites d'hommes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine : Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Tableau de l'Adoration Perpétuelle pour 1953 ; Mon village d'Algérie: Ça s'est passé un dimanche : Nos amis défunts ; Quand les statues de Pleyben s'animent... ; Echos : « Radio-Cinéma-Télévision » ; La grande plainte des mal logés ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 30 Janvier 1953* N° 5

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DES ŒUVRES

Directeurs de Patronages.

MM. les Directeurs des Patronages masculins et féminins qui ne reçoivent pas la « Lettre aux Aumôniers et Directeurs de la F.S.F. », sont priés de communiquer leur nom et adresse à la Direction des Œuvres, rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, avant le 10 Février.

Colonies de vacances.

Stages de formation.

L'Union Départementale des Colonies de Vacances, 14, place Saint-Corentin, Quimper, organise deux stages au Château de Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon :

1° Moniteurs : 6-13 Avril ;
2° Monitrices : 27 Juin-4 Juillet.

Le stage des candidats directeurs et directrices se tiendra au C.R.E.P.S. de Dinard, du 22 Avril au 2 Mai.

Pour participer à ces stages :

1° Les candidats moniteurs et monitrices doivent être âgés d'au moins 18 ans au 1er Juillet 1953.

2° Les candidats directeurs et directrices doivent avoir 25 ans au moins dans l'année en cours et posséder le diplôme de moniteur.

Pour ces stages, on peut, dès maintenant, s'inscrire à l'Union Départementale des Colonies de Vacances, 14, place Saint-Corentin, *Quimper*. (Joindre enveloppe timbrée pour la réponse.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offre.

Une colonie de Clermond-Ferrand possédant un local en montagne pouvant loger 50 enfants, avec matériel complet, disposant d'une piscine alimentée par une rivière, échangerait son logement contre un local au bord de la mer (conditions identiques exigées).

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à l'Union Départementale des Colonies de Vacances, rue Feunteunick-al-Lez, *Quimper*.

La nouvelle règle du jeûne eucharistique

Dans la Constitution apostolique « CHRISTUS DOMINI », *le Saint Père vient de fixer une discipline nouvelle au sujet du jeûne eucharistique.*

Après avoir longuement exposé les motifs de sa décision, le Souverain Pontife a fixé 6 règles, dont le texte est publié accompagné d'un commentaire de la CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE.

...Nous estimons nécessaire de fixer la discipline du jeûne eucharistique avec des adoucissements qui, dans la plus grande mesure possible, suivant les conditions particulières de temps, de lieux et des fidèles, permettront à tous d'obtempérer plus facilement à cette loi. Ces dispositions que Nous prenons Nous permettrons de contribuer grandement, Nous en avons le ferme espoir, à un grand développement de la piété eucharistique et porteront et entraîneront plus efficacement tous les fidèles à prendre part au banquet des Anges, et il en rejaillira une augmentation de la gloire de Dieu, et un accroissement de sainteté pour le Corps mystique du Christ.

Dispositions et règles nouvelles.

23. C'est pourquoi en vertu de Notre autorité apostolique, Nous établissons et décrétons ce qui suit :

24. RÈGLE I. — La loi du jeûne eucharistique reste en vigueur à partir de minuit pour tous ceux qui ne se trouvent pas dans les conditions spéciales que Nous allons énumérer ci-après dans les présentes Lettres apostoliques. Nous donnons cependant comme règle générale, valable dorénavant et communément, pour les prêtres comme pour les fidèles, que l'eau naturelle ne rompt pas le jeûne eucharistique.

25. RÈGLE II. — Les malades, même non alités, peuvent prendre, avec le conseil prudent de leur confesseur, quelque chose sous forme de boisson ou de remède véritable, à l'exclusion des boissons alcooliques. Cette même concession vaut aussi pour les prêtres malades qui célébreront la sainte messe.

26. RÈGLE III. — Les prêtres qui vont célébrer à une heure tardive ou après un travail fatigant du saint ministère, ou après un long parcours, peuvent prendre quelque chose sous forme de boisson, à l'exclusion des boissons alcooliques. Toutefois, ils doivent s'en abstenir pendant le temps d'une heure au moins avant la célébration de la messe.

27. RÈGLE IV. — Les prêtres qui binent ou trinent peuvent prendre les ablutions, lesquelles cependant, dans ce cas, ne doivent pas se faire avec du vin, mais seulement avec l'eau.

28. RÈGLE V. — Pareillement les fidèles, même non malades, auxquels il n'est pas possible, pour des raisons d'inconvénients graves — qui sont : un travail épuisant, l'heure tardive à laquelle seulement il leur est permis d'approcher de la Sainte Table ou encore parce qu'ils doivent faire un long chemin, — de s'approcher du tout à jeun de la Sainte Table peuvent, avec le conseil prudent de leur confesseur, et pour le temps que dure cette nécessité, prendre quelque chose sous forme de boisson, à l'exclusion des boissons alcooliques, mais ils doivent s'en abstenir pendant au moins une heure avant de se nourrir du Pain des Anges.

29. RÈGLE VI. — Si les circonstances l'exigent absolument, Nous accordons aux Ordinaires des lieux la faculté de permettre aux heures du soir, comme Nous l'avons dit, la célébration de la sainte messe, qui ne peut cependant, en ce cas, commencer avant 4 heures de l'après-midi, soit aux fêtes de précepte encore en vigueur, soit même aux fêtes qui en ont été supprimées, soit les premiers vendredis du mois, soit aux autres solennités qui sont célébrées avec une grande affluence de fidèles, et même en dehors de ces jours, une fois par semaine. Le célébrant observera un jeûne de trois heures relativement à la nourriture solide et aux boissons alcooliques, et d'une heure à l'égard des autres boissons non alcooliques. Pendant ces messes, les fidèles pourront s'approcher de la Sainte Table, à la condition qu'ils aient gardé le jeûne, en observant cette même règle et la prescription du canon 857 (1). Quant aux prédicateurs de l'Evangile en pays de Mission, tenant compte de leurs conditions spéciales d'après lesquelles les prêtres souvent ne peuvent visiter que rarement les postes éloignés, Nous accordons aux Ordinaires des lieux de pouvoir accorder ces facultés même les autres jours de la semaine.

Exhortation.

30. Les Ordinaires des lieux veilleront attentivement à empêcher toute interprétation qui élargirait les facultés concédées et à écarter tout abus et irrévérence. Nous avons, en effet, accordé ces permissions, réclamées aujourd'hui par les conditions des personnes, des lieux et des temps, mais Nous entendons affirmer toute l'importance, la valeur et l'efficacité du jeûne eucharistique pour ceux qui reçoivent le divin Rédempteur sous les voiles eucharistiques. En outre, chaque fois que la mortification des corps subit un adoucissement, l'âme doit y suppléer, autant que la chose lui est possible, soit par la

(1) Ce canon 857 prescrit aux fidèles de ne communier qu'*une fois par jour, excepté* — cas prévu au § 1 du canon suivant — si, après une première communion, il y a danger de mort. (N. D. L. R.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pénitence intérieure, soit par d'autres moyens selon la pratique traditionnelle de l'Eglise, qui, lorsqu'elle apporte une mitigation au jeûne, prescrit l'accomplissement d'autres œuvres. C'est pourquoi ceux qui pourront user des permissions accordées, devront adresser au ciel des prières plus ardentes pour adorer, remercier Dieu et surtout pour obtenir le pardon de leurs péchés et implorer de nouvelles grâces. La conviction que tous doivent avoir que Jésus-Christ a institué l'Eucharistie comme « souvenir perpétuel de sa Passion » (S. THOMAS, Opusc. 77, Office de la fête du *Corpus Christi* ; lect. IV, *Opera omnia*. Rome, 1570, vol. XVII) excitera dans leurs âmes les sentiments d'humilité chrétienne et de pénitence chrétienne, que la méditation des souffrances et de la mort du divin Rémepteur doit y faire naître. Qu'ils offrent ainsi au divin Rédempteur qui, en s'immolant continuellement sur nos autels, renouvelle la plus grande preuve de son amour, en plus grande abondance tous leurs actes de charité fraternelle. C'est ainsi que tous contribueront infailliblement à réaliser toujours mieux l'union dont parle l'Apôtre : « Nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons à cet unique Pain ». (*I Cor.*, X, 17.)

31. Nous ordonnons que toutes les décisions contenues dans cette Lettre soient reconnues stables, ratifiées et valables, nonobstant toutes clauses contraires, même dignes de mention très spéciale et que soient abolis autres privilèges et permissions accordés par le Saint-Siège en quelque forme que ce soit afin que, en tout lieu, tous observent uniformément et religieusement cette règle de conduite.

32. Tout ce qui a été établi plus haut entrera en vigueur à partir du jour de la promulgation qui en sera faite dans les *Acta Apostolicae Sedis*.

33. Fait à Rome, près de Saint-Pierre, l'an du Seigneur 1953, le 6 du mois de janvier, en l'Epiphanie du Seigneur, la quatorzième année de Notre pontificat.

PIE XII, *Pape*.

⁂

Instruction de la S. C. du Saint-Office
sur l'observation de la règle du jeûne eucharistique (1)

La Constitution apostolique Christus Dominus, *publiée aujourd'hui par le Souverain Pontife Pie XII, heureusement régnant, accorde de nombreuses facultés et dispenses au sujet de l'observation du jeûne eucharistique, mais en même temps confirme, en très grande partie, l'essentiel des règles du droit canon* (*can.* 808 *et* 858, § 1) *imposées aux prêtres et fidèles qui sont capables d'observer cette loi. Cependant, même pour ceux-là, s'applique l'adoucissement accordé en premier lieu par la Constitution, en vertu duquel l'eau* naturelle (*c'est-à-dire pure de l'adjonction de tout autre matière*) *ne détruit plus le jeûne eucharistique* (*Cons. n° I*). *En ce qui concerne les autres concessions, seuls peuvent s'en servir les fidèles et les prêtres qui se trou-*

(1) Traduction de *la D. C.* sur le texte latin paru dans *l'Osservatore Romano* du 11-1-1953. Les sous-titres sont ceux du document original.

vent dans des conditions spéciales, qui sont prévues par la Constitution, ou qui célèbrent des messes du soir, ou reçoivent au cours de ces messes la sainte communion, avec la permission des Ordinaires, dans les limites des nouvelles facultés qui leur sont accordées.

Afin que les règles qui s'appliquent à ces concessions soient observées uniformément partout, pour écarter toute interprétation qui élargirait les permissions accordées, et éviter tout abus en cette matière, la Suprême Congrégation du Saint-Office, sur l'ordre exprès du Souverain Pontife, établit les règles suivantes :

Pour les malades, fidèles ou prêtres.
(*Const. n° II.*)

1. *Les fidèles qui sont malades, même non alités, peuvent prendre quelque chose sous forme de boisson, à l'exception des boissons alcooliques, lorsque, à cause de leur maladie, ils ne peuvent sans grave inconvénient garder le jeûne complet jusqu'à la réception de la sainte communion. Ils peuvent aussi prendre un remède, soit liquide (à l'exclusion des boissons alcooliques), soit solide, à la condition qu'il s'agisse d'un véritable remède, prescrit par le médecin ou considéré ordinairement comme tel. Qu'on note bien cependant qu'on ne peut considérer comme remède n'importe quelle substance solide prise comme nourriture.*

2. *Les conditions, pour pouvoir jouir de la dispense de la loi du jeûne, sans avoir à tenir compte d'une limitation possible de temps avant la communion, doivent être pesées prudemment par le confesseur et on ne peut s'en servir sans son avis. Le confesseur pourra donner son avis, soit au cours de la confession sacramentelle, soit en dehors de la confession, même une fois pour toutes, si les conditions de la maladie restent les mêmes.*

Pour les prêtres qui sont dans des conditions spéciales.
(*Const. n°s III et IV.*)

4. *Les prêtres non malades qui doivent célébrer :* a) *à* une heure tardive (*c'est-à-dire après* 9 *heures*) ; b) *ou* après un lourd travail *du saint ministère* (*par exemple à partir des premières heures du matin ou pendant un temps prolongé*) ; c) *ou* après un long chemin (*par exemple au moins* 2 *kilomètres environ, s'il s'agit de marcher à pied, ou proportionnellement plus long, selon les différents véhicules employés et compte tenu de la difficulté du chemin et des conditions personnelles*), *peuvent prendre quelque chose sous forme de boisson, à l'exclusion des boissons alcooliques.*

5. *Les trois cas énumérés ci-dessus doivent ainsi suffire à englober toutes les circonstances pour lesquelles le législateur entend accorder la permission susdite et par conséquent à écarter toute interprétation qui élargirait les concessions accordées.*

6. *Les prêtres qui se trouvent dans ces circonstances peuvent prendre quelque chose sous forme de boisson, une ou plusieurs fois, pourvu qu'ils gardent le jeûne pendant une heure avant la célébration de la messe.*

7. *De plus, les prêtres qui doivent célébrer deux ou trois messes, peuvent aux premières messes prendre les deux ablu-*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tions prescrites par les rubriques du missel, en n'y employant cependant que l'eau, qui, selon le nouveau principe, ne rompt point le jeûne.

Si l'on célèbre à Noël et à la Commémoraison de tous les défunts trois messes consécutives, on doit observer les rubriques pour les ablutions.

8. *Si par inadvertance le prêtre qui doit célébrer deux ou trois fois la messe prenait aussi du vin à l'ablution, il ne lui est pas défendu de célébrer la deuxième et la troisième messe.*

Pour les fidèles qui se trouvent dans des cas particuliers.

(*Const. n° V.*)

9. *De même pour les fidèles qui ne peuvent garder le jeûne eucharistique, non pour cause de maladie, mais à cause* d'un autre grave inconvénient, *il leur est permis de prendre quelque chose sous forme de boisson, sauf des boissons alcooliques, et en gardant le jeûne pendant une heure avant la réception de la sainte communion.*

10. *Les cas, où il y a* un grave inconvénient *sont au nombre de trois et il n'est pas permis d'en ajouter :*

a) Un travail fatigant *auquel on s'est livré avant la sainte communion. Tel est le cas des ouvriers qui, employés dans les usines ou les services de transport sur terre et les ports maritimes, ou dans d'autres fonctions d'utilité publique, travaillent alternativement de nuit et de jour, ou encore de ceux qui, par devoir ou par charité, passent les nuits sans dormir (par exemple, les infirmiers, les gardiens de nuit, etc.), et aussi des femmes enceintes et des mères de famille qui, avant de pouvoir se rendre à l'église, doivent s'occuper longuement des soins du ménage.*

b) L'heure tardive de la communion. *Il y a, en effet, beaucoup de fidèles qui ne peuvent que tardivement rencontrer un prêtre qui célèbre la messe; il y a beaucoup d'enfants pour qui il est trop pénible, avant de se rendre à l'école, d'aller à l'église, d'y communier, puis de retourner chez eux pour prendre leur déjeuner.*

c) Un long chemin à parcourir *pour se rendre à l'église. On considère ici comme long un chemin si, comme on l'a expliqué au n° 4, il faut parcourir à pied environ 2 kilomètres ou proportionnellement davantage d'après les divers véhicules employés et encore selon les difficultés du chemin ou les conditions de personne.*

11. *Il appartient au confesseur de peser les causes de grave inconvénient, soit au for interne de la confession sacramentelle, soit en dehors de la confession, et les fidèles ne peuvent jamais se passer de son avis pour recevoir la Sainte Eucharistie sans être à jeun. Mais le confesseur peut donner cet avis* une fois pour toutes, *tant que dure la cause du grave inconvénient.*

Les messes du soir.

(*Const. n° VI.*)

En vertu de la Constitution, les Ordinaires des lieux (cf. can. 198) jouissent de la faculté de permettre sur leur propre territoire la célébration de la messe du soir, si les circonstances

l'exigent absolument, malgré la prescription du canon 821, premier paragraphe. Car le bien commun réclame parfois qu'on célèbre la messe après midi ;par exemple, pour les ouvriers de certaines industries, dans lesquelles les équipes se succèdent même les jours de fête, pour certaines classes de travailleurs qui sont occupés les matinées des jours de fête, comme les ouvriers des ports et pour ceux également qui, venant de régions même éloignées, se rassemblent pour la célébration de fêtes de caractère religieux ou social, etc.

12. *Cependant ces messes peuvent être célébrées, mais pas avant 4 heures de l'après-midi et seulement à certains jours qui sont formellement fixés, à l'exclusion de tous autres, et qui sont:* a) *les fêtes de précepte en vigueur (selon le canon 1247, § 1) ;* b) *les fêtes de précepte supprimées, selon l'Index publié par la Sacrée Congrégation du Concile, le 28 Décembre 1919 (cf. A.A.S., XII, 1920, p. 42-43 ;* c) (1) *tous les premiers vendredis du mois ;* d) *aux solennités qui se célèbrent avec un grand concours de peuple ;* e) *un jour de la semaine, en plus de ceux qui viennent d'être énumérés, lorsque le demande le bien de certaines catégories de personnes.*

13. *Les prêtres qui célèbrent ces messes du soir, ainsi que les fidèles qui y reçoivent la sainte communion, peuvent,* au cours du repas *qui est permis jusqu'à 3 heures avant le commencement de la messe ou de la communion, prendre, dans une mesure raisonnable, des boissons même alcooliques usitées aux repas, comme du vin, de la bière, etc., sauf cependant des liqueurs. Avant ou après ce repas, ils peuvent prendre quelque chose sous forme de boisson (à l'exclusion de boissons alcooliques de tout genre), jusqu'à une heure avant la messe ou la communion.*

14. *Les prêtres ne peuvent, le même jour, célébrer la sainte messe le matin et le soir, s'ils n'ont pas la faculté expresse de biner ou de triner, selon la teneur du canon* 806.

De même les fidèles ne peuvent s'approcher de la Sainte Table le matin et le soir du même jour, selon la teneur du canon 857.

15. *Les fidèles, même s'ils ne font pas partie du groupe pour lequel la messe du soir aura été éventuellement établie, ont toute liberté de s'approcher de la Sainte Table,* soit au cours de cette messe, soit immédiatement avant ou après (*cf. can.* 846) *en observant toutefois les règles déterminées plus haut pour le jeûne eucharistique.*

16. *Dans les territoires où n'est pas en vigueur le* Droit commun, *mais le* Droit missionnaire, *les Ordinaires peuvent, aux mêmes conditions, autoriser les messes du soir tous les jours de la semaine.*

Avis pour l'exécution des règles.

17. *Il appartient aux Ordinaires de veiller attentivement à ce qu'on évite tout abus et tout manque de respect vis-à-vis du Très Saint-Sacrement.*

18. *Ils veilleront aussi à ce que la nouvelle règle soit observée uniformément par tous leurs sujets, et ils leur feront savoir*

---

(1) Voir *Semaine religieuse* du 19 décembre 1952 qui a publié la liste de ces fêtes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que sont désormais abrogées toutes les facultés et dispenses, tant territoriales que personnelles, concédées jusqu'ici par le Saint-Siège.

19. *Cette Constitution et cette instruction doivent être interprétées en s'en tenant fidèlement au texte et on évitera toute extension de ces facultés déjà si larges. Pour ce qui concerne les coutumes, qui seraient en désaccord avec cette nouvelle discipline, qu'on considère la formule d'abrogation : « nonobstant toutes clauses contraires, même dignes de mention très spéciales ».*

20. *Les Ordinaires et les prêtres qui doivent utiliser ces facilités données par le Saint-Siège, s'appliqueront à exhorter les fidèles à assister fréquemment au Sacrifice de la messe, et à se nourrir du Pain eucharistique, et ils s'efforceront par leurs saintes initiatives, spécialement par leurs prédications, d'obtenir le bien spirituel qui est le but poursuivi par le Souverain Pontife Pie XII en publiant cette Constitution.*

Le Souverain Pontife, en approuvant cette Instruction, a décidé qu'elle sera promulguée du fait de sa publication dans les Acta Apostolicae Sedis *en même temps que la Constitution apostolique* Christus Dominus.

Du Palais du Saint-Office, le 6 Janvier 1953.

I. Cardinal PIZZARDO, *secrétaire,*
A. OTTAVIANI, *assesseur.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 1er *Février.* — Septuagésime.
Lundi 2. — La Purification de la Sainte Vierge.
Mardi 3. — S. Gildas.
Mercredi 4. — S. André Corsini.
Jeudi 5. — Ste Agathe.
Vendredi 6. — S. Tite.
Samedi 7. — S. Romuald.
Dimanche 8. — Sexagésime.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

Du 1er au 7 Février : à *Saint-Melaine,* MORLAIX ;
Du 8 au 10 Février : à l'ILE DE SEIN.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Septuagésime* (1er *Février*) *:* à 8 h., messe des jeunes filles ; à 9 h., messe des hommes. Aux messes, quête pour l'école Jean-Baptiste-Le-Mel.

Lundi, Purification de la Bienheureuse Vierge Marie : à 9 h., bénédiction solennelle des clerges et grand'messe ; à 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

Du 2 au 11 Février : neuvaine en l'honneur de N.-D. de Lourdes ; messes de règle à l'autel N.-D. de Lourdes.

Mercredi : confessions des filles du catéchisme.

Jeudi : confessions en vue du 1er vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 30, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Un hommage du Pape à la France Catholique

Au cours de la très paternelle audience qu'Il a accordée aux pèlerins des diocèses de Paris et du Mans, venus pour escorter leurs Archevêques dans les grandes journées du Consistoire, le Saint-Père, après un magnifique et délicat éloge de Son Em. le cardinal Feltin et de Son Em. le cardinal Grente, a rendu à la France chrétienne un hommage qu'ont entendu avec émotion tous Ses auditeurs, et que liront avec une fierté reconnaissante tous les catholiques de notre pays.

***

« En vous voyant auprès de Nous, vénérables Frères et chers Fils, c'est un peu toute la France qui s'évoque à Nos yeux, et c'est vers elle que Notre cœur se tend. Le bien s'y fait grâce à Dieu, et il se fera toujours plus, sous la conduite de chefs spirituels aimés et très respectés. Leur zèle remarquable et leur unité d'action Nous persuadent chaque jour davantage que le renouveau catholique, sensible surtout dans les élites intellectuelles et sociales, s'étendra sans trop tarder à toutes les classes de la société, et que les institutions elles-mêmes seront petit à petit pénétrées des principes évangéliques, sans lesquels on a bâti sur le sable.

« On note, en effet, parmi les catholiques de France, particulièrement dans l'Action Catholique, un effort de lucidité qui retient à juste titre l'attention du monde. Les progrès de la sociologie sont fructueusement utilisés dans les domaines où ses données sont valables. On cherche à voir clair pour agir efficacement. Ceci est bien dans la tradition de votre pays, et produira, Nous l'espérons, les plus heureux fruits. De courageuses initiatives, tempérées par la prudence de la Hiérarchie, s'efforcent d'adapter l'enseignement catéchistique et toute la pastorale aux conditions actuelles des villes et des campagnes. Et surtout Nous tenons à louer le souci de formation sérieuse et de vie intérieure qui accompagne ces recherches. L'esprit apostolique de l'épiscopat de France, son courage à défendre la liberté proclamée par l'Evangile, expliquent à Nos yeux l'autorité de ses interventions. »

Nos Amis défunts

— A *Tréflaouénan,* la mère de M. l'abbé LE BORGNE, vicaire à *Pleyben.*

— A *Plogoff,* la mère de M. l'abbé GUÉZENGAR, vicaire à *Pleyben,* — et de son frère, vicaire à *Edern.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES SESSIONS J. M. C.

LA SESSION D'ÉTUDES D'AUDIERNE

Cette année, le Directeur de l'école des Frères d'Audierne a mis ses locaux à notre disposition pour la session des mousses. Nous nous sommes donc retrouvés à Audierne le dimanche 28 Décembre au soir. Voici quelles étaient les sections représentées: Guilvinec (3), Penmarc'h (2), Kérity (5), Saint-Gué (4), Poulgoazec (5), Tréboul (6) et Douarnenez (4). Ceux de Plogoff devaient arriver le jour suivant ; les Iliens de Sein ne purent ou n'osèrent venir. Le soir après souper, on chante, on rit, on blague, tout ce qui est nécessaire enfin à créer une bonne amitié entre les gars. (Nous remercions Daniel Scouarnec, d'Audierne, de nous avoir bien fait rire.) Il était bien 11 h. 30 quand, sur un petit discours de M. Sévellec, nous avons rejoint le dortoir après la prière du soir.

LUNDI. — Le réveil fut joyeux. C'est dans la vieille église Saint-Raymond que nous nous rassemblons pour la messe, qui fut précédée d'une méditation par M. l'abbé Boussard, vicaire à Audierne qui était l'aumônier de la Session. Après un café, vingt minutes de détente. La présentation des sections est d'usage : Henri Cabillic, de Poulgoazec, vice-président fédéral, remplaçant le président Pierre Le Goff, demanda à tous les militants de se lever, chacun son tour. Puis un petit séminariste nous a parlé de son avenir : il a parlé de son Petit Séminaire, des joies et des difficultés que l'on y trouve ; comment il envisage le sacerdoce ; comment il voudrait retrouver plus tard ses camarades J.M.C. Le travail allait commencer: avenir professionnel, avenir familial ; avenir éternel ; ce fut le plan que nous donna François Larrour, de Poulgoazec, permanent national. C'était un travail personnel qui s'acheva à l'arrivée de M .le chanoine Pelleter, recteur d'Audierne, et qui a déjà à son compte 30 années d'apostolat dans le milieu maritime. Chacun sait ce que lui doit la J.M.C. ; d'ailleurs il était là pour nous raconter un peu comment la J.M.C. a débuté à Tréboul et à Léchiagat : il faut tout d'abord vaincre son respect humain, puis, un J.M.C. qui se respecte ne peut pas se permettre de passer son temps à « courir les petites filles » ; le programme qu'il nous a laissé n'est autre que notre devise : « Fiers, purs, joyeux et conquérants ». Témoignage d'autant plus vivant qu'il y avait là le fils du premier J.M.C. de Tréboul (déjà...), Henri Jaouen, celui que les gens de Léchiagat avaient surnommé « Mab ar person », nous adressa aussi un petit mot, plusieurs conseils utiles aux mousses.

L'après-midi, on sort pour une enquête sur le port d'Audierne : l'avenir du port, la pêche, usines, mareyeurs, chantier.

François Larour nous donna en rentrant les résultats de notre travail du matin, à savoir que 11 gars se destinaient à la pêche, le reste au commerce et à la marine nationale ; puis il nous a lu les raisons qu'avaient fournies les uns et les autres pour orienter leur avenir professionnel.

M. Boussard nous a parlé ensuite de notre avenir éternel : s'occuper de notre avenir professionnel ne suffit pas ; il y a autre chose : Notre Seigneur nous a fait pour une autre vie et pour y arriver il faut prendre les moyens : un marbre à sculpter ; chacun doit le faire à sa manière, car si on regarde constamment ce que fait le voisin, on finit par briser tout le bloc.

François Acquitter, permanent pour la marine nationale, nous parlait aussi de cette marine, quand entra le commandant Menou, d'Audierne, qui parla évidemment en faveur de la marine. « Dans la marine de guerre, on est d'abord bien payé, il suffit d'être sérieux et d'avoir un minimum d'instruction et de conduite, pour monter en grade, tandis que dans la marine marchande, on peut très bien passer toute sa vie comme matelot. » C'était aussi l'avis de M. l'Administrateur. Monseigneur l'Evêque venait d'entrer : il demanda à M. l'Administrateur de vouloir bien continuer. Il nous parla du commerce, où l'on trouve un gain régulier, mais où on devient ni plus ni moins qu'un salarié, et d'ailleurs, peut-être que bientôt il y aura chômage. Pour la pêche, il a voulu nous convaincre qu'il faut maintenant des bateaux qui puissent faire thon, chalut, maquereau ; qu'ils soient bien équipés ; et qu'on n'hésite pas à se débarrasser d'une certaine routine ; qu'il faut s'occuper de l'écoulement du poisson et même d'une certaine propagande dans des grandes villes autres que Paris; en un mot, il faut avoir de l'ambition.

Nous nous sommes alors mis à table. Monseigneur présidait le repas. Avant de nous quitter, il a voulu nous dire sa joie de se trouver parmi nous ; il nous a rapporté les paroles du Pape, qui s'intéresse aux jeunes ; et puis il n'a pas manqué d'attirer notre attention sur nos aumôniers (il y en a qui se font des cheveux à force de travailler). Et il fallait aussi qu'il souligne la force et cette puissante voix de notre Président fédéral.

Pour finir la soirée, nous avons eu, au patronage, un film qui nous a fait bien rire. Ce fut la première journée.

MARDI. — A la messe, que M. Boussard nous aida à suivre, la plupart des militants communièrent. Après le petit déjeuner, M. Boussard continua sa causerie commencée la veille : la forme de vie de marin qui doit permettre à chacun de vivre en chrétien. Il nous a montré en commentant quelques passages des Evangiles, que ce qui compte avant tout, ce n'est pas l'argent, mais bien la charité qui doit faire qu'on puisse dire des J.M.C. comme des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment... ».

Henri Guillou, notre ancien président fédéral, est maintenant bien placé pour nous dire ce que lui a apporté la J.M.C. On n'apprend pas son métier à la J.M.C., mais on pousse à l'apprendre ; la J.M.C. est en plus une école d'obéissance et quelqu'un qui ne sait pas obéir ne sera jamais patron. On y apprend à se préparer à la vie de mariage, car on demande au J.M.C. d'être affectueux chez lui, et on l'entraîne à se dévouer pour les autres. Un triple ban J.M.C. pour Henri.

Pourquoi, nous a ensuite demandé François Larour, pourquoi le Christ a-t-il pris pour ses apôtres des professionnels plutôt que des manœuvres ? C'est qu'ils étaient habitués à se donner. Pour le jeune mousse, il y a plusieurs moyens de se perfectionner dans son métier : l'école qu'il a souvent hâte de quitter, l'E.A.M., la J.M.C. par ses S.E.R. et ses enquêtes.

L'après-midi, nouvelle enquête, mais cette fois-ci auprès des familles de marins de commerce, pour demander l'avis de ces épouses au sujet du métier de leur mari.

Au retour à l'école Saint-Joseph, Jos Bodéré, de Tréboul, et Guillaume Lasbléis, de Plogoff, ancien permanent national, nous ont mis un peu au courant de l'organisation professionnelle de la pêche : comité local, comité régional, comité central.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Mais voici qui est nouveau : ce soir-là nous avons reçu Annick Gourret, de Poulgoazec, J.O.C.F., qui s'occupe des filles de la côte du Sud-Finistère (François Larour me permettra de ne pas dire Mlle Gourret...). Notre travail du lundi comprenait aussi « l'avenir familial » et c'est bien là, ce me semble, un témoignage vivant. Annick nous a montré que les jeunes filles, à la sortie de l'école à 14, 15 ans, rencontrent aussi des difficultés comme nous. Elles voudraient trouver d'autres débouchés que la couture. Elle nous a montré nos devoirs à la maison et les cris de réprobation de quelques-uns d'entre nous ont bien montré que ses paroles avaient porté. Comme elle l'a dit tout de suite, il y avait dans sa causerie une « partie sentimentale » : les jeunes filles ont droit à notre respect, elles ont droit d'exiger beaucoup des garçons. Et pour Annick aussi un triple ban J.M.C.

Le Père Mesnard, aumônier national, ne fut pas de la Session, mais c'est à lui que nous devons le texte de la veillée religieuse. Après souper, on s'est retrouvé dans la vieille église Saint-Raymond, vide et froide à ces heures. Lectures commentant des passages de la Bible, chants, la prière du soir, tout cela nous a gardé assez tard, et la nuit fut calme.

MERCREDI. — Et nous voici arrivé au dernier jour, M. l'abbé Boussard a terminé sa causerie : il faut faire de son corps un instrument solide, en veillant à sa santé par le sport et par l'hygiène ; développer en nous l'intelligence et la volonté ; la fierté. Le commandant Menou, le Directeur de la Coopérative d'Audierne et quelques patrons pêcheurs de Poulgoazec ont écouté la lecture du rapport de chaque équipe sur le port d'Audierne. Pendant que le jury délibérait dans une autre salle, nous avons tous chanté le chant national J.M.C. Et nous voici tous dans la salle où nous avons travaillé pendant ces trois jours : les mousses, nos aumôniers, les dirigeants, les personnalités. Après un petit mot de Fanch Gloaguen, directeur de la Coop., nous avons bien remercié le Directeur de l'école Saint-Joseph de son accueil.

Et après dîner, ce fut la séparation avec le chant des Adieux. Bien sûr que nous nous reverrons ; ce ne sera pas à Audierne ; mais nous nous retrouverons l'année prochaine et nous travaillerons mieux encore.

FANCH & LOMICK.

Publications licencieuses

Circulaire préfectorale du 1er Décembre 1952.
1re Division. — 2e Bureau.

LE PRÉFET DU FINISTÈRE,
à MM. les Maires du département,
les Commissaires de police,
M. le Commandant de gendarmerie
(en communication à MM. les Sous-Préfets).

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur l'arrêté, en date du 20 Novembre 1952 (*J. O.* du 26 Novembre 1952), de M. le Ministre de l'Intérieur relatif à l'interdiction de proposer, de

donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans certaines publications, d'exposer celles-ci sur la voie publique, à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins, et de faire de la publicité pour elles.

Je vous signale qu'en application des articles 7 et 14 de la loi n° 49.956 du 16 Juillet 1949 (*J. O.* du 19 Juillet), les infractions aux dispositions de cet arrêté sont punies d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs sans préjudice de l'application des articles 119 et 129 du décret du 29 Juillet 1939 visant les publications contraires aux bonnes mœurs ainsi que de la loi du 29 Juillet 1881 sur la liberté de la presse et de toutes autres dispositions pénales applicables en la matière.

Je vous serais obligé de vouloir bien veiller à la stricte application des prescriptions de cet arrêté dont le texte est reproduit ci-après.

Pour le Préfet, *le Secrétaire général* ; G. TABURET.

⁂

INTERDICTION D'AFFICHAGE ET DE VENTE AUX MINEURS DE 18 ANS DE CERTAINES PUBLICATIONS

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la loi n° 49-956 du 16 Juillet 1949 et spécialement son article 14 ;

Vu le décret n° 50-145 du 1er Février 1950 portant règlement d'administration publique pour l'exécution de ladite loi ;

Vu les avis exprimés par la Commission de surveillance et de contrôle, instituée par l'article 3 de la loi du 16 Juillet 1949, dans sa séance du 16 Octobre 1952 ;

Sur la proposition du Directeur général de la Sûreté nationale,

ARRÊTE :

Article 1er. — Il est interdit, sous les peines prévues au premier alinéa de l'article 7 de la loi du 16 Juillet 1949, de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans les revues: *Pin-Up Magazine, Galant, Hep, Paris Sexy, Stars et Beauté, Beauté Magazine, Cœur de Paris, Pschitt, Mirage de Paris, Sensualité, Sensualité de Paris et Volupté.*

Article 2. — Il est interdit, sous les mêmes sanctions, d'exposer ces publications sur la voie publique, à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins ou des kiosques et de faire pour elles une publicité dans les mêmes conditions.

Fait à Paris, le 20 Novembre 1952.

Charles BRUNE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

La Lecture chrétienne de la Bible,

par Dom Célestin CHARLIER.

380 p. — Editions de Maredsous. Editions Catholiques, 55, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).

Un des meilleurs ouvrages qui soient, pour préparer à l'étude approfondie de la Bible.

« La Bible est à l'ordre du jour: c'est très bien, car nous ne nous attacherons jamais assez à la parole écrite de Dieu. La Bible est même à la mode, cela est moins bien car on risque de se lancer dans la lecture et l'étude du texte sacré sans le connaître, de sortir découragé et dégoûté d'un essai prématuré et maladroit, ou, alors de faire dire au livre inspiré ce qu'il n'a jamais voulu dire. La Bible est quelque chose de spécial : c'est un ensemble d'ouvrages datant tous de plus de 1.800 ans, répartis sur des siècles, sortis de milieux très divers, et qui, à cause de celà, présentent pour nous, hommes du XXe siècle, des difficultés réelles. Il faut une *Introduction*.

« Il y a déjà nombre de ces introductions de valeur inégale. Beaucoup se contentent de faire plus ou moins complètement le tour du Livre sacré, en traitant diverses questions le concernant, chose nécessaire mais insuffisante... Votre livre... va plus loin : il fait pénétrer dans l'intérieur de ce « jardin fermé » pour nous en découvrir les avenues, le contenu, l'âme. Même pour un lecteur déjà instruit, des perspectives nouvelles sont ouvertes... »

Extrait de la Lettre-Préface *de Mgr Weber. Evêque de Strasbourg.*

Problèmes d'Ancien Testament,

par A. GELIN. — Vitte, éditeur ; 110 pages.

A. Gelin, prêtre de Saint-Sulpice, a publié il y a cinq ans sous le titre « Idées maîtresses de l'Ancien Testament » une sorte de guide théologique pour aborder la lecture de la Bible.

Le nouvel ouvrage qui paraît dans la collection « Ronds-Points », est une introduction plus large. Il aborde quelques questions qui font souvent difficulté au public croyant et il s'efforce de les traiter, en s'inspirant de l'esprit de l'Encyclique *Divino afflante Spiritu* que publia en 1943 S. S. le Pape Pie XII.

On s'arrête d'abord aux quatre tentations rencontrées par le lecteur novice (tentations concordiste, positiviste, immobiliste, isolationniste). Puis on montre le caractère religieux du sens littéral et l'on aborde la querelle actuelle du sens spirituel. Le délicat problème entre Bible et Science donne l'occasion de parler des directives de l'Encyclique *Humani Generis*. L'Ancien Testament présente des ombres au point de vue de la morale : que faut-il en penser ? L'auteur ne les voile pas, mais en explique la nécessité et insiste d'autre part sur le caractère

profondément éthique de l'ancienne Economie, en évoquant les prophètes. Quels sont enfin les rapports entre le texte et la communauté qui le porte et peuvent-ils se comprendre l'un sans l'autre ?

Tels sont les problèmes abordés et qu'on a essayé d'élucider à la double lumière des principes énoncés par l'Autorité et d'une exégèse avertie.

L'éveil religieux du tout-petit,

par M. le chanoine BOYER.

Dans la collection « *Education progressive du chrétien* » paraîtra une série de brochures traitant de l'éducation religieuse aux différentes étapes du développement de l'enfant.

Voici la première brochure sur « *l'Eveil religieux du tout-petit* ». Après avoir exposé les caractéristiques d'une pédagogie authentiquement chrétienne qui ne veut pas être une pédagogie à la remorque, M. le chanoine Boyer montre toutes les possibilités d'influence et d'intervention des Educatrices depuis la préparation préparentale et parentale et durant toute la première (1 à 3) et seconde enfance (3 à 6) jusqu'à l'âge de raison.

N° 801 : *L'Eveil religieux du tout-petit :* 150 francs.

Librairie l'Ecole, 11, rue de Sèvres, Paris. C.C.P. Paris 169-56.

« L'initiation de l'enfant au mystère chrétien par la Bible et la Liturgie. »

Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

Cette brochure sera très utile aux prêtres, aux catéchistes et aux responsables de l'enseignement religieux dans les établissements scolaires. Au moment où un profond renouveau biblique et liturgique se fait sentir dans les paroisses et les mouvements d'Action Catholique, il est urgent que les enfants soient, eux aussi, dès que possible, initiés au mystère chrétien et prennent conscience, par la Bible et la Liturgie, de leur appartenance au Peuple de Dieu.

Ecrit par deux curés, ce petit ouvrage est le fruit d'une expérience déjà vécue depuis plusieurs années avec des enfants. C'est une assurance pour le lecteur que les suggestions proposées sont réalisables.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner
5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies
Edition de bulletins paroissiaux

Archives diocésa es de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primeurs
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction des Œuvres : Directeurs de Patronages, Colonies de Vacances ; La nouvelle règle du Jeûne eucharistique.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Un hommage du Pape à la France catholique ; Nos amis défunts ; Les Sessions J.M.C. ; Publications licencieuses ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 6 Février 1953* N° 6

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, Franco : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. l'abbé *Paul Guillou*, recteur de LENNON, a été nommé *doyen honoraire*.

COMMISSION DIOCÉSAINE D'ART SACRÉ

La Commission d'Art Sacré tiendra sa prochaine réunion à l'Evêché le *lundi 23 Février*.

Les avant-projets et maquettes devront être adressés à l'Evêché au plus tard le jeudi 19.

RÉCOLLECTION SACERDOTALE

Vendredi 13 *Février* : PONT-L'ABBÉ.
(Cf. *Statuts Diocésains*, Annexe 1.)

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. *Pierre Elard*, vicaire de Plounévez-Lochrist, qui vient d'être rappelé à Dieu, à l'âge de 32 ans.

LA CAMPAGNE « SAUVEGARDE DE L'ENFANCE »

La Fédération Bretonne pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence organise une campagne du timbre « *Sauvegarde de l'Enfance* ».

Cette année, comme l'année dernière, Monseigneur l'Evêque recommande cette campagne à la générosité des fidèles et invite les écoles chrétiennes à lui donner leur appui.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE VICARIAT AUX ARMÉES FRANÇAISES

Depuis plusieurs années, les Archevêques de Paris étaient en même temps Ordinaires de l'armée de terre et de l'air, alors que la marine possédait un Ordinaire spécial, poste occupé jusqu'à ces derniers temps par Mgr Bressoles. Un décret vient d'ériger un Vicariat aux armées pour tous les fidèles en service actif dans les armées de terre, de l'air et de mer. Nous donnons l'essentiel de ce document.

Le Vicariat aux armées comprendra : un Vicaire aux armées, trois aumôniers directeurs, respectivement pour les troupes de terre, air et mer, et des aumôniers militaires.

Le siège du Vicariat et de sa Curie sera Paris. L'office de Vicaire aux armées françaises sera acquis à l'Archevêque de Paris en exercice, qui, par conséquent, cumulera les deux juridictions. Au Vicaire aux armées appartient la juridiction ordinaire, personnelle, tant au for interne qu'au for externe.

Aux aumôniers directeurs, pour les troupes qui leur sont spécialement confiées, sont attribuées les fonctions que le Code de droit canonique prévoit pour l'office de vicaire général.

Le Vicaire aux armées confie aux aumôniers militaires la « cura animarum ». Le Vicaire aux armées nomme tous les aumôniers militaires « servatis servandis ».

Sont soumis à la juridiction du Vicaire aux armées :

1° Les prêtres, séculiers ou réguliers, qui exercent, habituellement ou non, les fonctions d'aumônier militaire pour l'assistance spirituelle des troupes.

2° Tous ceux qui appartiennent comme militaires ou assimilés aux forces armées de terre, de l'air et de mer et sont astreints aux règlements portés pour elles.

3° Les familles des sujets du paragraphe 2, c'est-à-dire leurs épouses, enfants, proches, serviteurs et familiers, lorsqu'en métropole ou aux colonies elles habitent avec eux dans les lieux de résidence des troupes ou lorsqu'elles les accompagnent hors des territoires métropolitains ou coloniaux.

4° Tous les fidèles de l'un et l'autre sexes qui résident dans l'enceinte des lieux de résidence des troupes.

5° Tous les fidèles, de l'un ou l'autre sexes ; qu'ils soient religieux ou laïcs, affectés à des hôpitaux ou écoles militaires, pourvu qu'ils y habitent.

6° Le personnel de réserve lorsqu'il est appelé sous les drapeaux.

7° Les forces du maintien de l'ordre.

La juridiction du vicaire aux armées se cumule avec celle des Ordinaires des lieux. Par conséquent, en ce qui concerne la discipline ecclésiastique, les aumôniers militaires sont aussi soumis au pouvoir de l'Ordinaire du lieu où il leur arrive de se trouver ; celui-ci, dans les cas plus urgents et chaque fois que le Vicaire aux armées ne peut y pourvoir, pourra les punir, même par des sanctions canoniques, en avertissant au plus tôt le Vicaire aux armées.

Dans les résidences et garnisons entièrement militaires, le Vicaire exerce une juridiction primaire et principale ; l'Ordinaire du lieu et le curé, une juridiction secondaire, quoique toujours « jure proprio », toutes les fois que le Vicaire aux armées et ses aumôniers sont absents ou font défaut, après entente avec le Vicaire aux armées et le commandement.

En ce qui concerne le mariage des sujets du Vicaire aux armées, on suivra à la lettre les prescriptions du Canon 1097, paragraphe 2 d'après lequel : « ... en règle générale, le mariage sera célébré devant le curé de la future, à moins qu'une juste raison n'en excuse.»..., et on exécutera avec soin tout ce qui, d'après le droit, doit être fait avant et après la célébration du mariage.

Les aumôniers militaires peuvent entendre validement et licitement en confession tous ceux qui s'adressent à eux dans les lieux réservés aux militaires.

Si le Vicaire aux armées vient à manquer, chaque aumônier directeur reste en fonctions avec les facultés qui lui sont propres, jusqu'à ce qu'un nouvel Archevêque de Paris prenne possession du siège.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 8 *Février*. — Sexagésime.
Lundi 9. — St Cyrille.
Mardi 10. — Ste Scholastique.
Mercredi 11. — Apparition de N.-D. à Lourdes.
Jeudi 12. — Les Sept Saints fondateurs.
Vendredi 13. — De la férie.
Samedi 14. — La B. Vierge Marie.
Dimanche 15. — Quinquagésime.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 8-10 Février : Ile-de-Sein.
11-13 — Penmarch.
14-15 — Tréméoc.
16-17 — Lanvéoc.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche* 8 *Février : Sexagésime.*

Mercredi 11 : Fête des Trois Gouttes de Sang et Apparition de la B. Vierge Marie. Les messes de règle seront dites à l'autel des Trois Gouttes de Sang.

A 20 h. 15, chapelet, sermon sur les Apparitions de Lourdes, bénédiction, procession et chant du *Salve Regina* devant l'autel de N.-D. de Lourdes.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Echos

Lennon. — Restauration d'une chapelle.

Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général *Hervé*, a bénit, dimanche dernier, à Lennon, la chapelle restaurée de Nac'h-Guen, en présence de M. *Hamon*, maire, de MM. *Monteil*, député, *Le Guénédal*, chef de cabinet, représentant M. *Colin*, sous-secrétaire d'Etat, *Saliou*, conseiller général, des Conseillers municipaux et d'une foule nombreuse de paroissiens.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans son allocution, Monseigneur l'Evêque a tenu à souligner la compréhension et le dévouement de la Municipalité qui a pris l'initiative de cette restauration, menée à bien avec le concours des Beaux Arts. Nos chapelles rurales sont trop souvent abandonnées alors que leur entretien est aussi indispensable pour l'exercice du culte que celui de l'église paroissiale.

Monseigneur a nommé doyen honoraire M. le Recteur de Lennon, qui a collaboré pendant de nombreuses années à la rédaction du bulletin *Breuriez ar Feiz.*

LES SESSIONS J. M. C.

LA SESSION D'ÉTUDE FÉDÉRALE J.M.C. DE TRÉBOUL

Du 2 au 6 Janvier, une cinquantaine de Novices et d'Aînés de onze ports du Finistère se sont réunis à Tréboul, à la Maison des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, dont l'accueil sympathique a été un des éléments du succès de cette Session.

Les sections représentées étaient : Tréboul, 6 gâs ; Douarnenez, 7 ; Poulgoazec, 8 ; Plogoff, 5 ; Morgat, 4 ; Camaret, 2 ; Lesconil, 1 ; Loctudy, 4 ; Guilvinec, 6 ; Penmarc'h, 2, et enfin Saint-Guénolé, 4.

Le vendredi 2, eut lieu la veillée récréative pour permettre aux jeunes marins de se connaître et ce soir-là déjà régnait dans la salle une grande amitié unissant toutes les sections et tous les marins.

Cette Session eut lieu sous la direction de M. le chanoine Sévellec, aumônier diocésain de la J.M.C. ; de M. Pierre Le Goff, président fédéral, et M. François Larrour, dirigeant national, qui sut nous donner l'entrain et la gaîté dès la première soirée.

Pendant la première journée, nous nous sommes penchés sur les conditions de vie qu'impose le métier de marin-pêcheur ; sur les chances qui s'offrent encore à la pêche artisanale ; sur les dangers qui la menacent. M. Girard, administrateur en chef de l'Inscription de Douarnenez, nous parla de la vie et de l'organisation de la profession (Comités Locaux et Comité Central des Pêches maritimes - Comité Interprofessionnel des diverses pêches) ; du marché du poisson et de la réorganisation du Service Social des Pêches. Ce cours fut très écouté de tous ces jeunes et leur ouvrit l'esprit.

Monseigneur Fauvel assista à ce cours, ainsi que plusieurs anciens de la J.M.C., et le Maire de Tréboul lui-même. Le repas qui suivit fut des plus animés et Monseigneur sut y mettre une note de bonne humeur par les paroles qu'il nous adressa. Mais il nous rappela aussi la gravité de nos obligations de J.M C. et nous invita à continuer le travail qui venait seulement de commencer dans notre Session.

Après le repas, à 20 h. 15, commencèrent les cours religieux, assurés par M. l'abbé Lefebvre, aumônier fédéral J.M.C. de Vendée. Il nous parla des apôtres formés par le Christ et il insista sur les mouvements spécialisés dont la J.M.C. A nous, militants, il nous est donné une grande mission : porter le Christianisme au milieu maritime.

Puis, vers 11 h. 30, ce fut la veillée religieuse, qui nous prépara à une vraie confession et à une messe de minuit très vivante, suivie d'un chocolat bouillant et d'un coucher à 2 heures du matin. Une vraie journée, digne des « palangriers ».

La journée du dimanche débuta par une causerie religieuse où M. Lefebvre nous parla des critiques dont le prêtre est l'objet ; de l'argent, des richesses de l'Eglise, qui, pour beaucoup, sont aussi un sujet de scandale.

M. Charles Abez, secrétaire des Syndicats C.F.T.C. des marins du Havre (et ancien dirigeant national), traita les questions syndicales de notre milieu maritime. Pour défendre notre pêche artisanale, nous devons nous grouper et lutter ; les syndicats sont nécessaires dans la profession et il est inquiétant de voir les marins s'en désintéresser presque complètement.

Annick Gouret nous parle des filles de marins, en face de leur avenir et de ce qu'elles attendent des hommes avec lesquels elles auront à passer leur vie.

Le lundi, François Larrour nous parla de la formation et de la culture du militant qui doit être avant tout entraîneur par sa charité, son sourire, son bon exemple. Il nous entretint également de l'organisation et de la bonne marche d'une section.

La soirée du lundi fut animée par un « Gâs d'Audierne » que tous nous pouvons remercier de nous avoir offert une si bonne soirée, grâce à son talent de comédien.

Le dernier soir eut lieu l'affiliation.

Le mardi matin, après une dernière messe, nous sommes repartis vers nos ports, décidés à vivre consciencieusement notre vie professionnelle et religieuse au milieu de nos frères marins ; décidés à bâtir un avenir meilleur en nous groupant pour montrer à tous que les hommes ne sont pas des machines.

L'affiliation nous rendra plus responsables de notre vie et de celle des jeunes marins.

Nos Missions paroissiales

A Lambézellec.

La Mission à Lambézellec a été prêchée du 30 Novembre au 21 Décembre, par les Révérends Pères Jésuites Le Provost, Le Carre, Nicot et Chapel.

Une neuvaine préparatoire fut faite à domicile ; elle eut le plus grand succès. Les paroissiens en très grand nombre y prirent part, on peut dire, dans tous les quartiers, tant en ville qu'à la campagne. Des groupes, au nombre de 80, rassemblèrent tous les soirs plus de 3.000 habitants, pour prier, à la même heure, dans des maisons, des salles de réunions et même des granges, ainsi transformées en chapelles.

La ferveur était bien grande dans ces pieuses réunions où venaient même des non-pratiquants, heureux de prendre part à la prière et aux chants et de jouir du recueillement, prouvant par là même leur désir de profiter de la Mission.

Aussi le soir de l'ouverture, l'église fut-elle comme prise d'assaut.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Par six routes, les paroissiens y affluèrent, précédés de la Croix, portant très respectueusement les nombreuses statues de la Sainte Vierge, devant lesquelles ils avaient prié pendant la neuvaine.

Les chants des cantiques et les cierges allumés donnaient l'illusion d'être à Lourdes un soir de pèlerinage, assistant à une procession aux flambeaux.

Ces excellentes dispositions que ne contrarièrent ni le froid, ni la pluie, produisirent une impression favorable sur les Missionnaires. Ils étaient heureux de trouver un terrain bien préparé ; ils n'avaient qu'à ensemencer. C'est ce qu'ils firent avec zèle et dévouement pendant les trois semaines que dura la Mission.

Ce n'était pas cependant une mince affaire de réussir une Mission dans une paroisse comme Lambézellec où les choses ne se présentent pas avec la belle simplicité qu'elles présentent, par exemple, dans les paroisses uniquement rurales. Il a fallu s'ingénier pour atteindre tout le monde, en tenant compte des difficultés inhérentes à la nécessité de ne pas laisser le travail au bureau, à l'usine, à l'arsenal, sur les chantiers.

La première semaine fut celle de la Mission bretonne, donnée dans les formes traditionnelles : réunions nombreuses, tableaux... Elle s'est terminée par la communion, le samedi, réunissant 350 fidèles.

En même temps, se donnait la Mission des jeunes filles : pour l'effet d'ensemble, peut-être peut-on regretter que toutes n'aient pas jugé bon de venir à la messe de communion du dimanche, qui en groupait cependant 450.

La semaine suivante, du 7 au 14 Décembre, était réservée aux dames. La nature de leurs occupations a permis de réaliser plus de réunions : pour les jeunes filles il avait fallu se borner à une réunion le matin à la messe de 6 h. 45, et une autre le soir. Pour les dames il y avait en outre une conférence l'après-midi, et la messe était dite à 9 heures. Le chiffre des communions s'est élevé à 1.200.

Du 15 au 21 Décembre, voici le tour des hommes et des jeunes gens, tantôt groupés à l'église, tantôt séparés (les jeunes gens se rendant à la salle du Calvaire). Ensemble ils étaient 850.

Il faut noter que les réunions de 20 h. 30, le mardi et le jeudi de chaque semaine, étaient des réunions générales, faites pour tous les paroissiens indistinctement. La paroisse ayant été amputée à trois reprises en cinq ans, ces réunions ne pouvaient pas avoir la même affluence de fidèles qu'à la Mission de 1936 : elles furent néanmoins très consolantes.

Leur programme comportait une courte leçon de catéchisme suivant la prière, puis une instruction et enfin un tableau vivant qui aidait certainement les âmes à mieux prendre conscience de la réalité vivante des scènes ainsi rappelées, ou des vérités mises en lumière : la personne du Christ, les apparitions de Lourdes, la Passion de Jésus, la dernière Cène, l'appel des Apôtres, se sont ainsi présentés avec un relief nouveau de nature à toucher les cœurs.

Les enfants ne furent naturellement pas oubliés ; leur Mission (quatre réunions quotidiennes) dura trois jours et se termina par 700 communions.

Et les malades, infirmes, vieillards, au nombre d'environ une centaine, furent visités par les Pères Missionnaires, et communiés ensuite par les prêtres de la paroisse.

Le jour de la clôture, les âmes régénérées par la grâce eurent l'honneur et la joie de la visite du Pasteur du diocèse, Mgr l'Evêque accompagné de M. le vicaire général Cadiou. Son Excellence daignait venir encourager les paroissiens et bénir leurs bonnes résolutions.

Pendant la cérémonie finale, un Christ, souvenir de la Mission, destiné au maître-autel de l'église, fut bénit par Monseigneur.

Elle fut très belle cette cérémonie à laquelle prit part une foule considérable ; on en gardera certainement longtemps un souvenir réconfortant.

Et maintenant que conclure ? La Mission a-t-elle été vraiment un succès ? La question est souvent posée. Une réponse sérieuse ne saurait y être donnée qu'avec le recul du temps. Il est indéniable que beaucoup de paroissiens ne l'ont pas suivie. Tous avaient reçu la visite de M. le Curé ou de MM. les Vicaires, qui, d'une manière très générale, avaient été bien accueillis. Pourquoi donc ces défections ? Indifférence ? Négligence ? Paresse ? Hostilité ? Chacun a dû faire son examen de conscience.

Quant à ceux qui ont suivi la Mission, la durée de leur persévérance permettra de déclarer s'ils ont été profondément touchés par la grâce.

L'enthousiasme du début, l'assiduité aux réunions, l'attention soutenue des auditoires donnent lieu d'escompter des résultats heureux et durables.

Les Révérends Pères Missionnaires, à qui les paroissiens doivent beaucoup de gratitude, ont témoigné leur satisfaction en partant ; ce qui autorise à croire que Dieu n'a pas été mécontent.

LECTURES

L'Enfant aux yeux clairs,
J. KERLYVE, 180 p. — *Bloud et Gay.*

L'enfant aux yeux clairs est un jeune garçon de Quimper que le Seigneur a rappelé à lui, alors qu'il n'avait pas 15 ans.

Il faut faire lire aux jeunes adolescents, garçons et filles, cette belle histoire vraie, témoignage d'une vie chrétienne exceptionnelle, riche de loyauté, de générosité au service de Dieu et au service des autres, de piété vraie. L'enfant aux yeux clairs est mort comme un saint en offrant joyeusement sa vie.

— *Du même auteur :*

Trois frères parmi d'autres.
150 p. — *Librairie Le Goaziou, Quimper.*

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Archives diocé[illegible]ain[illegible] de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Commission d'Art Sacré ; La Campagne de Sauvegarde de l'Enfance ; Le Vicariat aux Armées françaises.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Echos ; Les Sessions J.M.C. ; Nos Missions paroissiales : à Lambézellec ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 13 Février 1953* N° 7

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

Sessions d'études pour les prêtres.

Une de nos grandes préoccupations est d'assurer aux prêtres, souvent surmenés par le travail du ministère, les moyens d'approfondir leur information et leur culture théologique. Les jeunes prêtres surtout ont besoin, pour s'adapter à une vie si différente de celle du Séminaire, de faire de durs efforts qui menacent leur santé et risquent de leur enlever les loisirs qu'exigeraient leurs études et leur vie spirituelle. Aussi avons-nous spécialement pensé à eux en élaborant le programme des sessions sacerdotales de 1953.

I. — Sessions de deux jours pour tous les prêtres ordonnés en 1947 et dans les années suivantes.

Ces sessions sont obligatoires et dispenseront de la récollection trimestrielle correspondante. Dirigées par le R. P. D'OUINCE, S. J., elles comporteront à la fois des exercices spirituels et des cours en rapport avec les programmes d'études prévus pour les examens de jeunes prêtres. Elles auront lieu :

— pour les prêtres du ministère qui pourront choisir, selon leur convenance, l'une ou l'autre :
à LESNEVEN (*la Retraite*), LES 16 ET 17 MARS,
à QUIMPER (*Grand Séminaire*), LES 18 ET 19 MARS ;
— pour les prêtres des mêmes cours qui sont dans l'enseignement :
à QUIMPER (*Grand Séminaire*), LES 10 ET 11 AVRIL.

II. — Mois sacerdotal : 30 Août-20 Septembre.

Plusieurs diocèses ont déjà fait l'expérience des mois sacerdotaux ; des prêtres de chez nous y ont participé ici ou là et en ont tiré grand profit. D'accord avec des diocèses voisins, nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en organiserons un, du 30 Août au 20 Septembre. Il comportera une retraite de 5 jours et une série de cours et d'informations sur les problèmes actuels de l'Eglise. Ce mois sacerdotal formera un tout complet et il ne sera reçu d'adhésion que pour l'ensemble : retraite *et* cours. Tous les prêtres qui le voudront pourront y assister et seront, par le fait même, dispensés de la retraite pastorale, s'ils y sont astreints.

III. — Session liturgique en Novembre.

Cette session, ouverte à tous les prêtres, fera suite aux sessions des années précédentes et portera spécialement sur LA MESSE.

Pour cette session, comme pour le mois sacerdotal, les précisions utiles seront données plus tard.

MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CARÊME

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'église Cathédrale,

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier.

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise, au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ARTICLE II.

La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, la vigile de la Toussaint, la vigile de Noël. (1)

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III.

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

Le soir, l'usage de tous les aliments maigres est autorisé, y compris les œufs. Le matin, on peut prendre du café, du thé, du chocolat, du lait et même des œufs, avec un peu de pain (2).

(1) Décret S.C. du Concile : 28 Janvier 1949. Concession faite à la France: 20 Juillet 1951.

(2) Benigne tamen indulgens ut... ova et lacticinia etiam mane et vespere ubique sumere liceat. » (Décret du 28-1-49.)

Il y a obligation de jeûner : le mercredi des Cendres, le Vendredi Saint, la vigile de la Toussaint et la vigile de Noël.

ARTICLE IV.

Les fidèles peuvent être exemptés ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, soit de l'abstinence et du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc... MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit Canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les Chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées, pour des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V.

Nous exhortons les fidèles à compenser par de bonnes œuvres et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas les moyens de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer, en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du Diocèse.

ARTICLE VI.

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du Canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

En vertu du Canon 859, § 2, la période fixée pour satisfaire à la communion pascale pourra s'étendre aux jours où se donnent les exercices de mission et d'adoration, si ces exercices ont lieu entre le 4e dimanche de Carême et la fête de la Sainte Trinité.

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

Archives diocés

Article VII.

On lira et expliquera également la traduction du Canon 854 sur la Communion des enfants (1). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le Canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer, les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Article VIII.

Nous rappelons brièvement les nouvelles règles édictées pour le jeûne eucharistique par Sa Sainteté Pie XII, qui viennent d'entrer en vigueur pour l'Eglise universelle (2). Elles remplacent toutes les règles précédentes et suppriment les concessions à titre personnel.

§ I. — On peut boire de l'eau naturelle sans rompre le jeûne.

§ II. — Les malades qui ne peuvent pas, sans inconvénient sérieux, rester à jeun, même ceux qui ne gardent pas le lit, sont autorisés à prendre, à n'importe quel moment avant la communion, les liquides non alcoolisés et les remèdes, solides ou liquides. Ils peuvent communier dans ces conditions aussi souvent qu'ils le désirent.

§ III. — Les bien-portants peuvent également prendre, une heure avant la communion, un liquide non alcoolisé, dans les trois cas suivants :

a) S'ils font un travail fatigant. C'est par exemple le cas de certains travailleurs, des femmes enceintes et des mères de famille qui doivent s'occuper longuement des soins du ménage avant d'aller à l'église.

b) S'ils communient à une heure tardive : habituellement 9 heures, et parfois même plus tôt, par exemple dans le cas des écoliers.

c) S'ils ont environ 2 kilomètres à parcourir à pied pour se rendre à l'église, ou une distance plus longue selon le mode de transport ou les difficultés du chemin.

(1) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. — Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est le devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

(2) Constitution Apostolique *Christus Dominus*, du 6 Janvier 1953. Voir le texte complet et les commentaires du Saint-Office dans la *Semaine religieuse* du 30 Janvier 1953.

Dans tous les cas (malades et bien-portants) on doit demander l'avis du confesseur, qui peut le donner une fois pour toutes.

Article IX.

La quête pour le Denier du Culte sera faite, si possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité de subvenir aux besoins des prêtres de leur paroisse. Ils comprendront aussi leur devoir d'aider les prêtres qui sont dans d'autres paroisses trop pauvres pour leur donner le minimum indispensable.

Les offrandes seront transmises au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission diocésaine, réparties selon les besoins.

Article X.

Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente.

Article XI

L'Œuvre des Vocations, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

Article XII

Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Ce Mandement sera lu et publié dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le dimanche de la Quinquagésime.

Quimper, le 11 Février 1953.

† André,

Evêque de Quimper et de Léon.

⁂

KEMENNADUREZ EVIT AMZER ZANTEL AR C'HORAIZ

Goude beza goulennet kuzul digant Hor Breudeur, Chalonied hon Iliz Veur, ha goude beza pedet an Aotrou Doue ;

Hon eus gourc'hemennet hag e c'hourc'hemennomp ar pez a zo aman war-lerc'h :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Artikl I.

Digas a reomp da zonj d'ar gristenien eus an dever o deus da ober pinijenn epad amzer zantel ar C'horaiz, ha da viret lezennou an Iliz, diwarbenn ar yun hag ar vijil.

Artikl II.

Lezenn ar vijil a dle beza miret gant an holl dud fidel, adalek an oad a 7 vloaz echu. Al lezenn-ze a zifenn debri kig ha druz tennet eus kig. Aotre a ro da zebri viou, laez, amann, fourmaj ha gres.

Ret eo ober vijil : bep gwener eus ar bloaz, da verc'her al Ludu, ha derc'hent goueliou an Holl Zent ha Nedeleg.

N'eus ket a vijil da zeiz ar goueliou-berz, da lavaret eo, e Frans, da Nedeleg, da c'houel Maria Hanter-Eost, da c'houel an Holl Zent, pa gouez ar goueliou-se da wener.

Artikl III.

Lezenn ar yun a dle beza miret gant an dud fidel adaleg 21 bloaz echu, betek 60 bloaz koumanset.

Al lezenn-ze a c'houlenn na ve graet nemet eur pred bras bemdez. Ar re o deus da yun a c'hello, koulskoude, kemeret eun dra bennag diouz ar mintin ha diouz an noz, evel m'eman ar c'hiz en Eskopti.

Diouz an noz, e c'heller debri a bep seurt boued vijil, memes viou. Diouz ar mintin e c'heller kemeret, kafé, thé, chocolat, laez, ha memes viou, gant eun nebeut bara.

Ret eo yun : da verc'her al Ludu, da wener ar Groaz, ha derc'hent goueliou an Holl-Zent ha Nedeleg.

Artikl IV.

An dud fidel a c'hell beza dispanset eus lezennou ar vijil hag ar yun abalamour d'o nebeut a yec'hed, d'o skuizder, d'o labouriou tenn, etc. An Aotronez Personed a c'hello rei an dispansou hervez ar galloud roet d'ezo gant Lezennou an Iliz (Can. 1245, § 1). Ouspenn ec'h aotreomp an Aotronez Chalonied evit tud fidel an eskopti, ar Zuperiored hag an Aomonierien evit o skolachou hag o c'houenchou, ar Govesored evit ar re a vez o kovez ganto, da rei, edoug ar bloaz, an dispansou a gavint mat, gant ma ne roint ket d'an holl asambles.

Artikl V.

Pegwir n'eo mui ken rust ar pinijennou merket gant an Iliz e c'houlennomp digant an dud fidel en em rei d'an oberou mat ha dreist-holl ober aluzenn, hervez o danvez.

An aluzennou a vo roet d'an Aotronez Personed hag Aomonierien, pe lakaet en eur c'hef graet evit o reseo, ha kaset goudeze da zekretour an Eskopti.

Ar re na c'hellfent ket rei zoken an distera aluzenn a en em zigollo en eur lavaret, bep sizun eus ar C'horaiz, 5 Pater ha 5 Ave evit ezommou an Iliz, ar Frans hag an Eskopti.

Artikl VI.

An amzer Fask a zigoro, evit an Eskopti, da Zul ar Basion hag a vezo klozet d'an eil sul goude Pask.

Goulenn a reomp start ma vezo lezet gant an dud fidel ar vrasa liberte evit choaz o c'hovesour.

D'ar pevare sul eus ar C'horaiz, ar Bersoned a lenno er gador e brezonek ar reolenn 859, § 1, eus Roll Lezennou an Iliz (1), hag a zigaso da zonj d'o farrèsioniz eus gourc'hemenn an Iliz diwarbenn komunia da Bask.

Hervez ar reolenn 859, § 2, e c'hello beza astennet ar mare merket evit komunia en amzer Fask, el lec'hiou a vo graet enno ar mision pe an adorasion, gant ma ne vo ket araok ar pevare sul eus ar C'horaiz na goude gouel an Dreinded Sakr.

Artikl VII.

Lennet e vezo ive ha displeget, e brezoneg, ar reolenn 854 diwarbenn komunion ar vugale (2). Ar vugale a zo deuet d'an oad a skiant hag a zo ar pez ma c'houlenn ar Reolenn 854 a dle kommunia da Bask.

Eun dever grevus eo d'ar gerent kas o bugale da gomunia ha d'an Aotronez Personed sikour ar re-man d'en em lakaat er stad dereat evit kement-se.

Artikl VIII.

Digas a reomp da zonj d'eoc'h ar reolennou a zo bet douget nevez 'so gant an Tad Santel ar Pab Pi XII evit ar yun araok komunia. Ar reolennou-man a dalvez evit an Iliz katolik a-bez, e plas an holl reolennou heuliet beteg-hen.

§ I. — Eva dour ne dorr ket ar yun.

§ II. — Ar glanvourien, memes ar re na jomont ket en o gwele, ma 'z eo re ziaes d'ezo chom war yun, o deus aotre da gemerout, n'eus fors da be vare araok komunia, an evachou n'eus ket alkool enno hag ar remejou, koulz ar re da zebri ha da eva. Bez' e c'hellont komunia evelse ken alies devez ha ma karont.

§ III. — An dud yac'h a c'hell ive kemerout, betek eun eur araok ar gomunion, evachou n'eus ket alkool enno, m'o deus ar rezoniou merket aman da heul :

---

(1) Reolenn 859 :

§ 1 : An holl dud fidel, gwazed ha merc'hed, kerkent ha m'o deus an oad a skiant, da lavaret eo, pa zigor o spered, a dle, da vihana eur wech ar bloaz, da Bask, reseo sakramant an Aoter, nemet lavaret e ve bet d'ezo gant o Ferson pe o c'hovesour, evit eun abeg bennak, chom eur pennad hep kommunia.

(2) Reolenn 854 :

§ 1 : Sakramant an Aoter ne dle ket beza roet d'ar vugale a zo c'hoaz re yaouank evit anaout ha c'hoantaat ar zakramant-se.

§ 2 : Rei a c'heller, ha rei a dleer, sakramant an Aoter d'ar vugale a zo e riskl da vervel, ma c'houzont lakaat kemm etre korf ar C'hrist hag ar bara all, ha ma z'int goest d'e adori gant doujans.

§ 3 : Pa ne vezont ket e riskl da vervel, e tleont anaout gwelloc'h ar relijion gristen ; ret eo o frepari mat ; ret eo ec'h anavesfent, hervez o oad, misteriou ar feiz a dleer da anaout evit beza saveteet, evit ma tostaint ouz an daol zantel gant an devosion a zere ouz o oad.

§ 4 : Ar c'hovesour, ar gerent hag ar re a zalc'h plas ar gerent eo a dle barn peur eo preparet a-walc'h ar vugale da gommunia.

§ 5 : Met dever ar Person eo beilha ha gwelet, zoken dre eun ekzamin, ma z'eo ret, hag ar vugale o deus oad a-walc'h hag anaoudegez a-walc'h eus ar relijion evit tostaat ouz an daol zantel ; poania a dle ive evit lakaat da gommunia kenta ma c'hello ar re o deus an oad a skiant hag a zo preparet mat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

a) m'o deus eul labour skuizus d'ober, evel ma c'hoarvez, da skouer, gant labourerien 'zo, gant an dougerezed ha gant ar mammou a famill a rank, epad hir amzer, ober labour an ti araok mont d'an iliz.

b) ma vez diwezat pa c'hellont komunia, da lavarout eo warlerc'h 9 eur peurliesa, hag awechou kentoc'h, evel evit ar vugale a ya d'ar skol.

c) m'o deus hir hent d'ober evit mont d'an iliz, da lavarout eo wardro daou gilometr war droad, pe muioc'h hervez an doare da veaji pe hervez diaester an hent.

Evit ar glanvourien koulz hag evit an dud yac'h, eo ret goulenn ali an Tad kovesour ; heman a c'hello rei e respont eur wech evit ato, keit ha ma chomo an traou er memes stad.

ARTIKL IX.

Ar gest evit Diner an Iliz a zo da ober, ma vez gellet, araok Pask. Ar gristenien a gompreno eman en o c'harg herzel ouz ezommou beleien o farrez. Kompren a raint ive eo eun dever evito dont war zikour ar veleien a zo e parreziou all, re baour evit rei d'ezo ar pep nebeuta a zo ret evit beva.

An arc'hant dastumet evit an dra-ze a vezo digaset en e bez da Zekretour an Eskopti, abenn fin miz Ebrel, da ziwezata. Ac'hano e vezo rannet etre ar veleien ezommek gant pennrenerien an Eskopti.

ARTIKL X.

A-nevez e c'hourc'hemennomp ar pez Hon eus gourc'hemennet dija diwarbenn ar gest da ober evit ar Seminer da Bask, da Bantekost, da C'houel Maria Hanter-Eost ha da zeiz Nedeleg.

Rekoumandi a reomp ive start d'an dud fidel hor skoliou kristen a zo kement a ezomm anezo en deiz hirio.

ARTIKL XI.

Breuriez Sant Kaourantin ha Sant Paol, evit sikour sevel beleien, a dle beza diazezet hag harpet e pep parrez. A greiz hor c'halon e rekoumandomp anezi d'eoc'h holl.

ARTIKL XII

Aotre a roomp da rei Bennoz ar Zakramant, en ilizou ha chapeliou Hon Eskopti, beb abardaez, epad ar C'horaiz, p'en em vodo enno ar gristenien.

Hag e vo ar gemennadurez-man lennet hag embannet en holl ilizou ha chapeliou an Eskopti, da zul ar C'hinkajesim.

Kemper, d'an 11 a viz C'houevrer 1953.

† ANDRE,
Eskob Kemper ha Leon.

LA « VOIX DE L'ACTION CATHOLIQUE »

Dans la plupart des cas, ils ont été groupés par doyennés. MM. les Recteurs qui n'auraient pas encore reçu leurs journaux les trouveront au presbytère du doyenné.

Les envois ont été faits par l'Imprimerie Cornouaillaise.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation le mercredi 25 Février, à 14 heures, à l'Evêché.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Mercredi 18. — QUIMPERLÉ.
Jeudi 19. — LESNEVEN.

LE PÈLERINAGE DES MALADES A NOTRE-DAME DES CARMES A PONT-L'ABBÉ

L'Hospitalité diocésaine organise cette année un pèlerinage pour les malades du diocèse, à Notre-Dame des Carmes, à PONT-L'ABBÉ, le JEUDI DE L'ASCENSION 14 MAI.

Les précisions seront données plus tard sur l'organisation et l'horaire de la journée.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— Monsieur l'abbé *Charles Le Corre*, recteur de Guipronvel, rappelé à Dieu le 7 Février, âgé de 55 ans ;

— Monsieur l'abbé *Michel Baron*, ancien aumônier du Juvénat de l'Ile-Chevalier, à Pont-l'Abbé, rappelé à Dieu le 10 Février, âgé de 71 ans, à Saint-Pol-de-Léon ;

— Monsieur l'abbé *Jean-Louis L'Haridon*, rappelé à Dieu le 10 Février, âgé de 81 ans, à Saint-Pol-de-Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 15 *Février*. — Quinquagésime.
Lundi 16. — De la Férie.
Mardi 17. — St Guévroc.
Mercredi 18. — Cendres.
Jeudi 19. — De la férie.
Vendredi 20. — De la férie.
Samedi 21. — De la férie.
Dimanche 22. — 1er du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 14-15 Février : TRÉMÉOC ;
16-17 — LANVÉOC ;
18-23 — RIEC.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Service anniversaire.

Pour Monsieur le chanoine *Botéraou*, à *Ploudalmézeau*, le jeudi 19 Février, 10 h. 30.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — *Quinquagésime* (15 *Février*) : Quarante heures. Le Saint-Sacrement sera exposé pendant ces 3 jours depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.

Lundi et *mardi* : A 9 heures, grand'messe ; à 16 heures, vêpres et bénédiction.

Mercredi : Les Cendres. — Ouverture du Carême. Jeûne et abstinence. Les Cendres seront distribuées à 7 h., 7 h. 30, et 8 heures. A 8 heures, messe du Vœu de Willette pour les artistes quimpérois. Allocution de M. l'abbé Quélen, directeur au Grand Séminaire. A 9 heures, bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la grand'messe.

Vendredi. — A 17 h. 30, exercice du Chemin de la Croix.

— Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche* 15 *Février* : *Quinquagésime*. — Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 heures. — A l'occasion ds Quarante Heures, exposition du Saint-Sacrement depuis la fin de la messe de 11 h. 30 jusqu'à la fin des vêpres ; de même, lundi et mardi, depuis la fin de la messe de 8 h. 30, jusqu'aux vêpres qui auront lieu à 17 heures.

Mercredi (*mercredi des Cendres*) : Imposition des Cendres à la fin des messes de 7 h. et 7 h. 30. A 8 h. 30, bénédiction solennelle des Cendres suivie de la messe chantée.

Vendredi : Comme tous les vendredis de Carême, Chemin de Croix à 20 h. 15, et bénédiction de la Vraie Croix.

Nos Amis défunts

— A Dirinon, *Madame Brenaut*, mère de M. l'abbé Brenaut, économe du Petit Séminaire, et de quatre religieuses.

— A Lannion, *Madame Le Page*, sœur de M. l'abbé Ruppe, aumônier de Trévidy.

— A Douarnenez et Camaret, les deux marins-pêcheurs du bateau « *André* » et les quatre de « *La Ville d'Ys* », disparus en mer.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

La Messe pour le Pape

Cette année notre diocèse est chargé d'assurer cette messe du 22 au 28 Février.

Nous engageons donc les différents Centres paroissiaux à faire dire, aux jours indiqués, des messes pour notre Saint-Père le Pape.

Il est bon que ces messes soient annoncées le dimanche précédent et que les Associés de l'Apostolat de la Prière particulièrement soient invités à y assister et à communier ce jour-là.

Nous demandons également que dans les écoles et les pensionnats on organise une messe pour le Pape. Pour intéresser davantage les enfants à cette messe on pourra, par exemple, les inviter à en offrir l'honoraire.

Comme chaque année *nous partageons le diocèse en 7 régions*, correspondant aux Archiprêtrés (l'Archiprêtré de Brest étant divisé en deux régions) pour qu'à chacun des jours indiqués il y ait des messes célébrées aux intentions du Souverain Pontife.

Le dimanche 22 Février : Archiprêtré de Quimper (Doyennés de Quimper, Briec, Concarneau, Douarnenez, Elliant, Fouesnant, Plogastel, Pont-Croix, Pont-l'Abbé, Plonéour-Lanvern) ;

Le 23 Février : Archiprêtré de Quimperlé (Doyennés de Quimperlé, Arzano, Bannalec, Riec, Scaër) ;

Le 24 Février : Archiprêtré de Châteaulin (Doyennés de Châteaulin, Châteauneuf, Carhaix, Crozon, Le Faou, Huelgoat, Pleyben, Plonévez-Porzay) ;

Le 25 Février : Archiprêtré de Brest, région de Landerneau (Doyennés de Landerneau, Daoulas, Lesneven, Plabennec, Ploudiry, Guipavas) ;

Le 26 Février : Archiprêtré de Brest, région de Brest (Doyennés de Saint-Louis, Saint-Sauveur, Lambézellec, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Ouessant) ;

Le 27 Février : Archiprêtré de Morlaix (Doyennés de Morlaix, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé) ;

Le 28 Février : Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon (Doyennés de Saint-Pol, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé).

Nous demandons donc aux différents Centres : paroisses, établissements scolaires, communautés religieuses qui se trouvent dans chacune de ces régions de vouloir bien faire célébrer des messes pour le Pape au jour indiqué.

Patronages.

Tournée Théâtrale.

Le « Théâtre Catholique de France », 173 bis, rue des Pyrénées, Paris (XX^e^), présentera :

« *Le Vray Mystère de la Passion* », adaptation des manuscrits d'Arnould Gréban et Jehan Michel (XV^e^ siècle), du 15 au 30 Mars, dans quelques patronages du diocèse.

Si d'autres patronages étaient intéressés par cette tournée, leurs Directeurs sont priés de se mettre directement en rapport avec M. Charles du Breuil, à l'adresse ci-dessus.

Colonies de vacances.

Abbé Audouin, vicaire à Candé (Maine-et-Loire), *recherche un local* disponible pour colonie de vacances, libre de la mi-Juillet à la mi-Août et pouvant recevoir 80 à 100 enfants. — S'adresser directement à lui.

— Une personne de 63 ans CHERCHE PLACE au service d'un prêtre seul. — Pour renseignements : M. l'abbé Boulic, Saint-Joseph, Saint-Pol.

QUIMPER

La Conférence de Monseigneur ANCEL

Les Catholiques et la Paix.

Habitué à dégager, soit par écrit, soit par la parole, les exigences impérieuses de la profession de foi catholique dans l'ordre politique comme dans l'ordre social, Monseigneur Ancel abordait, le 2 Février, le problème des catholiques à l'égard de la paix, devant uh vaste auditoire qui remplissait le Théâtre municipal de Quimper.

Monseigneur l'Evêque le présenta en quelques mots, souhaitant que la lucidité et la clairvoyance qui caractérisent l'enseignement de Monseigneur l'Evêque auxiliaire de Lyon, se communiquent à ses auditeurs pour qu'ils prennent conscience de la gravité et de l'urgence de ce problème. Ce désir a sans doute été satisfait si nous en jugeons par l'attention soutenue, et l'on peut dire, religieuse, avec laquelle on l'a écouté, bien que l'assistance ne fût pas composée exclusivement de croyants. Cette attention était saisie par la qualité d'une pensée qui s'accordait au caractère de l'éminent conférencier, par une parole persuasive qui écartait délibérément tout effet oratoire, par un exposé méthodique et précis.

Voici d'ailleurs un résumé peut-être trop succint de la conférence.

A) Toute guerre est fratricide en ce qu'elle va directement contre le précepte absolu de la Loi de Dieu : « Tu ne tueras point », et contre cet autre précepte, non moins absolu de Notre-Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres ».

a) De là suit que la guerre de conquête n'est jamais permise : c'est donc une fausse gloire que la gloire militaire dont on a trop souvent auréolé ceux qui la provoquent : les conquérants doivent être tenus pour des « criminels de guerre ».

b) Toute guerre offensive est injuste du fait de ses conséquences. Si les théologiens du moyen-âge ont pu distinguer entre guerre offensive juste et injuste, c'est que les conséquences pouvaient en être limitées ou localisées. Les guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 montrent à l'évidence que cette distinction n'est plus possible, et, comme l'a fait remarquer le cardinal Ottaviani, assesseur du Saint-Office, les conditions qui justifieraient une guerre offensive quelconque ne peuvent plus être réalisées.

c) Seule est autorisée la guerre défensive, celle que l'on mène contre une injuste agression. Elle est même obligatoire, nécessaire contre toute atteinte à l'indépendance des nations, à la liberté et à la dignité humaines.

B) Comment se fait-il alors qu'il y ait tant de guerres et que nous soyons entrés dans une période de guerre dont on ne voit pas la fin, alors que, dans le monde entier, il y a une telle aspiration pour la paix ?

Il faut distinguer entre la volonté des peuples qui ne fait aucun doute et celle des gouvernants. Ce n'est pas chez ceux-là mais chez ceux-ci qu'il faut chercher la mauvaise volonté génératrice de guerres. Cette mauvaise volonté se manifeste :

a) Dans l'impérialisme politique qui rejoint la politique de prestige et de conquête dénoncée plus haut, et dans l'impérialisme économique qui s'efforce de mettre la main sur les marchés mondiaux et sur les matières premières (v.g. le pétrole) réparties sur toute la terre.

b) Dans l'injustice sociale, nationale ou internationale, qui refuse à certaines catégories humaines des conditions humaines de vie.

Impérialisme et injustice sociale ont leur source dans l'égoïsme humain qu'il faut combattre inlassablement comme la cause première des guerres civiles ou internationales.

C) Quels moyens employer pour éviter la guerre ?

a) Il en est d'insuffisants : gémir sans agir, ce qui est lâcheté, et non résignation à l'inévitable ; attendre des miracles, ce qui est tenter Dieu ; s'enfermer dans un pacifisme de simple propagante en oubliant que, selon la parole de Pie XII, « la volonté de paix doit être forte comme l'acier ». A noter cependant que l'objection de conscience quand elle est sincère est une attitude courageuse et qu'il conviendrait, comme en Angletrre, d'établir un statut légal pour les objecteurs de conscience, au lieu de les condamner purement et simplement à la prison.

b) Il en est de plus efficaces : Prendre une conscience très nette de notre responsabilité de chrétiens sur la formation de l'opinion publique, ce qui est précisément le but et l'action du mouvement international « Pax Christi ». Faire connaître la doctrine et l'attitude historique de l'Eglise sur la question de la paix, et aider à la propagande de cette doctrine et de cette attitude. Lutter enfin, chacun dans sa sphère et selon son influence, contre les causes de la guerre, notamment contre l'impérialisme et l'injustice sociale...

Et en même temps prier avec ferveur. La prière ne suffit pas si elle n'est pas accompagnée par une action effective contre les causes.

Au terme de sa conférence, Monseigneur Ancel sollicita ses auditeurs de lui poser des questions ou de lui présenter des objections. On aime à croire que le silence respectueux qui accueillit cette demande est le signe d'une adhésion unanime à son lumineux exposé.

L. L. M.

Les Chrétiens dans le Monde (1)

Monsieur Henri Marrou a publié récemment dans la collection « **Sources Chrétiennes** » une précieuse traduction et un savant commentaire d'un texte justement célèbre de la littérature chrétienne antique. Voici un extrait de cet ouvrage du IIe siècle qui demeure d'une saisissante actualité :

...Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur

(1) Epitre « *A Diognète* ». Editions du Cerf, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris. 930 frs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.84

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Mgr l'Evêque : Sessions d'études pour les prêtres ; Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Confirmation ; Récollections sacerdotales ; Pèlerinage des Malades à N.-D. des Carmes, à Pont-l'Abbé ; Décès ; La « Voix » de l'Action Catholique ».

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 20 Février 1953* N° 8

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire au CONQUET, M. *Joseph Créac'h,* vicaire à Kerfeunteun ;

Vicaire à PLOUNÉVEZ-LOCHRIST, M. *Yves Caroff,* vicaire au Conquet.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

MORLAIX, mercredi 25 Février ; — SAINT-POL-DE-LÉON, jeudi 26 ; — ROSPORDEN, vendredi 27.

(Cf. *Statuts diocésains,* Annexe I, p. 139.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 22 Février. — 1er du Carême.
Lundi 23. — St Pierre Damien.
Mardi 24. — St Mathieu.
Mercredi 25. — De la Férie.
Jeudi 26. — De la Férie.
Vendredi 27. — St Gabriel.
Samedi 28. — St Ruellen.
Dimanche 1er Mars. — 2e du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle. — 18-23 Février : RIEC.
24-26 — PLOBANNALEC.
27-28 — SAINT-THONAN.
1- 5 Mars : PLONÉVEZ-PORZAY.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche 22 Février* (1er *dimanche du Carême*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.
Vendredi : A 20 h. 15, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

L'Enquête sur l'état religieux du Diocèse

(*suite*) (1).

Le doyenné que nous présentons aujourd'hui, principalement rural, mais également maritime, se trouve, de surcroît, dans la zone d'influence de l'agglomération brestoise. L'analyse du conférencier, bien secondé par le clergé de presque toutes les paroisses, détaille d'abord la composition de la population : après un mot sur les catégories d'âges, il signale l'importance des bourgs, dont plusieurs groupent 40 % de la population paroissiale et même, dans deux cas, plus de 60 %.

« L'existence des gros bourgs, qui s'explique par le nombre des retraités et l'intensité des échanges, a une grande importance pour l'évolution des esprits et des mœurs et jette une ombre épaisse d'inquiétude sur l'avenir. »

« En ce qui concerne les catégories sociales, voici les faits qui ressortent :.

1° l'importance de l'élément paysan dans les paroisses de P. de H. (204 propriétaires et 141 fermiers), de I. (206 et 112), de U. (42 et 52). Cette importance est beaucoup moindre dans les autres paroisses... On remarque aussi le nombre insignifiant d'ouvriers agricoles, journaliers et domestiques, dans l'ensemble du canton ;

2° le nombre considérable d'artisans à I. (39), ainsi que de commerçants (20) ;

3° l'importance de l'élément ouvrier à P., L., D. et Lh. Ces ouvriers, pour la plupart, travaillent à Brest, arsenal ou entreprises de construction, et rentrent chez eux le soir. A remarquer encore les 6 ouvrières d'usine de LD. ;

4° le nombre de marins-pêcheurs à LD. et à LH. ;

5° le nombre de retraités à LD. (140 inscrits maritimes et 82 marins de l'Etat), à LH., à L., à I. et, sans doute, à P. ;

6° le nombre de débits à P. (87) et à L. (22).

La pratique religieuse.

« Dans quelle mesure tout ce monde (population totale : 17.430) pratique-t-il ? Si l'on met à part P. et U., on s'aperçoit qu'aucune paroisse n'atteint la majorité dans l'assistance à la messe.

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 28 Novembre 1952.

L'impression générale qui se dégage du rapport est celle de la variété d'une paroisse à l'autre, tant dans la pratique que dans les défections. On ne rencontre guère de catégorie sociale qui soit, entièrement et de propos délibéré, indifférente. C'est dire que, dans l'ensemble, il n'y a guère d'hostilité à l'égard de la religion. Si l'on met à part Lh. et H., le nombre d'individus vraiment hostiles et influents est relativement restreint : à L., on ne connaît guère que quatre ou cinq qui s'affichent et agissent. Tout concourt, par ailleurs, à montrer que ce sont encore les cultivateurs qui témoignent de la plus grande fidélité et qui acceptent, pour pratiquer, la plus grande gêne.

Les mœurs et l'esprit chrétien.

Quelques indices, recueillis çà et là, nous permettront d'abord de soupçonner comment est pratiquée dans l'ensemble la morale naturelle.

Union dans les familles : Sur ce point, l'on rencontre de nombreuses déficiences : fréquentes mésententes, divisions à l'occasion des partages, divorces et unions civiles, famille abandonnée...

Souci éducatif : Dans l'ensemble il n'existe guère. L'enfant peut faire valoir ses préférences, il commande. A P..., on ne manquera pas, contrairement au reste du canton, de faire apprendre leurs prières aux enfants avant de les amener au catéchisme. Mais tout s'arrêtera là, ou à peu près.

L'anti-éducation, au sens le plus fort, existe également dans le canton... Certaines personnes semblent croire à la possibilité d'une évolution dans l'attitude de l'Eglise à l'égard de l'indissolubilité du mariage et, par suite, à l'égard des divorcés remariés.

Entr'aide : L'entr'aide existe entre les marins-pêcheurs, partout ailleurs pour les nécessités qui sortent de l'ordinaire. Nulle part, les quêtes en faveur des grévistes ne sont repoussées. L'entr'aide existe pour les gros travaux à la campagne ; mais on en verra plus loin les limites.

Sens du bien commun : Par contre, le sens de l'intérêt général n'apparaît guère. A P.., par exemple, il est impossible de constituer des mutuelles.

Honnêteté dans les affaires : ...Dans le commmerce, on ne se préoccupe guère ni du juste prix ni du bénéfice licite. Et l'instabilité économique rend délicate toute intervention du prêtre dans ce domaine. Des commerçants trouvent assez raisonnable un bénéfice de 100%, et même plus, sur certains objets. Mais les vols de menus objets sont rares.

Quant à la conduite morale des jeunes, il est difficile de la connaître à fond. Les bals demeurent nombreux mais ont moins de vogue. Le cinéma en a davantage et, pour certains, le sport.

⁂

On note souvent entre voisins et même entre parents, division et haine.

La lutte scolaire existe toujours, mais elle n'a plus la virulence d'autrefois. L'opposition au christianisme se porte désormais de plus en plus sur le terrain des problèmes sociaux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'alcoolisme est répandu. Il sévit dans la jeunesse, particulièrement chez les marins-pêcheurs. En certains endroits, la femme s'y adonne aussi.

(A suivre.)

Le Carême, préparation à la Nuit Pascale

Numéro spécial à LA MAISON-DIEU, *numéro* 31

Au moment où l'on s'apprête à préparer soigneusement la nuit pascale si heureusement restaurée par le Saint-Siège, on se demande un peu partout quel sens nouveau doit prendre le carême qui fut toujours considéré comme un acheminement vers cette grande fête de Pâques.

Pour organiser les soirées paroissiales : prédication, veillées paraliturgiques, prières, il faut au préalable avoir une bonne connaissance de la signification profonde du carême, dans la tradition de l'Eglise.

La Maison-Dieu a publié en Octobre 1952, un cahier spécial entièrement consacré à ce problème. On y trouvera tout d'abord plusieurs articles de fond, dûs à des auteurs particulièrement compétents :

Louis Bouyer : Le Carême, initiation pascale ;
Jean Daniélou : Symbolisme des 40 jours ;
Albert Gélin : Prélude biblique au carême chrétien ;
Jean Leclercq : Carême de pénitence ;
Olivier Rousseau : Le carême et la montée vers Jérusalem ; une grande étude de *M. Antoine Chavasse* sur les lectures des messes de carême et une note de *Dom Duesberg* sur les psaumes utilisés en carême ; puis, tout un ensemble de notes pratiques sur la signification de la nuit pascale et des rites essentiels de cette liturgie.

Un cahier (n° 31) de 176 pp. : 240 frs, aux *Editions du Cerf* 29, *boulevard de la Tour-Maubourg*. C.C.P. 1436-36.

Echos

— Kerfeunteun.

Monseigneur l'Evêque a baptisé dans l'église de Kerfeunteun, le 10e enfant de M. Morize, Inspecteur des Eaux et Forêts.

— Secours aux sinistrés de Hollande.

Le Secours Catholique a versé 12 millions de francs au Secours Catholique Hollandais, et 3 millions à S. E. le Cardinal Griffin, pour les sinistrés des récentes inondations.

Nos Missions paroissiales

A Pont-de-Buis.

Comme ils le font d'habitude, les missionnaires ont visité toute la paroisse avant l'ouverture et reçu partout un accueil sympathique.

Pour les exercices de la Mission, on a dû tenir compte des diverses catégories de paroissiens.

Une journée spéciale a été organisée pour les ouvriers et ouvrières de la Poudrerie qui ne pouvaient prendre de congé à cette époque. Ils étaient, le matin : 21 femmes et 27 hommes, l'après-midi : 37 femmes et 48 hommes.

Trois jours étaient consacrés aux jeunes filles. Peu nombreuses le premier jour (19 le matin, 27 l'après-midi) elles l'étaient plus le troisième (37 le matin, 50 l'après-midi). Il faut ajouter 27 élèves du Cours Complémentaire qui sont venues après la classe entendre les missionnaires.

Les enfants du catéchisme ont répondu à l'appel, à quelques unités près. Ils ont été très assidus, même dans l'après-midi du dimanche, où ils furent entourés de leurs parents (en grande partie des mamans), qui remplissaient l'église, ce qui n'arrive par toujours dans d'autres paroisses plus pratiquantes.

Le samedi de la première semaine a été réservé à Logonna-Quimerc'h : 3 garçons, 3 filles, 23 hommes et jeunes gens, 40 femmes et jeunes filles. Le deuxième samedi, ils étaient 17 hommes et jeunes gens, 50 femmes et jeunes filles.

La Mission des mères de famille s'est étalée sur quatre jours, à raison de trois instructions par jour. Le matin, 245, 295, 280, 300 présences ; l'après-midi, 360, 375, 375, 385 ; à la communion générale, 475.

Reste le groupe des hommes et des jeunes gens. Le matin, ils étaient 78, 90, 110 ; l'après-midi, 115, 120, 135, parmi lesquels une trentaine de jeunes gens. D'autres hommes, retenus par leur travail, n'ont pu suivre les instructions, mais sont venus au saint tribunal et à la Sainte Table. Il y eut 250 hommes et jeunes gens à faire la communion.

Aux cérémonies organisées le soir on a noté les chiffres suivants de présence : première semaine : 270, 280, 450, 250, 430 ; deuxième semaine : 400, 430, 250 (hommes et jeunes gens), 500 ; troisième semaine : 400, 900 (visite de Monseigneur l'Evêque), 450.

Le chiffre des hommes présents variaient entre 80 et 120, sauf le jour de la visite de Monseigneur où ils étaient bien 200.

Enfin, une soixantaine de malades et vieillards ont été visités et ont communié à la maison.

Alcoolisme

La recrudescence de l'alcoolisme dans toute la France pose un problème très grave.

Dans une seule commune du Finistère, 9 hommes étaient récemment hospitalisés, à peu d'intervalle, pour crise aiguë de « delirium ».

Archives d'Archéologie de Quimper et Léon

LECTURES

AN AVIEL HERVEZ SANT MAZHE (1)

troet gant an Tad Medard, Kabusin, he Maodez Glanndour.

La langue bretonne ne possède pas encore de traduction valable de la Bible ! Cette affirmation a une saveur de scandale, elle est pourtant vraie. Sans doute, au siècle dernier, Le Gonidec voulut-il combler cette lacune. Il publia, en 1827, son *Testamant Nevez*, avec le concours de la Société Biblique de Londres, à laquelle il confia encore sa traduction complète de la Bible. Celle-ci ne fut cependant imprimée qu'en 1866, par les soins de Troude et Milin, disciples de Le Gonidec, sur les presses de Prudhomme, de Saint-Brieuc. Chose étonnante, cette Bible bretonne, œuvre d'un catholique, faite sur la Vulgate, n'avait été pourvue de notes ni par le traducteur, ni par ses disciples, et elle n'avait pas l'*Imprimatur*. Là n'est pourtant pas la raison principale de son peu de succès ; car l'Evêque de Saint-Brieuc, Mgr David, recommanda sa diffusion. Mais, outre la défaveur qui s'attachait, chez nombre de lecteurs d'alors, à l'orthographe « nouvelle » de Le Gonidec et au purisme, tout relatif, de son vocabulaire, il faut bien reconnaître que le courant vers la Bible n'entraînait pas alors les catholiques Bretons.

Les protestants, qui avaient renoncé à imprimer la traduction de Le Gonidec, à la fois parce qu'elle était trop catholique et parce que la langue n'en était pas assez populaire, finirent, vers 1880, par éditer *Ar Bibl Santel*, version plus accessible au peuple, sans doute, mais nettement inférieure au point de vue de la langue. C'est, nous semble-t-il, le texte qui est encore actuellement diffusé.

En dehors de la Bible protestante et de celle de Le Gonidec, nous avions bien, en breton, plusieurs *Istor Santel* et surtout de nombreuses éditions de l'Evangile : *Ar pevar Aviel lakeat en unan* ou *Buhez Hor Zalver Jezuz-Krist*. Mais nous n'avions pas, jusqu'ici, de traduction directe, soigneusement faite, de chacun des Livres Saints.

Le fascicule qui nous est présenté aujourd'hui amorce ce travail. Les noms des auteurs sont garants de la qualité de la traduction. Ils suivent de près le texte grec, en s'inspirant de leurs devanciers bretons et français, en particulier du chanoine Osty. Ils s'en sont tenus à un vocabulaire simple. On n'y trouve guère de néologismes, mais, de temps en temps, des mots authentiquement bretons disparus de l'usage courant, une douzaine peut-être en tout. Ce n'est pas, croyons-nous, ce qui arrêtera un lecteur ordinaire. L'on pourrait cependant souhaiter, en certains passages tout au moins, une langue plus proche du style oral et vivant qui caractérise l'original, et aussi plus souple. Nous avons relevé tel cas (1,20) où la version bretonne suit pas à pas celle de M. Osty, alors que la syntaxe bretonne s'adapte beaucoup mieux à celle du grec.

(1) Adresser les commandes à M. l'abbé Le Floc'h, Pensionnat St-Pierre, Saint-Brieuc (C.C.P. 342.12 Rennes). Prix : 250 frs, plus 30 frs de port.

Il faut souhaiter que ce premier livret connaisse un succès rapide, condition obligée de la parution des autres Evangiles, déjà prêts.

Les Solennités Pascales,

par *Dom Jean Gaillard*, moine bénédictin de l'abbaye Saint-Paul de Wisques.

Une brochure de 96 pages, 21×13 : 180 francs. — *Centre des Equipes Enseignantes*, 18, *rue Ernest-Lacoste, Paris* (12e). C.C.P. H. Prouet 4438-03 Paris.

« La redécouverte du mystère pascal et la restauration de la célébration solennelle en la Nuit bienheureuse suscitent des publications nombreuses. Celle-ci nous paraît l'une des plus riches .. Ces pages ferventes appellent la lecture attentive et la méditation. Les quelques pages d'introduction, qui situent le mystère pascal et sa célébration dans l'ensemble de l'économie du salut dont il est le cœur, peuvent à elles seules alimenter tout un travail et nourrir la prière. » (*La Maison-Dieu.*)

« Nourrie des apports récents de la recherche liturgique, c'est une des meilleures initiations à la liturgie de la quinzaine pascale. » (*Revue des Sciences phil. et théol.*)

O nuit bienheureuse.

Le Centre de Pastorale liturgique réédite pour la troisième fois une excellente brochure, qu'il a considérablement améliorée, pour les fidèles qui veulent suivre l'office de la Vigile Pascale selon le nouveau rite.

Munie d'une élégante couverture cartonnée, cette troisième édition comporte le texte intégral de toutes les cérémonies qui prennent place dans cette nuit (rite baptismal, ordinaire de la messe complet, dans la version du C.P.L.). La traduction des leçons est empruntée à la Bible de Jérusalem.

Les réponses du peuple, ses attitudes sont clairement indiquées. Une typographie très aérée et très nette permet une lecture facile.

Le chiffre de 495e mille porté sur la couverture est un indice du magnifique succès remporté en France par la restauration liturgique, que nous devons à S. S. Pie XII et dont les progrès, en étendue comme en profondeur, n'ont pas encore atteint leur dernière limite.

Dépositaire : *Service de Documentation du C.P.L.*, 222, faub. St-Honoré, Paris (8e). C.C.P. Jean Aine, Paris 6761-18.

Le spécimen : 50 fr. franco. Prix par quantité. Réductions importantes aux adhérents du C.P.L.

Albums Fêtes et Saisons. — Le Carême prépare Pâques.

Cet album est le complément indispensable de l'album PAQUES publié l'an dernier. Pâques est inintelligible sans le Carême.

Au moment où partout en France, grâce à la veillée pascale, on redécouvre la beauté de la plus grande des fêtes de l'année, il importe de faire une campagne d'opinion pour que le Carême redevienne cette montée vers Jérusalem qu'il fut pour les chrétiens d'autrefois, et qu'il est toujours dans la pensée de l'Eglise.

L'album : 40 frs. Prix spéciaux par quantités. — C.C.P. N° 6.977-01 Paris. *Fêtes et Saisons*, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris (7e).

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Récollections sacerdotales.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; L'enquête sur l'état religieux du diocèse ; Le Carême, préparation à la Nuit pascale ; Echos ; Nos Missions paroissiales : à Pont-de-Buis ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 27 Février 1953* N° 9

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. GUY GUÉGUEN, vicaire à *Plomodiern*, est nommé recteur de GUIPRONVEL.

DIRECTION DES ŒUVRES

Tournée de Veillées-Récollections pour les hommes du 17 au 24 Mars.

Les hommes, même quand ils le voudraient, ne peuvent souvent pas venir aux retraites et aux récollections organisées pour eux. De cette constatation est née l'idée de les réunir le soir en des veillées spirituelles qui se terminent par une messe de minuit. L'expérience a déjà été faite en de nombreux diocèses. Elle a son spécialiste : le R. P. Grabié, de l'Apostolat de la Prière. Il viendra dans le diocèse du 17 au 24 mars. Voici les centres qui, d'accord avec MM. les Curés-doyens, ont été retenus :

Quimper, mardi 17 ;
Douarnenez, mercredi 18 ;
Pont-l'Abbé, jeudi 19 ;
Brest-Recouvr., vendredi 20 ;
Brest-St-Martin., samedi 21 ;
Lesneven, dimanche 22 ;
Saint-Pol-de-Léon, lundi 23.

Il est souhaitable que ces veillées-récollections soient cantonales et que toutes les paroisses du doyenné y envoient des hommes. MM. les Recteurs trouveront près de leurs Curés-doyens les renseignements utiles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 2 Mars, DOUARNENEZ ; — Mardi 3, CONCARNEAU ; — mercredi 4, PONT-CROIX ; — jeudi 5, vendredi 6, QUIMPER (Roz-Avel).

Cf. Statuts diocésains, Annexe I, p. 139.

JOURNÉE DIOCÉSAINE DE P.A.C.

Une journée diocésaine de P.A.C. se tiendra à Quimper, le jeudi 12 Mars, sous la présidence de S. E. Monseigneur l'Evêque.

PROGRAMME :

10 h. 30 : *A la cathédrale, messe à la mémoire des P.A.C. des deux guerres* (14-18, 39-45).
Allocution de M. le chanoine Lespagnol, curé-archiprêtre de Quimperlé, officier de la Légion d'Honneur.
Absoute.

11 h. 30 : *Dépôt d'une gerbe au monument aux morts, à la Mairie.*

12 h. : *Banquet par souscription.*

14 h. : *Assemblée Générale :*

1) *Conférence de M. l'abbé Tanguy, secrétaire général de la P.A.C. nationale sur l'activité de la P.A.C. et sa nécessité actuelle ;*

2) *Compte rendu des activités locales par MM. Lescop et Salaün, membres du Bureau diocésain ;*

3) *Projet de pèlerinage international des A. C. à Lourdes.*

4) *Conclusions par le Président, et M. l'abbé Jacob, trésorier.*

I. — Cette journée diocésaine de P.A.C., journée du souvenir et de prières pour nos morts, mettra en contact plus étroit les générations des deux guerres. Elle revalorisera un mouvement qui a joué un rôle important dans les milieux A. C. 14-18 et qui a sa place encore marquée parmi les A. C. et anciens prisonniers de 39-45. Notre P.A.C. diocésaine a désormais ses délégués au Bureau départemental de l'U.F.A.C. et dans les diverses Commissions officielles chargées des intérêts des victimes de guerre, des Pupilles de la Nation, de l'attribution de la carte du Combattant : ces activités dont il vous sera rendu compte peuvent nous intéresser tant au point de vue personnel que sur le point paroissial et scolaire.

II. — Les frais de voyage seront soumis au système de péréquation, c'est-à-dire, seront uniformes pour tous les participants quelle que soit la distance parcourue pour assister à la Journée.

III. — Pour éviter les frais onéreux d'expédition, des invitations collectives ont été adressées dans les presbytères, les collèges et les écoles. Les Anciens Combattants et Anciens Prisonniers des deux guerres ne s'en formaliseront pas mais

voudront bien considérer cette invitation comme une invitation personnelle à laquelle on leur demande de faire le meilleur accueil.

IV. — Pour permettre une bonne organisation de la Journée et principalement du repas par souscription, il est indispensable que les réponses parviennent *avant le 1er Mars* à M. l'abbé Salaün, inspecteur diocésain, 13, rue Vis, Quimper.

JOURNÉES GRÉGORIENNES DIOCÉSAINES

La Journée du Nord-Finistère se tiendra le *jeudi* 23 *avril*, à PLOUESCAT ;
celle du Sud-Finistère, le *dimanche* 26 *avril*, à PONT-L'ABBÉ.
Elles comporteront, comme d'habitude, une répétition générale à 9 h. 45, la grand'messe à 10 h. 30, et, l'après-midi, une audition des chorales, suivie de la bénédiction du St-Sacrement.
On chantera la messe de la Solennité de Saint Joseph, le commun de la messe IV (*Cunctipotens*), 1re des fêtes doubles, le *Credo III*.
Au Salut du Saint-Sacrement : *Panis angelicus - Sub tuum, Oremus pro Pontifice* (ton direct), le *Tantum* moderne et l'*In manus tuas* du Temps Pascal.
Les directeurs de chorale sont priés de préparer avec soin tous ces morceaux et de veiller à ce que tous les chanteurs aient un livre noté entre les mains, et prennent vraiment part au chant.
Les chorales qui désirent se faire entendre au cours de l'audition devront le faire savoir à M. Le Marrec, 7 ter, rue de l'Hospice, avant le 15 Avril. Elles indiqueront la pièce qu'elles comptent interpréter (entière liberté pour le choix de la pièce, sous réserve qu'elle n'ait pas été prise par un autre groupe). Toutes devront exécuter avant le morceau choisi, la 1re strophe du *Pange lingua* (ton ordinaire).
Les chorales pourront présenter, en plus de la pièce grégorienne, un morceau polyphonique.
La grand'messe se terminera par le choral anglais, *C'est le Christ, le Roi de gloire*, chanté par toutes les chorales à 4 voix mixtes.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 1er *Mars.* — 2e du Carême.
Lundi 2. — St Joévin (ou Jaoua).
Mardi 3. — St Guénolé.
Mercredi 4. — St Casimir.
Jeudi 5. — De la Férie.
Vendredi 6. — Stes Perpétue et Félicité.
Samedi 7. — St Thomas d'Aquin.
Dimanche 8. — 3e du Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

Du 22 Février au 1er Mars : à PLOBANNALEC.
Du 1er au 5 Mars : à PLONÉVEZ-PORZAY.
Du 6 au 7 Mars : à GARLAN.
Du 8 au 9 Mars : à LANNÉDERN.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Apostolat de la Prière.

Intention du mois : La menace communiste en Asie Sud-Orientale.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche du Carême* (1er *Mars*) : A 8 heures, messe mariale des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. Aux messes, quête pour le Denier du Culte.

Lundi. — A 8 heures, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe ; à 15 heures, réunion des dizainières à la sacristie.

Mercredi. — Confession des filles du catéchisme.

Jeudi. — Confession en vue du premier vendredi.

Vendredi. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, chemin de la Croix. A 20 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Nos Amis défunts

Au *Cloître-Pleyben,* M. Pierre HERVÉ, père de M. le chanoine Hervé, vicaire général.

♣

Douarnenez.

Le jeudi 19 Février, Monseigneur l'Evêque a présidé l'office pour les quatre marins morts à la suite du naufrage de la « Ville d'Ys ». Les fidèles y assistaient nombreux.

Pour redonner le sens du Carême

Quelques thèmes de pénitence (1).

Le Carême apparaît d'abord comme une période de *jeûne* et de *pénitence* affective : d'où le texte capital de Joël, 2, 11-19, ainsi que l'instruction sur la *manière de jeûner* : Mt., 6, 16-21. Dans la même ligne, utiliser la *préface et l'hymne de Vêpres.* Mais ce n'est pas tellement un thème que l'on développe intellectuellement : l'Eglise le vit, et en parle dans presque toutes ses oraisons de Carême (voir à ce sujet les articles de *La Maison Dieu,* n° 31, et de l'*Album liturgique,* n° 23, qui montrent l'actualité du jeûne).

Mais le jeûne réel, dont l'autre est le signe et l'adjuvant, c'est le *jeûne du péché* (cf., parmi bien d'autres, secr. 1er dim. et coll. 1er lun.), c'est le rejet du monde pour aller à Dieu (*mysterium jejunii, continere ab isto saeculo,* S. Aug), c'est la *conversion.* Voici quelques textes sur ce thème : Is, 1, 1-20 ; 4, 6-10 ; 58, 1-14 ; Jér., 7, 1-7 ; Ez. 18, 1-9 ; 20-28 ; Jonas (notamment ch. 3) ; Mt. 12, 38-50 ; Ls 3, 7-17 ; *l'enfant prodigue* : Lc 15, 11-32.

Si la conversion est réelle, elle se traduira d'abord par les *bonnes œuvres* : le Carême est un temps de charité plus intense et plus efficace. Voir Is. 58, 1-14 ; Mt. 5, 43 - 6, 4 ; 18, 15-22 ; 25, 31-36 ; Lc 10, 30-37 ; 16, 19-31 ; etc., etc.

(1) Bulletin du C.P.L., Janvier 1953.

Enfin le Carême doit se passer dans une ambiance de *prière :* cf. Jér. 17, 5-10 ; Mt 8, 5-13 ; l'exemple d'*Ezéchias,* Is. 38, 1-6 ; et surtout les grandes prières de *Daniel :* 9, 15-19 et *Mardochée:* Esther 13, 8-11 ; 15-17 ; voir aussi la prière de *Moïse* : cf. ce thème, infra.

Tous les textes cités ici sont des lectures des messes de Carême, surtout des 3 premières semaines.

Comme *prières,* outre la *préface* et la multitude des *oraisons,* utiliser Hamman, 240 ; 274.

Comme *chants* : cf. la section « *Carême* » ; utiliser les Ps 50 ; 129 ; 119 ; 120 ; 30.

LES CATHOLIQUES ET LA PAIX

par Monseigneur ANCEL

La « SEMAINE RELIGIEUSE » *du 13 Février a donné le compte-rendu de la récente conférence de Monseigneur Ancel au Théâtre de Quimper.*

Voici la dernière partie de l'exposé de Monseigneur Ancel (sténotypie) :

♣

Ce que nous avons à faire

Tant que l'égoïsme humain règnera dans le monde, qu'il y aura l'impérialisme, l'injustice sociale, il y aura des guerres. Alors ! Alors il faut, en terminant, voir ce que nous avons à faire.

Nous avons vu d'abord la doctrine de l'Eglise sur la Paix et sur la Guerre.

Nous avons vu ensuite les causes qui poussent à la guerre.

Et maintenant, il faut tâcher de voir les moyens qui nous permettront d'éviter la guerre et de vivre en paix.

Il ne suffit pas de gémir.

Rapidement, nous écarterons les moyens qui restent insuffisants. Tout d'abord il ne suffit pas de gémir, pour avoir la paix. Il y a des gens qui disent : ce n'est pas possible que les gens soient comme cela. Ils gémissent à longueur de journée. Jamais les gémissements n'arrêteront une guerre. Je dirai même qu'il y a un danger, c'est que, en certaines époques, les gémisseurs sont tellement remplis de panique qu'ils font des provisions ; quand ils font des provisions çà fait encore monter le prix des denrées. Çà précipite la guerre. Par conséquent il ne suffit pas de gémir sur le malheur des temps pour travailler en faveur de la Paix.

Ni d'attendre un miracle.

De même il ne suffit pas d'attendre que le Bon Dieu fasse un miracle. J'ai entendu des gens, qui, avant la guerre de 1939, disaient : « Enfin, c'est impossible, le Bon Dieu existe, Il empê-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chera la guerre. » Et ce sont les mêmes qui après disaient : « Cela prouve que le Bon Dieu n'existe pas. » N'oublions pas que le Seigneur respecte notre liberté, et qu'il ne suffit pas d'attendre un miracle pour qu'il se produise. Pas plus que les gémisseurs, ceux-là ne sont de vrais amis de la Paix.

Les objecteurs de conscience.

Il y a les objecteurs de conscience. Quitte à ne pas être d'accord avec tel ou tel d'entre vous, je dirai qu'il faut les respecter. On a présenté parfois les objecteurs de conscience comme des lâches, comme des gens qui ont peu de vertu, et c'est pourquoi ils deviennent objecteurs de conscience. C'est faux. Les vrais objecteurs de conscience sont des hommes courageux qui acceptent de souffrir et d'être mis en prison plutôt que de renoncer à leur idéal. Nous devons les respecter.

Je dois dire que l'Eglise ne les a jamais condamnés et cependant je ne vois pas comment l'attitude des objecteurs de conscience peut être conciliable avec les doctrines de l'Eglise que nous avons citées sur l'obligation de la guerre défensive.

D'ailleurs un objecteur de conscience sans doute peut, en temps de paix, attirer l'attention de ses contemporains sur le drame épouvantable de la guerre, mais en temps de guerre que fait-il ? En temps de guerre, l'objecteur de conscience devient dans le pays auquel il appartient, un allié de la puissance adverse, c'est un fait, car il entretient à l'intérieur de ce pays même un climat défaitiste et cela est mauvais.

Cependant on pourrait souhaiter — et cette fois-ci, je m'excuse de vous le dire, je ne parle pas au nom de l'Eglise, j'exprime une opinion personnelle — que dans notre pays de France soit réalisé ce qui existe en Angleterre : qu'il y ait un statut légal des objecteurs de conscience. Vous savez ce qui se passe là-bas. Celui qui est objecteur de conscience fait un service civique, par exemple celui du déminage, qui est plus long et plus pénible que le service militaire et en temps de guerre il est affecté à des tâches dangereuses ; il expose sa vie.

Faut-il désarmer ?

Alors quels sont les moyens efficaces ? L'armement ? C'est très curieux de voir face à face deux théories. Il y en a qui disent : si tu veux la paix, prépare la guerre. Il y en a qui disent : à force de préparer la guerre on aura certainement la guerre Historiquement c'est un fait, que, lorsqu'on a vraiment préparé la guerre, on a eu la guerre. C'est un fait. Jusqu'à présent il n'y a pas eu d'exception. Espérons qu'il y en aura une parce qu'on prépare terriblement la guerre. Mais suffit-il de désarmer pour qu'il n'y ait pas de guerre ? Si tout le monde s'y mettait et surtout si tout le monde s'y mettait loyalement, tout irait bien, mais quand il n'y a pas de loyauté ? Alors nous avons une réponse du Saint-Père qui n'hésite pas à dire que lorsqu'un pays se sent menacé il a le droit et le devoir de préparer sa défense. Il y a là un problème de conscience qui se pose ; mais pas plus l'armement que le désarmement ne sont des moyens suffisants pour éviter la guerre.

Alors il n'y a plus qu'à attendre que la guerre éclate ! Ce n'était vraiment pas la peine pour vous d'être venus ici ce soir si nous arrivions à cette solution !

Alors que faut-il ?

Ce que nous devons faire.

— Il me semble que ce qu'il faut faire c'est : prendre conscience de notre responsabilité sur *la formation de l'opinion publique*, car aucun Gouvernement ne peut entraîner un peuple à la guerre contre la volonté de ce peuple. Par conséquent c'est un devoir pour nous et pour les chrétiens de tous les pays du monde de faire connaître la doctrine de l'Eglise afin que véritablement il existe une opinion opposée à toute guerre de conquête, à toute guerre offensive, mais en même temps une opinion absolument décidée à la guerre défensive, et à venir en aide à tout peuple injustement attaqué. Mais cette opinion publique ne se crée pas toute seule. N'oublions pas que les peuples sont soumis à l'influence des propagandes. Il faut donc que les chrétiens, partout où ils peuvent avoir de l'influence : dans leurs familles, dans leurs milieux de travail, dans leurs milieux de loisirs, à l'occasion des voyages qu'ils peuvent faire, se fassent les propagandistes de la doctrine catholique de la paix.

C'est là une résolution que nous pouvons tous tenir.

Alors, c'est bien entendu, il faut que ce que vous avez entendu ce soir, ce que vous pourrez lire aussi dans les textes pontificaux sur la Paix, vous serve. Il faut que vous formiez une opinion publique conforme à la doctrine catholique sur la Paix.

Y a-t-il autre chose de possible ? Bien sûr. C'est de LUTTER CONTRE LES CAUSES DES GUERRES. Je vous le disais tout à l'heure. Il faut y revenir maintenant. Nous arrivons au moment des résolutions. Ce n'est pas suffisant de former l'opinion publique, il faut aussi agir, chacun suivant nos possibilités, contre les causes.

Commençons par réaliser la paix en famille. Supposons qu'il y ait l'un ou l'autre parmi vous qui se trouve visé par cela, c'est le moment pour lui de travailler pour la paix. Il y a peut-être des hommes et des femmes ici qui voudraient bien que l'autre écoute... ?

Et que cela aussi soit réalisé avec nos voisins, avec les diverses catégories sociales. Soyons, non seulement des formateurs de l'opinion publique, travaillons réellement pour le bien de la paix là où nous pouvons, et dans le même sens, travaillons contre l'injustice sociale.

Je m'adresse à ceux d'entre vous qui sont employeurs. Vous savez qu'un des premiers devoirs de la justice sociale c'est de donner un salaire vital à ceux que l'on emploie. Qu'est-ce que c'est qu'un salaire vital ? Ne vous attendez pas à ce que je vous donne un chiffre. Si vous voulez savoir ce que c'est qu'un salaire vital, mettez-vous à la place de celui que vous employez et demandez-vous, si vous étiez à sa place, si vous pourriez vivre humainement avec ce que vous appelez salaire vital. Il faut se mettre à la place de l'autre. Donc lutte contre l'injustice sociale. Il n'y a pas que ce devoir. Il y a aussi par exemple celui des commerçants, quand il s'agit de déterminer la marge bénéficiaire. Il ne s'agit pas seulement de penser jusqu'où on peut la pousser sans crainte de la concurrence, non, çà ne suffit pas, il faut se mettre par la pensée à la place de l'acheteur, et se dire : si je gagnais ce que gagnent ceux qui viennent acheter chez moi, quelle serait la marge bénéficiaire que je voudrais

Archives diocésaines de Quimper et Léon

consentir ? N'oublions pas que tous les salaires, tous les prix de vente seront revisés devant le Seigneur. Je dirai la même chose pour ceux qui travaillent de leurs mains. On peut travailler juste ce qu'il faut pour ne pas avoir de reproche, et l'on peut y mettre sa conscience. Si l'on travaille sans y mettre sa conscience, il est évident qu'on fait aussi monter les prix.

Il y a donc un devoir qui pèse sur nous tous, celui de promouvoir la justice sociale. Sans doute nous ne pouvons pas donner à manger à tous les fellahs d'Egypte, d'accord, mais nous pouvons travailler pour la paix, autour de nous, en luttant contre l'injustice sociale.

Donc : formation de l'opinion — lutte contre les causes des guerres. Ajoutons : la prière. Je la mets maintenant. J'aurais pu la mettre au début. Je la mets maintenant, parce que maintenant seulement elle peut devenir sérieuse.

Ceux qui feraient des pèlerinages, ceux qui réciteraient des litanies pour avoir la Paix, mais qui ne feraient pas ce qu'ils peuvent pour former une opinion publique favorable à la Paix, qui ne feraient pas ce qu'ils peuvent pour lutter contre l'injustice sociale, ceux-là qu'ils n'attendent pas que le Seigneur écoute leurs prières. La prière est écoutée dans la mesure où nous sommes des hommes de bonne volonté.

Le Mouvement « Pax Christi ».

Je pense que si déjà nous réalisions ce qui vient d'être dit, ce serait beaucoup. Il faut ajouter qu'il y a une action à mener partout où nous pouvons avoir des responsabilités au point de vue politique. Vous avez entendu parler de « Pax Christi », mouvement chrétien pour la Paix. « Pax Christi » ne prend pas de position politique, mais « Pax Christi » n'est pas seulement un mouvement de prière, un mouvement d'étude, c'est aussi une action, et il faudrait que tous ceux qui ont des responsabilités d'ordre politique, puissent appartenir à ce mouvement, pour comprendre que leurs décisions doivent être vraiment animées par la doctrine chrétienne de la Paix. Sans doute on ne va pas condamner quelqu'un sous prétexte qu'il est « pour » ou « contre » le Pacte Atlantique, ainsi que pour les diverses options actuelles : « pour » ou « contre » le désarmement de l'Allemagne, « pour » ou « contre » l'Europe. D'ailleurs on trouve des partis politiques d'opposition qui se réunissent dans une attitude d'opposition ou favorable à ces différentes options. Donc, il ne s'agit pas d'imposer aux chrétiens telle ou telle décision, mais il faut que les chrétiens, quand ils parlent des problèmes politiques, se mettent toujours au point de vue supérieur de la Paix.

Voilà, bien simplement, ce que je voulais vous dire ce soir. J'espère qu'il en restera dans vos cœurs un souvenir.

Je dois vous dire que j'ai été profondément impressionné par l'attention que vous avez bien voulu me donner malgré le caractère assez ardu et la longueur de l'exposé. Çà prouve bien qu'il y a chez vous tous qui êtes ici ce soir une véritable préoccupation par rapport à ce terrible problème de la Paix. En vous voyant ici, remplis de bonne volonté, j'ai espoir. Ces mêmes sentiments je les ai exprimés dans des réunions semblables à celle-ci — car tout de même ils ne manquent pas en France, et je pense qu'il en est de même dans les autres pays, ceux qui ne veulent pas se contenter d'un simple pacifisme sentimental.

Je pense qu'il y en a suffisamment qui aiment la justice et la fraternité humaines pour consentir les sacrifices nécessaires pour le bien de la Paix et c'est pourquoi je voudrais que le dernier sentiment que j'exprime ce soir soit un sentiment de confiance.

Oui, nous pouvons avoir confiance et nous pouvons prier Notre Père qui est dans les Cieux, parce que nous, ses enfants, nous voulons être « des hommes de bonne volonté » et il a été dit pendant la nuit de Noël en même temps que « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux », « Paix sur la terre aux hommes de volonté ».

L'Enquête sur l'Etat religieux du Diocèse

(Suite)

Que dire maintenant de l'esprit chrétien, de la pratique des vertus théologales ? Jusqu'à quel point sont-elles encore pratiquées ? Essayons de répondre en abordant la vertu de Foi.

Les vérités de la religion naturelle sont encore plus ou moins inconsciemment admises, sans doute, mais la foi catholique existe-t-elle vraiment, en dehors des meilleurs pratiquants réguliers ?

L'esprit de Foi.

En dehors de P., il semble bien que la prière du soir en commun soit à peu près abandonnée.

Pour ce qui est du sens de Dieu Père et Providence, il semble qu'il en soit de même : « *Gant al labour eman ar bôued* », dit-on à L. Cette formule peut signifier, il est vrai, qu'il faut travailler pour vivre, mais, dans certaines bouches, on sent bien qu'on lui donne une autre signification, à savoir qu'on n'a besoin ni de Dieu ni de la prière pour subvenir aux nécessités vitales. L'indifférence totale à l'égard des processions de Rogations confirme cette interprétation.

La connaissance des grands mystères du Christianisme est tout au plus théorique chez les hommes. A l'occasion des interrogatoires de futurs époux, l'on s'aperçoit, disent les chefs de paroisses, de l'ignorance religieuse effarante qui sévit dans ce pays.

Quant à la divinité du Christ, peut-être ferait-on des découvertes, si l'on s'en enquérait auprès de nos populations.

L'Eglise est surtout considérée, semble-t-il, comme un organisme administratif.

Le sens du péché existe encore probablement ; mais la droiture morale, la délicatesse de la conscience, la préoccupation de l'effort moral sont manifestement émoussées, puisque beaucoup sont gênés pour trouver des péchés à accuser. A P., par contre, on se confesse en général tous les mois.

(1) Voir *Semaine religieuse* du 20 février.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour ce qui est du sens de Dieu devant la mort, la plupart, actuellement, sont heureux d'accueillir le prêtre, mais ils ne manifestent pas beaucoup d'inquiétude devant le jugement de Dieu. Le culte des morts subsiste ; il est remarquable à LD.

Le sens chrétien du dimanche s'estompe gravement. Même à P., des villages entiers manquent à la messe. A LH., l'on travaille le dimanche. La majorité assiste à la basse messe ; si l'on trouve qu'elle a lieu de trop bonne heure, on se passera de messe. Les hommes ne connaissent guère la prière personnelle. Beaucoup de femmes viennent à la messe à peu près uniquement parce qu'elles y sont habituées : elles l'avouent ingénument, c'est la routine.

L'opinion, à P. — inutile de parler des autres paroisses — est favorable aux vocations sacerdotales.

La vertu d'Espérance.

Le sens de la souffrance, la conception chrétienne de la vie, des épreuves qui la traversent, semble assez étrangère à ce doyenné (toujours à l'exception de P.). C'est la crainte de la souffrance, et surtout de la pauvreté, qui domine.

La confiance en Dieu pour le salut personnel existe, mais elle va souvent jusqu'à la présomption. A D., par exemple, on estime pouvoir se sauver à bon compte. Aussi le prêtre apparaît-il un peu comme celui qui vient compliquer la religion. La confiance dans l'action de Dieu dans le monde ne doit pas être très ferme. Il est bien rare que même des chrétiens convaincus ne soient pas très troublés devant les débordements du mal dans l'humanité. La peur de la guerre est une peur fataliste ; on espère qu'elle ne se produira pas, mais on croit peu à l'efficacité de la prière et de la charité pour l'écarter.

La Charité.

La charité étant la vertu chrétienne par excellence, c'est d'après elle surtout que l'on devrait pouvoir déceler la force de l'esprit chrétien dans ce canton.

Le pardon des injures n'existe pas plus qu'ailleurs. Le prêtre, s'il a dû contrarier plus ou moins publiquement une famille, sera poursuivi par une rancune tenace. Mais l'amour filial existe.

Le sens du service désintéressé par amour du Christ est assez peu répandu. Les services que les individus se rendent l'un à l'autre doivent comporter une contre-partie. ... A la campagne, en général, toute entr'aide est un contrat implicite « facio ut facias ».

Le sens du service de la collectivité est à peu près inexistant. Le dévouement aux œuvres est assez limité.

L'attitude à l'égard du prêtre permet encore de mesurer le degré d'esprit chrétien. Quel est le sentiment fondamental à l'égard du prêtre ? Sauf chez les rares extrémistes, il n'y a pas d'hostilité. Extérieurement, on lui manifeste une grande amabilité, et il est rare qu'il trouve des portes fermées lorsqu'il fait ses tournées de quête.

... Ceux qui gardent leur sympathie au prêtre sont heureux de le voir facilement abordable et compréhensif. L'idée que l'on se fait du sacerdoce est souvent celle d'un métier lucratif et facile. Le prêtre est un fonctionnaire, sujet à l'avancement. « *En iliz e kouez arc'hant...* »

Le zèle est facilement attribué à un souci de propagande ou simplement à l'exubérance de la jeunesse. Même chez les pratiquants, la confiance pleine et entière dans le prêtre n'est pas commune.

En résumé, on a l'impression que le Christianisme, dans ce doyenné, manque de bases solides, que le souci de perfection morale y est assoupi, que l'esprit chrétien y est fortement entamé. Par contre le tempérament équilibré des habitants ne les prédispose dans l'ensemble ni aux ruptures brusques avec le passé, ni aux propagandes retentissantes, ni aux passions violentes, ni malheureusement au progrès dans la charité chrétienne, ni à la constance dans le dévouement.

Les causes.

Nous entrons maintenant dans la partie la plus imprécise de cette étude. S'il est possible, en effet, d'énumérer les causes qui ont pu agir, les faits observés manquent pour les montrer en exercice.

Parmi les causes qui s'exercent actuellement, les unes sont d'ordre général, les autres plus particulières au canton.

Dans les causes d'ordre général, il faut ranger évidemment les facteurs d'influence déjà étudiés : presse, politique, cinéma, radio, écoles, amicales laïques. Il faut remarquer aussi que les chrétiens ressentent à chaque instant qu'ils sont minoritaires en France : les revendications scolaires le leur rappellent suffisamment. D'autre part, les contacts avec l'extérieur deviennent de plus en plus fréquents et souvent se prolongent. C'est ainsi que le séjour des familles de marins dans les ports de guerre ou dans les ports d'Afrique du Nord est un facteur de transformation dans les paroisses d'origine, où ces familles reviennent tôt ou tard.

Inutile de signaler les guerres, avec la désorganisation générale de la vie, les frictions sociales, les relâchements moraux et la recrudescence des soucis matériels et des appétits terrestres qui les accompagnent.

Déjà avant la guerre, l'orientation générale était donnée vers la vie facile et sans risques, pourvue de bien-être et de luxe.

Les chrétiens découvrent également autour d'eux l'absence de principes fermes et admis universellement. Ils assistent aussi au développement d'un esprit revendicatif qui n'est pas toujours imprégné du souci d'une justice véritable, mais plutôt de la rivalité de classes. Tous ces courants les entraînent de plus en plus vers les préoccupations purement terrestres et leur fait perdre de vue la conception chrétienne de la vie.

Venons-en aux causes particulières au canton.

Il y a d'abord celles qui provoquent la difficulté physique à pratiquer. Très souvent, le relief, la distance et le mauvais état des routes sont des obstacles conjugués...

Les causes qui provoquent une difficulté morale à se déplacer vers l'église sont bien plus nombreuses. Une première est l'insuffisance de personnel à la campagne. Une deuxième cause est le respect humain. Il faut placer ensuite la négligence, la mollesse consécutive à l'enrichissement. Très souvent, les fidèles attribuent à la richesse le fléchissement de la pratique religieuse. Cette remarque semble exacte d'une manière générale.

Il n'existe plus guère, sauf chez les instituteurs, de pression administrative ; mais l'influence de la C.G.T. et du milieu

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de travail se fait sentir dans l'ensemble sur les ouvriers de l'arsenal. En outre les ouvriers, n'étant libres que le dimanche, prolongent leur repos du matin et, plutôt que de venir à la grand'messe, se passeront de pratiquer.

L'organisation du culte peut avoir aussi son importance. Il n'est pas toujours facile de concilier les aspirations des divers milieux, en ce qui concerne les horaires et la langue. Peut-être la comparaison que certains peuvent établir avec la messe qu'ils entendent à la radio les écarte-t-elle de la modeste messe à laquelle ils peuvent assister.

Ce qui écarte beaucoup de retraités de la pratique, c'est l'habitude prise durant les longues périodes d'absence, et la difficulté de se confesser.

Pour les marins-pêcheurs, il faut considérer les heures variables de sortie en mer et, peut-être, l'influence des épouses redoutant des rentrées en état d'ébriété.

Quant aux jeunes, ils suivent en général l'exemple de leurs parents, les jeunes gens celui de leur père, les jeunes filles celui de leur mère. A L., il faut signaler la contamination des meilleures familles par l'admission, comme gendres, de marins issus de familles peu chrétiennes.

Si nous considérons maintenant les causes ébranlant les comportements moraux et religieux, nous rencontrons : les mauvais exemples donnés par des pratiquants, surtout durant la guerre ; puis la diversité de langue rendant plus difficile la prière en commun ; le relâchement des traditions familiales, du sens de l'autorité chez le père, du sens éducatif chez la mère, relâchement provenant en grande partie du passage à l'école publique et à l'armée ; les divisions, les haines, les oppositions d'intérêts, les diversités d'opinions, qui, à supposer qu'elles soient recouvertes par la tolérance mutuelle, détruisent peu à peu le climat de sympathie profonde et le sens de la communauté paroissiale ; enfin, la perte du sens de l'effort moral.

Il existe d'autres causes, de nature à ébranler les convictions religieuses. Les erreurs sur la personne du Christ ont été déjà signalées, ainsi que les suspicions portées sur la sincérité du prêtre. Il faudrait peut-être ajouter l'étonnement produit chez des chrétiens peu instruits par les variations de la discipline de l'Eglise, variations qui leur paraissent toucher à l'essence même de la religion et les font douter de l'immutabilité des principes moraux, leur faisant espérer de fortes concessions aux courants modernes.

A ces causes ajoutons encore celles qui transforment la mentalité des adultes. Beaucoup de ceux-ci ont vu la Séparation de l'Eglise et de l'Etat et n'ont cessé, depuis, d'assister à la désagrégation progressive de la chrétienté bretonne de la fin du XIX[e] siècle. Leur impression est que « la religion s'en va », qu'elle est passée de mode. Ignorant quelle est l'essence du christianisme, ils ne savent pas discerner les germes de renouveau. Nous avons déjà signalé aussi le développement des agglomérations, qui sont de petites villes en miniature, avec les défauts, mais sans les qualités des villes.

Mais toutes ces causes, et d'autres encore, resteraient privées de la majeure partie de leur efficience, sans la cause essentielle, fondamentale, qui est le *défaut de formation religieuse*. Cette cause est manifeste surtout pour les hommes.

En faisant abstraction de P., je crois qu'on peut dire qu'au bout de trois ou quatre ans après la sortie du catéchisme, le bagage de connaissance religieuse d'un garçon s'est réduit à fort peu de chose. Entre temps, il est rare qu'il trouve quelqu'un sur sa route pour lui faire voir comment on se comporte chrétiennement dans les diverses circonstances de la vie, comment on réagit devant les événements, comment, en un mot, on se fait peu à peu une conception chrétienne de la vie. Cette période de l'adolescence est cruciale. La famille ne peut donner, en ce moment, plus d'appui à l'action du prêtre que pendant la période du Catéchisme. Bien plus, elle la contrarie la plupart du temps. Il apparaît donc que c'est la *déchristianisation des parents* qui est la cause majeure du déclin. A tout le moins par leur carence, ils deviennent les alliés de l'école neutre et des influences ambiantes, les adversaires plus ou moins conscients du prêtre.

Comme ils ne viennent plus vers le prêtre, force est au prêtre d'aller à eux, par exemple par des réunions de quartiers. Malheureusement, dans ce domaine, la mesure du possible est assez restreinte, surtout si le prêtre est faible de santé.

... C'est d'abord d'une réévangélisation qu'il s'agit et de l'amorce d'une rechristianisation. Les possibilités sont immenses. Il semble que l'atmosphère anticléricale du début du siècle se soit considérablement dissipée. Les nouvelles générations ne sont plus aussi frustes, et on rencontre de jeunes foyers, à P. surtout, qui autorisent de sérieux espoirs...

L'auteur du rapport termine en soulignant la part de conjecture qui subsiste dans ses appréciations.

Aujourd'hui, plus que jamais, les hommes se laissent persuader, non point par des paroles, mais par les exemples concrets et évidents de ceux qui vivent en Jésus-Christ.

PIE XII.

L'Alcoolisme, fléau national

Congrès du Comité de Défense contre l'alcoolisme (1).

L'alcoolisme est depuis quelques années, dans l'ensemble de notre pays, en recrudescence constante et progressive.

Cette constatation rejoint celle que le rapporteur au Budget signalait à l'Assemblée Nationale, le 4 Décembre dernier, lorsqu'il a déclaré que l'application à la France de la formule d'évaluation de Jellineck donnait, en 1945, un taux de 1.420 alcooliques pour 100.000 adultes... mais que ce taux, en 1951, pouvait être multiplié par trois, soit 4.260... c'est-à-dire 1 adulte alcoolique sur 25.

Il ne faut donc pas s'étonner que nos 96 hôpitaux psychiatriques, avec leurs 74.000 lits, connaissent un entassement terrifiant du fait qu'en 1951 ils ont dû recevoir 92.500 malades.

Cette recrudescence se manifeste également d'une façon inquiétante dans nos territoires d'outre-mer. N'est-ce pas le Cameroun, par exemple, qui a reçu, en 1950, 9.205 tonnes de

---

(1) Cité par « Nos Equipes », *Bulletin de l'Action Sociale* de Seine-et-Oise. Mensuel. 3, rue A.-Samain, Versailles. C.C.P. Paris 25-100. 1 an : 300 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vin contre 2.293 en 1939, et 2.114 tonnes d'eau-de-vie en 1950, contre 108, en 1939 ?

Dans le « Bulletin Municipal officiel de Paris » du 12 Octobre 1952, qui vient de publier le nombre de décès survenus dans la Seine pendant le mois d'Août 1952, nous relevons notamment :

Décès par tuberculose pulmonaire..... 91 cas.
Décès par cirrhose alcoolique ..... 112 cas.

Dans le domaine des accidents, il s'avère :

a) que 30% des accidents survenus pendant le travail et 15% des accidents survenus sur le lieu du travail, soit 45% des accidents du travail, sont dus à l'alcoolisme ;

b) que 57% des victimes des accidents de la circulation étaient sous l'influence de l'alcool et 40% en état d'ivresse.

Le docteur Tara, de la Société de Médecine Légale, n'a-t-il pas indiqué que 30% des assurés sociaux qui se présentent à sa consultation des maladies professionnelles se trouvaient, après contrôle biochimique, sous l'influence de la boisson ?

Cette recrudescence est due à la consommation de toutes les variétés d'alcool, absorbé en nature ou sous forme d'apéritifs, mais aussi à l'abus du vin, aussi bien dans les régions vinicoles que dans celles où la vigne n'existe pas.

Si, laissant de côté l'aspect moral du problème et de ses conséquences douloureuses, surtout sur le plan familial, nous examinons les répercussions financières de l'alcoolisme, nous constatons que le bilan s'établit ainsi :

I. — Aspect médico-social

Hérédité.

A) Hérédité des enfants anormaux placés ou hospitalisés : 50% des cas. Les 3/4 des anomalies congénitales corporelles ou psychiques sont en relation avec l'alcoolisme des ascendants :

B) Relations avec hérédité alcoolique, prédispositions morbides et réceptivité aux maladies : sans l'alcoolisme des ascendants, un tiers des hospitalisations d'enfants auraient été évitées.

Maladies.

A) Médecine générale : 64% des hommes et 35% des femmes hospitalisés présentent des signes de déchéance alcoolique ;

B) Hôpitaux psychiatriques : la moitié des psychoses relève de l'alcoolisme.

Famille.

A) L'alcoolisme est responsable du quart des divorces et des séparations de corps ;

B) De tous les cas de déchéances paternelles totales ou partielles.

Justice.

A) Mineurs : 53% des enfants délinquants ont une ascendence alcoolique ;

B) Adultes : 60% des infractions commises par les adultes l'ont été sous l'influence de l'alcool ;

C) Blessures et rixes : 23% des cas.

Accidents.

A) Du travail : 30% des cas survenus pendant le travail ;

B) De la circulation : 57% des cas.

II. — Aspect financier

Recettes	*Dépenses*
Recettes fiscales et para-fiscales dues aux boissons alcoolisées :	Part de l'Etat et des Collectivités publiques et semi-publiques :
	En milliards
53 milliards 220 millions.	Etabl. hospital. et publics 10 Dépenses d'assistance .. 42.050 Sécurité Sociale ..... 71.805 Enfance inadaptée ..... 1 Dépenses judiciaires ... 6.600
53 *milliards* 220 *millions.*	131 *milliards* 455 *millions.*

AUTEL GOTHIQUE marbre, parfait état, très grande valeur, STALLES : *A VENDRE*, prix très modérés. — S'adresser : Aumônier Saint-Cyr, rue Papu, Rennes.

LECTURES

La nuit lumineuse de Pâques.

Excellente brochure pour la veillée pascale. C'est une brochure hors commerce réservée aux seuls souscripteurs. On peut se procurer des cartes de souscription à l'adresse suivante : « *Le journal paroissial* », 3, rue Pierre-Leroux, Limoges.

Les Cloches de Pâques,

8 pages 43×39. — Conditions de vente et spécimen gratuit sur demande aux *Cloches de Pâques*, 15, *rue d'Angleterre, à Lille* (Nord).

« Le Procès et la Passion de Jésus ».

Deux films fixes en couleurs (Kodachrome), par *Daniel Rops* et *Decaris*, Grand Prix de Rome.

Les deux films et le livret : 2.400 francs. Taxe et port en sus : 122 frs. *Bonne Presse* (*Projections*), 5, rue Bayard, Paris (8e).

MAISONS DE CONFIANCE

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu. QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Gestetner
5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies
Edition de bulletins paroissiaux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Direction des Œuvres ; Récollections sacerdotales ; Tournée diocésaine de l'A.C. ; Journées grégoriennes diocésaines.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Pour redonner le sens du Carême ; Les catholiques et la paix ; L'enquête sur l'état religieux dans le diocèse (*suite*) ; L'alcoolisme, fléau national ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 6 Mars 1953* N° 10

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

AVIS POUR LA VISITE PASTORALE ET LA CONFIRMATION

Rapport pastoral.

MM. les Curés et Recteurs qui reçoivent, cette année, la visite de Monseigneur l'Evêque pour la Confirmation, devront adresser à l'Evêché, *un mois avant la date prévue pour la cérémonie*, le rapport concernant leur paroisse.

Ce rapport est distinct du rapport de fin d'année. Il indiquera :

1° La physionomie exacte de la paroisse, l'état religieux des divers milieux sociaux et des différents quartiers, et, s'il y a lieu, les causes de l'évolution de la pratique religieuse.

2° Les signes qui manifestent l'éveil des meilleurs paroissiens à une vie religieuse personnelle et au sens d'une responsabilité apostolique. Ce ne sont pas des statistiques que nous demandons mais surtout des faits concrets observés tant chez les adultes, hommes et femmes, que chez les jeunes gens et les jeunes filles. Ces faits seront, par exemple :

Soit des initiatives d'ordre religieux, à la suite d'une retraite fermée ou d'une session (participation active aux cérémonies, prise en charge d'un mois de Marie de quartier, d'une veillée), ou d'ordre familial, à la suite d'une journée de foyers (réunions de mères de famille, heures d'amitié, entr'aide au quartier) ; ou d'ordre scolaire, à la suite d'un congrès d'A.E.P. ou d'A.P.E.L. (groupe de parents en liaison avec les maîtres ou les maîtresses pour étudier les orientations de l'école, les problèmes de financement, de transport d'élèves) ;

Soit des engagements d'ordre temporel (dans un comité de fêtes, un comité d'aides familiales, un comité de logement).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

3° Les activités de l'Œuvre des Vocations (journées de vocation, nombre de bulletins, etc...) ; le nombre de prêtres et de séminaristes, de missionnaires, religieux et religieuses originaires de la paroisse.

Préparation des enfants.

Pour permettre aux enfants de participer d'une façon plus active à la cérémonie de la Confirmation et leur en faire saisir le véritable sens liturgique, il y aura lieu, au cours des classes de catéchisme et de la Retraite préparatoire à la Confirmation, de les y préparer en leur expliquant en détail la cérémonie, en les exerçant à chanter le *Veni Creator* et à répondre à toutes les *invocations*, *versets* et *oraisons* prévus.

On peut se procurer à l'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE les formulaires qu'il est indispensable de distribuer aux confirmands pour leur permettre de répondre aux prières de la Confirmation.

Les cantiques, chantés après le *Veni Creator*, devront être adaptés à la cérémonie et entrecoupés de quelques commentaires ou dizaines de chapelet.

Notes diverses.

1° — Le tableau des Confirmations inséré dans le fascicule de la lettre pastorale annule et remplace le tableau paru dans la *Semaine Religieuse* du 16 Janvier 1953.

2° — Les propositions pour la Médaille du Mérite diocésain faites habituellement à l'occasion de la visite pastorale, devront être adressées à l'Evêché *avant le 22 Mars, dernier délai*. Ces propositions devront comprendre obligatoirement la date et le lieu de naissance des candidats ainsi que, brièvement indiqués, les titres qu'ils ont à la distinction diocésaine.

3° — MM. les Curés et Recteurs qui auraient des confirmands malades voudront bien en aviser M. le Vicaire Général, *la veille de la Confirmation*, afin que toutes dispositions soient prises pour les confirmer à domicile.

4° — Après le chant du *Te Deum*, au cours de la procession qui conduit Monseigneur l'Evêque au presbytère, on chantera le *Magnificat* en intercalant, s'il y a lieu, entre les versets, le refrain *D'hor Mamm Santez Anna* ou *Reine de France, priez pour nous*.

5° — Dans les paroisses où il y a deux écoles libres, Monseigneur visitera alternativement, à chaque visite pastorale, l'une ou l'autre école. Les enfants, garçons et filles, ainsi que leurs parents, se grouperont dans cette école.

On pourra prévoir, comme de coutume, un chant (un couplet) ou un bref compliment.

6° — Toutes les consignes relatives à la Réception de Monseigneur l'Evêque aux cérémonies de la Confirmation, au contrôle des Registres, à la réception des Conseillers paroissiaux, des parents des Prêtres, Religieux et Religieuses, sont contenues dans le livret pour la Confirmation, édition 1948. MM. les Curés et Recteurs voudront bien s'y reporter.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

LANDERNEAU, lundi 9 Mars ;
BREST, mardi 10 ;
LANDIVISIAU, mercredi 11 ;
BREST, jeudi 12 Mars ;
PLOUDALMÉZEAU, vendredi 13.

(Cf. *Statuts diocésains*, Annexe I, p. 139.)

JOURNÉE DES RELIGIEUSES INFIRMIÈRES

Les prochaines journées trimestrielles auront lieu :

à QUIMPER, le *lundi* 9 *Mars ;*
à BREST, le *mardi* 10 ;
à MORLAIX, le *mercredi* 11,
aux heures habituelles.

On voudra bien, comme d'habitude, prévenir si l'on doit participer au repas en commun.

Première conférence à 10 heures.

SERVICE ANNIVERSAIRE POUR MONSEIGNEUR COGNEAU

Le service anniversaire pour Monseigneur Cogneau sera célébré dans l'église cathédrale de Quimper, le *mardi* 14 *Avril, à* 10 *heures*.

RÉUNION DES CURÉS-DOYENS

Le même jour, *mardi* 14 *Avril*, MM. les Curés-Doyens se réuniront au Grand Séminaire.

Repas à midi.

Réunion à 13 h. 30.

JOURNÉE DIOCÉSAINE DE P.A.C.

Voici le programme de la journée :

A 10 h. 30, à la Cathédrale, messe à la mémoire des morts des deux guerres, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Allocution de Monsieur le chanoine LESPAGNOL, curé-archiprêtre de Quimperlé, officier de la Légion d'Honneur.

Absoute.

Les Prêtres Anciens Combattants voudront bien se grouper, *in nigris*, au haut de la nef centrale.

A l'issue de la cérémonie, un cortège se formera devant le porche Ouest de la Cathédrale et se rendra à la Mairie pour le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A midi : déjeuner en commun à la Retraite, rue Verdelet. Prix approximatif du repas : 300 à 350 fr.

A 14 heures, Assemblée Générale à la Retraite.

La journée se terminera vers 16 heures.

DÉPART DES CONSCRITS

L'incorporation se fera dans la deuxième quinzaine du mois d'Avril ou début de Mai.

La nécessité de préparer les jeunes à leur service militaire devient manifeste si l'on considère l'influence qu'il exerce sur eux, l'obligation où il les place de réagir rapidement et avec justesse, mais souvent très seuls.

La *portée* de cette préparation dépasse la mise en garde contre les dangers de la vie de soldats et l'information sur les problèmes propres au milieu militaire. Elle doit armer les jeunes pour les luttes de la crise qui marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte et qui, précipitée par le déracinement qu'est le départ pour l'armée, éclate le plus souvent pendant le service militaire.

La meilleure préparation se fera au cours des retraites prêchées à *Morlaix*, *Lesneven*, *Quimper* et *Quimperlé*, aux dates qui seront communiquées ultérieurement.

Pour les jeunes qui ne pourront y participer il sera bon, par secteur, doyenné, ville, de prévoir :

— des retraites ou récollections, suivant les possibilités ;

— des soirées, comme il se fait déjà dans quelques patronages, où, à tour de rôle, un ancien soldat, un docteur, un prêtre, etc..., leur donnent les éclaircissements et les conseils appropriés sur les conditions de vie et les problèmes qui se poseront à eux au cours de leur service militaire.

Pour tous renseignements, s'adresser à la *Direction des Œuvres, Quimper.*

RETRAITE DE FIANCÉS

La retraite pour couples de fiancés aura lieu, comme on le sait, à *Lesneven* et à *Quimper*, du JEUDI soir 19 MARS au DIMANCHE matin 22.

On est prié, comme d'habitude, de s'inscrire huit jours à l'avance.

PARTIE NON OFFICIELLE

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

Du 1er au 5 Mars : PLONÉVEZ-PORZAY.
Du 6 au 7 — GARLAN.
Du 8 au 9 — LANNÉDERN.
Du 10 au 15 — ROSCOFF.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 3e *dimanche du Carême* (8 *Mars*) : Aux messes, allocution du R. P. Gwénaël, Franciscain, prédicateur du Carême. A 20 h. 15, sermon d'ouverture du Carême et bénédiction.

Mardi : A 20 h. 15, sermon et bénédiction.

Mercredi : Messes de règle à l'autel Saint-Joseph.

Jeudi : A 10 h. 30, messe des Prêtres Anciens Combattants sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel. Absoute.

A 20 h. 15, sermon et bénédiction.

Vendredi : Confessions des enfants qui n'ont pas encore communié.

A 17 h. 30, Chemin de la Croix.

Nos Amis défunts

— A PLOUGUERNEAU, M. Cabon, père de M. l'abbé Cabon, professeur à Lesneven ;

— A QUIMPER, Sœur Marie Saint-Melaine, fille du Saint-Esprit, communauté de « *La Charité* » ;

— A PLOMODIERN, Mme Didayé, mère du R. P. Didayé, des Pères du Saint-Esprit ;

— A BREST, Mme Joubert des Ouches, mère de Mlle Joubert des Ouches, secrétaire diocésaine de la Croisade Eucharistique.

Le tirage des Hebdomadaires tirant à plus de 300.000

(2e trimestre 1952)

Le Petit Echo de la Mode	1.279.090	*France-Dimanche*	460.310
Nous deux	1.227.460	*Journal du Dimanche*	438.490
Confidences	740.200	*Les Bonnes Soirées.*	410.000
Paris-Match	669.300	*Qui Détective*	394.560
Le Pèlerin	618.615	*Journal de Mickey*	356.000
Ici Paris	604.525	*Festival*	349.300
Radar	587.350	*Samedi-Soir*	342.075
Vie Catholique	568.050	*Semaine radiophonique*	338.450
Elle	560.100	*Madrigal*	316.570
Intimité	545.700	*Cœurs Vaillants — Fripounet*	301.100
Humanité-Dimanche.	496.025		

On pourra comparer les chiffres de ce tableau concernant les magazines féminins avec ceux publiés dans la brochure « LA PRESSE FÉMININE » (1) *que la* SEMAINE RELIGIEUSE *a déjà signalée et dont la lecture est indispensable pour comprendre combien est grave le problème.*

A titre d'exemple, signalons que « NOUS DEUX » *tirait*

en 1949, à 456.000 exemplaires,
en 1950, à 870.000 —
en 1952, à 1.227.000 —

Dans une seule maison de vente d'une commune du Finistère (clientèle citadine et rurale), on vend 80 Numéros par semaine, de ce magazine.

(1) *Librairie des Editions Ouvrières*, 11, rue Henri IV, Lyon (2e). Prix : 50 frs. C.C.P. 26-78-19.
— Même adresse : « *La Presse Enfantine* ». 100 frs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A propos d'une publication récente

Monseigneur D'HULST (1841-1896)

Maurice Le Sage d'Hauteroche d'Hulst comptait dans son passé familial une longue ascendance d'ancienne noblesse et de traditions profondément chrétiennes : deux éléments d'influences héréditaires qui expliquent, dans une large mesure, avec la haute qualité de ses relations et l'aristocratie de ses manières, la dignité de sa vie, sa piété et son vif désir d'apostolat. Par surcroît, Parisien authentique que la Capitale marqua de sa particulière empreinte.

Dans la biographie, claire, étoffée, d'une lecture extrêmement attachante qu'il vient de lui consacrer, M. le chanoine Cordonnier s'est proposé, comme l'indique le sous-titre, de retracer la vie, les luttes, le rayonnement du distingué prélat. L'ouvrage comprend cinq parties : I. *La préparation* : scolarité à Stanislas ; études ecclésiastiques à Issy, puis à Saint-Sulpice jusqu'au sacerdoce (15 octobre 1865) ; le vicariat à Saint-Ambroise ; l'aumônerie militaire en 1876 ; l'éveil de sa vocation intellectuelle après la guerre ; ses prédications ; son entrée dans la curie archiépiscopale, d'abord comme secrétaire, ensuite comme vicaire général de Mgr Guibert. — II. *L'Institut Catholique de Paris* au temps héroïque des luttes pour la conquête de la liberté de l'enseignement supérieur. Il y est successivement professeur de philosophie, vice-recteur, et, à partir de 1881, recteur jusqu'à sa mort en 1896. — III. *Le prédicateur de Notre-Dame*, charge que le cardinal Richard lui assigna en 1890, et qui se révélait délicate à cause de l'effervescence, d'apparence religieuse, où s'agitaient beaucoup d'esprits dans une société attentive à la marche de l'Eglise vers le siècle nouveau. — IV. *Le député du Finistère*. Comment, succédant à Mgr Freppel, il représenta la 3e circonscription de Brest au Palais-Bourbon, de 1892 à sa mort. — V. *Le Mystique et le Directeur de conscience*, menait une vie spirituelle intense malgré son activité extérieure écrasante.

Ce survol rapide d'un livre très dense de matière suffit à nous montrer combien cette vie relativement courte — il mourut d'épuisement à 55 ans — fut remplie, à quel point elle fut mêlée à de graves événements dans le domaine politique (exemple le Ralliement) et religieuse (ex. les prodromes du modernisme ; trouvant quand même le temps de se consacrer à une énorme correspondance et de faire paraître des œuvres philosophiques et oratoires, dont bien des parties échapperont à la caducité.

Un témoignage peu suspect de partialité est celui du président Henri Brisson prononçant l'éloge funèbre de Mgr d'Hulst à la Chambre des Députés le 14 novembre 1896. Après avoir rendu hommage au talent, aux connaissances spéciales, à l'ardeur de conviction du disparu, il concluait, aux applaudissements répétés de l'Assemblée : « Nous regrettons de ne plus voir à son banc ce beau visage attentif. Notre régime de libre discussion, qui repose sur le respect de toutes les convictions, accueille avec faveur et voit partir avec une véritable peine ceux qui le représentent à un dégré éminent ».

Je m'attacherai seulement à un bref commentaire de deux points de l'ouvrage, qui nous intéressent plus particulièrement dans ce diocèse : le rôle de Mgr d'Hulst à l'Institut Catholique de Paris, dont plusieurs d'entre nous encore vivants et un plus grand nombre de nos confrères, disparus, ont suivi les cours ; et son rôle comme représentant de notre département à la Chambre des Députés.

Au préalable, il ne me paraît pas superflu d'insérer ici que la Bretagne y alla de sa participation à l'avant-garde d'un haut enseignement universitaire catholique.

L'ordonnance royale du 20 juillet 1825 prévoyait l'établissement, à Paris, d'une sorte de séminaire national destiné à parfaire la formation des sujets de choix que les évêques y enverraient. Les maximes gallicanes seraient enseignées : ce serait en quelque manière une résurgence des universités d'ancien régime. Mgr de Poulpiquet fut désigné pour faire partie de la Commission préparatoire dite des Hautes Etudes Ecclésiastiques. La mise en train de la Commission, ses réunions dans la Capitale, les vues échangées, tout cela revît dans la correspondance de l'Evêque de Quimper avec son ami Mgr Le Pappe de Trévern, morlaisien d'origine, alors évêque d'Aire, sur le point d'être transféré à Strasbourg, et qui partageait intégralement ses idées. Mais comme l'épiscopat ne fut pas unanime sur la façon d'organiser ces hautes études, et comme l'on ne trouvait pas les locaux désirés, le projet fut arrêté ; mais l'idée était lancée ; elle fera son chemin et dans un sens plus romain.

Vers le même temps, un essai intéressant se réalisait dans un autre esprit. Loin de Paris, dans la calme méditation, sur les bords de l'Oust, à Malestroit, au diocèse de Vannes, une équipe de maîtres cultivés, où figuraient les abbés Gerbet, Bornet, Oléron, Blanc et Rohrbacher, instruisaient une ardente jeunesse, des laïques et des clercs, dans le rayonnement de La Chesnaie où régentait Félicité de Lamennais alors dans toute la gloire de son génie et la ferveur de son ultramontanisme. L'Ecole de Malestroit, foyer intellectuel et mennaisien devenait, suivant l'expression de notre compatriote M. de Leseleuc (le futur évêque d'Autun », « le Cambridge ou l'Oxford de la France, le rendez-vous d'hommes d'étude pressés de mettre en ce pays la grande science au service de la foi ». Il fut même question que Lacordaire, qui s'était agrégé à cette grande idée, s'embarquerait avec trois autres mennaisiens à destination de New-York pour y fonder une Université catholique sur la demande de cette ville. L'Ecole tomba après la défection de Féli, que ses disciples ne suivirent pas. Du moins elle avait formé pendant cinq ans une pléiade de jeunes gens d'avenir pour l'Eglise et pour de monde. L'Ecole des Hautes Etudes Ecclésiastiques était restée dans la théorie. La réalisation temporaire de Malestroit préfigure les Instituts Catholiques et les Séminaires Universitaires.

Nous sommes encore quelques-uns du diocèse — neuf si mon calcul est exact — qui avons reçu une double discipline universitaire et cléricale à l'Institut Catholique de Paris avant le rattachement des diocèses de l'Ouest aux Facultés d'Angers. Nous y avons vécu dans le souvenir de Mgr d'Hulst et de son successeur, Mgr Péchenard, et nous avons connu de nombreux professeurs de leur temps. Mgr Baudrillart présidait alors aux distinées du grand Institut, qui attirait dans les salles de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cours et de conférences de ses Facultés une affluence d'étudiants laïques et ecclésiastiques. Les premiers habitaient ou logeaient en ville ; nous autres, nous étions les hôtes du Séminaire Universitaire des Carmes sous la direction de M. Guibert, puis du futur cardinal Verdier. Nous savions que cet ancien couvent des Carmes, acheté par Mgr Affre, était associé à la mémoire de Lacordaire et d'Ozanam, qu'il avait été le principal théâtre des massacres de septembre, bref qu'il était « chargé d'histoire pieuse et tragique » comme j'eus la bonne fortune, avec d'autres confrères, de l'entendre dire sous la Coupole par Marcel Prévost qui y recevait Mgr Baudrillart. Nous ne trouvons pas moins dans le livre de M. Cordonnier une bonne monographie du vieil établissement monastique intégré à l'Institut Catholique, qui nous apprend une foule de détails ,et nous y saisissons de très près l'action de Mgr d'Hulst « gardien de ces souvenirs et âme de cette maison ». Nous avions entendu parler de la hardiesse de certains maîtres sur des questions de doctrine ou d'exégèse ; en compagnie de M. Cordonnier nous pénétrons dans la coulisse et sommes mieux informés sur les mises au point qui furent apportées à l'occasion de controverses passionnées.

Peu nombreux sont les prêtres du diocèse actuellement vivants qui ont été, même comme séminaristes, contemporains du mandat législatif de Mgr d'Hulst. Dans l'œuvre de grande classe qu'est sa *Vie de Monseigneur d'Hulst*, Mgr Baudrillart ne fit qu'effleurer cet aspect de l'activité de son prédécesseur, que M. le chanoine Cordonnier traite avec de nombreux développements.

Qu'il se soit sérieusement documenté, en voici la preuve dans deux exemples choisis parmi une foule d'autres. Il cite ces lignes qui lui furent adressées par un prêtre du Finistère :

« Au presbytère, on parlait avec une respectueuse sympathie et une très vive admiration du prêtre-député, aimable pour tous, mais pris par des soucis et des travaux plus graves que ceux des visites électorales. On lisait et on utilisait pour des sermons les conférences de Notre-Dame, dont un professeur de dogme au Séminaire de Quimper citait de nombreuses pages à ses élèves. Les prêtres étaient fiers de Mgr d'Hulst, et ils comprenaient son attitude non pas distante, mais peu familière. Pouvait-il vraiment ne pas dominer partout ? Quant au grand public, il voulait catholique. La personne du candidat comptait moins que sa foi. »

Pourquoi ce choix en dehors du département ? M. Cordonnier donne cet extrait du *Courrier du Finistère* du 23 janvier 1892 :

« C'est que l'on songe aux intérêts généraux de la France et que l'on est heureux de pouvoir, dans ce petit coin du Finistère, faire ce qui se faisait jadis au temps de Montalembert et de Lacordaire, offrir un collège électoral certain aux grandes capacités et aux grandes dignités que notre mesquin système français oblige de rester à l'écart. C'est à l'Eglise que nous voulons donner un siège dans la Chambre française. »

Il n'y a pas que les anciens, ceux qui étaient à l'âge de l'adolescence au début de ce siècle, qui puissent être intéressés par la biographie d'un homme qui occupa des positions dominantes et fut mêlé à tant de courants d'idées. Ce livre bien documenté, composé et écrit, est de ceux qui tiennent leurs lecteurs en haleine. Tous liront avec profit et agrément cette contribution de premier ordre à l'histoire religieuse en France dans le tiers du XIX[e] siècle.

L'ouvrage, au demeurant, est d'un incroyable bon marché en ce temps où un si grand nombre d'auteurs hésitent à publier leurs travaux ou même y renoncent en raison des frais énormes d'impression.

L. K.

Chanoine CORDONNIER : *Monseigneur d'Hulst*, 355 pages in-8. — En s'adressant directement à l'auteur : 16, rue Jean-Ferrandi, Paris (6[e]). — C.C. Paris 1002-68, 460 francs, port compris.

NÉCROLOGIE

Monsieur l'Abbé Pierre AUTRET,

Professeur au Petit Séminaire (1).

Le 18 Septembre dernier, mourait au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. l'abbé Autret, doyen honoraire et professeur, après 44 ans de vie sacerdotale, consacrée à l'enseignement. « Belle intelligence et vaste culture, profonde modestie qui n'aima jamais se produire, dévouement sans limite à ses élèves. » C'est ainsi que le définissait un de ses confrères qui vécut de longues années avec lui à Concarneau.

M. l'abbé Autret naquit à Châteaulin, en 1883, d'une famille modeste. Très tôt, il suivit sa famille qui vint s'établir à Brest, et c'est dans cette ville qu'il fit ses études primaires.

A 12 ans, le jeune Brestois quittait le foyer paternel pour le Petit Séminaire de Pont-Croix où, en cinq ans, il parcourut le cycle des études classiques. Il aimait parfois, à notre grande joie, nous rappeler les souvenirs de ces temps anciens qui prenaient alors pour nous, les jeunes générations, un peu les couleurs de la Préhistoire, tellement cette vie, d'une époque sans autos ni trains, était différente de la nôtre.

En 1900, il rejoignait le Grand Séminaire à Quimper, d'où il allait sortir prêtre en 1906, après avoir fait un an de caserne à Brest, sa bonne ville. Existence toute simple d'une jeunesse studieuse et sans éclat, image déjà de ce que sera toute sa vie sacerdotale, entièrement vouée à l'enseignement et à l'éducation.

Après deux années, l'une de préceptorat, l'autre de surveillance au collège Saint-Pol, M. Autret fut nommé instituteur à Concarneau. Il vint à l'école Saint-Joseph, en Octobre 1908...

...En Juillet 1907, les Frères avaient dû quitter leurs écoles. « Jeunes prêtres, en avant », avait décidé Mgr Dubillard. « Présent », avait répondu, avec plusieurs autres, M. l'abbé Salaün. Avant la Toussaint, celui-ci avait réuni, 14, rue Colbert, une équipe de fortune. En style concarnois, des prêtres étaient venus « faire école chez les Frères ».

Justement, M. Autret et un collègue venaient l'année suivante à la rescousse de celui qui, dans son langage expressif, se nommait le Sauveur de l'école ; Sauveur qui aurait bientôt, comme le vrai, trois apôtres choisis, Pierre, Jacques et Jean (MM. Autret, Thomas et Péron), plus « Loui-is, son fils à Mathilde » (M. Mélanson).

(1) Extraits d'un article nécrologique publié dans le *Bulletin du Petit Séminaire Saint-Vincent*, janvier 1953.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Apôtre, mot très juste. L'école allait être le champ d'apostolat de toute la carrière de M. Autret. Apôtre en réalité, celui qui ne sépara jamais la formation de l'âme de la culture de l'esprit.

Arrivé rue Colbert, le mardi soir 20 Octobre 1908, il prenait contact dès le lendemain avec une soixantaine de moussaillons dont la mobilité vif-argent le surprit d'abord. Dans ce premier groupe, un cours élémentaire, il distingua bientôt Esprit Hubert qu'il aurait la consolation de voir monter à l'autel.

Improvisé maître d'école, M. Autret eut vite fait de s'adapter. Son autorité, faite de ferme bienveillance, imposait aux plus remuants un calme suffisant, calme qui devenait presqu'absolu au moment du mot d'édification.

Fort habilement, sur un ton de simple bonhomie, avec des exemples proportionnés à l'âge, il avait le don de tourner ces jeunes intelligences vers le « Père qui est aux cieux ». « Quoi ? observa-t-il plus d'une fois, ces « brig » deviendraient-ils de petits saints ? »

En réalité ces petits, toujours capables d'un bon mouvement, tenaient de leur élément, la mer, « nature ondoyante et diverse ».

Quels qu'ils fussent, les enfants de Concarneau allaient, 21 ans durant, trouver en M. Autret un maître exigeant et acharné. Il voyait tout et laissait passer bien peu.

« Dame, l'enfant vient pour apprendre, il faut qu'il apprenne. » Il ne désespérait d'aucun. Celui qui imposait l'effort personnel, ne ménagea jamais le sien et ne perdit jamais patience.

S'il montrait de la satisfaction devant les esprits plus ouverts, point rares à Concarneau, il savait encourager les plus lents. Auprès de ceux-ci il s'évertuait, s'évertuait encore. Et quand enfin l'élève avait saisi, on n'aurait su dire quel était le plus heureux, de l'enfant ou du maître...

...Au cours de ses multiples déplacements quotidiens, les personnes du quartier considéraient avec respect l'allure modeste de l'abbé et son air plutôt triste quand il allait seul. On savait que par charité il ne prenait point de vraies vacances. Dès qu'il devenait libre, il courait à Brest où, en compagnie d'une mère tendrement aimée, il passait ses journées au chevet d'une sœur clouée pour 29 ans sur un lit de souffrances.

Vint le tocsin de la Grande Guerre qui trouvait l'école en pleine prospérité : 248 élèves. Des 5 collègues partis chacun à son poste, M. Autret fut le premier à verser son sang. Combattant d'infanterie, il eut, dès le troisième jour du front, le bras traversé par une balle (Septembre 1914). Vite guéri, il continua la campagne dans le service de Santé et gagna la croix de guerre comme brancardier.

Après Pâques 1919, la tourmente passée, il fut tout heureux de retrouver son école et ses trois collègues rescapés. M. l'abbé Tassin, lui, était tombé glorieusement dans la Somme, en 1916.

Les élections d'après-guerre portèrent à la Mairie de Concarneau un Bloc national qui établit dès 1920, en faveur des élèves indigents sans distinction, la répartition proportionnelle scolaire. Cette mesure de justice, si minime fût-elle, mit du baume au cœur de M. Autret et de ses collègues...

... Resté le dernier de l'équipe d'avant-guerre, M. Autret prit, en 1924, la direction de l'école et vit accroître autour de son œuvre la sympathie des anciens élèves.

En 1927 se fonda l'Amicale de l'Ecole Saint-Joseph, modèle de beaucoup d'autres. Plus libre désormais du côté financier, le prêtre laissa déborder son cœur d'une fierté reconnaissante. A celui qui n'avait vécu que pour son école, le geste des Amicalistes donnait un éclatant témoignage.

Et plus tard, loin de Concarneau, il voyait encore dans un souvenir ineffaçable, sa chère école Saint-Joseph, le corset de pierre de la Ville Close et le soleil couchant en beauté sur la Baie de La Forêt. Une de ses dernières joies fut de chanter la messe pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Amicale de l'école (25 Février 1952.)

Deux ans après, en 1929, M. Autret fut nommé professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, son collège d'antan. Et pendant 23 ans, tout à son devoir, comme il l'avait été à Concarneau, il donna jusqu'au bout la meilleure idée du prêtre aux jeunes dont l'ambition est le Sacerdoce. Il sut faire profiter élèves et entourage de son jugement sûr. Et sa vaste culture permit à la Direction de lui confier divers postes dont sa modestie s'accommoda toujours. Il fut longtemps professeur de Sixième et il s'entendait à merveille pour faire prendre aux intelligences comme aux caractères de son « petit monde » le tournant si difficile de la première année. Plus tard, durant la guerre, il enseigna l'Histoire et la Géographie dans différentes classes. Enfin, quelques années avant sa mort, devant la pénurie des « scientifiques », il dut se charger de l'enseignement des Mathématiques, tandis qu'il consacrait le plus clair de ses loisirs à aider certains élèves en difficulté dans leurs études.

Et malgré son horaire, certaines années si chargé, il trouvait encore le moyen de rendre service dans les paroisses avoisinantes. C'est ainsi que Mahalon et Confort le virent bien souvent. Il y allait souvent à pied, son bréviaire à la main, le long des haies printanières comme sous les bourrasques de l'hiver, chaque fois qu'un confrère lui faisait appel. Tout dernièrement, aux grandes fêtes liturgiques, il fut fidèle à Châteaulin. Même pendant les vacances, après quelques jours passés parmi les siens, à Brest ou Châteaulin, Pont-Croix le voyait revenir, car Pont-Croix était devenu sa ville et le Petit Séminaire son foyer.

En effet, toute sa carrière sacerdotale, à Pont-Croix comme à Concarneau, fut marquée par une grande bonté. Et ce trait caractéristique, M. le vicaire général Bellec le définissait parfaitement dans l'allocution qu'il prononça à la chapelle du Petit Séminaire, le jour de ses obsèques.

« L'image que les élèves se font d'un professeur est en général inexacte ou incomplète : l'intime d'un caractère et d'une âme leur échappe souvent. Mais je serais surpris qu'il en soit ainsi pour M. Autret : la bonté se lisait sur tout son visage, dans son regard, dans son sourire ; elle se voyait dans la bonhomie de toute sa personne ; c'était une bonté native, semblait-il, tant elle était naturelle, spontanée dans ses manifestations ; mais elle s'avivait et se renouvelait à la source d'une piété solide, d'une vie intérieure discrète et simple, qui rayonnait dans la délicate charité de son accueil, dans la cordialité de sa conversation, son obligeance à rendre service, sa droiture, son respect des personnes, son humble dévouement aux tâches quotidiennes, l'autorité toute paternelle qu'il exerçait sur ses élèves, une sérénité qui était le reflet de son âme claire et bonne..., toutes qualités qui lui donnaient dans cette Maison, parmi les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

professeurs comme auprès des élèves, une influence discrète mais profonde et, j'en suis sûr, durable.

« Ceux de ses amis qui l'ont mieux connu, pourraient dire ici ce que fut encore cette bonté à l'égard de sa famille : de sa vieille mère, de ses sœurs malades qu'il entourait d'affection et de soins, se rendant auprès d'elles à Brest, deux ou trois fois par trimestre, leur réservant toutes ses petites économies de professeur ; son père, qui était simple commissionnaire à Brest, ne leur avait laissé que de maigres ressources... Si bien que M. Autret, dont l'esprit était si vif et si curieux, n'a pu pendant bien des années s'acheter un seul livre et a vraiment vécu en pauvre, dans un renoncement dont jamais il ne faisait deviner la rudesse et la souffrance. « La charité, dit Saint Paul, est patiente, bienveillante, modeste, désintéressée, joyeuse. » Cette charité fut vraiment celle de M. Autret.

« Vous connaissez aussi ses qualités de professeur méthodique et clair, son sens du devoir, son esprit judicieux qui faisait de lui un homme de bon conseil, sa finesse et son humour qui donnaient à son amitié tant d'agréments et de charmes... »

Grâce à cette bonté, M. Autret avait su conserver dans un corps miné par la maladie et la souffrance, — qu'il supportait d'ailleurs si vaillamment et si discrètement, — une grande jeunesse d'âme le rendant capable de s'intéresser à tout et à tous. Combien de jeunes membres du corps professoral lui durent plus d'une fois d'être compris et encouragés dans des initiatives qui, de prime abord, auraient pu les dépasser ? Et le vide laissé par sa disparition, surtout au cœur de ses collègues, a fait ressortir davantage encore son action et montrer toute la place qu'il tenait au Petit Séminaire. On était si habitué à le voir partout, dans les couloirs, à la porte des classes où il était encore capable des pires indignations, des plus saintes colères comme des plus indulgentes bontés, à table où ses bons mots fusèrent jusqu'à la fin ; on était si habitué à être reçu chez lui où son malicieux sourire arrivait toujours à percer la légère brume de fumée de tabac, pour vous accueillir si aimablement.

Si sa mort fut rapide, toute sa vie de prêtre l'avait préparée. Et ses derniers moments furent admirables. La rentrée venait d'avoir lieu. On eut dit qu'il avait attendu que toute la Grande Famille fut là au complet. La veille de sa mort encore, M. Autret avait corrigé des copies et confessé des élèves. Le matin du 18 il s'était alité, et tôt dans l'après-midi, une crise le terrassait. A M. le Supérieur qui l'exhortait à la bonne mort, il répondit : « Mais je suis prêt ! » Il reçut les derniers sacrements avec un grand esprit de Foi. Notre-Dame pour qui il avait la plus grande dévotion, — allant et venant, il égrenait son chapelet à longueur de journée, — Notre-Dame l'exauçait pleinement, lui qui avait toujours souhaité, lorsque la mort viendrait, la grâce de « mourir vite et bien ». Et le jour de l'enterrement, à Pont-Croix, au Petit Séminaire, s'étaient joints de nombreux Anciens et toute une foule Pontécrucienne, montrant ainsi combien durable était ce souvenir laissé par M. l'abbé Autret. C'est aussi le sens de nombreux témoignages de sympathie reçus par M. le Supérieur à cette occasion. Tous disent la reconnaissance fidèle des élèves et de leurs parents. Et l'un d'eux, pleurant son ancien maître, l'appelle avec une familiarité toute simple qui lui eut plu : « Mon ami de toujours ».

M. Autret est mort. Et cependant pour beaucoup il est toujours là, et sa photographie que, par un geste de filiale reconnaissance, M. le Supérieur a fait mettre à la place d'honneur, près des anciens Supérieurs de la Maison, aidera, si besoin était, à nous rappeler sa présence. Il continuera à veiller encore sur les générations futures de son Petit Séminaire. Et pour tous ceux qui l'ont connu et aimé, il restera l'exemple vivant, le Bon Monsieur Autret.

Echos

Paris.

Les anciens élèves de Lesneven, Saint-Pol et Pont-Croix établis à Paris ont constitué des groupes d'amitié et d'entr'aide qui sont autant de branches des Amicales plus vastes de leurs collèges d'origine.

Il y a quelques mois, les Présidents de ces groupes, MM. Colin, Nicol et Corderoch, avaient formé le projet d'une commune journée d'amitié à laquelle ils convieraient aussi les Anciens des autres collèges du Finistère.

Cette réunion s'est tenue dimanche dernier, à la Fondation Maurice Maignen, rue de Lourmel. Près de 200 Anciens s'y trouvaient : les huit collèges du diocèse y étaient représentés, les Supérieurs de Saint-François, de N.-D. du Kreisker et de Saint-Vincent participaient à la journée, et Monseigneur l'Evêque, de passage à Paris, avait accepté de la présider.

La journée se déroula suivant le plan classique : messe, avec allocution (donnée par M. le chanoine Gougay), bavardages par petits groupes sur la cour, repas et toasts. Elle fut extrêmement cordiale, presque familiale.

Après les toasts des trois Présidents, Monseigneur, en quelques mots simples, directs, enjoués, souvent applaudis, salua les Anciens, divers par leur terroir, leur situation et leur âge, unis dans la camaraderie et l'entr'aide, les encouragea à poursuivre cet échange de services particulièrement à l'égard des plus jeunes qu'ils peuvent aider durant même leurs années de collège en allant leur donner, comme plusieurs le font déjà, une part des acquisitions de leur expérience.

Quimperlé.

Le dimanche 22 Février, Monseigneur l'Evêque assistait à la remise de la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur à M. le chanoine LESPAGNOL, curé-archiprêtre. Les paroissiens en foule, et de nombreux amis, prêtres et laïcs, étaient présents autour des personnalités : M. l'amiral *Le Potier*, commandant le secteur de Brest, qui remit la décoration, MM. *Colin*, Sous-Secrétaire d'Etat, *Crouan*, Président du Conseil Général, *Le Louédec*, maire, etc...

Saint-Renan.

Le même dimanche, à Saint-Renan, une « prise d'aube » de 50 petits chanteurs affiliés à la Manécanterie des Chanteurs à la Croix de Bois, a été présidée par M. le chanoine *Le Ster*, Directeur-adjoint de l'Enseignement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Les cloches de Nagasaki.

Journal d'une victime de la bombe atomique, par PAUL NAGAÏ. — Adapté du japonais par *K.* et *M. Yoshida*, *M. Suzuki* et *J. Masson*.

Le 4 Mai 1951, un immense cortège de cinq kilomètres conduisait à sa dernière demeure le docteur Paul Nagaï, mort, après un long martyre, des suites de l'explosion atomique, mais devenu entre temps, pour le Japon un héros national, pour le monde un exemple magnifique de dévouement professionnel, et pour les catholiques un témoin d'une valeur exceptionnelle.

Radiologue de grand renom, dans son humble cabane bâtie sur les ruines, le docteur continua ses recherches. Il se remit à étudier, sur son propre corps torturé, les effets des rayons X ; il éleva ses deux enfants, tâchant d'unir à la force du père une tendresse maternelle ; il prodigua à ses compatriotes les appels à la confiance, au travail, au pardon.

Son message — condensé dans le présent volume — a connu un rayonnement extraordinaire dans tout le Japon.

Il faut souhaiter que ce livre bouleversant ait, chez nous aussi, beaucoup de lecteurs.

Un volume 13×20 cm. de 200 pages, photo hors texte : 390 fr. — *Casterman*.

Valeurs chrétiennes,

par Jacques LECLERCQ, professeur à l'Université de Louvain. — 208 pages. 420 fr. — *Casterman*.

Le nouveau livre du chanoine Leclercq réunit des études dont la plupart ont été publiées, en diverses circonstances, pendant la seconde guerre mondiale.

Elles restent d'actualité, car le monde ne se détache pas du drame.

Douceur et amertume ; bonheur et souffrance : le Christ a lié ces états ; il réalise cette unité dans sa vie et dans celle de chacun des siens. Rien n'est plus essentiel au christianisme et rien n'en est moins connu ou moins compris.

L'Eglise éducatrice des consciences par le Sacrement de Pénitence.

Compte rendu du Congrès de l'Union des Œuvres Catholiques de France à Nancy, en 1952. — Format 15,5x22 ; 320 pages ; prix : 540 francs.

Parce qu'il n'a plus la notion d'un Etre personnel et transcendant devant qui il serait comptable de ses œuvres aussi bien que de ses attitudes les plus secrètes, parce que sa propre vie ne lui apparaît plus comme un dialogue entre Dieu et lui, l'homme de notre époque ne se reconnaît plus pécheur.

Parce que les études médicales psychologiques et sociologiques ont montré à quel point il peut être conditionné, notre contemporain aurait tendance à se considérer comme enserré dans un réseau de déterminismes dans lequel disparaîtrait sa liberté.

A l'opposé, nombreux sont les militants d'Action Catholique, les époux chrétiens, les âmes d'élite qu'une pratique assidue et pleine de foi du Sacrement de Pénitence, rendent de plus en plus exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes et de leurs confesseurs.

Editions Fleurus, 23-31, r. de Fleurus, Paris (6e).

L'Orfèvrerie religieuse bretonne,

par P.-M. AUZAS. — *Editions Picard*, 82, rue Bonaparte, Paris.

Un volume in-4° carré (23x29 cm.) de 140 pages environ, illustré de 28 relevés de poinçons et de 54 reproductions des principales pièces décrites.

Tirage limité à 1.000 exemplaires numérotés.

En souscription. — Jusqu'au 1er Avril 1953, au prix de 2.250 frs. Payable : moitié à la souscription, moitié à la livraison. — La souscription close, le prix de l'ouvrage sera porté à 2.750 frs.

L'Orfèvrerie religieuse est particulièrement abondante en Bretagne. On y rencontre des burettes, des ciboires, les encensoirs, des lampes de sanctuaire, des ostensoirs de qualité, mais surtout des calices aux nœuds richement ornés, des reliquaires aux formes les plus diverses (bras, chapelles, châsses, chefs, croix...) et des croix processionnelles dont les plus originales appartiennent au Finistère. Toutefois, aucune étude d'ensemble n'avait jusqu'à ce jour cherché à les faire connaître, M. Pierre-Marie Auzas, inspecteur des Monuments Historiques, — qui en 1949, à Saint-Malo, organisa avec succès une exposition des Chefs-d'œuvre de l'Orfèvrerie Religieuse Bretonne, — s'est employé à combler cette lacune.

Les Films de la Centrale Saint-Jean.

Mission paroissiale	10 films-fixes,	port compris	..	1.805 fr.
Retraite de Communion Solennelle..	4	—	— ..	740 fr.
Retraite de Confirmation	4	—	— ..	740 fr.
La Cordée (un catéchisme de Persévérance, passionnant pour les jeunes)	30	—	— ..	5.500 fr.

Tous ces films, hors commerce, sont à la disposition des adhérents de la C.S.J., 14, avenue du Cimetière, *Clamart* (Seine). C.C.P. 5907-45.

Cotisation : 100 fr. par an. Joindre un timbre à toute demande de renseignements.

TROUVÉ, le mardi 3 mars, route de Pont-l'Abbé, *UN PAQUET contenant UNE SOUTANE et des LIVRES neufs* achetés à la Librairie Guivarc'h.

Le réclamer chez M. Le Corre, 50, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopedie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy.
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Avis pour la Visite pastorale et la Confirmation ; Récollections sacerdotales ; Journée des Religieuses infirmières ; Service anniversaire pour Mgr Cogneau ; Réunion des Curés-Doyens ; Journée diocésaine de P.A.C. ; Départ de conscrits ; Retraite de fiancés.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Tirage des hebdomadaires à plus de 300.000 ; A propos d'une publication récente de Mgr d'Hulst ; Nécrologie : M. l'abbé Pierre Autret ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 13 Mars 1953* N° 11

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

SESSIONS SACERDOTALES

Ainsi que l'a annoncé la *Semaine Religieuse* du 13 Février, deux Sessions d'Etudes auront lieu :

l'une, à la RETRAITE DE LESNEVEN, du *dimanche* 15 *Mars* au soir (repas à 19 h. 30) au *mardi* 17, à 17 heures ;

l'autre, au GRAND SÉMINAIRE, du *mardi* 17 (repas à 19 heures) au *jeudi* 19, à 17 heures.

Ces Sessions seront dirigées par le *R. Père d'Ouince*, de la Compagnie de Jésus.

Elles sont obligatoires pour tous les prêtres du ministère ordonnés en 1947 et dans les années suivantes.

Les sessionnistes ne devront s'absenter ni de la Retraite, ni du Séminaire, pendant ces deux jours.

Ils sont priés d'apporter du linge d'autel pour la messe.

— Une autre Session aura lieu au SÉMINAIRE pour les prêtres des mêmes cours qui sont dans l'Enseignement, *du jeudi* 9 *Avril*, à 19 heures, au *samedi* 11 *Avril*, à 17 heures.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

CROZON, lundi 16 Mars ;
CHATEAULIN, mardi 17 ;
PLEYBEN, mercredi 18 ;
CHATEAUNEUF-DU-FAOU, jeudi 19 Mars ;
HUELGOAT, vendredi 20.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. *Statuts diocésains*, Annexe I, p. 139.)

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation le mercredi 25 Mars, à 14 heures, à l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DIOCÉSAINE (Loi Barangé)

On rappelle aux Directeurs et Directrices d'écoles qu'ils doivent établir ces jours-ci et adresser avant le 20 Mars, à l'Inspection Académique, la liste de leurs élèves-allocataires.

DISPENSE D'ABSTINENCE

La Fête du Travail tombant cette année le vendredi 1er Mai, Monseigneur l'Evêque accorde ce jour-là *dispense d'abstinence.*

COLONIES DE VACANCES

L'Union Départementale des Colonies de Vacances, 14, place Saint-Corentin, Quimper, porte à la connaissance des intéressés les avis suivants :

1°. — *Candidats moniteurs.* — Les 60 places dont nous disposons pour le stage qui aura lieu à Kersaliou, en Saint-Pol-de-Léon, du 6 au 13 Avril, étant toutes retenues, les candidats dont l'inscription ne nous est pas encore parvenue seront dirigés sur les stages de Dinard et de Nantes, qui se tiendront à la même date.

2°. — *Candidates monitrices.* — 40 places sur les 60 dont nous disposons sont déjà retenues pour le stage qui se déroulera du 27 Juin au 4 Juillet, à Saint-Pol. Les candidates non encore inscrites sont priées de nous adresser leur adhésion : nous les enregistrerons suivant l'ordre d'arrivée jusqu'à 60. Les autres seront dirigées sur les stages de Cancale et de la Poissonnière, qui se tiendront à la même date.

3°. — *Candidats Directeurs et Directrices.* — Nous rappelons que le stage se déroulera à Dinard, du 22 Avril au 2 Mai. Les places étant limitées, il est urgent de s'y inscrire.

4°. — Le Comité Départemental fait savoir aux Chefs d'établissements devant recevoir des colonies de vacances que le prix de location ne peut en aucun cas dépasser *40 francs* par jour et par enfant.

RETRAITES DE CONSCRITS

A Morlaix.

Elle aura lieu, pour les conscrits de la région de Morlaix, à La Salette, du *lundi* 23 *Mars* (19 heures) au *jeudi* 26 (9 heures).

On est prié de prévenir la Mère Supérieure et d'apporter, comme d'habitude, beurre, sucre et, si possible, missel.

A Lesneven.

La retraite des conscrits aura lieu à la Retraite, du *mercredi* soir 25 *Mars* (19 heures) *au samedi* matin 28.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 15 *Mars.* — 4e du Carême.
Lundi 16. — De la Férie.
Mardi 17. — St Patrice.
Mercredi 18. — S. Cyrille.
Jeudi 19. — St Joseph.
Vendredi 20. — De la Férie.
Samedi 21. — St Benoît.
Dimanche 22. — LA PASSION.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

Du 10 au 15 Mars : Roscoff.
Du 16 au 18 — Kerlaz.
Du 19 au 21 — Landrévarzec.
Du 22 au 23 — Locmélar.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — Aux messes, allocution du R. P. Gwénaël. Pas de sermon le soir.

Cette semaine, retraite des Dames.

Tous les matins, à 7 h. 15, messe et courte instruction. Le soir, *sauf samedi*, à 20 h. 15, sermon réservé aux Dames.

Lundi, mardi et mercredi : Retraite des enfants admis à la Communion Privée. Instructions à 11 heures et à 17 heures à la Cathédrale.

Jeudi : A 8 heures, messe de communion.

Mercredi, à 8 heures et *jeudi* à 7 heures et 7 h. 30, messes à l'autel Saint-Joseph.

Vendredi, à 7 h. 30, chemin de la Croix.

Samedi soir, à l'*Angelus*, grand carillon pour l'ouverture du Temps Pascal.

Nos Amis défunts

A *Santec*, Madame Guivarc'h, mère de M. le chanoine Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau.

A *Plouyé*, Monsieur Briand, père de M. l'abbé Briand, directeur d'école à Riec.

A *Saint-Pol-de-Léon*, M. Castel, père de M. l'abbé Yvon Castel, vicaire à Pont-Aven.

A VENDRE, cause double emploi, 201 *Peugeot*, bon état mécanique et bons pneus. — *Autret*, bourg Tréméoc. Prix intéressant.

Chrétiens de plein air

Que nos chrétiens ne soient pas catholiques de clan ou de chapelle. Qu'ils soient chrétiens de pleine vie et de plein air, mêlés à la vie des hommes...

(Carnets du **Cardinal Suhard.**)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Directoire pour la Pastorale des Sacrements

Au moment où se préparent en grand nombre les mariages qui seront célébrés dans la période paschale, on relira avec profit le chapitre du Directoire pour la Pastorale des Sacrements (1) *établi par la Hiérarchie pour tous les diocèses de France.*

Le Mariage

Nature de ce sacrement.

La célébration du mariage n'est pas une bénédiction que l'Eglise superposerait à un contrat civil pour le solenniser. Le mariage est un sacrement qui unit indissolublement deux baptisés dans un don mutuel et sanctifiant, à l'image de l'union du Christ et de son Eglise, pour l'accroissement du peuple de Dieu. La grâce de ce sacrement, qui dure aussi longtemps que la vie des deux époux, les aide à user sainement du droit mutuel qu'ils ont sur leurs corps ; à élever chrétiennement leurs enfants ; à croître eux-mêmes en vertu et à s'épanouir dans le bonheur par leur communauté conjugale ; à s'entr'aider pour supporter les difficultés quotidiennes.

C'est un mystère d'union et de fécondité dans la charité. Il est donc étroitement apparenté au mystère eucharistique. On ne saurait trop favoriser la célébration de la Messe à l'issue de la célébration du mariage (2).

L'enquête.

En s'acquittant très sérieusement de l'*enquête prescrite* par l'instruction *Sacrosanctum*, les pasteurs n'accompliront pas seulement une formalité administrative, mais trouveront une occasion privilégiée d'attirer l'attention des futurs sur la gravité des engagements qu'ils vont prendre, voire d'éclairer et de rectifier leur intention. Cette enquête peut être le point de départ d'un enseignement et d'un apostolat très surnaturels et très efficaces. Il est rigoureusement prescrit que chacun des époux soit reçus séparément et individuellement. *Il n'y a aucune exception valable à cette règle, même pour les « régularisations »*. Bien des difficultés auxquelles se heurtent les Officialités diocésaines seraient écartées si les enquêtes de mariage n'étaient pas trop souvent conduites avec précipitation ou n'étaient trop sommaires. Rien ne s'oppose d'ailleurs, *après l'interrogatoire secret de chacun des époux*, qu'ils soient reçus ensemble par le curé.

a) Si cette enquête faisait apparaître chez l'un des fiancés des dispositions qui rendraient le mariage invalide, il faut le refuser (Cf. art. 13).

(1) Editions *Union des Œuvres*, 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

(2) Il faut féliciter et encourager tous ceux qui, à la suite des mouvements de jeunes, tels que le scoutisme, la J.A.C., la J.O.C., etc., ont tenu à faire suivre la célébration du mariage d'une Messe de communion à la fois vivante et recueillie.

b) Si les dispositions étaient insuffisantes, même au point de vue de la foi, le prêtre ne peut pas refuser le mariage à ceux qui le demandent loyalement. Pour les baptisés en effet, il n'y a pas de mariage valide qui ne soit sacrement. C'est donc dire combien il est important pour le prêtre qui fait l'enquête de profiter des bonnes dispositions des futurs conjoints pour les aider à retrouver une foi qui est peut-être plus endormie que disparue.

c) Si l'un ou l'autre des futurs conjoints était pécheur public, il faudrait recourir à l'Ordinaire.

Divorcés remariés.

Les circonstances nées de la guerre, le relâchement des mœurs, l'ébranlement des cadres familiaux ont multiplié les cas douloureux de mariage civil après divorce chez des chrétiens mariés à l'Eglise. Les pasteurs ne doivent pas cacher à ces *divorcés remariés* qu'ils ont manqué à leur devoir, — un devoir qui aurait exigé d'eux de l'héroïsme. — Ils ne pourront pas évidemment les admettre aux sacrements (1). Toutefois ils leur manifesteront la plus grande charité. Il les inviteront à mener une vie chrétienne par la prière et l'assistance aux offices paroissiaux. (Ces chrétiens, qui sont des pécheurs publics mais non des excommuniés, restent soumis aux lois de l'Eglise, notamment à l'égard de l'observance du dimanche.) La participation aux prières de l'Eglise peut leur procurer des grâces actuelles dont ils ont particulièrement besoin. Et on veillera à ce que leurs enfants reçoivent le baptême et l'éducation chrétienne à laquelle ils ont droit.

On rappellera au besoin à la communauté paroissiale que, d'une part, le respect de la loi chrétienne ne supprime pas le devoir de la charité miséricordieuse, et que, d'autre part, l'indulgence envers les personnes n'implique pas l'approbation d'une situation irrégulière, qui trouve difficilement, sauf à l'heure de la mort, une solution chrétienne.

Mariages mixtes (2).

L'Eglise a toujours désapprouvé les mariages mixtes ; et même elle les « interdit sévèrement » (C. 1060) à cause du danger qu'ils font presque toujours courir à la foi de la partie catholique et des enfants.

Le désir de rapprocher de l'Eglise les non-catholiques n'est pas une raison suffisante pour atténuer le caractère anormal de tels mariages. Les non-catholiques seront davantage attirés vers l'Eglise s'ils constatent à la fois sa loyauté envers ses propres principes et sa charité envers les personnes, que s'ils bénéficient de complaisances qui cherchent à atténuer les exigences de la foi.

(1) Sauf cas exceptionels, lorsqu'on aura la certitude que ces divorcés remariés vivent comme frère et sœur et s'il n'y a pas de scandale : on consultera alors l'Ordinaire.

(1) Chaque fois qu'une dispense pour *religion mixte* ou *disparité de culte* sera demandée, on n'oubliera pas de joindre les engagements écrits prescrits par le Droit Canon, en précisant qu'on a la certitude morale que ces engagements seront tenus.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES MISSELS DE COMMUNION

Il y a un problème des Missels de Communion.

Il se résume en ceci :

— La grande majorité des missels que l'on achète aux enfants à l'occasion de leur profession de foi chrétienne sont achetés au hasard, dans le premier magasin venu, par exemple au rayon « Librairie » d'un grand magasin, ou chez le bijoutier chez qui l'on fait l'emplette du chapelet, donc sans aucun discernement ni souci de choix. Les critères de l'achat sont trop souvent en harmonie avec le caractère général de cette journée : souci de trouver quelque chose qui « fasse riche », préoccupation de n'être pas en état d'infériorité par rapport aux autres familles, parfois désir de dépenser le moins possible pour un accessoire du grand jour, qui ne servira en effet qu'un jour et sera ensuite remisé au plus profond de l'armoire.

— D'autre part, pour une très grande proportion des enfants de nos catéchismes ou de nos institutions d'enseignement, cette occasion sera la seule où l'on fera un sacrifice d'argent assez sensible pour leur procurer un missel. Quand, plus tard, ils gagneront leur vie, seront-ils capables de refaire personnellement cet effort, à la fois effort financier et effort de compréhension chrétienne du missel comme instrument de vie liturgique ?

— Mais, précisément, avons-nous nous-mêmes assez le sens de la valeur du missel et de son utilisation dans la vie liturgique ? Ce qui revient à demander si nous croyons qu'un effort pour la formation sérieuse à la vie liturgique vaille la peine d'être tenté. C'est la question essentielle. Si nous devions honnêtement et loyalement répondre « non » à cette question, il serait inutile d'aller plus loin. Si au contraire nous croyons qu'une restauration d'une vie liturgique authentique et profonde est une nécessité de notre temps, un des appels de l'Esprit Saint à notre temps, alors nous reconnaîtrons que nous négligeons souvent un moyen modeste (le missel dans les mains de nos paroissiens n'est pas une panacée. Il n'y en a aucune !) mais réellement efficace de promouvoir cette restauration.

L'état actuel des choses.

Il y a les enfants qui « se serviront » (au moins pour l'avoir en main, avec le chapelet enroulé autour !) du missel de leurs parents, de leurs grands-parents, de leurs frères ou sœurs.

Il y a ceux dont on sait qu'ils n'auront plus à se servir de missel, une fois passée la Communion Solennelle, puisqu'ils n'iront plus à la messe.

Pour eux, il n'y a pas de problème. Il y a, pour les seconds surtout, le problème autrement grave de leur persévérance chrétienne.

Pour les autres, que va-t-on trouver quand on voudra leur faire choisir un bon missel ?

En gros, on peut ainsi classer les missels qui s'offrent au choix :

1° le missel *quotidien*, plus ou moins complet (type « Dom Lefebvre ») ;
2° le missel *dominical*, dit souvent « Paroissien » ;
3° le missel *spécial pour enfants ;*
4° le missel dit « *de communion* », caractérisé par un texte réduit, une reliure riche, une absence souvent totale d'introductions et de commentaires.

Quel type de Missel choisir ?

1° Le 4e modèle est à éliminer allègrement. Rien ne le recommande et tout le déconseille : absence de commentaires, traductions reprises de vieux paroissiens datant parfois de deux siècles, messes généralement réduites à une épître et un évangile, pour ne pas parler des modèles qui ne présentent, en plus de l'ordinaire de la messe, que les messes des grandes fêtes de l'année. J'ai même vu entre les mains d'une fillette un modèle qui ne donnait même pas l'ordinaire, remplacé par des « prières pendant la messe » !

2° Le missel « *pour enfants* » est assez tentant pour l'immédiat, à cause de son adaptation à la psychologie et au vocabulaire de l'enfant. Il existe d'excellents modèles de ce type, pour enfants de 10 à 14 ans, parmi lesquels on pourrait au besoin choisir. Mais si l'on admet que le missel de leur communion solennelle sera pour la grande majorité des enfants le seul qu'on leur achètera ou qu'ils achèteront, il ne semble pas que l'on puisse universellement orienter le choix des parents dans cette direction...

3° Reste à faire le choix entre les vrais missels : *quotidien* — ou *dominical ?* Le *dominical* présente deux avantages certains : le premier, d'ordre financier, qui est son prix réduit ; le second, d'ordre pratique, qui est sa plus grande maniabilité.

Que l'on y réfléchisse cependant ! La différence de prix entre un bon dominical et un bon quotidien est-elle tellement sensible ? Si l'on y regarde de près, on constatera que les différences de prix entre types différents de missels tiennent bien plus aux différences de reliures ou de tranches (rouges, dorées, rouges sous or) qu'à une question de texte plus ou moins développé. — D'autre part, on ne doit pas oublier qu'à côté des jeunes gens ou jeunes filles qui ne se serviront de leur missel (au maximum !) que les dimanches et jours de fête, il y en a tout de même un bon nombre qui auront l'occasion, dans les sessions, camps, retraites des mouvements de jeunesse, les pèlerinages, etc..., d'assister à la messe sur semaine et pourront alors sentir l'absence d'un missel vraiment complet.

Concluons que, si nous le pouvons, nous devons guider le choix de nos enfants et de leurs familles vers le vrai missel liturgique, complet, si possible le quotidien. Et pour qu'un missel puisse se dire complet, il faut qu'il offre :

1) le texte complet des messes des dimanches et des fêtes, éventuellement de tous les jours, l'office des morts, des messes de mariage, si possible l'essentiel du rituel ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2) un commentaire intelligible, vrai, introduisant progressivement l'usager dans l'intelligence des temps liturgiques, et éclairant sommairement l'essentiel de chaque messe du temps ;

3) une présentation claire, lisible, et si possible belle.

Quel Missel choisir ?

Disons d'abord qu'il n'y a pas de missel absolument idéal, c'est-à-dire répondant, à tous les points de vue et pour tous, aux trois desiderata indiqués ci-dessus.

D'autre part, un prêtre ne peut songer à *imposer* un missel unique. En aurait-il le pouvoir, il se mettrait en difficultés avec les libraires ; il se ferait soupçonner d'intérêt personnel sur le plan commercial ; enfin le missel est souvent offert à l'enfant par des personnes étrangères à la paroisse et que le prêtre ne peut atteindre...

Cependant il faut *guider* le choix des familles *en leur indiquant des noms de missels*. Laissées à elles-mêmes, les familles seraient bien incapables de juger que tel missel proposé par un libraire ou une vendeuse répond (ou ne répond pas) aux conditions exigées ou désirables !

La solution est donc de leur proposer une sélection de missels, facilement identifiables, aisés à trouver chez les libraires français. Ces indications laisseront aux parents une liberté absolue au point de vue financier, car chacun de ces missels se présente dans une gamme de reliures, de papiers, de tranches... qui en fera varier le prix depuis les tarifs les plus accessibles jusqu'aux tarifs de luxe. Et l'expérience montre que les parents peuvent, de cette manière, et sans indiscrétion déplaisante, obtenir l'achat d'un bon missel pour leur enfant, même quand celui-ci doit être offert par un lointain parent.

Pratiquement, donc, indiquer cette sélection aux enfants du catéchisme ; la leur faire copier en les priant de la communiquer à leurs parents ; en parler aux parents eux-mêmes lors des visites, ou dans le « *Bulletin paroissial* », s'il existe. Si l'on a fait ce travail d'information longtemps avant la Communion, le refaire quelques mois ou semaines avant, pour le cas (bien probable !) où cette recommandation aurait été oubliée ; enfin communiquer cette liste, à titre d'information, aux commerçants intéressés que l'on peut atteindre (si c'est trop tard pour la communion qui vient, se rappeler qu'ils s'approvisionnent en général en Mai et Juin pour la communion de l'année suivante) (1).

Si l'on veut enfin un choix-type, en voici un qui n'est certainement pas parfait, qui est nécessairement subjectif, mais qui présente l'avantage d'avoir été établi sur des bases précises, d'avoir été utilisé plusieurs fois déjà avec un succès satisfaisant, et de porter enfin sur des missels facilement accessibles chez nous, (Les n°* d'ordre n'indiquent aucunement un ordre de préférence !)

⁂

(1) La plupart des libraires catholiques du diocèse, depuis longtemps alertés sur ces problèmes, sont en mesure de fournir les éditions recommandées dans cette chronique. Ils sont souvent les premiers à se plaindre des exigences mal éclairées, ou du mouvais goût d'une partie de la clientèle. (N.D.L.R.)

1. *Dom Lefebvre*. Missel quotidien et *vespéral*.

Classique du genre : très complet. Trés solide dans ses introductions et ses commentaires. Présente l'inconvénient d'être massif et d'un type assez peu limpide : de même les traductions sont souvent peu accessibles et supportent mal la lecture publique.

2. *Dom Gérard*. Missel quotidien et vespéral (H. Brepols).

Connu aussi sous le nom de « Missel de Clervaux » Edité chez nous avec le propre du diocèse. Offre les mêmes qualités que le « Dom Lefebvre », avec une plus grande clarté.

Ces deux missels, au moins dans leurs éditions complètes, présentent les textes en latin et en français.

3. Les Missels *d'Hautecombe*.

Le dominical, datant de 1949, donne le texte complet des messes du dimanche ou des fêtes qui peuvent être célébrées le dimanche. Il bénéficie de l'expérience des feuillets dominicaux qui l'ont précédé. Supprime le texte latin, sauf pour les textes qui peuvent être récités avec le prêtre ou chantés à la grand'messe. Réalise le type du bon dominical allégé, clair, solidement commenté.

Le même missel, *quotidien*, doit paraître ce mois de Mars 1953, bénéficiant des révisions du Centre de Pastorale Liturgique. Il se présentera sous la forme d'un missel, séparé du Vespéral et du Rituel, qui pourront au besoin le compléter en volumes indépendants. Conservant et développant les qualités de fond du dominical de la même équipe, il se présentera avec un vêtement de beauté qui manquait jusqu'ici dans les missels les plus répandus.

4. Missel-Vespéral du *R. P. Morin* (Limoges. Droguet et Ardant).

Ce missel répondra, comme le dominical d'Hautecombe, aux désirs de ceux qui veulent un missel bref, simple, maniable (1.254 pp. en 2cm. 1/2 d'épaisseur). Les textes latins ne sont donnés que partiellement ; les commentaires sont centrés sur la perspective du baptême et de la vocation baptismale. Jusqu'ici et en attendant le missel quotidien d'Hautecombe, le missel du R P. Morin a mérité d'être classé par la « Maison-Dieu (n° 19, p. 156) « le premier des missels français ».

5. *Le Missel « rural »* (Editions de l'Action Cath. Rurale et Editions Tardy à Bourges).

Ce missel, longuement préparé par une équipe d'aumôniers Jacistes et de prêtres ruraux, n'est cependant pas un missel « professionnel », comme naguère le missel Jociste. Il peut convenir à des familles et des enfants qui ne sont pas spécifiquement ruraux. Il contient la matière d'un dominical-vespéral en français, avec pour les vêpres les psaumes en latin, et un rituel des sacrements. Il se recommande par une grande limpidité des traductions, une excellente présentation du texte, une solide explication liturgique.

⁂

Et voilà déjà un choix assez large. Il laisse de côté d'autres missels également excellents, mais qui ne se distinguent guère de ces cinq modèles ou qui sont moins répandus chez nous. Libre à chacun de compléter ou de modifier cette sélection.

L'essentiel est que l'effort soit fait. L'expérience m'a montré que, dès la première année où les familles avaient été conseillées, de 50 à 60% des enfants avaient en main, le jour de leur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Communion Solennelle, un missel bien fait, qui pouvait devenir un instrument de participation intelligente et formatrice à la vie liturgique de l'Eglise.

Le résultat valait largement l'effort minime qu'il avait coûté.

P.

On consultera, au besoin, la brochure du Centre de Pastorale liturgique « *Missels de Communion, Missels pour enfants* » (aux Ed. du Cerf) ainsi que les chroniques de Missels de L. Kammerer dans la « Maison-Dieu » (surtout les n°s 19 et 23).

M. l'Abbé Auguste CONQ

Prêtre et poëte breton

Le 26 Décembre dernier, expirait doucement, dans la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, l'abbé Auguste Conq, ancien recteur de Plonéour-Trez. Ainsi achevait sa carrière terrestre une figure de prêtre originale, très attachante et très populaire.

Paotr Tréouré.

Il était né à Plouguin, le 16 Octore 1874, d'une de ces familles du Bas-Léon, où la foi et les traditions chrétiennes étaient aussi profondément enracinées que les chênes séculaires dans le vieux sol de l'Armorique, où les pères, véritables patriarches, et les mères, des saintes, n'étaient parcimonieux ni de leur peine ni de la vie, et qui constituaient des pépinières de vocations sacerdotales et religieuses. Le nouveau-né était le cinquième enfant, le cinquième garçon, que recevaient de Dieu Claude Conq et Marie Fourn. Dans la suite il leur naîtrait encore deux filles. Ils exploitaient à une demi-lieue du bourg la ferme de Tréouré, que le petit Auguste, baptisé ce 16 Octobre 1874 dans l'église paroissiale par le recteur, M. Tréguer, et tenu sur les fonts baptismaux par Gabriel Conq et Marie-Jeanne Morel, devait immortaliser en signant ses productions littéraires du nom de sa maison natale : PAOTR TRÉOURÉ.

C'est sur ce terroir qu'il grandit ,formé à la vie chrétienne par les leçons et les exemples de ses parents, tandis que les dispositions de son âme d'artiste s'éveillaient et se fortifiaient peu à peu. Durant ses plus jeunes années il s'attardait à écouter avec ravissement le carillon de l'église de Plouguin et ceux des clochers d'alentour que le vent lui apportait, et il se plaisait à en imiter la mélodie : première manifestation de ce goût passionné pour la musique, qu'il sera si heureux plus tard de pouvoir satisfaire. Dans son âge mûr il évoquait parfois l'atmosphère de gaîté qui présidait aux repas et aux veillées de la famille. Lorsque ces cinq jeunes gens et leurs sœurs étaient groupés autour de la table ou du foyer, avec leur père et leur mère, les propos joyeux jaillissaient, fusaient, intarissables, chacun y allant de sa remarque plaisante, de son histoire drôle, mimant tel travers, telle manie, qu'une observation perspicace avait saisis. L'humeur joviale de l'abbé Auguste Conq, qui fut un de ses traits les plus caractéristiques et qui lui attirait tant de

sympathie, était un bien commun, un héritage de famille. Et ces conversations se faisaient dans une langue de la plus pure veine celtique, pittoresque et savoureuse, dont le futur émule de La Fontaine nous laissera d'inappréciables monuments.

Quand il eut l'âge de fréquenter l'école, il fut mis en pension à l'Institution que les Frères de Ploermel venaient de fonder à Saint- Renan et dont il serait le premier prêtre. Ses classes primaires achevées, il entra au Collège Saint-François de Lesneven. Il a raconté souvent combien sa joie fut vive quand il fut admis à faire partie de la musique instrumentale, dirigée par M. Huntziger, et qu'il fut en possession de sa clarinette. Cet amour de la musique ne l'empêcha d'ailleurs pas de faire de solides études secondaires ni de conquérir ses deux diplômes de bachelier. C'est au Collège aussi qu'il s'entraîna à manier la langue française avec une grande aisance, à trouver ce tour heureux qui donne une si grande saveur particulièrement à ses lettres, jamais banales par les idées ni par leur expression.

Vicaire à Saint-Pol de Léon.

L'heure était venue d'orienter définitivement sa vie. Suivant l'exemple de René, son frère aîné, Auguste choisit lui aussi la voie sacerdotale et entra au Grand Séminaire de Quimper. En Décembre 1898 il recevait la prêtrise. Après quelques mois passés au Collège de Lesneven comme surveillant et qui constituèrent pour lui, déclarait-il plus tard, une première et précieuse expérience dans le maniement des hommes, il fut nommé à Saint-Pol-de-Léon, comme cinquième vicaire, chargé spécialement du chant. Mais le jeune vicaire, qui était d'une complexion délicate, fut atteint bientôt d'une affection gastrique persistante, et dut, sur la prescription de son médecin, prendre un long repos. Il se retira donc à Plouguin et fut hébergé au presbytère par le vieux recteur, M. Le Sann, qu'on appelait familièrement « Tonton Lomm ». Le bon recteur avait un petit chien, « Tout-Petit », qui accompagnait régulièrement notre malade dans ses promenades et dans ses fréquentes visites à la maison paternelle. La mort de la bonne bête servira plus tard, vers 1905, d'occasion au premier essai poétique de *Paotr Tréouré*, qui en fit le sujet d'une plaisante complainte héroï-comique : « *Maro ar c'hi rouz e presbytal Plouguin* ». Le barde y évoque notamment ces mois de convalescence pendants lesquels

Da gonsoli ar c'hlanvour en e bourmenaden
« Tout-Petit », d'ar pildrotik a gerze 'n e gichen.

Cependant, grâce au repos, à l'atmosphère du pays natal et aux bons soins du vieux pasteur, l'abbé Conq finit par recouvrer la santé, et au bout de quelques mois il put retourner à Saint-Pol et reprendre son ministère.

Il s'y adonna de tout son cœur. Tout en travaillant méthodiquement à se perfectionner lui-même dans l'harmonium et dans l'orgue, au point d'y acquérir une véritable virtuosité, il s'employa à imprimer un nouvel essor au chant paroissial. Son premier soin fut de former ses enfants de chœur par des répétitions régulières, collectives et individuelles. Il les voulait débordantes de vie et prenait grand plaisir à les voir se livrer avec entrain à leurs jeux dans la cour du presbytère en attendant l'heure de la répétition ou de l'office. Tous lui demeurèrent indéfectiblement attachés. Quand ils avaient fini leurs

Archives diocésaines de Quimper et Léon

classes et quitté la schola, il les suivait dans la vie. Il se préoccupa d'assurer à plusieurs leur formation professionnelle, et aida même de ses propres deniers l'un ou l'autre à établir une petite entreprise, qui depuis s'est développée et connaît une large prospérité.

L'un d'eux acquit une grande notoriété, Emile Cueff, l'interprète des chansons de Th. Botrel et des chants bretons de M. Conq. A 17 ans, stylé par l'auteur lui-même, il créait avec brio le rôle de « *Yann ar Potr Mad* », et il l'a popularisé en le jouant sur la plupart des scènes de Bretagne et même bien au-delà.

Sous l'impulsion du jeune vicaire la chorale des hommes, elle aussi, acquérait puissance et ampleur, et aux grandes fêtes elle faisait retentir les voûtes de la cathédrale d'un chant vraiment triomphal. A ses yeux cependant rien n'était plus émouvant ni plus beau que d'entendre chanter toute l'assistance qui remplissait l'église ; et il eut particulièrement à cœur d'entretenir et d'intensifier le chant du peuple chrétien. A cet effet, sachant bien que beaucoup de fidèles, les hommes surtout, n'aiment pas s'encombrer d'un gros paroissien, il édita un petit manuel, solidement cartonné, qui pouvait se glisser facilement dans la poche. Il y avait recueilli l'essentiel des chants de la grand'messe et des vêpres, ainsi que les cantiques bretons et français les plus usuels. Quand fut réalisée la réforme du plain-chant, il institua des répétitions où les fidèles bénévoles pouvaient s'initier au nouveau grégorien ; et pendant plusieurs mois il vint lui-même dans les écoles libres apprendre aux enfants les *Kyrie*, *Gloria* et *Credo*.

Ce souci de former les jeunes au chant le poursuivait jusque dans ses cours de catéchismes ; il en consacrait quelques minutes à faire répéter un cantique breton. Le résultat de tant d'efforts fut un chant plus nourri de la part des fidèles, durant les offices rendus plus attrayants.

A ce sujet, il aimait à évoquer le souvenir suivant : C'était en 1908, le jour où Monseigneur Duparc vint à Saint-Pol prendre possession de sa seconde cathédrale. M. Conq avait composé un chant pour la réception du nouvel Evêque. Quand le Prélat entra dans l'église et pendant qu'il montait vers le chœur, la foule entassée dans le vaste édifice entonna et chanta le cantique avec une telle ardeur, submergeant les accords des grandes orgues, que le Pontife, déjà ému par le cortège triomphal qui l'avait accueilli à l'extérieur, en fut comme bouleversé, et traduisait, l'instant d'après, son enthousiasme dans sa vibrante allocution qui débutait par ce cri : « *Peuple du Léon, je suis fier de toi* ».

Si M. Conq prélevait pour le chant sur son heure de catéchisme, ce n'est point qu'il sous-estimât l'importance de l'instruction religieuse. Il y apportait le plus grand soin, et ses catéchismes étaient très goûtés des enfants, parce que toujours vivants, concrets, illustrés d'exemples, d'histoires souvent amusantes. Nombreux étaient les adolescents et les adolescentes, âgées de 14 ans, ayant même cessé de fréquenter les écoles, qui venaient, le dimanche après-midi, suivre son catéchisme préparatoire à la quatrième communion. S'il exigeait que l'on sût le manuel, il tenait aussi à s'assurer qu'on l'avait compris, et retenu les explications. Il fut parmi les premiers prêtres à doubler ou à remplacer les compositions orales par des compétitions écrites. C'était un spectacle assez pittoresque que ces garçons et ces filles à genoux sur le pavé de l'église, courbés sur leurs bancs, qui leur servaient de tables, et rédigeant, au crayon, en breton, sur un modeste calepin, leurs réponses aux questions posées. Cette méthode, qui s'adressait à l'intelligence autant qu'à la mémoire, permettait encore au catéchiste de déceler les enfants qui avaient des aptitudes pour les études secondaires et qui pourraient être des vocations sacerdotales.

(*A suivre.*)

Nos Missions paroissiales

A l'Ile de Sein.

La mission de l'Ile de Sein s'est déroulée du 15 Janvier au 1er Février 1953. Elle a été prêchée par les Pères Montfortains Cadour, Berthou et Fily. Sa préparation commença le dimanche 4 Janvier par une veillée mariale commune, à l'église paroissiale, et ces veillées eurent lieu ensuite jusqu'au 18 Janvier, chaque jour, dans quinze quartiers différents. On peut dire que la population tout entière y prenait part, et quand on connaît le goût des Iliens pour le chant, on comprend que ces veillées aient eu une pleine réussite. Aussi, lorsque, le dimanche 18, la procession s'organisa pour aller prendre les statues de la Vierge et les porter à l'église, toute la population était là.

La mission avait débuté par les enfants, le jeudi 15 Janvier et se clôtura pour eux le 18. Les grandes personnes furent réparties en deux groupes. Le premier groupe commença le lundi 19 et dès la messe d'ouverture l'église était remplie. On y remarquait le nombre imposant des hommes. C'était, en effet, la grande marée, un temps non propice pour la pêche.

Le mardi 20, Mgr l'Evêque fit la traversée, accompagné de M. Hervé, vicaire général, de M. Sévellec, et de M. Guillerm, recteur de Plogoff, pour encourager les Iliens à profiter de la grâce de la mission. Le mercredi, à 8 h. 30 du soir, toute l'Ile était rassemblée à l'église pour la fête de la réparation, tableau vivant et émouvant. Le jeudi, les morts eurent leur part de mission, par un grand service chanté pour eux et au cours duquel on goûta un chant des petites filles en costumes d'Iliennes. La clôture de la mission, pour le premier groupe, eut lieu le samedi matin par la communion générale, avec 160 hommes et 174 femmes.

Le dimanche 25, au soir, ce fut la fête du Sacerdoce. Affluence très nombreuse.

Le 2e groupe commença le lundi 26. Le nombre d'hommes y est plus restreint, tandis que les femmes sont plus nombreuses que la semaine précédente. Le mercredi soir eut lieu la traditionnelle fête de N.-D. de Lourdes qui groupa toute la population. Une magnifique grotte installée au milieu du chœur nous permit d'assister, en plusieurs tableaux vivants, aux principales apparitions de la Vierge à Bernadette, scènes émouvantes suivies avec un immense intérêt par une population très dévote envers la Mère de Dieu. La communion, pour ce groupe, eut lieu le samedi matin. On y compta 104 communions d'hommes et 220 communions de femmes.

Archives dio[illegible]ines de Quimper et Léon

Les malades avaient reçu la visite des Missionnaires, le samedi 24 ; M. le Recteur leur porta la communion, le dimanche 25 : 4 hommes et 12 femmes.

Le 1er Février, la procession de clôture fut un triomphe. Elle était présidée par M. Quéinnec, curé-doyen de Pont-Croix. Dès la veille, malgré le temps incertain et même menaçant, les marins commencèrent la décoration des rues et des quais, sur le trajet que devait parcourir la procession. Lorsque les vêpres commencèrent, le dimanche, à 3 h. 30, la paroisse tout entière était là, même les quelques rares (une quinzaine) qui n'avaient pas suivi les exercices de la mission. La procession se déroula de bout en bout entre deux haies de filets de pêche tendus, avec de temps à autre, au coin des rues, soit un tableau vivant, telle la Sainte Famille, N.-D. de Boulogne, N.-D. de Lourdes, soit des arcs de triomphe surmonté l'un d'entre eux d'une barque dans laquelle se trouvait la statue de l'ancienne église : Saint-Pierre ramenant ses filets. Pour que la couleur locale fut complète, un phare en miniature se trouvait aussi sur le parcours.

Le grand Christ de l'église, installé sur un brancard, était porté par M. le Maire et son Conseil Municipal au complet. De retour à l'église, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, le Père Cadour, président de la mission, après avoir exhorté les Iliens à tenir aux résolutions de la mission, leur fit ses adieux. M le Recteur remercia les missionnaires du bon travail qu'ils avaient fait dans la paroisse. M. le Curé-Doyen de Pont-Croix dit alors aux Iliens sa joie d'avoir assisté à une si belle fête et demanda aux marins de rester fidèles à la foi de leurs ancêtres, cette foi que Dom Michel Le Nobletz était venu apporter à l'Ile autrefois.

Malheureusement tous les Iliens n'ont pu bénéficier des grâces de la mission. 72 d'entre eux, en effet, naviguent sur les bateaux de commerce et d'autre part des familles entières, 75 personnes en tout, passent la saison d'hiver au Fret et à Roscanvel, à la pêche aux coquilles Saint-Jacques.

Espérons que la Vierge Marie, tant aimée et tant priée par les marins, les aidera à tenir « contre vents et marées » sur le bon chemin.

LECTURES

Paul de Tarse,

par Mgr Joseph Holzner. Traduit de l'allemand par l'abbé Léon Johner. Editions Alsatia, 17, rue Cassette, Paris, 6e. 592 pages, 975 fr.

Voici un bien gros livre, et nous avons pris un long temps pour le lire. Mais nous ne le regrettons pas.

Certes, l'auteur ne prétend pas apporter de nouveauté sur la vie de saint Paul ni sur l'interprétation de ses lettres. Mais c'est une sensation de vie qu'on retire de la lecture de son œuvre. Mgr Holzner a visité les pays parcourus par saint Paul : en le suivant, on y est, tellement tout cela est vu. Avec lui, — disons mieux : avec saint Paul, — on coudoie les foules d'Ephèse et de Corinthe ; on marche avec peine sur les routes de montagne d'Asie Mineure ; on navigue au milieu de la tempête ; on discute au sein de l'Aréopage d'Athènes; on est bousculé sur l'esplanade

du Temple de Jérusalem par les fanatiques ; on comparaît devant les tribunaux romains ; on est prisonnier.

Et tout cela aide à comprendre l'œuvre écrite de l'Apôtre, si bien assimilée : nous avons apprécié spécialement le chapitre XLVI sur l'épître aux Romains et les pages consacrées aux épîtres de la captivité (ce qui ne veut pas dire que le reste nous ait laissé indifférent). Ce ne sont pas des résumés, mais la perception même de la pensée vivante de saint Paul.

Naturellement, dans la reconstitution des faits et gestes de l'Apôtre, on trouve une part d'hypothèse ; cela est inévitable, puisque les Actes et les Epîtres ne nous disent pas tout. Même si l'on n'accepte pas toutes les manières de voir de l'auteur (par exemple sur le voyage en Espagne), on n'y trouve rien d'invraisemblable. Et on lui sait gré d'être entraîné à sa suite sur les pas de saint Paul. C'est pourquoi nous souhaitons que ce livre puisse servir à la lecture spirituelle et à la méditation des prêtres et des fidèles qui ont retrouvé le goût de l'Ecriture Sainte, dussent-ils y consacrer plusieurs mois. On n'a jamais fini de méditer l'œuvre de saint Paul, et avec ce guide savant et si vivant !

(*L'Union.*)

« Antiennes et répons »,
32 pages.

« Cantiques sur les psaumes »,
32 pages.

« Cantiques notés »,
320 pages, 2e édition. — Cartonné.
par l'abbé Julien David.

Ces productions se situent dans l'effort du renouveau liturgique actuel. Se plaçant à côté du chant grégorien et du chant polyphonique, elles veulent aider au renouveau du cantique populaire. Laissant à celui-ci son rôle de complément par rapport aux autres formes de chant sacré, elles veulent apporter leur contribution dans l'enrichissement du répertoire.

« *Cantiques notés* » est déjà largement répandu et mérite de l'être davantage. Il comporte, outre la table analytique ordinaire, la table des cantiques du *Missel biblique des dimanches* et celle du *Missel communautaire* de l'abbé Michonneau.

Les autres opuscules connaîtront le même succès.

(*Editions Fleurus*, 23, rue de Fleurus, Paris, VIe.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
16, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
3, Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

VÊTEMENTS
SIGRAND
Cité Commerciale, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CRÉDIT NANTAIS
Société Anonyme Capital 100 millions
SIÈGE SOCIAL : NANTES
15 Succursales, Agences et Bureaux dans le Finistère

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Sessions sacerdotales ; Récollections sacerdotales ; Confirmation; Dispense d'abstinence ; Colonies de vacances ; Retraites de conscrits.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine; Intentions recommandées; Nos amis défunts ; Directoire pour la Pastorale des Sacrements ; Les Missels de communion ; M. l'abbé Auguste Conq, prêtre et poète breton (*à suivre*) ; Nos Missions paroissiales : à l'Ile de Sein ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 20 Mars 1953* N° 12

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

JOURNÉE D'INFORMATION

Lundi prochain 23 mars, à la *Retraite* de LESNEVEN, le *R. P. Grabié*, qui vient de diriger dans le diocèse des veillées religieuses d'hommes, étudiera avec les prêtres les moyens les mieux adaptés pour éveiller et entretenir la vie spirituelle chez les hommes de nos paroisses.

Tous les prêtres que ce problème préoccupe sont invités à prendre part à cette journée, qui commencera à 10 heures.

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DU MONASTÈRE DE LANDÉVENNEC

La bénédiction de la première pierre du monastère de Landévennec aura lieu le *dimanche 10 mai.*

La cérémonie sera présidée par *S. Em. le Cardinal Roques,* entouré de tous les Evêques de Bretagne. Nous donnerons ultérieurement le programme détaillé de la journée.

ORDINATIONS

Samedi prochain, 21 mars, à 9 h. 30, dans la chapelle du Séminaire, Monseigneur l'Evêque procédera à l'ordination d'un sous-diacre, de quatre diacres et d'un prêtre.

— Le lundi de Pâques, à 8 heures, dans la chapelle du Séminaire, il ordonnera prêtres M. *Mathurin Gourvès,* de Plougastel-Daoulas, et M. *Joseph Bescond,* de Plozévet, étudiants à Rome.

Monseigneur recommande ces ordinands aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Les personnes qui assistent à la cérémonie peuvent communier à la messe d'ordination.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITES DE CONSCRITS

A Quimperlé.

Tous les jeunes gens qui doivent être appelés sous les drapeaux au cours de l'année 1953 sont convoqués à la Session qui aura lieu du *jeudi* 26 *Mars* (9 heures) au *samedi* 28 (9 heures), à la Maison de la Retraite de Quimperlé.

A Quimper.

Maison de La Retraite, rue Verdelet, du *mercredi soir* 25 *mars*, à 7 heures, *au samedi matin.*

JOURNÉE GRÉGORIENNE

En raison des élections, la Journée de Pont-l'Abbé qui avait été fixée au 26 Avril, est reportée au DIMANCHE 17 MAI. On chantera la messe du Dimanche dans l'octave de l'Ascension et le KYRIE du Temps Pascal (messe I).

Il n'y a pas de modification au programme de la Journée de Plouescat qui reste fixée au jeudi 23 Avril.

DÉCLARATION DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES
sur « quelques problèmes sociaux de l'heure présente »

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, qui a tenu sa session à Paris la semaine dernière, a adopté la déclaration suivante dont l'importance sociale n'échappera pas aux catholiques.

L'APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE.

Tous les vrais fils de l'Eglise doivent connaître, méditer, diffuser le Message pontifical de Noël 1952.

Message de lumière sur l'organisation de la société humaine, et sur les relations entre les peuples. Le Souverain Pontife prend la défense et la protection de la personne humaine contre le péril menaçant d'une société, qui tend à s'organiser « comme une gigantesque machine administrative », où l'humain risque d'être sacrifié à la production et dominé par la technique.

Le Pape affirme aussi avec force le devoir de solidarité des hommes et des peuples. Les nations les plus favorisées doivent coopérer au progrès parallèle des peuples moins doués et sous-alimentés.

Message d'amour, qui exprime la paternité universelle et miséricordieuse du Saint-Père en des accents humains d'une intense émotion. La vision des souffrances de l'humanité, et en particulier des misères des pauvres, plonge son cœur dans l'angoisse et une « tristesse mortelle ». Le Chef de l'Eglise adresse à tous un appel pressant pour aller au secours de tant de misères.

Pour répondre à cet appel du Pape, nous confions au peuple chrétien nos préoccupations de pasteurs au sujet de quelques problèmes sociaux de l'heure présente.

L'ALCOOLISME.

Afin de sauvegarder l'avenir de notre Patrie, la santé de la race, la dignité de la personne humaine, la moralité de la jeunesse, la stabilité d'une famille unie et féconde, nous jetons un cri d'alarme devant les ravages effroyables de l'alcoolisme dans notre pays.

Il est grand temps que l'opinion publique soit alertée et prenne conscience de l'étendue du fléau.

Les intérêts particuliers ne sauraient être ménagés quand le bien public est en jeu. L'exploitation d'un vice et d'une faiblesse de l'être humain est un scandale, que l'honnêteté réprouve et que la morale condamne.

La législation française contient des prescriptions sévères et de sages mesures. Qu'elle soit appliquée et perfectionnée encore !

Nous demandons qu'une action éducative soit entreprise par les Mouvements d'Action catholique, les œuvres sociales, les établissements scolaires, la presse, pour faire connaître les répercussions néfastes de l'alcoolisme.

Tous les milieux sont atteints. Et, fait nouveau, singulièrement troublant, des jeunes filles, des femmes semblent inconscientes du danger qu'elles courent. Que les militants et militantes de l'Action catholique aient le courage d'organiser la libération de la servitude que fait peser sur des réunions mondaines ou familiales l'abus des cocktails et autres boissons funestes.

LE LOGEMENT.

Par la déclaration de notre Assemblée d'Octobre 1951, par les appels de nombreux Evêques et toutes les initiatives suscitées dans les milieux catholiques sous l'impulsion de la hiérarchie, l'Eglise est présente à l'un des problèmes sociaux les plus graves et les plus urgents de notre temps.

Un grand effort a été entrepris. Il reste beaucoup à faire, notamment au plan local et paroissial.

L'Eglise n'a pas pour rôle de proposer des solutions techniques. Sa mission est d'éclairer les consciences. Elle sème en elles une inquiétude salutaire, en leur rappelant les exigences de la justice et de la charité. Elle veut amener chacun à se poser la question : « Pour être fidèle aux requêtes de ma foi, que puis-je faire, pour ma part, en ce domaine du logement ? »

Aux laïques, qu'elle invite instamment à une action temporelle, l'Eglise précise qu'ils doivent donner loyalement un concours généreux à toute organisation officielle ou privée, qui se propose ce but si hautement humain.

A tous ceux qui ont à leur disposition des sommes d'argent ou qui sont bien logés à des conditions favorables, l'Eglise demande qu'ils s'efforcent, même au prix de certaines privations, d'apporter des dons et surtout des prêts aux organismes, qui aident les personnes peu aisées à trouver la part personnelle du financement nécessaire pour la construction ou l'amélioration de leur logement.

A cette politique de l'habitat, l'Eglise rappelle qu'elle doit, pour être équitable, tenir compte avant tout des besoins de la famille et des prescriptions de la justice distributive.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE CHÔMAGE.

Nous voudrions aussi attirer l'attention des chrétiens sur les douloureuses répercussions humaines et familiales qu'amènent en France, un accroissement du chômage, la diminution sensible des offres d'emploi et la réduction des horaires de travail dans plusieurs branches de l'industrie.

La menace du chômage risque parfois d'engendrer la tentation d'exercer certaines pressions sur les salaires ou de freiner une légitime action syndicale. Le fait est d'autant plus regrettable que la stabilisation connue depuis quelques mois ne semble pas avoir évité une certaine baisse du niveau de vie des catégories les plus modestes parmi les travailleurs et plus encore chez les économiquement faibles. Que tous ceux qui ont quelque pouvoir et des moyens pour adoucir, retarder, empêcher ces souffrances humaines, multiplient leurs efforts d'invention et de générosité.

Là encore, nous demandons qu'un mouvement de solidarité entraîne tous les disciples du Christ au service des familles éprouvées. Que tous voient dans tout chômeur un frère qui souffre. Qu'ils s'interdisent tout jugement blessant et injuste ! Qu'ils s'efforcent de secourir et d'aider ceux qui sont privés de travail.

VERS UN PROGRÈS ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DANS UNE ÉCONOMIE HUMAINE.

Mais ces gestes de solidarité ou de bienveillance ne doivent aucunement dispenser de voir et de vouloir résoudre les problèmes économiques de fond, dont les phénomènes sociaux actuels ne sont que le signe. Nous faisons appel aux personnes et aux groupes professionnels ou autres, pour que — avec courage, clairvoyance et indépendance — soient étudiés et réalisés les évolutions nécessaires, les améliorations de production et de distribution, les reclassements de main-d'œuvre et les moyens de garder aux victimes temporaires du chômage, où qu'elles se trouvent, un niveau de vie humain (organisation plus rationnelle et distribution plus rapide des fonds de chômage, relèvement des allocations).

Des coalitions d'intérêts individuels ne sauraient, sans faute, en face de souffrances humaines ou de nécessaires transformations économiques, fausser les jeux, hypothéquer l'avenir, se refuser à faire passer les exigences du bien commun, et en particulier la satisfaction des besoins humains essentiels, avant un surcroît de profit personnel. Le progrès économique, indispensable à certaines périodes pour la vie et l'avenir de l'ensemble du pays, peut poser lui-même un véritable devoir de conscience.

Il entraîne, en particulier, sur les plans les plus élevés de la vie nationale comme dans la vie de chacun, — la somme des biens disponibles étant limitée, — le devoir d'opérer, par exemple en matière financière, des choix conformes à une saine hiérarchie des intérêts en jeu, à la gravité des besoins humains non satisfaits, à l'intérêt non seulement immédiat mais lointain de toute la société. Le grand principe de la destination sociale des capitaux fait à leurs détenteurs un devoir de les employer là où ils sont le plus utiles à la communauté.

A ce sujet, nous regrettons l'individualisme de trop de gens honnêtes qui privent les groupements professionnels ou autres de leur présence, de leur appui, de l'esprit de justice et de charité qu'ils pourraient y promouvoir.

A une heure si grave, où tous ceux qui, à un titre quelconque (hauts fonctionnaires, chefs d'entreprises, dirigeants des syndicats ouvriers), sont les responsables de l'économie, doivent rechercher ensemble tous les moyens de construire une économie d'expansion et de plein emploi, qui pourrait donner si largement à chacun du travail, un loisir raisonnable, une vie plus humaine, les chrétiens n'ont pas le droit d'être absents. Ils doivent, par leur présence et leur action, se faire les témoins et les apôtres des principes de la doctrine de l'Eglise sur la justice sociale et la charité sociale envers le bien commun.

A L'ÉGARD DES HOMMES D'AUTRES RACES.

Ce témoignage de justice, de solidarité, de fraternité, nous demandons à tous les chrétiens de le porter dans leurs relations avec les hommes d'autres races, qu'ils peuvent être appelés à rencontrer soit dans la métropole, soit outre-mer. Qu'ils sachent toujours pratiquer le respect et l'intime compréhension des civilisations les plus diverses, découvrir les valeurs d'humanité qu'elles représentent, les ouvrir à la charité du Christ et à la catholicité de l'Eglise.

Le 6 Mars 1953.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 22 *Mars*. — LA PASSION.
Lundi 23. — La Férie.
Mardi 24. — St Gabriel.
Mercredi 25. — L'ANNONCIATION.
Jeudi 26. — La Férie.
Vendredi 27. — Les Sept Douleurs.
Samedi 28. — St Jean.
Dimanche 29. — LES RAMEAUX.

Intentions recommandées.

Mission paroissiale :
22 Mars-5 Avril : LE TRÉHOU.

Adoration Perpétuelle :
22-23 *Mars* : LOC-MÉLARD ;
24-25 — : PENCRAN ;
26-27 — ; RUMENGOL ;
28-29 — : PENZÉ.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Passion* (22 *Mars*) : A 8 heures, messe pascale des dames. A 9 heures, messe pour la Société Mutuelle Saint-Joseph. Aux messes, quête pour les Œuvres maritimes. Vêpres à 14 heures.

Cette semaine : Retraite pascale des jeunes filles : à 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction ; à 20 h. 30, sermon et bénédiction.

Cette semaine : Retraite pascale des enfants du Catéchisme : Lundi et mardi, à 17 heures, instruction à la Chapelle-Neuve ; mercredi, confession ; jeudi, à 8 h. 30, messe de Communion.

Mercredi (25 Mars), *fête de l'Annonciation :* A 9 heures, grand'messe. A 14 heures, vêpres et bénédiction.

Vendredi : A 17 h. 30, chemin de la Croix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche 22 Mars, dimanche de la Passion :* Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et Salut. A la messe de 8 heures, communion générale des Dames. A la messe de 11 h. 30, sermon par le Prédicateur de la Station du Carême, le R. P. Prével, des Prêtres de Tinchebray. Le soir, à 20 h. 15, réunion générale et sermon.

La Retraite des jeunes filles commence le *lundi 23 mars* et se terminera le *dimanche* 29 : chaque matin, messe à 7 h. 30, suivie d'une courte instruction, et chaque soir, à 20 h. 15, sermon et Salut.

Le *dimanche* (*dimanche des Rameaux*), messe de communion des jeunes filles à 8 heures.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Bossennec, ancien recteur, le *lundi* 23 *Mars*, 10 heures, à *Roscoff*.

Nos Amis défunts

Au *Bourg-Blanc*, M. Ségalen, père de M. l'abbé Ségalen, directeur d'école à Plougourvest, et de deux religieuses.

A *Saint-Coulitz*, Madame Blouet, mère du R. P. Blouet, S. J., et de la R. Mère Madeleine, Fille du Saint-Esprit, Visiteuse des écoles.

A Guingamp, le R. P. Hervé, Capucin, ancien gardien du couvent de Roscoff.

Avant le départ des Conscrits

Dans quelques semaines, plus de 10.000 jeunes gens des 12 départements de la III[e] Région Militaire vont quitter leur famille, leur profession, leurs études, leur Séminaire, leur quartier, leur paroisse, pour 18 mois de service militaire.

Où iront-ils ? Rares seront ceux qui demeureront près du milieu de vie qui a été jusqu'ici le leur. Le plus grand nombre ira sans doute vers différentes régions de France, en Allemagne, en Afrique...

Cela pose bien des problèmes auxquels vous avez certainement pensé et qui ne peuvent nous laisser indifférents. Pouvons-nous les laisser partir de nos paroisses, de nos quartiers, après une simple poignée de mains, bien que très affectueuse, et quelques conseils rapidement offerts ?

Aussi bien, tous viendront-ils nous saluer avant leur départ?

Alors ?... alors, ces quelques lignes viennent vous dire, très simplement, que des prêtres s'apprêtent à accueillir ces jeunes, où qu'ils soient, quels qu'ils soient.

Les jeunes partent à la fin de l'adolescence ; ils vous reviennent « hommes » ; et la plupart marqués pour toute leur vie.

Vous devinez ce que cela représente de responsabilité pour les prêtres qui doivent, par devoir d'état, se préoccuper d'entrer en contact avec eux, dès les premiers jours de leur arrivée.

Mais ces Aumôniers ne pourront pas grand chose, vous vous en doutez, ou plus difficilement, si « leurs nouveaux paroissiens » ne leur sont pas adressés par le prêtre de leur paroisse. A défaut de cette recommandation, que certains ne viendront pas demander, les Aumôniers militaires seraient si heureux si

vous pouviez remplir une fiche pour chaque partant. Peut-être, si vous le jugez possible, la L.F.A.C., la F.N.A.C. ou tout mouvement d'A.C., pourrait vous être d'un précieux concours pour cette signalisation.

De toutes façons, l'Aumônerie Militaire est à votre disposition pour continuer, auprès de ces jeunes, la tâche que vous avez entreprise.

L. Renault,
Aumônier de la III[e] Région,
Quartier Marguerite, Rennes.

En lisant les Revues

Revue de l'Action Populaire [1], Février 1953.

En tête du N° de Février, nous trouvons un article très remarquable du P. Bigo. C'est le dernier chapitre de son livre « Marxisme et humanisme » (Presses Universitaires 1953), *où se trouve exposé l'un des plus graves problèmes de notre époque.*

Nous en citons quelques passages en souhaitant que nos lecteurs prennent connaissance de l'article tout entier.

::::

Marxisme et Humanisme

La grande énigme du marxisme.

D'où vient que, contrairement aux prédictions de tous les grands marxistes et de Marx lui-même, le communisme se heurte à des difficultés d'autant plus grandes qu'il aborde des pays plus industrialisés et plus capitalistes ?

Le marxisme ne pose peut-être pas de question plus difficile aux observateurs de la réalité sociale. Il n'est pas de question,

(1) La *Revue de l'Action Populaire* vient d'adopter une nouvelle formule : « Elle baignera dans l'actualité. Nos lecteurs trouveront dans ces pages les renseignements, la réflexion, le jugement qu'ils attendent sur tout événement social marquant... La vie économique, syndicale, rurale, familiale sera suivie de près par des spécialistes...

Cette Revue sera aussi un outil de travail... Elle sera toute tournée vers l'action... »

(Grâce à ses équipes de travail)... la *Revue de l'Action Populaire* animera une action — l'action de tous ceux qui portent la misère et l'injustice comme une brûlure... »

Enfin, cette Revue sera une revue de réflexion chrétienne... Elle ne se contentera pas d'analyser les réalités, les institutions, les mouvements, les projets dans le domaine social. Elle dégagera les problèmes qu'ils posent et les exigences qu'ils portent à la conscience humaine...

A côté de la Revue, les *Cahiers d'Action religieuse et sociale* restent l'outil indispensable, la meilleure *information triée et groupée*... de ce qui arrive, de ce qui se dit et de ce qui se fait dans le monde... »

(Extrait de l'article de présentation. N° de Janvier.)

— REVUE DE L'ACTION POPULAIRE. — Nouvelle série. — Mensuelle. — 1 an, 1,200 fr. ; 6 mois, 600 fr.

— CAHIERS D'ACTION RELIGIEUSE ET SOCIALE. — Bimensuelle. — 1 an, 900 fr. ; 6 mois, 450 fr.

Spes, 79, rue de Gentilly, Paris, 13[e]. — C.C.P. Paris 525-52.

(1) P. Bigo : *Marxisme et Humanisme. Introduction à l'œuvre économique de Karl Marx.* Presses Universitaires de France 1953.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en tout cas, qui oblige à pénétrer plus avant dans l'intérieur du marxisme.

Trois explications valables et complémentaires peuvent être données de cette situation du marxisme à l'égard des pays les plus capitalistes.

1. La première réponse est une réponse *marxiste : la lutte de classes s'est tranposée en une lutte internationale.* Le combat ne met plus seulement aux prises prolétaires et capitalistes : il se livre désormais entre peuples prolétaires et peuples capitalistes, entre peuples dépourvus et peuples pourvus. Ce sont des nations entières qui sont en situation capitaliste à l'égard d'autres nations, leur imposant, au nom de leurs richesses, leur joug politique ou économique. Le privilège du pouvoir et du profit n'appartient plus seulement aux capitalistes privés, il est surtout entre les mains des nations capitalistes...

Telle est la réponse marxiste à la grande énigme du marxisme.

2. La deuxième réponse est au contraire une réponse *capitaliste.* Si le communisme ne parvient pas à séduire les pays les plus industrialisés, ceux où triomphe encore l'entreprise privée, c'est qu'il détruit un système de libertés auquel le capitalisme est lié et auquel ces pays, même dans leurs masses ouvrières, sont profondément attachés, d'autant plus qu'ils ont été à même de réaliser, dans la liberté, une ascension sociale et une réforme du capitalisme qui ne suppriment pas, il s'en faut, toute injustice et toute contradiction, mais qui ne sont pas achetés au prix de la dictature.

3. La troisième réponse n'est ni marxiste, ni capitaliste. C'est peut-être celle qui pénètre le plus profondément dans la réalité. Elle part d'une observation difficile à récuser : *le communisme tend à se transformer en une méthode d'industrialisation efficace là où le capitalisme a échoué.* D'où la moindre prise du communisme dans les pays qui ont déjà opéré leur progrès technique par d'autres méthodes.

L'industrialisation de la Grande-Bretagne, de l'Europe Occidentale, des Etats-Unis était à la taille de l'entrepreneur privé (1). Les richesses étaient abondantes et accessibles. Charbon à proximité du fer, l'un et l'autre à proximité de la mer. Au contraire, la mise en valeur économique de la Sibérie suppose que l'on détourne des fleuves, que l'on fasse sauter des montagnes, que l'on réunisse des bassins miniers distants de milliers de kilomètres, que l'on se fraie un chemin à travers la forêt la plus vaste et la plus inaccessible du monde, que l'on accède au pôle du froid. C'est pour la même raison que la Chine est restée pratiquement en friche du point de vue économique. Elle possède le gisement de charbon le plus riche après celui des Alleghanys : ce gisement est resté presque inexploité parce qu'il est situé le long du fleuve Jaune et que ce fleuve n'est pas navigable. Les capitaux privés ont été, en fait, dépassés par ces tâches. Elles appellent l'entrepreneur public et les plans quinquennaux (2). Quels capitaux privés peuvent se lancer dans l'énorme

(1) Marx a peut-être pressenti cette limite du capitalisme : « La patrie de la production capitaliste, ce sont les zones tempérées » (*Hist. des doct. écon.*, t. III, p. 154).

(2) Même aux Etats-Unis, l'exploitation rationnelle d'un fleuve comme le Tennessee, demain peut-être le Missouri et le Mississipi, exige l'intervention de la puissance publique.

refonte géographique que réclame un continent comme les Indes, peuplé de 400 millions d'hommes affamés ?...

Si cette réponse est exacte, elle situe d'une manière précise l'option devant laquelle se trouve placée l'humanité et sur laquelle elle se divise en deux blocs hostiles.

La référence à l'homme chez Marx.

... Que l'on tourne les pages du *Capital*, l'attention attirée sur ce point, on verra que, d'un bout à l'autre, l'équivoque subsiste. Toujours on se demande si l'intention marxiste est de construire une société humaine ou simplement de construire un capitalisme cohérent, débarrassé de ses contradictions. Le marxisme est-il un humanisme ou est-il seulement un capitalisme supérieur ? La question reste posée, la pensée de Marx oscille de l'un à l'autre.

La réalité marxiste oscille, elle aussi, de l'un à l'autre. Les témoignages qui viennent de Russie ou des démocraties populaires révèlent aussi bien un effort pour libérer l'homme qu'un effort pour produire efficacement. Le communisme est-il pour l'homme par la production ou pour la production par l'homme ? Qui le dira avec assurance ?...

L'erreur du Marxisme.

Quelque chose n'a-t-il pas échappé à Marx dans « l'ensemble réel et intime des rapports de productions » ? La dangereuse équivoque qu'il laisse subsister n'est-elle pas la preuve d'une déficience à la source, dans son économie politique même ?

1. *Dans l'analyse des structures,* Marx a-t-il saisi l'avenir et les possibilités de transformation de l'entreprise privée ? Sa critique n'en laisse rien subsister. Il se montre à son égard d'une sévérité radicale. Toute forme d'entreprise privée, toute liberté d'échange est condamnée sans appel au nom de l'homme. Le droit de produire et de vendre est réservé aux collectivités publiques. Les individus ou les collectivités privées en sont totalement dépouillés.

Or, produire et vendre, produire ensemble en vue de vendre, chercher sa propre vie et celle des siens à travers un processus d'échange, sans la médiation de la collectivité, ne sont pas des comportements radicalement viciés, ni du point de vue économique, ni du point de vue humain. Ils ne le sont pas, du point de vue économique, car il n'est pas certain que l'on ait intérêt à se passer du dynamisme de l'entrepreneur privé lorsqu'il est compatible avec la technique moderne. Ils ne le sont pas du point de vue de l'homme, parce que l'individu ne peut s'élever à la totalité que par la médiation du particulier : c'est en cherchant son intérêt propre, dans les limites de la justice, et en le dépassant, qu'il peut accéder à une attitude d'amour universel.

Là se situe l'erreur fondamentale de Marx : il a bien vu le péril, il n'a pas vu la valeur humaine de la catégorie du mien et du tien appliquée aux biens de consommation, il la réduit pratiquement au droit d'user des biens que la société distribue en échange du travail. Que l'on retourne aux fondements qui sont comme les assises de l'économie politique marxiste, et l'on verra que rien ne permet d'échapper à ce collectivisme radical.

Archives dio[illegible]ès de Quimper et Léon

En jetant l'édifice social sur de tels fondements, on construit une grande servitude. Malgré ses infidélités, sur des points esssentiels, à la pensée primitive de Marx, le communisme réel n'a pas échappé à ce danger. On ne résoudra pas le problème du capitalisme, le problème de l'homme en économie politique, en supprimant le droit de produire et de vendre, mais en organisant ce droit dans de libres institutions où s'articuleront les libertés de l'individu et les exigences du bien commun. Alors, et alors seulement, peut être rétabli ce primat de l'homme sur la production et du social sur l'économique, qui semble faire encore cruellement défaut dans une société collectiviste, et qui reste la « crux » des économistes, l'énigme posée à l'homme par les enfantements géants de sa pensée et de son travail.

2. *Dans la conception même de l'histoire et de l'homme*, Marx a-t-il une vue assez longue ? Pour apercevoir, en même temps que le péril, la valeur des relations économiques inter-individuelles et pour les régler conformément aux exigences humaines, ne lui a-t-il pas manqué une philosophie de la transcendance ?...

Pour « pénétrer l'ensemble réel et intime des rapports de production », pour édifier la science sociale de l'avenir, il a manqué à Karl Marx de connaître les vraies coordonnées de l'homme.

« L'homme passe infiniment l'homme. » C'est là son mystere. Il ne se réalise qu'en visant au delà de lui-même. On le mutile quand on le réduit à lui-même. On le dégrade quand on fait de lui un absolu. Seul un humanisme ouvert sur une transcendance et seule une économie politique s'inspirant de cet humanisme, pourront abolir le matérialisme de l'argent et réaliser l'homme.

La grandeur du marxisme est dans son refus et dans son projet : refus de la condition prolétarienne et projet d'une société sans classe, refus de domination de la richesse sur l'homme et projet d'une économie aux mains de l'homme. Sa faiblesse est dans sa négation : négation de cet au-delà de l'homme qui fonde tout l'ordre humain. L'immense apport de Marx est d'avoir posé le problème économique en référence à l'homme. Mais ,cet homme, son immense erreur est de n'avoir pu en reconnaître les vraies dimensions.

::::

S'il est vrai que l'histoire tend à construire, en définitive, sur l'homme véritable, une double certitude se dégage de cette longue analyse. Il y a un apport de Marx que la science et que la réalité économique sont en voie d'intégrer. Mais dans cette intégration de l'une des plus puissantes synthèses économiques, la plus puissante peut-être qui ait été créée, l'humanité hésite entre deux voies. La voie rigide que Marx lui a tracée, d'un univers totalement concentré, sur le modèle de l'usine moderne avec ses disciplines, ses solidarités, ses enchaînements, ses dépendances strictes. Ou la voie plus humaine d'un monde de relations complexes, qui s'efforcerait de résoudre les problèmes de discipline et d'équité de la production moderne sans détruire le réseau d'articulations organiques, d'initiatives, d'autonomies relatives, d'institutions pluralistes qui fait une société libre. Entre ces deux versions du socialisme, bien des indices montrent que l'humanité a déjà choisi. Et si les marxistes voulaient aller au fond des résistances qu'ils rencontrent jusque dans le

prolétariat ouvrier des pays occidentaux, ils prendraient conscience, croyons-nous, qu'entre les deux voies, le monde des travailleurs lui-même a déjà choisi.

Le collectivisme réel est déjà très éloigné même du type de communisme que Marx avait envisagé pour une première étape. Le communisme se rapproche du réel, mais en même temps, il peut de moins en moins prétendre résoudre le problème total de l'homme. En a-t-il pris conscience ? Les dirigeants continuent à répéter les vieilles affirmations de Marx. Beaucoup d'entre eux sont, sans doute, convaincus maintenant que l'humanité ne verra pas, avant de nombreux siècles, la seconde phase du communisme, ni même la réalisation de la première phase du communisme, telle que Marx l'avait décrite. Ils reconnaissent par le fait même, que le marxisme ne peut plus valablement se proposer comme une solution totale du problème de la valeur, ni par conséquent du problème de l'homme.

P. Bigo.

Les Prêtres Anciens Combattants à Lourdes

L'Association des Prêtres Anciens Combattants organise un vaste Rassemblement International des Anciens Combattants du monde entier, les 3, 4, 5 et 6 Juillet 1953, à Lourdes.

Le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré Collège, a accepté la présidence de ce Rassemblement International. Les Cardinaux Feltin et Liénart prennent la direction du Rassemblement des Anciens Combattants français. Les Cardinaux Wendel et Frings organisent eux-mêmes le rassemblement des Anciens Combattants allemands.

La présence des Anciens Combattants italiens, anglais, espagnols, américains, belges, luxembourgeois est assurée, et de nombreuses délégations se préparent à venir à ce grand Pèlerinage (y compris la Corée du Sud).

Cette manifestation a pour but de réconcilier les anciens adversaires qui se sont opposés sur les terrains de bataille. Elle marquera une étape importante dans l'œuvre de construction de la Paix en établissant les bases spirituelles et morales dans le cœur de tous les hommes qui y participeront.

Le Ministre des Affaires Etrangères, par l'intermédiaire de M. R. Schumann, a donné son plein accord pour un tel Rassemblement. Trente-cinq Ambassades ont transmis l'approbation de leur Gouvernement.

C'est un élan magnifique qui soulève le peuple chrétien à travers le monde et qui ne peut laisser indifférente l'opinion générale du public, ni les Gouvernements.

Pour tous renseignements, s'adresser : P.A.C., 3, rue de la Trinité, Paris. 9e.

Pèlerinage breton à Jérusalem

PAR PAQUEBOT

du JEUDI 27 AOUT au MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1953

(Nombre de places limité)

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à : *M. l'abbé Armand Lancelot*, directeur du Pèlerinage, curé de Saint-Yves de Kermélo, Larmor-Plage (Morbihan).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. l'Abbé Auguste CONQ

Prêtre et poëte breton

(Suite)

Ses connaissances musicales et son allant le désignaient particulièrement pour s'occuper du patronage des jeunes gens. Il en prit la direction au départ de M. l'abbé Léon Pichon ; et l'œuvre continua à se développer et connut une riche activité dans ses différentes branches : causeries spirituelles, cercles d'étude, gymnastique, musique, séances théâtrales. Ces huit ou neuf années qui ont précédé la Grande Guerre furent pour la Phalange Notre-Dame du Creisker une période de gloire. Les Saint-Politains ne se lassaient pas de voir ces gymnastes, d'une allure si fière, défiler, au rythme entraînant d'une éclatante fanfare, derrière leur drapeau à la hampe duquel tintaient des grappes de médailles remportées des différents concours ; et à leur côté marchait, svelte et aussi martial, leur sympathique directeur. Pareil était le succès des séances théâtrales, avec leur répertoire varié, depuis les drames les plus émouvants qui arrachaient des flots de larmes, jusqu'aux comédies les plus désopilantes et aux intermèdes, souvent composés par *Paotr Tréouré* et qui faisaient pleurer de rire. De tout cela résultait pour les âmes, outre le bien produit par l'œuvre même du patronage, l'heureuse influence exercée par le contact personnel entre chacun des jeunes gens et ce prêtre, avec lequel ils étaient très à l'aise et auquel les atttachait une affection vive et durable.

Cette influence personnelle de l'abbé Conq s'étendait aux familles des patronés, à celles des malades qu'il avait occasion de visiter à travers toute la paroisse, et, en particulier, au quartier de la campagne qui lui était spécialement assigné. Bien rares devaient être les maisons où sa venue ne fût pas accueillie avec joie. Sa belle humeur, son affabilité, sa profonde connaissance de la mentalité du paysan léonard mettaient d'emblée tout ce monde de plain-pied avec lui, et bien vite s'amorçait le courant de sympathie qui gagne la confiance et ouvre les âmes.

Or ce sont là des conditions très propices à un fécond ministère. Un séminariste avait pris part à une réunion d'ecclésiastiques où le vicaire de Saint-Pol, particulièrement en verve ce jour-là, y était allé, pour la joie générale, de ses anecdotes, de ses chansons, de ses monologues. Le jeune abbé en fut ravi et conquis. Puis, pris d'une sorte de scrupule, il demanda à un confrère si un tempérament aussi rieur pouvait s'accorder avec le sérieux que comporte la vocation sacerdotale. Il fut facile de dissiper ce doute, en affirmant, avec une pleine vérité, que M. Conq était prêtre avant tout. Son œuvre poétique ne constituait pour lui qu'une occupation accessoire et occasionnelle ; sa véritable besogne était de travailler à l'œuvre de Dieu. Dans ses relations il savait, quand il le fallait, rappeler le devoir religieux. Comme vicaire, dans ses œuvres, et plus tard comme chef de paroisse, il aura la fermeté requise pour s'opposer au désordre. Sans doute son bon sens réaliste lui faisait apprécier ce

qu'il était possible de demander, suivant le milieu et les circonstances, et ce qu'il serait dangereux d'exiger sous peine d'aller au devant d'un échec complet.

Néanmoins sa meilleure carte pour son apostolat résidait dans sa simplicité familière avec tous. Elle attirait à son confessionnal bien des âmes qui s'ouvraient plus volontiers à lui. Elle faisait accepter de préférence son ministère, pour les préparer au grand départ, par des malades qui avaient depuis longtemps délaissé leurs devoirs chrétiens. Naguère encore, quelques semaines avant qu'il ne quittât Plounéour, il était appelé à Saint-Pol auprès d'un moribond qui refusait obstinément les services de tout autre prêtre. M. Conq accourt, est bien accueilli, décide le récalcitrant à recevoir les derniers sacrements, puis repart comblé des témoignages de gratitude du malade et de ses parents. Combien d'autres chrétiens négligents ne furent pas, eux aussi, au cours d'une conversation aimable et enjouée, délicatement mais franchement invités par lui à reprendre leurs pratiques religieuses, et se rendirent à son appel. Enfin, il eut la joie d'amener une âme à passer du protestantisme à la religion catholique. Depuis lors ce converti est demeuré attaché par une grande affection, et, il y a quelques semaines, venu s'agenouiller devant le lit funèbre où reposait son père spirituel, il ne put s'empêcher d'éclater en sanglots.

Prêtre, M. Conq l'était encore par son souci constant de favoriser les vocations religieuses et sacerdotales. Plus d'une jeune fille doit à sa direction d'avoir choisi « la meilleure part » et de s'être totalement vouée à Dieu dans la vie religieuse. Au cours de sa carrière sacerdotale ce fut chez lui comme une obsession, que n'ébranleront ni les insuccès, ni les déceptions, de susciter et de discerner des vocations parmi ses pénitents, ses enfants de chœur, les enfants de son catéchisme. Il éveillait en eux la perspective et le désir d'être prêtres, donnait à leurs parents l'idée de les mettre au collège, triomphait de leurs hésitations et parfois les aidait pécuniairement à couvrir les frais des études. Au cours du mois de septembre on pouvait voir, à peu près chaque année, réunis chez lui deux, trois, jusqu'à six petits garçons qu'il initiait au latin. Même au cours de l'année scolaire il donnait encore des leçons particulières à l'un ou à l'autre dans telle ou telle discipline, où l'enfant avait besoin d'être remis à flot.

La prédication, *ministerium verbi*, est une des fonctions essentielles du prêtre. M. Conq ne faillit pas à ce devoir. Il travaillait ses sermons, les rédigeait avec soin, les remaniait pour les adapter à des auditoires nouveaux. Très souvent il fut appelé à prendre part à des missions paroissiales. Sans doute l'y invitait-on, parfois, pour diriger le chant et parce que sa présence assurerait aux missionnaires une joyeuse détente dans les moments de récréation. Mais on appréciait aussi et hautement ses sermons et ses conférences. Il fut d'ailleurs nommé président de missions. Sa prédication ne contenait pas beaucoup d'envolées pathétiques ; mais, fidèle au principe qui animait, comme un mot d'ordre, les missions prêchées par les prêtres diocésains, « instruire d'abord, surtout instruire », elle était remplie d'une doctrine solide ,exposée simplement et fortement, comme dans un colloque direct entre le prédicateur et chaque auditeur, et, de plus, présentée d'une manière concrète,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

illustrée à chaque instant d'exemples. C'était une conviction profonde chez lui et qu'il exprimait souvent : la doctrine abstraite lasse vite l'attention et glisse sur l'esprit du commun des auditeurs ; mais, si on l'incarne dans un fait, dans un récit, la doctrine ou la leçon sera comprise et retenue avec l'exemple. Dès lors on n'est pas surpris, en feuilletant ses cahiers de sermons, d'y voir revenir à intervalles réguliers, deux ou trois fois par page, et écrit en gros caractères dans la marge, le mot « trait », souligné deux ou trois fois, comme pour marquer l'importance qu'il attachait à cette prédication concrète.

Evoquer la physionomie sacerdotale de M. Conq sans signaler sa charité à l'égard des pauvres constituerait une grave lacune. Il était foncièrement bon. Durant ses vingt-deux ans de vicariat à Saint-Pol il ne fit guère de dépenses somptuaires pour lui-même, guère de ces longs voyages, qui sont bien tentants mais coûteux ; et cependant en 1920, lorsqu'il fut nommé recteur, il n'avait pas le sou pour s'installer. C'est qu'il donnait libéralement aux pauvres ; et, comme le pauvre reviens volontiers où il trouve bon accueil, les indigents défilaient au presbytère pour solliciter des bons de pain, des bons de sabots et autres secours, sans compter ce qu'il distribuait par ailleurs, particulièrement dans ses visites aux malades. Un jour, une mère de famille nombreuse vint lui annoncer que ses garçons n'avaient pas de chemise à se mettre. M. Conq remonte dans sa chambre, en redescend avec, entre les bras, un gros paquet qu'il tend à la pauvresse et qu'elle emporte toute joyeuse ; c'était une demi-douzaine de bonnes chemises toutes neuves qu'il s'était fait faire récemment. Quelques jours après, il apprend que cette femme avait vendu les chemises dans une maison de la campagne. Sans hésiter il s'y rend, tance vertement l'acheteuse et exige qu'on lui remette sur le champ la marchandise. Pour se garantir par des versements annuels de quoi s'installer au moment du rectorat, il avait souscrit un titre dans une Société de capitalisation. En 1917 il toucha son capital. Mais au bout de quelques mois le tout fut épuisé au secours des détresses alors particulièrement nombreuses, en libéralités aux soldats et à subvenir aux frais du bulletin qu'il rédigeait durant la guerre.

(*A suivre.*)

LECTURES

Joies et drames de la Vieillesse.

Sous ce titre, *Fêtes et Saisons* présente un album spécialement consacré à la vieillesse. Il en montre deux aspects bien distincts : d'une part, le drame social des gens âgés dans le monde moderne ; d'autre part, la valeur humaine et même surnaturelle de la vieillesse.

Ce numéro s'adresse d'abord aux vieillards, mais il s'adresse aussi à tous les chrétiens : pas un parmi eux ne peut ignorer l'ampleur et la gravité de la détresse de millions de vieillards isolés.

L'album : 40 fr. Réductions par quantités.

Fêtes et Saisons, 29-31, boul. Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. 6.977-01 Paris.

Les affiches de la C.T.I.C.

— UNE AFFICHE n° 63 : « *Pâques ! Le Christ est ressuscité. Il vit toujours avec nous* ». 60x80, 3 couleurs, illustrée. L'unité : 35 frs.

— DEUX BANDES, 20x60, impression noire sur papier de couleurs variées ; N° 16 : « *Pâques ! Le Christ t'attend...* » ; N° 17 : « *Vendredi-Saint – 3 heures...* ». L'unité : 8 frs.

(Pour les affiches et bandes, remise de 10% pour commande à partir de 20 ; 20% à partir de 50.

— TROIS TRACTS : N° 73 : « *Pâques ! Comment fêterez-vous la Résurrection du Christ ?* » ; N° 74 : « *Se confesser... pour vraiment vivre en chrétien* » ; N° 50 : « *A tout le moins une fois l'an* » (*Ou pourquoi se confesser*) ; L'unité : 3 frs ; les 100 : 280 frs ; les 500 : 1.250 frs ; port en plus.)

C.T.I.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7e). C.C.P. Paris 3.715.03.

Les Conférences de Notre-Dame : L'Eglise parmi nous.

Par le R. P. Riquet. — *Editions Spes.*

En 1950, le Prédicateur de Notre-Dame avait pris pour thème : *Le Chrétien face aux Athéismes.* Par là, il amenait son auditoire à se poser le problème de Dieu et lui montrait l'insuffisance des solutions négatives de l'athéisme ou scientiste, ou marxiste, ou existentialiste, en même temps qu'il l'invitait à découvrir la *Présence de Dieu à notre Histoire.* L'année suivante (1951), reprenant le thème de la présence de Dieu dans l'Histoire, il abordait le problème de la révélation judéo-chrétienne : *La Parole de Dieu, réalité d'aujourd'hui.* Dieu nous a parlé, par Moïse et les prophètes d'Israël, d'abord et de multiples manières, puis, finalement, par Jésus-Christ, Parole de Dieu incarnée. Ces conférences soulignaient, notamment, l'importance de la Bible — de l'Ancien comme du Nouveau Testament — pour l'intelligence du christianisme, mais insistaient aussi sur le rôle indispensable de l'Eglise pour la transmission intégrale et l'interprétation authentique des *Ecritures.*

Mais le christianisme est moins encore la religion d'un Livre que celle d'une Parole vivante et incarnée dans le Christ, notre unique Sauveur. Comment la rédemption de l'homme pécheur et malheureux s'accomplit dans un mystère d'amour, ce fut le thème du dernier Carême : *L'unique Sauveur, demain comme hier.*

Là aussi, se profilait la silhouette de l'Eglise par qui nous est constamment révélé, présenté, communiqué Jésus-Christ. Il était donc normal de reprendre, cette année, l'étude de cette curieuse société humaine qui, depuis vingt siècles, transmet et entretient la religion de Jésus-Christ, Parole de Dieu et médiateur unique entre Dieu et l'homme.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Faites votre publicité dans la SEMAINE RELIGIEUSE

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Journée d'information ; Bénédiction de la première pierre du monastère de Landévennec ; Ordinations ; Retraites de conscrits ; Journée grégorienne ; Déclarations des Cardinaux et Archevêques de France.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; Avant le départ des conscrits ; En lisant les Revues ; Les Prêtres anciens combattants à Lourdes ; M. l'abbé Auguste Conq (*suite*) ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 27 Mars 1953* N° 13

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION DU 21 MARS 1953

Dans la chapelle du Grand Séminaire, ont été ordonnés :

Au Sous-Diaconat :

M. LOUIS JACOLOT, de Guipavas.

Au Diaconat :

MM. YVES LE HIR, de Lannilis ;
VICTOR SALAUN, de Ploudalmézeau ;
JEAN CELTON, de Tréboul ;
JOSEH TALEC, de Lesneven.

A la Prêtrise :

M. JOSEPH PASTOR, de Kergloff.

RETRAITES SACERDOTALES

Elles auront lieu au Grand Séminaire :

1° Pour les prêtres du ministère paroissial.

— La première, du LUNDI 13 JUILLET (18 heures) au VENDREDI 17 JUILLET (21 heures), sera prêchée par le *Rév. Père Pinard de la Boullaye*, de la Compagnie de Jésus.

— La seconde, du LUNDI 14 SEPTEMBRE (18 heures) au VENDREDI 18 SEPTEMBRE (21 heures), sera prêchée par le *Rév. Père* BOUYER, de l'Oratoire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° Pour les prêtres de l'Enseignement.

La retraite sera prêchée du MARDI 1er SEPTEMBRE (18 heures) au VENDREDI 4 SEPTEMBRE (21 heures), par le *T. R. Père Duprey,* Supérieur général de l'Oratoire. Tous les supérieurs, directeurs, aumôniers, professeurs, instituteurs et surveillants des établissements scolaires doivent y prendre part.

Pour faciliter l'organisation matérielle de ces retraites, les prêtres qui doivent y assister voudront bien se conformer aux dispositions suivantes :

Sont convoqués :

à la première retraite :

MM.

Abgrall, c.-d., Guipavas.
Abgrall, r., St-Servais.
Abhervé-Guéguen, r., Lanrivoaré.
Abiven, aum. Act. Cath.
Abjean, v., Landivisiau.
Allain, r., Plouider.
Appéré, c.-d., Plouigneau.
Autret, v., Plabennec.
Baraer, v., St-Marc.
Le Bars, v., Plouzévédé.
Le Bars, v., Landudec.
Barvet, ch. hon., c., St-Martin, Brest.
Bégoc, v., Plonévez-du-Faou.
Belbéoc'h, r., Sainte-Thérèse.
Bellec, v., Beuzec-Conq.
Bellec, c.-d., Ploudalmézeau.
Bergot, v., Bodilis.
Bernard, v., Pont-l'Abbé.
Bernard, a. r., Nizon.
Le Berre, r., Plougasnou.
Berrou, r., Ploudaniel.
Le Beux, Brest.
Le Bihan, v., Plourin-Morlaix.
Le Bihan, c.-d., Huelgoat.
Bihan-Poudec, r., Guiclan.
Bizien, ch. hon., r., Quimperlé.
Bodénès, écon., Guissény.
Le Bot, r., Plouhinec.
Bothorel, r., Kerfeunteun.
Boulch, r., Pouldreuzic.
Le Bras, v., Briec.
Breton, v., Scaër.
Breton, écon., Saint-Pol.
Le Bris, v., Plounéour-Trez.
Le Bris, r., Saint-Hernin.
Bronnec, v., St-Melaine, Morlaix.
Le Brun, r., Melgven.
Burel, r., Querrien.
Cabioch, v., Dinéault.
Cadiou, aum., Lesneven.
Calvarin, r., Treflagat.
Calvarin, v., Landerneau.
Calvez, v., St-Mathieu, Quimper.
Cariou, écon., Lesneven.
Cariou, v., Douarnenez.
Caroff, v., Châteauneuf.
Caroff, aum., Lesneven.
Caroff, v., Plounévez-Lochrist.
Caudan, v., Riec.
Celton, r., Molène.
Cessou, v., Clohars-Carnoët.
Charles, v., Moëlan.
Charles, v., Lesneven.
Chevillotte, v., Bénodet.
Le Coat, v., Saint-Pol.
Colleau, v., Plouvien.
Combot, v., Plouézoch.
Congar, r., Coray.
Cornec, r., Léchiagat.
Cornen, r., Kerbonne.
Corvez, r., Poulgoazec.
Crenn, r., Plozévet.
Dagorn, v., Plogonnec.
Dant, r., Saint-Eutrope.
Dantec, r., Saint-Marc.
Dantec, r., Guerlesquin.
Dantec, r., Saint-Vougay.
Daoulas, v., Bannalec.
Darré, r., Botmeur.
Darré, r., Pont-Aven.
Diverrès, v., La Forêt-Fouesnant.
Dilasser, v., St-Sauveur, Brest.
Favé, ch. hon., c.-d., St-Pol-de-Léon.
Floch, v., Plouvorn.
Forest, v., Plouescat.
Garo, v., Pont-Croix.
Géléoc, v., Telgruc.
Gentric, v., Bourg-Blanc.
Goarzin, v., Taulé.
Le Goff, c.-d., Le Faou.
Le Goff, v., Elliant.
Gouchen, aum., Landerneau.

MM.

Gouriou, r., Plovan.
Grannec, v., Le Folgoët.
Guéguen, r., Ergué-Gabéric.
Guéguen, v., Concarneau.
Le Guellec, aum., La Norgard.
Le Guellec, c.-d., St-Sauveur.
Le Guellec, aum., Lesneven.
Guénégan, v., Pouldergat.
Guennégan, r., Plougonvelin.
Guézengar, v., Pleyben.
Guézengar, v., Edern.
Guillou, r., Guilligomarch.
Guillou, r., La Forêt-Fouesnant.
Guiriec, r., Pleyber-Christ.
Guivarch, ch. hon., c.-d., Landivisiau.
Guyader, v., St-Pierre-Quilbignon.
Hanras, r., Combrit.
Hervé, r., Camaret.
Hily, ch. hon., aum., Landerneau.
Hily, v., Milizac.
Jacob, écon., Bon-Secours.
Jacolot, r., Beuzec-Cap-Sizun.
Jacolot, r., Gouesnach.
Jacq, r., Kérinou.
Jadé, r., Plougonven.
Le Jouis, v., Lannilis.
Jullien, v., Le Bouguen.
Kerbaul, v., Sainte-Thérèse.
Kerboul, r., Pont-de-Buis.
Kerdoncuff, r., Saint-Ségal.
Kerléroux, r., Tréouergat.
Kermoal, r., Spézet.
Kérouanton, v., Brasparts.
Kerviel, r., Pluguffan.
Lagathu, aum., Plougastel-Daoul.
Lalla, v., Cléden-Cap-Sizun.
Le Lann, v., Cléder.
Laouénan, v., N.-D., Quimperlé.
Léon, ch. hon., c.-d., Carhaix.
Lerrol, v., Quéménéven.
Lescop, v., Pilier-Rouge.
Loaëc, v., Cléder.
Loaëc, v., Plougastel-Daoulas.
Louarn, ch. hon., c.-d., St-Mathieu, Morlaix.
Lozachmeur, v., Landerneau.
Lyvolant, v., Saint-Michel.
Marzin, chap., Likès.
Mazé, r., Landunvez.
Mazeau, c.-d., Daoulas.
Ménez, écon., St-Louis, Brest.
Merdy, aum. Act. Cathol.
Mérien, v., Plouguin.
Merrien, v., Plonévez-Porzay.
Mévellec, r., Loctudy.
Moal, v., Plouédern.
Mocaër, v., Ste Croix, Quimperlé.
Monfort, ch. hon., r., St-Martin, Morlaix.
Moullec, Le Passage-Lanriec.
Mouster, v., St-Martin, Brest.
Moysan, v., Berrien.
Naour, v.-a., Saint-Vougay.
Néa, r., Plounéventer.
Nédélec, v., Plog.-St-Germain.
Ollivier, r., Trégunc.
Pallier, r., Loc-Brévalaire.
Pavec, v., Plouarzel.
Pelleter, ch. hon., r., Audierne.
Pencréach, ch. hon., aum., St-Marc.
Pengam, v., Commana.
Pennarun, r., Plouyé.
Péron, v., Plouescat.
Philippe, r., Tréflaouénan.
Pleiber, r., Irvillac.
Pouliquen, v., Loctudy.
Plouliquen, r., Tréflez.
Le Poupon, ch. h., c.-d., Briec.
Priol, v., Plomelin.
Quéau, r., Cléden-Poher.
Le Quéau, r., Quimerch.
Quéinnec, c.-d., Sizun.
Quéméneur, r., Penhars.
Quéré., aum., Plougourvest.
Quillévéré, v., Pilier-Rouge.
Quillévéré, v., Guissény.
Ricou, r., Saint-Guénolé.
Rolland, r., Lanvéoc.
Rozec, r., Lanarvily.
Rouallec, v., St-Thégonnec.
Roudot, v., Roscoff.
Le Roux, v., Kerlouan.
Le Roux, v., Gouesnou.
Le Roux, v.-a., Crozon.
Le Roy, v., Hôpital-Camfrout.
Le Rue, r., Le Bergot.
Ruellen, v., Crozon.
Saillour, r., Grouannec.
Saout, v., St-Martin, Brest.
Scotet, r., Pencran.
Séité, r., Kernouès.
Sergent, v., St-Pierre-Quilbig.
Sévellec, ch. hon., aum. Action Catholique.
Seznec, r., Garlan.
Seznec, aum., Kerlaz.
Simier, r., Landrévarzec.
Sparfel, v., Plounéour-Ménez.
Sparfel, r., Plouguer.
Suignard, r., Tréboul.
Tanguy, ch. hon., c.-d., Landerneau.
Thomas, ch. hon., c.-d., Plonévez-Porzay.
Tiec, aum., Lambézellec.
Tirilly, v., Saint-Corentin.
Troadec, v., Guilvinec.
Troadec, r., Moulin-Vert.
Uguen, v., Kérinou.
Le Ven, v., Esquibien.
Le Vey, aum. Action Catholique, Brest.
Vourch, v., Odet.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à la seconde retraite des prêtres du ministère :

MM.

Aballéa, v., Saint-Marc.
Abguillerm, ch. hon., aumôn., Douarnenez.
Abguillerm, r., Cléder.
Abiven, v., Pont-Croix.
Acquitter, r., Bourg-Blanc.
Arzel, v., Lesneven.
Arzur, v., Plomeur.
Bargain, v., Moulin-Vert.
Béchu, v., Le Passage-Lanriec.
Bellec, v., Guerlequin.
Bernard, r., Loqueffret.
Berthou, v., Landerneau.
Bihanéis, v., Rédéné.
Bihan, aum., Santec.
Bihan, v., Concarneau.
Bihanéis, v., Châteaulin.
Bilcot, v., Arzano.
Blaize, r., Guiler-sur-Goyen.
Bodénès, v., Plonévez-Porzay.
Bodénès, r., Bénodet.
Boézennec, supér., Keraudren.
Bougaran, v.. Ploudalmézeau.
Bourlès, ch. hon., c.-d., Plougastel-Daoulas.
Boussard, v., Audierne.
Bozec., r., Trébabu.
Branellec, aum., Laber.
Branellec, chan. hon., c.-d., Plouescat.
Le Bras, v., Kérinou.
Breton, r., Loc-Eguiner-Ploudiry.
Broch, v., Briec.
Broudeur, r., Laz.
Le Brun, v., Lanmeur.
Burel, aum., Brest.
Calvez, v., Pouldreuzic.
Calvez, v., Le Bergot.
Cam, r. La Roche.
Cariou, r., Saint-Goazec.
Castel, v., Plougoulm.
Castel, v., Pont-Aven.
Choquet, v., Plouigneau.
Cloarec, r., Pouldergat.
Cloarec, r., Ploujean.
Cloarec, r., Mellac.
Cloâtre, r., Saint-Evarzec.
Coadou, r., Tréguennec.
Le Cœur, r., Saint-Urbain.
Colin, r., Saint-Eloi.
Combot, r. Locronan.
Consell, v., Plougonvelin.
Le Corre, chan. hon., c.-d., Ploudiry.
Le Corre, étudiant, Paris.
Courtet, ch. tit., c.-ar., Saint-Corentin.
Créach, v., Conquet.
Creignou, r., Lampaul-Guimiliau.

MM.

Crenn, v., Pleyber-Christ.
Crozon, v., Ste-Thérèse, Quimper.
Cueff, v., Le Faou.
Cueff, v., Saint-Renan.
Cueff, v., Plougonven.
Cuillandre, v., Saint-Guénolé.
Daniélou, v., Ergué-Armel.
Daniélou, v., Scrignac.
David, r., Pleuven.
Déniel, r. Saint-Rivoal.
Drévillon, v., Loctudy.
Ducamp, v., Coatsérho.
Favé, v., Lannilis.
Floch, r., Milizac.
Le Gall, v., St-Melaine, Morlaix.
Le Gall, r., Beuzec-Conq.
Le Gall, r., Gouézec.
Le Gall, v., Daoulas.
Le Gallic, v., Clohars-Canoët.
Gézégou, v., Bannalec.
Goarant, r., Saint-Philibert.
Gouriou, c.-d., Plonéour-Lanv.
Grall, r., Plouguin.
Le Grand, v., Douarnenez.
Guéguen, r., Penmarch.
Le Guen, r., Plouézoch.
Guillerm, r., Lannéanou.
Guillerm, r., Portsall.
Guillerm, v., Kerfeunteun.
Guillerm, r., Berrien.
Guillou, v., Plougar.
Guillou, r., Lennon.
Le Guillou, r., Roscoff.
Guyader, aum., Plouguer.
Guyomar, v., Saint-Mathieu, Quimper.
Hall, ch. hon., c., Saint-Michel, Brest.
Héliou, r., Poullan.
Hénaff, ch. hon., r., Moëlan.
Herry, r., Plounéour-Ménez.
Jacob, v., Ploudalmézeau.
Jacq, v., Plougasnou.
Jaouen, r., Dinéault.
Jaouen, v., Plabennec.
Jégou, v., Kérity.
Jestin, v., Lanvéoc.
Jézégou, r., Plouédern.
Jézéquel, r., Kersaint-Plabennec.
Jézéquel, v., Pont-l'Abbé.
Jézéquel, r., Saint-Herbot.
Jolivet, v., Plonévez-du-Faou.
Kéraval, v., Ste-Croix, Quimperlé.
Kerdilès, v., Landunvez.
Kérébel, r., Saint-Thonan.
Kérébel, v., Plouescat.
Kerhoas, v., Plougastel-Daoulas.
Kerléguer, v., Camaret.
Kermarrec, r., Trégarantec.

MM.

Kérouanton, v., St-Louis. Brest.
Kerrien, v., St-Pol-de-Léon.
Lannuzel, r., Tréméven.
Laot, r., Saint-Coulitz.
Le Lay, aum., Quimperlé.
Lebeul, v., Melgven.
Léon, v., Spézet.
L'Hénoret, r., Primelin.
Loaec, v., St-Martin, Morlaix.
Manuel, r., Lanriec.
Manis, v., St-Pierre-Quilbignon.
Manuel, r., Confort.
Mao, v., St-Martin, Brest.
Martin, r., La Forest-Landerneau.
Martin, v., Porspoder.
Marzin, v., Trégunc.
Méar, ch. hon., r., Plouvorn.
Méar, v., Landivisiau.
Ménez, v., Guipavas.
Ménez, v., Moëlan.
Ménez, r., Bouguen.
Menou, v., Carantec.
Mercier, v., Beuzec-Cap-Sizun.
Le Merdy, v., Kerbonne.
Messager, J. F., St-Thois.
Mévellec, v., Coray.
Mingam, v., Hanvec.
Mingam, v., St-Pol-de-Léon.
Le Minor, v., Châteauneuf.
Monot, r., Logonna-Daoulas.
Morvan, r., Landudec.
Morvan, r., Névez.
Le Nerrant, v., Saint-Mathieu, Quimper.
Ollivier, v., St-Sauveur, Brest.
Ollu, v., Plougasnou.
Le Pape, r.. L'Hôpital-Camfrout.
Pasteur, ch. hon., r., Pilier-Rouge.
Pennec, r., Edern.
Pengam, chap., Plouigneau.
Péron, r., Commana.
Perrot, r., Quéménéven.
Perrot, ch. tit.
Philippe, c.-d., Concarneau.
Philipot, v., Plouhinec.

MM.

Pichon, chap., Kerlaz.
Prémel, v., Huelgoat.
Prigent, chap., Plouzané.
Prigent, v., Crozon.
Pronost, v., Plouyé.
Puluhen, v., Pont-de-Buis.
Quéau, r., Nizon.
Quéau, ch. hon., c.-d., Pont-l'Abbé.
Quéméneur, v., Plogoff.
Quéré, v., Ploaré.
Quillévéré, ch. hon., c.-d., Lesneven.
Ramonet, v.. Guiclan.
Raoul, v., Bouguen.
Rénévot, v., Scaër.
Le Rest, v., Pilier-Rouge.
Roignant, v., Ergué-Gabéric.
Rolland, v., Carhaix.
Rolland, v., Plouider.
Roué, v., Guipàvas.
Roué, v., St-Mathieu. Morlaix.
Le Rue, aum., Trévidy.
Salaün, v., Plouénan.
Salinoc, v., Sizun.
Sallou, v., St-Martin, Brest.
Salou, v., Guilvinec.
Saout, v., Plounévez-Lochrist.
Scao, v., Lambézellec.
Séité, v., Ploudaniel.
Séité, r., Kerlouan.
Sergent, r., Telgruc.
Simon, v., Plounéventer.
Soyer, aum.. Kerlaz.
Stang, r., Saint-Divy.
Stéphan, r., Trévoux.
Stéphan, c.-d.. Ouessant.
Tanguy, r., Trémaouézan.
Théréné, v., Tréboul.
Thomas, r., Tréflévénez.
Trévidic, aum.. Chapitre.
Uguen, c.-d., Plouzévédé.
Urien, v., Saint-Corentin.
Urvoas, v., Le Relecq-Kerhuon.
Le Viol, v., Saint-Marc.
Yvinec, r., Ile-Tudy.

Les prêtres dont les noms seraient omis ou figureraient par erreur sur les listes des retraitants ainsi que les prêtres qui pour une raison grave, ne pourraient prendre part à la retraite sont priés d'en aviser au plus tôt M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Les prêtres qui, pour une juste raison, seraient empêchés de prendre part à la retraite à laquelle ils sont convoqués devront s'entendre avec des confrères désignés pour l'autre retraite et permuter avec eux. Ils penseront à en aviser M. l'Econome du Grand Séminaire, au moins huit jours avant la retraite.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES

Ils auront lieu au Grand Séminaire les jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire le LUNDI 13 JUILLET, le MARDI 1er SEPTEMBRE et le LUNDI 14 SEPTEMBRE. Ils commenceront à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter les prêtres ordonnés depuis 1947 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi tous leurs examens. (Cf. l'article 21 des *Statuts diocésains.*)

M. le Supérieur du Grand Séminaire est chargé de recevoir et d'examiner toutes les demandes de dérogation au règlement des examens. Les obligations du ministère ne sont pas des excuses suffisantes pour se soustraire aux examens ou aux retraites pastorales.

EXAMEN DE RECTORAT

Il aura lieu au Grand Séminaire le LUNDI 14 SEPTEMBRE, à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter tous les prêtres ordonnés en 1938 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi cet examen. (Cf. l'article 22 des *Statuts diocésains.*)

AUX PUBLICISTES CATHOLIQUES

Nous publions ci-dessous le texte du communiqué de la dernière Assemblée des Cardinaux et Archevêques concernant les publicistes catholiques :

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques est heureuse de rendre hommage à la volonté d'union manifestée, en plusieurs circonstances récentes, par les publicistes catholiques.

Autant l'Eglise pâtit lorsque s'instaurent et se perpétuent des polémiques entre catholiques, autant elle accomplit avec profit sa mission lorsque ses fils et, parmi eux, ceux que leur foi et leur talent désignent à l'attention des fidèles, s'unissent pour construire ensemble un monde plus chrétien.

Sans doute l'Eglise tient-elle pour légitime qu'il y ait des prises de position divergentes. Dès lors, que les impératifs sacrés de la foi et de la morale sont respectés et servis, il y a place pour l'expression des idées personnelles, des tendances ou des vues de chacun.

Encore faut-il que cette expression n'empiète pas sur le terrain propre de la Hiérarchie et qu'un écho fidèle soit donné à toutes ses directives, notamment dans le domaine de la pastorale, de l'Action catholique et de l'action sociale.

Encore faut-il que le publiciste catholique, lorsqu'il entend s'adresser particulièrement au clergé ou aux militants d'Action Catholique, collaborateurs immédiats de la Hiérachie, ne le fasse qu'avec le consentement de celle-ci et sous son autorité.

Encore faut-il qu'en exprimant sa pensée personnelle, le publiciste catholique ne l'identifie pas avec la vérité, au détriment de la vertu d'humilité, et ne sous-estime pas la pensée d'autrui, au détriment de la vertu de charité.

Il doit aimer, même quand il s'oppose.

Il saura donc éviter les suspicions, les polémiques aigres et prolongées, dont l'effet le plus sûr est de semer la division dans les rangs du clergé et des fidèles.

Il saura découvrir les expressions qui éclairent sans aveugler et qui touchent sans blesser.

Il saura enfin discerner dans la pensée d'autrui, au delà de certaines outrances ou erreurs, la part de vérité qui rapproche et qui unit.

Le 6 Mars 1953.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé EMMANUEL PENGAM, vicaire à Spézet, rappelé à Dieu le 21 Mars, âgé de 35 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 29 *Mars.* — LES RAMEAUX.
Lundi 30. — De la Férie.
Mardi 31. — De la Férie.
Mercredi 1er *Avril.* — De la Férie.
Jeudi 2. — JEUDI-SAINT.
Vendredi 3. — VENDREDI-SAINT.
Samedi 4. — SAMEDI-SAINT.
Dimanche 5. — PAQUES.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

28-29 Mars : PENZÉ.
30-31 Mars-1er Avril : MAISON SAINT-JOSEPH.
4-5 — HOSPICE DE KERAMPUIL.
6-5 — SOEURS DE LA MISÉRICORDE, QUIMPER.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — LES RAMEAUX (29 *Mars*) : A 7h. 30, messe pascale des jeunes filles. A 8 h. 30, messe basse. A 9 heures, bénédiction solennelle des Rameaux, procession et grand'messe. A 14 heures, vêpres et bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* Retraite des hommes. A 7 h. 15, messe. A 20 h. 30, sermon.

Mercredi : De 14 à 19 heures, confessions. A 16 heures, office des Ténèbres.

JEUDI-SAINT. — A 7 heures, distribution de la Sainte Communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de communion. A 9 heures, grand'messe pontificale, bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, Lavement des pieds. A 16 heures, Ténèbres. A 20 h. 30, sermon suivi de l'Adoration Nocturne pendant toute la nuit.

VENDREDI-SAINT. — Jeûne et abstinence. A 9 heures, office. Quête pour les Lieux Saints. A 15 heures, Chemin de la Croix. A 20 h. 30, sermon.

SAMEDI-SAINT. — Confession toute la journée. A 9 heures, Matines et Laudes. A 22 h. 30, vigile de Pâques. Bénédiction du feu nouveau, du Cierge Pascal, de l'eau baptismale, suivie de la Messe pontificale et de la bénédiction papale.

Nos Amis défunts

A COMBRIT, M. le Docteur Chauvel, ancien médecin du Grand Séminaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VENDREDI-SAINT

Le Chemin de Croix.

1. — *Le chemin de croix ne fait pas partie de la liturgie. Mais c'est une dévotion très populaire et très sainte. Il consiste* (et cela suffit pour gagner les indulgences attachées à cet exercice) *à méditer la Passion du Sauveur en se déplaçant et en s'arrêtant alternativement.*

2. — *La tradition a fixé ces stations à quatorze. Ce chiffre a longtemps varié. Il demeure encore conventionnel et après la quatorzième station* (celle de la mise au tombeau), *on en souhaite une quinzième, évoquant la résurrection. Mais rien ne nous empêche d'aller achever le Chemin de Croix devant le Saint-Sacrement, où réside le Christ immolé et glorieux.*

3. — *Sur les quatorze stations traditionnelles, neuf concernent des épisodes tirés de l'Evangile. Cinq stations n'ont rien de strictement historique, mais elles symbolisent très profondément certains aspects de la Passion continuée dans le Corps Mystique du Christ. Ce sont les trois chutes de Jésus, la rencontre avec sa Mère et avec Véronique.*

4. — *Si vous ne voulez pas vous en tenir rigoureusement à ces quatorze stations, vous êtes absolument libre : vous ferez un très bon chemin de la Croix en n'ayant pas d'autre « Guide » que votre Evangile.*

(*Fêtes et Saisons*, « La Passion ».)

UNE SEMAINE BIBLIQUE
à Saint-Brieuc

Une Semaine Biblique aura lieu à Saint-Brieuc, pour les *prêtres*, les *lundi* 13, *mardi* 14, *mercredi* 15 et *jeudi* 16 *Avril* prochain, au *Grand Séminaire*. Voici un aperçu du programme :

Lundi 13 : *matin : La Parole de Dieu dans la Bible.*
Soir : La Prière chrétienne des Psaumes.
Mardi 14 : *matin et soir : Préparation du sacerdoce chrétien dans l'A. T.*
Mercredi 15 : *Le Christ de saint Jean.*
Jeudi 16 : *matin : Révélation dans l'A. T.*
Soir : Genèse I-III.

N. B. — 1° Il est *très important* de prendre part à la *session complète* si l'on veut vraiment *mettre au point sa formation biblique.*

2° M. l'*Econome* du Grand Séminaire de Saint-Brieuc — qui recevra les *inscriptions* — désire instamment être averti, *avant le dimanche de Pâques*, du nom et du nombre des participants à la Semaine.

Les prêtres du diocèse de Quimper que cette Session intéresserait y sont cordialement invités.

3° Il sera demandé, pour la session complète, du dimanche soir (dîner compris) au vendredi matin (petit déjeuner compris) : 1.600 fr. Pour une journée : 400 fr.

Journée de la P. A. C.

Le jeudi 12 Mars, les Prêtres Anciens Combattants du diocèse ont tenu, à Quimper, leur Assemblée générale sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, leur Président d'honneur.

A 10 1/2, ils se rassemblent à la cathédrale. En présence de Mgr Fauvel, M. le chanoine Sparfel dit la messe aux intentions des morts des deux guerres et pour la paix. Après l'Evangile, M. l'abbé Cariou, remplaçant M. le chanoine Lespagnol empêché, monte en chaire. Dans un langage sobre, mais combien émouvant, il exalte le rôle joué par le prêtre combattant au cours des deux dernières guerres, opposant la mission naturelle du prêtre, qui est toute de paix et de charité, à l'obligation qui lui est faite de se battre et de tuer. Mais, tout en combattant, le prêtre reste prêtre, et il n'aura jamais plus d'occasions d'exercer son ministère. Le prêtre combattant de 39-45 n'a pas démérité de ses Anciens, et il a su tenir sa place dans les combats, en captivité ou en déportation. Qu'il soit maintenant l'artisan de la Paix !

Pendant la messe, nous entendons quelques chants interprétés avec brio par la chorale du Grand Séminaire, sous la direction de M. Le Marrec. Après la messe, Monseigneur donne l'absoute. Puis, tous les P.A.C. présents, une bonne centaine, se groupent derrière les drapeaux de la P.A.C., des Poilus d'Orient et des Coloniaux, et accompagnés des autorités civiles et militaires invitées à la cérémonie, se rendent en défilé au Mémorial aux Morts des deux guerres, à la Mairie.

M. le Préfet du Finistère s'est fait excuser ainsi que M. Piriou, président départemental de l'U.F.A.C. Le capitaine Riou représentait M. Halléguen, député-maire de Quimper.

Une minute de recueillement est observée. M. l'abbé Tanguy, secrétaire national de la P.A.C., dépose une gerbe au pied du monument, nous récitons un «Pater » et un « Ave », et nous nous dirigeons vers la Retraite pour le repas en commun. Repas très sympathique dans sa sobriété.

Le temps de dégager les tables, et notre salle à manger se trouve rapidement transformée en salle de réunion.

M. l'abbé Tanguy, secrétaire national, rappelle l'origine de la P.A.C. et la magnifique mission que notre Association a remplie dès son début, sous l'impulsion de son fondateur, l'abbé Bergey. Il fait un large exposé de toutes les questions intéressant le monde ancien combattant. Nous sommes heureux d'apprendre que la Fédération mondiale des A. C., qui, il y a seulement deux ans, groupait à peine 1.200.000 membres, compte aujourd'hui plus de 25.000.000 d'adhérents de tous pays, à l'exception naturellement des nations sous obédience communiste. Il n'est pas impossible que, dans un avenir assez proche, cette Fédération donne naissance à une Association internationale des Prêtres Anciens Combattants. Pour le présent, ce qui importe pour nous, c'est d'assurer partout la présence du prêtre, et, par le prêtre, la présence de l'Eglise. L'abbé Tanguy nous

Archives dio[illegible]es de Quimper et Léon

parle ensuite du rassemblement d'Anciens Combattants que la P.A.C. organise cet été à Lourdes, et qui rappellera les grandes manifestations d'entre les deux guerres.

M. l'abbé Lescop parle de l'action exercée par P.A.C. sur le plan départemental, au comité exécutif de l'U.F.A.C. et à la Commission de la Carte du Combattant.

M. l'abbé Salaün fait un exposé extrêmement intéressant sur les résultats obtenus dans les diverses Commissions de l'Office départemental, et particulièrement à la Sous-Commission des Pupilles de la Nation.

Notre Président, M. le chanoine Cadiou, dit sa satisfaction devant le succès de cette journée ; succès, avoue-t-il, qui dépasse ses espérances. C'est une preuve que les confrères sont « accrochés » par P.A.C. C'est aussi un encouragement pour les dirigeants. Il propose à l'approbation de l'Assemblée le bureau diocésain ainsi constitué :

Président d'Honneur : Monseigneur Fauvel.
Président : M. le chanoine Cadiou.
Vice-Présidents : MM. les chanoines Lespagnol et Balbous, M. l'abbé Pierre Cariou.
Secrétaire Général : M. l'abbé Lescop.
Secrétaire adjoint : M. l'abbé Salaün.
Trésorier : M. l'abbé Jacob.
Membres du Bureau : MM. les chanoines Sparfel, Léon, Quéau, Guivarc'h ; MM. les abbés Olier, Pérès, Ollivier, Falc'hun, Ricou et Le Viol.

Approuvé à l'unanimité.

Il appartenait à Monseigneur de conclure. Il rappelle combien, à son arrivée à Quimper, il fut impressionné par le groupe de P.A.C. venu l'accueillir. Depuis, sa confiance dans ses prêtres n'a fait que s'accroître. Il demande à tous les P.A.C. — et ils constituent l'élément « moyenageux » de son clergé — d'être les agents de liaison entre les plus jeunes et les plus anciens, et d'aider ainsi à la cohésion des efforts pour le plus grand bien du diocèse et la plus grande gloire de Dieu. Auparavant, Monseigneur avait insisté sur la nécessité de faire connaître la doctrine de l'Eglise sur les problèmes internationaux et avait recommandé « *Pax Christi* ».

La Semaine Sociale de 1953

La 40e Session des Semaines Sociales se tiendra à Pau, du *20 au 25 Juillet 1953*. Elle se terminera, le dimanche 26 Juillet, par une journée de prières à Lourdes. Elle aura pour sujet : *Guerre et paix*. De la coexistence des blocs à une communauté internationale.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Aimer, c'est donner sa vie.

En lisant les Revues

La Maison-Dieu (1) — N° 31 — Février 1953.

A propos de la Nuit Pascale

Que deviendra la nuit pascale ?

Après deux expériences, il est sans doute trop tôt pour répondre à cette question ? Il y a d'ailleurs deux manières d'y répondre. L'une échappe évidemment à notre compétence : d'une année à l'autre, on a vu le rite subir des modifications officielles, et la Sacré Congrégation des rites se réserve peut-être encore d'en introduire de nouvelles après les trois années d'essai... Mais si nous considérons l'usage pastoral de cette liturgie d'après les expériences qu'il est possible de décrire, il est permis déjà de se réjouir comme aussi de signaler certains risques à l'attention des pasteurs.

Pour point de départ d'un jugement qui n'a rien d'ailleurs de décisif, examinons les rapports de deux grands diocèses français après l'expérience de 1952. Nous verrons se dégager deux données importantes et assez générales : 1° l'hésitation de certains pasteurs en région dites chrétiennes à modifier leurs habitudes; 2° la tendance à anticiper l'heure de célébration pour des motifs insuffisants (1).

L'expérience de 1952.

Voici, d'abord, résumés, les comptes rendus sur lesquels se basent nos réflexions.

Premier diocèse (très peuplé, mi-rural, mi-industriel).
Total des paroisses : trois cent soixante-dix-huit.
La nuit pascale avait déjà été célébrée en 1951 : vingt-neuf paroisses.

En 1952, on compte une extension notable de cette célébration : cent trois paroisses. Devant l'abondance des demandes, l'ordinaire avait concédé d'un seul coup l'autorisation d'anticiper l'heure de célébration à *toutes* les paroisses qui le désiraient : trente-cinq paroisses profitèrent de cette autorisation collective.

La satisfaction des curés est unanime. « Certains rapports parlent d'enthousiasme ; les communions ont toujours été de la quasi-totalité des assistants. M. le Doyen de X. considère comme un quasi-miracle que les bourgeois se soient prêtés à cet office communautaire... » Le prolème nouveau posé dans ce diocèse était celui de l'heure de la cérémonie. « Les raisons invoquées pour l'anticipation sont, à la ville comme à la campagne, la nécessité de maintenir leur volume et leur encadrement aux messes d'hommes du dimanche matin. Les curés des paroisses

(1) Editions du Cerf, 29, boul. de La Tour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 1436-36. Abon. 4 numéros : 950 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rurales signalent en outre l'éloignement et les lourds travaux de cette époque... Un seul met à son choix de l'heure anticipée une raison doctrinale (?) » Et le rapport ajoute une marque qui devait impresionner certains curés réticents : « *Qu'ils aient anticipé ou non, les curés reconnaissent que la célébration de la Vigile n'a pas nui à la célébration du dimanche de Pâques, bien au contraire. Evidemment, il y a eu diminution des communions quand on a célébré à 22 h. 30, remarque un curé, ça a eu l'avantage de décongestionner un peu les messes du dimanche matin.* » Une phrase, enfin, de ce rapport mérite attention : « Pas mal de curés se félicitent d'avoir anticipé, pour avoir réussi par là à forcer les gens à revenir à la messe du dimanche de Pâques. »

Deuxième diocèse.

Diocèse de l'Ouest de la France, réputé traditionnaliste, clergé relativement nombreux, comportant cependant des doyennés très déchristanisés. L'autorisation de célébrer la nuit pascale n'avait pas été donnée en 1951, sinon au Grand Séminaire. L'expérience de 1952 est donc la première.

Cinquante-cinq paroisses sur quatre cent dix-neuf ont célébré, cette année, la nuit pascale.

Le rapport note que la préparation éloignée, par une vie liturgique soignée, n'existait pas, sauf dans deux paroisses. Cette année, les prédications du Carême portèrent presque partout sur les thèmes de Pâques et du Baptême, prolongées par des cercles d'études, la projection de films fixes, la diffusion d'illustrés ou de livrets. On ne note pas d'anticipation, alors qu'il s'agit d'un diocèse surtout rural.

« Impression générale : satisfaction sans réticence », note le rapport. « *On signale la* valeur d'enseignement *d'une telle cérémonie... La* participation active *des fidèles* (*rarement obtenue en temps ordinaire* (*qui*) *a fait prendre conscience de la communauté paroissiale. Sans aucune exception, la grand'messe du jour fut aussi fréqentée et souvent beaucoup plus que d'habitude. Les assistants de la nuit se retrouvèrent à la grand'messe, souvent présentée comme messe d'action de grâces, alors que ceux qui communient à la « première messe » n'y reviennent pas habituellement.* »

« *La messe dite* messe des hommes *eut en général une assistance un peu moins compacte, mais garde une importance non négligeable.* »

« La veillée permet un plus grand nombre de communions en la fête de Pâques. Les dames et les jeunes filles qui ne communiaient que le jeudi saint reviennent à Pâques qui, autrefois, leur semblait réservé aux hommes (messe des hommes). Dans la même famille, on se partage, pour communier, entre la nuit et le jour. »

« Les prêtres seuls avouent que cette cérémonie leur impose une *fatigue réelle*, mais compensée par une joie si profonde qu'on a vite fait de l'oublier. »

Sur les cinquante-cinq paroisses qui ont célébré la nuit pascale, trente-quatre n'ont qu'un prêtre pour le service paroissial, alors que le diocèse est encore riche en clergé et comporte de nombreuses paroisses munies d'un curé et d'un vicaire. La « fatigue réelle » des prêtres paraît donc être un argument sans grande valeur.

Surprise aussi de constater dans le même diocèse que les paroisses ayant célébré la nuit pascale sont plus nombreuses dans les secteurs les moins chrétiens et qu'on n'en trouve parfois pas une seule dans les doyennés « où tout le monde fait ses Pâques ».

Cela tient, sans doute, à plusieurs raisons dont on appréciera différemment la valeur. Tout d'abord, la conscience tranquille des fidèles et des pasteurs de pays à tradition fermement chrétienne ne s'ébranle pas lorsque surgit une « nouveauté » *ad libitum* qui implique évidemment un effort et parfois quelques petites révolutions de méthodes. La réflexion si souvent entendue : « On change la religion » est ici l'expression d'un véritable scandale, et le pasteur est parfois tenu d'observer une sage lenteur, d'adopter une attitude de patiente réserve s'il veut initier son peuple sans le brusquer.

Aussi curieux que cela puisse paraître, c'est encore dans ces pays à forte pratique religieuse qu'on tient le plus à la messe des hommes. Considérée comme une cérémonie imposante, nécessaire, jadis éloquente réplique à l'anticléricalisme des institutions républicaines, consolante manifestation de la foi qui subsiste au cœur des hommes de France en un temps de déchristianisation, cette «messe de communion » du matin de Pâques « réservée aux hommes » est justement l'une des plus solides institutions de nos paroisses françaises. Cependant, quels que soient les motifs pastoraux pour maintenir cette coutume, on ne peut pas mettre en balance la messe de communion des hommes et la nuit pascale. Et il ne peut être question d'un conflit entre la conscience du pasteur et celle du liturgiste. Il n'y aurait conflit que si l'on refusait de voir quelle valeur pastorale recèle la célébration pascale lorsqu'elle est bien préparée. Toute une conception de la vie chrétienne est ici en jeu. La réforme liturgique dont nous nous réjouissons n'est pas une concession aux efforts missionnaires en pays déchristianisé, elle doit réveiller la conscience chrétienne jusqu'au plus profond de sa vie dans le Christ. Réduire la célébration de Pâques à une manifestation apologétique est plus dangereux encore que d'en faire un simple accomplissement des obligations du chrétien. Les fidèles, les hommes comme les femmes, en milieu chrétien comme en milieu déchristianisé, ont de nos jours d'autres motifs de manifester leur attachement au Christ et à l'Eglise. La nuit pascale préparée, avec son renouvellement des engagements du baptême, ne serait-elle donc pas l'occasion d'un progrès en profondeur dans toute communauté chrétienne ? Les pasteurs retenus encore par le souci de ne point perdre l'éphémère et consolant succès de leur messe des hommes, plus encore ceux qui répugnent à s'engager avec l'Eglise dans les voies d'une catéchèse pascale renouvelée grâce à la réforme de la nuit pascale, peuvent-ils encore avoir la conscience parfaitement tranquille ?

Quelques remarques.

Est-ce à dire que cette réforme portera nécessairement tous ses fruits ? Sans être excessivement pessimiste, on peut répondre non, et l'on pourrait citer bien des exemples propres à justifier notre inquiétude.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dès cette année, les motifs allégués ici ou là pour célébrer la vigile à huit heures du soir ne furent pas toujours sérieusement valables. Sans doute, on signale un motif très sérieux dans certaines paroisses rurales : l'éloignement et les lourds travaux de l'époque. Mais, à la ville comme à la campagne, c'est encore la crainte de voir s'effriter l'assistance aux messes d'hommes le matin de Pâques qui a motivé l'anticipation. Est-ce là une raison « grave et publique », comme le veut le décret du 11 Janvier 1952 ? (1) N'est-ce pas surtout le signe le plus clair de la confusion que l'on entretient encore entre la vigile solennelle de Pâques et le samedi saint?

Dans certains diocèses on a donné une autorisation générale d'anticiper l'heure de la veillée. Le décret pontifical réservait cette autorisation « pour des causes graves et publiques, dans certains cas particuliers ». Si l'on n'y prête garde, les trop grandes facilités données risquent de nuire à la vraie portée de cette grande liturgie, de la ramener, petit à petit, jusqu'à la matinée du samedi à l'aube... Quel motif grave et public pouvait-ont invoquer ? De bons commentateurs avaient cru reconnaître là une mesure prise en faveur des églises qui sont astreintes, comme nous le fûmes jadis, à un couvre-feu. Bien d'autres causes, sans doute, peuvent également être présentées. L'unité nationale fut invoquée en Suisse pour motiver l'anticipation, non plus concédée, mais *imposée*, après accord entre les différents évêques. Cette mesure fut d'ailleurs atténuée à la suite de légitimes protestations et finalement dans tout un canton de la Suisse, on n'estima point compromise l'unité catholique et nationale de la confédération parce que les paroisses commençaient la veillée à quelques heures d'intervalle. Pareille mesure reste toutefois regrettable, si elle se généralise.

H.-Noel Bonnet.

(1) *Acta Apostolicae Sedis* du 25 Janvier 1952.

Echos

— Carhaix : Bénédiction de cloches.

A Carhaix, le dimanche 15 Mars, Monseigneur l'Evêque a procédé à la bénédiction de deux belles cloches fondues à Villedieu. De nombreux paroissiens étaient présents.

M. le Curé de Châteauneuf-du-Faou faisait suivre la cérémonie et prononça à l'Evangile une allocution de circonstance.

— Les Journées trimestrielles des Religieuses infirmières.

Elles ont eu lieu comme d'habitude à Quimper, Brest et Morlaix. De nombreuses religieuses, infirmières d'hôpital, de clinique, visiteuses à domicile les ont suivies.

Les thèmes des conférences étaient :

pour la partie médicale :
— *La pathologie du nouveau-né,*
par un docteur ;

pour la partie morale :
les cas difficiles de baptêmes d'enfants,
par M. l'abbé Falc'hun, du Grand Séminaire.

LECTURES

Une réédition demandée par tous :

Pâques.

Pour préparer l'office de la nuit de Pâques, lisez et faites lire l'album liturgique n° 29 : *Pâques.*

Vous y trouverez :
Le guide complet des cérémonies ;

des articles sur :

La nuit ;
Le feu nouveau ;
Le cierge de Pâques ;
La marche lumineuse ;
La louange du cierge pascal ;
L'invocation des saints ;
La consécration de l'eau baptismale ;
Les baptêmes ;
La rénovation des promesses du baptême ;
La messe de Pâques ;
Faire ses Pâques.

L'illustration de cette nouvelle édition est presque entièrement nouvelle et comporte plusieurs vues du film « *La nuit de Pâques* ».

Chaque album : 40 frs. — Prix spéciaux par quantités. — C.C.P. Paris 6.977-01.

Fêtes et Saisons, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e).

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
98, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner
5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies
Edition de bulletins paroissiaux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Ordination ; Retraites sacerdotales ; Examens des jeunes prêtres ; Examen de rectorat ; Aux publicistes catholiques ; Décès.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Une Semaine biblique à Saint-Brieuc ; Vendredi-Saint ; Journée de la P.A.C. ; La Semaine Sociale de 1953 ; En lisant les Revues ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 3 Avril 1953* N° 14

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

VISITE PASTORALE ET DE CONFIRMATION

Pendant la période de visite pastorale, Monseigneur l'Evêque sera, le soir,
à BREST : du 15 avril au 5 mai ;
du 5 au 19 juin.
à LESNEVEN (Presbytère) : du 11 au 16 mai.
à LANDERNEAU (Calvaire) : du 20 mai au 2 juin.

PARDON DES MALADES A NOTRE-DAME DES CARMES PONT-L'ABBÉ
LE JEUDI DE L'ASCENSION 14 MAI

Comme les années passées, les malades et infirmes du Diocèse sont invités à prendre part à la fête religieuse organisée pour eux, cette année, à Pont-l'Abbé.

A cette occasion, les biens portants auront à cœur de penser à ceux qui près d'eux souffrent ; particulièrement à ceux que la maladie ou l'infirmité immobilise dans une chambre ou un espace limité. Chacun fera un effort pour les aider à venir à cette fête qui mettra un peu de joie et de paix dans leur année. Tous trouveront un moyen approprié pour concourir au voyage des pèlerins. Beaucoup tiendront à accompagner les malades pour leur donner la certitude qu'on les aime, qu'on s'intéresse à leurs joies et à leurs peines.

La fête comprendra une grand'messe pontificale en plein air précédée d'une procession pour conduire le clergé de l'église au podium, des vêpres solennelles avec une procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le programme plus précis et plus détaillé sera donné dans un autre numéro de la *Semaine Religieuse*.

Les paroisses sont invitées à apporter des bannières pour permettre l'organisation de belles processions.

L'Hospitalité Diocésaine s'occupera complètement des malades dès leur arrivée à Pont-l'Abbé. Elle assurera les repas (sauf les régimes) de ceux qui se seront inscrits et auront demandé à prendre part au repas en commun.

Les malades devront être inscrits avant le 1er Mai. Les inscriptions, présentées de la manière suivante, *seront adressées à M. Alain Le Pape*, secrétaire de l'Hospitalité Diocésaine, rue La-Tour-d'Auvergne, Landivisiau.

Modèle de fiche à remplir pour annoncer les malades.

Paroisse de .....
Nombre de malades .....
Couchés .....
Assis .....
Transportés par *car* ou *voiture particulière* (rayer la mention inutile).
Nombre de malades qui prendront part au repas en commun....
(Les malades sur brancards devront apporter leur brancard.)

SESSION POUR LES PRÊTRES DE L'ENSEIGNEMENT

Elle se tiendra au Séminaire du *jeudi 9 avril*, à 19 heures, au *samedi 11 avril*, à 17 heures, et sera dirigée par le *R. Père d'Ouince*, de la Compagnie de Jésus.

Elle est obligatoire pour tous les prêtres ordonnés en 1947 et dans les années suivantes.

Les sessionnistes ne devront pas s'absenter du Séminaire pendant ces deux jours.

Ils sont priés d'apporter du linge d'autel pour la messe.

SERVICE ANNIVERSAIRE POUR MONSEIGNEUR COGNEAU

Il sera célébré à la Cathédrale de Quimper, le *mardi 14 Avril*, à 10 heures.

Le Séminaire recevra à midi les prêtres qui y assisteront.

RÉUNION DES CURÉS-DOYENS

Le *même jour*, 14 *Avril*, MM. les Curés-Doyens se réuniront au Séminaire.

Repas à midi.

Réunion à 13 h. 30.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Brevet d'Instruction Religieuse

Les examens du Brevet d'Instruction Religieuse sont fixés au samedi 30 Mai.

Nous insistons particulièrement auprès des Directeurs d'écoles de garçons pour qu'ils présentent leurs élèves à ces examens.

Voici le *programme limitatif* du Brevet d'après le programme national du Secondaire :

Classe de Cinquième.

A. — *Doctrine :*

Le Drame de la Vie.

Chapitre I. — *Le Dieu vivant.*

La création révèle son existence. « Les cieux chantent la gloire de Dieu. »
Ce qu'il est.

Chapitre II. — *Le don de la vie.*

1) Aux Anges.
2) Aux hommes.
3) Le grand don de Dieu : la vie surnaturelle.

Chapitre V. — *Le Sauveur.*

La vie cachée.
Le Précurseur.
Débuts de la vie publique.
Les miracles.
Les prophéties.
Le message de Jésus (La Trinité — Dieu notre Père — Le Royaume de Dieu — La Loi d'amour).
Les ennemis de Jésus.
La Passion et la Mort.
La Résurrection et l'Ascension.

Chapitre VI. — *Le retour à la vie.*

Le Saint Esprit.
L'Eglise continuatrice de l'œuvre de Rédemption.
La Vie éternelle.

B. — *Ecriture Sainte :*

Evangile. — Les grande lignes et les faits marquants de la Vie publique de N. S.
Actes des Apôtres : la vie et l'apostolat de St Paul.

C. — *Histoire de l'Eglise :*

2e question : *La réforme de l'Eglise* au XIe siècle. Grégoire VII. La querelle des Investitures.

3e question : *Les grands Papes :* Alexandre III, Innocent III ; leur action ; la lutte du Sacerdoce et de l'Empire. *Les grands saints :* saint Bernard, saint François, saint Dominique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

4e question : *Les grandes institutions chrétiennes.*
1) La paix et la trêve de Dieu. La chevalerie.
2 Les écoles et les universités.
3) Les cathédrales.

5e question: Les Croisades : le règne de Saint Louis.

Classe de Quatrième.

A. — *Doctrine :*

I. *La prière officielle de l'Eglise.*

Explication de l'Ordinaire de la Messe. Notions sur l'Office divin.

III. *Les Sacrements :*

Les leçons sur le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence et le Mariage.

IV. *Les Sacramentaux.*

B. — *Ecriture Sainte :*

Dans l'Evangile, rechercher et étudier les textes concernant la prière, la grâce, et les sacrements indiqués ci-dessus.

C. — *Histoire de l'Eglise :*

3e question : Le Renaissance.

1) Son aspect chrétien : humanistes et artistes chrétiens.
2) Son aspect païen : au point de vue politique et moral.
3) Ses conséquences : vie intérieure de l'Eglise et préparation au protestantisme.

4e question: La révolte protestante.
En Allemagne, Luther. — En Angleterre, Henri VIII, Edouard VI, Elizabeth. — En France, Calvin.

5e question : Les guerres de religion.
Henri IV.

6e question : La réforme catholique.
Les grands papes et les grands saints : Paul III, Pie IV et son neveu Saint Charles Borromée — Saint Ignace et les Jésuites — Sainte Thérèse d'Avila et le Carmel — Saint Jean de la Croix — Saint Philippe Néri et l'Oratoire — Sainte Angèle Mérici et les Ursulines — Le Concile de Trente.

7e question : La Renaissance catholique en France au XVIIe siècle.
Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal — Fondation des Séminaires — Sainte Marguerite-Marie et le culte du Sacré-Cœur — Les grands orateurs et écrivains.

8e question : Le mouvement missionnaire aux XVIe et XVIIe siècles.
Les Indes, la Chine, le Japon, l'Amérique. — A Rome, la Congrégation de la Propagande (1622). — A Paris, le Séminaire des Missions Etrangères (1663).

9e question : les querelles religieuses au XVIIe siècle.
Le Gallicanisme. — Le Jansénisme. — La Révocation de l'Edit de Nantes.

Classe de Troisième.

A. — *Doctrine :*

Chapitre II. — Forces vives pour le combat.
La Foi ;
L'Espérance, la Charité, les vertus morales.

Chapitre III. — Lumières pour le combat de la vie.
La loi naturelle et le Décalogue.
La loi évangélique : loi de charité.
La loi de l'Eglise : au service de la charité.
La loi civile : pour que la charité soit possible.

Chapitre IV. — Détails des tâches de la vie.
Devoirs envers Dieu : la prière...
Devoirs envers le prochain : autorité, justice.
Devoirs envers soi-même : respect de la vie, pureté.
Devoirs envers la Famille.
Devoirs envers la Profession : travail, devoir d'état.
Devoirs envers la Patrie.
Devoirs envers les Patries.

Chapitre V. — Résultats du combat de la vie.
L'amour et sa conséquence : la vision béatifique, le Royaume de Dieu.

B. — *Ecriture Sainte :*

Rechercher dans l'Evangile l'enseignement moral de Jésus sur la Foi, l'Espérance, la Charité, la Pénitence, le Royaume de Dieu, les devoirs envers Dieu, envers l'autorité religieuse et civile.
(Etudier particulièrement le Sermon sur la Montagne (Math. V-VII 29) et les Paraboles morales : les deux débiteurs, le bon samaritain, l'ami importun, le figuier stérile, la brebis perdue, la drachme égarée, l'enfant prodigue, l'économe infidèle, le mauvais riche et Lazare, la veuve obstinée et le juge inique, le pharisien et le publicain, le serviteur sans pitié.)

C. — *Histoire de l'Eglise.*

1re question : La persécution.
Sous la Constituante : nuit du 4 Août.
Constitution civile du Clergé.
Sous la Législative : décrets contre les prêtres.
Massacres de Septembre.
Sous la Convention : la Terreur.
Sous le Directoire : exécutions. Culte philanthropique.

2e question : Le redressement chrétien.
Sous le Consulat : Concordat de 1801.
Sous l'Empire : Napoléon veut faire de la religion un instrument de règne. Les articles organiques.
Captivité de Pie VII.

3e question : Ozanam et ses amis. (1953 : centenaire de la mort d'Ozanam.)

5e question : la question romaine.
Les Etats Pontificaux. — Le Concile du Vatican.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DOSSIERS DE MARIAGE

L'attention des confrères est attirée sur les deux points suivants :

Des dossiers de mariage arrivent assez fréquemment au Secrétariat insuffisamment affranchis et grevés d'une surtaxe.

D'autres ne sont pas accompagnés de la taxe prévue.

Prière de se reporter à l'*Ordo*, p. 2.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 5 Avril. — PAQUES.
Lundi 6 et toute la semaine. — De l'octave.

Dimanche 12 Avril — 1er après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

4- 5 *Avril :* Hospice de Kerampuil.
6- 7 — : Sœurs de la Miséricorde, Quimper.
8- 9 — : Hôpital de Morlaix.
10-11 — : Hôpital de Quimperlé.
12-13 — : Hospice de Plougastel.

Mission paroissiale :

9-26 *Avril :* Le Drennec.

La retraite des conscrits à la Salette

85 jeunes gens ont participé à la retraite, se répartissant ainsi :

Plouvorn	16	Saint-Thégonnec	5
Roscoff	13	Pleyber-Christ	5
Guiclan	11	Henvic	4
Saint-Pol	10	Plouénan	4
Mespaul	6	Taulé	3

Le Cloître-Saint-Thégonnec, Garlan, Ploujean, 2 ; Loqueffret, Plouvien, 1.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — LE SAINT JOUR DE PAQUES (*5 Avril*). — Première messe à 7 heures. A 8 heures, messe pascale des hommes. A 9 heures, messe basse. A 10 heures, grand'messe pontificale. A **11 h. 30**, dernière messe. Quête pour les Séminaires. A 14 heures, vêpres pontificales et bénédiction.

Lundi et *mardi :* A 9 heures, grand'messe. A 14 heures, vêpres et bénédiction.

— Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche 5 Avril*, DIMANCHE DE PAQUES. — Messes à 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres solennelles et sermon de clôture de la Station de Carême.

Lundi et mardi : Messes basses à 7 heures et 7 h. 30, et messe chantée à 8 h. 30. Le soir, à 20 h. 15, Complies et Salut.

Semaine Biblique de Saint-Brieuc

Par suite de la maladie du *R. P. Georges*, la Semaine Biblique qui devait se tenir à Saint-Brieuc, du 13 au 16 Avril (cf. *Semaine Religieuse* du 27 mars, p. 178), est annulée.

Service anniversaire

Pour le *Père Courtade*, à Kerlaz, (église paroissiale), le mardi 7 Avril, à 10 h. 30.

La Pâque du Sauveur

Le Dimanche de Pâques est le sommet de l'année, le grand jour anniversaire du triomphe de Jésus achevant de traverser les heures du supplice, de la mort et de la résurrection.

C'est cette grande traversée qui est la Pâque du Christ.

Passion et résurrection sont absolument inséparables. Elles se succèdent il est vrai dans le temps, mais elles sont indissociables. Ensemble, elles sont un événement, le plus grand événement de l'histoire humaine.

Le Jeudi-Saint, Jésus agit déjà en Dieu, maître de créer une nourriture divine, née de son propre sacrifice.

De la Cène à la Résurrection, il ne cesse d'agir à la fois en homme et en Dieu, en martyr et en maître.

Les apôtres ont traversé alors les jours les plus bouleversants de leur vie ; ils ont été emportés comme des fétus de paille par un ouragan, accablés par une suite d'événements qui semblaient autant de défis à ce qu'ils pouvaient comprendre et espérer. Naïvement confiants avant la Passion, dès ses premières heures ils sont épuisés de chagrin ; la peur les disperse ; les premières annonces de la résurrection les laissent incrédules, éperdus, jusqu'au moment où, fous de joie, ils sont sûrs que Jésus est vraiment ressuscité.

Ils ne séparèrent jamais plus en eux, la double image du Christ, homme et Dieu, supplicié et ressuscité. Comme eux, la liturgie de Pâques, célèbre d'un seul chant la mort et la résurrection, la Pâque de Jésus.

Autel

Le Grand Séminaire de Rennes, obligé d'opérer de profondes transformations en sa chapelle, doit vendre quelques parties de l'ameublement antérieur : des stalles de bois massifs et surtout UN MAGNIFIQUE AUTEL. En beau marbre blanc, de pur style gothique, il est en parfait état de conservation ; sa valeur est considérable.

Aussi est-il indiqué pour toute chapelle moyenne ou église paroissiale comme une pièce de choix.

Il sera cédé à des conditions très avantageuses.

En raison des demandes qui s'annoncent déjà, *écrire incessamment au Supérieur du Grand Séminaire de Rennes.*

Il est évidemment très facile de venir voir cet autel sur place, encore monté dans la chapelle pendant quelques semaines seulement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. l'Abbé Auguste CONQ

Prêtre et poète breton

(Suite) (1)

Pendant la guerre.

En effet, le samedi 1er Août 1914, dans l'après-midi, le tocsin avait sonné dans tous les clochers de France pour annoncer la mobilisation générale. A Saint-Pol, dans la soirée, la grande masse de la population était accourue en ville. Instinctivement « l'union sacrée » se fit. Les deux musiques, celle du patronage et la musique laïque, se réunirent, et M. l'abbé Conq fut prié d'en prendre la direction commune. Elles défilèrent à travers les rues en jouant des airs patriotiques, pour finir sur la Grande Place par une vibrante *Marseillaise*. Les jours suivants c'était le départ des hommes pour l'armée. A ses vingt et un ans, M. Conq, à cause de sa faible constitution, avait été exempté du service militaire, et maintenant il était fort humilié de rester à Saint-Pol, alors que la plupart des autres étaient mobilisés. Il était persuadé que ceux-ci seuls auraient droit à la parole après la victoire qui auraient participé au combat. Aussi, quelques semaines plus tard, lorsqu'il fut convoqué devant le conseil de révision des exemptés, demanda-t-il avec force, supplia-t-il même, qu'on voulût le prendre pour la guerre. Son insistance fut vaine. Le dimanche suivant, du haut de la chaire, il exprima aux paroissiens sa déception de n'avoir été trouvé bon par le Sous-Préfet qu'à rester à Saint-Pol administrer leurs malades et enterrer leurs morts.

Les autres vicaires ayant été mobilisés, il restait seul avec le curé, M. Treussier. Pendant quatre longues années ils durent, à eux deux, assurer un lourd ministère paroissial, avec une pratique religieuse plus intense, tant de courages à soutenir, tant de deuils à consoler, et souvent des démarches pénibles à faire pour annoncer à telle, puis à telle autre famille la mort d'un être cher. Pratiquement M. Conq eut à sa charge toute la campagne, M. le Curé ayant assez à faire en ville. Ce que le vicaire avait été jusque là dans son quartier, il le fut désormais pour toute la paroisse. Il a souvent dit depuis : « C'est pendant la guerre que j'ai vraiment connu Saint-Pol ». On aurait pu lui répondre : « C'est pendant la guerre surtout que Saint-Pol a appris à vous connaître et à vous aimer ». Le soir, après une journée bien remplie, il lui restait encore à répondre aux lettres des soldats ; car beaucoup de ses patronés et d'autres paroissiens lui écrivaient. Une bonne partie de sa nuit y passait. L'idée lui vint de remplacer ces réponses individuelles par une lettre circulaire, qu'il intitula *« Le Canard »*, et qu'il adressa à tous les mobilisés. Ce bulletin était formé, en très grande partie, d'extraits des lettres des poilus, accompagnés de commentaires souvent drôles, et de nouvelles des permissionnaires, dont un grand nombre ne manquaient pas de faire une visite au presbytère. Dans la première page un article de fond présentait,

(1) Voir *Semaine Religieuse*, 13 et 20 Mars.

avec des conseils religieux aux soldats, un exposé de la situation politique et militaire, dont les éléments étaient puisés dans différents journaux et revues, et qui était animé d'un ardent optimisme et d'une confiance opiniâtre dans la victoire. Le bulletin rédigé, il fallait encore le tirer, puis l'expédier ; et très souvent minuit avait sonné alors que le vicaire travaillait toujours. Un de ses hommes, un marin, avait accumulé les citations les plus brillantes. M. Conq, dans l'espoir de lui obtenir la Légion d'Honneur, demanda d'intervenir en sa faveur à l'écrivain qui rédigeait les *« Propos maritimes »* dans *La Dépêche de Brest* ; et il lui communiqua la collection de ses bulletins, où étaient consignées ces citations. Le journaliste, après l'avoir parcourue, écrivait un article enthousiaste, où il proclame que le jeune guerrier méritait certes le ruban rouge, mais que l'abbé ne le méritait pas moins pour avoir si magnifiquement soutenu l'ardeur des soldats.

Le 11 novembre 1918 un carillon joyeux annonçait enfin l'armistice et la victoire. Comme par enchantement la cathédrale se trouva en quelques instants remplie de monde, et, devant les autels et les statues, grésillaient à foison les cierges de la reconnaissance. M. le Curé improvisa une allocution, puis on chanta le *Te Deum*. Dans l'après-midi, M. Conq, vaincu par la grippe, venait de s'aliter, quand une délégation de personnages de toutes nuances politiques se présenta au presbytère pour lui demander de former une fanfare en vue du défilé que l'on avait projeté pour la soirée. Brûlant de fièvre et vacillant sur ses jambes, le vicaire rassemble quelques débris des anciennes musiques et, soufflant lui-même dans un instrument, il entraîne la foule joyeuse à travers les rues.

Recteur de Locquénolé.

Les soldats étaient rentrés dans leurs foyers, les vicaires avaient rejoint leur presbytère et la vie normale avait repris son train. Voici qu'en décembre 1920, M. Conq recevait sa nomination comme recteur de Locquénolé. Le choc fut rude et le départ douloureux. Au moment de briser les liens, il sentit à quel point il s'était attaché à Saint-Pol, et les témoignages de sympathie qu'il recevait lui prouvaient combien était profonde l'affection des Saint-Politains pour leur vicaire. Aussi les premières semaines vécues dans la solitude du vieux presbytère de Locquénolé furent-elles très sombres, hanté qu'il était par la nostalgie de son ancienne paroisse. Ce ne fut là qu'une dépression passagère. Bientôt il se donnait de tout son cœur à cette population mi-paysanne, mi-maritime, qui habite un site enchanteur ; et il s'en faisait apprécier et aimer. Tandis qu'il se consacrait, avec un sens très averti des réalités concrètes, à l'administration temporelle de sa paroisse, le nouveau pasteur pourvoyait à ses besoins spirituels, et il déployait dans les différentes branches de son ministère le zèle et les qualités que nous lui avons vus, gagnait par sa cordialité la sympathie de tous ses paroissiens, amenait un bon nombre de ses vieux marins retraités à reprendre la vie chrétienne. Un de ces derniers, dans l'allégresse d'une conscience réconciliée avec Dieu, déclarait qu'une de ses grandes joies était d'assister tous les dimanches à la grand'messe, et qu'il ne se lassait pas d'écouter les sermons de M. le Recteur.

Archives dioc[illegible]es de Quimper et Léon

Recteur de Plounéour-Trez.

L'année 1930 touchait à sa fin et M. Conq était depuis dix ans déjà recteur de Locquénolé, quand il trouva dans son courrier sa nomination pour Plounéour-Trez. Il devait cette promotion particulièrement à l'appui de M. Messager. Le Vicaire Général, en effet, qui avait été lui aussi jadis vicaire à Saint-Pol et y avait exercé un brillant et fécond apostolat, savait tout le bien que M. Conq y avait fait, comme d'ailleurs le bon travail qu'il avait fourni à Locquénolé. Il l'aimait et appréciait hautement ses qualités et il désirait en faire bénéficier sa paroisse natale, à laquelle il resta très attaché toute sa vie. Il tint à installer lui-même et à présenter aux habitants de Plounéour leur nouveau pasteur, à leur dire le bien qu'il en pensait et qu'ils pouvaient en espérer pour eux-mêmes.

M. Conq n'avait pas quitté sans mélancolie Locquénolé, sa population très attachante, ses délicieux paysages de mer et de bois et son antique petite église romane si intime. Mais il connaissait la foi robuste et la vie chrétienne profonde de ses nouveaux paroissiens. Il aurait désormais une belle église neuve, spacieuse, si bien disposée pour le culte, avec la merveille de ses vitraux. « *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cæli* », se répétait-il avec enchantement, pendant qu'il y faisait son entrée solennelle. Durant vingt et une belles années il travailla avec joie dans ce milieu privilégié, se donnant tout entier à cette population qu'il avait tout pour comprendre et s'attacher. Plus d'une fois, au sortir de la grand'messe, montrant la foule des hommes qui stationnaient auprès de l'église, il s'est complu à faire admirer à ses hôtes la prestance de ces vigoureux paysans léonards, si énergiques dans leur travail, si entendus dans leurs cultures ,et dont bon nombre avaient fait leurs études au collège de Lesneven et étaient aptes à conduire avec maîtrise les affaires de la cité.

Sa fierté n'était pas moins grande quand il leur énumérait l'impressionnante série des prêtres et des séminaristes que fournissait Plounéour grâce, en bonne partie, à son école libre de garçons. Durant son rectorat il eut encore à agrandir cette école ; il fit construire deux écoles libres de filles, l'une à Plounéour, l'autre à Brignogan ; il refit la tribune de l'église ; et il bâtit un patronage. Avec le concours de ses vicaires et particulièrement de son chef de musique, M. Job Leyer, à la compétence et au dévouement duquel, quelques semaines avant sa mort, il rendait une fois de plus un chaleureux hommage, il monta une fanfare, « *Les Mouettes* ». Plusieurs fois il la conduisit lui-même à des fêtes et à des concours, où elle produit toujours une vive sensation. Lors d'une fête jaciste, en 1949, à l'âge de 75 ans, il défilait avec elle dans les rues de Saint-Pol, devant les Saint-Politains émerveillés, aussi jeune et alerte que lorsqu'il défilait quarante ans auparavant aux côté de la *Phalange N.-D. du Creisker*.

Cependant, quinze mois plus tard il tombait malade d'une paratyphoïde, qui le maintint alité de longues semaines. Il ne s'en remit qu'imparfaitement. Une de ses jambes affaiblie se refusait désormais aux marches un peu longues. Se rendant compte qu'il ne pouvait plus assurer convenablement son ministère pastoral, en décembre 1951 il pria Monseigneur l'Evêque d'accepter sa démission, ce qui lui fut accordé. Il se prépare donc au départ. Ce fut une épreuve douloureuse : il aimait Plounéour et, même après l'érection de Brignogan en paroisse,

qui réduisait le nombre de ses fidèles de 3.200 à 1.900, il s'estimait encore aussi bien, sinon mieux partagé que les prêtres qui étaient à la tête des plus belles cures. Il avait rêvé d'y mourir à la tâche et voilà qu'il fallait quitter. Le dimanche 30 Décembre il prenait congé de ses paroissiens, leur déclarant que ces vingt et un ans passés avec eux lui avaient paru bien courts ; il s'était trouvé parmi eux comme au milieu d'une grande famille, à laquelle l'avait vite attaché une grande affection. Le lundi 7 Janvier 1952 il prenait la route de Saint-Pol pour finir ses jours à la Maison Saint-Joseph.

Les réunions ecclésiastiques du doyenné de Lesneven ne verraient donc plus ce confrère, qui y faisait régner la joie, dont la haute stature élancée restait encore droite sous ses trois quarts de siècle, qui avait conservé l'abondante chevelure de ses vingt ans, devenue seulement un peu grisonnante, et dont les yeux doux et rieurs éclairaient le long visage au profil si caractérisé.

Sa bonté foncière rendait son commerce attrayant. Au cours de sa longue carrière ses relations avec son curé et ses collègues au presbytère de Saint-Pol, avec ses vicaires à Plounéour, comme avec le personnel de sa maison et de son église, furent toujours empreintes de cordialité et d'affection. Il y était d'ailleurs aidé par un solide bon sens, qui le gardait de rien dramatiser, par un jugement équilibré et sûr, qui lui donnait la juste notion des réalités. Sa conversation était celle d'un esprit très ouvert, qui aimait les lectures sérieuses, et qui était servi par un précieux don d'observation et une heureuse mémoire. Dans ce riche fonds d'expérience il puisait à tout propos les souvenirs les plus variés, qui rendaient son entretien intéressant et instructif en même temps que très plaisant. Sa tournure d'esprit, en effet, le portait à saisir et à noter, dans une physionomie, dans un comportement, les particularités originales ou cocasses, et à retenir les faits amusants. Mais le rire qu'il provoquait et auquel il se livrait lui-même en décrivant ou en racontant ces drôleries restait très sain : car il n'y avait là aucune méchanceté. La joie de l'assemblée était à son comble lorsque M. Conq se levait pour débiter ou chanter un toast en vers, qu'il avait préparé en l'honneur d'un jubilaire, pour une réunion d'anciens élèves, ou pour quelqu'autre circonstance particulière. Il en était de même quand il reprenait l'une ou l'autre de ses compositions, chanson, monologue, fable, ou qu'il rapportait mise en vers bretons une anecdote amusante, qu'il avait entendue la fois précédente. Tout cela était semé, tissé de détails si pittoresques, si impayables, l'expression en était souvent si inattendue, si juste cependant, si parlante et si foncièrement bretonne, que les auditeurs riaient jusqu'aux larmes. Ce n'était d'ailleurs pas sa voix seule qui parlait, mais aussi sa physionomie, ses gestes, son attitude : toute sa personne suggérait, reconstituait, revivait la scène évoquée. Aussi, interprétées par lui ses œuvres avaient un cachet une allure qu'on n'y retrouve plus au même degré rendues par d'autres. Il fut invité à donner une séance au Grand Séminaire ; plus récemment il en donna une autre au patronage Sainte Barbe, devant la foule des Roscovites éblouis et enthousiasmés. Enfin il se prêta à faire enregistrer quelques-uns de ses chants pour la Radio ; et on éprouve une impression quelque peu étrange à entendre sur les ondes la voix jeune et claire du grand barde, alors qu'il gît muet dans la tombe.

(A suivre.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La collaboration entre les Maîtres

Extrait d'un rapport présenté par M. le chanoine GOUGAY, *Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, au Mois sacerdotal de Pontchâteau et publié dans la revue* « LE RECRUTEMENT SACERDOTAL », janvier 1953 (19, rue de Varenne, Paris, 7e). Abonnement : 400 frs. C.C.P. Paris 2262-80.

Nul ne se définit pas sa seule fonction. Nous ne sommes pas que les rouages d'un mécanisme. Etres vivants, en chair et en os, doués d'un caractère, dotés d'une personnalité, nous constatons que la diversité risque d'agir plus que l'unité ; la convergence des intentions peut être frappée de stérilité par certaines divergences dans l'exécution.

Les études sur la spiritualité du clergé diocésain nous ont habitués à regarder l'équipe des apôtres constituée et éduquée par le divin Maître. Les déficiences que l'Evangile rapporte avec une édifiante loyauté nous les rendent plus proches et nous retiennent de penser tout bas, sinon, de proclamer tout haut : « Il n'y a rien à faire ». Les apôtres diffèrent les uns des autres par l'âge, le tempérament, l'origine et, par conséquent, l'éducation. « Pierre est impulsif (il sera pourtant désigné pour être le chef). Jean, ardent et profond, Thomas, positif et raisonneur, Judas, calculateur (Jésus a imposé à ses apôtres de faire équipe avec Judas). Non sans difficultés, il les amène à s'aimer tels qu'ils sont et à mettre leurs richesses propres au service de la cause commune. » Malgré des leçons répétées, en dépit d'un attachement sincère à Jésus, il leur arrive de perdre de vue la gloire de Dieu et de se rechercher eux-mêmes. « Ils discutaient entre eux pour savoir lequel était le plus grand » (Luc IX, 46). Querelles de préséance, visées arrivistes, rivalités d'influence, autant de scènes d'évangile qui figurent dans la vie quotidienne de l'Eglise auprès de pages sublimes de renoncement et d'héroïsme.

L'enemi n° 1 des apôtres était leur amour-propre. C'est également le nôtre. Il porte la responsabilité principale de la « déperdition du potentiel apostolique ». Une équipe professorale présente toute la gamme des caractères incapables au naturel de produire un accord parfait. Impossible de les analyser ici. Théophraste à Liliput s'en est chargé. Sans les éliminer complètement — ce qui n'est ni possible ni souhaitable — la bonne volonté, très méritoire parfois, réduit les dissonnances qui ruineraient l'unité d'action.

La variété des tempéraments est l'œuvre de la nature ; la répartition des tâches est l'œuvre de l'Administration, je ne dis pas le chef-d'œuvre ; car, elle est fréquemment commandée par des circonstances indépendantes de la volonté des supérieurs eux-mêmes. Les différentes catégories de maîtres constituent autant de forces, en apparence disparates. Leur efficacité se décuple si elles s'imposent de se plier à une harmonieuse addition. Enumérons-les rapidement :

1) L'administration : supérieur, économe, préfet de discipline, préfet des études, d'une part ; les professeurs, d'autre part. La vraie collaboration est d'ordre moral plutôt que d'ordre administratif. Elle suppose un climat de cordialité fraternelle et de confiance réciproque.

2) Les Anciens et les Jeunes. Il dépend d'eux de fusionner. A quel âge cesse-t-on d'être jeune et commence-t-on à vieillir ? Question brûlante. Car il y a des Anciens qui ne sont pas vieux et il se rencontre des jeunes menacés de vieillissement précoce. Aux nouveaux venus d'apprécier l'expérience de leurs devanciers, de s'en inspirer sans imitation servile; quand il y a lieu de rénover ou d'innover, que ce soit sans brisure violente avec le passé. Aux anciens d'accueillir avec sympathie et compréhension les aspirations de leurs jeunes confrères parmi lesquels ils comptent peut-être d'anciens élèves. Quand ils croient devoir leur refuser une approbation totale, qu'ils évitent de les repousser purement et simplement, sans rectifier ni corriger délicatement. « Que personne ne rechigne, conseillait finement Mgr Cesbron, les Jeunes mettront la flamme au foyer et les Anciens, sagement, déploieront, tout en se chauffant, le garde-feu devant la cheminée. »

3) Les littéraires et les scientifiques.

4) Les titulaires de classes et les professeurs de spécialités.

5) Les professeurs des hautes classes et ceux des basses classes.

6) Les surveillants.

L'entr'aide que se doivent ces différents groupes sera étudiée plus loin.

7) Les groupes d'amitiés et d'affinités qui, selon leur caractère et leur esprit, nuisent ou contribuent puissamment à la bonne entente générale et à la coordination des différents services.

DE LA RÉALITÉ VERS L'IDÉAL

Telle est la réalité dans toutes nos maisons. Seules, une parfaite maîtrise de soi et une largeur de vues éminemment surnaturelle permettent de la considérer, en toutes circonstances, avec la sérénité de la charité. Sans utopie ni défaitisme, tous doivent s'ingénier à créer ou maintenir le « *Cor unum et anima una* ». A cette condition, nous collaborerons entre nous, tels que nous nous connaissons, sans rêver d'une uniformité factice et trompeuse. Car « une équipe ne se décrète pas ; elle se fait ou se défait à longueur d'années. Elle se forme en agissant ou en réagissant ensemble, en se détendant et en priant. Il faut la vouloir avec ténacité ».

En des pages imprégnées de sagesse surnaturelle, le P. de Grandmaison a décrit la « purification par l'action ». Chez tout apôtre digne de ce nom, l'esprit d'équipe doit survivre aux illusions. A mesure que tombent ces dernières, quand l'esprit de foi progresse, le prêtre conserve et affermit son équilibre. Or, l'esprit d'équipe, comme l'esprit de foi, se nourrit d'abnégation joyeuse. « L'abnégation est le fond commun de toute vie vraiment religieuse, intérieure, apostolique. Elle ne doit pas porter sur un, deux ou trois points et laisser le reste à notre disposition. Elle doit être totale. Elle n'est pas pour un, deux, cinq ans. Elle doit être durable. Elle doit être pour tous. Il ne faut pas seulement se donner. Il faut le faire avec le sourire. Il ne faut pas seulement se faire tuer mais il faut aller au combat en tenue et en chantant. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'un des actes de détachement auxquels la nature répugne le plus, même chez nous, prêtres, est l'acceptation surnaturelle de la souffrance que nous nous infligeons les uns aux autres, volontairement ou involontairement. Sanctifiante et rédemptrice, elle protège l'humilité et sauvegarde la charité. Dans la mesure où elle est étayée par ces deux vertus, la collaboration devient, pour ainsi dire, la respiration de la communauté.

Le Prêtre, Ministre de la Parole

Le prochain Congrès de l'Union des Œuvres qui se tiendra à Montpellier pendant la semaine de Pâques 1954 *aura pour thème :* « LE PRÊTRE, MINISTRE DE LA PAROLE ».

En vue de ces travaux, les diverses revues sacerdotales se sont mises d'accord pour lancer un double questionnaire sur la prédication.

Voici ces questionnaires auxquels les prêtres et les laïcs sont invités à répondre :

QUESTIONNAIRE POUR LES PRETRES

1° Que pensent les fidèles de la prédication en général ? De la vôtre en particulier ? Que vous semblent-ils désirer Que faites-vous pour le savoir (enquêtes, contacts, etc.) ?

2° Les fidèles acceptent-ils que vous prêchiez à toutes les messes du dimanche ? Combien de temps ?

3° Suivez-vous un cycle imposé ? Cherchez-vous à mettre en valeur, au cours de chaque année, tel ou tel aspect du mystère chrétien ? Que faites-vous en particulier pour mettre vos fidèles en contact avec la personne du Christ ?

4° Dans quelle mesure la prédication joue-t-elle un rôle pour l'approfondissement et même le réveil de la foi, et pour la formation de la conscience ? Aide-t-elle les fidèles à pénétrer d'esprit de foi et de charité toutes leurs activités ? Eveille-t-elle chez eux le sens des responsabilités apostoliques ? Les incite-t-elle en particulier à militer dans les rangs de l'Action Catholique ? Vous aide-t-elle à constituer une communauté chrétienne ouverte ?

5° Avez-vous des possibilités de préparation ou de critiques en commun ?

6° A quelle source alimentez-vous votre prédication ? Quel usage faites-vous de la Bible, plus particulièrement de l'Evangile, et des enseignements de l'Eglise ?
— Avez-vous le souci de faire partir votre prédication des problèmes de vie concrets de vos paroissiens, et de l'y faire aboutir ?
— Vous aidez-vous d'ouvrages, de revues ? Desquels ?
— Quelle part a la liturgie dans votre prédication ?
— Votre prédication est-elle le reflet de votre vie intérieure ?

7° Votre prédication trouve-t-elle un prolongement dans votre direction spirituelle au confessionnal et au dehors ? Dans votre action de quartier ou de hameau ? Dans vos visites ? Dans vos réunions diverses ?

8° Comment utilisez-vous des cérémonies telles que baptême, mariages, obsèques, pour enseigner et exhorter ?

9° Quel caractère particulier vous semblent devoir présenter, et quel but poursuivre, des prédications comme celles de l'Avent et du Carême, ou celles des retraites, missions, pèlerinages ?

10° Avez-vous des occasions de présenter le message chrétien en dehors de votre église ?

11° Comment résolvez-vous la question de l'adaptation à des auditoires habituellement peu homogènes (les enfants mis à part) ?

12° Comment vous y prenez-vous pour présenter utilement aux fidèles les enseignements de l'Eglise en matière familiale, civique et sociale ?

13° A la lumière de votre expérience, que souhaiteriez-vous pour la formation spirituelle, culturelle et technique en vue de la parole en public, des séminaristes et des prêtres déjà dans le ministère ?

Prière de bien vouloir répondre au Secrétariat de la Commission de Pastorale, 31, rue de Fleurus, Paris (6e), *avant le* 15 *mai* 1953.

QUESTIONNAIRE POUR LES LAICS

1° Dans quelle disposition entendez-vous la prédication de la Parole de Dieu ?

2° Les prédications que vous entendez ont-elles une influence réelle sur votre vie ?

3° Qu'attendez-vous de la prédication ? Qu'en attend-on autour de vous ? Apportez-vous suggestions et réactions à vos prêtres ?

4° Vous entretenez-vous en famille de la prédication entendue ? Avec d'autres encore ?

5° Avez-vous souci de compléter la prédication par un travail personnel (réflexion, lectures, échanges) ?

6° Quelles sont les qualités que vous estimez les plus importantes chez un prédicateur ?

7° Ecoutez-vous les sermons à la radio ? Quelle influence exercent-ils autour de vous ?

Prière de bien vouloir répondre au Secrétariat de la Commission de Pastorale, 31, rue de Fleurus, Paris (6e), *avant le* 15 *mai* 1953.

LECTURES

Memento du Mariage.

Dépliant résumant en tableaux synoptiques toute la doctrine du mariage : contrat, sacrement, législation. Maniable comme un journal, facile à consulter comme une carte routière, il est tout particulièrement pratique pour les prêtres de paroisse.

L'exemplaire : 150 francs, franco 165.

Adresser les commandes à la Procure du Grand Séminaire, 147, rue de Brest, Rennes, C.C.P. Rennes 308-82.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

LOURDES BUREAU BERNADETTE 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**, **Quimper**
BUREAUX : **Châteaulin**, **Concarneau**, **Douarnenez**, **Morlaix**, **Pont-l'Abbé**, **Quimperlé**, **Saint-Pol-de-Léon**
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Visite pastorale et de confirmation ; Pardon des Malades à N.-D. des Carmes, Pont-l'Abbé ; Session pour les prêtres de l'Enseignement ; Service anniversaire pour Mgr Cogneau ; Réunion des Curés-Doyens ; Direction de l'Enseignement : Brevet d'Instruction Religieuse ; Dossiers de mariage.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Retraite des conscrits à La Salette ; Offices paroissiaux ; M. l'abbé Auguste Conq (*suite*) ; La collaboration entre les maîtres ; Le prêtre, ministre de la parole ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 10 Avril 1953* N° 15

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION

Le 6 Avril, Lundi de Pâques, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a ordonné prêtres :
MM. Mathurin GOURVÈS, de Plougastel-Daoulas ;
Joseph BESCOND, de Plozévet.

REMEMBREMENT DE LA PAROISSE DE PENHARS

NOUS, André FAUVEL, par la grâce de Dieu
Evêque de Quimper et de Léon,

Voulant assurer autant qu'il est en notre pouvoir le progrès de notre sainte religion et le salut des âmes ;

Considérant que les quartiers du Gaz, de la rue Miossec et de l'Ancien Grand Séminaire sont aux abords de l'église Sainte-Bernadette, devenu centre principal du culte de la paroisse de Penhars, et du nouveau presbytère de la même paroisse ;

Considérant que la population pratiquante de ces quartiers fréquente l'église Sainte-Bernadette, y suit les offices et que, en très grande majorité, elle désire être rattachée à la paroisse de Penhars ;

Considérant que ce rattachement facilitera une meilleure organisation du service religieux et permettra au clergé d'être davantage au contact de cette population ;

Vu les Canons 1.427 et 1.428 ;

Après avoir pris connaissance des rapports de M. le vicaire général Hervé, délégué par Nous pour l'enquête canonique, de M. le Curé de Saint-Mathieu et de M. le Recteur de Penhars ;

Le Vénérable Chapitre consulté et donnant un avis favorable ainsi qu'il en résulte d'une délibération en date du 7 Février 1953 ;

Archives diocé ai es de Quimper et Léon

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Ier. — Les quartiers de l'Usine à Gaz, du Chemin du Halage jusqu'à l'entrée de la rue Miossec, la rue et l'avenue Miossec (les 2 côtés de l'une et de l'autre), la route de Pont-l'Abbé jusqu'à l'entrée de l'avenue Miossec, l'Ancien Séminaire et toutes les habitations de l'enclos et du Parc Municipal de Quimper sont rattachés à la paroisse de Sainte-Bernadette, Penhars.

Article II. — La nouvelle limite entre la paroisse de Saint-Mathieu et de Penhars part du début de la rue Miossec, entrée de la rue des Mouettes, remonte la rue Miossec puis l'avenue Miossec jusqu'aux établissements Chancerelle, plaçant les deux côtés de la rue et de l'avenue Miossec et les établissements Chancerelle en Penhars, traverse en diagonale la route de Pont-l'Abbé pour rejoindre l'enclos du Parc Municipal (ancien Grand Séminaire), reprenant ensuite avec le côté Ouest du Chemin des Justices la limite actuelle des deux paroisses.

Article III. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le lundi 13 Avril 1953.

La présente Ordonnance sera lue au prône des messes paroissiales, le dimanche de Pâques 5 Avril 1953, à Saint-Mathieu et à Penhars.

Fait à Quimper, le 31 Mars 1953.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

REMEMBREMENT DE LA PAROISSE DU CLOITRE-PLEYBEN

NOUS, André FAUVEL, par la grâce de Dieu
Evêque de Quimper et de Léon,

Voulant assurer autant qu'il est en notre pouvoir le progrès de notre sainte religion et le salut des âmes ;

Considérant que les villages de Pennanech et de Coat-Kaer, en Lannédern, sont à 4 kms du bourg et qu'ils ne sont qu'à 2 kms du bourg du Cloître ;

Considérant que la population de ces deux villages fréquente l'église du Cloître, y suit les offices et que dans sa totalité elle demande à être rattachée au Cloître ;

Considérant que ce rattachement ne peut que favoriser la vie chrétienne de ces familles ;

Vu les Canons 1.427 et 1.428 ;

Après avoir pris connaissance de la demande des chefs de famille intéressés, du rapport de M. le Recteur de Lannédern et de M. le vicaire général Hervé, délégué par Nous pour l'enquête canonique ;

Le Vénérable Chapitre consulté et donnant un avis favorable ainsi qu'il résulte d'une délibération du 7 Février 1953,

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Ier. — Les villages de Pennanech et de Coat-Kaer sont rattachés au Cloître-Pleyben.

Article II. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le lundi 13 Avril 1953.

La présente Ordonnance sera lue en chaire au prône des messes paroissiales, à Lannédern et au Cloître-Pleyben, le dimanche de Pâques 5 Avril.

Fait à Quimper, le 31 Mars 1953.

† ANDRÉ.
Evêque de Quimper et de Léon.

EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES EN 1953

THÉOLOGIE DOGMATIQUE

De Deo Uno.

Possibilité d'une connaissance naturelle (non immédiate) de Dieu : précisions du Magistère.

Nature, portée et valeur de notre connaissance naturelle de Dieu.

La Providence et le mystère du mal.

La volonté salvifique universelle et la prédestination.

De Deo Trino.

Les grandes hérésies trinitaires avant le Moyen Age ; affirmations correspondantes du Magistère.

La divinité du Fils et de l'Esprit-Saint dans le Nouveau Testament.

La procession du Fils par génération : la foi, — l'analogie psychologique de la diction du verbe mental.

La procession de l'Esprit-Saint : la foi.

Les relations réelles en Dieu, leur rapport à l'essence divine : le dogme et le connexe au dogme.

Sens du terme « personne » en dogme trinitaire.

La circumincession ; l'unité d'opération *ad extra* : la foi.

THÉOLOGIE MORALE

Les Sacrements en général.

1. Les conditions requises de la part du ministre : *a*) pour la validité ; *b*) pour la licéité des Sacrements.

2. L'obligation *a*) de donner ; *b*) de refuser les Sacrements.

3. Les conditions requises de la part du sujet : *a*) pour la validité ; *b*) pour la licéité des Sacrements.

L'Eucharistie.

1. La communion eucharistique : le sujet ; — ses dispositions ; la communion fréquente ; — la distribution de la communion.

2. Le sacrifice de la Messe : le devoir d' « application » ; — les honoraires de messe ; — prescriptions concernant le temps, le lieu de la célébration.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les vertus théologales.

1. *La Foi :* la profession de foi ; — les relations entre catholiques et non-catholiques.

2. *L'Espérance :* sa nécessité.

3. *La Charité :* l'ordre de la charité ; — l'amour envers les ennemis ; — la correction fraternelle ; — le scandale, péché contre la charité.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

1. Situation de l'Eglise en 1789.
2. L'Eglise sous la Révolution.
3. Bonaparte et Pie VII.
4. Le Concile du Vatican.
5. Le Modernisme.

ECRITURE SAINTE — DROIT CANONIQUE

Se reporter à l'*Ordo*.

JOURNÉE GRÉGORIENNE DE PLOUESCAT

Elle aura lieu le *jeudi* 23 *avril*, sous la présidence du Révérendissime Dom *Colliot*, abbé de Kerbénéat, et de M. le vicaire général *Cadiou*.

A 9 h. 45, répétition générale à l'église paroissiale.

A 10 h. 30, grand'messe. Office de la solennité de S. Joseph, messe IV, *Credo* III. Sermon par M. l'abbé *Quélen*, directeur au Grand Séminaire. Pour terminer, le choral de J.-S. Bach : « *Louons le Dieu puissant* », chanté par tous à l'unisson (cf. Besnier, n° 62 bis), dont voici les paroles :

Louons le Dieu puissant, dans l'éclat de sa victoire
Il sort de son tombeau, radieux, nimbé de gloire !
En lui soyons fiers de croire.
C'est le Dieu fort,
Libre et vainqueur de la mort.

A 14 heures, réunion à l'église pour l'audition des chorales, puis Salut du Saint-Sacrement : *Adoro te — Sub tuum — Oremus pro Pontifice* (ton direct) — *Tantum moderne — In manus tuas, Domine*, du Temps Pascal.

Les chorales qui ont fait connaître le morceau qu'elles se proposaient de donner à l'audition et qui n'ont pas reçu de réponse doivent considérer leur choix comme agréé. Il est désirable que les enfants de chœur apportent et revêtent leurs soutanes ou leurs aubes. — M. le Curé de Plouescat recevra volontiers à sa table les confrères qui voudront bien l'en aviser quelques jours auparavant.

Autres dates à retenir :

le *dimanche* 17 *mai*, Journée Grégorienne de PONT-L'ABBÉ ;

du 8 *au* 17 *septembre*, à QUIMPER, Session Grégorienne organisée par l'Ecole Grégorienne de Bretagne ;

le *dimanche* 8 *novembre*, à LANDERNEAU, Journée des Chorales polyphoniques.

PÈLERINAGE INTERDIOCÉSAIN DES ENSEIGNANTS CHRÉTIENS

A Sainte-Anne d'Auray, le 7 Mai, se réuniront, au nombre d'un millier, les Enseignantes, les Enseignants et les foyers enseignants de sept diocèses de l'Ouest.

A 10 heures : Carrefour par branches, sous la direction des membres de l'équipe nationale et qui portera sur l'activité du mouvement dans chacun des diocèses.

A 11 heures : Messe à la Basilique. Allocution de S. Exc. Mgr Le Bellec. A l'issue de la messe, procession au monument aux morts. Prière pour les maîtres et élèves de l'Enseignement libre tués au cours des deux guerres.

A 15 heures : Réunion générale. Conférence de M. J. Tranchant, responsable national des Enseignants chrétiens.

A 16 heures : Conclusion. *Magnificat*. Bénédiction des Evêques présents au pèlerinage.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 12 *Avril*. — Dimanche de *Quasimodo* (1er après Pâques).
Lundi 13. — S. Herménégilde, mart.
Mardi 14. — S. Justin, martyr.
Mercredi 15. — De la férie.
Jeudi 16. — S. Patern, év. et conf.
Vendredi 17. — S. Anicet, pape et martyr.
Samedi 18. — De la T. S. Vierge.
Dimanche 19. — 2e après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

12-13 *Avril* : Hospice de PLOUGASTEL-DAOULAS.
14-15 — : Immaculée-Conception, BREST.
16-17 — : Ecole Saint-Jacques de Lézérazien.
18-19 — : Juvénat de Kérustum, ERGUÉ-ARMEL.

Missions Paroissiales :

12 *Avril*-3 *Mai* : SIZUN.
16 *Avril*-3 *Mai* : KERGLOFF.

Service de huitaine.

Un service pour le repos de l'âme de M. l'abbé Emmanuel PENGAM sera chanté à *Ploudaniel*, lundi prochain 13 Avril, à 10 h. 30.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — QUASIMODO (12 Avril). *Lundi :* à 8 heures, messe des Ligueuses. — A 14 heures, réunion des Chefs d'équipe, et, à 15 heures, réunion des Militantes à la Sacristie. *Mardi :* à 10 heures, service anniversaire pour Monseigneur Cogneau.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 12 *Avril* (1er *dimanche après Pâques*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 heures, vêpres et Salut.

Archives diocé ai és de Quimper et Léon

En lisant les Revues

Le Prêtre et les prochaines élections municipales

(Extrait des **Cahiers du Clergé Rural,** Mars 1953)

C'est l'évidence même : les chrétiens, prêtres et laïcs, doivent se préoccuper très sérieusement des élections qui dans quelques semaines vont mettre en place pour 6 ans de nouveaux conseils municipaux.

Qu'attendons-nous de nos prêtres en ce domaine ?

...Nous souhaitons d'abord qu'ils ne se mêlent pas directement des élections. Ils n'ont pas à prendre position pour ou contre telle ou telle liste, telle ou telle personne.

Un prêtre qui entre dans la bagarre électorale ou simplement qui manœuvre par en-dessous et cherche à tirer les ficelles... fait, nous semble-t-il, un très mauvais calcul et dessert les intérêts qu'il croit défendre. Son action risque d'avoir des conséquences déplorables.

Qu'en cette période électorale, comme en tout temps d'ailleurs, le prêtre reste bien sur son vrai terrain, en dehors de toute politique, de toute rivalité d'opinions ou de personnes.

...Mais qu'il ne se contente pas de se croiser les bras et de ne rien faire, sous prétexte que le problème est trop délicat.

Il a un rôle indispensable à remplir là comme ailleurs.

Nous souhaitons vivement qu'il fasse un effort considérable en vue de donner à tous une véritable et solide formation civique (au sens moral et spirituel, bien entendu, et non pas technique). Cela nous semble capital.

De quoi s'agit-il exactement ?

A notre avis il s'agit d'inculquer aux uns et aux autres le sens du bien commun, la conscience de sa valeur et des exigences, la grandeur et l'importance des tâches communales.

Il s'agit de leur faire découvrir concrètement :

— l'obligation d'être dévoués à la « chose publique » et de ne pas accepter d'être des parasites du bien commun ;

— l'obligation d'apporter leur concours personnel à toutes les réalisations intéressant la vie locale : les fêtes locales, le centre postcolaire, les services d'entr'aide (secrétariat familial, aide familiale, etc...), la consultation de nourrissons, l'amélioration des chemins, l'adduction d'eau, le cinéma, le théâtre, les sports, la presse, etc..., etc... Combien de ces réalisations sont centrées sur elles-mêmes et refusent égoïstement de rendre service à la communauté !

— l'obligation de témoigner leur estime et leur sympathie aux responsables des divers organismes communaux et surtout de les aider dans leur tâche par leurs encouragements, leurs suggestions, leur « disponibilité » toujours spontanée.

— l'obligation de faire leur possible pour instaurer entre tous une union profonde, un esprit d'entr'aide, des liens de fraternité.

Et combien il semble nécessaire de bien montrer comment tout cela est directement relié au christianisme vrai, comment c'en est une exigence stricte !

Mais les élections sont proches.

N'y a-t-il pas lieu de rappeler à tous ce qu'est le devoir électoral pour les chrétiens ? Voter, voter pour des personnes de valeur, honnêtes et dévouées, des personnes qui respectent les principes fondamentaux des droits naturels ?

Et ne pourrait-on pas en profiter pour faire découvrir et aimer « notre » commune, son passé, ses richesses, tout ce qu'elle représente pour nous ?

Ne serait-il pas bon aussi de lancer un appel pressant pour que les élections se déroulent dans la sérénité, le respect mutuel des opinions et des personnes, avec la hantise de ne pas créer de divisions ?

— d'affirmer catégoriquement que, sauf raisons graves, nul n'a le droit de se dérober aux responsabilités communales s'il est sollicité et que, une fois élu, il doit travailler à se cultiver, à devenir une valeur afin d'être mieux à la hauteur de sa tâche et de rendre davantage service ?

Et naturellement *il serait souhaitable* que le prêtre montre là encore qu'on n'est pas un authentique chrétien et qu'on ne doit pas avoir la conscience tranquille si on n'agit pas dans ce sens là.

Il faut reconnaître que les chrétiens sont souvent aussi déficients que les autres sur le plan civique ; nombreux sont ceux qui ne considèrent pas comme un devoir réel, un devoir d'état, d'apporter leur concours actif à la vie communale ; et alors ils vivent égoïstement, repliés sur eux-mêmes, ne ménageant cependant pas leurs critiques à l'adresse des responsables des différents organismes locaux.

Et parmi ceux qui acceptent des responsabilités beaucoup ne manquent-ils pas de désintéressement, de largeur de vues, de valeur réelle ?

Comment leur action pourrait-elle être vraiment efficace ? Et comment alors nos communes pourraient-elles remonter la pente ?

Mais... les chrétiens ont-ils été réellement formés en ce domaine ? Où ? et comment ?

...Et qui est le premier responsable de cet éveil, de cette formation si ce n'est le prêtre ?

Nous attendons de lui qu'il ne se dérobe sous aucun prétexte à ses responsabilités, mais qu'il les assume pleinement tout en veillant à toujours bien demeurer sur son terrain propre ;

qu'il utilise pour cela tous les moyens qui sont à sa disposition : la chaire, le bulletin paroissial, les diverses réunions de jeunes et d'adultes, tous les contacts qu'il peut avoir avec ses paroissiens.

Que se soit chez lui une hantise !

Alors... les élections municipales seront nettement plus satisfaisantes ; et plus tard il se fera un meilleur travail dans nos communes rurales.

Les conséquences près des familles en seront incalculables, tant sur le plan spirituel que sur le plan humain...

J. FRIBAULT.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Ordination ; Remembrement de la paroisse de Penhars ; Remembrement de la paroisse du Cloître-Pleyben ; Examens des jeunes prêtres en 1953 ; Journée grégorienne de Plouescat ; Pèlerinage interdiocésain des enseignants chrétiens.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; En lisant les revues.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 17 Avril 1953* N° 16

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LETTRE DE SON EXC. MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE
(à lire en chaire dimanche prochain)

MES FRÈRES,

Chaque année, vous aimez à vous retrouver très nombreux dans nos sanctuaires bretons, en des pardons célèbres, pour prier Notre-Dame et Sainte Anne. Il n'est pas besoin d'insister près de vous pour vous demander d'être fidèles à ces traditions vénérables.

Chaque année aussi, des milliers de pèlerins, de tout âge, de toutes les classes sociales, s'en vont jusqu'à Lourdes, avec des centaines de malades pour implorer la Sainte Vierge et pour puiser, dans cette « Capitale de la prière », un accroissement de foi et de ferveur.

Nul n'en revient déçu. La science médicale reconnaît le caractère extraordinaire de certaines guérisons vraiment miraculeuses. Mais qui pourrait dénombrer les âmes qui ont trouvé, près de la Grotte de Massabielle, la purification de leurs fautes, l'acceptation de leurs épreuves, l'élan de leur apostolat ou le secret d'une vie intérieure plus profonde !

Nous adressons un appel à toutes les paroisses, à toutes les familles du diocèse, pour qu'elles soient représentées aux deux pèlerinages que nous organisons cette année, le premier du 21 au 27 Juin, le second du 20 au 26 Septembre. A celui-ci sont spécialement invités les hommes et les jeunes gens. Nous demandons à nos groupes d'Action Catholique, à nos patronages et à nos œuvres de jeunesse, de s'ingénier pour qu'au moins quelques-uns de leurs membres puissent bénéficier de ce réconfort spirituel.

⁂

Nous vous invitons aussi, mes Frères, à fêter, le 10 Mai prochain, la résurrection de l'antique Monastère de Landévennec, qui a tenu, pendant des siècles, une place de tout premier plan dans la vie religieuse de notre Bretagne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ce jour-là, Son Eminence le Cardinal Roques, assisté des évêques de la province et de nombreux Abbés et Prélats, bénira la première pierre du nouveau Monastère.

Vous viendrez nombreux prendre part à cette journée afin de vous unir à la prière que les évêques, les prêtres et les moines adresseront à saint Guénolé, pour que l'œuvre qui renaît s'affermisse et se développe.

Déjà par votre dévouement et votre générosité, par l'offrande de vos dons, le travail de vos bras, vous avez permis l'acquisition et favorisé l'aménagement du domaine monastique. Au moment où les moines entreprennent les premières constructions qui doivent leur permettre de se regrouper à Landévennec, nous vous invitons à les aider à mener à bien cette première tranche de travaux en répondant dans toute la mesure du possible à l'appel qu'ils lancent en faveur du « prêt de Saint Guénolé ».

Des délégués représentant les différentes régions de notre diocèse, prendront part au cortège qui, le 10 Mai, se rendra de l'ancienne Abbaye à l'emplacement du nouveau Monastère. Des pierres seront portées, symbole du dévouement que vous témoignez en faveur de cette œuvre entreprise dans un esprit de foi et de fidélité. En bâtissant avec les moines la maison qui abritera leur vie de prière et de sacrifice, nous affirmerons l'union nécessaire, dans la communauté d'une même Eglise, de la prière et du travail apostolique.

LE DEVOIR DE VOTER

En vue des prochaines élections municipales, on rappellera au prône, dimanche prochain, que le devoir de voter est un devoir grave qui oblige en conscience. S'abstenir serait une négligence coupable.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, Monsieur *Joseph Pastor*, jeune prêtre de Kergloff, est nommé vicaire à *Lampaul-Guimiliau*.

TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DE LA CONFIRMATION EN 1953

Avril	Matin	Soir
15 Mercredi..	Saint-Renan.....	Lambert (15 h.).
16 Jeudi.....	Ploumoguer.....	Plouzané. - Loc-Maria-Plouz. (16 h. 30).
17 Vendredi..	Plougonvelin.....	Le Conquet. - Trébabu (16 h. 30).
20 Lundi.....	Plouarzel.....	Trézien. - Lampaul-Plouarzel (16 h.).
21 Mardi.....	Brélès.....	Lanildut. - Lanrivoaré (16 h.).
22 Mercredi..	Porspoder.....	Landunvez. - Plourin (16 h. 30).
23 Jeudi.....	Ploudalmézeau.....	Portsall (15 h.).
24 Vendredi..	Saint-Pabu.....	Lampaul-Ploud. - Tréglonou (16 h. 30).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général HERVÉ.

ŒUVRES MARITIMES

Le journal « La Vigie ».

Les hommes et jeunes gens qui, au nombre de 6.000 pour notre diocèse, sont engagés dans la Marine de Commerce, restent habituellement 9-10 mois par an hors de leurs familles et de leurs paroisses. C'est une situation très douloureuse pour ces marins, et tout lien qui les rattache quelque peu au pays natal est le bienvenu sur les cargos ou paquebots.

C'est pourquoi nous avons lancé une édition finistérienne de « *La Vigie* », journal qui a pris naissance à Paimpol pour les marins des Côtes-du-Nord, et qui en est à sa 4e année.

Un exemplaire a été adressé à tous les chefs de paroisse que nous estimons susceptibles d'être intéressés par cette initiative. Certains probablement ont été oubliés, car la Marine de Commerce se recrute un peu partout désormais, même dans les paroisses rurales. Nous nous tenons à la disposition des confrères qui voudraient connaître ce journal pour leur en fournir un exemplaire.

« *La Vigie* » n'a nullement l'intention de concurrencer les « Echos paroissiaux », mais elle peut les compléter heureusement, car elle apportera des nouvelles de l'ensemble des paroisses, dans la mesure tout au moins où se constituera l'équipe des femmes à qui incombera la rédaction de la chronique locale et la distribution des journaux dans les familles — et elle abordera les questions que pose une séparation si longue et si régulière des époux.

« *La Vigie* » peut aussi intéresser les hommes de la Marine Nationale absents du pays pour une longue période.

Pour tous renseignements, écrire à la *Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez,* QUIMPER.

NOS PÈLERINAGES DIOCÉSAINS A LOURDES

Comme l'a annoncé la *Semaine Religieuse* du 26 Décembre, il y aura cette année DEUX pèlerinages diocésains à Lourdes ; le premier du 21 au 27 juin qui comportera un train de malades; le deuxième du 20 au 26 septembre.

Les pèlerins peuvent choisir l'une ou l'autre de ces dates. Cependant, nous souhaitons que, dans toute la mesure du possibles, les HOMMES et les JEUNES GENS se réservent pour le pèlerinage de SEPTEMBRE dont les prédications seront davantage orientées à leur intention.

PÈLERINAGE DU 21 AU 27 JUIN

Inscriptions.

Des feuilles pour inscriptions vont être envoyées dans les paroisses. On peut s'en procurer d'autres au Secrétariat de l'Evêché.

Archives d.oc saines de Quimper et Léon

Le nombre des places étant limité, il est possible que les dernières demandes ne puissent pas être acceptées. Pour permettre des démarches près de la S.N.C.F. en vue d'augmenter l'importance des trains, il est très important de faire parvenir toutes les inscriptions pour le 20 mai.

Si elles sont faites en plusieurs fois, il faut préciser que le relevé qu'on envoie au Secrétariat *remplace* ou *complète* le ou les précédents.

On voudra bien signaler au plus tôt le nom des prêtres qui doivent prendre part au pèlerinage.

Dans les « Notes diverses » du 15 février 1951 on trouvera les renseignements utiles, en particulier au sujet des malades. Il faut se rappeler que *la fatigue et l'âge ne sont pas des motifs suffisants pour se faire compter au nombre des malades voyageant dans le train blanc et se faisant hospitaliser à Lourdes.*

Cette année, en particulier, l'Hôpital de Lourdes ne pouvant recevoir que 200 malades du diocèse on n'inscrira que ceux dont les certificats seront parvenus au *Secrétariat de l'Evêché* avant le 20 mai et qui n'auront pas plus de 65 ans.

Prix des billets.

On trouvera ci-dessous le prix des billets, tous frais compris.

1°) *Billets ordinaires.*

Ces prix sont établis en tenant compte de la réduction de 50% accordée à tous les pèlerins et du demi-tarif accordé aux enfants de 4 à 10 ans.

Ceux qui bénéficient, à un autre titre (famille nombreuse, mutilés, etc.) de cette réduction de 50% n'ont donc pas à la faire valoir. Elle ne peut s'ajouter à la précédente. Ils s'inscrivent comme des pèlerins ordinaires.

2°) *Billets à réduction de 75% et gratuits.*

Seuls, ceux qui bénéficient d'une réduction de 75% ou d'un permis gratuit peuvent en faire état. Ils doivent être munis de leur carte pendant le voyage (des inspections ont lieu en cours de voyage). *Il est inutile d'expédier ces cartes à l'Evêché,* mais les billets à réduction de 75% sont à demander au Secrétariat comme les autres billets.

Les titulaires de *permis gratuit* doivent se faire inscrire comme pèlerins. Le règlement de la S.N.C.F. dit : « *Avec l'autorisation écrite* de l'Organisation, des voyageurs peuvent prendre le train spécial de pèlerinage en conservant le bénéfice de la gratuité ou de la réduction à laquelle ils ont droit en vertu d'autres motifs ». En s'inscrivant, ils verseront la somme de 400 frs pour les frais généraux. Ils recevront une carte de pèlerin qui leur permettra de prendre place dans les trains spéciaux.

3°) *Billets et frais d'hospitalisation des malades.*

Le prix des billets pour les malades est le même que pour les autres voyageurs et ils peuvent bénéficier, de la même manière, des cartes de réduction spéciale.

Les frais d'hospitalisation cette année seront de 1.750 frs. Cette somme devra être versée en même temps que le prix du billet.

On demandera, comme d'habitude, au Secrétariat, les feuilles à remplir pour les renseignements médicaux. Elles devront être retournées à l'Evêché avant le 20 mai.

NOTA. — Sur toutes les enveloppes contenant de la correspondance pour le pèlerinage de Lourdes on est prié d'écrire: « *Pèlerinage de Lourdes* ».

Les billets, les frais, doivent être réglés au Secrétariat *avant* le départ. Il est souhaitable qu'on utilise le Compte Courant Postal : Secrétariat de l'Evêché de Quimper, 34-80 Nantes. *Ce mode de règlement est préférable au versement direct au Secrétariat.*

Prix actuels des billets aller et retour spéciaux

Gares de départ	3e classe				2e classe			
	50 °/.		75 °/.		50 °/.		75 °/.	
	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants
Ploulgneau	5.622	3.012	3.012	1.706	6.928	3.664	3.664	2.032
Morlaix	5.572	2.986	2.986	1.694	6.866	3.632	3.632	2.016
Pleyber-Christ	5.522	2.962	2.962	1.680	6.804	3.602	3.602	2.000
Saint-Thégonnec	5.472	2.936	2.936	1.668	6.470	3.570	3.570	1.986
Guimiliau	5.472	2.936	2.936	1.668	6.740	3.570	3.570	1.986
Brest	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Landivisiau	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Kerhuon	5.422	2.912	2.912	1.656	6.678	3.540	3.540	1.970
Landerneau	5.372	2.886	2.886	1.644	6.616	3.508	3.508	1.954
Dirinon	5.322	2.862	2.862	1.630	6.554	3.476	3.476	1.938
Daoulas	5.272	2.836	2.836	1.618	6.490	3.446	3.446	1.922
Hanvec	5.222	2.812	2.812	1.606	6.428	3.414	3.414	1.908
Quimerc'h	5.172	2.786	2.786	1.594	6.366	3.382	3.382	1.892
Pont-de-Buis	5.122	2.762	2.762	1.580	6.304	3.352	3.352	1.876
Châteaulin	5.072	2.736	2.736	1.568	6.240	3.320	3.320	1.860
Quéménéven	5.022	2.712	2.712	1.556	6.178	3.290	3.290	1.844
Quimper	4.924	2.664	2.664	1.532	6.056	3.228	3.228	1.816
Rosporden	4.822	2.612	2.612	1.506	5.928	3.164	3.164	1.782
Bannalec	4.772	2.586	2.586	1.494	5.866	3.132	3.132	1.766
Quimperlé	4.722	2.562	2.562	1.480	5.804	3.102	3.102	1.750
Saint-Brieuc	5.322	2.862	2.862	1.630	6.554	3.476	3.476	1.938
Lorient	4.622	2.512	2.512	1.456	5.678	3.040	3.040	1.720
Vannes	4.322	2.362	2.362	1.380	5.304	2.852	2.852	1.626
Nantes	3.627	2.017	2.017	1.211	4.433	2.419	2.419	1.413
Auray	4.422	2.412	2.412	1.406	5.428	2.914	2.914	1.658
Redon	4.072	2.236	2.236	1.318	4.990	2.696	2.696	1.548
Rennes (via Le Mans)	4.822	2.612	2.612	1.506	5.928	3.164	3.164	1.782

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Les congés prévus par le Ministère à l'occasion du 1er et du 8 Mai ne sont pas obligatoires dans nos écoles. Les directeurs et directrices sont libres de leur décision sur ce point et tiendront compte des circonstances locales.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONSEILS PAROISSIAUX

Renouvellement des mandats.

Les Conseils Paroissiaux auront cette année à prévoir le renouvellement partiel des membres du Conseil, conformément aux prescriptions de *l'art.* 394 *des nouveaux* STATUTS SYNODAUX.

Ce renouvellement doit se faire dans *toutes les paroisses sans exception* et être soumis à l'approbation de l'Ordinaire. Sont sujets à renouvellement de leur mandat, les Conseillers élus en 1947 ou ceux qui ont été appelés à les remplacer.

L'âge des Conseillers, la date de leur nomination ou du dernier renouvellement de leur mandat devront toujours être mentionnés à la suite de leurs noms, dans les « *Comptes et Budgets* ».

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 19 *Avril.* — 2e après Pâques.
Lundi 20. — De la Férie.
Mardi 21. — St Anselme.
Mercredi 22. — St JOSEPH.
Jeudi 23. — St Georges.
Vendredi 24. — St Fidèle.
Samedi 25. — St Marc.
Dimanche 26. — 3e après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

18-19 *avril* : Kerustum, ERGUÉ-ARMEL.
20-21 — : Institution Sainte-Anne, BREST.
22-23 — : Institution Sainte-Anne, QUIMPER.
24-25 — : Ecole Saint-Louis, BREST.
26-28 — : PLOMELIN.

Mission paroissiale :

Du 14 *avril au* 30 *juin*, dans les paroisses brestoises de KÉRINOU, LE BOUGUEN et LE BERGOT.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche après Pâques* (19 *avril*) : — A 9 heures, messe pour les Morts des Chars de Combat des deux guerres. — A 14 heures, vêpres et bénédiction.

Aujourd'hui : Clôture du Temps Pascal. Chant du *Te Deum* et grand carillon à la fin de la grand'messe.

Nos Amis défunts

A PLOUNÉVEZ-LOCHRIST : *Sœur Anne de Saint-Jean*, sœur de M. le Recteur de Plouguer, tuée accidentellement.

Echos

Lannilis. — Bénédiction d'une cloche.

Le mauvais temps n'a pas empêché les paroissiens de Lannilis d'assister en foule à la bénédiction d'une nouvelle cloche, par Monseigneur l'Evêque, le dimanche 12 Avril.

Le parrain était Monsieur Le Bot, sénateur, adjoint au maire; la marraine, Madame Briant, épouse de Monsieur le Maire.

Brest-Recouvrance. — Assemblée générale des Conférences St-Vincent de Paul.

Elle avait lieu dimanche à Saint-Sauveur de Brest et coïncidait avec la célébration du centenaire des groupes de Recouvrance et Saint-Louis.

A l'issue de la réunion de l'après-midi, Monseigneur l'Evêque encouragea tous les membres des Conférences à continuer leur œuvre charitable auprès des malheureux, si nombreux encore malgré les organismes d'assistance sociale.

Le Dimanche Missionnaire des Malades

L'Union Missionnaire de Clergé organise chaque année, à la demande du Saint-Siège, le jour de la Pentecôte, cette année le 24 Mai, la « Journée Missionnaire des Malades ».

Cette Journée est non seulement recommandée, mais animée par le Saint-Siège lui-même. Chaque année les directeurs de l'Union Missionnaire du Clergé dans les diverses nations de l'univers chrétien reçoivent de la S. C. de la Propagande, à son sujet, des instructions formelles.

L'Union Missionnaire du Clergé sera reconnaissante à tous les confrères de bien vouloir développer ces réflexions conformément aux besoins de chaque milieu. Elle sait qu'elle n'a nul besoin de plaider auprès d'eux la cause des missions, tant elle est sympathique et réconfortante pour le malade chrétien.

Une image contenant au verso une prière adaptée vient d'être spécialement éditée en vue d'être distribuée à chacun des malades. Il vous sera envoyé gratuitement la quantité que vous désirez, ainsi que la documentation dont vous pourriez avoir besoin, sur une simple demande de votre part adressée à l'U.M.C., 5, rue Monsieur, Paris, VIIe.

Prière de couvrir, si possible, les frais d'envoi : C.C.P. Paris 1309-79.

Le but de la journée.

Unir les malades de l'univers catholique dans l'intention d'offrir ensemble à Dieu leur souffrance de la journée de la Pentecôte pour hâter les progrès de l'Eglise missionnaire au sein des nations non encore évangélisées.

Archives d. c saines de Quimper et Léon

Sa date.

Pour cet invisible rassemblement des malades de tous les points du monde, le dimanche de la Pentecôte a été choisi parce que cette grande fête nous rappelle comment, avant d'entreprendre l'évangélisation du monde, les Apôtres reçurent le feu du Saint-Esprit.

Son règlement.

La Journée missionnaire universelle est réservée exclusivement aux malades, bien qu'il y ait d'autres souffrances à affliger les humains que la souffrance physique. Réservée aux malades, alités ou non, elle n'exige de leur part rien d'autre que l'offrande de leur épreuve durant la journée du dimanche de la Pentecôte. Aucune prière n'est prescrite en dehors de cette offrande pour laquelle il est indiqué de se servir de la formule ci-contre.

Son esprit.

Le malade est invité, s'il est chrétien, à croire que, dans le Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, il est un membre dont la souffrance surnaturellement supportée a une valeur d'apostolat. Qu'il vive donc dans cette certitude qu'en associant son être, même complètement inutile, au travail des missionnaires en pays lointain, il participe à leurs mérites et contribue pour sa part au salut de l'humanité et à l'avance du Règne de Dieu sur terre !

L'avenir des Jeunes en milieu rural (1)

Par la Campagne d'année 1951-52, la J.A.C. a voulu donner aux jeunes le souci de la préparation de leur avenir chargé d'incertitude pour un grand nombre d'entre eux. Des enquêtes ont été effectuées en divers points du département à l'occasion du Congrès Fédéral de Mai 52. Elles ont porté sur 717 jeunes dont 345 se trouvaient sans situation. Au tant de jeunes qui mènent une vie sans but, dans l'insouciance ou, au contraire, dans la hantise de la terrible réalité d'un avenir bouché. A tous ces jeunes, la J.A.C. se devait de donner une réponse.

Nous nous sommes donc efforcés, dans la mesure de nos moyens matériels, d'élucider quelque peu le problème du marché du travail, car il s'agit d'un véritable marché dont les fluctuations sont conditionnées par un tas de circonstances démographiques, économiques, politiques, etc...

Le jeune rural du Finistère, aux prises avec des difficultés toujours accrues d'installation, par suite de la densité de la population, de la mécanisation, de la concentration des terres, quelle orientation peut-il prendre ?

Nous examinerons les débouchés dans l'agriculture, les débouchés para-agricoles et les débouchés hors du monde rural dont nous avons pu jusqu'à présent avoir connaissance.

(1) Dans *Essor Rural*, bulletin de la Fédération J.A.C. du Finistère, mars 1953. Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper.

Le jeune commencera, de la manière la plus logique et la plus raisonnable, par chercher une exploitation sur place. Mais les possibilités sont très réduites. Pour trouver des débouchés importants en agriculture, il faut se tourner vers d'autres régions de France. L'*émigration* bretonne en Aquitaine fut lancée en 1921, et la veille de la guerre, on comptait dans les 10.000 Bretons en Aquitaine.

En 1948 fut mise sur pied une organisation des migrations intérieures sur le plan national. Elle comporte, d'une part les syndicats départementaux d'émigration dans les régions surpeuplées, et les syndicats d'accueil dans les régions offrant des terres disponibles. Le syndicat d'émigration rurale du Finistère a son siège à Landerneau, à l'Office Central ; il a pour secrétaire M. Gentil. Les départements présentant quelque intérêt sont la Dordogne, la Gironde, l'Indre-et-Loire, le Lot-et-Garonne, le Gers, le Tarn-et-Garonne, la Vienne, la Haute-Vienne, l'Yonne. Dans ces départements, il existe des possibilités de différentes natures : métayage, fermage, gérance, stage, propriétés à vendre. A titre d'exemple, voici le travail réalisé en 1951 par le Syndicat départemental.

Demandes :	*Offres des Syndicats d'accueil :*
18 pour le fermage ;	8 métairies ;
3 — le métayage ;	10 places ménages ou salariés ;
3 — la ferme ou mét. ;	9 fermes ;
2 — la gérance ;	3 places de stagiaires ;
4 — le métayage ou gér. ;	1 gérance ;
8 — le stage ;	17 propriétés à vendre.
1 — le salariat ;	
5 — la propriété.	

On voit dans les demandes une prédominance pour le fermage et dans les offres une majorité de propriétés.

Nombre de placements effectués : 9 fermiers ;
6 propriétaires ;
6 métayers ;
2 stagiaires ;
1 gérant.

Un voyage de prospection a été organisé dans le Centre et le Sud-Ouest, au mois d'Avril dernier ; conclusions : le Syndicat du Finistère devrait se limiter à quelques régions (l'Indre-et-Loire — la région de Chatellerault — le pays de Montmorillon — le Bazadais et la région de Montségur, dans la Gironde).

En somme, les possibilités sont réelles. L'émigration, bien qu'elle doive être envisagée en dernier ressort, sera pour beaucoup la solution la plus heureuse, et à condition de posséder les atouts nécessaires à la réussite : compétence professionnelle — solides vertus morales. Pour s'adapter, le stage préalable à l'installation est pratiquement indispensable. Ensuite il est possible d'accéder par degrés à la propriété. Dans les affaires avec les autochtones, l'émigré est puissamment aidé par le Syndicat d'immigration dont nous avons pu apprécier la loyauté et le désintéressement des représentants à leur passage dans le Finistère. (Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Syndicat d'Emigration Rurale, 45, rue de Brest, Landerneau.)

Mais l'émigration n'absorbera qu'une partie, relativement faible peut-être de l'excédent.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'évolution du *monde rural*, évolution technique, économique, sociale, demandera un personnel qualifié. Avec la mécanisation, il faudra en plus grand nombre des réparateurs, etc... Le développement de l'enseignement technique nécessitera des moniteurs, des conseillers techniques. L'insémination artificielle ouvre un autre débouché, ainsi que la coopération laitière.

Enfin, toute l'organisation professionnelle devrait pouvoir recruter ses dirigeants chez les fils d'agriculteurs. En ce domaine, les besoins sont considérables, mais combien d'entre nous sont prêts à y faire face, faute d'instruction générale et professionnelle suffisante ? Il est pénible de constater que les exploitants agricoles représentant 23% de la population, ne fournissent que 4,4% des étudiants.

Les artisans, 16% de la pop. et 4,6% des étudiants.

Les ouvriers agricoles, 14,5% et 0,27% des étudiants.

Un projet de réforme de l'enseignement a été étudié. Souhaitons son aboutissement.

On peut se procurer une liste des établissements de formation professionnelle en milieu rural, en demandant « *Fiches Rurales* » — N° 61, Septembre 1950, au M.F.R., 13, rue du Docteur Roux, Paris (15e).

Actuellement on n'accorde en France que 2 milliards par an pour l'éducation des jeunes ruraux ; il faudrait 150 milliards.

Au sein du monde rural, le développement d'industries locales pourrait encore résorber de la main-d'œuvre. On envisage d'organiser des exportations de viande de porc et simultanément d'abatage. Ce serait en même temps un bienfait pour les petites exploitations.

Malgré toutes ces perspectives d'avenir, un grand nombre de ruraux devra encore s'en aller en ville. A Brest, le Bâtiment embauche encore quelques maçons, plâtriers, couvreurs. On estime à 10.000 le nombre des ouvriers du bâtiment à Brest ; dans cinq ans, 1.000 suffiront. Que deviendront les autres ? Le manque de crédits accentuera encore les licenciements. Il n'est accordé que 300 millions pour les opérations nouvelles en bâtiment ; il en faudrait 2 milliards. A signaler la Société Pollac, à Thionville, Citroën, à Paris, qui offriraient des situations. Notre information n'est pas suffisante pour pouvoir affirmer qu'elles sont intéressantes.

A titre d'indication générale sur les diverses branches, on peut dire :

— carrières Militaires (va se développer) ;
— carrières de l'Enseignement (doit encore se développer) ;
— carrières de la Santé publique (stationnaire : le plafond atteint par certaines professions médicales, mais on manque de professeurs et il y a des débouchés pour de très nombreuses années encore dans la France d'Outre-Mer) ;
— auxiliaires de la Médecine et de la Sécurité Sociale (se développe et offre actuellement de nombreuses carrières féminines) ;
— carrières de la Marine de Commerce (stationnaire) ;
— carrières des entreprises commerciales et financières semblent bouchées pour le moment) ;
— carrières du Droit des Sciences politiques et de l'Administration judiciaire (trop de candidats actuellement) ;
— carrières des Administrations Civiles et de la Diplomatie (recrutement limité).

Il reste les débouchés sur place (chemins, artisanat) qu'il convient de surveiller.

Le problème est loin d'être épuisé. Il est vaste et complexe.

La question de l'avenir des jeunes ne peut être résolue que par une bonne préparation à la vie, en apportant au jeune un bon capital intellectuel, spirituel, matériel. Le premier effort doit être fait au sein du monde rural. Il faut attaquer le mal à sa racine en augmentant la rentabilité des petites exploitations et freiner ainsi l'exode rural.

La J.A.C. a son rôle à jouer. La campagne d'année 1951-52 nous a révélé des aspects nouveaux du problème. Pour être efficace, notre action doit être continue.

Ce que nous pouvons faire : mettre les jeunes au courant des organisations existantes...

Quelques adresses :

— Syndicat d'émigration rurale, 45, rue de Brest, *Landerneau* (Finistère) ;
— Centre d'orientation professionnelle : *Brest*, rue Bougainville ;
Quimper, impasse de la Palestine ;
— Bureau Universitaire de Statistique, 5, place St-Michel, *Paris* (5e) ;
— Bureaux de Main-d'Œuvre : *Brest*, place Fautras ;
Quimper : impasse de la Palestine.

FOURN.

M. l'Abbé Auguste CONQ

Prêtre et poète breton

(Suite et fin)

L'année 1952, en effet, ne devait pas être totalement écoulée que le corps de M. Conq reposerait dans la terre de ses pères, au cimetière de Plouguin. Dans les tout premiers temps de son séjour à Saint-Joseph il se trouva désemparé, comme il arrive d'ailleurs à tous ceux qui passent d'une vie active au désœuvrement de la retraite.

Mais il s'y accoutuma rapidement, et, quelques semaines plus tard, répondant à un confrère qui l'avait questionné sur sa nouvelle résidence, il écrivait : « La nourriture y est abondante et variée, le règlement large et le Supérieur très compréhensif ; je me serais trouvé le plus heureux du monde si j'avais pu circuler. » Il se fit d'autant plus vite à son nouveau sort qu'il était bercé par l'espérance de distinctions honorifiques. Il avait été informé, en effet, que des démarches étaient en cours pour lui obtenir la croix de la Légion d'honneur et les palmes académiques au titre de services rendus aux lettres bretonnes. Il en éprouvait une joie d'enfant et en parlait à tout le monde ; la cérémonie se ferait à Plounéour, un dimanche, au milieu de ses chers paroissiens assemblés... Les semaines, les mois passèrent et rien ne vint ; et il se rendit compte, sans amertume et en riant, que rien ne viendrait. A défaut de croix d'honneur décernées par les autorités humaines, la Providence lui en avait ménagé une autre, plus lourde et plus méritoire à porter : la souffrance. Dès son arrivée à Saint-Pol l'état de sa jambe empira.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A peine put-il faire deux ou trois sorties. Le médecin lui prescrivit un repos complet, étendu sur son lit. Mais le genou continuait à s'enfler, si bien qu'on lui interdit même de célébrer la messe. Les réponses évasives des docteurs sur la nature de son mal et sur les probabilités de guérison lui firent comprendre qu'il était sans remède.

Dans un vieux livre de médecine, il étudia ce qu'était cette tumeur blanche qu'il avait au genou et qui y entretenait un feu brûlant et une douleur lancinante. Il en suivait les progrès et arriva à la certitude qu'elle le mènerait à la tombe au bout de quelques mois. Il envisageait d'ailleurs ce dénouement avec la plus grande sérénité. Il plaisantait avec ses visiteurs, leur lisait ou leur chantait les compositions nouvelles, chansons et cantiques, que l'on continuait à lui commander et auxquelles il continuait à travailler sur son lit. De temps en temps cependant les crispations subites de son visage leur révélait l'acuité plus vive des élancements de la douleur. La lecture l'aidait à oublier un peu sa souffrance ; il lisait beaucoup, de préférence, avec les œuvres de Mgr Gray, des ouvrages d'histoire. Les visites ne lui manquaient pas, de Saint-Pol, de Locquénolé, de Plounéour. Par deux fois, en été, « Les Mouettes », ayant eu l'occasion de venir dans la région, s'arrêtèrent à Saint-Joseph et jouèrent une sérénade devant la chambre de leur ancien recteur ; celui-ci vint à la fenêtre les écouter, tout ému, et les saluer.

Son genou était devenu énorme, sa jambe tout entière enflée. Dans les premiers jours de décembre il se sentit l'esprit brouillé et la vue troublée ; il y reconnut les symptômes de sa fin prochaine. Il se déclarait d'ailleurs fatigué de vivre. Il recommanda fortement à M. le Supérieur de ne pas hésiter, dès que le moment lui paraîtrait venu, à lui administrer les derniers sacrements. Le lundi 22 décembre, en présence de sa plus jeune sœur, qui l'avait servi pendant plus de vingt-cinq ans, de Claude, son fidèle domestique, de MM. les Recteurs de Plounéour et de Brignogan, et de ses confrères de Saint-Joseph, il reçut avec calme et piété l'extrême-onction. Il garda sa lucidité jusqu'à ses dernières minutes. Ne pouvant plus parler, il griffonna encore sur un billet pour un visiteur ces quelques mots : « Ai reçu les derniers sacrements... Ai hâte de quitter... Ai déjà fait deux années de purgatoire... A. Conq... Ai confiance ». Et le vendredi 26, à la fête de Saint-Etienne, vers quatre heures et demie de l'après-midi, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

Le lendemain, dès que la nouvelle de sa mort se fut répandue, les Saint-Politains se relayèrent toute la journée dans la chambre d'infirmerie où son corps avait été exposé. Le dimanche, de sept heures à midi, le défilé reprit, beaucoup plus dense, surtout à la sortie des messes. Ce n'est pas sans émotion qu'ils contemplaient le visage émacié du prêtre qui reposait, revêtu des ornements sacerdotaux, sur ce lit funèbre, et qu'ils y retrouvaient les traits du frêle vicaire qu'ils avaient connu jadis et qui leur avait inspiré une si profonde sympathie.

L'après-midi furent célébrées les funérailles. Une première cérémonie se déroula dans la cathédrale de Saint-Pol. Une soixantaine de prêtres s'y pressaient avec une foule considérable de fidèles, dans laquelle se coudoyaient des Saint-Politains, des Santécois, des Roscovites, des paroissiens de Locquénolé et de Plounéour. M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire, rappela, en termes émouvants, à la population de Saint-Pol, à quel point la vie de ce prêtre avait été toute vouée à

son service pendant vingt-deux ans. Puis le cercueil prit la route de Plouguin, la paroisse natale. Là un deuxième office funèbre fut célébré devant une cinquantaine de prêtres et dans une église pleine de fidèles. Avant l'absoute, M. le chanoine Cadiou, vicaire général, retraça brièvement et avec un rare bonheur d'expression les différents aspects du caractère, du talent et de l'apostolat du défunt. Alors retentit sous la voûte de la petite église un puissant et majestueux *Libera* solennel, ce chant que M. Conq avait exécuté tant de fois et pour lequel il semblait avoir une prédilection. Durant la Grande-Guerre, un de ses jeunes gens préférés, un instituteur libre, âgé de vingt ans, lui faisait part, durant une permission, du pressentiment qu'il serait tué au combat, et il ajouta en riant : « Alors, M. Conq, je veux que vous chantiez pour moi le grand *Libera*. — Oui, Jean, je te le promets ».

Quelques mois plus tard, en décembre 1916, Jean Trividic tombait sur les champs de bataille de la Somme. Le jour du service funèbre, M. Conq, fidèle à sa promesse, chanta le grand *Libera* avec plus d'âme que jamais. Il avouait après qu'à plusieurs reprises sa voix avait failli se briser d'émotion.

Nous pouvons espérer que par la Miséricorde divine et grâce aux prières de tous ceux qui l'ont connu, l'abbé Auguste Conq ne tardera pas à retrouver son cher Jean et tous ceux qu'il a aidés à faire leur salut, venus au devant de lui pour l'introduire dans la Maison du Père.

L'Immoralité de trop de films français

M. l'abbé Dewavrin, directeur de la Centrale Catholique du Cinéma, vice-président de l'Office Catholique International du Cinéma, a adressé à chacun des mille parlementaires français une lettre-circulaire dont voici le texte :

MONSIEUR LE DÉPUTÉ,

En qualité de vice-président de l'Office Catholique International du Cinéma, et en accord avec le Comité directeur qui vient de tenir sa réunion semestrielle à Bruxelles, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance le fait suivant :

De tous pays, des gens de toutes conditions, parents, éducateurs, soucieux d'un minimum de moralité, nous disent leur étonnement devant la carence de la Commission de Contrôle Cinématographique française.

Depuis deux ans, en effet, le visa de censure a été accordé, sans restriction pour la jeunesse ni pour l'exportation, à un nombre assez important de films licencieux, qui relèvent de l'exhibitionnisme, pour ne pas dire de la pornographie. Les titres des derniers en date indiquent explicitement le genre affriolant du spectacle qui est offert, non seulement aux adultes, mais aussi à la jeunesse.

L'exploitation de tels films en France est sans doute l'une des causes de la dépravation de la jeunesse et de la débauche précoce qui augmentent dans des proportions lamentables. Il s'agit là d'un problème d'ordre intérieur. Mais il faut songer également que ces productions traversent les frontières et caractérisent, aux yeux des étrangers mal informés, le goût et le tem-

Archives d[illegible]césaines de Quimper et Léon

pérament du peuple français. La légende de légéreté des Français trouve ainsi de plus en plus de crédit. Il en résulte une propagande de mauvais aloi, dont nos correspondants s'étonnent qu'elle n'ait pas encore attiré l'attention des Pouvoirs publics.

D'autre part, une étude objective de la situation précaire de l'industrie cinématographique et les déclarations de la Fédération Nationale des Cinémas Français, au cours de sa réunion au festival de Cannes, en mai 1952, démontrent que le public familial, qui constitue la majeure partie des spectateurs, se désaffectionne du cinéma, en raison du trop grand nombre de films à caractère immoral.

J'ai pensé, M. le Député, qu'il était de mon devoir d'attirer votre attention sur ce problème de la Commission de Contrôle, et, en particulier, sur les critères qui devraient guider les censeurs. Ces règles semblent imprécises ou insuffisantes, puisque, par exemple, au cours de ces derniers mois, 10 films français, sur 40 présentent des images au caractère bassement suggestif, ou des scènes osées de cabaret et de music-hall, exactement comme si les responsables de ces films s'étaient donné pour but de faire de la publicité pour ce genre d'entreprise.

Pour le bon renom de la France et pour le respect des adolescents, nous souhaitons, Monsieur le Député, que l'ensemble de MM. les Parlementaires prient M. le Ministre de l'Information, particulièrement chargé de la censure des films, de prendre les mesures urgentes qui s'imposent.

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Abbé Jean DEWAWRIN.

En lisant les Revues

Les Cahiers du Clergé rural. — Avril 1953.

Pour la Communion Solennelle

Une étude comprenant un exposé des principes, un programme de retraite, et le compte rendu d'une expérience de retraites interparoissiales.

Nous en extrayons ce passage :

CE QU'ELLE N'EST PAS

Elle n'est pas une sorte de mission paroissiale en miniature, mission paroissiale vieux genre, de celles qui consistaient essentiellement à rappeler de la manière la plus frappante possible ce que l'on est convenu d'appeler les « *grandes vérités* » : l'existence de Dieu (avec preuves à l'appui), l'Eucharistie, considérée surtout comme Présence réelle, la gravité du péché, principalement du péché contre le sixième commandement, et, pour finir, les fins dernières : la mort, le jugement, l'enfer et aussi le ciel. Il va sans dire qu'il est toujours utile de rappeler ces vérités, en évitant toutefois de présenter certaines d'entre elles d'une manière plutôt déiste que chrétienne. Mais la retraite de Communion Solennelle doit préparer à cette Communion Solennelle, et non servir de prétexte à rappeler des vérités chrétiennes d'ordre très général et sans lien direct avec l'objet de la fête.

Cette retraite ne doit pas non plus consister en des exhortations morales prolongées et répétées, des mises en garde contre les multiples dangers qui guettent les jeunes adolescents, et ainsi de suite. Il est évident que tout ceci ne doit pas être exclu, mais plutôt situé dans un cadre plus vaste, plus positif, plus constructif. La morale, présentée comme morale négative, ne doit pas occuper la première place dans la hiérarchie des valeurs et des urgences.

Quoiqu'appelée « Communion Solennelle » par le Directoire des sacrements publié par l'Épiscopat français, cette célébration n'est pas une fête de l'Eucharistie. La retraite qui la précède ne saurait donc être centrée sur la Communion, comme c'est le cas pour la retraite qui précède la première réception du sacrement de l'autel. L'Eucharistie (est-il besoin de le dire ?) aura sa place dans la retraite de Communion Solennelle, une place de choix, mais intégrée dans un plan plus vaste.

CE QU'ELLE EST

Cette retraite, sous peine de perdre sa raison d'être, dépend en tout de la Célébration à laquelle elle prépare. C'est donc la Communion Solennelle qui détermine entièrement le contenu de la retraite. Elle sera ce qu'est la Communion Solennelle.

LECTURES

Pour le Mois de Marie.

« Marie et la condition humaine ».

Sous ce titre, l'abbé *Dusserre*, docteur en théologie et aumônier d'action sociale, vient de publier 31 brèves méditations sur la Vierge.

Dans cet ouvrage de 160 pages, l'auteur s'inspire des seules certitudes de la foi, il rejette délibérément longueurs et littérature. Il pense avec J. Guitton « qu'on honore plus la Très Sainte Vierge par la mesure que par l'hyperbole ». Il s'est efforcé, en outre, de rejoindre la vie : d'où le titre de l'ouvrage « *Marie et la condition humaine* ».

De fait, toute une série de méditations est consacrée à la Vierge aux prises avec la famille, le prochain, le travail, la souffrance, la mort, la joie, les loisirs...

Ces pages, à la fois denses et d'accès facile, serviront de lecture pour le mois de Marie en même temps que de méditations sur la Vierge tout au cours de l'année.

360 fr. franco. — *Imprimerie Loire Républicaine, 16, place Jean-Jaurès, Saint-Etienne.*

Bleun-Brug, Meurs 1953 (N° 57).

Au sommaire : Sellomp ouz ar Groaz. — An den eürus n'en doa ket eur roched. — Santez Trifina. — Diwarbenn kudeun ar yez en Alsas. — Kenstrivadegou ar Bleun-Brug. — Petra eo ar « brezoneg eeun ». — Buhez an Iliz. — Session d'études de Pâques (9-12 Avril).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 24 Avril 1953* N° 17

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chapelain de l'Hospice de *Saint-Pol-de-Léon*, en remplacement de M. FRANÇOIS LAURENT, démissionnaire pour raison de santé, M. FRANÇOIS LE BOT, recteur de *Plouhinec*.

Recteur de *Plouhinec*, M. HERVÉ MARTIN, recteur de *Lanné-dern*.

Recteur de *Lannédern*, M. ATHANASE RUELLEN, vicaire à *Crozon*.

Vicaire à *Saint-Louis de Brest*, M. JEAN BERTHOU, vicaire à *Landerneau*.

Vicaire à *Landerneau*, M. GUY LAOUÉNAN, vicaire à Notre-Dame de l'Assomption, *Quimperlé*.

Vicaire à *Notre-Dame de l'Assomption, Quimperlé*, M. JACQUES DUCAMP, vicaire à Sainte-Thérèse, *Coatserho*.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Avril	Matin	Soir
27 Lundi.....	Plouguin	Tréouergat. - Guipronvel (16 heures).
28 Mardi.....	Bourg-Blanc.....	Milizac. - Coat-Méal (16 heures).
30 Jeudi	Plouvien	Loc-Brévalaire. - Lanarvily (16 h)).
Mai		
1 Vendredi..	Lannilis.....	Landéda (15 heures).
2 Samedi....	Plabennec	Le Drennec (15 heures).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général CADIOU.

Archives d'oc saines de Quimper et Léon

CATÉCHISMES DES JEUDIS 30 AVRIL ET 7 MAI 1953

En raison des « ponts » du 1er mai et du 8 mai, les jeudis 30 avril et 7 mai seront, exceptionnellement, jours de classe dans l'enseignement public. Toutefois, aux termes d'une circulaire de M. le Ministre de l'Education nationale, en date du 14 avril, les autorisations nécessaires seront accordées, dans le courant de la matinée ou de l'après-midi, *sur la demande des parents*, aux élèves qui, en temps normal, suivent le jeudi des cours d'instruction religieuse.

Il semble plus pratique de reporter le catéchisme du jeudi à l'un des deux jours suivants. Cependant partout où cela ne pourra se faire sans inconvénient, MM. les Curés voudront bien prévenir les parents en temps utile, afin que les élèves puissent user des dispositions prises par le Ministre, en conformité avec les règlements en vigueur.

PARDON DIOCÉSAIN DES MALADES A NOTRE-DAME DES CARMES — PONT-L'ABBÉ 14 Mai 1953 (Fête de l'Ascension)

Monseigneur l'Evêque présidera le pardon. La Messe pontificale sera chantée à 11 heures. Un sermon breton sera fait par M. l'abbé *Guéguen*, recteur de Penmarc'h.

Les malades devront être rangés sur le placître de N.-D. des Carmes dès 10 h. 45. Le cortège pontifical quittera l'église pour se rendre au podium à 10 h. 50.

Les vêpres pontificales seront chantées à 15 heures. Un sermon français sera prononcé par M. l'abbé *Le Gall*, curé-doyen de Fouesnant. Après vêpres aura lieu la procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades.

Les malades devront être rangés sur le placître dès 14 h. 45. La procession se formera à l'église à la même heure pour se rendre au podium.

Il est très souhaitable que les paroisses apportent de belles bannières pour donner plus d'éclat à la fête.

NOTA. — 1) Les prêtres qui voudront prendre leur repas de midi au presbytère sont priés d'avertir M. le Curé de Pont-l'Abbé, avant le 10 mai.

2) La *Semaine Religieuse* du 3 avril a demandé qu'on inscrive les malades *avant le 1er mai*, surtout s'ils doivent participer au repas en commun servi par les soins de l'Hospitalité diocésaine de Lourdes. Les inscriptions sont à adresser au Secrétaire de l'Hospitalité : *M. Alain Le Pape, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau.*

LE PÈLERINAGE DE LA L. F. A. C.

Les Ligueuses d'Action Catholique ont décidé d'unir cette année leur pèlerinage à celui des malades qui aura lieu à PONT-L'ABBÉ le *Jeudi de l'Ascension*, en l'honneur de Notre-Dame des Carmes. Elles auront à cœur d'y venir nombreuses.

RECETTES DIOCÉSAINES

Nous rappelons que les recettes du premier trimestre auraient dû parvenir à l'Evêché avant le 20 Avril. Les retardataires sont invités à faire, d'urgence, leur versement.

VISITE CANONIQUE

MM. les Curés-Doyens des Archiprêtrés de MORLAIX et de SAINT-POL-DE-LÉON voudront bien faire, cette année, la visite canonique des paroisses de leur doyenné. (Can. 447, par. 2.)

Des formulaires spéciaux leur seront adressés à cet effet, à raison de deux par paroisse. Après la visite, l'un de ces formulaires, revêtu des signatures du Curé-Doyen et du chef de paroisse, sera adressé à l'Evêché ; l'autre formulaire sera conservé dans les Archives paroissiales.

M. le vicaire général CADIOU fera la visite de la paroisse du doyenné.

DANS NOS PATRONAGES

1) Retraites pour jeunes filles.

A l'occasion de la fête de l'Ascension, les jeunes filles de nos patronages et du R.S.F. sont invitées à participer à l'une ou l'autre retraite qui se tiendront à la même date à *Lesneven* et à *Quimper* (Maison de la Retraite). Celles-ci commenceront le *mardi* 12 *mai, à* 19 *heures* et se termineront le *jour de l'Ascension* 14 *mai, vers* 16 *heures.*

2) Retraites pour jeunes gens.

Les jeunes gens de nos patronages et de la F.S.F. auront aussi le choix entre les deux retraites qui se tiendront à la Pentecôte :

— l'une à *Lesneven,*
— l'autre à *Quimper.*

Elles commenceront toutes les deux le *samedi* 23 *mai, à* 19 *heures* pour se terminer le *lundi* 25, *vers* 16 *heures.*

Il est à souhaiter que tous nos patronages y soient bien représentés. Il s'agit moins d'obtenir le nombre que la qualité : jeunes déjà responsables ou disposés à assumer des responsabilités au sein de l'œuvre, jeunes préparés et aptes à profiter des grâces de la retraite.

Les adhésions doivent parvenir à la Direction des Œuvres, Quimper :

1° pour les *jeunes filles avant le* 9 *mai ;*
2° pour les *jeunes gens avant le* 20 *mai.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la Médaille du Mérite diocésain :

A Saint-Renan :
Mlle *Marie-Anne Richard*, 30 ans au service de l'église ;
MM. *François Madec*, 44 ans chantre-organiste ;
François Pelton, 40 ans au service de l'église.

A Plouzané :
Mme *Philippot*, mère de deux prêtres et d'une religieuse ;
MM. *Jean Bilcot*, conseiller paroissial depuis 37 ans ;
Yves Drévès, conseiller paroissial depuis 34 ans.

A Locmaria-Plouzané :
MM. *François Quinquis*, 48 ans au service de l'église ;
Jean Quinquis, 60 ans au service de l'église ;
Jean Arzel, 66 ans au service de l'église.

A Brélès :
M. et Mme *Kérébel*, parents de deux prêtres et d'une religieuse.

A Ploudalmézeau :
Mme *Salaün*, mère de quatre religieuses et d'un religieux ;
M. *Claude Jaouen*, 30 ans conseiller paroissial.

A Plourin-Ploudalmézeau :
M. *François L'Hostis*, 35 ans au service de l'église.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Louis Le Cléac'h, 76 ans, ancien recteur de Saint-Méen, rappelé à Dieu à Pont-l'Abbé, le 19 avril.

SECOURS CATHOLIQUE

L'effort du Diocèse pour les sinistrés de la Mer du Nord a été remarquable, aussi bien pour la collecte en espèces que pour les dons en nature.

Ce sinistre a été l'occasion d'une collaboration parfaite avec toutes les œuvres et les mouvements, parmi lesquels la L.F.A.C. s'est particulièrement distinguée.

LA « SEMAINE DE L'ENFANCE »

Une « Semaine de l'Enfance » est organisée en France, du 26 Avril au 3 Mai, au profit des Œuvres de l'enfance. MM. les Curés, Recteurs et Directeurs d'école sont invités à appuyer cette campagne en faveur de l'Enfance de la manière qu'ils jugeront la plus opportune.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 26 *Avril*. — 3e après la Pentecôte.
Lundi 27. — St Pierre Canisius.
Mardi 28. — St Louis-Marie de Montfort.
Mercredi 29. — Octave de St Joseph.
Jeudi 30. — Ste Catherine de Sienne.
Vendredi 1er *Mai*. — SSts Philippe et Jacques.
Samedi 2. — St Athanase.
Dimanche 3. — L'Invention de la Croix.

Intentions recommandées.

26-28 Avril : Plomelin.
29-30 — Locronan.
1er-5 Mai : Plouhinec.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 3e *dimanche après Pâques* (16 *Avril*).

Mercredi : Confessions des garçons du catéchisme.

Jeudi : Confessions en vue du 1er vendredi. A 20 h. 30, ouverture du Mois de Marie.

Le Mois de Marie aura lieu sur semaine à 20 h. 30 ; le samedi, pendant la messe de 8 heures et le dimanche après vêpres.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration et bénédiction.

Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confessions des filles du catéchisme.

Parcours de la Procession du Saint-Sacrement en 1953 : Rues du Roi Gradlon, du Parc, René-Madec, Saint-Mathieu, Chapeau-Rouge, place Médard (reposoir), rue Kéréon.

Nos Amis défunts

A *Saint-Nic*, Madame Parcheminou, mère de M. l'abbé Corentin Parcheminou.
A *Guipavas*, Madame Puluhen, mère de M. l'abbé François Puluhen, instituteur à Ploudaniel.
A *Landivisiau*, Madame Kerdilès, tante de M. l'abbé François Kerdilès, professeur à Saint-Pol de Léon.
A *Landerneau*, Madame Le Gélébart, mère de M. Georges Le Gélébart, aumônier à Roscoff.

Echos

Plozévet.

A Plozévet, dimanche dernier, Monseigneur l'Evêque a béni quatre nouvelles cloches qui remplaceront les deux précédentes en mauvais état.

L'église était trop petite pour contenir la foule des fidèles. Des hauts-parleurs permettaient cependant à tous de suivre les cérémonies. M. l'abbé *Foulon*, curé de Plogastel-Saint-Germain, prononça le sermon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Bleun-Brug aura bientôt 50 ans

par M. le chanoine FALC'HUN, *professeur à l'Université de Rennes.*

Au cours de la Session d'Etudes du BLEUN-BRUG, *qui vient de se tenir à Saint-Pol-de-Léon, M. le chanoine* FALC'HUN, *professeur de langues celtiques et de phonétique expérimentale à l'Université, a fait l'exposé suivant que nous sommes heureux de publier :*

☘

Qu'il soit né en 1903 (?) invite à quelques considérations sûr l'atmosphère où il a pris naissance. C'était avant la rupture du Concordat, à une époque où la persécution larvée contre le Catholicisme redoublait en Basse-Bretagne de mesures d'ostracisme contre le breton. On suspendait leur traitement aux prêtres coupables « d'emploi abusif du breton dans les instructions et les catéchismes » (1902-1903). Le but de pareilles mesures était évident : obliger les prêtres de Basse-Bretagne à devenir les agents d'une francisation qui serait elle-même un moyen de déchristianisation. Tant qu'on tenait ou croyait tenir le clergé par la finance, on voulait l'obliger à accomplir une besogne gouvernementale très discutable qui n'avait rien de religieux, et qu'en haut on considérait comme défavorable à la religion.

Frappés par la même proscription, la langue et la religion devinrent, aux yeux de leurs défenseurs, comme des alliés naturels et inséparables « *ar brezoneg hag ar feiz...* »

Pour bien comprendre le caractère primitif du Bleun-Brug, il importe d'en replacer la genèse dans l'atmosphère de cette époque, qui l'explique et la justifie. Réflexe de défense de Bretons blessés à la fois dans leur dignité d'hommes et de chrétiens, et qui se proposaient de revaloriser ce qui fait l'originalité, la personnalité du Breton en tant que chrétien et en tant qu'homme.

Vingt ans plus tard, dans toute la France, la défense des principes chrétiens a pris une forme nouvelle et beaucoup mieux adaptée : l'Action catholique spécialisée. L'une de ses originalités, à côté de la spécialisation pour s'adapter à tous les milieux, a été la suivante : « Bien marquer la transcendance de la foi, et par suite le caractère accidentel et variable des rapports entre la religion et les structures politiques, sociales ou culturelles en perpétuelle évolution, et dont la religion ne saurait être solidaire (forme du gouvernement (républicain ou royauté), régime de la propriété, etc...) ».

Ce qui fait l'originalité de la Basse-Bretagne, sa langue, ses costumes, ses traditions, rentre manifestement dans la catégorie de ces structures temporelles en perpétuelle évolution dont la foi ne saurait être solidaire malgré l'intimité de certains liens traditionnels.

Repenser le problème du Bleun-Brug.

L'évolution des idées, et des faits politiques ou sociaux depuis 50 ans, oblige aujourd'hui à repenser le problème du Bleun-Brug dans le contexte historique actuel.

Fidèle à ses origines il reste d'abord et essentiellement un mouvement d'inspiration chrétienne, parce que fondé par un prêtre pour des populations catholiques qui considéraient la foi comme la meilleure part de leur héritage. Dans toutes ses démarches, il sera donc inspiré par les principes catholiques, les directives des Papes et de la hiérarchie, à la lumière desquels il étudiera et s'efforcera de résoudre ses propres problèmes.

Ces problèmes se situent sur un plan humain. Dans un monde où une civilisation machiniste amène une uniformisation et un nivellement qui inquiète tous les esprits éclairés, le Bleun-Brug s'est donné pour tâche d'encourager tout ce qui, en face de cette marée, favorise le maintien ou le développement de la personnalité, sur le plan collectif aussi bien qu'individuel.

Une personnalité se forge par le travail et l'effort volontaire non imposé. Maintenir une langue, perpétuer un art original, un style de vie (par la musique, le chant, le costume des fêtes, l'ameublement, l'utilisation des loisirs) exige un effort qui ne saurait être perdu, parce qu'il valorise toujours celui qui le fait, individu ou société. Et lorsque cet effort collectif aboutit à sauver une civilisation, où un aspect particulier d'une civilisation, il enrichit l'univers, parce qu'il maintient une note de plus, ou un accord de plus dans le concert de l'univers, tout comme chaque espèce d'arbre, rien que par son originalité, ajoute à la beauté d'un parc.

Par suite de circonstances géographiques et historiques, la Basse-Bretagne a toujours formé un monde à part, avec sa langue, son art, sa musique, ses costumes, ses traditions, tout ce qu'il fallait pour donner en ce pays un cachet très particulier à la civilisation chrétienne de l'Europe Occidentale. A condition cependant que l'élite n'abdiquât pas. Et le drame breton depuis des siècles est là : l'abdication et l'insouciance des élites devant des forces d'assimilation de plus en plus puissantes et organisées, l'absence de réaction devant la volonté affichée de supprimer une langue sans que les principaux intéressés, les seuls intéressés, aient leur mot à dire, ou du moins le moyen de faire prévaloir leur droit. Au fond ce qui est en cause, c'est moins le sort d'une langue qu'une conception nouvelle, somme toute assez récente, de la dignité humaine.

Peuple, race et langue.

Le mouvement breton ne peut plus aujourd'hui se justifier par les idées romantiques qui lui ont donné naissance. Plus aucun savant n'admet aujourd'hui qu'on identifie peuple, race et langue. Il est même communément admis parmi les spécialistes que les seuls pays demeurés celtiques de langue sont les moins celtes par le sang, qu'ils sont celtes comme les Italiens, les Russes ou les Noirs des Etats-Unis sont anglo-saxons, parce qu'ayant, depuis des générations, l'anglais comme langue maternelle. La conquête celtique en Basse-Bretagne ne devança celle de César que de 4 siècles environ, et nos ancêtres armoricains, plus nombreux que leurs vainqueurs, mais moins bien armés, moins évolués, furent sans doute celtisés par des méthodes qui manquèrent de douceur : du moins, tout ce que nous savons de l'époque nous le laisse supposer. Mais on peut en dire autant de tous les peuples. Presque tous ont changé de langue, parfois plusieurs fois, au cours de la période de leur

Archives [illegible] saines de Quimper et Léon

histoire qui nous est aujourd'hui connue. C'est en particulier le cas de tous les grands peuples de l'Europe Occidentale.

Ils n'en sont pas moins attachés à leur langue actuelle, qui, même s'ils l'ont d'abord acceptée par suite de certaines contraintes, est depuis des siècles l'expression même de leur civilisation et de leur histoire. Une langue est en effet le lien social par excellence de la communauté, et la possession d'une langue particulière est la marque même d'une société bien différenciée, le résultat de plusieurs siècles ou plusieurs millénaires de vie commune. Aussi la mort d'une langue signifie-t-elle, non pas la mort d'un peuple, mais la mort d'une société en tant que distincte et originale. Et l'histoire nous apprend que cela n'arrive que par la disparition ou l'abdication d'une élite, qui renonce à penser par elle-même et à mener elle-même le peuple d'où elle est sortie, pour se contenter du rôle subalterne de transmetteuse de consignes et de mots d'ordres.

•

Politique d'assimilation.

En Bretagne, la carence d'une élite d'expression bretonne qui se serait sentie responsable du niveau culturel du peuple bretonnant, n'est pas seulement imputable à l'inconscience de cette élite, mais aussi à la politique déterminée du pouvoir central, résolument poursuivie depuis un siècle et demi, d'éteindre toutes les langues régionales parlées sur le territoire français. Cette politique d'assimilation ne souleva que peu de critiques tant que le français fut la grande langue de culture du monde, parlée par l'élite de tous les pays civilisés. Mais n'oublions pas que l'unité allemande eut son point de départ dans une réaction contre l'hégémonie française, tant culturelle que politique. Et depuis lors, toutes les revendications nationales dans le monde s'accompagnèrent de revendications d'ordre linguistique et culturel. Ces dernières d'ailleurs naquirent souvent en dehors de toute revendication politique.

Depuis un siècle, la rivalité franco-allemande domine l'histoire de l'Europe et du monde. L'Allemagne crut se renforcer par une politique d'assimilation à l'égard de ses minorités linguistiques, ce qui ne fit qu'augmenter les tendances analogues de la France, sa rivale. Mais la France se créait en même temps un vaste empire colonial où elle prêchait un idéal de liberté, et pratiquait la même politique d'assimilation culturelle que dans la métropole. Contradiction dangereuse, qui ne manqua pas de blesser, puis de révolter les éléments les plus évolués de cet empire. C'est cette contradiction avec d'autres, que la France paie aujourd'hui, avec les révoltes d'Indochine, de Madagascar, d'Afrique du Nord.

L'histoire dira peut-être que cette politique d'assimilation poursuivie depuis un siècle et demi n'a pas moins affaibli et diminué la France métropolitaine. Elle a anémié les provinces et hypertrophié Paris, produisant un déséquilibre démographique dont nous payons les conséquences. Elle a diminué la valeur humaine d'innombrables Français qui n'avaient pas droit à l'instruction élémentaire dans leur langue maternelle, et qui n'ont jamais atteint le développement intellectuel que leur auraient donné des méthodes plus intelligentes, qui en sont restés marqués toute leur vie par un complexe d'infériorité. Par une instruction uniforme, impitoyable pour les particularités régionales, on a voulu faire de chaque Français un N° inter-

changeable dans une armée, un corps de fonctionnaires, un trust industriel. Ainsi, en des régions entières, dont la Basse-Bretagne, pendant plus d'un siècle, le respect de l'enfant, de sa dignité d'homme, a été sacrifié à une conception étroite et arbitraire de l'intérêt commun. Qui dira de combien de Mistral, de combien de Bleimor, de combien de savants la France s'est ainsi privée, et combien de ses enfants elle a ainsi empêché de donner leur pleine mesure ? La diffusion d'une langue nationale n'exigeait pas la suppression des langues régionales. Ainsi, l'intérêt que le Bleun-Brug porte au breton n'a pas pour objet la langue elle-même. Ce ne sont pas les langues qui ont des droits, mais les peuples qui les parlent. Si un adulte peut être bilingue, un enfant ne le peut pas. Et c'est lui faire un tort grave que de l'instruire en ignorant sa langue maternelle : tout son développement intellectuel s'en ressent.

Nous le savons, la situation créée depuis un siècle par cette politique est inextricable, et ce serait contraire à l'idéal du Bleun-Brug que de vouloir favoriser la langue bretonne, la culture bretonne par des mesures de contrainte et de pression. Nous devons prendre les hommes tels qu'ils sont, et chercher avant tout leur bien, leur complet épanouissement dans tous les domaines.

⁂

Cela suppose un dépassement qui exigera toujours un effort. Or dans le monde moderne, une langue ne peut survivre que si elle produit des œuvres de qualité que recherchent un minimum de lecteurs. C'est l'absence de cette production et de ces lecteurs qui est un indice inquiétant pour la Basse-Bretagne : c'est l'indice d'un manque de fierté, d'une abdication.

Les Gallois, avec un nombre de galloisants inférieur à celui de bretonnants, ont su créer, depuis moins d'un siècle, tout un mouvement littéraire et linguistique qui entretient dans tout le pays une activité intellectuelle intense. Cela ne nuit nullement à la diffusion de la culture anglaise ; mais il s'y ajoute quelque chose d'autre et de très original, qui ajoute à la valeur humaine de l'ensemble du peuple gallois : sens très raffiné de la poésie, de la musique, du chant (avec accompagnement de harpe).

La comparaison avec le Pays de Galles nous montre ce que nous perdons en laissant mourir la langue bretonne : non seulement le lien avec notre passé, mais un stimulant unique pour attirer tout un peuple par un effort de dépassement, vers un niveau culturel supérieur.

Pour un Breton, imposer le respect de sa langue, c'est une façon de s'imposer lui-même au respect des Français non Bretons. Pour la Bretagne, défendre sa vieille langue, ce serait apprendre à la France à mettre encore plus d'égards dans son respect pour la dignité humaine, et la guider dans un chemin où elle trouverait plus de respect et de sympathie de la part des autres peuples. Dans le monde d'aujourd'hui, entre des colosses qui pourraient l'écraser et plusieurs peuples voisins aussi forts ou plus forts qu'elle, la France ne compte pas beaucoup plus qu'au Moyen-Age la Bretagne de nos ducs en Europe. Ce n'est plus par la force, par le nombre qu'elle peut imposer le respect de sa culture, de sa langue. Après avoir longtemps espéré voir sa langue reconnue comme la seule langue internationale de culture, la France a dû reconnaître à la fin qu'elle avait perdu la partie. Certains essaient aujourd'hui de sauver les positions du français dans le monde à la faveur du bilinguisme. Ils

Archives diocésaines de Quimper et Léon

seraient plus forts vis-à-vis de l'opinion mondiale si la France s'était montrée tolérante envers ses bilinguistes régionaux. Peut-être n'est-il pas trop tard pour le devenir. Et sans doute est-ce en restant aussi fermement Bretons que Français et Bretons bretonnants, que nous aiderons le mieux la France à prendre la route la plus conforme à ses intérêts comme à son honneur parce que la seule conforme à un respect total de la dignité humaine.

LA CONFIRMATION (1)

La confirmation développe et perfectionne le baptême auquel elle était primitivement liée. En tant que sacrement séparé du baptême, elle n'est formellement affirmée qu'au Ve siècle, à l'occasion de la création des paroisses rurales. L'évêque se réservant l'administration de la confirmation, un temps plus ou moins long sépara alors la réception des deux sacrements et accentua leur distinction.

Sacrement complémentaire de l'initiation, la confirmation est aussi, selon l'enseignement de saint Thomas, sacrement de l'âge adulte. Elle est donc à la fois commencement (*initium, arkè*) et perfectionnement ou achèvement (*teleiotès*), comparable en cela, par la transformation intérieure qu'elle opère dans le chrétien, à la puberté physique. La puberté, en effet, est la naissance de l'homme dans l'enfant, l'apparition en lui d'un caractère définitif qui oriente son corps, son cœur et son esprit vers la société et vers l'action. Ainsi, analogiquement, sur le plan de la vie surnaturelle, la confirmation instaure l'âge adulte du chrétien, l'habilite à l'action dans l'Eglise.

Jésus, baptisé dans le Jourdain, reçut l'onction de l'Esprit. Dès sa conception, il était Christ, c'est-à-dire Oint, consacré pour le sacerdoce, mandaté du Très-Haut pour l'apostolat ; mais ce jour-là il le fut en quelque sorte socialement, officiellement. L'onction du Jourdain est comme la Pentecôte du Christ. Ainsi la confirmation est la Pentecôte du baptisé, le sacrement de sa configuration au Christ-Prêtre oint par l'Esprit-Saint.

Le signe sacramentel de la confirmation est constitué par l'imposition des mains de l'évêque et, plus essentiellement, par l'onction du Saint-Chrême. L'imposition des mains selon l'usage de Pierre et des Apôtres (*Actes* 6, 6 ; 17, etc.) exprime le passage de l'Esprit, et l'onction sa pénétration jusqu'aux racines de l'être spirituel. Les signes impriment ce qu'ils expriment : l'Esprit-Saint prend donc réellement possession du baptisé pour en faire son instrument dans l'œuvre qui est la sienne depuis la Pentecôte ; le renouvellement de la face de la terre. *Et renovabis faciem terræ*. Il le « poussera au désert » comme Il a poussé Jésus (Mt., 4, 1), lui donnant l'intelligence de la prière, de la mortification et du combat contre le démon. Car toute activité, dit saint Thomas, doit sortir « de la plénitude de la vie contemplative ». Et comme après la Pentecôte Il poussa les Apôtres à une vie débordante d'une activité inouïe, Il inspirera au confirmé — c'est-à-dire au fortifié, à l'affermi— les initiatives généreuses de l'apostolat. La confirmation est « la mise

(1) Eléments de Doctrine Spirituelle, 8e série qui vient de paraître : « *Les Sacrements* ». A.C.J.F., 14, rue d'Assas, Paris (6e). C.C.P. 1434-26.

en mouvement des puissances surnaturelles, de toutes les énergies incluses dans le bain sacré » du baptême.

Le laïc confirmé, fidèle aux motions de l'Esprit-Saint, est un contemplatif actif, un militant priant et mortifié.

LES FILLES DE JÉSUS

Le P. Piacentini vient d'écrire l'histoire captivante de la Congrégation des « Filles de Jésus », dont les 2.603 membres peuplent les fondations de France, de Belgique, d'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis (1).

Voici un passage du livre concernant les grandes fêtes qui eurent lieu pour le couronnement de la statue de Saint Joseph, à Kermaria :

« A l'issue des vêpres, dès que l'Evêque de Quimper se leva pour son discours, ce fut un silence impressionnant car, dans l'art de la parole, les maîtres, si bons qu'ils fussent, n'étaient, à côté de Mgr Duparc, que des élèves...

« On a porté ce jugement sur Mgr Duparc orateur : Parole prodigieusement variée, chaleureuse, lumineuse, jamais lasse et jamais fatigante, toujours apostolique et surnaturelle, s'adaptant sans effort à tous les sujets... entraînante, il est l' « orateur ». De haute taille, d'une prestance qu'il faudrait dire royale si la crosse et la mitre n'y ajoutaient la majesté supérieure du pontife, les traits sculptés comme d'une vivante et vibrante statue, le regard d'emblée dominateur, l'Evêque regarde son auditoire et déjà l'embrasse, l'étreint... L'auditoire s'est livré : il sait bien qu'il sera tout à l'heure soulevé, qu'il ne se défendra pas du sortilège de cette voix musicale, chaude et pénétrante, puissante sans éclats, maîtresse et paternelle, que le geste simple et mesuré, énergique sans effort et sans désordre, va l'entourer, le saisir, l'introduire dans l'intimité du sentiment qui s'exhalera devant lui, heureux de vivre une heure sur les cimes et d'entrevoir dans la grisaille ou la ténèbre quotidienne, un pur rayon de la beauté immatérielle du vrai (1) ».

On ne résume pas Mgr Duparc et, faute de pouvoir reproduire son discours en entier, on le cite. Après avoir dit, — « chanté » serait mieux — les raisons que le ciel a de couronner saint Joseph, il en vient à celles de la terre et, s'adressant aux religieuses : « Souffrez que je vous le dise : ici, ce n'est pas surtout le Patron de l'Eglise Universelle que je viens voir couronner, c'est le bienfaiteur d'un coin de Bretagne et, pour rendre plus exactement ma pensée, c'est un « Saint de Bretagne » adopté par vous, que vous couronnez aujourd'hui... Mes Sœurs, consultez vos annales. Qui a veillé sur la naissance de votre Congrégation, marqué vos âmes de son empreinte, inspiré à vos cœurs le désir des vœux de religion, dirigé votre vie intérieure, réglé prudemment votre essor et pourtant étendu votre apostolat, varié vos vocations suivant les besoins du siècle, porté vos essaims outre-mer, mais maintenu fidèlement leurs liens avec

(1) Les Filles de Jésus, par le R. P. Piacentini ; 340 p. — Maison-Mère Saint-Joseph de Kermaria, Locminé (Morbihan).

(1) R. Cardallaguet : *Mgr Duparc, évêque de Quimper*, plaquette 34 pages.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la ruche d'origine, soutenu vos pas sur la terre étrangère, gardé au loin votre esprit de Bretagne, entretenu votre courage dans les pires dangers, sauvé vos personnes des mains des barbares d'Allemagne et, peu à peu, ressuscité toutes vos œuvres atteintes par les lois de persécution ?... Le créateur, le directeur, l'animateur de la famille, vous le connaissez bien. Vous l'avez vous-mêmes choisi. Vous l'avez prié comme on prie un Père. Vous l'avez imité d'aussi près que possible... Vous ne l'avez pas laissé en paix un jour, ni une minute... Votre succès est venu de là. Ne vous y trompez pas. »

Dans une page de haut vol, l'orateur donne à la foule, comme l'avait fait Mgr Le Senne, le matin, la vie de saint Joseph en exemple.

La fête est terminée. Le peuple s'incline sous la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée du porche de la chapelle, et se retire au chant des cantiques. »

Le Problème des Vieillards (1)

Pour s'en tenir toujours à notre pays, il importe de savoir que l'âge moyen de la vie est actuellement de 65 ans, que 7 millions de nos concitoyens dépassent la soixantaine, que schématiquement la pyramide des âges se présente de la façon suivante :

3 millions 1/2 de Français ont 60 ans ;
2 — 1/2 — 70 ans ;
1 — — 80 ans et plus.

Le fait combiné de la longévité et du vieillissement de la population française soulève un nombre considérable de question. Les unes concernant plus particulièrement la personne des vieillards, les autres les groupes sociaux dans lesquels ils vivent...

A propos de la personne des vieillards

La longévité est un gain sur la mort. Le vieillard est bénéficiaire d'une survie. Mais à quoi bon prolonger la vie des hommes si c'est pour les installer dans un état de « misère imméritée ».

On peut, en effet, reprendre l'expression de Léon XII en l'appliquant aux vieillards.

Le pain.

Tous les vieillards ne mangent pas à leur faim. Les résultats des enquêtes dans ce domaine sont évocateurs. L'enquête entreprise par l'Institut National d'Etudes Démographiques en juin 1950, sur les besoins des familles, souligne la situation très difficile des personnes âgées : 20% d'entre elles ont déclaré leurs ressources très insuffisantes ; 58% insuffisantes, et 22% seulement suffisantes. L'enquête par sondages entreprise en 1949

(1) Extrait des « *Notes doctrinales à l'usage des prêtres du ministère* », 17 avril 1953. Librairie Vitte, 3, place Bellecour, Lyon. 50 francs.

par l'Institut National de la Statistique sur les conditions de vie des personnes de 65 ans et plus, révèle qu'au total *plus de la moitié des personnes enquêtées vivent dans des conditions vraiment mauvaises*. C'est dans les villes de plus de 15.000 habitants qu'elles sont le plus défavorables.

Aussi a-t-on pu écrire légitimement que sur 7 millions de vieillards français, 3 *millions d'entre eux sont dans la gêne*. Le plus grand nombre doit vivre avec la retraite des vieux — bien beau qu'elle existe ! — c'est-à-dire avec 5.000 francs par mois.

On sait le minimum vital nécessaire à un adulte pour vivre mensuellement. On objectera volontiers que le budget du vieillard est inférieur à celui de l'adulte. Erreur, si l'on a constaté que les besoins du vieillard se situent à 85% de ceux de l'adulte pour la nourriture, à 65% pour le vêtement, ils se situent, en revanche, à plus de 125% pour le chauffage, et ils dépassent considérablement celui des adultes pour les frais pharmaceutiques. Au total pas de différence. Bien mieux, des budgets types pour personnes âgées établis aux Etats-Unis par les services de la Sécurité Sociale se sont avérés supérieurs à 25% au budget dit de « minimum vital ».

Dès lors ne faut-il pas parler d'une situation de misères imméritées ? Imméritées, car ce n'est pas la faute des personnes âgées si leurs rentes, épargnes, économies de toutes natures ont fondu.

L'habitat.

La misère des vieillards est également attachée à ce domaine. L'enquête de l'Institut National de la Statistique nous apprend que 3% seulement parmi les vieillards résident dans des maisons de retraite, hospices et asiles ; 20% vivent chez leurs enfants ; 77% sont dans leurs propres foyers, dont 43% du total comme propriétaires .

A travers ces chiffres, on entrevoit la nature des souffrances des vieillards, pauvres pour la plupart. Souffrances liées à l'état souvent précaire des maisons de vieillards, à la vie en commun, à la séparation de la famille. On pense à ces vieux foyers brisés par la condition même de l'asile. Souffrances liées à la situation assez fréquente d'un appartement trop grand et trop cher, mais qu'on entend garder. Cette misère-là est méritée, dira-t-on. Cherchons à comprendre...

L'isolement

pèse beaucoup aux vieillards. Les difficultés matérielles prennent une importance considérable avec l'âge. Les soins du ménage deviennent lourds, le grand âge et la maladie exigent absolument le secours d'une personne. La psychologie du vieillard comporte un besoin très marqué de compagnie et d'affection. C'est dire les souffrances de toutes natures inhérentes à son isolement. Tout cela est surtout vrai pour le grand vieillard ou le vieillard malade.

Le travail.

« L'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler ». Or que penser du fait consistant à arracher brutalement, à un moment déterminé — les âges guillotine — un homme de son travail parce qu'il a 65 ans ? Du coup on lui enlève

Archives diocésaines de Quimper et Léon

son pain et sa raison de vivre. Les ouvriers chez qui le goût des choses de l'esprit n'a pas été cultivé, chez qui le travail standardisé a souvent diminué le sens de l'initiative, sont les plus touchés. Le fait de retraités qui ne s'adaptent pas à leur nouvelle situation est plus fréquent qu'on ne le pense.

La considération.

Ce sentiment auquel tout être humain a droit est fait de confiance et de respect. Les vieillards ont le sens aigu de la considération qu'on leur doit. Or, précisément, le manque de considération qui leur est accordé est une des caractéristiques de ce temps. L'on ne juge trop souvent que sur le rendement. Les vieux ne sont plus efficaces. Les jugements pratiques de certains recouvrent les positions païennes de Caton l'Ancien sur les vieux esclaves « bons pour la ferraille ».

Le mépris du passé, une foi naïve dans l'avenir, surtout un manque d'éducation chrétienne dans tous les milieux font que les jeunes surtout sont irrespectueux à l'égard des vieillards. D'une enquête de Céline Lhotte (1), il est intéressant de relever le témoignage suivant : « Sur ma demande, une amie, professeur de lettres dans un lycée de Paris, a donné comme thème de composition française, à des enfants de 11 et 12 ans : « Vos grands-parents » sans aucun additif, afin de ne pas orienter leurs réponses. Le résultat s'avéra effarant : « Ma grand'mère est une vieille dame ; quand elle vient déjeuner le dimanche, ça nous ennuie tous, on arrive en retard au cinéma ». — « Je n'aime pas aller chez ma grand'mère, ce n'est pas beau, puis il n'y a pas de tapis dans l'escalier. D'ailleurs elle ne me donne pas un bon goûter ». — « Grand-père crachotte quand il parle, il me dégoûte, il n'est pas propre ». — « Grand'mère ne nous donne jamais de bonbons, maman dit qu'elle se cache dans sa chambre pour en manger ». Ainsi, sur 30 enfants enquêtés, 12 témoignent du plus féroce égoïsme, 5 seulement manifestent une affection réelle, dont 2 joignent le respect à la tendresse.

Que de souffrances ressenties dans l'âme des vieillards qu'on n'écoute pas, qu'on ne considère pas, qu'on n'aime pas !

A propos de *conditions matérielles* (qu'il s'agisse de la question alimentaire, de l'habitat ou du travail) et des *conditions psychologiques* (qu'il s'agisse de l'isolement, de l'incompréhension, du manque de considération) faites aux vieillards, on a voulu retenir l'attention sur la misère imméritée qu'est la leur.

(1) Le problème des vieux, de Céline Lhotte, dans *Travaux de l'Action Populaire*, de février 1949, pages 144 à 150.

LECTURES

André Feuillet, P.S.S. :

Le Cantique des Cantiques.

Etude de théologie biblique et réflexions sur une méthode d'exégèse. Collection « Lectio Divina », n° 10. Editions du Cerf, Paris, 1953. Un volume in-8° carré de 258 pages. 570 francs, chez votre libraire habituel.

Le présent ouvrage constitue la dernière tentative pour sortir de l'impasse où se trouve engagée l'exégèse du Cantique.

Le problème que tous les commentateurs se sont efforcés de résoudre est celui d'une difficulté d'ailleurs sans égale, du genre littéraire. Faut-il, avec Ricciotti, revenir à l'antique tradition allégorique du thème de Iahvé époux d'Israël ? ou avec le P. Buzy se satisfaire des « maigres mamelles du sens littéral » et conclure à un simple chef-d'œuvre de poésie pure, comme déjà au v^e^ siècle Théodore de Mopsueste avait soutenu l'idée d'un chant d'amour profane ? La diversité des opinions est extrême : on peut dire qu'elle est sans exemple dans l'histoire de l'exégèse biblique.

Mais le problème n'est-il pas avant tout celui de l'originalité foncière des livres saints ? Et, par là, n'est-ce pas la valeur d'une méthode exégétique qui est mise en question ? S'il est toujours du plus grand intérêt d'éclairer du dehors des textes sacrés en les replongeant dans le monde païen de l'histoire et des idées orientales, on ne peut néanmoins les comprendre pleinement que *du dedans*, en cherchant dans la Sainte Ecriture elle-même, en les rattachant à la grande tradition religieuse dont relèvent tous les auteurs bibliques. Appliquant ce principe à l'explication du Cantique, et appuyant son interprétation sur un emploi rigoureux de la méthode du parallélisme, dont il offre une saisissante « Défense et illustration », M. Feuillet ramène l'exégèse du Cantique dans la ligne des grandes révélations bibliques de l'amour divin, et particulièrement au courant prophétique, dont, autant et plus qu'aucun autre écrit biblique, le Cantique est tributaire ,et sans lequel il est inintelligible.

Fidèle au parti d'éviter toute érudition superflue et toute discussion trop technique, ce livre est d'ailleurs destiné spécialement à l'audience des non-spécialistes, mais intéressant, tout autant que les exégètes et théologiens, les laïcs soucieux d'une lecture réfléchie et méditée de la Bible.

Un album de Fêtes et Saisons.

Pour le 8^e^ Centenaire de Saint Bernard.

Saint Bernard a une mission providentielle à accomplir à notre époque Le VIII^e^ Centenaire de sa mort nous rappelle son extraordinaire personnalité.

A une génération qui se matérialise, il rappelle le sens de Dieu. Dans un monde livré aux antagonismes belliqueux, il rappelle le sens du catholicisme universel. A ceux qui se posent la question de « l'essor et du déclin du Clergé Français », il se présente comme un merveilleux éveilleur de vocations. A tous, il apporte l'exemple d'un ardent amour pour la Vierge Marie.

L'album de Fêtes et Saisons sur Saint Bernard sera livré aux conditions habituelles : l'exemplaire, 40 fr.

Adresser dès maintenant les commandes au Service de Librairie, 9 bis, boulevard Voltaire, *Dijon* (Côte-d'Or). — Règlement par versement au C.C.P. Dijon 834-28, Abbé *Marilier*, 9 bis, boulevard Voltaire, Dijon.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
18, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Gestetner
5, quai Lamennais, RENNES — Tél. 52-66
Duplicateurs
Fournitures pour Duplicateurs
Travaux de copies
Edition de bulletins paroissiaux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Visite pastorale et Confirmation ; Catéchismes ; Pardon diocésain des Malades à Pont-l'Abbé ; Pèlerinage de la L.F.A.C. ; Recettes diocésaines ; Visite canonique ; Dans nos Patronages ; retraites ; Décorations diocésaines ; Décès ; Secours Catholique ; La « Semaine de l'Enfance ».

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Echos ; Le Bleun-Brug ; La Confirmation ; Les Filles de Jésus ; Le problème des vieillards ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 1er Mai 1953* N° 18

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. YVES BELLEC, curé-doyen de PLOUDALMÉZEAU, est nommé *chanoine honoraire.*

LE SERVICE ANNIVERSAIRE POUR MONSEIGNEUR DUPARC

Le service anniversaire pour Monseigneur Duparc sera célébré à la Cathédrale le *vendredi* 8 *mai, à* 9 *heures.*

Les communautés religieuses y sont spécialement invitées ainsi que les délégations des écoles de la ville.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Mai	Matin	Soir
4 Lundi.....	Plouguerneau.....	Lilia. - Le Grouanec (16 h. 30).
5 Mardi.....	Kernilis.....	Saint-Frégant. - Kernouès (16 h. 30).
6 Mercredi ..	Guissény.	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général CADIOU.

LA FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC

La fête de Sainte Jeanne d'Arc sera célébrée à la Cathédrale le *dimanche* 10 *mai.* Messe à 9 heures. Allocution par M. l'abbé PIERRE GUICHOU, professeur au Grand Séminaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Dates d'examens officiels.

L'Inspection Académique a fait connaître par les journaux les dates fixées pour un certain nombre d'examens. Nous notons entre autres les dates suivantes :

Examen des Bourses de l'Enseignement Technique (2e *et* 3e *séries*) : 7 *Mai ;*
Examen des Bourses Nationales (1re *série*) : 4 *Juin ;*
Examen des Bourses Nationales du Second Degré (*séries supérieures*) : 11 *Juin ;*
Brevet d'Enseignement Industriel : 22 *Juin ;*
Brevet d'Enseignement Commercial (1er *degré*) : 24 *Juin ;*
Brevet Elémentaire et Brevet d'Etudes du 1er *Cycle* : 24 *Juin.*

N. B. — Les dates indiquées sont les dates d'ouverture des différentes sessions.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 3 *Mai.* — Invention de la Sainte Croix.
Lundi 4. — Ste Monique.
Mardi 5. — St Pie V.
Mercredi 6. — St Jean.
Jeudi 7. — St Stanislas.
Vendredi 8. — Apparition de St Michel.
Samedi 9. — St Grégoire de Nazianze.
Dimanche 10. — 5e après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :
1- 5 Mai : Plouhinec.
6-10 Mai : Kerfeunteun.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 4e *dimanche après Pâques* (3 *Mai*) : Invention de la Sainte Croix.
A 8 heures, messe des Jeunes Filles. A 9 heures, messe des hommes. A toutes les messes, quête pour le Patronage de la Phalange. A 14 heures, Mois de Marie et bénédiction.
Vendredi : A 9 heures, service pour Monseigneur Duparc. Confessions des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche* 3 *Mai* 1953 (4e *dim. après Pâques*) : *Fête de l'Invention de la Sainte Croix.* — Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. La messe de 8 heures dialoguée et dite face à l'assistance. Vêpres à 14 heures, procession du Rosaire. Salut.
Tous les soirs : A 20 h. 15, Mois de Marie et Salut.

Nos Amis défunts

— A *Port-au-Prince, Haïti,* le R. P. François Paul, de *Morlaix.*
— A *Lesneven,* Sœur Clotilde des Anges, fille de la Sagesse.

La finale départementale de la " Coupe de la Joie "

A l'issue de cette splendide et réconfortante après-midi, M. Pierre Chapalain, président fédéral de la Jeunesse Agricole Chrétienne, exposant simplement, mais très directement les raisons qui avaient amené la J.A.C. à créer cette compétition, ou plus précisément cette émulation, rappelait les idées directes de la « Coupe de la Joie ». Essayer d'améliorer les loisirs dans les campagnes, de créer davantage de saine gaîté et d'union parmi le monde rural, voilà les deux idées qui furent à l'origine de ces pacifiques et artistiques confrontations. Depuis 1947, date de sa création, la Coupe de la Joie au Village n'a d'ailleurs pas cessé de prendre une place de plus en plus importante chez les jeunes ruraux, ceci démontre bien sa nécessité.

Quant aux participants eux-mêmes, il est sûr qu'ils ont bien compris que leurs productions n'avaient pas pour but de leur procurer uniquement quelque gloire ou satisfaction personnelle, mais se devaient surtout de distraire sainement les autres. Le grand succès qui fut leur dimanche 19 Avril, ne peut d'ailleurs que les encourager à continuer dans cet esprit.

Une assistance jeune.

A 14 h. 30, Lomick Cavarlé, de Pont-Croix, qui sut avec beaucoup de talent et d'humour présenter les différents concurrents, ouvrait la séance devant une salle absolument comble (certains se virent obligés de s'asseoir sur des marches) et enthousiaste. Aux premiers rangs d'un auditoire composé en majeure partie de jeunes venus de tous les coins du Finistère, on pouvait remarquer, entre autres, la présence de MM. les chanoines Cadiou et Bellec, vicaires généraux ; Guéguen, doyen du Chapitre cathédral ; Kérautret, directeur des Œuvres ; MM. les abbés Le Marrec, directeur des journées polyphoniques diocésaines ; Bellec, aumônier de Sainte-Anne ; Tanguy, aumônier de Sainte-Thérèse; Morvan et Sergent, respectivement aumôniers fédéraux de la J.A.C. et de la J.A.C.F. ; M. Gaby Le Moal, directeur du Bleun-Brug ; etc... La séance eut même comme spectateur, un prélat irlandais, en la personne de Mgr Scannell, vicaire général du diocèse de Cork, actuellement hôte de M. le chanoine Courtet.

La première partie du programme comportait uniquement la Coupe de la Joie, et nous pûmes ainsi entendre les différents concurrents. Se produisirent successivement dans l'ordre : François Séhédic, de La Forêt-Fouesnant, dans un chant « La Pastourelle » ; les frères Jacques, de Briec ; René Flochlay, de Pleyben, dans un conte breton « Quest an Aotrou Person » ; Jean Rolland, de Plouguer ; un chant par la chorale de Bodilis; Alain Leunven, de Gouesnou ; la chorale de Ploujean, dans un chant mimé « La chèvre » ; Yves Pencréac'h, de Bodilis ; Hervé Le Fur, de Lanhouarneau ; un groupe de jeunes de Bodilis ; Yves Cloarec, de Scaër, qui se révéla un émule très doué du célèbre Robert Lamoureux ; la chorale de Lannilis, dans un chant mimé « Les Marins de Groix » ; Bernard Merret, de Henvic, qui sut

Archives diocésaines de Quimper et Léon

interpréter avec un réel talent la splendide chanson bretonne « *Me zo gannet e Kreiz ar Mor* ».

Nous nous en voudrions de passer sous silence le précieux concours apporté tout au long de la séance par l'orchestre de la Jeanne-d'Arc de Quimper qui sut entretenir dans la salle une ambiance vivante. Durant la seconde partie, la scène fut réservée à différents intermèdes, dont l'un nous permit d'admirer entre autres productions, l'aisance d'un groupe de la Phalange Féminine de Quimper, cependant que la Chorale de Ploudaniel et son groupe vocal obtenait un succès amplement mérité par la justesse des voix et le choix de ses interprétations. Nous nous excusons de ne pouvoir citer tous ceux qui, à quelque titre que ce fût, aidèrent à la bonne marche de cet après-midi.

Le palmarès.

Pendant ce temps, les résultats s'élaboraient. Le jury était composé de M. l'abbé Tanguy, Mme et M. Georges Salaün, de Dinéault ; Mlle M.-T. Falc'hun, secrétaire fédérale J.A.C.F. ; M. Gaby Le Moal ; MM. Pierre Chapalain, président fédéral de la J.A.C. ; J. Dagorn, vice-président fédéral J.A.C.

En fin d'après-midi, les résultats suivants étaient proclamés :

Contes français : Yves Cloarec, de Scaër.

Contes bretons : ex-æquo, René Flochlay, de Pleyben, et Pierre Jaïn, de Briec.

Chants français : Jean Rolland, de Plouguin.

Chant choral : Groupe de Bodilis.

Chants bretons . Bernard Merret, de Henvic.

Chant mimé : Groupe de Ploujean.

Mention spéciale : Groupe adolescents de Bodilis.

Voici donc les jeunes gens qui auront l'honneur de représenter la section J.A.C. du Finistère, le 10 Mai, à Rostrenen, pour la finale provinciale. S'ils passent ce tour, ils affronteront ensuite les jeune ruraux de douze départements de l'Ouest et peut-être Vitré les verra-t-il fin Mai participer à la finale nationale.

En attendant, nous félicitons sincèrement les vainqueurs de la finale départementale de Quimper et leur souhaitons bonne chance.

La Journée des Chorales à Plouescat

Le jeudi 23 Avril se trouvaient réunis, en l'église de Plouescat, un millier de choristes représentant 25 chorales finistériennes.

Un tel jour, un jeudi, ne pouvait convenir à ceux qui sont retenus chez eux par le labeur quotidien. Aussi les hommes n'y étaient guère représentés. Par contre, les écoles de filles de la région sont venues avec empressement, montrant ainsi qu'elles entendaient suivre les directives du Souverain Pontife et cultiver le chant sacré « avec amour et art ». Mais pourquoi les écoles de garçons restent-elles en dehors du mouvement ? Une seule se trouvait à Plouescat, l'école Saint-Joseph, de Morlaix, qui présenta une belle schola, aux voix agréables, souples et excellemment entraînées.

Il serait désirable aussi que prennent part à ces Journées un plus grand nombre de scholas d'enfants de chœur. Il y a sur ce point, semble-t-il, une crise réelle un peu partout. On se heurte à des difficultés de recrutement, de formation, à l'incompréhension des familles. Et cependant ne doit-on pas s'efforcer de surmonter ces difficultés ? N'est-ce pas là une œuvre qui s'impose à l'attention des chefs de paroisse ? Monseigneur l'Evêque à maintes fois proclamé l'importance qu'il y attachait.

La grand'messe fut chantée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, sous la présidence du Révérendissime Dom Colliot, abbé de Kerbénéat-Landévennec, qui suit toujours avec le plus vif intérêt le mouvement grégorien dont il fut un des promoteurs dans le diocèse. C'est à sa grande bienveillance que les Journées grégoriennes doivent de bénéficier chaque fois du précieux concours de Dom Gougay, maître de chœur de son monastère. L'école N.-D. de Lourdes, de Lesneven, faisait office de schola et s'acquitta au mieux de sa tâche. La messe IV avait été choisie pour varier un peu le répertoire. Il ne semble pas qu'elle ait été suffisamment travaillée ; on sentait parfois de l'hésitation. Par contre, le *Credo III* et les réponses au célébrant furent magnifiquement enlevés. A M. Quélen, directeur au Grand Séminaire, avait été confiée la tâche d'exalter la grandeur, la vertu de la prière et du chant liturgiques.

L'après-midi ce fut l'audition, moment à la fois attendu et redouté. Il s'agissait d'exécuter une pièce grégorienne devant un auditoire compétent et attentif. Les morceaux avaient été soigneusement préparés, chacun voulait faire bonne figure. Les exécutions, il va sans dire, furent d'inégale valeur. Certaines chorales bien dirigées furent excellentes, d'autres ont encore quelques progrès à faire ; aucune cependant ne fut vraiment inférieure. Toutes sont aptes à contribuer à la splendeur de nos offices.

Pour la première fois dans le diocèse, on a pu apprécier les résultats de la méthode « Ward » qui s'introduit de plus en plus dans nos écoles de filles. Des fillettes de 7 à 8 ans chantèrent avec une justesse, un sens du rythme et une assurance vraiment remarquables. Et que dire de leur timbre ingénu, si délicieux ?

Avant le salut du Saint-Sacrement, M. le vicaire général Cadiou monta en chaire pour adresser aux chanteurs ses félicitations et ses encouragements et pour leur transmettre les consignes de Monseigneur, retenu par la tournée de confirmation. La journée se termina par un beau choral de Bach, chanté à pleine voix.

Participaient à cette Journée : les écoles *St-Joseph, St-Julien, St-Sébastien, N.-D. de Lourdes, Plouescat, Ursulines de Morlaix et de St-Pol* — les paroisses de *Plouédern, Porspoder, Plouescat, Ploaré, Plounéour-Trez, Cléder, Lanrivoaré, Guissény, La Martyre, Le Juch, Roscoff, Plounévez-Lochrist, l'Hospice de Morlaix*, les enfants de chœur de *St-Pol et Landivisiau* et quelques autres chorales qui n'ont pas jugé bon de se faire connaître.

Ces Journées constituent un excellent stimulant pour faire aimer le chant liturgique. Que Messieurs les Chefs de paroisse songent donc à en faire bénéficier leurs chantres. La prochaine Journée se tiendra à PONT-L'ABBÉ, le 17 Mai. C'est un dimanche, par conséquent un jour plus favorable. Quelques scholae d'hommes sont déjà annoncées. On y entendra aussi de la polyphonie. Les chorales sont priées de bien étudier la *messe I*. Chant de clôture : le choral de J.-S. Bach, « *Louons le Dieu puissant* », chanté par tous (cf. Besnier, N° 62 bis).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Départ de Religieuses Missionnaires

Nos Congrégations religieuses, répondant à l'appel du Souverain Pontife, ont accepté de fonder des maisons dans les Missions.

Les Filles du Saint-Esprit avaient déjà un centre missionnaire en Mandchourie. Il a disparu dans la tourmente communiste. Elles se préparent à une nouvelle fondation en Afrique noire.

Les Filles de Jésus viennent d'envoyer leurs premières missionnaires au Cameroun. Voici le récit de la cérémonie de départ (extrait de la *Semaine Religieuse de Vannes*) :

« Samedi 11 avril, dans la soirée, s'est déroulée à la chapelle de la Maison-Mère des Filles de Jésus, à Kermaria, une cérémonie brève et simple, tout intime, mais émouvante, le « départ » de trois religieuses pour le Cameroun. Les trois premières ! Elles étaient agenouillées devant l'autel, vêtues de leur nouveau costume blanc, tenant en main un cierge allumé, ainsi que leur conductrice, la Mère Assistante Pauline. Deux chants, l'*Ave Maris Stella* et le *Benedictus*. deux versets et deux oraisons ont précédé une courte allocution et la bénédiction du Saint-Sacrement. *Salvas fac ancillas tuas Domine... sperantes in te :* ce verset qui venait d'être chanté a servi de thème aux quelques paroles prononcées. Les trois partantes s'en vont, volontairement et bien décidées, sentant bien le sacrifice qu'elles s'imposent à elles-mêmes, affligées sans doute de quitter leur double famille naturelle et spirituelle, surtout animées de la sainte joie de se donner à Dieu plus entièrement encore et de contribuer à lui gagner des âmes, pleines d'espoir et de confiance dans la protection divine.

« Une fois déjà un départ de ce genre s'était fait à Kermaria en 1897 pour le pays des Zoulous, mais les conditions de ce séjour Africain étaient vraiment trop précaires pour permettre une fondation durable, et l'essai n'aboutit pas. Cette fois, sous l'autorité aimable et encourageante de Mgr Plumey, préfet apostolique de Garoua, qui les a appelées, les chères religieuses qui partent sont assurées de la stabilité. Un chapitre nouveau commence à s'écrire dans l'histoire des Filles de Jésus et s'enrichira pour la prochaine édition de l'ouvrage du R. P. Piacenti : l'aspect missionnaire de la Congrégation.

« Après avoir reçu la bénédiction du Saint-Sacrement, les trois partantes allèrent, en un dernier geste, s'agenouiller ensemble devant l'image de Notre-Dame pour implorer son maternel appui, pendant que toutes les Religieuses leur adressaient ce chant final :

Allez sans crainte
Vers de nouveaux cieux.
La Vierge douce et sainte
Vous suit de ses yeux...

Servante de presbytère.

Une personne de 41 ans se placerait dans un presbytère. — Renseignements au *Secrétariat de l'Evêché.*

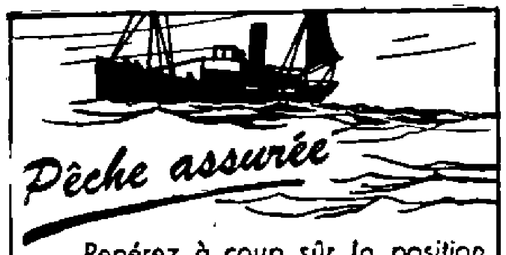
Remplacement de vacances.

L'an dernier, l'Aumônerie Nationale des Etablissements de Cure et de Soins a rendu d'assez grands services en permettant aux Aumôniers d'hôpitaux et de sanatoriums de trouver — parmi les professeurs en particulier — des remplaçants pour leur temps de vacances.

Elle est prête cette année encore à recevoir les demandes des Aumôniers qui voudraient être remplacés, et des Prêtres qui accepteraient de prendre pendant 15 jours, trois semaines ou un mois, la charge d'un sana ou d'un hôpital.

Il suffit de s'adresser à l'*Aumônerie — au Secours Catholique — 120, rue du Cherche-Midi, Paris* (6e).

MAISONS DE CONFIANCE



Repérez à coup sûr la position des chalutiers avec le récepteur-goniomètre:

RADIO MARINE
Consol
Votre achat remboursé

Deux coups de filet vous paieront cet équipement de longue durée. Construit spécialement pour chalutier. Utilisable au son et A VUE. Equipe déjà 300 bateaux au plus faible prix (86.000 à 165.000 Frs.).



Demandez aux ETABLISSEMENTS HERFORT 8, rue Borromée, Paris 15e la notice gratuite P 3

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Drillages —

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION GRATUITS

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination; Le Service anniversaire pour Mgr Duparc ; Visite pastorale et Confirmation; Fête de Sainte Jeanne d'Arc; Direction de l'Enseignement : dates d'examens officiels.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; La finale départementale de la « Coupe de la Joie » ; La Journée des Chorales, à Plouescat ; Nos Religieuses missionnaires ; Remplacement de vacances.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 8 Mai 1959* No 19

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DU MONASTÈRE DE LANDÉVENNEC

La bénédiction solennelle de la prémière pierre du monastère de Landévennec aura lieu le dimanche 10 Mai.

Elle sera présidée par

S. Em. le Cardinal ROQUES, archevêque de Rennes,
assisté de

Leurs Exc. Monseigneur LE BELLEC, évêque de Vannes ;
Monseigneur COUPEL, évêque de Saint-Brieuc ;
Monseigneur FAUVEL, évêque de Quimper ;
Monseigneur FRITEAU, évêque titulaire de Jabruda ;

des Révérendissimes Pères Abbés de Bretagne.

A 10 h. 30 : Réception de S. Em. le Cardinal *Roques.*
A 10 h. 45 : Office pontifical célébré par S. Exc. Monseigneur *Coupel.*
A 15 heures : Allocution de M. le chanoine *Favé,* curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.
Bénédiction et pose de la première pierre. — Salut du Saint-Sacrement.

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE

17 Mai « Dimanche de la Paix ».

Sur l'initiative de PAX CHRISTI, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a fixé au 17 Mai le dimanche de la Paix qui sera célébré dans toute la France en union avec plusieurs autres pays.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plus que jamais se fait sentir le besoin impérieux des peuples de voir cesser les conflits armés. Mais la Paix n'est pas seulement cette absence de guerre ; elle réside dans une harmonie des peuples, « une symphonie vivante des patries », pour reprendre l'expression de Son Em. le Cardinal Feltin, où règnerait la charité active et fraternelle dans la justice internationale.

Il est demandé à toutes les paroisses de donner à ce jour une réelle solennité. *Une Messe Da Pacem* pourra être célébrée (la traduction pour les fidèles se trouve au Secrétariat de Pax Christi, 4, rue Mabillon). On s'efforcera de dégager tout son sens et d'amener les fidèles, non seulement à une prière intense pour la Paix, mais à une compréhension profonde des exigences de la Paix du Christ.

Des *conférences et veillées de prières* seront organisées là où cela sera possible. L'accent sera mis également sur la prière des enfants (le texte d'une Messe, spécialement étudié pour eux, est également édité, 5, rue Mabillon).

En outre, on s'efforcera d'amener les catholiques, soit individuellement, soit en groupes ou collectivités, à des *gestes concrets* témoignant de cette prise de conscience, tels que l'accueil d'étrangers ou celui d'enfants particulièrement éprouvés.

Un magazine spécial de PAX CHRISTI est édité à l'occasion de ce dimanche par les soins de « La Vie Catholique Illustrée ». Nous demandons qu'on lui fasse le meilleur accueil et que l'on concoure à sa diffusion.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine honoraire, M. *Hervé Quillévéré,* curé de *Plouguerneau ;*

Vicaire à N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou, M. *Claude Pronost,* vicaire à *Plouyé.*

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Mai	Matin	Soir
11 Lundi.....	Ploudaniel.....	Trégarantec. - Saint-Méen (16 heures).
12 Mardi.....	Kerlouan.....	Brignogan. - Plounéour-Trez (16 h. 30).
16 Samedi ...	Lesneven.....	N.-D. de Lourdes (15 h.). Collège 16 h. 30).
18 Lundi	Plouider.....	Goulven. - Le Folgoët (16 heures).
20 Mercredi ..	Saint-Thonan.....	Kersaint. - Saint-Divy (16 h. 30).
21 Jeudi.....	Plouédern.....	Trémaouézan. - Lanneufret (16 h.).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général HERVÉ.

LE PARDON DES MALADES A PONT-L'ABBÉ

Nous rappelons le programme du Pardon des Malades qui aura lieu à Pont-l'Abbé, le jeudi 14 Mai, jour de l'Ascension, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

A 11 heures : Grand'messe.
A 15 heures : Vêpres ;
Procession du Saint-Sacrement ;
Bénédiction des malades.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Quête.

La fête de l'Ascension ramène la quête habituelle pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. Cette quête doit être faite à tous les offices dans toutes les paroisses, sauf dans celles qui reçoivent à une autre date un prédicateur spécial, et le produit doit en être envoyé au Secrétariat de l'Evêché.

MM. les Curés, Aumôniers et Chapelains tiendront à en favoriser le succès de tout leur pouvoir. Ils liront en chaire, le dimanche précédent, la note ci-dessous qui fait ressortir l'importance de l'Enseignement Supérieur chrétien en même temps qu'elle montre les besoins de notre Université Catholique.

Note à lire en chaire.

L'Université Catholique de l'Ouest, fondée à Angers par Mgr Freppel en 1875, a pour protecteurs les Archevêques et Evêques de la région. C'est en leur nom qu'elle sollicite la générosité des fidèles pour la quête annuelle qui est organisée en sa faveur dans chacun de leurs diocèses.

L'importance de l'Université Catholique a été soulignée par le Souverain Pontife à l'occasion de la dernière Année Sainte et en des documents plus récents. Il n'existe pas, en dehors des lumières de la foi chrétienne, de possibilités d'épanouir pleinement en Dieu l'intelligence humaine, avide de connaître non seulement les sciences de ce monde, mais encore les vérités révélées. Seule une Université Catholique peut donner à de jeunes esprits cette formation entière, qui n'arrêtera pas l'élan de la recherche en la coupant de tout contact avec Dieu.

Aussi bien nos Universités Catholiques contribuent à former notre jeunesse dans cet équilibre d'une pensée affermie dans la foi et d'une vie morale intègre, en cette période difficile de l'adolescence où se prennent très souvent les orientations décisives pour toute une existence. Nos Universités Catholiques nous préparent une élite de chrétiens éclairés, soucieux de leurs responsabilités intellectuelles, religieuses et morales dans une société qui périrait loin du Christ.

L'Université Catholique de l'Ouest couronne toute l'organisation de l'Enseignement Libre dont nous sommes si légitimement fiers dans notre région. Notre effort ne saurait se limiter à l'enseignement primaire et secondaire sans compromettre la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

solidité de l'édifice tout entier. L'Enseignement Supérieur libre, représenté par l'Université Catholique, doit être en mesure de former les maîtres destinés à l'enseignement dans les institutions libres secondaires. Il faut qu'elle puisse accueillir des élèves qui sortent de ces écoles pour achever dans un climat chrétien l'œuvre de leur formation.

L'appui financier des Catholiques de l'Ouest en faveur de leur Université dépend de leur générosité. La quête qui sera faite dans leurs rangs leur fournit l'occasion de manifester efficacement leur volonté de soutien et leur intelligence des besoins actuels de l'Eglise pour le maintien et le développement d'une foi éclairée dans les jeunes générations.

Prédications missionnaires pour l'année 1953.

Nous donnons ici la liste des paroisses désignées par S. Exc. Mgr l'Evêque pour recevoir, au cours des mois prochains, la visite des missionnaires de l'Université Catholique.

Audierne ; Brest : N.-D. de Kerbonne, Saint-Martin ; Briec-de-l'Odet ; Camaret-sur-Mer ; Châteaulin; Châteauneuf-du-Faou; Cléder ; Daoulas ; Dinéault ; Douarnenez ; Elliant ; Guiclan ; Guimiliau ; Kerlouan ; Lampaul-Guimiliau ; Landeleau ; Landerneau ; Mespaul ; Milizac ; Penhars ; Pleyben ; Plomeur ; Plonévez-du-Faou ; Plonévez-Porzay ; Ploudalmézeau ; Ploudaniel ; Plouédern ; Plouénan ; Plouguerneau ; Ploumoguer ; Plounéour-Trez ; Plouzané ; Plouzévédé ; Poulgoazec ; Quéménéven ; Quimerch ; Le Relecq-Kerhuon ; Saint-Renan ; Saint-Thégonnec ; Sizun.

NOTA. — Le Secrétariat des Missionnaires de l'Université Catholique arrêtera la date de la visite, d'accord avec MM. les Curés intéressés. La quête régulièrement prescrite pour la fête de l'Ascension sera repoussée jusqu'à cette visite ainsi que la lecture de l'appel de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs. Celui-ci sera lu en chaire le dimanche qui précédera la visite du missionnaire.

CONFIRMATION A L'EVÊCHÉ

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation à l'Evêché, le *samedi* 30 *Mai*, à 14 h. 30.

CINÉMA

1° Réunions du G.A.S.F.O.

MM. les Directeurs de salles de cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— Pour le Sud-Finistère, à *Quimper*, à la Retraite, le mercredi 20 Mai, à 10 heures ;
— Pour le Nord-Finistère, à *Landerneau*, au Patronage des Gâs d'Arvor, le jeudi 21 Mai, à 10 heures.

2° C.A.P. d'opérateurs projectionnistes.

Les épreuves écrites auront lieu le 2 Juin 1953, à *Quimper*.

Les épreuves pratiques auront lieu le 9 Juin 1953, à *Rennes* et à *Vannes*.

Les inscriptions doivent être adressées pour le 19 Mai 1953, à *Inspection d'Académie, Service départemental de l'Enseignement technique, impasse de la Palestine, Quimper*.

Il est souhaitable que l'on présente le plus grand nombre possible d'opérateurs à cette session, le niveau du C.A.P. devant être relevé à partir de 1954.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la Croix du Mérite diocésain :

A GUIPRONVEL :

Mme *Jaffrès*. Trois filles religieuses.

A COAT-MÉAL :

M. *Jacques Guillermou*. Un fils prêtre, un fils religieux et deux filles religieuses.

A BOURG-BLANC :

Mme *Mazé*. Un fils religieux, deux filles religieuses ;
Mlle *de Poulpiquet*, catéchiste depuis 35 ans ;
Mlle *Marie Le Coz*, catéchiste depuis 30 ans.

A LOC-BRÉVALAIRE :

M. *Jean Ellégoet*, conseiller paroissial depuis 30 ans.

A LANARVILY :

M. *Jean-Marie Uguen*, conseiller paroissial depuis 31 ans.

A LANNILIS :

Mme *Guillou*. Un fils prêtre, deux filles religieuses ;
Mme *L'Hour*. Trois filles religieuses.

A PLABENNEC :

Mme *Ségalen*. Deux fils prêtres, cinq filles religieuses ;
Mme *Arzur*. Un fils prêtre, deux filles religieuses ;
M. *Louis Arzur*. Un fils prêtre, deux filles religieuses ;
M. *François Congar*. Un fils prêtre, deux filles religieuses ;
Mme *Congar*. Un fils prêtre, deux filles religieuses ;
Mme *Tynévez*, mère d'un prêtre et d'une religieuse, grand'mère d'un prêtre et d'une religieuse.

A KERNILIS :

Mme *Louise Corfa*, mère d'un prêtre et de trois religieuses ;
Mme *Marie-Anne Polard*, mère de quatre religieuses.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A KERNOUÈS :

M. *Théodore Bihan*, père de trois religieuses ;
M. *François L'Hostis*, père d'un prêtre et de deux religieuses ;
M. *Claude Guillerm*, père d'un prêtre et de deux religieuses;
Mme *François L'Hostis*, mère d'un prêtre et de deux religieuses.

A SAINT-FRÉGANT :

M. *Jean Gourvennec*, conseiller paroissial depuis 31 ans ;
M. *Guénolé Phélep*, sacristain depuis 31 ans.

A GUISSÉNY :

M. *Joseph Fily*, conseiller paroissial depuis 31 ans.

RENOUVELLEMENT DES MANDATS DES CONSEILLERS PAROISSIAUX

Monseigneur l'Evêque *renouvelle pour six ans* les mandats des candidats proposés par MM. les Curés et Recteurs de :

Carantec, Daoulas, Guipavas, Gouesnou, Goulven, Henvic, Ile de Batz, Irvillac, Kerlouan, Kernilis, La Forest-Landerneau, Landunvez, Lannéanou, La Martyre, Lambert, Le Bergot, Lesneven, Loc-Maria-Plouzané, Loperhet, Pencran, Ploudiry, Plouescat, Plougasnou, Plourin-Ploudalmézeau, Porspoder, Saint-Cadou, Saint-Eloy, Saint-Frégant, Saint-Servais, Taulé, Tréflaouénan, Tréflévenez.

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

La Journée Nationale de la *Croix-Rouge* est fixée au dimanche 10 Mai. L'importance de cette organisation et des services rendus par elle, font souhaiter un plein succès à l'appel à la générosité publique qu'elle sollicite ce jour-là dans toute la France.

N. B. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de lire cette annoncé en chaire le dimanche 10 Mai.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 10 *Mai*. — 5e après Pâques.
Lundi 11. — Translation des reliques de St Corentin et St Paul.
Mardi 12. — St Nérée et ses Compagnons.
Mercredi 13. — St Robert Bellarmin.
Jeudi 14. — ASCENSION.
Vendredi 15. — St Jean-Baptiste de la Salle.
Samedi 16. — St Ubald.
Dimanche 17. — Dans l'octave de l'Ascension.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

6-10 Mai : KERFEUNTEUN.
11-14 — SPÉZET.
15-17 — KERSAINT-PLABENNEC.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 5e *dimanche après Pâques* (10 *Mai*) : Aux messes, quête pour l'école de l'Hippodrome.
Lundi, mardi, mercredi : A 7 h. 30, procession des Rogations, suivie de la messe de la Station.
Mercredi : Confessions en vue de la fête de l'Ascension.
Jeudi, ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST : Messes et vêpres comme le dimanche. — Aux messes, quête pour l'Université Catholique d'Angers.
A partir du vendredi jusqu'à la Pentecôte, le *Veni Creator* sera chanté avant la bénédiction pour la Neuvaine au Saint-Esprit.

OUVRIÈRES AGRICOLES (1)

Le service est en train de mourir de sa belle mort. La ville par l'attrait de ses plaisirs, l'appât de gains plus forts, ou d'une liberté plus grande, les possibilités plus nombreuses qu'elle offre de fonder un foyer, absorbe peu à peu toutes les ouvrières agricoles de chez nous.

Presque toutes ne s'établissent à la campagne que dans l'attente d'une offre de placement en ville. Bon ou mauvais calcul; il y a de nombreux cas de déceptions ou d'expériences malheureuses, le fait est là.

Les salaires très élevés ne les attachent pas à la ferme, ni la bonté et la compréhension à quelques employeurs, la dureté des travaux, l'irrégularité des heures de travail, et surtout l'impossibilité de fonder un foyer et de trouver une situation stable capable de les faire vivre eux et leurs enfants, si elles sont assez heureuses de fonder un foyer les éloignent et les rebutent.

Quelques chiffres donneront une idée de cette désertion :

Paroisse de X... :
en 1951, 87 ouvrières agricoles,
en 1952, 45 ouvrières agricoles,
en 1953, 4 ouvrières agricoles.

Paroisse de Z... :
en 1951, 110 ouvrières agricoles,
en 1952, 75 ouvrières agricoles,
en 1953, 26 ouvrières agricoles.

La chute sans être aussi marquante partout, est générale.
Je me demande avec inquiétude ce qu'elles vont devenir toutes celles qui partent, sans amies pour les soutenir, pour les éclairer sur tous les dangers qui les guettent.

(1) Dans *L'Epi*, bulletin de la J.A.C.F. du Finistère, Pâques 1953.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour toutes celles qui doivent un jour partir, ne serait-il pas urgent d'organiser des journées de formation, pour les mettre en garde, les renseigner ? Et comme vous ignorez presque toujours celles qui ont cette idée de départ derrière la tête et que ce n'est qu'au bout de quelques jours, quelques semaines que vous apprenez qu'une telle s'est placée en ville, pourquoi ne réserverait-on pas un chapitre de la campagne d'année à ce sujet, une heure du programme d'une journée rurale où viendraient indistinctement toutes les filles ?

Plusieurs des partantes de demain suivent les cours dans les ouvroirs, les écoles ménagères ; ce serait peut-être l'occasion pour les éducatrices de préparer leurs élèves à cette éventualité, non pas tant pour les retenir à la terre, le courant les en éloigne irrésistiblement, que pour leur éviter de cruelles déceptions et des faux pas en leur faisant connaître ce monde de leurs rêves sous son vrai jour.

Nous avons eu au cours de journées rurales des témoignages d'ouvrières d'usines qui nous ont profondément remué. N'y aurait-il pas possibilité d'avoir des témoignages semblables d'employées de maison, placées dans une grande ville ?

Les rencontres plus nombreuses entre militantes jocistes et militantes jacistes seraient à souhaiter, car le problème est double.

Il y a la préparation au point de départ et la connaissance des partantes comme leur signalement qui sont du ressort des responsables jacistes, et la prise en charge à l'arrivée qui est du ressort des responsables jocistes. Qui fera le premier pas ? Des centaines et des milliers de jeunes filles attendent.

Une Responsable ouvrière agricole.

En lisant les Revues

Bible et Histoire. — 8e Cahier trimestriel de la Ligue Catholique de l'Evangile.

2, *rue de la Planche, Paris.* (C.C.P. Paris 391-83).

L'Egypte au temps de Joseph et de Moïse

La vieille terre d'Egypte.

Une vallée extraordinairement fertile, au milieu d'un désert: voilà la Haute-Egypte fécondée par le Nil. Un vaste delta, où serpentent les multiples bras du fleuve: voilà la Basse-Egypte. L'Egypte entre dans l'histoire au IVe millénaire, c'est-à-dire 4.000 ans avant le Christ. A cette date les deux Egyptes se réunissent sous un même souverain, qui coiffe le *pschent*, la tiare rouge et blanche, symbole de sa double domination, que vous avez vu sur toutes les reproductions de sculpture égyptienne. Durant quarante siècles cette Egypte demeurera presque inchangée.

Lorsque, vers 1900, les patriarches apparaissent en Palestine, le royaume d'Egypte a déjà près de quatorze siècles. Les grandes pyramides et le sphinx de Gizeth avaient déjà sept cents ans. Elles paraissent sans doute encore en pleine jeunesse ; sous le ciel implacable d'Egypte, le temps ne marque pas. Aussi bien les édifices, les papyrus, les momies demeurent encore intacts. Une connaissance précise de la civilisation égyptienne au temps de Joseph et de Moïse nous est donc possible. Nous connaissons mieux l'Egypte de ces temps que notre moyen âge.

Vieux d'une longue histoire, le peuple égyptien apparaît comme désenchanté et sceptique dès ces anciens temps: Un texte de la XIIe *dynastie* (1), donc plus ou moins contemporain de Joseph, développe des thèmes analogues à ceux que reprendront les Grecs du IIIe siècle avant Jésus-Christ et l'auteur de l'Ecclésiaste :

Les corps s'en vont et d'autres restent.
Les dieux qui existaient jadis
reposent dans leurs pyramides :
les nobles et les glorieux aussi
sont ensevelis dans leurs tombeaux:
Ceux qui ont bâti leurs temples,
qu'a-t-on fait d'eux ?
Où sont maintenant leurs places ?
Personne ne revient de là-bas
qui pourrait dire ce qu'il en est ;
qui nous dirait ce dont ils ont besoin,
pour tranquilliser nos cœurs...
Donc sois joyeux.
Suis ton désir tant que tu vis...

Joseph et l'Egypte.

Vers 1800, un grave danger menace l'Egypte. Des envahisseurs sémites, les Hyksos, forcent les frontières égyptiennes. Le cheval, le char, les armes de bronze leur permettent un triomphe facile, et une domination de deux siècles. Si Joseph, le fils préféré de Jacob, emmené en esclavage (Gen., 37, 28), trouve un tel crédit auprès du Pharaon d'alors, c'est peut-être parce que ce Pharaon appartient à la dynastie des sémites envahisseurs. Asiatique, Joseph devient le favori d'un roi asiatique. Un autre sémite sera également premier ministre quelques siècles plus tard, nous apprend l'histoire (2). Tout dans l'histoire de Joseph est conforme aux vraisemblances historiques. Les noms cités à son propos : Putiphar (Pa di pa Râ, *donné par le dieu Râ*), Asenath, femme de Joseph (As-Net, *appartenant à la déesse Neith*), sont de vrais noms égyptiens.

La place des songes et de la divination, le rôle des fonctionnaires et d'une bureaucratie étatique, sont conformes aux données historiques les plus exactes. Tout dans le récit des derniers chapitres de la Genèse se trouve éclairé par de telles données.

(1) La division de l'histoire égyptienne par dynasties de rois, œuvre du prêtre égyptien Manéthon vers 250 av. J.-C., nous a été transmise par Josèphe et l'historien Julius Africanus (IIIe siècle). Ce cadre de 31 dynasties nous est commode. Il permet de disposer les faits avec assez de précision.

(2) Janhamu, premier ministre d'Aménophis III (Lettres d'El Amarna).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un vieux chant, que **vous** allez lire, nous montre aussi quel émoi connut l'Egypte au temps d'une des grandes famines endémiques qui frappent l'Egypte lorsque la crue du Nil est insuffisante :

Mon cœur est en grand émoi
car, sous mon règne, le Nil,
pendant sept ans n'est pas monté.
Les récoltes se font rares,
les herbages sont desséchés.
On n'ensevelit plus les morts ;
l'enfant pleure, l'adolescent languit.

« Colonne des sept années de famine. »

C'est durant une telle famine de sept ans que Joseph, au dire de la Genèse (Gen., 41), devint donc grand vizir. C'est sous sa protection que son père et ses frères entrèrent dans le Delta, afin de pouvoir vivre de ses greniers à blé.

Un texte, malheureusement fort mutilé, nous fait connaître une migration analogue :

...asistiques... ont été détruits et leurs villes dévastées et incendiées... Leurs contrées sont dans la disette, eux vivent comme des chèvres sur la montagne ; leurs enfants... disant : Quelques asiatiques qui ne savent comment vivre, sont venus mendier une demeure sur le domaine du Pharaon, suivant la manière dont usèrent vos ancêtres depuis le commencement... Maintenant le Pharaon les confie à vos mains pour protéger leurs frontières...

(Papyrus de la XIII^e^ dynastie ?)

Une fresque retrouvée à Beni Hasan, en Egypte, nous peint des caravanes de nomades sémites, à la barbe fine, aux vêtements bariolés comme la tunique de Joseph, poussant vers l'Egypte leurs enfants, leurs épouses, leurs ânes chargés, et, en guise de cadeau, des gazelles du désert.

La réaction égyptienne.

Le texte de l'exode nous parle ensuite d'une réaction égyptienne (Exode, 1,8). Le Pharaon Ahmosis I, qui inaugure la XVIII^e^ Dynastie reconquiert le Delta, et en chasse les Hyksos. La *lèpre asiatique*, ainsi parlent les textes égyptiens, devient un objet de mépris. Les Pharaons du « Nouvel Empire » pratiquent une politique d'oppression à l'égard des étrangers.

Les fresques contemporaines de cette période nous font assister aux travaux imposés à ces étrangers. Elles nous les montrent moulant et posant des briques, adonnés aux corvées dont nous parle l'Exode (Voir Exode, 1,14... 5,6).

Le libérateur Moïse, né probablement sous le règne de Séti I^er^ (1), reçoit, nous dit la Bible, une éducation égyptienne achevée :

(1) Pour la date de l'Exode, il faut choisir entre le milieu du XV^e^ siècle (XIX^e^ dynastie), c'est la « chronologie courte ». Avec la majorité des auteurs récents, nous donnerons la préférence à la chronologie courte, que semble conseiller de plus en plus les découvertes de l'archéologie palestinienne. Voir Bible de Jérusalem, l'Exode pages 11-13.

Il acquit, par son éducation, toutes les connaissances des Egyptiens.

Act. 7,22, cf. Ex. 2,10.

Ecris de ta main, discute avec les plus savants que toi... On est fort en s'exerçant chaque jour... Si tu as un seul jour de négligence, tu seras frappé... Laisse ton cœur écouter mes paroles ; cela te profitera... Ne néglige pas les écritures. Mets ton cœur à écouter mes paroles, tu les trouveras profitables...

Conseils du scribe Amenmosé.

disait à ses disciples le sage Amenmosé. Vous avez vu aussi l'image classique du scribe qui écrit assis sur ses talons.

Voilà comment vous pouvez vous représenter Moïse à l'école des Egyptiens.

⁂

« **Ave** ». — Feuillets mensuels de vie spirituelle.
L. Soubigou, 27, *rue Volnay, Angers.*

Saint Ignace d'Antioche

De l'homme extraordinaire qu'a été saint Ignace, nous savons tout juste qu'il fut le troisième évêque d'Antioche de Syrie, et qu'il mourut martyr à Rome aux environs de l'an 107. Au cours du voyage qui le mena au supplice, le convoi dont il faisait partie s'arrêta quelque temps à Smyrne, puis à Alexandrie-Troas. Dans ces deux villes, Ignace reçut la visite des évêques et de chrétiens des cités voisines ; on le laissa même prêcher à Troas. Les sept lettres qu'il écrivit (quatre de Smyrne, pour Ephèse, Magnésie-du-Méandre, Tralles, Rome ; trois de Troas, pour Philadelphie, Smyrne et Polycarpe, évêque de Smyrne), et qu'il faut lire (1), laissent découvrir en saint Ignace une personnalité très riche et très attachante. Les conseils qu'il croit devoir donner aux Eglises visent d'abord la situation de ces Eglises ; mais certains demeurent d'actualité, et la présentation qu'il fait de la vie spirituelle vaut d'être méditée (2).

L'homme de l'Eglise.

Ignace est le premier témoin littéraire de la hiérarchie à trois degrés distincts : l'évêque, le collège des presbytres, les diacres. Et de cette hiérarchie, il parle avec conviction. « L'évêque tient la place de Dieu, les presbytres représentent le sénat des apôtres, les diacres sont chargés du service de Jésus-Christ » (M. 6 1) ; dans l'évêque, « c'est la puissance même de Dieu le Père

(1) Introduction, texte grec et traduction par A. Lelong (coll. Hemmer-Le jay), 2^e^ éd., Paris, Picard, 1927. Introduction, texte grec et traduction par Th. Camelot (coll. Sources chrétiennes), 2^e^ éd., Paris, éd. du Cerf, 1951; ou : Introduction et traduction seulement, par le même (éd. du Cerf, 1951).

(2) Les renvois se lisent ainsi : E= ép. aux Ephésiens ; M=ép. aux Magnésiens ; T= ép. aux Tralliens ; R=ép. aux Romains ; P= ép. aux Philadelphiens ; S=ép. aux Smyrniotes ; Po=ép. à Polycarpe. Le premier chiffre indique le chapitre, le second la division du chapitre. On utilise la traduction A. Lelong.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'on doit révérer » (M. 3, 1) ; il faut « révérer » l'évêque et « le regarder comme le Seigneur lui-même » (E. 6, 1) ; « comme Jésus-Christ est la pensée du Père, ainsi les évêques ne sont qu'un avec l'esprit de Jésus-Christ » (E. 3, 2). Aussi comprend-on ce conseil : « Ecoutez votre évêque, pour que Dieu lui-même vous écoute » (Po. 6, 1).

L'évêque est le lien qui relie l'Eglise à Dieu, et c'est dans l'union à l'évêque que les actes du culte prennent leur valeur et leur légitimité. « Ne regardez comme valide que l'eucharistie célébrée sous la présidence de l'évêque... Il n'est permis ni de baptiser ni de célébrer l'agape en dehors de l'évêque, mais tout ce qu'il approuve est également agréé de Dieu : de cette façon, tout ce qui se fera (dans l'église) sera sûr et valide » (S. 8, 1-2). De même ne doit-on contracter mariage qu'avec l'approbation de l'évêque (Po. 5, 2). A l'évêque d'ailleurs d'exercer son autorité : il ne doit rien laisser faire sans sa permission (Po. 4, 1). « Agir à l'insu de l'évêque, c'est servir le diable » (S. 9, 6) ; mais on est assuré que « tout ce qu'approuve l'évêque est également agréé de Dieu » (S. 8, 2).

Ignace parle avec le même respect des autres degrés de la hiérarchie : ne rien faire sans l'évêque et les presbytres (M. 7, 1) ; ne rien faire sans l'évêque, les presbytres et les diacres (T. 7, 2).

Aussi l'attitude qui convient aux chrétiens est-elle la soumission à la hiérarchie : « il faut être soumis à l'évêque comme à Jésus-Christ, et au presbyterium comme aux apôtres » (T. 2, 1-2 ; E. 20, 2 ; S. 8, 1). C'est là une condition indispensable de la sanctification (E. 2, 2), et c'est cette soumission que prêche l'Esprit (P. 7, 2).

L'union de tous dans l'Eglise : telle est l'une des préoccupations majeures de l'excellent évêque : union du presbyterium à l'évêque (présentée comme celle des cordes à la lyre), union des fidèles à la hiérarchie :

> « Vous ne devez avoir avec votre évêque qu'une seule et même pensée ; c'est d'ailleurs ce que vous faites. Votre vénérable presbyterium, vraiment digne de Dieu, est uni à l'évêque comme les cordes à la lyre, et c'est ainsi que, du parfait accord de vos sentiments et de votre charité, s'élève vers Jésus-Christ un concert de louanges. Que chacun de vous entre dans ce chœur : alors, dans l'harmonie et la concorde, vous prendrez, par votre unité même, le ton de Dieu (le la !), et vous chanterez tous d'une seule voix, par (la bouche de) Jésus-Christ, les louanges du Père, qui vous entendra, et à vos bonnes œuvres vous reconnaîtra pour les membres de son Fils. » (E. 4. 1-2.)

L'union des fidèles à la hiérarchie aura ainsi l'avantage de les unir à Dieu lui-même (E. 4, 2).

Ailleurs, Ignace revient sur le même sujet. Entre le collège des presbytres, « sa précieuse couronne spirituelle » (M. 13, 1) et l'évêque, doit régner une spéciale union ; il appartient aux presbytres « d'encourager l'évêque » (T. 12, 2).

Mais si l'évêque d'Antioche prêche avec tant de soin l'unité, c'est parce qu'il a médité l'unité de Dieu et le but de la rédemption. Dieu est unité ; son unité symbolise celle qui doit régner dans l'Eglise ; en s'incarnant, Jésus est resté uni au Père (M. 7, 2 ; T. 11, 2) ; c'est pour grouper tous les peuples dans le corps unique de l'Eglise que « Jésus-Christ a arboré son étendard » (S. 1, 2). L'Esprit lui-même prêche l'unité (P. 7, 2), cette unité qui est « le plus grand de tous les biens » (Po. 1, 2), et que Polycarpe est spécialement invité à maintenir.

Ignace n'ignore pas non plus que l'eucharistie est symbole d'unité ; la Didakhè, qu'il a certainement connue, y insistait. Ignace reprend cette idée simplement, mais profondément :

> « Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie : il n'y a en effet qu'une seule chair de Notre Seigneur, une seule coupe pour nous unir dans son sang, un seul autel, comme il n'y a qu'un seul évêque, entouré du presbyterium et des diacres, les associés de mon ministère » (P. 4).

C'est que, à l'époque où il écrit, judéo-christianisme et docétisme menacent de diviser le peuple chrétien, et de dresser Eglise contre Eglise. De ces « plantes vénéneuses » (T. 6, 1-2), de ces « rameaux parasites et dangereux qui portent des fruits empoisonnés qui font mourir sur le champ tous ceux qui en goûtent » (T. 1, 1), de ces « bêtes féroces, de ces chiens enragés » (E. 7, 1) que sont les hérétiques, de ces « bêtes féroces à figure humaine » (S. 4, 1), de ces « stèles funéraires et de ces tombeaux » (P. 6, 1), les chrétiens doivent absolument se garder ; ils n'y parviendront qu'en se serrant autour de la hiérarchie, notamment autour de l'évêque (T. 7, 1 ; M. 13, 2). Que les chrétiens confessent la vraie foi, dont Ignace donne la formule : incarnation du Fils de Dieu (T. 9 ; S. 1 ; Po. 3, 2). Unis à l'évêque, ils seront vraiment « les pierres du temple du Père, destinées à l'édifice que construisit Dieu le Père, élevées jusqu'au faîte par la machine de Jésus-Christ, qui est sa croix, avec le Saint Esprit pour câble » (E. 9, 1). — On remarquera que c'est surtout de l'église locale que parle saint Ignace, encore qu'il sache l'Eglise universelle (S. 8, 2), et que l'Eglise de Rome mérite un respect plus grand que les autres du fait de sa fondation par les apôtres Pierre et Paul (R. 4, 3), et de son rôle de « présidente de la charité » (R. adresse), c'est-à-dire, semble-t-il, de présidente de la société d'amour qu'est l'Eglise du Christ.

Certains détails mis à part, ne croirait-on pas lire des pages d'auteurs insistant sur la « mystique de l'évêque » ? Ou plus exactement, n'est-ce pas la méditation des lettres d'Ignace qui a redonné à nos contemporains le « sens de l'évêque », le « sens de la hiérarchie » ? Nous sommes prévenus en tout cas : ce n'est que dans la soumission à l'évêque et l'union avec lui que prêtres et fidèles peuvent travailler à la construction de l'Eglise ; s'éloigner de l'évêque, lui refuser obéissance, c'est se lancer dans des entreprises que Dieu ne saurait féconder, parce que ce sont des œuvres du diable.

G. Blond.

Pasteur de tous...

Chers Fils, n'oubliez pas que chacun de vous est curé et pasteur de tous ceux qui demeurent sur le territoire de sa paroisse et, pour le bien de tous, il est chargé d'une redoutable responsabilité.

PIE XII — (Allocution aux curés, 29 Mars 1953).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Cahiers Bibliques.

Le *Cahier Biblique* n° 9, publié par la Ligue Catholique de l'Evangile, vient de paraitre.

Ce Cahier présente, dans le Nouveau Testament, le Dieu de la Bible comme le Dieu des Pauvres.

Comme les précédents Cahiers : « Comment lire la Bible »... « Les Prophètes de la Bible et le Christ »... « Paul et sa vie »... « Evangile et Evangiles »... « Bible et Histoire »..., ce Cahier est écrit en une langue simple.

Un tarif dégressif a été prévu pour la diffusion par quantité : 1 ex., franco, 120 frs ; 5 ex., 90 frs ; 20 ex., 80 frs ; 100 ex., 75 frs.

Tous les *Cahiers Bibliques* parus en 1951 et 1952 et à paraitre en 1953, peuvent être adressés par la Ligue Catholique de l'Evangile, 2, rue de La Planche, Paris (7e), moyennant le versement de la somme globale de 1.000 francs. (C.C.P. 39.183 Paris.)

⁂

Pèlerinage en Terre Sainte.

La Ligue Catholique de l'Evangile se propose de conduire aux Lieux Saints les pèlerins désireux de vénérer les Lieux sanctifiés par le Christ et d'approfondir en même temps leurs connaissances bibliques..

Tout a été prévu pour le confort satisfaisant de tous les participants, et pour la qualité religieuse du pèlerinage. Tous les lieux bibliques seront visités ; une escale à Nicosie permettra de voir un des musées les plus intéressants qui soit au point de vue biblique, dans l'île de Chypre.

Les prix s'étagent entre 79.500 et 163.000 francs.

Le départ aura lieu de Marseille le 12 Juillet, sur le paquebot *Golden-Isles*. Le retour aura lieu le 3 Août à Marseille sur le paquebot *Pace*.

Tous ces renseignements seront fournis par le *Secrétariat du Pèlerinage*, 228, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

⁂

Pour la Communion Solennelle.

Rappeler le véritable sens et la portée de ce grand acte si communément dénaturé, c'est à quoi tend le tract n° 63, édité par la C.T.I.C.

— Tract n° 63 : *Votre Enfant fait sa Communion Solennelle, n'avez-vous rien oublié ?* »

— Le tract n° 23 : « *Des Cadeaux Chrétiens* », n'est pas moins d'actualité.

Pour le Dimanche de la Paix.

A la C.T.I.C. également :

— Le tract n° 44 : « *Que faites-vous pour sauver la Paix ?* »

— L'affiche n° 65 : « *Je vous salue, Marie, Reine de la Paix* » (format 40x60, 3 couleurs, l'unité : 35 frs, remise de 10% pour achat de 10, de 20% pour achat de 50 et plus).

Prix des tracts, l'unité : 3 frs, les 100 : 280 frs ; les 500 : 1.250 frs.

Centrale Technique d'Information Catholique, 12, rue Edmond Valentin, Paris (7e). — C.C.P. INDICA, Paris 3.715.03.

⁂

Richesse et misère : Croissance et répartition du revenu national.

Compte rendu in-extenso des cours de la 39e Session des Semaines Sociales de France : Dijon 1952. 360 pages. — Editions de la Chronique Sociale de France, 16, rue du Plat, Lyon, 2e. — Prix : 950 francs franco. C.C.P. 65-78.

Fidèles à leur devise : *la Science pour l'action*, les Semaines Sociales de France consacrent chaque année leurs recherches et leurs études à une question-clé, dont elles établissent l'état exact avant de proposer, à la lumière des principes chrétiens, les éléments de solution.

En Juillet 1952, la 39e Semaine Sociale a abordé courageusement, à Dijon, « l'un des problèmes qui conditionnent sans nul doute aujourd'hui — ce sont les propres termes de S. S. Pie XII dans sa Lettre au Président Charles Flory — la paix sociale et internationale » : celui de *Richesse et Misère : croissance et répartition du revenu national.*

Le volume compte-rendu s'ouvre par la Lettre exceptionnellement longue et précise du Pape Pie XII. Le Saint-Père y met en lumière les principes chrétiens d'une juste distribution des biens, définit le rôle de l'Etat à juste distance de l'étatisme et des erreurs du libéralisme ; soulignant pour finir que « la grande misère de l'ordre social est qu'il n'est ni profondément chrétien ni réellement humain, mais uniquement technique et économique ».

Le Président Charles Flory, dans sa leçon de synthèse, dresse l'impressionnant tableau de la misère des uns face au bien-être des autres ; puis un certain nombre de spécialistes tracent, avec chiffres et textes à l'appui, le tableau de l'injuste répartition actuelle du revenu national (M. Closon) ; des pays riches et des pays de la faim (M. Marthelot) ; des techniques créatrices d'abondance (M. Jean Fourastié) ; de l'économie française entre la stagnation et l'expansion (M. Henri Guitton).

Les faits étant connus, théologiens et moralistes exposent ensuite la doctrine et étudient : la hiérarchie des biens (M. le chanoine Mouroux) ; l'appropriation des biens (R. P. Jacques Sommet, S. J.) ; l'égalité et les inégalités (S. Exc. Mgr Ancel).

Enfin, économistes, sociologues, géographes, juristes et hommes d'action précisent différents aspects pratiques du problème.

C'est l'honneur des Semaines Sociales de nous donner, en demeurant fidèles à leur mission, ce volume, qui, tant par la qualité que par la convergence vers une ligne claire de doctrine et d'action, sera désormais indispensable et souvent consulté.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
58, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Bénédiction de la première pierre du Monastère de Landévennec ; « Dimanche de la Paix » ; Nominations ; Visite pastorale et Confirmation ; Le Pardon des Malades à Pont-l'Abbé ; Université Catholique de l'Ouest ; Confirmation à l'Evêché ; Cinéma ; Décorations diocésaines ; Conseillers paroissiaux ; Croix-Rouge Française.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Ouvrières agricoles ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 15 Mai 1953* N° 20

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Mai	Matin	Soir
24 Dimanche.	.....	Saint-Pol-de-Léon (15 heures).
26 Mardi.....	Plougastel-Daoulas.	Loperbet (16 h. 30).
27 Mercredi ..	Dirinon	Saint-Urbain. - Pencran (16 h. 30).
28 Jeudi.....	Landerneau	Ecole St-Joseph (15 h.). - Le Calvaire.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Note importante au sujet des cotisations « Accidents du Travail ».

La cotisation « Accidents du travail » dûe pour le personnel enseignant a été portée de 0,50% à 1%. Cette hausse paraît excessive. Des démarches sont dès maintenant engagées par le Comité National de l'Enseignement pour ramener la cotisation à un taux normal. Ces démarches n'ont pu jusqu'à présent aboutir, faute d'un nombre suffisant de renseignements chiffrés, beaucoup d'écoles n'ayant pas répondu à la demande qui leur a été adressée.

Le Secrétariat du Comité National renouvelle sa demande et insiste pour qu'on lui fournisse les indications qui lui sont indispensables.

Sous peu, vous seront adressés des questionnaires à remplir.

D'ores et déjà les Directeurs et Directrices d'écoles ou les Présidents d'Associations gérantes sont invités à rassembler les éléments utiles, savoir :

1) le montant des cotisations payées pendant *l'année civile* 1952 au titre des « Accidents du travail » ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2) le montant des prestations accordées aux *accidentés* durant la même année.

N. B. — Dans le questionnaire il s'agira de l'année civile 1952. Les renseignements qui nous ont été fournis par certaines écoles (en très petit nombre d'ailleurs) ne sont donc pas valables.

Nous demandons à *toutes les écoles* de vouloir bien répondre *rapidement* au questionnaire qu'elles recevront à ce sujet et qui devra être renvoyé à l'Inspection Diocésaine.

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Le *programme limitatif* du Brevet Elémentaire est paru ; l'Inspection diocésaine le fera parvenir aux écoles qui lui en feront la demande.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Pierre Berrou*, recteur de Ploudaniel, a été nommé doyen honoraire.

PÈLERINAGE A LOURDES, 21-27 JUIN

Les inscriptions pour ce pèlerinage doivent parvenir au Secrétariat AVANT LE 20 MAI. Pour les malades il faut établir des certificats médicaux sur des feuilles spéciales fournies par le Secrétariat, et avant le 20 Mai, divers renseignements les concernant doivent être donnés.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décoré de la Médaille du Mérite diocésain :

A PLOUDANIEL :

M. et Mme *Yves Simon*, père et mère d'un prêtre et de trois religieuses ;
M. et Mme *Joseph Le Roy*, père et mère de trois religieuses ;
Mme *Anastasie Le Roux*, mère de trois religieuses ;
MM. *Jean-Marie Lichou*, conseiller paroissial depuis 32 ans ;
Félix Aberhvé, père de trois religieuses ;
Nicolas Le Guen, conseiller paroissial depuis 31 ans ;
Pierre Paugam, au service de St-Eloi depuis 70 ans ;
Yves Le Goff, au service de St-Eloi depuis 30 ans;
Goulven Creff, au service du clergé depuis 32 ans.

A TRÉGARANTEC :

M. *Christophe Morvan*, père d'un prêtre et de trois religieuses ;
Mme *Pélagie Dantec*, mère de deux prêtres et d'un religieux ;
Mme *Anne-Marie Ladan*, mère de sept religieuses ;
Mme *Louise Calvez*, mère d'un prêtre et de deux religieuses.

A KERLOUAN :

M. *Jean-Marie Prémel-Cabic*, père d'un prêtre et de deux religieuses ;
Mme *Marie-Françoise Gac*, mère d'un prêtre et de deux religieuses.

A PLOUNÉOUR-TREZ :

Mme *Françoise Le Menn*, mère de trois religieuses ;
Mlle *Pouliquen*, institutrice libre depuis 30 ans ;
M. *François Bihan-Poudec*, conseiller paroissial depuis 30 ans.

DANS NOS PATRONAGES

Retraites de la Pentecôte pour les jeunes gens : Quimper et Lesneven.

Il est rappelé que ces deux retraites commenceront le *samedi* 23 *Mai*, à 19 heures. Les adhésions doivent parvenir à la Direction des Œuvres, Quimper, *avant le* 20 *Mai*.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé *Jean-François Le Bot*, ancien recteur de Plomeur, rappelé à Dieu à Pont-l'Abbé, le 6 Mai 1953, âgé de 74 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 17 *Mai*. — Dans l'octave de l'Ascension.
Lundi 18. — St Venant.
Mardi 19. — St Yves.
Mercredi 20. — St Bernardin de Sienne.
Jeudi 21. — Octave de l'Ascension.
Vendredi 22. — De la Férie.
Samedi 23. — Vigile de la Pentecôte.
Dimanche 24. — PENTECOTE.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

15-17 Mai : KERSAINT-PLABENNEC.
18-20 — PLUGUFFAN.
21-22 — SAINT-GOAZEC.
23-25 — DIRINON.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension (17 Mai)* : Aux messes, quête pour les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

Mercredi : A 17 h. 30, ouverture de la Retraite de Communion Solennelle qui sera prêchée par le R. P. Raymond, Franciscain.

Jeudi, Vendredi et Samedi : Exercices de la Retraite à 8 h. 30, 11 heures, 14 heures et 17 heures.

Le mois de Marie aura lieu *Lundi* et *Mardi*, à 20 h. 30, et, pendant la Retraite, après le sermon du soir.

Dimanche : A 8 heures, messe de Communion Solennelle.

Nos Amis défunts

A KERFEUNTEUN :

M. Bothorel, père de M. le Recteur.

A BREST :

Mme Bellec, mère de MM. les abbés Yves et Jean Bellec, professeurs au collège Saint-Louis à Brest.

A PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN :

M. Vigouroux, père de deux religieux et de deux religieuses.

Congrès-Pèlerinage Régional des Enseignants Chrétiens

Le 7 Mai, au matin, et de très bonne heure pour certains, de toutes les écoles du Diocèse, rurales et urbaines, primaires, secondaires et techniques, des Enseignantes au nombre de 380, des Enseignants et Foyers au nombre de 70 et leurs 18 Aumôniers se sont mis en route vers Sainte-Anne-d'Auray. Dans tous les cars les aumôniers achèvent, par des chants, des prières, des exhortations, la préparation spirituelle de cette journée commencée depuis longtemps déjà dans les secteurs.

Voici Sainte-Anne : la basilique, la scala, le monument aux Morts, la fontaine. Plusieurs n'y sont jamais venus. Une visite rapide des lieux s'impose. Que de monde déjà sur l'esplanade où M. le chanoine Bandic accueille les congressistes. A 10 heures, le travail commence. Chacun se dirige vers le lieu de son carrefour. Les Enseignantes sont réunies près de leur responsable nationale, Mlle Boucaud, professeur de philosophie à Tours. Elles sont 950. Avec calme, conviction et d'une voix sympathique la conférencière attire l'attention de son auditoire sur « la reprise ou prise de conscience du mouvement et de notre engagement ». Il nous faut regarder notre milieu (chrétien et enseignant) dans l'ensemble du monde, voir ses caractères actuels. Quel est le travail particulier que nous avons à y accomplir ? Au moment où la volonté de l'Eglise se manifeste par l'Action Catholique il nous faut, plus que jamais, militer dans le mouvement E.C. Mais pour cela que d'exigences spirituelles, culturelles, pédagogiques.

Les Foyers enseignants se groupent autour de M. Corbineau, de Nantes. Ils seront dans les 80 au Congrès. Le meneur, militant de la première heure, sut avec beaucoup de tact rechercher avec et pour ses collègues « de quoi souffrent les foyers enseignants chrétiens, actuellement engagés dans l'Enseignement libre, dans leur vie matérielle, professionnelle et spirituelle. Il montra comment le mouvement des E.C. peut répondre aux difficultés des Foyers. « Vous a-t-il jusqu'à ce jour aidé à résoudre certaines de vos préoccupations ou de vos difficultés ? Par quels moyens ? Que souhaiteriez-vous dans l'avenir ? » C'est sur ces deux dernières questions que la discussion s'engage et le carrefour se termine par l'exposé d'expériences réalisées dans quelques foyers enseignants de la Loire-Inférieure.

Les Enseignants, ils étaient près de 200, ont entendu avec joie un des leurs, jeune et vivant, M. Baron, de Luçon. Il revit avec ses collègues les buts du mouvement et apporta pour étoffer son exposé ses expériences et celles des enseignants de Vendée.

Les aumôniers et directeurs de l'enseignement présents, — ils étaient 50, — ne furent certes pas déçus par le bel exposé de M. l'abbé Parent, aumônier diocésain de Lille. Il redit à ses confrères la parole de Monseigneur Coure : « Votre mouvement E.C. est d'action catholique ». Il la leur commenta et leur montra ce que le mouvement doit apporter aux Enseignants et peut donner aussi pour leur ministère pastoral aux aumôniers.

A 11 heures, les cloches de la basilique sonnent à toutes volées. Les 1.300 congressistes se réunissent sur l'esplanade, se forment en un magnifique cortège et pénètrent dans le sanctuaire pour la messe. En présence de Son Exc. Mgr Le Bellec, de Mgr Quelven, de Mgr Bonneau, la messe fut célébrée par M. le chanoine Bellec, Directeur de l'Enseignement libre du diocèse. Mgr Le Bellec prit la parole et développa longuement ce thème : « Vous qui avez accepté la haute mais dure tâche quotidienne d'instruire les enfants du peuple de France, ceux des villes comme ceux des campagnes, vous avez accepté un noble et grand mandat, le plus noble de tous les mandats, celui non seulement d'instruire, mais aussi de donner aux enfants cette spiritualité qui fera d'eux des êtres vertueux et chrétiens ».

Après la messe, la procession s'organisa et se rendit au monument aux morts pour une cérémonie du souvenir et une prière pour les anciens maîtres et élèves de nos écoles chrétiennes qui ont donné leur vie pour que vivent la France et les écoles qui les ont formés.

L'après-midi, à 15 heures, eut lieu en plein air la réunion générale. M. Joseph Tranchant, Responsable national des Enseignants, y prit la parole. Il résume les origines du mouvement, indique la tâche qui incombe aujourd'hui aux éducateurs chrétiens, souligne l'importance de l'union des familles et des enseignants. « La journée d'aujourd'hui, dit-il, doit être le point de départ d'un essor nouveau. Il faut qu'elle soit féconde en résultats dans les sept diocèses que vous représentez : Vannes, Quimper, Laval, Saint-Brieuc, Angers, Rennes, Nantes. »

M. le chanoine Boscher, Directeur de l'Enseignement de Saint-Brieuc, tire ensuite les conclusions du Congrès : « C'est la première fois que vous vous rassemblez en Bretagne, et dès cette première fois vous donnez une grande impression d'entente, d'union et de force. La journée d'aujourd'hui sera pour vous un

Archives diocésaines de Quimper et Léon

réconfort, un encouragement dans votre labeur, vous vous sentirez désormais soutenus par de l'amitié et par des prières. Certainement, vous partirez d'ici avec des espoirs nouveaux, avec la conscience de votre valeur, avec la certitude d'être secondés dans votre belle mission éducatrice, celle d'enseigner la vérité, cette vérité chrétienne et solide qui ne vieillit pas et garde une éternelle jeunesse depuis que le divin Maître l'a enseignée. »

L'orateur termine en demandant aux maîtres et aux maîtresses de prier et de faire prier leurs élèves comme l'a si bien demandé un barde de chez nous « pour qu'il y ait toujours un prêtre près de l'autel pour nous donner le pain de vie et assez de générosité au cœur des jeunes gens et des jeunes filles de notre pays pour qu'aucun enfant de France ne manque de l'éducateur chrétien dont son âme a besoin ».

L'assistance chante le *Magnificat*, puis l'évêque de Vannes, après un mot aimable pour tous, donne la bénédiction épiscopale, et tous les pèlerins se retirent en entonnant : « *Ce n'est qu'un au revoir* ».

LE SECRÉTARIAT DU BLEUN-BRUG

Le Secrétariat du Bleun-Brug, momentanément interrompu par l'absence de M. Visant Seité, reprend ses activités à partir de ce jour.

M. Visant Seité résidera désormais à Châteaulin. Toute la correspondance concernant les activités du Bleun-Brug devra lui être adressée à : *Bleun-Brug, Ty-Carré, Châteaulin, Finistère. C.C.P.* 544.22, *Nantes*. — *Téléphone* : 1.42.

Il rappelle aux membres et amis du Bleun-Brug qu'il se tient à leur disposition pour le renouvellement de leurs cartes d'adhérents 1953 : Membre bienfaiteur : 1.000 fr. ; adhérent : 500 fr. ; sympathisant : 200 fr. Les deux premières cartes donnent entrée aux séances principales du grand Congrès de Châteaulin, les 1er et 2 Août.

Plus libre désormais, c'est avec des forces renouvelées et un zèle accru qu'il reprend des fonctions déjà exercées pendant trois ans et qui connurent les grandioses Congrès de Saint-Pol-de-Léon, de Sainte-Anne et de Saint-Yves. Il espère pouvoir compter sur l'aide et la bonne volonté de tous ses compatriotes pour mener à bien cette belle œuvre d'éducation populaire bretonne.

Le Comité.

SAINT YVES

Tréguier et la Bretagne fêteront cette année le 7e centenaire de la naissance de Saint Yves.

C'est l'occasion de lire ou de relire l'excellent ouvrage que Maître Masseron a récemment consacré au portrait du Saint. (Albin Michel, éditeur.)

Patience et Humilité

« C'était un homme de grande patience, dit Hamon Nicolas, dans l'adversité, parmi les opprobres et les austérités de la vie... J'ai vu à plusieurs reprises Guillaume de Tournemine, aujourd'hui trésorier de Tréguier, et Maître Jean Guérini, clerc de Tréguier, accabler Messire Yves d'injures dans la cathédrale de Tréguier, et, bien qu'il fût de noble race, fils d'un damoiseau appelé Hælori, fils lui-même de Messire Ganaret (1) de Ker Martin, chevalier, ils le traitaient de sot, de coquin, de cruand, de gueux ; Messire Yves supportait tout cela avec patience, souriait seulement et leur répondait : « Que le Seigneur vous pardonne ce que vous me dites ».

« Coquin et truand étaient, paraît-il, des épithètes d'usage courant, et couramment jetées à la tête du Saint par les gens malicieux et pleins de haine dont il dérangeait les projets. De nombreuses dépositions le rapportent, par exemple encore, celle de Geofroy de Saint-Léan, recteur de l'église de La Roche-Derrien, au diocèse de Tréguier, — le témoin V — : « Il avait beaucoup de patience, car lorsqu'on se moquait de lui et qu'on le traitait de coquin, il riait et ne répondait pas. Et dans toutes les austérités et adversités de la vie il gardait un visage joyeux et souriant ».

« Sans doute ne le battait-on pas, mais, dit Jacques, fils de Rivallon, « à bien considérer ses actes et sa manière de se comporter, je suis sûr que, si on l'avait frappé, il l'aurait supporté avec patience ».

« Il se laissait voler sans protester : « Je ne l'ai jamais vu en colère contre quelqu'un, dépose Guillaume de Karanzan, mais il montrait toujours un visage joyeux ; j'ai entendu raconter par ses familiers que, si parfois on lui dérobait du blé de sa maison, il le tolérait avec patience ; et si on lui disait : « Messire, fulminez un jugement contre les voleurs », il répondait : « Laissez, que le Seigneur Dieu les corrige ; ils en avaient plus « besoin que moi, car je suis plus riche qu'eux ».

(1) Nom douteux. (p. 120.)

LECTURES

« La Croisade de la Presse »,
(5, rue Bayard, Paris (8e), mensuel),

se présente dans une forme nouvelle à partir de son numéro de Février-Mars. Elle veut s'adresser plus particulièrement aux *éducateurs*, aux *militants de presse*, aux libraires et aux propagateurs. A tous, elle veut proposer « une culture de presse, en faisant appel aux études techniques et aux analyses sociologiques ». Dans ce numéro, nous relevons des informations générales sur la Presse, plus particulièrement sur la Presse catholique et un très intéressant « plan d'étude de la diffusion de la presse dans la paroisse ».

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN-SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Drillages —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Visite pastorale et Confirmation ; Direction de l'Enseignement : Cotisations « Accidents du Travail » ; Brevet élémentaire ; Nomination ; Pèlerinage à Lourdes ; Décorations diocésaines ; Dans nos Patronages : Retraites de la Pentecôte ; Décès.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 22 Mai 1953* N° 21

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

REMEMBREMENT DES PAROISSES DE PLOUZÉVÉDÉ ET DE PLOUVORN

Nous, ANDRÉ-PIERRE-FRANÇOIS FAUVEL,
par la grâce de Dieu, Evêque de Quimper et de Léon,

Voulant assurer autant qu'il est en notre pouvoir le progrès de notre Sainte Religion et le salut des âmes :

Considérant que l'Administration civile vient de rattacher par décret du 10 Avril 1953, à la commune de Plouvorn le quartier de Lesvénan, comprenant 25 fermes situées sur la commune de Plouzévédé ;

Considérant que les habitants de ce même quartier, distant de 4 km. 700 ou 5 km. 700 du bourg de Plouzévédé, de 1 km. 500 ou 2 km. 500 du bourg de Plouvorn où ils assistent aux offices, ont leurs tombes et envoient leurs enfants en classe, demandent à être rattachés au religieux à la paroisse de Plouvorn ;

Vu les Canons 1.427 et 1.428 ;

Après avoir pris connaissance des rapports de M. le vicaire-général Cadiou, de M. le Curé-Doyen de Plouzévédé, de M. le Recteur de Plouvorn, des remarques des pétitionnaires ;

Le Vénérable Chapître consulté et donnant avis favorable ainsi qu'il résulte de la délibération en date du 11 Mai 1953 ;

En vertu de notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I. — Le quartier de Lesvénan est rattaché à la paroisse de Plouvorn et les limites paroissiales et communales coincideront désormais.

Article II. — La présente Ordonnance sera lue en chaire, à toutes les messes, le dimanche 24 Mai, dans les églises de Plouzévédé et de Plouvorn. Elle sera transcrite dans sa forme et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

teneur sur le Registre des paroisses intéressées et déposée dans les Archives.

Article III. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le lundi 25 Mai 1953.

A Quimper, le 15 Mai 1953.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Mai	Matin	Soir
24 Dimanche.	.....	Saint-Pol-de-Léon (15 heures).
26 Mardi.....	Plougastel-Daoulas.	Loperhet (16 h. 30).
27 Mercredi ..	Dirinon	Saint-Urbain. - Pencran (16 h. 30).
28 Jeudi.....	Landerneau	Ecole St-Joseph (15 h.). - Le Calvaire.
29 Vendredi..	Ploudiry	Loc-Eguiner. - La Martyre.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain :

A PLOUIDER :

à Mme *Marc*, mère de trois religieuses ;
Mme *Suzanne Ollivier*, mère d'un prêtre et de deux religieuses ;
M. *François Ollivier*, père d'un prêtre et de deux religieuses.

A GOULVEN :

à Mme *Pauline Le Her*, au service de l'église depuis 33 ans ;
Mme *Marie Le Roy*, mère de deux prêtres et d'une religieuse;
M. *Gabriel Le Roy*, père de deux prêtres et d'une religieuse.

AU FOLGOET :

à Mme *Agnès Bolloc'h*, mère de trois religieuses ;
M. *Eugène Bolloc'h*, père de trois religieuses.

A SAINT-THONAN :

à Mme *Le Brun*, mère de deux prêtres et d'un religieux ;
M. *Jean-Marie Jacob*, conseiller paroissial depuis 32 ans ;
M. *Jean-Marie Moalic*, père d'un prêtre, d'un religieux, conseiller paroissial depuis 24 ans.

A SAINT-DIVY :

à Mlle *Jeanne Troadec*, au service de l'église depuis 33 ans ;
Mlle *Marie Bramoulé*, au service du clergé depuis 30 ans ;
M. *Jean Bramoulé*, au service du clergé depuis 30 ans ;
M. *François Pronost*, chantre et sacristain depuis 40 ans.

A LESNEVEN :

à Mme *Pronost*, mère de trois religieuses ;
Mme *Ruellen*, mère d'un prêtre, de deux religieuses et grand'mère d'un missionnaire ;
Mme *Jeanne Beyer*, mère de trois religieuses ;
M. *Jean Lossec*, père d'un prêtre, d'un religieux et d'une religieuse ;
M. *Jean Colloc*, au service de l'église depuis 40 ans.

Collecte au profit des Associations Familiales.

A l'occasion de la Fête des Mères célébrée le dimanche 31 Mai, une collecte sur la voie publique est organisée par l'Union départementale des Associations familiales.

Monseigneur l'Evêque demande qu'on veuille bien, du haut de la chaire, signaler et recommander cette collecte à la générosité des fidèles, à toutes les messes du dimanche 31 Mai.

Renouvellement des mandats des Conseillers paroissiaux.

Monseigneur l'Evêque renouvelle pour six ans les mandats des candidats proposés par MM. les Curés et Recteurs de :

Bohars, Brélès, Guerlesquin, Guilers, Lambézellec, Lampaul-Guimiliau, Lampaul-Ploudalmézeau, Landivisiau, La Roche, Loc-Brévalaire, Loc-Eguiner-Ploudiry, Locquirec, Logonna-Daoulas, Ouessant, Penzé, Plabennec, Plouénan, Plougastel-Daoulas, Plougourvest, Plouguin, Ploujean, Plounévez-Lochrist, Plouvien, Saint-Derrien, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Marc, Saint-Sauveur, Saint-Urbain, Santec, Trébabu, Tréglonou, Trémaouézan, Tréouergat.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 24 *Mai.* — PENTECOTE.
Lundi 25. — De l'Octave.
Mardi 26. — De l'Octave.
Mercredi 27. — De l'Octave.
Jeudi 28. — De l'Octave.
Samedi 30. — De l'Octave.
Dimanche 31. — La Sainte Trinité.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :
23-25 Mai : *Dirinon.*
26-28 — : *Saint-Nic.*
29-31 — : *Trégourez.*

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *LA PENTECOTE* (24 *Mai*) : A 8 heures, messe de Communion Solennelle. A 10 heures, grand'messe. Allocution aux parents. Aux messes, quête pour le Grand Séminaire. Pas de vêpres. A 16 heures, rénovation des Vœux du Baptême. Consécration à la Sainte Vierge. Procession et bénédiction.

Lundi : Messes à 7, 7 h. 30, 8 et 9 heures. Messes d'Action de grâces à 8 heures pour les enfants de la Communion. A 10 heures, fête de la Sainte-Enfance, procession, sermon et bénédiction.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Mois de Marie aura lieu sur semaine à 20 h. 30.
Samedi : Clôture du Mois de Marie à Loc-Maria. Allocution de M. l'abbé Guerc'h.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 24 Mai* (PENTECOTE). Communion Solennelle des enfants. Messes à 6 h. 30. 7, 8 heures (messe de Communion des enfants), 9, 10 h. 15 (grand'messe, retardée d'un 1/4 d'heure) et 11 h. 30. Les vêpres à 15 heures, rénovation des Promesses du Baptême et consécration à la Vierge, procession suivie du Salut.
Lundi de la Pentecôte : Messes à 7, 7 h. 30. A 8 h. 30, messe chantée et service pour les parents défunts des Communiants. L'après-midi, fête de la Sainte-Enfance, à 14 heures (procession, sermon, Salut).

Le Pardon des Malades
A PONT-L'ABBÉ

Le pardon annuel des malades s'est déroulé à Pont-l'Abbé le jeudi de l'Ascension. Le dévouement plein d'expérience de l'Hospitalité diocésaine, présidée par M. Queinnec, de Lampaul-Guimiliau, une organisation locale parfaite qui s'appuyait sur les groupes d'hommes et de jeunes gens de la paroisse, un cadre idéal sous les ombrages du bois qui borde la rivière, le chiffre important des malades, près de 300, l'immense foule des fidèles accourus de tout le diocèse, tout permettait d'espérer une fête exceptionnellement belle.

Pour sa complète réussite, il a manqué le beau temps.

Elle fut réconfortante cependant pour les malades à qui elle est spécialement destinée comme pour les autres fidèles. La grand'messe, chantée par M. le vicaire général Hervé, et qui eut lieu sur le podium dressé sous les arbres, fut remarquable de recueillement et de ferveur. Les chants étaient assurés par la chorale de la paroisse dirigée par M. Grégoire. Une allocution en breton fut prononcée par M. l'abbé Guéguen, recteur de Penmarc'h.

La cérémonie de l'après-midi fut contrariée par la pluie. Monseigneur l'Evêque put cependant présider la procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades.

Le pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique coïncidait avec le pardon. Les Ligueuses y sont venues très nombreuses.

Une visite aux malades a suggéré une remarque qui pourrait valoir pour l'an prochain. Il y a dans la plupart des paroisses des malades chroniques isolés dans leur chambre du bourg, ou au fond de leur campagne, privés depuis des années peut-être de toute participation à une fête religieuse. Ils ne peuvent pas tous se rendre à Lourdes. C'est pour eux, surtout, qu'a été institué le Pardon des Malades. Repérer ces malades, susciter dans la paroisse les dévouements nécessaires pour qu'on puisse les faire venir à leur pardon, ne serait-ce pas une tâche éminemment charitable ?

Journée trimestrielle des Religieuses hospitalières.

La prochaine journée trimestrielle des Religieuses hospitalières aura lieu, selon l'horaire habituel :

à QUIMPER, le lundi 1er Juin ;
à BREST, le mardi 2 Juin ;
à MORLAIX, le mercredi 3 Juin.

Le nouveau Monastère de Landévennec

Bénédiction solennelle de la première pierre

Sans aucun doute, ce 10 Mai 1953 demeurera comme une grande date dans l'histoire de notre Bretagne. Aucun de ceux qui, dimanche, se trouvaient à Landévennec, ne s'est mépris sur l'immense portée du geste qui s'y est accompli. C'est bien en effet le pays breton tout entier avec ses plus hautes autorités spirituelles et temporelles qui était présent dans ce haut lieu, berceau du monachisme breton et de la foi bretonne elle-même. En participant à la pose de la première pierre du nouveau monastère, tous ont voulu témoigner non seulement de leur fierté d'un passé qui fut glorieux et fécond, mais de leur désir de voir perpétuer et s'enrichir dans le présent et dans l'avenir, les traditions du passé.

Toute la Bretagne chrétienne était là : Son Em. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, assisté de Mgr Le Baron, vicaire général de Vannes, et de Mgr Quelven, recteur de la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray ; NN. SS. Le Bellec, évêque de Vannes ; Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; Fauvel, évêque de Quimper et de Léon ; Friteau, évêque de Jabruda ; les RRmes PP. Louis-Félix Colliot, abbé de Kerbénéat-Landévennec ; Filibert Moreau, de Tournay ; Henri Demazure, de Kergonan ; Denis Huerre, de La Pierre-qui-Vire ; Gabriel, de Tymadeuc ; Bernard, de Maguzano ; les RR. PP. Prieurs de Sainte-Marie-de-la-Source (Paris) ; Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) ; d'Encalcat (Tarn) ; Laurent de la Croix, représentant l'Ordre du Carmel pour la Province de Paris. Dans l'impressionnante théorie des chanoines, nous nous contenterons de citer MM. Cadiou, Cotten, Hervé, vicaires généraux de Quimper ; Brochen, vicaire général de Saint-Brieuc ; Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral. Nous ne chercherons pas à dénombrer la foule des prêtres et religieux de tous ordres accourus de tous les coins de Bretagne. Comment compter aussi, même approximativement, les fidèles déversés sur Landévennec par plus de cinquante cars, des centaines de voitures particulières et des bateaux !...

Sous un magnifique soleil dont l'ardeur est agréablement tempérée par une imperceptible brise, chacun s'achemine, par des routes à peine tracées et quelque peu rocailleuses, à travers bois, prés et vergers fleuris, vers le champ où s'élèvera le futur monastère et où se dresse en ce moment un vaste podium dominé d'une croix de bois. Quel féerique coup d'œil ! Là, tout près à nos pieds, c'est l'anse de Penforn où les vieux bateaux retournent tout doucement au néant en rêvant à leurs voyages, à leurs combats et à leur gloire d'antan. Face à nous, c'est Tibidy, le premier asile de Gwénolé ; la rivière du Faou et son semis d'îlots ; et là-bas, dans le lointain, par delà les champs verdoyants, c'est la ligne sinueuse de l'Arrée, ondulant dans une lumière mystérieuse et bleutée. Spectacle merveilleux que ne cessent de contempler et de commenter les milliers de pèlerins en attendant que commence la cérémonie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pendant ce temps, M. Kerrest, maire de Landévennec, entouré du Conseil municipal au complet, accueille officiellement à la Mairie M. André Colin, secrétaire d'Etat à l'Intérieur ; MM. Laporte, préfet du Finistère ; Cuin, sous-préfet de Châteaulin ; Crouan, président du Conseil général, etc. Séance historique, dont le récit sera consigné dans le cahier des délibérations et signé des autorités présentes, après que M. le Maire et M. le Ministre auront prononcé une courte allocution. ,

Les personnalités civiles gagnent alors la maison d'accueil du monastère pour y saluer Son Em. le Cardinal Roques qu'entourent les évêques et les abbés mitrés. Puis tous se rendent au podium pour la grand'messe. Outre ceux que nous venons de nommer, nous reconnaissons, rangés face à l'autel : MM. Hallégüen, Monteil et Pinvidic, députés ; Le Bot et Vourch, sénateurs (auquels se joindra, après-midi, M. Yves Jaouen, sénateur-maire de Brest) ; le capitaine de vaisseau Douguet, représentant l'Amiral préfet maritime ; le capitaine de vaisseau O'Neil, commandant l'Ecole Navale ; le capitaine de vaisseau Abel, commandant l'Aéronautique Navale ; Boucher et Jacquin, conseillers généraux ; Queinnec, président de l'Association des amis de Landévennec, etc., etc.

La messe pontificale.

C'est Son Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, qui chante la messe pontificale, assisté de moines de Kerbénéat. Les chants liturgiques sont évidemment assurés par la chorale du monastère. Au micro, M. l'abbé Bescond, directeur de l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, guide les chants de la foule. Et tout se déroule dans une atmosphère de grande piété et parfait recueillement... en dépit des innombrables journalistes, photographes et cinéastes qui se prodiguent pour tâcher de fixer les plus belles scènes de cette inoubliable journée.

Après le chant de l'Evangile, le Rme Père Abbé de Landévennec, Dom Louis Félix Colliot, s'avance au micro. Brièvement, il commente ce texte tiré de la fête de la Dédicace des églises : « Voici la maison du Seigneur, solidement édifiée sur la pierre ferme... »

Quelle est donc cette maison du Seigneur ?

C'est d'abord l'Eglise du Christ, dont l'éternelle jeunesse est attestée par ce monastère qui va renaître.

C'est aussi, d'une façon plus spéciale, l'Eglise de chez nous, l'Eglise de Bretagne dont cette splendide assistance atteste la vitalité.

C'est enfin l'abbaye de Saint Gwénolé, qui va ressusciter et où les moines reviennent, non pas seulement parce qu'ils sont attirés par la beauté d'un site ou l'éclat d'un souvenir, mais parce qu'y retrouvant l'âme d'un saint, ils réaliseront mieux leur vocation.

Et le Père Abbé adjure tous les assistants, tous les amis de Landévennec, présents ou absents, de collaborer avec lui et ses frères à l'édifice spirituel et à l'édifice matériel qu'ils entreprennent, en attendant de se retrouver tous un jour dans la véritable Maison de Dieu dont la solidité durera éternellement.

Le déjeuner et les toasts.

Quand l'écho a répété les derniers couplets de l'*Angelus* breton, les pèlerins cherchent sous les ombrages d'alentour un coin tranquille où étaler leurs provisions. Et les moines reçoivent leurs invités dans une modeste grange à l'aspect rustique, mais où règnent la cordialité la plus pure et la joie la plus sereine. L'heure des toasts, vivement attendue comme toujours, donne aux convives l'occasion d'applaudir tour à tour le Rme P. Colliot ; M. Queinnec, président des Amis de Landévennec ; M. Crouan, président du Conseil général ; Mgr Fauvel ; M. André Colin et Son Em. le Cardinal Roques.

La procession des « pierres ».

A 15 heures, une longue procession s'ébranle des ruines de l'ancienne abbaye. Mais, au lieu de statues ou de reliques, ce sont des pierres taillées que supportent les brancards ornés de façon originale et variée. Deux pierres représentent les diocèses de Rennes et de Nantes. Les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes en ont une par arrondissement. La plupart des doyennés du Finistère sont représentés par une délégation. Heureuse façon de « symboliser », de « matérialiser » la participation de toute la Bretagne à l'édification du nouveau Landévennec. Après les porteurs de pierres, viennent les reliques de saint Gwénolé, portées par des moines ; le clergé ; les évêques et les abbés mitrés ; enfin la foule des fidèles. La longue procession serpente à travers champs jusqu'au podium. Et l'écho répète sans cesse le refrain du cantique breton composé pour la circonstance :

Abati koz Sant Gwenole
A zav hirio eus doun ar bé,
Kanomp mil bennoz da Zoue !

Dans ce cortège, qu'il nous soit permis de signaler tout spécialement le groupe des Mousses et des Pupilles de la Marine (ils sont une centaine conduits par leur aumônier, M. l'abbé Déniel) ; celui des parachutistes de Quimper, ayant à leur tête M. le chanoine Grill ; celui des Bretons de Paris ; enfin la délégation du bourg de Batz (Loire-Inférieure) qui n'a pas oublié qu'à la suite d'une donation d'Alain Barbe-Torte il relevait autrefois de Landévennec.

La bénédiction de la première pierre.

Avant de procéder à la bénédiction de la première pierre, Son Em. le Cardinal Roques prononce une courte allocution où il remercie les assistants d'avoir répondu à l'appel des moines et montre les lendemains que comporte cette journée. Puis il lit un important document venu de Rome : une lettre du Souverain Pontife adressée au Père Abbé et signée de Mgr Montini, pro-secrétaire d'Etat. Il donne également lecture du parchemin signé des Evêques et des Abbés présents et qui, suivant la tradition, va être enfermé dans la première pierre du monastère. Il prononce alors les prières rituelles et, selon le cérémonial traditionnel, scelle lui-même le bloc de granit.

Pressé par l'heure, le Cardinal va devoir nous quitter immédiatement. Une dernière fois cependant, la foule s'incline sous sa bénédiction.

Y. B.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici maintenant que M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon et aumônier général du Bleun-Brug, prend place au micro. Et tout de suite l'auditoire est pris par l'éloquence directe, l'accent de conviction et de ferveur du prédicateur.

Voici quelques passages de son discours :

Fili hominis, putasne vivent ossa ista ?
(Ezech., 37/3.)

Fils d'homme, ces ossements revivront-ils ?
— Je dis, Seigneur Yahweh, tu le sais.

EMINENCE,
EXCELLENCES,
RÉVÉRENDISSIMES PÈRES,
MES FRÈRES,

Le prophète Ezéchiel fut transporté un jour par Dieu au milieu d'une plaine couverte d'ossements desséchés. Dieu lui dit : « Fils d'homme, ces ossements revivront-ils ? » Le prophète répondit : « Seigneur Yahweh, tu le sais ! ». Prophétise sur ces ossements et dis leur : « Ossements desséchés écoutez la parole de Yaweh, voici que je vais faire entrer en vous l'esprit et vous revivrez ». Ezéchiel prophétisa et les ossements reprirent vie et ils se dressèrent debout, grande, très grande armée.

« Ces ossements revivront-ils ? » Combien de fois ces paroles ne sont-elles pas venues à l'esprit du touriste et surtout du pèlerin visitant les ruines de l'antique monastère de Landévennec, abandonné depuis la Révolution : ces ruines se relèveront-elles un jour ? La vie de prière, de pénitence et d'étude des moines reprendra-t-elle son cours interrompu, sur cette terre sainte qui fut le foyer de rayonnement spirituel le plus puissant de Bretagne ? »

Les dévots de Saint Guénolé et de Landévennec répondaient : « Tu le sais Seigneur ! » avec une espérance qui d'année en année s'affermissait et s'étendait jusqu'à ce jour d'Août 1950 où la reconstruction fut décidée.

.....

...Du monastère de Saint-Budoc, dans l'île de Lavré, près de Bréhat, sortira Guénolé. Né en Armorique, fils d'émigrants, Fragan et Gwenn, Guénolé est confié de bonne heure à l'école monastique de Lavré. A 22 ans, il quitte Saint-Budic avec onze moines pour s'établir à Ti-Bidy, puis à Landévennec et le monastère de Landévennec surpassera tous les autres par son élan apostolique.

Alors que la plupart des moines avaient évangélisé surtout l'Armor, région la plus peuplée, les disciples de Saint Guénolé s'enfoncent hardiment dans l'Argoat, la Bretagne intérieure, à la population plus dispersée, et plus attardée dans son paganisme, moins mélangée d'émigrants Celto-Bretons. La piété populaire nous a conservé les noms de ces missionnaires : Conogan à Beuzit, près Landerneau, les fils Catmaël à Roscanvel, Balai et Martin à Irvillac, Idunet à Châteaulin, Dei à Lothey, Wigon à Trégourez, Tanvoud et Rosian dans les cantons de Coray, de Scaër, du Faouët, Rioc à Lanriec, etc... C'est tout le territoire de Gradlon que Landévennec comme un phare puissant balaiera de sa lumière, pendant que Tudi et Gunthiern évangéliseront le Sud et le Sud-Est.

Montalembert écrira que Landévennec « le plus ancien et le plus célèbre sanctuaire armoricain devint le foyer le plus actif de la propagande chrétienne, en même temps que du travail manuel et littéraire dans la Gaule Occidentale ».

Et le phare de Landévennec, comme les autres, s'est éteint, les ténèbres se sont étendues sur la Bretagne...

.....

...En 1790, la Révolution sonne de nouveau le glas de Landévennec, les moines sont dispersés et le monastère abandonné.

Encore une fois, la Bretagne pleure ses moines ; mais elle garde l'espoir de les voir revenir.

En 1878, les Bénédictins fondent Kerbénéat sur la demande de l'Evêque de Quimper et de Léon, Mgr Nouvel de La Flèche, ancien bénédictin de la Pierre-Qui-Vire, mais nous n'avons pas Landévennec.

Cependant on travaille silencieusement pour le retour.

En 1935, le Bleun-Brug tient ses assises annuelles à Pleyben. Au lendemain de la journée populaire, le mercredi 4 Septembre, le Comité du Bleun-Brug invite la Bretagne à se rendre à Landévennec pour célébrer le millénaire de la restauration par les soins de l'abbé Jean. La grand'messe est chantée dans les ruines par le R. P. Gaudu, bénédictin, M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas, fait le sermon de circonstance, et M. l'abbé Perrot, directeur du Bleun-Brug, clôture la fête en disant :

« Voilà mille ans passés, les murs de cette église, qui conserve les tombeaux du grand roi Gradlon et du saint Abbé Guénolé, se trouvaient être dans un état de délabrement plus lamentable encore qu'aujourd'hui et on a relevé les ruines. Pourquoi, Bretons, ne réaliserions-nous pas au 20e siècle ce que nos pères ont accompli au 10e ? »

Cette cérémonie et ces paroles éclatent comme un éclair, ranimant l'espérance. On croit entendre sous le souffle du prophète Ezéchiel comme le premier frémissement des ossements desséchés.

Ce jour-là, la Bretagne catholique lève officiellement la prescription qui pesait sur les ruines de Landévennec, prescription qu'elle n'avait jamais acceptée dans le secret de son cœur : l'Abbaye de Landévennec serait restaurée dans sa splendeur, matériellement et spirituellement, à l'heure marquée par la Providence, et cette restauration, comme mille ans plus tôt, serait l'œuvre de la Bretagne, pour la gloire de Dieu, pour la joie et la fierté des Bretons qui retrouveront ici, plus vivant que jamais, l'antique foyer de prière, de pénitence, d'apostolat et de culture bretonne. En 1936, une quinzaine de moines de Kerbénéat, sous la direction de leur prieur, le R. P. Félix, se rendent en pèlerinage aux ruines de Landévennec et chantent l'office dans l'ancien chœur des moines. « Oui ! il faut revenir à Landévennec ! » et déjà il facilite les voies à la Providence, il prépare l'opinion et sa communauté pour la grande œuvre de restauration.

Voici que la décision est prise.

Au Bleun-Brug de 1950, devant la Bretagne catholique rassemblée à Saint-Pol-de-Léon, autour des reliques des neuf Saints qui fondèrent ou illustrèrent les neuf évêchés de Bretagne, le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat, futur Abbé de Landévennec, lançait dans la nuit l'appel à la grande croisade :

« La Providence a parlé, nous allons avec le concours de tous, Bretons du terroir et Bretons de la dispersion, rebâtir Landévennec. »

Et c'est ainsi que le millénaire que nous célébrons n'est pas le geste vain d'un peuple vieilli, tourné vers son passé ; c'est une célébration féconde, pleine de jeunesse et de hardiesse, tournée vers l'avenir. Nous sommes ici rassemblés pour fêter un millénaire qui est en même temps une résurrection.

.....

...Nous voulons chanter aujourd'hui l'allégresse de nos cœurs parce que nous estimons que nous vivons un événement capital dans l'histoire de la Bretagne catholique. Tout nous confirme dans cette opinion : la présence de Notre Cardinal, entouré de nos Evêques, des Abbés de nos monastères, de la foule que vous représentez, mes bien chers Frères, sans compter tous ceux qui, même de loin, de très loin, sont de cœur avec nous aujourd'hui.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notre petite patrie est engagée dans une période décisive. Elle se trouve en pleine crise de croissance humaine et son évolution est si rapide que l'observateur de l'extérieur en éprouve comme une angoisse. Emportée comme par une tornade, la Bretagne de demain sera-t-elle encore la Bretagne et la Bretagne chrétienne ?

Dans ces conjonctures *que nous apporte Landévennec ?*

Comme tous les monastères : un centre de prière, un foyer de rayonnement spirituel, un centre de culture humaine et chrétienne.

M. le chanoine Favé développe alors ces trois points et termine par un appel à toute la Bretagne pour la restauration de cet « antique foyer de prière, de pénitence et de culture ».

LE PARDON DE RUMENGOL

Voici le programme du Pardon qui sera présidé par Monseigneur l'Evêque :

Vendredi 29 *Mai :* Messes basses à partir de 7 heures ; grand'messe à 10 h. 30 ; sermon par M. l'abbé Cueff, vicaire au Faou. Vêpres à 14 h. 30 et salut. Prières à 21 heures.

Samedi 30 *Mai :* Messes basses à partir de 6 heures ; grand'messe à 10 h. 30 ; sermon breton. Vêpres à 15 heures ; sermon français ; procession et salut. Prières à 21 heures. Confessions pendant la nuit.

Dimanche 31 *Mai :* A 1 heure du matin, grand'messe chantée par M. l'abbé Mingam, vicaire à Hanvec. Messes basses à partir de 5 heures ; grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le chanoine Abguillerm, aumônier à Douarnenez ; sermon breton par M. le chanoine Quillévéré, curé de Plouguerneau. Vêpres à 15 heures ; sermon français par M. le chanoine Abguillerm ; procession et salut du T. St-Sacrement.

N. B. — Sauf avis contraire, arrêt des trains de voyageurs à la halte de Rumengol, le dimanche 31 Mai.

Rassemblement international des Anciens Combattants, les 3-4-5-6 Juillet 1953, à Lourdes.

Les personnes désireuses de participer au Pèlerinage international à Lourdes organisé par les Prêtres Anciens Combattants sont priées de s'adresser à *M. l'abbé Jacob, économe du Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest*, qui est chargé, dans le diocèse, de l'organisation du Pèlerinage.

Les prix varient suivant la classe du voyage et la catégorie des hôtels ; ils comprennent :

La participation aux frais d'organisation ;

Le billet de chemin fer ;
Le transfert à l'arrivée de la gare aux hôtels et vice-versa ;
Le séjour à l'hôtel, service compris ;
Les repas de chaque jour (boisson non comprise) ;
Les taxes, le service et les pourboires ordinaires.

Prix. — Quimper-Lourdes, selon les catégories : 18.930 fr., 16.450 fr., 14.870 fr ; 14.500 fr., 12.920 fr., 12.190 fr.

Un tract contenant tous les détails voulus et un bulletin d'inscription sera adressé, sur demande, par M. l'abbé Jacob.

Les inscriptions sont irrémédiablement closes le 1er Juin.

TÉMOIGNAGE

rapporté par le Cardinal GERLIER

« Un prêtre vient de mourir à Paris, jeune encore, 42 ans, dont je voudrais, en peu de mots, saluer ici la mémoire, au nom de tous les souvenirs émouvants qui m'attachent à lui.

« Gustave Laugeois fut un des premiers Jocistes de France. Apprenti dans une grande usine de la banlieue parisienne, il y fit preuve d'un cran exceptionnel, à une époque où ces exemples-là n'étaient pas aussi fréquents qu'ils le sont devenus. C'est lui qui, devant les plaisanteries lourdes d'un grand camarade, déclarant qu'il voudrait bien voir un chrétien affirmer sa foi dans l'usine, s'avança seul au milieu de l'atelier, se mit à genoux, et fit une courte prière. Un silence respectueux avait envahi l'immense salle. Le plus vieil ouvrier s'avança, et serra la main de Gustave : « Merci, petit. Tu es plus courageux que nous ».

« Comment s'étonner dès lors que l'idéal de la J.O.C. l'ait enthousiasmé ? Il lui donna tout son cœur. C'est ainsi que j'eus l'occasion de le bien connaître lorsque je participai, au nom de la Direction des Œuvres de Paris, à l'organisation du premier Congrès Jociste, dont il était la cheville ouvrière. La veille du Congrès, il était dans mon bureau. La pluie et le vent faisaient rage, au point qu'il fallait forcer la voix pour s'entendre. « Mon pauvre Gustave, lui dis-je, pourvu qu'il ne fasse pas ce temps-là demain. » Après plus de vingt-cinq ans, sa réponse frissonne encore dans mon souvenir : « Qu'est-ce que cela peut faire, Monsieur l'Abbé ? Le soleil sera dans nos cœurs. »

« Quelques années plus tard, il entrait au Grand Séminaire. J'ai conservé, et je relis parfois, certaines des lettres qu'il m'écrivit à ce moment : et c'est une bonne lecture spirituelle.

« Lorsque, en 1937, eut lieu au Parc des Princes l'inoubliable Congrès Jociste, avec ses 80.000 participants, et les délégués de 20 nations, l'autel du Podium était entouré de 40 Evêques et de 4 Cardinaux. Un jeune prêtre, rayonnant de joie, célébrait la messe. C'était Gustave Laugeois. Non loin de lui, derrière les Cardinaux, une humble femme, confondue d'étonnement et de bonheur : sa maman.

« Je pourrais d'autant moins oublier tout cela que c'est ce jour-là, au sortir du stade, que m'a été annoncée ma nomination à l'Archevêché de Lyon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« J'ai suivi d'un peu moins près Gustave dans les années suivantes. D'autres diront ce que fut son magnifique ministère d'Aumônier Jociste, en France d'abord, puis dans l'Allemagne occupée. Comme toujours, il s'y donnait sans réserve. Sa santé, hélas ! n'y résista pas.

« Notre dernière entrevue eut lieu au mois d'Octobre, à l'Hôpital de Bon-Secours, où il avait été contraint d'entrer. Son sourire de grand malade, quand il m'accueillit, était toujours celui du petit Gustave d'autrefois. Ensemble nous avons revécu ces souvenirs, non sans quelques larmes. Avec une admirable foi, il se remettait entre les mains de ce Christ, qu'il avait tant aimé, offrant tout pour l'Eglise et pour ses frères ouvriers.

« Je viens d'apprendre que tout est fini, et que ses paroissiens de la petite chapelle Notre-Dame de l'Etoile de Bobigny, dont il avait été nommé administrateur, l'ont conduit mercredi à sa dernière demeure. Il m'est facile de deviner et de partager leur émotion.

« Je dédie ces quelques lignes à nos chers Jocistes et Aumôniers Jocistes qui ont en lui désormais un exemple et un protecteur.

« Et je m'incline avec un douloureux et affectueux respect devant la maman ouvrière qui a donné à la J. O. C. et à l'Eglise un tel apôtre.

Pierre-Marie, Cardinal GERLIER,
Archevêque de Lyon. »

LE PORT D'AUDIERNE

L'avenir de nos ports, se joue-t-il à Chatou ?

C'est le titre d'un article paru dans le Bulletin de la Jeunesse Maritime, *sous la signature de François Larrour, de Poulgoazec, dirigeant national de la Jeunesse Maritime Chrétienne, à Paris.*

Avec l'autorisation de notre ami François Larrour, le Bulletin paroissial (1) *est heureux de reproduire de larges extraits de cet article, qui intéressera certainement tous nos lecteurs.*

Dans notre port, un de ces jours, il faudra mettre des roues à nos bateaux...

« Ainsi discutaient deux mousses sur le port de X... Ils ignoraient qu'à Chatou, laboratoire hydraulique national, des ingénieurs travaillaient depuis plusieurs années afin d'améliorer la situation des ports dont l'activité est compromise par des phénomènes naturels. Déjà ils ont obtenu des résultats concluants pour deux ports bretons : Port-Maria et Le Guilvinec, où l'agitation de l'eau était telle que les bateaux n'y étaient guère à l'abri avec certains vents, par gros temps.

(1) *Bulletin paroissial d'Audierne*, Mai 1953.

Certaines études sont en cours, dont celles du port de Dunkerque... D'autres sont sur le point de se terminer, et déjà les premiers résultats sont connus. C'est le cas pour Audierne...

Ce petit port breton voit, à l'heure actuelle, son avenir gravement menacé. Un banc de sable s'est constitué à l'entrée et provoque une barre qui rend la passe très délicate. De plus, l'intérieur du port s'ensable progressivement, et les bateaux de pêche ne peuvent y évoluer que lorsque la marée est haute et en suivant les chenaux formés par les courants (flot et jusant).

Quand les Techniciens se font bricoleurs.

Audierne, modèle réduit, mais toutes proportions gardées, se retrouve dans un hangar de Chatou. Un kilomètre est représenté par environ sept mètres (1/150e). La superficie de la maquette est de 440 mètres carrés. Des volets batteurs animés d'un mouvement de rotation et de translation reproduisent la houle dont la force et la vitesse sont calculées à l'échelle. Le mouvement des marées avec flux et reflux est également reconstitué à l'aide d'un appareil perfectionné. Le cycle complet dure environ une heure. Afin d'accélérer les résultats, les coefficients de marée ont été maintenus à 100. Le sable est remplacé par de la sciure de chêne dont la densité par rapport au sable respecte l'échelle de l'étude.

Nos ingénieurs ont donc joué aux magiciens, puisque les mêmes phénomènes se reproduisent à Chatou exactement comme à Audierne.

Vents et marées au travail.

ORIGINE DE LA BARRE. — D'où vient le sable qui provoque la barre ? Les ingénieurs se sont aperçus que celui-ci provenait uniquement du large. La rivière, Le Goyen, dont l'embouchure a donné naissance au port, n'en charrie pas. Les houles dominantes (Ouest-Sud-Ouest et Sud) ont été successivement reproduites. Il a été constaté que le sable se trouvant à l'abri des Gamelles (plateau rocailleux situé devant le port) ne bougeait pas. Par contre, les matériaux non protégés par ces rochers viennent « s'engraisser » le long de la digue, à l'extérieur puis finissent par la déborder et constituent un large banc. Le courant assez puissant s'y trace un chenal. Par grande tempête de suroît (sur maquette), la passe s'est bouchée en une marée. Diverses solutions ont été essayées afin de supprimer ce banc, cause de la barre. Seule la construction au large d'un ouvrage dans le genre des Gamelles semble donner, jusqu'à présent, entière satisfaction. Mais, pratiquement, cette solution est irréalisable à cause de l'ampleur des travaux. Tout de même, les travaux envisagés dans le port apporteraient une sensible amélioration et faciliteraient le passage dans la passe.

ET LE PORT ? — Les houles du Sud seraient la cause principale de l'ensablement du port. Certains marins avançaient : « Qu'on construise une écluse et avec la masse d'eau qu'elle pourra libérer, le port sera vite nettoyé ! » L'expérience a été tentée, elle n'a donné aucun résultat. Les ingénieurs se sont alors employés à maintenir et fixer le chenal de jusant et le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

faire longer le quai comme actuellement. Un enrochement au départ du môle semble donner de bons résultats. Un épi adossé à cette digue aurait pour effet de guider le courant. Il est également prévu de prolonger le quai de Poulgoazec de 80 mètres, mais la construction de ce quai apporterait, semble-t-il, un plus grand ressac dans le port.

Aurons-nous les crédits nécessaires ?

Les ingénieurs de Chatou réussissent ainsi à prouver qu'il est très souvent possible de supprimer les effets néfastes des phénomènes naturels (ressac, ensablement) qui se produisent dans nos ports, mais obtiendrons-nous les crédits indispensables à tous ces travaux ? C'est là que se trouve le vrai problème !

« Mais déjà les jeunes Audiernais auront appris avec satisfaction qu'il y a bon espoir de sauver le port. Ainsi il n'est pas fatal que tous doivent s'expatrier comme beaucoup s'étaient résignés à le faire ces dernières années.

François LARROUR.

Echos

Mélodies bretonnes au pays des Eskimos.

Missionnaire des Eskimos, au fond de l'Arctique, le P. Jean L'Helgouac'h, O.M.I., originaire de Plomodiern, vient de faire paraître, en collaboration avec son confrère, le P. Métayer, un livre de prières, « *Angadjutitka* », remarquablement présenté (410 pages pour une épaisseur de 1 cm.).

Nous savions déjà que, grâce aux missionnaires bretons du Grand Nord, des mélodies bretonnes étaient utilisées pour des cantiques en langue eskimo. Leur acclimatation semble avoir réussi, puisque, sur une centaine de cantiques du recueil, se retrouvent dix airs bretons.

LECTURES

Ta vie commence aujourd'hui,

par l'abbé Yvan DANIEL. 128 pages hélio, 100 illustrations : 285 fr. — *Editions Ouvrières*, 12, avenue Sœur Rosalie, Paris (13e).

Il y a ici plus et mieux que ce qu'il est convenu d'appeler un catéchisme de persévérance. Il s'agit en effet d'un véritable manuel d'initiation religieuse et sociale pour les garçons et pour les filles de 13-14 ans.

L'enseignement que donne ce manuel cadre avec le cycle liturgique. Cet enseignement est distribué par trimestre avec un centre d'intérêt pour chaque trimestre, avec des subdivisions mensuelles et hebdomadaires comportant chacune un questionnaire.

Sans nul doute, cet ouvrage qui part de la vie des adolescents du milieu populaire rendra de gros services aux éducateurs chrétiens, qu'il s'agisse des parents, des instituteurs ou des prêtres catéchistes.

Pour les Fêtes Eucharistiques.

On a pensé rendre service aux Paroisses et Institutions en groupant dans une petite brochure de 16 pages les *chants populaires les plus courants* en l'honneur du T. Saint-Sacrement. On y trouve, alternant avec les chants latins (traduction en regard) « *Pange lingua* », « *Lauda Sion* » (air de Lourdes, quelques strophes), « *Lauda Jerusalem* » (Decker, « *Magnificat* », les cantiques : *O l'Auguste Sacrement — Je vous adore, ô Sainte Eucharistie, — Loué soit à tout moment, — Je t'aime et je t'adore, — Chante, ô Sion, — O Pain du Ciel, — Parle, commande, règne, — Dieu de clémence.*

Les commandes sont reçues dès maintenant au *Secrétariat de l'E.G.B.*, 11, rue Le Pontois, Vannes (Morbihan). — L'exemplaire : 20 frs, avec réduction de 10% et franco de port à partir de 50. — Spécimen sur demande contre 20 frs en timbres.

Le Baptême.

« Fêtes et Saisons » lance un supplément en couleurs.

Afin de répondre à l'appel de nombreux prêtres qui demandaient des livres-films sur les sacrements, *Fêtes et Saisons* lance un supplément en couleurs. Le premier fascicule vient de paraître : LE BAPTÊME.

22 *photos* permettent de suivre les cérémonies du Baptême.

Le texte est beaucoup plus court et plus simple que celui des albums liturgiques.

4 *couleurs* rendent la présentation de ce livret de 16 pages extrêmement vivante et joyeuse.

Cette brochure rendra de grands services à MM. les Curés.

Son format commode (14x19).

Son prix abordable (20 frs l'exemplaire ; grosses réductions par quantités) permettant de mettre entre les mains des paroissiens un commentaire vivant des cérémonies du Baptême.

Fêtes et Saisons, 29-31, boul. Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C. Paris 6.977-01.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64.

MOBILIER SCOLAIRE
LITS MÉTALLIQUES
MATELAS
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Remembrement des paroisses de Plouzévédé et de Plourvorn ; Visite pastorale et Confirmation ; Décorations diocésaines ; Collecte au profit des Associations Familiales ; Renouvellement des mandats des Conseillers paroissiaux.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Pardon des malades à Pont-l'Abbé ; Journées trimestrielles des Religieuses hospitalières ; Le nouveau Monastère de Landévennec : bénédiction de la première pierre ; Le Pardon de Rumengol ; Rassemblement international des Anciens Combattants ; Témoignage rapporté par le Cardinal Gerlier ; Le Port d'Audierne ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 29 Mai 1953* N° 22

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Juin	Matin	Soir
1 Lundi.....	Le Tréhou.....	Saint-Eloy. - Tréflévénez (16 heures).
2 Mardi.....	Daoulas.....	Irvillac (15 heures).
3 Mercredi..	Logonna-Daoulas..	L'Hôpital. - Hanvec (16 heures).
5 Vendredi..	Guipavas.....	La Forêt (15 heures).
6 Samedi....	Gouesnou.....	Bohars. - Guilers (16 h. 30).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général CADIOU.

DIRECTION DES ŒUVRES

Dans nos Patronages — (Kermesses, fêtes paroissiales...)

L'U. D. des Patronages demande à toutes les Sociétés affiliées à la F.S.F. de se soumettre à la discipline fédérale (Art. 24 des Règlements Généraux) qui stipule que « sauf excuse reconnue valable par le Comité Départemental, les Sociétés doivent obligatoirement participer aux Concours et Championnats annuels de leur Union Départementale ».

De ce fait, le 21 Juin prochain, date du Concours Départemental de Gymnastique et de Musique à Châteaulin, nos patronages doivent s'interdire d'organiser toute kermesse, fête, etc..., ou simplement d'accepter de participer, en dehors du Concours Départemental, à toute fête à laquelle ils seraient invités.

L'U.D.F. se doit de veiller à l'application de ce règlement, sous peine de voir de plus en plus les intérêts particuliers prévaloir sur le bien commun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Colonies de vacances (U.F.C.V.).

Assemblée générale et réunion d'information.

QUIMPER : *le lundi* 15 *Juin,* à 14 heures, salle de la Phalange d'Arvor.

BREST : *le mardi* 16 *Juin,* à 14 heures, salle de l'Avenir, 24, rue Bugeaud.

Toutes les colonies *affiliées* à l'U.F.C.V. sont invitées à s'y faire représenter, à défaut du directeur ou de la directrice, par un délégué compétent en matière d'organisation et d'administration. Les organisateurs de camps ou garderies de vacances ont intérêt aussi à s'y faire représenter, même ceux qui ne sont pas affiliés à l'U.F.C.V.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, ont été décorés de la Médaille du Mérite diocésain par Monseigneur l'Evêque :

A LOPERHET :

M. *Jean Guennou,* conseiller paroissial depuis 35 ans.

A SAINT-URBAIN :

Mme *Anne Pouliquen,* sacristine depuis 32 ans.

A LANDERNEAU :

Mme *Hily,* mère d'un prêtre et de trois religieuses ;
Mme *Kerdoncuff,* chaisière bénévole depuis 31 ans ;
Mlle *Germaine Ansart du Fiesnet,* catéchiste volontaire depuis 30 ans ;
Mlle *Marie-Josèphe Tanguy,* chaisière bénévole depuis 30 ans ;
M. *Didier Le Her,* sacristain bénévole depuis 30 ans ;
M. *Cadiou,* organiste depuis 32 ans.

A PLOUDIRY :

Mme *Paugam,* mère de trois religieuses ;
Mlle *Marie Rohel,* organiste bénévole depuis 30 ans ;
Mlle *Anne David,* institutrice libre pendant 21 ans ;
M. *Yves Le Lann,* sacristain depuis 39 ans ;
M. *François Saliou,* chantre bénévole depuis 30 ans ;
M. *Jean-Marie Moal,* père de trois religieuses.

A LA MARTYRE :

Mme *Joséphine Yvinec,* mère d'un prêtre et de trois religieuses ;
Mme *Marie Abgrall,* chaisière et sacristine depuis 39 ans.

PÈLERINAGE DE LOURDES. — Les inscriptions sont closes en ce qui concerne les pèlerins ordinaires. En dernière heure, l'hôpital de Lourdes fait savoir qu'il y aura quelques places supplémentaires pour des malades.

CROISADE EUCHARISTIQUE

Session de formation pour Aumôniers et Responsables de C.E. à la Retraite de Lesneven, les 5-6-7 Septembre 1953.

Ces journées seront dirigées par le *R. P. Le Droumaguet,* S.J., responsable national de la C.E., avec le concours du *Père de Langlade,* de Toulouse.

PROGRAMME

Vendredi 4 Septembre.

18 h. 30 : Ouverture de la Session. Orientations.

Samedi 5 Septembre.

7 h. 30 : Méditation : Spiritualité de l'Offrande dans la vie du responsable de C.E.
9 h. 30 : Conférence : Spiritualité Moderne et Spiritualité de l'Apostolat de la Prière.
11 heures : Conférences : Crise religieuse de l'enfance actuelle réponse de la Croisade.
14 heures : Divers témoignages :
1° Messagères en milieu ménager et passage en cadette.
2° Récollections de garçons.
Echange de vues en carrefour.
17 heures : Conférence. Formation spirituelle des adolescents et adolescentes.
20 h. 30 : Veillée. Les chants de la C.E. pour les messes, les réunions, les fêtes.

Dimanche 6 Septembre.

7 h. 30 : Méditation : L'Hostie dans la vie de la responsable.
9 h. 30 : Croisade et milieux de vie de l'enfant. Garçons et filles. Familles, écoles, paroisse.
11 heures : Comment instruire la vie d'un groupe et formation des Apôtres.
14 heures : Témoignages :
1° Croisade à l'école : internes et externes.
2° Croisade et C.V. et AV. dans une école.
17 h. 30 : Conférence : Formation eucharistique des tout-petits, groupes de Croisillons.
20 h. 15 : Veillée avec des mamans de la ville : La Communion privée se prépare en famille, à l'école, dans le quartier : P. Le Droumaguet.

Lundi 7 Septembre.

7 h. 30 : Méditation : La Messe dans la vie des responsables.
9 h. 30 : Conférence : Croisade école de générosité. Vocations. Trésor. Comment développer la générosité.
11 heures : Préparation des Messagères, Cadettes, des Chevaliers du Christ à l'apostolat paroissial pendant l'année, les vacances et plus tard dans l'A.C.
14 heures : Témoignages :
1° C.E. et C.V. AV. en paroisse.
2° Récollections Croisées, Messagères, Cadettes.
3° C.E. en milieu scolaire de garçons, 1953.
17 heures : Conclusions. Veillée au Folgoët (veille du Grand Pardon).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Horaire des trains pour le pèlerinage diocésain du 21 au 26 Juin 1953

Départ, 21 Juin (heures de départ des gares).

	Train blanc	Train jaune	Train bleu	Train rouge
Brest	13 h 15		12 h 50	13 h 05
Kerhuon	13 h 24		12 h 59	
Landerneau	14 h 04	13 h 35	13 h 12	13 h 30
Dirinon	14 h 35			
Daoulas	14 h 46			
Hanvec	15 h 02			
Quimerc'h	15 h 18			
Pont-de-Buis	15 h 28			
Châteaulin	15 h 46	14 h 39		
Quéménéven	16 h 10			
Quimper	16 h 55	15 h 29		
Rosporden	17 h 18	15 h 53		
Bannalec	17 h 29	16 h 05		
Quimperlé	17 h 45	16 h 22		
Lorient	18 h 05	16 h 42		
Auray	18 h 39	17 h 13		
Vannes	18 h 56	17 h 31		
Nantes	21 h 45	19 h 37		
	Quimper			
	Landerneau			
Landivisiau	13 h 18			13 h 47
Guimiliau	13 h 06			13 h 58
St-Thégonnec	13 h »			14 h 07
Pleyber-Christ	12 h 52			14 h 15
Morlaix	12 h 40		13 h 48	14 h 33
Plouigneau				14 h 47
Saint-Brieuc			15 h 02	
Rennes			16 h 35	17 h 10
Bordeaux	4 h 42	2 h 39	1 h 37	2 h 08
Lourdes	9 h 36	8 h 39	6 h 28	6 h 49

Retour de Lourdes, 26 Juin (heures d'arrivée dans les gares).

	Train blanc	Train jaune	Train bleu	Train rouge
Lourdes	20 h 35	21 h 30	18 h 27	19 h 59
Bordeaux	0 h 43	1 h 40	22 h 39	0 h 10
Rennes			7 h 55	9 h 11
Saint-Brieuc			9 h 34	
Plouigneau				11 h 50
Morlaix	15 h 29		10 h 47	12 h 01
Pleyber-Christ	15 h 19			12 h 23
St-Thégonnec	15 h 11			12 h 31
Guimiliau	15 h 02			12 h 38
Landivisiau	14 h 47			12 h 47
	Landerneau			
	Quimper			
Nantes	6 h 42	7 h 58		
Vannes	9 h 13	10 h 06		
Auray	9 h 31	10 h 26		
Lorient	10 h 01	10 h 58		
Quimperlé	10 h 21	11 h 23		
Bannalec	10 h 39	11 h 44		
Rosporden	10 h 51	11 h 57		
Quimper	11 h 12	12 h 19		
Quéménéven	11 h 57			
Châteaulin	12 h 18	14 h 08		
Pont-de-Buis	12 h 33			
Quimerc'h	12 h 45			
Hanvec	13 h 04			
Daoulas	13 h 18			
Dirinon	13 h 33			
Landerneau	13 h 48	15 h 07	11 h 23	13 h 03
Kerhuon	14 h 43		11 h 36	
Brest	14 h 54		11 h 47	13 h 30

Le prix des billets pour le pèlerinage de Lourdes, du 21 au 27 Juin, n'est pas majoré, il reste celui publié le 17 Avril 1953.

Pour les paralysés et infirmes civils.

Le Comité de coordination groupant les 3 associations des paralysés et infirmes civils, organise sa Journée Nationale le dimanche 7 Juin. MM. les Curés et Recteurs voudront bien recommander à leurs paroissiens la collecte qui sera faite sur la voie publique pour venir en aide aux œuvres de paralysés.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 31 *Mai.* — La Sainte Trinité.
Lundi 1er *Juin.* — Ste Jeanne d'Arc.
Mardi 2. — Ss. Marcellin, Pierre et Erasme.
Mercredi 3. — Ste Clotilde.
Jeudi 4. — Le Saint-Sacrement.
Vendredi 5. — De l'Octave.
Samedi 6. — De l'Octave.
Dimanche 7. — 2e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

29-31 Mai : Trégourez.
1- 3 Juin : Lopérec.
4- 7 — Arzano.

Apostolat de la Prière.

La menace communiste en Asie Sud-Orientale.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — *Dimanche* 31 *Mai : Fête de la Sainte Trinité.* — A 9 heures, messe pour la Fête des Mères. Allocution de M. l'abbé Guerch, vicaire.

Mercredi, jeudi, vendredi : A 20 h. 30, Triduum Eucharistique prêché par M. l'abbé Quéméner, recteur de Penhars.

— Église Saint-Mathieu. — *Dimanche* 31 *Mai* (*Solennité de la Sainte-Trinité*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30 ; vêpres à 14 heures et Salut.

Vendredi, 5 *Juin*, 1er vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 9 heures à 17 heures. A 17 heures, Chapelet et Salut.

Samedi : Récitation du Chapelet à l'autel de la Vierge ; le soir, à 20 h. 15, Salut.

Service anniversaire.

Pour M. l'abbé Guillou, ancien recteur de Pouldreuzic,
à *Bannalec*, le lundi 8 Juin, à 10 h. 30 ;
à *Pouldreuzic*, le jeudi 11 Juin, à 10 h. 30.

Pour la réfection de l'église d'Huelgoat.

Pour recueillir les ressources nécessaires à la réfection de son église, M. le Curé d'Huelgoat se propose de faire projeter le film « *Lourdes, cité de lumière* », dont il a obtenu l'exclusivité pour les archiprêtrés de *Quimper*, *Quimperlé* et *Châteaulin*. Ce beau film, qui obtient un grand succès partout où il passe, permet d'atteindre un double but : faire connaître et aimer Lourdes, et aider une paroisse sans ressources.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Missions paroissiales

Le Drennec.

La Mission du Drennec a été prêchée du 9 au 26 Avril par les Révérends Pères Cadour, Berthou et Cabon, Montfortains. La préparation de la Mission commença le dimanche de la Passion par une veillée mariale à l'église paroissiale. Dans les quartiers, les veillées commencèrent le dimanche suivant et continuèrent jusqu'au dimanche 12 Avril, suivies partout avec entrain et piété. Le dimanche 12 Avril, à la tombée de la nuit, les 18 statues de la Sainte Vierge, devant lesquelles on avait prié pendant les veillées, arrivaient à l'église paroissiale pour la consécration de la Mission à Marie.

Ce matin-là-même, 84 enfants (34 garçons et 50 filles) clôturaient leur mission commencée le jeudi précédent.

Le lundi matin 13 Avril commençait la mission pour le premier groupe des grandes personnes. Le samedi suivant, à la messe de communion, 91 hommes et 121 femmes s'approchèrent de la Sainte-Table.

Le lundi 20 Avril ce fut le tour du deuxième groupe et à la communion de clôture on comptait 101 hommes et 106 femmes.

Si on y ajoute les malades (6 hommes et 4 femmes) qui ont communié à domicile ; les ouvriers, une cinquantaine, qui ne purent communier que le dimanche, on peut dire que les abstentions sont très rares.

Les veillées mariales ont bien disposé les esprits et les cœurs, préparé le terrain dans lequel les missionnaires devaient ensemencer ; et l'assistance nombreuse dès les premiers exercices de chaque groupe montrait que les paroissiens tenaient à faire leur mission tout entière et non pas seulement « un bout de mission ».

Cependant, la plupart des ouvriers n'ont pas pu suivre la mission aussi fidèlement qu'ils l'auraient voulu. C'est pour leur permettre d'y avoir une plus grande part que les Pères ont organisé deux réunions par semaine, le mardi et le jeudi, à 21 heures, et spécialement les réunions du samedi après-midi.

Le dimanche 26 Avril, après les vêpres, ce fut la procession de clôture. Chaque quartier était chargé d'orner une partie du trajet. Tous rivalisèrent de goût et d'ingéniosité et on restait émerveillé devant tant de travail et de savoir-faire.

Dans la cour de l'école libre des filles, devant le Christ de l'église installé sur un char, les fidèles ont renouvelé les promesses de leur baptême. Au retour de la procession à l'église paroissiale, le Père Cadour exhorta les paroissiens du Drennec à tenir fermement leurs résolutions de mission et leur fit ses adieux. Puis M. le Recteur remercia les Pères du bon travail accompli par eux dans la paroisse, ainsi que les personnes dont l'activité et la générosité avaient permis de rendre la mission plus belle et plus accueillante.

Que la Vierge tant priée et tant vénérée pendant ces dernières semaines, aide les paroissiens du Drennec à mettre dans leur vie les enseignements si clairs et si pratiques de nos dévoués missionnaires !

En lisant les Revues

La vie de foi chez l'enfant

par l'abbé Claude FALC'HUN

Les Cahiers du Clergé rural — Mai 1953.

Entre la Communion Solennelle et le Certificat d'études.

Une enquête a été lancée à travers la France par le mouvement Cœurs Vaillants — Ames Vaillantes. Elle portait sur la vie de foi des enfants d'âge scolaire, 6 à 14 ans. M. Claude Falc'hun nous livre quelques conclusions de cette enquête.

L'enfant commence son évolution vers l'adolescence ; c'est le début de la conquête du raisonnement logique et mathématique ; il passe peu à peu du stade du *connu* au *vécu* consciemment, il va donc *comparer* ce qu'on lui a appris avec ce qui se se vit, il va chercher des *témoins* de vie de ce qu'on lui a enseigné... Il va moins les chercher chez les éducateurs de son enfance que dans le monde où il est plongé, et qu'il commence à observer plus profondément.

Dans ce monde, quels vont être les signes de Dieu, d'une présence de Dieu, pour cet être neuf qui regarde le monde pour la première fois ? L'obstacle *majeur* pour les 12-14 ans, c'est que le milieu bien souvent n'est plus d'accord. Tout le milieu le porte à dire : « C'est fini ».

« Maintenant que tu as fait ta communion, disait un père à son fils, il va être temps de penser au certificat d'études... » La promotion humaine, symbolisée par le diplôme, va devenir la valeur essentielle.

Et le milieu bien souvent ne va pas l'aider à vivre sa foi, car le monde où il vit ne permet plus de reconnaître Dieu, si bien qu'on a pu dire qu'à cet âge : « croire, c'est reconnaître qu'au milieu d'un monde où il semble absent, Dieu est présent ».

Voici comment une enquête présente cette absence de Dieu : tout n'est pas valable pour tous, mais il y a peu de paroisses où l'un ou l'autre de ces facteurs ne soit important.

Pour la grande majorité des enfants de cet âge dont nous nous occupons dans le doyenné, *on ne parle de Dieu*, ni à la maison, ni en classe, ni dans le voisinage, ni entre camarades, ni dans les sociétés sportives (basket, volley, foot-ball), ni dans le car, ni dans les journaux, ni au cinéma (sauf de rares exceptions)...

Sur les 168 heures de sa semaine, à peine quelques heures (messe du dimanche, activités de groupe) où l'on parle de Dieu... et encore... à des heures où l'enfant n'est pas toujours réceptif.

Par ailleurs, cet enfant ne voit prier ni son père, si ses frères, ni son instituteur, ni ceux qui ont de l'autorité dans le domaine de la science (pharmacien, docteur, etc...), ni son milieu. Alors, est-ce vraiment sérieux ce qu'on lui a enseigné ? Est-ce vraiment digne d'un homme ?

Les journaux, le cinéma, la radio mettent en relief les progrès de plus en plus prodigieux de la science humaine. Pourquoi faut-il encore un créateur ? « Mon papa fait mieux », dit un fils d'horticulteur.

Sans compter l'influence matérialiste. En fait, ne compte que ce qu'on voit, sent ou touche ; le reste, si c'est vrai, on n'est pas assez malin pour en être sûr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les progrès de la technique conduisent au manque de respect des choses saintes. Tout est profane, tout appartient à l'homme, il n'y a plus le sens du sacré, du divin.

Les événements ne sont pas jugés chrétiennement ; la pensée de l'Eglise n'y est pas insérée. L'argent est souvent devenu un mauvais maître auquel on subordonne tout : la famille, l'éducation de l'enfant. Tout est jugé et employé — même la prière — en fonction de sa rentabilité.

Et puis, il y a le scandale, scandale de certaines défections chez les chrétiens, scandale de pratiquants dont la conduite publique n'est pas conforme à la morale chrétienne, scandale chez les jeunes gens et jeunes filles dans les fêtes, les réunions, etc.

En fait les enfants de cet âge vivent souvent dans un monde qui les asphyxie lentement quant à la foi. D'où cette recherche inconsciente de *témoins* dans le monde actuel. D'où l'attente des saints, à travers lesquels Dieu viendra jusqu'à eux.

Il en découle la nécessité pour nous, prêtres, de former des communautés vivantes où règne la charité, car la charité ne s'explique pas et signifie la présence de Dieu. « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à ceci : que vous vous aimiez les uns les autres. »

Il en découle la nécessité pour nous de croire à l'Action catholique, éveilleuse de militants, de chrétiens authentiques qui seront une « *présence* vivante et rayonnante de l'Eglise » aux enfants de cet âge.

Il en découle la nécessité pour nous d'éveiller à une religion *intérieure*, car c'est l'âge où l'on commence à intérioriser ; à l'âge où l'enfant doit intégrer dans sa foi l'histoire, les sciences, une religion *consciente* : il ne suffit plus de leur imposer, il faut leur donner les motifs d'*agir ;* à une religion *élargie*, car c'est ses programmes d'école et de ne jamais, au départ, s'opposer à l'instituteur : on aurait toujours tort.

Cela se fera dans trois directions différentes :

— leur révéler la personne de Jésus-Christ (c'est l'âge du héros,

— partir des situations humaines : la solidarité entre les hommes, la souffrance, la mort, la vie, l'amour, le sens du corps, et éclairer toutes ces situations à la lumière du Christ,

— partir toujours de la Bible et de la liturgie en situant au centre de tout le Mystère pascal.

Tout cela dans une pédagogie comparable à celle des Mouvements d'Action catholique des jeunes, pour que Dieu soit présent à la réalité quotidienne dont ils font à cet âge la découverte progressive.

Cl. Falc'hun.

⁂

Fermier américain et paysan français

Revue de l'Action Populaire — Mai 1953.

Le goût du travail et de l'instruction.

« Qu'ils sont paresseux ! » me dit un économiste italien, habitué au travail épuisant dans la plaine du Pô, en voyant un fermier ramasser son fourrage. Assis sur son tracteur, l'exploitant guide un ramasseur de fourrage : celui-ci met le foin en bottes et le dépose automatiquement dans une remorque où un

homme se borne à les placer les unes à côté des autres A la ferme, un grappin élève les bottes et les dispose dans le grenier. De là, pendant l'hiver, elles seront basculées dans les mangeoires où les bêtes, qui sont en stabulation libre à l'intérieur de l'étable, viendront les manger quand elles le voudront. On fait la même opération pour la paille. Le fumier s'entasse sous les pieds des bêtes. De temps en temps, le tracteur entre dans l'étable. Avec l'aide de la pelle manœuvrée par le conducteur, on charge directement le fumier dans l'épandeur, qui l'égaille ensuite dans les champs.

Comparons avec les gestes classiques du ramassage à la fourche : prise d'une fourchée de foin à même le sol, élévation de la fourchée sur le char de foin, reprise de la fourchée par l'homme qui se trouve au sommet du char et qui la dispose harmonieusement pour faire une « belle charretée », nouvelle fourchée pour mettre le foin dans l'étable, fourchée pour le disposer à l'intérieur du grenier, fourchée pour le descendre du grenier, fourchée pour le transporter à l'étable et le mettre dans la mangeoire des bêtes, fourchée pour mettre le fumier dans la brouette, fourchée pour l'enlever de la brouette et le mettre sur le tas de fumier, fourchée pour l'enlever du tas et le mettre dans le tombereau, fourchée pour constituer des tas de fumier sur le champ, fourchée pour égailler le fumier.

« Ce n'est pas en s'asseyant que l'on fait de l'agriculture. » Que penserait le paysan français qui me faisait cette réflexion en entendant M. Bier, fermier du Wisconsin, alors que nous descendons de sa voiture pour examiner de plus près le sol : « C'est la première fois depuis trois ans que je mets le pied sur mon champ. »

Est-ce de la paresse ? Il est vrai que jamais le fermier américain ne fera ce qu'une machine ou un animal peut faire à sa place. Pourquoi se baisser pour ramasser des récoltes alors qu'il existe des machines pour cela ? Pourquoi se déranger pour alimenter chaque jour des animaux qui peuvent aller au nourrisseur automatique ? Mais cela n'a rien de commun avec le secret que l'on prêtait autrefois aux militaires de carrière : « Ne jamais faire soi-même ce que l'on peut faire faire le lendemain par un autre ».

Car dès que le travail ne peut être mécanisé, l'Américain ne plaint pas sa peine. Les stagiaires français de la C. G. A. le savent par expérience. Cela se fait sans souci de convention sociale. M. Harper, qui nous reçoit dans sa ferme, dans le Minnesota, a gagné l'an dernier, net, huit millions de nos francs. Il est en salopette, couvert d'un infect chapeau de paille et il répare lui-même le mur de ses étables. Mais le soir, après un bain, il s'habille, monte dans sa Cadillac et va s'occuper du comité de gestion de l'Ecole.

Au fond, l'Américain aime travailler. « On n'a pas jusqu'ici trouvé quelque chose qui puisse remplacer le travail », dit-on aux élèves de High Schools. Mais il aime que son travail serve à quelque chose : et pour cela, ne s'engage qu'à bon escient.

H. de Farcy.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les bourgeoisies françaises ont-elles encore une vocation ?

Ouverture aux autres et à leur promotion.

L'ordre, l'économie, le respect de la propriété, « vertus bourgeoises », deviennent des vertus dangereuses, pharisiennes, si elles nous replient sur un milieu qui ne fait plus que se défendre, si elles nous écartent du monde moderne, si elles nous séparent des autres.

Sommes-nous capables de conserver notre vie, à « autre chose qu'à l'épargne, au patrimoine familial, à l'entretien de la maison de famille » ? (Dr Jouvenroux.) Nous avons le droit et le devoir de sauver tout cela, mais il existe des valeurs plus hautes. Pour s'ouvrir à des êtres différents de soi, à des conditions de vie nouvelles, il peut être nécessaire « de renoncer à un cadre de vie coutumier ou à la filière traditionnelle des concours, donc à une situation respectable pour être mieux à même de travailler dans des domaines aventureux ». Jouvenroux a raison d'ajouter qu' « il y a là, très fondamentalement, la chance de salut de la bourgeoisie » et sa conclusion vaut d'être méditée par chacun d'entre nous : « C'est dans la mesure où la bourgeoisie saura renoncer à elle-même pour prendre conscience des besoins des autres qu'elle pourra retrouver et étendre à d'autres ce qu'elle avait de bon et qui valait d'être sauvé. »

R. Boudet.

⁂

La réforme de l'entreprise

N° spécial de « **Cahiers d'Action religieuse et sociale** » — 1er Mai 1953.

Sommaire : *Bilan du capitalisme — Le capital et ses droits — Le travail et ses droits — Autorité et responsabilité dans l'entreprise — Finalité de l'entreprise.*

Un appel secret aux forces chrétiennes...

Aussi l'entreprise nouvelle implique-t-elle un pari implicite pour le christianisme et un appel secret aux forces chrétiennes : elle ne saurait réussir sans une *volonté de sacrifice*, test du respect total de l'homme. Car, de part et d'autre, il s'agit de renoncer à des habitudes ou à des avantages précis et vérifiés, sans la contre partie immédiate de leurs compensations Il est dur et crucifiant, pour une société d'affaires, de consentir à un essai de gestion commune ou de copropriété, pour un patron de ne vouloir être qu'un « premier de cordée » et de consentir un contrat d'association avec son personnel ; il est pénible de persévérer en dépit de l'hostilité de certains et de jouer la non-violence pour désarmer l'opposition. Et, du côté ouvrier, l'éducation de nouvelles responsabilités suppose aussi un renoncement méritoire aux impatiences de l'orgueil, aux raideurs des idéologies ou aux inerties de la paresse. *Seul un christianisme authentique est capable de faire réussir pleinement certains projets*, de faire franchir certaines étapes ; mais il existe parfois, à leur insu, en des générosités profanes.

Au reste, la réforme de l'entreprise n'est que le premier terme d'un plus vaste problème, qui demandera de nouveaux sacrifices. Elle ne mérite pas le nom de révolution, tant qu'elle ne se prolonge pas par la création, à l'échelle de la nation et du monde, d'une *économie organique*, dont les formules se cherchent encore, mais qui est *impérieusement exigée par l'absurdité de l'anarchie actuelle*. L'entreprise la plus communautaire peut n'être qu'un centre égoïste de forces ; repliée sur ses privilèges, prête à l'écrasement d'autrui, elle peut être incapable de se soumettre au bien commun. Ici encore, le christianisme sollicite l'homme à des dépassements, sur le modèle de ses grands mystères d'Amour et de Rédemption.

Que souhaiter au chrétien, et surtout aux responsables de l'économie, sinon cette *légèreté* spirituelle — autre nom de l'*esprit de pauvreté* — qui, les délivrant des pesanteurs, leur permettra de sauter allègrement ces seuils difficiles ? Il est des devoirs qui, pour n'être inscrits dans aucun code, relèvent d'une instance supérieure et *obligent* à des initiatives. Pourquoi faut-il que les chrétiens, ces éclaireurs du monde (Mt., V, 14), soient si rares aux avant-postes ? Et ne risquent-ils pas de subir le phénomène de la « perte de vitesse » des mécanismes où ils s'abritent ? Mais *c'est l'homme même qui est en jeu*, c'est la santé, c'est le bonheur et l'épanouissement de ces travailleurs, dont l'attente farouche ou silencieuse les somme de faire un geste.

Alors seulement, en la poussant à sa fin, l'entrepreneur aura consommé l'œuvre si belle, à laquelle il consacre sa vie et qu'il porte à bout de bras. Alors méritera-t-il vraiment le nom de *créateur*. Ou plutôt, à l'extrême de la justice et de l'amour, il sentira que c'est lui-même qui est *recréé* dans la joie.

... Que votre exemple rende visiblement sympathiques votre foi et votre vie chrétienne ; faites en sorte que votre sérénité, même au milieu des angoisses, votre paix, votre innocence suscitent à nouveau dans tant de cœurs la nostalgie de la lumière et de l'amour...

PIE XII, *Discours aux cultivateurs*, 26 Avril 1953.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Guillou, recteur de Pouldreuzic.

Le samedi 21 Juin, une foule reconnaissante de paroissiens de Pouldreuzic prenait part aux obsèques de leur recteur dans une église qui s'est avérée trop petite ; puis une forte délégation de notables l'accompagnait jusqu'à sa dernière demeure, au cimetière de Bannalec.

M. l'abbé François Guillou était l'aîné d'une famille nombreuse de neuf enfants. Il vit le jour à Stang-Oalig, en Bannalec, dans un foyer riche de foi, le 6 Avril 1877. Ses parents l'envoyèrent de bonne heure à l'école des Frères de Sainte-Croix de Quimperlé, puis au Petit Séminaire de Pont-Croix, enfin au Grand Séminaire de Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Durant toutes ses études, le jeune Guillou fut un élève appliqué, régulier, persévérant, docile et pieux. La maladie le retarda quelque temps sur le chemin de la prêtrise et il dut attendre le mois de Juillet 1903 avant de recevoir l'ordination sacerdotale.

La charmante paroisse d'Arzano, en terre de Vannes, reçut les prémices de son apostolat. Plus facilement que d'autres, à cause de ses origines, le jeune prêtre sut s'adapter au dialecte vannetais. En 1911, Mgr Duparc le nomma à Névez, paroisse plus importante et plus difficile parce que panachée de terriens et de marins. Il y demeura jusqu'en 1928, date de sa nomination au rectorat de l'Ile-Tudy. Enfin, Pouldreuzic lui échut en partage comme un coin de paradis terrestre.

Dans ces quatre postes successifs, occupés pendant deux fois 7 et deux fois 17 ans, M. Guillou sut s'attirer la sympathie unanime, grâce à son apostolat itinérant et à son zèle discret. Partout il fut le bon pasteur connaissant ses ouailles et connu d'elles. Ses loisirs se passaient en visites domiciliaires courtes, réconfortantes, désintéressées, fécondes en fruits surnaturels. Il partageait vraiment les joies et les peines de tout son peuple sans acception de personne.

Partout aussi il fut un modèle de piété et de ponctualité. Resté fidèle au règlement du Séminaire, il s'acquittait de toutes ses obligations en temps voulu, à l'heure prévue : la méditation, la célébration de la messe, la présence auprès du confessionnal, la visite vespérale au Saint-Sacrement, la récitation du chapelet, tous ces exercices de piété ont formé la trame tout unie de sa vie, sans éclat, sans bruit et sans panache.

Les confrères qui s'adressaient à son robuste bon sens étaient sûrs de trouver auprès de lui des conseils avisés et paternels ; il possédait à un degré rare l'art de la correction fraternelle qui prévient, avertit, encourage et guérit, sans jamais blesser.

Tous les ans, par devoir filial ou fraternel, il venait au pays natal et faisait à vélo la tournée familiale depuis Kernével jusqu'à Mellac, s'arrêtant un peu plus longtemps à Bannalec, parce qu'il y avait plus de foyers à visiter. Toutes ses visites étaient rapides, tant il craignait de fatiguer même les siens, tant aussi il était préoccupé de ce que devenait sa paroisse en son absence.

Tel était, me semble-t-il, le bon M. Guillou, trop tôt ravi à l'affection des siens et à celle des populations de Pouldreuzic et de Bannalec. Il célébrera ses noces d'or dans la maison du Père.

Echos

Lesneven : Bénédiction des premières maisons « Castor ».

Dimanche 17 Mai, Monseigneur l'Evêque a béni à Lesneven les 37 premières maisons terminées au chantier des « Castors ».

Aux premiers rangs de la très nombreuse assistance, on notait la présence de MM. Airiau, maire, et ses Adjoints ; M. Calvez, conseiller général ; MM. Martin, Perrot et Abgrall ; Mlle Ancelle, directrice de la Caisse d'Allocations Familiales du Nord-Finistère, et Mlle Odeye, assistante sociale ; MM. Marzin, architecte ; Peton, ingénieur T.P. des Ponts-et-Chaussées ; le Dr Bossard ; Decam, président des A.C. ; D. Crauste, membre de la Chambre de Commerce ; Me Le Roch, notaire ; les Castors de la région, etc..., etc...

— On ne saurait trop souligner l'exceptionnel intérêt de cette réalisation. Les emprunts indispensables ont pu être facilement couverts grâce à la compréhension des populations rurales voisines ; le rythme du travail est le plus rapide qu'on ait enregistré jusqu'ici sur un chantier « Castors » ; et les 37 premières maisons ont toutes été attribuées à des familles nombreuses.

C'est ce que Monseigneur l'Evêque a tenu à souligner dans son allocution : « Les 37 maisons terminées abriteront 130 enfants... Ceux-ci devront se souvenir du travail immense qu'auront accompli là leurs parents... ».

La fête de Saint Yves à Paris.

15.000 Bretons assistaient cette année au Pardon de Saint Yves célébré aux arènes de Lutèce, à Paris.

Après la fête folklorique qui dura toute l'après-midi, une messe fut célébrée au cours de laquelle le P. Pronost, en breton, puis en français, prononça une allocution.

Le Catholicisme aux Indes.

2.500 étudiants catholiques de l'Inde se sont réunis à Madras pour parler de leur responsabilité intellectuelle, religieuse et sociale. Le R. P. Quéguiner représentait *Pax Romana*. Une large place fut faite dans le cadre du congrès aux valeurs culturelles de l'Inde et à leur intégration au christianisme.

650 jeunes filles prirent part aux débats. Lorsqu'on sait l'extrême réserve imposée traditionnellement à la femme aux Indes, ce fait est remarquable.

UN PRETRE-PROFESSEUR *REMPLACERAIT pendant* 15 *jours, au cours des vacances, UN AUMONIER ou RECTEUR de petite paroisse.* — Abbé I. Chabrerie, Institution Saint-Eugène, Aurillac (Cantal).

LE PROGRAMME DU BLEUN-BRUG DE CHATEAULIN

31 Juillet - 2 Août

Voici le programme des manifestations organisées les 31 Juillet, 1er et 2 Août, dans le cadre des fêtes du Bleun-Brug.

Vendredi 31 *Juillet.* — A midi : ouverture du Congrès : défilé de Kevrenn.

14 heures : Conférences en breton.

21 heures : Dans le cadre de la chapelle Notre-Dame, récital d'instruments à cordes ; œuvres de compositeurs bretons.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Samedi 1er Août. — 9 heures et 14 h. 30 : Conférences en français. Problèmes économiques et sociaux de la terre en Bretagne.

21 heures : Veillée sur la colline du Château : la manécanterie de Sainte-Anne d'Auray ; la Pastorale de Poullaouën.

23 heures : procession aux lumières. Messe de minuit sur l'Aulne.

Dimanche 2 Août. — 8 h. 30 : les concours du Bleun-Brug.

10 h. 30 : grand'messe pontificale.

14 h. 30 : chants et danses de la terre au château de Toul-ar-C'hoat.

Présentation scénique : 2.000 participants.

Cortège processionnel et bénédiction solennelle.

21 heures : C'hoariva Brezonek : théâtre breton.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité local du Bleun-Brug, Mairie de Châteaulin.

LECTURES

Bleun-Brug — N° Avril-Mai.

1 an : 500 fr. — C.C.P. 544-22 Nantes.

Beza kristen ; — Kaoñv (Maro Tangi Malmanche) ; — Eul laeradenn iskis ; — Bleun-Brug Châteaulin ; — Film Salaün ar Foll ; — Bretoned Pariz ; — Ar Grasou evit ar re varo ; — Yun ar Gomunion ; — Anaout hor yez ; — Selaouit-ta, yacuankizou Breiz ; — Abadenn-studi ar Bleun-Brug ; — Lizer Skol Veur ar Varzed.

Horaires des trains de voyageurs

Service au 17 Mai 1953

LIGNE DE QUIMPER A BREST

Quimper	*dép.*	6.33	3.82	12.40	16.38	18.50
Châteaulin		7.10	9.10	13.36	17.15	19.27
Landerneau		8.19	10.10	14.45	18.22	20.35
Brest	*arr.*	8.44		15.03	18.47	21.00
						(a) 18.59
Brest	*dép.*	6.15	7.19	12.07	16.21	19.07
Landerneau		6.40	7.49	12.32	16.46	19.24
Châteaulin		7.46	9.09	13.09	17.53	20.31
Quimper	*arr.*	8.18	9.45	14.10	18.25	21.03

(a) *Départ à 18 h. 59* : Les dimanches et jours de fêtes. Ce train est alors omnibus entre *Brest* et *Landerneau*.

Départ à 19 h. 07 : Les jours de semaine. Ce train est alors direct entre *Brest* et *Landerneau*.

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que, seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

LIGNE DE QUIMPER A DOUARNENEZ

Douarnenez	*dép.*	7.49	10.25	13.52	16.28	20.06
Quimper	*arr.*	8.26	11.06	14.35	17.05	20.47
Paris	*arr.*	18.15		23.15		7.11
Paris	*dép.*	21.45				9.00
Quimper	*dép.*	7.49	12.08	13.58	16.28	18.35
Douarnenez	*arr.*	8.33	12.50	14.36	17.12	19.13

LIGNE DE ROSPORDEN A CONCARNEAU

Concarneau	*dép.*	8.28	10.51	13.32	20.26
Rosporden		8.56	11.25	14.06	21.00
Quimper	*arr.*		11.56		22.59
Paris	*arr.*	18.15		23.15	7.11
Paris	*dép.*	21.45			9.00
Quimper	*dép.*	6.05 (semaine)	8.50	11.16	17.15
Rosporden		7.11	9.19	11.50	18.07
Concarneau	*arr.*	7.42	9.50	12.21	18.38

(a) Le train 15789 est retardé de 14 m. sur tout son parcours les samedis du 4 Juillet au 8 Août et le 3 Août. (le départ de Paris est alors retardé 10 h. 30).

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

LIGNE DE MORLAIX A ROSCOFF

Roscoff	*dép.*	9.32	12.32	16.44	20.41
Saint-Pol		9.23	12.24	16.36	20.33
Morlaix	*arr.*	8.47	11.55	16.04	20.04
					(d.) 18.15
Morlaix	*dép.*	8.19	14.08	17.40	21.23
Saint-Pol		7.48	13.39	17.08	20.56
Roscoff	*arr.*	7.40	13.30	16.46	20.47
Brest	*dép.*	6.50	10.30	15.05	(s.) 18.48
Brest	*arr.*	9.45	15.27	19.39	22.21
Saint-Brieuc	*dép.*	6.40	10.21	14.25	18.22
Saint-Brieuc	*arr.*	11.39	17.04	21.01	23.40
		(s. et d.) 16.40			

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les gares principales sont indiquées sur ce tableau.

A partir du 27 Juin, de nouveaux trains desservant les stations balnéaires seront mis en circulation et l'horaire de certains trains actuels sera modifié.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Visite Pastorale et Confirmation ; Direction des Œuvres : Dans nos Patronages ; Colonies de vacances ; Décorations diocésaines ; Croisade Eucharistique ; Horaire des trains pour le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Pour les paralysés et Infirmes civils.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Pour la réfection de l'église d'Huelgoat ; Nos missions paroissiales ; En lisant les revues ; Nécrologie ; Echos ; Programme du Bleun-Brug de Châteaulin ; Lectures ; Horaire des trains de voyageurs.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 5 Juin 1953* N° 23

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés doyens honoraires :

— *M. Alphonse Boucher,* aumônier à Saint-Julien, LANDERNEAU ;

— *M. Joseph Autret,* aumônier aux Ursulines, SAINT-POL-DE-LÉON.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Juin	Matin	Soir
8 Lundi.....	Lambézellec.....	
9 Mardi.....	.....	Croix-Rouge (15 h.). - Kérinou (20 h. 30).
10 Mercredi ..	Saint-Louis.....	
11 Jeudi	Recouvrance.....	Lycées (15 heures). - Ker-Stears (17 h.). Le Bouguen (20 h. 30).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général HERVÉ.

FÊTES EUCHARISTIQUES

Les deux journées sont ouvertes aux groupes de Croisade, de C.V. et A.V. et aux élèves des écoles.

Elles auront lieu à Sainte-Anne-la-Palud le 18 Juin, et à l'Ile-Blanche le 25 Juin.

Le thème de la journée : « Les Missions et ceux qui souffrent persécution pour le Christ ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Programme de la journée :

10 h. — Messe basse avec chants et sermon d'un missionnaire, suivie d'une courte procession du Saint-Sacrement et de la bénédiction de la mer.

14 h. 30. — Rosaire récité pour les mamans des missionnaires. Rassemblement général. Causerie missionnaire. Jeu scénique missionnaire. Jeu scénique eucharistique. Conclusions. *Magnificat*.

Tous les groupes qui désirent participer à ces journées voudront bien avertir le Secrétariat de la Croisade Eucharistique, 32, boulevard Gambetta, à Brest.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, ont été décorés de la Médaille du Mérite diocésain, par Monseigneur l'Evêque :

A SAINT-ELOY :

M. *Hervé Le Roux*, chantre bénévole depuis 42 ans.

A TRÉFLÉVÉNEZ :

Mme *Marie Mazé*, mère d'un prêtre et de deux religieuses ; au service de l'église depuis 50 ans.

A BOHARS :

Mme *Anne-Marie Toullec*, au service de l'église depuis 31 ans; mère d'une religieuse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 7 Juin. — 2e après la Pentecôte.
Lundi 8. — Dans l'Octave du Saint-Sacrement.
Mardi 9. — Dans l'Octave du Saint-Sacrement.
Mercredi 10. — Dans l'Octave du St-Sacrement.
Jeudi 11. — Octave du St-Sacrement.
Vendredi 12. — Fête du SACRÉ-CŒUR.
Samedi 13. — St Antoine de Padoue.
Dimanche 14. — 3e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

4- 7 Juin : ARZANO.
8-11 — SANTEC.
12-16 — KÉRINOU.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 7 Juin, solennité de la Fête-Dieu :* messes basses à 6, 7 et 8 h. 30 ; à 9 h., grand'messe suivie de la procession du Saint-Sacrement, présidée par Mgr l'Evque ; à 11 h. 30, dernière messe. A 14 h., vêpres et bénédiction.

Pendant la semaine : le Très Saint-Sacrement sera exposé, chaque jour, depuis 7 h. 30 jusqu'à la fin des vêpres. A 9 h., grand'messe ; à 16 h., vêpres et bénédiction.

Jeudi : confessions.

Vendredi, fête du Sacré-Cœur : messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. ; à 10 h., grand'messe pontificale. A 16 h., vêpres et bénédiction ; à 20 h. 30, sermon, procession, amende honorable et salut.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 7 Juin, 2e après la Pentecôte :* au chœur, solennité de la Fête-Dieu. Procession interparoissiale : départ de Saint-Corentin à 10 h. : reposoir au pont Médard. A Saint-Mathieu, messes à 6 h. 30, 7, 8, 9 h. (grand'messe) et 11 h. 30. Pas de messe à 10 h. A 14 h., vêpres, procession du Rosaire et salut.

Service anniversaire.

Pour M. le chanoine Michel GOUCHEN, le mercredi 17 Juin, à 10 h. 30, à SAINT-PIERRE-QUILBIGNON.

Dans nos Patronages

La Retraite de la Pentecôte à Lesneven.

Nul n'ignore les difficultés que rencontre le directeur de patronage à faire prendre conscience à leurs jeunes du besoin de Dieu dans leur vie et à susciter en eux le désir d'approfondir leur christianisme. S'il y a eu des époques où, les institutions étant chrétiennes, on pouvait compter sur elles pour maintenir l'atmosphère religieuse autour des individus, il n'en est pas ainsi de la nôtre. Heureusement chez nous l'institution familiale est généralement encore chrétienne, l'école est pénétrée de christianisme. Mais comme déjà ces « citadelles » sont attaquées ! L'école souvent, le métier, les forces de la propagande, la presse, le cinéma, la radio... usent les énergies chrétiennes des jeunes, troublent leur vision chrétienne et entament leur fidélité.

Non seulement on peut de moins en moins s'en remettre aux institutions pour le maintien de la foi dans la conscience des jeunes mais il faut de plus en plus les aider à faire sans encombre le passage toujours difficile, de la foi acceptée naïvement d'abord, à la foi réfléchie et personnelle, par les cercles d'études indispensables dans tous les patronages qui ne veulent pas devenir simplement des clubs sportifs, par les récollections trimestrielles, facilement réalisables, après entente des directeurs de patronage sur le plan de nos villes, ou dans des secteurs à déterminer ; en veillant aussi à saisir les jeunes à des moments providentiels de leur vie, service militaire, fréquentations, fiançailles, mariages...) où l'âme est plus disponible, plus réceptive à la grâce.

Ce sont les problèmes sur lesquels M. l'abbé Ollivier vicaire à Recouvrance, aidé de M. l'abbé Le Vey, aumônier fédéral à Brest, a su dans un vocabulaire concret, avec des images et des exemples empruntés à leur vie, faire réfléchir les trente-quatre jeunes gens qui ont participé à la retraite de la Pentecôte. On en comptait 13 de la Flamme du Pilier-Rouge, 13 de l'Etoile Saint-Laurent Lambézellec, 5 de l'Espérance Brest, 2 de la Légion Saint-Pierre et 1 de l'Etoile de Plabennec.

Nous nous réjouissons pour ces patronages qui ont compris l'aide et le soutien que sont pour la foi de leurs jeunes deux jours de prière et de réflexion.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

pour la Fête du Sacré-Cœur

...Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés... Jean XV, 12.

...Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres... Jean XV, 17.

Aimez-vous du fond du cœur et assidûment les uns les autres. 1 Pierre 1/22.

Avant tout, gardez assidu l'amour que vous avez les uns pour les autres... Exercez l'hospitalité entre vous sans murmurer. Mettez-vous au service les uns des autres, chacun selon le don qu'il a reçu... 1 Pierre IV/9.

A ceci nous avons appris à reconnaître l'amour : que Celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous aussi nous devons donner nos vies pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens de ce monde et qu'il voit son frère dans le besoin et qu'il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ?

1 Jean III/16-17.

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu puisque Dieu est Amour. 1 Jean IV/8.

... Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et tel est le commandement que nous avons reçu de Lui, que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

1 Jean IV/21.

Vous êtes tous Fils de Dieu par la foi au Christ Jésus... Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus d'esclave ni d'homme libre : vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus.

Gal. III/26.

Que dans les circonstances présentes votre superflu subvienne à l'indigence des autres. 2 Cor. VIII/14.

Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.

Gal. VI/2.

Peste et famine à Alexandrie
sous l'empereur Maximin, vers l'an 200

« Les riches païens épouvantés de la foule des mendiants, après avoir pendant quelque temps répandu beaucoup d'aumônes, craignant enfin de se voir eux-mêmes réduits à la mendicité, s'étaient retranchés dans une dureté inexorable.

« Les chrétiens seuls donnèrent, en cette occasion, des preuves d'une charité vraiment héroïque. Bien qu'ils eussent, comme ceux de Carthage, à se plaindre des persécutions récemment exercées contre eux, oubliant dans une si grande calamité l'injustice de leurs adversaires, les uns se dévouèrent à la sépulture des morts dont les rues étaient encombrées ; les autres, rassemblant sur les places publiques les malheureux pressés par la faim, distribuaient du pain à tous sans distinction, en sorte que leurs ennemis eux-mêmes n'hésitèrent pas à reconnaître qu'eux seuls servaient sincèrement la Divinité, et tout le pays retentit de leurs louanges. »

EUSÈBE,
« *Le rôle social de l'Eglise* »,
Chenon (Bloud), p. 460.

Supplément à LA SEMAINE RELIGIEUSE de Quimper et de Léon, du 5 Juin 1953. — N° 23
Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

LE RENOUVEAU LITURGIQUE DANS L'EFFORT DE RECHRISTIANISATION

(Congrès du C.P.L. — Chartres, 4-8 septembre)

Parmi les principaux éléments du renouveau chrétien dans la France contemporaine, la liturgie tient sans aucun doute une place de choix ; la liturgie conçue non pas comme un déroulement spectaculaire auquel on assiste, ni même comme une très belle prière lyrique à laquelle on s'intéresse de l'extérieur pour en nourrir sa connaissance personnelle du mystère chrétien, mais comme l'exercice du sacerdoce du Christ dans son Corps mystique, « le culte du Christ total, tête et membres » (Mediator Dei), comme un élément fondamental de la vie de l'Eglise, dans lequel on s'insère et auquel on participe. La « pastorale liturgique » n'est pas une spécialisation facultative réservée à quelques curés plus intéressés par ce domaine, elle est une dimension essentielle de toute pastorale, la plus essentielle, si l'on considère, dans la personne du Verbe incarné, la place de son sacrifice rédempteur.

Dans cette redécouverte, bien des équivoques sur le rôle de la liturgie ont pu s'introduire, bien des tensions avec d'autres efforts chrétiens (attitude missionnaire, Action catholique) ont pu se manifester, bien des problèmes d'expression se poser. Le Centre de Pastorale liturgique a pensé qu'il était opportun et possible, au terme de dix années d'efforts au service du clergé de France, et à l'occasion du cinquantenaire du Motu proprio de Pie X sur la Musique sacrée, qui a donné le branle au renouveau liturgique, de faire le point et d'ouvrir des perspectives d'avenir. C'est pourquoi il organise du 4 au 8 septembre prochains un grand congrès, à Chartres. Il a été préparé par des sessions d'étude et des confrontations avec quelques-uns des plus marquants parmi les membres du clergé paroissial, de milieu déchristianisé ou traditionnel, les responsables ou aumôniers nationaux des mouvements d'Action catholique, les animateurs du chant d'église. Il sera lui-même l'expression de ce dialogue d'une franchise confiante, et le prolongera dans de nombreux carrefours spécialisés qui aborderont les domaines les plus variés et seront de véritables réunions de travail.

Dans cette perspective, le nombre des leçons magistrales a été volontairement réduit. Après une introduction historique par le P. Doncœur, M. le chanoine Martimort, directeur du C.P.L., situera « l'Assemblée, mystère du Christ ». Après une présentation des efforts de rechristianisation et des difficultés devant la liturgie par M. Vinatier, du clergé rural (Mission de France), M. Chavasse, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, traitera d' « Evangélisation et liturgie ». Son Excellence Mgr Terrier, évêque de Bayonne, exposera le rayonnement de la liturgie dans la vie chrétienne : « De l'assemblée chrétienne à

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

la communauté des hommes ». Enfin le P. Bouyer, de l'Oratoire, étudiera : « Faut-il une nouvelle liturgie ? » Une conclusion de M. Mollard, curé de Saint-Michel de Marseille, remettra les congressistes dans le réalisme de la vie quotidienne : « Jusqu'à ce qu'il revienne ».

Les carrefours regrouperont les congressistes autour de multiples problèmes, situant par rapport à la liturgie la prière privée (L. Bouyer), le renouveau biblique (W. Michaux et Célestin Charlier), la prédication (A.-M. Roguet), la famille (A. Lanquetin), l'enfance (J. Pihan), le collège (J. Feder), la mentalité technique (Fr. Vincent Ayel), le scoutisme (J. Morel), les vacances (F. Louvel, J. et M. Aine), les pèlerinages (F. Louvel), radio, cinéma et télévision (J. Pichard) ; étudiant le problème de l'enseignement de la liturgie dans les séminaires (B. Botte et F. Tollu), l'initiation liturgique de l'enfant (J. Colomb), la messe paroissiale du dimanche en ville traditionnelle (Mgr Porteboeuf), en ville déchristianisée (R. Maréchal), en campagne traditionnelle (C. Rauch), en campagne déchristianisée (J. Vinatier), la place du célébrant (C. Rauch), du meneur liturgique (A. Cruiziat), du laïc (J. Mantoy), les éléments d'expression : chant grégorien (Urbain Sérès), chant français (D. Julien), psaumes en français (J. Gelineau), paraliturgies (J.-M. Hum) ; informant sur les pionniers du mouvement liturgique (A. Mansencau), le mouvement liturgique allemand (B. Fischer), le renouveau liturgique dans les Eglises séparées ; évoquant le renouveau des missions paroissiales (J.-F. Motte), l'importance de la sociologie (G. Le Bras), son rôle dans l'organisation d'une paroisse urbaine (Y. Daniel), la place du Carême pour préparer la vigile pascale (J.-M. Hum) ; rendant compte de deux enquêtes sur le sens liturgique des laïcs, dans les paroisses (H.-Ch. Chéry) et les mouvements d'Action catholique (H. Deshayes).

Selon la coutume du C.P.L., de nombreuses célébrations liturgiques créeront une atmosphère de fête et de prière autour des leçons et des débats, dans le cadre incomparable de la cathédrale et de sa crypte. Tous les plus beaux lieux de la vieille ville serviront d'ailleurs de cadre au congrès : l'église Saint-Pierre, l'église Saint-André (une ruine, mais grandiose), l'ancien évêché...

Le congrès de « Musique et Liturgie », qui se tiendra simultanément, procurera en outre aux congressistes trois conférences de Dom Gazeau, J. Gelineau, Joseph Samson, et de belles auditions musicales (ensemble vocal Marcel Couraud, de la Radiodiffusion française, concert d'orgue). Enfin une exposition d'art sacré et une exposition biblique, un centre documentaire de librairie, des auditions de disques, une séance quotidienne de cinéma, l'illumination nocturne de la cathédrale achèveront de faire de ce congrès une réunion d'une ampleur et d'un agrément sans précédent.

Le congrès commencera le vendredi 4 septembre au matin et les conclusions en seront données le lundi 7 au soir. Et les congressistes pourront encore fêter la Nativité dans la ville de Notre-Dame. Ces dates ont été choisies à dessein pour permettre aux laïcs de participer nombreux à ce congrès qui les intéresse autant que le clergé. La situation de Chartres, à 1 heure de Paris et 1 heure du Mans, en rend l'accès très facile et permet même à ceux qui le désireraient de passer la nuit à Paris.

Afin de permettre aux Curés qui le trouveraient bon d'intéresser quelques-uns de leurs paroissiens au congrès et de le préparer avec eux, nous vous proposons ci-dessous un questionnaire qui peut servir de schéma à un cercle d'études. Si vous l'utilisez, nous vous serions reconnaissants d'en faire rédiger un compte rendu par l'un des participants et de l'envoyer au C.P.L., 11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine) : il servira de base à une enquête dont le P. Chéry rendra compte au congrès.

Renseignements et inscriptions à partir du 1er juin au Grand Séminaire, Chartres (Eure-et-Loir). Prière de joindre 3 timbres à 15 francs pour recevoir la documentation.

L'ASSEMBLÉE PAROISSIALE DU DIMANCHE

I. — **Composition de l'assemblée.**

a) Pensez-vous qu'il soit bon que l'assemblée comprenne :
— seulement les habitués fervents ?
— tous les baptisés du lieu ?
— les visiteurs et touristes de passage ?
— les non-chrétiens ?

b) Vaut-il mieux réserver des places différentes (ou des messes différentes) aux diverses catégories d'assistants — milieux sociaux, âges, etc...

— Cela vous gêne-t-il de communier à côté de n'importe qui ? Y pensez-vous ?

II. — **Participation à l'assemblée.**

a) Pensez-vous que la messe soit l'affaire :
— du prêtre ?
— et des ministres (diacre, etc... enfants de chœur) ?
— et de la schola ?
— et de tous les fidèles ?

b) Est-ce que pour vous les cantiques :
— « meublent » la cérémonie, « font passer le temps » ?
— créent une ambiance religieuse propice à la prière individuelle ?
— font partie de la messe et de la prière collective qu'ils nourrissent ?
— Le but de la schola est-il uniquement de faire de la beauté ?

c) Aimez-vous répondre la messe et cherchez-vous à comprendre et penser ce que vous répondez ?
— Pensez-vous que l'idéal soit de suivre mot à mot toutes les prières du prêtre ?
— Aimez-vous les explications et commentaires ?
— Trouvez-vous certaines lectures inutiles (Introït) ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. — **Le mystère de l'assemblée.**

a) Pensez-vous qu'il y a une présence particulière du Christ dans l'assemblée ?

b) Travaillez-vous la Bible ?

— Pensez-vous que cela vous aide à vivre la Liturgie ?

— Considérez-vous les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament simplement comme des événements passés ?

c) Pensez-vous que la messe et les autres sacrements sont une action actuelle du Christ ?

— Estimez-vous que cela vous amène à avoir à ce moment une attitude intérieure différente de celle que vous avez dans les autres moments de vos existences ?

— Si c'est le Christ qui agit dans les sacrements, l'homme n'a-t-il rien à faire ?

— Pensez-vous que le Christ puisse agir dans les sacrements sans que ces effets vous soient sensibles ?

IV. — **Au delà de l'assemblée.**

a) Une vie liturgique intense et profonde est-elle le tout de la vie chrétienne ?

— Quel est le sens de la post-communion de la messe ?

b) Préférez-vous communier seul ou avec d'autres ?

— Croyez-vous que communier ensemble mette les chrétiens d'accord ? En quel sens ?

— Est-ce là la solution de la question sociale ? Dans quelles limites ?

c) L'assemblée paroissiale est-elle faite pour convertir les incroyants ?

V. — **Pédagogie de l'assemblée.**

a) Aimez-vous les paraliturgies, c'est-à-dire les réunions inspirées de la liturgie de l'Eglise mais qui ne sont pas codifiées ?

— Vous intéressent-elles en elles-mêmes ou comme introduction à une vie liturgique mieux comprise et mieux vécue ?

b) Quels sont les instruments d'initiation liturgique qui vous semblent utiles et n'existent pas actuellement (livres, etc...) ?

Paris I.A.C.

Sous une voûte de métro

Paris 1952

C'était mardi soir, à 21 h. 30, devant la station « Nationale ». Sous la voûte du métro aérien, en plein courant d'air, des enfants, des adultes, des ballots. Ils sont 13, échelonnés de 10 mois (environ) à 23 ans, plus la maman. Les enfants pleurent. En passant s'approche, questionne le fils aîné : samedi dernier, on a reçu « la feuille d'expulsion ». Notre logement, à la Mairie des Lilas, était insalubre, dangereux à habiter. Les services compétents nous mentionnent donc que la police procédera à l'expulsion lundi matin, si nous sommes encore là.

« Nous savions depuis quelques temps que « ce jour » arriverait. On a fait démarches sur démarches. On a été voir 35 logements signalés. Devant tous, il y avait toujours une bonne raison d'impossibilité de réquisition. Alors, la solution du service d'expulsion ? Maman et mes sœurs aînées dans un centre, moi dans un autre (Nanterre et Saint-Maurice), les plus jeunes à l'Assistance.

« Comme on ne voulait pas être séparés, disloqués, on est parti dimanche soir, ma mère, ma femme qui attend son quatrième et mes frères et sœurs. Nous sommes 13. On a passé la première nuit à la gare Saint-Lazare. Toujours sans toit, on a passé la deuxième nuit à la gare d'Austerlitz. Cet après-midi, on est venu voir au centre d'hébergement Luquet où l'on prend, paraît-il, les familles. Aucune place. Alors, on va repartir dans une gare. »

R. et L. ayant entendu cette conversation se sont approchés :

— Vous n'allez pas passer encore une nuit dehors, avec tous ces enfants! J'habite seul, en hôtel meublé, dans une petite chambre. Venez avec moi. On est deux foyers voisins avec chacun une pièce, à deux pas d'ici. Ce sera déjà un peu plus grand. Venez chez nous.

Ils prirent les paquets. Les aînés saisirent les petits dans leurs bras et les 13 s'installèrent dans la chambre, collés les uns près des autres. Puis ce fut la recherche de lits, tout au moins pour cette nuit-là. On « file » chez X... qui a le téléphone, on alerte divers centres d'hébergement, des refuges de nuit. Tout était plein, refus partout. On décide une démarche au commissariat de police : aucune possibilité en dehors des bancs du poste de police.

Il fallut s'accommoder seuls ; on laissa un enfant dans chacun des foyers ; X... en logea 3 dans sa chambre ; Y... en prit 5 et les deux hommes (14 et 23 ans) allèrent au commissariat, sur les bancs, car on n'avait plus un bout de place.

Ils ne purent fermer l'œil, le poste ayant résonné toute la nuit des cris d'un homme ivre.

⁂

Fait divers à Dieppe

Samedi 30 Mai 1953

Un très jeune foyer : Jean-Claude Durand, 20 ans, et sa femme Huguette, 19 ans.

Au moment de leur mariage, l'année dernière, tous les deux travaillent. Avec deux salaires, on pouvait vivre.

Un point noir : ils ne trouvent pas de logement. Pendant des mois, toutes les recherches, toutes les démarches demeurent vaines. On se résigne à vivre à quatre, dans l'unique petite pièce des parents.

Bientôt, la jeune femme attend un enfant. Elle doit cesser le travail.

Puis, à l'usine de Jean-Claude, on annonce le chômage partiel.

Pour le jeune foyer, c'est la misère.

Ils décident de partir pour la Normandie, le pays de la jeune femme, avec l'espoir d'y trouver logement et travail.

Déception. Les parents d'Huguette, ouvriers agricoles, ne peuvent les loger. Et pour Jean-Claude le travail est aussi rare qu'à Paris.

Peut-être, auprès d'une tante, auront-ils meilleur accueil ? Ils n'ont plus d'argent. Ils y vont à pied. Mais chez la tante, non plus, il n'y a de place pour eux.

Pas de logement, pas de travail, plus d'argent. Le petit enfant qui va naître...

Maintenant, ils ont atteint les limites du désespoir. Ils s'engagent sur la route. Sur n'importe quelle route. Et ils marchent. Ils marchent longtemps.

La jeune femme est épuisée.

Jean-Claude propose de s'asseoir dans l'herbe. Il s'assied près d'elle, il l'embrasse et il l'étrangle.

Ensuite, il va se livrer aux gendarmes. Quand on lui demande s'il n'a pas eu pitié de l'enfant qui allait naître, il répond :

Archives dio sa es de Quimper et Léon

« C'aurait été un malheureux comme nous. Il valait mieux pour lui ne pas naître ».

♣

Votre richesse est pourrie et vos vêtements sont rongés des vers. Votre or et votre argent se sont rouillés et leur rouille sera un témoignage contre vous et dévorera vos chairs comme un feu.

Jacques, V/3.

Qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime.

Jean, XIV/21.

LECTURES

« Educateurs ». — Cahier spécial sur l'Education civique.

300 francs. 1 an (6 numéros) : 620 fr. — 31, rue de Fleurus, Paris (6e). C.C.P. *Educateurs*, Paris 3345-55.

— Education civique, œuvre commune, par Louis Raillon ;
— La connaissance des institutions et la découverte du milieu, par Roger Gal ;
— L'Histoire et l'Education civique, par Jacques Madaule ;
— Le professeur de Lettres et l'Education civique, par Pierre Chambe ;
— Nos enfants devant l'Union française, par Emmanuel La Gravière, et une abondante bibliographie.

« Pedennou evit eun noz-veilh gant eun den maro ». (1)

(Prières pour la veillée des morts.)

« Il y avait dans les paroisses de campagne des personnes spécialement accréditées pour présider ces prières (pour les défunts) : c'étaient des hommes. Ces spécialistes disparaissant peu à peu, ce sont des femmes qui ont pris leur place ; aujourd'hui même, dans certaines paroisses, nul ne connaît plus la prière bretonne pour les morts, et les « Grâces » sont, hélas ! en train de mourir. »

Ces lignes, qu'écrivait le chanoine Pérennès, il y a trente ans, attestent sans doute que le temps où une tradition est « en train de mourir » peut être assez long, puisque la disparition qu'il déplore est encore loin d'être définitive. Mais surtout elles nous font réfléchir à la nécessité d'un effort pour revivifier une tradition qui mérite de ne pas mourir. Cet effort devra, ni plus ni moins, s'inspirer de celui qui lança cette tradition.

Nos touchantes prières mortuaires ont été puisées dans la liturgie des défunts (par le canal des *Heuryou Brezonnec ha Latin*, de Ch. Le Bris) et dans les recueils de cantiques bretons. L'usage de réciter des prières aux veillées funèbres est-il antérieur ou postérieur à la publication des *Heuryon Briz*, il y a 250 ans ? Si, comme il est probable, il est antérieur, on doit reconnaître que prêtres et fidèles eurent le souci, aux deux derniers siècles, de rénover cet usage en y incorporant des textes nouveaux. A quel moment, et pourquoi a-t-on laissé cette tradition courir sur sa « vitesse acquise » ? Il est bien difficile de le dire. Ce qui est sûr, c'est qu'au point de départ, il y eut un effort considérable et intelligent. Il n'est pas moins sûr que nous constatons, ici comme sur tant d'autres points, que la « vitesse acquise » ne conserve pas longtemps une tradition, vite tombée

à l'état de routine. L'on peut même se demander si toute la piété bretonne traditionnelle envers les défunts ne risque pas de prendre le même chemin, si on ne s'applique à la revivifier.

En ce qui concerne les prières des veillées funèbres, il est indispensable de mettre à la disposition du plus grand nombre possible un texte à la fois simple et riche de substance. Le même souci de revalorisation et d'entourer de prières « *La mort du Chrétien* » a inspiré récemment aux dirigeants du Centre de Pastorale Liturgique la publication d'un recueil portant ce titre. Chez nous, M. Le Goff, notaire à Gouézec, rassembla en 1945 trois formules de nos anciennes veillées — *Gras Skaer, Gras Goezeg, Gras Gouenac'h* — dans un précieux recueil intitulé « *Ar Grasou pe ar Pedennou evit ar re varo* » et édité par les Pères Capucins de Roscoff. L'édition, de 3.000 exemplaires, répondait si bien à un besoin que l'ouvrage est depuis longtemps introuvable.

Le livret que publie aujourd'hui M. Le Goff (Yeun Ar Gow) est beaucoup plus modeste : il n'offre qu'une formule unique de « *Grasou* », composée avec les plus belles des prières traditionnelles. L'ouvrage se recommande aussi par des emprunts plus directs et plus substantiels à la liturgie des défunts : psaumes, oraisons, épîtres et évangiles. Cet enrichissement doit permettre à la veillée de redevenir une préparation spirituelle à la cérémonie des funérailles, où les participants retrouveront les mêmes textes, les mêmes pensées, les mêmes prières.

(1) *Pedennou evit eun noz-veilh gant eun den maro*, dastumet ha renket gant Yeun Ar Gow. — Un livret de 40 pages, chez M. Le Dault, libraire à Quimper, rue René-Madec, C.C.P. 111.78 Nantes. Prix par unité : 100 frs; à partir de 10 ex. : 65 frs.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Le paiement des billets et du séjour des malades à l'hôpital (1.750 francs) doit se faire avant le départ. Le Secrétariat demande qu'on utilise le C.C.P. Secrétariat de l'Evêché 3480 Nantes.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION GRATUITS

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** — **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez | Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Visite pastorale et Confirmations ; Fêtes Eucharistiques ; Décorations diocésaines.
PARTIE NON OFFICIELLES. — Fêtes de la semaine; Intentions recommandées; Offices paroissiaux ; Service anniversaire ; Dans nos Patronages ; La Retraite de la Pentecôte à Lesneven ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 12 Juin 1953* N° 24

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

MOIS SACERDOTAL

Nous avons déjà annoncé qu'un mois sacerdotal sera donné du 30 Août au 20 Septembre à *Ker-Stears* (Brest).

Il sera commun aux trois diocèses de : Saint-Brieuc Vannes et Quimper.

Il comportera une retraite de 5 jours (qui tiendra lieu de retraite pastorale pour les participants qui y seraient tenus) et une session d'études qui sera dirigée par le Révérend Père D'OUINCE, le Révérend Père BIGO, de l'Action Populaire, des professeurs d'Ecriture Sainte.

Le programme détaillé sera bientôt communiqué par la *Semaine Religieuse*. Tous les prêtres du Ministère et de l'Enseignement qui peuvent se rendre libres, sont instamment invités à ce mois sacerdotal.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Juin	Matin	Soir
15 Lundi.....	St-Pierre-Quilbignon	N.-D. de Kerbonne (15 heures).
16 Mardi.....	Saint-Marc.....	Le Relecq-Kerhuon (15 heures).
17 Mercredi..	St-Joseph-du-Pilier-Rouge.....	Filles de la Croix (15 heures). - Immaculée (16 h. 30).
18 Jeudi.....	Saint-Martin.....	Bon-Secours (15 heures). - Collège Saint-Louis (16 h. 30). - Le Bergot (20 h. 30).
19 Vendredi..	Saint-Michel.....	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le vicaire général HERVÉ.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PÈLERINAGE DE LOURDES

Horaire.

L'horaire du TRAIN BLEU est modifié. Il se présente comme suit. Heures de départ des gares :

Aller 21 Juin		Retour 27 Juin
12 h. 40	Brest	11 h. 56
12 h. 51	Kerhuon	11 h 47
13 h. 04	Landerneau ..	11 h. 33
13 h. 46	Morlaix	10 h. 51
15 h. 10	St-Brieuc	9 h. 30
16 h. 35	Rennes	7 h. 58
19 h. 08	Le Mans	5 h. 52

Billets.

Les billets, les cartes de compartiment, les cantiques et les insignes parviendront aux doyennés avant dimanche.

ORDINATION

Le lundi 29 JUIN, en la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, Monseigneur l'Evêque procédera à une Ordination générale.

La cérémonie se déroulera à la Cathédrale et commencera à 8 heures.

Les fidèles peuvent faire la Sainte Communion à la messe d'ordination.

Monseigneur l'Evêque recommande les Ordinands aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Demandes de subventions des Pupilles et Orphelins.

Il est rappelé aux familles des Pupilles de la Nation et aux tuteurs des orphelins complets que les demandes de subvention et d'exonération d'études et de complément de bourse doivent parvenir à l'*Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre* avant le 15 Juillet, impasse de la Palestine, Quimper.

Il est, en effet, indispensable que les décisions des Commissions soient prises et notifiées aux parents et tuteurs avant la rentrée scolaire.

Il y a lieu de réclamer, dès maintenant, les imprimés réglementaires à l'Office Départemental.

D'autre part, les demandes de subventions pour colonies de vacances qui parviendront à l'Office APRÈS LE 15 JUILLET pourront être considérées comme irrecevables.

Ces renseignements s'adressent également aux Directeurs et Directrices d'écoles qui n'oublieront pas que les demandes de renouvellement des équivalences de bourses et subventions, et les demandes de subventions d'apprentissage sont à adresser à l'Office Départemental dès maintenant.

Les demandes de subventions d'entretien sont à faire en Janvier.

DIRECTION DES ŒUVRES

Colonies de vacances

I. — RÈGLEMENT.

Art. 1. — *Le port du costume ecclésiastique est obligatoire pour tous les clercs, séculiers et réguliers. Cette règle ne comporte pas d'exceptions pendant le temps des colonies ou camps de vacances, sauf permission spéciale de l'Ordinaire du lieu pour les excursions en haute montagne.*

Art. 2. — *Les colonies et camps mixtes sont interdits. Les promenades mixtes aussi.*

Art. 3. — *Les dirigeantes des colonies féminines veilleront à ce que soient respectées les lois de la décence, spécialement en ce qui concerne le costume de bain, le déshabillage (qui doit se faire à l'abri des regards), les bains de soleil. En ce qui concerne notamment le costume de bain et les démonstrations publiques, la tenue obligatoire est celle que prescrivent la F.G.S.P.F. et le* Rayon Sportif Féminin.

Art. 4. — COLONIES DE FILLES. — *Les colonies de filles doivent être dirigées par des cadres féminins. Le prêtre doit s'y réserver pour le seul ministère spirituel de l'aumônerie.*

Les prêtres aumôniers ne doivent pas loger dans le local de la colonie, sauf autorisation expresse de l'Ordinaire du lieu de la colonie.

Ils éviteront de circuler avec le groupe et ne prendront pas leurs repas avec lui, sinon à titre exceptionnel.

Art. 5. — CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE. — *En vertu du Canon 822, § 1, la Messe doit être célébrée « à l'église ou dans un oratoire consacré ou bénit » (sauf indult spécial).*

Si l'on désirait célébrer la Messe en plein air au cours de la colonie, il faudrait demander une autorisation spéciale à l'Ordinaire du lieu qui ne peut l'accorder qu'exceptionnellement « justa tantum ac rationabili de causa in aliquo extraordinario casu et per modum actus » (canon 822, parag. 4).

De même si l'on désirait établir un oratoire semi-public dans un local, pendant le temps de la colonie et y garder la sainte Réserve, il faudrait adresser une demande spéciale à l'Evêché.

Le dimanche, si l'on se trouve à proximité d'une paroisse sans prêtre, il convient d'y assurer le service religieux après entente avec le curé.

Art. 6. — *Les prêtres qui accompagnent une colonie ou un camp doivent demander, par écrit et en temps voulu, à l'Evêché, les pouvoirs de confesser et de prêcher. Leur demande doit avoir reçu le visa de leur propre Ordinaire ou de leur Supérieur religieux.*

Les pouvoirs ne seront accordés qu'aux aumôniers qui se seront engagés par écrit à respecter le règlement. La violation, notamment, des prescriptions énoncées aux articles 1 et 4 du règlement risquerait d'entraîner, pour les prêtres, la suppression des pouvoirs de confession.

II. — *Les Directeurs de colonies de vacances qui pourraient accepter de recevoir dans leur colonie des enfants de 7 à 14 ans seraient très aimables de le faire savoir à la* Direction des Œuvres, *service des colonies de vacances.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Brevet de surveillant de baignade pour camps et colonies.

La deuxième session venant après celle de Loctudy aura lieu le 27 Juin, à Tréhornou, Brest, à 9 heures. Les épreuves imposées seront suivies d'une interrogation sur la réanimation et les soins à donner aux noyés.

Réunions d'information.

Au cours de deux réunions d'information qui se tiendront à Quimper le 15 et à Brest le 16 Juin, les directeurs de camps d'alolescents et de jeunes gens auront intérêt à étudier ensemble, à partir des expériences passées, les moyens à utiliser pour faire œuvre vraiment éducative.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 14 *Juin.* — 3e après la Pentecôte.
Lundi 15. — De l'Octave du Sacré-Cœur.
Mardi 16. — De l'Octave du Sacré-Cœur.
Mercredi 17. — S. Hervé.
Jeudi 18. — S. Ephrem.
Vendredi 19. — Octave du Sacré-Cœur.
Samedi 20. — La Sainte Vierge.
Dimanche 21. — 4e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

12-16 Juin..... Kérinou ;
17-18 — ..... Sainte-Sève ;
19-20 — ..... Plouégat-Moysan ;
21-24 — ..... Plougonven.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche* 14 *Juin, solennité du Sacré-Cœur :* messes à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30 ; grand'messe à 10 h. Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première jusqu'aux vêpres. A 14 h., vêpres, procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la cathédrale, litanies du Sacré-Cœur, lecture de l'Acte de Réparation et bénédiction. Ce même dimanche : *Journée paroissiale des Vocations.* Sermon à toutes les messes par M. l'abbé Tanguy, aumônier à l'institution Sainte-Thérèse et quête au profit de l'Œuvre des Vocations.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 14 *Juin,* 3e *après la Pentecôte, solennité du Sacré-Cœur :* messes à 6 h. 30, 7, 8 h. ; à 9 h., grand'messe, suivie de la procession du T. Saint-Sacrement, et 11 h. 30. Vêpres à 14 h. et salut. — Trajet de la procession : rue de Douarnenez, rue de Kerlérec, rue Ker-Ys, rue de l'Yser, rue Saint-Marc.

Nos Amis défunts

— *A Saint-Jacques, Sœur Saint-Louis,* sœur de M. l'abbé Crenn, recteur de Plozévet ;
— *Au Likès, Quimper, Frère Couronné-Marie,* Econome.
— *Au Likès, Quimper, Frère Couronné-Marie,* Econome ;
— *A Locmaria-Plouzané, M. Coatanéa,* père de M. l'abbé Coatanéa, vicaire à la cathédrale.

8.000 Jacistes du Nord-Finistère rassemblés à Lannilis

Pour la J.A.C. et la J.A.C.F. du Finistère, le lundi de la Pentecôte est désormais la date traditionnelle des grands rassemblements. Et l'on peut dire que chaque année cette date marque pour ces deux mouvements un nouveau et un éclatant succès. Le rassemblement de Lannilis, lundi 25 Mai, ne fera pas exception à la règle.

Il faut cependant se hâter d'ajouter que si cette manifestation se déroula si bien de bout en bout, sans un accroc, ni une fausse note, c'est que rien n'y fut improvisé. Depuis des semaines et des mois, le programme en avait été minutieusement arrêté et mis au point. Animés par leurs aumôniers et leurs dirigeants, ces 8.000 jeunes gens et jeunes filles du Bas-Léon n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine, donnant ainsi la preuve de l'action profonde exercée sur eux par la J.A.C. et voulant montrer à tous les grands espoirs qui les habitent.

⁂

Ce n'est d'ailleurs pas la seule J.A.C. mais la population tout entière de Lannilis qui se sentait responsable de cette fête. Et voilà pourquoi tous avaient rivalisé de zèle, d'ardeur et d'ingéniosité pour décorer les maisons, les rues et les places...

Voici venir, sur deux rangs, les fanions de la J.A.C. et de la J.A.C.F. précédant le clergé et Mgr l'Evêque. Le speaker fait exécuter par la foule le processionnal d'entrée : *Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu.*

Et la messe commence, célébrée par M. l'abbé Sergent, aumônier fédéral J.A.C.F., assisté de MM. Le Guellec, aumônier de la Retraite de Lesneven, et Le Joly, vicaire à Plabennec. Aux côtés de Mgr l'Evêque, M. le chanoine Cadiou, vicaire général, et M. l'abbé Le Men, curé-doyen de Lannilis ; MM. les chanoines Kérautret, directeur des Œuvres, et Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ; MM. les abbés Fichoux, curé-doyen de Plabennec ; Le Bihan, directeur de la Presse ; Pennec, directeur de l'école du S.-C. de Guissény, etc...

Au nombre des personnalités civiles présentes, nous notons M. Briand, maire de Lannilis et son adjoint M. Bodiger ; MM. Kervern, adjoint au maire de Brest, représentant M. Jaouen, sénateur-maire ; Le Bot, sénateur ; le docteur Guéguen, maire de Plouguerneau, conseiller général.

Comme il convient, le sermon de circonstance est prononcé par M. l'abbé Morvan, aumônier fédéral J.A.C.

⁂

Un des moments les plus émouvants de ces messes de Congrès c'est la cérémonie, toute simple mais combien éloquente de l'offrande, des jeunes gens viennent déposer devant l'autel les produits de la terre et de la mer et les instruments de leur travail quotidiens : gerbes de blé et de lin, pommes de terre, choux-fleurs, artichauts, crabes et langoustes, goëmon, pâtisserie, pelles, rateaux, pigouilh, etc...

Archives dioc sa es de Quimper et Léon

C'est la manière de ces jeunes d'exprimer leur union au Christ qui va s'offrir à l'autel.

Union qui devient plus réelle et plus étroite encore au moment de la communion, quand des centaines d'entre eux s'approchent pour recevoir le pain eucharistique que leur distribue Mgr l'Evêque, ainsi que MM. Cadiou, Kérautret et Le Men.

⁂

Après le chant de l' « Angelus », Mgr l'Evêque s'avance au micro. Il félicite tous ces jeunes de la réussite de cette fête sans doute, mais plus encore de la préparation qui l'a précédée. « Car, dit-il, l'essentiel dans votre Mouvement, c'est toujours ce travail obscur, caché, persévérant, en vue de vos activités matérielles ou spirituelles, avec toutes les difficultés, les humiliations, les rebuffades que cela comporte. C'est ce travail-là qui est fécond. Après les félicitations, laissez-moi vous dire la confiance que le Pape et les Evêques ont en vous. Ayez au fond de vos cœurs la grande inquiétude du Christ, l'inquiétude de la charité à faire pénétrer partout. Or cette charité n'est pas un supplément, mais une preuve, la preuve de votre foi. Faites-la régner partout ; entre paysans et ouvriers, militants et isolés, bien portants et malades... » Et Mgr l'Evêque termine en invitant son jeune auditoire à s'appuyer sur les conseils de ses prêtres et l'exemple de ses aînés.

⁂

A 14 heures, le bourg de Lannilis retentit des accents des différentes musiques qui entraînent l'immense défilé parti de l'école Saint-Antoine. Nous n'essaierons pas de décrire l'allure fière et martiale de ces milliers de jeunes gens et jeunes filles. Nous ne comparerons pas non plus les chars réalisés par chaque paroisse du secteur et dont chacun représente, en principe, une chanson bretonne : *An hader, Ar pilhaouer, War bont an Naonned, Luskell va bag, Va zi bihan,* etc... Tous témoignent d'une bonne volonté évidente sinon d'un art consommé. Tous aussi ont pour effet de déclencher dans la foule une extraordinaire allégresse. Et l'ambiance ainsi créée se prolonge sur le terrain durant toute l'après-midi. Courte séance d'études, prévoyait le programme. C'est ainsi que nous entendrons tour à tour les dirigeants fédéraux ou départementaux : MM. Gaby Corre, de Lannilis ; Emile Postec, de Cléder ; Mlle Lavanant, de Kernilis, nous entretenir des inquiétudes que leur inspire l'avenir des jeunes, mais aussi de la volonté tenace qui les habite de préparer cet avenir en s'appuyant sur la J.A.C. Il n'est pas jusqu'au jeune Louis Jestin, de Plouguerneau, qui, avec une belle assurance, ne veuille nous dire sa fierté d'adolescent et son désir de travailler avec ses aînés.

Excellemment présentés par M. Balloc'h, du Folgoët, groupes et isolés, corps de ballets et chorales nous font passer de très agréables moments. Les « Bistiklaou » en particulier, obtinrent un succès bien mérité.

Il appartenait à M. Pierre Chapalain, président départemental, de tirer les conclusions de la journée. Il le fit brièvement, mais avec son habituelle chaleur. Des félicitations sans doute, mais surtout un vibrant appel pour que, après cette étape, la J.A.C. et la J.A.C.F. du Finistère continuent à progresser grâce à l'esprit d'équipe et à un coude à coude de jour en jour plus réel..

LE GRAND PARDON DE RUMENGOL

Quand on revient de Rumengol, on est un peu comme le pèlerin de Lourdes. On demeure sous l'impression surnaturelle, ardente, ravie, d'une plongée dans une ambiance supra-terrestre. Seulement, en ce pèlerinage ancestral et breton, on s'est senti davantage chez soi. Il s'agit de quelque chose d'à-la fois catholique et génuine. C'est comme une douce mélancolie, à la celte, mais ferme et joyeuse au fond.

De fait, en ces jours bénis, tout se trouve de ce qui plaît et empoigne : on est saturé, embaumé, pénétré.

On essaie de transcrire ici, en termes défaillants, quelques éléments de cet indéfinissable.

Le vendredi a été une journée de prière avec une assistance dévote, accourue surtout du Léon, mais aussi de la montagne proche.

Elle suivit avec un recueillement prenant la grand'messe, chantée par M. Bozec, recteur de Trébabu, et le sermon donné avec une conviction juvénile par M. le vicaire du Faou. On sentait en ces familiers un aller simple et filial vers Notre-Dame, souriante et sereine en sa majesté.

Mais cependant, à la manière des images antiques, on se la représentait comme s'apprêtant à étendre son manteau blanc et lourd de broderies d'or pour accueillir le peuple de ses enfants. En fait, dès le lendemain, il est accouru en phalanges renouvelées vers Elle. Le matin vinrent les familiers du voisinage, puis pour la grand'messe et les vêpres, de nouveau, les habitués du Léon depuis Roscoff et Plouider.

M. le Recteur de Rosnoën chanta la messe. Le matin, M. le chanoine Quillévéré célébra en breton les bontés de Marie, remède du corps et de l'âme.

Aux vêpres, en français, l'ardent curé de Plouguerneau s'éleva avec véhémence contre le laisser-aller des masses, exaltant en la Vierge-Mère les vertus de courage, d'énergie, de virilité, nécessaires surtout aux jeunes.

Une brume tenace venant de la Rade suscita le soir quelques inquiétudes. On pensait spécialement aux pèlerins de la route qui, à cette heure, se mettent en marche. Mais ils furent fermes en leur propos et la nuit fut belle dans le sanctuaire, aux confessionnaux et à la table-eucharistique assiégés. Le comble exaltant fut réalisé dans la messe solennelle d'une heure, chantée au sein d'une assistance plénière. Pour tout résumer d'un mot : c'est là ce qui caractérise nos pèlerinages : un mélange harmonieux de la liturgie publique et de la dévotion intime. On prie si bien à Rumengol : on y décharge ses péchés aux pieds du ministre de la réconciliation ; avec une confiance accrue on y communie avec ferveur sous les regards attirants de la Madone. Devant la splendeur opulente des retables dorés, en outre, et autour de l'église, monument de l'art breton, se perpétuent les signes traditionnels de la dévotion populaire : on touche la statue du bâton des pèlerins, on fait les sept tours rituels, et on voit le sanctuaire de granit noirci par les embruns, comme entouré d'un courant ininterrompu de fidèles priant. Ils se manifestèrent surtout le dimanche avec l'assistance des grands jours

Archives diocésaines de Quimper et Léon

accourue de tous les points du diocèse. A la grand'messe et aux vêpres, durant la procession, c'était un spectacle saisissant que celui de ce peuple attentif et participant aux fastes liturgiques.

Les offices du matin et du soir furent présidés par Monseigneur au trône, assisté de M. le vicaire général Cadiou et de M. le Curé du Faou. Un clergé nombreux occupait la chapelle. Une phalange gracieuse de Petits Séminaristes évoluait en aube bénédictine, assurant les cérémonies. M. le chanoine Abguillerm officiait, M. le Curé de Plouguerneau, au micro, développait en breton le thème marial de la Mère de Tout-Remède, finissant comme le cantique par la fameuse donnée : à Rumengol on vient pleurant, et on s'en va chantant.

L'après-midi, M. le chanoine Abguillerm, avec une élévation théologique et une piété prenante, haussa ses auditeurs jusqu'aux cimes dogmatiques de la dévotion à Marie, médiatrice de tous les dons divins.

On sentait en cet auditoire, évalué à au moins 15.000, une vibration intime et animée de résolutions efficaces.

Monseigneur, après des remerciements délicats adressés spécialement à M. le Recteur, l'animateur de ce beau pardon et à tous ses auxiliaires, tira les leçons du jour, portant tous ses diocésains vers la confiance et l'action apostolique. Que les uns et les autres empruntent le chemin de Marie pour aller à Jésus-Hostie en l'Eglise. De fait, cela est, semble-t-il, la leçon resplendissante et durable de ces jours glorieux et bénis. Et les pèlerins auront emporté en leur retour vers leurs devoirs d'état quotidiens, l'image splendide de la majesté suprême du Pontife, en chape rutilante, portant les attributs de sa charge totale, la crosse et la mître, dressé en sa souveraineté spirituelle au-dessus d'un peuple docile et ardent, ne formant en lui, en une fidélité catholique, qu'un cœur et qu'une âme. J. B.

Notre-Dame de Lourdes (1)

Et le dimanche matin, *avant le lever du soleil,* une foule immense attend l'arrivée de l'enfant. Les gens se sont installés où ils ont pu. Il fait froid. J'en vois qui se sont accrochés aux rochers, suspendus aux branches, collés aux pentes humides et glaciales de Massabieille. De tout cela monte un murmure fait d'impatience, de prière et de vie.

Sur le bord du Gave, devant la Grotte, la vigne humaine est tassée.

Bernadette arrive. Sans embarras, sans assurance, elle traverse la foule qui s'écarte avec des signes de respect qu'elle ne semble point voir.

Elle s'agenouille, sort son chapelet. Malgré la présence de la foule, Bernadette Soubirous, toute petite devant l'énorme rocher, me fait bizarrement penser à la solitude.

Brusquement, ses traits changent. Le visage de l'enfant devient très beau, d'une beauté supérieure et étrange. Un témoin

(1) *Extrait du très bon livre de Michel de Saint Pierre qui vient de paraître :* « Bernadette et Lourdes » *(voir compte rendu à la rubrique « Lectures »).*

notera : « Ses joues sont extrêmement pâles, mais avec je ne sais quelle nuance suave, comme si elles étaient traversées par la lueur ; une rougeur légère, teignant à peine les pommettes et les lèvres, relève cette blancheur de marbre. L'œil élevé et bien ouvert s'épuise en regards rayonnants, avides et enivrés, et pas un sourcillement ne remue les paupières. Ces deux yeux fascinés et heureux, semblent cloués par un rayon de lumière. On voit quelquefois les lèvres se mouvoir, mais faiblement ; presque toujours elles demeurent fermées sans effort. Sur tout le visage, un reflet de joie étend un léger sourire arrêté à son premier épanouissement, à peine commencé, mais infiniment doux... De temps en temps, deux larmes coulent des paupières toujours immobiles, roulent comme des gouttes de rosée sur une feuille glabre, sans se répandre et sans mouiller le visage, et restent longtemps brillantes sur la blancheur des joues... » (1).

Au nombre des spectateurs, voici le docteur Dozous. Il est venu, de son propre aveu, « avec le secret espoir de démolir, d'un mot, au nom de la science, tout ce puéril échafaudage de pathologique mysticité ».

Il observe. Il prend des notes. Et voici ce qu'il voit, lui, le sceptique et l'homme de science, transcrit de sa propre plume :

« Son visage (le visage de Bernadette) subissait une transformation remarquée par toutes les personnes qui étaient auprès d' elle, et indiquait qu'elle était en rapport avec son apparition. Pendant qu'elle déroulait de la main gauche son chapelet, elle tenait de la main droite un cierge allumé qui s'éteignait souvent sous l'action d'un courant d'air très fort qui régnait le long du Gave ; mais elle le livrait chaque fois à la personne la plus rapprochée d'elle, pour qu'il fût rallumé.

« Moi, qui suivais avec une grande attention tous les mouvements de Bernadette, je voulus savoir, en ce moment, quel pouvait être l'état de la circulation sanguine et de la respiration ; je pris l'un de ses bras et plaçai mon doigt sur l'artère radiale. *Le pouls était tranquille, régulier, la respiration facile : rien, dans la jeune fille, n'indiquait une surexcitation nerveuse.*

« Bernadette, après que j'eus abandonné son bras, se leva et s'avança un peu vers la Grotte. Bientôt je vis son visage, qui jusque-là avait offert l'expression de la béatitude la plus parfaite, s'attrister... »

Remarquons le ton professionnel, presque didactique, de l'observation. Le docteur Dozous enregistre froidement des phénomènes qui l'intriguent. A l'étude clinique des apparitions de Lourdes il apporte le même flegme, la même attention aiguë que son contemporain M. Fabre, entomologiste : lequel, pendant ce temps-là, examine les coléoptères et les araignées.

L'extase est finie. On entoure Bernadette.

— Alors, que t'a-t-Elle dit ?

— La Dame — répond l'enfant — m'a quittée un instant du regard et l'a dirigé au loin par dessus ma tête. Ensuite, le reportant sur moi qui lui demandais ce qui l'attristait, elle m'a dit : *PRIEZ POUR LES PÉCHEURS !* Je fus bien vite rassurée par l'expression de bonté et de paix que je pus voir sur sa figure. Alors, elle disparut.

(1) Cité par la R. M. Marie-Th. Bordenave : « *La confidente de l'Immaculée* ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Mais comment la Dame t'apparaît-elle ? Qu'est-ce que tu vois, lorsqu'elle arrive ?

Sans s'inquiéter, ni se glorifier, ni s'étonner le moins du monde de l'attention dont elle est l'objet, Bernadette répond, tout tranquillement :

— D'abord, je vois une lumière qui vient, une lumière douce dans la niche et sur le rocher, comme de l'or. Puis Elle apparaît, debout, les pieds posés sur l'églantier. *Elle me salue*, sourit et s'incline encore. Après, elle fait le signe de la croix. Quand la vision cesse, c'est Elle qui disparaît d'abord, et la lumière en second lieu...

— Comment est-elle, ta Dame ?

— Très belle !

On montre à Bernadette, non loin de là, un groupe de femmes distinguées, élégantes, qui sont — elles aussi — descendues à Massabieille :

— Si belle que cela ? Aussi belle que les personnes que tu vois là-bas ?

Et Bernadette, d'une voix claire comme une trompette d'argent :

— Oh ! elles ne peuvent pas y faire !

SAINT YVES

Voici un extrait du beau panégyrique de Saint Yves, prononcé aux récentes fêtes de Tréguier, par Son Exc. Monseigneur Chappoulie, évêque d'Angers.

Aimant la pauvreté

...La pauvreté est la dame qu'il s'est choisie à l'imitation sans doute de saint François d'Assise. N'aime-t-il pas à fréquenter le couvent des frères mineurs à Guingamp, après avoir connu ces religieux à Rennes quand il écoutait chez eux le commentaire des *Sentences* de Pierre Lombard en se préparant au sacerdoce ? L'esprit du Poverello est sur Yves Hélory, qui lui fait pratiquer, tout autant que la pauvreté personnelle, l'amour des pauvres, une charité illimitée vis-à-vis des humbles et des petits. Ceux-ci, et ils sont une foule : sans travail, mendiants, béquillards, aveugles, éclopés, toute la cour des miracles du moyen âge, ne lâche pas d'une semelle le recteur de Louannec. Avec tous ces misérables hères à qui la vie n'a pas souri, il est aimable et gai : *semper læta facie et vultu hilari*, si l'on en croit Jean de Kerhoz qui fut le précepteur de sa jeunesse. L'or qu'il peut avoir dans sa bourse, car Messire Yves a « bonne église et bon patrimoine », il se garde bien d'y toucher pour lui-même. Il le prodigue aux autres. A Louannec ou à Kermartin, il tient table ouverte pour les pauvres. On s'assoit par terre, tandis que le recteur distribue lui-même les morceaux de pain bis et absorbe avec ses invités de misère des légumes et des fèves. Les plus estropiés et les plus repoussants sont ses préférés. Quand cela est possible, ils ont droit à du pain blanc de froment et parfois à du beurre ; en tout cas, ils mangent avec lui à la même écuelle. Ainsi le roi saint Louis — cet autre disciple de saint François — mettait lui-même

des bouchées de pain trempé de son propre vin dans la bouche du lépreux de l'abbaye de Royaumont.

La clientèle affamée de Messire Yves a droit aussi au vêtement et au logis. Il fait acheter par grosse quantité du drap ou de la toile à Lannion ou à La Roche-Derrien. Son tailleur de Tréguier en fait des habits et, à Louannec, ses chapelains procèdent à la distribution. Au besoin, cottes et chaperons du recteur passent aux pauvres. A Kermartin, dans les dépendances du manoir paternel, Yves a fait édifier une maison qui est une sorte d'asile de nuit, et en hiver, luxe inouï, l'on y fait du feu. Les pauvres transis, les orphelins, les pèlerins qui vont à Saint-Jacques en Espagne ou visiter les sept Saints de Bretagne en se confiant à la charité des chrétiens, Messire Yves les accueille tous : il fait lui-même les lits, graisse les souliers, prêche la parole de Dieu à ses hôtes, et si quelques trépas survient parmi eux, il ensevelit le mort de ses propres mains.

Puissions-nous, mes Frères, qui nous réclamons du patronage de saint Yves, participer à son esprit d'amour ! Grâce au Ciel, nous ne vivons plus dans l'horrifiante vision d'une cour des miracles. Cependant, il y a toujours des pauvres parmi nous : des hommes qui n'ont pas tous les jours du pain en suffisance, ceux que nous appelons par euphémisme des économiquement faibles ; il y a des chômeurs, des travailleurs incertains de la sécurité de leur emploi, des jeunes ménages sans logis, des familles entassées dans des taudis. C'est l'éternelle vocation de l'Eglise d'accueillir leur souffrance et de rappeler à ceux qui possèdent et à ceux qui gouvernent les exigences de la justice sociale.

Plus nombreux encore sont aujourd'hui les hommes à qui fait défaut cette nourriture de l'âme que l'on appelle la parole de Dieu : masse de travailleurs affamée d'idéal, qui trop souvent cherche dans le marxisme son aliment spirituel. Pourquoi faut-il que tant de chrétiens semblent ignorer cette détresse morale ? La profondeur des besoins religieux du monde ouvrier leur échappe, parce qu'ils ne rencontrent pas les hommes et les femmes qui le composent ou parce qu'ils se heurtent à lui comme à une masse d'adversaires. Puisse alors la main de saint Yves nous mener à eux, lui qui se fit le frère des sans-pain, des sans-travail et des sans-logis de Tréguier ! Nous leur annoncerons, nous les baptisés, « la bonne nouvelle de la grande joie ».

Et nous ne nous scandaliserons pas que des prêtres, à l'exemple du recteur de Louannec, s'en aillent partager le sort quotidien des travailleurs des usines et des champs, des pêcheurs et des marins, pour partager avec eux la richesse du message évangélique. Demandons à Monsieur saint Yves de multiplier chez nous, en Bretagne et par toute la France, ces vocations d'apôtres du peuple. Je vous le garantis : ceux-là, sous le ciré du matelot à ses filets ou sous le bleu de l'ouvrier à sa machine, le prêtre breton, qui vivait pauvre avec les pauvres, aura tôt fait de les reconnaître pour les plus authentiques de ses fils.

...Et la justice.

Curé de modeste paroisse, Yves Hélory de Kermartin était en même temps un magistrat de profession. Au siècle de saint Louis, la procédure des tribunaux était subtile, compliquée, très lente, souvent marquée d'astuce et de violence.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'official de l'évêque de Tréguier ne faisait à son tribunal acception de personne. Il rendait à chacun son droit en même temps que prompte justice. Le riche et le puissant ne l'intimidaient pas. Cependant il cherchait avant tout à ramener par persuasion la concorde entre les plaideurs cités à comparaître devant lui. Hors les cas de mariage où un jugement était indispensable, Yves s'efforçait de terminer les procès par un arrangement à l'amiable entre les parties. Et il était si fort dans cet art de l'accommodement que c'est à peine s'il avait à juger le tiers des procès engagés devant son tribunal. Rendre une sentence lui coûtait tellement qu'il ne prononçait jamais un jugement sans qu'on ne lui vît, a dit un témoin, « les larmes couler le long des joues, faisant réflexion sur soi-même et considérant qu'un jour il devrait lui-même être jugé. »

Profitant de la liberté que lui laissait la législation de son époque, l'official de Tréguier quittait volontiers son siège de juge pour se transformer en avocat, avocat des veuves, des orphelins, des indigents, avocat qui ne touchait bien sûr jamais d'honoraires. N'a-t-on pas dit qu'il fut le fondateur de l'assistance judiciaire ? Yves Hélory était un avocat qui savait réconforter ses clients. « Dame, disait-il à une malheureuse femme toute tremblante à la pensée d'une prochaine sentence qui risquait d'amener sa ruine, ayez en Dieu votre espérance et ne vous déconfortez pas ainsi. Si vous avez bon droit, vous veuillez avoir votre confidence en Dieu, il vous gardera votre bon droit : car pour tout il y a remède, sinon la mort. » Habile, subtil même, persuasif et éloquent, Yves qui se donnait la peine de connaître à fond les causes dont il se chargeait, gagnait souvent. Dans tous les cas, il savait demeurer maître de lui. « Truand, coquin ! » lui criait de temps à autre un plaideur exaspéré. Yves souriait et continuait. Ou bien, couvert d'injures par l'avocat de la partie adverse (le moyen âge était violent comme on ne l'est plus, j'imagine, dans les prétoires d'aujourd'hui) il se bornait à répondre : « Ne m'insultez donc point ; vous ne ferez pas que ma cause ne soit bonne. »

Les appels de ses procès l'entraînaient parfois loin de Tréguier, à Tours, résidence du métropolitain de Bretagne, et même jusqu'au Parlement de Paris, si l'on en croit la tradition. Il portait l'amour de ses pauvres clients jusqu'à demander aux notaires du tribunal devant qui il plaidait de dresser gratuitement les procès-verbaux pour l'amour de Dieu. Si l'on ne voulait pas l'écouter, il payait les frais de ses propres deniers.

C'est le dévouement dont Yves fit preuve en défendant les pauvres à la barre des tribunaux, joint à son amour passionné du bon droit, qui lui ont valu la réputation universelle échue à sa mémoire. S'il fut honoré, et très vite, au delà des frontières de France, à Rome, à Gand, à Anvers, par exemple, ses meilleurs dévots étaient des gens de justice, fiers qu'un homme ait porté si haut les vertus de leur état et, ajoute une tradition maligne, étonnés que l'on pût parvenir en ce domaine à de tels sommets.

De cette surprise, retenons seulement que les fonctions de justice, qu'il s'agisse du magistrat ou de l'avocat, sont parmi les plus hautes et les plus redoutables aussi, qu'un homme puisse exercer ici-bas. « L'âme de la justice, c'est la vérité », dit-on. Sur cette terre, pour servir la vérité sans désemparer, il faut beaucoup de force d'âme et une grande puissance de détachement. Il faut ne pas trop se soucier d'avancement et de gloire,

ne pas craindre la disgrâce et même la persécution. La sauvegarde de la justice exige que le magistrat et l'avocat sachent résister aux pressions du pouvoir politique, à la sollicitation de l'argent, à l'agitation passionnée de la rue souvent tentée d'imposer sa volonté dans le prétoire.

L'opinion publique a donc ses responsabilités, elle aussi, dans l'exercice de la justice, et il y a pour les chrétiens un devoir à veiller à ce que la notion de justice ne se transforme pas au gré de l'idéologie des partis qui gouvernent ou à tous les souffles de l'émotion populaire. Un événement récent, le procès des bourreaux d'Oradour ne nous a-t-il pas brutalement révélé le dommage que peut causer à la société une éclipse de la conception de la justice ? En vertu d'une loi sur la responsabilité collective votée en 1948, les accusés traduits devant le tribunal militaire de Bordeaux devaient apporter eux-mêmes la preuve de leur innocence, tandis que le ministère public était dispensé de préciser le rôle joué par chacun d'eux dans le drame. Ainsi étaient anéantis deux principes tenus jusqu'ici pour sacrés : celui de la présomption d'innocence d'un accusé et celui de la culpabilité individuelle. Loi inacceptable au regard de la conscience chrétienne ! Vous savez dans quelles circonstances elle fut abrogée avant l'heure du verdict ; mais il faut avouer qu'à l'époque où elle avait exigé cette loi, l'opinion avait voulu plier la justice à sa passion de vengeance.

Que l'esprit de saint Yves fasse de nous, catholiques, des défenseurs résolus de la justice. Qu'à cause de cela l'on ne trouve pas parmi nous des complaisants aux arrestations arbitraires. Ne soyons pas indulgents non plus à la détention préventive. Faisons la guerre à ces techniques policières si fort à la mode aujourd'hui, semble-t-il, à travers le monde, qui obligent les innocents à se reconnaître coupables. N'acceptons pas que des hommes soient jetés en prison parce que leur activité politique gêne ceux qui gouvernent et parce qu'à nous elle paraît dangereuse à notre cause : la justice n'est pas que le moyen de défendre nos propres intérêts. Souvenons-nous toujours que la justice est une, qu'elle ne doit faire acception ni de frontières ni de races. « Plaisante justice qu'une rivière borne », a dit Pascal. Que dans un Etat protégé par la France un évêque rappelle aux chrétiens les principes de justice et d'équité qui doivent régler leur présence au milieu des populations musulmanes originaires du pays, cet évêque ne fait que remplir une obligation grave de sa charge. Ne nous résignons pas à ce que la nécessité de maintenir l'ordre dans quelque territoire que ce soit puisse entraîner les autorités responsables à s'affranchir du souci de la justice intégrale, et ne nous étonnons pas que les douloureux événements de Madagascar, de la Tunisie et du Maroc provoquent l'angoisse des consciences chrétiennes. Ce serait une honte qu'il en fût autrement. Le chrétien doit toujours se méfier de la raison d'Etat : elle peut conduire les meilleurs, l'histoire en fourmille d'exemples, à fouler aux pieds la justice la plus élémentaire.

An Oferenn heuliet gant an dud fidel.

M. l'Aumônier du Carmel de Morlaix, rééditant son livret breton sur la messe, serait reconnaissant aux prêtres qui ont l'intention de lui adresser des commandes, de vouloir bien le faire au plus tôt.

Archives dio sa es de Quimper et Léon

Sessions Bretonnes de Méthode Ward

Les Journées Ward qui ont eu lieu un peu partout au cours de l'année ont été pour le public une révélation.

Il est hors de doute que l'éducation musicale est un élément fondamental pour le développement intellectuel et la formation du caractère chez l'enfant. Le chant ne doit pas être une branche isolée, c'est une fonction spontanée, vitale et, ainsi considérée, liée étroitement aux autres branches de l'enseignement. L'enfant apprend la musique comme il apprend la lecture, l'écriture et le calcul. « *L'étude du chant et de la musique doit commencer dès les classes élémentaires.* » (Pie XI.)

La méthode de Mme Justine Ward constitue un système pédagogique original où la progression de l'enseignement rend l'effort presque insensible. Destinée aux enfants de six à dix ans, elle porte, non seulement sur la musique moderne, mais aussi sur la musique religieuse et notamment le chant grégorien.

Pour répondre aux nombreux désirs d'instituteurs et institutrices, de prêtres, séminaristes, religieux et religieuses, et de personnes qui s'intéressent à la méthode Ward, des Sessions sont organisées pendant les vacances, par les soins de l'E. G. B., en trois centres de la province bretonne.

Rennes-Montfort-sur-Meu, 2-15 *Juillet, premier degré.* — Cette session est réservée aux personnes faisant ce cours pour la seconde fois ; à celles l'ayant préparé soit dans un séminaire, noviciat ou cours d'hiver ; à celles ayant satisfait aux examens de second degré de chant grégorien dans une école grégorienne régionale.

2-20 *Juillet, premier degré :* initiation à la méthode.

6-20 *Juillet, troisième degré* (grégorien).

Cette session aura lieu dans le cadre reposant du pensionnat Saint-Lazare.

Inscriptions et renseignements : s'adresser à *Sœur Saint-Jean, pensionnat Saint-Lazare, Monfort-sur-Meu (I.-et-V.).*

Vannes : 13-25 *Juillet, premier degré :* session spéciale comme plus haut.

13-25 *Juillet, deuxième degré.*

S'adresser à M. l'*abbé Cardallaguet, directeur au Grand Séminaire, Vannes (Morbihan).*

Saint-Brieuc : 17 *Août-2 Septembre, premier degré.*

S'adresser à M. l'*abbé Le Coat, rue Vicairie, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).*

En outre, plusieurs communautés organisent des sessions, quelques-unes privées, d'autres auxquelles pourront participer les religieuses qui le désireraient. Des renseignements seront donnés prochainement.

Université Catholique de l'Ouest, Ecole Freppel, 1, rue Daillière, Angers.

L'Ecole Freppel, établissement d'Enseignement Supérieur, rattaché à l'Université Catholique de l'Ouest, offre actuellement aux jeunes filles deux sections spécialisées : *un Cours Normal de Formation Familiale et Ménagère, une Ecole d'Educatrice de l'Enfance* (groupe des Ecoles A.M.C.E.).

L'Ecole Freppel fait externat. Les internes sont reçues au Foyer des Etudiantes de la Retraite du Sacré-Cœur, 22, rue Saumuroise, Angers, tél. : 37-75.

Cours Normal de Formation Familiale et Ménagère.

Le Cours prépare ses élèves aux diplômes officiels de l'Enseignement Ménager Familial. Les débouchés offerts aux diplômées sont nombreux dans les postes créés par divers organismes : Caisses d'Allocations Familiales, Usines, Services Sociaux de la Marine et de l'Electricité de France, Etablissements scolaires, etc...

La durée des études est de deux années préparatoires aux épreuves de 1re partie (épreuves écrites, orales et pratiques). Il s'y ajoute un temps obligatoire de stages (150 h.) contrôlé et sanctionné par les épreuves pédagogiques dites de seconde partie. Le succès à ces deux parties donne droit au titre de *Monitrice Ménager familial.*

Conditions d'admission : Age minimum : 18 ans. Niveau requis : Baccalauréat seconde partie. Un examen d'entrée est obligatoire pour celles qui n'ont pas le Baccalauréat ; il a lieu en Juillet et, exceptionnellement, en

Septembre. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Mme la Directrice du Cours Normal et Ménager, 1 et 3, rue Daillière, Angers (M.-et-L.).

Ecole d'éducatrices de l'enfance.

Cette Ecole s'adresse aux jeunes filles désireuses d'une formation spécialisée en vue des divers services de l'Enfance normale ou inadaptée : Maisons d'enfants, aéria, centres médico-pédagogiques, centres d'observation et de rééducation, internats de maisons d'éducation, enseignement spécialisé, etc... Il n'existe pas encore de diplôme officiel d'éducateur ; les élèves sortent de l'Ecole soit abec le titre de Monitrice de l'Enfance, soit avec celui d'Educatrice.

La durée des études est de : une année, suivie d'une année de stage professionnel pour le diplôme de Monitrice de l'Enfance ; — ou deux années suivies d'une année de stage professionnel pour le diplôme d'Educatrice.

Conditions d'admission. — Age : 18 ans pour les Monitrices. 19 ans pour les Educatrices. Niveau requis : le baccalauréat. En certains cas, le B.E.P.C. est suffisant pour les candidates Monitrices. Quelque soit le diplôme que possède la candidate, l'examen d'entrée à l'Ecole est obligatoire ; il a lieu en Juin et en Septembre. Il est souhaitable que les élèves possèdent au préalable le diplôme de Monitrice de Colonies de Vacances.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à : Mme la Directrice de l'Ecole d'Educatrices, 12, rue Michelet (ou 1, rue Daillière), Angers.

NOTA. — *Examens d'entrée pour Octobre* 1953.

— Cours Normal de Formation Familiale et Ménagère : Examen le *vendredi 3 Juillet, à 9 heures,* à l'Ecole.

— Ecole d'Educatrices de l'Enfance : La première session de l'examen d'entrée, requis pour toutes les candidates, à l'Ecole les 26 *et* 27 *Juin prochains, à 9 heures.*

Pour inscriptions et renseignements complémentaires, s'adresser à : Mme la Directrice, 1, rue Daillière, Angers.

LECTURES

Michel de Saint-Pierre : **Bernadette et Lourdes.**

Editions « La Table ronde ». 250 p. Illustré. 600 francs.

Le besoin que Michel de Saint-Pierre avait d'écrire « *Bernadette et Lourdes* » remonte à des années. Il est allé prier devant la Grotte une dizaine de fois ; il y retournera. Et jamais, il ne pourra contempler, sans avoir le cœur serré, ce rocher où la Vierge a posé ses pieds nus — ni cette statue auréolée des mots en patois de Lourdes : « Qué soy era Immaculada Councepsiou ».

Il n'y a pas que Lourdes, d'ailleurs. Michel de Saint-Pierre a passé de longs jours à Nevers où Bernadette est entrée en religion et où elle est morte, pour achever de suivre pas à pas la prodigieuse vie.

Selon Michel de Saint-Pierre, il y a trois choses fascinantes autour de Bernadette :

Tout d'abord, la présence de la Vierge — la manifestation du ciel, dont les Papes ont reconnu « la lumineuse évidence ».

Puis, le fait de la sainteté : Bernadette Soubirous est une sainte dans toute l'acception du terme ; l'auteur a étudié cette sainteté, il en a dressé de son mieux le tableau clinique, comme un médecin pourrait le faire pour un corps vivant. Il a voulu s'aventurer, afin de mesurer dans sa profondeur l'héroïsme quotidien de Bernadette, jusqu'à des régions profondément inconnues de lui. « Et j'avais peur, dit-il, de l'air qu'on y respire. » Il sait bien, d'ailleurs, qu'il n'a fait que *pressentir* — « car la sainteté est un grand mystère pour nous, qui ne sommes pas des saints ».

Il y a, enfin, ces guérisons inexplicables qui se renouvellent depuis près de cent ans à Lourdes même ou dans les grottes consacrées à la Vierge, ou simplement, par l'effet de lotions de l'eau « miraculeuse » de Massabielle. Là encore, et plus brutalement que jamais, nous nous heurtons au mystère. Michel de Saint-Pierre a été à Bordeaux, il y a rencontré le docteur Leuret, président du Bureau des Constatations Médicales de Loures. Il a eu le privilège de recevoir en photocopies le dossier des dernières guérisons extraordinaires. Il s'est trouvé face à face avec le prodige, comme avec le visage de Dieu.

In-8° soleil, sous couverture illustrée, 25 illustrations : 600 francs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 19 Juin 1953* N° 25

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. JEAN-LOUIS DANTEC, recteur de SAINT-MARC, est nommé *doyen honoraire*.

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque serait heureux que des groupes de garçons (élèves des écoles, enfants de chœur, etc.) viennent assister à l'ordination du lundi 29 Juin.

Les prêtres et religieux chargés de ces groupes voudront bien avertir M. le Curé de Saint-Corentin, qui fera réserver des places dans la Cathédrale.

CONFIRMATION A L'ÉVÊCHÉ

Monseigneur l'Evêque administrera le sacrement de Confirmation, à l'Evêché, le *mardi* 30 *Juin*, à 14 h. 30.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Rentrée scolaire.

Dans les écoles primaires et les classes élémentaires des établissements secondaires, en accord avec les directives ministérielles, la prochaine rentrée scolaire se fera le *lundi* 14 *Septembre*.

Dans les classes secondaires, elle se fera le *jeudi* 24 *Septembre* pour les internes et le *vendredi* 25 pour les externes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONSEILLERS PAROISSIAUX

Monseigneur l'Evêque renouvelle pour six ans les mandats des candidats proposés par MM. les Curés et Recteurs de :

Bodilis, Coat-Méal, Dirinon, Garlan, Guipronvel, Hanvec, Ile Molène, Kerbonne, Kérinou, Kersaint-Plabennec, Lampaul-Plouarzel, Lanarvily, Landerneau, Lannilis, Le Cloître-Saint-Thégonnec, Locquénolé, Milizac, Ploudaniel, Plouguerneau, Plounéour-Ménez, Plounéour-Trez, Plounéventer, Plouvorn, Plouzané, Plouzévédé, Saint-Divy, Saint-Eutrope, Saint-Martin (Brest), Saint-Michel, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Renan, Saint-Sauveur (Brest), Sainte-Sève, Saint-Thégonnec, Saint-Thonan, Tréflez, Trézien, Trézilidé.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières des prêtres, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *Monsieur le Chanoine JÉZÉGOU*, ancien recteur de Plobannalec, rappelé à Dieu le 11 Juin, âgé de 90 ans.

DÉCORATONS DIOCÉSAINES

A l'occasion de la Visite Pastorale, ont reçu des mains de Monseigneur l'Evêque, la Médaille du Mérite Diocésain :

à BREST (*Le Bergot*) :
Mme *Jeanne Bélec*, mère d'une religieuse et de deux prêtres;

à BREST (*Saint-Marc*) :
MM. *Joseph Urvoas* et *Henri Le Gall*, pour leur dévouement aux œuvres paroissiales ;

à BREST (*Recouvrance*) :
M. *Camille Mandon*, membre de la Chorale de Recouvrance, depuis 37 ans.

Mobilier d'église.

On serait reconnaissant aux paroisses ou aux communautés qui disposeraient de stalles de chœur ou de bancs d'église, même en mauvais état, de se faire connaître à la direction de la *Semaine Religieuse*, qui transmettra.

Prêtre anglais demande remplaçant pour le ministère, du 13 Juillet au 28 Août, ou pendant une partie seulement de cette période. — Ecrire à R. Father J. O' HARA, Holy Rood, Barnsley Yorks.

La grande tentation, même pour les croyants, d'une époque qui se dit sociale, dans laquelle — outre l'Eglise — les communes et les institutions publiques, se consacrent à tant de problèmes sociaux, c'est quand le pauvre frappe à la porte, de le renvoyer simplement à l'œuvre, au bureau, à l'organisation.

PIE XII.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 21 *Juin*. — 4e après la Pentecôte.
Lundi 22. — S. Paulin.
Mardi 23. — Vigile de S. Jean-Baptiste.
Mercredi 24. — S. Jean-Baptiste.
Jeudi 25. — S. Guillaume.
Vendredi 26. — Ss. Jean et Paul.
Samedi 27. — Vigile des Ss. Pierre et Paul.
Dimanche 28. — 5e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

21-24 *Juin* : PLOUGONVEN.
25-27 *Juin* : LANHOUARNEAU.
28-30 *Juin* : SCRIGNAC.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4e *dimanche après la Pentecôte* (21 *Juin*) : à 9 h., messe du 40e anniversaire de l'Amicale des Coloniaux sous la présidence de S. E. Mgr Fauvel ; allocution de M. le chanoine Grill, du Chapitre cathédral.
Mercredi : nativité de S. Jean-Baptiste : à 9 h., grand'messe ; à 14 h., vêpres et bénédiction. — Confession des filles du catéchisme.
Samedi : confession des garçons du catéchisme.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 21 *Juin*, 4e *après la Pentecôte* : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.
Mercredi : nativité de S. Jean-Baptiste, messe chantée à 8 h. 30.

Pour de meilleurs Pèlerinages à Lourdes (1)

Un pèlerinage diocésain à Lourdes laisse facilement une impulsion religieuse. Mais l'important est que quelque chose en demeure après le retour. Les quelques suggestions ci-après sont l'écho de plusieurs mises en commun d'expériences faites par des curés et aumôniers. Un progrès dans la conscience chrétienne d'une paroisse ne se fait pas, d'ordinaire, sans un patient travail d'éducation.

PRÉPARATION

Dans bon nombre de paroisses, la préparation du pèlerinage permet de raffermir le sens paroissial. Par la prédication, par des réunions de pèlerins, le curé s'efforce de faire prendre conscience, à ceux qui restent comme à ceux qui partent, que le pèlerinage n'est pas l'affaire personnelle des quelques bénéficiaires. Ceux-ci doivent se considérer comme représentant la paroisse entière ;

(1) Extrait de « Cahiers du Clergé rural », Juin-Juillet 1953.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et donc dépasser leurs intentions personnelles, afin de porter celles de toute la communauté, qui est, elle-même, invitée à s'unir aux pèlerins par son travail et ses prières.

Grâce à cette mystique, il sera plus facile de constituer par quelque moyen, une caisse commune qui offrira le voyage à un délégué, ou plusieurs, selon les fonds.

Une ou plusieurs réunions des pèlerins pourront les aider à mieux comprendre l'attitude intérieure nécessaire à un vrai pèlerinage :

1. *Esprit de prière,* qui n'est pas surtout une série de demandes ;

2. *Esprit de pauvreté,* efforts d'épargne, pas de dépenses exagérées ; et, par là :

3. *Esprit de sacrifice,* offrande d'efforts intérieurs pour un meilleur pèlerinage ;

4. *Esprit de consécration* qui engagera le pèlerin selon son ouverture chrétienne, à un don plus généreux et plus effacé, à l'exemple de Notre-Dame (éviter de donner un objectif précis, v. g. d'Action catholique ; chacun doit s'engager librement, de lui-même) ;

5. *Esprit de purification :* faire découvrir la nécessité pour chacun, d'une purification plus totale ; occasion de redonner le sens du péché ? ou de la sincérité dans le sacrement de pénitence ?

6. *Esprit paroissial :* visites des malades de son hameau, accueil aux intentions qui seront confiées, souci des grandes intentions paroissiales ;

7. *Esprit diocésain :* par delà le hameau et la paroisse, porter les intentions du diocèse avec l'Evêque qui, en général, préside le pèlerinage.

Cette préparation peut se faire au plan paroissial ou interparoissial, en réunion d'ensemble des pèlerins ou en réunion de militants, jeunes et adultes, s'il y en a ; et, en tous cas, en chaire, en présence de toute la paroisse, qui ainsi se sentira vraiment engagée dans le pèlerinage.

DANS LE VOYAGE ET A LOURDES

De plus en plus, on prend l'habitude de confier des responsabilités à ceux et a celles qui, parmi les pèlerins, sont plus aptes à y répondre (2).

Avec leur aide, pourront s'orienter les conversations et les prières pendant le voyage :

1. Rappel historique des *apparitions* (les souhaits exprimés par la Sainte Vierge).

2. Distinction entre le *Lourdes commercial* et le *domaine de la Grotte.*

(2) Tel hôtelier de Lourdes faisait la remarque suivante : Dans les pèlerinages de pays étrangers, c'est d'ordinaire un laïc qui règle avec lui les questions financières ; dans les pèlerinages français, c'est d'ordinaire un prêtre. Pourquoi ? (Note des *Cahiers.*)

3. Explication des différents *lieux* (la grotte, les fontaines, les piscines, les basiliques) - des *cérémonies :* (messes, processions, veillées) - des *gestes :* (bénédiction d'objets, le baiser au rocher de la Grotte, les offrandes en argent...).

4. *Le sens du miracle :* faire penser à tous les miracles intérieurs qu'on ne voit pas.

5. *Education du goût :* pour le choix des souvenirs et rappel de l'esprit de pauvreté (Ne pas se presser d'acheter, comparer les prix...).

6. *Education du sens social :* d'abord entre pèlerins : délicatesse et entr'aide, puis vis-à-vis du personnel des hôtels : amabilité, ponctualité.

7. Voir aussi la question des *excursions,* afin que le pèlerinage lui-même y gagne.

Des curés qui ne peuvent pas accompagner leur groupe, préparent à l'avance le travail ci-dessus avec un militant adulte ou jeune — ou bien le confient à un curé voisin.

A Lourdes, s'il est prévu des *réunions spécialisées,* le curé encouragera ses pèlerins à s'y rendre. Ces contacts, de l'avis général, sont d'ailleurs des plus bienfaisants. Les nombreuses réunions de jeunes organisées, sur le plan diocésain, ont été l'occasion d'une révision de vie et d'un lien entre la ferveur enthousiaste de Lourdes et les responsabilités quotidiennes au village. Selon le nombre des participants, ces réunions se font soit par cercles d'études préparés, soit par témoignages, par causeries avec échanges, soit par pèlerinage spécial (par exemple, à Bartrès).

Ici encore, il ne s'agit pas d'utiliser un enthousiasme, mais bien de l'orienter vers la vie quotidienne qui va reprendre Les échanges d'impressions conduiront à la prise de conscience d'un respect humain, qui avait peut-être trop grande place dans la vie du pèlerin. Il comprendra alors, qu'après avoir été porté pendant son séjour à Lourdes par une atmosphère si spéciale, il lui faudra désormais un christianisme *réfléchi* et *personnel.* Les contacts entre militants seront faciles dans le voyage de retour et peut-être aussi la diffusion de journaux tels que : *Mon Village, Militant à l'action, Militante jaciste,* qui enracineront le travail fait par Lourdes.

APRÈS LE PÈLERINAGE

Que le curé à son retour rende compte de son pèlerinage, cela va de soi ; mais le témoignage d'un militant-pèlerin, donné en réunion amicale ou par le bulletin paroissial, serait certes très fructueux, au moins pour ses pairs.

En somme, pour que le pèlerinage se continue, il faut que la paroisse entière y soit intéressée, après comme avant ; et que l'ensemble de la communauté en soit marqué tout comme les militants actuels ou possibles.

Y. GUYADER.

UNE PÈLERINE, oubliée par un confrère au Collège de Lesneven, *a été déposée à l'Evêché.* Elle porte la marque de fabrique : « Houssard, Avranches ».

Archives dio sa es de Quimper et Léon

Nos Missions paroissiales

A SIZUN

Préparations.

L'année 1953 marquera une date importante dans l'histoire de Sizun : depuis quinze ans déjà, la paroisse n'avait pas eu de mission ; mais elle vient d'en connaître à nouveau les heures bienfaisantes.

Il y a deux ans, le jubilé, prêché par M. le Curé du Faou, avait alerté les âmes, et la pensée de la mission était dès lors présente à beaucoup.

Mais une bonne préparation des âmes ne peut être en définitive que le résultat de la prière qui attire la grâce. Au prône de chaque dimanche, depuis le début de l'année un *Pater* et un *Ave* furent récités à cette intention. — Les derniers jours précédant la mission, à partir de Pâques, allaient voir cette prière de préparation s'amplifier dans une mesure que beaucoup n'attendaient guère. La paroisse avait été répartie en 32 quartiers. En chacun s'est tenue, tous les soirs, une veillée de prières en l'honneur de la Sainte Vierge, et dont l'élément essentiel était la consécration de la famille à Marie. En chaque foyer, un autel rustique, décoré de quelques bouquets et flambeaux, était prêt à recevoir la statue de Notre-Dame passant dans le quartier. A la fin de la veillée, cette statue était portée solennellement en procession, au chant des cantiques, à la lueur des cierges, à la maison où se tiendrait la veillée du lendemain. Il est aisé de se rendre compte que l'atmosphère de ces veillées a influencé profondément beaucoup d'âmes qui y ont trouvé l'élan nécessaire pour faire une excellente mission.

Les Oblats de Marie-Immaculée de la Maison de Saint-Brieuc (dont la Congrégation compte dans ses rangs deux jeunes missionnaires de Sizun, les PP. Herry et Labbat) avaient accepté la charge de jeter la semence dvivine dans ce champ des âmes, et certainement bien préparé leur labeur.

La grande Procession d'ouverture.

Dimanche 21 avril, 21 heures... c'est déjà la nuit, c'est presque le silence, quand les cloches se mettent à carillonner : aussitôt, sur toutes les routes menant jusqu'au bourg, des cierges s'allument, l'*Ave Maris Stella* retentit et des cortèges entourant les statues de Notre-Dame venues de tous les secteurs de la campagne et du bourg se dirigent vers la grande place en une marée lumineuse inoubliable rappelant les processions aux flambeaux sur l'esplanade de Lourdes ; près de l'arc de triomphe, sous lequel déferle ce flot, se tiennent Monseigneur l'Evêque, MM. les vicaires généraux Bellec et Hervé, M. le Curé.

L'église, vidée de toutes ses chaises, accueille l'incessant cortège des paroissiens ; la nappe scintillante de leurs cierges paraît se prolonger là-bas, au chœur, par un ruban plus brillant

encore qui s'élève en s'amenuisant jusqu'à rencontrer la grande étoile lumineuse dominant l'autel, symbole de toutes ces âmes accourues saluer l'Etoile de la Mer, *Ave Maris Stella*, ou symbole encore des innombrables grâces qui, par Marie, descendront du ciel sur les âmes, les jours à venir ; les orgues soutiennent de leurs puissants accords les chants vibrants qui emplissent la nef.

Le P. Cosmao et Monseigneur l'Evêque s'adresseront, à tour de rôle, dès ce premier soir, à la foule déjà conquise. Puis c'est la bénédiction de Celui vers qui Marie doit nous conduire, Jésus dans son Saint-Sacrement, qui termine cette apothéose. La cérémonie achevée, beaucoup passeront avec admiration devant les trente-deux brancards décorés de fleurs, dessins, broderies, lumières, qui portent les statues vénérées dans les quartiers et qui demeureront à l'église jusqu'à la clôture.

Mission des jeunes.

Quelques aînés ont préféré se réserver pour la mission des adultes, et cependant les Pères avaient bien pensé à la différence des centres d'intérêt et du climat psychologique pour eux. Laissons parler l'un d'eux :

« Je prends part à la mission des grands, ceux de treize ans à dix-huit ans, car nous nous divisons en deux groupes : tous les matins nous allons ensemble à l'église pour prier et pour assister à la messe afin de passer une bonne journée.

« Il y a quatre réunions chaque jour: nous commençons par la prière, puis un Père nous parle; la réunion finie, nous avons récréation, promenade à la campagne ou jeu de ballon dans la cour de l'école. Pour la réunion de l'après-midi, qui commence par la récitation du Chapelet, nous avons devant nos yeux un tableau : ce tableau représente différentes choses telles que des animaux symbolisant toutes sortes de péchés qui peuvent souiller l'âme ; on nous l'explique en nous donnant des détails très précis qui serviront à diriger notre vie chrétienne. Avec les prières, les chants, les instructions de ces réunions dirigées chaque fois par un Père différent, l'heure tourne vite jusqu'au moment où nous allons tous à l'église avant de nous quitter pour rentrer à la maison.

« Le dimanche matin marque le terme de notre mission et nous venons à la messe de huit heures où nous communions : une trentaine de garçons et filles qui n'ont pas encore communié se joignent à nous ce jour-là pour recevoir Jésus-Hostie pour la première fois. » (B. C.)

La plupart des participants à la mission des jeunes n'allaient pas s'arrêter là cependant : ils accompagnèrent leurs parents maintes fois pour les réunions générales du soir ; plusieurs même prêtèrent de grand cœur leur concours pour les réaliser.

Fêtes du soir.

Le lundi de la première semaine et le mardi de la deuxième, pour exposer de façon nette et détaillée les réponses à des objections plus ou moins fondées mais courantes faites aux catholiques, les missionnaires organisèrent des conférences dialoguées, l'une embrassant les grands thèmes apologétiques, Dieu et son existence, le Christ et sa religion, l'Eglise et son œuvre, l'autre centrée sur le Sacrement de Pénitence et la Confession.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'assistance chaque soir était fournie et même le mercredi de la première semaine après un orage très violent et le jeudi de la deuxième malgré la menace d'une pluie diluvienne, on eut la surprise émue de voir accourir, et certains de loin, de nombreux fidèles. Espérons que les « Nicodème » d'aujourd'hui, ceux qui auront surmonté leurs préjugés, leur paresse, leurs craintes, pour participer à ces réunions du soir, y auront trouvé, sinon la grâce de la conversion décisive, du moins ces éléments qui la préparent et qui sont la compréhension, la sympathie, l'attrait.

Mission des adultes.

Pour importantes et bienfaisantes qu'elles aient été, les réunions du soir ne constituaient pas la mission proprement dite, le véritable travail spirituel, qui s'accomplissait dans le cours de la journée. Les familles s'étaient réparties en deux groupes, selon la formule traditionnelle, et, pour être agréables et utiles à tous plus pleinement, les Pères prêchaient tantôt en breton, tantôt en français.

La grande majorité des paroissiens a fait sa mission et l'a bien faite ; et, tout en regrettant que les ouvriers à l'extérieur ne puissent pas jouir d'une semaine supplémentaire de congés payés une fois tous les dix ou quinze ans pour participer à la mission dans leur paroisse, il faut féliciter ceux d'entre eux qui n'ont pas négligé de consacrer à Dieu et à leur âme le peu dont ils pouvaient disposer.

Il est d'autres qui, malgré eux, ne purent venir dans leur belle église si pleine pour eux de souvenirs pieux et durent se contenter, avec regret, des récits que leurs parents ont pu faire des réunions de mission. Ces pauvres infirmes et malades ne furent pas oubliés cependant et les Pères consacrèrent le samedi de la première semaine à les visiter pour leur porter leur part de mission; paix, joie et sainteté. En retour, ces âmes, dans leur générosité, ont su offrir à Dieu, pour la mission, les longues prières et les dures souffrances de leurs nuits et de leurs journées, dans une communion d'idéal avec le divin Crucifié, donnant un sens plus plein à leur communion eucharistique.

La journée solennelle de clôture.

Le dimanche 3 Mai fut consacré à un effort en vue de la prolongation des fruits de la Mission par l'information, l'exposition et la propagande concernant la PRESSE CATHOLIQUE. La salle du Patronage offrait aux visiteurs toute une série de tableaux montrant l'importance du rôle de la Presse et signalant la diversité et l'ampleur, trop souvent méconnues, de la Presse Catholique, en même temps qu'était présenté un grand choix allant depuis les albums d'enfants, en passant par les livres de détente, jusqu'aux ouvrages de formation. Aux messes, M. Le Bihan, chargé des Œuvres de la Presse dans le diocèse, mit en relief la responsabilité des chrétiens dans ce domaine.

L'après-midi allait voir de nouveau les 32 statues de la Vierge portées triomphalement au cours d'une longue procession à laquelle participèrent plus de mille paroissiens.

Une fois la procession revenue à l'église, le Père Marchadour s'adressa une dernière fois aux fidèles, dégageant le travail qui reste à faire, souhaitant que le bienfait de la Mission se prolonge et s'amplifie. Puis, M. le Curé, comparant l'œuvre spirituelle de

la Mission à celle de réfection matérielle dont le toit de l'église paroissiale offre actuellement le tableau, remercie les Pères et encourage les fidèles à poursuivre la tâche dans un ardent idéal d'unité. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'église se vide peu à peu de la foule qui s'y est serrée à grand'peine, et tout à l'heure on entendra encore, entre les talus qui serpentent vers les villages, monter les cantiques des groupes qui reconduisent chez elle la statue de la Vierge de leur quartier.

♣

Le bienfait de la Mission n'est-il pas, en définitive, dans l'occasion de rencontrer le Sauveur ? et c'est pourquoi, plus sans doute que les processions les plus spectaculaires, la fête du vendredi 1er Mai, au soir, aura constitué l'un des sommets de cette Mission. Le grand Christ de la nef a été descendu et exposé devant l'autel, entouré de plantes vertes, sous la lumière des projecteurs et des chaînes d'illuminations dessinant un cœur portant la croix. Après un émouvant sermon du P. Guillerm sur la « fidélité » au Rédempteur mort sur la Croix pour nous sauver, la foule des fidèles viendra poser pieusement les lèvres sur l'image du divin Crucifié, et ce contact aura certainement été déjà une rencontre discrète mais serrée avec le Christ.

La vraie rencontre est plus encore : c'est la grâce qui touche les cœurs. Elle l'a fait, et si elle n'a pas trouvé en tous assez de générosité pour s'épanouir à plein, du moins a-t-elle apporté un peu plus de lumière. Les conversions proprement dites sont rares. Mais la grâce n'a pas été vaine, il est clair, pour les âmes « disposées ».

Pour aider les Pères Missionnaires aux confessions, M. le Recteur de La Martyre et M. le Recteur de Saint-Rivoal se sont faits leurs collaborateurs durant la Mission.

Les messes de communion, le dimanche 19 Avril pour les jeunes, le samedi 25 et le dimanche 26 Avril, le samedi 2 et le dimanche 3 Mai pour les grandes personnes, furent la rencontre plus sensible avec le Christ. Ces longues files de fidèles se présentant à la Sainte Table faisaient plus d'impression que les communions pascales habituelles qui sont réparties en groupes plus nombreux et donc moins fournis. Heureuses les âmes qui, en très grand nombre, ont entendu, compris et réalisé le vœu du Christ qui s'est fait leur nourriture pour la vie éternelle.

Echos

Saint-Guénolé : Bénédiction du canot de sauvetage : « Capitaine de vaisseau Richard ».

Après avoir présidé, dimanche, à Douarnenez, la procession du Saint-Sacrement, Monseigneur l'Evêque s'est rendu à SAINT-GUÉNOLÉ pour bénir le nouveau canot de sauvetage : « *Capitaine de vaisseau Richard* », en présence d'une foule de marins et de nombreuses personnalités civiles.

Dans la soirée, Monseigneur a présidé, à Brest, la procession de la Fête-Dieu dans les rues toutes neuves de la paroisse Saint-Louis.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Tombeau de Saint Pierre

D'un article de J. Carcopino, consacré aux fouilles du Vatican (Revue des Deux Mondes, *Décembre* 1952) :

« ...De l'ombre émerge, indemne et claire, la tradition. Mieux que toutes les discussions, une visite à l'emplacement sacré convaincra les plus méfiants. Le bonheur m'en est échu... Et quand j'ai été guidé vers la « niche aux palliums », que j'ai aperçu au-dessous d'elle la petite fosse de la fin du premier siècle, que j'ai vu derrière elle la muraille du trophée du IIe siècle, que j'ai déchiffré sur le mur quelques-unes des lettres incisées au début du IVe siècle par les chrétiens persécutés et suppliants, quand j'ai reconnu dans les flancs de ce même mur la cachette où fut retrouvée la poussière de débris humains qui ne peuvent provenir que de saintes reliques et que mon regard s'est élevé sur la succession ascensionnelle des autels pontificaux : celui de Léon IV au IXe siècle, celui de Callixte II au XIIe, celui de Clément VIII au XVIe, j'avoue avoir été saisi par une sorte de vertige historique, mais en même temps pénétré d'une plus intense et plus intime émotion ; et je suis sorti de ce lieu incomparable persuadé qu'un homme digne de ce nom, quelles que soient ses croyances personnelles, ne manquera pas d'être remué au plus profond de soi par le miracle de continuité qu'aura réalisé sous ses yeux l'invincible obstination de la foi qui fait ici battre les cœurs après bientôt dix-neuf cents ans (1). »

(1) J. Carcopino dans *Revue des Deux Mondes*, Déc. 1952.

Congrès National des Prêtres chargés de Religieuses

sous la présidence de Son Exc. Mgr Pierre Brot, évêque auxiliaire de Paris, membre de la Commission Episcopale des religieux et religieuses de France, président de la Commission Nationale des Religieuses.

9-12 Septembre 1953, à l'école Sainte-Geneviève de Versailles.

Les prêtres chargés d'un ministère spécialisé (A.C.O., A.C.R., aumôniers de lycées, etc.), ont senti depuis longtemps le besoin de se réunir en sessions ou journées d'études pour améliorer leur formation théorique et pratique.

Les prêtres qui sont chargés d'un ministère auprès des religieuses (aumôniers, chapelains, confesseurs, prédicateurs de retraites, directeurs diocésains, visiteurs canoniques, assistants religieux des fédérations de monialeS) sentent, eux aussi, le besoin de se rencontrer, d'autant plus que la plupart du temps ils n'ont reçu aucune préparation pour un travail sacerdotal qui demande de grandes qualités s'il veut être accompli avec conscience.

Connaissant ce besoin, les organismes qui, en France, s'occupent des religieuses (Union des Congrégations d'Action Hospitalière et Sociale, Union des Religieuses Enseignantes, Union des Religieuses Educatrices paroissiales, le Recrutement Sacerdotal, Comité Religieux d'Aide aux Moniales) se sont mis d'accord pour soumettre à la Hiérarchie le projet d'organiser un Congrès national des prêtres chargés de religieuses.

Le but de ce Congrès est de proposer un exposé succinct de connaissances théologiques, canoniques et pratiques qui peuvent être utiles aux prêtres qui, à des titres divers, ont à exercer leur ministère auprès des religieuses. Il ne s'agit pas évidemment pour eux de discuter des problèmes d'adaptation et de gouvernement intérieur des congrégations — cela n'est pas de leur charge — mais de s'informer et de mettre en commun leur expérience (en respectant évidemment le secret de la confession et toute la discrétion nécessaire).

Cette rencontre fraternelle, sous la direction de la Hiérarchie, de tous les prêtres, séculiers et réguliers qui s'occupent de l' « illustrior portio gregis Christi » permettra à tous les congressistes d'apporter une part active, chacun selon son rôle, au grand mouvement de rajeunissement de la vie religieuse féminine.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE.

9 heures. S. E. Mgr Guerry, archevêque de Cambrai, secrétaire de la Commission des Cardinaux et Archevêques : *Rôles des Religieuses dans la conjoncture actuelle de l'Eglise de France.* — 10 h. 30. R. P. Duval, O. P. (professeur d'Histoire ecclésiastique aux Facultés théologiques du Saulchoir) : *Les grandes lignes du développement historique de l'état religieux féminin.* — 14 heures. *Carrefour bibliographique* animé par le R. P. de Parvillez, S. J. — 15 heures. M. le chanoine Le Terrier (du diocèse de Coutances) : *Fonctions du chapelain et de l'aumônier, selon les cas divers.* — 16 h. 30. M. l'abbé Baecheler (du diocèse de Nancy) : *Fonction des confesseurs ordinaire et extraordinaire.* — 18 heures. *Discussion sur les rapports de la journée.*

JEUDI 10 SEPTEMBRE.

9 heures. R. P. Plé, O. P. (directeur de *La Vie Spirituelle*) : *Théologie : Etat religieux et conseils évangéliques.* — 10 h. 30. R. P. Carpentier, S. J. (professeur au Scolasticat des Pères Jésuites de Louvain) : *Théologie : vie commune et vœux.* — 14 heures. *Carrefour pour les aumôniers de moniales* (sous la direction du Comité religieux d'aide aux moniales) ; *Carrefour pour les aumôniers des religieuses éducatrices paroissiales* (sous la direction de l'Union des Religieuses Educatrices paroissiales). — 15 heures. R. P. Jean-Gérard Poissonnier, O.F.M. : *Fonction du prédicateur.* — 16 h. 30. T. R. P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, O.C.D. (Assistant général de visiteur apostolique des Carmels de France) : *Fonction du visiteur canonique.* — 18 heures. *Discussion sur les rapports de la journée.*

VENDREDI 11 SEPTEMBRE.

9 heures. R. P. Bergh, S. J. (directeur de la *Revue des Communautés religieuses*) : *Les grandes lignes du statut canonique de l'état religieux féminin et des diverses fonctions du prêtre chargé de religieuses.* — 10 h. 30. Rév. Mère Marie de la Rédemption Congrégation de Saint-Dominique du Tiers-Ordre Enseignant) : *Psychologie des religieuses.* — 14 heures. *Carrefour pour les aumôniers de religieuses enseignantes* (sous la direction de l'Union des Religieuses enseignantes) ; *Carrefour pour les aumôniers des religieuses hospitalières* (sous la direction de l'Union des Religieuses d'action hospitalière et sociale). — 15 heures. Mgr Touvet (directeur diocésain des religieuses de Paris) : *Fonctions du Supérieur ecclésiastique et du directeur diocésain de religieuses.* — 16 h. 30. Dom Fohl (consulteur auprès de la Sacrée Congrégation des Religieux) : *Fonction de l'assistant religieux.* — 18 heures. *Discussion sur les rapports de la journée.*

SAMEDI 12 SEPTEMBRE.

9 heures. M. l'abbé Charles Lefebvre (professeur de Droit canonique aux Facultés de Paris et de Lille) : *Orientations du Saint-Siège (de Léon XIII à Pie XII).* — 10 h. 30. T. R. P. Motte, O. P. (directeur du Secrétariat permanent des Dominicaines de France) : *Orientations actuelles et nouvelles fondations.* — 14 h. 30. R. P. Larère, S. J. (aumônier des conférences Laënnec et de l'Union des Congrégations d'Action Hospitalière et Sociale) : *Tableau d'ensemble des divers organismes qui, en France, s'occupent des religieuses.* — 16 heures. M. le chanoine Lieutier (directeur du Recrutement Sacerdotal) : *Travail en faveur des vocations de religieuses.* — 17 h. 30. *Discussion sur les rapports de la journée.*

Moyens d'accès à l'école Sainte-Geneviève, 2, rue de la Vieille-Eglise.

Par Paris-Saint-Lazare : Station Montreuil ; par Paris-Invalides : Station Porchefontaine ; et par autobus n° 171, départ du métro « Pont de Sèvres » (descendre à Porchefontaine).

Secrétariat de la session.

R. P. Plé, O. P., 29, boulevard de Latour-Maubourg, Paris (7e). INV. 30-53. C. C. P. Paris Robert-Albert Plé 9730-24.

Frais d'inscription : 500 francs.

Carte d'entrée valable pour une journée : 200 francs.

Frais de pension et de repas.

Le prix de pension est actuellement fixé par l'Ecole à 550 francs par jour. Nuit et petit déjeuner : 100 francs ; déjeuner : 250 francs ; dîner : 2000 fr. On est prié d'apporter : serviettes de toilette et de table, linge d'autel.

Archives dio sa es de Quimper et Léon

N. B. — *Prière de joindre deux timbres de 15 francs pour toute demande de renseignements.*

Remboursement. — On remboursera sur leur demande, aux empêchés de dernière heure, les frais de pension. Dans aucun cas, les droits d'inscription ne seront remboursés. Le remboursement des frais de pension ne peut être fragmenté (absence d'une nuit ou d'un repas).

NÉCROLOGIE

M. Louis Cléac'h,

ancien Recteur de Saint-Méen.

Le 19 Avril, après une longue maladie, s'éteignait paisiblement, à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, M. Louis Cléac'h, ancien recteur de Saint-Méen.

M. Louis Cléac'h naquit à Tréméoc, le 7 Février 1877, d'une famille chrétienne qu'il aimait profondément, dont il était justement fier et à laquelle il était toujours resté attaché.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix, il se montre bon élève, sous la direction de maîtres brillants : MM. Floc'h, Breton et Berthou. Il se fait particulièrement remarquer par son goût pour les sciences exactes : arithmétique, algèbre, géométrie. Sa vie durant, il restera marqué par ce souci de l'exactitude. Aussi dès le Séminaire et pendant toute sa vie, il sera l'observateur fidèle de la Règle, le prêtre assidu à ses obligations, ponctuel, régulier tant dans ses exercices spirituels que dans son ministère sacerdotal.

Au Séminaire, il se passionne pour les discussions du Cercle d'Etudes, au retour de la promenade du jeudi. M. Louis Cléac'h gardera toujours la nostalgie de l'âme commune », de cette période de vie intense qui fut la belle époque du « Sillon ». Plus tard ce sera une joie pour lui de collaborer, en parfaite compréhension d'idées et de sentiments, avec M. le chanoine Auguste Kerbaol, curé de Plouescat.

Tôt après sa sortie du Séminaire, il manque un vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; M. Conq, fatigué, doit prendre du repos ; M. Cléac'h devient vicaire auxiliaire de la deuxième cathédrale du diocèse. Il s'y plaît, se dépense sans compter au ministère paroissial et chez les jeunes, que son allure dégagée, son entrain, sa bonne humeur gagnent rapidement. Il aimait d'ailleurs à rappeler fréquemment ce stage de quelques mois qu'il aurait voulu définitif.

Puis durant 8 années, de 1904 à 1912, il est vicaire de Guilers-Brest, qu'il ne quittera qu'avec regret pour venir à Plouescat. Modeste, il juge ce poste trop important ; son directeur de conscience fait taire ses scrupules ; et après quelques semaines d'hésitation, il se met au travail avec un zèle que tous admirent. Pas d'exploits extraordinaires, sans doute, mais une vie surnaturelle intense, génératrice d'un apostolat fécond. Il laisse à son collègue, M. Prigent, la direction du patronage, pour s'occuper spécialement des œuvres de piété, qui, sous son énergique impulsion, deviennent chaque année plus florissantes.

Il a ses heures de gaieté ; fin causeur, ses conversations sont aimables, intéressantes, familières, parfois avec les paroissiens qui lui font confiance. Il aime le confessionnal ; et ses malades le voient toujours arriver avec joie.

Il a des heures plus sombres ; il se montre alors plus réservé, préoccupé, soucieux. Son curé, ses collègues, ses amis, les paroissiens eux-mêmes le connaissent et s'emploieront à le sortir de cette mélancolie qui l'obsédait parfois.

La guerre le surprend en pleine activité sacerdotale. Mobilisé d'abord dans un train sanitaire, il part pour Salonique, où il est maintenu dans le service de santé.

Après 18 années d'un ministère fructueux à Plouescat, M. Cléac'h est nommé, en Novembre 1930, recteur de Saint-Méen. Cette excellente paroisse était faite pour lui plaire : climat de foi intense, petite communauté chrétienne dont il est le père aimé. Il continue, à Saint-Méen, l'œuvre apostolique qui le préoccupait à Plouescat. Il aime le recueillement de sa petite église, où on le trouve souvent en prières.

Son école des filles voit augmenter ses effectifs et le nombre de vocations religieuses. Dans son vieux presbytère, il reçoit, toujours avec joie. les invités, ses nombreux amis ; et ses paroissiens n'hésitent pas à frapper à sa porte pour lui demander conseil ; ils le savent homme de jugement.

La proximité du collège de Lesneven lui permet de retrouver cette compagnie enjouée qu'il affectionnait.

Les pèlerins du grand pardon du Folgoët se rappellent les commentaires nourris des mystères du Rosaire qu'il fait fidèlement chaque année, avant le départ de la grande procession.

Mais la santé du bon recteur n'est plus brillante ; l'allure, autrefois dégagée, s'alourdit ; les jambes faiblissent et le ministère d'une paroisse fervente, bien que peu étendue, lui devient une charge qu'il juge trop lourde. M. Louis Cléac'h n'est pas homme à laisser une besogne inachevée ; et dès qu'il voit qu'il n'est plus à la hauteur de ses fonctions, il demande à Monseigneur l'Evêque de l'en décharger.

En Mars 1942, il se retire à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, où il édifiera ses confrères et la communauté par sa piété. Son intelligence reste lucide, son regard vif. Avec un fin sourire malin il s'amusait à rappeler ses souvenirs classiques et les divers théorèmes qui le passionnaient jadis. Il se plaisait à Pont-l'Abbé, dans ce climat bigouden dont il portait la trace, au milieu de ses compatriotes qu'il aimait à interpeller et à interviewer. Il ne se passait guère de journée où, malgré ses jambes chancelantes, il n'allât quêter des nouvelles, en esprit curieux et chercheur.

Il avait, en raison de son état de santé, célébré ses noces d'or le plus simplement possible, en disant une messe d'action de grâces que M. le chanoine Fily, seul assistant, lui répondit, le samedi 20 Décembre, lorsque le jour de Noël, en sortant de la chapelle, après les vêpres, il fit une chute qui compromit définitivement sa santé. Il vit de loin la mort venir, s'y résigna entièrement, réconforté qu'il avait été par le Sacrement d'Extrême-Onction, reçu dès le début, constamment soutenu aussi par la charité de ses confrères ainsi que par les soins éclairés de ses dévouées infirmières.

M. Louis Cléac'h avait, peut-être, sa pointe d'originalité, mais il a été toujours, partout, et avant tout, prêtre, pénétré des exigences de sa vocation et préoccupé du salut des âmes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un malade parle aux malades (1)

Celui qui n'a pas été éprouvé lui-même par la maladie que sait-il? Tout ce qu'il peut dire, tout ce qu'il peut faire, avive encore les plaies du corps et les blessures du cœur.

J'ai été immobilisé, cloué sur un lit. Je n'avais pas trente ans.

Je ne croyais pas en Dieu ; mon martyr était grand. C'était le noir, l'abîme, la souffrance sans espérance, sans offrande compensatrice et libératrice.

Avant cela, je n'avais pas été malade. Quelle douleur ! Quelle mortification au souvenir de tout ce que j'avais perdu de charnel.

La lutte fut âpre ; et puis le temps a passé ; peu à peu la réconciliation s'est faite en moi...

Je peste toujours, mais un peu moins tout de même, et surtout moins férocement, contre toutes les personnes qui ne comprennent pas.

Mes frères et sœurs inconnus qui languissez, comme je languis moi-même, d'une merveilleuse présence humaine qui comprendrait tout sans que l'on ait rien à lui dire ou qui pourrait tout entendre dans le silence de son cœur, sans ajouter un mot, un regard ou un geste blessants, aux confidences que nous pourrions lui faire, dites-vous bien que nous sommes des « buveurs d'absolu » et que nous demandons aux bien-portants ce que nous ne pourrions pas donner nous-mêmes si les rôles étaient changés.

(1) N° spécial de Fêtes et Saisons sur « *Malades et Infirmes face à la vie* », Mai 1953. 40 francs. — 31, boul. de La Tour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 6.977-01.

LECTURES

Le Bienheureux Pie X, Sauveur de la France,

par Charles Maurras.

La Semaine Religieuse de Paris *a publié de ce livre le commentaire suivant :*

Charles Maurras a laissé en mourant un livre qu'on peut considérer comme son testament spirituel. Il y explique la manière dont il se représente les relations de son mouvement avec la Papauté, sous le bienheureux Pie X, sous Pie XI et Pie XII.

Maurras, jusqu'à la fin de sa vie, est persuadé qu'il a toujours eu raison, que toute sa philosophie politique est fondée sur une évidence scientifique et positive, que sa condamnation est due à des complots d'ennemis de la France et de la monarchie qui ont grossièrement berné le Saint-Siège.

Un tel livre d'une violence inouïe, est un outrage aux trois Papes qu'il met en cause.

Un outrage au bienheureux Pie X à qui Maurras attribue une sympathie pour l'inspiration profonde des doctrines d'Action française et des passions politiques que ce saint Pape ne partageait certes pas.

Un outrage à Pie XI que l'auteur représente comme un personnage de peu d'envergure, facile à tromper, dénué de sens critique, joué par des aventuriers sans scrupules parmi lesquels le Cardinal Gasparri et le Cardinal Ceretti : Maurras prétend, sans aucun fondement positif, que pour tromper le Pape, les ennemis de l'Action française ont imprimé pendant six mois une fausse Action française pleine de grossières erreurs, sous la protection de ces deux Cardinaux, et avec les fonds de la maçonnerie anglo-saxonne, de la juiverie, de l'Allemagne et du Quai d'Orsay...

Un outrage à Pie XII enfin, car Maurras montre à l'évidence que, quand il a signé l'acte de soumission de 1939, reconnaissant qu'il y avait eu, en 1926, *de justes motifs de prohibition*, il n'admettait pas l'existence de ces motifs ; il ne l'a jamais admise.

♣

Cantilènes et Cantiques pour les Petits (7e édition).

Dom Lucien David, moine de Saint-Wandrille :

7e édition. — Texte et musique, 80 pages : 75 fr. — *Editions de Fontenelle* (Abbaye de Saint-Wandrille, Seine-Inférieure).

On assure qu'autrefois en certaines écoles enfantines on faisait chanter aux petits enfants d'étranges inepties, celle-ci par exemple :

Le petit Jésus allait à l'école,
En portant sa croix sur ses deux épaules,
Quand il savait ses leçons
On lui donnait des bonbons, etc...

Il existe désormais d'excellents recueils de cantiques pour les petits. Celui de Dom David est l'un d'eux. La 7e édition présente un texte riche de doctrine et de piété, sans fadeur ni verbiage, des mélodies simples, ayant la naïve fraîcheur des Noëls populaires, et telles sont les raisons de son succès.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, Quimper
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BAREY

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), Quimper
Tél. 7.52

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Ordination ; Confirmation à l'Evêché ; Direction de l'Enseignement : Rentrée scolaire ; Conseillers paroissiaux ; Décès ; Décorations diocésaines.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Pour de meilleurs pèlerinages à Lourdes ; Nos missions paroissiales : à Sizun ; Echos ; Le Tombeau de Saint Pierre ; Congrès National des Prêtres chargés de Religieuses ; Nécrologie : M. Louis Cléac'h, ancien recteur de Saint-Méen ; Un malade parle aux malades ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P., QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 26 Juin 1953* N° 26

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

PÈLERINAGE DE LOURDES

Les 3.600 pèlerins du Finistère ont quitté le diocèse pour Lourdes, dans la journée de dimanche. Le temps était mauvais, la joie cependant était sur tous les visages.

Accompagné de M. le vicairé général *Hervé* et de M. l'abbé *Nédélec*, MONSEIGNEUR L'EVÊQUE a pris place dans le *train blanc* qui passait à Quimper, à 17 heures, emmenant 250 malades confiés aux soins de l'Hospitalité diocésaine.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Cours Normal Saint-Sébastien.

Le Cours Normal Saint-Sébastien (Landerneau) comprendra désormais toutes les classes secondaires (1er et 2e Cycles).

Il recevra en Internat les élèves qui se destinent à l'enseignement dans nos écoles.

Le Cours est habilité à recevoir des Boursières (nationales ou départementales).

Pour renseignements plus détaillés ou cas particuliers, prière de s'adresser à *Madame la Supérieure du Cours Saint-Sébastien, rue de Brest,* LANDERNEAU.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *Monsieur le chanoine Joseph PIRIOU*, Aumônier du Carmel de Brest, rappelé à Dieu le 23 Juin, âgé de 75 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONSEILLERS PAROISSIAUX

Monseigneur l'Evêque renouvelle pour six ans les mandats des candidats proposés par MM. les Curés et Recteurs de :

Botsorhel, Guimaëc, Lanildut, Lanmeur, Lanneufret, Lanrivoaré, Le Bouguen, Le Drennec, Lilia, Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec, Plouégat-Guerrand, Plouézoc'h, Plougar, Plourin-Morlaix, Portsall, Saint-Jean-du-Doigt, Sizun.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 28 *Juin*. — 5e après la Pentecôte.
Lundi 29. — Ss. Pierre et Paul.
Mardi 30. — Commémoration de S. Paul.
Mercredi 1er *Juillet*. — Précieux Sang de N. S. J.-C.
Jeudi 2. — Visitation.
Vendredi 3. — S. Léon II.
Samedi 4. — S. Goulven.
Dimanche 5. — 6e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

28-30 *Juin* : SCRIGNAC.
1- 2 *Juillet* : BOTMEUR.
3- 5 *Juillet* : PLOUNÉOUR-MÉNEZ.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 5e *dimanche après la Pentecôte* (28 *Juin*) : A 9 heures, messe pour les Morts du 486e Régiment d'Infanterie. Aux messes, quête pour le Denier de Saint-Pierre.
Lundi : A 8 heures, cérémonie d'ordination.
Jeudi : Confessions en vue du 1er vendredi.
Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration et bénédiction.
Samedi : A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Services anniversaires.

A *Beuzec-Cap-Sizun*, le samedi 27 Juin, à 10 h. 30, pour l'abbé *Corentin Bédrom*, ancien curé de *La Chapelle* (diocèse de Tours).

— A *Landivisiau*, pour M. l'abbé *François Floc'h*, ancien directeur de Keraudren, le lundi 6 Juillet, à 10 heures.

Nos Amis défunts

A QUIMPER : *Sœur Clotilde de Jésus*, fille de la Sagesse, Orphelinat Massé.

— A SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRES : le *Rév. Père Michel QUÉMÉRÉ*, Supérieur des Missionnaires du *Frout-Ven Guipavas*.

Le Pardon et Pèlerinage du Bienheureux Père MAUNOIR
à PLÉVIN (C-du-N.)
sous la Présidence de Monseigneur FAUVEL,
Evêque de Quimper et de Léon.

Samedi 18 *Juillet.*

21 h. 30 : Procession aux flambeaux
Messe de minuit.

Dimanche 19 *Juillet.*

7 h. 30, 8 h. 30 : Messes.
10 heures 30 : Grand'Messe Pontificale.
Sermon par M. le Curé-Doyen de Huelgoat.
15 heures 30 : Vêpres ; procession.

Les reliques du Bienheureux seront exposées à l'église les 18 et 19 Juillet.

Echos

Le Cinquantenaire de l'Action Populaire.

Le mercredi 3 Juin, l'Action Populaire a fêté son cinquantenaire, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Feltin. C'est, en effet, en 1903 que fût éditée la première des fameuses brochures jaunes, et publié, dans les *Etudes*, un article du P. Leroy qui donnait pour la première fois son nom à l'œuvre naissante.

Cette fête fut l'occasion de faire revivre, au cours de la messe d'action de grâces et au cours des réceptions, les souvenirs de cinquante année de travail apostolique. Mgr Feltin félicita les PP. présents et anciens de leurs efforts pour répandre la doctrine sociale de l'Eglise et se plut à souligner que, dans les innombrables publications sorties de leur plume durant ce demi-siècle, personne n'avait jamais pu trouver une seule ligne qui ne répondit pleinement aux directions pontificales.

Le soir du même jour, le R. P. *Bigo*, Directeur actuel, recevait de Rome une lettre de S. Exc. Mgr *Montini* :

« ...Cette date évoque pour les catholiques français un demi-siècle de grand et bon travail accompli par les fils de S. Ignace au service de l'Eglise et de l'apostolat social, et je suis heureux de pouvoir, en cette circonstance, vous apporter le témoignage de la paternelle satisfaction de Sa Sainteté... L'A. P. n'a cessé de travailler à la recherche de solutions authentiques et efficaces du problème social, conformément aux exigences du droit naturel et de la révélation chrétienne. Dieu veuille qu'une action aussi féconde, et qui se veut toujours fidèle aux enseignements du magistère romain, ne cesse de se développer et d'assurer dans les esprits et dans les institutions le rayonnement de la grande lumière de l'Evangile... »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. l'abbé LE CORRE, Recteur de Guipronvel.

Le 7 Février 1953 mourait M. Charles Le Corre, recteur de Guipronvel. Il était né à Brest, le 5 Juin 1897, dans la paroisse Saint-Louis Son père était ouvrier au port et les parents eurent le mérite d'élever une belle famille de 7 enfants parmi lesquels Dieu choisit un prêtre.

Charles fut enfant de chœur. M. Calvez, futur curé-doyen de Lesneven, remarqua ses qualités, découvrit sa vocation et le fit admettre au collège de Lesneven.

A peine entré au Grand Séminaire de Quimper, Ch. Le Corre répondit à la mobilisation de la classe 17 et connut bientôt la tranchée.

En 1917 il est blessé et gazé au Chemin-des-Dames Il est prisonnier au début de 1918. De Janvier à Septembre 1919 il est à Morlaix en joyeuse compagnie de condisciples lesneviens rentrés aussi de captivité. Charles est le bon camarade. Sous un air bourru, Brestois un peu « grognard », il cache un bon cœur que découvrent bien ses voisins et même son capitaine. Mais la guerre et la captivité ont miné sa santé, et sa démarche n'a rien d'énergique.

Il rentre au Grand Séminaire, où il sera séminariste régulier. Déjà à cette date son mauvais estomac l'oblige à prendre quelques soins. Aux vacances cependant il est heureux de se dévouer au patronage.

Il est ordonné prêtre en Juillet 1924, nommé surveillant au collège de Lesneven et bientôt vicaire à Plounéventer. Le séminariste s'était appliqué à l'étude du breton et M. Le Corre dans ses paroisses bretonnes, très consciencieusement, emploiera beaucoup de temps pour composer et pour apprendre ses sermons.

De bon matin il est à la disposition des pénitents et le soir, entre 6 et 7 h., il est à l'église. Son activité apostolique est remarquable auprès des enfants et des jeunes gens et il favorise l'éclosion des vocations. Doué lui-même d'une belle voix, il aime le beau chant et ses chorales ont été remarquées.

C'est à regret qu'il quitte Plounéventer, où il est aimé, quand en 1931 il est nommé vicaire aux Carmes de Brest. Ici il dirigea d'abord le patronage, ensuite la chorale. Il conservera le souvenir de la paternelle bonté de ses curés successifs, M. Le Pape et M. Le Foll. Et s'il a regretté la vie simple de la campagne, il aime la retrouver dans le milieu ouvrier et chez sa mère qui reçoit ses visites courtes mais fréquentes.

Mobilisé en 1940, la caserne voisine lui demande un travail de bureau et lui permet de continuer son ministère aux Carmes jusqu'au départ en Juin pour une 2e captivité. Fatigué, il rentra en Juillet 1941 pour vivre des heures tragiques sous le bombardement de Brest. C'est l'exode de la ville. M. Le Corre est désigné comme vicaire auxiliaire à Plounéventer en attendant d'être nommé au début de 1944 recteur de Lanarvily. Dans cette paroisse il rétablit la grand'messe de tous les dimanches, s'applique à faire suivre la messe, à faire chanter les fidèles. Il aura le même souci à Guipronvel, où il arrivera en 1948.

Sa santé chancelante réclame désormais des repos fréquents. A la fin de 1952, les souffrances, qui augmentent, et la vue, qui baisse, le retiennent au lit. Quand il apprend qu'un enfant se meurt, il n'hésite pas cependant à se traîner jusqu'au chevet du petit voisin pour lui administrer la confirmation.

M. Charles Le Corre, dans une crise d'urémie, rendit son âme à Dieu le 7 Février, à l'âge de 55 ans, après avoir reçu pieusement les derniers sacrements.

Il a été bon pour tous ; Dieu, le Père, l'en a récompensé.

En lisant les Revues

Une expérience paroissiale

dans « Paroisse et Liturgie ». Juillet 1953.
Abbaye de Saint-André, Bruges (Belgique).
12 an : 450 frs. — C.C.P. Paris 25-83-40, Guy de Féligonde, 11, avenue A.-Briand, L'Hay-les-Roses (Seine).

Les ouvrages publiés, les articles de Revues, les Congrès, nous informent périodiquement de l'important travail missionnaire qui s'accomplit à travers la France, en des paroisses de plus en plus nombreuses. Les expériences sont diverses mais elles visent toutes au même but : faire vivre une communauté paroissiale authentiquement chrétienne qui soit, au sein d'une société plus ou moins païenne, le ferment et le sel dont parle l'Evangile.

« Paroisse et Liturgie », *dans son dernier numéro, publie sur la paroisse de* L'Hay *une longue étude dont on ne saurait trop recommander la lecture aux prêtres du ministère.*

C'est une expérience parmi d'autres. Si les méthodes mises en œuvre ici ne sont pas toujours praticables ailleurs, les excellents résultats obtenus sont cependant une invitation à réfléchir.

Voici quelques courts passages de cette étude qu'il faut lire en entier :

Définition de la paroisse.

Une communauté sacerdotale, quasi-monastique quant à l'esprit autour de laquelle gravite la communauté ou famille paroissiale formée de vrais chrétiens militants avec lesquels nous tâchons de vivre en symbiose aussi parfaite que possible, tandis que les sympathisants venus de l'indifférence ou du paganisme forment dans le rayonnement bienfaisant et apostolique de cette double communauté une sorte de halo de catéchumènes, telle est notre conception de la paroisse...

La Messe paroissiale.

Baptême, Confirmation, Première Communion ont été les étapes de l'initiation chrétienne de l'enfant.

L'initiation, jamais terminée, continue, par la Messe paroissiale.

— Le signe par excellence de l'initiation qui continue est la messe paroissiale du dimanche, rappel sacramentel du mystère chrétien complet, bain où la communauté paroissiale vient

Archives diocésaines de Quimper et Léon

se retremper dans la vie de la communauté divine, lieu de la prédication ordinaire, départ de l'engagement constant de la Charité et de la pratique.

— Là, dans la chaude et vivante réalité de l'assemblée des frères autour du même autel, dans la même prière et la même fraction du pain nos chrétiens prennent conscience qu'ils sont membres de la même famille, là s'attise leur amour de Dieu et du prochain au contact du Sacrifice du Christ saigné sur la Croix pour Dieu et pour ses frères...

— Quand nous sommes arrivés, nous avions à la messe du dimanche 200 personnes sur une population de 10.000 habitants. Après sept ans, on compte 1200 partiquants du dimanche.

— Ce qui est significatif de l'esprit de ces chrétiens est que la catégorie des pratiquants de Pâques n'existe quasiment pas : à L'Hay les partiquants sont des pratiquants du dimanche.

— Il fallait tout d'abord réapprendre aux gens le chemin de l'église. Au début, l'on a présenté des paraliturgies sur la messe. Elles obtinrent un grand succès et valurent plusieurs retours, non pas tant pour ce qu'elles étaient en elles-mêmes, que pour la révélation doctrinale qu'elles contenaient.

— Les Pères d'ailleurs ont eu le bonheur de pouvoir compter sur un noyau d'excellents chrétiens venus de l'extérieur : ils les ont magnifiquement aidés pendant toute la période d'installation et ont fait choc. Mais, par dessus tout, il y a l'énorme influence de nos chrétiens tout d'une pièce : ils font réfléchir les autres... on vient voir ce qui fait leur enthousiasme: la messe.

— Fidèles au souci de rendre aux signes tout leur sens, de ne rien poser dans l'ordre sacramentel au sens large qui ne soit clairement expliqué et pratiqué, nous avons été amenés à repenser la célébration paroissiale de la messe. Les fidèles y entendent la Parole de Dieu en leur langue. Cette proclamation de la Parole de Dieu est un élément important dans notre pastorale. Nous y reviendrons. Après la lecture en français, les chrétiens chantent dans la même langue.

— Les chants ont retenu particulièrement notre attention et nous en avons été largement récompensés : la messe paroissiale est vraiment joyeuse et communautaire grâce aux chants. L'ordinaire est chanté par toute l'assemblée, en latin, ou en français. Mais le propre lui aussi est chanté par la foule. Nous l'avons réparti sur trois chants correspondants aux trois processions de la messe : Entrée, Offertoire, Communion. On écartait du même coup les chants et cantiques « pendant la messe ». Restait alors à trouver une technique de chant qui soit belle et liturgique tout en restant populaire. Le principe psalmodique a été adopté. Un psaume est attribué à chaque dimanche et coupé en trois parties pour correspondre aux trois moments où la foule chante. Les versets sont chantés à l'unisson ou en polyphonie par la chorale, tandis que l'assemblée reprend après chaque verset l'antienne (propre pour chaque procession et pour chaque dimanche) Le travail de composition est long et lent. Nous ne sommes pas encore arrivés à constituer le propre de chaque dimanche ; du moins en avons-nous pour chaque période liturgique. Cette technique nous paraît excellente parce qu'elle livre le texte biblique lui-même, qu'elle correspond aux plus anciennes traditions liturgiques et qu'elle offre une veine intéressante pour le chant religieux populaire. Nous avons été très heureux de la voir reprise et mise au point par le R. P. Gélineau et le C.P.L.

— Par ces chants, nous avons revalorisé les trois processions : entrée, offertoire et communion. Les deux dernières méritent d'être spécialement mises en relief. A l'offertoire, les acolytes montent du fond de l'église où se trouve la crédence des oblats. On apporte en même temps le cahier des intentions, cahier qui se trouve exposé toute la semaine au fond de l'église et sur lequel les chrétiens viennent inscrire les intentions qu'ils voudraient porter à l'autel. Cette procession apporte encore parfois au pied de l'autel de grands paniers où les fidèles, en arrivant, ont déversé les dons en nature pour les pauvres et les vieux. Au fur et à mesure que la procession s'avance, des chrétiens font la quête... une seule, et toujours généreuse. Les oblats sont déposés sur l'autel les dons au pied de celui-ci. Les premiers seront consacrés, les seconds bénis au *Per quem omnia* et nos gens savent ce que signifie cette relation : c'est toute leur vie qui prépare la messe avec l'offrande et qui la prolonge dans l'utilisation des dons. Une telle procession est donc l'expression d'un sens profondément religieux et communautaire chez nos chrétiens.

— La procession de la communion est, elle aussi, très expressive. C'est en chantant que les chrétiens viennent communier — et ils le font à peu près tous aux messes du matin —. Les fidèles s'approchent de l'autel, tourné vers eux, symbole de la table de famille dans l'attitude virile des premiers chrétiens.

— La communauté y trouve l'expression de sa vie, les besoins urgents à combler. Il est également l'expression de l'effort de la communauté sur le plan moral : pasteurs et fidèles s'y interrogent souvent sur leur rythme de vie chrétienne.

— L'atmosphère de cette messe est extrêmement communautaire et joyeuse. Il y a, bien entendu, des jours de moindre ferveur, mais les chrétiens savent tous que la messe est le sommet de leur semaine, d'où ils repartent, regonflés dans la charité et la fierté chrétienne.

L'étude expose ensuite la vie quotidienne de la paroisse : du religieux au social, la pastorale des sacrements de pénitence, de mariage, d'extrême-onction, et de l'année liturgique.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergoriou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Pèlerinage de Lourdes ; Direction de l'Enseignement ; Cours normal Saint-Sébastien ; Décès ; Conseillers paroissiaux.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services anniversaires ; Nos amis défunts ; Le Pardon et Pèlerinage du Bienheureux Père Maunoir à Plévin (C.-du-N.) ; Echos : Le cinquantenaire de l'Action populaire ; Nécrologie : M. l'abbé Le Corre, recteur de Guipronvel ; En lisant les Revues : Une expérience paroissiale.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 3 Juillet 1953* N° 27

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION

Au cours de l'Ordination qui a eu lieu le 29 Juin, en la cathédrale de Quimper, Monseigneur l'Evêque a ordonné :

14 *prêtres :*

MM. Alexandre BIHAN-POUDEC, de Plounéour-Trez ;
Joseph RAMONÉ, de Plouescat ;
Yves DIQUÉLOU, de Combrit ;
Emile GLOAGUEN, de Plomeur ;
Yves GOACHET, de Lambert ;
René GOURVENNEC, de Kerfeunteun ;
Paul JESTIN, de Lannilis ;
Yves LE BEC, de Quimper (Saint-Corentin) ;
Corentin LE CORRE, de Landudec ;
Robert LE FUR, de Lanhouarneau ;
Yves LE HIR, de Lannilis ;
Roger LOUBOUTIN, du Juch ;
Jean LUCAS, de Pont-Croix ;
Yves YVEN, de Guipavas.

1 *Diacre :*

Louis JACOLOT, de Guipavas.

20 *Sous-Diacres :*

Dominique ABJEAN, de Plouider ;
Joseph BERNARD, de Plouguerneau ;
Jacques CHOQUER, de Taulé ;
Joseph CONGAR, de Landivisiau ;
Louis CREFF, de Saint-Pol de Léon ;
Michel GENTRIC, de Plozévet ;
Raymond GUIVARC'H, de Lanhouarneau ;
Jacques JULLIEN, de Brest-Saint-Sauveur ;
Robert LE SCAO, de Briec ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jean L'Hostis, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Yves Marzin, de Lesneven ;
Yves Mével, de Plouédern ;
Yves Nicolas, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Claude Pont, de Plouescat ;
Pierre Quéau, de Guengat ;
Jean Rousselot, d'Arzano ;
Joseph Sanquer, de Taulé ;
René Tanguy, de Plouguerneau ;
Pierre Tranvouez, de Gouesnou ;
Paul Sérié, des Frères Missionnaires des Campagnes.

23 séminaristes ont reçu les Ordres mineurs et 2 la tonsure.

La cérémonie de l'ordination a été suivie avec beaucoup d'attention, en particulier par les groupes d'enfants qui étaient rangés dans le transept. Ils étaient nombreux, venus de *Arzano, Fouesnant, Kernével, Lamber, Plomelin, Pont-Croix, Ecole St-Charles Kerfeunteun, Saint-Corentin, Sainte-Thérèse Quimper.*

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés doyens honoraires :

MM. *Joseph Le Gall*, recteur de Gouézec,
Edmond Le Dant, recteur de Saint-Eutrope,
Jean-Marie Grignoux, chapelain de clinique, Guipavas.

RETRAITES SACERDOTALES

La première retraite pour les prêtres du ministère paroissial se donnera au Séminaire, du *lundi* 13 *Juillet* (18 heures) *au vendredi* 17 *Juillet* (21 heures) et sera prêchée par le Révérend Père Pinard de la Boullaye, de la Compagnie de Jésus.

Doivent prendre part à cette retraite les prêtres qui y ont été convoqués par la *Semaine Religieuse* du 27 Mars 1953, pages 172 et 173.

Les retraitants sont instamment priés d'apporter calices, amicts et purificatoires pour la messe, et l'habit de chœur pour la cérémonie de clôture

Nous rappelons que la retraite des prêtres qui sont dans l'Enseignement sera prêchée par le T. Rév. Père Duprey, supérieur général de l'Oratoire, *du mardi* 1er *Septembre* (18 heures) *au vendredi* 4 *Septembre* (21 heures).

La seconde retraite pour les prêtres du ministère paroissial sera prêchée *du lundi* 14 *Septembre* (18 heures) *au vendredi* 18 *Septembre* (21 heures), par le R. Père Bouyer, de l'Oratoire.

Il manque encore quelques calices. Nous recevrions avec reconnaissance ceux qui pourraient être disponibles dans les paroisses.

EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES

Ils auront lieu aux jours d'ouverture des retraites, c'est-à-dire, *le lundi* 13 *Juillet ; le mardi* 1er *Septembre* et *le lundi* 14 *Septembre*, à 8 h. 45.

Y sont convoqués les prêtres ordonnés depuis 1947 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore satisfait aux prescriptions de l'article 21 des *Statuts diocésains.*

Les prêtres qui ont l'intention de prendre le repas au Séminaire la veille, à 20 heures, sont priés d'en aviser M. l'Econome, au moins trois jours d'avance.

EXAMEN DE RECTORAT

Il aura lieu *le lundi* 14 *Septembre*, à 8 h. 45.

Doivent s'y présenter les prêtres ordonnés en 1938 et les prêtres ordonnés antérieurement qui n'ont pas encore subi cet examen. (*Cf. l'article* 22 *des Statuts diocésains.*)

MÉRITE DIOCÉSAIN

MM. les Curés et Recteurs qui ont demandé l'attribution de médailles à leurs paroissiens sont priés de verser la componende avec les prochaines Recettes trimestrielles. (Il n'y a pas de componende pour les médailles décernées aux parents de prêtres et de religieuses.)

SON EXC. MONSEIGNEUR PLUMET

Son Exc. Monseigneur Plumet, O. M. I., originaire du Morbihan, a été sacré, dans la cathédrale de Vannes, le lundi 29 Juin. Monseigneur l'Evêque, retenu par l'ordination, était représenté par M. le vicaire général Bellec.

Monseigneur Plumet est le vicaire apostolique de Garoua en Afrique équatoriale. Le poste de Doukoula, où va se rendre prochainement une première équipe de Filles du Saint-Esprit (école et dispensaire), se trouve dans la mission de Monseigneur Plumet. Le poste occupé récemment par les Filles de Jésus s'y trouve également.

LA MORT DE SON EXC. Mgr GOUNOD
Archevêque de Carthage.

Nous recommandons aux prières, Son Exc. Mgr Gounod, archevêque de Carthage.

Le diocèse de Carthage comprend beaucoup de Bretons. L'an dernier, Monseigneur l'Evêque inaugurait à La Pêcherie les calvaires bretons en présence de Monseigneur Gounod.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE CONGRÈS DE PASTORALE LITURGIQUE

Les feuillets encartés dans la *Semaine Religieuse* du 5 Juin ont déjà fait connaître le thème du prochain Congrès de Pastorale liturgique qui aura lieu à CHARTRES, du 4 au 8 Septembre prochain.

Il est à peine besoin d'en souligner l'importance.

Le CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE, 11, RUE PERRONET, NEUILLY (SEINE) se tient à la disposition de tous ceux qui le désirent pour fournir renseignements et bulletin d'inscription.

Etant donné la grande affluence prévue de congressistes, il sera prudent de s'inscrire sans trop tarder. Les bulletins d'inscription doivent être adressés avant le *20 Août*.

SESSIONS GRÉGORIENNES

Comme chaque année, l'Ecole Grégorienne de Bretagne organise cet été des sessions d'étude dans le but de fournir aux chefs de chorales paroissiales et à leurs meilleurs chanteurs et chanteuses la science musicale nécessaire. Depuis 6 ans qu'elle est fondée, près de 800 élèves de toute la Bretagne ont suivi ou suivent ses cours durant les vacances et travaillent ensuite sous son contrôle, se préparent ainsi à assurer au chant sacré, dans nos églises, une exécution digne du culte divin.

Une première Session se tiendra à Saint-Malo, du 31 Août au 5 Septembre. Un service de car gratuit est prévu entre Redon-Saint-Malo ou Rennes-Saint-Malo, aller et retour. Pour les inscriptions et renseignements s'adresser à M. l'abbé Legrand, 1, rue de Clisson, Rennes.

La seconde Session aura lieu du 7 au 12 Septembre, à Quimper, à la maison de la Retraite, 14, rue Verdelet, qui pourra assurer la pension et le logement de tous les congressistes qui le désireront.

Les élèves qui veulent passer l'examen de fin du 1er, 2e, 3e degré et du Cours de direction, devront être présents le lundi 7 Septembre, à 14 heures, 14, rue Verdelet. Ceux qui commencent le 1er degré auront leur 1er cours à cette même heure.

Les personnes qui désirent suivre la Session sans passer d'examen, doivent être présentes le mardi 8, à 9 heures, pour la séance d'ouverture.

La Session se termine par un examen oral le samedi matin. Les personnes qui ne le passeront pas seront libres le vendredi soir.

La Session comporte des cours de technique grégorienne répartis sur 3 degrés et un cours de direction, — des conférences, — audition de disques de musique générale, — répétitions, — concert d'orgue, — offices.

Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser à M. l'abbé Le Marrec, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper.

Autre date à retenir : le dimanche 8 Novembre 1953, grande Journée des Chorales polyphoniques diocésaines, à Landerneau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 5 Juillet. — 6e après la Pentecte.
Lundi 6. — Octave des Ss. Pierre et Paul.
Mardi 7. — Ss. Cyrille et Méthode.
Mercredi 8. — Ste Elisabeth.
Jeudi 9. — De la Férie.
Vendredi 10. — Les sept frères martyrs.
Samedi 11. — B. V. M.
Dimanche 12. — 7e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

6-10 Juillet.... Guissény ;
11-16 — .... Saint-Marc.

Apostolat de la prière :

— Le respect de la personne humaine ;
— La presse, la radio et le cinéma au service de la vérité.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6e *dimanche après la Pentecôte* (5 *Juillet*) : à 9 h., messe pour le 50e anniversaire de la fondation de la Phalange sous la présidence de S. E. Mgr Fauvel, messe célébrée par M. l'abbé Pichon, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; sermon par M. le chanoine Le Goasguen, fondateur de la Phalange. A l'issue des messes, visite au cimetière Saint-Marc où M. le chanoine Hervé, vicaire général, prononcera une allocution. — A toutes les messes, quête pour l'école de l'Hippodrome.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes

(21-26 Juin 1953)

Le Pèlerinage image du diocèse.

Cette comparaison, que Monseigneur l'Evêque a formulée dans son discours des Adieux, à la Grotte, est d'une vérité frappante : « les fidèles groupés autour de leurs prêtres, le clerge formant couronne autour de l'Evêque, à l'exemple du *presbyterium antique* ». C'est le spectacle du pèlerinage diocésain à Lourdes, et c'est l'image idéale du diocèse. Aussi ce pèlerinage a-t-il toujours été et doit-il toujours rester un *temps fort* de la vie du diocèse.

Le nombre des pèlerins a été moindre que les années précédentes : 3.600, dont 220 malades, emmenés par quatre trains : bleu, rouge, jaune et blanc. Cette baisse numérique se comprend, puisque le diocèse aura, cette année, un second pèlerinage en Septembre. Il en est résulté, d'ailleurs, des avantages, notamment celui de pouvoir réunir tout le monde en un seul groupe dans la basilique du Rosaire. Nous avons eu la chance d'arriver à Lourdes en une semaine peu chargée : le pèlerinage militaire, avec ses 30.000 participants, était reparti et notre contingent

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sera, le premier jour, pratiquement le seul dans la cité mariale ; il sera ensuite renforcé par ceux de la Ligue Ouvrière Belge, des Hollandais d'Utrecht et de Limbourg, de Barcelone et de Cambrai. Le pèlerinage d'Arras, amené par 12 trains, nous aurait submergés, mais il n'arrivera que le matin suivant notre départ.

La composition même de notre pèlerinage devait être toute classique. Y participaient une centaine de prêtres, avec Monseigneur l'Evêque, M. le vicaire général *Hervé*, M. le chanoine *Kérautret*, directeur des Œuvres, M. le chanoine *Hélou*, secrétaire général, directeur du pèlerinage, M. l'abbé *Nédélec*. Veillant au soin des malades, avec un dévouement constant et toujours souriant, nous trouvions les membres de l'Hospitalité diocésaine, aumôniers, médecins, brancardiers, religieuses, infirmières.

Dans la masse des pèlerins, on pouvait distinguer la catégorie des « abonnés », qui ne se lassent pas de revenir aux sanctuaires, celle des fidèles qui voient enfin se réaliser, pour la première fois un rêve caressé depuis longtemps, celle aussi des jeunes époux qui ont fait ce choix, trop rare, pour leur voyage de noces (1). Nombreux étaient les jeunes gens et jeunes filles, les enfants, que ce pèlerinage marquera d'une profonde empreinte ; ont été plus remarqués les cinq enfants de chœur de Plozévet qui, en aube blanche, participaient avec dignité aux cérémonies pontificales, mais il y en avait aussi venus d'autres paroisses.

Des cas beaucoup moins nombreux sont ceux de chrétiens non pratiquants, et même d'incroyants, qui se sont incorporés au pèlerinage. Ils ont pu voir et entendre, ils ont pu réfléchir et prier, dans une ambiance communautaire rarement réalisée avec la même intensité, « Cor unum et anima una ». Bien que l'exemple ne soit pas pris dans notre pèlerinage, on aime à citer le geste de ces trente soldats que leur aumônier décide d'abord à s'inscrire et à prendre leur billet pour le récent pèlerinage militaire, puis... à envoyer à leur place à Lourdes trente camarades non pratiquants.

(*A suivre.*)

P.-J. N.

(1) A la réunion des foyers, Monseigneur l'Evêque a cité cet exemple, qui a vivement impressionné les participants.

Visite du Carmel de Brest

La Révérende Mère Prieure et les moniales du Carmel de Brest, au Relecq-Kerhuon, font savoir aux prêtres et aux Communautés religieuses que leurs portes de clôture seront ouvertes pour la visite du monastère le *samedi* 18 *Juillet, à* 15 *heures.* Salut du Saint-Sacrement à 17 heures.

Le dimanche 19 : Grand'messe solennelle à 10 h. 30. Vêpres solennelles à 14 h. 30, suivies de la visite du monastère pour tous les amis et bienfaiteurs du Carmel.

Le *samedi* 25 *Juillet :* Consécration du maître-autel à 9 heures, suivie de la messe de la Dédicace. — Visite et bénédiction du monastère à 14 h. 30, suivies du salut du Saint-Sacrement et de l'imposition de la clôture monastique sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Fauvel et du Très Révérend Père Provincial des Carmes déchaux.

(Arrêt du car : pont de Plougastel rive droite ou Prince Russe.)

Méditation sur l'Eglise

par Henri de Lubac, S. J. (285 p., Aubier, éd. Paris, 1953. 690 fr.).

On a déjà lu les recensions élogieuses que revues et journaux — de toute tendance — ont consacrées à cet ouvrage. Nous voudrions simplement souligner ici les services qu'il peut rendre aux prêtres — c'est pour eux d'abord qu'il fut composé —, et aux prêtres de chez nous.

L'Eglise est à la mode. Un slogan religieux se doit aujourd'hui de parler « communauté » ou « communautaire ». Avant la guerre déjà, le P. de Lubac, par son admirable « Catholicisme », mettant en lumière « les aspects sociaux du dogme », a beaucoup contribué à fonder ce qu'il y a de sérieux dans cette tendance contemporaine. *Communauté... Corps mystique... Eglise...* Vieux mots un peu perdus de vue à des époques plus individualistes et qu'il est bon de retrouver, tout chargés du lyrisme et de l'amour des Pères de notre foi. En un temps où le réveil religieux de plusieurs classes de laïcs, chez nous comme ailleurs, retrouve le contact personnel avec les sources, aujourd'hui la Bible, demain peut-être la Liturgie, ces fidèles ont besoin de prêtres pour les aider à trouver le Dieu vivant, en les introduisant dans le mystère de l'Eglise.

Car la lecture individuelle de la Bible et même des Pères n'est pas sans risques. « L'Eglise visible ? Un écran que les prêtres ont dressé à la place du pur Evangile, entre l'âme et son Dieu. » C'est le fond de la révolte protestante. Il n'y a pas tellement de sectes chez nous, mais il y en a ; et il faut savoir qu'elles sont une tentation pour certaines âmes, et une tentation religieuse. On peut réfuter des objections ; il faut autre chose pour convaincre, et l'ultime appel à l'obéissance risque de séparer à jamais celui qui n'aura pas compris le sens religieux et la raison d'être de par Dieu de cette Eglise catholique et romaine, corps organisé, « sacrement » de Jésus-Christ et Mère des vivants. Tous nos efforts garderont-ils dans le troupeau les esprits obstinés ? Dieu le sait. Mais quel pasteur peut se tranquilliser avant d'avoir essayé de donner toute lumière à une âme tentée ?

Et pour les fidèles les plus « engagés », qui sont souvent les plus assoiffés de contact réel avec la Parole de Dieu, n'y a-t-il pas une tentation spéciale de découragement et d'impatience devant l'Eglise ? Incompréhension, lenteurs, compromissions du clergé, de leur clergé..., c'est si vite dit. Et alors, cette « communauté » dont on rêve, ne va-t-on pas la chercher, loin des pratiquants médiocres et des prêtres « retardataires », dans un cénacle de spirituels choisis, ou dans une communion invisible avec toutes les âmes de bonne volonté, qu'on baptise bien légèrement « Corps mystique ». On ne se rend pas compte qu'on sort du plan de Dieu, qu'on s'évade de la réalité pour habiter un nuage. Il ne faut pas tricher avec ces âmes. Il faut leur montrer comment l'Eglise, communauté de prêtres et de laïcs, de saints et de pécheurs, de sages et d'impatients, cette Eglise terrestre est la communauté visible voulue par le Christ pour porter avec autorité, à travers les vicissitudes humaines auxquelles elle n'échappe

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas, la parole et la grâce de Dieu. Il faut leur montrer qu'il y a là un mystère, quelque chose qui dépasse nos vues naturelles, mais qui est foyer de lumière et de paix pour celui qui accepte de le recevoir sur la parole et de la main du Père ; car c'est un secret d'amour et une grâce miséricordieuse qu'Il a confié à ses enfants en voulant pour eux cette Eglise terrestre.

C'est tout cela qu'il faut chercher dans ce livre. Non pas une présentation apologétique de la primauté de Pierre ou de l'infaillibilité pontificale, ni un résumé de la doctrine du Corps mystique ou de la technique de l'apostolat communautaire. Livres et articles ne manquent pas là-dessus. Ce que le livre veut nous donner, c'est une vue d'ensemble du mystère de l'Eglise, où rien d'essentiel n'est omis, où tous les détails prennent leur sens et leur valeur parce qu'ils sont vus à leur place dans l'ensemble ; car seule une telle vue, trop rarement donnée, permet de saisir la sagesse et la générosité du plan de Dieu créateur de l'Eglise.

On comprend que la lecture d'un tel ouvrage exige un effort. Non que la matière soit scolaire ou le style obscur. S'il demande notre attention, c'est qu'il a quelque chose d'important à nous dire. Aucun de ceux qui voudront ouvrir leur cœur et leur esprit ne regrettera sa peine. Ce livre ne peut ennuyer, car il a été écrit avec la passion de quelqu'un qui a beaucoup aimé l'Eglise et sait ce que signifie l'obéissance et la fidélité qu'elle a le droit d'exiger de ses enfants. Il faut le lire comme un témoignage personnel, pas seulement celui de l'auteur, mais celui des apôtres, des martyrs, des saints, dont nous entendons la voix à chaque page.

La dernière méditation de l'ouvrage nous mène à la Vierge Marie, image de l'Eglise, Vierge et Mère comme elle. C'est dans l'esprit de prière et de contemplation qui imprègne ce chapitre qu'il faut lire tout le livre. On l'assimilera, non comme on fait entrer dans sa tête la doctrine d'un manuel, mais comme on fait passer dans son cœur les élans d'une méditation. Le mystère de l'Eglise, pas plus que ceux de l'Incarnation, de la Rédemption ou de la grâce, nous ne le ferons pas croire et aimer des fidèles en quelques sermons. Ce mystère nous touche de partout, et c'est partout qu'il faut le faire voir et aimer. Seul un prêtre qui aura beaucoup médité sur l'Eglise saura en parler comme il faut. On n'a certes pas attendu le P. de Lubac pour avoir une idée juste et riche de l'Eglise, mais rares sont les lecteurs, prêtres ou laïcs cultivés, qui n'en retireront pas un substantiel profit.

♣

« Nos tentations à l'égard de l'Eglise. »

Que l'on soit prêtre en « pays de mission » ou en « terre de chrétienté », vicaire ou professeur, on trouvera dans le livre du P. de Lubac et en particulier dans ce chapitre, dont voici quelques extraits, nature à plus d'un examen particulier :

L'intransigeance dans la Foi.

« Peut-être oublions-nous quelquefois en fait, quoique nous le sachions bien en principe, que l'intransigeance dans la Foi n'est pas la raideur passionnée dans le désir d'imposer aux autres nos idées ou nos goûts personnels ; que les durcissements crispés trahissent la souple fermeté du vrai, bien plus qu'ils ne

la protègent ; qu'un christianisme qui s'installerait délibérément tout entier sur la défensive, renonçant à toute ouverture et à toute assimilation, ne serait déjà plus le christianisme ; que l'attachement sincère à l'Eglise ne peut servir à canoniser nos préjugés, ni à faire participer nos partialités à l'absolu de la Foi universelle. » (Méditation sur l'Eglise, p. 214.)

Discernement de la critique.

« On voit à certains moments se multiplier les symptômes d'un mal qui se répand comme une épidémie. C'est une crise de neurasthénie collective. Pour ceux qui en sont atteints tout devient matière à dénigrement. Ce n'est plus seulement l'ironie, la fronde ou l'amertume, dont, à toute époque, certains tempéraments savent mal se garder. Tout reçoit une interprétation péjorative. » (Page 220.)

Adaptation et fidélité.

« N'acceptons pas de confondre notre fidélité à l'éternel avec un attachement mesquin ou même morbide au passé. Mais en même temps, méfions-nous de la suffisance moderne. Veillons à ne pas faire nôtre les faiblesses, les engouements, les ignorances prétentieuses, les étroitesses du milieu ambiant. Veillons à n'en point accueillir en nous-mêmes la mondanité, — populaire ou bourgeoise, vulgaire ou raffinée. Ou plutôt — car nous y participons toujours, hélas, en quelque mesure — ne cessons pas de nous en dégager ! Bref, soyons toujours et le plus spontanément possible, adaptés : mais sans laisser jamais, dans notre comportement ou dans notre pensée, adapter, c'est-à-dire humaniser ou abaisser, affadir ou dévier le moins du monde le christianisme lui-même. Aimons notre siècle, mais sans concession à l'esprit du siècle. Qu'en nous le mystère chrétien ne perde jamais sa sère ! » (Page 226.)

Prendre l'Eglise telle qu'elle est.

« En vérité, à la voir sans utopie, non dans l'éther des idées pures mais dans sa réalité concrète, « qu'est l'Eglise, sinon, pour ainsi dire, un corps d'humiliation qui provoque l'insulte et l'impiété », ou l'éloignement sévère, ou tout au moins la réserve indulgente, « chez les hommes qui ne vivent point la Foi » ?

*« Or c'est cela même, c'est tout ce complexe qu'il s'agit non pas seulement de subir en ce qu'il a de fatal, non pas certes non plus de canoniser en bloc, mais, dans un loyalisme qui ne serait pas tel s'il restait tout de surface, d'*assumer. *Il n'y a pas de « christianisme privé », et pour accepter l'Eglise, il faut la prendre telle qu'elle est, dans sa réalité humaine et quotidienne aussi bien que dans son idée éternelle et divine, car en droit comme en fait la dissociation est impossible. Pour aimer l'Eglise, il faut, toute répugnance vaincue, l'aimer dans sa tradition massive et s'enfoncer, si l'on peut dire, dans sa vie massive, comme le grain s'enfonce dans la terre. Telle est la manière catholique de se perdre pour se trouver. Sans cette médiation ultime, le mystère du salut ne peut nous atteindre et nous transfigurer. Il faut pousser jusqu'au bout la logique de l'Incarnation, par quoi la divinité s'adapte à la faiblesse humaine. »* (Pages 235-236.)

A. Q.

Archives diocé ai es de Quimper et Léon

Fête Eucharistique de Sainte-Anne-la-Palud

C'est une promenade scolaire, a-t-on l'habitude de dire en voyant les grands cars de toutes couleurs soulever la poussière de la route.

Jeudi 18 Juin. Regardez bien ces enfants. Ressemblent-ils aux autres ? Oui : mêmes frimousses éveillées, même entrain qui déborde en chants et en cascades de rires. Non : car sous le petit insigne missionnaire vit un cœur de Croisé où vibre la même foi que celle de nos aïeux partis en Terre Sainte.

Les cars dévorent les kilomètres, mais la route n'est pas un but. Sur toutes les lèvres jaillit un nom : Sainte-Anne la Palud. Chapelle bretonne vénérée, vieille foi bretonne toujours renouvelée, c'est Sainte-Anne. Beaucoup de nos Croisés connaissent déjà le lieu. Comment ne pas aimer ce centre de pèlerinage ? Mais celui d'aujourd'hui s'annonce tout particulier Plus de 6.000 jeunes pèlerins arrivent, étendards en tête et se groupent sur la dune pour entendre la messe célébrée par M. le vicaire général Bellec, et orientée vers les Missions par M. l'abbé Jaffré. Et comme ce pèlerinage devient bien émouvant grâce à la présence de mamans de missionnaires invitées à cette journée de prières ! Elles sont là une centaine.

Le Père Tavennec, M.E.P., évoque, d'une voix claire et combien émouvante, les souffrances des missionnaires et supplie de prier souvent pour tous les emprisonnés, les opprimés et leurs persécuteurs.

A l'offertoire, dans le grand silence, c'est le long défilé d'enfants remettant la liste des prêtres, frères et religieuses originaires de leurs paroisses et partis en Mission — liste lue au micro —, et déposant dans la corbeille du célébrant le trésor de messes, communions et chapelets vécu ces quinze derniers jours en union avec les mamans des missionnaires.

Après la messe, voici se former sous la direction de M. Bélec, promoteur de la C. E., l'interminable procession qui s'achemine lentement vers la mer. Par delà les dunes s'envolent les hymnes et cantiques : « *Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle* ». M. le Vicaire Général élève l'ostensoir d'or et d'un geste lent et solennel bénit la mer, tous ceux qui l'ont franchie pour annoncer au monde l'amour du Christ, et enfin les milliers d'enfants massés sur la hauteur...

Pieuse matinée tissée de gestes fervents et fondues dans l'amitié. C'est une amitié générale qui éclate aussi dans les groupes éparpillés sur la plage, nichés au pied des dunes pour le fameux pique-nique, suivi de quelques heures de liberté, au bord de l'eau, sous le généreux soleil qui distribue à volonté les brûlures malgré les mauvais pronostics du matin.

A deux heures et demie, la cloche rassemble, pour le Rosaire, toutes les mamans devant la statue vénérée de Sainte Anne... La dune devient de nouveau un parterre aux multiples couleurs. Assis, les pèlerins écoutent avec ferveur les paroles du Père Tavennec disant les dures épreuves du peuple chinois et le courage exemplaire de chrétiens de tous âges, fidèles au Christ et à son Vicaire sur terre...

Un chœur parlé, religieusement exécuté par les enfants de la Retraite, retrace l'économie du Sacrement de l'Eucharistie et invite chacun à un plus grand amour pour le Verbe de Dieu devenu notre « Pain Vivant ». Puis des élèves du Petit Séminaire font vibrer l'assistance par l'évocation de quelques martyres en pays de Mission. Comme il fut émouvant ce jeu scénique et donné avec âme par les enfants et leurs professeurs !

Avant de clore cette magnifique journée, M. le Vicaire Général donne lecture du télégramme de Mgr l'Evêque disant son union avec tous et l'assurance de ses prières et tire les conclusions de la journée qu'il tient à résumer dans ce mot d'un jeune kabyle à son missionnaire malade : « Père, je suis présent à tes souffrances par mes prières ».

M. le Curé-Doyen de Plonévez-Porzay ne peut s'empêcher de dire sa joie et sa fierté de tant de prières adressées à la bonne Sainte Anne et invite chaleureusement à revenir souvent en ce lieu béni.

Pour terminer et avant d'entonner le *Magnificat*, M. le chanoine Derrien, organisateur avec le Comité de C. E. de cette splendide journée, remercie tous ceux qui ont aidé et contribué au succès de cette manifestation en faveur des Missions.

Après avoir une dernière fois salué la bonne Sainte Anne, il va falloir quitter ces lieux bénis. Les groupes se reforment et les 107 cars disparaissent emportant dans toutes les directions de petits pèlerins heureux de ces heures trop brèves et disposés à aider, plus encore que par le passé, les missionnaires de leurs paroisses. Ils comprennent, beaucoup mieux maintenant, que là-bas dans les pays lointains, les apôtres du Christ comptent sur eux.

.....

Le jeudi suivant 25 *Juin*, 4.500 *Croisés et Messagères se rassemblaient à l'*ILE-BLANCHE *pour une fête semblable, dans une même ambiance de ferveur.*

Un Apôtre de l'Unité

L'Abbé Paul COUTURIER (1)

Dans le recueillement de cet office célébré à la mémoire de notre ami l'abbé Paul Couturier, j'évoquerai simplement devant vous l'image de cet homme de Dieu quand il montait à l'autel du Seigneur.

Je n'ai assisté à sa messe que très rarement — quatre ou cinq fois peut-être — et toujours dans une circonstance œcuménique : à La Trappe des Dombes ou à Presinge, au cours de nos rencontres interconfessionnelles, et une fois à la basilique d'Ars où nous fîmes un pèlerinage en compagnie d'un religieux anglican, tué peu après dans un bombardement. Mais ce sont des souvenirs inoubliables. La messe de l'abbé Couturier était un

(1) Allocution prononcée par le P. Villain, reproduite par les *Cahiers Universitaires Catholiques*. Juin-Juillet 1953.

Archives diocé. ins de Quimper et Léon

« événement » spirituel qui bouleversa bien des frères séparés qui en furent les témoins : on en sortait renouvelé.

Pourquoi ? Ce sera l'objet de notre réflexion.

D'abord, me semble-t-il, parce que l'abbé Paul Couturier avait une foi absolue, vivante et transparente.

La Messe le plongeait au centre de sa foi. Il disait, avec un respect émouvant : la « très sainte Messe », le « très saint Sacrifice eucharistique » ou encore les « Saints Mystères ».

La liturgie de l'autel l'introduisait, en effet, dans les « Saints Mystères », face à l'unique Sacrifice de la Croix — infini et d'une inépuisable efficacité — dont elle est le sacrement mystérieux, la monstrance perpétuelle, qu'elle actualise et applique, chaque jour et à chaque moment, à nos âmes qui en ont incessamment besoin.

Il croyait — nous croyons tous — que les espèces sacramentelles sont le signe de la présence réelle du Christ Sauveur, mort et ressuscité pour nous, mais cette croyance gardait en son âme toute sa fraîcheur originelle, et la routine — cette rouille de nos âmes distraites — ne l'effleurait point : « Certitude d'indicible joie ! », écrivait-il à une sœur protestante ; il en était vraiment transfiguré.

♣

Mais il y avait beaucoup plus. Il apercevait dans la Messe la synthèse concrète de son idéal œcuménique et comme le lieu privilégié de son labeur.

Tous ceux qui l'ont approché savent de quel accent il parlait « de l'immense détresse des séparations » : c'était pour lui le « Christ brisé » dont gémissait saint Paul ; ses lettres, au temps de la Passion surtout, exprimaient le tourment de l'agonie à Gethsémani, où le Christ, après la supplication de sa prière sacerdotale, expiait pour la division des Siens... Or la Messe le remettait précisément dans cette ambiance, mais aussi en présence d'un Christ vainqueur de la division, d'un Christ rédempteur et réconciliateur des Chrétiens.

Non, il n'y avait pas d'échec définitif pour sa foi : il percevait avec une acuité extrême l'unité profonde et fondamentale des âmes qui appartiennent au Christ par leur baptême et dans la sincérité de leur désir, malgré la diversité de leurs confessions, et il croyait qu'un jour viendrait — quand Dieu voudrait et de la manière qu'il voudrait, pourvu que tous le lui demandent — où cette unité apparaîtrait visiblement au sein d'une Eglise remembrée et vraiment universelle. Aussi bien, tout son labeur (Semaine de l'Unité, contacts interconfessionnels, correspondance mondiale où il s'usait littéralement) se « re-sourçait » il chaque matin dans le mystère de la sainte Messe ; il y puisait certitude, enthousiasme, lumière et force.

♣

Mais il n'y entrait pas seul : il y introduisait, à la suite, le Monde entier, et cela me semble un exemple extraordinaire de prière universelle, car cela dépasse infiniment la portée des promesses que nous nous faisons, parfois si légèrement, de prier les uns pour les autres. C'était, de sa part, une prise en charge intense et véritablement dramatique.

Il avait l'habitude d'écrire ses intentions de prière et de les porter à l'autel pendant des semaines, des mois, des années. On pourrait écrire son itinéraire spirituel et comme la géographie de son travail unioniste en relevant ces listes de noms (de vivants et de défunts) ces intercessions brûlantes, ces feuillets chargés des prières que lui confiaient ses amis de tous les points de l'horizon chrétien :

« Si vous avez pour agréable, écrivait-il à une protestante, de composer au Christ une prière, même confidentielle, cachetée, qui ne serait jamais connue que de vous, que de Lui, et que cette prière soit présentée sur l'autel où chaque jour j'entre avec tous dans Son oblation sacrificielle en célébrant les Saints Mystères, je le ferais très volontiers ».

Lorsqu'il fut arrêté, le mardi de Pâques 1944, par les agents de la Gestapo, une main prudente crut devoir brûler tous les papiers de cette sorte qui furent trouvés ce jour-là, et c'est pour l'historien de l'abbé Couturier une perte irréparable. Mais, depuis ce temps, le stock se renouvela, et le 24 Mars dernier, jour de sa mort, je pus recueillir quantité d'enveloppes qui contenaient les prières de ses amis et les siennes. Il donnait en outre cette consigne : « Après ma mort, ne pas détruire, mais retourner ces souvenirs à leurs auteurs respectifs ». Chacun reçut alors un dernier message posthume, gage d'une longue fidélité dans la prière.

Or, je le répète, le Monde entier était rassemblé sur l'autel de l'abbé : le Saint-Père, les grands noms de toutes les hiérarchies, le Conseil œcuménique, les obstacles qui entravent la Cause de l'Unité, les persécutions contre les chrétiens ou entre frères chrétiens, les Juifs (qu'il aimait si profondément), l'Inde, l'Islam... Oui, tout était présent — avec l'offrande de sa propre vie.

♣

On saisit par là le côté tragique de la Messe de l'abbé Couturier. J'ajouterai que ce drame transparaissait dans tout son comportement. Il avait à un degré étonnant, le sens du sacré. Toute parole liturgique était « pensée », lentement dite, intense ; tous ses gestes étaient adoration et louange. Il avait une conscience très profonde de son rôle de prêtre de Jésus ; il en parlait très fréquemment dans ses lettres à des amis protestants, et là était vraiment la source de son intimité avec eux : il leur traduisait le Christ.Ce trait, qui est une découverte pour moi dans les nombreuses lettres que je reçois maintenant de ses amis, doit être souligné. Le mystère eucharistique, qui représente le sommet de l'Unité, est aussi — nous le constatons dans la douleur — l'une de ses pierres d'achoppement. Il est d'autant plus remarquable que l'abbé Couturier se plaçât si simplement sur ce terrain de la sainte Messe et qu'il en ouvrît l'intelligence à ses correspondants. Sans aucun raisonnement doctrinal, seulement en *vivant* les « Saints Mystères », il les amenait à reconnaître la médiation de son sacerdoce, comme une chose qui allait de soi, parce qu'elle était, avec évidence, un don de Dieu en lui.

Dans les « Saints Mystères » où nous allons entrer nous-mêmes, souvenons-nous de lui, dans le Seigneur. Prions Dieu qu'il accorde à son serviteur, comme le demande la sainte Liturgie : « le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ». Prions Dieu qu'il nous accorde à nous-mêmes, comme à ce grand pion-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nier, l'humilité, la charité, l'esprit d'accueil universel, le courage qui le caractérisait, et lisons ensemble cette prière qui résume bien ses aspirations :

Seigneur, Jésus,
Par Votre très Sainte Mère,
je vous supplie d'accorder :
l'appel convergent
à la Prière pour l'Unité chrétienne ;
le triomphe de l'Universelle Prière des Chrétiens
pour l'Unité chrétienne ;
tout un immense réseau d'orants et d'orantes
réunis en petites cellules
dans chaque Confession chrétienne ;
un immense développement du Monastère Invisible ;
de grands prophètes,
en chaque Confession chrétienne,
prophètes de l'Universelle Prière des Chrétiens
pour retrouver
l'Unité que Vous voulez
par les moyens que Vous voudrez.
Seigneur, le temps est venu
de l'Œcuménisme spirituel :
envoyez des Prophètes,
de grandes voix
qui ébranleront la Chrétienté toute entière.
Seigneur, ayez pitié de Votre Eglise !
Seigneur, rassemblez tous les enfants
de Votre Amour.

Maurice VILLAIN.

Echos

Jubilé de diamant à Pont-Croix.

Le dimanche 21 Juin, M. le chanoine Le Gall, ancien curé-doyen de Pont-Croix, a célébré son jubilé de diamant.

Toute la paroisse était rassemblée autour de Monseigneur l'Evêque, de M. le vicaire général Cadiou, de M. le Curé, et d'un nombreux clergé pour fêter les soixante années de sacerdoce de M. le chanoine Le Gall.

LECTURES

Bleun-Brug (Juin 1953).

SOMMAIRE : Hor Mammou ; Landevenneg ; Prezegenn an Ao. Favé e Landevenneg ; Bleun-Bruz Boulvriag ; M'ho tesko ; Al loar en dervenn vras ; Ar sportou ; Hon c'hoazeadenn da zul ; An Aotrou Henry, eus Lennon ; Ma gwenaneg ; Ar re a ouelomp.

L'Histoire Sainte,

par Robert BASTIN, O.M.I. — Illustrations d'Yvonne ENGLEBERT.

Album grand format, 40 pages, avec 10 planches hors texte en couleurs et 20 dessins au lavis. Couverture cartonnée en couleurs. Dans la collection « La Terre promise ». 420 frs.

Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6e).

Cet ancien testament apporte aux enfants un message de joie. L'auteur, aumônier de louveteaux, possède au plus haut degré l'art de raconter et d'écrire pour la jeunesse. Son histoire sainte est toute centrée sur une idée, un thème : l'amour que Dieu porte aux hommes.

« Si votre Maman vous racontait votre histoire, l'histoire de l'amour qu'elle vous porte, vous seriez vivement intéressé.

« Le Bon Dieu a voulu, lui aussi, nous raconter notre histoire. L'histoire de son amour pour nous. Un amour qui remonte plus loin que notre naissance, plus loin que la naissance de nos parents, qui remonte jusqu'au début du monde, car, dès ce moment, le Bon Dieu nous a aimés. »

C'est par ces lignes que commence ce beau livre, bien illustré par Yvonne Englebert, une toute jeune artiste, très proche elle aussi des enfants.

Marie et notre Sacerdoce,

par E. NEUBERT. Spes. 390 francs.

Dans ce nouvel ouvrage sur la Sainte Vierge, l'auteur enseigne la vie d'intimité qui doit exister entre le prêtre et la Sainte Vierge.

Dans la préface de l'ouvrage, S. Exc. Mgr Théas écrit :

« Sa publication répond à un besoin et à une attente. Les difficultés grandissantes leur (aux prêtres) font désirer, pour réaliser leur sacerdoce, la grâce de l'intimité mariale. Pour les prêtres, n'est-ce pas aussi, aujourd'hui, l'heure de Marie ?

» Ils le savent. Plus l'influence de Marie pénétrera profondément leur âme, plus ils posséderont les vertus sacerdotales et l'abondance de la vie divine. Plus aussi, leur action apostolique, orientée vers la gloire de Dieu, sera naturellement féconde.

» Avons-nous d'autre désir ? En est-il de plus urgents ? Ce livre, s'il est médité et vécu par des prêtres nombreux, préparera un renouveau du sacerdoce catholique. »

Le Cœur et ses trésors,

par le P. DESMARAIS, O. P. Spes. 225 francs.

Le P. Desmarais, depuis dix ans directeur des programmes religieux de la radio et de la télévision canadienne, offre aujourd'hui au public français le texte des conférences radiodiffusées d'un de ses Carêmes les plus goûtés au Canada.

L'édition française reproduit, sans aucune modification, le texte original. Ne nous étonnons donc pas d'y trouver des expressions locales, pleines de saveur d'ailleurs.

L'amour, la bienveillance, la bienfaisance, la générosité, le zèle, la joie, y sont exposés en des récits courts et vivants.

MAISONS DE CONFIANCE

Les Etablissements BRUCHET - Rennes
seront fermés pour congés annuels du 13 Juillet au 29 Juillet

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION GRATUITS

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

VÊTEMENTS
SICRAND
76, rue de Siam, BREST — 6, rue Keréon, QUIMPER

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Ordination; Nominations ; Retraites sacerdotales ; Examens des jeunes prêtres; Examen de rectorat ; Mérite diocésain ; Son Exc. Mgr Plumet ; La mort de Son Exc. Mgr Gounod, archevêque de Carthage ; Le Congrès de Pastorale liturgique ; Sessions grégoriennes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Visite du Carmel de Brest ; Méditation sur l'Eglise ; Fête eucharistique de Ste-Anne-la-Palud ; L'Abbé Paul Couturier ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 10 Juillet 1953* N° 28

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LE MOIS SACERDOTAL

Du 31 Août au 20 Septembre, à *Ker-Stears, Brest,* aura lieu un Mois Sacerdotal ouvert à tous les prêtres des diocèses de Quimper, de Saint-Brieuc et de Vannes, désireux d'approfondir leur vie spirituelle et leur culture théologique.

I. — PROGRAMME

Cette session sera dirigée par le *R. P. d'Ouince,* S. J., ancien directeur des « Etudes » et professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, par le *R. P. Bigo,* directeur de l'Action Populaire, par le *R. P. Quéguiner,* des Missions Etrangères de Paris, spécialiste des problèmes d'Extrême-Orient.

Elle comportera une retraite de six jours et plusieurs séries de cours, avec échanges de vues et exercices pratiques, dont voici les grandes lignes :

I. — *Théologie.*

La mission du Christ, médiateur et témoin.
La mission de l'Eglise.
La mission du prêtre.
La mission du chrétien laïc.

II. — *Questions actuelles.*

Problèmes des missions en terres païennes et en milieux déchristianisés. Incidences des réalités sociales sur l'apostolat.

III. — *Ecriture Sainte.*

Exposés et travaux pratiques dirigés par des professeurs de Grands Séminaires.

II. — CONDITIONS

Le Mois Sacerdotal se déroulera, en ville de Brest, dans un cadre reposant et splendide, face à la mer. Une ou deux excursions sont prévues.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le prix de journée sera, en principe, de 500 frs. Des accommodements seront possibles pour les confrères que la question financière pourrait gêner.

La retraite et les cours forment un tout et l'on ne recevra d'adhésions que pour l'ensemble du Mois Sacerdotal.

Cependant, les prêtres de la région brestoise qui le voudraient auront la possibilité, en dehors de la retraite, de rentrer chez eux le soir.

La retraite comprise dans le Mois Sacerdotal tiendra lieu de retraite pastorale pour ceux qui y sont astreints cette année.

Les adhésions doivent être adressées, avant le 15 *Août,* à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite, Ker-Stears, Brest. Vers cette date, une notice plus détaillée sera envoyée aux participants.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Curé-doyen de PLOUDIRY, en remplacement de M. Jean-Marie Corre, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé *M. Baptiste Egaret,* recteur de Plouégat-Guerrand.

— Recteur de PLOUÉGAT-GUERRAND, *M. Charles-Marie Le Roux,* vicaire à Lambézellec.

— Doyen honoraire, *M. Pierre Sibiril,* directeur de l'Ecole Saint-Joseph, à Morlaix.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières des prêtres, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. l'abbé Jean-Marie PICARD,* Recteur de Sibiril, rappelé à Dieu le 2 Juillet, à l'âge de 68 ans.

DIRECTION DES ŒUVRES

Patronages.

I) Faisant écho à l'appel lancé par Mgr l'Evêque qui demande aux groupes d'A.C, *aux patronages,* et aux œuvres de jeunesse *de s'ingénier* pour que leurs membres puissent bénéficier du réconfort spirituel du pèlerinage à Lourdes du 20-26 Septembre, l'U.D.F. invite MM. les Directeurs à mettre tout en œuvre pour que dirigeants et jeunes gens de nos patros soient très nombreux à se rendre à Lourdes en Septembre prochain. Des réunions spéciales se tiendront au cours du séjour à Lourdes à l'intention des membres de nos patros.

II) *Préparation spirituelle :*

Conférences sur Lourdes, prières à intensifier au sein de nos patros, intéresser les enfants des écoles et les malades à cet

effort, leur demandant d'offrir prières et sacrifices pour le succès du pèlerinage.

III) *Préparation matérielle :*

— Demander aux ouvriers de se réserver une semaine de *congés payés* du 20 au 26 Septembre.

— Intervenir auprès des employeurs, s'il en est besoin.

— Faire prendre conscience aux jeunes de la nécessité de faire un effort *d'épargne* (exemples concrets à leur donner, éducation à faire...).

— Organiser une tombola pour venir en aide aux plus dépourvus...

— Offrir le pèlerinage en récompense aux dirigeants qui ont droit à notre reconnaissance, aux moniteurs bénévoles de nos colonies de vacances, etc...

—Faire comprendre aux dirigeants que les efforts financiers que l'on accepte de faire si facilement pour les déplacements sportifs ont encore plus de valeur d'être quand il s'agit d'un pèlerinage.

Sessions pour Marins de Commerce.

La Mission de la Mer à Paimpol organise différentes sessions auxquelles les J.M.C. du Finistère sont cordialement invités.

Voici les dates et lieux :

I) POUR LES J.M.C. DU COMMERCE (matelots de 17 à 25 ans ayant fait au moins un an de navigation) :

a) Du *lundi soir* 3 *Août* au *jeudi matin* 6 *Août,* au *Roscoat, en Pléhédel ;*

b) Du *jeudi soir* 6 *Août* au *samedi* 8 *Août au soir,* à *l'école des Cordeliers, Dinan.*

II) JEUNES OFFICIERS de la Marine Marchande :

a) Du *lundi soir* 27 *Juillet* au *vendredi* 31 *Juillet,* au *Grand Séminaire de Saint-Brieuc ;*

b) Du *lundi soir* 22 *Septembre au vendredi* 25 *Septembre,* dans l'*Ile de Berder* (*Morbihan*).

III) FOYERS.

Une session pour Foyers se tiendra en même temps que la session « Jeunes officiers » (mais indépendamment), au Grand Séminaire de Saint-Brieuc, du *lundi* 27 *Juillet au vendredi* 31.

On n'y accepte que des foyers « complets ».

N. B. — Envoyer les adhésions à la Mission de la Mer, 2, rue Saint-Vincent, Paimpol (C.-du-N.).

Ces réunions sont à la fois des récollections spirituelles et des sessions d'information, dont on ne saurait trop souligner l'importance pour la formation des marins.

Nous serions reconnaissants à MM. les Curés et Recteurs de bien vouloir signaler les marins en permission susceptibles d'être intéressés par l'une ou l'autre de ces sessions. Un programme détaillé leur sera alors envoyé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

M. l'abbé *Merdy*, aumônier diocésain d'Action Catholique, a obtenu la licence à l'Institut d'Etudes Sociales, à Paris, avec la mention « *cum magna laude* » et la seconde place au classement.

RETRAITES DE CROISADE

— A *Ker-Stears, Brest*, du 31 *Juillet au soir* (18 heures) au 32 *Août au matin*.

— A *Kerustum, en Ergué-Armel*, Juvénat des Filles-de-Jésus, du 3 *Août au soir* (18 heures) au 6 *Août au matin*.

Ces retraites sont réservées aux Croisées de plus de 10 ans et aux Messagères du Christ.

Toutes les inscriptions doivent être terminées le 23 Juillet ; les adresser pour le Nord au Secrétariat, 32, boulevard Gambetta, Brest ; pour le Sud, à M. l'abbé Bélec, aumônier de la Retraite, Quimper.

Le programme et les conditions seront communiqués aux groupes qui auront des retraitantes.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 12 *Juillet*. — 7e après la Pentecôte.
Lundi 13. — S. Thurien, év. et conf.
Mardi 14. — S. Bonaventure, év., conf. et docteur de l'Eglise.
Mercredi 15. — S. Henri, empereur et conf.
Jeudi 16. — N.-D. du Mont-Carmel.
Vendredi 17. — S. Alexis, conf.
Samedi 18. — S. Camille de Lellis, conf.
Dimanche 19. — 8e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

11-16 *Juillet* : SAINT-MARC.
17-18 *Juillet* : TRÉGUENNEC.
19-21 *Juillet* : LOPERHET.

Nos Amis défunts

A Landerneau, *Mme François Masson*, mère de M. l'abbé Masson, curé de Villabé, au diocèse de Versailles.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes

(21-26 Juin 1953)

(*Suite.*)

Pluie et beau temps.

Le départ du pèlerinage, le dimanche 21 Juin, s'était accompli sous une pluie battante. Les efforts supplémentaires imposés de ce fait, spécialement pour l'embarquement des malades n'altérèrent en rien la bonne humeur et la joie des pèlerins... Du moins, pensait-on, quand on aura franchi la Loire, ou la Garonne en tout cas, quand on sera au pied des Pyrénées, luira le soleil du Midi. Ce fut une déception, ressentie plus ou moins fortement par les uns et les autres, lorsque nous vîmes le ciel pyrénéen chargé de nuages, les rues de Lourdes ruisselantes d'une ondée toute fraîche.

Ce n'était pourtant pas la catastrophe pour le pèlerinage. La pluie n'était pas ininterrompue et, des grandes cérémonies collectives auxquelles nous avons participé, il n'y eut à être contrariées par le mauvais temps que la procession du Saint-Sacrement dans l'après-midi du lundi, jour de notre arrivée, puis la messe des malades et le Chemin de Croix du mercredi matin. Après cette dernière averse, se dessina très vite l'embellie, qui se confirma, au soir du mercredi, par le dégagement du ciel, et toute la fin du pèlerinage fut favorisée par le beau temps.

L'épreuve momentanée du mauvais temps aura-t-elle nui à la qualité du pèlerinage ? En faisant la part de la réaction, très humaine, de déception, il semble plutôt que cette épreuve, en même temps qu'elle comprimait les tentations d'évasion et de promenades touristiques, aura contribué à renforcer la valeur spirituelle du pèlerinage, faite d'ascèse, de méditation et de prière.

La prière communautaire.

Lourdes a reçu d'un écrivain le titre suggestif de « capitale de la prière ». Et les pèlerins de Lourdes sont pieux. Il n'est que de voir leur comportement pour s'en assurer. Dans cette piété, l'on peut discerner toute une gamme de tempéraments spirituels, et l'on trouve aussi une gamme variée d'exercices. Distinguons simplement la piété individuelle et la piété communautaire.

De la piété individuelle il faut se garder de dire du mal. Ces va-et-vient devant la Grotte et les piscines ou dans les sanctuaires, ces longues stations qui se passent à regarder l'image de la Vierge Immaculée et à égrener le chapelet, ces colloques invisibles entre tant d'âmes et Dieu par la médiation de Marie, sans parler des confessions et des communions, Dieu seul sait quel capital de prières offertes et de grâces reçues cela représente. Et il faut se féliciter que l'horaire du pèlerinage laisse la place assez large à ces formes de piété.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il est avéré pourtant que la dévotion réclamée par l'Immaculée au cours de ses Apparitions doit être avant tout communautaire : *venir en procession... bâtir une chapelle* et y célébrer des offices..., ces requêtes de Notre-Dame impliquent des démarches ecclésiales au premier chef. Nous n'avons pas manqué d'y prendre part, tantôt formant la communauté diocésaine autour de notre Evêque, tantôt élargissant notre fraternité aux limites du monde catholique.

(*A suivre.*)

Echos

Quimper. — Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor.

Dimanche dernier, le grand Patronage quimpérois célébrait dans l'allégresse le cinquantième anniversaire de sa fondation. La veille au soir, s'était déroulé, sur la place de la Résistance, un brillant festival de gymnastique, avec le concours d'une section de moniteurs des Sapeurs-Pompiers de Paris.

La messe de 9 heures, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les vicaires généraux *Cadiou* et *Hervé*, devant une assistance où l'on remarquait la présence de nombreuses autorités civiles et militaires, fut célébrée par M. l'abbé *Pichon*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, ancien directeur du Patronage, à la mémoire des Phalangistes décédés.

Le sermon revenait à M. le chanoine *Le Goasguen*, fondateur de la Phalange d'Arvor, ancien Directeur des Œuvres, qui fit une longue évocation du passé du Patronage et en rappela, par des traits vécus, les raisons d'être et les bienfaits.

A l'issue de la messe, un défilé, musique en tête, conduisit les personnalités et les membres du Patronage au cimetière Saint-Marc, pour un hommage aux anciens de la Phalange d'Arvor morts pour la France au cours des deux guerres. Cet hommage fut exprimé, en une belle allocution, par M. le vicaire général Hervé, ancien directeur de la Phalange.

⁂

Morlaix. — L'Exposition du Léon d'autrefois. (5 Juillet-27 Septembre)

En présence de nombreuses personnalités venues de tout le Léon, surtout du Haut-Léon, la municipalité de Morlaix a inauguré dimanche dernier une nouvelle Exposition, parfaitement présentée dans le cadre du Musée des Jacobins. Faisant suite à celle consacrée l'an dernier à l'Art sacré, cette Exposition ne donne pas au premier coup d'œil la même impression de richesse. Elle rassemble cependant des trésors. Par les belles pièces de mobilier, les costumes et coiffes, les portraits, tableaux et lithographies, les documents d'archives et les livres, c'est une bonne part du passé local et régional du Léon qui sera révélé non seulement aux touristes, mais aux Léonards eux-mêmes.

Nous relèverons particulièrement, dans le domaine religieux, outre de nombreux motifs de sculpture qui ornent les meubles, les portraits de quelques évêques (Mgr Le Neboux de la Brousse, Mgr de la Marche, Mgr de Poulpiquet), un acte de saint Louis, en Septembre 1260, un « Mirouer de la Mort » imprimé à Saint-François de Cuburien, une édition originale des Vies des Saints de la Bretagne Armorique par Albert Le Grand, un bréviaire du Léon imprimé à Paris en 1516, le missel d'Antoine de Longeuil, évêque de Léon (1484-1500), richement décoré, et surtout, pièce maîtresse de l'Exposition, le splendide *pontifical de Jean d'Espinay*, successeur du précédent sur le siège de Léon (1500-1502). Ce manuscrit, de 50 cm. sur 35, prêté par la bibliothèque de Lyon, était connu pour avoir appartenu à Mgr Roland de Neufville, un siècle plus tard ; mais, sous la surcharge des armes et devises de ce dernier, M. Le Brun, adjoint au maire de Morlaix, a retrouvé l'indication du premier possesseur de cette merveille de calligraphie et d'enluminures.

SECTION DIOCÉSAINE DE L'AUTOMOBILE-CLUB SAINT-CHRISTOPHE

Conformément au désir manifesté par les confrères adhérents de l'A.C.S.C., qui était aussi le désir du siège central à Paris, une Section diocésaine de Quimper et de Léon vient d'être constituée. Cette décentralisation permettra à « Saint-Christophe » d'être une association plus vivante que jamais, plus proche de ses adhérents et plus utile. Un bon nombre ont déjà pu s'en rendre compte.

Toute la correspondance, suivant le vœu du siège central, doit passer désormais par le *Délégué diocésain*, qui est *M. Nédélec*, secrétaire de l'Evêché. La Section diocésaine est en instance d'ouverture d'un compte-courant postal ; en attendant, on peut effectuer les règlements au C.C.P. 193.17 Nantes (Abbé Nédélec, Evêché, Quimper), plutôt qu'à celui du Secrétariat de l'Evêché.

N. B. — L'Automobile-Club Saint-Christophe est au service non seulement des prêtres, mais des religieux et des religieuses qui utilisent des véhicules motorisés. Qu'ils n'hésitent pas à y adhérer, ou à écrire pour se renseigner.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergarion
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

CHAPELETS SOLIDES
Louis ARBEZ
BRACON, par SALINS (Jura)
Tarifs et échantillons sur demande

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

MOBILIER SCOLAIRE
LITS MÉTALLIQUES
MATELAS
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le mois sacerdotal ; Nominations ; Décès ; Direction des Œuvres : Patronages, Sessions pour Marins de Commerce ; Succès universitaires ; Retraites de croisade.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes (suite) ; Echos ; Section diocésaine de l'Automobile-Club Saint-Christophe.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 17 Juillet 1953* N° 29

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

(A lire en chaire.)

L'Etat et les catholiques de France ont fait un gros effort pour reconstruire les édifices religieux sinistrés. Dix milliards ont été employés pour rebâtir et rééquiper églises, écoles, salles d'œuvres, patronages, détruits par la guerre. La Reconstruction a fourni 6 milliards et les catholiques, en souscrivant aux emprunts lancés par le Groupement des Eglises Sinistrées, ont fourni 4 milliards.

Il reste beaucoup à faire, et, sans quitter le département, nous pouvons voir que bien des ruines sont encore à relever à Brest, à Morlaix, à Gouesnou, à Crozon... L'Etat a dû réduire son aide et il n'est pas possible d'interrompre l'œuvre de restauration en cours ; c'est pourquoi le Groupement pour la Reconstruction des Eglises de France vous demande de souscrire à son nouvel emprunt que l'Etat garantit quant au capital et aux intérêts. En même temps qu'un placement pour vos disponibilités, c'est pour vous une occasion de concourir à une œuvre de première importance pour l'Eglise et pour le pays. Si vous le pouvez, facilitez la réorganisation des paroisses disloquées par la guerre, aidez vos frères à retrouver leurs églises, leurs écoles, leurs œuvres, en souscrivant au nouvel emprunt.

Il vous est demandé de préciser en souscrivant que votre prêt est destiné à la restauration des édifices religieux *catholiques*.

Archives diocé n de Quimper et Léon

PÈLERINAGE DU DIOCÈSE A LOURDES
20-26 SEPTEMBRE 1953

Ce pèlerinage a pour but de permettre aux personnes qui ne sont pas libres en Juin ou Juillet et qui désirent aller à Lourdes en pèlerinage de se trouver là-bas dans un cadre paroissial et diocésain. Hommes et femmes, jeunes et vieux peuvent y prendre part. Cependant, Monseigneur l'Evêque désire que, cette année, les hommes et les jeunes gens y soient particulièrement nombreux. Le programme du pèlerinage prévoit pour eux des conférences et des réunions spéciales.

Inscription.

Les paroisses voudront bien faire connaître le nombre de leurs pèlerins avant le 15 Août pour permettre au Secrétariat de prévoir les moyens de transports nécessaires.

Dès maintenant nous sommes assurés de trois trains.

Les paroisses utiliseront les feuilles d'inscription imprimées qu'on leur fera parvenir par les doyennés. Il ne faut pas oublier de donner le nom des prêtres qui viendront à Lourdes, il est très utile de les connaître d'avance pour l'organisation des cérémonies. Si on envoie successivement plusieurs feuilles d'inscription il ne faut pas oublier non plus de préciser si on complète ou si on remplace des feuilles déjà envoyées.

Malades.

Ce pèlerinage ne devait pas comprendre de malades. L'amabilité des Religieuses de l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs à Lourdes et le concours de la S.N.C.F. permettent maintenant d'envisager la participation de 100 malades. Ce chiffre risque d'être vite atteint, surtout si dans les paroisses on quête en leur faveur, aussi, celles qui ont l'intention d'en envoyer sont priées de le faire savoir *avant le 1er Août*. Le Secrétariat fournira des feuilles d'inscription spéciales pour les malades *à remplir par le prêtre* chargé du groupe paroissial et à renvoyer immédiatement à l'Evêché ; des feuilles pour certificat médical dont l'envoi pourra être différé.

Il faut se rappeler que le règlement de Lourdes exclut du nombre des pèlerins les personnes atteintes de maladies nerveuses et les malades à toute extrémité.

Le prix de la pension des malades est de 1.750 francs qu'on paie en même temps que le billet.

Prix des billets.

Le prix des billets de pèlerin est réduit pour tous à 50%. Les réductions spéciales que certains pourraient avoir ne sont donc utilisables que si elles dépassent ce taux.

Les bénéficiaires de permis gratuit ont à verser 400 francs.

Dans la *Semaine Religieuse* du 17 Avril on trouvera tous les renseignements utiles.

Des contrôles se font en route et il est nécessaire de présenter les cartes de réductions particulières ou les permis gratuits sous peine d'être obligé de payer le billet au tarif normal.

Les aveugles civils ne peuvent jouir de leur privilège de réduction et d'accompagnateur *dans les trains de pèlerinage*.

Prix des billets pour le Pèlerinage diocésain à Lourdes du 20 au 26 Septembre 1953

Gares de départ	3e classe				2e classe			
	50 %		75 %		50 %		75 %	
	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants
Rouigneau	6.928	3.664	3.664	2.032	8.548	4.474	4.474	2.436
Morlaix	6.866	3.633	3.633	2.016	8.470	4.435	4.435	2.418
Meyber-Christ	6.804	3.602	3.602	2.000	8.392	4.396	4.396	2.398
Saint-Thégonnec	6.740	3.570	3.570	1.986	8.314	4.357	4.357	2.378
Plumiliau	6.740	3.570	3.570	1.986	8.314	4.357	4.357	2.378
Brest	6.678	3.539	3.539	1.970	8.236	4.318	4.318	2.358
Landivisiau	6.678	3.539	3.539	1.970	8.236	4.318	4.318	2.358
Berrhuon	6.678	3.539	3.539	1.970	8.236	4.318	4.318	2.358
Landerneau	6.616	3.508	3.508	1.954	8.158	4.279	4.279	2.340
Pirmon	6.554	3.477	3.477	1.938	8.080	4.240	4.240	2.320
Scaulas	6.490	3.445	3.445	1.922	8.002	4.200	4.200	2.300
Lanvec	6.428	3.414	3.414	1.908	7.924	4.162	4.162	2.280
Plumerc'h	6.366	3.383	3.383	1.892	7.846	4.123	4.123	2.262
Mont-de-Buis	6.304	3.352	3.352	1.876	7.768	4.084	4.084	2.242
Châteaulin	6.240	3.320	3.320	1.860	7.690	4.045	4.045	2.222
Guéménéven	6.178	3.289	3.289	1.844	7.612	4.006	4.006	2.202
Quimper	6.056	3.229	3.229	1.816	7.458	3.930	3.930	2.166
Plusporden	5.928	3.164	3.164	1.782	7.300	3.850	3.850	2.124
Plannalec	5.866	3.133	3.133	1.766	7.222	3.811	3.811	2.106
Quimperlé	5.804	3.102	3.102	1.750	7.144	3.772	3.772	2.086
Lorient	5.678	3.039	3.039	1.720	6.988	3.694	3.694	2.046
Auray	5.428	2.914	2.914	1.658	6.676	3.538	3.538	1.968
Vannes	5.304	2.852	2.852	1.626	6.520	3.460	3.460	1.930
Redon	4.990	2.695	2.695	1.548	6.130	3.265	3.265	1.832
Nantes	4.433	2.419	2.419	1.413	5.433	2.919	2.919	1.661
Saint-Brieuc	6.554	3.477	3.477	1.938	8.080	4.240	4.240	2.320
Rennes	5.928	3.164	3.164	1.782	7.300	3.850	3.850	2.124

MESSAGE DE S. EXC. MONSEIGNEUR MARELLA,
Nonce Apostolique en France,
A L'EPISCOPAT FRANÇAIS

« *Paris, le 5 juin* 1953.

« EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME,

« Dès mon arrivée en France, il m'est particulièrement agréable de me mettre immédiatement en contact avec Votre Excellence Révérendissime et de Lui adresser l'expression de mes hommages et de mes sentiments de profonde cordialité. Avant même de présenter mes lettres de créance, je tiens à vous assurer de mon dévouement à l'Eglise de France, auprès de laquelle j'aurai l'insigne honneur de représenter le Souverain Pontife.

« Dans l'audience de congé, Sa Sainteté me chargeait d'exprimer à l'Episcopat et à tous les fidèles Sa paternelle affection et Son ferme espoir de voir la Fille aînée de l'Eglise poursuivre ses efforts dans la coopération au maintien et à la diffusion des véritables principes chrétiens, base indispensable au bien-être de la famille et de la société...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Je ne doute pas — et je vous en remercie d'avance — de votre collaboration pour le bon accomplissement de ma mission, et, — comme la presse l'a déjà publié — il me plaît de redire combien j'ai appris à estimer et à aimer votre noble Pays, non seulement dans les brefs séjours qu'il m'a été donné d'y faire, mais aussi dans mes nombreux contacts avec les missionnaires français, en Extrême-Orient et en Océanie.

« Que Votre Excellence daigne agréer l'hommage, etc... »

CONSEILLERS PAROISSIAUX

Monseigneur l'Evêque *renouvelle pour six ans* les mandats des candidats présentés par MM. les Curés et Recteurs de :

Brignogan, Commana, Guiclan, Kernouès, Le Folgoët, Lesneven, Le Tréhou, L'Hôpital-Camfrout, Loc-Mélar, Pleyber-Christ, Plouarzel, Plouédern, Plouégat-Moysan, Plougonven, Plouigneau, Roscoff, Saint-Martin (Morlaix), Saint-Melaine.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 19 *Juillet*. — 8e après la Pentecôte.
Lundi 20. — S. Jérôme Emilien.
Mardi 21. S. Thénénan.
Mercredi 22. — Ste Marie Madeleine.
Jeudi 23. — S. Apollinaire.
Vendredi 24. — Vigile de S. Jacques.
Samedi 25. — S. Jacques.
Dimanche 26. — Ste Anne.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

19-21 Juillet : Loperhet.
22-23 — Petit Séminaire, Pont-Croix.
24-25 — Collège de Saint-Pol.
26-31 — Ursulines de Saint-Pol.

Service anniversaire.

Pour *M. le chanoine Le Pemp*, à *Plouigneau*, le jeudi 23 Juillet, à 10 heures ;
à *Plomeur*, le lundi 20 Juillet, à 10 heures.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — Eglise Saint-Mathieu. — *Dimanche* 19 *Juillet*, 8e *après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement, salut.

L'acte essentiel de la vie de l'esprit pour le chrétien ne peut être de construire, il est de comprendre, c'est-à-dire de reconnaître un existant, de l'affronter et de l'accueillir.

MOUNIER.

Résultats du concours organisé par les Facultés Catholiques de l'Ouest

I. — Concours d'Instruction Religieuse.

1° *Classe de Philosophie* (68 concurrents).

Médaille : Jean-Yves Le Bras, Institution N.-D. du Kreisker.

6e Mention : Angèle Baudelet, Institution N.-D. de Kerbonne.

2° *Classe de Première* (85 concurrents).

5e Mention : Guillaume Floch, Petit Séminaire.
7e Mention : Jean-Claude Priser, Institution N.-D. du Kreisker.

3° *Classe de Seconde* (100 concurrents).

7e Mention : François Daoudal, Petit Séminaire.

II. — Concours des Lettres et des Sciences.

A. — *Classe de Philosophie.*

Dissertation philosophique (73 concurrents).

9e Mention : Jacques Bellec, Saint-Louis de Châteaulin.
10e Mention : Pierre Creignou, Institution N.-D. du Kreisker.

Histoire (50 concurrents).

6e Mention : Joël Tanguy, Institution Saint-François, Lesneven.
7e Mention : Gérard Nédellec, Saint-Louis de Châteaulin.

Sciences Physiques (61 concurrents).

4e Mention : Marcel Simon, Institution N.-D. du Kreisker.
8e Mention : Gabrielle Martin, N.-D. de Lourdes, Lesneven.

B. — *Classe de Mathématiques.*

Mathématiques (43 concurrents).

4e Mention : Pierre Le Moal, Saint-François, Lesneven.
7e Mention : J.-P. Loussouarn, Le Likès, Quimper.

Sciences Physiques (42 concurrents).

C. — *Classe de Première.*

6e Mention : Louis Cariou, Saint-François, Lesneven.

Composition française (123 concurrents).

11e Mention : Guillaume Lucas, Petit Séminaire.

Version Latine (106 concurrents).

2e Mention : Anna Guellec, Sainte-Anne, Quimper.

Version Grecque (66 concurrents).

3e Mention : Yves Crenn, Institution N.-D. du Kreisker.
7e Mention : Guillaume Floch, Petit Séminaire.

Anglais (86 concurrents).

5e Mention : Henri Grouhel, N.-D. de Bon-Secours, Brest.
7e Mention : François Flochlay, Saint-Louis de Châteaulin.
10e Mention : Germaine Toullec, Sainte-Anne, Quimper.

Mathématiques (95 concurrents).

3e Mention : Paul Cloarec, Saint-François, Lesneven.

D. — *Classe de Seconde.*

Devoir français (132 concurrents).

10e Mention : Jean Le Bot, Petit Séminaire.
13e Mention : Roger Favry, Le Likès, Quimper.
14e Mention : Maryvonne Rospape, Sainte-Anne, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Version Latine (121 concurrents).

8e Mention : Jean Le Bot, Petit Séminaire.
13e Mention : Paul Guéguen, Saint-François, Lesneven.

Version Grecque (68 concurrents).

1re Mention : Yves Saout, Saint-François, Lesneven.
4e Mention : Roger Faucheur, Petit Séminaire.

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes

(21-26 Juin 1953)

(*Suite.*)

Les messes.

La plus belle et la plus complète prière communautaire est celle de la divine liturgie, le Saint Sacrifice. Déjà les messes basses, animées par un discret mais vivant commentaire, tant à la Grotte que dans les basiliques, offrent un impressionnant spectacle. Mais rien ne vaut les messes pontificales, que nous avons eues le mardi et le vendredi, dans la vaste enceinte du Rosaire, qui paraissait calculée juste aux dimensions de notre pèlerinage. Le mardi, Monseigneur l'Evêque était assisté par M. le vicaire général *Hervé ;* les diacres d'honneur étaient MM. les chanoines *Perrot,* du Chapitre cathédral, et *Léon,* curé-doyen de Carhaix ; faisait office de diacre M. *Laurent,* recteur de Collorec, et de sous-diacre M. *Bergot,* vicaire à Bodilis, la direction des cérémonies étant assurée par M. *Cloarec,* recteur de Ploujean, et celle du chant par M. *Balcon,* curé-doyen de Riec-sur-Bélon. Le vendredi étaient diacres d'honneur MM. *Olier,* curé-doyen d'Elliant, et *Le Guellec,* curé-doyen de Recouvrance, tandis que les diacre et sous-diacre de la messe étaient MM. *Rolland,* recteur de Lanvéoc, et *Martin,* vicaire à Porspoder.

Dans un cadre matériel moins favorable, à l'autel de Sainte-Bernadette, où Monseigneur l'Evêque avait célébré la veille la messe en présence des malades de tous les pèlerinages présents à Lourdes, nous eûmes, le jeudi, une grand'messe célébrée par M. le vicaire général *Hervé,* assisté, comme diacre et sous-diacre, par MM. *Taniou,* recteur de Saint-Pabu, et *Kerdilès,* vicaire à Landunvez. C'est à l'issue de cette grand'messe qu'en un cortège compact mais ordonné, au chant du *« Kantik an Anaon »,* toute l'assistance se rendit au monument aux Morts, désormais appelé monument de la Paix, pour le chant du *Libera* et l'absoute donnée par Monseigneur l'Evêque.

La prédication.

Nous ne pouvons négliger, dans la piété communautaire, le rôle de la prédication. Nous avons déjà dit un mot des messes commentées, où le rôle du commentateur est à la fois si délicat et si efficace. La tâche principale avait été confiée à M. *Jadé,* recteur de Plougonven. Après un premier sermon, où il définit le but et l'orientation du pèlerinage, le prédicateur s'est fait le guide de ses auditeurs dans la pratique de la dévotion du Rosaire : dans la contemplation des quinze mystères, nous sommes

mis en face des étapes de la vie de Marie, étapes qui ont si souvent une correspondance dans celles de nos vies, ou dans celles de notre prochain. C'est en regardant Marie et en la priant que nous trouverons les inspirations qui mettront notre conduite en harmonie avec celle de la Vierge. Parmi les mystères joyeux, c'est particulièrement celui de la Visitation qui retient le prédicateur. A propos des mystères douloureux, il note que c'est par la souffrance que s'est consommée la sainteté de Marie : la Croix est entrée dans sa vie avec Jésus, « à cause de nous et de notre salut » ; n'est-elle pas entrée dans la nôtre aussi, et comment la portons-nous ? L'évocation des mystères glorieux se fit à travers la prophétie de la Vierge dans le *Magnificat :* « Toutes les générations me proclameront bienheureuse », paroles qui pourraient sembler d'une audace stupéfiante, mais qui ne cessent de se vérifier.

D'autres sermons, très nourris et très goûtés, furent écoutés avec la même attention. L'exhortation préparatoire au Chemin de Croix fut donnée en breton par M. *Quéméneur,* recteur de Penhars, en français par M. *Le Bihan,* curé-doyen d'Huelgoat. L'Heure Sainte pour tout le pèlerinage, dans la basilique du Rosaire, fut vécue avec ferveur, soutenue et guidée par la parole de M. *Abgrall,* curé-doyen de Guipavas.

Réunions d'Action Catholique.

Prolongeant l'action des prédicateurs, intensifiant les résolutions apostoliques chez les pèlerins, ces réunions, qui se tenaient salle Notre-Dame, n'ont pas été, pour leurs participants, en marge du pèlerinage. Toutes, présidées par Monseigneur l'Evêque, et animées par M. le chanoine *Kérautret,* furent très vivantes et d'un vif intérêt. Successivement furent ainsi réunis : les femmes, les hommes, les foyers, enfin les jeunes gens et jeunes filles. Ces contacts furent toujours trouvés trop brefs, mais ils auront eu, chez beaucoup de pèlerins, un profond retentissement.

Les processions.

On peut dire que le rite processionnel s'est ébauché dès l'ébranlement des quatre trains du pèlerinage, au chant des cantiques et au rythme des chapelets récités en commun. Nous l'avons trouvé surtout à Lourdes même. Le lundi après-midi, dans la cérémonie d'arrivée, avec croix et bannières, en chantant, tout ce peuple du même diocèse est allé, avec son Chef, saluer Notre Dame au lieu même des Apparitions. Puis, deux fois par jour, se renouvelle le défilé solennel rassemblant les pèlerins de tous les diocèses et de toutes les nationalités pour faire escorte au Saint-Sacrement, au milieu de l'après-midi, puis, quand le soir tombe, pour chanter inlassablement, à la lueur des flambeaux, le même refrain que le pauvre Salaün du Folgoat.

La bannière ex-voto.

Dès les premières cérémonies du pèlerinage, on avait bien remarqué une bannière flambant neuf avec ses couleurs vives, dessinant l'image de Notre-Dame du Folgoat. L'explication de sa présence ne tarda pas à être donnée. Sortie des ateliers Le Minor, de Pont-l'Abbé, cette bannière devait rester à Lourdes, après notre départ, en *ex-voto.* C'est dans la basilique du Rosaire,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

avant la messe pontificale du dernier jour, qu'eut lieu la remise officielle. Du trône, Monseigneur l'Evêque s'adressa à Mgr Ricaud, recteur des sanctuaires, et lui présenta le nouvel étendard offert par le diocèse pour reprendre, dans la basilique supérieure, la place de celui qui, depuis le début des pèlerinages, représentait Quimper parmi les autres diocèses et dont la vétusté avait eu raison.

Dans la délicate réponse qu'il fit, Mgr Ricaud évoqua le souvenir de Mgr Duparc et se dit heureux d'accepter, au nom de Mgr d'Evêque de Tarbes et Lourdes, cette bannière qui sera muette, là-haut, plus muette encore que le pauvre Salaün et qui, pourtant, redira sans cesse l'*Ave Maria* de la Bretagne.

Les adieux.

Dans cette cérémonie qui, quelques heures avant le départ, vendredi, à 15 heures, réunit devant la Grotte les 3.500 pèlerins, il revenait à Monseigneur l'Evêque de remercier tous les participants et, plus particulièrement, les organisateurs et les membres de l'Hospitalité. Tous peuvent compter sur la bénédiction de Notre-Seigneur et sur le sourire de Notre-Dame. Il faut aussi, dès maintenant, songer aux prochains pèlerinages : celui de Septembre, où le désir de notre Evêque est de voir une participation particulièrement forte d'hommes et de jeunes gens ; celui aussi du printemps prochain, où l'on espère, par le choix d'une date appropriée, avoir une participation des marins-pêcheurs.

Monseigneur demande à tous, au moment de la séparation, *une dernière prière* élargie aux dimensions de l'Eglise et du monde et, en ce qui concerne le diocèse, appliquée aux paroisses, au clergé, au Séminaire, aux vocations sacerdotales et religieuses.

Il donne aussi une *dernière consigne* : d'une part, que nous ayons tous et partout l'esprit missionnaire ; d'autre part, que le pèlerinage à Lourdes ne soit pas une parenthèse dans nos vies. Toute la vie est pèlerinage. Ce qu'il faut emporter de Lourdes, bien plus que des « souvenirs », c'est cette vie divine de la grâce, dont l'Ange saluait la plénitude en Marie. Conserver cette vie n'est pas facile tous les jours : sacrifices et renoncements sont souvent nécessaires ; mais la piété mariale en donne la force. Suivant le mot du cheminot de Chine montrant au missionnaire expulsé son chapelet dans le creux de sa main: « avec cela nous tiendrons ».

P.-J. N.

En lisant les Revues

Quelques suggestions pour l'apostolat des estivants

(Semaine Religieuse de Saint-Brieuc.)

Les trains se doublent. Les autos se multiplient sur nos routes. C'est un honneur d'être le rendez-vous de ces nombreux touristes, mais c'est aussi une lourde responsabilité, principalement pour les paroisses d'accueil. *Tous les hôtes*, qui viennent

chercher repos et air pur, *vont-ils trouver le même tonique pour leurs âmes ?*

Que faire ?

Voici quelques suggestions et services mis à la disposition de tous les prêtres qui prennent conscience de leur responsabilité pastorale vis-à-vis de leurs nouveaux paroissiens.

I. — ADAPTER LA VIE PAROISSIALE TRADITIONNELLE

Les hôtels ont revêtu une parure nouvelle et attrayante. Le Syndicat d'initiatives s'efforce de justifier de mieux en mieux son titre. Notre église et notre vie paroissiale seraient-elles seules à garder leur visage d'hiver ? Non, bien sûr, et les pasteurs avertis n'ont pas attendu ces lignes pour :

— Adapter les horaires des messes en fonction des possibilités *de chacun* (*très tôt le matin ou* en fin d'après-midi *pour les hôteliers et le personnel de service — plus tard pour les estivants*).
Afficher ces horaires *à l'extérieur de l'église et dans les hôtels.*

Inviter les fidèles à occuper toutes les places libres et surtout à répondre et chanter ensemble.

Les meilleurs des hôtes, assidus aux messes en semaine, peu au courant des coutumes, s'étonnent parfois d'être régulièrement astreints *aux messes « en noir »*. Peut-être serait-il possible de profiter de la saison pour faire plaisir à la fois aux liturgistes et aux fidèles ?

— Revaloriser religieusement les Pardons et les fêtes.
Par exemple : triduum préparatoire au 15 Août.

— Adapter *aussi la* prédication (*courte, mais nourrissante*) *sans la supprimer : les estivants ont autant besoin de la parole de Dieu en vacances que chez eux.*

II. — CHRISTIANISER TOUTE LA VIE DE TOUS LES PAROISSIENS

En effet, si attrayants et si nourrissants que puissent être les offices religieux, ils ne sauraient suffire à christianiser toute la vie des milliers d'estivants et autochtones qui vivent sur les plages, dans les hôtels, casinos, cars, etc...

Deux efforts semblent plus indiqués dans ce sens :

1. Rencontres des meilleurs.

« Le péril du jour, c'est la lassitude des bons », à dit S. S. Pie XII dans son message pascal. La grande tentation de ce temps des vacances, c'est le relâchement général ! Il importe que les meilleurs se rencontrent pour s'entr'aider à être ferment et levain parmi tous leurs frères.

Or, c'est un fait que, chaque année, en vacances, se retrouvent de nombreux militants des divers mouvements d'Action catholique générale et spécialisée. Mais ils s'ignorent parfois et, ne se rencontrant pas, ils ne peuvent bénéficier mutuellement de leurs expériences passées ni concerter leurs efforts pour un meilleur apostolat de vacances.

Archives diocé ai es de Quimper et Léon

L'an dernier, quelques rencontres ont été organisées, par le clergé et les militants... Cette année, elles vont se renouveler. Mais, en beaucoup d'autres lieux, ces rencontres seraient possibles et bienfaisantes, car elles sont déjà fortement désirées. Pour en aider la réalisation, voici *un projet de journée :*

Matin : messe *dialoguée avec chants. Puis* un entretien spirituel (*avec échanges*) *sur* la vie de foi *du chrétien en vacances.*

Midi : repas en commun.

Après-midi : Divers carrefours *par âges et catégories (Jeunes, hommes, femmes, employées de maison, ou bien membres de l'A. C. générale centrés sur la vie paroissiale, et membres de l'A.C. spécialisée, préoccupés davantage des problèmes de milieux de vie. Plus un carrefour autochtones estivants. Puis mise en commun.*

Et pour terminer, Salut du Saint-Sacrement.

Voici, par exemple, le questionnaire qui a servi de canevas aux carrefours d'adultes à Trégastel l'an dernier :

1° *Quelle conception nous faisons-nous des vacances ?*
— *pour nous,*
— *pour nos enfants,*
— *pour ceux que nous employons,*
— *pour ceux chez qui nous descendons,*
— *pour tous.*

2° *Le lieu de nos vacances nous apporte-t-il les conditions nécessaires pour les bien vivre ?*

3° *Nous, autochtones, faisons-nous tout pour favoriser les vacances de nos hôtes ? Et nous, estivants, pour favoriser le travail de ceux qui nous reçoivent ?*

4° *Avons-nous pensé à ce que nous pourrions recevoir... et à ce que nous pourrions donner ?*
(*Participation aux messes, pardons, kermesses... Action pour la presse, loisirs.*)

— Pour le *carrefour des jeunes*, l'on pourrait prendre simplement le thème suivant :

« *Quels sont les temps forts et les temps faibles d'une journée de jeune chrétien en vacances ?* »

(Depuis le lever, prière (messes), plage, hôtel, loisirs (presse, fréquentations, jeux... et tout cela selon la méthode : voir, juger, agir.)

— Les rencontres sont à préparer par une action concertée du clergé et des militants. Y inviter en chaire tous les chrétiens désireux d'y participer.

— Voici *quelques souhaits* exprimés à ces rencontres de l'an dernier :

— *Affichages des noms et adresses des divers responsables de mouvements et services (presse, bibliothèque) aux portes de l'église.*

Si possible, créer un foyer d'accueil (*une pièce, un local d'œuvres*), *pour favoriser ces rencontres de chrétiens. Ce serait une sorte de Syndicat d'initiatives chrétiennes. On y signalerait : telle famille est arrivée, tel jeu, telle ballade sont organisés...*

2. PRESSE CATHOLIQUE.

Beaucoup d'estivants refont leur santé et leurs forces physiques. Mais ils empoisonnent leur âme. Ils trouvent dans les librairies et kiosques, l'on vient leur proposer sur la plage et dans les hôtels, des journaux, magazines et illustrés de toutes sortes (presse du cœur, presse enfantine). Il ne manque souvent que la presse catholique. Bien sûr, quelques affiches aux portes des églises énumèrent bien ce qu'il faudrait lire..., mais on ne trouve pas toujours sur place ce qui est recommandé.

Un double effort semble souhaitable et possible dans ce sens :

a) *Proposer la presse catholique aux portes des églises, à la sortie des messes le dimanche. Veiller à ce qu'on la trouve chez* quelques dépositaires *au cours de la semaine ;*

b) *Cela fait, il restera encore des milliers d'estivants qui ne seront pas atteints. Il faut aller là où ils sont : c'est-à-dire sur la plage,* dans les hôtels *et « crier » les titres catholiques.*

C'est dans ce but que la Direction des Œuvres de Saint-Brieuc a engagé *un permanent de presse.* Il sillonnera toutes les stations balnéaires pendant ces deux mois (si la camionnette usagée veut bien remplir son rôle). Il verra sur place les quelques diffuseurs que le clergé et les militants pourront découvrir (collégiens en vacances, par exemple), il les aidera, les entraînera dans son sillage sur les plages et dans les hôtels qui voudront les accueillir, proposant partout poignées de presse catholique et hebdomadaires.

Quel soutien le clergé pourra-t-il apporter dans cet effort sur la presse ?

— *Se pénétrer lui-même de sa nécessité.*
— *Créer l'opinion dans ce sens, en prêchant sur la responsabilité du chrétien en cette matière non pas seulement un dimanche, mais y revenir souvent au moins dans le prône.*
— *Essayer de découvrir quelques diffuseurs possibles et donner leurs noms et adresses au permanent.*

3. PRÉSENCE DES CHRÉTIENS DANS LES ORGANISMES INSTITUTIONNELS.

Des institutions nombreuses et variées déterminent en grande partie la vie de toute la population pendant ces mois d'été.

— Syndicat d'initiatives ; Comité des fêtes et Comité de plage, cinéma... ; Associations familiales ; municipalité.

Trop souvent, nos « bons chrétiens » sont absents de ces organismes.

Aux prêtres de les éveiller à leur responsabilité dans ce sens, de les soutenir et de les former pour qu'ils y soient efficacement présents et agissants.

Avec les adolescents

En pension.

Dans « Essor rural ». Fédération J.A.C. du Finistère, Juillet 1953.

Comme beaucoup de gars, je quittai l'école à 14 ans, une école libre ; mes parents avaient sans doute fait de gros efforts pour m'y garder,. Je me trouvai mêlé brusquement à un autre milieu, un milieu que je ne comprenais pas et qui ne semblait pas me comprendre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Petit à petit, les principes, les habitudes de l'école s'évanouirent et, livré à moi-même, je me demandais souvent à quoi pouvait bien servir cette instruction religieuse reçue à l'école.

Livré à moi-même, je grandis ainsi, avec mes préoccupations, mes problèmes, sans comprendre grand' chose, agissant plutôt comme un automate. Plus tard, beaucoup plus tard, je compris ce qui m'avait manqué, je voyais un sens possible et beau à la vie.

Combien de jeunes sont dans ce cas ? combien et combien d'adolescents s'en vont à la dérive, à la recherche d'un idéal, d'un sens à donner à leur vie ? Ils sont nombreux certes qui n'attendent de leurs voisins, de leurs aînés, qu'un mot, un geste, une invitation, un conseil, pour marcher vers le but.

Quelle responsabilité est la nôtre — responsables dans toute l'ampleur du mot — auprès de ces gars. Pouvons-nous rester inactifs ? Non bien sûr !

Après un hiver assez chargé, je décidai donc de tenter quelque chose auprès des adolescents d'un pensionnat voisin et plus spécialement auprès de ceux qui quittaient l'école cette année.

Au retour de la finale fédérale de la Coupe de la Joie, je frappais à la porte et demandais à voir M. le Directeur. Ce dernier accueillit très favorablement ma proposition d'essayer de lancer un groupe Semeurs. Un petit sondage sur le nombre et l'âge moyen des gars, leur milieu, ce à quoi ils se destinent, et nous prenons rendez-vous pour la première réunion.

Pendant ces réunions (qui débutent et se terminent par des jeux, des histoires), je leur parlai de la J.A.C., des groupes Semeurs ; comment ils peuvent aider les jeunes à se former. Je leur parlai aussi de J.F.R.J., de certaines réalisations jacistes, du besoin de travailler dès l'école à se former, à s'armer pour la vie. Tous les sujets les uns découlant des autres, plus accrochants les uns que les autres. Ce serait trop long d'entrer dans des détails.

Le plus gros morceau est certainement d'obtenir la confiance des gars, de les faire parler, discuter, surtout quand ils ne sont pas du même âge (un gars de 13 ans sera facilement vexé par le sourire que le gars de 17 ans aura au sujet d'une de ses questions, et il se renfermera dorénavant sur lui-même). Il fut donc décidé que quelques gars fassent un compte-rendu de la réunion, et que ceux qui désiraient poser des questions, sans que leurs copains les connaissent, glissent ces questions dans une enveloppe. A la réunion suivante, réponses étaient données à ces questions.

Une autre question — facilités par la compréhension du directeur — était de s'arranger pour les heures et le local des réunions, sans que cela ne gêne la bonne marche et la discipline de l'école.

Ces gars sont maintenant en vacances, certains auront été éveillés ; ceux d'entr'eux qui ne retournent plus à l'école iront facilement vers la J.A.C. ou seront signalés aux responsables de leur section. Les autres, ceux qui remettent la gomme, se donnent rendez-vous à Septembre pour d'autres réunions.

S'ils ont été accrochés ou orientés, dès l'école, ce sera un grand pas de fait, car c'est souvent entre l'école et 17 et 18 ans que les gars se trompent de chemin. Ces efforts auxquels ils auront été initiés dès l'école préparent donc les gars à une belle vie de jeunes et à la vie familiale.

Dans un pensionnat, dans une école, nous avons un vaste champ pour exercer notre apostolat ; il existe, à la Fédé, beaucoup de ces pensionnats où les gars nous attendent : nous n'avons pas le droit de laisser leur appel sans réponse.

Alors... au boulot.

Avenir des Jeunes

(Dans « Servir », Juillet 53.)

Dans la revue « *Rééducation* », n° 45 de Mars-Avril 53 (105 frs franco, C.C.P. Paris 41-98, 7, rue de Navarre, Paris, 5e), M. Raymond Fatou (délégué à la Protection de l'Enfance à Aix-en-Provence) jette un cri d'alarme à propos de la *Crise de l'apprentissage des jeunes*. Il en analyse les symptômes et les causes. La situation lui paraît si grave qu'il demande des comités d'études en liaison avec les organismes — publics ou privés — et une vaste propagande auprès des jeunes et des familles.

En conclusion (p. 28), voici quels moyens pratiques il propose pour assurer aux jeunes « un avenir » qui ne trompe pas leurs espoirs légitimes :

1. — La modification du Code général des impôts pour porter de 18 à 20 ans l'âge de « l'apprenti fiscal » ;

2. — Une entente interministérielle pour que la présence des apprentis n'augmente pas le montant des impôts des employeurs ;

3. — L'abrogation de la double cotisation des Allocations familiales à laquelle est astreint le patron d'un apprenti (cotisation de 16,75% sur le salaire de l'apprenti et même cotisation sur le salaire de son père) ;

4. — Le versement de primes aux professions déficitaires en apprentis et l'octroi de bourses, de récompenses, de primes d'assiduité et de fidélité aux apprentis de ces professions ;

5. — Le bénéfice de ces encouragements pour les artisans qui, ayant déjà formé des apprentis, acceptent des mineurs de justice ;

6. — L'autorisation pour les employeurs qui embauchent des titulaires du C.A.P. à n'allouer le salaire syndical qu'après un stage de 3 mois d'adaptation au travail ;

7. — Une collaboration meilleure entre l'école et la profession, celle-ci prenant en charge les apprentis durant leur troisième année d'études ;

8. — La création, dans les quartiers populeux, d'un préapprentissage pour retirer les jeunes de la rue et des bars ;

9. — L'organisation enfin, pour les sujets inaptes au Certificat d'Etudes et au C.A.P. (c'est la majorité à l'heure actuelle), d'un enseignement capable de les pousser aux limites de leurs possibilités personnelles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

L'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers (E.S.S.C.A.)

Le concours d'entrée à l'E.S.S.C.A. aura lieu les 15, 16 et 17 Octobre. L'Ecole se recommande aux familles chrétiennes à plusieurs titres :

par son enseignement technique de valeur,
par ses cours de culture générale et de morale,
par les débouchés offerts.

Un cours préparatoire (revision méthodique du programme du concours) s'ouvrira le 8 Septembre à Angers.

Demander tous renseignements à M. le Directeur de l'E.S.S.C.A., 8, rue Merlet de la Boulaye, Angers.

Familles Françaises

Total des familles ou ménages français : 12.980.537.

Répartition de ces familles selon le nombre d'enfants de moins de 16 ans :

Sans enfants	.....	8.480.261
1 enfant	.....	2.282.951
2 enfants	.....	1.233.710
3 —	.....	530.484
4 —	.....	235.969
5 —	.....	112 682
6 —	.....	56.340
7 —	.....	27.556
8 —	.....	12.741
9 — et plus	.....	7.843

LECTURES

« Vingt ans de J.A.C.F » 1933-1953.

Par le P. ACHARD, aumônier-adjoint de la J.A.C.F — A la J.A.C.F., 27, *rue Cassette, Paris* (6e). C.C.P. 2124-88. — Prix : 195 frs; port : 30 frs.

La J.A.C.F. fêtera cette année son vingtième anniversaire.

On vient de publier à cette occasion un bref historique du mouvement qui intéressera sûrement beaucoup de prêtres :

— soit qu'ils aient consacré quelques années de leur vie à l'apostolat de la J.A.C.F. ; ils aimeront alors à revivre ce temps et à situer leur effort dans l'évolution du mouvement ;

— soit qu'ils y travaillent actuellement ou qu'ils aient l'intention de s'y consacrer. Dans ce cas l'ouvrage sera particulièrement utile, car il a été écrit en grande partie dans le but d'aider ceux qui commencent et qui perdent souvent du temps à chercher une méthode et une technique.

On trouvera, précisé dans ce livre, tout au cours du récit, ce qu'est un mouvement d'Action Catholique, spécialement de jeunes filles, quels sont ses buts et ses moyens d'action, sa méthode, sa technique ; comment il évolue pour s'adapter aux besoins du milieu qu'il veut transformer.

La lecture de ce petit livre sera aussi un stimulant et une excellente initiation pour une jeune fille désireuse de se dévouer à l'Action Catholique.

⁂

Essai de Bibliographie Générale à l'usage du Clergé.

par M. l'abbé Léon NOGUEZ.

13,5 × 21, 28 pages. — Prix : 60 francs.

Union des Œuvres Catholiques de France, 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

Cette bibliographie a déjà aidé des élèves de Grands Séminaires et des prêtres du clergé paroissial et de l'enseignement secondaire à monter leur bibliothèque sacerdotale, non d'un coup, c'est bien impossible à la plupart, mais peu à peu, rationnellement.

Beaucoup de prêtres ne se doutent pas que les instruments de culture et de travail dont ils ont besoin dans leur situation concrète, et que certains réclament parfois à grands cris, existent et profitent à d'autres.

⁂

« Ton Carnet d'Ame Vaillante ».

32 pages avec illustrations, format 70×130. — L'unité : 30 fr. ; 10 ex. : 27 fr. ; 50 ex. : 25 fr.

Centre National V. V. - A. V., 31, rue de Fleurus, à Paris (6e).

Ce petit carnet, de format poche, va rendre de grands services aux groupes Ames Vaillantes et aux groupes d'enfants qui désirent entrer dans le Mouvement.

MAISONS DE CONFIANCE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Mgr l'Evêque ; Pèlerinage du diocèse à Lourdes ; Message de S. Exc. Mgr Marella à l'Episcopat français ; Conseillers paroissiaux.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Offices paroissiaux ; Résultats du Concours des Facultés Catholiques de l'Ouest ; Le Pèlerinage diocésain à Lourdes ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 24 Juillet 1953* N° 30

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Aumônier de l'Hôpital de Quimperlé, en remplacement de M. Jean-Marie Le Lay, atteint par la limite d'âge, M. FRANÇOIS ROLLAND, économe de l'école Saint-Yves, à Quimper ;

Econome de l'école Saint-Yves, à Quimper, M. JEAN-LOUIS QUINIOU, directeur d'école à Langolen ;

Econome à l'institution Saint-François, à Lesneven, M. JEAN-LOUIS ROUDAUT, vicaire à Roscoff.

COMMISSION D'ART SACRÉ

La Commission d'Art Sacré se réunira le lundi 27 Juillet, à 14 heures, pour examiner les plans et projets qui lui ont été adressés, ou qui lui seront adressés avant samedi 25.

UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

Session biblique

Thème : *Pédagogie de la parole de Dieu :* mystères et leçons. Neuf conférences de Mgr Soubigou, Vice-Recteur des Facultés catholiques de l'Ouest.

— Carrefours divers. Projection de films bibliques

— La session s'ouvrira à la RETRAITE DE QUIMPER, 10, rue Verdelet, le MARDI 25 AOUT, à 18 heures, pour se terminer le SAMEDI 29 AOUT, à 9 heures.

Archives dioc

Religieuses, enseignantes, catéchistes de paroisse sont invitées à y participer.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Secrétariat diocésain de l'U.R.E.*, 10, *rue Verdelet, Quimper.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 26 *Juillet.* — Ste ANNE, Patronne de la Bretagne.
Lundi 27. — Dans l'Octave.
Mardi 28. — S. Samson.
Mercredi 29. — Ste Marthe.
Jeudi 30. — Dans l'Octave.
Vendredi 31. — S. Ignace.
Samedi 1er *Août.* — S. Pierre aux liens.
Dimanche 2. — 10e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

26-31 Juillet : Ursulines de SAINT-POL.
1- 6 Août : Carmélites de MORLAIX.

Apostolat de la Prière :

— La fidélité des époux à la loi de Dieu. — L'Eglise d'Australie.

Offices paroissiaux

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 26 Juillet* (9e *dim. après la Pentecôte*), *fête de Ste ANNE, Patronne principale de la Province de Bretagne :* **Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 30. A 14 heures, vêpres et salut.**

Nos Amis défunts

— *Au Bourg-Blanc,* M. JEAN MÉNEZ, père de M. l'abbé François Ménez, économe du Collège Saint-Louis.

— *Au Folgoët,* Mme COLIN, mère de M. l'abbé Colin, directeur d'école au Bourg-Blanc.

— *A Guissény,* M. FILY, père de M. l'abbé Yves Fily, vicaire à Cléder.

Maison « Massabielle ».

avenue Félix-Vincent, Nantes.

En tous temps, la Maison « Massabielle » est ouverte au clergé et aux laïques pour toutes demandes de Retraites (prêchées ou particulières), toutes Récollections (en groupe ou seul) ou simplement pour des heures de silence.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Dubrell, directeur de la Maison, ou à la Mère Supérieure de la Retraite. Tél. 344.84.

Retraites. — Hommes : du 12 au 17 Août 1953, par le R. P. Grabié, S. J.
— Jeunes filles : du 11 au 15 Septembre 1953, par M. l'abbé Dubrell, directeur de la Maison.
— Jeunes filles : du 3 au 7 Novembre 1953, par le R. P. de la Motte, O. P.
— Dames : du 11 au 18 Décembre 1953, par le R. P. de la Motte O. P.

es de Quimper et Léon

Le grand Bleun-Brug de la terre bretonne
à CHATEAULIN, les 31 Juillet, 1er et 2 Août

Programme religieux.

Le Grand Bleun-Brug de Châteaulin, en l'honneur de la Terre Bretonne, sera présidé par Leurs Excellences NN. SS. Le Bellec, évêque de Vannes, et Fauvel, évêque de Quimper, le Révérendissime Père Dom Félix Colliot, Abbé de Kerbénéat-Landévennec, et Monseigneur Baron, vicaire général de Vannes.

La messe de minuit sera dite par le Révérendissime Père Abbé Dom Félix Colliot ; M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, prononcera le sermon.

Le chant sera assuré par la Manécanterie de Saint-Renan, sous la direction du Frère Bernard.

A la procession aux lumières, on chantera « *Kantik ar Baradoz* » et « *Pegen kaer ez eo Mamm Jezuz* ».

La grand'messe pontificale, à 10 h. 30, sera chantée par Son Excellence Monseigneur Le Bellec, évêque de Vannes, et le sermon prononcé par M. le chanoine Guivarch, curé de Landivisiau. La Manécanterie de Lannion, sous la direction de M. l'abbé Goasdoué, assurera l'exécution du chant grégorien avec la participation de toutes les chorales présentes.

L'office sera celui du 10e dimanche après la Pentecôte avec le « *Kyrialé* » de la 1re messe de Dumont. L'*angélus breton* à l'unisson et « *Nan euz ket e Breiz* », à 4 voix mixtes, seront chantés à la fin de la grand'messe.

A la procession de clôture, à l'issue du jeu scénique, on chantera « *Amañ pell diouz an trouz* » et « *Da feiz hon tadou koz* ». Ces divers cantiques sur feuilles volantes seront distribués aux groupes au départ de la procession.

Nous rappelons aux chorales et groupes paroissiaux qu'ils ne doivent porter *que des statues. Pas de bannières ni de croix,* cette année.

Nous insistons pour que le clergé accompagnant les groupes fasse chanter les cantiques désignés, au cours de la procession.

Nous espérons, qu'en plus des paroisses que nous avons visitées et qui nous ont aimablement promis leur concours, il y en aura d'autres qui viendront avec leurs plus beaux costumes porter l'un ou l'autre de nos saints de la terre : S. Isidore, S. Guénolé, S. Alar, S. Herbot, S. Antoine, S. Ké, Ste Brigitte, Ste Marguerite... ou un saint moine défricheur. Cette invitation s'adresse à toutes les bonnes volontés, et d'avance nous disons à tous merci.

Les groupes paroissiaux, non encore contactés et qui désirent participer à la procession finale voudront bien se mettre en rapport avec nous : Bleun Brug, Châteaulin (Finistère).

Programme général.

Vendredi : 12 heures, ouverture du Congrès ;

14 h. 30, Conférence en breton sur *Paotr Tréouré, Jakez Riou* et *Loeiz Herrieu,* par l'abbé Le Bihan, Per Bernard et l'abbé Lohier ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

21 heures, *Récital de musique bretonne* dans la vieille église Notre-Dame.

Samedi : 9 h. 30, *Tanguy Malmanche,* par Léon Toulemont ;

10 h. 30, *L'évolution agricole en Bretagne,* par M. le comte Budes de Guébriant ;

14 h. 30, *La femme rurale en Bretagne, hier, aujourd'hui, demain,* par Mme Vincot-Bellec ;

15 h. 30, *L'avenir de la paysannerie bretonne et l'aménagement du territoire,* par M. Jean Le Duigou ;

21 heures, Veillée sur la Colline : « *Noz a Gan* », par la chorale de Landivisiau et les manécanteries de Lannion et de Saint-Renan ;

23 h. 30 : *Procession aux lumières ;*

24 h. : *Messe de minuit* sur l'Aulne.

Dimanche : de 8 h. 30 à 10 h., *Concours du Bleun Brug ;*

10 h. 30, *Grand'messe* sur la colline du Château ;

14 h. 30, *Grand jeu scénique,* de Bernard de Parades : « *Kan ha koroll an douar* », par la jeunesse paysanne : 1.500 acteurs, au parc de Toul-ar-C'hoat ; cortège processionnel et bénédiction;

21 heures, au patronage et à la salle des fêtes : « *Le Mystère du Folgoat* », cinéma breton.

L'Université Catholique de l'Ouest aide les jeunes à préparer leur avenir

Jeunes Bacheliers, votre avenir n'est pas encore assuré. Pour vous préparer à la carrière de votre choix, il vous faut continuer vos études. L'Université Catholique vous y aidera par l'enseignement donné dans ses Facultés et ses Ecoles Supérieures.

FACULTÉ DE DROIT.

— La *Licence,* complétée au besoin par le *Doctorat* et une formation spécialisée, ouvre toutes les carrières juridiques, publiques ou privées ; carrière du Barreau avec toutes leurs branches annexes ; Ecole d'Administration avec ses diverses sections ; Concours Administratifs ; Commissariat de la Marine ; banques ; assurances ; contentieux ; journalisme.

— *Cours annexes de langue vivante pratique,* de *comptabilité;*
— Conférences sur les *Assurances,* les *Grandes questions sociales ;*
— *Cercles d'Etudes juridiques.*

FACULTÉ DES LETTRES.

— *Licence d'enseignement :* Philosophie, Lettres classiques, Histoire, Géographie, Langues vivantes.
— *Enseignement* régulier de *Pédagogie* et de *Psychiatrie ;*
— Conférences et études sur la *Littérature Moderne* et les *Problèmes philosophiques contemporains ;*
— Cours de *langue celtique ;*
— Cours de *langue française pour les Etudiants étrangers.*

FACULTÉ DES SCIENCES.

— *Licence d'enseignement :* Mathématiques, Sciences Physiques et Chimiques, Sciences Naturelles ;
— Préparation aux *carrières de l'Industrie ;*
— Préparation à la *Recherche scientifique ;*
— Préparation au *P. C. B.,* examen d'accès aux Etudes Médicales.

ECOLE TECHNIQUE SUPÉRIEURE DE CHIMIE.

— Formation des *Chimistes de Laboratoire et de l'Industrie.*

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE ET DE VITICULTURE.

ECOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES COMMERCIALES.

ECOLE SUPÉRIEURE AGRICOLE ET MÉNAGÈRE.

— Monitariat et professorat d'Enseignement ménager familial et agricole.

ECOLE NORMALE SOCIALE DE L'OUEST.

— Diplômes d'Assistantes sociales et de Jardinières d'enfants.

ECOLE FREPPEL.
— Section d'Educatrice ;
— Cours Normal familial et ménager.

CONDITIONS DE SÉJOUR.

Pour votre séjour à Angers, adressez-vous aux Maisons d'*Etudiantes* et d'*Etudiants :*
pour les jeunes filles : La Retraite, 22, rue Saumuroise ; Foyer Mérici, 49, boulevard Foch ; l'Esvière, 2, rue de l'Esvière ;
pour les jeunes gens : 2, rue Volney.
Vous pouvez aussi loger en ville et prendre vos repas au Restaurant Universitaire. Le *Service d'Entr'aide* de l'Association des Etudiants Catholiques, en liaison avec le Secrétariat des Facultés, fournit aussi toutes les indications nécessaires.

BOURSES NATIONALES.

Les Etudiants des Facultés Catholiques peuvent, désormais, obtenir des Bourses Nationales dans les mêmes conditions et aux mêmes taux que ceux des Facultés de l'Etat. Les dossiers doivent être déposés sitôt le Baccalauréat. Notre Secrétariat fournit les imprimés et donne tous les renseignements nécessaires.

RENSEIGNEMENTS. INSCRIPTIONS.

Dès maintenant, demandez tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin au Secrétariat de l'Université Catholique, place André-Leroy, Angers.

N. B. — Les futurs étudiants aux Facultés qui ne pourraient séjourner à Angers peuvent bénéficier avec grand profit de notre « *Service d'Etudes dirigées par correspondance* » (renseignements au Secrétariat).

S. Pénitencerie.

Une supplique destinée à la S. Pénitencerie a été remise au Secrétariat de l'Evêché, il y a trois semaines, sans indication d'origine. La réponse à cette supplique est arrivée et se trouve au Secrétariat, à la disposition du prêtre intéressé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

Deux grandes revues missionnaires fusionnent : « Rythmes du Monde » et « Le Bulletin des Missions ».

Lancé en 1902 par les Bénédictins de l'Abbaye Saint-André près de Bruges, le *Bulletin des Missions* a un demi-siècle derrière lui. C'est surtout depuis 1926 et l'encyclique de Pie XI sur les Missions, que ce Bulletin est devenu une grande et large revue de doctrine missionnaire.

D'un autre côté, après la guerre de 1939-1945, une équipe française de religieux et de laïcs entreprit la publication de *Rythmes du Monde,* dont le champ d'action était sensiblement le même.

Après six années d'activité parallèle, il était normal de voir les deux organes se rapprocher : « Conscientes de leurs objectifs communs, dit l'éditorial du premier numéro de 1953, les deux revues viennent de se fondre en une seule. » Pour clore son jubilé, le Bulletin des Missions s'est effacé et c'est *Rythmes du Monde* qui est le titre de la publication commune.

La revue est trimestrielle, l'abonnement de 800 francs par an. Pour la France, s'adresser à Dom Gillès de Pélichy, 5, rue de la Source, Paris (16e) (C.C.P. 5423.02 Paris).

La diffusion de la Presse catholique.

« *La Croix* » est représentée dans la caravane des quotidiens au Tour de France, et diffuse les publications adhérentes au sein du « Centre National de la Presse Catholique ».

⁂

— Du 23 Juillet au 2 Septembre, 16 dirigeants « *Cœurs Vaillants* » organisent sur 32 plages de l'Atlantique des jeux spectaculaires, et offrent le soir des représentations de jeu dramatique et de pantomines.

Pour la deuxième fois, depuis la Rance jusqu'à la Bidassoa, la caravane nationale « Cœurs Vaillants » diffuse des centaines de milliers d'illustrés ; l'année dernière, elle a vendu 5.000 poignées publicitaires ; cette année, aux illustrés pour enfants, s'ajoutent des spécimens de toute la Presse Catholique adhérente au C. N. P. C. : *La Croix, Témoignage Chrétien, La Vie Catholique, Bayard, Bernadette, Le Pèlerin, Sillage.*

Pendant 45 jours, cette originale équipe publicitaire groupera autour d'elle de 200 à 300.000 personnes. Les moniteurs de jeux feront jouer 4.000 enfants et offriront aux plus hardis parmi les concurrents, des centaines de milliers de francs de lots.

Dans une école, à Brest.

Extrait d'une lettre d'élève :

...La plupart des classes ont à leur programme la visite des pauvres, soit à l'hôpital Ponchelet, soit à domicile, en liaison avec la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Et ainsi nous connaissons la joie de donner, et d'épanouir de bonnes petites vieilles ; car, avec nos friandises, nous leur portons le réconfort de notre sympathie, de nos rondes et chansons...

PÈLERINAGES EN PALESTINE

L'Association de Notre-Dame du Salut, outre son pèlerinage du 13 Juillet au 3 Août, effectuera son 112e pèlerinage en Terre Sainte, du 29 Août au 20 Septembre.

Trois autres pèlerinages-croisières sont aussi prévus à Noël 1953, Pâques 1954 et Juillet 1954.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétariat des Pèlerinages de Notre-Dame de Salut en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7e). Téléphone : SEGur 66-12. Joindre timbre pour réponse.

LECTURES

Notre Père,

Par S. Em. le Cardinal Grente, de l'Académie Française, Archevêque Evêque du Mans. — Librairie Arthème-Fayard, 270 p. : 950 fr. (L'ouvrage est luxueusement présenté.)

« *On ne saurait trop vous louer,* écrit le Saint Père à l'auteur, *de commenter l'Oraison dominicale, à laquelle toute prière doit nécessairement se rapporter :* non tibi licet petere aliud, quam quod ibi scriptum est, *dit saint Augustin* (Serm. LVI., cap. 3, Pl. 38, Co. 379). *Aussi les pasteurs n'approfondiront-ils jamais assez, pour leurs fidèles, ce divin code de la prière ; mais quand ils le font avec l'onction, la noblesse et l'insistance que vous y apportez, quel bien, quel progrès les âmes ne sont-elles pas en droit d'espérer ! »*

Cathédrale de Saint-Corentin.

Photos *Jos. Le Doaré,* Châteaulin. — Texte de *Joseph Trévidic.*

Cette plaquette est la quatrième de la collection « Images de Bretagne ». Elle est en vente à la sacristie de la Cathédrale : 150 fr.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Commission d'Art Sacré ; Union des Religieuses enseignantes.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Le Grand Bleun-Brug de Châteaulin ; L'Université Catholique de l'Ouest aide les jeunes à préparer leur avenir ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 31 Juillet 1953* N° 31

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LE MOIS SACERDOTAL

Nous rappelons qu'un « mois sacerdotal » a lieu du 15 Août au 20 Septembre, à la Retraite, Ker-Stears, Brest. Il est ouvert aux prêtres des diocèses de Quimper, Vannes et Saint-Brieuc désireux d'approfondir leur vie spirituelle et leur culture théologique.

Adresser les inscriptions à *Madame la Supérieure de la Retraite, Ker-Stears, Brest.*

PÈLERINAGE DE LOURDES

La *Semaine Religieuse* ne devant pas paraître pendant les prochaines semaines, la Direction du Pèlerinage rappelle qu'elle souhaite recevoir les inscriptions de malades dans les premiers jours d'Août, et les inscriptions des pèlerins avant le 15.

PASTORALE LITURGIQUE

— Comme la *Semaine Religieuse* l'a déjà annoncé, le Congrès de Pastorale liturgique se tient cette année à CHARTRES, du 4 au 8 Septembre.

Les inscriptions doivent être adressées, avant le *20 Août*, au *Secrétariat du Congrès, 11, rue Perronet, Neuilly (Seine).*

::::

La session diocésaine, qui aura pour thème LA MESSE, *se tiendra à la Retraite de Lesneven, du 26 au 29 Octobre.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

Ont obtenu des diplômes à la session de Juin :

— M. R. Le Corre, déjà titulaire de la Licence : un diplôme d'Etudes Supérieures de *Philosophie* (avec la *mention Très Bien*).

— M. Charles Quentel, le Certificat de *Philologie* (avec la *mention Assez Bien*) et le Certificat d'*Etudes Grecques* (Licence-Lettres complète).

— M. Charles Bouin, le Certificat d'*Etudes Grecques*.

— M. Pierre Doulou, l'examen de *Propédeutique* (avec *mention Bien*).

— M. Claude Gélébart, l'examen de *Propédeutique*.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à

MM. *Laurent Coatmeur*, de Pouldavid, organiste bénévole depuis 35 ans et père de deux prêtres ;

Pierre Belbéoc'h, de Pouldavid, président du Conseil paroissial pendant 40 ans et père d'un prêtre.

POUR LA PROTECTION DES ŒUVRES D'ART DANS NOS EGLISES

Le vol récent de deux statuettes dans l'église de Guimiliau met à l'ordre du jour un problème difficile : comment protéger les œuvres d'art de nos églises contre les visiteurs malhonnêtes ?

Nos églises et nos chapelles renferment de nombreuses œuvres d'art : vases sacrés, rétables, statues, chandeliers anciens, éléments de calvaires, vieilles pierres, etc...

Ceux qui en ont la garde se rendent-ils toujours compte de la valeur de ces objets et de leur responsabilité de gardiens ?

Donne-t-on toujours la réponse qu'il faut aux propositions de certains marchands, ou amateurs sans scrupule, qui suggèrent de remplacer le « vieux » (statues, ornements et bannières en vieille étoffe d'or et d'argent, etc...) par du « neuf » ? On n'ignore pas que de telles ventes ou échanges sont rigoureusement interdits par le Droit Canon, sans l'autorisation de l'Ordinaire.

L'affluence des visiteurs pendant l'été pose, dans l'immédiat, le problème de la protection contre le vol. Il est impossible de donner des directives adaptées à toutes les situations. Voici cependant quelques suggestions pratiques :

— Il est nécessaire de posséder un inventaire précis et détaillé des objets de valeur figurant dans les églises et dans les chapelles, sans oublier les greniers de sacristie ou les dépendances de presbytère.

— On gardera sous clef tout ce qui doit l'être (vases sacrés, etc...). Chaque fois que c'est possible, on fixera solidement à leur socle statues et statuettes, en prenant garde de ne pas les détériorer. On invitera à la vigilance, le sacristain et les personnes qualifiées.

— Dans certains cas, si on ne peut faire autrement, on fermera l'église aux heures où aucune surveillance n'est possible.

— Les pertes les plus sensibles sont enregistrées dans les chapelles rurales. Certaines de ces chapelles restent de jour et de nuit sans fermeture, ou sont munies de fenêtres sans carreaux. On admettra sans peine que cela est inadmissible. Des statues ou des objets sans prix disparaissent ainsi chaque année.

— Dans les cas où la chapelle ne peut être suffisamment séparée et garantie on n'hésitera pas à placer en lieu sûr les objets de valeur qu'elle renferme.

— Celui ou celle qui détient la clef accompagne, en beaucoup de cas, les visiteurs dans la chapelle. Une telle pratique devrait être de règle partout.

LA DÉMISSION DE S. EXC. MONSEIGNEUR JAN

S. Exc. Mgr Jan, depuis de nombreuses années évêque du Cap Haïtien, vient de donner sa démission.

Le Souverain Pontife l'a transféré au poste d'évêque titulaire d'Edistiana.

Monseigneur Jan est âgé de 77 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 2 Août, — 10e après la Pentecôte.
Lundi 3. — Invention de S. Etienne.
Mardi 4. — S. Dominique.
Mercredi 5. — Dédicace de Ste Marie aux Neiges.
Jeudi 6. — Transfiguration de N. S.
Vendredi 7. — S. Cajétan.
Samedi 8. — Ss. Cyriaque et ses Compagnons.
Dimanche 9. — 11e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

1 au 6 Août : Carmel de Morlaix.
7 au 12 Août ; Retraite de Quimper.

Nos Amis défunts

— A Lesneven : Mme *Hervé Abgrall*, mère de M. l'abbé Fernand Abgrall, professeur au Collège Saint-François de Lesneven.

— A Poullaouen, M. *François-Louis Le Guen*, père de M. l'abbé Jean-Pierre Le Guen, recteur de Plouézoc'h.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

GRAND PARDON DE NOTRE-DAME DE KERNITRON
à Lanmeur, le 15 Août

sous la présidence de Monseigneur Louis SOUBIGOU,
Prélat de Sa Sainteté,
et Vice-Recteur des Facultés Catholiques d'Angers.

14 AOUT

20 h. 30 : Procession et chant des premières vêpres de l'Assomption à la chapelle.

15 AOUT

1 h. à 2 h. : Veillée mariale à la chapelle, sous la direction du R. P. Guiavarc'h, missionnaire Montfortain.

2 heures : Messe de communion avec chants.

11 heures : Grand'messe sur l'esplanade, chantée par M. l'abbé Guiavarc'h, doyen honoraire, recteur de Guimaëc. Sermon breton par M. l'abbé Héliou, recteur de Poullan.

15 h. 30 : Vêpres solennelles.
Allocution de Monseigneur Soubigou. Salut du Saint-Sacrement. Grande procession de la Vierge couronnée.

J. E. C. du Finistère

Le Centre de Militants

Qu'est-ce qu'un *centre de militants jéciste* ? C'est un camp de 8 jours où dans la joie de l'amitié et de la vie en commun, des jeunes de différentes écoles se retrouvent pour étudier ensemble leur milieu scolaire, ses problèmes, ses besoins, ses possibilités, et la façon pratique dont un jeune chrétien, conscient de ses responsabilités, doit y vivre pour porter témoignage du Christ et travailler à rechristianiser le monde étudiant.

Tel fut le *centre de formation* qui se déroula du 15 au 23 Juillet dans le cadre grandiose *du Nivot.* M. le Directeur de l'Ecole d'Agriculture avait accepté de mettre sa maison à la disposition de la jeunesse étudiante du Finistère. Sa généreuse hospitalité profita aussi à la fédération du Morbihan, les jécistes de Saint-Louis de Lorient s'étant joints aux Finistériens pour la réussite du Centre. Vingt-cinq jeunes gens au total.

Entendant profiter au maximum de la vie au grand air, les plus décidés plantèrent leurs tentes sur la pelouse du vieux château, à l'ombre de magnifiques arbres (soigneusement étiquetés comme dans un jardin botanique), tandis que prosaïquement les autres prenaient possession d'un dortoir. Avec son immense étendue la propriété elle-même, et la campagne voi-

Le prochain numéro de la Semaine Religieuse **paraîtra le vendredi 28 Août.**

sine très vallonnée permirent des promenades et des excursions variées et pittoresques à travers bois, landes et cultures, depuis les hauteurs les plus proches « couronnées d'un reste de verdure » jusqu'à la croupe dénudée du Mont Saint-Michel de Brasparts.

La ferme modèle et ses installations furent un sujet très riche pour une enquête sur l'agriculture et l'élevage, tandis que l'Ecole elle-même offrait à des jeunes étudiants de la ville l'occasion de découvrir une jeunesse rurale aux études et aux problèmes si différents des leurs. Pour compléter ce contact enrichissant avec le monde rural, une « exploration régionale », désormais classique aux centres, permit aux équipes d'interwiever les paysans sur les ressources naturelles de leur pays, les exploitations, l'habitat, les aspects démographiques, historiques ou sociaux de la vie tant à Lopérec qu'à Quimerc'h. La visite de la station Radio-Quimerc'h initia même les futurs techniciens de Philo-Sciences aux secrets de l'émission, du relai et de la transmission des ondes hertziennes.

Mais surtout l'aspect religieux et moral des problèmes ruraux fut évoqué au cours d'une veillée par un *fédéral jaciste* que M. l'Aumônier du Nivot avait fait venir de Bodilis. Le problème important des loisirs à la campagne, la solution que la J.A.C. veut y apporter par des initiatives comme la Coupe de la Joie, la pratique religieuse à la campagne, la formation des jeunes et des responsables, les services sociaux, tout cela nous montra une J.A.C. puissante, fortement organisée et en mesure déjà de présenter des résultats réconfortants.

Il n'en est pas de même de la J.E.C. dans le Finistère, à s'en tenir du moins au petit nombre d'écoles représentées au Centre du Nivot. Sur 24 garçons, le *Collège de Bon-Secours* et le *Lycée de Brest* se partageaient les 2/3 des effectifs, *Saint-Louis de Lorient* l'autre tiers. *Saint-Louis de Châteaulin* avait un représentant, et le *Collège de Vire,* dans le Calvados, un autre.

Néanmoins le travail fait en commun fut des plus profitables. Sous la direction d'un étudiant de Rennes, *Bernard Lacroix,* de Saint-Michel de Brest, assisté d'un étudiant de Saint-François-Xavier, *Jean Briand,* du Bouguen, les Jécistes étudièrent jour par jour le programme national établi pour les centres de militants 1953. Chaque jour, deux cercles d'études par équipes permettaient à chacun de faire ses recherches et de noter ses découvertes. Dans un carrefour général, les résultats des équipes, exposés par un rapporteur, étaient mis en commun et confrontés.

C'est ainsi que furent étudiées successivement le *milieu étudiant secondaire* avec les influences qui s'y exercent, les moyens de formation qu'offre le travail scolaire, la technique de ce travail, la valeur des loisirs et de l'amitié, les responsabilités de chaque étudiant et spécialement de l'étudiant chrétien. Une place importante et pratique était donnée *à la formation du militant :* étude du témoignage et de l'apostolat en général, et de ses modalités en milieu étudiant. Méthodes d'action et travail d'équipes, lancement des « services », et finalement place de la J.E.C.

Au milieu du centre, une « *journée spirituelle* », réservée spécialement à la méditation et aux conférences des aumôniers, replaça chaque militant devant le problème de sa vie intérieure,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

âme de tout apostolat. Tour à tour, sous la direction de M. l'abbé Tromeur, aumônier fédéral, et de M. l'abbé Villacroux, aumônier du Lycée de Brest, on partit à la découverte du Christ à travers l'Evangile, à la recherche d'une vie de prière, on étudia les aspects pratiques d'une vie sacramentelle basée sur la confession et la direction de conscience, et de la vie d'ascèse comportant sacrifice, mortification et pureté. Le soir après la veillée la journée se termina par un *Chemin de Croix* vivant. A travers les allées rocailleuses du bois, une lourde croix était portée par deux étudiants, relayés de station en station par de nouveaux Cyrénéens, cependant qu'à tour de rôle chaque équipe évoquait les scènes du Chemin de la Croix.

Cette journée spirituelle se prolongea d'ailleurs chaque jour par la méditation du matin faite par un militant, la messe et la communion quotidienne, les veillées, le chant des Complies rustiques et les prières de la journée. Il faut dire un merci tout spécial à M. l'abbé *Halléhaut*, directeur des Œuvres de Vannes, qui, au cours de son rapide passage au Centre, nous fit goûter si fortement la poésie et la richesse des psaumes en français, en nous tournant les micro-sillons du R. P. Gélineau. Le Centre, unanimement, adopta la psalmodie alternée ou la forme chorale des vieux poèmes davidiques. A la messe, à la veillée, au cours des sessions, le camp retentit chaque jour des refrains triomphants du Grand Hallel (Rendez grâces au Seigneur car éternel est son Amour), ou des accents émouvants du *Miserere* et du *De profundis*. Grâce à M. l'abbé Halléhaut, le répertoire des étudiants de Brest s'est enrichi pour longtemps, mais surtout grâce à lui, l'expérience du R. P. Gélineau nous a fait reprendre contact — à travers la belle traduction de la Bible de Jérusalem — avec les textes vivifiants de la prière liturgique.

Une jeunesse qui travaille en équipe et qui chante est une jeunesse qui rayonne. Une jeunesse qui prie et qui milite avec l'Eglise est une jeunesse conquérante. Puisse le Centre du Nivot, avec l'aide de Notre-Dame de la Jeunesse Etudiante, contribuer à faire de nos jeunes de vrais militants du Christ pour porter

« A travers nos écoles
Son Nom, sa Loi, sa Charité. »

La Grande Troménie
de " Monsieur Saint Ronan "

La grande Troménie 1953 s'est clôturée le dimanche 19 Juillet par le passage rituel des pèlerins sous la châsse de St Ronan.

Si l'Octave sainte a débuté sous un ciel bouché, elle s'est terminée dans l'éclat d'un soleil qui a fait ruisseler de sueur le front des porteurs d'enseignes. Mais la fatigue n'a pas découragé la foule des pardonneurs. Il y avait évidemment, massés sur la place de Locronan ou échelonnés sur les pentes de Plas-ar-C'horn, des groupes compacts de touristes et de curieux, avides seulement de pittoresque et de folklore. Mais ce n'était en somme qu'une minorité en comparaison de la longue théorie

des processionneurs qui ont gravi la montagne du Névêt, soucieux d'accomplir un rite de pénitence ancestrale et enrichi de précieuses indulgences.

Le climat de recueillement avait été créé au cours des veillées du samedi, par la représentation en plein air du « Mystère de Monsieur Saint Ronan », mis en scène par Bernard de Parades et interprété par les Locronanais, dans la tradition des vieux mystères bretons. C'est toute la mystique de la Troménie qui se trouve définie dans ce jeu scénique, d'une sobriété volontairement dépouillée.

Les prédications dominicales ont entretenu ce climat de ferveur. A la grand'messe de la journée d'ouverture (12 Juillet), présidée par M. le chanoine Pondaven, aumônier de la Retraite à Brest, M. le chanoine Thomas, curé de Plonévez-Porzay, prit la parole, et c'est le chanoine Batany, autre illustre bretonnant, qui prononça le « Sermon sur la Montagne », au mitan de la procession des trois lieues. Le jour de la clôture (19 Juillet), les pèlerins entendirent, le matin, la voix éloquente de M. l'abbé Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, à laquelle faisait écho dans l'après-midi celle de M. le chanoine Kerautret, directeur des Œuvres diocésaines.

S. Exc. Mgr Fauvel a tenu à présider en personne le dernier acte de la Grande Troménie. Il se tenait sur le parvis de la vieille église paroissiale pour accueillir le retour de la procession, pour bénir les pèlerins et remercier les infatigables porteurs d'enseignes en costumes glaziks qui ramenaient au Penity les reliques de l'ermite du Porzay : pour féliciter enfin M. le doyen Combot et les paroissiens de Locronan de l'impeccable organisation de la fête.

Tous ceux qui ont assisté à ces grandes manifestations de foi en auront emporté un souvenir impérissable. Les simples curieux auront été impressionnés par la sincérité des participants. Quant aux fidèles de St Ronan, ils ont conscience d'avoir accompli un acte de pénitence méritoire et exaltant : un rude Chemin de Croix, doublé d'une « litanie vécue » en l'honneur des 44 saints, dont les statues jalonnent le parcours de la Grande Troménie.

Y. C.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION GRATUITS

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-2

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Le mois sacerdotal ; Pèlerinage de Lourdes ; Pastorale liturgique ; Succès universitaires ; Décorations diocésaines ; Pour la protection des œuvres d'art dans nos églises ; La démission de S. Exc. Mgr Jan.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Grand Pardon de N.-D. de Kernitron ; J.E.C.F. du Finistère : Le Centre de Militantes ; La grande Troménie de « Monsieur Saint Ronan ».

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 7 Août 1953* N° 31 bis

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LE MOIS SACERDOTAL

Rectificatif.

Une erreur typographique s'est glissée dans le dernier numéro de la *Semaine Religieuse*. Le Mois Sacerdotal commencera le lundi soir *31 Août* (et non le 15), pour se terminer le samedi 19 Septembre, à midi.

Les confrères intéressés par ce Mois Sacerdotal voudront bien envoyer leur adhésion à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite, *Ker-Stears, Brest*, pour le 15 Août.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Recteur du BOURG-BLANC, en remplacement de M. *Yves Acquitter*, démissionnaire pour raison de santé, M. HENRI MILIN, recteur de *Plougar ;*

— Recteur de PLOUGAR, M. FRANÇOIS CROGUENNEC, recteur de *Tréglonou ;*

— Recteur de TRÉGLONOU, M. ALPHONSE POUPON, recteur de *Goulven ;*

— Recteur de GOULVEN, M. YVES LE GOFF, recteur de *Rosnoën ;*

— Recteur de ROSNOËN, M. CORENTIN LE PEMP, directeur d'école à *Landivisiau ;*

— Recteur de SIBIRIL, M. GUILLAUME LALLOUET, recteur de *Bolazec ;*

— Recteur de BOLAZEC, M. FRANÇOIS MERRIEN, vicaire à *Plonévez-Porzay ;*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Recteur de PLUGUFFAN, en remplacement de M. *Sébastien Kerviel*, démissionnaire pour raison de santé, M. GUILLAUME PIRIOU, recteur de *Kérity-Saint-Pierre ;*

— Recteur de KÉRITY-SAINT-PIERRE, M. JEAN PLOUZENNEC, vicaire à *Plougastel-Daoulas ;*

— Recteur de GUILLIGOMARC'H, en remplacement de M. *Jean-Marie Guillou*, démissionnaire pour raison de santé, M. ALEXIS GUILCHER, recteur de *Baye ;*

— Recteur de BAYE, M. GUILLAUME YVINEC, recteur de *l'Ile-Tudy ;*

— Recteur de l'ILE-TUDY, M. CHARLES TOSCER, aumônier de l'école de la Croix-Rouge, *Lambézellec ;*

— Recteur de LAZ, en remplacement de M. *Gabriel Broudeur*, démissionnaire pour raison de santé, M. ARMAND ROGEL, directeur d'école à *Plouzané ;*

— Vicaire à PLOUYÉ, M. LOUIS BIANNIC, jeune prêtre de *Saint-Pol-de-Léon ;*

— Vicaire à PONT-DE-BUIS, M. ROGER LOUBOUTIN, jeune prêtre du *Juch.*

Dans l'Enseignement.

Directeurs d'école :

à Saint-Joseph de Brest (paroisse Saint-Louis), M. FRANÇOIS-LOUIS LE BORGNE, directeur à Plouzévédé ;
à Plouzévédé, M. FRANÇOIS TROADEC, directeur à Pluguffan ;
à Landivisiau, M. CLAUDE PÉRENNOU, professeur à Saint-Joseph de Morlaix ;
à Plouzané, M. LOUIS SPARFEL, directeur à Rosnoën ;
à Langolen, M. RENÉ BLEUZEN, directeur à Arzano ;
à Arzano, M. FRANÇOIS PULUHEN, instituteur à Ploudaniel ;
à Plouvien, M. PASCAL MOALIC, directeur à Tréflaouénan ;
à Tréflaouénan, M. YVES-MARIE QUÉRÉ, instituteur à Plouescat ;
à Plobannalec, M. JEAN CONGAR, instituteur à Plounévez-Lochrist.

Instituteurs :

à Saint-Charles (Kerfeunteun), M. Evy LE DONGE, directeur à Plobannalec, qui devient adjoint sur sa demande ;
à Saint-Sauveur (Recouvrance), M. François MILIN, instituteur à Landivisiau ;
à Landivisiau, M. Corentin LE CORRE, jeune prêtre de Landudec ;
à Saint-Joseph de Morlaix, M. René GOURVENNEC, jeune prêtre de Kerfeunteun ;
à Plounévez-Lochrist, M. Yves LE HIR, jeune prêtre de Lannilis ;
à Ploudaniel, M. Yves DIQUÉLOU, jeune prêtre de Combrit.

RETRAITE DES PRÊTRES DE L'ENSEIGNEMENT

Elle sera prêchée au Grand Séminaire, du mardi 1er Septembre (18 heures) au vendredi 4 Septembre (21 heures), par le T. R. P. DUPREY, supérieur général de l'Oratoire.

Doivent prendre part à cette retraite MM. les Supérieurs et Directeurs, MM. les Professeurs, Instituteurs et Surveillants ainsi que MM. les Aumôniers des établissements scolaires.

Les retraitants sont instamment priés d'apporter calices, amicts et purificatoires pour la messe et l'habit de chœur pour la cérémonie de clôture.

Examen des jeunes prêtres de l'Enseignement.

Il commencera à 8 h. 45, le mardi 1er Septembre.

Les prêtres qui ont l'intention de prendre le repas au Séminaire, la veille, à 20 heures, sont priés d'en aviser M. l'Econome au moins trois jours d'avance.

PLAN DE PRÉDICATIONS

Le plan de prédications 1953-1954 est prêt. Il portera sur *la Messe*. Au lieu d'être publié dans la *Semaine Religieuse*, il sera « tiré à part » et envoyé à tous les prêtres, dès la réouverture de l'Imprimerie Cornouaillaise, c'est-à-dire vers la fin du mois d'Août.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières des prêtres, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé JOSEPH COMBOT, vicaire à Plouézoc'h, décédé accidentellement le 1er Août, à l'âge de 28 ans.

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

M. l'abbé *Jean Castel*, instituteur à l'école de Plabennec, a obtenu le « Brevet d'études pédagogiques » décerné par l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers.

DISTINCTION

Nous avons appris avec plaisir qu'à l'occasion des grandes fêtes qui ont marqué le trentième anniversaire de la colonie bretonne du Périgord, M. l'abbé FRANÇOIS MÉVELLEC, aumônier des Bretons, a été nommé *chanoine honoraire* par S. Exc. Monseigneur Louis, évêque de Périgueux.

MISE EN GARDE

Le Consulat de Belgique à Rennes signale qu'un nommé *Armand Roosen* cherche à entrer en correspondance avec des maisons de religieux ou de religieuses. Aucune suite ne doit être donnée aux lettres qu'on pourra recevoir de ce sujet belge.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sur la Mort de la Sainte Vierge

Sur les derniers instants et la mort de Marie, voici un texte de S^t François de Sales, extrait du « Traité de l'Amour de Dieu », *où l'Evêque de Genève semble donner une admirable paraphrase à la pensée de S^t Jean Damascène :* « *...elle mourut d'une mort extrêmement paisible* ».

« QUE LA TRÈS SAINTE VIERGE, MÈRE DE DIEU MOURUT D'AMOUR POUR SON FILS. » Il est impossible d'imaginer, dit-il, qu'elle soit morte d'autre sorte de mort que celle d'amour : mort la plus noble de toutes, et due par conséquent à la plus noble vie... Si les premiers chrétiens furent dits n'avoir qu'UN COEUR ET UNE AME (Actes Ap. IV, 32), à cause de leur parfaite mutuelle dilection ; si saint Paul ne vivait plus lui-même, mais JÉSUS-CHRIST VIVAIT EN LUI (Gal. II, 20), à raison de l'extrême union de son cœur à celui de son Maître... combien est-il plus véritable que la sacrée Vierge et son Fils n'avaient qu'UNE AME, qu'UN COEUR, et qu'une vie... en sorte que son Fils vivait en elle ! Mère la plus aimante et la plus aimée qui pouvait être..., d'un amour incomparablement plus éminent que celui de tous les ordres des Anges et des hommes, à mesure que les noms de Mère unique et le Fils unique sont aussi des noms au-dessus de tous autres noms en matière d'amour...

« Or si cette Mère vécut de la vie de son Fils, elle mourut aussi de la mort de son Fils ; car quelle est la vie, telle est la mort... Ayant assemblé en son esprit, par une très vive et continuelle mémoire, tous les plus aimables mystères de la vie et de la mort de son Fils, et recevant toujours à droit fil parmi cela les plus ardentes inspirations que son Fils, SOLEIL DE JUSTICE, jetât sur les humains au plus fort du midi de sa charité..., enfin le feu sacré de ce divin amour la consuma toute, comme un holocauste de suavité ; de sorte qu'elle en mourut, son âme étant toute ravie et transportée entre les bras de la dilection de son Fils... »

« Elle mourut d'un amour extrêmement doux et tranquille. »

A VENDRE, à Plémet (Côtes-du-Nord), *vastes locaux* **en bon état, à proximité d'une gare, pouvant très bien convenir pour colonie de vacances. Forêt à 1 km. Vastes prairies tout le long de la vallée. Chapelle à 50 m. Possibilité de faire appel aux services d'un prêtre instituteur qui réside sur place. Plusieurs chambres confortables pour moniteurs. Prix intéressant. Libre de suite.**

S'adresser au Secrétariat de l'Evêché de Saint-Brieuc qui transmettra.

Le Directeur-Gérant : **P. QUINIOU.**

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 28 Août 1953* N° 32

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine titulaire, en remplacement de M. Jean Bédéric, démissionnaire pour raison de santé, et aumônier de la Retraite de Quimper, M. JEAN-MARIE COADOU, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution Saint-François, Lesneven ;

Supérieur de l'Institution Saint-François, Lesneven, M. LÉON NORMAND, supérieur de l'Ecole Saint-Louis, Brest ;

Aumônier de l'Institution de l'Immaculée-Conception, Brest, M. LUCIEN BÉLEC, aumônier de la Retraite, Quimper ;

Aumônier du Pensionnat de la Croix-Rouge, Lambézellec, M. EDOUARD CLOATRE, vicaire à Landivisiau ;

Directeurs au Grand Séminaire, M. ALBERT UGUEN, professeur à l'Institution Saint-François, Lesneven, et M. JEAN KERRIEN, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Professeurs :

au Collège Charles de Foucauld, M. RENÉ LE CORRE, professeur en congé d'études ;

au Collège de Lesneven, M. YVES UGUEN, professeur au Petit Séminaire ;

au Petit Séminaire, M. JEAN GUÉGUEN, étudiant au Séminaire Français de Rome.

Surveillants :

au Collège de Lesneven, M. ROBERT LE FUR, jeune prêtre de Lanhouarneau ;

au Collège Charles de Foucauld, M. YVES LE BEC, jeune prêtre de Saint-Corentin de Quimper :

au Petit Séminaire, M. YVES GOACHET, jeune prêtre de Lambert ;

au Collège de Saint-Pol, M. PAUL JESTIN, jeune prêtre de Lannilis ;

au Collège Saint-Yves, M. EMILE GLOAGUEN, jeune prêtre de Plomeur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

A partir de la rentrée prochaine, les deux Collèges de Saint-Louis et de N.-D. de Bon-Secours ne formeront qu'un seul établissement, le *Collège Charles de Foucauld*.

Cet établissement comprendra une maison principale — (internat et externat, avec classes élémentaires) — située au Bot, route de Plougastel, et une Annexe (externat seulement avec classes élémentaires) située rue Coat-ar-Guéven.

Le Supérieur du Collège Charles de Foucauld est M. l'abbé JEAN FEUTREN, aidé de deux sous-directeurs : M. l'abbé JOSEPH CABON et M. l'abbé JEAN CARAES.

CONSEILLERS PAROISSIAUX

Monseigneur l'Evêque renouvelle pour six ans les mandats des candidats présentés par MM. les Curés et Recteurs des paroisses ci-après (par archiprêtrés et par doyennés) :

Archiprêtré de Quimper :

Saint-Corentin, Sainte-Thérèse, Ergué-Armel, Ergué-Gabéric, Kerfeunteun, Loc-Maria, Moulin-Vert, Penhars, Plomelin, Pluguffan. — Edern, Landrévarzec, Landudal. — Beuzec-Conq, Landriec, Trégunc, Saint-Philibert. — Douarnenez, Guengat, Le Juch, Ploaré, Plogonnec, Pouldergat, Tréboul. — Elliant, Coray, Rosporden, Saint-Yvi. — Fouesnant, Bénodet, Clohars, La Forêt, Gouesnac'h. — Gourlizon, Guiler-sur-Goyen, Landudec, Ploneis, Plozévet, Pouldreuzic. — Plovan, Tréguennec, Tréogat, Saint-Jean-Trolimon. — Pont-Croix, Audierne, Beuzec-Cap-Sizun, Cléden-Cap-Sizun, Confort, Esquibien, Goulien, Plogoff, Plouhinec, Poulgoazec, Primelin, Ile de Sein. — Pont-l'Abbé, Loctudy, Plobannalec, Treffiagat, Tréméoc.

Archiprêtré de Châteaulin :

Châteaulin, Cast, Dinéault, Port-Launay, Saint-Coulitz. — Carhaix, Cléden-Poher, Motreff, Plouguer, Plounévézel, Saint-Hernin, Spézet. — Châteauneuf-du-Faou, Collorec, Landeleau, Laz, Plonévez-du-Faou, Saint-Thois, Trégourez. — Crozon, Argol, Camaret, Landévennec, Lanvéoc, Roscanvel. — Lopérec, Rosnoën. — Huelgoat, Berrien, Bolazec, Plouyé, Saint-Herbot, Scrignac. — Pleyben, Brasparts, Brennilis, Gouézec, Lennon, Loqueffret, Saint-Rivoal. — Kerlaz, Plomodiern, Quéménéven, Saint-Nic.

Archiprêtré de Quimperlé :

N.-D. de l'Assomption, Baye, Clohars-Carnoët, Querrien, Tréméven. — Arzano, Guilligomarc'h, Rédéné. — Bannalec, Kernével, Melgven, Le Trévoux. — Moëlan-sur-Mer, Névez. — Scaër, Saint-Thurien.

Archiprêtré de Morlaix :

Saint-Mathieu, Saint-Martin.

Archiprêtré de Saint-Pol :

Plougoulm.

PÈLERINAGE DE LOURDES
(20-26 Septembre)

Pour tenir compte des difficultés de correspondance des jours passés, la clôture des inscriptions est reportée à *lundi prochain* 31 *Août*.

PARDON DU FOLGOET (8 Septembre).

Le Pardon du Folgoët sera particulièrement cette année le Pardon de la Paix. Répondant à l'appel de *Pax Christi*, nous prierons principalement pour que, par l'intercession de la Reine de la Paix, Dieu accorde la Paix au monde.

Le Pardon sera présidé par Leurs Excellences NN. SS. *Rivière*, ancien évêque de Monaco, archevêque titulaire d'Anchialus ; *Grimshaw*, évêque de Plymouth ; *Fauvel*, évêque de Quimper et de Léon.

Après le chant des vêpres, le sermon sera donné par le R. P. *Riquet*, prédicateur de Notre-Dame de Paris, sur le thème : « La Sainte Vierge et la Paix ».

La grand'messe sera chantée à 10 h. 30 par M. le chanoine *Quillévéré*, curé de Plouguerneau.

Le sermon breton sera donné par M. le chanoine *Rannou*, curé-doyen de Douarnenez.

Les vêpres seront chantées à 15 heures.

GRAND PARDON DE SAINTE-ANNE-LA-PALUD

Samedi 29 *Août* : messes basses à partir de 7 h. 30 ; grand'messe à 10 h. 30 ; à 16 heures, vêpres, sermon breton, procession ; à 21 heures, procession aux flambeaux, heure sainte ; à minuit, grand'messe de communion.

Dimanche 30 *Août* : messes basses à partir de 1 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe pontificale par S. E. Mgr Rousseau, évêque de Laval, en présence de Leurs Excellences Mgr Fauvel, évêque de Quimper, et Mgr Grimshaw, évêque de Plymouth (Grande-Bretagne), du R^me^ Père Abbé de Kerbénéat-Landévennec, et de Mgr Yanka, prélat de Sa Sainteté ; sermon breton par M. l'abbé Appéré, curé-doyen de Plouigneau ; à 15 heures, vêpres, sermon français par M. l'abbé Pailler, aumônier des Lycées de Quimper ; procession.

Mardi 1^er^ *Septembre* : messes basses à partir de 7 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe, sermon breton ; à 14 h. 30, vêpres, procession.

Les sermons du samedi et du mardi seront assurés par le R. P. Tranvouez, supérieur de la résidence des Pères Montfortains, au Froud-Wenn.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières des prêtres, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé *Jean-Marie Quéméner*, ancien recteur de Plourin-Morlaix, rappelé à Dieu le 5 Août, à l'âge de 73 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 30 *Août*. — 14e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 31. — S. Raymond Nonnat, conf.
Mardi 1er *Septembre*. — S. Gilles, abbé.
Mercredi 2. — Bx Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs compagnons, martyrs.
Jeudi 3. — De la Férie
Vendredi 4. — De la Férie.
Samedi 5. — S. Laurent Justinien, év. et conf.
Dimanche 6. — 15e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

30-31 Août : Adoration, Quimper.
1- 6 Septembre : Notre-Dame, Quimperlé.

Service anniversaire.

Un service anniversaire pour M. l'abbé Pierre DE KÉROULLAS sera célébré à *Gourlizon*, samedi 5 Septembre, à 10 h. 30.

En lisant les Revues

Lourdes et les progrès des sciences médicales

Les articles innombrables et les livres, dont quelques-uns font autorité (1), qui ont été consacrés au Bureau médical de Lourdes, ont déjà maintes fois attiré l'attention des médecins et des théologiens apologistes du miracle sur divers aspects de ce que l'on observe dans la « Capitale de la Prière ». Ils ont mis en lumière notamment, soit la nécessité impérieuse d'exercer un contrôle médical sévère, strictement technique, scientifique, sur les faits médicaux qui se déroulent dans la Cité des malades.

(1) Le livre classique était celui du Dr LEBEC, *Preuves médicales du miracle*. Le Président Leuret vient de le rééditer sous le titre : *Raisons médicales de croire au miracle*, Bonne Presse, Paris, 1950. Voir aussi Drs Bon et LEURET : *Les guérisons miraculeuses modernes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1950.

Supplément à la *Semaine Religieuse* n° 32, du 28 Août 1953.

PLAN DE PRÉDICATIONS
pour l'année 1953-1954
et esquisse d'une Campagne liturgique sur la Messe

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

I. — Pourquoi ce programme ?

L'an prochain, nous reprendrons l'étude de la doctrine chrétienne selon un cycle de quatre années. Mais, étant donné l'importance de la Messe, la nécessité d'en approfondir le sens chez les fidèles et de les initier à des méthodes plus actives pour la suivre et en vivre, nous avons pensé qu'il n'était pas exagéré de consacrer à ce sujet capital toute une année de prédications.

II. — Comment il a été élaboré.

Nous avons proposé une première esquisse de ce plan à MM. les Curés, en leur demandant leurs suggestions.

Tous se sont réjouis du choix du thème central. Quant à l'énoncé des sujets, 20 Curés approuvaient sans réticences le projet qui leur était soumis ; 22 exprimaient des réserves qui peuvent se résumer ainsi : « Les sujets sont trop nombreux et ne laissent pas assez de place aux prédications de circonstances; ils sont trop voisins et risquent de lasser l'attention ; ils sont dogmatiques et difficiles, par là-même, à traiter en breton ».

Nous avons tenu compte de ces points de vue :

— en présentant les aspects divers de l'Eucharistie (messe, communion, culte, dogme et morale) en une synthèse réduite à 21 sermons et en intercalant dans cette synthèse quelques sujets facultatifs ;
— en exprimant chaque sujet *d'une manière schématique, pour laisser aux prédicateurs une grande liberté de développement*, au lieu de fournir, comme l'an dernier, des textes plus longs qui semblaient s'imposer comme des canevas.
— Cependant, pour répondre au vœu expressément formulé par quelques Curés et pour rendre éventuellement service aux prédicateurs, nous faisons suivre le tableau d'ensemble d'indications plus précises. On trouvera dans ce supplément, pour les principaux sujets, l'idée dominante qui est à mettre en valeur, quelques références bibliques, des suggestions pratiques.

III. — Campagne liturgique sur la Messe.

Ce programme est plus qu'un plan de prédications : il est le plan d'une campagne destinée à revaloriser le sens de la Messe et à amorcer des transformations dans nos habitudes paroissiales. Quels objectifs poursuivre ? Parmi les initiatives à promouvoir, signalons, à titre d'exemples :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— participation active des fidèles à la messe : réponse recueillie aux prières du prône, lecture à haute voix des principaux textes liturgiques, diffusion d'un type uniforme de missel, etc... ;

— formation de groupes d'enfants de chœur, renouvellement des vêtements liturgiques, soutanes, aubes... ;

— orientation des chorales vers le soutien du chant de la foule, qu'il s'agisse du grégorien ou de cantiques populaires bien adaptés ;

— entretien ou restauration des autels, du mobilier liturgique, révision de l'éclairage des églises pour permettre une lecture plus facile, acquisition d'ornements sacerdotaux, etc...

Ce ne sont là que des indications. Ce qui est indispensable, c'est que, dans chaque paroisse, le clergé, selon les besoins qu'il constate, se fixe, dès le début de l'année, quelques objectifs simples et qu'il cherche méthodiquement à les atteindre, en associant à son action les religieux ou religieuses, les foyers, les mouvements de jeunes ou d'adultes.

Nous rappelons qu'il y aura à LESNEVEN, *les 27, 28 et 29 Octobre, une Session liturgique, dirigée par le* R. P. ROGUET, *sur la Messe.*

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE

Nous soulignons à dessein le lien logique qui unit les sujets en répétant souvent le mot « messe », qui en indique le thème central. Plusieurs objecteront que les fidèles seront vite lassés par le retour du même mot. A y regarder de près, on verra facilement que les sujets sont en réalité très variés et apparaîtront tels aux auditeurs, à une condition : c'est que l'on évite de commencer le sermon par le simple énoncé du titre. Au lieu de dire, par exemple : « Dimanche dernier, on vous a parlé des préparatifs de la première messe ; aujourd'hui, j'ai à vous parler de l'institution de la messe... », il y a tout intérêt à commencer par un récit adapté : une scène tirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament, de l'histoire de l'Eglise primitive, de l'Eglise missionnaire, de l'Eglise persécutée, etc... Ce récit introduira tout naturellement au cœur du sujet. Il sera facile de suggérer, en guise de conclusion, un effort intéressant la vie personnelle, familiale ou paroissiale, en rapport avec le sujet traité.

1. — *L'Eucharistie, signe permanent de l'amour de Dieu pour les hommes.*

2. — *Le Sacrifice* - expression de nos sentiments envers Dieu - les sacrifices juifs, leur insuffisance, l'annonce d'un sacrifice nouveau.

3. — *Le Sacrifice nouveau :* celui du Christ. Il en est le Prêtre ; Il en est la victime ; son sacrifice est définitif et parfait.

4. — *Les préparatifs de la première messe : le Testament du Seigneur.* Les enseignements du Christ sur le commandement nouveau, sur la pureté intérieure (le lavement des pieds).

5. — *La première Messe : la Cène du Jeudi-Saint.* Gestes et paroles du Christ. Sa présence eucharistique sous les espèces du pain et du vin.

6. — *Le Prêtre.* L'ordre donné aux Apôtres. Leurs pouvoirs doivent être transmis à leurs successeurs ; comment ils se transmettent dans le rite de l'Ordination. Le Prêtre est un autre Christ.

7. — *La Messe est un rassemblement dans l'Amour.* Assemblée des frères « le jour du Seigneur ». Union dans la charité, dans la prière, dans le chant.

8. — *L'Avant-Messe : « à l'écoute de la Parole de Dieu ».* La parole de Dieu est nourriture : l'épître, l'évangile. Comment en profiter, comment les continuer à la maison.

9. — *L'Offertoire.* Offrande liturgique du pain et du vin. Rites primitifs de l'Offertoire. Sens de l'offrande : offrande de nous-mêmes ; offrande matérielle de nos biens pour l'Eglise, nos prêtres, nos frères (quête).

10. — *Le Canon : la grande prière commune.* La préface. Le sens de l'Eglise réunie autour du Pape, de l'Evêque. Memento des vivants. Union à l'Eglise triomphante : « Communicantes ».

11. — *La Consécration.* Le rite ; son efficacité. Elle cause une présence, renouvelle le sacrifice de la Croix. « In mei memoriam » : ce qui nous est demandé, c'est de vivre profondément en la présence du Christ et dans la pensée de ses mystères : sa Mort, sa Résurrection, son Ascension.

12. — *L'oblation du Christ.* — Le Christ est présent sur l'autel, en état de victime immolée, rendant à Dieu tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles. Il faut prier avec Lui, en Lui et par Lui pour nos morts (Memento) et pour l'Eglise (Nobis quoque peccatoribus).

13. — *La Communion dans la liturgie de la messe.* — Préparation : le *Pater*, les prières pour la paix et pour l'unité, le « Domine non sum dignus ». L'action de grâces. L'idéal est de communier pendant la messe. Comment se préparer et rendre grâces si l'on communie en dehors de la messe.

14. — *Ce qu'est la Communion.* — Les figures dans la Bible ; les promesses de Notre Seigneur. La réalisation des figures et des promesses par l'Eucharistie : « Mangez et buvez ».

15. — *Les effets de la Communion.* — Union des chrétiens avec le Christ, gage de vie éternelle, union des chrétiens entre eux.

16. — *Les devoirs du chrétien qui a assisté à la messe et qui a communié :* le témoignage à porter.

17. — *Quelques points de morale :* Obligation de la messe. Jours d'obligation. Moyens d'y assister pieusement.

18-19. — (Facultatif.) — *De quelques messes spéciales : Pro defunctis, Pro Sponso et Sponsa.* — On pourrait, selon le besoin des fidèles, ajouter ici une ou deux instructions pour commenter la liturgie de la messe du mariage et de la messe des défunts et montrer comment il faut y assister.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

20. — *La communion des enfants :* Communion privée et Communion solennelle ; le devoir des parents.
21. — *La communion des malades et des mourants.* — Devoirs de la famille.
22. — *La Visite au Saint-Sacrement.*
23. — *De quelques manifestations eucharistiques :* Premier Vendredi, Fête-Dieu, Adoration Perpétuelle.

ÉLÉMENTS D'INFORMATION

(à titre purement indicatif) pour les sujets de prédications.

1. — *L'Eucharistie signe permanent de l'amour de Dieu pour les hommes.*

Idée dominante : « Dieu est Amour ; l'Amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu ; non, c'est Lui qui nous a aimés le premier et qui a envoyé son Fils comme victime d'expiation pour nos péchés ». (I Jean IV, 10.)

Ordinairement, toutes les manifestations d'amitié (fêtes, anniversaires, fiançailles, réconciliations, etc...) se célèbrent en mangeant et en buvant autour d'une table. Le Seigneur Jésus a voulu se conformer à cet usage. Avant de mourir sur la Croix, Il a voulu célébrer la réconciliation des hommes avec Dieu dans un repas sacré : « Ceci est mon corps... Ceci est la coupe de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance... »

Le repas du Jeudi-Saint est l'annonce d'un autre banquet qui sera le ciel (Mat XXVI, 29), où nous boirons de nouveau la coupe dans le royaume du Père.

Entre la première Cène et les noces du ciel, il y a la Messe, qui est à la fois le rappel de la Croix — « recolitur memoria Passionis ejus » — et l'annonce du ciel — « et futurae gloriae nobis pignus datur » — et le signe de l'amour que Dieu a pour nous — « mens impletur gratia ».

2. — *Le sacrifice.*

Idée dominante : L'homme doit adorer Dieu, le remercier, lui demander pardon, le prier. Toutes les fois que les hommes ont voulu exprimer ces sentiments à Dieu, ils ont eu conscience qu'il ne suffisait pas de les dire avec des mots, mais qu'il fallait se priver, se dépouiller, pour offrir quelque chose à Dieu (Abel, Abraham).

Dieu est Esprit. Ce qu'il veut, c'est l'hommage libre de l'homme, « son cœur humilié et repentant » (Ps. L, 19). Il cherche des adorateurs « en esprit et en vérité » (Jean IV, 23-24). L'offrande de la veuve lui plaît plus que l'offrande des riches, parce qu'elle a donné de son nécessaire (Marc XII, 43-44).

Or les hommes ont vite « matérialisé » le sacrifice. Ils ont observé les rites sans purifier leur cœur : le sacrifice est devenu un simulacre sans contenu intérieur. Dieu n'a que faire de la viande des boucs et des taureaux (Ps. 49). Il se détourne de ces sacrifices. Bientôt, ils seront remplacés par un nouveau sacrifice « une hostie pure et sans tâche » (Malachie I, 11-14).

Suggestion : qu'allons-nous offrir à Dieu cette semaine ?...

3. — *Le sacrifice nouveau.*

Idée dominante : le sacrifice du Christ est le sacrifice parfait. On pourrait s'aider de l'épître aux Hébreux.

Le Christ venant en ce monde dit à Dieu « les sacrifices anciens ne vous plaisaient pas. Voici que je viens pour faire, ô mon Dieu, votre volonté » (Heb. X, 5-10).

Il s'est fait, par soumission à la volonté divine, obéissant jusqu'à la mort de la Croix (Philip II, 8). Quand l'heure vint de passer de ce monde à son Père (Jean XIII, 1), Il offrit volontairement sa vie (Jean X, 17-18).

Dieu l'a récompensé de son obéissance en le ressuscitant et en lui donnant un nom qui est au-dessus de tous les autres. Il est aujourd'hui dans le ciel, Prêtre et Victime, intercédant pour nous (Hebr. VII, 25).

Il est à la fois le Prêtre et la Victime de son Sacrifice. C'est Lui-même qui offre : cette fois le prêtre a les mains et le cœur assez purs pour plaire à Dieu. C'est Lui-même qui s'offre : Dieu n'agréait pas les offrandes des autres sacrifices ; ici, comment ne recevrait-il pas le Corps et le Sang de son « Fils Bien Aimé en qui reposent tous ses complaisances » (Math. III, 17).

Après un sacrifice si parfait, aucun autre n'est plus possible. La messe ne peut rien lui ajouter. Elle Le rend présent et actuel sur les autels pour communiquer aux hommes, dans le déroulement de leur histoire, les grâces acquises sur le Calvaire. Ce qui nous est demandé c'est d'unir notre sacrifice à celui du Christ (Col. I, 24).

Suggestion : Pensons qu'aujourd'hui à la messe, nous sommes au pied de la Croix, comme Saint Jean, comme la Vierge.

4. — *Les préparatifs de la première messe.*

Idée dominante : montrer que pour assister à la messe, il faut se purifier. On pourrait partir de la description du repas Pascal, c'est un repas sacré célébré en anniversaire de la Pâque. Jésus fait préparer la salle. Le repas se déroule dans l'intimité, dans les confidences, dans l'émotion sentie d'un départ tout proche. Vers la fin, Jésus parle. Il essaie de renouveler l'âme de ses apôtres : Il leur donne un commandement nouveau: la charité fraternelle. Il leur lave les pieds : « Vous êtes purs, mais non pas tous. Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part à mon Royaume ».

La messe aussi est un repas. Pour y venir, il faut la robe nuptiale.

Nous devons nous mettre en état de charité. « Si, en portant ton offrande, tu te rappelles que tu as une querelle avec tes frères, va te réconcilier » (Math. V, 23-24) et en état de pureté (sens de l'Asperges, du Confiteor).

Suggestion : Examiner notre conscience et si nous y trouvons une rancune, une haine, avant que la messe continue, pardonnons du fond du cœur et, quand la messe sera finie, cherchons l'occasion de nous réconcilier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

5. — *La première Messe.*

Idée dominante : montrer que le Christ est réellement présent sous les espèces du pain et du vin et que sa présence, sous les espèces séparées, y exprime sa mort.

Le repas touche à sa fin. « L'heure est venue ». Le Christ le sait. Il accepte. Il est déjà Victime, non pas encore Victime sanglante, mais Victime volontaire, offerte, qui attend.

Et voici qu'il fait un geste mystérieux et prononce des paroles qui expriment son offrande intérieure et la mort qui va venir : « Ceci est mon Corps qui sera livré ». « Ceci est mon Sang qui est répandu. » Ces paroles sont à prendre au sens propre.

Suggestion : Tout à l'heure, regardons l'Hostie. — Récitons la prière « Mon Seigneur et mon Dieu ». « Toutes les fois que vous mangerez et boirez ce pain et ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne. » (I Cor. XI, 26.)

6. — *Le Prêtre.*

Idée dominante : le prêtre est un autre Christ.

Jusqu'à son retour (1 Cor. XI, 26) il faudra célébrer l'Eucharistie en mémoire du Sauveur. Qui le célèbrera ? Les Apôtres et leurs successeurs.

Le prêtre est un homme choisi parmi les hommes pour être leur représentant devant Dieu, pour offrir des sacrifices en leur nom (Héb. V, 1, 2).

Mais cet homme est consacré. Dès le début de l'Eglise, nous voyons les Apôtres imposer les mains à ceux qu'ils ont choisis pour leur conférer le Saint-Esprit. Ce rite se répète dans le Sacrement de l'Ordre. « La charge du prêtre c'est d'offrir le sacrifice », dit l'Evêque. Il oint les mains des jeunes prêtres, leur fait toucher le calice, la patène. Désormais, quand le prêtre monte à l'autel, il ne parle pas en son nom, mais au nom du Seigneur. Il ne dit pas « Ceci est le Corps du Christ », mais « Ceci est mon Corps ».

Suggestion : Respecter le prêtre : il prie pour nous, il nous donne Dieu. — Sans lui, il n'y aurait pas d'Eucharistie. — Prier ensemble au cours de cette messe pour qu'il y ait de nombreuses vocations.

7. — *La messe est un rassemblement.*

Un auteur païen, Pline Le Jeune (Lettres X-96), note l'habitude des chrétiens de se réunir « Soliti stato die ante lucem convenire carmenque Christo quasi Deo dicere ». — Nous avons mieux que cette allusion émouvante d'un témoin de l'extérieur. Les Actes des Apôtres nous parlent souvent des réunions eucharistiques (Act. II, 42 ; XX, 7). En Saint Paul (I Cor. XI, 17-22) nous avons une description. De tous les quartiers de Corinthe, pauvres et riches sont accourus et se sont rassemblés pour la Cène. Mais il y a des désordres graves « alius esurit ; alius ebrius est ». Ce n'est pas cela le repas du Seigneur. « Vais-je féliciter ? Ah non ! en cela je ne vous félicite pas ».

Pour ne pas mériter le même reproche, il faut s'aimer entre chrétiens. Ensemble il faut chanter les louanges de Dieu (Gloria, Alleluia) ; ensemble il faut prier (Kyrie Eleïson, Amen), prier pour nous mais surtout prier les uns pour les autres. Le prône est cette prière commune où le pasteur, vrai père de famille, évoque les absents, les malades, les nouveaux-nés, les fiancés, les morts.

Suggestion : Arriver à l'heure. Se grouper près de l'autel au lieu de se disperser dans les bas-côtés. — Oublier que nous sommes différents et essayer au moins pendant la messe de penser que nous sommes frères : riches, pauvres, domestiques, patrons « Unus panis, unum corpus » (I Cor. X 17). — Chanter.

8. — *L'Avant-Messe.*

Idée dominante : donner le respect de livres saints et l'habitude de les lire. Dieu nourrit les enfants de sa Parole. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui tombe de la bouche de Dieu » (Math. IV, 4). Que de commérages, de conversations inutiles ou mauvaises nous avons entendus pendant la semaine. Aujourd'hui, Dieu va nous parler : c'est plus sérieux.

L'Epître — l'Evangile : un livre qui n'est pas comme les autres. Avant de le lire, le prêtre s'incline ; les fidèles se lèvent, se signent. Aux grand'messes, le prêtre encense ce livre ; il le baise respectueusement.

Pour profiter de cette lecture, il faut se l'appliquer (Jac. I, 23). — Il serait bon de prendre dans l'Evangile du jour un mot pour montrer que ce mot est un appel qui s'adresse à nous personnellement : nous sommes si habitués à considérer ces mots de l'Evangile comme des mots lointains qui tombent dans le vague.

Suggestion : Avoir un missel ; ne jamais venir à l'église sans son missel. Avoir chez soi un Evangile ; le lire en famille.

9. — *L'offertoire.*

Idée dominante : Dieu attend que nous lui offrions quelque chose.

Il sera bon de partir d'un texte de l'Evangile : l'offrande de la veuve (Marc XII, 41-44) ou des pains et des poissons par le jeune homme au jour de la multiplication (Jean VI, 9). On pourrait aussi décrire les anciens rites d'offrande. — Les fidèles offraient pendant la messe de la nourriture, de l'argent qui étaient ensuite distribués aux pauvres. — C'est la loi du Christ : ceux qui possèdent donnent à ceux qui n'ont pas (ex. : la quête demandée par Saint Paul pour Jérusalem, I Cor. XVI, 1-5). Les chrétiens doivent subvenir aux besoins de leurs prêtres (Math. X, 10 ; Luc X, 7).

Il y a encore aujourd'hui tant de pauvres à secourir : des païens, des orphelins, des sinistrés (comme ceux de la Hollande l'an dernier), des enfants pauvres qui voudraient devenir prêtres, des curés sans ressources qui ont une paroisse à bâtir. Il y a aussi parfois des chômeurs à secourir, des familles à aider.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Œuvre de vocations, Propagation de la Foi, Secours catholique, c'est pour cela que l'on quête à l'offertoire de la messe, pendant que le prêtre fait l'offrande liturgique du pain et du vin.

Suggestion : Donner en esprit de foi ; donner généreusement : Dieu voit dans le secret.

10. — *Le Canon.*

Idée dominante : On ne vient pas à la messe d'abord pour prier à ses intentions personnelles mais à celles de l'Eglise universelle.

Dieu est Infini, « le ciel et la terre sont pleins de sa gloire ». Il vit dans les siècles des siècles, « Per omnia sœcula sœculorum ». Le prêtre nous invite à élever nos cœurs vers Dieu. — Car il est juste de louer Dieu et de l'adorer « Semper et ubique » et de chanter le cantique que Saint Jean a entendu dans le ciel, « Sanctus, Sanctus... » (Apo. IV, 8). Ce matin, tandis que le soleil se lève chez nous, les messes se succèdent dans nos églises; il y a quelques heures, quand nous étions dans la nuit, elles se célébraient dans les pays de l'Est ; bientôt, nous serons relayés par les chrétiens de l'Ouest. — La messe est le sacrifice ininterrompu de l'Eglise.

C'est pourquoi, nous nous groupons autour du Pape et de l'Evêque (Te igitur) ; nous prions pour tous les chrétiens (Mémento) : ceux qui sont loin et que nous ne verrons jamais, les persécutés, les apôtres, ceux qui travaillent, ceux qui souffrent, ceux qui n'ont pas de toit, les marins « au péril de la mer », etc... Nous ne sommes pas seuls à prier : la Vierge est avec nous, les Apôtres, les Saints du ciel. (Communicantes : tous ensemble).

Suggestion : Quand nous demandons des messes, quand nous prions à la messe, il est légitime de penser à nos intentions personnelles ; mais nous n'avons jamais le droit d'oublier les grandes causes de l'Eglise. — En déterminer une spéciale pour la messe de ce jour.

11. — *La Consécration.*

Elle est un « mystère de foi ». Il ne s'agit pas d'expliquer, mais de croire :

— que le Christ devient *réellement* présent (interpréter les paroles de la Cène à la lumière des paroles de la promesse. Jean VI) ;

— que sa présence non seulement nous rappelle son sacrifice, mais, selon l'enseignement de l'Eglise, le rend présent et actuel ;

— que le Christ qui est là sur l'autel est le Christ qui a souffert et est mort sur la Croix, qui est ressuscité, et qui, monté au Ciel au jour de l'Ascension, y est éternellement vivant.

Suggestion : Pour participer à la messe, il faut accepter avec Jésus les épreuves et les croix de notre vie (Luc XIV, 27). — Mais, il faut les accepter avec une âme pleine d'espérance car elles nous mériteront le ciel (I Thes. IV, 13-14).

12. — *L'Oblation du Christ.*

Le Christ, sur la Croix, s'est offert volontairement et par amour (Jean X, 17). Par son sacrifice, Il a glorifié Dieu (prière sacerdotale). Sur l'autel, mystérieusement, il continue à s'offrir. C'est par Lui, en Lui, et avec Lui que tout honneur et toute gloire sont rendus à Dieu (petite Elévation).

Il s'est offert et continue à s'offrir pour les hommes. — C'est pour cela que nous prions pour les morts et pour les pécheurs.

Le commentaire du « Memento » fournira des idées très riches : le Thème du repos : « dormiunt » « Somno pacis », le cimetière qui signifie étymologiquement un dortoir ; le Thème de la vie éternelle, lieu du rafraîchissement, de la lumière, de la paix.

C'est vers le ciel que nous avançons (Nobis quoque peccatoribus), confiants en sa miséricorde et en son indulgence beaucoup plus qu'en nos pauvres mérites.

13. — *Suivre la liturgie de la messe, à partir du Pater.*

14. — *Ce qu'est la Communion.*

Idée dominante : pour être forts, il faut manger. La Bible fournit des histoires très concrètes : Elie dans le désert (I Rois XIX, 1-9), la sortie d'Egypte et la manne (Ex. XVI).

Ce dernier épisode surtout est facile à commenter, car il est repris par Saint Paul (I Cor. X) et par Notre-Seigneur (Jean VI, 48-52). La manne n'a pas empêché les Hébreux de mourir. — L'Eucharistie nous donnera la vie éternelle.

Suggestion : Exhorter à la communion fréquente.

15. — *Les Effets de la Communion.*

Idée dominante : La Communion nous unit au Christ et nous unit les uns aux autres. L'idée que l'Eucharistie est un repas où des frères s'assoient à la même table pourrait fournir un développement vivant.

Quand on célèbre une fête de famille, instinctivement on se réunit à table, pour manger, causer, évoquer des souvenirs. — C'est là, plus que partout ailleurs, que s'affirme la fraternité des hommes dans la joie. C'est pourquoi, à table, entre frères, les disputes sont un scandale (I Cor. II, 17-23).

Le Seigneur a sa table ; il y invite ses amis. Il les nourrit d'un même pain, sans faire de différence (I Cor. X, 17).

Le pain, le vin qu'il nous sert à sa table signifient notre unité (symbolisme des grains de blé, des grappes de raisin (cf. la secrète de la messe du Saint-Sacrement).

Mais ce pain et ce vin sont devenus son Corps, son sang. Quand deux éléments s'unissent, c'est le plus fort qui transforme l'autre : le feu consume le bois, pénètre le fer. Ici ce n'est pas nous qui transformons le Christ, c'est Lui qui nous transforme en nous donnant sa vie, et sa vie est en nous un gage d'immortalité (Jean VI, 53, 54).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

16. — *Les devoirs du Chrétien qui a assisté à la messe.*

Idée dominante : Pour trop de chrétiens, la messe est un épisode séparé de leur vie. Il s'agit de montrer que la messe et la communion doivent transformer notre conduite.

Le Seigneur nous a laissé un ordre : « Luceat lux vestra... » (Matth. V, 15-16). Or, souvent, les hommes disent : « Ceux qui vont à la messe ne valent pas mieux que les autres ». Ce serait grave si c'était vrai.

La communion doit nous rendre plus saints. — On ne doit pas manger à la table de Dieu et à la table du démon (I Cor. X, 18-22). Il faut faire effort pour éviter des contradictions scandaleuses dans notre vie personnelle (communier le dimanche matin et assister le soir à de mauvais spectacles et à des bals) ; dans notre vie familiale (communier le matin et se montrer insupportable) ; dans notre vie professionnelle (communier et maltraiter les domestiques, les ouvriers) ; (communier et bâcler son travail).

La communion doit nous rendre plus charitables. — L'unité commencée autour du Seigneur doit nous garder dans la vie, fraternels les uns aux autres.

Suggestion : Quand vous sortirez de la messe tout à l'heure, serez-vous plus gais, plus joyeux ; saurez-vous, sous le porche, dans la rue, dire bonjour aux chrétiens que vous avez rencontrés à l'église ?

***

Les sujets suivants, d'allure moins dogmatique, nous ont semblé assez faciles à développer, sans que nous ayons besoin de les commenter.

BIBLIOGRAPHIE

On a reproché à de précédentes bibliographies de proposer des ouvrages trop nombreux ou d'un prix trop élevé. Dans la liste qui suit, chacun pourra choisir ceux qui lui sembleront les mieux adaptés à sa situation particulière.

PIE XII. — Encyclique « ***Mediator Dei*** ». — Notamment 2e partie Chap. I et II.

Mgr GUERRY. — *Directives pastorales sur le Saint Sacrifice de la messe.* Dans la revue « Paroisse et Liturgie ». — Nov. 1952. (Exposé très dense et très riche.)

Collection Fêtes et Saisons. — N° 2 : *la Messe* — N° 13 : *Le peuple de la Messe.*

A.-M. ROGUET. — « La Messe » : « approches du Mystère ». — Ed. du Cerf.

Récemment paru. — 128 p., 240 francs. (Précis et clair).

P. DELOGNE. — *Notre Messe vécue.* — Ed. Maredsous. — 200 p. (Bon exposé dogmatique, axétique, historique.)

PIUS PARSCH. — *Pour bien comprendre la Messe.* — Ed. Salvator-Mulhouse. — 160 p.

PIUS PARSCH. — *La Sainte Messe :* expliqué dans son histoire et sa liturgie. — Ed. Beyaert. 26, rue St-Placide, Paris. — 300 p. (un des meilleurs précis, malgré une mauvaise traduction de l'allemand).

Daniel ROPS. — *Missa est.* — Ed. Fayard. — 250 frs. — Illustré.

Dom FRANÇOIS. — *Comment je présente la messe à mes paroissiens* (brochure). — Ed. Paris-Rome, 57, rue de Rennes, Paris.

P. CHERY. — *Qu'est-ce que la Messe ?* Ed. revue des Jeunes. (Précis, bref, mais suggestif.)

Equipe sacerdotale du Sacré-Cœur de Colombes. — ***Si tu savais le don de Dieu.***

Essai pédagogique d'initiation à la messe. — 140 p. — 180 frs. — Secrétariat paroissial, 360, rue Gabriel Péri, Colombes.

(Fruit d'une expérience pastorale très riche, ce petit volume qui vise à l'initiation des enfants, aidera également à l'initiation des grands.)

On trouvera des exposé intéressants en différentes revues : *l'Union, Paroisse et Liturgie, Masses ouvrières,* etc...

POUR UNE ETUDE PLUS APPROFONDIE

Dom VONIER. — *La clef de la doctrine eucharistique.* — Ed. du Cerf (Exposé théologique).

F. BRAUN. — *Les origines de la Messe.* — Ed. Albin Michel — 46 pages (tous les documents essentiels des trois premiers siècles).

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Dom CASEL. — *Le mémorial du Seigneur.* — Ed. du Cerf (Petit livre excellent).

J. JUNGMANN. — *Missarum solemnia.* — Ed. Aubier — 2 tomes parus. (Une étude récente fondamentale sur la messe et son évolution. — Prix assez élevé.)

Les ORANDI. — *La Messe et sa catéchèse.* — Ed. du Cerf — 350 p. (Compte-rendu d'une session C.P.L. — De nombreux éléments intéressants.)

IMPRIMATUR :

Quimper, 2 Août 1953.

† ANDRÉ,
Ev. de Quimper et de Léon.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

soit sur les exigences qui en découlent et qui imposent d'avoir sur place le maximum de moyens d'étude, appareils de tous genres, documentation clinique aussi riche que l'on imagine.

Notre intention n'est pas de revenir sur ces notions, elles sont devenues familières à tous. Qu'il soit cependant permis à quelqu'un qui a vu à l'œuvre les pionniers des réformes qui se sont accomplies à Lourdes depuis quelques années de dire très haut sa reconnaissance à Son Excellence Mgr Théas, qui a rendu ces progrès possibles et au Président Leuret qui les mène à bien. Quand on sait un peu quelles difficultés il y avait à surmonter, on a le sentiment qu'il s'est produit là un « miracle ».

Mais il y a un autre aspect de ces questions auquel on ne prête pas assez attention, nous semble-t-il, c'est le bienfait que Lourdes apporte a la médecine elle-même, c'est-à-dire les progrès qu'un tel Bureau médical suscite dans le domaine de la Science elle-même. Nous voudrions en noter quelques uns qui nous frappent le plus.

⁂

Il en est un premier, qui saute aux yeux celui-là, pour ainsi dire : c'est l'accumulation inouïe de cas cliniques extraordinaires. Certains observateurs l'ont déjà signalé avec raison. Le Dr Leuret note justement : combien de cas de sclérose en plaque un praticien observe-t-il dans sa carrière ? Il en est passé à Lourdes au moins 400.

Entr'ouvrons les dossiers qui affluent au Bureau, regardons-les un moment de ce point de vue.

Je n'oublie pas, certes, que les malades qui sont venus à la Grotte ont accompli une démarche qui est d'ordre spirituel et que notre rôle de médecins à Lourdes, — mieux encore : de médecins de Lourdes, selon le beau titre que l'on décerne souvent à ceux de nos confrères qui accompagnent fidèlement des pèlerinages — est avant tout de les aider à faire cet acte de foi et de prière : notre attitude envers eux doit être un secours qui se limite à leur rendre possible l'effort, parfois héroïque, qu'ils s'imposent en acceptant de longs voyages, des souffrances accrues encore ; et nous manquerions au tact élémentaire et à plus forte raison à la charité si nous les considérions comme un champ d'observations, mis à notre disposition de pathologistes en quête d'accroissement de science. Et ce serait abuser de leur confiance en la puissance de la Vierge de Massabielle que d'être comme à l'affût du cas curieux et de l'examiner avec les dispositions du collectionneur qui a trouvé enfin l'échantillon rare.

Après vingt-cinq années de participation régulière à un pèlerinage diocésain, qui emmenait chaque fois cinq, six cents malades et qui retrouvait à Lourdes bien d'autres misères encore venues d'autres régions du monde, je tiens à donner mon témoignage : aucun des confrères que j'ai vu accompagner cette cohorte, lamentable et sublime à la fois, des laissés pour compte de la thérapeutique humaine, n'avait l'indiscrétion d'examiner ces malades pour sa seule satisfaction scientifique. Il ne venait à l'esprit de personne d'être animé par une curiosité de technicien ; tous au contraire étaient au service des malades et aucun praticien ne traitait le malade comme s'il était au service de la science. Certains le sentaient si vivement qu'ils allaient

Archives diocé ne de Quimper et Léon

jusqu'à formuler le souhait de trouver partout ailleurs la même atmosphère morale.

Si bien que, et voilà déjà une première remarque à retenir, il y a à Lourdes un tel déferlement de la douleur humaine que la médecine y retrouve quasi spontanément sa vocation qui est d'abord de soulager et de réconforter. S'il est légitime qu'ailleurs la science édifie des instituts de recherche, laquelle reste un des devoirs assignés a l'esprit humain, il n'est pas inutile que, sur l'Esplanade, aux Sept-Douleurs, à l'Asile, la médecine redevienne plus humblement et plus humainement vouée à aider ceux qui souffrent et que guette la mort.

Si tous les médecins du monde entier passaient une fois dans leur vie deux ou trois jours à Lourdes, je crois que l'humanité serait moins menacée de l'asservissement totalitaire que risquent de susciter certains progrès de la biologie humaine (1).

Mais il n'empêche que, cette attitude morale étant sauvegardée, le médecin reçoit — par surcroît — un bienfait d'enrichissement scientifique.

Car il y a, d'une part, des malades qui, sachant qu'ils trouveront d'une façon constante, au Bureau, des médecins réputés, demandent comme un service d'être examinés et leur appel rend loisible alors toutes les investigations qui sont possibles dans un centre médical dont l'équipement ne cesse de se perfectionner.

Mais en outre ceux qui n'expriment pas ce désir sont cependant venus, pour la plupart, dans une organisation diocésaine de pèlerinage et ils ont donc remis à la Direction médicale du train une fiche clinique aussi précise que possible, riche en détails, avec tous les renseignements souhaitables, les documents radioscopiques, biologiques, etc... Et il est parfaitement loisible aux praticiens réunis au Bureau de compulser ces documents sans la moindre indiscrétion.

La vérité est que les célèbres iconographies médicales de tel ou tel grand hôpital n'ont pas autant de faits à mettre sous les yeux du médecin. On retrouve dans ces dossiers de Lourdes, à exemplaires illimités, l'histoire évolutive des tuberculoses, le déroulement des troubles circulatoires, l'extension des lésions destructives du système nerveux, les récidives multiples d'opérations de plus en plus mutilantes, et l'on « repasse » ainsi, comme à la veille d'un examen de clinique, les notions de pathologie courante et l'on y trouve aussi les faits les plus étranges, les cas les plus invraisemblables, les tumeurs extraordinaires, les lésions qu'on ne voit jamais...

On s'y instruit donc, on s'y enrichit dans l'ordre scientifique, on y mesure aussi la limite de son savoir quand on reste muet devant l'interrogation que pose un film déconcertant, une photographie déroutante, une analyse imprévue...

(A suivre.)

(1) Sur ce sujet voir *Santé et Société, les découvertes biologiques et la médecine sociale au service de l'homme*, compte rendu de la Semaine Sociale de Montpellier, Editions de la Chronique Sociale, Lyon, 1951.

Voir aussi notre essai : *Offensives biologiques contre la personne*, Spes, Paris, 1950.

LECTURES

Dante et saint Bernard,

par Alexandre MASSERON. — *Editions Albin Michel.*

Le centenaire de la mort de saint Bernard se célèbre cette année avec éclat. Des rencontres internationales auront lieu à Vézelay, du 15 au 20 Août, et des solennités religieuses à Dijon, du 17 au 29 Septembre.

Le livre que vient d'écrire M. Alexandre Masseron : *Dante et Saint Bernard*, est donc d'une actualité de premier ordre. Il montre combien avait été considérable dans tous les domaines l'influence de ce saint de génie, mystique, réformateur, « homme d'Etat », puisque, moins de deux cents ans après sa mort, le plus grand poète de l'Italie et l'un des plus grands poètes de tous les temps faisait de lui l'un des quatre protagonistes de la *Divine Comédie*, où les trois autres sont Virgile, Béatrice et Dante lui-même.

Le lecteur n'a pas à craindre d'être arrêté par une connaissance trop sommaire du « poème sacré » ou des œuvres de saint Bernard ; car l'auteur, bien connu en France et à l'étranger par ses travaux dantesques, et surtout par sa traduction en quatre volumes de la *Comédie*, — qui va bientôt avoir une nouvelle édition avec l'original italien en regard, — a reproduit *in extenso* tous les textes de Dante et de l'abbé de Clairvaux, qui mettent en lumière les profondes affinités spirituelles de ces deux hommes de génie. Le livre se suffit ainsi à lui-même, et peut-être conduira-t-il ceux qui l'auront lu à étudier de plus près et à mieux admirer le grand poète et le grand saint.

Un volume in-8° écu de 288 pages : 570 fr.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN-SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

HOTEL " LA VIELLE TOUR "
31, rue de la Grotte, LOURDES
à 5 minutes des sanctuaires
Prix spéciaux pour groupes et familles en Septembre

Archives diocé[illegible]ne de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Direction de l'Enseignement ; Conseillers paroissiaux ; Pèlerinage de Lourdes ; Pardon du Folgoët ; Pardon de Sainte-Anne-la-Palud ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 4 Septembre 1953* N° 33

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Aumônier du CARMEL du Relecq-Kerhuon, M. *Emile Berthou*, recteur de Porspoder ;

Recteur de PORSPODER, M. *Jean-Louis Gouzien*, recteur de Ste-Thérèse, *Coatserho*, Ploujean ;

Recteur de SAINTE-THÉRÈSE, COATSERHO, M. *Yves Bellec*, professeur à l'*école Saint-Louis*, Brest ;

Recteur de LANHOUARNEAU, en remplacement de M. *Joseph Mérien*, démissionnaire pour raison de santé, M. *Paul Guillou*, recteur de *Lennon ;*

Recteur de LENNON, M. *Yves Le Brun*, vicaire à *Carhaix ;*

Vicaire à CARHAIX, M. *Louis Abjean*, jeune prêtre de *Ploumoguer ;*

Vicaire à SIZUN, M. *Alexandre Bihan-Poudec*, jeune prêtre de *Plounéour-Trez*

DIRECTION DES ŒUVRES

Retraite de fiancés.

Une retraite pour couples de fiancés aura lieu à LESNEVEN, du *jeudi* 24 *Septembre*, 19 *heures*, au *dimanche* 27, *matin*.

Cette retraite est destinée aux fiancés dont le mariage est prévu avant le prochain carême.

Cinéma.

Une Session d'initiation cinématographique pour les éducateurs aura lieu, les 24 et 25 *Octobre*, à PARIS, au Foyer du Sacré-Cœur à Montmartre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Organisée par la Centrale Catholique du Cinéma et le Comité Catholique de l'Enfance, cette Session se propose de donner une initiation sur la façon d'utiliser le cinéma comme moyen d'éveil et de formation de la personnalité de l'enfant.

Inscription à C.C.C., 129, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

Assemblée Générale des Patronages du Finistère, à Quimper, le Dimanche 6 Septembre 1953.

Elle se tiendra au Collège Saint-Yves, à partir de 10 heures.

Toutes les Sociétés masculines et féminines sont priées de s'y faire représenter par un délégué, par activité pratiquée dans la Société.

Les vœux émis par les Sociétés devront parvenir à la Direction des Œuvres à Quimper, avant le 4 *Septembre*.

Il est rappelé que les délégués qui voudront prendre part au repas en commun sont priés d'adresser leur adhésion à la Direction des Œuvres, rue Feunteunic-al-Lez, Quimper, avant le 4 *Septembre* (Tél. 4.20 Quimper).

Une messe sera célébrée à midi à la mémoire des membres défunts de l'U.D.F.

Nous voudrions, au cours de l'après-midi, ouvrir un débat sur les difficultés que rencontrent directeurs et dirigeants pour conserver à nos patros leur orientation chrétienne comme aussi sur les possibilités qui s'offrent à eux de faire vraiment œuvre d'éducation physique, morale et spirituelle.

Nous pensons que le questionnaire qui a été adressé à tous nos patronages masculins et féminins, s'il était étudié au Comité Directeur, pourrait servir à préciser certains points mal définis et aider à procéder aux corrections et redressements qui s'imposent.

La mise en commun se fera le jour de notre A.G., après l'étude des vœux. Prière d'apporter le questionnaire avec les réponses qui y auront été faites au Comité Directeur.

Nous comptons sur la participation active de MM. les Directeurs et Dirigeants.

Journée des Chorales polyphoniques.

Nous rappelons qu'elle aura lieu le dimanche 8 Novembre prochain, à Landerneau.

Les chorales qui se proposent d'y participer sont priées de le faire savoir à M. l'abbé Lozarc'hmeur, vicaire à Landerneau, avant le 8 Septembre, et de lui indiquer le nombre de partitions qu'elles désirent recevoir pour chaque morceau. Ces partitions leur seront adressées pour la mi-Septembre. Il est temps en effet de commencer le travail de préparation.

Voici les chants d'ensemble à 4 v. m. qui devront être appris par toutes les chorales:

1° — Choral « Alleluia », de J.-S. Bach.
2° — Cantate Domino, de Hassler.
3° — Adoramus te, de Palestrina.
4° — Peuples de l'univers, de Haëndel.
5° — Jésus enfant, de Neyrat.
6° — Le Christ est né ce soir (harm., G. Pondaven).

Il est prévu pour l'ensemble des chorales à voix égales deux chœurs à 3 voix qui sont à leur disposition.

L'office qui sera chanté le 8 Novembre sera celui de la Dédicace, messe IX, 1re de la Ste Vierge, Credo III.

La messe IX sera remise aux chorales sur feuilles volantes. On leur demande de la bien travailler.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à :

M. *Yves Sourimant*, de PLOUIGNEAU, sacristain de la chapelle N.-D. de Luzivily, au service de laquelle il se dévoue depuis 62 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 *Septembre*. — 15e après la Pentecôte.
Lundi 7. — La Férie.
Mardi 8. — Nativité de la B. V. M.
Mercredi 9. — S. Gorgon.
Jeudi 10. — S. Nicolas.
Vendredi 11. — Ss. Prote et Hyacinthe.
Samedi 12. — Le Saint Nom de Marie.
Dimanche 13. — 16e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

7- 9 Septembre : *Kernilis.*
10-14 — : *Beuzec-Cap-Sizun.*
15-19 — : *Ouessant.*

Apostolat de la Prière :

L'esprit chrétien dans les affaires.
La formation d'experts catholiques en pays de mission.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 6 Septembre, 15e après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du Rosaire et salut. La grand'messe sera chantée par le R. P. Jean-Yves Prigent, du clergé d'Haïti, récemment ordonné au séminaire Saint-Jacques de Lézérazien. Le sermon sera donné par le R. P. Poupon, du clergé d'Haïti.

Mardi 8, fête de la Nativité de la Bse Vierge Marie : à 8 h. 30, messe chantée ; le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

Services anniversaires.

Les services anniversaires pour *M. François Calvez*, ancien recteur de Tourc'h, seront chantés à COAT-MÉAL, le *jeudi 10 Septembre*, à 10 h. 30, et à TOURC'H, le *mardi 29 Septembre*, à 10 h. 30.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les prochains Pardons

Le Folgoët : 8 Septembre.

Le grand Pardon du 8 Septembre prochain sera présidé par Son Exc. Mgr l'Evêque, assisté de Son Exc. Mgr Rivière, archevêque d'Anchialus, ancien évêque de Monaco ; Son Exc. Mgr Grimshaw, évêque de Plymouth (Angleterre) ; du R^me^ Père dom Colliot, Abbé de Kerbénéat-Landévennec.

Le 7 Septembre : 16 heures, premières vêpres de la Nativité ; confessions ; 21 heures, procession aux flambeaux ; chant du *Credo* sur l'esplanade ; Heure sainte, prêchée par le R. P. Berthou, missionnaire montfortain.

Le 8 Septembre : minuit, messe de communion, par M. le Recteur ; 5, 6, 7, 8 et 9 heures, messes basses ; 10 h. 30, grand' messe chantée par M. le chanoine H. Quillévéré, curé de Plouguerneau ; sermon breton par M. le chanoine E. Rannou, curé-doyen de Douarnenez ; 13 heures, à la basilique, chapelet, explication des mystères du Rosaire par M. Bihan-Poudec, recteur de Saint-Méen ; 14 h. 30, procession solennelle des paroisses autour de l'esplanade ; 15 heures, vêpres, sermon français par le R. P. Riquet, S. J., prédicateur de Notre-Dame de Paris ; salut du Saint-Sacrement.

Notre-Dame de la Salette de Morlaix : 19 Septembre.

Messes basses à 5, 6, 7, 8 et 9 heures. Grand'messe à 10 h. 30. Vêpres à 14 h. 30. A 14 heures, chapelet.

La grand'messe sera chantée par M. l'abbé Léran, curé-doyen de Taulé ; à la grand'messe, sermon breton par M. l'abbé Tanguy, recteur de Henvic ; aux vêpres, qui seront présidées par M. l'abbé Tanguy, sermon français par M. l'abbé Léran.

Le chapelet, avec méditation sur les mystères douloureux, sera présidé par M l'abbé Guermeur, aumônier du Carmel.

On confessera, à la chapelle, la veille du Pardon, de 16 h. à 19 heures, et le jour du Pardon, de 5 h. à 10 heures.

— Le dimanche 13 Septembre, pèlerinage, dans l'après-midi, de toutes les paroisses de Morlaix.

A 15 heures, vêpres, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement.

Kerdévot : 13 Septembre.

Messes basses à 7, 8, 9, 9 h. 30. Réception des processions à 10 h. 15. Procession à 10 h. 30. Grand'messe à 11 heures, chantée par M. le chanoine Orger, curé doyen de Rostrenen. Prédication bretonne par M. le chanoine Le Diouron, curé-doyen de Callac. Vêpres à 15 h. 30, suivies de la procession.

Nos Amis défunts

A Quimper, Roz-Avel, le R. P. François Brochen, S. J.

Le Bleun-Brug de Châteaulin

31 Juillet-2 Août

Les journaux ont rendu compte de ces journées et il ne s'agit ici que d'un court aperçu et de quelques réflexions générales.

Les vendredi et samedi, nous avons eu un ensemble de conférences bien choisies et justement appréciées de l'auditoire : évocation des figures de *Jakez Riou*, écrivain du pays Rouzik, par Pierre Bernard, de Saint-Pol-de-Léon, président de la J.E.B. (Jeunesse Etudiante Bretonne), puis de trois autres écrivains bretons décédés depuis le dernier congrès : *Loeiz Herrieu*, fondateur et directeur, pendant plus de 40 ans, de la revue vannetaise « Dihunamb », par M. l'abbé Loyer, aumônier au lycée de Pontivy ; M. l'*abbé Conq* (Paotr Tréouré), ancien recteur de Plounéour-Trez, par M. l'abbé Yves Bihan, rédacteur aux « Progrès de Cornouaille » et « Courrier du Léon et du Tréguier », et *Tanguy Malmanche*, dramaturge breton, par M. Léon Toulemont, critique littéraire. Ajoutons la communication de M. l'abbé Le Floc'h, de Saint-Brieuc, sur l'*édition de la Bible en breton*. Il s'agit là d'une œuvre de longue haleine, mais qui serait vite menée à bien s'il se trouvait une clientèle suffisante d'acheteurs. L'Evangile selon S. Mathieu est paru, l'Evangile selon S. Jean est sous presse. Beaucoup d'autres livres sont prêts pour l'édition tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. La solution qui semble seule possible actuellement est celle de l'édition ronéotypée. Koheleth (L'Ecclesiaste) vient de paraître dans ces conditions, d'autres livres paraîtront incessamment. Cette édition ne prévoit que quelques centaires d'exemplaires.

Le Bleun-Brug de la Terre se devait d'étudier quelques problèmes de la vie rurale. On peut qualifier de magistrales les conférences de M. le comte Hervé de Guébriant sur *L'évolution de la Bretagne agricole*, et celle de M. Jean Le Duigou, directeur du « Progrès » et du « Courrier », sur l'*Avenir de l'exploitation familiale en Bretagne*. Tournées vers l'avenir, ces deux études, bourrées de statistiques, inspirées des meilleures méthodes d'enquêtes sociales et économiques, nous laissent pleins d'optimisme, certes, mais nous montrent, une fois de plus, qu'au point de vue économique aussi, la Bretagne entre dans une période critique où il faudra dépenser toutes les ressources d'ingéniosité, d'endurance et d'esprit communautaire si l'on veut sauver à la fois la terre et l'homme.

La femme en Bretagne, dans l'exploitation agricole en particulier, a toujours tenu une place importante ; il revenait à Mme Vinçot-Bellec, de Ploudaniel, aucienne dirigeante nationale de la J.A.C.F., de nous apporter *un témoignage de paysanne* ; ne parlons pas en effet de conférence mais bien de témoignage combien spontané et émouvant. Oui, c'est vrai : « le Christ reprendra sa place dans la société, porté sur les épaules des paysans et dans le cœur des paysannes ».

En marge du Congrès, réunion de la « *Fondation Culturelle* » fondée à Quimper le 17 mai dernier et qui groupe des délégués de la Faculté des Lettres de Rennes, de « Kendalc'h ». d' « Ar

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Falz » et du « Bleun-Brug ». Le but de cette association est d'abord le soutien matériel des cours de Breton. La seule journée du 21 juin « Evit ar Brezoneg » a permis de recueillir la somme de 600.000 francs, grâce au concours des groupes folkloriques. A la réunion nous avons eu des communications de MM. Mocaër, Dujardin, Léon Toulemont, Kéravel et du Frère Riou remplaçant le Frère Séité.

Signalons la veillée artistique du vendredi soir à l'église Notre-Dame avec interprétation (violons, violoncelle, flûte et harpe) des œuvres de compositeurs bretons : Bourgault-Ducoudray, G. Arnoux, Jef Le Penven, Paul Le Flemm et Jean Cras, ainsi que la veillée du samedi soir avec le concours des manécanteries de Saint-Renan et de Lannion, de la chorale de Landivisiau et du Cercle Celtique de Poullaouën, exécutant quelques passages de la fameuse « Pastorale ».

La procession aux lumières serpente jusqu'en ville. La messe de minuit sur le canal, célébrée par le Rme Père Dom Félix Colliot, animée par les choristes de Saint-Renan, vraiment infatigables, se déroule dans une atmosphère de recueillement et de piété impressionnante. Les vers du poète me viennent aux lèvres :

O Santual an noz, pallennet gant voulouz.
(O Sanctuaire de la nuit, capitonné de velours.)

Nous nous trouvons dans une immense cathédrale limitée par deux rangées de maisons aux fenêtres éclairées, sous la voûte sombre des nuages ; sur le canal, le podium avec l'autel éclatant de blancheur sous le feu des projecteurs, concentre l'attention sur le mystère sacré qui s'y accomplit. C'est M. le chanoine Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, qui interprète la piété de tous en exprimant les sentiments d'adoration et d'action de grâces de la Bretagne et des Bretons au Dieu tout-puissant. A la communion une barque se détache du podium, un fanal jaune à l'avant éclaire à peine le surplis blanc du porteur des saintes hosties que quatre prêtres distribueront aux fidèles massés sur le pont et le long des quais.

Le dimanche matin, les différents concours de lecture, de récitation, de chant, d'éloquence, de chant choral, connaissent leur succès habituel. Nous remarquons l'apport important des Côtes-du-Nord et du Morbihan. Partout, les représentants de « Radio-Bretagne » s'empressent de recueillir une riche moisson.

La grand'messe est chantée par Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, en présence de Mgr Fauvel, évêque de Quimper, des RRmes Pères Demazure, Abbé de Kergonan, et Félix Colliot, Abbé de Kerbénéat-Landévennec, de Mgr Le Baron, vicaire général de Saint-Brieuc, de M. le chanoine Brochen, vicaire général de Saint-Brieuc, de M. le chanoine Hervé, vicaire général de Quimper. A l'offertoire, M. le chanoine Guivarc'h, curé-doyen de Landivisiau, exhorte son auditoire à rester fidèle à tout l'héritage spirituel et culturel que les générations disparues nous ont légué.

A midi et demi, un banquet groupe les organisateurs du Congrès et leurs invités. Comme d'habitude il n'y aura pas de toasts et personne ne s'en plaint.

Le jeu scénique de l'après-midi, au parc de Toull-ar-C'hoad, sous la présidence de Mgr Fauvel, a été qualifié de merveilleux.

Reconnaissons que son inspiration et sa réalisation ont dépassé tout ce que nous avons vu du même genre dans nos congrès successifs. Le mérite en revient à Bernard de Parades et à la bonne volonté, disons l'enthousiasme, qu'il a rencontrée chez les jeunes ruraux et rurales des environs de Châteaulin ainsi qu'auprès des groupes folkloriques accourus au congrès. C'est simple, mais c'est authentique, c'est toute la vie humble des ruraux, paysans et artisans, qui défile sur le podium, et le peuple a vibré à cette beauté sans fard ; il a le respect de son travail, il aime tous ces collaborateurs, animaux et machines ; loin des plaisirs frelatés, nous sommes plongés dans un bain de fraîcheur, de vérité, de pureté et de bon goût.

Le défilé, interminable, rentre en ville, tous les participants se rangent autour d'un podium dressé sur la place de l'Hôtel de Ville ; M. le chanoine Favé, aumônier du Bleun-Brug, tire les conclusions de cette journée de fastes de la jeunesse bretonne et c'est la dispersion après le Salut du Saint-Sacrement et un dernier « kenavo » à l'an prochain « el lec'h ma plijo gant Doue ». Dans les groupes on lançait déjà le nom de Vannes comme lieu de rassemblement l'an prochain ; le choix serait très heureux car le Vannetais est en plein essor folklorique et Bleun-Brug.

Nous sommes heureux de rendre hommage au dévouement de Frère Visant Séité revenu au comité depuis Pâques ; c'est lui qui a assumé tout le poids du Bleun-Brug avec la collaboration du comité local.

:::

« La Croix » du 1er août nous faisait l'agréable surprise de publier quelques extraits de l'allocution du Souverain Pontife aux participants du Festival International du Folklore qui s'était tenu à Nice. Les encouragements qu'il adresse aux promoteurs du folklore sont très précieux.

« Losqu'ils entendent parler de floklore, dit le Souverain Pontife, beaucoup pensent à quelque survivance des temps anciens, digne sans doute d'être mise en valeur dans des occasions exceptionnelles mais sans grand intérêt pour la vie d'aujourd'hui. Qu'une telle idée soit assez répandue, dénonce une des conséquences plutôt regrettables de la civilisation de ce siècle...

« Il ne faut pas perdre de vue que dans les pays chrétiens ou qui le furent jadis, la foi religieuse et la vie populaire formaient une unité comparable à l'unité de l'âme et du corps... Dans les régions où cette unité se conserve encore, le folklore n'est donc pas une survivance curieuse d'une époque révolue, mais une manifestation de la vie actuelle qui reconnaît ce qu'elle doit aux passé; tente de le continuer et de l'adapter intelligemment aux situations nouvelles...

« Puissiez-vous pénétrer toute la portée de votre rôle social : rendre aux hommes saturés de divertissements bien souvent falsifiés et mécanisés le goût d'un délassement riche des valeurs humaines les plus authentiques ».

Mais il faudrait tout citer et les personnes qui s'intéressent plus ou moins directement au folklore trouveront dans les paroles du Pape une justification et un approfondissement de leur action.

Archives diocé e de Quimper et Léon

Le Grand Pardon de Notre-Dame des Portes
à Châteauneuf-du-Faou (23 Août 1953).

Le Pardon de Notre-Dame des Portes, malgré son ascension constante, n'a peut-être pas conquis encore toute la faveur qu'il mérite. En face des grands Pardons de Rumengol, du Folgoët et de Sainte-Anne-la-Palud, il semble faire aux yeux de quelques-uns figure de parent pauvre. Ceux pourtant qui le fréquentent depuis quelques années, après la tourmente de la dernière guerre et les remous nés du changement de date, s'accordent à reconnaître qu'il est de qualité. Les efforts conjugués du clergé et de la municipalité de Châteauneuf aboutiront, nous en avons le ferme espoir, à le rendre plus beau encore pour la gloire de Notre-Dame et la satisfaction de ses innombrables pèlerins.

Nous voudrions en esquisser quelques aspects.

Le Pardon 1953 fut une émouvante manifestation de foi, d'espérance et de charité, irradiée du maternel sourire de la Vierge qui, dans une symphonie de blanc, présida tous les offices.

Journée de foi. C'est la foi qui attire au sanctuaire de la Vierge pendant toute la Semaine mariale les dévôts de chez nous, avides du message de Notre-Dame, que leur transmet avec autorité le R. P. Braud. Tour à tour défilent les pères et mères de famille, les jeunes, les malades, les travailleurs. De toutes les cérémonies qui se déroulent avec un ordre impeccable se dégage une leçon de foi. « Adeamus cum fiducia ad thronum gratiae. » Foi suave qu'exhale cet Introït qui, dans une chapelle trop petite pour une telle assemblée, fait courir un frémissement d'allégresse. Credo royal qui « s'enflant comme un raz-de-marée » bondit à travers la ville et jusqu'aux villages les plus reculés grâce à la houle puissante des voix diffusés par les hauts-parleurs. Foi symbolisée par le clocher de Notre-Dame-des-Portes dressé comme la flèche du Kreisker « en l'honneur et renom de la Vierge Marie». En ces jours bénis, « dans son corps de pierre », c'est l'âme de la Cornouaille « qui monte jusqu'au ciel ».

Heures d'espérance. Regardez cette foule priante et chantante escortant à la procession du jour comme à la procession des lumières la Vierge portée par les cinquantenaires. L'allée des Portes semble une nef de Cathédrale allumée pour quelque office nocturne et nos rues sont transformées en mouvants ruisseaux de lumière proclamant bien haut la gloire de Marie. Une humble paysanne se croyait à Lourdes. Au dire d'une vieille grand'mère, on ne vit jamais tant de monde, tant de jeunes surtout, à la Veillée mariale et à la Messe solennelle célébrée par M. le Curé, assisté de MM. les abbés Person et Le Scao, entourés de vingt-cinq cérémoniaires en aubes blanches. Des communions extrêmement nombreuses, préparées par les confessions des jours précédents, jalonnent toute la nuit et une bonne partie de la matinée. Tandis que l'ombre enveloppe les monts et les champs, la chapelle demeure un îlot de lumière dans les ténèbres. Des personnes de tout âge et de toute condition ne se lassent pas de contempler la Vierge et, sans le savoir, font oraison dans la plus parfaite harmonie pour la plus grande gloire de Dieu et de Notre-Dame. Avec quelle attention la foule recueillie écoute les éloquents prédicateurs du jour : M. le chanoine Rannou, curé-doyen de Douarnenez, en langue bretonne, et M. le chanoine Tanguy, curé-doyen de Landerneau, en langue française ! Quelle espérance aussi dans la Cantate et dans le vibrant Salve Regina dont les accents ébranlent les voûtes de la chapelle et font tressaillir la « verte colline ». « Spes nostra, Salve ! »

Journées de ferveur et d'espérance marquées du signe de la *charité*. Charité de tous ceux qui se sont faits les serviteurs dévoués et les bienfaiteurs souvent anonymes de « nos seigneurs les malades », pour leur offrir leur part de Pardon. A l'issue de la messe célébrée vendredi pour eux, une personne au visage marqué par l'épreuve avoue avoir passé « une heure de paradis » et regrette que ce soit déjà fini. La prière communautaire marque bien l'élan de charité qui soulève l'âme des pèlerins. Plus d'un pécheur peut-être a retrouvé la grâce. Plus d'un malheureux à senti son cœur moins lourd. Plus d'un Chinois a repris courage, car les fidèles prient pour la Chine persécutée représentée à Notre-Dame des Portes par un Evêque qui a « souffert persécution pour la justice ». Mystérieuse transmutation d'âmes infiniment diverses cimentées par la charité du Christ.

Deux Evêques : S. R. Mgr Cléren de Langavant, évêque de La Réunion, et de S. E. Mgr Pinault, évêque de Chengtu, expulsé de Chine ; soixante-dix prêtres, dont MM. les chanoines Cadiou, vicaire général ; Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral, qui chantait la messe ; Le Ster, inspecteur diocésain ; Rannou, de Douarnenez ; Tanguy, de Landerneau ; Lespagnol, de Quimperlé; Léon, de Carhaix, et une foule innombrable de fidèles ont honoré de leur présence le Pardon 1953.

M. G.

GUERRE ET PAIX
Conclusions de la Semaine Sociale de Pau (20-25 Juillet 1953).

Réunies cette année, à Pau, pour étudier les problèmes de la guerre et de la paix, les Semaines Sociales de France n'avaient pas pour rôle de tracer un programme d'action politique, mais, projetant l'idéal spirituel de l'Evangile sur les résultats d'une analyse sociologique de la situation présente, de définir les orientations et les attitudes qu'impose cet idéal en cette situation. Réponse incomplète, puisqu'il n'y a de solution concrète que dans les options politiques, mais pourtant nécessaire, car, en dehors d'elle, il ne peut y avoir de paix véritable.

I. — La paix chrétienne est d'ordre spirituel. Comme telle, elle n'est pas de ce monde, bien qu'elle soit déjà mystérieusement présente dans le temporel comme un germe d'éternité.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Elle est justice et amour parfaits rayonnant sur l'homme tout entier et sur tous les hommes. Dans la mesure où il vit au cœur des chrétiens, dans l'Eglise, cet idéal fait rayonner une atmosphère de paix dans le monde, mais il exige aussi des chrétiens des réalisations au plan temporel. S'il inspire leurs efforts, c'est à eux d'en inventer les formes adaptées aux conditions de l'heure présente.

2. — D'où la nécessité de connaître le contexte sociologique où s'inscrivent les menaces contre la paix, car la guerre diffère singulièrement dans ses causes et dans ses formes, selon les époques. Une révolution technique sans précédent a bouleversé les situations respectives des peuples, posant à chacun des problèmes que viennent aggraver de violentes oppositions idéologiques. Ils en cherchent péniblement une solution que conditionnent, dans une large mesure, leurs positions géographiques et démographiques. Ainsi a-t-on abouti à une coupure du monde en deux blocs, opposés à la fois par des idéologies rivales, par des structures sociales et économiques divergentes et par les interactions réciproques de ces structures et de ces idéologies. Réduire ces oppositions est sans doute une condition primordiale pour réaliser, par delà une coexistence précaire, une société internationale pacifiée. Y contribuerait grandement la priorité donnée sur les idéologies à une recherche concrète de solutions respectueuses de la personne humaine et correspondant aux possibilités et au tempérament de chaque peuple.

3. — Tous doivent y participer dans un effort non seulement individuel, mais collectif, où les divers groupes humains ont leur rôle à jouer. Les groupes d'intérêts ,les classes et les nations ou « espaces » plus vastes s'avèrent pourtant insuffisants à construire la paix. Ils ont la tentation de se refermer sur eux-mêmes et il faut que les libertés personnelles, obéissant à l'universalisme de la raison, ne cessent de les ouvrir et travaillent, grâce à la médiation des Etats, à harmoniser leurs tensions dans un équilibre qui ne peut être que dynamique.

4. — Seulement, pour jouer ce rôle, les Etats doivent renoncer aux prétentions injustifiées de souveraineté absolue qui se sont paradoxalement développées au moment même où s'amplifiaient les échanges économiques et où le monde, à travers des crises violentes, cherche sa voie vers l'unité. Cette idée de la souveraineté absolue des Etats a vicié, à l'époque moderne, jusqu'à la théorie — trop individualiste — de la guerre juste. Tout concourt donc à mettre au premier plan le devoir collectif d'instituer l'ordre international dans son ensemble, condition prioritaire de la paix, plutôt que les discussions sur les conditions de la juste guerre. L'évolution économique et politique contemporaine multiplie d'ailleurs les possibilités d'instituer des organes non seulement régionaux, mais mondiaux, de styles fédératifs divers, nécessaires à l'ordre international. Le devoir de les créer, de les développer, de les perfectionner croît au même rythme. Il s'agira notamment de réserver aux seules institutions internationales l'emploi de la force, sans laquelle on ne conçoit aucune société politique. C'est seulement dans une telle organisation internationale que la légitime défense contre l'agression — qui demeure un droit et un devoir des Etats — cesserait d'être équivoque et détournée de son sens légitime. Le but ne pourra s'atteindre sans une réduction massive, simultanée et contrôlée des armements et la renonciation à la guerre psychologique. En dehors de cette organisation des nations, la violence — vu le progrès des moyens de destruction — ne peut que se déchaîner avec une force croissante. En dehors d'elle, les règles morales relatives à l'emploi des moyens de guerre seront — malgré leur gravité — d'efficacité réduite. Depuis plus d'un siècle, avec une insistance qui va croissant, l'Eglise, par ses enseignements et par une action persévérante trop généralement méconnue, ne cesse de pousser les peuples dans cette voie.

5. — Cet idéal chrétien, face à l'antagonisme des deux blocs, condamne la coupure même du monde, la résignation à l'oppression des autres, les injustices sociales ; il rejette le neutralisme à tout prix comme l'impatience qui se jetterait dans l'aventure de la guerre préventive et le fatalisme qui se résigne à la guerre considérée comme inévitable ; il exige que tout soit mis en œuvre pour favoriser une évolution vers la vraie paix — notamment par un effort persévérant en vue de rétablir des contacts politiques normaux — pour hâter le progrès social, et pour aider les pays sous-développés.

6 — Cette attitude chrétienne de paix dans la vigilance et le courage n'est pas à confondre avec un certain nombre d'attitudes pacifistes pleines d'équivoques. Elle implique la reconnaissance que, dans notre condition humaine, le droit ne peut pas toujours se passer de l'appui de la force, car elle ne confond pas les nécessités d'un ordre temporel équitable avec celles de la rédemption spirituelle. La liberté et la justice sont des biens et les hommes n'ont pas le droit d'accepter, pour eux et leurs enfants, l'asservissement et la perversion. Cette attitude se parachève, non dans une objection de conscience qui s'oppose à toute défense légitime, mais dans le refus héroïque d'entrer à plein dans le jeu d'une agression injuste et d'un ordre criminel.

7. — Le plus grand obstacle à l'instauration d'un ordre de paix se trouve sans doute dans les inégalités économiques et sociales trop considérables à la surface de la planète. Des efforts notables pour les atténuer ont déjà été faits. Il importe de les intensifier en tenant le plus grand compte des conditions, non seulement sociales mais psychologiques, des divers peuples.

8. — Un problème particulièrement difficile se rencontre dans les situations internationles d'inégalité, héritage d'une époque qui n'a pas été sans abus, mais aussi sans réalisations utiles, pour les peuples colonisés. Dans le concret, ces cas sont fort différents. Le plus délicat à résoudre est celui des régions dans lesquelles il faut aménager la coexistence des autochtones et d'une importante population européenne déjà acclimatée. Malgré l'extrême difficulté de ne pas être pris dans un engrenage fatal de poussées nationalistes, de troubles et de répressions, ou de s'en dégager, il faut, avec patience et sagacité, mener une action sociale et éducatrice résolue qu'une opinion métropolitaine mieux informée devrait soutenir.

9. — Un cas particulier d'organisation internationale qui nous touche de près est celui de l'Europe. Pour être œuvre vraiment féconde, le fédéralisme européen doit être réalisé dans une intention pacifique et se préoccuper, dans sa construction même, de s'articuler aux différents ensembles avec lesquels il est en contact ou dont il fait partie.

.rchives diocésaine de Quimper et Léon

10. — Un effort, qui ne peut rien remplacer mais qui peut aider tous les autres en faveur de la paix, est constitué par les contacts internationaux, à condition toutefois qu'ils ne soient pas du type de la compétition et de la propagande, mais préoccupés d'un véritable échange entre les hommes. Celui-ci, qui doit être préparé avec soin longtemps à l'avance, s'atteint beaucoup mieux par quelque expérience vécue ensemble que par une simple confrontation intellectuelle. Il implique une attitude d'humilité et de générosité. La Paix est fille de la Vérité, de la Justice et de l'Amour.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine PIRIOU,

Aumônier du Carmel de Brest.

Avec M. le chanoine Joseph Piriou disparaît un prêtre de grande valeur : d'une valeur qui s'annonçait dès le collège et le grand séminaire et qui s'est affirmée dans les divers postes qu'il a occupés : le vicariat de Saint-Corentin, le rectorat de Saint-Marc et l'aumônerie du Carmel de Brest.

Il naquit en 1878 à Plougastel-Daoulas, non pas, semble-t-il, d'une vieille famille du pays, car sa mère portait, et ses deux sœurs portent encore, non la haute coiffe des femmes de Plougastel, mais le petit bonnet plat, la marmotte, que l'on voit encore à Landerneau, à Brest, au Conquet et à Saint-Renan. C'était une famille très chrétienne où sa vocation s'éveilla comme naturellement, si bien que le clergé paroissial la discerna vite et aida l'enfant, très ouvert aux leçons du catéchisme, à en prendre conscience.

En Octobre 1893, il entrait en cinquième au collège municipal de Léon, comme interne en ce pensionnat de Kéroulas qui, sans être un petit séminaire, en méritait cependant le nom pour le grand nombre d'élèves qu'il a préparés au grand séminaire de Quimper ou à diverses congrégations religieuses.

Très apprécié de ses maîtres, il le fut surtout du professeur de rhétorique, M. Sourice, prêtre originaire de l'Anjou, précédemment envoyé en mission au Caire par l'Université et que l'Académie de Rennes mettait provisoirement à la disposition du collège de Léon pour lui permettre de refaire sa santé. Ce professeur était un esprit fort original, et il lui arrivait parfois, dans une classe qui comptait de très bons élèves, de faire des cours destinés à des étudiants de Faculté. Les premiers de classe, au nombre desquels se tenait toujours Joseph Piriou, s'élevaient volontiers à un enseignement de ce niveau, et ses condisciples se rappellent encore le passage d'un inspecteur général de l'Université qui, ayant interrogé au hasard l'élève Piriou, se déclara très satisfait d'un brillant commentaire improvisé par le rhétoricien sur un texte de Corneille.

Il n'était pas seulement un élève intelligent et studieux. La maturité de son esprit lui permettait de s'ouvrir aux questions politiques et sociales sur lesquelles le pape Léon XIII avait attiré l'attention des catholiques et qui devenaient urgentes dans un temps où les relations se tendaient entre l'Eglise et la France.

Il avait là-dessus des informations qu'il puisait dans la lecture assidue des journaux et brochures : ceci n'était pas tout-à-fait conforme au règlement de la maison, mais le supérieur de Kéroulas qui l'avait chargé d'un préceptorat en ville admettait que l'élève-maître à qui il avait donné la marque de sa confiance pouvait se permettre cette légère infraction.

Il ne fit pas sa philosophie au collège, M. Gadon, supérieur du grand séminaire ayant décidé que les jeunes clercs eussent une année de préparation avant le service militaire auquel l'abbé Piriou était astreint dès 1898.

Bien que les études, au grand séminaire, n'eussent comporté aucun classement, on peut affirmer qu'il se fit remarquer de ses maîtres par sa piété, la sûreté de son jugement, le goût qu'il avait de l'étude. Il fut aussi l'un des meilleurs animateurs des « cours d'œuvres » qui initiaient les séminaristes aux divers mouvements d'ordre religieux, intellectuel, social, dont il possédait déjà une riche information. Peut-être aussi convient-il de signaler l'influence que l'un au moins de ses professeurs exerça sur cette intelligence ouverte aux questions les plus difficiles. M. l'abbé Francis Duval était alors professeur de prolégomènes et d'Ecriture sainte. Formé à la méthode historique par ses maîtres de l'Institut catholique de Paris, il était au courant des problèmes d'exégèse qui se posaient avec acuité en ces années 90, et qu'il traitait avec autant de prudence que de compétence. Il est permis de croire que ses leçons ne furent pas perdues pour son élève puisque, en 1903, Mgr Le Camus, évêque de La Rochelle, très attentif à la question biblique, ayant demandé à Mgr Dubillard de lui donner un professeur pour la chaire d'exégèse en son grand séminaire, l'administration diocésaine envisagea de lui céder M. Piriou au moins pour un temps : le projet n'eut pas de suite ; mais qu'il ait été seulement envisagé, prouve l'estime où elle tenait la formation théologique et scripturaire de l'abbé.

Ordonné prêtre en Juillet 1903, il fut d'abord professeur à l'école Saint-Yves de Quimper qui était alors en cours de transformation après le départ des religieux fondateurs de ce collège. Il n'y resta pas longtemps, non plus qu'au Relecq-Kerhuon où il fut vicaire de 1905 à 1906.

M. Coat, curé-archiprêtre de la cathédrale, le connaissait personnellement et savait sa valeur : il le demanda à l'administration qui le lui accorda. Ce fut un vicaire exact à son devoir, ne s'éloignant guère du presbytère et de la cathédrale. Peu de prêtres du ministère ont, en effet, vérifié comme il le fit, la recommandation de l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* : « Cella continuata dulcesit » : sitôt la messe dite et les confessions quotidiennes entendues, il se retirait dans sa chambre, il prenait d'abord connaissance des journaux quotidiens ou de quelque périodique, tirait un ou plusieurs livres d'une bibliothèque qui s'enrichissait régulièrement, s'installait à sa table de travail, sa tabatière à portée de la main, et lisait, compulsait, entassait notes sur notes qu'il rangeait méthodiquement dans ses classeurs, rédigeait notices et articles, sans perdre d'ailleurs de vue, dans ce travail acharné, les besoins du ministère sacerdotal.

C'est ainsi que, avec l'autorisation de Mgr Duparc, il intervint, pour sa modeste part, dans l'affaire dite « des manuels condamnés ». En 1910, avait paru une lettre collective de l'épiscopat français, proscrivant un certain nombre de manuels sco-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

laires — surtout historiques — qui avaient cours dans l'enseignement officiel, primaire ou secondaire. Dans le diocèse où la question scolaire avait une telle importance, il convenait de faire valoir le bien-fondé de cette condamnation. M. Piriou obtint de Mgr Duparc l'autorisation de s'y employer en publiant un petit périodique : *Alerte* qui se proposait de donner des articles sur les divers manuels : il sollicita à cet effet la collaboration des deux professeurs d'histoire de Saint-Yves et de Saint-Vincent. L'un d'eux se tira fort bien de sa tâche, l'autre peut-être moins ; et une étude sur l'Inquisition éveilla si bien la susceptibilité de certains « zelanti » que bientôt parut, dans un grand journal de Paris, un entrefilet qui débutait ainsi : « Un journal de Quimper : *Alerte*, qu'on nous dit sillonniste... » On imagine la suite et que la campagne, à peine commencée dut s'arrêter net.

M. Piriou qui était modeste, ne se laissa pas déconcerter par cette petite épreuve. Il en prit l'occasion pour se retirer davantage encore dans sa vie de méditation et de travail : sans négliger pour autant le ministère extérieur, car il fut, au patronage de Saint-Corentin et dans cette Phalange d'Arvor qui fêtait tout récemment son cinquantenaire, l'auxiliaire dévoué de son collègue et ami M. Le Goasguen. D'autre part, il contribuait à créer en 1911, pour les enfants de la paroisse, une colonie de vacances qu'il installait à Plougastel et qui, dans un temps où cette institution en était à ses débuts, se faisait remarquer par son organisation.

Mais le travail en profondeur gardait ses préférences, et les fruits en paraissaient dans ses prônes et sermons d'une doctrine puisée aux meilleures sources et qu'il donnait sans aucune prétention oratoire, dans une langue claire et précise ; dans ses catéchismes parfaitement adaptés à son auditoire d'enfants et qu'il illustrait de vues fixes et de tableaux ; dans ses instructions aux confréries d'hommes et de femmes qu'il dirigeait, notamment à ses deux tiers-ordres franciscains qui lui tenaient tellement à cœur et pour qui il publiait un bulletin mensuel : *Le Petit Saint-François*, avec des articles qui le classaient parmi les meilleurs franciscanisants.

Il passa à Saint-Corentin vingt-cinq années, interrompues cependant par la guerre 1914-1918 qu'il fit dans le service de santé aux armées, accomplissant son devoir de prêtre-soldat, avec la même modestie, le même dévouement, les mêmes succès surnaturels qu'il avait dans le ministère paroissial.

(A suivre.) L. M.

Retraites Sacerdotales selon les exercices spirituels.

A la villa Sainte-Anne, près d'Angers :

EXERCICES de quatre jours : du *lundi soir* 28 *Septembre* au *samedi matin* 3 *Octobre* (R. P. Dauchez, S.J.).

— On est invité également aux JOURNÉES D'ÉCRITURE SAINTE, *du* 5 *au* 8 *Octobre* : Lecture de Saint-Jean, par le R. P. Mollat, S.J.

S'adresser à : M. le Directeur de la Villa Sainte-Anne, 25, Chemin des Fauconneries, Les Ponts-de-Cé (M.-et-L.).

Celui-là seul participe au Christ qui se tient uni à tous les membres de son Corps. Riche, il ne dit pas au pauvre : tu ne m'es pas nécessaire. Fort, il ne le dit pas aux faibles. Sage, il ne le dit pas à l'homme de peu de sens. Il fait partie du corps du Christ qui est l'Eglise. Il faut qu'il sache que ceux qui, dans l'Eglise, apparaissent faibles, pauvres, sans sagesse, tout comme les pécheurs, doivent être entourés d'un plus grand honneur et prévenus de soins plus empressés.

S^t AMBROISE.

Les Retraites de la Croisade Eucharistique

Les deux retraites annoncées ont eu lieu. Celle de Kerstears à Brest a réuni dans un cadre magnifique 58 Messagères ou Croisées des écoles suivantes : Immaculée, 4 ; Retraite, 1 ; Sainte-Anne, 1 ; Landerneau, 9 ; Brélès, 4 ; Plouzévédé, 4 ; Lesneven, 7; Saint-Pabu, 9 ; Crozon, 3 ; Bodilis, 6 ; Plouénan, 3 ; Daoulas, 2 ; Plougonvelin, 2 ; Ploumoguer, 3.

A Quimper, dans le silence de la Maison de la Retraite, nous avions 32 retraitantes de : Pont-Croix, 4 ; du Paraclet, 2 ; Juch, 4 ; Mahalon, 2 ; Loctudy, 5 ; Plozévet, 5 ; Kerfeunteun, 3 ; Plonéour-Lanvern, 4 ; Sainte-Thérèse, Quimper, 3.

Aboutissement normal des récollections que la C. E. a multipliées depuis deux ans, ces retraites ont visé à être pour les Croisées une préparation aux retraites fermées auxquelles les mouvements spécialisés d'A. C. leur demanderont de participer plus tard. Les retraitantes ont goûté l'atmosphère de joie, de prière, de recueillement de ces journées trop vite passées. Le travail a été personnel et profond. Le devise de la C. E. et la grandeur du Message à transmettre ont été étudiées sérieusement, d'une manière vivante et pratique. Les Aumôniers et Zélatrices présentes à ces rencontres — un grand merci leur est dû — ont été édifiés par la tenue des enfants. Celles-ci ont fait, avec le sourire, un gros sacrifice — deux belles journées de vacances — qui, uni au sacrifice de leurs parents (financier celui-là) a contribué à faire de cette retraite une étape de vie, agréable au Seigneur et porteuse de grâces pour l'avenir de nos groupes.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-0

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Direction des Œuvres ; Retraite de fiancés, Cinéma, Assemblée générale des Patronages ; Journée des chorales polyphoniques ; Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services anniversaires ; Les prochains Pardons : Le Folgoët, N.-D. de la Salette, Kerdévot ; Le Bleun-Brug de Châteaulin ; Le Pardon de N.-D. des Portes ; Guerre et paix ; Nécrologie : M. le chanoine Piriou (à suivre).

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 11 Septembre 1953* N° 34

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

DIRECTION DES ŒUVRES

Cinéma.

MM. les Directeurs de salles de cinéma, membres du G.A.S.F.O., sont convoqués à une réunion qui aura lieu :

— pour le Nord-Finistère, à LANDERNEAU, au Patronage des Gars d'Arvor, le *mardi 22 Septembre, à 10 heures ;*

— pour le Sud-Finistère, à *Quimper*, à la Retraite, le *mercredi 23 Septembre, à 10 heures.*

PÈLERINAGE DE LOURDES (20-26 Septembre 1953)

Horaires des Trains.

1) **Train Vert**, acheminé via Château-du-Loir.

ALLER (20 Septembre)		RETOUR (26 Septembre).
13 h 15	Brest	13 h 13
13 33	Landerneau	12 56
13 50	Landivisiau	12 42
14 01	Guimiliau	12 30
14 09	Saint-Thégonnec..	12 24
14 16	Pleyber-Christ ..	12 17
14 29	Morlaix	12 03
14 42	Plouigneau	11 49
15 50	Saint-Brieuc	10 40
17 10	Rennes	9 18
20 08	Le Mans	7 08
21 00	Château-du-Loir..	6 11
6 49 (21 Sept.)	Lourdes	20 35 (25 Sept.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2) **Trains Bleu** et **Rouge**, acheminés via Nantes et Bordeaux.

Aller (20 Septembre)					Retour (26 Septembre)			
Train Bleu		Train Rouge			Train Rouge		Train Bleu	
		15 h	20	Brest	12 h	12		
		15	29	Kerhuon	12	03		
		15	45	Landerneau	11	51		
		16	08	Dirinon	11	34		
		16	20	Daoulas	11	24		
		16	35	Hanvec	11	11		
		16	50	Quimerc'h	10	58		
		17	00	Pont-de-Buis	10	49		
		17	14	Châteaulin	10	39		
15 h	40	18	20	Quimper	10	03	10 h	59
16	01	18	40	Rosporden	9	36	10	42
		18	52	Bannalec	9	25		
		19	09	Quimperlé	9	10		
17	13	20	01	Auray	8	20	9	32
17	30			Vannes			9	11
19	37	22	25	Nantes	6	01	7	13
21	00	23	31	La Roche-sur-Yon	4	55	5	42
22	50	0	59	La Rochelle	3	30	4	17
23	58	2	16	Saintes	2	20	3	01
2	39	4	42	Bordeaux	0	30	1	10
8	39	9	36	Lourdes	19	59	20	53

Le prix des billets est à verser avant le départ en utilisant autant que possible le C.C.P. du Secrétariat de l'Evêché *de Quimper 3490 Nantes.*

Les billets et cartes de pèlerins seront déposés dans les doyennés, au plus tard, mercredi prochain.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 13 *Septembre.* — 16e après la Pentecôte.
Lundi 14. — Exaltation de la Croix.
Mardi 15. — N.-D. des Sept Douleurs.
Mercredi 16. — Ss. Corneille et Cyprien.
Jeudi 17. — Les stigmates de St François d'Assise.
Vendredi 18. — St Joseph de Cupertino.
Samedi 19. — St Janvier et ses Compagnons.
Dimanche 20. — 17e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

10-14 Septembre : Beuzec-Cap-Sizun.
15-19 — Ouessant.
20-23 — Brasparts.
20-27 — Bourg-Blanc.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 13 *Septembre, 16e après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Une Mission de trois mois à Brest

Parler de ce qui relève de l'ordre de la grâce est une entreprise délicate ; vouloir juger les résultats d'une mission paroissiale serait téméraire. Oui, « Dieu veut avoir besoin des hommes » ; mais, en définitive, Lui seul, maître de la moisson, donne croissance à ce que les hommes ont semé. Qui dira jamais ce qu'Il opère au fond des cœurs et dans le secret des consciences ?

C'est pourquoi, s'il est toujours possible de brosser le tableau des activités propres à une mission, d'aligner des chiffres de participants, de présenter des statistiques, de décrire même l'enthousiasme engendré par les fêtes et autres manifestations, tout cela en définitive ne nous renseigne qu'assez peu sur l'importance du choc produit, encore moins sur la profondeur et la durée de ce choc.

Mais, lorque la mission dure trois mois, lorsqu'elle étend son champ d'action à trois paroisses, lorsque les « exercices » traditionnels sont abandonnés par les « ouvriers » pour faire place à des contacts plus proches et plus humains, à des réunions de quartier, à des réunions de responsables ou de militants spécialisés, il est à peu près impossible d'apporter des chiffres, de dresser des statistiques ou de décrire l'enthousiasme éphémère de foules que les missionnaires n'ont presque jamais cherché à rassembler... Or, c'est cette insertion toute proche de leur action dans la vie quotidienne — à peine changée — des trois paroisses brestoises de Kérinou, du Bouguen et du Bergot que les Fils de la Charité ont voulu réaliser de la mi-Avril à la fin Juin.

L'imagination des paroissiens avait cependant de quoi s'exercer à l'annonce de l'arrivée chez eux de ces « Pères en roulotte », de ces « prêtres bohémiens », comme disait de bonne foi l'un d'entre eux ; tout cela fut de courte durée : dès le premier abord, une simple conversation les révélait tels qu'ils sont et tels que nous les avons aimés pendant les semaines qui suivirent : des prêtres très simples et formés aux disciplines les plus traditionnelles de l'Eglise ; apôtres audacieux, bien sûr, pour avoir trop souvent touché du doigt la déchristianisation de leurs frères ; « révolutionnaires », si l'on veut : dans la mesure où doit l'être un chrétien qui comprend comment la vérité immuable de l'Evangile doit être présentée dans son langage à l'homme d'aujourd'hui et comment elle se doit d'apporter ses réponses inspirées aux problèmes urgents d'un monde qui se refait ; mais pas pour autant — comme certains auraient pu le craindre — de ces révolutionnaires touche à tout, brouillons et démolisseurs par principe, dans le sens péjoratif qu'on donne parfois à ce mot. Des prêtres si proches de nous, au contraire, que leurs noms nous furent bientôt familiers, et même à l'occasion leurs prénoms : combien de confrères et de militants ne connaissaient que le Père Gaby ? Et des prêtres si semblables à nous que le confrère du diocèse adjoint par Monseigneur à leur équipe n'en fut bientôt plus distingué par les paroissiens : on disait le Père Daniélou comme on disait le P. Thivollier, le P. Ranneau, le P. Chabrel ou le P. Ducruet ; et pour ceux-là

Archives diocésaines de Quimper et Léon

même qui, à Brest, préfèrent encore le breton (il y en a), Visant fut vraiment et plus que les autres « an Tad misioner ».

Dès le début de la Semaine Sainte, les religieux étaient sur le chantier ; ce n'était encore cependant que pour l'observer rapidement, pour s'entendre aussi avec le clergé paroissial sur la collaboration à établir et mettre au point en commun les méthodes de travail à adopter. Le temps de prendre la parole dans les 3 églises, d'y organiser — de la façon vivante, concrète et populaire qui est la leur — les cérémonies de la grande Semaine, le temps aussi d'alerter les responsables de ces quartiers ou des mouvements d'Action Catholique, et ils repartaient pour un repos de quelques jours qu'imposaient les fatigues d'une précédente mission, à peine achevée.

Deux semaines après, l'équipe était sur place pour le vrai travail. Et quel travail ! Autour de 10 prêtres et d'un noyau de chrétiens fervents, que de tièdes, d'indifférents, que d'ennemis du Christ dans ces trois centres religieux tout neufs ! Il fallait, en 10 semaines, soutenir les militants et les doter des moyens d'une action ultérieure plus efficace (c'était répondre à leur attente et à celle de leur clergé) ; il fallait réchauffer les tièdes et inquiéter les indifférents ; il fallait essayer de prendre langue avec les ennemis de bonne foi et tenter de leur faire comprendre qu'ils s'attaquent à ce qu'ils ne connaissent pas ; enfin, au travers de tout cela, en vue de tout cela, il fallait réussir à faire passer dans ces trois communautés chrétiennes et dans tous ces quartiers, un large et chaud courant de fraternité : « Aimez-vous... C'est à cela qu'on reconnaîtra qui vous êtes... » Disons tout de suite qu'au prix de bien des fatigues et soutenus par bien des prières, les Pères y ont réussi autant que cela se pouvait. Reste à demander au Maître du champ que demain « les fruits passent les promesses des fleurs ».

Les moyens employés furent divers. C'est ainsi que, chaque semaine, une réunion générale groupait un millier d'auditeurs attentifs autour de deux missionnaires, dans la salle du « Select » pour Kérinou et dans les patronages des deux autres paroisses. Là, au travers d'un dialogue souvent enjoué, mais toujours riche de lumière, étaient apportées les réponses les plus sérieuses aux objections et aux problèmes que se posent nos contemporains. A la fin de l'exposé, les questions ou les demandes de précisions fusaient parfois ; à moins que, comme nous l'avons vu à la suite de la conférence sur la question sociale, chacun se retirât, satisfait des lumières reçues.

Les églises paroissiales, elles aussi, reçurent leurs foules. C'était pour de grandes fêtes populaires, des paraliturgies telles qu'en sait préparer l'équipe du P. Thivollier : évocation de toute la vie de la cité autour d'un plan du grand Brest, laquelle évocation conduisait bien vite à une fervente prière en commun aux intentions de la communauté entière, enfants, jeunes des centres professionnels, ouvriers de l'Arsenal, de la Reconstruction, malades, etc... Fête de la famille, si touchante dans sa naïveté apparente, faisant défiler les instruments du travail à la maison ; et personne ne songeait à sourire à cette évocation de « la vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles » dont on venait de mieux comprendre qu'elle « est une œuvre de choix, qui veut beaucoup d'amour » ; personne ne souriait au passage de cette procession familière que suivait une maman poussant avec fierté et quel amour son bébé dans sa voiturette et que clôturait le

Saint-Sacrement porté par le Recteur. Rappelons la fête de l'Espérance chrétienne, qui apprit à plusieurs à chanter ensemble tout d'abord — ce qui n'est pas négligeable —, mais surtout à prier pour leurs morts sans pleurer comme ceux-là qui n'ont pas d'espérance. Et pour terminer cette énumération, évoquons avec l'émotion qui nous saisit alors l'inoubliable fête de la Renaissance chrétienne : après une procession d'introduction, au cours de laquelle furent expliqués les différents rites du Baptême et leur symbole, introduit par son parrain dans le chœur où brûlait le cierge pascal, où coulait l'eau d'une source et où s'ouvrait un grand livre illustrant les paroles de la Sainte Ecriture, un jeune homme recevait le Sacrement qui l'introduisait dans cette nouvelle famille, rassemblée en prière autour de lui.

La plus populaire de ces manifestations devait être sans conteste la fête de la Paix. Sur un terre-plein du Bouguen, entre deux quartiers de baraques, habités l'un par des Brestois, l'autre par des Nord-Africains, était dressé un podium sur le devant duquel s'élevaient deux arceaux que viendrait tout à l'heure unir la clef de voûte surmontée de la Croix... les deux blocs qui s'opposent et que le chrétien doit travailler à rapprocher. Et il fut bientôt impossible de ne pas être empoigné par ce rappel d'un monde en guerre qui clame pourtant son désir de fraternité... ces enfants qui portent des rameaux de paix, ces hommes qui brandissent avec une fierté grave les drapeaux de tous les pays, ces chants qui redisent l'horreur des divisions, ces étrangers qui nous parlent d'unité et prient pour elle avec nous, tout cela était simplement bouleversant.

Et tout cela en définitive préparait les âmes à accueillir la parole de prêtres qui comprenaient si bien leurs aspirations. Cette parole, les Pères la distribuèrent sans lassitude — du moins apparente — au cours de ces nombreuses réunions de quartier où, peu à peu, les objections fondaient, les vieilles rancœurs s'estompaient, les amitiés nouvelles se nouaient, où les dévouements attendus et désirés se proposaient.

Distribuée aussi, avec autant de zèle que d'autorité, aux militants groupés à chaque occasion selon leur appartenance à l'Action Catholique paroissiale ou à l'Action Catholique spécialisée.

A tous, enfin, croyants et incroyants, c'était encore une parole vivante qu'adressait chaque semaine le journal de la Mission : « *En caravane missionnaire* ». Journal populaire, s'il en est, aux titres accrochants, aux formules énergiques, au texte clair, dans lequel les grandes idées passaient avec les petits conseils et dont les bandes illustrées du genre magazine véhiculaient une vérité que beaucoup avaient oubliée depuis longtemps. Ses numéros spéciaux sur le problème ouvrier, l'alcoolisme, la paix, l'initiation des jeunes à la vie, œuvre commune de militants et de prêtres, n'ont pas fini de porter la lumière dans les foyers qui les conservent.

Des conférences, des fêtes liturgiques, de nombreuses réunions spécialisées, un journal parfaitement adapté, l'éventail des moyens de cet apostolat moderne semble complet... Il faut mentionner cependant les nombreux contacts individuels obtenus par des âmes inquiètes dans les minuscules chambres des deux roulottes qui circulaient d'une paroisse à l'autre... Y ajouter enfin les longues et fraternelles conversations entre les missionnaires et les prêtres appelés à poursuivre sur place le tra-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vail commencé, pour évaluer de plus près l'influence exercée par eux en ces quelques semaines de séjour parmi nous.

C'est de ce travail et des résultats qu'il en attend pour demain que Monseigneur l'Evêque est venu plus d'une fois entretenir les Pères et ses prêtres. Avec lui, prions pour que le grain jeté dans la terre brestoise avec une telle profusion germe et produise au plus tôt cent pour un.

Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud

Dimanche 30 Août, le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud a connu une affluence considérable tant de jour que de nuit.

A vrai dire, c'est le samedi matin que commence le Pardon. Dès 7 heures, des pèlerins se confessent, communient, stationnent longuement devant la statue vénérée. Venant du Porzay, de Douarnenez, de Plougastel et d'ailleurs, les dévôts de Sainte Anne remplissent l'église pour la messe solennelle célébrée à 10 h. 30 par M. Louboutin, jeune prêtre du Juch. Belle grand' messe, interrompue seulement par quelques mots de M. le Curé de Plonévez, qui, en gardien vigilant du sanctuaire, sait communiquer aux pèlerins sa piété confiante pour la bonne Grand' Mère : ce qu'il fera d'ailleurs aux autres offices du Pardon.

Tandis que les pèlerins du matin vont se restaurer dans les dunes, face à la mer, l'église ne se vide pas pour autant. D'autres continuent d'arriver et dès 14 heures les confesseurs sont bien occupés. Après les vêpres chantées à 16 heures, une allocution bretonne du R. P. Fily, des Montfortains du Froud-Wenn, jette les fidèles de Sainte Anne dans la véritable atmosphère du Pardon.

Après une belle procession et le salut du Saint-Sacrement, bien des pardonneurs s'en vont. On ne s'en aperçoit guère car des fidèles débouchent de partout, la plupart à pied et de plus en plus jusqu'à minuit.

A 21 heures, la procession aux lumières, défilé féerique sur les pentes autour de l'église, au chant des cantiques à Sainte Anne qui doit tressaillir là-haut en écoutant ses Bretons l'acclamer et la prier avec tant de ferveur. Admirable est et sera jusqu'à la fin de la fête l'unité dans le chant grâce à une sonorisation correcte assurée par M. Lechardeur, de Douarnenez. La procession s'achève par un poignant Credo Royal, chanté par des milliers de personnes, celles qui ont pénétré dans l'église et celles plus nombreuses qui ont dû rester dehors. Heureusement le temps s'est mis de la partie. Et c'est alors la veillée de prières, prêchée par le R. P. Fily, qui enthousiasme ses auditeurs et les aide à prier au moyen de cantiques appropriés.

Vers 22 h. 30, le silence renaît dans l'édifice. A regarder les pèlerins on a l'impression que leur prière devient plus intense. Qui décrirait la véritable ambiance de cette nuit de fête ? Il faut en avoir été témoin. Et encore ne peut-on pénétrer dans le secret des âmes. Que de confessions, de pardons, de prières ! Que de grâces demandées et obtenues ! Quel renouvellement dans les âmes !

A minuit commence la messe solennelle suivie pieusement grâce à la voix entraînante du R. P. Nicot. Quand vient la communion, deux prêtres distribuent la sainte hostie pendant près d'une heure. Moment saisissant dans le silence de la nuit, et qui témoigne de la foi des pèlerins et de la vitalité du Pardon.

La messe terminée, de nombreux fidèles quittent la Palud. Certains prolongent leur prière dans l'église jusqu'au matin. C'est alors un calme relatif où de nombreuses messes se succèdent. Vers 7 heures, nouvel afflux, de plus en plus fort, de pèlerins pour se confesser, communier, prier devant Sainte Anne jusqu'à faire une foule innombrable à l'heure de la messe pontificale, célébrée à 10 h. 30 par S. E. Mgr Rousseau, évêque de Laval.

On voit alors autour de l'autel Mgr Fauvel, notre évêque, Mgr Grimshaw, évêque de Plymouth, et M. le Curé de sa cathédrale, M. le doyen Cantell, Mgr Yanka, prélat de Sa Sainteté, trois vicaires généraux de Quimper et un nombreux clergé.

Spectacle encore impressionnant que celui de ces milliers de chrétiens couvrant l'amphithéâtre naturel qui fait face à l'autel des Pardons. Ici la prière est vraiment une : tous chantent à pleins poumons et prient d'un même cœur. Le chant est favorisé par les chorales disséminées çà et là dans la foule.

Après l'Evangile, le sermon breton est donné par M. Appéré, curé de Plouigneau, speaker ardent de nombreuses réunions. Dans une langue élégante, comprise de tous, sa voix chaude réveille la foi des uns, encourage la générosité des autres. A la communion, de nombreuses personnes viennent recevoir la Sainte Hostie : il est pourtant midi. Qu'importe ? le sacrifice est prévu dans le programme du pèlerinage.

Après l'Angelus breton et un refrain à Sainte Anne qui terminent l'office de la matinée, dispersion pour le repas. Alors joyeux intermède, « la splendeur du soleil béni ».

Cependant l'église attire de nouveaux arrivants, et le spectacle le plus impressionnant du Pardon sera celui de l'après-midi. Assurément à Sainte-Anne, comme à d'autres pardons, bien des gens viennent en curieux, en touristes, pour s'en retourner souvent remués par ce qu'ils ont vu et entendu. Pour juger de la dévotion à la Palud, que l'on pénètre dans l'église à quelque moment que ce soit. Elle ne désemplit pas. On ne peut s'approcher de la statue vénérée pour la toucher et passer dessous qu'après une longue attente, tant les pèlerins viennent, reviennent et stationnent devant.

A 15 heures, les Vêpres pontificales sont présidées par Mgr de Plymouth, évêque de Cornouaille lui aussi comme Mgr Fauvel. Après quoi, M. l'abbé Pailler, aumônier des Lycées de Quimper, parlant en français avec beaucoup de talent, invite les pèlerins à professer et à pratiquer une foi forte avec la protection de Sainte Anne.

Puis c'est la procession, toujours si émouvante, par le nombre des croix et bannières, par la richesse des costumes bretons, par le cadre où elle se déroule, par le recueillement et la prière des fidèles ainsi que par le nombre imposant de prélats, de prêtres et de chrétiens de toutes les régions de Basse-Bretagne et d'ailleurs. Tous chantent, tous prient et répondent au chapelet avec ensemble grâce à la sonorisation de tout le parcours.

Au sommet de la colline, face à la baie, « la Naples du Nord », plus lumineuse que jamais, Mgr de Plymouth bénit la mer, la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mer qui unit, plus qu'elle ne sépare, la terre anglaise et la terre bretonne, et prie pour tous les péris en mer, avec une intention spéciale pour les marins anglais et français tombés pour la cause des Alliés.

Le salut du Saint-Sacrement clôt la cérémonie. Alors Mgr de Laval, gardien du sanctuaire de Pontmain, lance un vibrant mot final à la foule immense serrée devant l'autel des Pardons. Pour fortifier la foi des Bretons, il leur demande de répondre au message de N.-D. de Pontmain : « Mais priez donc, mes enfants ! »

Aussitôt, réponse aussi puissante qu'enthousiaste de la foule, le chant : « *D'hor Mamm Santez Anna, Ni vo fidel bepred* ».

Deux jours plus tard, la fête du 1er Septembre qui réunit de 5 à 6.000 personnes, acheva l'hommage annuel des Bretons à leur bonne Grand'Mère.

SESSION D'INITIATION CINÉMATOGRAPHIQUE POUR LES EDUCATEURS

Nul n'ignore le peu de place que l'industrie cinématographique accorde à l'enfant. Les films sont surtout faits pour les adultes chevronnés, initiés à tous les drames et complexités de l'existence, alors que l'attrait le plus irrésistible de l'image se rencontre chez l'enfant, parce qu'elle répond à son besoin d'aventure, de rêve et d'évasion, à ce goût de l'extraordinaire qui hante son imagination. D'où cette situation aberrante : l'enfant devient le premier témoin de scènes qui ne sont pas faites pour lui. Le décalage est sur tous les plans : psychologique, pédagogique, moral et technique. Sans parler des traumatismes que peuvent déclencher certaines scènes qui brouillent ses catégories et harcèlent son imagination : rêveries et mimétisme dangereux, excitations morbides, initiation solitaire et précoce loin de tout climat salubre. Si l'on ajoute à cela l'indifférence ou l'inaptitude éducative des parents en cet ordre, le désordre peut atteindre des proportions inouïes.

Si la technique cinématographique a fait des progrès, avouons qu'elle a laisé l'enfant à la porte de ses richesses. Il est temps de réagir, de plaider la cause des semailles, de susciter un large mouvement d'opinion capable de décider les producteurs à œuvrer pour l'enfance, et d'entourer le spectacle de toutes les garanties et chances éducatives qu'il implique.

C'est dans cette intention que la Centrale Catholique du Cinéma et le Comité Catholique de l'Enfance se sont entendus pour organiser une session d'initiation et de formation cinématographiques pour les éducateurs chrétiens. Cette session aura lieu à Montmartre (Foyer du Sacré-Cœur), *les 24 et 25 Octobre*. Elle sera présidée par Son Excellence Mgr Lallier, évêque de Nancy.

L'intérêt de ces journées est à envisager sous l'angle essentiellement pratique : Comment utiliser le cinéma comme moyen d'éveil et de formation de la personnalité de l'enfant ? Plusieurs conférences seront illustrées de projections à courts métrages, voire d'expériences concrètes, traduites sur le vif avec des enfants d'un patronage de Montmartre.

Nous aurons l'occasion de revenir sur les détails techniques de ces journées. Mais déjà, à titre indicatif, voici quelques thèmes

d'étude qui y seront abordés : « *La conscience de l'éducateur en face du problème général du cinéma* », par M. l'abbé Dewavrin ; — « *L'initiation de l'éducateur aux techniques cinématographiques* », par M. Claude Macke ; — « *Comment animer un ciné-club pour enfants ?*, par M. Henri Pialat ; — « *Séance commune et analyse d'un grand film par rapport aux adultes et aux enfants* », par M. d'André ; — « *Filmologie et psychologie de l'enfant* », par M. l'abbé Alexandre ; — « *L'initiation au cinéma dans les établissements scolaires* », par M. l'abbé Verdier. — Plusieurs carrefours : « L'enfant et ses parents, l'enfant seul au spectacle » ; — « Informations générales sur les films pour enfants : moyens d'exploitation, réalisations, entr'aide possible » ; — « La cote morale ».

Inscrivez-vous déjà à la Centrale Catholique du Cinéma, 129, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e), pour participer à ces journées d'initiation et de formation cinématographiques.

En lisant les Revues

Lourdes et les progrès des sciences médicales

(*Suite.*)

Mais il y a bien plus, il y a la rencontre de la guérison dans des conditions exceptionnelles, et la lumière que ces faits, inexpliqués par la science actuelle, projettent sur ceux dont elle croit connaître le mécanisme. On prend conscience alors davantage — quelquefois même c'est une découverte — de ce que recouvre d'inconnu le mot guérison.

Il y a quelques mois le Groupe lyonnais d'études médicales a consacré sa session annuelle à l'étude de la guérison. Il s'est appliqué à déterminer ce que l'on entendait par là, ce que c'était que guérir. Il s'est demandé dans quelle mesure on guérissait réellement et s'il n'était pas plus exact de penser que l'organisme qui triomphe de la maladie inaugure un nouvel état dans lequel s'incorporent quelques séquelles de la maladie... Les rapporteurs qui ont donné leur concours à cette recherche ont soulevé plus de problèmes qu'il n'en peut être résolu présentement (2).

Mais qui donc a le temps de réfléchir à cela ? alors que, pourtant, c'est cela qui importe le plus. La médecine n'est-elle pas faite pour guérir ? N'est-ce pas à cette question que le praticien devrait consacrer le plus d'efforts. Pressé par l'immédiat il finit par ne plus guère se poser des interrogations à ce sujet.

A Lourdes, au Bureau médical, on y est sans cesse ramené. Et c'est un des grands bienfaits que Massabielle apporte à la médecine.

(2) Ces études paraîtront prochainement dans un livre de la collection *Convergences*, Spes, Paris, où ont été déjà publiés les travaux antérieurs du Groupe lyonnais : *Médecine et Education : principes directeurs ; Problèmes médico-psychologiques : Obstacles et recommencements ; Médecine et Adolescence ; Médecine sociale et médecine individuelle ; Médecine et Sexualité ; Le coupable est-il un malade ou un pécheur ? Médecine et Mariage.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On s'y persuade vite que nos connaissances sont cruellement limitées en ce qui touche les mécanismes de la guérison. Devant un tuberculeux qui cicatrice instantanément des cavernes on ne peut pas ne pas se demander : « Qu'est-ce qui se passe dans les tissus ? d'où viennent les substances biochimiques nécessaires à cette restauration ? Quels phénomènes vasomoteurs se sont mis en mouvement ? »

Car pour imprévisible, et donc inexpliquée par la science, que soit la guérison « extraordinaire », il faut bien qu'elle mette en œuvre des phénomènes du même ordre que ceux qu'utilise la vie habituelle, quand elle guérit spontanément ou sous l'action d'une thérapeutique (1).

Ce qu'il y a de « merveilleux » dans une guérison « inexpliquée », c'est l'apport en quelque sorte d'un surcroît de vie, qui réalise quelque chose que les forces habituelles ne produisent pas. Le déroulement ordinaire des phénomènes laissait craindre une issue fatale et prochaine : on ne pouvait logiquement prévoir que la mort et voici qu'il y a un « retournement de la vapeur », l'organisme rebondit, la vie rejaillit.

Mais en temps ordinaire, ce qui se passe dans l'être vivant, n'est-ce pas tout autant digne de nous émerveiller ! Ne devrions-nous pas admirer davantage cette force mystérieuse que nous croyons connaître parce que nous lui donnons un nom et parce qu'elle est là constamment agissante... ?

Et voilà comment, même en l'absence de « cas retenus », le médecin qui a passé quelques heures au Bureau s'en retourne tout pensif... Là où il avait l'illusion de comprendre, il s'aperçoit qu'en réalité il se dissimulait son ignorance.



Mais ce rejaillissement de vie, cette reviviscence, est-ce que ce ne serait pas une manifestation plus éclatante de l'emprise de l'esprit — qui est animateur, sur la matière — qui est inerte par nature ? Ne serait-ce pas avec une intensité plus grande et donc plus manifeste, ce qui se passe incessamment dans l'être humain en vie ?

Cette unité « corps-âme » qui nous caractérise et à laquelle nous ne faisons pas attention, pas plus que nous ne remarquons assez la lumière parce que nous baignons sans cesse dans sa clarté, cette unité, Lourdes nous oblige à y penser plus sérieusement. Nous sommes si accaparés par les soins du corps du malade que nous sommes tentés d'oublier que cet être humain est tout autant âme que corps et que c'est son esprit qui anime sa chair.

Et voilà que d'autres perspectives, plus grandioses, s'ouvrent à la méditation. Nous croyons à la résurrection du corps à la fin des temps, mais cette fois, nous ne songeons guère à l'approfondir. Cette « reprise » par l'esprit de la matière dans laquelle il était incarné, est-ce que la guérison « extraordinaire » n'en serait pas par avance, une image ?

Ce bienfait qu'accorde Dieu à celui qu'Il guérit n'aurait-il pas, en plus de ce qu'il comporte de précieux dans l'immédiat — reprise de l'activité, libération de l'écrasement par la douleur — une signification annonciatrice d'autres réalités plus hautes encore ?

A genoux devant la Grotte, ou en escortant le Saint-Sacrement, le médecin prend une conscience plus aiguë que sa raison

est incapable de lui fournir les réponses dernières à tous ces mystères, et sa Foi se fait plus humble mais plus profonde.

Et c'est peut-être la grâce suprême que la Vierge réserve à ceux qui « viennent en procession » ; son message et les guérisons qui le soulignent sont une ouverture vers l'au-delà et sur le monde des ressuscités.

Dr René Biot.

(1) Voir à ce sujet l'étude très importante du Dr Senddrail : *Guérisons naturelles, guérissons miraculeuses*, publiée dans le *Bulletin de l'Association Médicale Internationale de Lourdes* du 1er Juillet 1949.

Nos Amis défunts

— A Plogonnec, M. *Pennanéac'h*, père de M. l'abbé Hervé Pennanéac'h, vicaire à Ploudaniel.

— Au Conquet, Mme *René Daniel*, sœur de M. l'abbé Pierre Madec, professeur au Collège Charles de Foucauld.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Chanoine PIRIOU,

Aumônier du Carmel de Brest (suite).

Il avait cinquante et un ans lorsque, en 1929, il devint recteur de Saint-Marc. Il fut heureux d'avoir à diriger cette paroisse de la banlieue brestoise, d'une population très variée, puisqu'elle compte toutes sortes d'éléments : bourgeoisie dans les propriétés de la côte, cultivateurs dans la campagne, commerçants dans les rues principales, employés et ouvriers au centre de l'agglomération. C'était de quoi fournir un large emploi à son activité et à son zèle.

Il se préoccupa d'abord d'agrandir son église, trop étroite pour une paroisse en pleine croissance, et lui adjoignit une sacristie spacieuse et bien meublée. Il tint à jour son « liber animarum » en établissant un fichier conforme aux méthodes modernes ; et c'est selon ces mêmes méthodes qu'il entreprit les visites dans les nombreuses familles dont il ne voulait ignorer une seule. Il usa, dans ses catéchismes et ses prédications, des mêmes procédés, simples et directs, qui lui avaient si bien réussi à Saint-Corentin. Il attachait une grande importance à la célébration des offices liturgiques et les fidèles assidus à la grand'messe dominicale étaient avertis, par une affiche pendue à un pilier, de la suite des prières et des chants qu'ils devaient suivre ou auxquels ils devaient prendre part. Il eut un bulletin paroissial : *Entre nous* qui pénétrait un peu partout, même là où on ne payait pas l'abonnement et où l'on ne s'en serait pas soucié, mais qui était lu, bon gré mal gré, et qui mettait les lecteurs au courant, tant de la vie paroissiale que des idées ou des vues du recteur, parfois discutées mais toujours intéressantes, sur les conditions ou exigences de l'Action catholique et de l'apostolat actuel. Sous son impulsion, naissaient ou prospéraient les œuvres : confréries du Tiers-Ordre ou autres, patronages, cercles d'études, colonies de vacances, organisations syndicales, secrétariat social, etc.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La seconde guerre vint interrompre son travail, ou du moins en ralentir l'ardeur, d'autant plus que la mobilisation le priva d'abord du concours de ses deux vicaires. Il ne plaignit pas sa peine, appliqué à maintenir la vie religieuse dans la paroisse et aussi le moral d'une population éprouvée par les conditions d'existence qui, depuis l'occupation, étaient imposées au Grand-Brest. Il s'y employa notamment par la diffusion d'*Entre nous*, et ici peut-être son influence et son action furent l'objet de critiques plus ou moins justifiées. Ce silencieux qui ne se répandait jamais en paroles inutiles, mais qui avait la passion d'écrire, ne comprit peut-être pas alors tout le prix du silence. Se rendit-il compte que, vu les circonstances, cette passion avait quelque danger, que toute plume était plus ou moins serve et que la formule : « entre nous » n'avait plus la même valeur, puisque, hélas ! nous n'étions plus « entre nous » ? Ce qu'on ne saurait discuter, en tout cas, c'est la bonne foi avec laquelle le recteur de Saint-Marc donnait ses conseils et dictait la ligne de conduite qu'il croyait devoir s'imposer à l'égard des « autorités » que l'on devait subir alors.

Et ce que l'on peut discuter encore moins, c'est l'attitude qui fut la sienne aux heures les plus tragiques, quand la bataille de Brest faisait rage en Août et Septembre 1944. Cette attitude fut simplement héroïque. Presque toute la population avait été évacuée, mais le recteur demeurait à son poste. Il voyait s'effondrer le clocher et une partie de son église, mais il gardait un admirable sang-froid au milieu des bombardements et des incendies, parcourant les rues, entrant dans les maisons pour réconforter, soigner les blessés et apporter les secours de son ministère. Ce courage tranquille lui valut la médaille de la « Défense passive ».

Après cela, il fallut réparer les ruines. Il se mit aussitôt à l'œuvre, en accord avec les responsables de la reconstruction. L'église dont la charpente était démolie eut bientôt un toit, les murs furent consolidés et le culte était de nouveau célébré dans un édifice inachevé mais suffisant pour accueillir les fidèles ; les écoles et les patronages réparés donnaient aussi un abri aux enfants. Les paroissiens revenaient d'ailleurs, les uns dans leurs maisons qu'ils retrouvaient, intactes ou non, les autres dans les baraques élevées en hâte. La vie reparaissait de tous côtés, et le recteur reprenait sa paroisse en mains.

Mais il avait usé ses forces et, avec sa conscience scrupuleuse de ses responsabilités et de ses moyens, il ne crut pas qu'il pourrait mener à terme l'œuvre de la reconstruction matérielle et spirituelle. Il donna donc sa démission et, le 14 Novembre 1947, il quitta Saint-Marc pour se retirer dans sa maison familiale de Plougastel.

Ce n'était pas, il s'en faut de beaucoup, la retraite pure et simple. Cette demeure, tenue par son frère et ses sœurs, avec un ordre et une propreté qui en faisaient comme une petite communauté de religieuses, allait être pour lui l'équivalent des « templa serena » où ce prêtre sage et studieux pourrait poursuivre son travail dans le silence et le recueillement.

Cependant Monseigneur l'Evêque attendait de lui d'éminents services. Il lui confia d'abord les charges de censeur et d'examinateur au grand séminaire. Puis il le nomma supérieur canonique des « Petites servantes de l'Agneau de Dieu » nouvellement installées à Ker-Jean en Saint-Marc.

Entre temps, les Carmélites de Brest s'étant fixées définitivement au Relecq-Kerhuon, dans la propriété dite du « Prince russe », c'est encore de M. Piriou que Monseigneur l'Evêque fit choix comme aumônier. Il ne pouvait résider près du couvent, l'aumônerie n'existant pas encore. Aussi lui fallait-il quitter tous les jours sa maison de Plougastel pour se rendre à la communauté, au prix de quelles difficultés ! surtout quand le pont de Plougastel n'était pas encore livré à la circulation normale. Il les surmonta cependant, et fut aussi assidu au service des Carmélites que s'il avait été leur proche voisin.

Là aussi, il fut le directeur spirituel et, par délégation de l'Evêque, il présida, pendant un temps, aux examens canoniques. Les religieuses appréciaient sa compétence en théologie et en ascétique. Il avait préparé, à leur intention, un plan de conférences sur la messe et en avait, disait-il, pour plusieurs années d'instructions sur un sujet qui lui offrait des considérations de toutes sortes : historiques, mystiques, liturgiques.

Il semblait que les années qui s'accumulaient n'eussent aucune atteinte sur l'ardeur de son zèle et l'on pensait que sa volonté si ferme avait eu raison de la fatigue qui l'avait arrêté un instant. Il voyait avec plaisir ses confrères des environs. Il ne se livrait pas volontiers, mais si l'on avait recours à lui pour quelque renseignement, quelque conseil ou quelque difficulté, il se prêtait volontiers et, de cette voix douce, un peu voilée de légers accès de toux, avec un sourire où se lisait son amabilité, il disait les mots qui convenaient et donnait la consultation sollicitée.

En Avril dernier, il ressentit, sous la forme d'une grande lassitude, les premiers symptômes du mal dont il devait mourir. Il s'en cacha pour ne pas alarmer les siens et aussi par cette pudeur qui le retenait de parler de lui-même. Mais dans les premiers jours de Juin, il dut s'aliter et bientôt il fut frappé d'une congestion cérébrale. Il perdit l'usage de la parole et de ses membres. Ses facultés intellectuelles n'étaient pas atteintes cependant il vit venir la mort avec sérénité, demandant l'Extrême-Onction qu'il reçut avec de grands sentiments de piété. Les visites se multipliaient et lui faisaient plaisir. Un de ses vieux amis vint le voir trois jours avant sa mort : il le reconnut et, de ce regard profond qui traduisait l'habitude de la méditation, il montra la joie qu'il ressentait de cette démarche. Il rendit son âme à Dieu le mardi 23 Juin.

Un mois après, le 25 Juillet, c'était, au Carmel de Brest, la bénédiction de l'autel et l'imposition de la clôture papale, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et en présence du T. R. P. Provincial des Carmes. M. Piriou avait choisi cette date pour la célébration de son jubilé sacerdotal. Sans doute la joie de cette fête a-t-elle été atténuée par ce deuil ; sans doute aussi, M. Piriou a-t-il mesuré l'étendue du sacrifice que la Providence lui demandait. Nous pouvons croire qu'il n'en a prononcé ou murmuré qu'avec plus de ferveur son dernier « Introibo ad altare Dei ».

L. M.

Si nos âmes étaient simples et droites
Si nos cœurs étaient purs et désintéressés
Il n'y aurait pas de guerre !

Le P. Riquet,
au Pardon du Folgoët.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

VII[e] CONGRÈS NATIONAL DE « LA VIE CATHOLIQUE ILLUSTRÉE »

Paris, 19-20 *Septembre* 1953.

« Christianisme et culture »

Le sujet choisi cette année est un grand sujet, un sujet neuf qui intéresse l'action militante de tous. L'influence de la Presse est maintenant complétée par la Radio, le Cinéma et la Télévision.

Voici d'ailleurs les différents thèmes qui seront développés et discutés :

— *L'Eglise, le Peuple et la Culture*, avec Joseph Folliet.
— *Une culture par l'image - Le Cinéma*, avec J.-L. Tallenay.
— *Une culture par le son - La Radio*, avec Yves Froment-Coste et J.-G. Moreau.
— *La télévision bouleversera-t-elle la vie familiale et sociale ?* avec le R. P. Pichard.
— *La grande Presse, un moyen de culture*, avec Emyl Cadeau.
— *Apostolat et culture*, par le R. P. Boisselot.
— *Action militante et culture*, par Georges Hourdin.

Comme chaque année, des échanges de vues sur la *rédaction* et la *propagande* de « *La Vie Catholique Illustrée* » et de « *Radio-Cinéma-Télévision* » auront lieu avec le R. P. Gourbillon, Georges Hourdin, André Schaffter, etc...

M. le Recteur de Kerfeunteun serait reconnaissant à qui pourrait lui indiquer où il trouverait des vieilles dalles de granit pour compléter le dallage de son église.

A VENDRE *MOTO BÉCANE* 125 *culbutée*. Etat neuf. — Presbytère Scaër. Tél. 31.

LECTURES

Albums « Fêtes et Saisons ». — **Saint Vincent de Paul.** 40 francs.

29, *boul. de Latour-Maubourg, Paris.* C.C.P. Paris 6.977-01.

Il n'y a guère de saints plus populaires en France que Monsieur Vincent. Témoin l'immense succès du film récent qui lui fut consacré. Il s'en faut de beaucoup cependant qu'on soit toujours bien informé à son sujet. Tout le monde a entendu parler de saint Vincent comme de l'aumônier des galères et du sauveteur des Enfants Trouvés, on ne sait pas assez comment en plein dix-septième siècle, face à la guerre civile et à la guerre étrangère, il a lutté pour une charité qui soit vraiment *organisée* et vraiment *généreuse*.

Cette leçon capitale pour notre temps est fortement soulignée dans ce nouvel album de *Fêtes et Saisons*, sans théories, ni panégyriques, rien que par le récit exact et vivant de la petite histoire. D'un mot, c'est une vie aussi édifiante que passionnante.

Un album de 24 pages en héliogravure : 40 francs.

Réductions par quantités.

— **Le Mal.**

29, *boul. de Latour-Maubourg, Paris.* C.C.P. Paris 6.977-01.

Après l'album *Dieu existe* publié par *Fêtes et Saisons*, avec le concours de *Témoignage Chrétien* et de la *Vie Catholique*, voici dans la même collection d'apologétique populaire un numéro spécial sur *Le Mal*.

C'est assurément le plus difficile et le plus troublant des problèmes posés à la conscience humaine : Pourquoi le mal ? Inondations, guerre, maladie, mort, pourquoi Dieu permet-il cela ? Ce numéro de *Fêtes et Saisons* pose le problème dans toute son ampleur et sans le moindre fard.

La réponse n'est pas moins nette. Refusant toute consolation évasive, elle tient en ces trois propositions fondamentales : Dieu nous a donné la liberté, il la respecte. Dieu s'est fait homme, il est venu volontairement partager la souffrance des hommes par pur amour. Jésus-Christ est venu donner un sens à notre souffrance.

En feuilletant l'album, on verra comment la présentation typographique très originale, l'illustration et le style direct des articles renouvelle complètement la forme habituelle des brochures d'apologétique.

L'album *Dieu existe* a connu un immense succès ; nul doute que ce nouveau numéro sur *Le Mal* ne connaisse la même diffusion.

Un album de 28 pages, couverture en couleurs : 40 francs.
Réductions par quantités.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, *rue de Kergariou*
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

LA BONNE MAISON
89, rue J.-Jaurès, BREST
vous offre un CHOIX UNIQUE
de SATINS et SATINETTES
pour ornements ecclésiastiques
NAPPAGE D'AUTEL
SERGE ROUGE
PUR FIL pour SURPLIS
Remises spéciales
Echantillons sur demande

Tout L'HABILLEMENT
pour Hommes et Garçonnets
Aux Vêtements **JEAN**
170, rue Jean-Jaurès
— BREST —
Spécialité
de VÊTEMENTS DE PLUIE

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

Archives diocé[illegible]ne de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.81

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Direction des Œuvres : Cinéma ; Pèlerinage de Lourdes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Une Mission de trois mois à Brest ; Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud ; Session d'initiation cinématographique pour les éducateurs ; Nos amis défunts ; En lisant les Revues ; Nécrologie : M. le chanoine Piriou (suite) ; VII[e] Congrès National de la « Vie Catholique illustrée » ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68[e] Année. *Vendredi 18 Septembre 1953* N° 35

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine titulaire, M. LOUIS LOAËC, chanoine honoraire, curé-doyen de Lanmeur ;

Aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Lambézellec, M. THÉNÉNAN GOURIOU, curé-doyen de Plonéour-Lanvern, démissionnaire pour raison de santé ;

Curé-Doyen de *Plonéour-Lanvern*, M. JEAN LE GOFF, curé-doyen du Faou ;

Curé-Doyen du *Faou*, M. EUGÈNE LE RUE, recteur du Bergot ;

Curé-Doyen de *Lanmeur*, M. JOSEPH GUIRIEC, recteur de Ploumoguer ;

Recteur de *Ploumoguer*, M. BERNARD MERDY, professeur à l'Institution Saint-François, Lesneven ;

Recteur du *Bergot*, M. CLAUDE PHILIPPOT, aumônier de l'Hôpital, Quimper ;

Vicaire à *Saint-Pol-de-Léon*, M. HENRI LE MINOR, vicaire à Châteauneuf-du-Faou ;

Vicaire à *Lambézellec*, M. LOUIS BERNARD, vicaire à Pont-l'Abbé ;

Vicaire à *Pont-l'Abbé*, M. HENRI LE BRAS, vicaire à Kérinou ;

Vicaire à *Landivisiau*, M. HERVÉ NÉDÉLEC, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ;

Vicaire à *Châteauneuf-du-Faou*, M. JEAN-LOUIS LE VERN, vicaire à Ouessant ;

Vicaire à *Ouessant*, M. JEAN-MARIE CARIOU, vicaire à Scaër ;

Vicaire à *Scaër*, M. YVES QUÉMÉNEUR, surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven ;

Vicaires à *Crozon*, M. YVES QUÉMÉNEUR, vicaire à Plogoff ;
— M. ROGER LE ROUX, vicaire auxiliaire ;

Vicaire à *Plogastel-Saint-Germain*, M. JEAN QUILLÉVÉRÉ, vicaire à Guissény ;

Vicaire à *Guissény*, M. ANDRÉ DIVERRÈS, vicaire à La Forêt-Fouesnant ;

Vicaire à *Roscoff*, M. ANDRÉ NICOL, vicaire au Bergot ;

Archives diocésain de Quimper et Léon

Vicaire au *Bergot*, M. PIERRE CUEFF, vicaire à Plougonven ;
Vicaire à *Plougonven*, M. PIERRE QUILLEC, professeur à N.-D. de Bon-Secours, Brest ;
Vicaire à *Plogoff*, M. JEAN-FRANÇOIS LE ROY, vicaire à L'Hôpital-Camfrout ;
Vicaire à *Plougastel-Daoulas*, M. JEAN POULIQUEN, vicaire à Loctudy ;
Vicaire à *Loctudy*, M. MAURICE MENOU, vicaire à Carantec ;
Vicaire à *Carantec*, M. JEAN AUTRET, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix ;
Vicaire à *Portsall*, M. FRANÇOIS COROLLEUR, instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun ;
Vicaire à *Plouézoc'h*, M. FRANÇOIS SÉGALEN, professeur à l'école Saint-Joseph, Morlaix ;
Vicaire à *Dirinon*, M. MATHURIN BERNARD, surveillant général à l'école N.-D. de Bon-Secours, Brest ;
Surveillant au collège *Charles de Foucauld*, M. JEAN LUCAS, jeune prêtre de Pont-Croix.

LA PASTORALE DE LA MESSE

La SESSION SACERDOTALE qui se tiendra à Lesneven, du 26 au 29 Octobre, aura pour thème d'études la MESSE (exposé doctrinal, prédication, participation des fidèles, problème du chant, etc...).

Elle sera dirigée par le Père Roguet, O. P.

La « Semaine Religieuse » **en publiera prochainement le programme détaillé.**

Pour y prendre part avec le maximum de fruit, il serait utile de s'y préparer par la lecture (cf. liste publiée à la fin du Plan de Prédications) et par la réflexion sur les problèmes concrets posés par la célébration de la messe paroissiale et la participation des fidèles.

On peut dès maintenant s'inscrire à la RETRAITE DE LESNEVEN.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 28 Sept., Ploudalmézeau ;
Mercredi 30 Sept., Morlaix ;
Jeudi 1er Octobre, Huelgoat ;
Vendredi 2 Octobre, Châteauneuf-du-Faou ;
Lundi 5 Oct., Quimperlé ;
Mardi 6 Oct., Rosporden ;
Mercredi 7 Oct., Quimper ;
Jeudi 8 Oct., Quimper ;
Vendredi 9 Oct., Concarneau ;
Lundi 12 Oct., Pont-l'Abbé ;
Mardi 13 Oct., Douarnenez ;
Mercredi 14 Oct., Pont-Croix ;
Jeudi 15 Oct., Brest ;
Vendredi 16 Oct., Brest ;
Lundi 19 Oct., Landerneau ;
Lundi 26 Oct., Crozon ;
Mardi 27 Oct., Pleyben ;
Mercredi 28 Oct., Châteaulin.
Jeudi 3 Déc., Saint-Pol-de-Léon ;
Mercredi 9 Déc., Landivisiau ;
Jeudi 10 Déc., Lesneven.

Les Récollections commencent à 10 *h.* 30 *pour se terminer vers* 16 *heures.*

Le règlement des Récollections sacerdotales (Statuts diocésains, annexe I), sera lu avant la première réunion.

DIRECTION DES ŒUVRES

La brochure d'année pour les réunions de quartier est dès maintenant en vente à la Direction des Œuvres, au prix de 50 francs.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Quelques-unes de nos écoles de garçons n'ont pas encore leur personnel au complet. Les confrères leur rendront le plus grand service en signalant d'urgence à l'Inspection Diocésaine des jeunes gens susceptibles d'enseigner dans ces écoles (diplôme exigé : Baccalauréat ou Brevet Elémentaire) ou d'y assurer une surveillance.

Remembrement des paroisses de PLOUIDER et de SAINT-MÉEN

Nous, ANDRÉ FAUVEL, par la grâce de Dieu,
évêque de Quimper et de Léon,

Voulant assurer, autant qu'il est en notre pouvoir, le progrès de notre sainte religion et le salut des âmes ;

Considérant que les villages de PLOUIDER situés au Sud de la route nationale Lesneven-Saint-Pol-de-Léon sont à 5 et 6 kilomètres de leur église paroissiale, à 2 et 3 kilomètres de l'église de SAINT-MÉEN ;

Considérant que la très grosse majorité des habitants de ces villages fréquentent l'église et les écoles de Saint-Méen où ils ont également les tombes de leurs défunts ;

Considérant que cette majorité demande instamment son rattachement à SAINT-MÉEN, que ce rattachement régularisera une situation de fait et favorisera la pratique religieuse des quartiers annexés ;

Vu les canons 1427 et 1428,

Après avoir pris connaissance des rapports de M. le vicaire général Cadiou, de MM. les Recteurs de Plouider et de Saint-Méen, des remarques des pétitionnaires ;

Le vénérable Chapitre consulté et donnant à l'unanimité avis favorable ainsi qu'il en résulte de la délibération en date du 17 Août 1953 ;

En vertu de notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1. — La limite Nord de la paroisse de SAINT-MÉEN est reportée à la *route nationale de Lesneven à Saint-Pol-de-Léon.* Cette limite contournerait toutefois le village de *Mespérenez*, pour aboutir de nouveau à la route nationale et continuer ensuite jusqu'à la limite de *Lanhouarneau.*

Article 2. — La présente ordonnance sera lue en chaire, à toutes les messes, le dimanche 13 Septembre, dans les églises de PLOUIDER et de SAINT-MÉEN. Elle sera transcrite dans sa forme et teneur sur le registre des paroisses intéressées et déposée dans les archives.

Article 3. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le 15 Septembre.

Fait à Quimper, le 10 Septembre 1953.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 20 *Septembre.* — 17e après la Pentecôte.
Lundi 21. — S. Matthieu.
Mardi 22. — S. Thomas de Villeneuve.
Mercredi 23. — S. Lin.
Jeudi 24. — N.-D. de la Merci.
Vendredi 25. — De la Férie.
Samedi 26. — Office de la Sainte Vierge.
Dimanche 27. — 18e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

20-23 Septembre .... Brasparts ;
24-27 — .... Bourg-Blanc ;
28-30 — .... Goulien.

Offices paroissiaux

QUIMPER. — Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 20 *Septembre*, 17e *après la Pentecôte :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.

LE GRAND PARDON DU FOLGOËT

Le grand Pardon a réuni cette année une foule plus grande qu'à l'ordinaire : 40.000 personnes — selon l'estimation des journaux régionaux — qui, tout au long d'une radieuse journée estivale, ont pris leur part de cérémonies ou y ont assisté en spectateurs respectueux.

Il fut présidé par Monseigneur l'Evêque assisté de Leurs Excellences Mgr Rivière, archevêque titulaire d'Anchialus, ancien évêque de Monaco, et Mgr Grimshaw, évêque de Plymouth, et du Rme dom Colliot, abbé de Kerbénéat-Landévennec.

La veille, les premières vêpres avaient été célébrées à 16 heures ; à 21 heures, une procession aux flambeaux fut terminée par le chant du *Credo* sur l'esplanade et une heure sainte prêchée par le R. P. Tranvoez, missionnaire montfortain.

A minuit, M. le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët, dit une première messe de communion, suivie par d'autres messes à 5, 6, 7, 8 et 9 heures.

A 10 heures, arrivent Leurs Excellences et le Rme Père Abbé ; et bientôt le cortège, formée d'un nombreux clergé, se rend de la basilique au podium où prennent place d'une part chanoines, doyens et doyens honoraires, d'autre part les notabilités civiles parmi lesquelles M. le Maire du Folgoët, M. Calvez, conseiller général du canton de Lesneven, M. le ministre André Colin.

La messe solennelle de la Nativité de la Sainte Vierge est célébrée par M. le chanoine Quillivéré, curé de Plouguerneau, assisté de MM. Tallec, diacre, et Marzin, sous-diacre.

Son Excellence Mgr Grimshaw tient chapelle, assisté de MM. Cantel, curé-archiprêtre de Plymouth, et Cadiou, vicaire général de Quimper. Les cérémonies sont dirigées par M. Dilasser, professeur au collège de Lesneven. Au micro, M. Appéré, curé-doyen de Plouigneau, fait alterner chants et prières avec une maîtrise qui s'affirmera tout au long des cérémonies de la journée. Les chants liturgiques et les cantiques, auxquels répond la foule, sont exécutés par la manécanterie de Lesneven et la chorale de Ploudaniel sous la direction de MM. Arzel et Pennaéach.

A l'Evangile, après le prône et les recommandations de M. le Recteur, M. le chanoine Rannou, curé-doyen de Douarnenez, prend la parole et, dans une belle langue bretonne, avec la netteté et la précision qui lui sont coutumières, rappellent aux parents chrétiens la double leçon qui leur est donnée par la Vierge Marie dans sa famille et par la mère de Notre Seigneur présentant son enfant au Temple.

Après la grand'messe, M. le Recteur reçoit ses hôtes dans la grande salle du patronage, et prononce un de ces toasts d'un pittoresque savoureux dont il a le secret et qui sont toujours attendus avec impatience et soulignés avec entrain. Monseigneur l'Evêque adresse ses compliments à ses invités de marque et ses remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réussite de la fête. Puis Son Excellence donne la parole à Mgr Grimshaw et à Monseigneur Rivière qui, l'un et l'autre, disent leur admiration pour la belle manifestation de foi catholique et bretonne.

A 15 heures, Mgr l'Archevêque d'Anchialus célèbre les vêpres solennelles, assisté de MM. les vicaires généraux Bellec et Hervé. Chantées sur les grands tons, elles trouvent dans la foule l'écho de la ferveur d'un peuple entier.

Puis la procession s'organise et, avant de descendre du podium pour la suivre, NN. SS. les Evêques s'assoient pour contempler le défilé. C'est un très beau spectacle. Cinquante croix et cent vingt bannières se succèdent, groupant les délégations paroissiales que dirigent leurs pasteurs portant l'étole. Le soleil éclatant joue sur les velours, les soies, les ors des bannières et des croix ; les costumes d'apparat des jeunes filles de Guissény, Plounéour-Trez, Brignogan, Kerlouan, ceux surtout des jeunes gens et des jeunes filles de Plougastel jettent des couleurs vives et finement nuancées sur le fond sombre ou neutre des austères vêtements léonards ou des confections en série. La statue massive de Notre-Dame du Folgoët, soulevée à force d'épaules par huit hommes, s'avance lentement, et le bloc de granit, noirci par la fumée des innombrables cierges qui ont brûlé devant la Madone depuis des siècles, s'éclaire, comme d'un sourire, des rayons qui tombent du ciel bleu sur les deux couronnes d'or de la Mère et de l'Enfant. NN. SS. les Evêques, en ornements pontificaux, la suivent, prodiguant leurs bénédictions à la foule dont les rangs s'écartent à grand-peine pour laisser passer la longue théorie.

Ils se referment pour le sermon du prédicateur français. C'est le R. P. Riquet, à qui sa qualité de conférencier de Notre-Dame et une parole que les ondes de la radio portent chaque année à l'univers, confèrent une singulière autorité. Il retrace,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans un large exposé historique, les origines et les progrès du pèlerinage du Folgoët, et tire de la prière de Salaün « l'innocent » qui ne savait rien d'autre que l'*Ave Maria*, une leçon de dévotion à Marie, et de son attitude devant les événements politiques de son temps, un message et une consigne de paix.

La foule s'incline ensuite sous la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Mais Monseigneur l'Evêque ne veut pas la laisser se disperser, avant qu'il ne dise ses actions de grâces à Dieu et à Notre-Dame, ses remerciements aux organisateurs de cette fête et à tous ceux qui lui ont procuré son incomparable éclat, ses félicitations à tous les pèlerins dont plusieurs sont venus de très loin : d'Angleterre, d'Espagne, d'Amérique, des pays de mission.

Et Son Excellence Mgr Rivière, invité par Monseigneur l'Evêque à donner la conclusion de cette journée de piété, exprime l'émotion qu'il a profondément ressentie devant le magnifique témoignage apporté ici par la population bretonne si fortement attachée à la foi de ses vieux pères.

AU CARMEL DE BREST

Le 25 Juillet dernier, les Sœurs Carmélites de Brest chantaient un vibrant « Magnificat » auquel sans doute elles avaient rêvé bien des fois au cours des dernières années. Voici qu'enfin en effet elles retrouvaient leur chère clôture et avec elle leur vie normale de moniales, séparées du monde pour la prière et le sacrifice.

C'est le 14 Août 1944 qu'elles avaient dû quitter leur Carmel de Saint-Marc, et s'en aller comme tous les Brestois, sur les routes, à l'aventure... pendant que les bombes tombaient. Après une halte de quelques jours à Plougastel, elles trouvèrent asile à Landerneau, chez les Bénédictines du Calvaire, et cela durant un an. Puis ce fut la propriété de Brézal, charitablement mise à leur disposition pour 3 ans. Il n'était plus question de rentrer dans l'ancien Carmel de Saint-Marc dont le plan du nouveau Brest prévoyait le morcellement. C'est alors (Mars 1947), que le propriétaire du « Prince Russe », lieu bien connu des Brestois, près du pont de Plougastel, accepta pour le Carmel de mettre sa propriété en vente. Bien que cette vente fût judiciaire, la Providence voulut qu'il n'y eût pas d'acheteurs concurrents, et un premier emprunt paya l'achat.

Le domaine était sinistré lui aussi. Trois Sœurs se mirent immédiatement à l'ouvrage pour y établir un abri provisoire. Mais pour construire solidement il fallait des finances, il fallut quêter : ce fut le rôle des Sœurs tourières qui seules avec Dieu connaissent la somme de peines et de souffrances qu'elles y connurent... Et tandis qu'aidées des prédications de quelques prêtres, à travers le diocèse, les Sœurs tourières recueillaient des finances, tandis que les démarches se multipliaient près des services de la reconstruction, toute la Communauté s'installait peu à peu au « Prince Russe ». Ce fut une vie pénible, bien sûr, dans un logement à l'étroit, où tout manquait... mais la confiance et la joie régnaient. Les prières étaient ferventes, les souffrances généreusement supportées, la foi indomptable, toutes conditions largement réalisées pour que Dieu bénisse l'œuvre. Rien d'étonnant par conséquent si les constructions désirées se sont élevées, si robustes, si belles dans leur sobriété, témoignant avec quel cœur et quel soin chacun a fait sa tâche : architecte, entrepreneur, ouvriers. A la Pentecôte 1950, le bâtiment des Sœurs tourières pouvait être occupé. Le 8 Décembre 1952, la chapelle, le joyau de l'œuvre, était inaugurée.

Et le 25 Juillet dernier, c'était le couronnement : la consécration de l'autel, la prise de possession du monastère lui-même, dont il reste cependant le deuxième étage à terminer, et surtout... l'entrée solennelle en clôture. Dès 9 heures du matin, Son Excellence Monseigneur Fauvel, assisté de M. le chanoine Hervé, vicaire général, et de M. l'abbé Abgrall, curé-doyen de Guipavas, se revêt de ses ornements. Dans le chœur ont pris place le Révérendissime Père Abbé de Kerbénéat-Landévennec et le R. P. Provincial des Carmes déchaux de la Province de Paris. La consécration de l'autel, dont la pierre a une vieille histoire, se déroule en présence des Carmélites, de divers membres des clergés régulier et séculier, des autorités civiles et de nombreux fidèles. Les cérémonies, dirigées par M. l'abbé Falc'hun, directeur au Grand Séminaire, sont assurées par des prêtres parents des religieuses, et les chants par les moines de Kerbénéat. Puis c'est la grand'messe chantée par le R. P. Elisée, de la Nativité, Provincial des Carmes de Paris, assisté comme diacre par le R. P. Marie-Joseph du Saint-Esprit, Prieur du Noviciat des Carmes de Sainte-Anne de Bordigné, et comme sous-diacre par le R. P. André de Kerbénéat.

A midi, un repas réunit les invités dans ce qui sera la salle de récréation des religieuses. Des toasts sont prononcés : M. le Recteur du Relecq-Kerhuon rappelle en particulier le dévouement de M. le chanoine Piriou pour ce Carmel dont il était l'aumônier, qui devait d'ailleurs célébrer ses noces d'or sacerdotales ce jour même de l'inauguration de son Carmel, mais que Dieu a rappelé à Lui un mois plus tôt. Le R. P. Provincial des Carmes parle ensuite au nom des Carmélites elles-mêmes et Monseigneur l'Evêque dit sa reconnaissance pour la puissante intercession du Carmel en faveur spécialement du clergé. Enfin M. Piquemal, ingénieur délégué départemental, fait part de son admiration devant l'audace et l'énergie de celles qui grâce à leur foi ont obtenu la réalisation de cette belle œuvre.

Le monastère n'a plus ses portes ouvertes que pour quelques instants. Chacun en profite pour le visiter : on devine l'émotion à travers les réflexions des visiteurs, nombreux d'ailleurs. Les familles des religieuses s'attardent, comme cela se conçoit, près de celles dont elles vont être, dans quelques instants, séparées pour toujours en ce monde. Et puis la cloche retentit, c'est l'appel au Salut du Saint-Sacrement... Le Révérend Père Prieur de Bordigné prononce une allocution ; les moniales, conduites par le clergé, descendent la nef de la chapelle en procession, et tandis que l'émotion gagne les cœurs, seules elles pénètrent chez elles par la grande porte de clôture. Le moment de la séparation est venu ; leur faisant face, le R. P. Provincial, délégué par Monseigneur l'Evêque, leur adresse un dernier mot et impose la clôture papale. Et tandis que la porte se ferme, la procession des moniales, seules désormais, se continue à l'intérieur, au chant d'un joyeux « Magnificat » que de l'extérieur nous écoutons avec une admiration mêlée d'une émotion qui nous empêche, nous, de chanter...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un foyer de prière et de sacrifice vient de renaître dans notre diocèse. « Deo gratias ! » (1).

(1) Les religieuses carmélites de Brest se permettent de rappeler que leurs moyens de subsistance consistent dans la confection et la réparation d'ornements et linges liturgiques, et qu'elles recevront avec reconnaissance toute demande de travaux.

Elles auraient également besoin de quelques tables et armoires pour leurs offices et ateliers.

Pour préparer le Mois du Rosaire

La dévotion mariale doit rester dans le vrai

On peut dire que toute vie chrétienne a un aspect marial, c'est-à-dire doit trouver dans Marie modèle, force et soutien.

Est-ce la grâce de la femme qui attire ? Est-ce besoin de recourir à une puissance surnaturelle qui n'a plus rien de terrible : le fait est que la plupart des chrétiens — pas tous cependant — sont assez enclins à donner leur confiance à Marie. Hélas ! combien de fois cette dévotion devient « dévotionnette » plus ou moins superstitieuse : on court à une manifestation mariale parce qu'on y voit courir beaucoup de monde. On veut toucher la statue, y faire toucher un mouchoir, une image, une photo, une médaille comme si l'efficacité d'un souhait ou la puisance de Marie émanait directement de la statue elle-même.

Gardons-nous de croire qu'une pareille dévotion puisse vraiment répondre au désir de Marie dont le cœur, la prière et la puissance sont tout entiers au service de Dieu dans les âmes... Et gardons-nous de confondre cette ignorance superstitieuse avec la vraie foi qui est l'adhésion consciente de l'âme à son Dieu.

En Juillet 1952, se sont tenues à Basse-Wavre, en Belgique, des Journées mariales sacerdotales qui avaient justement pour but de donner à la doctrine mariale dans les divers secteurs de la vie chrétienne (vie paroissiale, enseignement scolaire, famille, œuvres et Action catholique...) la juste part qui lui revient.

Nous relèverons particulièrement trois remarques faites par l'abbé J. Ermel à propos de la piété mariale populaire :

1° *La dévotion est coupée du dogme.* — La maternité divine, la médiation, les prérogatives personnelles de Marie, telles que l'Immaculée Conception et l'Assomption, intéressent très peu la masse des fidèles. Dans la récitation du chapelet, la méditation des mystères est absente. La dévotion finit par se vider de tout son contenu doctrinal.

2° *La dévotion est coupée de la vie chrétienne.* — Tout se passe comme s'il n'y avait plus rien de commun entre le *Pater* et l'*Ave Maria*, comme si le règne de Dieu n'avait aucun intérêt pour Marie. Dieu paraît ainsi l'avoir établie sur le monde comme

servante non pas de son règne, mais des intérêts temporels et même matériels des chrétiens.

Dans une telle déformation du sens chrétien, que pouvons-nous attendre des appels réitérés de la Sainte Vierge à la pénitence, à la prière et à la vie chrétienne, sinon qu'ils ne tombent indéfiniment dans le vide ? On supporte ces avertissements avec une sorte de patience, ou plus simplement encore on ne les remarque pas ; n'atteignant pas les préoccupations subconscientes, ils ne retiennent pas l'attention... Une telle dévotion est essentiellement variable ; presque nulle à certains moments, elle s'exaspère à d'autres, quand on a quelque chose de pressant à obtenir, mais se termine parfois par un abandon complet si on n'est pas exaucé.

3° *Dans l'exposé de la doctrine, on a tendance à trop isoler la Sainte Vierge de Dieu et du Christ.* — La notion de médiation est expliquée de façon approximative et imprudente. L'on en vient presque à faire de Marie médiatrice une force modératrice de l'intransigeance divine : élément extrinsèque aux mérites de la Rédemption, instaurant une espèce de dualisme dans la distribution des grâces, Dieu et Christ représentant la colère et la justice divine, Marie apportant au contraire le contrepoids de sa toute-puissance suppliante. (Ne dit-on pas du Sacré-Cœur : « Quand Dieu dans sa colère — Sur nous lève le bras, — Jésus calme son Père — Et Dieu ne punit pas » ?) Ce dualisme est théologiquement insupportable... Somme toute, Marie distribue la grâce à la façon dont les sacrements la produisent... les sacrements produisent la grâce qu'ils signifient: Marie elle aussi a été choisie par Dieu comme instrument de la grâce parce que l'amour maternel mérite d'être choisi comme symbole producteur de la grâce divine, et non parce que la rigidité de l'amour divin aurait besoin d'un correctif !

Gardons-nous des expressions, cantiques, images même qui pourraient représenter Marie comme intermédiaire entre le Christ et nous. Le miracle de Cana n'est pas un symbole idéal de la médiation mariale La médiation universelle du Christ est une médiation de mérite. Seule est pensable une comédiation de mérite, à l'exclusion de toute autre pour la Sainte Vierge. Quel rôle viendrait remplir un intermédiaire entre le Christ et nous ? Disons plutôt pour le peuple, si nous recherchons des images, que Marie est avec le Christ « copropriétaire » du trésor de la grâce qu'elle a obtenue avec lui, que sa position est celle d'une associée, d'une intendante, mais non d'une concessionnaire entre les mains de laquelle le propriétaire aurait abandonnée ses droits.

Une doctrine solide ne nuira aucunement à la dévotion de Marie, en laquelle il faut voir, non seulement Celle qui intercède, mais Celle qui, pour répondre à l'appel et à la volonté de Dieu, est vraiment notre modèle. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle est devenue notre Mère.

« *Prêtre et Apôtre* » (15 Avril 1953).

Un prêtre motocycliste, circulant route de L'Hôpital-Camfrout à Hanvec, a perdu une *douillette*. Il la retrouvera au presbytère de Hanvec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE CATÉCHISME FAMILIAL

I. Parole pontificale.

Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle, donc, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents, puis des autres membres de la famille.

Nous voudrions cependant attirer votre attention d'une façon particulière, Vénérables Frères, sur la lamentable décadence de l'éducation familiale à notre époque. Tout ce qui est emploi, profession de la vie temporelle et terrestre, certainement de moindre importance, se voit précédé de longues études de préparation soignée ; tandis qu'à l'emploi et au devoir fondamental de l'éducation des enfants, beaucoup de parents, aujourd'hui, sont peu ou pas du tout préparés, plongés qu'ils sont dans leurs soucis temporels.

Nous conjurons donc, par les entrailles de Jésus-Christ, les Pasteurs des âmes de mettre tout en œuvre dans les instructions et les catéchismes, par la parole et par les écrits largement répandus, pour rappeler aux parents chrétiens leurs très graves obligations. Que ce rappel se fasse moins par des considérations théoriques ou générales que par un enseignement détaillé et pratique de chacun des devoirs qui ont trait à l'éducation religieuse, morale et civique de leurs enfants, leur signalant les méthodes les plus propres à réaliser efficacement cette éducation, en plus du bon exemple de leur propre vie (*Actes de Pie XI, Divini illius magistri,* 1929).

II. Réflexions.

1° L'influence religieuse de la famille, dans les premiers âges de l'enfant, ne saurait être exagérée. L'efficacité du catéchisme familial lui vient de ce qu'il se fait tout le long du jour, par les gestes des parents et comme par osmose, de ce qu'il passe par un cœur tout disposé à le recevoir, et se donne à propos de faits concrets toujours intéressants. Cet enseignement établit les instincts, les réflexes, l'affectivité profonde dans une atmosphère religieuse. Et aucune autre influence, plus tard, ne pourra atteindre cette même affectivité, remplacer entièrement l'absence de l'influence familiale.

2° Mais plus l'influence du catéchisme familial est importante, plus il importe que ce catéchisme soit bien fait ; plus les erreurs et les déviations sont dangereuses. Or l'instinct maternel ne suffit pas pour éviter ces erreurs et ces déviations. Sur le plan doctrinal, il y a, par exemple, une certaine manière de parler de Jésus, « Jésus et le Bon Dieu, c'est tout un », qui rendra fort difficile plus tard de regarder Jésus dans sa vérité de Médiateur. Et si les parents ont accoutumé de donner à leurs enfants des sanctions corporelles, au lieu de leur faire éprouver

la portée des sanctions spirituelles (le regard qui se fait sévère, l'absence de signes d'amour), il sera bien difficile que les enfants puissent réaliser quelque idée spirituelle du ciel, du purgatoire ou de l'enfer.

3° Cela doit donc être un souci important des pasteurs chargés du catéchisme que de rendre les parents chrétiens capables de bien transmettre à leurs enfants le message du Christ. Les parents enseignent leurs enfants dans l'Eglise, sous le regard et le contrôle de l'Eglise. Leur compétence spirituelle, doctrinale et pédagogique est donc confiée aux soins du pasteur de la paroisse.

Le texte du Pape, cité plus haut, oriente vers les moyens aptes à former les parents à leur rôle de catéchistes : « l'enseignement pratique et détaillé » se donnerait au mieux dans des réunions de parents ; il pourrait se donner aussi peut-être dans des instructions suivies. On procurerait aux parents des livres adaptés où, à tête reposée, ils trouveraient les indications utiles. (Les expositions de la Journée des Catéchismes donneront occasion de se procurer ces livres.)

On pourrait parler de « périodes sensibles » pour les parents aussi, pendant lesquelles ils sont plus aptes à recevoir un enseignement. Par exemple les jeunes foyers seraient sans doute plus spécialement intéressés par des réunions qui répondraient chez eux à un intérêt profond. Au moment où l'un de leurs enfants se prépare à sa toute première communion, il est relativement facile de dire aux parents leur rôle qui est primordial. (Canon 854.)

Les moyens à employer sont multiples et doivent s'adapter aux lieux et aux circonstances. Mais il serait grave que les parents chrétiens qui le désirent ne trouvent pas dans l'Eglise des directives « pratiques et détaillées » qui les orienteraient dans leur rôle irremplaçable, et qu'on puisse opposer, avec le Pape, la « préparation soignée » aux fonctions temporelles, et l'absence de préparation à leur rôle de catéchistes. Tout doit être tenté pour que la formation des premiers catéchistes soit assurée.

4° C'est pour ce but que, dans les Institutions chrétiennes les grandes élèves de seconde, rhétorique et de philosophie sont invitées à suivre quelques cours théoriques et pratiques de catéchétique. Ainsi leur attention est éveillée aux problèmes de l'enseignement religieux aux petits, et elles se préparent de loin à leur rôle de mamans. Quelque 500 élèves actuellement suivent ces cours à Lyon ou Saint-Etienne. Et il serait normal que toutes les Institutions religieuses procurent cette formation à leurs grandes élèves. Un professeur de l'Institution pourrait facilement obtenir la formation indispensable pour donner cette formation catéchétique élémentaire. (Jusqu'ici les Institutions de garçons ne semblent pas s'intéresser au problème. Pourtant, former des jeunes gens à la vie, c'est, pour une part importante, les former à leur rôle de parents chrétiens. Cela correspond-il moins à l'intérêt du jeune homme ? ou le rôle du père dans la formation du petit est-il plus ignoré ?)

5° Voici une bibliographie élémentaire. Les livres marqués d'un astérisque sont les plus abordables. Les livres de psychologie et de pédagogie peuvent être utilisés pour donner aux parents des indications utiles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

a) *Pour les mamans :*

« Pour faire jaillir la vie », de Mme Damez, F.C.T.P.
« La foi des petits enfants », de Mme Fargues, Bloud et Gay.
« Première formation religieus et morale de l'enfant », de Mère Dufraise.

« Maman, parle-moi du Bon Dieu », par Christine de Hemptinne, chez Beyaert.

« L'éducation du sens religieux », par Lubienska de Lenval, Spès.

b) *Psychologie et pédagogie :*

« Pour une école des parents », P. de Lestapis — (Contient une bibliographie pour chaque période éducative.)
« L'enfant », de Mme Montessori, Desclée de Brouwer.
« Le bon moment », de Pflierglier, Casterman.
« L'éducation, direction de la croissance », Rimaud, Aubier.
« Les grandes lignes de la psychologie de l'enfant », Jacquin, Fleurus.

(Semaine Religieuse de Lyon.)

En lisant les Revues

A propos des langues liturgiques

R. Broussaleux, « Semaine Religieuse » de Fribourg.

L'araméen— ou, plus exactement, le chaldaïque — était la langue usuelle de Notre-Seigneur et de ses apôtres aussi bien que celle de leurs contemporains en Palestine : les Evangiles rapportent parfois les paroles du Maître prononcées en cet idiome. Il y a donc tout lieu de croire que ce dialecte servait au moment de l'institution de l'Eucharistie au Cénacle, point de départ et centre du culte chrétien.

Il est à présumer que les apôtres, tant qu'ils ont demeuré à Jérusalem ou dans les confins de la Palestine, firent généralement usage de l'araméen.

Mais à coup sûr cet idiôme fit place au grec le jour où saint Paul était amené à déclarer à la synagogue d'Antioche de Pisidie : « C'est à vous que la parole de Dieu devait être annoncée d'abord ; mais, puisque vous la repoussez et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils. »

Le fait est que — si nous exception les *logia* de saint Matthieu — tout le Nouveau Testament a été rédigé en grec. La raison déterminante en fut que cette langue avait la prédominance dans tout le Proche-Orient et dans la majeure partie de l'Empire romain.

Au cours de ses voyages à travers la Syrie, l'Asie Mineure, la Macédoine et la Grèce, saint Paul s'exprime en grec, et même quand il écrit aux Romains. Les Epîtres des autres apôtres sont également rédigées en grec. Ils n'ont pas hésité à abandonner l'araméen qui, pourtant, pouvait à bon droit revendiquer l'exclusivité du caractère liturgique, ayant été utilisé par Notre-Seigneur lui-même.

C'est que les apôtres n'étaient préoccupés que de se faire comprendre par le peuple. Ils n'ont pas été embarrassés par le scrupule des Juifs qui s'opposaient à la traduction en langue vulgaire de la Bible. Ainsi le grec devint la langue de la prédication de l'Evangile aussi bien que du culte chrétien et de l'administration des sacrements.

Saint Clément, écrivant de Rome, s'exprime lui aussi en grec, « d'autant que l'Eglise de Rome, note Dom Leclercq, jusqu'à la première moitié du IIIe siècle, est une Eglise plus grecque que latine ». Dans les Gaules, notamment à Lyon, la langue grecque persistera jusqu'au IVe siècle, et même jusqu'au Ve siècle, à Marseille et à Arles.

Cependant, même le grec, qui avait à son avantage d'avoir été adopté par les apôtres, ne s'imposera pas absolument et irrévocablement.

Origène († 254) écrivait déjà : « Les Grecs se servent de mots grecs, les Romains de mots romains, et tous les autres peuples prient et louent Dieu chacun dans sa langue. Dieu étant le maître de toutes les langues exauce ceux qui le prient en tant de langues diverses, comme s'ils priaient en une seule et même langue. »

En Egypte, c'est le copte qui était en usage ; dans l'Eglise d'Edesse, le syriaque ; en Arménie, l'arménien pour la célébration des mystères.

C'est en Afrique que le latin, de bonne heure, remplace le grec, ainsi qu'en Espagne, et c'est vers le milieu du IIIe siècle qu'il gagne du terrain en Gaule, à Rome, en Italie, en Illyrie. Pourquoi ? Si ce n'est, encore, pour le principe que la langue liturgique doit être comprise par le peuple, le latin finit par s'imposer en Occident, après avoir supplanté le grec grâce à l'initiative particulière de certaines Eglises.

Cependant, le problème de la langue liturgique devait se poser au IXe siècle, à l'occasion de l'apostolat en Moravie des frères Cyrille et Méthode. Ces deux apôtres, envoyés par Constantinople, pour mieux assurer le succès de leur prédication avaient pris l'initiative de célébrer en slavon la messe et les autres offices.

Ils eurent à justifier leur conduite à Rome. Finalement, le Pape Jean VIII écrivit à saint Méthode : « A bon droit Nous louons les lettres slaves pour que dans cette langue retentissent les louanges de Dieu... Rien dans la foi orthodoxe ou dans la doctrine ne s'oppose à ce qu'on se serve de cette langue, soit pour chanter la messe, soit pour lire le saint Evangile ou les divines leçons de l'Ancien et du Nouveau Testament bien traduites ou interprétées, soit pour psalmodier tous les offices des Heures ; car celui qui a fait les trois langues principales : l'hébreu, le grec et le latin, a créé aussi toutes les autres langues. » Il demandait seulement qu'on lût d'abord en latin l'Epître et l'Evangile.

Les humanistes devaient, plus tard, envenimer la question. Erasme observait : « Il semble messéant ou plutôt ridicule que des particuliers et des femmes, comme des perroquets, marmonnent leurs psaumes et l'*Oraison dominicale* sans en saisir le sens. »

Au Concile de Trente, plusieurs Pères demandèrent de ne pas prononcer une condamnation contre ceux qui célébraient la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

messe en langue vulgaire, et l'évêque de Veglia rappela l'exemple de l'église du Saint-Sépulcre où l'on célébrait la messe « dans toutes les langues qui se parlent sous le ciel ». Le Concile ne crut pas expédient que l'on célébrât de Saint Sacrifice partout en langue vulgaire, mais décida que l'on gardât partout le rite usité anciennement dans chaque Eglise et approuvé par la Sainte Eglise romaine.

Au XVII[e] siècle, les missionnaires Jésuites en Chine, conscients des difficultés que présentait la langue latine complètement étrangère au génie de la langue chinoise, dans l'espoir que l'usage du chinois, dans le culte, favoriserait éminemment leur apostolat, ont demandé à Rome l'autorisation nécessaire. Le Pape Paul V, par un décret du 25 Janvier 1615, accorda la permission sollicitée. Cependant, Benoît XIV dit que le Bref n'a jamais été envoyé en Chine.

De nos jours, le canon 819 du Codex prescrit : « Le Sacrifice de la messe doit être célébré dans la langue liturgique approuvée par l'Eglise pour chaque rite. »

Sont en usage actuellement comme langues liturgiques, principalement le syriaque (dérivant de l'araméen), le grec, le latin, le copte, l'éthiopien, le géorgien, l'arménien, le slavon, et, depuis peu, le romain moderne.

La question de la langue liturgique n'est, sans doute, que d'ordre disciplinaire. Mais l'adoption de la langue vulgaire dans chaque nation aurait de répercussions imprévisibles, qui commandent, on le devine aisément, une grande prudence.

L'Eglise est juge de l'opportunité et des modalités d'une évolution en cette matière.

NÉCROLOGIE

Monsieur Joseph COMBOT,

Vicaire à Plouézoc'h.

Ce jeune prêtre qu'un accident brutal a enlevé au diocèse ne lui aura offert que les prémices de son sacerdoce. Le contraste d'une vie si brève avec de longues existences sacerdotales si remplies d'études, d'œuvres et d'apostolat, telle celle du regretté chanoine Piriou, est de nature à nous incliner devant les mystérieux desseins de la Providence qui utilise à plein certains de ses prêtres et demande à d'autres un sacrifice prématuré.

Joseph Combot est né en 1925 à Plouvorn, d'une famille paysanne que la mort du père détacha de la paroisse natale. Car pour élever ses quatre enfants, la mère dut quitter la ferme exploitée jusqu'alors et demander un emploi à l'Hospice civil de Morlaix. Le jeune Joseph Combot commença ses études secondaires à l'école Saint-Joseph de Morlaix et c'est là, ainsi que dans la chapelle de l'Hospice, qu'il prit conscience d'une vocation préparée par l'éducation familiale. Il entra ensuite à l'Institution Notre-Dame du Kreisker où il fut un bon élève, sans qualités brillantes, mais assimilant facilement l'enseignement reçu. Ses qualités morales : égalité d'humeur, douceur du caractère, amabilité souriante, le faisaient apprécier par ses maîtres. D'autre part, une solide piété développait les germes d'une vocation soigneusement entretenue. Au Grand Séminaire, il se montra exact au règlement, docile aux leçons de ses maîtres, très appliqué à ses exercices de piété et à sa formation spirituelle.

Ordonné prêtre en 1950. il fut aussitôt nommé vicaire à Dirinon ; il n'y resta qu'un an, le poste ayant été supprimé, et fut transféré à Plouézoc'h. L'une et l'autre paroisses conserveront le souvenir de sa serviabilité jamais lassée, de sa modestie et de son zèle surnaturel qui lui gagnaient les cœurs. A l'exemple du Maître, il a passé en faisant le bien. Il n'a fait que passer et n'a pu accumuler les bienfaits, mais son passage si rapide emporte les regrets de ceux qui l'ont connu et aimé.

Apôtres de la Paix.

...C'est donc à un véritable examen de conscience que nous convie le Saint-Père. On accorde volontiers aujourd'hui que la tension du monde se répercute jusqu'en la vie personnelle de chacun : par quel funeste illogisme refuserait-on alors d'y remédier d'abord en soi-même ? Déjà il fait œuvre efficace de paix, le chrétien qui surmonte en lui les obstacles à la compréhension d'autrui, à la collaboration fraternelle. Et quels sont ces obstacles intérieurs, sinon l'esprit partisan, ou même sectaire, incapable d'une recherche désintéressée de la vérité ; l'esprit passionné, livré à toutes les propagandes de division, insensible aux recommandations du droit ; l'esprit pharisien, prompt à déceler l'erreur d'autrui, mais aveugle à ses propres préjugés et dur aux adversaires victimes de l'erreur qu'il combat. L'homme qui cède à de tels penchants agrandit, en lui, autour de lui, la blessure dont saigne l'humanité souffrante.

Que tous les disciples du Christ, au contraire, jettent sur le monde un regard pacifique et catholique. Attentifs au commandement du Maître, qu'ils approfondissent les exigences de la charité ; qu'ils méditent ses paroles et ses exemples sur l'amour des ennemis et se souviennent de sa grande leçon sur le pardon des injures. Devant l'ampleur et les difficultés de la tâche, il faut à l'apôtre de la paix, selon les termes d'une prière connue, « un cœur grand et indomptable, qu'aucune désillusion ne ferme, qu'aucune épreuve ne broie, qu'aucune indifférence ne lasse » ; à l'exemple du P. de Foucauld, il doit se sentir pour tous les hommes l'âme d'un « frère universel ». Telle est l'irremplaçable mission qui incombe de nos jours aux chrétiens ; en paix avec eux-mêmes ; en paix avec les hommes, leur armée pacifique peut abattre les murs de la suspicion et de l'injustice qui fragmentent douloureusement la communauté internationale. Qu'ils soient d'ailleurs sans illusions, car des puissances obscures sont toujours à l'œuvre dans l'histoire, cherchant à séduire les plus généreux ; mais qu'ils soient sans crainte, ces fils de lumière, car l'Eglise, dont ils sont les bons serviteurs, a les paroles de la vie éternelle.

(Extrait de la lettre de Mgr Montini au Président de la Semaine Sociale *de Pau.)*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.97

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 25 Septembre 1953* N° 36

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

PÈLERINAGE DE LOURDES

Dans l'après-midi du dimanche 20 Septembre, trois trains ont emmené vers Lourdes les 2.800 pèlerins formant le deuxième pèlerinage du diocèse de cette année.

Accompagné de M. le vicaire général *Bellec*, et de MM. les chanoines *Hélou* et *Quiniou*, MONSEIGNEUR L'EVÊQUE a quitté Quimper dans le train bleu, à 15 heures 40.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés ;

Aumônier de la Clinique Sainte-Anne, à Morlaix, M. LOUIS BIHAN, aumônier du Sanatorium de Perharidy, Santec.

Recteur de Saint-Eutrope, en remplacement de M. Edmond Le Dant, démissionnaire pour raison de santé, M. ERNEST TANIOU, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.

Aumônier de l'Hôpital, Quimper, M. PIERRE LOAEC, professeur à l'Ecole Saint-Louis, Brest.

Aumônier du Sanatorium de Perharidy, Santec, M. LOUIS CARIOU, ancien économe de l'Institution St-François, Lesneven.

Vicaire à Saint Mathieu, Morlaix, M. JEAN TANGUY, vicaire auxiliaire à Penhars.

Vicaire à La Forêt-Fouesnant, M. CHRISTIAN MOAL, vicaire à Plouédern.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITE DE CONSCRITS A LESNEVEN

La retraite pour les conscrits appartenant au prochain contingent s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le *mercredi soir 14 Octobre, à 19 heures.* Elle se terminera le *samedi 17 au matin.*

On ne pourra admettre que les retraitants arrivant le *mercredi soir.*

JOURNÉE DES CHORALES POLYPHONIQUES

Les chorales (paroisses et écoles) qui désirent prendre part à la Journée de Landerneau, le dimanche 8 Novembre, sont priées d'en aviser au plus tôt M. l'abbé Lozac'hmeur, vicaire à Landerneau, en lui précisant le nombre de partitions désirées des morceaux communs, afin qu'il puisse les expédier et fournir les renseignements concernant l'organisation. Les partitions sont prêtes.

Les chorales qui désirent se faire entendre à la séance de l'après-midi sont également priées de le faire savoir avant la fin de Septembre. Cette audition n'est pas un concours. Les chorales devront présenter de préférence une pièce profane, et en envoyer une partition à M. Lozac'hmeur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 27 Septembre. — 18e après la Pentecôte.
Lundi 28. — S. Wenceslas, martyr.
Mardi 29. — S. Michel, archange.
Mercredi 30. — S. Jérôme, conf. et doct.
Jeudi 1er Octobre. — S. Rémi, év. et conf.
Vendredi 2. — Ss. Anges Gardiens.
Samedi 3. — Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.
Dimanche 4. — 19e après la Pentecôte ; solennité du T. S. Rosaire

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

28-30 Septembre : GOULIEN
1-6 Octobre : SAINT-PIERRE-QUILBIGNON

Service anniversaire.

Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé PIERRE AUTRET sera célébré en la chapelle du Petit Séminaire, à Pont-Croix, le *mercredi 30 Septembre, à 11 heures.*

Nos Amis défunts

— A Plobannalec, *Mme veuve Corentin Cariou,* mère de M. l'abbé Pierre Cariou, directeur d'école à Saint-Méen.
— A Quimper, *M. Adolphe Le Goaziou,* libraire.
— A Penhars, *M. Henri Friant,* industriel.

Echos

Le 13 Septembre, bénédiction des Maisons Familiales Rurales de Plabennec et de Saint-Renan.

Dans la même journée, Monseigneur l'Evêque a procédé à la bénédiction des bâtiments des deux premières Maisons Familiales Rurales du diocèse : celle de *Plabennec,* destinée aux garçons, et celle de *Saint-Renan,* pour les filles. L'ouverture de ces deux « maisons », conçues suivant la formule dite de Lauzun, est un événement important et mérite que nous y revenions dans un prochain numéro.

Le 20 Septembre, à Cléden-Cap-Sizun, bénédiction du Cours Ménager.

C'est encore le souci de la formation professionnelle et chrétienne des adolescentes qui a déterminé la fondation du Cours Ménager de *Cléden-Cap-Sizun,* installé dans un coquet bâtiment tout neuf que Monseigneur l'Evêque, assisté de M. le vicaire général Bellec, est venu bénir quelques heures avant de prendre le train pour Lourdes.

SESSION GRÉGORIENNE DE QUIMPER

Du 8 au 11 Septembre s'est tenue, à la Retraite de Quimper, une des nombreuses Sessions organisées en France par l'Institut Grégorien de Paris, dans le cadre des écoles régionales. Une centaine de participants (quelques prêtres, des séminaristes dont plusieurs du diocèse de Saint-Brieuc, des religieux, surtout des religieuses) vinrent y travailler le chant grégorien sous la direction de M. Le Guennant.

Ce furent quatre journées de travail sérieux — journées bien remplies qui, après une grand'messe solennelle, comportaient une suite presque ininterrompue de cours, de répétitions, avec, en guise de détente, des auditions de disques permettant de connaître et de goûter les grands chefs-d'œuvre de la musique classique, les nouveaux enregistrements des Bénédictins de Solesmes, les psaumes du P. Gélineau. Au programme de la Session figurait aussi un récital d'orgue donné à la cathédrale, avec sa maîtrise habituelle, par M. Gérard Pondaven.

S. Exc. Mgr l'Evêque tint une fois de plus à venir apporter aux Sessionnistes sa bénédiction et ses encouragements. Il souligna l'importance du chant sacré et la nécessité d'en bien posséder la technique. Il faut discerner dans le chant, dit-il, une double orientation, une orientation esthétique et une orientation pastorale. La louange divine doit s'élever dans nos églises aussi parfaite que possible, mais la technique ne suffit pas, elle ne vaudrait même rien sans les dispositions intérieures : l'intention surnaturelle de louer Dieu par amour et l'intelligence des paroles chantées. L'aspect pastoral du chant est complé-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mentaire de l'aspect esthétique. Le peuple doit exprimer sa foi et sa piété par le chant et Monseigneur d'insister de nouveau pour que l'on s'efforce d'obtenir des fidèles une participation plus active au chant sacré sous les diverses formes exigées par les nécessités pastorales : chants grégoriens, psaumes en français, cantiques français ou bretons bien adaptés à l'esprit de la Liturgie, sont des moyens qui, tous, doivent tendre au même but : assurer une participation plus vraie et plus vivante des fidèles au sacrifice de la messe et à la prière de l'assemblée chrétienne.

Dans son mot de clôture, M. Le Guennant rendit compte de l'importance du mouvement grégorien en France comme à l'étranger. Il demanda de célébrer dans les paroisses le 50e anniversaires du *Motu Proprio* de Pie X, en chantant avec plus de solennité l'office du dimanche 22 Novembre prochain. Il annonça pour la semaine de la Quasimodo 1954 un pèlerinage des musiciens français pour fêter à Rome ce cinquantenaire.

84 candidats se présentèrent aux examens. Huit d'entr'eux ayant achevé le cycle des études, reçurent le diplôme de chant grégorien.

LE CENTENAIRE D'OZANAM

Traduction de la lettre autographe du Saint-Père.

A Notre cher Fils Maurice FELTIN,
Cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine
du titre de Sainte Marie de la Paix,
Archevêque de Paris.
PIE XII, PAPE

NOTRE CHER FILS,
salut et bénédiction apostolique.

Un siècle s'est écoulé depuis qu'Antoine-Frédéric Ozanam rendit son âme à Dieu. A la mémoire de ce grand homme, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, et Nous avons bien volontiers accueilli ce projet, se propose d'organiser des fêtes solennelles.

Les historiens des lettres et des institutions, en effet, ceux surtout qui professent la sagesse chrétienne et la charité, s'accordent à reconnaître les services éminents qu'il a rendus à la civilisation chrétienne.

Parmi ses nombreuses œuvres secourables, il convient de mentionner en premier lieu la pieuse et féconde société qui porte le nom de « Conférences de Saint-Vincent-de-Paul », dont Ozanam est considéré à juste titre comme le fondateur. Cette société, si largement répandue aujourd'hui dans le monde entier, est grandement utile non seulement à tant de malheureux auxquels elle procure ses secours pour les aider à vivre sur la terre et à acquérir le bonheur du ciel, mais aussi aux Confrères eux-mêmes qu'elle forme par l'exercice des diverses œuvres de charité chrétienne à la pratique intégrale de toutes les vertus.

C'est pourquoi Nous avons décidé Nous-même de rehausser de Notre autorité et de Notre présence l'éclat des fêtes du centenaire, qui vont se dérouler au mois de Septembre dans la Capitale de la France.

Ainsi donc, Notre cher Fils, vous que Nous avons récemment élevé à la très haute dignité de membre du Sacré-Collège, vous qui exercez le ministère pastoral à Paris, cette antique et illustre cité, Nous vous choisissons et déclarons par les présentes Notre Légat, pour présider, à Notre place et en Notre nom, ces fêtes et ces cérémonies. Nous vous concédons également la faculté de bénir en vertu de Notre autorité, après avoir célébré la Messe pontificalement, les fidèles présents, et de leur accorder une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires prévues par l'Eglise.

Nous ne doutons pas que l'évocation de la mémoire de cet homme supérieur, remarquable par sa doctrine et sa piété, stimule de plus en plus chaque jour chez les chrétiens le zèle de la charité, et Nous prions Dieu instamment de vouloir bien combler les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de la surabondance de ses dons.

Que notre Bénédiction Apostolique soit la médiatrice et la messagère de ces faveurs, qu'elle soit le témoignage de Notre amour de prédilection : aussi c'est de tout cœur que Nous vous bénissons dans le Seigneur, vous, Notre cher Fils, et tous ceux qui prendront part aux solennités prochaines, ainsi que le clergé et le peuple de Paris.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le huitième jour du mois d'Août mil neuf cent cinquante-trois, en la quinzième année de Notre Pontificat.

PIE XII, *Pape.*

Extrait de la Lettre de S. Exc. Mgr Bernardini, Président des Œuvres Pontificales Missionnaires, pour la Journée Missionnaire (18 Octobre).

Dans le monde obscur et tourmenté de notre temps, l'Eglise catholique se révèle toujours davantage comme l'unique source de lumière, l'unique espérance de paix, l'unique voie de salut. C'est pourquoi elle revendique le droit et proclame le devoir qu'elle a de servir de maître et de guide, c'est pourquoi elle développe son action dans un monde vieilli qu'elle veut restaurer dans le Christ, c'est pourquoi elle poursuit, malgré tous les obstacles, son apostolat missionnaire parmi les peuples non encore évangélisés. Seuls l'aveuglement des ennemis et l'apathie des chrétiens peuvent faire obstacle à son élan mais non l'arrêter. « L'Eglise — déclara le Saint Père, dans une occasion solennelle — est l'Eglise de tous, elle est là pour tous, elle veut réunir tous les hommes en une seule famille comme frères et sœurs dans le Christ.

A nous, il est particulièrement cher de considérer l'Eglise présente et œuvrant avec ses hommes et ses moyens dans l'immense monde missionnaire, où elle livre une pacifique bataille : bataille pacifique parce que ses hommes sont armés du seul amour et tendent à faire du bien à tous, mais bataille dure pourtant et sanguinaire parce que à l'armée sans défense des missionnaires s'opposent la haine, la violence, l'implacable résistance du mal.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'Eglise, aujourd'hui encore, est sur le calvaire, un calvaire sanglant, en Chine, en Corée, en Indochine, et là où ne coule pas le sang ce sont l'effort, la fatigue, l'incompréhension, l'indifférence qui comblent d'amertume les cœurs de ceux qui veulent à tout prix que le Christ vive et règne.

Le premier but de la *Journée Missionnaire* est de faire connaître à *tous* les Missions, leur progrès, leurs problèmes.

Des Missions, les évêques envoient des appels pressants et angoissés : ce sont des églises, des séminaires, des hôpitaux, des léproseries, des universités, des écoles, des œuvres sociales qu'il est urgent de construire ou de développer.

Il n'est pas rare que des inondations, des cyclones, des raz-de-marée, des tremblements de terre déterminent des désastres et des situations dramatiques qui exigent des secours immédiats.

La Journée Missionnaire invite tous les fidèles à donner la preuve des trois grandes vertus chrétiennes : la foi, l'espérance, la charité.

Aider de ses prières et de ses aumônes les Missions, est un acte de foi dans le commandement du Christ, dans la mission de l'Eglise, dans l'immense valeur même d'une seule âme, rachetée par le sang de Jésus.

C'est un acte d'espérance, car qui aide les Missions, montre qu'il croit aux paroles du Rédempteur : « *Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde... donnez et il vous sera donné* ». C'est un acte de sublime charité, parce que pourvoir aux nécessités à la fois éternelles et temporelles du prochain est exprimer d'une manière très parfaite son amour de Dieu. Pour toutes ces raisons, la Journée Missionnaire est la Journée la plus significative de la religion catholique et ce doit être un devoir pour tous d'y participer de la manière la plus concrète, spirituellement et matériellement. J'exhorte les catholiques à se sentir davantage obligés devant Dieu, devant l'Eglise et devant l'humanité, vis-à-vis de cette merveilleuse entreprise dont le succès croissant doit assurer une plus grande vigueur à l'œuvre divine et héroïque de la conquête de tout le genre humain au suave empire du Christ.

LECTURES

Joseph Siblot — **Signes de Dieu.**

1 volume in-8° couronne de 188 pages : 390 fr.

Aux Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e).

Le Christ n'a pas refusé des signes aux chercheurs de bonne foi. Au contraire, il a donné de Dieu le signe de Sa vie, de ses miracles, de sa Résurrection. Il donne toujours le signe que Sertillanges appelle « le Miracle de l'Eglise ». Il donne enfin le signe des Sacrements.

Cet ouvrage veut s'attarder sur ce dernier signe. Le sacrement, à l'image de l'homme, sensible et surnaturel, signifie Dieu.

Par cette issue ouverte par le Christ, l'homme peut espérer découvrir Dieu.

Ces pages voudraient en la vie de Marie, Mère de Dieu, fouiller les prodromes, le bruissement, l'expansion des sacrements Printemps de l'Eglise naissante.

La théologie sacramentaire est de plus en plus exploitée. Ce livre tient compte de ce qui a été écrit sur ce sujet. Il écarte cependant tout vocabulaire technique.

Fêtes et Saisons : **Le Rosaire.**

Chaque année au mois d'Octobre, l'Eglise invite tous les chrétiens du monde à réciter le Rosaire. Pourquoi cette insistance ?

Le Rosaire n'est pas une récitation machinale et monotone, mais *une méditation.*

Le Rosaire *nous fait voir Jésus et Marie.* Il nous apprend que Dieu s'est fait homme, qu'il a vécu dans une famille, qu'il est mort sur une croix, par amour pour nous, qu'il est ressuscité, qu'il nous ouvre le ciel et qu'il nous y prépare une place.

Le Rosaire nous montre la place que la Sainte Vierge a eue dans cette vie, cette mort et cette glorification.

Le Rosaire n'est pas seulement une prière, mais *un exemple qui émeut et entraîne.*

« L'Eglise, dit Léon XII, tend de ceux qui récitent le Rosaire qu'ils conforment plus exactement leur vie et leur conduite à la règle et aux préceptes de la foi. »

Ce numéro aidera à préparer *le Mois du Rosaire.*

Au sommaire : **Une prière venue du ciel — La parole de l'Ange — Le psautier de la Vierge — Dans le miroir du Rosaire — Le bonheur de Nazareth — Ceux qui accompagnent Jésus — L'Esprit de Gloire repose sur vous — L'attente de la Résurrection.**

Le commentaire des 15 mystères du Rosaire — Des anecdotes — Des citations des Papes — Une note sur les indulgences, etc...

Chaque album : 40 francs. Réductions par quantités.

***Fêtes et Saisons*, 25, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e). — C. C. P. Paris 6.977-01.**

A VENDRE : *MOTO « Terrot »*, 4 CV, moteur et accessoires, excellent état ; pneus neufs.

— *MOTOBÉCANE*, 3 CV, bloc-moteur, pneus neufs. — Prix à débattre.

S'adresser au presbytère de Laz.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
11, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

La Maison VELLY-NICOLAS
Chaussures — LANDERNEAU
se recommande à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses, leur accorde 5 %, sur tout achat. Grand choix pour l'hiver : bottillons box noir, semelle crêpe, doublés mouton.
Atelier de réparation : cuir, crêpe, caoutchouc.

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

Les Etablissements BRUCHET portent à la connaissance du Clergé du Finistère qu'ils se sont assurés la « **vente exclusive** » pour les quatre départements bretons et la Mayenne, des articles fabriqués par la « **MAISON FRANÇAISE DE LA CANADIENNE** »,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
O. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), Quimper
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Pèlerinage de Lourdes ; Nominations ; Retraite de conscrits à Lesneven ; Journée des Chorales polyphoniques.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; Echos ; Session grégorienne de Quimper ; Le Centenaire d'Oznam ; Extrait de la lettre de Mgr Bernardini, pour la Journée missionnaire ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 2 Octobre 1953* N° 37

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE.

NOMINATION

Monseigneur a nommé chanoine honoraire, M. l'abbé FRANÇOIS PHILIPPE, curé-doyen de Concarneau.

LA SESSION PASTORALE DE LA MESSE LESNEVEN — 26-29 OCTOBRE

Voici les grandes lignes du programme de la Session de Pastorale qui sera dirigée par le P. Roguet :

Mardi 27 Octobre.

9 h. : Tierce.
Lecture biblique : LA PAQUE (Exode 12). — Apporter une Bible.
11 h. : Sexte.
Conférence : L'ASSEMBLÉE CHRÉTIENNE.
14 h. 30 : None.
Carrefours : *Nos fidèles réalisent-ils une assemblée ?*
Ont-ils un sens communautaire de la Messe ?
Obstacles et remèdes.
16 h. : Compte-rendu des carrefours et mise au point.
17 h. : Vêpres.
Conférence : LA MESSE, MYSTÈRE PASCAL.

Mercredi 28 Octobre.

9 h. : Tierce.
Lecture biblique : L'INSTITUTION EUCHARISTIQUE DANS SAINT PAUL (1 Cor. 11) et LES SYNOPTIQUES.
11 h. : Sexte.
Conférence : POURQUOI « EXPLIQUER » LA MESSE ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

14 h. 30 : None.
Carrefours : *Nos fidèles savent-ils ce que c'est que la Messe ? Moyens pour remédier à leur ignorance.*
16 h. : Compte-rendu des carrefours et mise au point.
17 h. : Vêpres.
Conférence : PRINCIPES D'EXPLICATION DE LA MESSE.

Jeudi 29 Octobre.

9 h. : Tierce.
Lecture biblique : L'INSTITUTION EUCHARISTIQUE D'APRÈS SAINT JEAN.
11 h. : Sexte.
Conférence : LA PARTICIPATION DES FIDÈLES A LA MESSE.
13 h. : Carrefours : *Comment faire participer des fidèles ?*
14 h. 30 : Compte-rendu des carrefours et mise au point.
16 h. : None.
Conférence : LA MESSE, ENGAGEMENT DE CHARITÉ.

⁂

Les deux COMMISSIONS chargées de préparer la Session se sont réunies à LANDERNEAU et à QUIMPER — la première, présidée par M. le vicaire général Cadiou, pour les problèmes concernant *le chant sacré* — la deuxième, présidée par M. le vicaire général Hervé, pour les autres problèmes de *Pastorale de la Messe*.

Un programme d'enquêtes et d'études sur les aspects pratiques de ces problèmes tels qu'ils se présentent dans nos paroisses a été mis au point. La *Semaine Religieuse* en publiera prochainement le détail.

Nous souhaitons que dans le plus grand nombre possible de paroisses, les prêtres qui doivent venir à la SESSION, comme ceux qui ne pourront pas y venir, réfléchissent aux problèmes particuliers posés dans leur paroisse par l'assistance et la participation des fidèles à la messe, et fassent part de leurs expériences aux prêtres chargés de les recueillir.

Assistance et participation des fidèles à la messe posent des problèmes dont nous mesurons tous l'importance pour la vie chrétienne. Dans la mesure où expériences et témoignages seront mis en commun au cours de cette Session, des conclusions pourront être dégagées et des orientations indiquées qui permettront un nouvel effort d'apostolat.

ORDINATION

Dimanche prochain 4 Octobre, à 7 h. 40, Monseigneur l'Evêque procédera, dans la chapelle du Séminaire, à une ordination de diacres.

Il recommande les Ordinands aux prières du clergé, des Communautés religieuses et des fidèles.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque administrera le sacrement de Confirmation, à l'Evêché, le MERCREDI 21 OCTOBRE, à 14 heures.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 5 Octobre : QUIMPERLÉ.
Mardi 6 — ROSPORDEN.
Mercredi 7, jeudi 8 — QUIMPER (Roz-Avel).
Vendredi 9 — CONCARNEAU.

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.
(Cf. Statuts diocesains, p. 139, Annexe I.)

DIRECTION DES ŒUVRES

Brochure d'année.

Nous rappelons que la brochure d'année est en vente à la Direction des Œuvres au prix de 50 fr. (franco de port). Des dépôts de brochures ont été faits à la RETRAITE DE LESNEVEN et chez M. L'ABBÉ LE VEY, RUE KÉRAVEL, A BREST.

Retraites de dames.

Des retraites de Dames auront lieu à LESNEVEN, du 19 au 25 Octobre (5 jours) et à QUIMPERLÉ, du 26 au 30 Octobre (3 jours). Nous demandons aux chefs de paroisses d'annoncer ces retraites en chaire. Les participantes sont priées d'envoyer, dès que possible, leurs adhésions à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite (Quimperlé ou Lesneven).

Affiches et tracts pour les Retraites.

Nous avons, comme les années précédentes, préparé des affiches (pour le portail des églises, des chapelles et des locaux d'œuvres) et des tracts portant la liste et les dates des différentes retraites fermées de l'année (femmes, hommes, fiancés, foyers). Affiches et tracts ont déjà été envoyés dans plusieurs doyennés, ou le seront au cours de cette semaine.

Ceux qui n'en auraient pas reçu ou qui en voudraient des supplémentaires pourront en demander à la Direction des Œuvres.

Calendriers J. M. C.

Les calendriers J. M. C. sont en vente au Secrétariat de la Direction des Œuvres.

Le problème des élèves des écoles et centres techniques.

Session sacerdotale, Vannes, les 6 et 7 Octobre 1953.

Nous nous trouvons en face d'un monde scolaire en pleine évolution. La formation chrétienne des jeunes gens et des jeunes filles en centres d'apprentissage, collèges techniques, etc..., ne peut manquer de nous inquiéter sérieusement. Les problèmes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

posés sont trop lourds pour que nous ne portions pas ensemble cette inquiétude, ils sont trop complexes pour que nous ne cherchions pas ensemble les solutions.

Les prêtres du Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan et Ille-et-Vilaine sont invités à participer à la session qui se tiendra au Grand Séminaire de Vannes, les 6 et 7 Octobre, sous la direction de M. l'abbé Quinet, aumônier national-adjoint de la J.O.C.

Elle s'adresse plus particulièrement aux aumôniers, professeurs, vicaires préoccupés par ces problèmes d'enseignement technique masculin ou féminin.

La première séance commencera le mardi 6 Octobre, à 9 h.

Les adhésions devront parvenir à la Direction des Œuvres, Quimper, avant le 3 Octobre. Prière de préciser si l'on arrive la veille de la session, c'est-à-dire le 5 Octobre, dans la soirée, ou seulement le 6 au matin.

Cercles d'études des Patronages.

La brochure éditée par la F. S. F. contenant les plans de cercles d'études pour la saison 53-54 vient de paraître. Elle est destinée à tous les patronages masculins et féminins de l'U.D.F.

Prière d'adresser les commandes à la *Direction des Œuvres, Quimper, rue Feunteunic-al-Lez.*

Sans être en possession de la facture, l'U. D. espère pouvoir livrer la brochure au prix de 50 fr. l'exemplaire.

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières des prêtres, des religieuses et des fidèles du diocèse, M. l'abbé Pol Tanguy, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, décédé accidentellement le lundi 28 Septembre, âgé de 32 ans.

Journée nationale des Paralysés.

La Journée nationale des Paralysés et infirmes civils aura lieu dans le Finistère, le *dimanche 4 Octobre*. Nous la recommandons à la générosité des fidèles.

Journée nationale des Aveugles.

Elle est fixée au *dimanche 11 Octobre*. Nous recommandons à la générosité des fidèles les collectes organisées par les Associations qui s'intéressent au sort des aveugles.

Pèlerinages de Lourdes.

Une valise, appartenant sans doute à un pèlerin du *Train vert*, a été recueillie par M. le Curé-Archiprêtre de St-Pol de Léon, à qui on pourra la réclamer.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 4 Octobre. — 19e après la Pentecôte.
Lundi 5. — S. Maurice.
Mardi 6. — S. Bruno.
Mercredi 7. — Le Saint Rosaire.
Jeudi 8. — Ste Brigitte.
Vendredi 9. — S. Denys et ses Compagnons.
Samedi 10. — S. François Borgia.
Dimanche 11. — Maternité de la B. V. M.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

1- 6 Octobre : Saint-Pierre-Quilbignon.
7-11 — Plomodiern.
12-16 — Loctudy.

Mission paroissiale.

Tréflaouénan : 8 au 25 Octobre.

Apostolat de la prière.

— La réponse des laïcs au devoir d'apostolat. — La conversion des Chinois émigrés.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 19e *dimanche après la Pentecôte : Solennité du Rosaire.* — A 8 heures, messe mariale des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes. A 14 heures, vêpres, mois du Rosaire, procession et bénédiction.

Aujourd'hui, à chaque visite faite à l'église, on peut gagner l'indulgence de la Portioncule du Rosaire aux conditions ordinaires.

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu tous les soirs à 20 h. 30, sauf le samedi, à 8 heures, et le dimanche après vêpres.

Lundi : A 8 heures, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et, à 14 heures, réunion des militantes à la sacristie.

Mercredi : Confessions des filles du Catéchisme.

Samedi : Confessions des garçons du Catéchisme.

Nos Amis défunts

Une fois de plus, la tempête d'équinoxe, d'une extrême violence, qui a soufflé sur nos côtes a semé partout le deuil. Nous recommandons aux prières, les marins-pêcheurs disparus en mer :

Chalutier « *Santana* », de Concarneau :
Jean Ollivier, A. Guerne.
Chalutier « *Aimé-Gaston* », de Concarneau :
Henri Jaffré, chef mécanicien.
Thonier « *Guy et Milo* », de Morgat :
Jean Drévillon, Jean Kerdréon, Joseph Le Fouest
Thonier « *Jules-Verne* », de Douarnenez :
François Berlivet, Eugène Chapalain, Henri Stéphan, Joseph Pensec, Jean Piron, Pascal Rochedreux, Christian Vigouroux.

— A Plouvien, *Mme Le Goff*, mère de l'abbé Jean Le Goff, directeur d'école à l'Ile de Sein.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le deuxième Pèlerinage diocésain à Lourdes

(20-26 Septembre)

L'arrivée

Les trois trains du deuxième pèlerinage diocésain sont arrivés à Lourdes dans la matinée du lundi 21 Septembre : deux, via Nantes-Bordeaux, le troisième, via Le Mans-Château-du-Loir.

Ils amenaient 2.800 pèlerins conduits par 80 prêtres, dont les archiprêtres de Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix et Quimperlé ; un grand nombre d'hommes, un nombre important de jeunes gens et de jeunes filles. Tous chiffres dépassant largement certaines prévisions pessimistes. Seul le nombre des malades (35) était notablement inférieur à celui des malades du premier pèlerinage, l'intention première ayant été de ne pas en prendre dans ce pèlerinage d'automne. Ils étaient confiés à la direction spirituelle de M. Dantec, recteur de Saint-Marc. Si l'état-major des brancardiers n'était pas au complet, du moins nos chers malades étaient-ils assurés des soins vigilants de la Mère René, supérieure de la villa Saint-Luc de Roscoff, et de Mme Gogé, directrice du matériel sanitaire.

La présentation du pèlerinage à la Grotte s'est faite le lundi, à 14 h. 30. A partir de la Vierge Couronnée de l'esplanade, la procession, présidée par Monseigneur l'Evêque et précédée de la croix de Saint-Corentin, se met en marche par une forte brume, et le cantique « *Nous venons encor du pays d'Arvor* » s'accorde à un ciel sombre et à un crachin qui rappellent, en effet, le pays, à certains jours.

Au micro, M. Appéré, curé-doyen de Plouigneau, qui, tout au long de ces journées, dirigera, avec le talent qu'on lui connaît, les prières et les chants d'ensemble, soutient fortement le rythme du cantique. Puis M. le chanoine Hélou, directeur du pèlerinage, fait la lecture de l'historique des apparitions, de l'enquête canonique, des consignes de la Sainte Vierge, de la vie de Sainte Bernadette. En un bref commentaire, il dégage les leçons de prière et de pénitence qui s'imposent aux pèlerins ; il donne enfin quelques avis pratiques et l'ordre du jour du lendemain.

Monseigneur l'Evêque monte en chaire pour dire la joie qu'il éprouve à la vue de cette foule qui a répondu à son appel. Son Excellence donne les consignes du pèlerinage. Le diocèse, représenté ici par tant de délégations paroissiales, est uni en un seul cœur et une seule âme dans un commun effort de prière et de sainteté. Il faut que ces quatre journées soient comme une retraite où tous prendront conscience de leur qualité de croyants et de pratiquants, au cours des offices et des exercices qui leur seront offerts par la grâce de Dieu sous les regards maternels de Marie.

Nous quittons la Grotte en saluant du *Salve Regina* la Vierge de Massabielle et en unissant à sa chère présence le souvenir de la douce patronne du Folgoët. Et les pèlerins de Cornouaille, du Léon et du Tréguier se dispersent pour se mêler aux foules de Lourdes, car, en cette fin de saison, ce sont de véritables foules qu'ont amenés à Lourdes les autres pèlerinages venus de Pamiers, de Perpignan, d'Arras, de Lille, de Cambrai, d'Alsace, de la Sarre, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie...

(*A suivre.*)

BREST

La Journée des Religieuses

Pour la deuxième fois cette année, des Religieuses de toutes les communautés brestoises — 150 environ — se sont retrouvées dans l'accueillante Maison de la Retraite de Brest pour une journée de récollection spirituelle comportant messe, exposés, échanges de vues, prières en commun, et, pour finir, une causerie de Monseigneur l'Evêque.

Le thème choisi était celui du plan de prédication : LA MESSE. Après les exposés faits par M. le chanoine Quiniou, des échanges de vues ont eu lieu auxquels ont pris part infirmières et éducatrices des divers secteurs de Brest. Ces échanges de vues auraient sans doute gagné à se prolonger davantage. Mais déjà, ils ont mis en lumière certains points importants, pour la vie personnelle, pour la vie de communauté comme pour l'engagement des religieuses dans leur devoir d'état.

Monseigneur l'Evêque, dans ses conclusions, à souligné la nécessité, pour pouvoir en vivre et initier les autres, d'acquérir une information personnelle solide sur tout ce qui concerne la Messe : son histoire, sa théologie, ses rites, les méthodes d'enseignement et d'initiation, etc... Il a félicité toutes les communautés brestoises de se grouper ainsi pour l'étude et la prière en commun — et béni leurs efforts qu'il souhaite de plus en plus efficaces.

⁂

Quelques livres sur la Messe

Pour répondre au désir exprimé à Brest et qui rejoint sans doute celui des autres communautés religieuses du diocèse, nous donnons ici une liste de quelques livres pouvant servir à l'étude de la messe :

Pour une première initiation.

A.-M. Roguet : *La Messe. Approches du Mystère.* 128 p. 240 fr. Ed. du Cerf. Précis, clair, facile à lire.

Bernard Guyon : *Découverte de la Messe.* 75 p. 60 fr. Ed. du Cerf. Excellent pour une première initiation.

Pius Parch : *Pour bien comprendre la Messe.* 160 p. Ed. Salvator, Mulhouse. Bon exposé.

P. Chéry : *Qu'est-ce que la Messe ?* Ed. Revue des Jeunes. Petite brochure, très suggestive.

Archives diocé ines de Quimper et Léon

Collection « Fêtes et Saisons ». N° 2 : *La Messe*. N° 13 : *Le Peuple de la Messe*.

Daniel Rops : *Missa est*. Ed. Fayard. 250 fr. Illustré.

C. Bordet : *Notre Messe, le foyer de la charité*. 50 p. Editions Ouvrières. Brochure excellente pour une première lecture.

Pour l'étude.

Pius Parsch : *La Sainte Messe*, expliquée dans son histoire et sa liturgie. Ed. Beyaert, 26, rue Saint-Placide, Paris. 300 p. Un des meilleurs précis.

D.-H. Delogne : *Notre Messe vécue*. 200 p. Ed. Maredsous. Bon exposé dogmatique, ascétique, historique.

Dom Vonier : *La clef de la Doctrine eucharistique*. Ed. du Cerf. Exposé théologique.

F. Braun : *Les origines de la Messe*. Ed. Albin Michel. 46 p. 25 fr. Tous les documents essentiels des trois premiers siècles.

Dom Casel : *Le mémorial du Seigneur*. Ed. du Cerf. Petit livre excellent.

Pour une étude approfondie.

J. Jungman : *Missarum solemnia*. Ed. Aubier. 2 tomes parus. Le 3e à paraître bientôt. Une étude fondamentale sur la messe et son évolution. La plus complète, basée sur les meilleures sources. Facile à lire. Prix assez élevé.

P. Paris : *Nous souvenant donc, Seigneur*... 500 p. Letouzey, Paris. Excellent.

Lex orandi : *La Messe et sa catéchèse*. Ed. du Cerf. 350 p. Compte rendu d'une session. De nombreux éléments intéressants.

Spécialement pour les grandes élèves.

P. Hamon : *Le signe du pain ou la montée de l'offertoire*, par l'Aumônier national des Guides aînées. Ed. Siloë. 250 p. Bien présenté. Très intéressant pour les adolescentes.

Pour les éducatrices.

P. Rétif : *Si tu savais le don de Dieu*. 140 p. 180 fr. Essai pédagogique d'initiation à la Messe. Secrétariat paroissial, 360, rue Gabriel-Péri, Colombes. Fruit d'une expérience pastorale très riche. Même s'il demande des transpositions, il sera un instrument de travail très précieux.

L'ASSOCIATION D'HULST, désireuse d'être agréable à ses souscripteurs, a décidé de servir deux revues aux prêtres qui renonceraient aux envois de livres et qui verseraient 350 fr. de cotisation annuelle. Les frais très onéreux de retour des livres leur seraient épargnés.

Cotisation 1953 : 350 francs.

Association d'Hulst, 52, avenue du Bretcuil, Paris (7e).

Des Maisons familiales rurales à Plabennec et Saint-Renan

A Plabennec et à Saint-Renan, Monseigneur l'Evêque vient de bénir les deux premières Maisons Familiales rurales du diocèse —, celle de Plabennec, destinée aux jeunes gens, celle de Saint-Renan, aux jeunes filles.

A quoi répond une Maison Familiale Rurale ?

Le temps est loin où les agriculteurs faisaient fi d'une formation professionnelle venant s'ajouter à la pratique reçue, au sortir de l'école, à la ferme familiale. Le besoin d'une telle formation est probablement celui qui, aujourd'hui, est le plus vivement ressenti par la paysannerie. Jusqu'ici la satisfaction de ce besoin est très loin d'être conduite à son terme. Les Ecoles d'Agriculture ne touchent qu'un pourcentage infime de futurs agriculteurs, les Cours d'Hiver des Directions des Services Agricoles sont délaissés, les Cours par correspondance ne peuvent, malgré leur qualité, suppléer à un enseignement direct. Pratiquement, le problème de la formation professionnelle reste entier en agriculture, et sa solution doit constituer l'un des objectifs de base du second Plan Monnet.

La nécessité d'un vaste effort sur le plan de la préparation technique étant ainsi dégagée, peut-on conclure qu'un grand effort planifié tranchera tous les problèmes de formation des adolescents ruraux qui, n'étant plus des enfants, ne sont pas encore des hommes ?

Non ! Pour grande que soit l'importance d'une qualification technique appropriée, cette préparation demeurera tronquée si, au delà de techniciens, on ne vise pas à former des hommes.

Chaque jour davantage, tout père de famille ressent combien cette nécessité devient impérieuse. Il a devant lui le tableau inquiétant d'une jeunesse — dont ses enfants font partie — emportée dans le tourbillon d'une époque qui déracine toutes les qualités qui ont fait les vertus de la paysannerie bretonne. Il se sent impuissant — et même ridicule — à se mettre au travers d'un courant qualifié de progrès. En attendant qu'un contre-courant se trouve organisé au sein même des foyers, le chef de famille ne peut que souhaiter que d'autres, qui ont une mission d'éducateurs, le suppléent dans son rôle naturel.

Parce que l'adolescence est la période critique où se joue la qualité humaine de l'homme mûr (et de la femme aussi, bien entendu), parce que, à aucune autre époque de toute l'histoire du monde, les jeunes n'ont été soumis à un tel bombardement de leurs cellules nerveuses que celui qu'ils subissent du fait d'une vie moderne de plus en plus trépidante, nourrie de la hantise de la sensation, du cinéma, des fêtes, de l'aventure amoureuse, de l'alcool, beaucoup plus que de l'acceptation virile du travail quotidien, à cause de cela chacun de nous sent qu'une formation solide des futurs hommes et des futures femmes est aussi essentielle que la préparation de techniciens avertis.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est la netteté avec laquelle a été distinguée cette nécessité, et appliqué ce double programme qui a fait l'originalité de la « formule de Lauzun » et qui a provoqué l'essor des Maisons Familiales Rurales.

Le climat général ainsi dégagé, l'on comprend bien que le vocable de « Maison » ait été donné à une institution qui est, essentiellement, une ambiance de foyer et sous le contrôle direct des familles que le tandem éducateur-moniteur technique chargé de cette Maison développe son action.

Cela étant des principes, comment est organisé pratiquement le travail des Maisons Familiales Rurales ?

C'est sur un cycle de trois ans que la Maison Familiale développe son programme, les élèves étant de jeunes ruraux de 15 ans au moins. Le travail prend du mois d'Octobre au mois d'Avril, c'est-à-dire qu'il rend les élèves à l'exploitation durant toute la période des grands travaux agricoles. Le régime est celui de l'internat. Les élèves y viennent au rythme d'une semaine complète par mois, reprenant pied dans leur foyer les trois autres semaines. Chaque groupe ne doit, en aucun cas, dépasser 20 élèves. Les maîtres, qui vivent avec leurs élèves d'un bout de la journée à l'autre, se réservent la quatrième semaine pour effectuer les mises au point nécessaires et préparer le travail du mois suivant. Une Maison Familiale ne peut donc guère excéder un effectif de plus de 50 à 60 élèves. Les maîtres comprennent un éducateur chargé de l'enseignement de la formation générale, et un ou deux moniteurs techniques, eux-mêmes formés aux Ecoles de Cadres des Maisons Familiales.

Les deux Maisons Familiales de Plabennec et Saint-Renan.

Ce schéma général ainsi rapidement esquissé, relatons rapidement ce qu'a été la journée de dimanche à Plabennec et à Saint-Renan.

A Plabennec, c'est une école pour jeunes gens qui a été installée officiellement par Monseigneur l'Evêque dans les locaux de l'école libre. Une école libre dont on fêtait — au principal — l'achèvement d'une reconstruction hardie et heureuse, méthode Castor, dont M. l'abbé Autret a été le courageux maître d'œuvre.

La Maison Familiale Rurale a fait il y a deux ans ses premiers pas. La sympathie croissante avec laquelle la population rurale de Plabennec a suivi ceux-ci fait que, dans quelques jours, la Maison de Plabennec va démarrer à effectif complet, sous la direction d'un éducateur éprouvé, M. l'abbé Castel.

A Saint-Renan, dans l'après-midi, le soleil inondait le vaste bâtiment tout neuf que les « Familiaux » du canton ont fait sortir de terre en quelques mois. Ici c'est une Maison de jeunes filles. Elle sera animée par une religieuse dont le nom est fort connu dans tout le Bas-Léon, Sœur Jeanne. Ici encore, et selon la formule de Lauzun, l'éducatrice sera assistée de deux monitrices formées aux écoles de cadres.

Telle fut, dans ses grandes lignes, cette journée. Elle marquera incontestablement une étape dans cette tâche capitale de la formation d'une paysannerie nouvelle capable de maîtriser tous les progrès d'une technique très émouvante, et, tout à la fois, de retrouver la veine des vertus humaines qui ont fait la fierté que nous gardons de nos aïeux.

LESNEVEN

Journées d'Etudes de la Croisade Eucharistique

4-8 Septembre

Le 4 Septembre au soir, arrivaient à Lesneven, près de 300 éducateurs et éducatrices venus de tous les coins du diocèse de Quimper et de celui de Saint-Brieuc (qulques prêtres, quelques Frères et un grand nombre de Religieuses). Que cherchaient donc dans cette petite ville ces prêtres, ces Frères enseignants, ces religieuses de toutes couleurs, ces laïques enseignants ? La Croisade Eucharistique était leur centre d'unité. Sous la direction des R. P. Le Doumaguet et de Langlade, de l'Apostolat de la Prière de Toulouse, ils allaient, pendant trois jours, vivre ensemble de la spiritualité si riche de ce mouvement, reviser quelques points de leurs techniques de pédagogie religieuse et mettre en commun leurs expériences.

Les uns étaient tout neufs : ou bien ils venaient pour se documenter, ou bien ils suivaient leur enthousiasme coutumier pour tout ce qui touche à la C. E. Plus nombreux peut-être étaient les « habitués » du mouvement, ceux qui avaient besoin de ranimer leur flamme et encore plus de trouver une réponse à leur inquiétude, aux exigences continuelles d'adaptation et de progrès qui est la loi de tout vivant.

Tous furent bien servis. Les méditations et les conférences de base, les différents témoignages, les causeries d'ordre plus technique sur le lancement et le maintien en ferveur d'un groupe, les étapes successives du mouvement : Croisillons, Croisés, Chevaliers ou Messagères du Christ, Cadets ou Cadettes du Christ, comme aussi l'ambiance de prière intense en même temps que de joie simple et de charité rayonnante... : tout contribuait à pénétrer zélatrices et zélateurs présents de l'esprit du mouvement et de ses méthodes. Cette formation essentielle, plusieurs d'entre nous avions déjà eu la grâce de la recevoir aux Journées d'étude de Vannes en Décembre 1950. Depuis nous avions travaillé ferme, sûrs de la force pédagogique et de la haute valeur spirituelle de la Croisade. Mais, devant l'évolution du monde moderne, la déchristianisation progressive des milieux de vie, et, disons-le, devant une certaine désinvolture religieuse de nos enfants et surtout de nos adolescents et adolescentes, nous pouvions nous demander s'il ne fallait pas qualifier de « vieux jeu » un mouvement d'inspiration nettement religieuse et faisant confiance d'emblée à l'action intérieure du St-Esprit. Et nous voilà rassurés. L'homme moderne a une vie harcelante, il s'agit de lui donner une spiritualité qui l'accompagne dans les multiples détails de sa vie. L'homme moderne veut rejeter Dieu et mettre son unique espoir dans l'homme, il perd le sens du transcendant ; il s'agit de le centrer sur le Christ, le Dieu fait homme qui a tout assumé, tout purifié, tout racheté, pour que tout l'humain redevienne quelque chose de sacré, pour que tout l'homme remonte au Père et soit objet de sa bienveillance. L'homme moderne est égoïste ou, s'il s'ouvre à l'autre, c'est pour prendre un style grégaire de pensée, pour se considérer comme une sorte de robot dans une masse anonyme ; il faut lui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

proposer une vie à la fois personnelle et communautaire. La spiritualité de l'Apostolat de la prière peut sauver cet homme moderne de sa détresse, en lui proposant un idéal riche et profond : « *Toute* la vie du chrétien unie à toute la vie du *Christ*, à la disposition de toute la vie de l'*Eglise* »... Pour réagir contre les courants paganisants qui marquent actuellement l'enfant, la Croisade bien comprise lui donne une formation personnelle approfondie. Elle le fixe très tôt dans l'attitude fondamentale du Christ : offrande, disponibilité totale aux vouloirs du Père. Elle veut le nourrir abondamment du Christ, le faire participer effectivement à la Rédemption par la prière, le sacrifice et l'apostolat. Elle lui parle sans cesse de l'Eglise, de sa vie, de sa marche en avant... Quelle chance ! peut-on dire, de disposer d'une telle mystique pour former l'âme de nos enfants ou plutôt pour les éveiller eux-mêmes au travail que l'Esprit-Saint opère en eux.

Le lundi 7, Monseigneur l'Evêque nous fait la joie d'assister aux séances de l'après-midi.

Il écoute le rapport enthousiaste de l'Aumônier national sur le travail réalisé durant ces Journées. L'optimisme sans réserve du Père est consolant pour ceux qui l'écoutent. Et pourtant ne faut-il pas rappeler que rien n'est simple ni facile quand il s'agit de l'éducation des enfants et en particulier de leur formation à une vie chrétienne personnelle ? C'est pourquoi, Monseigneur, à l'occasion de l'exposé fait par l'Aumônier national sur la recherche d'une articulation de la *Croisade* avec le mouvement également essentiel des « *Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes* », évoque le problème des milieux de vie.

A-t-on suffisamment attiré l'attention des éducateurs et des éducatrices sur la nécessité de bien connaître le milieu familial et social de l'enfant, pour pouvoir orienter sa formation chrétienne d'une manière efficace ? A-t-on, avec assez d'objectivité, mesuré combien il est difficile de donner à nos garçons et à nos filles, un sens vrai de la vie eucharistique ? A-t-on tenu compte des échos presqu'unanimes qui nous viennent de nos écoles primaires et secondaires, signalant tant d'adolescents et d'adolescentes éduqués chez nous et par nous qui ne s'intéressent pas, ou qui s'intéressent peu, à la messe et à la communion ? Former les enfants à la vie eucharistique est chose exaltante ; mais ce n'est pas chose facile. C'est pourquoi Monseigneur recommande qu'un gros effort soit fait cette année par les zélateurs et les zélatrices en liaison avec la prédication du dimanche et la campagne des mouvements d'Action Catholique sur la Messe.

Le soir, une dernière veillée nous réunit au Folgoët : nous confions à Notre Dame nos projets et nos inquiétudes et nous chantons ensemble le *Magnificat* de la Reconnaissance.

Nous repartons et nous entamons l'année scolaire sûrs de travailler dans la C. E. une terre de qualité et à bon rendement, mais aussi sainement inquiets quant aux réalisations pratiques, aux adaptations de la forme, au style des réunions, des chants, des activités..., à la connaissance des milieux de vie de nos enfants, de leurs réactions psychologiques...

A la fin de l'année, lorsque nous ferons le bilan de notre travail, il serait encore fort intéressant de mettre en commun les résultats acquis et les difficultés rencontrées. Pourquoi pas ? Nous pouvons tout espérer du zèle et de la compétence de l'Equipe de Direction diocésaine qui nous permettra de lui exprimer ici notre confiance et notre gratitude.

NOCES DE DIAMANT RELIGIEUSES

A Plougastel-Daoulas.

La ravissante chapelle du « Couvent », ainsi qu'on appelle l'hospice de Plougastel-Daoulas, était, mardi 22 Septembre, le théâtre d'une émouvante cérémonie. La Révérende Mère Saint-Luc (Madeleine Malléjac), originaire de Plougastel, renouvelait pour la 60e fois, en la fête de Saint Thomas de Villeneuve, ses vœux de religion. Bien que célébrées dans l'intimité devant les proches parents de la jubilaire, les religieuses de la Communauté et les vieillards de l'établissement, ces noces de diamant rayonnaient une joie affectueuse et sympathique.

La vénérable Mère, dans son humilité, voulait plus de discrétion, mais était-il normal d'approuver cette modestie un peu exagérée dans la circonstance ? La messe est chantée par M. l'Aumônier de l'Hospice de Plougastel, assisté du R. P. Giloux, du Séminaire d'Haïti, comme diacre, et du R. P. Le Jollec, de la résidence de Quimper, qui, dans un regain de jeunesse, remplit les fonctions de sous-diacre.

Au chœur on remarque la présence de M. le chanoine Bourlès, curé de Plougastel, M. Mazeau, curé-doyen de Daoulas, M. Rosuel, ancien recteur de Combrit. Après l'Evangile, M. l'Aumônier s'applique à mettre en clarté les mérites cachés de Mère Saint-Luc.

C'eût été de l'ingratitude de ne pas les souligner, dût la bonne Mère éprouver quelque confusion sous les éloges. Pensez donc ! 60 ans de vie de prières et de sacrifices, dont 43 à l'apaisement, à la garde, aux soins des aliénées, toute une vie d'incessante vigilance, de clairvoyance, de douceur patiente et parfois de fermeté victorieuse dans des cas critiques ; 60 ans, oui, car la Mère Saint-Luc n'eut qu'une seule obédience, à l'Hôpital de Morlaix Et ce ne fut que terrassée par la maladie et l'infirmité qu'elle dut au grand regret de tous résigner sa charge.

Notre S. Père le Pape a daigné lui adresser un télégramme de félicitations et lui donner sa bénédiction apostolique.

Mère Saint-Luc est venue finir ses jours dans son pays natal à l'Hospice de Plougastel. Nos félicitations et nos vœux de bonheur l'accompagnent dans sa douce retraite que nous espérons ne pas voir finir de si tôt.

A Saint-Louis, Brest.

L'Institution Sainte-Anne et la paroisse de Saint-Louis ont voulu célébrer solennellement, dimanche dernier, les noces religieuses de diamant de Sœur Marie-Honorine, si sympathiquement connue à Brest et particulièrement dans le quartier de l'Harteloire. De ses 60 années de vie religieuse elle consacra, en effet, le plus grand nombre à notre ville, puisqu'elle y est depuis 1919.

C'est ce que devait rappeler dans son allocution M. le chanoine Balbous, curé-archiprêtre de Saint-Louis. La grand'messe fut célébrée par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, assisté de MM. les abbés Péron et Le Borgne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un nombre considérable d'anciennes élèves de Sainte-Anne, des familles amies venues de tout Brest avaient tenu à s'associer aux paroissiens de Saint-Louis pour témoigner à Sœur Marie-Honorine leur respectueuse sympathie et leur reconnaissance.

Echos

Ergué-Gabéric. — Le Pardon de N.-D. de Kerdévot.

Le pardon de Kerdévot a connu cette année une affluence inaccoutumée de fidèles et en particulier de jeunes de la J.A.C. et de la J.A.C.F. — Au cours de la messe célébrée au pied du Calvaire, les Jacistes ont fait l'offrande du blé de la récolte nouvelle.

Concarneau. — Bénédiction de la nouvelle école.

Monseigneur l'Evêque a béni à Concarneau les neuf classes de la nouvelle école chrétienne. C'est une œuvre considérable qui n'a pu être réalisée que grâce au concours des paroissiens unis autour de leur curé. Monseigneur, dans son allocution, a tenu à féliciter les pères de famille d'avoir su se grouper pour porter ensemble la responsabilité de l'œuvre.

Paris. — Plus de 1.000 propagandistes de « La Vie Catholique Illustrée » tiennent leur 7e Congrès à la Maison de la Chimie sur « Christianisme et Culture ».

Samedi et dimanche derniers, les propagandistes de l'hebdomadaire « *La Vie Catholique Illustrée* » ont tenu à la Maison de la Chimie, à Paris, leur 7e Congrès National consacré au problème de la culture populaire. Ils ont participé à des débats au cours desquels ils ont entendu une série d'études sur les grandes techniques modernes d'expression et de diffusion : la presse, la radio et la télévision, considérées comme moyens de culture. Le R. P. Boisselot a montré le caractère relatif de ces techniques et les problèmes qui se posent aux chrétiens dans un exposé « *Apostolat et Culture.* ».

Après des discussions et une série de témoignages sur la rédaction et la propagande de « *La Vie Catholique Illustrée* », Georges Hourdin, directeur de ce journal, dégagea les conclusions du Congrès en montrant les rapports qui existent entre « *Action Militante et Culture* », notamment lorsque cette action militante se fait dans une perspective chrétienne. Le Cardinal Feltin, qui participait aux fêtes en l'honneur de Saint-Pernard à Dijon, l'avait chargé de transmettre ses encouragements aux congressistes. Il avait tenu, au dernier moment à prendre part au congrès en envoyant une lettre manuscrite dans laquelle il remerciait « *La Vie Catholique Illustrée* » de sa parfaite docilité au service du Christ et de l'Eglise, et dans laquelle il donnait aux propagandistes la consigne « *de ne pas se laisser dominer par les techniques* ».

MAISONS DE CONFIANCE

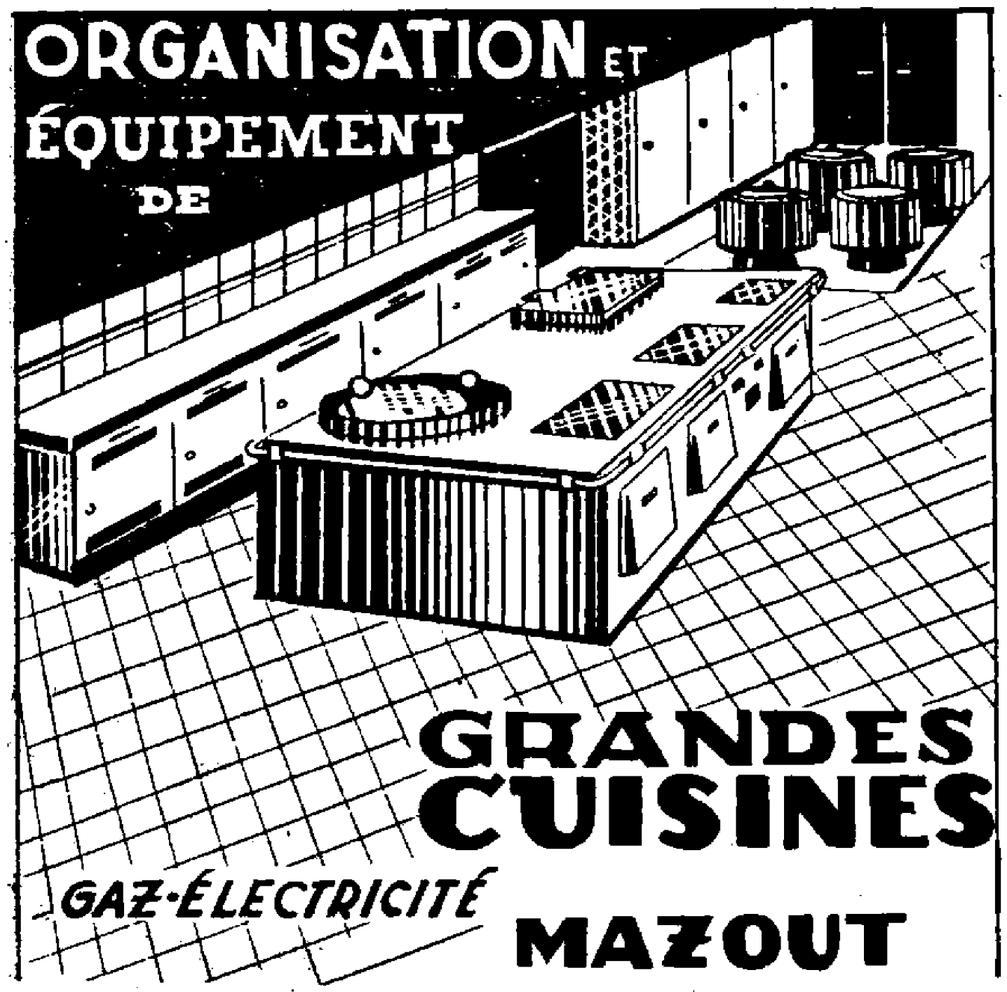
OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

La Maison VELLY-NICOLAS
Chaussures — LANDERNEAU
se recommande à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses, leur accorde 5 %, sur tout achat. Grand choix pour l'hiver de bottillons noir, semelle crêpe, doublés mouton.
Atelier de réparation : cuir, crêpe, caoutchouc.

Les Etablissements **BRUCHET** portent à la connaissance du Clergé du Finistère qu'ils se sont assurés la « **vente exclusive** » pour les quatre départements bretons et la Mayenne, des articles fabriqués par la « **MAISON FRANÇAISE DE LA CANADIENNE** ».



S.E.E.T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — La session pastorale de la Messe, à Lesneven ; Ordination ; Confirmation ; Récollections sacerdotales ; Direction des Œuvres ; Journée nationale des Paralysés ; Journée nationale des Aveugles ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Le deuxième pèlerinage diocésain à Lourdes (à suivre) ; Brest : La Journée des Religieuses ; Des Maisons familiales rurales à Plabennec et Saint-Renan ; Lesneven : Journée d'études de la Croisade Eucharistique ; Noces de diamant religieuses, à Plougastel-Daoulas et Saint-Louis de Brest ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 9 Octobre 1953* N° 38

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE Mgr L'EVÊQUE

Après l'arrestation et l'internement de S. Em. le Cardinal WYSZYNSKI, *cardinal primat de Pologne, S. Em. le Cardinal Roques, au nom des Evêques de la province, a adressé au Saint-Père la lettre suivante :*

TRÈS SAINT-PÈRE,

L'arrestation et l'internement du Cardinal Primat de Pologne ont vivement ému le Clergé et les Catholiques de la région de Bretagne. Aussi prennent-ils part à la douleur causée au cœur du Père commun par cette odieuse mesure. Ils feront monter vers le Seigneur d'ardentes prières pour que cessent les vexations dirigées contre les membres de l'Eglise du silence.

Interprètes de la pensée du Clergé breton et du peuple chrétien, les Evêques de la province ecclésiastique de Rennes adressent à votre Sainteté l'expression de leur douloureuse émotion et protestent avec indignation contre cette grave intrusion du pouvoir civil dans le gouvernement de l'Eglise.

Daigne votre Sainteté agréer l'hommage de notre respectueuse soumission et nous bénir.

LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE RENNES.

Afin de les unir à cette protestation et à cette prière, les prêtres auront soin de recommander aux communautés religieuses et aux fidèles, l'intention du cardinal Wyszinski et celle de tous nos frères persécutés, spécialement à l'occasion des réunions du soir organisées pendant le mois du Rosaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA SESSION PASTORALE DE LESNEVEN
lundi soir 26 - jeudi soir 29 Octobre

Nous avons publié la semaine dernière le programme des CONFÉRENCES qui seront faites par le Père Roguet.

Nous publions aujourd'hui les thèmes proposés pour les ÉCHANGES DE VUES, afin de permettre à tous d'y réfléchir, soit en vue de leur participation à la session, soit en fonction de leurs tâches pastorales.

Pour les inscriptions, écrire à la Mère Supérieure de la Retraite, Lesneven.

Thèmes pour les échanges de vue

1. — Les difficultés pour l'assistance à la messe.

But du carrefour :

Rechercher les genres de vie, métiers, occupations, etc... qui empêchent ou qui gênent nos paroissiens pour l'assistance à la messe ;

— Voir quelles solutions ont déjà été amorcées ;

— Chercher en commun les solutions possibles.

MILIEUX RURAUX.

Questions :

— le travail des femmes à la campagne ;
— le « tour de garde » à la ferme ;
— les ouvriers agricoles ;
— la question des distances ;
— les chapelles sont-elles toujours bien placées ?;
— expériences diverses sur l'organisation du service des chapelles dans les grandes paroisses.

MILIEUX MARINS.

Questions :

— la question du dimanche et les départs en mer ?
— la messe et les marins du commerce ou les longues pêches?
— ouvriers et ouvrières de la conserve ? Une messe du soir, aux périodes les plus chargées, serait-elle une solution ?
— le personnel domestique, les commerçants, etc..., en paroisses estivantes, peuvent-ils assister à la messe ?
— les estivants peuvent-ils y assister dans des conditions qui fournissent un vrai recueillement ? Le nombre des messes est-il suffisant étant donné les dimensions de l'église ?

MILIEUX CITADINS.

Questions :

— Sondage près des différentes catégories d'ouvriers... (P.T.T., S.N.C.F., petits commerçants des bourgs, boulangers, cuisiniers...)
— N'y a-t-il pas, dans certains cas des « empêchements psychologiques » ?
— Les quartiers neufs de nos villes, souvent éloignés, ne posent-ils pas la question de nouveaux lieux de culte ?

— La messe et les élèves des cours professionnels ou de centres d'apprentissage (Pont-de-Buis, Poulgoazec).

2. — L'assemblée chrétienne du dimanche.

But :

Chercher les conditions matérielles *pour réaliser à l'intérieur de l'église une véritable assemblée.*

Questions :

— Eclairage de l'église.
— Disposition des autels.
— Placement des fidèles.
— Questions pratiques posées par ceux qui arrivent en retard.
— Place de la chorale (groupée ou dispersée pour entraîner le chant...).
— Place des enfants, des enfants des écoles (libre, publiques).

3. — Comment initier nos fidèles à la messe.

But :

Chercher comment cette année, en fonction de la campagne pour la messe, on pourrait utiliser les divers Mouvements et les réunions de quartiers. Il s'agit moins de chercher ce qui peut être fait que ce qui est déjà fait.

Questions :

— Quels efforts peut-on demander à la Ligue Féminine (réfection d'ornements, aubes d'enfants de chœur...).
— Quelles idées peut-on faire passer dans les réunions de quartiers ? (Missel, comment s'en servir, répétition de quelques chants, conseils sur le placement à l'église...)
— Que peut-on demander aux réunions de foyers ? (Question des enfants de chœur — participation des enfants à la messe avec leurs parents.)
— Des récollections d'hommes, le soir, se terminant par une messe préparée... ?
— Réunions de jeunes gens et de jeunes filles...
— Comment utiliser le plan de prédication ?...

4. — Messes de mariage et d'enterrement.

But :

Les messes de mariage et d'enterrement groupent souvent beaucoup d'indifférents dans des conditions qui les rendent « réceptifs ». — Aussi demandent-elles un soin tout particulier.

Questions :

— Aux messes de mariage comment créer une atmosphère recueillie ?
— Ne pourrait-on pas prévoir avec les fiancés ou leur famille les meilleures conditions de la messe de mariage ? Avez-vous des expériences ?
— Le mot d'exhortation aux jeunes époux doit-il être lié à une classe déterminée ?
— Quelles lectures y faire ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Y a-t-il lieu de mettre un livret sur les chaises ? Lequel ?
— Insiste-t-on pour que les enterrements se fassent de préférence le matin ?
— Peut-on envisager d'omettre le nocturne pour accorder toute l'importance à la messe ?
— Quelles sont les prières et les textes dont la lecture serait impressionnante ?
— Pour les messes de mariage et d'enterrement, y a-t-il une entr'aide de prêtres voisins ?

5. — Comment faire participer à la messe.

But :

« Soixante-dix fois par an, nous avons devant nous les mêmes auditoires réunis dans le plus grand silence. — Quel chef dispose de pareilles possibilités ? Que ne ferait-il pas celui qui disposerait en vue de fins humaines, d'un auditoire obligatoirement réuni une fois par semaine, tout au long des années ? » (Rykmans, la paroisse vivante, page 185). *Arriver à mieux découvrir que le dimanche est, pour les prêtres d'une paroisse, le jour important où rien ne devrait être à l'improvisation, où tout devrait être préparé en commun.*

Questions :

— Le commentaire de la messe.
— Le dialogue.
— Les attitudes, les gestes.
— Les prières, du prêtre.
— Les lectures liturgiques.
— Quels sont les bons cantiques en usage ? Signalez ceux qui vous paraissent vraiment adaptés aux différentes parties de la messe.
— Connaissez-vous des paroisses (la vôtre peut-être) où des expériences ont été faites pour associer les fidèles à la messe, où des laïcs lisent les prières, dirigent le chant, soit aux messes de l'église paroissiale, soit aux messes des chapelles ?

6. — Missels.

But :

Le problème du Missel commun à tous les fidèles pour les messes paroissiales.

Questions :

Quel missel ?
— Comment le faire adopter ?
— Stock paroissial ? Comment ?
— Feuillets pour les messes de mariage, d'enterrement ?
— Comment apprendre aux fidèles à se servir d'un missel ?

Il s'agit surtout de dire ce qui s'est déjà fait, en signalant les avantages ainsi constatés...

7. — La messe en liaison avec la vie.

But :

La messe reste pour beaucoup de chrétiens un « épisode séparé » alors qu'elle devrait être liée avec leur vie passée qu'il s'agit d'offrir avec le Christ, liée avec la vie de la communauté

dont il s'agit de raffermir les liens fraternels, liée à la vie de tous les jours à venir qu'il s'agit de préparer et de rendre « témoignante ».

Le but de ce carrefour est de chercher ce qui pourrait se faire sur ce plan, mais plus encore ce qui se fait déjà çà et là.

Questions :

— Recherche-t-on dans les divers événements de la vie (sinistre, deuils, manque de logements, grève, etc...) des intentions de prières pour la messe ? Comment les présenter au prône, au memento ?
— Comment donner le sens de « l'offertoire » (sans tomber dans l'excès) gestes d'offrande, fête du blé eucharistique ?
— Comment donner le sens de la quête ?
— Comment donner aux fidèles l'idée que la messe doit changer leur attitude, les rendre plus fidèles à Dieu, plus fraternels à leur prochain ?

8. — La Communion.

But :

Communion et messe sont inséparables. Comment orienter peu à peu nos fidèles vers une communion plus fréquente.

Questions :

— Communie-t-on à la messe basse ? à la grand'messe ?
— Communie-t-on pendant la messe ou en dehors de la messe ? Difficultés et solutions.
— Avez-vous des communions aux messes de mariage, d'enterrement ? Comment y avez-vous amené vos fidèles ?
— Expériences intéressant les messes de première communion solennelle.
— Messe et communion des malades dans les paroisses, dans les hôpitaux.
— Communions d'enfants.

9. — Messes des enfants.

But :

Rechercher les meilleures conditions pour faire participer les enfants à la messe.

Questions :

— Quand sont-elles souhaitables ? (jeudi, dimanche). Le dimanche ne vaut-il pas mieux que les enfants assistent à la messe avec leur famille ?
— Quels contacts prendre avec maîtres et maîtresses d'école ? Quelles informations leur donner et quels efforts leur demander ?
— Comment utiliser le catéchisme ?
— Comment répartir toute une information pour la messe en plusieurs temps ? Une messe spécialement consacrée à faire comprendre ce qu'est l'autel, la pierre sacrée, les ornements, le calice..., une autre ce qu'est le missel, l'évangile... une autre ce qu'est l'offrande...
— Comment prévoir les gestes, les attitudes, les commander ?
— Les meilleurs chants ?
— La carte de présence : avantages et inconvénients.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

10. — Enfants de chœur.

But :

Faire ressortir les difficultés de recrutement, de formation et les solutions possibles.

Questions :

— Le recrutement : effort à faire près des parents : objections qu'ils soulèvent — arguments à apporter...
— *Le vestiaire :* Comment l'assurer ; à qui le demander...
— *La formation :* Répétitions, revues, récompenses à prévoir.
— Le discernement des vocations...
— Souhaiteriez-vous quelque chose sur le plan diocésain ?

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés .

— *Doyen honoraire,* M. Jean Guermeur, aumônier des Carmélites, Morlaix ;

— *Vicaire à Saint-Martin-des-Champs, Morlaix,* M. René Cessou, vicaire à Clohars-Carnoët ;

— *Vicaire à Clohars-Carnoët,* M. François Moysan, vicaire à Plogonnec.

ORDINATION

Au cours de l'Ordination du dimanche 4 Octobre, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper, Monseigneur l'Evêque a conféré le diaconat à :

MM. Louis Creff, de Saint-Pol de Léon ;
Yves Marzin, de Lesneven ;
Dominique Abjean, de Plouider ;
Joseph Bernard, de Plouguerneau ;
Jacques Choquer, de Saint-Jean-du-Doigt ;
Joseph Congar, de Landivisiau ;
Michel Gentric, de Plozévet ;
Raymond Guivarc'h, de Lanhouarneau ;
Jacques Jullien, de Saint-Michel de Brest ;
Yves Mével, de Plouédern ;
Jean L'Hostis, de Plourin-Ploudalmézeau ;
Yves Nicolas, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
Claude Pont, de Landivisiau ;
Pierre Quéau, de Guengat ;
Jean Rousselot, d'Arzano ;
Joseph Sanquer, de Taulé ;
René Tanguy, de Lilia ;
Pierre Tranvouez, de Lambézellec.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Calendrier des vacances.

Toussaint : du *mercredi* 28 *Octobre* (après les classes) au *lundi* 2 *Novembre* (classes le mardi 3).
Noel : du *mercredi* 23 *Décembre* (après les classes) au *lundi* 4 *Janvier* (1).
Gras : du *samedi* 27 *Février* (après les classes) au *jeudi* 4 *Mars*.
Paques (au choix) : du *vendredi* 9 *Avril* (après les classes) au *lundi* 26 *Avril* (1) ; — du *mercredi* 14 *Avril* au *jeudi* 29 *Avril*.
Pentecôte : pas de vacances.
Distribution des Prix : *jeudi* 1er *Juillet*.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi	12	Octobre :	Pont-l'Abbé.
Mardi	13	—	Douarnenez.
Mercredi	14	—	Pont-Croix.
Jeudi 15, vendredi	16	—	Brest.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

Cf. *Statuts diocésains. Annexe I.*

RETRAITE DE CONSCRITS

A Quimperlé.

La retraite destinée aux conscrits du prochain contingent aura lieu, pour le Sud-Finistère, du lundi 12 Octobre, à 20 heures, au jeudi 15, à 20 heures, Maison de la Retraite à Quimperlé.

LE CENTENAIRE DE LA MORT DE FRÉDÉRIC OZANAM

Avec de nombreuses autres villes, Quimper se prépare à célébrer le centenaire de la mort de Frédéric Ozanam, précurseur de l'action sociale chrétienne, fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Une messe.

Le *dimanche* 18 *Octobre*, à 9 heures, à la cathédrale, une messe sera célébrée à sa mémoire. — Allocution de M. l'abbé Gaonac'h, professeur au collège Saint-Yves.

(1) Dans les écoles sans internat, les classes reprendront dès le matin.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Une conférence par S. Exc. Mgr Villepelet.

Le *mardi 20 Octobre*, à 21 heures, au Théâtre, conférence sur Frédéric Ozanam par S. E. MONSEIGNEUR VILLEPELET, évêque de Nantes, qui est l'auteur apprécié d'un livre sur « *l'Esprit d'Ozanam* »...

Monseigneur Villepelet a prononcé le panégyrique d'Ozanam à *Notre-Dame* à l'occasion des grandes Fêtes du Centenaire à Paris.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à Madame *Marie-Jeanne Ollivier*, de Kerfeunteun, qui célébrait son centenaire dimanche, dans sa paroisse natale.

JOURNÉE MISSIONNAIRE UNIVERSELLE

Elle sera célébrée, cette année, le 18 Octobre. La prédication sera sur le devoir missionnaire. Même dans les paroisses où un autre jour a été choisi avec l'accord du délégué de la Propagation de la Foi, il est nécessaire d'inviter les fidèles à s'unir par la prière à cette célébration universelle. La quête, spécialement annoncée, est faite pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi. (1)

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. Jean-Louis KERDILÈS, chanoine honoraire, sous-supérieur de la Maison Saint-Joseph, rappelé à Dieu le 4 Octobre, âgé de 76 ans.

L'ENCYCLIQUE « FULGENS CORONA »

1954 — Année Mariale.

S. S. Pie XII vient de proclamer année mariale l'année 1954 qui marque le centenaire de la définition par Pie IX du dogme de l'Immaculée Conception.

Un renouveau de vie chrétienne.

« Aujourd'hui plus que jamais, déclare le Pape, la Vierge semble adresser à chacun les paroles prononcées aux noces de Cana, lorsqu'elle désignait son Fils aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

(1) La liste des adhérents à la Propagation de la Foi doit être adressée directement au Secrétariat Général à Paris, 5, rue Monsieur. On peut lui écrire pour lui demander gratuitement : tracts, affiches et images. La Journée Missionnaire peut être l'occasion de vendre le calendrier 1954 de la Propagation de la Foi (25 frs, réduction à partir de 25 exemplaires). La cotisation annuelle à l'Œuvre est de 250 frs, perpétuelle 5.000 frs.

Précisément, parce que l'origine de tous les maux qui harcèlent à présent les peuples et les nations résulte de l'abandon du Christ, ce retour des hommes au Christ est urgent. Car nous nous trouvons en un moment « où bien des esprits s'efforcent d'arracher radicalement des âmes la foi chrétienne, tantôt par des menées cachées et insidieuses, tantôt même par une diffusion et une propagande ouverte et obstinée de leurs erreurs, qu'ils vantent impudemment comme l'honneur de ce siècle de progrès et de lumière ».

Pour la guérison de ces maux qui affligent la société, la seule autorité de l'Etat n'est toutefois pas suffisante, mais une force supérieure à la force humaine est nécessaire. Ce n'est qu'ainsi que pourront refleurir la vie chrétienne, la charité, la paix et la justice entre les diverses classes sociales.

Ce qu'il faut faire pendant l'année jubilaire.

En vue de ces biens, le Souverain Pontife exhorte tous les pasteurs à célébrer le centenaire de l'Immaculée Conception, dont il attend les fruits les plus abondants. Dans ce but, il désire que dans tous les diocèses soient tenues des séries de prédications, afin que soit plus largement illustré aux fidèles ce point de doctrine et que soit ainsi donnée une plus grande impulsion à la piété mariale ; de même il désire aussi que soient effectués des pèlerinages dans tous les lieux où la Vierge est davantage vénérée et tout particulièrement à la Grotte de Lourdes.

Dans cette émulation de manifestations publiques en l'honneur de l'insigne Mère de Dieu, Sa Sainteté invite les Romains à précéder tous les autres par leur exemple, car la ville de Rome, centre du catholicisme, eut le privilège d'être instruite dans la foi par l'apôtre saint Pierre lui-même.

En outre, Sa Sainteté cite les grâces à demander à Dieu par l'intermédiaire de la Bienheureuse Vierge, particulièrement pour les jeunes, pour les adultes, pour les familles, pour les vieillards, pour les affamés, les opprimés, les détenus, les réfugiés, les exilés, les relégués des camps de concentration et les prisonniers.

En union avec nos frères persécutés.

Le Pape exhorte ensuite à élever des prières suppliantes pour la liberté de l'Eglise, dans de nombreuses nations menacées et persécutées en la personne de ses pasteurs, dont un grand nombre sont dispersés, emprisonnés ou empêchés d'exercer leur ministère.

Le Saint-Père veut que ces exhortations parviennent spécialement à ces chrétiens qui sont persécutés et contraints au silence, afin que leurs prières s'unissent à celles de toute l'Eglise, et il invite à cette communion de prières également les chrétiens séparés par l'antique schisme. Enfin, il veut que soient jointes aussi aux prières les œuvres de pénitence, en espérant de cela le retour de la véritable paix dans le monde par l'intercession de Celle qui donna aux hommes le Prince de la paix.

L'année jubilaire mariale s'ouvrira le 8 Décembre prochain et se terminera le 8 Décembre 1954, en la fête de l'Immaculée Conception.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Octobre*. — Maternité de la Sainte Vierge.
Lundi 12. — Bienh. Charles de Blois.
Mardi 13. — S. Edouard.
Mercredi 14. — S. Callixte.
Jeudi 15. — Ste Thérèse.
Vendredi 16. — Apparition de S. Michel.
Samedi 17. — Ste Marguerite Marie.
Dimanche 18. — S. Luc.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

7-11 Octobre : Plomodiern.
12-16 — Loctudy.
17-20 — Saint-Thégonnec.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — 20e *dimanche après la Pentecôte* (11 *Octobre*) : A toutes les messes, quête pour l'école J.-B. Le Mel. A 17 heures, bénédiction de l'école par Son Excellence Monseigneur Fauvel.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Nos Amis défunts

A *Roz-Avel, Quimper*, le Père Roger Dupuis, S. J.

QUELQUES LIVRES SUR LA MESSE

A la liste des livres que nous avons publiée la semaine dernière, il convient d'ajouter :

« *Nos enfants et la Messe* »,
de A. de Sauvebœuf. 240 p. 110 frs. — Ed. du Cerf.

Il sera particulièrement utile aux éducateurs et aux éducatrices, qui y trouveront, avec des indications pratiques pour l'enseignement, une liste bibliographique assez complète.

POUR LES MARINS DE COMMERCE

Le journal « LA VIGIE », bulletin mensuel des marins bretons, porte aux MARINS DU COMMERCE les nouvelles du pays.

C'est le journal à faire connaître aux marins du commerce et à leurs familles.

Abonnement 1 an : 200 francs.

Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper (C. C. P. 64-59, Nantes).

Le deuxième Pèlerinage diocésain à Lourdes

(20-26 Septembre)

(*suite*)

Les cérémonies et offices religieux

Les cérémonies religieuses ont été dirigées par M. Falc'hun, directeur au Grand Séminaire, maître de cérémonies de Monseigneur l'Evêque : elles se sont déroulées dans la ferveur, réunissant l'unanimité des pèlerins autour de leur évêque et de leurs prêtres.

Le mardi 22 Septembre, à 9 h. 30, à l'autel Sainte-Bernadette, Monseigneur célèbre la messe pontificale, assisté de M. le chanoine Bellec, vicaire général, de MM. les chanoines Louarn, curé-archiprêtre de Morlaix, et Tanguy, curé-doyen de Landerneau, diacre et sous-diacre d'honneur ; MM. Favé, recteur de Poullaouen, et Raguénès, recteur de Penzé, sont diacre et sous-diacre. Autour de l'harmonium tenu par M. Floc'h, vicaire à Douarnenez, un groupe de prêtres assure l'exécution des chants liturgiques, office qu'ils continueront à remplir au cours du pèlerinage.

A 14 h. 30, Monseigneur célèbre les vêpres pontificales : Son Excellence est assisté de MM. les chanoines Bellec, Courtet, archiprêtre de Quimper, et Louarn.

Ce même mardi, la procession solennelle du Saint-Sacrement donne la place d'honneur au diocèse de Quimper. Le temps qui l'avait confinée la veille dans l'enceinte du Rosaire, s'est mis au beau, bien que le ciel soit voilé de nuages, et lui permet de se déployer lentement par tout le domaine et sur l'esplanade. Ce sont donc la croix de Saint-Corentin et sa bannière qui ouvrent la marche, et les hommes de notre pèlerinage s'étendent sur deux longues files que terminent deux groupes de paroissiens de Plougastel en gilets de couleur bleue ou violette Entre les rangs de pèlerins de toutes provenances, on remarque le groupe flamand de la Jeunesse Agricole Chrétienne belge avec plus de cent drapeaux ou oriflammes dont les broderies et les images seraient sans doute mises en valeur si les rayons du soleil jouaient sur leurs entrelacs Un très nombreux clergé, où les habits de chœur des chanoines soulignent la diversité des diocèses, précède le dais porté par les hommes de chez nous. Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. Bellec et Courtet, présente le St-Sacrement à l'adoration des fidèles, et le dais est suivi d'un cortège de huit archevêques et évêques que Son Eminence le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, rejoindra, à la fin de la procession, au haut des marches du Rosaire. La procession arrive sur l'esplanade pour la bénédiction des malades. La foule se referme, à l'entrée de l'esplanade, derrière le rideau que tendent les voiles et robes blancs et noirs, bleus et bruns de nombreuses religieuses de divers ordres. Et ce sont, en plusieurs langues dont la nôtre, les acclamations et invocations au fils de David, à sa très sainte Mère, à la petite messagère de Massabielle.

Le soir, à 20 h. 30, la procession aux flambeaux ramène les grandes foules de Lourdes au rendez-vous nocturne. L'immense chapelet de lumière que ponctuent, par places, les hautes coiffes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

blanches de Pont-l'Abbé, de Plougastel, de Fouesnant, s'égrène au chant cent fois répété de l'Ave Maria, pour se rassembler, à 22 heures, dans le brasier d'où jaillit, comme une flamme le *Credo* de tout un peuple.

Mercredi 23 Septembre, à 9 heures, chemin de la Croix. Selon une formule nouvelle, les pèlerins sont répartis, par groupes, sous la direction d'un prêtre qui commente chaque station et fait réciter des prières ou chanter des cantiques dans les intervalles. Si le rude effort de la montée du Calvaire n'en est pas diminué, cette méthode a l'avantage d'assurer un mouvement uniforme et d'éviter confusions ou bousculades.

A 17 h. 30, on se retrouve au Rosaire pour l'heure d'adoration. Le Saint-Sacrement est exposé et salué par l' « Adoromp holl » de toute l'assistance. Et l'office se déroule selon l'ordre classique : prédication et chants alternés, jusqu'à la bénédiction qui est donnée par M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Plonévez-Porzay.

Le jeudi 24, à 6 heures, Monseigneur l'Evêque célèbre, au Rosaire, une messe de communion générale pour les hommes. C'est, peut-être, l'heure la plus émouvante du pèlerinage. A coup sûr, les messes de communion dites, les autres jours, à l'autel de la Grotte par MM. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et Grall, recteur de Plouguin, furent suivies avec ferveur par de très nombreux pèlerins ; mais cet imposant rassemblement d'hommes qui remplit la vaste nef dans l'unanimité des sentiments, des prières et des chants, est l'image d'un diocèse où la foi des vieux pères se retrouve dans leurs fils restés fidèles. Des souvenirs nombreux, peut-être un peu confus, que ceux-ci auront emportés de Lourdes, le souvenir de cette communion émergera sans doute comme une lumière vive et forte qui éclairera leur route quotidienne.

A 9 heures, à l'autel de Sainte-Bernadette, devant Monseigneur l'Evêque qui tient chapelle, assisté de MM. les chanoines Bellec et Thomas, la grand'messe est chantée par M. Le Meur, aumônier des Filles de la Croix à Brest ; MM. Le Lann, vicaire à Cléder, et Jézégou, vicaire à Bannalec, sont diacre et sous-diacre.

Aussitôt après la grand'messe, une procession s'organise et se rend, en chantant la complainte bretonne du Purgatoire, au monument « Pax Christi » pour y prier à l'intention de nos morts. L'enceinte du monument est trop étroite pour contenir la foule qui reflue jusque sur les allées de la haute esplanade. Monseigneur revêt la chape noire et, à la fin du *Libera*, dit les prières de l'absoute, aspergeant d'eau bénite le drap mortuaire tenu par quatre prêtres.

Le jeudi après-midi étant laissé à la disposition des pèlerins pour les excursions de leur choix, il n'y a ni office ni cérémonie.

Le vendredi, à 10 h. 30, Monseigneur l'Evêque célèbre une seconde et dernière messe pontificale au Rosaire ; MM. les chanoines Lespagnol, curé-archiprêtre de Quimperlé, et Tanguy, curé-doyen de Landerneau, sont diacre et sous-diacre d'honneur; MM. Favé, recteur de Plobannalec, et Le Guen, recteur de Bohars, diacre et sous-diacre. Le pèlerinage touche à sa fin et M. le chanoine Hélou donne rendez-vous pour les adieux qui se feront à la Grotte à 14 h. 45.

(*A suivre.*)

L. L. M.

Echos

Plouvien : Bénédiction d'une nouvelle école.

Dimanche 4 Octobre, Monseigneur l'Evêque a béni, à Plouvien, les quatres classes de la nouvelle école chrétienne de garçons.

M. le vicaire général Cadiou, M. le Curé-Doyen de Plabennec, M. le chanoine Derrien et M. l'abbé Salaün, inspecteurs de l'Enseignement, de nombreux prêtres, et la population tout entière prenaient part à la fête.

Briec. — Nouvelles des missionnaires (Bulletin paroissial).

Du Père BACCON, *Catholic Mission, Chengmaï (Siam).*

« Je vous envoie un mot rapide pour vous donner ma nouvelle adresse. Etant jugé à point pour la langue siamoise, je suis envoyé dans l'extrême Nord, pour fonder, si possible, un nouveau poste dans la brousse. Comme auxiliaire, je n'aurai en tout et pour tout qu'un vieux catéchiste. Je ne sais pas du tout quelle est la situation là-bas... Je sais seulement que la vie sera rude : beaucoup à courir et une cuisine laotienne dans une famille laotienne ! En tout cas c'est la brousse pure ; mais je la préfère à la ville comme champ d'apostolat. On m'avait proposé pour une nouvelle paroisse à la capitale ; mais c'est trop bourgeois pour mon genre et j'ai décliné l'offre.

La santé est très bonne... J'ai reçu la carte postale de M. Thépaut, souvenir de la journée missionnaire de Sainte-Anne. Une belle surprise de voir l'image de Sainte Anne dans la main du facteur ! Les gosses la prenaient pour une reine quelconque !... »

⁂

Le Père HERVÉ COATHALEM, de Kerhascoet, vient à son tour d'être expulsé de Chine. Sa vieille maman espérait un peu le revoir au pays ; mais hélas ! Hervé ne reviendra sans doute pas au pays, car ses supérieurs viennent de lui confier une chaire à l'Université des Philippines !

Les Trappistines de Sainte-Anne à Campénéac.

Les Trappistines de Notre-Dame de Bonne-Garde qui résidaient à Sainte-Anne d'Auray sont entrées le 30 Septembre, dans leur nouveau monastère de Notre-Dame de la Joie, en Campénéac. La communauté comprend plusieurs religieuses originaires du diocèse de Quimper.

L'EFFICACITÉ...

L'efficacité que nous recherchons n'est pas, D'ABORD, d'ordre visible. C'est un retournement, une conversion des cœurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Horaires des Trains de Voyageurs

Service au 4 Octobre 1953

Ligne de MORLAIX à ROSCOFF

4575	3567	3567	3573		3562	3570	4580	357
9 32	12 32	16 44	20 41	Roscoff	7 40	13 00	16 46	20
9 23	12 24	16 36	20 33	Saint-Pol	7 48	13 09	16 55	20
8 47	11 55	16 04	20 04	Morlaix	8 19	13 38	17 27	21
			18 48 (Sam.)					
6 50	10 30	15 05	18 15 (Dim.)	Brest	9 45	14 46	19 39	22
						17 04		
6 40	10 21	14 25	18 22	Saint-Brieuc	11 39	16 40 (sam. dim.)	21 01	23

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares so indiquées sur ce tableau.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne de ROSPORDEN à CONCARNEAU

3782	15702	15786	15790		15785	15787	15799	157
8.28	10.51	13.29	20.26	Concarneau	7.42	9.50	12.17	18.
8.56	11.25	14.03	21.00	Rosporden	7.11	9.19	11.46	18.
—	11.54	—	22.47	Quimper	6.05 (semaine)	8.50	11.16	17.
18.15	—	23.15	7.11	arr. PARIS dép.	21.45	—	—	9.

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares so indiquées sur ce tableau.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne de QUIMPER à BREST

2791	2793	2797	2795	2799		2790	2792	2794	2796	27
6.33	8.32	12.40	16.38	18.50	Quimper	8.18	9.45	14.10	18.25	21.
7.08	9.08	13.19	17.13	19.25	Châteaulin	7.45	9.04	13.35	17.51	20.
10	10	36	15	27		46	09	37	53	
8.17	10.10	14.44	18.20	20.33	Landerneau	6.38	7.43	12.30	16.44	19.
19	12	46	22	35		40	49	32	46	(
										18
8.44	10.37	15.12	18.47	21.00	Brest	6.15	7.19	12.07	16.21	19.

(a) *Départ à 18 h. 59* : Les dimanches et jours de fêtes. Ce train est alors omni entre Brest et Landerneau.

(a) *Départ à 19 h. 07* : Les jours de semaine. Ce train est alors direct entre Br et Landerneau.

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares s indiquées sur ce tableau.

Ligne de QUIMPER à DOUARNENEZ.

52	15792	15796	3770	15798		15793	15795	3765	15797	3771
49	10.25	13.52	16.43	20.47	Douarnenez	8.33	12.46	14.36	17.27	19.13
26	11.06	14.35	17.20	19.57	Quimper	7.49	12.04	13.58	16.43	18.35
15	—	23.15	—	7.11	ar. Paris dép.	21.45	—	—	—	9.00

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, *rue de Kergariou*
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Les Etablissements **BRUCHET** portent à la connaissance du Clergé du Finistère qu'ils se sont assurés la « **vente exclusive** » pour les quatre départements bretons et la Mayenne, des articles fabriqués par la « **MAISON FRANÇAISE DE LA CANADIENNE** ».



Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
58, rue Waldeck-Rousseau. ST-BRIEUC. Téléph. 16.07

La Maison VELLY-NICOLAS
Chaussures — LANDERNEAU
se recommande à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses, leur accorde 5 °/. sur tout achat. Grand choix pour l'hiver de bottillons box noir, semelle crêpe, doublés mouton.
Atelier de réparation : cuir, crêpe, caoutchouc.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Monseigneur l'Evêque ; La session pastorale de Lesneven ; Nominations ; Ordination ; Direction de l'Enseignement : Calendrier des vacances ; Récollections sacerdotales ; Retraite de conscrits à Quimperlé ; Le centenaire de la mort de Frédéric Ozanam ; Mérite diocésain ; Journée Missionnaire universelle ; Décès ; L'Encyclique « *Fulgens Corona* ».

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Quelques livres sur la Messe ; Le deuxième pèlerinage diocésain à Lourdes (*suite*) ; Echos.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 16 Octobre 1953* N° 39

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

LA SESSION DE PASTORALE ET LES CATÉCHISMES

On nous a signalé que des prêtres, intéressés par la Session Pastorale, ne pourront pas y prendre part à cause des catéchismes.

Nous savons qu'en plusieurs paroisses des remplacements et des aménagements, portant sur le jour ou sur l'horaire, ont pu être prévus. C'est la solution à rechercher, autant que possible.

Lorsque ce n'est pas possible, on se souviendra que l'importance de la Session est suffisante pour justifier une suppression exceptionnelle de catéchismes.

Pour les inscriptions, écrire à Mme LA SUPÉRIEURE DE LA RETRAITE, LESNEVEN.

NOTA. — Pour faciliter l'organisation matérielle de la Session, on voudra bien préciser, en s'inscrivant, si l'on désire ou non loger à la Retraite.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 19 Octobre, Landerneau ; — lundi 26, Crozon ; — mercredi 28, Châteaulin.

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

(Cf. Statuts diocésains, Annexe I.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CENTENAIRE DE LA MORT D'OZANAM

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, pour commémorer le centenaire de la mort d'Ozanam, une messe sera célébrée à la cathédrale, dimanche prochain 18 Octobre, à la mémoire de Frédéric Ozanam.

Mardi 20, à 21 heures, au théâtre, conférence sur Ozanam par S. E. Monseigneur Villepelet, évêque de Nantes.

Entrée gratuite.

DIRECTION DES ŒUVRES

Action Catholique des Hommes.

L'an dernier, pour créer un lien entre les Unions paroissiales, nous avions lancé un petit bulletin « *La Voix de l'Action Catholique* ». Le Comité diocésain a pensé qu'il pouvait faire un pas de plus en adoptant cette année l'organe national de la Fédération « *France-Monde-Catholique* ». Cette nouvelle formule sera plus intéressante pour les adhérents qui recevront un journal plus copieux mais elle sera plus onéreuse pour l'Union diocésaine qui devra payer tous les numéros commandés. Le premier exemplaire de *France-Monde-Catholique* arrivera aux paroisses dès les premiers jours de Novembre.

— Plusieurs confrères, au cours de l'année dernière, nous ont précisé la commande de journaux qu'ils voulaient recevoir. Pour eux, aucune difficulté : ils recevront autant de *France-Monde Catholique* qu'ils avaient demandé de « Voix ».

— Beaucoup d'autres ne nous avaient donné aucun chiffre précis : nous avions nous-mêmes fixé approximativement le nombre de journaux à leur envoyer. Cette fois encore nous leur enverrons le même nombre de « France-Monde Catholique » : ces journaux pourront servir à faire de la propagande. Mais, étant donné les charges financières nouvelles que nous prenons, il nous est impossible de nous contenter d'à peu près et nous *demandons instamment à MM. les Curés et Recteurs qui ne l'ont pas encore fait de nous dire aussi exactement que possible le nombre de leurs adhérents.*

— Les cotisations de l'année 1952-1953 ne sont pas encore toutes rentrées. Pour clore l'exercice, nous vous serions reconnaissants de nous en verser le montant.

— Quand aux cotisations de l'année 1953-1954, nous souhaitons qu'elles soient perçues et qu'elles nous soient versées avant le 15 Décembre. Elles sont, comme l'an passé, de 100 francs par adhérent. Ces 100 francs seront à verser intégralement à l'Union diocésaine (Direction des Œuvres, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper. C.C.P. 64-59 Nantes). Les cartes d'adhérents seront envoyées incessamment à MM. les Curés-Doyens pour leurs suffragants et pour eux-mêmes. La distribution de ces cartes et de « France-Monde Catholique » permettra de recueillir plus facilement les cotisations.

TABLEAU DES RETRAITES FERMÉES 1953-1954

Retraites de Dames et Jeunes Filles :

19-25 Octobre (les 5 jours) : Lesneven.
26-30 Octobre (3 jours) : Quimperlé (La Retraite).

Ces retraites commencent le soir du premier jour indiqué, à 18 heures, et se terminent au matin du dernier jour.

Retraites d'Hommes :

27-30 Novembre : Lesneven (La Retraite).
4- 7 Décembre : Quimper (La Retraite).
15-18 Janvier : Quimper.
19-22 Février : Lesneven.

Pour toutes ces Retraites, l'ouverture se fera le vendredi soir, la clôture le mardin matin.

Retraites de Fiancés :

Pour jeunes gens seuls : 11-14 Décembre : Lesneven.
Pour jeunes filles seules : 14-17 Décembre : Lesneven.
Pour couples de fiancés : 2-5 Avril : Quimper et Lesneven.

Retraite de Foyers :

6-7 Juin : Lesneven.

Prévenir, 8 jours avant l'ouverture, la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

DÉCORATION DIOCÉSAINE

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à Mlle *Anne-Marie Caroff*, de Plougoulm, zélatrice de la Propagation de la Foi depuis quarante ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche **18** *Octobre.* — 21e après la Pentecôte. S. Luc, évangéliste.
Lundi **19.** — S. Pierre d'Alcantara, conf.
Mardi **20.** — S. Jean de Kenty, conf.
Mercredi **21.** — S. Conogan, év. et conf.
Jeudi **22.** — Dédicace de la cathédrale de Quimper.
Vendredi **23.** — S. Méloir, mart.
Samedi **24.** — S. Raphaël, archange.
Dimanche **25.** — Fête du Christ-Roi.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

17-20 Octobre : Saint-Thégonnec ;
21-25 — : Plounévez-Lochrist.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 21e *dimanche après la Pentecôte, saint Luc, évangéliste* (18 *Octobre*) : aux messes de 9 heures et 11 h. 30, allocution sur Ozanam par M. l'abbé Gaonac'h, professeur à l'école Saint-Yves. La messe de 9 heures sera célébrée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général.

Mois du Rosaire chaque soir, à 20 h. 30, sauf le samedi, à 8 heures, et le dimanche après vêpres.

Service de huitaine.

Le service de huitaine pour le repos de l'âme de M. le chanoine Kerdilès sera célébré à Plouvorn, le jeudi 22 Octobre, à 10 heures 30.

Nos Amis défunts

Nous recommandons aux prières les 17 marins-pêcheurs formant les équipages des chalutiers concarnois *Sao-Breiz* et *Vers l'Horizon*, victimes de la tempête d'équinoxe, pour lesquels un grand service et une messe, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, seront célébrés lundi prochain, à Concarneau :

Chalutier *Sao-Breiz :* Joseph Guillou, patron, de Saint-Philibert ; Louis Gloaguen, de Concarneau ; Francis Cohen et Jean Brot, de Moëlan ; Léon Pocher et Yves Costiou, de Névez ; Arsène Le Guern et Emile Herlédan, de Trégunc ; Arsène Sellin, de Lanriec.

Chalutier *Vers l'Horizon :* Raymond Costiou, patron, Jean-Louis Couliou, Paul Sancéo, Pierre Furic, Arsène Furic, Corentin Lollichon et Marcel Berthou, tous les sept de Névez ; Joseph Caudan, du Passage-Lanriec.

— A Pouldavid, M. Laurent Coatmeur, père de M. l'abbé Coatmeur, professeur au Petit Séminaire, et du R. P. Coatmeur, O. M. I.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Avis de rentrée.

La rentrée des cours à l'Université Catholique d'Angers est fixée au mardi matin 27 Octobre. Un avis ultérieur donnera l'ordre du jour de la rentrée. Mais dès maintenant les nouveaux étudiants ont intérêt à ne pas attendre pour demander tous les renseignements complémentaires dont ils peuvent avoir besoin, ainsi que les conditions d'admission, de logement et de pension.

Pour toute correspondance, s'adresser à : M. le Secrétaire des Facultés, place André-Leroy, Angers.

N. B. — Il est rappelé que notre Service d'Etudes dirigées par correspondance est à la disposition de ceux qui ne pourraient séjourner à Angers. Renseignements au Secrétariat des Facultés.

Le deuxième Pèlerinage diocésain à Lourdes

(20-26 Septembre)

(*suite et fin*).

Prédications et conférences

A l'exception d'une conférence qui fut donnée par le R. P. Guennou, des Missions étrangères, sur la situation religieuse dans les missions d'Extrême-Orient, les prédications du pèlerinage ont été assurées par M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Il s'est acquitté de cette tâche avec l'ardeur apostolique qui le caractérise. On n'oserait pas dire qu'il ne sent pas la fatigue, mais ce qu'on peut dire c'est qu'il a soutenu cet effort sans défaillance. Tout au long de ces quatre journées, en français et en breton tour à tour, il a précisé pour ses auditeurs les exigences de leur foi chrétienne. En leur rappelant que la mission de la Sainte Vierge est de les conduire à Jésus, de les présenter à Lui, il a montré que le christianisme n'est pas un formalisme mais une vie, c'est-à-dire une adhésion sans réserve à la personne du Christ, un engagement de la destinée toute entière, tel que l'entendaient déjà les justes de l'ancienne Loi, tel que l'entendait surtout la Sainte Vierge quand elle prononçait son Fiat, le « Oui » sans réticence au drame de l'Incarnation. Il a insisté sur la nécessité d'une vie intérieure telle que l'ont pratiquée la Sainte Vierge encore qui gardait en son cœur le message de l'Ange, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste, ceux qui ont été choisis les premiers et ceux de Béthanie. A chacun de voir s'il aime Jésus comme ceux-ci l'ont aimé et s'il mérite ainsi d'entrer dans la procession apocalyptique qui mène les élus au trône de l'Agneau.

A l'heure d'adoration, le prédicateur a montré comment le dessein d'amour de Dieu aboutit à la messe : sacrifice dont chaque fidèle doit prendre sa part en achevant en lui les souffrances du Christ, nourriture qui donne aux âmes la vie éternelle, sacrement de l'unité chrétienne qui, telle l'agape des origines chrétiennes, réalise le corps mystique du Christ dans la famille, dans la paroisse, dans le diocèse, dans l'Eglise, dans la société des hommes.

Le dernier sermon fut un appel pressant à cette charité pour les vivants et pour les morts, qui, seule, fait de chaque chrétien un autre Christ.

Et ce résumé n'est qu'un écho affaibli d'une parole vivante et colorée, directe et persuasive qui a trouvé sa résonnance dans le secret des âmes, car, sans nul doute, elles se sont ouvertes aux adjurations pathétiques du chanoine Favé.

En marge des cérémonies et offices religieux, M. le chanoine Kérautret, directeur des œuvres diocésaines, MM. Morvan et Caroff, aumôniers diocésains de l'Action Catholique, organisaient, chaque jour, soit à la salle Notre-Dame soit au cinéma Jeanne-d'Arc, des réunions où furent convoqués les jeunes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

foyers, les hommes, les jeunes gens, les dames, les jeunes filles : ce n'était pas pour des conférences proprement dites, mais plutôt pour des rencontres amicales, des prises de contact, des échanges de vues sur les problèmes pratiques, urgents, que posent les aspirations, les désirs, les besoins des divers milieux, et qu'il serait souhaitable de résoudre du point de vue de l'Action Catholique.

Les pèlerins ont répondu volontiers à ces convocations, et leur empressement était tel qu'il dépassait parfois l'attente des organisateurs. Il semble que ces rencontres ont été fructueuses, ne serait-ce que parce que l'on prenait conscience qu'on appartient à une même grande famille diocésaine et que les préoccupations et les inquiétudes des uns ne doivent pas être étrangères aux autres et les laisser indifférents. La présence de Monseigneur l'Evêque, ses conseils, ses remarques, ses encouragements étaient une précieuse contribution à la cordialité de ces rencontres fraternelles.

Les adieux à la Grotte. — Le retour

Le vendredi 25, à 14 h. 30, dernier rassemblement autour de la Vierge couronnée de l'esplanade. Comme au premier jour, la procession se forme derrière la croix et la bannière de Saint-Corentin ; et, précédé de son clergé, assisté de MM. les chanoines Bellec et Kérautret, Monseigneur l'Evêque arrive à la Grotte à 14 h. 45. Les hommes se tassent devant la grille du sanctuaire ; derrière, et jusque devant les piscines, dames et jeunes filles sont en rangs serrés. Les derniers accents du cantique « Chez nous, soyez Reine » se font entendre, et Monseigneur monte en chaire.

Il a d'abord un souvenir ému et une prière à laquelle répond la foule, pour les victimes de la tempête qui a sévi sur nos côtes aux premiers jours de la semaine. Puis il dégage les leçons du pèlerinage et donne ses consignes.

Commentant le texte de l'Evangile : « Heureuse la mère de Celui qui parle ainsi... Plus heureux encore ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ». Monseigneur s'associe à la joie de ses diocésains qui ont fait un beau pèlerinage, écouté la parole prenante du prédicateur, participé aux offices religieux, reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, vécu dans l'intimité de leurs prêtres et de leurs malades. Mais leur bonheur sera plus grand encore de garder la parole de Dieu : parole de l'espérance qui s'adresse surtout aux chers malades et aux affligés ; parole de la foi que le diocèse continue à écouter bien qu'il y ait des indifférents, des négligents surtout parmi les ouvriers, les marins, les émigrants et que cette foi soit souvent l'objet d'attaques directes ou de biais. Notre fidélité doit être à l'image de celle de la Vierge, de celle de sainte Bernadette. Notre foi s'est fortifiée grâce à ce pèlerinage : elle doit s'approfondir encore par la charité que nous montrerons les uns pour les autres, s'élargir et rayonner aux dimensions de la paroisse, du diocèse, de l'Eglise missionnaire et conquérante : elle doit aider au triomphe de la paix du Christ dont il faut que nous soyons les artisans...

Son Excellence donne alors la bénédiction apostolique à la foule qui se retire lentement en chantant : « D'hor Mamm Zantez Anna ».

Le pèlerinage est terminé. Nombreux sont cependant ceux qui assisteront à la procession du Saint-Sacrement, qui, surtout, reviendront une dernière fois à la Grotte bénie.

Les heures vont vite ; il faut monter à la gare. Monseigneur l'Evêque, accompagné de MM. les chanoines Bellec, Hélou et Quiniou, passe sur les quais, salué respectueusement par les pèlerins. A partir de 20 h. 30 et à quelques minutes d'intervalle, les trois trains s'ébranlent, défilent devant la Grotte éclairée de ses innombrables cierges. Le « Magnificat » retentit de wagon à wagon ; c'est l'ultime adieu : adieu jusqu'à l'an prochain, pour le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception.

FÊTE DU BLÉ EUCHARISTIQUE (18 Octobre)

(*Bulletin paroissial de Saint-Pol-de-Léon*).

En quoi elle consistera. — Cette fête est déjà rentrée dans le cycle régulier des fêtes de beaucoup de paroisses. Dans chaque foyer, tant de la campagne que de la ville, on a préparé le samedi soir un petit sachet de blé de 500 grammes environ ; à l'offertoire de la grand'messe, un membre de chaque foyer — nous tenons que ce soit un homme, le chef de famille de préférence, c'est lui qui doit représenter la famille ! à son défaut, un de ses fils même s'il est jeune ; à défaut d'homme, la mère de famille ou une autre personne — un membre de chaque foyer donc s'avancera vers l'autel et remettra au célébrant le petit sachet de blé. Ce blé servira à faire des hosties à la paroisse au cours de l'année.

Ce sachet de blé ne devra pas dépasser 500 grammes ; il ne s'agit pas d'une quête de blé mais d'une offrande symbolique que tous les foyers pourront faire sans se priver outre mesure. Nous aurions pu demander à quelques familles paysannes d'offrir le blé eucharistique pour l'année, nous savons qu'elles auraient été fières de cet honneur — c'est ainsi que plusieurs vignerons du Midi tiennent à offrir tous les ans à leur curé le vin de messe — mais nous avons voulu que ce ne soit pas le privilège de quelques familles mais une participation de tous les foyers chrétiens. Dans un pays où le blé se cultive il n'est tout de même pas très digne de voir confectionner les hosties avec du blé étranger ! Les hosties consacrées à Saint-Pol seront confectionnées avec du blé récolté à Saint-Pol. C'est le blé de nos champs qui sera changé au corps du Christ. Les cultivateurs auront la joie d'offrir le fruit même de leur travail, les autres : ouvriers, artisans, commerçants, professions libérales achèteront une livre de blé qui figurera le fruit de leur travail aussi.

Les sachets seront aussi bien présentés que possible : ne trouvez-vous pas que des sachets en papier sont un peu vulgaires pour cette offrande ? des sachets en toile, coton... seraient préférables. Dans plusieurs paroisses les sachets sont décorés de motifs liturgiques brodés ou peints : épis de blé, grappes de raisin, monogramme du Christ, agneau pascal, formules liturgiques, etc... Artistique ou plus modeste, la présentation vaudra par l'amour du Christ eucharistique qu'on y aura mis. Ces sachets porteront les initiales des familles et seront rendus après la fête ; ils pourront ainsi servir à nouveau les années

Archives diocésaines de Quimper et Léon

suivantes, car nous avons l'intention de renouveler cette fête tous les ans.

Symbolisme de la fête. — Il nous sera expliqué par un sermon de circonstance. Chez les premiers chrétiens, les fidèles apportaient au prêtre au moment de l'offertoire, la matière du sacrifice, le pain et le vin ; nous renouvellerons le geste des premiers siècles.

Ces sachets de blé seront le symbole, matérialisé par un geste, de l'offrande que tous les fidèles font, à la messe, de leur travail, de leurs soucis, souffrances, efforts, joies, amours ; tout cela est matière à offrande, afin que tout soit purifié et divinisé dans l'union à l'offrande du Christ au Père, comme est divinisé par la consécration le blé offert. Fusion de tous aussi par la charité en l'unité du Christ, prêtre et hostie.

Nous espérons que tous les foyers seront représentés à cette fête du blé eucharistique.

Echos

Nomination du R. P. Quéguiner au poste de Conseiller Ecclésiastique auprès de l'U.N.E.S.C.O.

Le Révérend Père Quéguiner, des Missions étrangères de Paris, a été nommé, par la secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, conseiller ecclésiastique du Centre Catholique international de Coordination auprès de l'U.N.E.S.C.O.

Le Révérend Père Quéguiner, Morlaisien d'origine, a passé de longues années comme missionnaire aux Indes.

Le Révérend Père Quéguiner est également responsable du travail d'éducation de base au sein du Centre Catholique international de Coordination auprès de l'U.N.E.S.C.O. et, à ce titre, vient de publier une brochure sur « L'Education de base, préoccupations catholiques et initiatives de l'U.N.E.S.C.O. ».

Carmel de Morlaix : TRIPLE PRISE D'HABIT

Le 3 Octobre, en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Mlles Le Bivic, de Lanvollon ; Gestin, de Saint-Pol ; Le Gal, de Saint-Jean-Brévelay, prenaient l'habit du Carmel sous les noms respectifs de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sœur Anne-Elisabeth, Sœur Marguerite-Marie.

La cérémonie était présidée par Mgr Robert, évêque des Gonaïves, en Haïti. Mgr Fauvel était retenu à Douarnenez par les obsèques de plusieurs péris en mer.

La messe était chantée par M. l'abbé Leparoux, vicaire à Saint-Sulpice de Paris. Le sermon de circonstance fut donné par l'abbé Prigent, aumônier des Guides, professeur à N.-D. du Kreisker.

Puisse la générosité de ces trois jeunes Carmélites obtenir à leurs familles des grâces de choix, au diocèse de nombreuses et ferventes vocations sacerdotales !

Consécration d'autel à Nizon

Le mardi 6 Octobre, tout Nizon, clergé et fidèles, était dans une joie profonde et grave... Dans la vieille église restaurée, rajeunie, agrandie, Son Excellence Monseigneur Fauvel consacrait un autel, et quel autel ! La table est une massive dalle de granit mesurant 2 m. 90 de long, 0 m. 80 de large, 0 m. 45 d'épaisseur, et rendue à sa destination première. Pendant des siècles, les moines du monastère de Saint-Maudez y avaient offert le Saint-Sacrifice. Les supports sont des pierres tombales qui recouvraient, dans l'église, les restes d'une vieille famille dont le berceau se trouve au château du Plessis.

Sur le coup de 9 heures, la procession quitte le presbytère pour se rendre à l'église toute proche, au chant de l'*Ave, Maris Stella*, et de suite la cérémonie de la Consécration commence par la récitation des psaumes pénitentiels. Puis le chœur des prêtres fait entendre la solennelle supplication des litanies des Saints. Vers la fin des litanies, l'Evêque, debout, mître en tête et crosse en main, demande à Dieu, par trois fois, de bénir, de sanctifier et de consacrer cet autel élevé à la gloire de son nom et en l'honneur de saint Amet. Puis, tête nue et à genoux, le Prélat invoque trois fois le secours de Dieu et le chœur chante le psaume 42 : « Seigneur, soyez mon juge, ne me confondez pas avec les impies ».

Il bénit ensuite l'eau lustrale composée d'eau, de sel, de vin et de cendre, et, après avoir entonné l'antienne *Introibo ad altare Dei*, il monte à l'autel, et, avec cette eau qu'il vient de bénir le marque du signe de la croix, au milieu et aux quatre coins.

Coiffé de la mître, par sept fois il fait le tour de l'autel, l'aspergeant d'eau lustrale avec un bouquet de verdure et de fleurs, entonnant à chaque fois, l'antienne *Asperges me* que continue le chœur.

Il fait ensuite le ciment qui doit sceller les reliques à la pierre de l'autel, et bénit ce ciment.

Le clergé se rend alors processionnellement à un autel latéral où reposent les reliques des saints Colestinus et Veneranda sur lesquelles, désormais, sera offert le saint-sacrifice. L'Eglise, en effet, ne permet de célébrer la messe que sur des reliques de martyrs.

Après l'encensement des reliques par le Pontife, la procession retourne au chœur. Là, les reliques sont déposées sur une table pendant que le chœur fait entendre le psaume 149 : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau » et le psaume 150 : « Louez le Seigneur dans ses Saints ».

Après qu'il a chanté l'oraison qui sert de conclusion à ces psaumes, l'Evêque fait avec le saint chrême, les onctions aux angles du sépulcre creusé dans la pierre de l'autel et où doivent désormais reposer ces reliques.

Dans ce sépulcre ainsi consacré, le Prélat dépose les reliques des martyrs et les encense. Il prend le marbre qui doit fermer ce tombeau, y trace une croix avec le saint-chrême, le met en place et le fixe à l'aide du ciment qu'il a bénit quelques instants auparavant. Ayant fait une nouvelle croix sur le marbre, avec le saint-chrême, il encense tout l'autel.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les ministres nettoient alors la table de l'autel, et l'Evêque recommence les encensements, pendant que le chœur chante le psaume 83 : « Qu'ils sont aimés, Seigneur, vos tabernacles ».

Puis, le Pontife, avec l'huile des catéchumènes, fait cinq croix sur l'autel qu'il encense ensuite. Après le chant du psaume 91 : « Il est doux de louer le Seigneur et de chanter le nom du Très-Haut », il recommence ces onctions et ces encensements. Quand le chœur a fini le psaume 44 : « J'ai ouvert mon cœur à mon roi », le Prélat fait cinq croix sur l'autel avec le saint-chrême et encense de nouveau.

Après le psaume 45 : « Dieu est notre soutien et notre force », l'Evêque prend l'huile des catéchumènes et le saint-chrême, les répand sur l'autel de façon à en recouvrir entièrement la pierre, et le chœur chante le psaume 86 : « Elle est fondée sur la montagne sainte ».

Le Pontife récite diverses prières, puis il bénit l'encens qui sera répandu sur cinq petites croix de cire placées, une au milieu, les autres aux quatre angles et aussitôt allumées. Pendant que brûlent ces croix, l'Evêque, à genoux, chante une oraison.

Quand les ministres ont essuyé avec soin la pierre de l'autel, le Prélat chante une longue et splendide préface, dans laquelle il demande au Dieu que l'univers ne saurait contenir, de consacrer lui-même cet autel. Il le supplie d'avoir cet autel pour agréable comme il agréa les autels que lui élevèrent Abel, Abraham, Melchisédech, Jacob, Moïse, et demande que de ce nouvel autel sortent toutes les vertus d'innocence, d'humilité et de mansuétude. Il fait, ensuite, des onctions avec le saint-chrême, sur la partie antérieure de l'autel et aux quatre angles. Pendant ce temps, le chœur chante le psaume 86 : « Seigneur, levez-vous et mettez en fuite vos ennemis ».

La consécration est terminée. L'autel est prêt pour le sacrifice. Il ne reste plus qu'à lui donner ses ornements naturels : la Croix, les trois nappes, les chandeliers. Quand, enfin, l'autel a reçu sa décoration définitive, l'Evêque en gravit les degrés et, par trois fois, l'enveloppe des fumées de l'encens. Il dit une dernière prière, et termine par un chant d'actions de grâces.

Avant que ne commence la messe, Monseigneur se tourne vers les fidèles pour les féliciter de l'œuvre accomplie dans l'union des cœurs, dans le dévouement désintéressé de tous, pour les encourager aussi à persévérer dans les voies du salut, pour leur demander enfin de se serrer les coudes et de s'aimer les uns les autres autour de l'autel, centre d'amour et source de sainteté.

Et la grand'messe de la Dédicace d'une église commence. Elle est chantée par M. le chanoine Lespagnol, curé-archiprêtre de Quimperlé, ayant pour diacre M. Le Gall, recteur de Beuzec-Conq, et pour sous-diacre M. Bourdon, recteur de Névez.

Monseigneur y assiste, avec pour assesseurs MM. les chanoines Hervé, vicaire général, et Derrien, inspecteur des écoles libres. Au chœur, on remarque MM. les chanoines Guéguen, curé de Bannalec, Hénaff, recteur de Moëlan, Philippe, curé de Concarneau, M. Le Pape, curé-doyen de Scaër, MM. les Recteurs du Trévoux, de Pont-Aven, de Trégunc, de Saint-Philibert, de Saint-Goazec, M. Guillet, doyen d'âge, M. l'Econome du collège de Saint-Pol, MM. les Vicaires de Bannalec, de Beuzec-Conq, de Névez, de Pont-Aven et de Melgven.

La schola paroissiale des jeunes filles a pris part aux chants de la messe avec enthousiasme.

Consécration de l'autel et grand'messe ont duré trois heures et nul n'a trouvé que ce fut long, parce que toutes les cérémonies se sont déroulées avec dignité et précision, sous la direction vigilante et discrète de M. Falc'hun, professeur de Liturgie au Grand Séminaire, parce que les chants et psalmodies ont été exécutés par les voix étoffées, souples, entraînantes de MM. Balcon, curé de Riec, et Floc'h, directeur de l'école libre de Pont-Aven, un organiste qui sait tirer de son instrument tout ce qu'il comporte d'âme, enfin parce que M. Quéau, recteur de la paroisse, a su se multiplier pour tout présenter et tout expliquer à point nommé.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un banquet paroissial a réuni à la salle Portal, environ 300 convives, sous la présidence de Son Excellence. On a remarqué à la table d'honneur, outre les ecclésiastiques sus-nommés, MM. de la Fleuriaye, maire, Gorvan, adjoint, Le Naour, donateur de la pierre d'autel, Guével, maître verrier, Lachaud, architecte.

Le service s'est fait par les jeunes gens et les jeunes filles de Nizon. Une gaîté de bon aloi n'a cessé de régner pendant les agapes et à l'heure des « toasts » prononcés par M. le Recteur, par M. le Maire et par Monseigneur, « l'âme commune » paroissiale a été tour à tour émue jusqu'aux larmes et enthousiasmée jusqu'à la fierté.

NÉCROLOGIE

Monsieur l'Abbé PICART,

Recteur de Sibiril.

La brutale disparition de M. Picart, mort peut-on dire à la tâche, puisqu'il ne resta alité que quarante-huit heures, a jeté une tristesse unanime dans l'âme de ses paroissiens qui l'aimaient beaucoup. Ces quelques lignes voudraient non pas retracer sa vie en détail, mais brosser simplement un résumé des diverses étapes de sa carrière, que M. Picart lui-même aimait à raconter dans l'intimité en un style qu'il émaillait volontiers de souvenirs amusants.

Plusieurs de ceux qui l'ont eu pour pasteur ignorent sans doute la majeure partie de sa biographie, voire même plusieurs traits de son caractère, car M. Picart alliait à une discrétion très réservée une rare modestie : il aimait à faire du bien et à rendre service sans qu'on le sache, ne voulant jamais se mettre en avant, cherchant toujours au contraire à passer inaperçu. Espérons cependant que du haut du Ciel il pardonnera à l'auteur de ces lignes, d'avoir révélé au grand jour, ces qualités qu'il aimait à cacher.

Né à Saint-Thégonnec, le 26 Mai 1885, au village de Kerfers, dans une famille de rudes cultivateurs, M. Picart débute d'abord à l'école la plus proche, celle de Guimiliau, avant de devenir pensionnaire à l'école des frères de Saint-Thégonnec. C'est là qu'il fait partie du premier groupe d'élèves de l'école qui se présentent au certificat d'études primaires en 1899. Pieux et travailleur, il attire l'attention du clergé paroissial et, après

Archives diocé ... es de Quimper et Léon

Horaires des Trains de Voyageurs

Service au 4 Octobre 1953

Ligne PARIS-LE MANS-NANTES-QUIMPER. — Trains express.

721 (a)	743 (b)	703 (b)	511/711 (c)		708 (a)	714/514 (c)	744 (b)	720 (a)
21.45	Voitures directes en prove. de Lyon dép. 18.55	9.00	14.30	Paris.....	18.15	23.15	Voitures directes pour Lyon arrivée à 9.52	7.11
23.55		11.05	16.29	Le Mans.....	15.55	20.54		4.2
0.02		11	35		16.05	21.04		3
			Via Rennes			Via Rennes		
2.37		13.46	18.44	Nantes	13.02	18 25		1.3
52	7.40	14.00	19.03		15	46	21.46	5
4.11	9.01	15.19	20.03	Redon,.....	11.39	17.19	20.18	0.0
16	06	23	13		43	27	24	0.1
5.08	9,53	16.10	20.57	Vannes.....	10.47	16.36	19.28	23.1
18	58	15	59		52	38	33	23.2
5.34	10.14	16.31	21.15	Auray.....	10 26	16.16	19.06	22.5
41	17	36	20		31	21	13	23.0
6.13	10.47	17.06	21.45	Lorient.....	9.52	15.48	18.30	22.1
17	50	09	47		55	50	33	22.2
7.20	11.54	18.10	22.47	Quimper	8.50	14.51	17.28	21.1

(*a*) Ce train dessert en outre les gares de Sablé, Angers, Savenay, Pont-Châtea Questembert, Hennebont, Quimperlé et Rosporden.

(*b*) Ce train dessert en outre les gares de Chantenay (sauf 703 et 708), Savena Pont-Château, Questembert, Hennebont, Quimperlé, Bannalec (sauf 703 et 708), Ro porden.

(*c*) Ce train dessert en outre les gares de Questembert, Quimperlé et Rosporde A Redon, correspondance immédiate avec ou en provenance de Nantes.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne PARIS-LE MANS-RENNES-BREST. — Trains express.

541 (1)	502 (2)	511 (2)	511	523 (2)		542 en sem. seulem. (3)	502 702	506 (2)	514 (2)	548 (1)	52 (2)
	8.30	14.30	19.10	22.00	Paris-M.P.		12.51	17.48	23.15		6.4
	10.35	16.29	21.36	0.10	Le Mans..		10.20	15.31	20.54		3.5
	41	35	43	17			39	37	21.04		4 0
	12.23		23.19	2.25	Vitré		8.44	13.48			2.0
	25		21	27			46	50			0
8.50	12.52	18.44	23.47	3.00	Rennes ...	7.50	8.15	13.10	18.32	22.25	1.2
	13.00	52		12				18	46		3
				Caulnes							Caulnes
				3.54							0.4
10.18	14.19	20.08		4.48	St-Brieuc..	6.47		11.39	17.04	21.01	23.4
21	25	14		59		49		53	17	03	5
										Omnibus	
11.46	15.38	21.25		6.28	Morlaix...	5.45		10.23	15.49	19.09	22 1
48	41	27		35		46		25	51	11	1
13.45	16.33	22.17		7.35	Brest	5 02		9.33	15.05	18 15	21.1

(1) Dessert en outre La Brohinière, Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisia (sauf tr. 548) et Landerneau.

(2) Dessert en outre Laval, Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisiau (sa train 514) et Landerneau.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Recteur seul demande *une bonne*. S'adresesr au recteur de Landudal, par Briec-de-l'Odet.

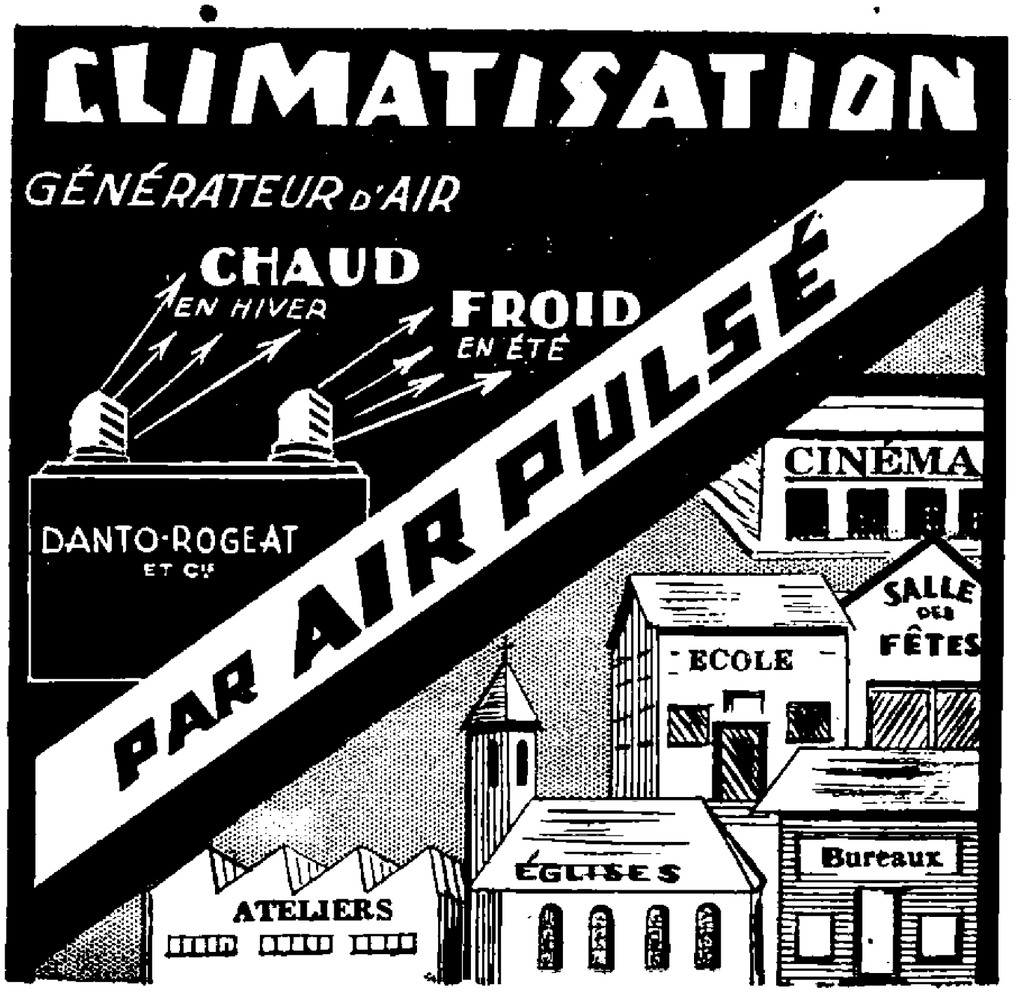
A VENDRE *voiture 201*, 2 places, excellent état. Villa Saint-Luc, Roscoff.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

Les Etablissements BRUCHET portent à la connaissance du Clergé du Finistère qu'ils se sont assurés la « **vente exclusive** » pour les quatre départements bretons et la Mayenne, des articles fabriqués par la « **MAISON FRANÇAISE DE LA CANADIENNE** ».



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double foyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — La Session de Pastorale et les Catéchismes ; Récollections sacerdotales ; Centenaire de la mort d'Ozanam ; Direction des Œuvres : Action Catholique des hommes ; Tableau des Retraites fermées 1953-54 ; Décoration diocésaine.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Services de huitaine ; Nos amis défunts ; Université Catholique de l'Ouest ; Le deuxième Pèlerinage diocésain à Lourdes (fin) ; Fête du Blé eucharistique ; Echos ; Consécration d'autel à Nizon ; Nécrologie : M. l'abbé Picart, recteur de Sibiril ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 23 Octobre 1953* N° 40

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. —. Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉS DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES

L'Eglise est présente au monde ouvrier par le laïcat ouvrier.

Monseigneur l'Evêque recommande à l'attention du clergé et des fidèles ces « Directives » de l'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES, *qui, en rappelant l'importance de* l'ACTION CATHOLIQUE *sous toutes ses formes, souligne l'urgence et précise l'orientation de* l'ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE.

1. — La nécessité et l'actualité de l'Action catholique. La mission du laïcat.

A la suite de certains articles de presse, des militants se sont demandé si l'Action catholique continuait à être considérée par la hiérarchie comme l'instrument providentiel et privilégié de notre temps, choisi par les Souverains Pontifes, pour l'évangélisation et la rechristianisation des divers milieux de vie. Une fois de plus, avec force et netteté, l'Assemblée affirme la nécessité de l'Action catholique et sa confiance en l'apostolat du laïcat chrétien, portant, au sein du monde moderne, le témoignage de sa foi, de sa charité, de sa fidélité à l'Eglise et le souci missionnaire du salut de tous ses frères.

2. — La mission de l'Action catholique ouvrière.

L'Assemblée se réjouit des progrès déjà réalisés par l'A.C.O. dans le regroupement et l'animation des militants engagés. Elle exprime sa satisfaction de voir l'A.C.O. s'orienter de plus en plus vers l'évangélisation du monde ouvrier. Elle lui dit sa confiance en cette mission apostolique, pour laquelle elle lui renouvelle le mandat. En raison de ce mandat, l'A.C.O. rend l'Eglise présente au monde ouvrier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

3. — L'appel aux prêtres.

L'Assemblée demande à tous les prêtres qui se donnent à l'évangélisation du monde ouvrier, dans un apostolat paroissial ou extraparoissial, d'apporter aux militants de l'A.C.O. le soutien spirituel qui leur est nécessaire et d'exercer leur ministère dans un esprit de collaboration et d'union avec l'A.C.O. Elle demande aussi à tous les prêtres de tout ministère de comprendre l'importance primordiale et l'urgente nécessité de porter au monde ouvrier le message rédempteur et les moyens de salut.

4. — L'unité.

L'Assemblée rend un hommage particulier aux efforts accomplis par l'A.C.O. pour maintenir, dans la charité de Jésus-Christ, *l'unité spirituelle* entre tous les ouvriers, quelles que soient la diversité et les oppositions de leurs options temporelles. Reconnaissant volontiers l'importance de l'union de tous les travailleurs, pour réaliser plus efficacement les tâches communes qui s'imposent à eux dans la construction d'une cité terrestre vraiment humaine, l'Assemblée les met en garde contre une conception d'une union imposée d'une manière totalitaire, sous la forme d'une unité organique et ne respectant pas le pluralisme des options, qui convient à des hommes libres, capables de prendre leurs responsabilités avec toute leur conscience personnelle.

5. — Pas d'inféodation de l'Eglise.

L'Assemblée demande aux ouvriers chrétiens de l'A.C.O. de ne pas se laisser séduire par ceux qui voudraient, par un confusionnisme inadmissible, inféoder l'Eglise à un régime économique ou politique, quel qu'il soit.

6. — Un vrais sens d'Eglise. L'Eglise missionnaire.

L'Assemblée se réjouit de voir s'épanouir de plus en plus dans l'A.C.O. un vrai sens d'Eglise. Elle met en garde les ouvriers chrétiens contre tous ceux qui prétendent interpréter l'enseignement et l'action de l'Eglise sous un angle politique, et contre l'erreur grave de ceux qui voudraient distinguer l'Eglise hiérarchique et visible, de l'Eglise, communauté de salut. Il n'y a qu'une seule Eglise, chargée de sauver tous les hommes : c'est l'Eglise catholique qui est, par nature, missionnaire, et il ne peut y avoir d'apostolat missionnaire sans elle, en dehors d'elle et de l'obéissance à « ceux que le Saint-Esprit à placés pour la régir ».

⁂

Condamnation de " Jeunesse de l'Eglise "

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a condamné l'attitude et l'esprit de « Jeunesse de l'Eglise » dans le communiqué suivant :

Après avoir dénoncé expressément quelques-unes des principales erreurs de doctrine que représentent les tendances et les

positions de « Jeunesse de l'Eglise » (mise en garde publiée par l'Assemblée d'Octobre 1952) ;

Constatant avec tristesse la persistance d'un esprit de dénigrement systématique à l'égard de l'Eglise, une prétention intolérable de réformer l'Eglise sans la Hiérarchie et de vouloir « être fidèles à l'Eglise même en lui résistant » ;

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, à l'unanimité et avec force, condamne l'attitude et l'esprit de « Jeunesse de l'Eglise », laissant à chaque Evêque, docteur de la foi et gardien de la Vérité dans son diocèse, le soin de prendre les mesures disciplinaires qu'il jugera nécessaires.

Bien que ce mouvement n'ait pas dans le diocèse de groupe organisé, Monseigneur l'Evêque interdit au clergé et aux fidèles :

1° la lecture et la diffusion de toutes les publications émanant de « Jeunesse de l'Eglise » ;

2° l'adhésion à ce mouvement et la participation aux réunions qu'il organise.

VISITE DES DOYENNÉS

Monseigneur l'Evêque visitera, cette année, les doyennés des Archiprêtrés de Morlaix et de Saint-Pol-de-Léon aux dates suivantes :

SIZUN :	Mardi	10	Novembre.
SAINT-THÉGONNEC :	Vendredi	13	—
LANDIVISIAU :	Lundi	23	—
St-POL-DE-LÉON :	Mardi	24	—
PLOUESCAT :	Mercredi	25	—
PLOUZÉVÉDÉ :	Jeudi	26	—
TAULÉ :	Vendredi	27	—
MORLAIX :	Mardi	1er	Décembre.
LANMEUR :	Mercredi	2	—
PLOUIGNEAU :	Jeudi	3	—

La réunion commencera à 9 h. 30 et sera suivie du repas en commun. Tous les prêtres du doyenné sont invités à y participer.

Au cours de la réunion seront traitées diverses questions concernant la Pastorale, l'Action Catholique, l'Administration.

M. le Vicaire Général Cadiou et M. le chanoine Kérautret, Directeur des Œuvres, accompagneront Monseigneur l'Evêque dans ses visites.

LA CAMPAGNE D'ANNÉE J.A.C.F. ET LES MAGAZINES DU MOUVEMENT

« Préparons demain. »

Les aumôniers et les responsables de la J.A.C.F. étudient attentivement la nouvelle campagne d'année : PRÉPARONS DEMAIN.

Il n'est pas besoin de souligner l'importance de cette campagne. De nombreuses jeunes filles se préparent mal à leurs responsabilités.

Les loisirs qui les attirent le plus — fréquentations, films, bals — ont, sur leur formation, un rôle néfaste.

Archives diocé. de Quimper et Léon

La lecture des « magazines du cœur », par exemple, se répand partout, à grand renfort de publicité et exerce une influence particulièrement sensible. Les jeunes filles habituées à ces magazines sont peu accessibles à une action apostolique — et difficiles à ramener à des lectures plus saines —.Les prêtres, les religieuses dans les écoles, les parents en font chaque jour l'expérience.

De bons résultats, dans ce domaine, sont souvent obtenus par des militantes éclairées et dévouées, parfois après des mois d'effort persévérant.

C'est pour nous une tâche urgente de *découvrir* et de former ces militantes, d'une part, et d'autre part de propager, par tous les moyens, les revues saines.

La J.A.C.F. édite des magazines dont le fond et la forme s'améliorent considérablement de mois en mois. Les connaissons-nous suffisamment ? Avons-nous mesuré tout le parti que nous pouvons en tirer pour nos réunions, nos cercles d'études, nos journées de formation ?

Tels sont :

« Promesses », publié actuellement sur 24 pages et qu'il faudrait proposer à toutes les jeunes filles du milieu rural ;

« Semeuses de France » qui s'adresse aux plus jeunes — de 13 à 17 ans ;

et « Militante Jaciste » qui donne une formation chrétienne plus profonde et qu'il faudrait proposer non seulement aux responsables du mouvement, mais à toutes les jeunes filles préoccupées de leur formation religieuse.

Ces trois revues sont de plus des instruments de travail indispensables à ceux et à celles qui s'occupent des jeunes filles.

Au début de cette année, le Comité National nous offre des facilités de propagande intense pour toutes ces revues (une circulaire a été adressée à toutes les paroisses par le *Secrétariat J.A.C.F., direction des Œuvres*, où vous pouvez demander de plus amples renseignements).

Le n° de Novembre de « Jeunesses de France » lance un concours qui peut intéresser toutes les adolescentes et leur faire aimer cette revue si elles ne la connaissent pas encore. (Réduction de 50 % sur le prix ordinaire.)

Remarque importante.

Depuis un an les abonnements et réabonnements de ces trois derniers magazines sont pris en charge par la Fédération J.A.C.F. du diocèse. C'est donc à la Direction des Œuvres — et non à Paris — qu'il faut faire parvenir les adresses et les prix des abonnements. Faites connaître ce changement à toutes les jeunes filles pour éviter une correspondance inutile avec Paris.

Autres revues.

« En Equipe », à conseiller aux responsables de zones, de secteurs et aux aumôniers ;

« Adolescentes rurales », revue de formation pour tous les responsables des adolescentes.

Les abonnements à ces revues sont faits directement à *Paris, 27, rue Cassette.*

Pour les enfants : Frilounet et Marisette, Ames Vaillantes, Coeurs Vaillants, 31, rue de Fleurus.

Une session de formation pour les responsables des journaux est prévue à la Retraite de Lesneven, du 10 Novembre (soir) au 14 (midi). Une étude approfondie des diverses revues y sera faite.

SESSION PASTORALE

La Veillée du Mercredi soir.

Une messe du soir, précédée d'une veillée, a été prévue au cours de la Session. Elle aura lieu le mercredi.

La veillée commencera à 10 heures du soir, la messe suivra vers 11 heures.

Cette heure tardive a été choisie pour permettre aux fidèles d'y assister *et d'y communier*, s'ils le désirent.

Y sont particulièrement conviés (sans exclusive bien entendu) les membres, jeunes ou adultes, des groupes paroissiaux (scholæ, groupes d'Action Catholique) de Lesneven et des paroisses voisines de Lesneven.

Les chefs de paroisses intéressées pourront alerter ces groupes, soit du haut de la chaire, dimanche prochain, soit autrement.

Il sera bon de rappeler que pour communier au cours de la messe, il suffira d'être à jeûn, pour la nourriture solide, depuis trois heures avant la communion, et pour le liquide (sauf l'eau), depuis une heure. On ne devra pas avoir déjà communié le matin.

Rappelons que la Session va du *mardi matin* au *jeudi soir*. Il est important que, sauf nécessité majeure, on y participe d'un bout à l'autre.

Ceux qui ne pourraient rejoindre Lesneven le *mardi matin, à 9 heures*, sont invités à venir dès le *lundi soir*.

Inscriptions : *Madame la Supérieure de la Retraite, Lesneven.*

COLLECTE EN FAVEUR DES VIEILLARDS

MM. les Curés et Recteurs voudront bien recommander, dans les paroises où elle est organisée, la quête qui sera faite à la porte des églises, le dimanche 25 Octobre, dans le cadre de la Journée Nationale en faveur des Vieillards.

Parole de laïque

Une fois qu'on a entendu la résonnance d'une âme donnée à Dieu et qu'on a vu le prêtre tenter de mettre dans sa vie son enseignement, le reste ne compte que peu.

(Cité dans l'**Union**, Octobre 1953, p. 6.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 *Octobre.* — Fête du Christ-Roi.
Lundi 26. — S. Alor, év. et conf.
Mardi 27. — S. Magloire, év. et conf.
Mercredi 28. — Ss. Simon et Jude, apôtres.
Jeudi 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale.
Vendredi 30. — De la Férie.
Samedi 31. — Vigile de la Toussaint (jeûne et abstinence).
Dimanche 1er *Novembre.* — Fête de tous les Saints.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE :

26-31 — : PLABENNEC.
21-25 Octobre : PLOUNÉVEZ-LOCHRIST.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 22e *dimanche après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi* (25 *Octobre*) : à 8 h., messe de la Phalange et des Œuvres paroissiales ; allocution de M. l'abbé Rolland, vicaire à Saint-Martin de Brest, prédicateur de la retraite de la Phalange ; à 14 h., vêpres, mois du Rosaire, litanies du Sacré-Cœur, consécration au Christ-Roi et bénédiction.

Samedi, vigile de la Toussaint, jeûne et abstinence : confessions toute la journée.

Nos Amis défunts

— A *Guissény*, M. MICHEL LE GOFF, père de M. l'abbé Michel Le Goff, professeur à l'Ecole Technique du Sacré-Cœur.

Nous recommandons aux prières, les huit cultivateurs qui ont trouvé la mort dans l'accident survenu au Faou, lundi soir :

MM. *François Marhic*, de SAINT-ELOY ;
Emmanuel Uguen, de KERLOUAN, frère de M. le Curé-Doyen de Plouzévédé ;
Jean Tanguy, *Yvon Habasque*, de KERLOUAN ;
Francis Morvan et *M. Raguénès*, de PLOUDANIEL ;
Jean Cueff, du DRENNEC ;
M. Jardel, du FAOU.

M. le Vicaire Général *Cadiou* représentait aux obsèques des victimes Monseigneur l'Evêque, retenu à Névez au service funèbre des marins.

A VENDRE **MOTOBÉCANE 125 culbutée,** absolument neuve. — Presbytère Guissény.

Un Parapluie a été oublié par un Confrère qui prenait part à la **Première Retraite,** chez les Sœurs de la Providence, Quimper.

La conférence de S. Exc. Mgr VILLEPELET sur OZANAM

Appelé par le groupe Saint-Vincent de Paul de Quimper, Son Exc. Monseigneur Villepelet, évêque de Nantes, a fait, mardi, au Théâtre, une brillante conférence sur Ozanam.

Les auditeurs qui remplissaient la salle ne sont pas près d'oublier l'admirable portrait de ce précurseur, cette « belle âme loyale, pure, généreuse, ardente, aux écoutes de tous les besoins de son temps... ».

Il avait un don de séduction exceptionnel qui allait lui permettre d'exercer autour de lui une influence irrésistible.

Sa vie qui fut courte — il est mort à 40 ans, en 1853 — fut toute consacrée à des initiatives apostoliques et charitables.

D'abord les Conférences de Notre-Dame dont il sut montrer à l'Archevêque de Paris la nécessité, et qui devaient avoir, grâce au génie de Lacordaire, un si grand retentissement. « *Le chemin de nos cathédrales*, écrira Ozanam, *n'est plus inconnu aux hommes de nos jours. L'herbe qui croissait sur le seuil sacré s'est usé sous leurs pas.* »

Angoissé par la misère, si grande en ce XIXe siècle, il ressent vivement le reproche de ceux qui ne sont pas chrétiens : « *Vous, qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous ?* » Il répond : « *Allons aux pauvres !* » Il fonde les Conférences de Saint-Vincent de Paul. — « Plus tard, ajoute Monseigneur Villepelet, lorsqu'il parlera de l'éminente dignité du pauvre, il retrouvera les accents d'un Bossuet, d'un saint Jean Chrysostome, ou plus simplement de l'Evangile. »

Faire l'aumône est un geste nécessaire ; mais pour Ozanam, si sensible à l'injustice qui sévit durement dans un monde en pleine évolution économique et sociale, cela ne peut pas suffire. Professeur de droit commercial à l'Université de Lyon, il étudie les problèmes des salaires, des contrats de travail, des relations entre les patrons et les ouvriers.

L'attention, particulièrement soutenue, de l'auditoire en ce point de la conférence, montre que chacun comprend à quel point Ozanam fut le précurseur de la doctrine sociale catholique et, qu'à ce titre plus qu'à aucun autre, il a droit au souvenir et à la reconnaissance de tous les chrétiens du XXe siècle engagés dans le même combat.

Peut-on, sans émotion, entendre ces phrases qu'Ozanam, jeune homme de 22 ans, écrivit il y a plus d'un siècle, et dont le conférencier nous invite à admirer la justesse, la ferveur et l'accent prophétique :

« ...Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et veulent avoir encore, beaucoup d'autres qui n'ont pas assez et veulent prendre, si on ne leur donne pas... D'un côté, la puissance de l'or, de l'autre, la puissance du désespoir... »

Après cette évocation d'Ozanam, précurseur de l'action sociale, Monseigneur l'Evêque de Nantes évoque l'époux et le père de famille. — Puis c'est la pittoresque relation d'un voyage en Bretagne, et le récit émouvant de sa maladie et de sa mort.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il n'a que 33 ans quand il tombe malade. Il en a 40 quand il va mourir.

Il est le professeur de Sorbonne dont les cours suscitent l'enthousiasme. Il est le chef de la jeunesse catholique de France. il connaît les joies d'un foyer heureux. Il est, par-dessus tout, le grand chrétien, qui trouve la force d'écrire dans ses derniers jours : « *Ah si ces pages que j'écris sont les dernières, qu'elles soient, Seigneur, un hymne à votre bonté !* »

C'est à Marseille qu'il va mourir.

Au cours de son agonie, il dira :

« *Comment craindrais-je Dieu, je l'aime tant !* »

« *...Je n'ai jamais travaillé pour la louange des hommes, mais uniquement pour le service de la vérité !* »

♣

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte de la conférence relatif au voyage que fit Ozanam en Bretagne :

Voyage en Bretagne

En Septembre 1850 il va « prendre les bains de mer » à Saint-Gildas de Ruys, avec sa femme et Marie, âgée de 5 ans à peine. Il décrit la procession annuelle de Saint-Vincent Ferrier, à Vannes (dans une lettre à son frère Charles).

Bientôt il se rend à Truscat, chez des amis, M. et Mme de Francheville.

De là, il assiste à l'île d'Artz, à la fête patronale du pays, où l'invite M. Rio, l'ami de Montalembert, professeur d'Histoire au lycée Louis le Grand, critique d'art bien connu.

Puis c'est Sainte-Anne d'Auray, Carnac, Hennebont, Lorient, Quimperlé. Aux environs de Quimperlé, visite à Kerbertrand (avant Keranker) d'un ami de jeunesse, Théodore de la Villemarqué. Né en 1815, élève à l'Ecole des Chartes, il suit la conférence d'histoire de M. Bailly et les Conférences de Saint-Vincent de Paul, de 1833 à 1836.

Il y passe des jours délicieux. Il y compose une épître en vers destinée à J.-P. Ampère, l'ami commun. Il la lui envoie de Quimper, le 3 Octobre.

Je sais un lieu sans rival en ce monde
Où, sous les murs joyeux de Quimperlé,
L'Isole va, du tribut de son onde,
Enrichir les flots de l'Ellé.

Il jette la semence d'une Conférence de Saint-Vincent de Paul à Quimperlé, dont Th. de la Villemarqué, mort en 1895, restera toujours le président fidèle.

Le 7 Octobre il est à Lesneven. Il y écrit une lettre à Eugène Rendu, le neveu de Sœur Rosalie.

J'ai vu le sévère rivage de Saint-Gildas, la baie enchantée de Douarnenez, et je suis allé m'asseoir courageusement au dernier rocher de la pointe du Raz, d'où je contemplais avec une émotion infinie cet océan qui fut pendant tant de siècles la limite du monde. J'ai aimé les fraîches vallées du Finistère, et sur la rivière de Quimper nous avons visité des jardins qui défient ceux de Trianon. Mais, à vrai dire, ce qui m'attache à ce pays-ci, c'est bien moins la nature que les peuples. Ce sont leurs monu-

ments primitifs, les men-hirs de Locmariaker et de Carnac, les cromlech de Crozon, et toutes les traditions perdues qu'ils représentent. C'est la légende de leurs premiers apôtres, et toutes les traces encore vives des combats héroïques livrés par le christianisme aux anciens dieux. C'est le moyen âge et la Renaissance si intéressante dans le pays de du Guesclin et d'Anne de Bretagne. Ce sont enfin les mœurs de ces braves gens, si peu entamés par la trivialité et la corruption de nos mœurs... Nous avons eu des pardons, des luttes, des noces, et pour clore la liste de nos bonnes fortunes, vendredi dernier, en traversant le petit village de Ploeven, nous sommes tombés au milieu d'une nombreuse compagnie qui sortait d'un service funèbre. Ils étaient superbes, — trente ou quarante hommes, uniformément vêtus du pourpoint bleu et de la braie noire, les cheveux longs, — et passaient de l'église à l'auberge voisine pour y commémorer dignement les vertus du défunt.

Il admire surtout dans ce coin du Finistère « *la ville sainte de la Basse-Bretagne, Saint-Pol de Léon, dominée par l'admirable aiguille du Creisker.*

« *Le roi des clochers, le plus beau de ceux que j'ai vus, parce qu'il est le plus hardi et le plus harmonieux. La flèche de Strasbourg, bien que plus élevée, s'arrête dans son essor, tandis qu'on ne voit pas de raison que celle du Creisker ne parte pas un jour comme la flèche d'un arc pour percer le ciel.* » Ailleurs il écrira : « *Quand un ange veut visiter la terre d'Armorique, il se pose d'abord sur la flèche du Creisker.* »

Une halte de 3 jours à Morlaix à partir du 8 Octobre, dans une famille inconnue de lui jusqu'alors, mais membre de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Il y assiste, bien mieux à un congrès de savants bretons, pour étudier l'amélioration de la race chevaline et les pierres druidiques.

Puis retour par Truscat, Vannes et Nantes.

Le nouvel autel de Saint-Michel, de Brest

dessiné par Dom de Laborde
taillé par M. Plourin, du Faou

Il y a 50 ans, lorsqu'on construisait de nouvelles églises, il ne serait venu à l'idée de personne d'imaginer un bel autel qui ne fût pas un monument de marbre, embelli d'onyx, de porphyre, de mosaïque et de dorure. Au-dessus d'un massif terminé en table et reposant sur de somptueuses colonnades aux chapiteaux ciselés, s'élevaient d'imposants retables et de monumentaux tabernacles, ornés de statuettes ou de bas-reliefs en stuc. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y eut des réussites d'un certain mérite, comme l'autel de la chapelle du Petit Séminaire.

Aujourd'hui, un esprit liturgique mieux éclairé et un sens artistique plus vrai ont totalement modifié ces conceptions — sans d'ailleurs rallier encore tous les suffrages. Les nouveaux autels que la reconstruction a permis d'édifier dans les églises sinistrées du diocèse, notamment dans la région brestoise, sont de simples tables de granit.

Celui que Monseigneur l'Evêque vient de consacrer à Brest, le jeudi 8 Octobre, dans l'église Saint-Michel, est peut-être le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus caractéristique — et le plus réussi, a-t-on dit — de ce nouvel art liturgique.

Le matériau : un beau granit noir au grain très fin, simplement bouchardé, venant des carrières du Faou : le même granit dont sont faites les colonnes de l'église.

La forme : une imposante dalle rectangulaire de 18 cm. d'épaisseur, aux angles droits ,aux lignes pures, aux surfaces nettes, portée par deux pieds de granit. Autant la table de pierre a été voulue simple et dépouillée, autant l'architecte semble avoir étudié la forme des deux pieds qui la portent. Pour éviter l'impression d'écrasement que ne manqueraient pas de donner des colonnes massives et cylindriques, il a choisi des colonnes de section polygonale, qui vont en s'élargissant vers le haut et présentent un jeu d'arêtes contrariées, accusant ainsi la divergence des lignes vers le haut. S'il est un symbole qu'on doive chercher dans cet effet certainement très étudié par l'artiste Dom de Laborde, celui de l'*offrande* apparaît, semble-t-il, évident : l'effort vers le haut, les bras qui se lèvent, se tendent en geste d'offertoire. — Le haut des fûts porte le seul ornement de l'ensemble : de grosses feuilles de chêne, au relief nettement senti, ramassées sur elles-mêms comme de grosses coquilles, forment une saillie arrondie sur chaque face prismatique. Leur valeur : un rappel de cette *force* de l'âme et de la foi bretonnes, que symbolisent si bien le chêne et le granit de chez nous.

Originalité en même temps que nécessité pratique : la place du tabernacle. Pour éviter qu'il ne réduise l'espace nécessaire au déploiement du corporel et à la célébration commode du Saint-Sacrifice, l'architecte l'a nettement placé en arrière de la table, sur un support rectangulaire accolé à l'autel et soutenu par un troisième pied prismatique. Ce troisième fût à l'arrière-plan vient ainsi meubler le vide laissé entre les deux premiers et donner à l'ensemble une profondeur que réclamait le puissant matériau.

Soulignons, pour terminer, qu'un tel monument réclamait un soubassement digne de lui : une large plateforme, pavée de petites dalles de granit, s'achève par d'amples degrés au profil majestueux très pratiques pour les cérémonies.

L'ensemble, tel qu'il apparut avant et pendant la cérémonie de la consécration, sans aucun ornement, sans aucun accessoire liturgique, dans toute sa pureté et sa force paisible, constitue, à n'en pas douter, un beau poème de pierre à la gloire du Seigneur, un chef-d'œuvre digne de sa destination : l'autel de l'offrande de la prière, la table du sacrifice de louange. — Espérons que les compléments liturgiques qu'on doit y ajouter : chandeliers, tabernacle, crucifix, courtines, sauront respecter sa simplicité et sa splendeur originelle.

::::

Qui faut-il féliciter le plus ? L'artiste bénédictin, Dom Henri de Laborde, de l'Abbaye de Solesmes, qui l'a conçu avec son âme de prêtre et de contemplatif ? Ou l'artisan, M. Plourin, du Faou, à la fois carrier, tailleur, sculpteur et maître d'œuvre, qui a choisi et fourni la pierre et exécuté, avec une perfection qu'aurait aimé Péguy, ce travail d'une valeur exceptionnelle ? — Tous deux, nous le savons, l'artiste et l'artisan, ont voulu faire de cet œuvre un geste de foi chrétienne, pour honorer le Saint-Sacrifice de la Messe et le Sacerdoce du Christ.

La plus belle récompense pour Dom de Laborde n'est-elle pas de penser que, grâce à lui, des générations de prêtres célébreront « sur de la beauté », et pour M. Plourin n'a-t-elle pas été de voir son fils, M. l'abbé Jean Plourin, jeune prêtre de l'an dernier, succéder immédiatement au prélat consécrateur, pour célébrer le premier sur l'autel fraîchement consacré la messe solennelle de la Dédicace ?

LE GRAND BLEUN-BRUG DE 1954 à Vannes

M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon et aumônier général du Bleun-Brug, avait déclaré à la foule des congressistes de Châteaulin en clôturant la fête : « ...et maintenant, rendez-vous au Bleun-Brug de 1954 *el lec'h ma plijo gant Doue* » (où Dieu voudra).

Le Bleun-Brug était sollicité par plusieurs villes de Bretagne et il ne fut pas possible alors de faire un choix.

Mais ce choix vient d'être fait et c'est la ville de Vannes qui aura l'honneur de recevoir, le 1er Août 1954, le Grand Bleun-Brug de Bretagne.

Nous ne voulons pas aujourd'hui donner des précisions sur le programme qui s'élabore déjà. Qu'il nous suffise de dire que le thème du Congrès sera : La musique et le chant populaires, et comme nous sommes dans la ville de saint Vincent Ferrier, le Bleun-Brug se propose de célébrer le 500e anniversaire de l'ouverture de son procès de canonisation : 1454 (et canonisation en 1455).

Ajoutons, en outre, que ce grand Bleun-Brug aura encore deux ou trois congrès préparatoires dans le Léon, la Cornouaille et le Trégor.

Echos

Quimper (Paroisse Saint-Corentin).

Bénédiction de l'Ecole Jean-Baptiste Le Mel.

Le dimanche 11 Octobre, à 17 heures, devant une foule compacte de parents et d'amis, en présence de nombreuses personnalités, dont les adjoints représentant les maires de Quimper et de Kerfeunteun, Monseigneur l'Evêque a procédé à la bénédiction de la nouvelle école que l'initiative de M. le Curé de la Cathédrale a fait surgir dans le quartier de l'Hippodrome. Assistaient à cette cérémonie, outre M. le chanoine Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'enseignement, et M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre, qui assistaient Monseigneur, MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé, M. le chanoine Le Ster, directeur-adjoint de l'enseignement, nombre d'autres prêtres, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Religieuses du Saint-Esprit, parmi lesquelles Mère Anne-Agnès, Assistante Générale.

Archives diocé es de Quimper et Léon

Le quartier de l'Hippodrome, situé sur la commune de Kerfeunteun, participe à l'expansion de l'agglomération quimpéroise. Sa position, excentrique par rapport à la ville, a fait penser qu'une école chrétienne y ferait le plus grand bien. L'œuvre a été entreprise et menée à bien avec une célérité remarquable, grâce à de multiples concours bénévoles et au savoir-faire des entrepreneurs. Il en est résulté « un bijou d'école », dont les premiers élèves, garçons et filles, étaient en ce jour au premier rang de l'assistance. L'école Jean-Baptiste Le Mel consacre le souvenir d'un saint prêtre, qui fut vicaire à Kerfeunteun avant d'être le fondateur de la paroisse de Lesconil.

NÉCROLOGIE

Monsieur l'Abbé PICART,

Recteur de Sibiril.

(*Suite.*)

Au début de 1922, Monseigneur le nomme vicaire à Lambézellec, où pendant quatorze ans il se dévoua sans compter. Il se met à l'étude de la musique et devient ainsi vicaire-organiste, mais hélas ! peu à peu sa vue s'affaiblit ! C'est une sorte de cataracte, conséquence de la captivité, qui se déclare et attaque les deux yeux. Malgré ce lourd handicap, M. Picart continue à remplir ponctuellement son ministère, s'occupant des enfants de chœur, décelant des vocations, conseillant toujours sagement ceux qui l'approchent, aidant même de son argent personnel ceux qui sont dans le besoin : tout cela il le fera toujours discrètement jusqu'à la fin de sa vie dans tous les postes qu'il occupera.

En 1934, il devient économe au collège Saint-Louis à Brest. Le déménagement n'est pas long à faire, aussi M. Picart restera toujours attaché à la paroisse de Lambézellec, assurant régulièrement la messe de 6 heures à Kérinou, le dimanche. Sa nouvelle fonction n'est pas pour améliorer l'état de sa vue, au contraire ! Malgré cela, il garde son sourire et la maîtrise de soi : même pendant ses accès de colère furibonde restés célèbres dans son entourage, le bon M. Picart, suivant l'expression employée, restait toujours l'homme au cœur d'or qui ne savait pas dire non à quelqu'un qui venait lui tendre la main ou solliciter un service de sa part... L'état de sa vue cependant ne fait qu'empirer par suite de ce travail de bureau qu'il prolongeait très souvent fort tard dans la nuit.

En 1938, les médecins lui conseillent de quitter l'économat et Monseigneur le nomme recteur de Landudal où il retrouve — vieillis de vingt-cinq ans comme lui — les paroissiens dont il avait été le vicaire avant la grande guerre. Il y restera jusqu'en 1947, profondément affecté par notre défaite de 1940, mais ne désespérant jamais, malgré les sombres apparences, de la victoire finale des Alliés. Conseiller de la Résistance, il gagnera vite la confiance de tous à une époque où plus que jamais la discrétion était un trésor, sa bicyclette sera plus d'une fois enfourchée par les maquisards pour quelque mission pressée, tandis que les Allemands qui occupent son presbytère n'auront jamais

l'idée de soupçonner un prêtre à l'aspect si placide, parlant leur langue avec facilité !

Durant ces sombres années de l'occupation, de combien d'épouses, de mères de famille n'a-t-il pas été le soutien et le conseiller toujours avisé... Dès que cela devient possible, M. Picart se met en devoir de restaurer les vitraux de son église paroissiale, mais il n'a pas le temps de mener tout le travail à terme : il vient, en effet, d'être nommé recteur de Sibiril ! Gros émoi à Landudal à l'annonce de cette nouvelle, mais le calme de M. Picard réussit à apaiser cette effervescence.

En Février 1947, il arrive à Sibiril par un temps glacial. Ici l'électricité, qu'il n'avait pas à Landudal, lui rendra la lecture moins pénible. Après avoir pris contact avec sa population, il décide sans retard de mettre à exécution le projet de construction d'une école libre de garçons que son prédécesseur, M. l'abbé Kermarrec, avait déjà en vue. Pendant plusieurs mois, M. Picart va parcourir sa paroisse quartier par quartier, faisant appel à la bonne volonté de chacun pour participer et aider par le travail ou par l'aumône à la réalisation de l'école chrétienne. Et c'est ainsi qu'après bien des soucis et des fatigues, il a la joie de voir s'ouvrir en Octobre 1948, cette école à laquelle il avait consacré le meilleur de lui-même. M. Picart n'avait pas voulu se contenter de faire les choses à moitié : aux salles de classe vient s'ajouter une salle paroissiale. De cette œuvre réalisée en un temps presque record, M. Picart était fier et il pouvait l'être — mais ici encore sa modestie prenait le dessus. Bien vite à Sibiril les paroissiens apprécient leur nouveau recteur et sont unanimes à louer sa charité et sa clairvoyance. Son plaisir était en effet, de rendre les autres heureux et leur bonheur le rendait content ; mais par contre il n'aimait pas à demander quoi que ce fût à autrui, toujours par délicatesse, par peur de déranger, préférant se surcharger lui-même que de solliciter autour de lui. Ce trait de caractère il le gardera toujours jusqu'à la dernière heure de souffrance sur son lit d'agonie.

L'école des garçons terminée, M. Picart fait réparer les vitraux de l'église que les intempéries et l'air marin ont endommagés. Puis il fait bâtir un mur de clôture autour de la cour de l'école des garçons et quelques mois avant sa mort il avait fait le devis pour renouveler la toiture de l'école des filles. Ensuite il pensait en avoir fini pour un temps avec les gros travaux et les grosses dépenses et il envisageait après cela une période de calme relatif ; il aimait à en parler au cours des promenades dans son jardin qu'il se faisait un plaisir également de travailler dans la mesure de ses moments libres. Jamais inactif à la maison, toujours prêt à consacrer du temps à ceux qui venaient le trouver ou qu'il rencontrait, M. Picart, miné depuis quelques semaines par un mal sournois qu'il ne laissait pas paraître, reste pour ceux qui l'ont connu de près au cours de ses dernières années, le modèle d'un prêtre de devoir, consciencieusement fidèle au troupeau, à lui confié par son évêque. Ses quelques heures de souffrance l'ont encore grandi auprès de ceux qui l'ont approché, en ces instants suprêmes. Gardons pieusement sa mémoire et puisse-t-il, du haut du Ciel, continuer à veiller sur ceux qui ont eu le bonheur de trouver sur leur route un pasteur si bon et si dévoué.

F. C.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Emile Rideau. — Présence à Dieu, présence au Monde.

450 frs. — Ed. Ouvrières, 12, av. Sœur Rosuhé, Paris.

Le Père Rideau est aumônier de l'Union Sociale des Ingénieurs Catholiques. Son livre, qui est excellent, reproduit les meilleures pages de spiritualité parues dans les *Cahiers d'Action religieuse et sociale*. Spiritualité à la fois traditionnelle et neuve fondée sur l'Evangile, sur l'esprit de sacrifice et de pauvreté, mais accordée au monde moderne — à la lutte pour la justice et pour la charité. Il aborde les problèmes divers de l'apostolat contemporain concernant la rénovation des paroisses, les missions populaires, Action Catholique surtout qui représente l'Eglise partout où se forme une équipe de militants.

Horaires des Trains de Voyageurs

Service au 4 Octobre 1953

Ligne de SAINT-BRIEUC à BREST. — Trains omnibus.

	1591	3583	1581	1573	3589	1585	1565 (a)	1595	1599	1587 Sem.	158
	Semaine	Sauf les samedis dimanches et fêtes		Rennes	Seulement les samedis non fériés						
St-Brieuc..			6.40	7.54			13.10	—	—	20 28	18.2
Guingamp			7.18	8.23			13.41	—	—	20.57	18 3
Plouaret..			7.52	—			14.10	—	—	21.27	19.2
	5.50		8.29	—		13.48	14.42	15.54	18.25	21.58	19.5
Morlaix...			31							59	
Landivisiau	6.19		9.04	—		14.15		16.26	18.58	22.25	—
Landerneau	6.33	6.59	9 18	—	13.52	14.27		16.40	19.12	22.38	—
	35		20			29		41	13	39	
Brest.....	7.01	7.26	9.45	—	14.16	14 46		17.06	19.39	23.02	—

	1580	1570	1584	3588	1586 (a)	1594	1596	3596	1598	54
Brest.....	—	6.50	10.30	13.16	—	14.27	17.00	18.33	18.48	
Landerneau.....	—	7.11	10.54	13.39	—	14.50	17.23	18.58	19.13	
		13	56			52	24		15	
Landivisiau.....	—	7.26	11.12		—	15.08	17.40		19 31	
Morlaix.....	6.50	7.52	11.45		15,10	15.39	18.12		19.59	19.1
			47							
		1590								
Plouaret.....	7.22		12.29		15.43	—	—			19.5
Guingamp.....	7.49	10.15	13.02		16.10	—	—			20.2
Saint-Brieuc.....	8.20	10.45	13.38		16.40	—	—			21.0

Samedis non fériés — Sauf les samedis dimanches et fêtes — Semaine

(a) Ne circule entre Guingamp et Morlaix que les samedis, dimanches et fêtes.
L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

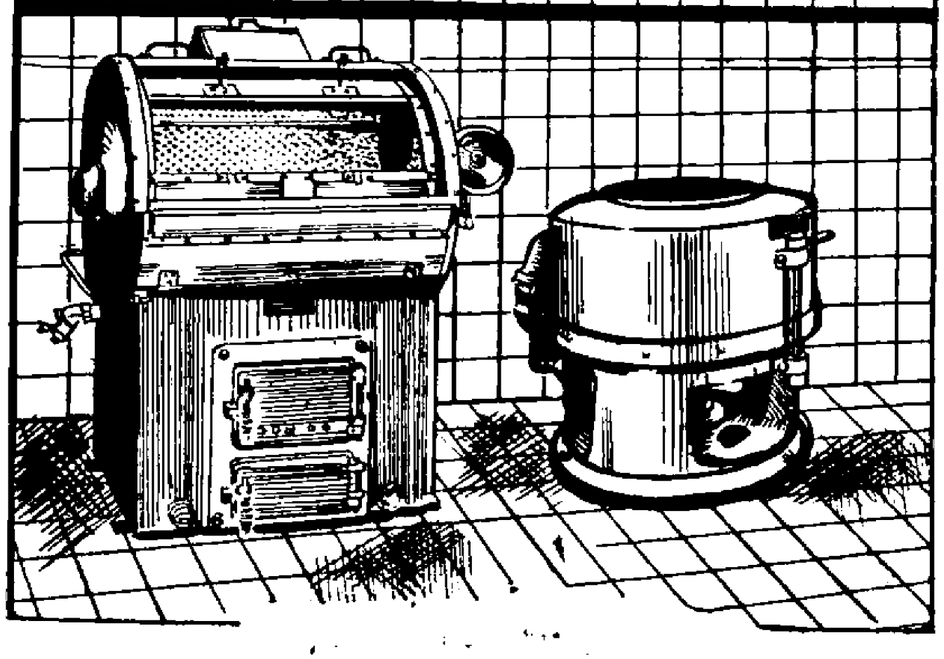
MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

BUANDERIE...
MACHINES A LAVER
LAVE · BOUT · RINCE
ESSOREUSE · SECHOIR



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ; Visite des Doyennés ; La Campagne d'année J.A.C.F. et les magazines du Mouvement ; Session pastorale ; Collecte en faveur des vieillards.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; La conférence de Mgr Villepelet sur Ozanam ; Le nouvel autel de Saint-Michel de Brest ; Le grand Bleun-Brug de 1954, à Vannes ; Echos ; Nécrologie : M. l'abbé Picart, recteur de Sibiril (suite) ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 30 Octobre 1953* N° 41

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. JEAN LE GUELLEC, curé-doyen de Saint-Sauveur à Brest, est nommé *chanoine honoraire.*

DIRECTION DES ŒUVRES

Aux Directeurs et Directrices des Colonies de Vacances.

Diplômes d'Etat de Directeurs et Moniteurs de Colonies de Vacances.

Le Service départemental de la Jeunesse et des Sports communique :

L'épreuve écrite des diplômes d'Etat de directeurs et moniteurs de colonies de vacances aura lieu le 19 Novembre (Centres de Brest et de Quimper).

La clôture des inscriptions ayant été fixée au 3 Novembre, les candidats sont tenus d'adresser avant cette date, au Service départemental de la Jeunesse et des Sports, boîte postale 57, Quimper, les pièces manquant à leurs dossiers et de faire connaître, s'il y a lieu, leur changement de résidence.

Questionnaire

L'Union Départementale des Colonies de Vacances (rue Feunteunik-al-Lez, Quimper) demande qu'on veuille bien répondre, le plus rapidement possible, au questionnaire suivant et le lui retourner :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Paroisse ou établissement responsable de la Colonie :
Nom de l'Association :
Siège social :
Adresse :
Téléphone : N° du C.C.P. :
Nombre d'enfants ayant participé à la colonie en 1953 :
Garçons :
Filles :
Nombre de moniteurs ou monitrices diplômés :
non diplômés :
Prix de location versé à l'Etablissement :
(par jour et par enfant)

Projets pour 1954.

1) Avez-vous retenu un établissement pour 1954 ? Oui - Non.
2) Si oui, nom et adresse de cet établissement :
3) Si non, faut-il vous communiquer les adresses d'établissement ou locaux disponibles ?

Echanges de locaux.

1) Aimeriez-vous faire un échange de locaux avec une autre colonie ?
2) Avec une colonie de quelle région ? Finistère - Autres départements.
3) Aux environs de quelle date ?

Patronages.

Tournée Théâtrale.

Le « Théâtre Catholique de France », 173 bis, rue des Pyrénées, Paris (20e), présentera :

« *Le Mystère de la Nativité* », du 20 Décembre au 1er Janvier, dans quelques patronages du diocèse. Si d'autres patronages étaient intéressés par cette tournée, que MM. les Directeurs se mettent directement en rapport avec M. Charles du Breuil, directeur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 1er *Novembre.* — Fête de tous les Saints.
Lundi 2. — Fête des Trépassés.
Mardi 3. — S. Guinal, abbé.
Mercredi 4. — Bse François d'Amboise, veuve.
Jeudi 5. — Les saintes Reliques.
Vendredi 6. — S. Ildut, abbé.
Samedi 7. — De l'Octave.
Dimanche 8. — 24e après la Pentecôte (5e après l'Epiphanie).

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

1-2 Novembre : Petites Soeurs de l'Assomption, Brest.
3-5 — : Henvic.
6-7 — : Saint-Eutrope.
8-10 — : Sibiril.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 23e *dimanche après la Pentecôte, fête de tous les Saints* (1er *Novembre*) : messes comme le dimanche. A 8 h., messes des jeunes filles ; à 9 h., messe des hommes ; à 9 h. 45, tierce, grand'messe pontificale, bénédiction papale ; à 13 h. 45, clôture du mois du Rosaire ; à 14 h., vêpres pontificales, salut solennel ; sermon par M. le chanoine Le Séac'h, du Chapitre cathédral ; vêpres des Morts, procession aux cimetières ; à 18 h., sermon breton, vêpres des morts.

Du 1er Novembre, midi, jusqu'au soir du 2 Novembre, indulgence de la Portioncule à chaque visite faite à l'église et aux conditions ordinaires.

Lundi, jour des Trépassés : à 7 h. 30, office paroissial ; à 9 h., office canonial, grand'messe, absoute.

Mardi : à 7 h. 30, service pour les curés et vicaires défunts ; à 9 h., service pour les évêques et chanoines défunts.

Mercredi : confessions des enfants du catéchisme.

Vendredi : à 8 h. messe en l'honneur du Sacré-Cœur ; à 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement ; à 20 h. 30, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Nos Amis défunts

A *Roscoff*, M. Yves Guiriec, père de MM. Alphonse Guiriec, recteur de Pleyber-Christ, Eugène Guiriec, vicaire à Guipavas, et Joseph Guiriec, curé au diocèse de Troyes.

Echos

Brest-Recouvrance. — 2e Centenaire de la paroisse.

La paroisse Saint-Sauveur vient de commémorer son deuxième centenaire. Cette célébration, que la stricte chronologie aurait placée en 1950 — c'est en Mai et Juin 1750 que furent portés les actes érigeant cette paroisse, détachée de Saint-Pierre-Quilbignon — a comporté, samedi matin, la consécration, par Monseigneur l'Evêque, du nouvel autel de l'église Saint-Sauveur. Le lendemain dimanche, pour le premier pardon du Christ-Roi fêté dans l'église restaurée, Monseigneur l'Evêque, assisté de M. le chanoine Cadiou, vicaire général, et ayant comme diacres d'honneur MM. les chanoines Abguillerm et Pondaven, célébra une messe pontificale.

Dans l'après-midi de samedi, Monseigneur l'Evêque avait participé à l'inauguration de la rue Anne-Marie Javouhey, puis il bénit les nouveaux bâtiments de l'Ecole technique placée, elle aussi, sous le patronage de la Bienheureuse fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny.

Brest-Saint-Louis. — Bénédiction de cloches.

Dimanche matin, à 9 heures, à l'occasion du Congrès régional de l'Association des Veuves et Orphelins de guerre, que présidait Mme la maréchale Leclerc, Monseigneur l'Evêque assista à une messe célébrée à la mémoire des morts pour la France.

Le même jour, à 17 heures, les paroissiens de Saint-Louis se retrouvaient nombreux dans leur église provisoire, où Monseigneur procédait à la bénédiction de deux cloches neuves, premiers éléments destinés à faire partie de la future église définitive.

Archives diocé es de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

L'abbé Pol TANGUY,

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

Le 28 Septembre dernier, après une courte visite à sa mère, l'abbé Pol Tanguy rentrait à Morlaix pour assurer le catéchisme des enfants. Quelques minutes plus tard nous étions atterrés d'apprendre qu'il venait de trouver la mort dans un affreux accident au passage à niveau de Plouénan : à 32 ans, un ami très cher, un prêtre surnaturel, modèle de devoir et de conscience, nous était enlevé et dans quelles circonstances tragiques !

S'il est impossible de prétendre retracer une vie en quelques lignes, qu'il me soit permis, au nom de l'amitié, de sonder un passé lourd de souvenirs et tenter ainsi de révéler les richesses profondes de cette âme fervente de jeune prêtre.

A ses obsèques, M. le Curé de Saint-Pol parlait en ces termes de ses origines familiales : « Pol Tanguy fut élevé à Saint-Pol dans une famille profondément chrétienne et la belle figure de son grand-père, adjoint au maire de Saint-Pol pendant de longues années, homme droit, charitable et serviable, est encore présente à la mémoire de ses compatriotes. Son père fut trop tôt enlevé à l'affection des siens et sa mère dut porter seule la lourde charge d'élever et d'éduquer ses enfants. Elle avait beaucoup prié pour que Dieu appelle son fils au sacerdoce ; son vœu fut exaucé et ce fut la grande joie et le grand bonheur de sa vie. Il faut reconnaître que le fils prêtre fut toujours plein d'attention pour sa mère et il aimait à lui faire de fréquentes visites, comme pour s'excuser de l'avoir abandonnée au profit du service de Dieu et pour alléger sa solitude... »

Ceux qui ont connu Pol au collège du Kreisker, où il fit ses études secondaires de 1932 à 1938, se rappellent le camarade travailleur, consciencieux, voire obstiné dans son labeur. Cette ténacité dans l'effort fut régulièrement récompensée par le succès aux examens. A l'extérieur, il apparaissait enjoué, volontiers espiègle, aimant le rire, le jeu, les farces, la dépense physique, l'exploit gratuit. On éprouvait sa bonté, sa grande charité; mais ses sentiments profonds, il ne les livrait guère, par timidité naturelle, par pudeur et surtout par modestie, car jamais on ne l'a vu chercher à se faire valoir, ni à se mettre en évidence. Quelques-uns pénétrèrent plus avant dans son intimité : ses frères scouts, compagnons des jeux et des tâches journalières, confidents des efforts, des heures de joie et de peine, ceux qui ont partagé sa vie dans les camps, sur la Route, dans les humbles services où ils faisaient ensemble l'apprentissage d'une vie qu'ils voulaient de loyauté, de dévouement, de pureté, de fidélité à l'engagement, à la parole donnée. Dans la tristesse de la séparation ils se souviennent aujourd'hui de cet ami sensible, dévoué, dont les attitudes et les actes affirmaient, sans phrases et sans discours, la ferveur intérieure, les élans, les désirs généreux. Il portait en lui un grand rêve, dont il ne faisait pas

mystère : le rêve du sacerdoce. Pour lui, comme pour tant d'autres, sa vocation se situait dans la ligne, dans le prolongement de son idéal, éclose et fortifiée à l'école du dévouement quotidien : le sacerdoce serait, pour lui, « le plus haut service ».

(*A suivre.*)

En lisant les Revues

La part de l'agriculteur dans les produits alimentaires

Revue de l'Action Populaire Juillet-Août 53.

L'irritante question des marges de distribution est surtout étudiée en fonction des produits eux-mêmes. Il peut être intéressant de retourner le problème et de constater la valeur que représentent dans un budget familial ordinaire, les parts respectives du producteur et des intermédiaires dans les produits consommés.

La chose est évidemment difficile à faire pour les produits industriels. Elle est relativement plus aisée pour les produits agricoles, où la distinction entre producteur et intermédiaire est en général plus nette.

Pour aboutir à des conclusions véritablement efficaces, il faudrait une série d'enquêtes extrêmement sérieuses, portant sur des budgets différents. En attendant, il peut être bon de mener des études analogues à celle entreprise cette année par un élève de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, M. Le Chevallier.

L'idée primitive de l'étude a été inspirée par des brochures américaines. Dans les Universités américaines les services de vulgarisation agricole ne s'appliquent pas seulement à la formation des agriculteurs, ils visent aussi à l'information des autres classes de la société sur les milieux ruraux. Ils ont publié récemment des brochures sur le thème suivant : « Quelle est la part du fermier dans le dollar dépensé par le consommateur ? » — « Consommateurs, que dépenseriez-vous si l'agriculture vous donnait gratuitement ses produits ? »

M. Le Chevallier, en accord avec les syndicats C.F.T.C., a déterminé les dépenses exactes en alimentation, dans une famille ouvrière type vivant dans la ville d'Angers. Il s'agit d'une famille de cinq personnes. (le père : 46 ans, contremaître ; la mère : 41 ans ; 3 enfants : 10, 8, 2 ans).

Les consommations alimentaires ont été soigneusement relevées pour les mois de Juillet, Novembre 1952, Janvier et Mars 1953.

Nous avons les conclusions suivantes, pour l'ensemble des denrées alimentaires de production métropolitaine (pain compris) :

	Prix à la consommation	*Part du producteur*
Juillet 1952	28.650	16.800
Novembre 1952	28.000	16.200
Janvier 1953	24.300	15.600
Mars 1953	25.200	13.900

Archives diocé. es de Quimper et Léon

...Nous pouvons donc dire, en arrondissant les chiffres, que *si cette famille angevine, de milieu ouvrier, a dépensé en un an à peu près* 320.000 *fr. de produits alimentaires français, la part de l'agriculteur dans cette dépense n'est que de l'ordre de* 180.000 *francs.*

Autrement dit, lorsque notre ménagère angevine a dépensé un billet de 1.000 fr. chez un commerçant, il n'en est revenu en moyenne que 570 fr à l'agriculteur. Si l'agriculture, entièrement nationalisée, devait fournir gratuitement sa production aux autres classes de la nation, les dépenses alimentaires de cette famille ne baisseraient pas beaucoup plus de moitié.

Peut-on généraliser cet exemple ? Il est bien difficile de le faire.

...Mais dans une étude comme celle-ci, il ne s'agit pas de généralisation ; il s'agit d'une prise de conscience. Si la famille normale du milieu urbain se rendait compte exactement des rôles respectifs des différentes professions dans les services qu'elle reçoit, un grand pas serait fait dans la compréhension mutuelle.

H. de FARCY.

Horaires des Trains de Voyageurs

Service au 4 Octobre 1953

Trains omnibus et directs. — Ligne de REDON à QUIMPER

	1775	1771	1785	1787	1797 (a)	1789
Redon		Semaine	10.50			18.35
						37
Vannes		6.13	11.38	13.30	Semaine	39.32
			39			34
Auray		6.35	11.56	13.47		19.52
		38	58	49		54
Lorient	7.00	7.23	12.32	14.23	18.37	20.32
			34			
Rosporden	7.50		13.19		19.41	
Quimper	8.07		13 36		19.59	

	1774	1776	1780	1782	1784	1786	1788
Quimper	—	6.05	11.16		Quiberon 1807		19.05
Rosporden	—	6.28	11.35				19.27
Lorient	7.01	7.28	12.18	15.39		18.42	20.12
			20				
Auray	7.38		12 54	16.03	18.51	19.29	
	41		56		54	31	
Vannes	7.58	Semaine	13.12		19.10	19.53	
	8.00				11		
Redon	8.54					Semaine	
	57				20.01		

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

(a) L'horaire des trains 1797 et 1786 est modifié jusqu'au 31 Octobre 1953 et à partir du 1er Mars 1954.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

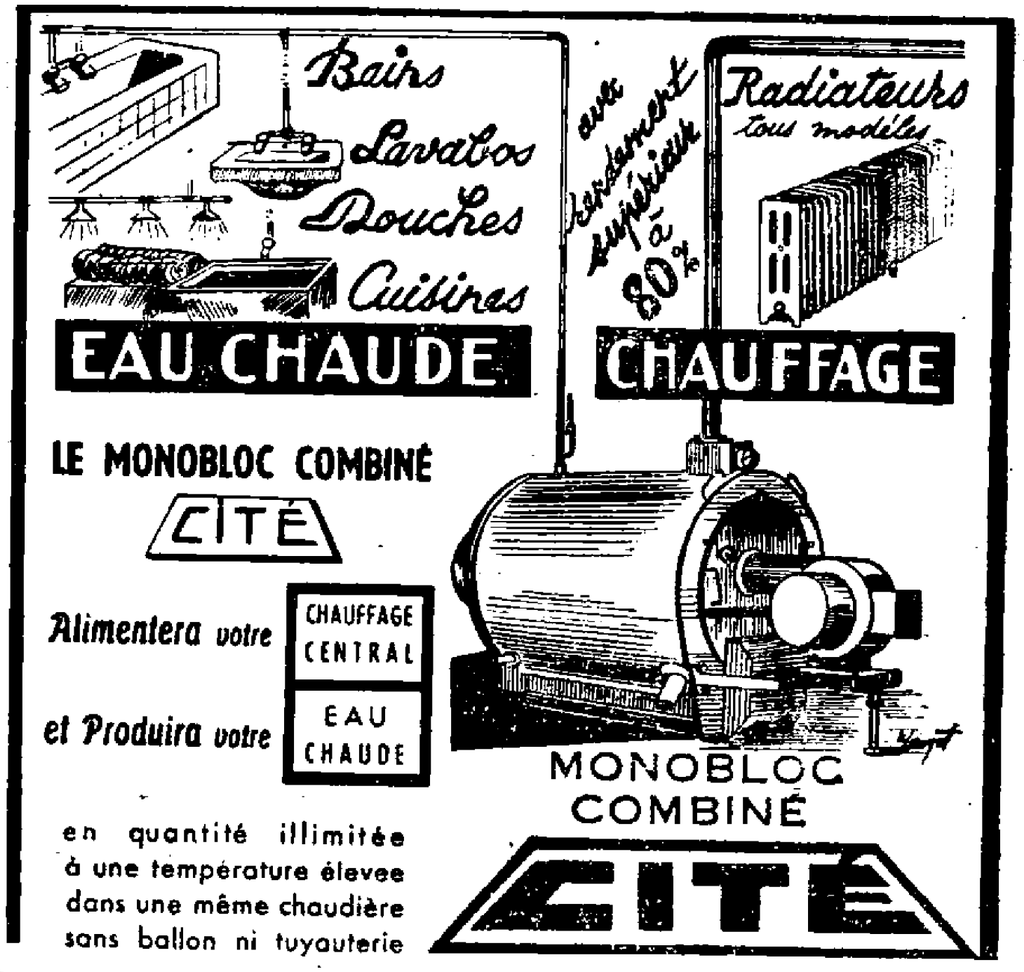
Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination; Direction des Œuvres : Aux Directeurs et Directrices des Colonies de Vacances, Patronages.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Echos ; Nécrologie : L'abbé Pol Tanguy, vicaire à Saint-Martin de Morlaix (*à suivre*) ; En lisant les Revues.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 6 Novembre 1953* N° 42

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. FRANÇOIS NAOUR, vicaire auxiliaire à *Saint-Vougay*, est nommé Recteur de cette paroisse.

VISITE DES DOYENNÉS

La *Semaine Religieuse* du 23 Octobre a annoncé la visite des doyennés. Celle du doyenné de Morlaix, prévue pour le *mardi* 1er *Décembre*, est reportée au *vendredi* 4.

LE 11 NOVEMBRE A LA CATHEDRALE

Le service religieux demandé par les Associations d'Anciens Combattants pour les victimes des deux guerres, sera célébré à la Cathédrale le *mercredi* 11 *novembre, à* 9 *h.* 30.

La messe sera dite par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre. L'allocution sera prononcée par M. l'abbé Lescop, supérieur du Collège Saint-Yves à Quimper.

RETRAITES D'HOMMES

— Une retraite fermée pour les hommes aura lieu à LESNEVEN, *du* 27 *au* 30 *Novembre*.

— Une autre retraite fermée pour les hommes aura lieu à la Retraite de QUIMPER, la semaine suivante, *du* 4 *au* 7 *Décembre*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour ces deux retraites, ouverture le *vendredi soir*. Clôture le *mardi matin*.

LE SECOURS CATHOLIQUE

Le dimanche 15 novembre doit être faite la quête pour le Secours Catholique.

En annonçant cette quête, on aura soin de rappeler la mission de charité du Secours Catholique dans le monde, auprès de « la foule douloureuse des pauvres » dont parlait Pie XII dans son allocution de Noël 1952, « pauvres connus ou inconnus, dans les pays civilisés ou dans les régions que la culture chrétienne ou simplement humaine n'a pas encore régénérés ».

JOURNÉE DIOCÉSAINE DES CHORALES

Elle se déroulera dimanche 8 Novembre, à Landerneau, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

A 10 heures : grand'messe, célébrée par M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau ; sermon par M. le chanoine Coadou, du Chapitre cathédral.

Les chorales paroissiales sont instamment priées d'être sur place à 9 h. 45, et de se placer comme suit dans l'église Saint-Houardon :

— côté évangile : soprani au haut de la nef, puis les ténors ;
— côté épître : alti et basses.

Les chorales scolaires sont invitées à suivre les instructions particulières qu'elles ont reçues.

A 14 heures, salle de basket du patronage : grand festival de chant choral. 33 chorales sont attendues, comptant environ 1.800 exécutants. 15 d'entre elles se feront entendre séparément.

JOURNÉES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ET INFIRMIÈRES

Les prochaines journées se tiendront :

à Brest (Ponchelet), *lundi* 16 *Novembre ;*
à Morlaix (Porsmeur), *mardi* 17 ;
à Quimper (Retraite), *mercredi* 18.

Sujet médical : *la fièvre typhoïde.*
Sujet religieux : *le Saint Viatique.*

Prière de s'inscrire aux adresses habituelles.

INCORPORATION

(Communiqué par l'Aumônerie Régionale)

Plusieurs confrères du ministère sont admirables de fidélité à recommander leurs garçons, à les suivre par lettres personnelles et bulletins paroissiaux au cours de leur service militaire.

Ces quelques lignes n'ont pour but que d'aider ceux qui voudraient les imiter, en leur rappelant quelques desiderata des Aumôniers de Garnisons, qui, chargés tous d'un autre apostolat, comptent absolument sur le secours des prêtres de paroisses pour les aider dans leur tâche délicate.

1° **Avant** le Service militaire : **Signaler.**

Dès que le jeune homme a reçu sa feuille de route, en prévenir l'Aumônier Régional L. Renault, E.-M., quartier Margueritte, Rennes. Dans les 48 heures, l'Aumônier de garnison sera averti, et le prêtre de la paroisse recevra le nom et l'adresse de l'Aumônier de garnison, pour pouvoir en cas de besoin se mettre en rapports personnels avec lui.

On faciliterait grandement la tâche des Aumôniers, en indiquant d'un mot, même très large, la valeur religieuse du jeune homme, spécialement s'il fait partie d'un mouvement d'Action Catholique.

2° **Pendant** le Service militaire : **Maintenir la liaison.**

Qu'on se rappelle que les jeunes — surtout ceux qui sont incorporés en Afrique ou en Allemagne) sont beaucoup plus sensibles qu'il n'y parait au souvenir de leurs prêtres. Toutes les industries apostoliques ont leur efficacité : lettre, bulletin paroissial, colis, journaux... Il faut qu'ils ne se sentent pas coupés des leurs, et noyés dans l'anonymat de l'uniforme où la foi sommeille trop souvent...

3° **Consignes d'apostolat :**

Il serait bon de rappeler à nos garçons que, 18 mois durant, l'Armée devient leur milieu de vie, temporaire, factice, etc..., mais milieu tout de même.

Nous devons cependant faire comprendre aux militants engagés, que la place de l'Aumônier militaire au milieu d'eux n'est pas comparable à celle que tenait l'Aumônier du mouvement d'A.C. auquel ils appartenaient dans le civil. L'Aumônier militaire, en effet : 1° est responsable des chrétiens vis-à-vis du commandement ; 2° connaît le milieu militaire beaucoup mieux que les garçons ; 3° prend conscience des difficultés, des malaises, et établit la liaison entre le commandement et les hommes.

Mais tout en tenant compte (et en faisant tenir compte) de ces « marques » particulières de son ministère, il doit de plus en plus les considérer comme des moyens qui facilitent l'exercice de son apostolat. Or celui-ci reste *surnaturel*, d'un autre ordre : donner Dieu à ses frères, être le lien de la charité...

Pour aider les militants, le Service des Soldats a créé *Entraîneur*, abonnement : 350 frs pour 18 mois : C.C.P. « Groupe d'Amitié, 63, rue de Sèvres, Paris 3008-14. Les conseils y abondent pour les réunions de militants, les cercles d'études, la vie religieuse, les moyens d'établir dans la chambrée une vraie camaraderie.

L. R.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 8 Novembre. — 24e après la Pentecôte.
Lundi 9. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur.
Mardi 10. — S. André Avellin.
Mercredi 11. — S. Martin, évêque.
Jeudi 12. — S. Martin, pape.
Vendredi 13. — S. Didaque.
Samedi 14. — S. Josaphat.
Dimanche 15. — 25e après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

8-10 Novembre .... Sibiril ;
11-15 — ..... Landéda ;
16-20 — ..... Lambézellec.

Apostolat de la prière :

La crise du logement. — La liberté des écoles en Afrique.

Mission paroissiale :

A Plouescat, du 5 au 22 Novembre.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 24e *dimanche après la Pentecôte, 5e après l'Epiphanie (8 Novembre) :* aux messes, quête pour l'école J.-B. Le Mel.

Mercredi 11 Novembre : messe de l'Armistice célébrée par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre, sous la présidence de S. E. Mgr Fauvel ; allocution de M. l'abbé Lescop, supérieur de l'école Saint-Yves.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

La Pastorale de la Messe

La session de Lesneven : 26-29 Octobre

150 prêtres ont participé à l'ensemble de la session, une cinquantaine d'autres sont venus pour un ou pour deux jours, et de nombreux professeurs et instituteurs ont profité des vacances pour prendre part à la dernière journée.

Le chiffre élevé des participants montre suffisamment l'intérêt qu'a suscité dans tout le diocèse, cette session consacrée à la recherche d'une meilleure pastorale de la messe.

Les enquêtes préparatoires, réalisées par les curés-doyens et par les responsables des carrefours ont apporté des renseignements précieux. On peut dire que partout on se rend compte qu'il y a un gros effort à fournir pour donner aux chrétiens un sens plus juste de la messe paroissiale.

Comment y parvenir ? Les conférences du R. P. Roguet qui furent riches à la fois de doctrine et de remarques pratiques, les échanges de vues sur les aspects très variés du problème tel

qu'il se pose chez nous, les récits d'expériences déjà tentées, avec leur part de réussite et d'échec, ont apporté les éléments nécessaires, non pour une solution théorique qui n'existe pas, mais pour une recherche de solutions adaptées aux situations diverses des paroisses.

Monseigneur l'Evêque participait à la session ainsi que MM. les vicaires généraux Cadiou, Bellec, Hervé.

Donner un compte rendu fidèle de tout ce qui a été exposé et discuté serait trop long. Voici seulement les indications les plus typiques.

⁂

1er Jour.

LES CONFÉRENCES

1. — Lecture Biblique. La Pâque.

Le Père Roguet commente des passages des chapitres XII et XXIV du livre de l'Exode sur la Pâque juive : sacrifice et repas sacré du peuple élu en partance pour le grand voyage qui le libère de la servitude. Durant toute son histoire, le peuple juif renouvellera chaque année cette pâque, signe d'alliance avec Dieu et préfiguration de la nouvelle Pâque que le Christ viendra réaliser. On ne peut pas bien comprendre la Cène, la Croix, la messe, l'Eglise, si on ne connaît cette histoire biblique de l'alliance entre Dieu et son peuple.

Les échos recueillis à la suite de cette lecture montrent qu'elle a beaucoup intéressé.

2. — L'Assemblée chrétienne.

L'assemblée chrétienne est celle des baptisés, des initiés. Il est normal que l'homme de la rue ne comprenne pas d'emblée ce qui se passe dans nos églises, s'il n'est pas « initié ». Elle est ouverte à tous les baptisés, même aux pécheurs, aux mauvais chrétiens. Deux excès à éviter : celui des conservateurs qui ne pensent qu'aux « pratiquants » et celui des rigoristes qui ne voudraient y admettre que les « purs ». Le Directoire pour la Pastorale des sacrements, publié par la Hiérarchie a donné des consignes sur ce point.

Unité.

C'est la charité qui est le signe de l'union entr'eux des membres de l'assemblée. Elle est le lien qui permet à tous de se retrouver dans l'unité, malgré la diversité des positions temporelles, politiques ou sociales.

L'autel est le centre de l'action. L'assemblée est polarisée autour de l'autel comme le peuple chrétien autour du Christ.

Le prêtre représente le Christ et il représente les fidèles.

Il est indispensable que l'assemblée soit *bien groupée*. Autrefois, on obtenait le rassemblement par les processions d'entrée. Ainsi, le dimanche des Rameaux et la nuit de Pâques. La procession (a-t-elle gardé ce sens ?) faisait aller d'un endroit à un autre parce qu'on avait une raison de le faire. C'est toute l'assemblée ensemble qui se déplaçait. Pendant la messe, il y avait deux processions dans l'église : celle de l'*offertoire* qu'il serait difficile de reprendre, et celle de la *communion*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Celle-ci redevient possible et nécessaire. C'est ensemble et en chantant qu'il faudrait se présenter à la Sainte Table pour communier.

Attitude et chant.

Il ne faut à l'église ni caporalisme, ni anarchie. Le dialogue entre le prêtre et les fidèles est essentiel. Chaque fois que cela est possible, il doit être chanté. Il y a une vertu propre au chant qui est lyrisme et don de soi.

3. — La Messe, mystère pascal.

On retrouvera dans le livre du P. Roguet « LA MESSE, APPROCHES DU MYSTÈRE » (1), le thème développé au cours de cette causerie : la Cène est un repas. La messe reproduit la Cène, repas et sacrifice, elle commémore la Pâque, passage de la mort de la Croix à la Résurrection. Elle est le sacrement de notre propre mort au péché et de notre résurrection.

LES ECHANGES DE VUE

1. — Les difficultés pour l'assistance à la Messe.

A) En ville.

a) ***Messe du soir.***

Les enquêtes menées en plusieurs villes du diocèse font apparaître l'utilité d'une messe du dimanche soir. Pour certains travailleurs (S.N.C.F., P.T.T., Autobus, Pâtissiers, Boulangers, etc...), pour leurs familles, pour les vieillards.

La même constatation sera faite pour certaines catégories de commerçants des gros bourgs, pour des marins, pour des ouvrières d'usines.

On fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire que la difficulté d'assister à la messe le matin soit tout à fait insurmontable pour qu'une messe du soir puisse être envisagée. Il suffit que cette difficulté soit grande. On a noté qu'en des paroisses (étrangères au diocèse) où la messe du soir a été établie, elle est fréquentée par de nombreuses familles qui y assistent en groupe, avec les enfants, ce qui leur est impossible le matin, pour des raisons diverses.

Quand on décide de l'instaurer, il faut profiter de deux avantages : d'une part on peut innover sans se heurter à des habitudes ; d'autre part, l'expérience a montré qu'on y obtient plus facilement un grand recueillement Il faut évidemment y prêcher.

b) ***Centres d'apprentissage.***

Il en existe plusieurs dans le diocèse. On cite, dans le Léon, un centre qui a 150 internes, dont 20 seulement vont à la messe. La plupart des autres y assisteraient aussi dans leur paroisse d'origine. C'est l'occasion de rappeler aux prêtres la nécessité de faire savoir aux familles que leurs enfants ne peuvent aller à la messe que sur demande signée par les parents.

(1) Editions du Cerf.

c) ***Nouveaux lieux de culte.***

Autour des villes on signale partout des quartiers neufs qui poussent comme des champignons et qui sont trop loin des églises. Il est urgent d'y créer des lieux de culte.

On sait que les spécialistes de géographie humaine ont noté que les distances ne sont pas les seuls facteurs à retenir : par exemple, on ne franchit pas ou peu, un fleuve ou une très grande rue pour se rendre à l'église...

B) A la campagne.

Les difficultés pour l'assistance à la messe dans les paroisses rurales ne cessent de croître, surtout en Cornouaille.

On manque de personnel agricole. En beaucoup d'endroits, il ne vient pas à la ferme le dimanche. Le travail qui reste à la charge des patrons est beaucoup plus dur ce jour-là. S'il s'agit de patrons qui ont de jeunes enfants, et si l'on tient compte des distances, le problème devient pour eux presqu'insoluble.

Les ouvriers agricoles dans leur immense majorité ne pratiquent pas.

Certains disent : autrefois on venait malgré toutes les difficlutés. Celui qui veut, peut. Cette position n'est pas soutenable. L'église ne reçoit pas seulement des héros. Il faut rechercher des conditions qui permettent de pratiquer dans des conditions normales.

Dans le Léon, on signale pour un secteur, client d'une laiterie, que le dimanche est le jour le plus dur. Il faut se lever à 4 h. 1/2 pour traire.

En telle paroisse de Cornouaille, on ferme la porte et toute la famille ensemble assite à la messe de 9 heures.

En d'autres, on a toujours considéré que celui qui est de garde est dispensé par le fait même.

Les messes de chapelle.

Les messes de chapelle facilitent l'assistance à la messe, mais pas toujours dans une mesure suffisante.

Il faudrait que les fidèles puissent se confesser s'ils le désirent, qu'on aille à la chapelle, non seulement pour la messe mais pour le catéchisme des enfants, et que le prêtre dispose d'assez de temps pour prendre contact avec ses paroissiens. C'est, en beaucoup de cas, pratiquement impossible.

La solution devra tenir compte de deux points importants : d'une part, la messe à la chapelle doit favoriser au maximum la participation des fidèles et l'animation chrétienne de leur vie — d'autre part, il faut maintenir le contact avec la paroisse.

Les lieux de culte qui existent actuellement dans nos campagnes ne sont pas toujours assez nombreux. Certains ne sont pas bien placés.

Pour tous ces problèmes, la solution doit être recherchée en tenant compte des conditions particulières de chaque paroisse.

C) Chez les marins.

Dans les paroisses côtières, les difficultés sont encore plus sérieuses qu'il s'agisse des marins de la pêche côtière, de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

grande pêche ou du commerce. Dans tel ou tel port, des résultats ont cependant été obtenus en agissant sur les familles.

On notera en particulier le cas de ceux qui partent au commerce. Ils sont de plus en plus nombreux. Ils partent souvent à 15-16 ans pour un travail qui est souvent très dur. Les mauvaises occasions ne leur manquent pas et des aumôniers ont fait remarquer qu'assez souvent, ils cessent de pratiquer quand ils ont commis des fautes contre la pureté qu'ils jugent irrémissibles. Il est important de bien former les consciences des jeunes sur ce point.

D) Chez les estivants.

Le cas le plus pénible est celui des employées d'hôtel. Elles se couchent très tard, après une journée fatigante. Elles commencent tôt, et on constate que peu viennent assister aux messes matinales établies à leur intention. Là où c'est possible, la seule solution serait une messe du soir.

Une remarque importante : en plusieurs paroisses d'estivants, on prêche tous les dimanches d'été, et c'est une excellente chose parce qu'on a remarqué que de nombreux touristes pratiquent pendant l'été et ne le font pas chez eux pendant l'année. Il y a là une possibilité de rechristianiser.

2. — Les conditions matérielles pour réaliser l'assemblée dans l'église.

A) Le placement des fidèles.

Chacun sait combien il est difficile de grouper les fidèles dans l'église.

Dans telles paroisses on y est parvenu après une patiente insistance, — en accueillant les fidèles à l'entrée, en expliquant le sens de la messe. D'autres ont essayé et n'ont pas réussi. La persuasion est la seule méthode efficace.

Faut-il grouper ensemble les enfants ou, chaque fois que c'est possible, les inviter à accompagner leurs parents ? Ceci est la solution idéale mais pas toujours pratique.

B) La place de l'autel.

C'est une erreur de vouloir qu'il soit le plus près possible du peuple. Pour souligner le caractère sacré de l'autel, un dégagement est indispensable.

L'autel doit être éclairé, mais non « éclairant ».

La messe face au peuple peut être souhaitable. Elle n'est pas indispensable et peut présenter de sérieux inconvénients.

(à suivre.)

Nos Amis défunts

A Tourc'h, Mme Le Floc'h, mère du R. P. Le Floc'h, d'un religieux et d'une religieuse.

La Reconstruction à Saint-Louis et à Recouvrance

Un cycle de cérémonies religieuses s'est ouvert le dimanche 18 Octobre à Saint-Louis de Brest, s'est poursuivi les samedi 24 et dimanche 25 à Recouvrance, pour se refermer ce même dimanche à Saint-Louis.

Le dimanche 18, c'était l'inauguration de l'école des garçons Saint-Louis. Elle fut précédée d'une grand'messe célébrée par M. le chanoine Le Ster, directeur-adjoint de l'enseignement diocésain, qu'assistaient MM. les abbés Moal et Mazé, directeurs des écoles de Saint-Martin et de Recouvrance. M. le chanoine Bellec, vicaire général, directeur de l'enseignement diocésain, prononça un sermon où il fit ressortir le sens et la valeur de l'enseignement chrétien.

A l'issue de la grand'messe, une procession se rendit à l'école toute proche, un groupe d'enfants, sous la conduite de M. Le Borgne, nouveau directeur de l'école, portant les crucifix qui devaient être attachés aux murs des différentes salles. Les cérémonies de la bénédiction, solennellement donnée par M. le chanoine Bellec, se succédèrent sous les yeux d'une nombreuse assistance, en présence des personnalités de la Reconstruction : responsables du M.R.U., architecte, entrepreneur, et devant une délégation d'ouvriers.

Au vin d'honneur qui suivit, MM. le chanoine Balbous, archiprêtre, et Jaouen, sénateur-maire, prirent la parole : le premier pour adresser ses remerciements aux nombreux ayant-droit, le second pour souligner la part importante de l'enseignement libre dans l'éducation nationale...

⁂

Le samedi 24 et le dimanche 25, ce furent les fêtes de Recouvrance : célébration du deuxième centenaire de la paroisse, bénédiction de l'autel principal, inauguration de la rue « Anne-Marie Javouhey » et de l'école technique de filles « Anne-Marie Javouhey », messe pontificale de la fête patronale.

Il nous faut nous borner à un compte-rendu sommaire de ces différentes fêtes. On nous a rappelé l'érection en paroisse, en 1750, du vieux quartier de Recouvrance, autrefois village de Sainte-Catherine dans la paroisse-mère de Saint-Pierre, la construction, de 1719 à 1749, de cette église consacrée sous le titre de Saint-Sauveur et dont la fête était la Transfiguration avant de devenir tout récemment celle du Christ-Roi. On a évoqué les curés qui, dans les cent dernières années, ont contribué à l'expansion de la vie paroissiale : dès 1853, M. le chanoine Queinnec, qui « voyait grand et loin », et dont la statue, enlevée à l'église où elle n'était guère aperçue, se dresse désormais à l'extérieur, ornée d'un parterre et entourée d'une grille ; après lui, MM. les chanoines Troussel, Kerbiriou, Bellec et Abguillerm ; tout ce passé évoqué par le curé actuel : M. Le Guellec, que Monseigneur l'Evêque devait promouvoir le lendemain au canonicat.

C'est le samedi 24, à 9 heures, que Monseigneur a procédé à la bénédiction solennelle du bloc de granit du Huelgoat, puissant et élégant à la fois, qui est le nouvel autel. Sous les voûtes de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'église, grande blessée de guerre, mais complètement restaurée avec ses colonnes de granit qui se terminent par des ogives en forme de lotus, la cérémonie, commentée par M. l'abbé Y. Le Bihan, s'est déroulée, selon les rites qu'un article récent (1) de la *Semaine Religieuse* a si bien décrits et expliqués. Son Excellence était assistée de MM. les chanoines Abguillerm, ancien curé, et Pondaven, enfant de la paroisse. M. le chanoine Abguillerm chantait ensuite la messe de la Dédicace, assisté de MM. Merdy, aumônier d'Action Catholique, et Laouénan, vicaire à Landerneau. M. Person, professeur à l'école Saint-Joseph à Morlaix, assurait, de façon impeccable, l'ordonnance des cérémonies. Les chants, liturgiques ou polyphoniques, étaient exécutés par la chorale de Recouvrance, sous la direction de M. Dilasser, et pour laquelle tout éloge est superflu.

A 2 h. 30, en présence des autorités religieuses, civiles et militaires, et de la Très Révérende Mère Générale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, c'était l'inauguration de la rue « Anne-Marie Javouhey ». Cette rue, dont il appartenait à la Très Révérende Mère de trancher le cordon tricolore, gravit, en pente douce, l'ancien rempart de la porte du Conquet : de là on découvre la rade que la Mère Javouhey a quitté à plusieurs reprises pour s'en aller vers les îles lointaines. C'est cette aventure d'apostolat que, en termes d'une émouvante éloquence, évoqua Mlle Louise Le Roux, adjointe au maire de Brest.

Ce fut ensuite la bénédiction de l'école technique dont la façade principale porte le médaillon de la fondatrice de l'Ordre, avec ses traits énergiques, mais modelés par la pensée surnaturelle qui l'inspira. Au vin d'honneur qui suit la cérémonie et qui réunit les invités de la Mère Supérieure, une improvisation de la Mère Générale traduisit une gratitude qui s'adressait aux très nombreux ouvriers ou amis de l'école.

Le lendemain, dimanche, à 10 h. 15, Monseigneur l'Evêque célébrait la messe pontificale, M. le vicaire général Cadiou étant prêtre-assistant, MM. Abguillerm et Pondaven, diacre et sous-diacre d'honneur, MM. Saliou, vicaire à Saint-Martin, et Le Corre, professeur au collège Charles-de-Foucauld, diacre et sous-diacre, M. Ollivier, vicaire à Recouvrance, maître de cérémonies. En chaire, M. Le Goff, recteur de Plounéour-Trez, donna le sermon de clôture du Triduum qu'il avait prêché pour préparer les paroissiens à ces belles fêtes. A l'issue de la grand'messe, Monseigneur en a dégagé le sens devant la foule qui remplissait l'église et a terminé son allocution en annonçant, à la joie de tous, la promotion de M. Le Guellec au canonicat.

Monseigneur quittait aussitôt Brest pour se rendre à la mission spéciale de Lannilis. Mais il était de retour à 17 heures pour le baptême de deux cloches à l'église Saint-Louis. Symboles de la résurrection d'une paroisse et d'une église totalement sinistrées, ces deux cloches portent une commune inscription :

« Blessée dans l'incendie de l'église par les Allemands pendant « le siège de Brest, le 15 Août 1944, j'ai été refondue en 1953. « J'ai été bénite par S. Exc. Mgr André Fauvel, évêque de Quim- « per et de Léon, M. le chanoine Balbous étant curé-archiprêtre,

(1) Voir programme détaillé dans *Semaine Religieuse* du 9 Octobre.

« M. Yves Jaouen sénateur-maire de Brest, MM. les abbés Péron « et Kérouanton, vicaires, M. Le Beux, directeur de la Coopérative « des églises sinistrées »...

et les inscriptions particulières ; sur la première :

« J'ai été nommée Andrée, Maurice, Marie-Louise. Mon par- « rain a été M. Maurice Piquemal, ingénieur en chef des Ponts et « Chaussées, délégué départemental du Ministère de la Recons- « truction et de l'Urbanisme. Ma marraine a été Mme Chupin, née « Marie-Louise Boulard » ;

sur la seconde :

« J'ai été nommée Adolphe, Marie, Lucienne. Mon parrain a « été Me Kernéis, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, conseiller pa- « roissial. Ma marraine a été Mme Ruault, née Marie-Lucienne « Savare. »

Les cérémonies, commentées par M. Kérouanton, si touchantes dans leur symbolisme de purification et de consécration, se sont déroulées devant une assistance attentive qui emplissait l'église paroissiale. Elles mettaient dans les cœurs l'espoir d'un avenir paroissial qui se dessine de plus en plus nettement sous l'énergique impulsion du chanoine Balbous.

Au vin d'honneur qui suivit, celui-ci s'effaça pour faire valoir tous les concours qu'il a reçus et sur lesquels il compte encore, et il eut la délicatesse d'associer, dans ses remerciements, la municipalité qui sort à peine de charge et celle qui en a pris la succession...

NÉCROLOGIE

L'abbé Pol TANGUY,

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix.

(*suite*)

Tel il était au collège, tel nous l'avons retrouvé au Grand Séminaire. Par obéissance, il dut refréner ce tempérament bouillant qui, aux heures de détresse, le rendait ardent au jeu, amical et accueillant à tous. Son sérieux, sa gravité dans le recueillement et le silence étaient le résultat d'un effort constant de volonté. Se sentant par goût plus attiré par l'action que par la spéculation, il s'adonnait au travail intellectuel avec une conscience dont nous savons tout le poids et le mérite. Voulant s'enrichir intellectuellement et spirituellement pour mieux servir, il poursuivit tout au long de son ministère ce même effort persévérant, sans abdiquer jamais et sans sacrifier à la facilité. Un détail illustrera encore cette force de volonté, ce désir de se vaincre : je le revois luttant contre une voix réfractaire au chant, plaisantant lui-même de son « infériorité » vocale et parvenant, après un labeur acharné, à vaincre et ses difficultés et sa timidité pour acquérir l'honnête savoir indispensable au prêtre, à l'éducateur, à l'aumônier d'œuvre, dans le domaine du chant... En vacances, prodigue de ses forces, de sa vitalité, nous le retrouvions au patronage des enfants, dans les camps, sur les routes, plein d'allant, ingénieux, travailleur infatigable, s'estimant toujours le serviteur des autres, se chargeant des tâches

Archives diocésaines de Quimper et Léon

matérielles les plus ingrates, les plus obscures, prenant pour lui le plus pénible, prêchant par son exemple plus que par sa parole.

Ordonné prêtre le 18 Juin 1944, il prit pour devise de sa vie sacerdotale les dernières paroles du chant de « *La légende du feu* ». Il les avait méditées si souvent dans le recueillement des nuits de camp qu'elles avaient pénétré au plus profond de son âme : « On ne fait rien sur terre qu'en se consumant ». C'était tout un programme et Pol l'a suivi avec ferveur, dans la joie comme dans l'épreuve.

Son ministère sacerdotal débute à l'école de Concarneau, auprès des « grands » qu'il prépare au brevet. Malgré le lourd travail que lui imposent ses classes, il accepte d'enthousiasme les fonctions d'aumônier des Louveteaux, des Scouts et des Routiers de Concarneau. Ses élèves, ses scouts, il les aime comme des frères avec qui il partage l'amour de son cœur.

L'appel de la classe 41 pour un simulacre de service militaire lui fait quitter Concarneau l'année suivante. Il y est remplacé. Libéré après quelques jours, comme ses camarades de classe, il se trouve «haut-le-pied» pour combler les vides à l'école de Plouescat (trois mois), puis de Plounéour-Trez (6 mois). En Septembre 1946 il est nommé à l'école de Landivisiau où il dépensera sans compter ses forces dans ses classes et dans les œuvres de l'école, avec cette pointe de témérité et d'insouciance que nous lui connaissions, jusqu'à compromettre sérieusement une santé que l'on croyait inébranlable. Condamné au repos, il put tout de même continuer son activité sacerdotale à Kerlaz, au préventorium de la Clarté dont il fut l'aumônier durant le temps nécessaire au rétablissement de sa santé.

De 1949 à 1952, la paroisse de Lanvéoc offre à son nouveau vicaire un champ d'apostolat plus vaste. Il se remet au travail avec joie et sans hésiter, bien que sa santé lui commande encore de se ménager. Les paroissiens et leur pasteur gardent le souvenir ému et reconnaissant de son amabilité, de son zèle, de son dévouement. Dépassant le cadre strict de son ministère auquel la prudence lui conseillerait de se limiter, il reprend auprès des jeunes gens et des enfants une activité débordante que la maladie avait un instant interrompue. Avec des marques touchantes de sympathie, les paroissiens de Lanvéoc exprimeront leur grand regret de le voir partir pour occuper à Saint-Martin de Morlaix un poste plus important et un ministère encore plus chargé.

Ayant recouvré la plénitude de ses forces physiques, il va les mettre généreusement au service de sa volonté de perfection et de ses désirs apostoliques. Ses activités sont multiples et la conscience avec laquelle il accomplissait tous ses devoirs lui impose une tâche très lourde, mais nullement au-dessus de ses forces ni de sa charité inlassable. Outre le ministère pastoral et le catéchisme, il s'emploie à la J.O.C.F., aux cours spéciaux d'instruction religieuse pour les jeunes filles de l'Ouvroir, à la Conférence Saint-Vincent de Paul, au patronage des enfants et dans le Scoutisme. Le Maître seul peut savoir et juger la profondeur et l'étendue de son influence, la valeur surnaturelle de son abnégation, de sa générosité. Le vide immense que sa mort a causé dans le cœur et dans l'âme de ceux qui bénéficiaient de son amitié ou de son apostolat témoigne de l'ampleur et de la valeur de son rayonnement.

Une foule immense, que la cathédrale de Saint-Pol de Léon ne pouvait contenir, lui a offert l'hommage douloureux de sa reconnaissance et de son affection. Le Maître a rappelé à lui son serviteur, en pleine jeunesse ; les desseins de Dieu dépassent notre raison humaine. Dans nos cœurs vivra le souvenir de l'abbé Pol Tanguy, une image qu'aucune ombre n'aura ternie, une figure que le vieillissement aura épargnée, une flamme qui se sera consommée au service de Dieu et de ses frères...

J. P.

Echos

QUIMPER. — Dans la chapelle de la Résidence des Pères Jésuites, à Roz-Avel, le *R. P. de Penfeunteunyo* a fêté le soixantième anniversaire de son entrée en religion. Monseigneur l'Evêque, la famille du Père et quelques-uns de ses amis étaient présents à la fête.

MUSIQUE RELIGIEUSE

PSAUMES. — *Psautier de la Bible de Jérusalem.*
Psalmodie du R. P. Gelineau, S.J.
Chœurs et solistes des Petits Chanteurs de Provence.
Studio S. M. - Microsillon 33-04.

Le numéro 33 de « *Maison-Dieu* », 1er trimestre 1953, avait présenté un certain nombre de psaumes dans une traduction spécialement adaptée pour le chant en français. Monseigneur Weber, évêque de Strasbourg, spécialiste de l'Ecriture Sainte, écrivait dans la préface, après avoir souligné l'importance des psaumes dans la prière de l'Eglise : « *C'est le rôle des commentateurs et des traducteurs, c'est aussi la tâche des liturgistes et des musicologues, d'opérer cette intellection et cette utilisation de nos psaumes. Sans renoncer à la psalmodie latine* [...] *il faut chercher à introduire les psaumes en langue vulgaire dans nos diverses liturgies, en accord évidemment avec les règles de l'Eglise et les permissions qu'elle a déjà accordées...* »

Le studio S.M. vient d'éditer un premier et très beau disque (microsillon) dont on lira plus loin la critique parue dans «*Les Etudes* ». Les religieuses qui suivaient la Session Biblique de Quimper et les prêtres qui viennent d'assister à la Session de Lesneven, l'ont entendu et apprécié. Quelques-uns des psaumes ont été chantés au cours de la veillée du mercredi soir. Il serait prématuré de dire que cette psalmodie est d'emblée adaptée à toutes nos paroisses, mais il est certain qu'on ne saurait trop encourager les prêtres, les religieux et les religieuses à en faire goûter autour d'eux la saveur de chant et de prière.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Critique parue dans « Etudes ». Octobre 1953.

« ...Nous sommes ici en présence d'une expérience d'un grand intérêt, puisqu'il s'agit de mettre, selon les paroles de Mgr Weber, « le texte inspiré à la portée de tous, sous une forme à la fois fidèle au sens primitif et assimilable à nos mentalités actuelles ». Le Père Gelineau, à partir de la traduction de la Bible de Jérusalem, s'est efforcé de retrouver pour les textes sacrés un rythme poétique et des règles faciles de psalmodie. Le but : permettre aux paroissiens de chanter les psaumes en français. Les moyens : un rythme très marqué et un certain nombre de « formules mélodiques » interchangeables pouvant convenir à tous les psaumes. Les mélodies sont toutes modales. Leur échelle est défective et leur contour schématique, afin, dit le P. Gelineau, « d'accentuer le caractère de sacré et d'inépuisable qui convient à la prière ». Les quatre grandes formes traditionnelles de la psalmodie chrétienne sont utilisées : psalmodie directe (le soliste chante seul), psalmodie responsoriale, psalmodie antiphonée et forme alternée. Le disque du Studio S.M. nous donne des exemples de ces quatre formes. Quel en est le résultat ? Dès une première audition nous avons été frappé : 1° par l'atmosphère religieuse et poétique très authentique exhalée par ces psaumes ; 2° par la puissance évocatrice des paroles françaises ; 3° par la facilité que nous avons eue à retenir les mélodies. Il est impossible de n'être pas saisi et « entraîné » par le psaume 22. « Le Seigneur est mon berger », ou par le psaume 135 « Rendez grâces au Seigneur ». Nous sommes, pour notre part, convaincus de l'efficacité pastorale de ces formes de psalmodie. Nous croyons que bien des paroisses auraient intérêt à les utiliser. C'est presque un devoir que de les «essayer ». Et rien ne convainc mieux de leur valeur, rien ne permet une formation aussi efficace de ceux qui les chanteront que l'audition du disque du Studio S.M. Peut-être faut-il seulement regretter l'utilisation presque exclusive, pour l'enregistrement, de voix d'enfants, parfois grêles ou dont, au contraire, la fraîcheur s'accorde mal à des paroles de pénitence. Ainsi dans « Pitié, Seigneur, car nous avons péché ! »

LECTURES

L'Art Sacré (Juillet-Août 1953). Espagne.

La seule revue française d'art religieux. — N° 11-12.

Il importe certainement davantage à la catholicité de l'art chrétien qu'il soit extrêmement divers plutôt qu'extrêmement unifié. Car il n'y a d'art vivant que dans son rapport intime avec la vie du peuple dont il naît. Or, même dans une Europe qui s'unifie, les plus grandes divergences caractérisent encore la vie des nations et, dès lors, celle des arts nationaux.

Cela pose immédiatement bien des problèmes puisqu'il ne s'agit plus seulement de l'étude des formes d'art en elles-mêmes mais, encore une fois, de ces « rapports vivants » d'un peuple déterminé avec son art, avec les formes qu'il exige de son art ; avec ces formes devant lesquelles il peut ou ne peut pas prier.

Merveilleux problème mais inextricable pour l'étranger.

Ce fascicule (le dernier de la série 1952-1953) : 180 francs.

Les Editions du Cerf, 29, *boulevard de Latour-Maubourg, Paris* (7e).

Conditions d'abonnement (6 cahiers par an) : France : 800 francs.

« Calendrier de la Propagation de la Foi ».

Il est le meilleur moyen de propagande, de l'esprit missionnaire dans les familles ; ainsi que le dernier né des Œuvres Pontificales Missionnaires : pour les adolescents « *L'Agenda Missionnaire des Jeunes* 1953-1954 », qui leur rappellera, chaque jour, le devoir missionnaire.

Les demander : 5, rue Monsieur, Paris (7e). — *Calendrier* : 25 fr. ; 600 fr. les 25. C.C.P. 618-25 Paris.

Agenda Missionnaire des Jeunes : 100 fr. C.C.P. 7507-71 Paris.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —



S.E.E.T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
58, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 18.97

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Visite des Doyennés ; Le 11 Novembre à la Cathédrale ; Retraites d'hommes ; Journée diocésaine des chorales ; Journées des Religieuses hospitalières et infirmières ; Incorporation ; Le Secours Catholique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Offices paroissiaux ; La Pastorale de la Messe ; Nos amis défunts ; La reconstruction, à Saint-Louis et à Recouvrance ; Nécrologie : l'abbé Pol Tanguy, vicaire à Saint-Martin de Morlaix (fin) ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINTOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 13 Novembre 1953* N° 43

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Évêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque confèrera le sacrement de Confirmation le lundi 30 *Novembre, à 14 heures,* dans la chapelle de l'Evêché.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, M. *Jacques Plouzennec,* ancien recteur de Locmélar, rappelé à Dieu, le 4 Novembre, âgé de 74 ans.

JOURNÉE MISSIONNAIRE SACERDOTALE 3 DÉCEMBRE

La Journée missionnaire sacerdotale universelle, instituée depuis quelques années déjà par le Secrétariat international de l'Union Missionnaire du Clergé, s'est répandue rapidement dans de nombreuses nations. En France elle est encore peu connue.

C'est un acte de spiritualité authentique renforçant notre solidarité avec tous nos confrères du monde entier, nous ouvrant de plus vastes perspectives apostoliques.

Archives diocé e de Quimper et Léon

TIMBRE ANTITUBERCULEUX

La XXIII[e] Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux sera réalisée sous le haut patronage de M. le Président de la République Française et sous le patronage de M. le Ministre de la Santé Publique et de la Population, du 15 Novembre au 15 Décembre 1953 et bénéficiera étant donné sa haute importance éducative et sociale, de l'exclusivité de l'appel à la générosité publique, pendant la période précitée.

Cette Campagne aura, cette année, comme thème : « LA SCIENCE VAINCRA » et mettra en valeur les grandes découvertes réalisées pour lutter contre le fléau tuberculeux et sera donc placée sous le signe de la recherche scientifique.

Les Comités Antituberculeux d'Entr'aide et d'Education Sanitaire qui reçoivent la recette l'utilisent suivant les directives ministérielles pour assurer l'aide aux malades et à leur famille. Le Comité National, sur son modeste pourcentage a apporté, comme vous le savez, une aide précieuse de près de 800.000 francs au Sanatorium du Clergé.

Cette année, comme les années précédentes, Monseigneur l'Evêque demande aux prêtres et aux fidèles d'apporter leur concours à cette œuvre de solidarité nationale.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 15 *Novembre.* — 25e après la Pentecôte. 6e après l'Epiphanie.
Lundi 16. — Ste Gertrude.
Mardi 17. — St Grégoire.
Mercredi 18. — Dédicace des Basiliques St Pierre et St Paul.
Jeudi 19. — Ste Elisabeth.
Vendredi 20. — St Félix de Valois.
Samedi 21. — Présentation de la Ste Vierge.
Dimanche 22. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

16-20 *Novembre* : LAMBÉZELLEC.
21-24 — : PLOUÉNAN.

Service anniversaire.

Un service anniversaire pour M. *le chanoine Jacques Laurent* sera célébré à La Feuillée, le dimanche 15 Novembre, à 10 h.

Le chœur douloureux de prières qui appellent au secours se lève vers Nous de chaque partie du monde et déchire Notre âme par ce qu'il révèle d'angoisses et de larmes.

PIE XII — Message de Noël 1952.

Aux Prêtres Anciens Combattants

M. le Président de P.A.C. a reçu de l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre la lettre suivante :

« Quimper, le 4 Novembre 1953.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous faire connaître, ci-dessous, l'état des travaux de la Commission départementale de la Carte du Combattant 39-45, qui fonctionne depuis Janvier 1950 :

Nombre de cartes accordées	21.740
Nombre de demandes rejetées	1.282
Nombre de dossiers transmis à l'O.N.	2.003
Nombre de demandes émanant d'A.P.G., examinées par la Commission et conservées en instance à l'Office, conformément aux nouvelles instructions de l'O. N.	6.435

Je vous demande de vouloir bien insister auprès de vos adhérents pour qu'ils envoient à l'Office départemental la photo d'identité qui leur est réclamée d'urgence.

Je vous avise, d'autre part, que 79.750 cartes ont été délivrées jusqu'à présent, aux Combattants de 14-18.

Veuillez agréer, etc...

Le Préfet : Jean LAPORTE. »

La Pastorale de la Messe

La session de Lesneven : 26-29 Octobre

(*Suite.*) (1)

2e Jour.

LES CONFÉRENCES

Pourquoi expliquer la Messe.

Le commentaire de Bible du matin avait pour thème : *L'institution eucharistique dans les Synoptiques et dans Saint Paul.* (1 Cor., 11.) La Conférence suivante : *Pourquoi « expliquer » la Messe ?*

Nous ne reviendrons pas sur ces exposés qui furent l'un et l'autre, riches d'enseignement, si ce n'est pour transcrire quelques réflexions notées au passage :

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 6 Novembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— La Messe est un mystère — *mysterium fidei* — et elle est action dans laquelle il faut entrer par la foi. Le mystère lui-même ne peut pas être « expliqué ».

— Ce qui est essentiel, c'est de donner aux fidèles un enseignement qui soutienne leur adhésion au mystère, et un sens liturgique qui les aide à vivre la messe.

— La langue liturgique de l'Eglise catholique est, pour notre rite, le latin. C'est un fait. Il n'y a pas à le justifier par des considérations plus ou moins savantes. A l'origine la langue liturgique était *le grec*. On a employé ensuite le latin parce que cette langue était devenue la langue usuelle des fidèles qui ne comprenaient plus le grec. Les liturgies orientales, aujourd'hui encore, sont libres de leur langue.

— Au cœur du mystère de la messe, il y a le Christ vivant. Les « temps » liturgiques nous font parcourir tous les mystères de sa vie. Cela n'est pas quelque chose de plaqué, mais d'interne à la messe.

— C'est un devoir grave d'initier les fidèles à la messe. Les chrétiens initiés en font la source d'animation chrétienne de toute leur vie. Les chrétiens non initiés risquent de s'y ennuyer, et de garder le cœur sec en y assistant.

— Il s'agira, le plus souvent, pour rendre vivantes les messes paroissiales, beaucoup plus d'un climat à créer, que d'une démonstration à opérer.

⁂

Principes d'explication de la Messe.

Ici encore, il faut se contenter de reproduire brièvement quelques-unes des très nombreuses indications pratiques données par le P. Roguet au cours de cette causerie.

— Pour bien faire suivre une messe, il faut d'abord être très initié soi-même. C'est une mauvaise méthode de prendre un livre et de le servir tel quel.

— On expliquera les gestes et les actions du prêtre plutôt que les prières et les paroles. Les gestes sont souvent très anciens, les paroles plus récentes. Les textes de l'offertoire par exemple, ne demandent pas une longue explication. L'essentiel de la Messe, va du début de la Préface jusqu'au *Pater*. On a souvent tort, par exemple, de s'attarder à décrire les ornements en leur attribuant un symbolisme très contesté. C'est faire passer l'accessoire avant l'essentiel.

— On replacera l'explication de chaque rite dans l'ensemble. Par chaque rite, on peut caractériser la messe entière.

— On peut aborder le mystère par plusieurs aspects qui se recoupent. (Cf. Album *Fêtes et Saisons* sur la Messe.) La Messe est un repas sacré, la Messe est un sacrifice, la Messe est une fête, etc...

La notion première est celle de *repas*, ensuite celle de *sacrifice*.

— Il faut pratiquer une pédagogie active : associer explication et comportement pratique, catéchèse et célébration.

— Expliquer la Messe, en dehors de la Messe, peut se faire de bien des manières : réunions, livres, tracts, films, etc...

Au cours de la Messe, il ne faut jamais faire une conférence « sur fonds de Messe ». Ce n'est pas le moment. Il ne faut pas

trop parler. Il s'agit d'orienter la prière des fidèles, de les aider, par la liturgie, à s'unir activement à la prière de l'Eglise.

— Pour y parvenir le prêtre devra lui-même s'y bien préparer et savoir se renouveler.

LES ECHANGES DE VUE

1. — Comment initier nos fidèles à la messe.

Le thème de cette discussion est très vaste. Il donne lieu à des rapports intéressants. Citons quelques expériences :

— Dans une paroisse, le Recteur et son vicaire, au cours de 22 réunions de quartier organisées méthodiquement, ont présenté le Missel paroissial qu'ils avaient l'intention d'utiliser. Il était prévu que la paroisse en ferait les frais et le mettrait à la disposition des fidèles, le dimanche. En fait, 560 personnes ont préféré l'acheter et le garder.

— Ailleurs, le reposoir du Jeudi-Saint est confié à une équipe de jeunes gens ; l'église est ornée par des groupes de laïcs ; la lingerie d'autel, la garde-robe des enfants de chœur est confectionnée au cours des heures d'amitié organisées par la Ligue ; les confirmands de l'année fournissent le linge, etc, etc...

— Les réunions de quartier seront occasions idéales pour initier les fidèles à la messe du dimanche.

2. — Les messes de mariage et d'enterrement.

Elles sont fréquentées par des chrétiens fidèles, par d'autres qui le sont beaucoup moins, et d'autres qui ne le sont pas du tout. Il est donc particulièrement important qu'elles soient un témoignage de prière vraie.

Comment créer une atmosphère recueillie.

Voici quelques moyens proposés : Assurer la célébration à l'heure prévue ; si possible, recevoir le cortège à l'entrée de l'église pour le conduire en procession jusqu'au haut de la nef; à défaut, le prêtre-officiant est présent au chœur à l'arrivée du cortège ; le prêtre fait tout de suite une courte exhortation expliquant le sens de la cérémonie, et invitant à la prière pour les jeunes époux. — Au cours de la célébration, là où c'est possible, un prêtre reste au milieu de l'assistance, et dirige les prières et les chants, fait les lectures ; certains renvoient la quête au moment du *Te Deum*, chanté seulement après la communion. — Ne pas faire venir tout le cortège à la sacristie après la messe, mais seulement époux, témoins et parents très proches ; ou même, faire signer les registres auprès du chœur. — Diriger le cortège vers la sortie, en procession. — Pour les félicitations, faire passer le cortège dans un bas-côté.

Faire chanter l'assistance, diriger sa prière, faire des lectures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Prévoir.

Beaucoup de prêtres, au moment de l'enquête préalable, prévoient les conditions de la messe du mariage : on charge les fiancés d'agir auprès de leurs familles et amis pour la dignité de la cérémonie ; on enseigne les détails des attitudes des jeunes époux pour le mariage, la messe et la bénédiction nuptiale; on propose la préparation par une retraite de fiancés, ou au moins par la lecture d'un livret (*Le Mariage*, de « Fêtes et Saisons »). On prévoit dans certains cas la communion des époux et de l'assistance. On arrête le programme des chants et lectures, en désignant parfois les lecteurs...

Le mot d'exhortation.

En de nombreuses paroisses on le dit à tous les mariages, en d'autres, il est lié à une classe déterminée, ou à la présence d'un prêtre parent ou ami des familles, ou encore à l'activité religieuse des époux (militants d'A.C. ou membres de chorale).

Tous les prêtres présents sont d'avis qu'il faudrait un mot d'exhortation à tous les mariages, ne serait-ce que celui du rituel bilingue, ou un mot « non lu » de l'officiant. — Le P. Roguet a ajouté que cette exhortation n'est pas facultative. Elle est la monition sacramentelle prévue par le Rituel que le prêtre doit faire dans tous les cas.

Quelles lectures y faire.

Introït, collecte, épître, évangile, textes de la bénédiction nuptiale (dans un texte plus bref que celui du rituel).

Pour cela, disposer ainsi les chants : *Veni Creator* avant le mariage, un chant d'offertoire ; un court motet après la consécration, un autre après le *Pax Domini* ; *Te Deum* au dernier évangile.

Faut-il déposer un livret sur les chaises ?

Il n'est utile que si les lectures ne sont pas assurées publiquement. Le choix est abondant ; aucun livret n'est parfait, et chacun a ses avantages. — En beaucoup de paroisses, on se contente d'un petit recueil de cantiques, avec le texte du *Veni Creator*, du *Te Deum* ; des paroisses y ajoutent les lectures signalées au paragraphe précédent. Cette dernière formule a attiré l'attention de beaucoup de prêtres présents.

Les enterrements le matin.

Ce devrait être la règle afin qu'une messe puisse être célébrée.

Là où il y a des Pompes funèbres on assure qu'il est inutile d'insister pour que les enterrements se fassent le matin : l'horaire est imposé (1). — Ailleurs, on est heureux qu'ils aient lieu le matin ; mais, en d'autres régions, les habitudes des enterrements l'après-midi sont invétérées. En quelques paroisses du Tréguier, une action se dessine en faveur de la cérémonie le matin.

(1) Les renseignements pris directement auprès des Services de Pompes funèbres des principales villes du Finistère contredisent cette affirmation, sauf cas de force majeure.

Peut-on omettre le nocturne ?

Dans les paroisses de Brest, il n'y a jamais de nocturne avant la messe d'enterrement. — Des paroisses nouvelles remplacent le nocturne aux enterrements d'après-midi par des chants de psaumes et des lectures en langue vulgaire. — Ailleurs, les enterrements ont gardé la forme classique, et on craint les réactions de l'opinion devant les essais de changements.

Quelles prières et quel textes lire ou chanter ?

La traduction du « *Subvenite* », de l' « *In paradisum* », de l' « *Ego sum* », le lecture de I Thess. 4/13-18 ; le « *Dies iræ* », à partir de « Recordare, Jesu pie », l'évangile Jn 11/21-27, Jn 6/51-55 ; la Préface des morts ; le « *De Profundis* », et plusieurs des Psaumes de l'Office des morts.

L'entr'aide.

L'entr'aide entre prêtres voisins pour les messes de mariage et d'enterrement existe déjà en plusieurs paroisses, le prêtre voisin vient tenir l'harmonium, s'occuper du chant ; ou mieux, il dirige les lectures, fait les commentaires, servant de « meneur de jeu », là où il est difficile de trouver des laïques pour faire cette fonction ou de leur donner la compétence requise.

3. — Enfants de chœur.

Recrutement.

— Recrutement assez facile dans le Léon. Très difficile dans la Montagne.

Grosses dificultés pour les faire venir aux messes de mariage, d'enterrement.

Les causes : fréquentation de l'école, opposition des parents, respect humain.

Là où il y a école libre, recrutement généralement plus facile — au moins pour les enfants de chœur du dimanche.

— Comment y remédier ?

Essayer d'en avoir beaucoup quand c'est possible (grosses paroisses) pour que les semaines où chacun est de service soient très espacées (une sur quatre).

Ne pas faire servir plus d'une messe le matin. Ne pas faire venir aux enterrements l'après-midi.

Surtout faire comprendre aux parents le sens du service de l'enfant de chœur.

Vestiaire.

Presque partout la paroisse le fournit. Ici ou là, les fidèles s'en chargent. Dans telle paroisse du Tréguier, c'est le groupe J.A.C.F. qui s'en occupe.

Les enfants en grandissant préfèrent l'aube à la soutanelle.

Formation.

Les répétitions (1 heure par semaine) sont nécessaires mais difficiles à organiser — à cause du programme scolaire trop chargé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Certains groupes ont un quart d'heure d'adoration du Saint-Sacrement aux Quarante Heures, prise d'aubes, périodiques, etc...

— Dans une paroisse du Sud, il y a au groupe « Cœurs Vaillants » un « brevet » d'enfant de chœur.

— Il est évident que pour leur formation, le comportement digne du prêtre lui-même aux cérémonies comme à la sacristie est déterminant. Il doit veiller à ses attitudes comme à ses propos s'il veut donner aux enfants le respect de la liturgie et le sens du sacré.

Revues.

La revue « *Chœur* » est spécialisée. On peut la leur commenter. Telle paroisse abonne en outre gratuitement tous les enfants de chœur à « *Cœurs Vaillants* ». Ailleurs, on distribue « *Fripounet et Marisette* », « *Jeunesse et Mission* ».

Récompense.

Le désintéressement absolu serait l'idéal. En pratique est-ce vrai qu'on ne peut le demander à l'enfant ? A l'enfant de chœur régulier, on donne le casuel — qui, souvent ne suffit pas. Une paroisse du Léon donne une somme trimestrielle relativement élevée. En certains endroits les enfants font une quête annuelle comme le sacristain.

Il y a d'autres récompenses : goûter une fois l'an au presbytère avec leurs parents ; excursions, voyage pour l'Ordination à Quimper, etc...

Vocations.

Le milieu enfants de chœur doit normalement permettre à des vocations de s'épanouir. Pour les cas concrets, il faut prudence et circonspection. Ici encore on rappelle l'importance du comportement des prêtres remplissant les fonctions sacrées.

Vœux.

Entr'autres vœux, on souhaite que les enfants sortant des écoles chrétiennes sachent répondre aux prières de la messe.

Faut-il organiser une Fédération diocésaine d'enfants de chœur avec une journée annuelle ? Les avis sont partagés.

A ces remarques, le P. Roguet ajoutera qu'il faut insister sur la formation des enfants au sens liturgique — et signalera une tendance qui se fait jour : dans une grande paroisse de Marseille, le service de l'autel est assuré par des « grands clercs » en aube, de 20 à 60 ans. Ils pensent que les enfants ne peuvent être que des apprentis en vue d'un service sacré qui appartient aux adultes.

4. — Messe des enfants.

— Un peu partout, une messe pour les enfants est célébrée le jeudi, tous les jeudis ou une fois par mois. C'est une habitude excellente, malgré quelques inconvénients.

Le dimanche faut-il avoir aussi pour eux une messe spéciale? Certains y sont favorables. L'assistance à la messe en compagnie

des parents est, en tous points, préférable, mais des enfants (parfois nombreux) du catéchisme ont des parents qui ne pratiquent pas. Dautre part, on remarque que les messes spéciales, en chapelles particulières le dimanche, présentent un grave inconvénient: les enfants, parvenus à l'âge de la communion solennelle se trouvent coupés du milieu paroissial et auront plus de mal à s'y intégrer. C'est un point important qui engage à réfléchir au meilleur moyen de garder les enfants dans le courant de la vie paroissiale liturgique. Les isoler ou les parquer pendant l'enfance est dangereux.

— On souhaite qu'au début de chaque année, dans les paroisses où il y a des écoles chrétiennes, maîtres, maîtresses et clergé s'entendent pour organiser catéchismes et messes.

— Il est tout à fait permis d'organiser le dimanche des réunions pour initier les enfants à la messe — telles que l'abbé Rétif les décrit dans son livre « *Si tu savais le don de Dieu* ». (1)

— Pour les préparer à la messe, il faudra mettre en œuvre tous les moyens possibles : catéchisme, cahiers d'images, films, collaboration des parents, etc...

L'initiation qui peut se faire à propos de tout et portera sur l'essentiel sera, bien entendu, progressive.

— L'utilisation des cartes de présence est discutée.

— On se gardera d'interdire aux adultes l'accès aux messes d'enfants.

(*A suivre.*)

(1) Secrétariat Paroissial, 360, rue Gabriel-Péri, Colombes.

Nos Missions paroissiales

A Lannilis.

Lannilis qui n'avait pas eu de grande mission paroissiale depuis 1920 vient d'en avoir une. Elle a été prêchée par les Pères Montfortains sous la direction du Père Plisson, Supérieur de N.-D. du Marillais près d'Angers, secondé par les Pères Tranvouez, Berthou et Guiavarc'h.

Les exercices ont eu lieu du 11 au 25 Octobre. Ces deux semaines ont été précédées d'une intense préparation.

Dès le mois de Juillet, le Père Tranvouez est venu à Lannilis prendre contact avec le clergé et les membres de l'Action Catholique pour étudier les problèmes relatifs à la mission et axer les prédications dans une direction souhaitée par tous.

Durant les quinze jours qui ont précédé l'ouverture des exercices, les Pères ont passé dans tous les foyers de la paroisse et invité toutes les personnes à participer à la mission. Ils se sont plu à signaler l'accueil cordial qui leur a été réservé partout à la campagne et dans l'immense majorité des maisons du bourg. Le Père Plisson, étranger à la région, a été émerveillé du profond esprit de foi qu'il a rencontré dans les villages : « Ces gens-là parlent tout naturellement de Dieu ! »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les veillées mariales ont largement contribué à assurer le succès de la mission. Elles ont créé une atmosphère de prière et de ferveur. Elles ont commencé le 27 Septembre, et, pendant deux semaines, près de 2.000 personnes se sont réunies chaque soir autour de « leur » Vierge pour dire la prière, réciter le chapelet, chanter des cantiques et se consacrer à Notre Dame. La veillée terminée, la statue était portée en procession dans la maison voisine. Tous les foyers de la campagne et presque tous ceux du bourg ont ainsi reçu la Vierge chez eux. Les 52 statues qui ont circulé dans la paroisse ont été témoins de la ferveur de la population. Et maints foyers qui avaient depuis longtemps oublié la charité chrétienne envers les plus proches se sont réconciliés « au pied du trône de Marie ».

Les veillées mariales ont été magnifiquement clôturées le 11 Octobre. A 8 heures du soir, les 52 Vierges illuminées, dressées sur des brancards artistiquement décorés et portés par des enfants, parcouraient les rues principales du bourg. Toute la population, cierge en main, prenait part à la procession en récitant le chapelet et en chantant des cantiques que diffusaient les hauts-parleurs placés dans le clocher.

Après les Madones venait Notre Dame de Trobérou portée par 12 marins en uniforme. La plupart des marins en permission s'étaient fait un honneur de porter la Vierge « Steredenn Vor ». Cette statue fut placée au milieu du chœur : elle y resta pendant toute la mission. Les Pères, en bon fils de saint Grignon de Montfort, ont tenu à lui consacrer la paroisse de Lannilis.

Cette procession des Vierges et des cierges à laquelle participèrent 2.500 personnes inaugurait favorablement la mission à laquelle le Père Plisson, dans un langage puissant et prenant, invita toute cette population littéralement électrisée par la prière et les chants.

⁂

Les exercices de la semaine bretonne débutèrent le lendemain. Les enfants avaient eu auparavant trois jours de prédication : les aînés au patronage et les plus petits à l'église. Quatre cents d'entre eux assistaient le dimanche matin à la messe de communion organisée à leur intention. Nous avons eu à regretter l'absence d'un tiers des enfants de l'école publique.

La mission bretonne fut surtout suivie par les aînés : nous voulons dire, par les personnes de plus de 40 ans. Jamais on ne vit tant de coiffes à l'église ! A la communion du samedi, on compta 266 hommes et 428 femmes. La plupart de ces personnes avaient suivi les exercices du premier au dernier jour. Les Pères avaient insisté sur la nécessité de faire une mission complète. Leur conseil fut pris à la lettre. Pour confesser ce monde, les missionnaires furent aidés par le recteur de Kerlouan, le vicaire de Ploudaniel et celui du Folgoët.

L'après-midi de ce samedi était réservé aux malades et les Pères furent pilotés par le clergé paroissial dans les différents quartiers de la paroisse afin de rendre visite aux personnes malades, âgées ou infirmes et qui ne pouvaient pas se déplacer pour suivre les exercices. Le lundi matin, M. le Curé et ses vicaires portèrent la communion à 50 d'entr'elles.

⁂

La semaine française connut la même ferveur que la mission bretonne avec un élément plus jeune et plus dynamique. La plupart des 313 hommes et des 564 femmes qui communièrent le samedi 24 se trouvaient à l'église dès le matin du lundi 18 Octobre.

Le mercredi de cette semaine, les directeurs d'œuvre, appelés par les missionnaires, vinrent faire des réunions spéciales. M. Abiven réunit les jeunes foyers à la maison des Œuvres et les entretint de questions les concernant et notamment de l'entr'aide matérielle et spirituelle. M. Morvan réunit au patronage près de 300 jeunes gens et jeunes filles. Il eut avec eux un échange de vues sur la préparation au foyer et sur les loisirs.

Pour les personnes qui ne pouvaient pas suivre les cérémonies de la journée, les missionnaires organisèrent pendant quinze jours des conférences à 8 h. 30. Ces réunions furent très suivies et connurent un succès chaque jour grandissant. Les auditeurs, qui étaient 600 le premier jour, portaient leur nombre à 1.200 le dernier soir. La moitié des auditeurs avaient d'ailleurs assisté aux exercices de la journée, mais ils étaient attirés à l'église par l'intérêt que suscitaient les questions traitées et aussi par l'éloquence si prenante des prédicateurs et notamment du Père Supérieur qui assura la majeure partie de ces conférences. Pour ces causeries, nous avons vu à l'église de nombreuses personnes qui avaient perdu l'habitude d'y venir et qui probablement retomberont dans leur ancienne négligence. Mais le bon grain jeté dans leur âme germera peut-être un jour.

Des auditeurs du soir, 156 hommes et 126 femmes, furent confessés le samedi après-midi par les missionnaires aidés de : M. Le Guellec, aumônier à la Retraite, de M. Joly, vicaire à Plabennec, et de M. Charles, vicaire à Lesneven, confesseurs de la deuxième semaine.

Au total, 729 hommes et 1.118 femmes ont donc suivi les exercices de façon à peu près régulière. Il est assez difficile de calculer le nombre des abstentions : nous pensons qu'il se situe autour de 450. Ceci ne nous étonne guère : nous savons qu'une mission consiste désormais davantage à raffermir la foi des fidèles qu'à ramener à l'église la masse des indifférents.

⁂

La clôture se fit le dimanche 25 Octobre et Monseigneur Fauvel nous fit le plaisir de venir parmi nous pour cette cérémonie. Le Père Tranvouez, après le chant des vêpres, fit renouveler aux assistants les promesses de vie chrétienne et les invita à rester fidèles à leurs résolutions. Monseigneur, à son tour, dit sa joie de voir une assistance si nombreuses et si pieuse. Il invita instamment chacun à garder par-dessus tout la charité sur laquelle toute la mission avait été centrée. Il dit son espoir de voir se continuer l'effort entrepris pour rendre les cérémonies religieuses et notamment la messe plus vivantes et plus belles. « Continuez à répondre aux prières liturgiques d'un seul cœur et ainsi, dans cette église, il n'y aura pas une poussière d'individus, mais une communauté de fidèles bien unis. » Il invita les paroissiens à la générosité pour que M. le Curé puisse, comme souvenir de mission, faire un nouveau maître-autel en remplacement de l'autel actuel qui menace ruine. Ce souvenir rappellera à chacun sa résolution de piété envers l'Eucharistie.

La mission se clôtura par une splendide procession : procession aux multiples croix, statues et bannières où l'on remarqua particulièrement Notre Dame de Trobérou portée par les marins et un grand Christ porté sur un immense brancard par les membres du Conseil paroissial et du Conseil municipal. Les 2.000 personnes qui prirent part à cette procession eurent ensuite bien du mal à trouver place à l'église pour la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La cérémonie terminée, les fidèles se disper-

Archives diocésa e de Quimper et Léon

sèrent comme à regret en chantant : « Da feiz hon tadou koz... ». Nous sommes bien persuadés que ce chant exprimait les sentiments véritables de ce peuple fidèle et que Lannilis, retrempée dans la ferveur par un mois de prières intenses, gardera sa réputation de paroisse chrétienne.

Camp liturgique de Loc-Maria-Berrien [1]

1-5 Avril 1953

Après la récollection prêchée en Février par M. l'abbé *Marc*, recteur de Loc-Maria-Berrien, plusieurs « Grands » ont eu l'idée d'un camp « liturgique » dans cette paroisse. Un premier but : assurer les cérémonies de la Semaine Sainte avec le plus de perfection possible ; un autre : apporter aux gens de Loc-Maria le témoignage d'une joie vraie, alliée à une piété vécue chez des jeunes gens qui se destinent pour la plupart au Sacerdoce.

Le Mercredi-Saint, douze d'entre eux débarquaient à Loc-Maria où M. le Recteur les accueillait dans son presbytère. Une salle de catéchisme, de la paille, voilà le « home » pour la plupart. Une tente dans le jardin abritera quelques audacieux.

Le jeudi matin, première cérémonie, premier contact avec la paroisse, peu de monde. La journée est occupée par la préparation de la *Passion* qui sera jouée le soir. Elle aura lieu dans une salle de danse. Après tout, pourquoi le Christ n'y viendrait-il pas ? La scène est montée avec les moyens du bord : tréteaux, planches, couvertures accrochées à un fil de fer qui cède parfois ! Nous demanderons aux spectateurs beaucoup d'imagination et tout ira pour le mieux. Tout ? Regardez donc dehors : la pluie ! Bah ! Ça passera !... Ça ne passera pas, mais les gens viendront malgré la nuit et les chemins détrempés. Lorsqu'à 11 h. 30, le rideau tombera, ils n'exprimeront pas leurs sentiments, mais le texte évangélique, joué devant eux les aura touchés.

Le vendredi sera une journée pénible, par suite des fatigues de la veille. A l'église, le drame de la Passion est mieux compris après avoir été joué. Le soir, à 20 heures, nous suivons, en arbe, la croix qui la veille a été dressée sur la scène de théâtre.

Le lendemain matin, le temps de deuil des deux dernières journées disparaît pour faire place à un soleil radieux. La matinée est employée à préparer la messe de la Vigile. L'après-midi nous excursionnons au Huelgoat.

A 23 heures commence l'Office de Nuit : l'église est comble. Certains chants très simples sont repris par toute l'assistance qui admire cette liturgie accomplie avec toute la gravité qu'elle comporte.

Alleluia ! La petite cloche de Loc-Maria sonne à toute volée, la joie transparaît sur tous les visages, malgré les fatigues de ces derniers jours. Alleluia ! Frères réjouissons-nous, car le Christ est parmi nous !

Une heure du matin : quinze garçons réunis autour d'une même table, chantent leur joie. Une joie que certains connaissent pour la première fois : joie du Christ dans cette paroisse

(1) *Bulletin du Petit Séminaire de Pont-Croix* (Octobre 1953).

de « Montagne », joie de sentir si réel le triomphe du Seigneur, joie aussi d'avoir éprouvé la sympathie des paroissiens de Loc-Maria qui ne cessa de les entourer dès leur arrivée et qui se manifestera dans leur empressement à les conduire eux-mêmes à Châteaulin, pour leur permettre de réjoindre plus facilement leur foyer.

G. L.

En lisant les Revues

Problèmes posés au catéchiste par le milieu scolaire de l'Enseignement libre

Documentation catéchistique - Juillet 1953. - 19, rue de Varenne, Paris (7e). **1 an : 500** frs. C.C.P. 5903.28 Paris.

Remarques générales.

L'enseignement religieux n'est-il qu'une des disciplines, fût-elle la plus importante, du programme de l'école libre ? Ou est-il davantage ?

L'éducation chrétienne et religieuse des enfants est la raison d'être de nos écoles libres. Ce n'est pas pour préparer au certificat d'études et au baccalauréat qu'elles ont été créées, c'est pour réaliser un milieu scolaire aussi favorable que possible à la transmission du Message de Dieu ; et par là l'école chrétienne se rattache à la mission propre de l'Eglise.

Le milieu scolaire de l'enseignement libre présente des avantages inégalables pour l'éducation chrétienne des enfants. C'est un milieu privilégié puisque nous avons la possibilité d'agir directement sur lui afin de le mettre aussi complètement que possible au service de l'éducation de la Foi.

Dans ce cas, le problème qui se pose au catéchiste n'est pas tellement : « Comment adapter le catéchisme au milieu scolaire ? », mais, plutôt : « *Comment adapter davantage le milieu scolaire au Message chrétien transmis par le Catéchisme ?* »

L'école libre présente l'avantage d'offrir des facilités d'horaires exceptionnelles pour l'enseignement religieux, facilités dont on peut profiter diversement. Dans quelques écoles, par exemple, on essaie de bloquer les leçons de religion, auparavant réparties sur la semaine, en une matinée spirituelle. Une telle matinée facilite « *l'imprégnation religieuse* » de l'âme des enfants ou adolescents. On obtient ainsi des résultats de beaucoup supérieurs en efficacité psychologique que par deux ou trois heures d'instruction religieuse par semaine, séparées et morcelées. Ces initiatives supposent que l'éducateur se sente capable de tenir en haleine l'intérêt religieux des enfants pendant toute une matinée, grâce à un emploi intelligent d'une pédagogie active authentique, à la fois biblique et liturgique.

D'autre part, le catéchiste peut connaître les enfants de l'école libre plus profondément, puisque il les connaît directement à travers l'ensemble de leur comportement scolaire et, par conséquent, il peut mieux s'adapter à leur psychologie.

Cependant l'école libre possède aussi les inconvénients de ses avantages. Parmi ces principaux dangers qu'il ne faut pas nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cacher, si nous voulons y échapper, retenons d'abord le danger de *saturation*. Il y a des élèves pour qui la quantité de connaissances religieuses et d'exercices religieux qu'on leur impose dépasse leurs possibilités d'assimilation et, dans ce cas, leur nature se venge : c'est l'indigestion, puis le dégoût ; l'appétit est coupé... et pour longtemps peut-être !

Cela arrive d'autant plus facilement dans le cas des élèves qui ne sortent pas de familles réellement chrétiennes ; car, au fond, le régime religieux de nos écoles libres est normalement prévu pour des enfants de familles croyantes. Quand les enfants qui nous arrivent ont peu d'ouverture spirituelle, peu d'habitudes religieuses, il est normal que, bien vite, ils se sentent sursaturés.

Un autre danger est celui de l'*apathie*, de l'*engourdissement du sens apostolique*. C'est normal, quand on vit confortablement entre gens qui, par définition, sont des gens « bien », puisqu'ils fréquentent l'école libre.

Il y a aussi un grave danger de *dépaysement* au moment de la sortie de l'école et qui provient du brusque affrontement du monde païen, dont on aura été tenu éloigné jusque-là, auquel on ne sera pas habitué, contre lequel on n'aura pas été suffisamment entraîné à lutter.

Enfin signalons un autre danger bien redoutable : milieu scolaire et idéal chrétien sont tellement liés dans l'esprit des élèves de l'école libre que dans le cas où, par suite de leur crise d'adolescence, des élèves se soulèvent contre leur milieu scolaire, cette opposition risque de s'étendre à l'idéal chrétien lui-même et les deux se trouveront entraînés dans une même dévaluation.

Toutefois ces dangers ne peuvent être mis en balance avec les avantages du milieu scolaire de l'enseignement libre, surtout si l'on s'applique à un certain nombre d'efforts.

Orientations.

Un premier effort concerne le *caractère transcendant de l'enseignement religieux*.

Il ne faut pas que l'enseignement religieux apparaisse aux enfants comme étant une discipline purement scolaire, qui se trouve expliquée comme les autres, et qu'on apprend essentiellement en vue d'un examen diocésain, pour avoir un bon classement en religion.

Dans ce cas, ferions-nous encore de l'éducation de la Foi ? Car la Foi n'est pas le résultat de l'enseignement du catéchiste, mais le résultat de l'ouverture du catéchisé vis-à-vis de Dieu. Il faut donc veiller à transposer l'enseignement religieux dans nos écoles libres sur un plan suffisamment sacral.

Parmi les essais entrepris pour « *reconsacrer* l'enseignement religieux », on pourrait relever celui de réserver aux leçons de religion une salle spéciale, formant un intermédiaire entre un oratoire et une salle de classe, où la décoration, la propreté, la qualité de la discipline et du silence facilitent la contagion du sens du sacré. Ce n'est pas parce que l'enseignement religieux sera ainsi donné dans une salle spéciale qu'ils s'imagineront que la vie religieuse ne doit rien avoir de commun avec leur vie habituelle. (Evidemment c'est là une initiative peu en rapport avec les ressources matérielles très réduites de notre enseignement libre.)

(*A suivre.*)

ORGANISTE

Jeune homme, aveugle, possédant diplôme d'orgue, de piano, de violon, de chant, cherche place d'organiste. — S'adresser au Frère Directeur, Institution des Jeunes Aveugles, La Persagotière, Nantes.

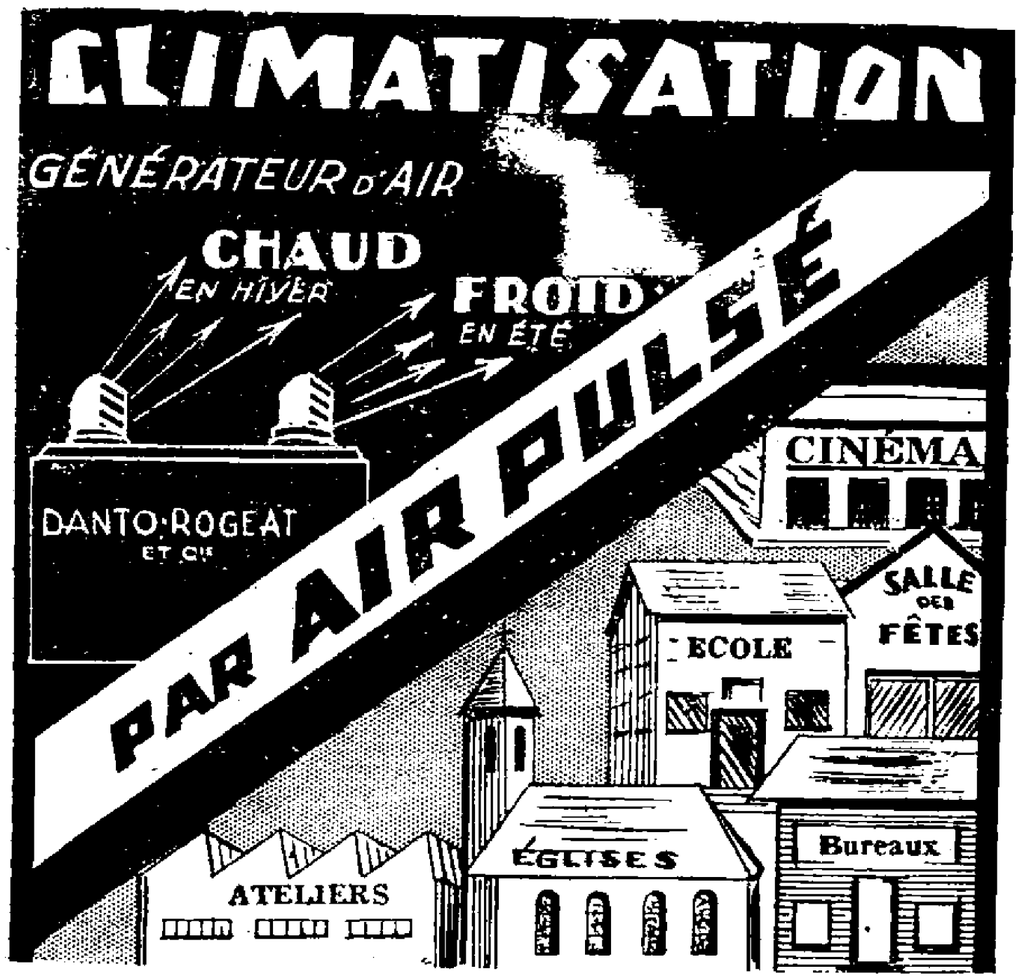
MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double oyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Confirmation ; Décès ; Journée Missionnaire sacerdotale ; Timbre Antituberculeux.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Aux Prêtres Anciens Combattants ; La Pastorale de la Messe (suite) ; Mission de Lannilis ; Camp liturgique de Loc-Maria-Berrien ; En lisant les Revues.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 20 Novembre 1953* N° 44

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

SESSIONS D'ÉTUDES ET EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES, EN 1954

I. — *Les sessions* auront lieu au Grand Séminaire :

1° du *lundi* 15 *Février* (à 16 heures) au *samedi matin* 20 *Février*, pour les prêtres du ministère paroissial ordonnés en *1951*, *1952* et *1953* ;

2° du *lundi* 8 *Mars* (à 16 heures) au *samedi matin* 13 *Mars*, pour les prêtres du ministère paroissial ordonnés en *1948*, *1949* et *1950*, ainsi que pour les prêtres ordonnés antérieurement qui ont encore des examens à subir ;

3° du *lundi* 5 *Juillet* (à 16 heures) au *samedi matin* 10 *Juillet*, pour les jeunes prêtres de l'Enseignement.

II. — *Les examens écrits* auront lieu pour chaque série :
le lundi, à 17 heures, sur la théologie morale ;
le vendredi, à 17 heures, sur la théologie dogmatique.

III. — *Programme* des sessions et des examens :

Dogme

— Le mystère de la grâce dans l'Eglise de Jésus-Christ.

1. La grâce créée : sens de la thèse scolastique « la grâce est un accident » — la grâce quasi-nature, les vertus, les actes méritoires.
Grâce et Trinité : l'Eglise famille de Dieu.

2. Médiateurs et moyens de grâce.
— Gratia Capitis du Verbe incarné ; gracia Christi du corps mystique. La grâce, la Croix et les Sacrements.
— La grâce et la Vierge médiatrice ; la grâce et la communion des Saints.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

3. « Gloria Dei homo vivens, vita autem hominis visio Dei. »
— La grâce et l'homo viator (nécessité de la gratia sanans).
— La grâce et la gloire ; la Jérusalem céleste.

Indications de travail.

Il s'agit de regrouper en une synthèse vivante diverses notions acquises séparément au cours des études théologiques. Les points énumérés ont été vus chacun à sa place dans le *De Gratia*, le *de Verbo Incarnato Redemptore* (et *de Beata*), le *de Sacramentis in genere*, le *de Ecclesia*. Les revoir, dans les thèses correspondantes à l'intérieur des divers traités. Puis, pour préparer l'œuvre de synthèse, utiliser par exemple « *Le Mystère de l'Eglise* » de Hasseveldt (sp. ch. III à IX ; XXXIV). L'article de Chavasse de *Masses Ouvrières*, n° 50, est original, assez ardu, mais très riche (sp. p. 103-132).

(On trouvera également d'excellentes choses concernant le sujet dans les ouvrages suivants : Congar : Esquisses du Mystère de l'Eglise ; — Mersch : Théologie du Corps Mystique ; — de Lubac : Catholicisme ; — Laurentin : « Marie, l'Eglise et le Sacerdoce » (le seul tome II, le 1er est une enquête historique sans intérêt immédiat pour le non-spécialiste) ; ou « Court traité de théologie mariale » ; — Scheeben : « Les Mystères du Christianisme »...)

Morale

I. — Revoir les traités de la « *Morale fondamentale* » et appliquer ces principes dans la pratique du 3e *Commandement de Dieu.*

II. — Etudier plus spécialement :
1) le traité des « Actes humains »,
les sources de moralité de nos actes,
leur aspect volontaire et libre,
les différents déterminismes qui font obstacle à la liberté ;
2) la formation de la conscience morale ;
3) les différentes lois et leur obligation ;
4) le sens et les causes du péché.

Ecriture Sainte

« *L'épître aux Ephésiens.* »

Voir le commentaire dans la Bible Pirot ou « Verbum Salutis » : Les épîtres de la Captivité (Huby).

Droit ecclésiastique

Le Temporel. L'officiálité diocésaine. (Statuts diocésains : de l'article 364, page 103, à l'article 467, page 136).

SUCCÈS AUX EXAMENS

M. *Pierre Quéré*, professeur au collège N.-D. du Kreisker, vient d'obtenir le Certificat de Philologie en vue de la Licence ès-lettres.

— M. *Jean Castel*, Maison Familiale, Plabennec, a été reçu à l'examen de fin de stage comme « technicien agricole », au Centre de formation des moniteurs agricoles de Crépy-en-Valois (Oise).

CADETS DE LA J. E. C.

Le R. P. Roche, aumônier national de la J. E. C., tiendra deux réunions d'information sur les « Cadets de la J. E. C. » :

l'une à la Retraite de Quimper, le dimanche 29 Novembre, à 16 heures ;

l'autre à l'Externat Charles de Foucauld, rue Conseil, à Brest, le lundi 30, à 17 heures.

Ces réunions sont destinées aux prêtres et aux religieux (des écoles secondaires ou techniques et des cours complémentaires) qui s'occupent des Cadets jécistes ou qui désirent s'en occuper.

COLONIES DE VACANCES

La saison des Colonies de vacances vient à peine de prendre fin et déjà on songe à la prochaine. Des stages de formation de cadres sont prévus : pendant les vacances de Pâques, *stage de moniteurs ;* au cours de la première quinzaine de Juillet, *stage de monitrices.*

Déjà, nous recevons des demandes ou des propositions de *locaux de colonie.*

Pour nous permettre de constituer un fichier aussi complet que possible, nous nous adressons à tous les directeurs et directrices d'école ayant reçu ou susceptibles de recevoir des colonies de vacances.

Nous leur demandons de nous communiquer sans trop tarder les renseignements suivants concernant les locaux eux-mêmes :

A. Adresse exacte, propriétaire ou directeur, numéro de téléphone ;

B) Etat des locaux :

1) *Dortoirs :*
— Nombre et cubage d'air ;
— Combien de lits peuvent-ils contenir ?
— Combien de lits sont disponibles sur place ?
— Combien de matelas —
— Combien de couvertures —
— Combien de draps —

2) *Salles de réunion ou de jeux.*

3) *Cuisine :*
— Est-elle assurée par la maison ou par la colonie ?
— Dans le deuxième cas, le matériel de cuisine est-il suffisant pour la colonie ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

4) *Chapelle.*

C) Installations sanitaires :

1) W.-C. en dortoirs. Combien ? En cours de récréations. Combien ?

2) Eau courante, en dortoir, au réfectoire, en cour de récréation.

3) Infirmerie.

— Existe-t-il un local destiné à cet usage ?
— Les médicaments sont-ils assurés par la maison ?
— La maison possède-t-elle une infirmière diplômée ?
— Nom et adresse du docteur le plus proche ?
— A quelle distance est-il de la colonie ?

D) *Location.*

1) Avez-vous promis vos locaux pour 1954 ? Oui. Non.
2) A quelle colonie ? Nom et adresse.
3) Sinon, êtes-vous disposé à recevoir une colonie ? Oui. Non. De garçons ou de filles ?...

RETRAITE DE RETOUR POUR DÉMOBILISÉS

Une session de formation aura lieu à la Retraite de Quimperlé pour les jeunes gens démobilisés au cours des 18 derniers mois, du lundi 23 Novembre (19 heures) au jeudi 26 (9 heures).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 22 *Novembre.* — Dernier dimanche après la Pentecôte.
Lundi 23. — S. Clément 1er, pape et martyr.
Mardi 24. — S. Jean de la Croix, conf. et docteur de l'Eglise.
Mercredi 25. — Ste Catherine, vierge et martyre.
Jeudi 26. — S. Silvestre, abbé.
Vendredi 27. — De la Férie.
Samedi 28. — Vigile de S. André.
Dimanche 29. — 1er dimanche de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

21-24 Novembre ..... Kérinou ;
25-30 — ..... Kerbonne.

Mission paroissiale :

A Gouesnac'h, du 7 au 25 Décembre.

A VENDRE *Moto Alcyon,* 125 cm3, moteur A.M.C. sept. 52, tous accessoires compris. Prix avantageux. — S'adresser au presbytère d'Arzano.

La Pastorale de la Messe

La session de Lesneven : 26-29 Octobre

(*Suite.*) (1)

3e Jour.

LES CONFÉRENCES

Celles du matin étaient consacrées l'une, à la critique de la messe du soir célébrée la veille dans l'église paroissiale, l'autre à l'exposé des principes sur la participation des fidèles à la messe.

Les conditions de la messe du soir ne furent pas tout à fait celles qui avaient d'abord été prévues. L'assistance était réduite : 80 prêtres et 200 personnes environ. Un fort groupe de jeunes, venus de Ploudaniel, apportait à l'assemblée un élément réceptif qui allait permettre de créer très vite un climat exceptionnel de recueillement et d'union dans la prière.

Le Père Roguet a jugé que le résultat était excellent et qu'il en avait rarement vu d'aussi bon.

La chose est intéressante à retenir parce que la veillée qui du côté des fidèles était entièrement improvisée a été conduite avec des moyens faciles et simples : un chant (Psaume français du Père Gélineau (voir *Semaine Religieuse* du 6 Novembre), rapidement appris et qui a suffi pour créer l'ambiance dès le début, des lectures d'Ecriture Sainte faites par des hommes, des invocations, de courts moments de silence pour la prière intérieure, d'autres chants. Notons en passant l'importance de recommandations pratiques précises, pour éviter par exemple le bruit des chaises qu'on déplace.

La messe, célébrée par M. le vicaire général Cadiou, fut sobrement commentée et parfaitement dialoguée. Au moment de la communion eut lieu une autre expérience à retenir : les fidèles qui désiraient communier formaient, en partant du fond, sur deux files, une procession conduite par un prêtre jusqu'à la Sainte Table. Ils se retiraient ensuite par les bas-côtés.

C'est par un chant, au moment du dernier Evangile, que la veillée prit fin.

⁂

La conférence suivante qui traitait justement de la participation des fidèles à la messe, se trouvait pour ainsi dire illustrée par l'expérience de la veillée.

Participation et non pas seulement *assistance,* comme l'a rappelé l'Encyclique « *Mediator Dei* ».

Pour cette causerie, remplie de conseils pratiques, nous renvoyons de nouveau au livre du Père Roguet, déjà signalé : « *La Messe, approches du Mystère* ».

(1) Voir *Semaine Religieuse,* 6 et 13 Novembre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Rapportons simplement ici quelques remarques :

— C'est le prêtre qui célèbre au nom de l'assemblée. On ne doit pas masquer le prêtre par le lecteur.

— Chanter tout le temps est une erreur. Les temps de vrai silence marquent le sommet de la participation des fidèles.

— Faire chanter toujours la schola est une autre erreur. C'est empêcher la participation de l'assemblée.

— Le missel n'est pas une panacée qui apporte la solution à tous les problèmes. Pour la messe du dimanche, le missel complet risque même de devenir un obstacle, car plus la célébration liturgique est bonne, moins on a besoin de missel.

— Il faut attacher une grande importance aux gestes et aux attitudes d'ensemble.

— Les parties de chant grégorien d'une messe ne sont pas un bloc intouchable. On peut le faire éclater : remplacer par exemple le *Kyrie* par un autre *Kyrie*, pendant un certain temps, etc...

— Les lectures demandent un soin très particulier. La lecture a voix haute doit être préparée. On lit souvent mal dans nos églises. Il faut d'abord une bonne traduction. Il faut ensuite une voix distincte que tous entendent et comprennent. Un micro et des diffuseurs bien choisis rendent en beaucoup d'églises un service inappréciable. Ils évitent au prêtre (ou au lecteur) d'avoir à élever la voix, ce qui est rarement favorable au recueillement. Ils lui permettent d'apporter à sa lecture ou à ses commentaires, les nuances indispensables.

— A propos de l'ornementation des églises, on se souviendra que les gens de notre époque aiment que dans leur maison tout soit net et propre. Est-il impossible de les persuader qu'à l'église il doit en être de même, et qu'en beaucoup d'entr'elles il y a lieu de déblayer tout ce qui leur donne un peu l'aspect de bazar ?

Dans l'église, maison de Dieu, les choses plus que partout ailleurs doivent être belles. Elles doivent susciter l'admiration et guider vers un monde supérieur.

⁂

L'après-midi, la dernière conférence du Père Roguet était sur « *La Messe, engagement de charité* ». Exposé magistral qui fit découvrir à plus d'un que certains termes scolastiques, mal digérés sans doute à l'époque des cours de théologie, sont bien utiles pour l' « approche du mystère ».

Ainsi du « *sacramentum tantum* » de l'Eucharistie, Saintes Espèces et rite consécratoire, signe extérieur que n'importe qui peut voir, du « *res et sacramentum* » corps et sang immolés, que seuls les yeux de la Foi peuvent saisir et qui sont, en même temps, réalité et signe de ce pour quoi le sacrement a été institué : l'unité de l'Eglise dans la charité (« *res tantum* »).

Ces prémisses théologiques posées, il devient facile d'en tirer quelques conclusions :

— Le Sacrifice et la Présence réelle ne sont pas le but de l'Eucharistie. Le but c'est l'unité de l'Eglise dans la charité.

— Le rôle d'une Pastorale liturgique de la Messe c'est de mettre en valeur, aux yeux des fidèles, cet aspect essentiel du sacrement, de soutenir leur adhésion de Foi, de leur faire prendre conscience de leur unité profonde dans la charité.

— Il restera à faire épanouir toute leur vie chrétienne dans cette ligne d'unité et de charité : leur vie familiale, leur vie professionnelle et civique. Et ceci fait apparaître avec évidence que la Pastorale liturgique ne peut pas suffire et qu'elle doit obligatoirement se prolonger dans une Pastorale d'Action Catholique.

Conscients d'être rassemblés dans l'Unité et la Charité, les chrétiens auront partout à porter témoignage de cette communion dans le Christ. On n'a pas la Charité si on n'a pas une âme missionnaire. Pour que le témoignage soit efficace, ils devront s'organiser en fonction de leurs milieux de vie, de leurs engagements temporels, de la manière que l'Eglise par ses Papes et ses Evêques ne cesse de leur indiquer.

Un des bienfaits de cette Session aura été précisément de montrer, aussi bien par les conférences que par les échanges de vues, que dans notre vie sacerdotale tout se tient : Pastorale liturgique et Pastorale d'Action Catholique.

LES ECHANGES DE VUES

A cause d'un horaire plus serré, les échanges de vues ont été plus rapides durant cette troisième journée, mais fructueux cependant à cause de l'excellent travail réalisé au cours des enquêtes préliminaires. Ces enquêtes ont révélé que d'intéressantes expériences sont en cours dans le diocèse.

Comment faire participer les fidèles à la messe ?

Il n'est pas facile de changer les habitudes d'une paroisse et il faudra adapter les méthodes d'une paroisse à l'autre.

Voici quelques conditions indispensables pour réussir.

— L'entente et l'esprit d'équipe entre les prêtres s'ils sont plusieurs dans la paroisse ;

— Une préparation minutieuse. Il faut expliquer ce que l'on compte faire et pourquoi on va le faire. Les réunions de quartier, de patronage, d'A. C. sont d'excellentes occasions de préparer les esprits en les intéressant aux réformes projetées ;

— Une longue patience : procéder avec délicatesse et par étapes en faisant passer seulement ce pour quoi les fidèles sont suffisamment préparés ;

— La persévérance. Il est rare qu'un succès soit enregistré d'emblée. Les échecs ne doivent ni surprendre, ni décourager. D'autre part, un succès n'est jamais acquis. Il faut sans cesse renouveler efforts et méthodes.

— Des méthodes acceptables. Le « caporalisme » n'en est pas une et il faut à tout prix l'éviter. Le « cléricalisme » non plus et c'est dans la mesure où les laïcs, surtout les jeunes gens et les hommes seront intéressés et collaboreront que de bons résultats seront obtenus. Il faut se garder également des commentaires trop longs. On se souviendra que, si la préparation psychologique est importante, la préparation minutieuse de chaque messe l'est également : il faut prévoir, les textes à lire, les commentaires, les mouvements d'ensemble, les intentions de prières et tous les petits moyens à utiliser si l'on veut réussir.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Enfin, on fait remarquer que là où existe une Action catholique vivante, les résultats sont beaucoup plus rapides.

De très bons résultats sont obtenus dans les paroisses de villes ou de campagne encore chrétiennes. Citons seulement des expériences réalisées en milieu ingrat.

Une paroisse rurale déchristianisée.

Paroisse largement déchristianisée sans religieuses ni écoles chrétiennes. Le huitième de la population assiste aux messes du dimanche. Recteur seul, Expérience commencée à la suite d'une mission il y a deux ans. Au début tâtonnements, difficultés diverses, échecs. Puis une vingtaine de jeunes gens et autant de jeunes filles ont accepté, à tour de rôle, de « diriger » grand'messe et messe basse.

L'autel a été rapproché des fidèles. Un livre commun a été répandu pendant la mission, comportant prières de la messe et cantiques.

A la messe basse du dimanche, tous ceux qui le peuvent — et le nombre augmente — répondent aux prières du prêtre récitées lentement et à voix haute : prières au bas de l'autel, *amen* après les oraisons, etc... Lectures de l'oraison, de l'épître de l'Evangile par le laïc. A l'offertoire, à la consécration, cantiques adaptés. A la fin de la messe, « Salve Regina » en version française chanté par tous.

Depuis la Toussaint, le rôle de meneur n'est plus réservé aux jeunes gens et jeunes filles ; des gens mariés l'acceptent également.

Une petite paroisse indifférente.

25 à 30 présences à la messe basse. Autant à la grand'messe. Chrétiens assez évolués.

Une personne distribue aux fidèles qui arrivent le manuel paroissial. On utilise en outre les cantiques français et les kantikou du diocèse, ainsi que des cantiques polycopiés.

En hiver, réunion le vendredi soir dans une maison du bourg. On prépare la messe : lectures en commun, chant des cantiques anciens ou nouveaux.

Expérience commencée il y a un an. Pas une personne de plus à l'église, mais celles qui y viennent y ont pris goût — sans aller encore toutefois jusqu'à communier.

Une cérémonie de Communion solennelle.

Paroisse déchristianisée.

1. — Départ de l'église en procession, pour aller chercher les communiants, réunis, avec leurs parents, dans la salle paroissiale.

Là, petit mot rapide aux parents pour les remercier de me confier leurs enfants pour une nouvelle étape de leur vie. Tous les pères et mères étaient présents, heureux.

2. — Remise d'un cierge *non allumé* aux enfants et départ pour l'église, en procession, au son du carillon (très beau à P...).

3. — Arrêt aux fonts baptismaux. On reprend les formules du baptême pour la rénovation des vœux. Les enfants répondent tous ensemble aux questions du prêtre. Pères, mères, parrains et marraines entourent les enfants, mais restent silencieux. Cantique de la promesse. Puis chaque enfant allume son cierge au cierge pascal, qui représente la lumière du Christ, et monte lentement vers le haut de l'église, accompagné de ses parents.

Durant la procession, on chante *« J'étais dans la joie, Alleluia, Quand je suis parti vers la maison du Seigneur »*.

4. — Quand tout le monde est en place, la messe commence. Les enfants y répondent en chœur. Lecture des oraisons, épître et évangile par un prêtre.

Pas de sermon.

A l'offertoire, chaque enfant vient déposer une hostie sur la patène du prêtre.

Chant : *Reçois l'offrande de tes enfants.*

5. — Communion, bien en ordre : 1° les premiers communiants, 2° les autres enfants, 3° les parents.

Départ en procession jusqu'au porche où nous remettons les enfants aux parents.

6. — La grand'messe est maintenue cependant pour diverses raisons d'opportunité, la messe de communion ayant dû être célébrée assez tôt le matin.

7. — Après-midi, à 4 heures, vêpres, procession et consécration à la Sainte Vierge. Ici encore elle est lue par tous à la fois. Ils sont placés sur les différentes marches de la table sainte, les filles d'un côté, les gars de l'autre. La statue de la Vierge entre les deux.

8. — Après la consécration à la Sainte Vierge, prière pour les parents lue par tous les enfants, et bénédiction du Saint-Sacrement.

Les gens ont trouvé cela très bien.

La communion a lieu un dimanche pour que la communauté paroissiale y participe. Ici il n'y a pas à craindre l'encombrement ; il y a bien assez de place.

Le cierge est laissé aux enfants. Ils le conservent chez eux et l'amèneront pour la fête de la Chandeleur. Ce sera l'occasion de leur rappeler la cérémonie de leur première communion.

La Journée des Chorales à Landerneau

Encore quelques années et la journée des chorales du diocèse sera en passe de détrôner le Bleun-Brug... tout au moins en ce qui concerne le temps. Ne dit-on pas en effet dans nombre de paroisses finistériennes, en contemplant la désespérante grisaille qui tombe d'un ciel pluvieux : un vrai temps de Bleun-Brug ? On pourra ajouter bientôt : et de journée des chorales.

En 1951, Brest accueillait les chanteurs par une pluie qui rappelait irrésistiblement certaine œuvre de Prévert : très littéraire peut-être, mais certainement pas très agréable. Le ciel quimpérois n'était qu'avare de soleil en 1952, et le matin du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dimanche 8 Novembre dernier, les cars amenant vers Landerneau les 2.000 choristes venus participer à la journée polyphonique 1953 ne rencontraient sur la route que brouillard et incessant crachin.

Mais, empressons-nous de l'écrire immédiatement, cela n'a nui en rien au très grand et valable succès obtenu par cette manifestation chorale. L'édition 1953 prenait cette année une importance peut-être plus conséquente que ses devancières, puisqu'elle marquait non seulement le rassemblement annuel, mais encore le cinquantenaire de la promulgation par S. S. Pie X du « Motu Proprio » sur le chant et la musique sacrés.

La grand'messe à Saint-Houardon.

Les quais de Léon et de Cornouaille connurent donc une animation inaccoutumée. Les dimanche pluvieux de Novembre, où le soleil semble avoir rendez-vous avec la célèbre lune de l'endroit et en oublie de paraître, sont d'une manière générale bien plus calmes.

A 10 heures, l'église Saint-Houardon accueillait en son enceinte plus de 1.500 choristes. Bien que les chaises eussent été enlevées de la nef, l'édifice s'avéra trop petit pour recevoir la masse des chanteurs et des fidèles. Le chœur, sobrement mais artistiquement décoré, brillait de multiples éclairages. Bientôt l'ensemble des chorales, soutenu à l'orgue par M. Henri Le Jeune, dirigé par M. l'abbé J. Dilasser, de Brest, saluait l'entrée solennelle de S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, par la cantate de J.-S. Bach : « Alleluia ».

Puis la grand'messe solennelle déroulait ses rites. M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire de Landerneau, officiait en présence de S. Exc. Mgr l'Evêque, qu'assistaient MM. les chanoines Cadiou, vicaire général, et Tanguy, curé de Landerneau. A l'Evangile, M. le chanoine Coadou, du Chapitre cathédral, prononça le sermon d'usage. Après avoir rappelé la promulgation du « Motu Proprio » de S. S. Pie X, le prédicateur souligna aussitôt la caractéristique essentielle du chant d'église : être une prière.

M. le chanoine Coadou célébra ensuite avec beaucoup de talent les beautés du plain-chant, dont la musique s'adapte toujours très exactement au texte. Il terminera enfin son allocution par un exposé du rôle de la schola paroissiale, des bienfaits spirituels que donnent aux choristes et aux fidèles la musique et le chant sacrés.

Au cours de cette grand'messe, l'ensemble des chorales exécuta la « Cantate Domino » de Hassler, « Adoramus te », attribué à Palestrina, un chœur final, « Peuples de l'Univers », de G.-F. Haëndel. M. l'abbé Le Marrec assurait la direction du chant grégorien, accompagné de M. l'abbé J. Kerrien, cependant que la schola de Landerneau avait son chef habituel, M. l'abbé P. Lozac'hmeur.

La répétition.

Aussitôt après la grand'messe, les choristes se retrouvaient à la magnifique salle des Gars d'Arvor pour une brève mais très

profitable séance de travail. Sous la direction de M. l'abbé Dilasser, chef des chœurs, l'ensemble des chorales répéta durant trois quarts d'heure environ.

De cette masse de choristes disciplinés, que l'on sentait attentifs et désireux de répondre aux sollicitations du directeur, se dégageait une impression magnifique, exaltante même, pourrait-on écrire. Et l'on vit alors que certain chœur pouvait être mieux mis en place par la répétition. Et l'on voyait aussi, parmi les rangs des ténors ou des basses de nombreux prêtres, chefs de chorales, redevenus pour un jour choristes, exécuter avec joie noëls et cantates.

Une journée profitable.

Après le déjeuner, les chorales se retrouvaient pour l'audition publique de l'après-midi. Aux premiers rangs de l'imposante assistance, à juste titre admirative devant la remarquable organisation, le magnifique spectacle qui lui étaient offerts, on remarquait de nombreuses personnalités, parmi lesquelles nous nous contenterons de citer MM. Creff, conseiller général, et M. Bannier, du Conseil municipal, représentant M. le Maire de Landerneau, empêché.

Tout près de l'estrade, se tenait le jury, composé de MM. Meyer, directeur de l'école de musique de Brest ; Klein ; Robert ; Le Jeune ; MM. les abbés Legrand, maître chapelle de la Cathédrale de Rennes ; Goasdoué ; A. Boucher ; Le Marrec.

Nous n'entreprendrons pas de passer en revue chaque exécution, car si pour le poète les sons et les notes se répondent, il nous apparaît impossible de recréer par la plume toute la ferveur parfois, l'enthousiasme toujours mis par les choristes dans leurs interprétations, tout l'étonnement et l'admiration montrés par les auditeurs.

Cette journée des chorales se défendait, comme ses précédentes d'ailleurs, d'être un concours. Le jury en effet n'établit pas de classement : il enverra uniquement à chaque directeur de schola les remarques inspirées par l'audition. C'est là, pensons-nous, la meilleure solution, qui permet à de modestes formations d'affronter ainsi sans craintes un public auquel elles ne sont pas habituées parfois, ce qui ne peut que les encourager.

Il revenait à S. Exc. Mgr Fauvel de dégager le sens de ce dimanche 8 Novembre, incontestablement profitable au chant et à la musique sacrés du diocèse. Après avoir chaleureusement félicité les organisateurs de ce rassemblement, à la tête desquels on doit citer particulièrement M. l'abbé Pierre Lozac'hmeur, vicaire à Landerneau, le prélat remercia les choristes et donna ses consignes pour que le chant à l'église progresse de plus en plus.

2.000 choristes environ exécutèrent alors le magnifique chœur de Haëndel, « Peuple de l'Univers », dont la musique, claire et joyeuse, clôturait de magnifique façon et dans l'allégresse cette splendide journée.

En conclusion, nos chorales polyphoniques diocésaines ont remarquablement marqué le cinquantenaire du « Motu Proprio » de Pie X, nous invitant à « prier sur de la beauté ».

L. B.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En lisant les Revues

Problèmes posés au catéchiste par le milieu scolaire de l'Enseignement libre

(*suite*) (1).

Documentation catéchistique, Juillet 1953.

Il existe d'autres essais tendant à éviter que l'enseignement religieux puisse être assimilé à un enseignement purement scolaire. Je pense, par exemple, à l'entreprise d'une équipe de professeurs prêtres, soucieux de transformer l'enseignement religieux donné dans les grandes classes d'un collège.

Plusieurs professeurs de cet établissement se sont entendus pour se partager l'éducation religieuse des élèves d'une même classe ; ceux-ci ont le choix d'aller vers le professeur qu'ils préfèrent et la réunion qui se fait, par équipe, dans la chambre du professeur, tient à la fois du cercle d'études et de la réunion de prière.

A l'effort de « sacralisation » de l'enseignement religieux — qui est un problème d'esprit et d'atmosphère plus que de techniques pédagogiques — il faut ajouter la préoccupation d'un certain nombre de « *problèmes de liaison* », à l'intérieur de nos écoles chrétiennes.

1° *Liaison entre l'enseignement religieux et l'enseignement général ou classique.*

Le catéchiste devrait essayer d'obtenir que des ponts soient jetés entre les deux chaque fois que cela paraît indiqué c'est-à-dire chaque fois qu'il y a, par exemple, dans un texte littéraire, dans un fait historique, un point d'insertion possible pour une référence au Message religieux ou à l'expérience religieuse. Pour l'histoire, par exemple, ce serait d'autant plus facile si le même maître, le même professeur enseignait à la fois l'histoire générale et l'histoire de l'Eglise.

Mais attention aux *fausses liaisons ;* rien ne serait plus contraire à une saine éducation religieuse et à la transcendance du Message chrétien que de mêler à la religion toutes les matières d'enseignement. Quelle erreur, par exemple, que de vouloir apprendre à lire aux enfants, à l'aide d'un texte pieux, ou d'utiliser les attributs de Dieu comme exemples de grammaire. Il ne faut pas vulgariser le sacré. Ce n'est pas parce que nous aurons superposé artificiellement des formules pieuses à notre enseignement classique que nous aurons donné une formation chrétienne, et développé l'esprit chrétien chez nos élèves.

Quel admirable témoignage d'esprit chrétien nous donnons au contraire à nos élèves par nos efforts pour être aussi compétents que possible dans la matière que nous enseignons et dans les techniques pédagogiques qui y correspondent.

2° *Liaison entre l'enseignement religieux et l'ambiance générale de l'école.*

Le catéchiste devrait essayer d'obtenir que l'enfant respire à l'école une *atmosphère chrétienne,* qui corresponde à l'idée qu'on

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 13 Novembre.

s'efforce de lui donner de l'idéal chrétien par l'enseignement religieux.

Par exemple, comment des leçons sur le primat de la charité fraternelle porteraient-elles des fruits si le milieu scolaire, portant l'estampille de « l'esprit chrétien », encourageait à fond l'égoïsme et l'individualisme, si la règle suprême des maîtres et des élèves était « chacun pour soi » ? Comment les élèves acquerront-ils le sens communautaire si le Corps enseignant de l'école ne s'efforce pas de former une véritable communauté éducatrice ? Comment un enseignement sur « l'appel de Dieu à notre liberté » — parce qu'il ne veut pas être servi par des esclaves ou des automates — comment un tel enseignement pourrait-il être pris au sérieux par les élèves d'une école où ne régnerait pas le souci primordial d'un apprentissage progressif de la liberté ? Comment l'enseignement religieux, sur « les exigences chrétiennes de la loyauté, de la bonté, de l'espérance dans les autres », comment cet enseignement pourrait-il même être compris, si les maîtres qui entourent les élèves — et qu'on est en droit de vouloir prendre pour modèles — ne donnent pas l'impression aux enfants qu'ils veulent leur faire confiance, qu'ils cherchent à comprendre leurs élèves et non pas à les juger, qu'ils essaient de les comprendre jusque dans leurs défauts et, qu'au lieu de condamner celui qui est tombé, ils sont avant tout préoccupés de le guérir, de le relever ? Comment le Message de Dieu concernant notre « appel à la grandeur » aurait-il un sens dans une école où les enfants ont l'impression que leur devoir est d'être de bons petits enfants sans vitalité.

Combien il est encourageant de constater les efforts admirables et efficaces, faits depuis quelque temps dans un très grand nombre de nos établissements libres, afin que les enfants puissent y respirer davantage un climat chrétiennement tonifiant et qui n'oppose pas de démenti à l'idée que les leçons d'enseignement religieux essaient de leur donner de la vie chrétienne.

3° En plus des problèmes posés par la liaison entre l'enseignement religieux et l'ambiance générale de l'école, il y a le souci de la *liaison* qui doit être réalisée *entre l'enseignement religieux et la vie religieuse,* les exercices religieux à l'intérieur de l'école.

Par exemple, quel sera encore le crédit du catéchiste qui essaie d'initier les élèves au vrai sens de la prière si, dans l'école, les prières officielles ne peuvent être autre chose qu'un marmottement de formules ? Quelle sera la portée de l'enseignement du catéchiste sur le vrai sens du dimanche, sur la manière actuelle de vivre pleinement le jour du Seigneur, si les maîtres, les professeurs de l'école, comptent avant tout sur le dimanche pour la préparation des compositions ?

4° Enfin il reste le problème de la *liaison* très importante *entre l'enseignement religieux donné à l'école et le catéchisme paroissial* (dans les cas où les enfants reçoivent cette double formation).

Si l'on ne veut pas disperser l'attention des enfants et leurs efforts, si on veut les aider vraiment à approfondir peu à peu la révélation du Mystère chrétien, il est indispensable que le catéchisme paroissial et le catéchisme scolaire représentent non pas deux efforts divergents, mais deux efforts complémentaires, ce qui implique une liaison entre les deux catéchistes ou les deux équipes de catéchistes, liaison qui devrait aller jusqu'à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'harmonisation des thèmes d'enseignement. Si nous n'en sommes pas capables, que devient pour nous-mêmes la doctrine du Corps Mystique du Christ ?

Mais même lorsque nos élèves n'ont pas à recevoir parallèlement l'enseignement d'un catéchisme paroissial, ce serait rétrécir les perspectives chrétiennes de nos jeunes si la communauté chrétienne se limitait pour eux à l'ambiance chaude et agréable de leur école. Ce serait regrettable si, à la place du *sens de l'Eglise*, ils n'acquéraient que l'esprit de chapelle !

Le catéchiste, responsable de l'éducation religieuse d'enfants d'écoles libres, commettrait une erreur s'il cherchait à emprisonner l'éducation religieuse dans le milieu scolaire. L'école reste un milieu transitoire. C'est *dans la paroisse* que, normalement, l'enfant aura l'exemple d'adultes chrétiens et qu'il fera l'expérience vécue de la réalité concrète de l'Eglise.

Dans le cas de l'école libre, la liaison entre milieu scolaire et milieu paroissial doit donc être autre chose qu'une question de rapports juridiques ou de relations de politesse; d'où l'importance d'ouvrir le milieu scolaire très largement sur la paroisse du moins partout où la paroisse est — ou commence à être — une réalité vivante.

Dans ce même numéro : *Problèmes posés au Catéchiste par le Milieu scolaire de l'Ecole laïque ; Catéchisme et Milieu rural*, etc...

LECTURES

Pedennou evit eun noz-veilh gant eun den maro.

Dans une langue toujours simple et aisée, M. Le Goff, de Gouézec, vient d'éditer un livret qui, tout en donnant des prières choisies parmi les plus belles des anciennes *Grasoù*, est enrichi et modernisé grâce à des emprunts substantiels à la liturgie des défunts. Ce sera un instrument précieux pour conserver ou redonner aux veillées funèbres leur pleine valeur religieuse.

S'adresser à M. Le Dault, libraire à Quimper, rue René-Madec. C.C.P. 111.78 Nantes. L'unité : 100 fr. ; à partir de 10 ex. : 65 fr. l'un.

La Maison-Dieu - N° 35 - **Qu'est-ce que la concélébration ?**

Chaque numéro, 176 pages : 250 francs. — Aux Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e). C. C. P. Paris 1436-36.

On parle beaucoup de concélébration en ce moment. Mais savons-nous exactement ce que c'est ?

Le numéro 35 de *La Maison-Dieu*, qui vient de paraître, essaie de définir exactement la concélébration par des études qui s'attachent aux *faits* de concélébration dans l'Eglise latine ancienne (Dom Botte), dans les rites orientaux (R. P. Raès, S. J., de l'Institut Pontifical Oriental), dans la liturgie latine actuelle (abbés Honoré, de Lille, et P. Martin, de Lyon, P. Roguet). Dom Vandenbroucke, du Mont César, met en lumière ce principe fondamental : la concélébration est une célébration communautaire

hiérarchique, et non une juxtaposition égalitaire de célébrations individuelles.

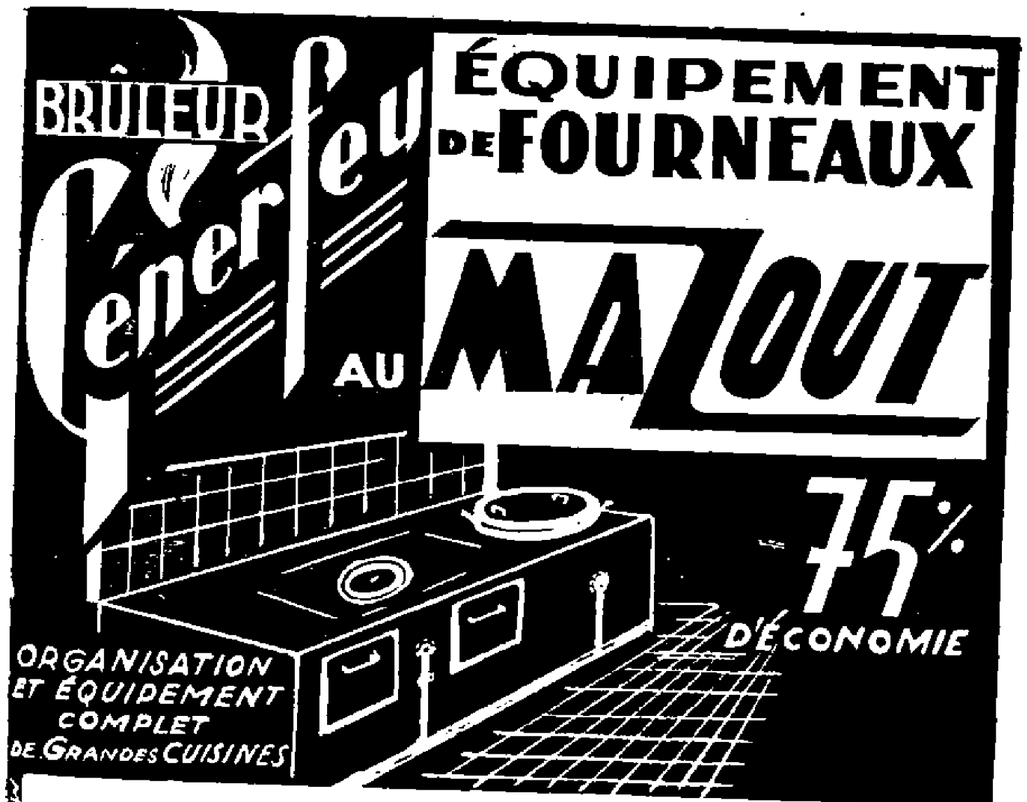
Rappel. — Dans le n° 34 de *La Maison-Dieu*, une grande étude de l'abbé Kammerer sur *le problème des missels* et une importante chronique sur *le chant à l'église.*

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain



S. E. E. T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Sessions d'études et examens des jeunes prêtres, en 1954 ; Succès aux examens ; Cadets de la J.E.C. ; Colonies de vacances ; Retraite de retour pour démobilisés.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; La Pastorale de la Messe (*suite*) ; La Journée des Chorales à Landerneau ; En lisant les Revues ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 27 Novembre 1953* N° 45

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Monseigneur l'Evêque a nommé CHANOINES HONORAIRES :

MM. *Léon Normand,* Supérieur du Collège Saint-François, à Lesneven ;
Jean Feutren, Supérieur du Collège Charles-de-Foucauld, à Brest ;
François Lescop, Supérieur du Collège Saint-Yves, à Quimper ;
Pierre-Jean Nédélec, Secrétaire-Archiviste de l'Evêché ;
François Falc'hun, Directeur au Grand Séminaire, Notaire de l'Officialité.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Jeudi 3 Décembre, SAINT-POL-DE-LÉON ;
Mercredi 9; LANDIVISIAU ;
Jeudi 10, LESNEVEN.

Les Récollections commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

LIVRET DE FAMILLE

Il est rappelé à MM. les Curés et Recteurs, qu'il est *obligatoire* de remettre, après le mariage, un livret de famille aux nouveaux époux. (*Statuts diocésains,* n° 217.) (1)

(1) On peut se procurer le livret de famille à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA RENTRÉE AU GRAND SÉMINAIRE

Vingt-huit nouveaux élèves sont entrés cette année au Grand Séminaire.

Ils viennent :

de l'Archiprêtré de Quimper : 5 (Cléden-Cap-Sizun, Douarnenez, Plogonnec, Plonéis, Poullan) ;

de l'Archiprêtré de Brest : 12 (Brignogan, Le Conquet, Kerlouan, Landerneau (2), Lanildut, Lesneven, Logonna-Daoulas, Plouguerneau, Saint-Marc, Saint-Renan (2) ;

de l'Archiprêtré de Châteaulin : 3 (Collorec, Lopérec, Quéménéven) ;

de l'Archiprêtré de Saint-Pol-de-Léon : 7 (Cléder, Landivisiau (2), Plouénan, Plouescat, Plougar, Plounévez-Lochrist) ;

de l'Archiprêtré de Quimperlé : 1 (Sainte-Croix de Quimperlé).

Le Séminaire compte actuellement 167 élèves.

MÉRITE DIOCÉSAIN

A l'occasion de leurs noces de diamant célébrées à Langolen, le samedi 21 Novembre, Monseigneur l'Evêque a décerné la *Médaille du Mérite diocésain* à M. et Mme Henri Jacq pour leur vie chrétienne exemplaire.

M. et Mme Jacq ont élevé douze enfants, dont trois sont religieuses. L'aîné des douze a lui-même seize enfants dont trois sont élèves du Petit Séminaire, un autre fils est président de l'A.P.E.L., un autre fut cinq ans instituteur libre.

LA LETTRE-ENCYCLIQUE « FULGENS CORONA »
pour le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception
annonce pour l'Eglise Universelle une
ANNÉE MARIALE
qui débutera le 8 Décembre prochain.

A nos Vénérables Frères les patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XII PAPE

Vénérables Frères,
Salut et Bénédiction apostolique.

La lumineuse couronne de gloire dont Dieu a ceint le front très pur de la Vierge Mère de Dieu resplendit davantage, Nous semble-t-il, lorsque Nous Nous reportons par la pensée au jour où, voici cent ans, Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire,

Pie IX, entouré d'un nombre imposant de cardinaux et d'évêques, déclara, prononça et définit solennellement, dans son autorité apostolique infaillible, que « la doctrine selon laquelle la Bienheureuse Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège singuliers du Dieu tout-puissant et en prévision des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel est une doctrine révélée par Dieu et qu'elle doit en conséquence être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles (Bulletin dogmatique *Ineffabilis Deus*, du 8 Décembre 1854).

L'oracle du Pontife fut accueilli avec joie par l'univers catholique, qui, depuis longtemps, l'attendait avec impatience. Il fut à l'origine d'un accroissement de la dévotion des fidèles pour la Sainte Vierge, source féconde entre toutes des renouveaux de la vie chrétienne. En même temps, les travaux qui devaient mettre dans une plus vive lumière la dignité et la sainteté de la Mère de Dieu connaissaient un nouvel essor.

Il semble que la Bienheureuse Vierge Marie elle-même ait voulu en quelque sorte confirmer par un prodige la sentence que le Vicaire sur terre de son divin Fils avait prononcée aux applaudissements de l'Eglise entière.

Quatre ans, en effet, ne s'étaient pas encore écoulés que, dans un village de France, aux pieds des Pyrénées, une enfant simple et innocente voyait, à la Grotte de Massabielle, la Sainte Vierge lui apparaître. La Vierge avait un aspect juvénile et affable; elle était vêtue d'une robe et d'un manteau blancs et portait une ceinture bleue. A l'enfant qui demandait instamment à connaître le nom de Celle qui avait daigné se montrer à elle, Celle-ci répondait, levant les yeux au ciel et souriant doucement : « Je suis l'Immaculée-Conception ».

Les fidèles saisirent parfaitement la portée de l'événement, et, accourant innombrables de toutes les parties du monde en pèlerinage à la Grotte de Lourdes, ils avivèrent leur foi, enflammèrent leur piété et s'efforcèrent de conformer leur vie aux préceptes du christianisme. Et en ce même lieu ils obtinrent aussi à maintes reprises par leurs prières des faits miraculeux propres à susciter l'étonnement général et à confirmer que la religion catholique est bien la seule que Dieu ait donnée aux hommes et qu'il approuve.

C'est ce que comprirent éminemment, comme il était naturel, les Pontifes romains, qui enrichirent de faveurs spirituelles et comblèrent de leur bienveillance le temple magnifique élevé en l'espace de quelques années par la piété du clergé et du peuple chrétien.

I. — LE DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

En définissant, par la Lettre apostolique citée plus haut, ce point de la doctrine chrétienne comme devant être cru fermement et fidèlement par tous les chrétiens, Notre Prédécesseur ne fit que recueillir diligemment et consacrer par son autorité la voix des Pères et de toute l'Eglise, telle que, depuis les premiers âges, les siècles la lui avaient transmise.

Le dogme.

Le fondement de cette doctrine se trouve d'abord dans les Saintes Ecritures elles-mêmes. Après la malheureuse chute d'Adam, Dieu, Créateur de toutes choses, s'adresse au serpent tentateur et corrupteur par ces mots, que plusieurs Pères et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Docteurs de l'Eglise, ainsi que de nombreux interprètes autorisés, appliquent à la Vierge, Mère de Dieu : « Je placerai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne » (*Gen.*, III, 15). Car si, à un moment donné, la Bienheureuse Vierge Marie était restée privée de la grâce divine, parce que souillée dans sa conception par la tache héréditaire du péché, il y aurait eu entre elle et le serpent — du moins pendant cet espace de temps, si court qu'il eût été, — non pas l'éternelle inimité dont il est fait mention depuis la tradition primitive jusqu'à la définition solennelle de l'Immaculée Conception de la Vierge, mais bien plutôt un certain asservissement.

En outre, les termes « pleine de grâce » (*Luc*, I, 28) et « bénie entre les femmes » (*Ibid.*, 42), par lesquels est saluée la Très Sainte Vierge, insinuent clairement — et la tradition catholique l'a toujours compris ainsi — que par « cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le siège de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit divin, bien plus, elle apparaissait comme un trésor presque infini, de ces mêmes faveurs, comme un abîme insondable de grâces, de sorte que jamais elle n'avait été soumise à la malédiction » (Bulle *Ineffabilis Deus*).

Cette doctrine, dès l'Eglise primitive et sans aucune contestation, fut clairement enseignée par les Pères. Ils affirmèrent que la Bienheureuse Vierge avait été *un lis entre les épines, une terre entièrement intacte, immaculée, toujours bénie, libre de toute contagion du péché, un bois incorruptible, une source toujours limpide, la seule et unique fille, non de la mort, mais de la vie, un germe non de colère mais de grâce ; immaculée, absolument immaculée, sainte et éloignée de toute souillure de péché, plus belle que la beauté, plus sainte que la sainteté, seule sainte, celle qui — Dieu seul excepté — est supérieure à tous et qui par nature est plus belle, plus gracieuse et plus sainte que les chérubins et les séraphins eux-mêmes et toute l'armée des anges* (*Ibid., passim*).

Si l'on considère avec soin, comme il convient, ces louanges de la Bienheureuse Vierge Marie, qui oserait douter que Celle qui est plus pure que les anges et a été pure en tout temps (Cf. *ibidem*) n'ait été à tous les instants de sa vie, même le plus bref, exempte de toute espèce de souillure du péché ? C'est donc à juste titre que saint Ephrem s'adresse en ces termes à son divin Fils : « En vérité vous-même et votre Mère êtes les seuls qui soyez à tous égards d'une parfaite beauté. Car ni en vous, Seigneur, ni en votre Mère, il n'y a la moindre souillure » (*Carmina Nisibena*, éd. Bickell, 123). Il ressort clairement de ces paroles que, parmi tous les saints et toutes les saintes, il n'en est qu'une seule dont on puisse affirmer qu'il ne saurait être question d'elle, quel que soit le péché dont on parle.

(*A suivre.*)

DÉCÈS

Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— M. le chanoine François Pouliquen, Supérieur de la *Maison Saint-Joseph*, rappelé à Dieu le 21 Novembre 1953 ;

— M. le chanoine François Kérouanton, ancien recteur de *La Martyre*, rappelé à Dieu le 19 Novembre 1953.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 29 *Novembre*. — 1er de l'Avent.
Lundi 30. — S. André.
Mardi 1er *Décembre*. — S. Tugdual.
Mercredi 2. — Ste Bibiane.
Jeudi 3. — S. François-Xavier.
Vendredi 4. — S. Pierre Chrysologue.
Samedi 5. — La Férie.
Dimanche 6. — 2e de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :
25-30 *Novembre* : Kerbonne.
1- 3 *Décembre* : Saint-Frégant.
4- 5 — : Saint-Rivoal.
6- 8 — : Rédéné.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 1er *dimanche de l'Avent* (29 *Novembre*).

Mercredi : confessions des enfants du catéchisme.

Jeudi : confessions en vue du 1er vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 20 h. 30, sermon et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Cette semaine, du 2 au 6 Décembre, retraite des jeunes filles préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. Prédicateur : M. l'abbé Yves Le Bihan. A 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction ; à 20 h. 30, sermon et bénédiction.

Nos Amis défunts

A *Landerneau*, Mme Jacq, mère de M. l'abbé Louis Jacq, instituteur à Plougastel-Daoulas.

Monseigneur FREPPEL

Député du Finistère

Le mardi 17 Novembre, à Angers, Monseigneur l'Evêque a prononcé le discours d'usage à la séance solennelle de rentrée de l'Université Catholique de l'Ouest, en présence de S. Em. le cardinal Roques, archevêque de Rennes, des Evêques protecteurs de l'Université et de nombreuses personnalités.

Le thème choisi consistait à retracer, en utilisant des documents inédits conservés aux Archives de l'Evêché de Quimper, l'histoire des relations qu'entretinrent, à partir de 1875, Monseigneur Nouvel, évêque de Quimper et de Léon, et Monseigneur Freppel, évêque d'Angers. Ces relations eurent d'abord pour objet la fondation de l'Université Catholique de l'Ouest, à laquelle Mgr Nouvel, malgré de nombreuses et pressantes sollicitations, s'abstint de participer, puis l'élection de l'illustre Evêque d'Angers comme député du Finistère.

Nous publions ici, après l'introduction, la partie du discours concernant la candidature et l'élection de Mgr Freppel.

rchives diocésa e de Quimper et Léon

On garde à l'Evêché de Quimper un tableau où, sur un fond très sombre, se détache à peine la haute et vigoureuse silhouette d'un évêque revêtu de la coule bénédictine. C'est Monseigneur Dom Anselme Nouvel de La Flèche, évêque de Quimper de 1872 *à* 1887. *Cet ancien avocat, entré dans les ordres à vingt-huit ans, devenu grand-vicaire de l'Archevêque de Rennes, voulut fuir les honneurs en se faisant, à* 54 *ans, moine de La Pierre-qui-vire. Dix-huit mois après, l'épiscopat, qu'il dut accepter sur l'ordre formel de Pie IX, l'arracha à son monastère. Du moins garda-t-il, jusqu'à sa mort, le costume et l'âme monastiques.*

Si je l'invite à comparaître aujourd'hui devant cette illustre assemblée, c'est plutôt en accusé qu'il se présente ; car il refusa avec obstination de collaborer à la fondation de votre Université. Cette attitude lui valut d'être, pendant trois ans, en relations très suivies avec Monseigneur Freppel. Il n'est peut-être pas sans intérêt de feuilleter cette correspondance, où s'affrontent, en termes discrets et polis, l'ardeur impétueuse de votre fondateur et la ténacité invincible de l'évêque bas-breton, bas-breton par sa race, par sa naissance et par son siège. En épilogue, nous les retrouverons l'un et l'autre, s'oppposant de nouveau sur un autre terrain, quand Mgr Freppel devint député du Finistère, pour la 3e *circonscription de Brest.*

. . . . . .

. . . . . .

⁂

D'Angers, regardons maintenant vers Brest, pour retrouver nos deux évêques aux prises sur un autre terrain.

Mgr Freppel reçut, au cours de sa visite pastorale de 1880, *un appel pressant de M. Chavagnon, rédacteur du journal royaliste de Brest, pour se présenter à la députation :* « La France catholique serait bien heureuse, en ce moment critique, de se voir représentée au Parlement par un évêque qui ferait revivre la mémoire de Mgr Dupanloup... sans aucun mélange d'alliage libéral. »

L'évêque cède aux instances de visiteurs qualifiés, et sa décision suscite aussitôt l'enthousiasme du clergé et de la population du Léon, dont les curés-doyens sont les grands électeurs. Le seul adversaire de poids qu'on essaye de susciter, M. Morvan, refuse de se porter candidat, « parce que sa femme exaspérée ne parle ni plus ni moins que d'une séparation, si son mari se lance encore dans une lutte contre la religion ». C'est le sous-préfet de Brest, M. Paul Deschanel, qui annonce ainsi le désistement du célèbre médecin.

Une seule difficulté assombrit l'horizon : l'Evêque de Quimper n'est pas favorable à la candidature de l'Evêque d'Angers. On dit Mgr Nouvel « quelque peu dans les idées du Correspondant ». *Ne compte-t-il pas des libéraux parmi ses proches, à commencer par son beau-frère, M. de Kerdrel, sénateur du Morbihan, ami de M. de Falloux ? Tandis que Mgr Freppel est très lié avec l'*Univers. *Le libéralisme n'est pas une maladie angevine.*

En de telles conjonctures, le candidat juge meilleur de ne pas s'enquérir de l'avis de son collègue de Quimper, sous prétexte que « demander conseil à l'évêque du lieu serait solliciter son appui ». *Plutôt que de lui créer un embarras, il préfère le laisser de côté ! — Avouons que le procédé est pour le moins étonnant. — Il lui écrit cependant, quand la candidature est lancée, pour justifier sa discrétion. La réponse de notre bon évêque est aussi dépourvue d'aménité que de clairvoyance :* « Je ne dissimulerai pas à Votre Grandeur le regret que j'ai éprouvé de n'avoir pas été consulté dans un moment où j'aurais pu lui adresser de respectueuses observations. Du point de vue politique, je regarde votre candidature comme une faute. Nos cultivateurs veulent un homme qui soit de leur pays, qui connaisse bien leurs intérêts. Du point de vue religieux, la discussion de la candidature d'un évêque et son échec probable auront de tristes conséquences pour le bien spirituel du diocèse ».

Echec probable ?... Le 7 Juin, Mgr Freppel était élu député de Brest, par 8.704 *voix contre* 4.180 *à son concurrent.*

Le 19 *Juin, il arrive à Quimper. Une lettre hâtive, rédigée en gare, informe l'évêque du lieu d'un* « bien désagréable incident » : *par suite d'une erreur de son valet de chambre, le nouveau député n'est arrivé qu'à* 2 *heures, au lieu de* 10 *heures.* « Impossible de m'arrêter, *écrit-il,* car je suis attendu à Landerneau. Votre Grandeur me permettra d'aller la saluer à mon retour pour Paris, dans deux ou trois jours ».

Le 23 *Juin, Mgr Freppel se présente à la Communauté du Calvaire, à Landerneau. Il espère bien, cette fois, rencontrer Mgr Nouvel. Mais, hélas ! celui-ci vient de partir. Est-ce un jeu de cache-cache ? A défaut d'une visite, l'évêque de Quimper recevra du moins, dès le lendemain, cette lettre fort aimable, mais d'une amabilité qui frise l'ironie :*

« Monseigneur, je n'ai vraiment pas de chance. Sur des témoignages que j'avais lieu de croire certains, j'étais venu vous offrir mes respects avant de retourner à Paris. Croyez à tous mes regrets de ne pas avoir eu l'honneur de vous rencontrer au Calvaire. Je tenais tout particulièrement à dire à Votre Grandeur combien j'ai été touché de l'accueil que m'ont fait ces excellentes populations de la 3e circonscription de Brest. Je dois, avant tout, mes remerciements à leur premier Pasteur. Le clergé surtout a été d'une bonté et d'une bienveillance qui me laissent les meilleurs souvenirs ».

L'Evêque de Quimper n'est point gagné pour autant... d'autant moins que les amis de Mgr Freppel lui suscitent bientôt des difficultés, à propos de la fameuse déclaration de loyalisme qu'on propose aux Congrégations non-autorisées. Mgr Nouvel demande aux communautés de son diocèse de la signer. Le journal de Brest, L'Océan, *porte-fanion et porte-voix de l'évêque-député, critique âprement cette déclaration. L'évêque de Quimper s'impatiente et, sans hésiter, sollicite les conseils paternels du nouveau Pontife qui, depuis deux ans, dirige l'Eglise, Léon XIII. La lettre qu'il lui adresse ressemble à un réquisitoire :*

« ...A la mort d'un député catholique de mon diocèse, la candidature à la députation fut offerte à Mgr Freppel, évêque d'Angers, par des hommes honorables mais d'une couleur politique assez vive, et elle fut acceptée par lui sans que j'eusse été informé. Je ne pus dissimuler les motifs qui me faisaient regretter cette détermination, et je vis mon sentiment partagé par les sénateurs et députés catholiques du Finistère et par la plupart des défenseurs de l'Eglise dans les deux Chambres. Il me paraissait dangereux, dans les temps actuels, d'exposer un Evêque aux discussions violentes que provoque une candidature électorale, et peut-être à un échec. D'un autre côté, on pouvait ne pas comprendre, dans nos campagnes, qu'un Evêque aurait le temps nécessaire pour s'occuper des intérêts de son diocèse

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et de ceux de ses électeurs, sans que les uns ou les autres fussent négligés. Lorsque, plus tard, Mgr Freppel me fit part de sa candidature, je n'hésitai pas à lui dire que je la regardais comme une faute, pouvant avoir de tristes conséquences pour le bien spirituel de mon diocèse.

« L'élection de Mgr Freppel eut lieu comme une protestation contre les décrets sur les congrégations religieuses. Depuis qu'il a été élu, il est venu, par deux fois différentes, visiter ses électeurs. Des manifestations, que l'on aurait pu regarder comme politiques, avaient lieu, même dans ma ville épiscopale, sans que j'eusse été prévenu de la visite que venait me faire mon éminent collègue. Je n'en ai témoigné aucun déplaisir. Mais, dernièrement, le journal de Brest qui avait provoqué la candidature de Mgr Freppel a été très vif contre la déclaration dont j'avais demandé la signature aux communautés religieuses non autorisées. Cela m'a fait craindre une double direction donnée, au point de vue spirituel, dans mon diocèse et, par suite, une division qui, si elle atteignait le clergé, produirait un véritable danger, en empêchant cette unité qui est surtout nécessaire dans les temps difficiles que nous traversons.

« J'ai pensé qu'il était de mon devoir de demander à Votre Sainteté ses conseils paternels. De nouvelles élections législatives auront peut-être lieu dans les premiers mois de l'année prochaine. Je prie Votre Sainteté de me tracer la ligne de conduite que j'aurai à suivre, si la candidature de Mgr Freppel est à nouveau produite... »

Le Cardinal Nina répond, au nom du Saint-Père, avec un art consommé. Il se garde de blâmer Mgr Freppel, tout en reconnaissant les droits de chaque Evêque dans son diocèse :

« L'élection de Mgr Freppel comme député de Quimper n'a été évidemment admise et acceptée par l'illustre Prélat que dans le but de défendre au Parlement de Paris les intérêts religieux de la France, si gravement compromis dans les derniers temps. Sous le point de vue théorique, l'élection précitée ne peut donc mériter aucun blâme, mais Votre Grandeur reste le juge autorisé de l'utilité pratique ou des désavantages que produirait à son diocèse le renouvellement du mandat de représentant politique de ses ouailles, confié aujourd'hui à l'Evêque d'Angers.

« Conformément au jugement que vous porterez, Monseigneur, sur cette grave et délicate question, s'exercera votre influence légitime sur le clergé et les électeurs catholiques de votre diocèse; car ni le premier ni les seconds ne doivent pas oublier que la direction morale et la décision pratique des questions qui surgissent et qui ont trait aux intérêts de l'Eglise appartient, selon l'ordre établi par Dieu, à l'Ordinaire du lieu, sous la dépendance du Pasteur des Pasteurs, et non aux laïques ou au député du diocèse, fût-il même, comme dans le cas présent, investi du caractère épiscopal.

« L'oubli de cette règle immuable a produit le fâcheux incident que Votre Grandeur relève dans sa lettre au Souverain Pontife et dont s'est rendu coupable le journal de Brest, en se prononçant contre la sage mesure que vous avez prise en invitant les Congrégations de votre diocèse à signer la déclaration qui devait arrêter les dangers dont elles étaient menacées. J'aime à croire que la rédaction de ce journal, avertie du déplaisir que son attitude a causé, se gardera à l'avenir de combattre ce que des Evêques diocésains conseillent et recommandent... »

Vinrent les élections de 1881. *La réponse de Rome avait été si discrète que Mgr Nouvel n'osa pas s'opposer à une seconde candidature de l'Evêque d'Angers. Il ne dit rien. Mgr Freppel gagna* 1.500 *voix, en attendant le triomphe de* 1889, *où, sur* 12.000 *votants, il devait obtenir* 11.506 *suffrages* (1).

Le peuple chrétien du Léon restait unanimement fidèle à son député et fier d'envoyer à la Chambre ce grand défenseur des droits de l'Eglise, dont la statue perpétue la mémoire à l'ombre de la basilique du Folgoët ; on dit qu'au jour du pardon, certaines vieilles Bretonnes s'agenouillent à ses pieds et récitent une prière. Fidèle à Mgr Freppel, le peuple chrétien du Léon n'en demeurait pas moins filialement attaché à son Evêque bénédictin, « an Eskob du » (*l'Evêque noir*), *dont le costume et les vertus évoquaient le souvenir des moines-évêques des Ve et VIe siècles, les Corentin, les Pol de Léon, les Brieuc, les Samson... Au delà des divergences qui séparaient ou opposaient ces deux hommes d'Eglise, la foi des simples, en sa sagesse, percevait l'identité du caractère sacré qui les désignait tous deux à sa vénération.*

. . . . . .

(1) Les successeurs de Mgr Freppel, comme députés de la 3e circonscription de Brest, jusqu'à 1914, furent : Mgr d'Hulst, l'abbé Gayraud et M. Soubigou (père de l'actuel Vice-Recteur de l'Université Catholique d'Angers).

La Pastorale de la Messe

La session de Lesneven : 26-29 Octobre

(*Suite et fin*) (1)

3e jour.

LES ECHANGES DE VUE (suite)

Les missels.

L'accord unanime existe sur un point : il faut mettre entre les mains des fidèles, le dimanche, un missel commun.

Faut-il l'acheter au compte de la paroisse ou proposer aux fidèles d'en faire l'acquisition ? D'après les expériences diverses qui ont été recueillies, la seconde solution semble la meilleure.

Quel missel adopter ? Chacun est à la recherche du livre qui est à la fois le meilleur et le moins cher. Certains pensent l'avoir trouvé. Ce qui est sûr c'est que des éditions à bon marché existent désormais, qui, sans être parfaites en tous points, sont excellentes.

Parmi ceux qui sont le plus utilisés chez nous, citons le missel du P. Michonneau, qui fut un des tout premiers, le *Manuel Paroissial*, un des derniers parus (1), le *Missel pour les jeunes*, le *Missel d'Hautecombe* (extraits), etc..

(1) Voir *Semaine Religieuse* 6, 13 et 20 Novembre.

(2) Extraits du Missel biblique des dimanches. Adopté par l'A.C.O., la F.N.A.C., la Ligue féminine. — L'unité 180 francs. — Editions Tardy, 15, rue Joyeuse-Bourges (à la Direction des Œuvres, Quimper).

rchives diocésa e de Quimper et Léon

Il n'est pas toujours facile de faire accepter un missel commun. Il faut y préparer les esprits et, saisir les occasions. La mission paroissiale est l'occasion parfaite. On a déjà cité l'effort accompli par une paroisse pour présenter systématiquement le missel aux fidèles rassemblés en réunions de quartier. 540 missels furent demandés.

La messe en liaison avec la vie.

Faut-il dire que mettre la messe en liaison avec la vie est un des points dont on s'est jusqu'ici le moins soucié ?

Le premier effort portera sur les intentions à proposer à la prière de la paroisse. On les annoncera, au prône de la grand' messe, aux « *mementos* » des messes basses. Elles seront actuelles : l'intention générale de l'Apostolat de la Prière, l'intention spéciale du dimanche : les baptêmes, les mariages, les deuils qui ont marqué la semaine ; les événement récents qui intéressent la vie de la paroisse, ou celle de l'Eglise.

Pour unir à l'offertoire, on redonnera à la quête le sens d'un geste d'offrande vrai. On la fera avant l'offertoire, pendant qu'on chante.

Le gros effort consistera surtout à faire comprendre que la messe et la communion doivent changer la vie. On proposera une résolution pour la semaine. En liaison avec la messe, on suggérera des engagements concrets de charité, dont l'orientation pourra varier selon les Temps liturgiques. Par exemple : Noël sera l'occasion des colis aux malades, aux vieillards de la paroisse, aux absents (hôpitaux, sanas).

Rassemblés à l'église paroissiale par le sacrifice et pour le sacrement d'unité et de charité, toute la paroisse devra peu à peu comprendre que l'assistance à la messe comporte nécessairement l'engagement de charité que chacun s'efforcera de traduire pendant la semaine dans sa vie familiale, professionnelle, sociale...

La Communion.

L'enquête et les échanges de vues révèlent qu'aux messes basses dans l'ensemble, on communie plus qu'autrefois.

On communie plus facilement à la grand'messe, si elle n'est pas trop tardive (9 heures-9 h. 30).

On souhaite plus d'uniformité dans l'interprétation des règles sur le jeûne eucharistique.

Dans certaines paroisses où il y a beaucoup de communions des fidèles quittent l'église sans attendre la fin de la messe. Remède à trouver dans chaque cas particulier.

On signale qu'il y a des paroisses où la communion n'est jamais donnée pendant la messe, sauf la nuit de Noël. On souhaite qu'un tel abus ne dure pas plus longtemps. Donner la communion pendant la messe est la règle. La donner avant ou après doit demeurer l'exception. Refuser de la donner avant ou après, ou entre deux messes, serait un autre abus. Il y a des fidèles qui ne peuvent faire autrement.

On ne communie pas aux messes de chapelles, parce qu'on ne peut s'y confesser, soit parce qu'il n'y a pas de confessionnal, soit parce que le prêtre n'a pas le temps. En beaucoup de cas, cette situation n'est pas sans remède.

La communion des enfants donne lieu à plusieurs remarques. Retenons celle-ci : des directeurs d'école chrétienne

signalent que des enfants qui se confessent tous les mois ne communient pas pour autant.

Aux messes de mariage de militants d'A.C., la communion est devenue normale. Il est rare de voir communier aux messes d'enterrement.

Pour la communion solennelle, on abandonne de plus en plus le programme traditionnel : la grand'messe, par exemple, est remplacée par la cérémonie de rénovation.

Enfin, à la question posée concernant la communion dans les grands rassemblements, le Père Roguet donne la réponse suivante : Aux divers endroits signalés par des fanions, un prêtre se tient portant le ciboire. Les fidèles viennent à lui pour communier. C'est la manière la plus normale et la plus pratique.

Le chant.

Présidé par M. le vicaire général Cadiou, le carrefour sur le chant a permis de faire un tour d'horizon utile. Les constatations sont diverses, décevantes ou encourageantes. On peut les grouper autour de trois points : 1) il faut amener tout le monde à chanter, 2) ce n'est pas facile, 3) rôle de la chorale.

Le premier but à rechercher, c'est de faire chanter toute l'assistance : à la grand'messe, comme à la messe basse. Ceci rejoint une autre préoccupation déjà exposée : faire chanter ou faire répondre ensemble aux prières sont deux aspects d'un même problème. Le chant est une prière. C'est même la manière la plus traditionnelle de prier ensemble.

On peut dire, en gros, que dans les paroisses du Léon, il n'y a pas de difficulté sur ce point, et que dans celles de Cornouaille il y en a beaucoup plus. Il n'y a pas de recettes infaillibles. Pour réussir, il faut préparer les esprits et s'adapter à son milieu. Ici encore, on réussira presqu'à coup sûr, s'il y a des réunions d'A.C., de quartier, d'œuvres diverses, où des petits groupes de jeunes gens et d'adultes pourront être initiés au chant paroissial.

Venant des témoins les plus qualifiés, une constatation doit être retenue, bien qu'elle soit surprenante. Elle concerne le chant grégorien. Malgré le très gros effort réalisé en sa faveur depuis quelques années, et malgré l'insistance des directeurs, des chorales s'en détachent et ne le chantent qu'à contre cœur. Elles lui préfèrent les autres formes de chant et en particulier la polyphonie. Pourquoi ? C'est aux spécialistes à trouver réponse et remèdes.

Le chant de la foule sera, à la grand'messe, le grégorien traditionnel, les tons simples de préférence, aux messes basses, soit des parties grégoriennes, soit des cantiques bien adaptés.

On suggère des répétitions d'ensemble à l'église, quelques minutes avant la messe ou à d'autres moments, conduites selon ces techniques bien au point. Ces techniques existent et il faut s'y initier.

Il y aurait beaucoup à dire sur les cantiques. Nous avons de très beaux airs sur des paroles pauvres. La Commission de liturgie et de chant devra s'en soucier et proposer par exemple, à l'ensemble du diocèse, d'apprendre de temps en temps un chant nouveau, bien choisi.

On signale qu'il n'existe pas, en breton, de chant acceptable pour l'offertoire.

Archives diocésa e de Quimper et Léon

Le rôle des chorales.

Il y a dans le diocèse de très bonnes chorales. Il y en a même d'exceptionnelles. Il y a aussi une masse de petites chorales.

Quel est leur rôle ? Non pas de se substituer à la foule, mais de l'encadrer et de l'entraîner. Elle est une délégation de l'assemblée chrétienne, chargée de guider le chant qui est sa prière : on voit par là que la chorale devrait tout naturellement fournir aussi à l'assemblée des lecteurs qu'elle aura formés.

Délégation de l'assemblée pour le chant de la grand'messe, ceux de ses membres qui assistent aux messes basses y seront également un soutien du chant.

On voit à quel point serait absurde, dans son principe, toute opposition entre la chorale et un autre groupement paroissial quelconque. La chorale doit accueillir tous ceux qui ont les dispositions voulues (et le temps), quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent par ailleurs. Ces groupes doivent demeurer en relation avec elle, accepter les orientations qu'elle donne pour la préparation du chant paroissial.

Tout cela suppose le travail en équipe sacerdotale.

Il faudra, en outre, donner aux membres de la chorale une formation de vie chrétienne, liturgique et d'action catholique générale.

De nombreux directeurs donnent, au cours des répétitions, les explications nécessaires. Quelques-uns ont organisé récollections ou retraites.

Enfin, un projet de Fédération des Chorales est envisagée dont le but serait de venir en aide à l'ensemble des paroisses, en proposant des répertoires, en aidant à former des organistes, etc, etc...

CONCLUSION

Monseigneur l'Evêque nous annonce à la fin de cette troisième journée que les conclusions de la Session de Pastorale paraîtront bientôt sous la forme d'un Directoire, dont le texte sera adressé à tous les prêtres du diocèse.

En attendant, voici quelques-uns des points sur lesquels il attire l'attention :

— La messe est un sacrement d'unité et de charité. Nous oublions trop le dynamisme de cette Présence vivante du Christ au milieu de nous, qui nous entraîne vers le Père dans l'unité et la charité.

— La vie liturgique doit nourrir cette union dans l'amour, des hommes avec Dieu et des hommes entr'eux.

— Il n'y a pas à opposer action liturgique et action pastorale. C'est tout un. Comme il ne peut être question d'opposer action liturgique et action catholique. Ni d'opposer, ni de choisir entre l'une et l'autre. Il suffit de rappeler, sur ce point, l'insistance du Communiqué récent des Cardinaux et Archevêques sur l'A.C.O. La vie liturgique est la source et le soutien de l'engagement du chrétien dans l'action catholique et dans les tâches temporelles.

— Quelle que soit la tâche dont le prêtre est chargé, il doit avoir assez le sens de l'Eglise pour réaliser avec ses confrères chargés d'autres tâches, la collaboration la plus étroite.

La Fête du Séminaire

Une fois de plus, la fête de la Présentation de la Vierge Marie au Temple a été célébrée avec éclat au Séminaire. En venant plus nombreux que jamais, de la ville et du doyenné de Quimper, du petit Séminaire et des collèges ecclésiastiques, prendre part à la cérémonie que présidait Monseigneur l'Evêque, les prêtres ont montré l'intérêt qu'ils portent à notre formation sacerdotale. Cette journée de calme méditation et de fervente prière communautaire, dominée par la célébration de la messe pontificale a contribué à nous faire mieux comprendre encore le rôle éminent de Marie dans notre vie de séminaristes et de prêtres.

⁂

Aujourd'hui, M. le chanoine Le Baccon nous invite, d'une voix étonnamment forte et animée, à contempler en Marie une réalisation idéale du parfait service de Dieu. En un saisissant parallèle, il met en lumière l'identité du programme de vie de Jésus et de sa Mère.

L'orientation essentielle de la vie du Fils de Dieu fait homme nous est indiquée par l'auteur de l'Epître aux Hébreux : « Me voici,... je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté »; telle est également l'attitude d'âme de Marie à la Présentation : le « fiat » du jour de l'Annonciation et tous les « fiat » de sa rude vie de mère du Sauveur témoignent d'un état habituel de disponibilité totale à Dieu. Elle est ainsi le modèle éminent de tous les baptisés et spécialement de ceux qui collaborent avec le Christ à l'établissement du règne de Dieu.

Merveilleusement prédisposée par Dieu pour son rôle de mère du Verbe incarné, Marie a toujours été attentive et parfaitement docile à tous les appels de Dieu. Aucune désobéissance ne ternira jamais son âme. Au cours de ses années de vie simple et laborieuse au foyer d'Anne et de Joachim, elle se livre à la méditation silencieuse du message céleste : son âme toute pure comprend mieux que quiconque les merveilles de Dieu pour le peuple choisi ; plus profondément que tous les prophètes, elle prendra conscience de la bassesse de la créature et de la transcendance de Dieu. Tous ces sentiments jailliront de son âme en un éternel Magnificat.

Les yeux toujours fixés sur son Maître, attendant les ordres, il n'y a pas chez elle de réserves, de retards, de craintes devant les exigences divines ; et lorsque Dieu attend son humble acceptation pour l'Incarnation de son Fils, elle s'engage à toute la coopération qu'il attend d'elle. D'avance elle souscrit à tout ce que le Maître a décrété pour sa servante ; les événements ne tarderont pas à lui montrer que son Fils, signe de contradiction, sera pour elle cause de douleur.

A Nazareth, elle communie intimement aux sentiments de son Fils, « venu pour servir et non pour être servi »; elle comprend que l'amour de Dieu ne va pas sans l'amour des hommes.

Durant la vie publique de Jésus, Marie sert dans l'ombre, offrant à Dieu ses inquiétudes et ses angoisses. — Puis arrive l'Heure annoncée, attendue et désirée par le Christ, l'Heure du Sacrifice du serviteur souffrant. Marie apparaît alors, debout au pied de la Croix.

Archives diocésa e e Quimper et Léon

Parce qu'il a servi jusqu'à la mort, Dieu a exalté son Fils et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; pour avoir servi jusqu'au don de son Fils, Marie est couronnée de gloire au ciel et continue son rôle de corédemptrice en union avec son Fils, debout désormais auprès du Père, « toujours vivant pour intercéder pour nous ».

Nous aspirons tous à répondre le plus parfaitement possible au vœu de Marie : « Faites tout ce qu'il vous dira »; serviteurs de Dieu et de nos frères nous devons, comme le Christ, faire tout ce qui plaît au Père. Ignorant ce que l'avenir nous réserve, entièrement disponibles à Dieu, avec la même foi juvénile qu'au jour de notre premier pas vers le Sacerdoce mais avec une pénétration plus profonde de ses exigences, le cœur pénétré de reconnaissance pour la grâce sublime de notre vocation, nous redisons notre volonté de service au Christ, devant son représentant parmi nous, sous la maternelle protection de Marie. « *Dominus pars hæreditatis mei et calicis mei...* »

⁂

« J'étais dans la joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur. » Avec Marie, nous avons chanté notre bonheur de vivre en la présence continuelle du Seigneur, consacrés par notre vocation au service de son Temple. Notre reconnaissance pour tant de bienfaits s'est exprimée en un majestueux : « *Laudate Dominum* », conclusion normale d'une si belle fête et, direction pour notre vie quotidienne. Louant le Seigneur par la fidélité à notre tâche, puissamment aidés par Marie, nous prouverons, au long de nos journées studieuses, la sincérité de notre donation à Dieu.

Echos

Rome. — Il y a dans le monde 422 millions de Catholiques.

L'*Osservatore romano* a publié un certain nombre de statistiques sur la diffusion du catholicisme dans le monde :

Sur une population évaluée à 2 milliards 400 millions il y a 422.421.000 catholiques, 202 millions de protestants, 144 millions d'orthodoxes, 274 millions de musulmans, 310 millions de confuciens, 252 millions d'hindouistes et 225 millions de bouddhistes.

Le personnel missionnaire se compose d'environ 27.000 prêtres, environ 9.500 pères coadjuteurs, presque 62.000 religieuses, 83.000 catéchistes, 92.000 instituteurs laïcs (ces données et les suivantes comprennent aussi la Chine communiste avant l'instauration du régime communiste).

Les écoles catholiques se montent à 41.632 écoles primaires avec 3.216.720 élèves, 3.881 écoles secondaires avec 547.594 élèves, 740 écoles professionnelles avec 34.568 élèves, 307 écoles normales avec 19.183 élèves.

Les institutions charitables catholiques comprennent 3.132 dispensaires, 1.115 hôpitaux, 174 léproseries, 1.720 orphelinats et 260 hospices.

Missi. — Une heureuse nouvelle.

A la suite d'un accord intervenu entre la Propagation de la Foi et les Supérieurs de la Compagnie de Jésus, le magazine *Missi* paraîtra désormais sous le patronage de la Propagation de la Foi, qui en assume la direction.

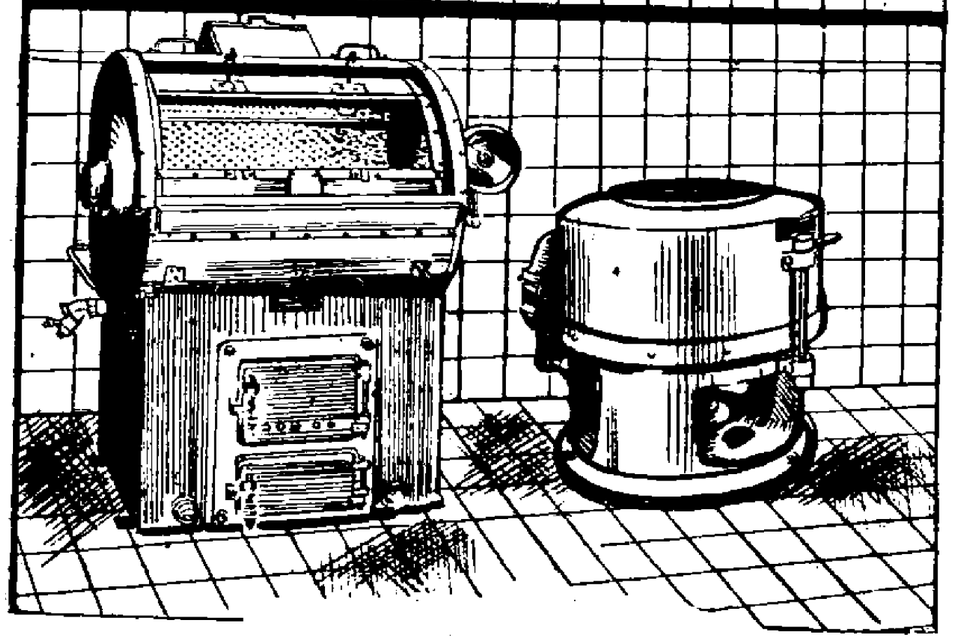
Les lecteurs et amis de *Missi* le souhaitaient depuis longtemps au plus universel des magazines catholiques missionnaires. Il pourra ainsi désormais épanouir largement les caractéristiques qui ont fait son succès.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

BUANDERIE...
MACHINES A LAVER
LAVE · BOUT · RINCE
ESSOREUSE · SECHOIR



S.E.E.T.
TÉL. 17.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), Quimper
Tél. 7.52

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, Quimper — Tél. 4-24

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, Quimper
Papiers, stencils et encres
pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 4 Décembre 1953* N° 46

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

L'OUVERTURE SOLENNELLE DE L'ANNÉE MARIALE A QUIMPER

Mardi 8 Décembre, à 10 heures, à la Cathédrale, Monseigneur l'Evêque ouvrira solennellement l'Année Mariale en célébrant une grand'messe pontificale.

Le soir du même jour, les cérémonies prévues dans les différentes paroisses de la ville rassembleront les fidèles qui n'auront pu facilement assister à l'office solennel du matin.

Pour répondre aux vœux du Souverain Pontife, il faut que cette Année Mariale soit, pour tout le diocèse, une occasion de raviver le culte de la Vierge. On s'efforcera en particulier de donner aux fêtes traditionnelles organisées en son honneur : pèlerinages, grands ou petits pardons, un plus grand relief.

Nous pouvons dès maintenant annoncer que le pardon du Folgoët sera présidé par S. Em. le Cardinal ROQUES, archevêque de Rennes.

Deux pèlerinages auront lieu à Lourdes, l'un au printemps, l'autre à la fin de l'été.

LE PARDON DE SAINT CORENTIN

Le grand Pardon de Saint Corentin sera célébré à la Cathédrale le dimanche 13 Décembre, sous la présidence de S. Ex. Monseigneur COUPEL, évêque de Saint-Brieuc.

Grand'messe pontificale à 10 heures.

Vêpres à 14 h. 30.

Panégyrique du Saint par M. le chanoine *Jean-Marie Coadou*, du Chapitre Cathédral.

Le Pardon breton aura lieu le matin. Messe à 8 h., célébrée par M. l'abbé *Le Gall*, curé-doyen de Fouesnant. Sermon par M. l'abbé *Leroux*, recteur de Sainte-Anne du Passage.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DES ŒUVRES

Le journal « France - Monde Catholique ».

Nous avons déjà annoncé dans la *Semaine Religieuse* du 16 Octobre, l'adoption par le diocèse du journal « FRANCE MONDE CATHOLIQUE » comme organe de liaison entre les hommes de l'Action Catholique. En même temps nous avions indiqué les raisons pour lesquelles il nous est indispensable de connaître le chiffre exact des adhérents de chaque paroisse. Beaucoup de chefs de paroisses, soit par lettres soit à l'occasion des réunions cantonales de prêtres, nous ont donné les renseignements utiles. Nous les en remercions et nous insistons près des aumôniers qui voudraient modifier leurs chiffres de commandes pour qu'ils nous le fassent savoir avant le 14 Décembre. Il faut en effet que nous communiquions nos listes au Centre National pour cette date, le deuxième numéro devant paraître au début de Janvier.

Nous nous permettons aussi de rappeler que les confrères qui pourraient percevoir les cotisations des hommes de l'Action Catholique au cours de ce mois, nous rendraient grand service en nous en faisant parvenir le montant à notre C.C.P. NANTES 64-59. La cotisation est de 100 fr. Elle comporte l'envoi du journal.

Congrès J.A.C. et J.A.C.F.

Le Congrès de la J.A.C. et de la J.A.C.F. *aura lieu à Quimper, le dimanche 9 Mai* 1954.

On aura soin de ne fixer ce jour-là aucune fête paroissiale qui puisse empêcher les jeunes de participer à ce Congrès.

Les prochaines Retraites.

RETRAITES POUR ADOLESCENTS RURAUX (14-17 ans).

A *Lesneven,* du mardi 8 Décembre, 19 heures, au vendredi matin 11 Décembre.

Cette retraite s'adresse aux jeunes gens qui viennent de terminer leur scolarité et à ceux qui ont participé à l'une ou l'autre *Semaine Rurale Semeurs* des années passées.

POUR LES FIANCÉS.

Jeunes gens : 11 Décembre, 19 heures, au 14 Décembre, matin, à *Lesneven.*

Cette retraite conviendra également aux jeunes qui viennent de rentrer de la caserne, même s'ils ne sont pas encore, à proprement parler, fiancés.

Jeunes filles : 14 Décembre, 19 heures, au 17 Décembre, matin, à *Lesneven.*

Les retraites pour *couples de fiancés* auront lieu en AVRIL et en SEPTEMBRE.

RETRAITE FÉDÉRALE J.A.C.

A *Lesneven :* du samedi 19 Décembre, 19 heures, au mercredi 23, matin.

Cette retraite est destinée aux membres du *Comité Fédéral.*

On souhaite y voir assister quelques bons militants de chaque zone.

Cinéma.

Une journée diocésaine du Cinéma aura lieu *le 30 Décembre.* — Nous sommes assurés de la participation de MM. D'André, de la C.C.C., et Macke, de la revue « Educateurs ».

Un prochain numéro de la *Semaine religieuse* précisera le lieu et le programme de cette journée destinée aux éducateurs, directeurs de salles et à toutes les personnes qu'intéresse le problème du Cinéma.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES POUR 1954

1re *Conférence* (Février-Mars).

Dogme.

Après avoir rappelé les définitions du Concile de Trente au sujet de l'existence dans l'Eglise d'un sacerdoce hiérarchique, montrez la raison d'être de ce sacerdoce à côté de celui des fidèles, mettant en lumière l'unité et l'harmonie de l'Eglise faite de prêtres et de laïcs. Pour terminer, précisez quelle est la grâce sacramentelle (« res tantum ») du sacrement de l'Ordre et indiquez comment la « spiritualité sacerdotale » diffère de la « spiritualité du laïcat ».

BIBLIOGRAPHIE. — On pourra consulter, outre les ouvrages de théologie et les dictionaires, après les encycliques pontificales (*Ad Catholici Sacerdotii, Mystici Corporis, Mediator Dei, Menti Nostræ*) *Le Prêtre dans la Cité,* du Cardinal Suhard ; R. P. Congar, dans *Maison-Dieu,* n° 27, et dans *Jalons pour une théologie du laïcat ;* Laurentin, *Marie, l'Eglise et le Sacerdoce,* t. II ; R. P. Spicq, *La Spiritualité sacerdotale d'après saint Paul ;* la revue *Masses Ouvrières,* n°s 12, 18, 35, etc...

Morale Pastorale.

Parmi les influences les plus néfastes, il est devenu banal de signaler celles des *lectures* et du *cinéma.* Il s'agira, dans cette conférence, de déterminer l'étendue du mal, mais surtout de chercher les moyens propres à l'enrayer.

A propos des remèdes, nous attirons l'attention des conférenciers sur le point suivant : un effort d'éducation mené à la fois près des jeunes et près des adultes est nécessaire, mais il reste insuffisant si une action positive n'est pas menée sur le plan des institutions (interventions près des municipalités, des tenanciers de kiosques, des dépositaires, organisation d'équipes de vendeurs, de cinéclubs, etc...). C'est dans cette double perspective, d'éducation morale et d'action directe, que doivent être cherchées les solutions.

— Journaux d'information : les quotidiens, les hebdomadaires. Que pense-t-on, spécialement des hebdomadaires du diocèse ?

— Revues catholiques hebdomadaires.

— Presse pour enfants ou adolescents. Comment la répandre dans le cadre des mouvements ?

— « Presse du cœur ». Comment lutter contre sa diffusion ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Bibliothèques. Y a-t-il des bibliothèques laïques, des bibliobus ? Quels sont les avantages comparés et les inconvénients d'une bibliothèque paroissiale et d'une bibliothèque « pour tous » ?

— Cinéma. Quel est l'équipement du doyenné ? Y a-t-il des séances de « cinéma éducateur » (écoles libres, écoles publiques) ? Comment faire l'éducation des fidèles ?

— Pour résoudre le problème de la presse et du cinéma, il faut une organisation paroissiale : comment la concevoir ? Il faudrait aussi une organisation diocésaine : que souhaiteriez-vous à ce propos ?

COMMISSION D'ART SACRÉ

La prochaine réunion de la Commission d'Art Sacré aura lieu à l'Evêché, lundi 7 Décembre, à 14 heures.

DÉCRET SUR L'ANNÉE MARIALE

*L'*Osservatore Romano *du 27 Novembre a publié le Décret suivant sur les faveurs spirituelles accordées à l'occasion de l'Année Mariale.*

Afin que la célébration de l'Année Mariale annoncée par la Lettre Encyclique « Fulgens corona gloriae », pour le premier centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, produise des fruits spirituels plus abondants, S. S. Pie XII glorieusement régnant à daigné accorder, dans l'audience donnée à S. E. le cardinal Grand Pénitencier, le 10 Novembre, les faveurs spirituelles suivantes, valables pour toute l'Année Mariale :

1. — L'Indulgence plénière *toties quoties* à tous les fidèles qui, ayant obtenu le pardon de leurs péchés et s'étant approché de la Sainte-Table, visiteront pieusement un sanctuaire dédié à la T. Ste Vierge Marie, — ou, s'il s'agit de pays de mission, n'importe quelle chapelle —, et prieront aux intentions du Souverain Pontife, le jour de l'ouverture de l'Année Mariale et le jour de sa clôture, c'est-à-dire le 8 Décembre 1953 et le 8 Décembre 1954, fêtes de l'Immaculée Conception ; et de même pour les fêtes de la Nativité, l'Annonciation, la Purification, les Sept Douleurs et l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

2. — De même les fidèles pourront gagner l'Indulgence plénière, aux mêmes conditions, chaque samedi de l'Année Mariale et toutes les fois qu'ils se rendront en pèlerinage collectif à ces églises ou chapelles.

3. — Les fidèles qui, ayant rempli les conditions ci-dessus indiquées, participeront pieusement à quelque cérémonie sacrée en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, pourront également gagner l'Indulgence plénière ; si, à défaut des conditions requises, ils le font au moins d'un cœur contrit, il leur sera accordé une Indulgence de dix années.

4. — Les Evêques Ordinaires des lieux reçoivent la faculté de donner la Bénédiction Papale, avec l'Indulgence plénière qui y est attachée, les jours d'ouverture et de clôture de l'Année Mariale, au cours de la messe pontificale.

5. — Tous les autels dédiés à la T. Ste Vierge Marie seront privilégiés pour tout prêtre qui y célébrera la sainte messe en suffrage de l'âme d'un fidèle mort en état de grâce.

6. — Là où se trouve un sanctuaire particulier où la Vierge Marie, Mère de Dieu, est honorée d'un culte très spécial, et où affluent les multitudes de pèlerins, venant même de régions éloignées, les fidèles pourront y gagner, outre toutes les grâces spirituelles indiquées, l'Indulgence plénière non seulement chaque samedi, mais même les autres jours de l'Année Mariale, pourvu que, s'étant confessé et ayant communié, ils visitent pieusement le sanctuaire et y prient aux intentions du Souverain Pontife.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, de la S. Pénitencerie Apostolique, le 11 Novembre 1953.

N. CARDINAL CANALI,
Grand Pénitencier.
J. ROSSI, *Secrétaire.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 *Décembre.* — 2e de l'Avent.
Lundi 7. — St Ambroise.
Mardi 8. — IMMACULÉE-CONCEPTION.
Mercredi 9. — Dans l'Octave.
Jeudi 10. — Dans l'Octave.
Vendredi 11. — St Damase.
Samedi 12. — St Corentin.
Dimanche 13. — 3e de l'Avent.

Intentions recommandées.

ADORATION PERPÉTUELLE :

5- 8 *Décembre* : RÉDÉNÉ
9-10 — : LOC-EGUINER-SAINT-THÉGONNEC
11-12 — : TRÉOGAT
13-20 — : PRIMELIN (Retour de Mission).

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (6 *Décembre*) : A 8 heures, messe de clôture de la Retraite des Jeunes Filles. A 9 heures, messe des hommes.
Mardi : Fête de l'Immaculée-Conception et ouverture de l'Année Mariale. Messes de règle à l'autel N.-D. de Lourdes. A 10 heures, grand'messe pontificale. A 14 heures, vêpres et bénédiction. A 20 h. 30, sermon et bénédiction.
Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communié.
Samedi : Fête de Saint Corentin : Messes de règle à l'autel St-Corentin.

SERVANTE DE PRESBYTÈRE. — Une personne cherche à se placer dans un presbytère. — Renseignements au Secrétariat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MISE EN GARDE
de son Eminence le Cardinal LIÉNART

S. Em. le cardinal Liénart fait publier, dans la partie officielle de la Semaine Religieuse de Lille (29 *Novembre* 1953) *la mise en garde suivante. Elle concerne la revue* PATERNITÉ, MATERNITÉ, *de M. Pierre Lemaire :*

La revue *Paternité*, dirigée par M. Pierre Lemaire, dans son numéro 44 d'Octobre 1953, a porté de graves accusations contre la FÉDÉRATION D'ACTION CATHOLIQUE, à propos du plan de travail sur l'école, proposé par ce mouvement d'Action catholique aux membres de nos Unions paroissiales.

Elle a, dans ce même numéro, violemment attaqué le mouvement des ENSEIGNANTS CHRÉTIENS, mettant en doute leur foi catholique et leur soumission à l'Eglise.

Ces accusations sont fausses et calomnieuses et ce qui les aggrave encore, c'est qu'elles sont répandues dans le diocèse par des tracts, publiés sans aucune autorisation de notre part et contre notre gré.

Nous mettons donc notre clergé et nos fidèles en garde contre les procédés de dénigrement systématique que la revue *Paternité*, au mépris de la justice et de la charité les plus élémentaires, ne cesse d'employer pour détourner les catholiques d'adhérer à des mouvements parfaitement en règle avec l'Église et recommandés par les évêques.

Nous rappelons, une fois de plus, à cette occasion, que nos diocésains n'ont de consignes à recevoir, ni de M. Pierre Lemaire, ni de personne d'autre que du Pape et des évêques, en ce qui concerne leur foi et leur apostolat d'Action catholique.

† Achille, cardinal LIÉNART,
Evêque de Lille.

Assemblées Générales des A. P. E. L. et A. E. P.

La réunion départementale annuelle des A.P.E.L. et des A.E.P. est désormais une des manifestations les plus nettes de l'intérêt porté aux écoles libres par les familles des élèves.

La salle du Patronage « La Flamme », à Brest, avec ses 700 places, s'est trouvée trop petite, dimanche, pour le nombre des participants, venus de tous les points du département : Plogoff et Plobannalec y étaient représentés tout comme Roscoff, Plougonvèn et Carhaix — pour ne citer que quelques points extrêmes. Et ce furent des réunions de vrai travail, dans une atmosphère très cordiale, en la présence, l'après-midi, de Monseigneur l'Evêque.

Les Secrétaires des deux Unions départementales d'A.P.E.L. et d'A.E.P. présentèrent le bilan des activités de l'année : création d'un Secrétariat administratif, interventions diverses pour l'application de la Loi Barangé en certains cas litigieux, relations avec les Associations nationales ou régionales pour la Justice scolaire, etc...

Entre la salle et l'estrade, où se tenait le Bureau, s'engagea à maintes reprises un dialogue animé, sur des questions précises, qui valut aux assistants une documentation de qualité, notamment sur des points d'ordre juridique et fiscal et sur des difficultés d'organisation pratique.

Dans son rapport, Me Bonthonneau, président, tout en insistant sur la nécessité pour les A.P.E.L. de poursuivre énergiquement leur effort en faveur de la Justice scolaire, rappela que les A.P.E.L. sont aussi — et essentiellement — des organismes éducatifs, assurant la liaison entre la famille et l'école pour la formation humaine et chrétienne des enfants.

Parlant ensuite au nom des A.E.P., M. Floch appuya dans le même sens et demanda aux parents groupés pour la gestion des écoles de dépasser le cadre de leurs préoccupations financières pour aborder plus résolument avec les maîtres les problèmes d'éducation qui leur sont communs.

Ce fut aussi le thème de l'exposé présenté dans l'après-midi par M. le vicaire général Beillec, et dont voici les grandes lignes :

« L'école n'est qu'une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise (Pie XI, *Encyclique sur l'Education*), or, les A.P.E.L. ont été créées, en 1929, notamment « pour permettre le rapprochement des parents et des enfants sur le plan éducatif ». Les circonstances ont fait que depuis 1946 l'accent a été mis par les A.P.E.L. sur la revendication de la Liberté et de la Justice scolaires (et les résultats de cet effort sont certains, encore qu'insuffisants), mais les Associations de parents doivent mener, parallèlement à cet effort, une tâche éducatrice essentielle, en liaison avec les maîtres.

« Parmi les moyens préconisés figurent notamment les « *Cercles de parents* ».

La réalisation n'est pas facile (atonie des uns ou des autres, un certain exclusivisme, manque de loisirs, timidité, etc...), mais elle est possible ; elle se fait d'ailleurs dans plusieurs paroisses, avec un incontestable intérêt, comme le prouvent entre autres trois expériences actuellemnt en cours: l'une dans une école primaire rurale, la seconde dans un cours complémentaire urbain, la troisième dans un cours ménager (1).

« Enfin, dit aux parents le conférencier, si vous prenez à cœur l'éducation totale de vos enfants, vous en arriverez à élargir votre horizon, à sortir du cadre de la vie scolaire de vos enfants et de leur vie en famille.

« Vos enfants vivent dans un quartier, dans un village ; il y a des jeudis et il y a des vacances ; ce ne sont pas toujours des livres de classe qu'ils ont entre les mains mais

(1) La brochure diocésaine « *Pour aider à nos veillées d'Action Catholique* » offre d'utiles renseignements et des suggestions pour ce travail. De même le journal « *Famille Educatrice* » et le « *Bulletin des Cercles de Familles* » édités par l'Union Nationale des A.P.E.L., 11, rue de Sèvres, Paris.

Archives diocésa e e Quimper et Léon

aussi des romans et des illustrés ; en ville les affiches, les kiosques de journaux et les cinémas leur offrent toutes sortes d'images...

« Or, leur éducation sera faite un peu de tout cela : les camarades, les illustrés et le cinéma.

« Savez-vous ce qu'ils lisent, disent, entendent ou voient ?

« Pas toujours, sans doute.

« Il ne faudrait pas que ces influences diverses viennent détruire le travail d'éducation qui se fait en famille et à l'école.

« Y a-t-il quelque chose à faire ?

« Tout seul, vous ne pourrez pas grand' chose, mais avec les autres vous vous sentirez plus forts.

« Et l'A.P.E.L. deviendra un ferment, une cellule vivante et agissante, tout en restant dans sa ligne : l'Education des enfants. »

Il restait à renouveler le mandat de quelques administrateurs et à élire les Bureaux.

A ce moment, Me Bonthonneau annonce à l'assemblée sa décision de ne pas accepter la présidence des Unions Départementales qui pourrait lui être offerte.

Me Bonthonneau a estimé pour des raisons personnelles devoir prendre cette décision et la maintenir malgré les instances faites auprès de lui. Les A.P.E.L. du Finistère, qui lui doivent d'avoir pu s'organiser et s'affirmer dans une action efficace, ont apprécié au cours des sept années de son mandat sa compétence, son dévouement et sa ténacité et lui savent gré du travail considérable qu'il a accompli à leur service.

Me Bonthonneau reste d'ailleurs dans les Bureaux des U.D. comme trésorier-adjoint et conseiller juridique.

M. Floch, élu président, lui succède avec l'autorité que lui confèrent les réalisations dont il a pris à Concarneau l'initiative et la responsabilité.

Une motion résume les travaux et définit les objectifs des A.P.E.L. et des A.E.P. : après avoir remercié les Parlementaires des résultats acquis, ces Associations réclament d'eux « le vote rapide d'un statut scolaire garantissant à toutes les familles la Justice et la Liberté » et se déclarent « prêtes à répondre à tout appel des organisations scolaires pour une action en faveur de cette réforme pacificatrice ».

Enfin, dans une brève et chaude allocution, Monseigneur s'associe ardemment aux vœux et aux efforts des A.P.E.L. pour la paix scolaire dans la Justice, souligne l'importance prise à bon droit par la famille dans la recherche de solutions aux grands problèmes du jour, attire l'attention sur la grave question de l'enseignement post-scolaire et félicite les familles de mettre autant de cœur et de générosité dans la pratique de leurs devoirs qu'elles en mettent dans la revendication de leurs droits.

Restauration d'église et consécration d'autel
à Huelgoat

Le dimanche 15 Novembre a vu l'inauguration de l'église d'Huelgoat enfin restaurée, et la consécration du nouvel autel. Si les paroissiens assidus ont fêté avec joie une restauration depuis longtemps attendue, tout Huelgoat s'en est réjoui. C'est que depuis deux ans au moins le centre paroissial avait dû être délaissé.

De tout temps, à vrai dire, la toiture de l'église avait fait le tourment de M. Bizien, l'ancien curé d'Huelgoat. En dépit de réparations inlassablement renouvelées, la pluie trouvait toujours moyen de s'infiltrer. Périodiquement, la sacristie s'ornait de champignons. Bientôt, les autels latéraux furent inutilisables. Et le toit de plus en plus délabré n'était plus qu'une passoire lorsque le culte émigra à la chapelle Notre-Dame-des-Cieux. Finalement, il apparut que les lenteurs administratives nécessiteraient le renouvellement complet du mobilier liturgique. Il resterait les murs, la chaire, et peu de choses.

Pourtant M. le chanoine Bizien vit enfin son insistance couronnée de succès, et il put transmettre à son successeur mieux qu'un espoir, un début de réalisation. M. Le Bihan put dès lors songer à la restauration intérieure. Il eut l'heureuse idée d'utiliser la pierre du pays pour remplacer les autels de bois et le parquet du chœur. Maints articles ont déjà signalé les techniciens qui l'aidèrent à mener à bien sa tâche.

Et c'est ainsi que l'assistance recueillie qui emplissait l'église put admirer le nouvel ensemble architectural. Elle y a vu des détails anciens que les boiseries latérales ne permettaient pas de soupçonner. Elle a apprécié surtout, nettement détaché de l'abside, le nouvel autel, qui, s'il révèle ainsi le caractère asymétrique de l'édifice, en devient du moins, plus qu'autrefois, le centre d'intérêt. Elle a admiré la splendide table d'autel en granit, où M. l'Econome du Kreisker a pu reconnaître les lignes du plan primitif qu'il dessina à la demande de M. le Curé. Elle a vu cette table d'autel curieusement supportée par trois colonnes, l'une massive, au centre, portant l'arrière de l'autel et le tabernacle, les deux autres, octogonales, sous la partie antérieure des extrémités de la table. Elle a senti que la croix élancée du crucifix était une invitation à l'élan de l'âme vers Dieu.

A la fin de la cérémonie, Monseigneur l'Evêque a dit sa joie de penser que le nouvel autel a été façonné par des ouvriers du pays, utilisant le granit du pays. Il a souhaité que la résurrection de l'église matérielle soit pour la communauté paroissiale le symbole et l'annonce d'une résurrection spirituelle, d'un nouveau printemps de ferveur chrétienne, et il en a précisé quelques aspects en commentant l'évangile de la Dédicace. Il a rappelé que si l'Eglise entoure de tant de respect la pierre d'autel, elle porte infiniment plus de respect aux chrétiens, consacrés eux aussi par le baptême pour être les temples vivants de l'Esprit-Saint, les pierres vivantes de l'Eglise du Christ.

Les paroissiens étaient accourus en nombre inaugurer leur église restaurée. A eux s'étaient joints quelques anciens parois-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

siens, quelques collégiens de Saint-Pol venus prêter l'appui de leurs voix à la chorale de l'école Notre-Dame-des-Cieux, et un nombreux clergé. Qu'il suffise de mentionner nommément, avec M. le chanoine Bizien, qui célébra la messe de la Dédicace, deux anciens vicaires de la paroisses, M. Jaffré et M. Calvez.

Les fidèles conserveront des cérémonies de la consécration un souvenir vivace. Ils auront peut-être été surtout impressionnés par les cinq feux allumés sur l'autel. Les prêtres auront surtout été sensibles à la prière consécratoire chantée sur le ton de la préface. Elle aura évoqué en eux le souvenir de deux autres prières consécratoires : celle qui a fait d'eux les ministres de l'autel, et celle par laquelle, ministres du Sacrifice, sur l'autel du Sacrifice, ils accomplissent le Sacrifice eucharistique.

Pour aider au renouveau chrétien d'Huelgoat, souhaitons que dans l'église restaurée, les paroissiens puissent retrouver, sous les multiples rites liturgiques, l'unité profonde qui les groupe autour de l'Eucharistie. Souhaitons qu'au besoin la liturgie sache se rendre plus accessible, plus parlante au peuple, en dépouillant, comme l'architecture sacrée, ce qui ferait obstacle à une meilleure participation des fidèles aux rites liturgiques dans leur majestueuse simplicité.

P. Q.

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine JÉZÉGOU,

ancien Recteur de Plobannalec.

Comment prétendre évoquer en quelques pages une vie, très remplie, de 90 ans, une carrière sacerdotale de 65 ans, une physionomie de si haut relief ? L'éloge écrit par Mgr l'Evêque et lu par M. le vicaire général Cadiou aux funérailles de M. *le chanoine Jézégou* eût paru excessif, dans sa dense sobriété, à l'humilité du défunt. Le juste qu'il a été laissera un souvenir indélébile à tous ceux qui l'ont connu. Et ces lignes n'ont d'autre but que de rendre à sa mémoire un hommage de piété et de reconnaissance.

Christophe Jézégou naquit à *Plounéventer* en 1864, dans une famille où fleurissaient toutes les vertus familiales et chrétiennes ; une famille où la fécondité s'allie toujours au plus pur esprit chrétien, où la piété et le travail font la base du patrimoine. Quelle admirable couronne de neveux et d'arrière-neveux entourait M. Jézégou au mois d'Août 1948, lors de ses noces de diamant ! Parmi ces neveux, deux prêtres ; un troisième s'unissait aux prières de la famille du fond de sa Trappe. De nombreuses cornettes de religieuses émaillaient l'assistance. Et parmi les arrière-neveux, il en est aussi qui se préparent à répondre à l'appel du Maître.

Il était normal que parmi les huit enfants de cette famille patriarcale, Dieu en marquât un pour son service. Il n'y a pas loin de Plounéventer à Lesneven. La flèche du Folgoët devint aussi familière à Christophe Jézégou que la masse fortifiée du château de Mézarnou qui barrait l'horizon du Mézou où il avait vu le jour, et la belle histoire de Notre-Dame plus séduisante

que les légendes du passé. C'était l'époque heureuse où une moindre dispersion des études permettait à des maîtres humanistes de donner à leurs élèves le goût des humanités, d'en faire des humanistes. Les Palmarès du Collège de Lesneven ont gardé sans doute les succès de Christophe Jézégou. Ce qui est sûr, c'est que quarante et cinquante ans plus tard les élèves de M. Jézégou, fiers de leur bachot tout neuf, étaient émerveillés de ses connaissances classiques. Et tel de ses élèves devenu professeur a travaillé sur des éditions de Virgile, d'Horace et autres, avec qui il avait gardé le contact, l'âge venu, malgré les labeurs d'une vie surchargée.

Les grands séminaristes n'étaient pas soldats à l'époque. Une vieille photo, jaunie par le temps, montre l'abbé Jézégou au milieu de jeunes recrues, auxquels, en compagnie d'un vénérable chanoine, il apportait, avec sa jeunesse, les prémices de son apostolat.

Ordonné prêtre en 1888, M. Jézégou devint vicaire à *Guimaëc*. Il n'y resta pas tout à fait deux ans. Son souvenir pourtant est encore conservé par des braves gens qui étaient alors des enfants, et qui ne sont plus jeunes.

Châteaulin le garda dix-sept ans, de 1890 à 1907. Quand on l'a bien connu dans la suite, on n'a aucune peine à croire le témoignage de ses confrères : « M. Jézégou était un collègue charmant. » Un collègue laborieux aussi : l'amour du travail est un des traits dominants de son caractère. Premier vicaire à la mort de M. le chanoine Quéré, curé-archiprêtre, en 1899, il porta longtemps le poids de la paroisse : en un temps où les paroisses restaient parfois longtemps sans titulaire, la mort de Mgr Valleau n'était pas de nature à abréger la vacance de Châteaulin. M. Jézégou fut à la hauteur de la situation. Le meilleur témoignage de la mémoire reconnaissante des paroissiens de Châteaulin est leur désolation d'avoir connu trop tard l'heure de ses obsèques, et de n'avoir pas pu y assister, en masse, comme ils l'auraient souhaité.

L'arrivée de M. Jézégou à *Plobannalec*, en 1907, mit fin aussi à une longue vacance, suite non plus de concordat, mais de la loi de Séparation. Le presbytère, volé, était devenu la Mairie et la maison des instituteurs. Longtemps encore les confrères s'y présenteront, par une erreur compréhensible, tant l'aspect de la maison est celle d'un presbytère. L'école des Sœurs, volée, était devenue l'école laïque. La paroisse était en interdit. La générosité des paroissiens, désolés de leur situation, bâtit un presbytère neuf, et l'interdit cessa avec l'arrivée du nouveau recteur. C'était un recteur jeune, vigoureux, dynamique, succédant à M. Guillou, vieux et cassé. Aussi tenace qu'affable, M. Jézégou se mit à la besogne, qui s'avérait ardue. Le Combisme n'était pas mort. Le nouveau recteur connut les mesquineries tracassières des politiciens de village, et en triompha. Trente ans plus tard, alors que la paroisse avait peut-être, dans son ensemble, oublié les heures sombres, certains, qui n'avaient pas eu le beau rôle, ruminaient encore des souvenirs cuisants. Devenu tour à tour architecte, terrassier et maçon, avec les bonnes volontés galvanisées par son exemple et son allant, M. Jézégou fit surgir bien vite la bâtisse où de nouveau se groupèrent, autour des Sœurs blanches, la quasi totalité des fillettes. Il eut la joie plus tard d'agrandir la construction. Il aurait

Archives diocésaines de Quimper et Léon

voulu bâtir aussi une école pour les garçons. Cette joie était réservée à son successeur.

Vint la guerre, et M. Jézégou se trouva seul. Il ne devait plus d'ailleurs avoir de deuxième vicaire. Pendant près de cinq ans il se multiplia pour assurer le service paroissial, assez exigeant du fait de l'agglomération de Lesconil. Il ne put y assurer désormais la messe dominicale d'une façon régulière ; mais il continua d'y assurer les catéchismes, et y prodigua sa présence.

Faire de Lesconil une paroisse fut très vite un de ses chers désirs. Il avait compris l'importance de la présence continue du prêtre dans ce centre, toujours grandissant, où des doctrines religieuses et sociales hétérodoxes, donc dangereuses, semblaient trouver un terrain trop favorable. La chapelle existait, qui, agrandie, sert encore d'église paroissiale. Il fallait un presbytère. M. Jézégou l'acheta de ses deniers, fit planter et ensemencer le jardin, préparant l'arrivée du futur recteur, en même temps qu'il s'efforçait d'intéresser l'opinion à celui que Monseigneur l'Evêque allait envoyer. Ce fut M. l'abbé Le Mel, de sainte mémoire, et c'était en 1924. M. Jézégou ne se désintéressa jamais de Lesconil. Il assista, douloureusement ému, aux luttes que s'y livraient les puissances du Mal contre les puissances du Bien. Il resta le conseiller sûr du recteur de Lesconil.

Du coup, M. Jézégou se trouva à la tête d'une paroisse sans doute plus homogène, mais singulièrement diminuée. Il s'en trouva fort bien, n'ayant d'autre ambition que de faire le bien, sans bruit et sans éclat ; et il déclina l'offre de paroisses plus importantes que lui proposait Mgr Duparc, et où son âge et sa verdeur lui eussent permis encore une action durable. Il se donna tout entier à son Plobannalec, et il resta avant tout le recteur de Plobannalec, qui voue à sa mémoire un culte mérité.

Toujours entreprènant, il voulut embellir son église. L'édifice, trop vaste — on l'avait bâti pour 3.000 habitants — n'avait de caractère que de n'en point posséder, comme tant d'églises de la seconde moitié du 19e siècle. D'immenses baies y déversaient une lumière crue. M. Jézégou réussit à la doter entièrement de vitraux. S'ils ne sont pas de purs chefs-d'œuvre, du moins sont-ils agréables, et intelligibles au bon peuple. Le premier fut posé après la grande guerre, en hommage aux cent morts de la paroisse. Le dernier fut posé en 1938, lors des noces sacerdotales de M. le Recteur.

Il y avait plus de trente ans que M. Jézégou était à Plobannalec. Il disait volontiers, en souriant, qu'il était peut-être le seul qui ne dût rien à Mgr Duparc. Il ne put pas le répéter plus longtemps, puisque Son Excellence lui décerna, en termes très élogieux, les honneurs du Canonicat. Il fut heureux de cette marque d'estime de son Evêque, mais point vaniteux : il fallut quelqu'insistance pour qu'il acceptât de porter son camail régulièrement quand il occupait sa stalle au chœur. Et Plobannalec eut la joie de voir pendant huit ans encore, son recteur paré des insignes de sa dignité.

C'était assurément un camail bien placé. D'autant plus que l'activité sacerdotale de M. Jézégou ne s'était pas limitée aux circonstances évoquées au fil de sa longue vie.

(*A suivre.*)

Echos

La Journée des religieuses infirmières.

95 religieuses y ont pris part à Brest, 76 à Morlaix, 170 à Quimper.

L'affluence de plus en plus grande témoigne de l'utilité de ces journées d'information. Elles permettent aux religieuses des hôpitaux et des cliniques comme aux infirmières à domicile des villes et des campagnes, de recevoir une information utile sur les questions professionnelles, morales et spirituelles. Il faut souhaiter qu'elles puissent y venir plus nombreuses encore.

Le Docteur Tatibouet à Brest a traité de l'*examen du cœur ;* les docteurs Paugam à Morlaix et Jaffré à Quimper, de *la typhoïde*.

L'exposé de M. le chanoine Quiniou avait pour thème le jugement de la morale chrétienne sur certaines techniques nouvelles mises en œuvres pour soulager la souffrance.

LECTURES

Les Inquiets. Caractérologie et Thérapeutique.

Chanoine JEAN TOULEMONDE, Docteur ès lettres, licencié ès sciences naturelles, Professeur à la Faculté libre des Lettres de Lille.

Un vol. in-8 de la *Bibliothèque Scientifique :* 800 fr. — *Payot*, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

SOMMAIRE :

Les Enfants nerveux — Les Impatients — Les Retardataires. — Les Irascibles. — Les Susceptibles. — Les Méfiants. — Les Envieux. Les Timides. — Les Misanthropes. — Les Avares. — Les Nosophobes. Les Scrupuleux.

Dans la « Bibliothèque Scientifique », aux Editions Payot, vient de paraître un nouvel ouvrage du chanoine Jean Toulemonde (auteur de *La Caractérologie*, dans la même collection) : *Les Inquiets*.

Voici ce que dit l'auteur au début de ce nouveau livre de caractérologie et de thérapeutique :

« Science d'observation, la caractérologie typologique doit viser essentiellement à l'établissement de familles de caractères subdivisés en classes et en genres. La théorie de Jung nous a fourni le point de départ : d'un côté, les *extravertis* tournés vers le dehors, sociables, extérieurs, tout entiers condensés dans la minute qui passe ; d'un autre côté, les *introvertis* tournés vers leur « moi », réfléchis, hostiles au groupement, amis du passé. La classe des introvertis renferme une famille naturelle indiscutable : celle des inquiets. Ce sont des caractères qui ne sortent pas de la norme, bien qu'ils soient mal connus et, pour mieux dire, méconnus du public, peu appréciés, souvent dédaignés et même détestés. On y rencontre cependant la majorité

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des intellectuels, des savants, des philosophes, des musiciens de génie et, malgré certaines bizarreries, l'élite de l'humanité, voisinant avec des individus stérilisés par d'absurdes manies. L'étude objective de leurs qualités aussi bien que de leurs défauts nous occupera dans ce volume. »

Documents pontificaux.

Les Presses Continentales commencent à faire paraître sous le titre « *Documents Pontificaux* » une revue mensuelle donnant les textes complets des Encycliques, Radio-Messages et Discours du Souverain Pontife. Le premier numéro contient l'Encyclique *Fulgens Corona* et les écrits et discours du mois d'Octobre. La revue donnera aussi tous les six mois une table analytique des textes cités.

Le numéro, 100 fr. Presses Continentales, 40, rue du Cherche-Midi, Paris, 6e.

« Marie » : Revue Mariale.

Librairie Sauvage, 73, rue des Saints-Pères, Paris, VIe. — C. C. P. 1433-18. — 1 an : 1.225 fr.

Six albums par an, contenant des articles de valeur sur la Sainte Vierge ainsi qu'une revue de tous les événements qui se déroulent dans le monde touchant le culte de Notre Dame.

L'Art Sacré : De quel esprit serez-vous ?

1 - 2

(*Septembre-Octobre* 1953.)

Ce numéro est un des plus importants de ceux qui ont dégagé, au cours des dernières années, le sens et la portée des efforts accomplis pour un renouveau de l'art sacré.

Abondamment illustré d'œuvres typiques de toutes les tendances, et notamment d'admirables documents inédits sur des réalisations récentes, on y voit se démêler deux esprits, celui de ce que Péguy appelle le « monde moderne » et celui de l'Evangile d'accord avec la tradition humaine.

Le fascicule : 180 fr.

Prochain numéro à paraître : *Images de la prière*. Conditions d'abonnement (6 cahiers par an) : France, 800 fr.

Les Editions du Cerf, 29, boulevard de Latour-Maubourg, Paris, VIIe. C.C.P. Paris 1436-36.

Agenda liturgique 1954.

Après avoir fait à « Alléluia 53 » un succès pour son aspect liturgique, ses utilisateurs ont demandé un autre choix de dessins et une amélioration de la partie « agenda ».

Voici donc, entièrement renouvelé, l'Agenda liturgique « *Alleluia* 54 ».

Le modèle 1954, légèrement plus petit, se présente en cahiers spirale (un par semestre) et un pour les psaumes et chants, enveloppés d'une couverture portefeuille en matière plastique ou en cuir. Les années à venir, il suffira donc d'acheter les rechanges seules.

L'impression, dans une typographie Garamond, est en grisé sur un très beau papier. Deux jours à la page, format 7x11.

Au début de chaque cycle de l'année liturgique, une courte introduction donne l'esprit et le sens des mystères célébrés. Chaque fête et chaque

dimanche est illustré par un texte du jour. Les saints indiqués sont ceux du calendrier romain.

Ainsi, on dispose chaque jour, sous les yeux, d'un rappel de la prière de toute l'Eglise. On sait qu'il y a une vie commune de la terre et du ciel dans les mystères du Christ. Dans une vie bousculée, c'est un peu comme une fenêtre toujours ouverte sur la liturgie dont on a dit qu'elle était, sous le manteau des signes, « le ciel sur la terre ! »

Sous couverture plastique : 400 frs. Franco : 430 frs. Prix par quantité. C.C.P. : Monfort, 42, quai Henri IV, Paris 10.14690.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHÖNBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Voir clair loin et près
avec verres double oyer
Grand choix VERRES et MONTURES
ÉMARD, Opticien
38, place Saint-Corentin, 38

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — L'ouverture solennelle de l'Année Mariale à Quimper ; Le Pardon de Saint Corentin ; Direction des Œuvres ; Conférences ecclésiastiques pour 1954 ; Commission d'Art sacré ; Décret sur l'Année Mariale.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Mise en garde de S. Em. le cardinal Liénart ; Assemblées générales des A.P.E.L. et A.E.P. ; Restauration d'église à Huelgoat ; Nécrologie : M. le chanoine Jézégou, ancien recteur de Plobannalec ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 11 Décembre 1953* N° 47

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Corentin Suignard*, recteur de TRÉBOUL, est nommé *chanoine honoraire.*

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque administrera le Sacrement de Confirmation, le *mercredi* 23 *Décembre, à* 14 *h.* 30, en la chapelle de l'Evêché.

ORDINATION

Le samedi 19 Décembre, à 9 heures, Monseigneur l'Evêque procédera en la chapelle du Séminaire, à une ordination générale. Il recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles les séminaristes appelés à recevoir la Tonsure ou les Ordres sacrés.

Les fidèles peuvent faire la sainte Communion au cours de la cérémonie.

DÉCORATION DIOCÉSAINE

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à Monsieur *René Morvan*, de TRÉBOUL, pour services exceptionnels rendus à la paroisse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA LETTRE-ENCYCLIQUE « FULGENS CORONA »
pour le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception

(*Suite.*)

La Mère de Dieu devait être toute pure.

Au surplus, ce privilège unique, accordé à nul autre, elle l'obtint de Dieu au titre de son élévation à la dignité de Mère de Dieu. En effet, cette mission sublime, solennellement affirmée et définie au Concile d'Ephèse contre l'hérésie nestorienne (Cf. Pius XI, Enc. *Lux veritatis*, *A. A. S.* vol. XXIII, p. 493 sq.) et dont il ne semble pas qu'on puisse en concevoir de plus haute, postule la plénitude de la grâce divine et une âme exempte de toute tache, étant donné qu'elle requiert la dignité et la sainteté les plus élevées après celles du Christ. Bien plutôt, de cette mission sublime de Mère de Dieu semblent découler, comme d'une source cachée et très pure, tous les privilèges et toutes les grâces qui ornent son âme et sa vie à un titre suréminent. Comme le déclare, en effet, justement saint Thomas d'Aquin : « La Bienheureuse Vierge, du fait qu'elle est Mère de Dieu, possède une dignité en quelque sorte infinie à cause du bien infini qu'est Dieu » (Cf. *Summa Th.*, I, q. XXV; a. 6, ad 4^m^). Et un auteur célèbre développe et explique la même pensée en ces termes : « La Bienheureuse Vierge... est Mère de Dieu ; donc elle est tellement pure et tellement sainte qu'après celle de Dieu on ne peut concevoir une pureté plus grande » (Corn. à Lapide, *in Matth.*, I, 16).

Du reste, pensons attentivement et considérons en particulier l'amour très ardent et très doux que Dieu porta et porte sans nul doute à la Mère de son Fils unique. Comment, dès lors, imaginer qu'elle ait été, ne fût-ce qu'un instant, sujette au péché et privée de la grâce divine ? Dieu, certes, pouvait, en prévision des mérites du Rédempteur, l'enrichir de cet exceptionnel privilège. Qu'il ne l'ait donc pas fait, nous ne saurions même le penser. Il convenait à la Mère du Rédempteur d'être le plus possible digne de lui ; mais elle ne l'aurait pas été si la souillure du péché originel l'avait, encore qu'au seul premier instant de sa conception, rendue sujette à la sinistre domination de Satan.

On ne peut pas dire pour autant que la Rédemption du Christ s'en trouve diminuée, comme si elle ne s'étendait plus à toute la descendance d'Adam et que, de ce fait, on retirât quelque chose à la mission et à la dignité du divin Rédempteur lui-même. Si l'on scrute la question à fond et attentivement, on voit aisément que le Christ Notre-Seigneur a, en réalité, opéré de façon très parfaite la Rédemption de sa divine Mère. Car c'est en prévision de ses mérites qu'elle fut préservée par Dieu de toute souillure héréditaire du péché. Aussi bien la dignité infinie de Jésus-Christ et son œuvre d'universelle Rédemption ne sont ni amoindries ni atténuées par ce point de doctrine ; elles sont bien plutôt exaltées au plus haut point.

C'est donc sans fondement que nombre de non-catholiques et de novateurs accusent ou critiquent notre dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu, comme si nous retranchions quelque chose au culte qui n'est dû qu'à Dieu et à Jésus-Christ. Tout au

contraire, tout honneur et toute vénération accordés à notre Mère céleste viennent sans nul doute rehausser la gloire de son divin Fils. N'est-ce pas de lui que dérivent, comme de leur première source, toutes les grâces et tous les dons, même les plus hauts, et, au surplus, « ne sont-ce pas les parents qui sont la gloire de leurs enfants » ? (*Prov.*, XVII, 6).

(*A suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 13. — 3e dim. de l'Avent.
Lundi 14. — De l'Octave de l'Immaculée-Conception.
Mardi 15. — Octave de l'Imm.-Conc.
Mercredi 16. — S. Judicaël, roi et conf.
Jeudi 17. — De la Férie.
Vendredi 18. — De la Férie (Quatre-Temps).
Samedi 19. — De la Férie (Quatre-Temps).
Dimanche 20. — 4e dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

13-15 Décembre : PRIMELIN.
16-17 — SAINT-THOIS.
18-19 — TRÉZILIDÉ.
20-24 — CONCARNEAU.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2e *dimanche de l'Avent* (13 *Décembre*). *Solennité de saint Corentin* : à 8 h., pardon breton, messe célébrée par M. l'abbé Le Gall, curé-doyen de Fouesnant ; sermon breton par M. l'abbé Leroux, recteur du Passage-Lanriec ; à 10 h., grand'messe pontificale sous la présidence de S. E. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; à 14 h. 30, vêpres pontificales ; panégyrique de saint Corentin par M. le chanoine Coadou, du Chapitre cathédral ; procession des Reliques et salut solennel.

Service anniversaire.

Le service anniversaire pour M. l'abbé CONQ, ancien recteur de Plounéour-Trez, sera chanté à PLOUNÉOUR-TREZ, le *mardi* 15 *Décembre*, à 10 h. 30, et à PLOUGUIN, le *mercredi* 30 *Décembre*, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

— A Audierne, Mme veuve *Pelléter*, mère de M. le chanoine Pelléter, recteur d'Audierne.

— A Quimper, M. *Jean Le Corre*.

A VENDRE 80 « *Missel des Jeunes* », ancienne édition. Absolument neufs. 140 f. + port. — Presbytère *Guerlesquin*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PRIÈRE

pour l'Année Mariale 1953-1954

O Marie, Mère Immaculée de Jésus et notre Mère, saisis par la splendeur de votre céleste beauté et pressés par les angoisses de ce temps, nous nous jetons entre vos bras, certains de trouver dans votre Cœur très aimant la satisfaction de nos ferventes aspirations et le refuge assuré dans les tempêtes qui de toutes parts nous assaillent.

Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'infinies misères, et pourtant nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute autre créature, depuis le premier instant de votre conception jusqu'au jour où, élevée au Ciel, il vous a couronnée Reine de l'Univers.

O limpide source de foi, abreuvez nos esprits des vérités éternelles ! O lis odorant de toute sainteté, imprégnez nos cœurs de votre céleste parfum ! O triomphatrice du mal et de la mort, inspirez-nous une profonde horreur pour le péché, qui rend l'âme abominable à Dieu et esclave de l'enfer !

Ecoutez, ô bien-aimée de Dieu, le cri fervent qui s'élève de chaque cœur fidèle en cette Année qui vous est consacrée. Penchez-vous sur nos plaies douloureuses. Changez le cœur des méchants, séchez les larmes des affligés et des opprimés, réconfortez les pauvres et les petits, éteignez les haines, adoucissez la dureté des mœurs, gardez chez les jeunes la fleur de la pureté, protégez l'Eglise sainte, faites que les hommes ressentent tous l'attrait de la bonté chrétienne. En votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les cieux, que les hommes se reconnaissent frères et les nations membres d'une seule famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle.

Accueillez, ô Mère très douce, nos humbles prières et obtenez-nous par dessus tout de pouvoir un jour répéter devant votre trône, jouissant avec vous du bonheur éternel, l'hymne qui monte aujourd'hui sur la terre autour de vos autels : Vous êtes toute belle, ô Marie ! Vous êtes la gloire, la joie, l'honneur de notre peuple ! Ainsi soit-il.

Fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge, 21 *Novembre* 1953.

PIUS PP. XII.

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine JÉZÉGOU,

ancien Recteur de Plobannalec.

(*Suite.*)

M. Jézégou fut un grand *Missionnaire*. Il a collaboré à plus de soixante missions paroissiales. Les Tableaux, hérités du Vénérable M. Le Noblez et du Bienheureux Maunoir, retrouvaient une éloquence rajeunie sous la baguette de M. Jézégou, dont la parole, tour à tour grave et joviale, jamais triviale, empoignait les auditeurs ravis, et leur inculquait un enseignement concret, direct, générateur de réflexions et de résolutions. Et l'anecdote, narrée avec le talent de fin conteur breton qu'on retrouve dans ses livres, parachevait le charme.

Les Missions, et les Adorations, étaient pour M. Jézégou une excellente occasion de placer ses ouvrages. Car il fut un *écrivain* fécond en langue bretonne. Sans doute ne fut-il pas un penseur original. C'était loin de ses prétentions. Les ouvrages qu'il a signés ne sont pas d'indiscutables chefs-d'œuvre. Ce ne sont pas les seuls chefs-d'œuvre qui font du bien. Et M. Jézégou visait à faire le bien par la plume comme par tout son travail. Ses ouvrages sont éminemment populaires, et ils ont effectivement atteint un vaste public. Les enfants de telle famille bretonne émigrée parlent encore fort bien la langue de leurs ancêtres, parce qu'ils lisent les livres, plaisants ou sérieux, de M. Jézégou.

Il commença, comme vicaire à Châteaulin, à collaborer à « *Feiz ha Breiz* », sous le pseudonyme, vite transparent pour ceux qui connaissaient son terroir natal, de « Doph ar Mezou ». Le journal local (*Le Bas-Breton*) accueillit bientôt, pour le plus grand intérêt de ses lecteurs, ses chroniques d'histoire de Châteaulin et de la région de l'Aulne.

Entre temps il se faisait éditeur, et publiait deux volumes des « Sarmoniou » de M. le chanoine Quéré, son curé de Châteaulin, qui, par la doctrine et la perfection de l'expression, furent une révélation, parmi tant de fades sermonnaires écrits dans une langue bâtarde. Il publia aussi les « *Kanaouennou Kerne* », dont on a dit qu'elles complétaient le « *Barzaz Breiz* ». Plus tard parurent trois volumes de Contes (« *Kontadennou* », puis « *E korn an Oaled* »). L'un de ces ouvrages fut composé dans le but de financer l'achat du presbytère de Lesconil. Comme tant d'auteurs de Contes, en toutes les langues, M. Jézégou prenait son bien où il le trouvait, dans ce fonds commun anonyme, riche et dru. Mais il l'a fait passer par son creuset, lui a donné une saveur et une couleur bretonnes, qui sont une véritable orginalité dans la manière ,et qui lui assuraient l'audience du bon peuple celtisant.

Populaires aussi sont ses « *Prezegennou* », où il se montre le digne émule de celui qui fut son maître, M. Quéré, et ce « *Leor ar Priejou* », le seul ouvrage de ce genre écrit en breton. Et encore ces deux « *Miz Mari* », bâtis autour des apparitions de N.-D. de Pontmain et la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le premier est un monument de sa grande dévotion à Notre-Dame, le second un hommage de reconnaissance à la Petite Sainte, à laquelle M. Jézégou aimait à se dire redevable de sa guérison, lorsque la maladie attaqua, en effet, temporairement, sa robuste constitution.

Plus de soixante Missions, une quinzaine de volumes, sans jamais oublier son premier devoir de pasteur : le soin de sa paroisse : oui, M. Jézégou a bien rempli sa longue vie. Il fut le bon pasteur qui connaît son troupeau, qui l'aime, qui le défend, au besoin contre lui-même. Sa parole, au hasard des rencontres et des visites, en chaire, au confessionnal — où il fut longtemps le conseiller assidu et sûr de presque toute la paroisse — exprimait surtout une immense bonté, mais n'excluait pas, quand il le fallait, une fermeté sans réplique. M.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jézégou, fin intellectuel, lettré, érudit, est en outre, et plus que tout cela, un admirable modèle de Curé de campagne.

Il manquerait un trait saillant à sa physionomie, un trait qui a frappé, surtout avec le recul du temps, ceux qui l'ont approché de plus près, ses élèves, si l'on ne parlait de son constant souci de découvrir et d'*éveiller les vocations*, de sa vigilance, servie par un art consommé, pour les soutenir et les guider. Il a eu la joie de voir se lever durant son rectorat toute une génération de prêtres. Tous n'ont pas été strictement ses élèves, mais tous ont bénéficié de ses leçons, celles de son exemple autant et plus que celles de ses paroles. Il ne faisait ni discours, ni cours, ni conférences. Un mot, une phrase, à propos de tout et de rien, un jugement rectifié, un geste souligné, tout cela avec une bonté paternelle, c'était peut-être plus efficace. Le presbytère était la maison des séminaristes, ses paroissiens ou ses neveux. Ils y étaient chez eux, de jour et de nuit. Ils pouvaient y épanouir leur jeunesse, au grand dam peut-être de sa tranquillité du bon recteur, qui ne pouvait être dupe de leurs faits et gestes, voire de leurs tours de gamins. Il y étaient dans une atmosphère tonique de piété, de travail, de charité. M. Jézégou était de ces « vénérables et discrets messires », qui en dehors de certains moments de conversation pétillante parlait peu, toujours à bon escient, avec une sagesse profonde, et jamais au détriment du prochain, trouvant toujours le bon côté des hommes et des choses en face des pires apparences.

Sa santé, un moment ébranlée, et bientôt rétablie au delà de toute espérance, sans qu'on puisse parler de miracle authentique, se maintint, merveilleuse. Jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, M. Jézégou resta sceptique, par exemple, sur la réalité des maux de dents. Mais l'âge apporta son cortège d'infirmités. La vue baissa, l'oreille se fit dure. M. Jézégou laissa la charrue en des mains plus jeunes. Il quitta Plobannalec, courageusement, y laissant une pieuse et vénérée mémoire, et des regrets unanimes. Et le jour de ses obsèques, sa paroisse montra qu'elle n'avait pas oublié celui qui, pendant près de quarante ans, lui donna le meilleur de son cœur et de ses grandes qualités. Il goûta un repos bien gagné, d'abord chez son cousin, le recteur de Plouédern, puis chez un de ses neveux, recteur de Garlan et de Trézien. La lecture lui devint à peu près impossible. Ce fut un gros sacrifice, auquel le Rosaire apporta son adoucissement. Le 11 Juin dernier, M. le chanoine Jézégou s'éteignit tout doucement. Ses traits, figés par la mort, n'avaient point changé, ils exprimaient encore la paix et la sérénité du juste endormi dans le Seigneur. Le 13 Juin sa dépouille mortelle était portée par les bras de prêtres dont la plupart avaient été ses élèves à l'église, puis au cimetière de Plounéventer. Il repose à l'ombre du clocher qui avait carillonné son Baptême, sa Première Messe et ses noces de diamant.

Heureux les prêtres qui paraissent au tribunal du Prêtre Eternel, au soir d'une vie droite et pleine, comme celle du bon M. le chanoine Jézégou.

S. B.

LECTURES

Enquêtes de Sociologie Paroissiale.

R. P. VIRTON, S. J. — Prix : 320 francs. — *Editions Spes*, 79, rue de Gentilly, Paris (13e).

Les ouvrages de sociologie religieuse se multiplient. L'originalité de celui-ci est d'être né directement d'un appel apostolique. C'est pour aider des Missionnaires et préparer leur tâche que le P. Virton s'est rendu sur le terrain, à Lorient, ou dans la vallée de l'Arve, à Calais ou dans les Bauges, à Chambéry ou dans la région de Lens. Les prêtres et laïcs chrétiens de ces régions se souviennent de l'étonnement qu'ils ont éprouvé en découvrant par lui certaines données économiques ou sociologiques de leur région et l'importance de ces données dans les orientations de leur apostolat. On a pensé que ces enquêtes, réduites à leurs éléments « typiques », seraient éclairantes et suggestives, pour des prêtres ou des laïcs qui ne sont pas de ces régions. Ecrivant spécialement à cette intention, le P. Virton a donné à ces études une présentation nouvelle, dégageant des règles générales et des conclusions pastorales, les unes et les autres très proches du réel.

Enquêtes de sociologie paroissiale : L'ouvrage porte bien son nom. La sociologie religieuse s'est vraiment mise ici à la portée et au service de la paroisse.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Archives diocésaines de Quimper et Léon

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques



S.E.E.T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

68e Année. *Vendredi 18 Décembre 1953* N° 48

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

ABSTINENCE DU VENDREDI 1er JANVIER

Par faveur spéciale, le Saint-Siège accorde la dispense de l'abstinence du vendredi 1er Janvier à tous les diocèses de France.

DENIER DU CULTE

Les prêtres qui désirent participer au Denier du Culte sont priés de s'adresser au Secrétariat de l'Evêché pour la feuille spéciale à remplir pour la demande.

Cette feuille devra être renvoyée au Secrétariat dans la première quinzaine de Janvier.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES (1er trimestre 1954)

Lundi 11 Janvier, ROSPORDEN ; Mardi 12, PONT-L'ABBÉ ; Mercredi 13, PONT-CROIX ; Jeudi 14, QUIMPERLÉ ; Mercredi 20, Jeudi 21, QUIMPER (Roz-Avel) ; Mercredi 10 Février, Jeudi 11, BREST; Vendredi 12, LANDIVISIAU ; Lundi 15, CONCARNEAU ; Mardi 16, CHATEAULIN ; Mercredi 17, LANDERNEAU ; Jeudi 18, SAINT-POL-DE-LÉON ; Mercredi 24, PLOUDALMÉZEAU ; Jeudi 25, LESNEVEN.

Les Récollections seront prêchées par le R. P. Chapel, S.J.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Bourses Nationales ou Départementales.

I) — Les dossiers doivent désormais être déposés à l'Inspection Académique *pour le 10 Janvier.*

II) — Une note de l'Inspection Académique indique que les Bourses départementales *pour les Cours Complémentaires* peuvent être demandées pour toutes les classes de ces Cours.

III) — L'Inspection Diocésaine a fait éditer un opuscule de 16 pages groupant les renseignements essentiels concernant les Bourses Nationales et Départementales. Nous pensons que ce recueil est susceptible de rendre service non seulement aux Directeurs d'écoles mais aussi au Clergé paroissial et aux Dirigeants d'A.P.E.L. et d'A.E.P. Le demander à l'Inspection Diocésaine, 13, rue Vis, Quimper (l'unité, franco de port : 70 francs.)

Session de formation pour les Maîtresses (religieuses ou laïques) des écoles ménagères et techniques.

Deux centres sont prévus pour cette session.

— La Retraite, Quimper, 28 et 29 Décembre.
— La Retraite, Brest (Kerstears), 30 et 31 Décembre.

Le travail commencera à *10 heures 30* précises.

Voici les sujets qui seront traités :
— *Psychologie des adolescentes ;*
— *Enseignement religieux adapté à cette psychologie ;*
— *l'Enseignement de la morale familiale et sociale ;*
— *Conditions de vie de la femme rurale ;*
— *Evolution actuelle, adaptations nécessaires ou souhaitables de notre enseignement ;*
— *Présentation d'un cours d'instruction religieuse dans une école urbaine ;*
— *L'enseignement général dans une école ménagère.*

Pour les inscriptions, prévenir, *le plus tôt possible*, la Mère Supérieure de la Retraite (rue Verdelet, Quimper — Kerstears, Brest).

Bien préciser si l'on désire prendre ses repas sur place, et retenir une chambre.

DIRECTION DES ŒUVRES

Colonie de vacances.

Un local de Colonie de Vacances possédant un matériel complet (cuisine et literie) pour 60 garçons, situé dans un endroit très agréable d'Auvergne, non loin des lacs qui entourent le Puy de Sancy, est proposé en échange d'un local équivalent situé près du bord de la mer.

Les renseignements vous seront donnés par *M. l'abbé Jenner, Maîtrise de la Cathédrale, 12, rue Audollent, Clermont-Ferrand.*

Vouloir bien aviser l'U.D.C.V., rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, des démarches qui seront faites à ce sujet.

LA LETTRE-ENCYCLIQUE « FULGENS CORONA » pour le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception

(*Suite.*)

Permanence et universalité de la croyance.

C'est pourquoi, dès les origines de l'Eglise, ce point de doctrine fut mis chaque jour davantage en lumière et chaque jour il se répandit plus largement, tant parmi les pasteurs que dans l'esprit et le cœur du peuple chrétien. C'est ce qu'attestent, Nous l'avons dit, les écrits des Saints Pères ; c'est ce qu'attestent les Conciles et les Actes des Pontifes romains ; c'est ce qu'attestent enfin les très anciennes liturgies où cette fête figure dans les livres saints, même les plus antiques, comme une tradition reçue des anciens.

Au surplus, même dans toutes les communautés des chrétiens d'Orient, qui depuis longtemps se sont séparées de l'unité catholique de l'Eglise, il se trouva et il se trouve encore des hommes qui, malgré leurs préjugés et leurs opinions contraires, ont embrassé cette doctrine et célèbrent chaque année la fête de la Vierge Immaculée ; or, il n'en serait certainement pas ainsi, si ces communautés ne l'avaient pas reçue dès les temps anciens, avant qu'elles se soient retranchées de l'unique bercail.

Il Nous plaît donc, un siècle après la solennelle définition par le pape Pie IX, d'immortelle mémoire, de ce privilège singulier de la Vierge Mère de Dieu, de résumer et de conclure la cause entière en affirmant, avec le même Pontife, que cette doctrine, « est, au jugement des Pères, consignée dans les Saintes Ecritures, qu'elle est par eux professée en de nombreux et imposants témoignages, qu'elle est exprimée et célébrée en d'illustres monuments d'une antiquité vénérable, qu'elle est proposée et confirmée par le suprême et si grave jugement de l'Eglise » (Bulle « *Ineffabilis Deus* »), en sorte que pour les pasteurs et l'ensemble des fidèles « rien n'est plus doux, rien n'est plus cher que d'honorer, de vénérer, d'invoquer et de prêcher partout, avec la plus grande ferveur, la Vierge Mère de Dieu conçue sans la tache originelle » (*Ibidem*).

Cent ans plus tard.

Or, il Nous semble que cette perle très précieuse, dont, il y a cent ans, fut ornée le saint diadème de la Bienheureuse Vierge Marie, brille aujourd'hui d'une lumière plus resplendissante, puisque, par un heureux dessein de la divine Providence, il Nous fut donné, au terme de l'Année Jubilaire 1950 — Notre cœur en conserve le souvenir reconnaissant, — de définir que la vénérable Mère de Dieu fut élevée au ciel en corps et en âme. Nous satisfaisions ainsi aux vœux du peuple chrétien qui déjà s'étaient manifestés de façon particulière lors de la solennelle définition de l'Immaculée Conception de la Vierge. Alors, en effet, comme Nous l'écrivions dans la Lettre apostolique *Munificentissimus Deus*, « les cœurs des fidèles furent remplis d'un plus grand espoir de voir également définir au plus tôt par le Suprême Magistère de l'Eglise le dogme de l'Assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie » (*A. A. S.*, vol. XXXV, p. 744).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il semble donc que de ce fait tous les fidèles puissent de façon plus profonde et plus efficace tourner leur pensée et leur cœur vers ce mystère même de l'Immaculée Conception de la Vierge. Ces deux dogmes sont étroitement liés. Voilà pourquoi la solennelle promulgation et la mise en lumière de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel — couronne et complément, peut-on dire, du premier privilège marial — ont eu pour effet de faire éclater avec plus de plénitude et de splendeur la sagesse et l'harmonie de cette admirable disposition divine, par laquelle Dieu a voulu que la Bienheureuse Vierge Marie soit exempte de toute souillure originelle.

Ces deux illustres privilèges dont fut dotée la Vierge, Mère de Dieu, jettent une lumière éclatante aussi bien sur l'origine que sur l'achèvement de sa course terrestre. A l'innocence parfaite de son cœur exempt de toute faute répond, avec une admirable convenance, la très complète « glorification » de son corps virginal : elle fut unie à son Fils unique dans la lutte contre la malice du serpent infernal ; elle participa à la gloire du triomphe sur le péché et ses tristes conséquences.

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 20 *Décembre.* — IVe de l'Avent.
Lundi 21. — S. Thomas.
Mardi 22. — De la Férie.
Mercredi 23. — De la Férie.
Jeudi 24. — Vigile de Noël.
Vendredi 25. — NOEL.
Samedi 26. — S. Etienne.
Dimanche 27. — S. Jean, apôtre.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

20-24 Décembre.... Concarneau.
25-26 — .... Clohars-Fouesnant.
27-28 — .... Lanneufret.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — 4e *dimanche de l'Avent* (20 *Décembre*).

Jeudi, vigile de Noël : jeûne et abstinence ; à 22 h. 30, office de nuit : chant des 3 nocturnes et du *Te Deum ; à minuit*, grand'messe suivie de deux messes basses.

Vendredi, Nativité de N. S. J.-C. : messes toutes les demi-heures de 7 h. à 9 h. 30 ; à 9 h. 45, chant de Nône, grand'messe pontificale et bénédiction papale. Aux messes, quête pour les Séminaires. A 14 h., vêpres pontificales et salut solennel.

Samedi, fête de S. Etienne, premier martyr : à 9 h., grand'messe ; à 14 h., vêpres et bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche* 20 *Décembre* (4e *de l'Avent*) : messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 14 h., vêpres, procession du T. Saint-Sacrement et salut.

Jeudi, vigile de la Nativité : jeûne et abstinence. L'office de nuit commencera à 23 h. 15 ; à minuit, grand'messe (avec courte instruction) suivie de deux autres messes basses.

Vendredi, jour de Noël : 1re messe à 7 h. puis la série des messes comme le dimanche ; à 14 h., vêpres et salut.

Samedi, fête de S. Etienne : messes basses à 7 h. et 7 h. 30 ; messe chantée à 8 h. 30 et, le soir, à 20 h. 15, complies et salut.

A l'occasion des fêtes de Noël, confession jeudi, dans la matinée, puis de 14 h. à 19 h., et à partir de 20 h. jusqu'à l'office de nuit.

Le jour de Noël, il n'y a pas d'abstinence.

Panégyrique de Saint Corentin

prononcé par M. le Chanoine COADOU à la Cathédrale, le dimanche 13 Décembre

Excellence (1),
Mes Frères,

Dans les premiers jours d'Août 1944, au moment où les troupes américaines approchaient de Brest, le bruit se répandit dans le Léon, où j'étais alors, que les Allemands, avant de se retirer de Quimper, en avaient brûlé la cathédrale. Parmi les rumeurs, dont beaucoup, hélas ! étaient vraies, qui annonçaient massacres ou dévastations, celle-là poignait tout particulièrement le cœur. L'on ne regrettait pas seulement les richesses d'art que l'on croyait détruites, mais aussi le monument où s'enchâssaient tant de précieux souvenirs. Les prêtres évoquaient leur sous-diaconat ou leur ordination sacerdotale, en même temps que les fêtes éclatantes et pieuses qu'ils avaient vu se dérouler sous ces voûtes : les offices pontificaux de Noël ou de Pâques, et, d'une splendeur plus achevée peut-être que toutes les autres, ce pardon de saint Corentin. Avec cette église, c'était aussi le témoin de plusieurs siècles d'histoire quimpéroise et bretonne qui disparaissait, et par là, l'âme même de la cité, de la Cornouaille et du diocèse qui semblait atteinte.

Grâce à Dieu, la nouvelle fut bientôt démentie : notre cathédrale, plus heureuse que celles de Caen et de Lisieux, était debout, intacte. Et voici, mes Frères, la dixième fois déjà, depuis la Libération, que vous vous y rassemblez pour la fête de votre saint Patron, y apportant, chaque année la même ferveur, dans la même atmosphère de recueillement, d'allégresse et de solennité qui m'enchantait, il y a quarante et trente ans, collégien, puis séminariste.

C'est cette ferveur, mes Frères, que je voudrais vous aider à rendre plus vive encore, s'il est possible, en vous rappelant que le culte de saint Corentin, comme celui de tous les saints, comporte la louange, puis la méditation de ses exemples et l'effort pour les suivre, pour s'achever en supplication confiante. Et c'est sa cathédrale, d'autant plus chère que nous en avons craint la ruine, qui servira, en quelque sorte, de cadre à cette instruction. Plaise à Dieu et à votre saint Patron que ce soit pour le bien de vos âmes !

⁂

Aucun document ne nous permet de savoir ce qu'était la première église bâtie en ces lieux par saint Corentin ni celle qui la remplaça, vers le 9e siècle, croit-on. Mais de celle que nous avons aujourd'hui sous les yeux, et dont l'évêque Rainaud posa les fondements vers 1239, l'on peut affirmer, sans crainte de démenti : cette cathédrale est belle !

Je ne veux pas vous décrire en détail tout ce qui concourt à sa beauté : les lignes élégantes et majestueuses à la fois de son architecture, les proportions parfaites et l'élan de ses flèches ; la richesse de l'ornementation qui la revêt d'une parure de reine. Un poème de pierre a-t-on dit, mais où la pierre semble vivre et frémir quand les rayons du soleil passent à travers les vitraux aux tons vifs ou pâlis,

(1) Monseigneur l'Evêque ; S. Exc. Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— tous, hélas ! ne sont pas encore revenus d'exil ! — ; ou encore quand la voix des orgues, si variée et toujours prenante, se répand par l'immense vaisseau. L'on comprend, mes Frères, que vous soyez fiers de votre église et que tout le diocèse partage votre sentiment.

Mais les artistes et les ouvriers qui en ont conçu les plans ou qui l'ont bâtie et ornée, tout comme les évêques et les fidèles, nobles, bourgeois, gens du peuple, qui leur confièrent ce travail, n'ont pas uniquement voulu en faire une œuvre d'art pour le plaisir des yeux et la gloire de Quimper. Leur premier dessein fut de glorifier Dieu ! d'offrir à Notre-Seigneur, hôte du tabernacle, une demeure digne de lui. Ce fut aussi d'honorer saint Corentin, à qui l'église est dédiée. Et c'est à juste titre qu'ils résolurent d'exalter par là celui dont une antienne de l'ancien office chantait qu'il fut « noble par sa race, plus noble encore par sa foi, noble surtout par sa sainteté ».

Sa race ? La tradition, on vous l'a rappelé maintes fois, raconte qu'il naquit dans notre Armorique, de parents émigrés de Grande-Bretagne qui étaient chrétiens et le confièrent pour ses études et son éducation à des moines peut-être venus, comme eux, d'Angleterre.

Elle nous rapporte comment se manifestèrent très tôt sa foi et sa sainteté, qui le poussèrent à se vouer à Dieu, dès sa jeunesse, à se faire ermite dans la forêt de Névet, à peine reçue l'onction sacerdotale. Et dès lors se révèle le trait fondamental qui se retrouvera tout au long de son existence : cette union, en une synthèse harmonieuse, de la contemplation et de l'apostolat, qui constitue, au dire de saint Thomas, la forme la plus parfaite de la vie religieuse. Dans son ermitage, au flanc du Méné-Hom, il consacre de longues heures à la prière. Il se mortifie durement, à l'exemple des vieux moines celtes. Le Père Maunoir, dans cette sorte d'épopée qu'il intitule « Vie de saint Corentin », apostrophe en ces termes son héros :

« *Souvenez-vous, Corentin, que vous avez souhaité*
Porter toujours la croix de notre Sauveur béni.
Partout où vous irez, la croix vous suivra :
Prenez donc courage et préparez vos épaules ! »

Saint Corentin fait pénitence et prie, puis s'en va prêcher l'Evangile aux paysans dont les chaumières étaient voisines de sa retraite.

Mais voici que le roi Gradlon, au cours d'une chasse, rencontre l'ermite. Discerna-t-il d'emblée les qualités éminentes de Corentin, jusqu'à prévoir le rôle de chef spirituel qu'il lui confierait un jour dans son domaine ? Toujours est-il qu'il lui fit don, pour y installer un monastère, d'une maison de campagne qu'il avait dans ces parages. Saint Corentin y mena, avec ses moines, la même vie de prière et de mortification. Mais, sans négliger ni l'office divin et l'oraison ni l'étude des lettres sacrées et profanes, il travaillait, avec ses religieux, à gagner à Dieu les populations environnantes, défrichant avec elles le sol, protégeant les petits et tâchant d'adoucir les grands, tenant école pour les enfants, dont beaucoup devinrent religieux et prêtres.

Puis l'heure arriva où l'activité de Corentin dut s'exercer sur un champ plus vaste : à la demande de Gradlon, il fut sacré pour être évêque de Cornouaille. Il se dépense sans compter au service des âmes. Non content de bâtir une première cathédrale ici-même, à la place du manoir royal, il *organise* son diocèse, encourageant les prêtres qui fondent des paroisses de ci, de là, dans le royaume de Gradlon. Et pour l'évangéliser aucun obstacle ne lui fait peur : ni la résistance des derniers druides et les païens obstinés qui leur demeurent fidèles, ni celle des apostats égarés dans l'hérésie pélagienne, ni la force d'inertie des Gallo-Romains, chrétiens de nom, mais de mœurs corrompues. Par lui, la foi triomphe dans son diocèse, comme auparavant à l'entour de son ermitage puis de son monastère.

Si elle l'emporte, c'est que son apostolat est soutenu et fécondé par la sainteté de sa vie.

Cette sainteté se manifeste-t-elle par des miracles ? Ses biographes lui en attribuent beaucoup de son vivant : il fit, assurent-ils, d'un coup de bâton, jaillir une source auprès de sa cabane de Saint-Primel ; et il garde encore, comme attribut distinctif, le poisson merveilleux

qui lui servait d'aliment et dont il aurait, un jour, nourri Gradlon et sa suite. Faits réels ou légendaires symboliques ? Ce sont, à tout le moins, des preuves de la réputation de thaumaturge dont Corentin jouissait en Armorique. D'autres prodiges furent, après sa mort, obtenus par son intercession : des *malades guéris,* les moines de Marmoutiers, qui furent longtemps les gardiens de ses reliques, sauvés des brigands ; la cessation d'une période désastreuse de sécheresse, au cours d'une mission prêchée par le P. Maunoir, à Daoulas ; et surtout la fin de *la peste,* dans cette ville, de Quimper, en 1638, dès que les notables, à l'instigation du Père Bernard, eurent fait vœu de placer honorablement, dans la cathédrale le bras de saint Corentin.

Mais les phénomènes extraordinaires, miracles, prophéties, visions, extases, s'ils accompagnent parfois la sainteté, n'en sont pas un élément nécessaire. C'est dans l'union à Dieu et dans la perfection avec laquelle on accomplit, par amour pour lui, les actions communes du devoir d'état et les œuvres charitables à l'égard du prochain, qu'elle consiste essentiellement. Et c'est bien là ce que nous avons constamment vu dans la vie de notre saint : ermite, moine, évêque, il s'unit à Dieu par la prière et la contemplation, dont il assure la ferveur par la pénitence ; puis il travaille de toutes ses forces pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Rien d'étonnant que, tôt après son décès, les fidèles et le clergé l'aient placé sur les autels et que l'on ait continué depuis lors à lui rendre les honneurs que l'Eglise décerne aux saints. Et ce n'est pas seulement dans son diocèse : dès avant l'an mille, la Cornouaille anglaise lui avait dédié la paroisse de Lanquerantin, et le missel de *Winchester* nommait saint Corentin au canon de la messe. Il y a une chapelle de *Tregorantin,* en la paroisse de Sérent, dans le pays de Vannes. Bien avant la Révolution, tous les anciens évêchés bretons lui réservaient, dans leur *Ordo,* le 12 Décembre, et ils le lui ont gardé. De même, jadis, Angers, Chartres, Le Mans, Tours et Paris, et les abbayes de Marmoutiers et de Sainte Sauve de Montreuil.

Nous sommes venus à notre tour prendre part au concert de louanges qui, depuis quatorze cents ans, monte vers lui de tant de lieux, mais spécialement de ce coin de terre bretonne qui fut le témoin de ses vertus.

Et, comme nos ancêtres, tout en proclamant sa gloire, nous lui exprimons de ferventes actions de grâces. Car, ne l'oublions pas, nous avons à le remercier de nous avoir donné un si parfait exemple de sainteté, et, surtout, d'avoir solidement implanté chez nous la religion du Christ.

La tâche n'était pourtant pas facile. Corentin vécut à une époque de grands troubles et de bouleversements : les Barbares envahissaient l'Europe Occidentale. Les Bretons, les Saxons et les Angles, venaient de se réfugier en Armorique. Ils s'y installaient dans une confusion qu'on imagine sans peine, auprès des indigènes, répandus à la campagne et tout imbus de paganisme, auprès des Gallo-Romains des villes. Corentin commença de faire un seul peuple, en les réconciliant dans l'adhésion à une même foi. Et il faut bien que son travail ait été profond et solide pour que la chrétienté qu'il édifia subsiste encore, très vivante. Ce qu'il fit ici d'autres évêques l'accomplirent dans le reste de la Bretagne. Quimper les unit dans le même sentiment de gratitude, comme en témoigne le retable de l'autel de la Victoire, qui représente les sept fondateurs des diocèses bretons. Il est normal qu'il ait placé Corentin à leur tête ; en Cornouaille, c'est lui qui fut par excellence l'évêque, père de la foi.

Que de fois, en outre, au cours des siècles, n'a-t-il pas protégé son diocèse. N'est-ce pas à sa prière que Dieu, au XVII^e^ siècle, suscita Michel Le Nobletz et le P. Maunoir, qui lui furent si dévots ? Il a particulièrement gardé cette ville de Quimper : si elle a traversé sans périr les périodes les plus sombres de son histoire, et les invasions normandes et les luttes fratricides des princes bretons, et les guerres de la Ligue et les jours sanglants de la Révolution : si, il y a neuf ans, elle n'eut pas trop à pâtir de la fureur dévastatrice de ses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

occupants, ne peut-on l'attribuer à celui que Dieu choisit pour en être le premier évêque et dont nous ne pouvons croire qu'il ne continue, du haut du ciel, à veiller sur elle comme un père sur son enfant ?

C'est pour tant de bienfaits qu'après avoir exalté ses vertus et ses miracles, nous devons lui dire de tout cœur notre reconnaissance. Que ce double sentiment s'exprime dans le *Pange Solemnes* qui scandera bientôt la procession des reliques, comme il s'est traduit dans toutes les cérémonies et les chants de ce pardon. Si, la fête finie, la pensée de saint Corentin, sans disparaître de votre esprit, venait à s'y estomper, la cathédrale serait là pour louer et remercier à votre place : « Si les hommes se taisent, disait Notre-Seigneur, les pierres elles-mêmes crieront ».

(*A suivre.*)

Nos Missions paroissiales

A Plouescat

(*du 5 au 22 Novembre 1953*).

Annoncée en chaire depuis plusieurs mois, souvent rappelée ensuite, la mission fut encore préparée par une neuvaine de prières à Notre-Dame. De plus, toutes les familles ont été visitées et à chacune fut remis un tract-programme.

Comme d'habitude, les enfants eurent les prémices et vinrent nombreux écouter les PP. Le Provost, Chapel, Le Carre et Nicot. Et le dimanche 8 Novembre, les enfants, suivis par une foule imposante de parents, se rendirent à la gare pour recevoir la belle statue de N. D. de Kerzéan, qui devait présider toute la mission.

Dès le lendemain matin, l'église paroissiale était bien remplie : les Plouescatais ont suivi fidèlement les exercices de la mission. Et le 14. il y eut 380 hommes et 778 femmes à se présenter à la Sainte-Table.

L'assistance, à la deuxième semaine, fut sensiblement supérieure : 675 hommes et 669 femmes. A ces chiffres il faut ajouter les 77 malades et vieillards, auxquels les Pères avaient rendu visite à domicile.

Outre les exercices de la journée, il y eut chaque soir des réunions pour ceux qui ne pouvaient pas se rendre libres au cours de la journée.

Les fêtes des Morts, de la Réparation, — les tableaux vivants rappelant l'Annonciation, les Apparitions de Lourdes, la Cène, le Chemin de Croix, etc..., plurent à tout le monde et obtinrent un franc succès.

La mission se termina, le 22 Novembre, par une procession triomphale présidée par Mgr l'Evêque. Magnifiquement déployée sur un parcours de 500 mètres, la procession, sous un ciel de guirlandes, reconduisit N.-D. de Kerzean jusqu'à la gare.

Signalons que grâce à une initiative heureuse, la plupart des familles ont pu se procurer des reproduction de Notre-Dame de Kerzéan, dues au talent de M. Mingam, sculpteur. Ces statues, qui ne manquent pas de cachet, seront un souvenir tangible de la Mission et une invitation permanente à demeurer fidèle à ses engagements.

Merci aux missionnaires et à leurs dévoués auxiliaires !

Avec les saisonniers bretons...

M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon qui vient, comme les années précédentes, de visiter les saisonniers bretons des régions de betteraves, a bien voulu nous communiquer les notes suivantes sur son voyage.

« Sucriers » dans les usines ou « betteraviers » à l'arrachage ?

Il est indéniable que le travail en fabrique de sucre ou établissements connexes (raperies, distilleries, bascules de livraison) est plus favorable au point de vue moral et religieux que le travail d'arrachage aux champs.

A l'arrachage, les hommes sont dispersés dans les exploitations, sans encadrement et pratiquement en dehors de tout milieu humain. Travaillant à la tâche, ils sont désarmés contre l'esprit de cupidité et rien ne contrebalance chez eux la devise : « travailler davantage pour gagner davantage ».

Je viens de rencontrer un « betteravier » rentré de sa campagne saisonnière annuelle, bon pratiquant dans sa paroisse, il se vante de n'avoir « perdu » qu'une seule demi-journée — par suite du mauvais temps— ; durant deux mois il n'a pas été question de dimanche, ni soirée ni matinée. Grâce à un rythme de travail de forçat — il vous arrache jusqu'à 19 ares par jour, — il a gagné plus de 2.000 francs par jour. L'hectare se payant 10.410 francs et nourri ou 12.145 francs sans nourriture. Les prix viennent d'être relevés à 13.125 francs l'hectare et nourri. Aux fabriques, les salaires sont moindres en général, nous avons pris copie de feuilles de paye qui se montent à plus de 40.000 francs en Octobre ; dans une usine qui pratique les deux douze, un manœuvre spécialisé a gagné 65.351 francs sans compter les congés payés et le repos compensateur qui sont blbqués jusqu'à la fin de la campagne. Quoi qu'il en soit — et les quelques remarques qui suivent sur l'atmosphère qui règne dans les cantonnements de sucriers sont de nature à le prouver, la fabrique vaut mieux que les champs. Or il y a encore du terrain à gagner : nous avons visité 13 usines avec leurs dépendances et nous avons atteint la grande majorité des Finistériens qui travaillent aux sucreries, mais il y a en France 102 ou 103 fabriques de sucre. Belges, Espagnols, Italiens ne reculent que très lentement devant la main-d'œuvre française. En 1952, l'usine Cagny (Calvados) a été prise par nos saisonniers au nombre de 36 ; en 1953, il en a été de même pour l'usine neuve d'Artenay (Loiret) (53 ouvriers). Nous avons quelques promesses intéressantes pour l'an prochain.

Montée humaine de nos hommes.

D'une année à l'autre nous avons affaire aux mêmes équipes bien entendu, mais modifiées cependant et « épurées » peu à peu des éléments indésirables. Il est un fait que nous constatons, une montée humaine et même spirituelle assez sensible.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Un des facteurs de progrès c'est l'organisation adoptée par les Bretons et que nous n'avons rencontrée que chez eux et parfois chez les Flamands. Dans chaque usine, il y a un chef d'équipe ou délégué des Bretons ; c'est lui qui assure lui-même directement le recrutement de son équipe et la sélectionne d'une année à l'autre, il sert d'intermédiaire entre la direction et les ouvriers pendant la campagne, transmet les ordres, veille à l'exactitude, expose au besoin les réclamations. Il ne s'agit plus d'une masse amorphe d'ouvriers abandonnés au bon plaisir de la Direction ou d'un chef de service. Ce chef de service jouit nécessairement d'un grand crédit auprès de ses hommes et auprès de la direction. Les Bretons obtiennent également à peu près partout, — c'est le cas pour 15 équipes sur 17 que nous avons visitées — un cantonnement et une cantine à part avec des cantinières bretonnes qui les accompagnent. Les hommes ont quitté leur famille et voici qu'ils reconstituent une famille plus grande où règnent la bonne amitié, l'entr'aide et la joie. C'est une vraie détente pour eux de se retrouver aux heures des repas et aux heures de repos. « Vos Bretons ! n'ayez crainte, ils s'entendent à merveille ! Si par hasard l'un ou l'autre ne peut rejoindre honorablement son poste par suite de libations trop abondantes, personne n'en sait rien, il se repose(?) pendant qu'un camarade assure la relève à sa place. » La cantinière c'est la présence féminine unanimement respectée qui impose une certaine délicatesse de tenue, sait — très volontiers ! — reprendre et corriger comme aurait fait la mère ou l'épouse, empêcher le cantonnement de devenir un refuge de nuit sans propreté et sans soin. Son travail est très pénible, mais elle obtient facilement le concours des hommes pour les « pluches » ou même la vaisselle. Quelle joie dans le regard de cette cantinière, dont une des filles vient d'entrer au noviciat, quant à la fin du repas que nous avons partagé, elle a vu « ses hommes » se lever pour chanter l'*Angelus* et réciter le *De profundis !*

En Janvier dernier, nous avions groupé à Saint-Pol-de-Léon, pour une réunion suivie d'un goûter, chefs d'équipe et cantinières au nombre d'une quarantaine et nous avons constaté qu'ils sont de plus en plus conscients de leur responsabilité morale. Nous avons là un encadrement incomparable.

De l'avis de tous, directeurs, curés, population locale, nos saisonniers boivent beaucoup moins ; on se souvient des jours de paye de certaines années passées où ils n'étaient pas beaux à voir.

Les cantonnements de mieux en mieux conditionnés favorisent également la dignité dans la tenue. Les Directeurs ne sont pas insensibles à l'opinion qu'emporteront « les prêtres bretons » et aux échos qu'ils pourraient publier dans la presse. Une remarque de l'an dernier (un robinet dans une cour pour 80 hommes) a eu pour effet cette année de pourvoir le cantonnement de lavabos.

Nous avons profité de ces bonnes dispositions pour faire remarquer que 14 lits dans une chambrée de cinq mètres sur sept ce n'était ni confortable ni légal.

— « Assurément ! mais l'entretien de l'usine est tellement onéreux ! »

« Voulez-vous vous prêter à un petit calcul, Monsieur le Directeur ? Demandez donc à votre service de comptabilité de vous dresser l'état, année par année, depuis dix ans, des dépenses

effectuées pour la machine et parallèlement l'état des dépenses effectuées pour l'homme, aménagement du cantonnement. »

« Vous n'y pensez pas ! Nous avons dépensé 160 millions pour le matériel d'usine. »

« Et pour l'homme, pour le cantonnement ?... C'est justement là qu'est le scandale. »

Espérons que nos ouvriers auront de nouvelles surprises agréables l'an prochain et que leur taudis aura disparu.

Nous citons volontiers aux directeurs l'exemple de la nouvelle usine d'Artenay, dans le Loiret, cantonnement tout neuf avec chambrettes à deux lits, deux chaises, une table, deux armoires métalliques, chauffage central, douches au cantonnement même. Il n'y a plus ce va et vient de nuit et de jour dans les chambrées au changement de poste et chacun peut, à volonté, s'isoler ou retrouver ses camarades.

Montée humaine au travail. La main-d'œuvre bretonne est de plus en plus appréciée. Trop longtemps relégués dans les postes de manœuvres de force, déchargement des betteraves dans des cours sans abri, manipulations des pierres à chaux ou de la pulpe, voici que nos hommes passent au rang des manœuvres spécialisés ou d'ouvriers, aux volants des camions, aux « presses » et aux « turbines ». Les directeurs nous expriment leur satisfaction ; à Cagny, 36 saisonniers bretons en sont à leur deuxième campagne ; « l'an prochain, nous agrandirons le cantonnement et nous prendrons une équipe plus nombreuse de Bretons ». A Villenoy, 14 raperies dépendent de la fabrique, toutes occupées par des Belges ; l'an prochain, l'une des raperies (40 à 50 hommes) sera confiée aux Bretons. C'est sans doute à Artenay que nous avons la plus belle réussite, l'usine en est à sa première campagne et c'est un personnel presque exclusivement breton qui l'a fait démarrer à la grande satisfaction de la direction. Nous entrons dans l'usine, nos hommes sont partout, ils tiennent à ce que leurs prêtres aillent les voir au travail, voir leurs machines dont ils expliquent le fonctionnement.

Les salaires se ressentent de cette montée technique et les ouvriers nous montrent avec fierté leur bulletin de paye d'Octobre : 40.000 francs, 45.000 francs, jusqu'à 65.361 francs, sans compter les rappels de fin de campagne pour les congés payés et le repos compensateur. Ces hauts salaires réhabilitent le saisonnier à ses propres yeux, tout comme le travail spécialisé qui lui est confié. A tel directeur qui s'obstine à n'employer les Bretons que dans la cour, nous avons dit : « Vous savez, nos Bretons pourraient occuper d'autres postes, par exemple à telle usine, à telle autre... »

(*A suivre.*)

Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Un Sanctuaire, paroissial ou non, à la condition d'assurer l'exposition du Très Saint-Sacrement pendant huit heures consécutives, — au moins une fois l'an (à l'occasion par exemple de « l'Adoration perpétuelle diocésaine ») — et jusqu'à douze fois l'an — peut être « *affilié* » à Montmartre. Accompagner la demande écrite adressée au Recteur de la Basilique de la mention du ou des jours choisis pour participer à la Prière Nationale.

N. B. — On peut demander au Secrétariat de la Basilique du Sacré-Cœur, 40, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18e), des imprimés concernant l'érection canonique d'une Confrérie et son agrégation à Montmartre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Bénédiction d'une Chapelle et d'une Ecole à Tréboul

Le dimanche 6 Décembre, Monseigneur l'Evêque bénissait à Tréboul la nouvelle chapelle et la garderie qui viennent d'être construites. Elles sont placées sous le patronage de Sainte Thérèse de Lisieux.

Chapelle et garderie sont bâties près de la gare de Douarnenez, en plein centre d'un quartier très populeux qui ne cesse de s'étendre, et qui se trouvait éloigné de tout lieu de culte.

Pour réaliser le projet depuis longtemps à l'étude, il a fallu surmonter de grands obstacles. De nombreux paroissiens ont prêté leur généreux concours au clergé de la paroisse, un concours qui n'a pas été seulement financier.

On citera en particulier le cas de M. Morvan, cet entrepreneur en retraite qui a mis son expérience et sa compétence au service de l'œuvre, en prenant la direction effective des travaux. Monseigneur a voulu souligner son dévouement à la paroisse, dans cette occasion comme en tant d'autres depuis de longues années, en lui conférant la médaille du Mérite Diocésain.

Monseigneur l'Evêque était accompagné de MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé. La chorale de la paroisse, où l'on remarquait un groupe d'hommes imposant, assurait le chant. La foule des paroissiens, avec de nombreux parents accompagnés de leurs jeunes enfants, remplissait la chapelle. Toute la journée, d'autres paroissiens viendront défiler devant la statue de Sainte Thérèse due au talent de M. Kérivel, de Ploaré. un de 2 clochers porte la mention POLDHU

Noël des Pauvres

Une fille maigrichonne, les yeux cerclés et brillants, m'aborde en traînant son petit frère : « Monsieur le Recteur, maman m'a dit de venir vous demander quelque chose ; nous n'avons rien mangé depuis hier soir... »

Dans la rue, je rencontre un homme de 50 ans, père de famille nombreuse ; la conversation m'amène à lui poser la question : « Vous ne travaillez donc pas ? » Et voici sa réponse qui a jailli tout d'un coup, comme une idée fixe trop longtemps remâchée : « Je suis en chômage... Impossible de trouver du travail, parce que j'ai 50 ans... Je n'ai plus qu'à mourir ! » Il a employé un terme plus vigoureux.

⁂

Il faut que Noël soit Noël pour tous : des vieux, des enfants, des foyers ont faim et froid ; des malades, des infirmes sont dans la peine, venez-leur en aide.

Les Jocistes, filles et garçons, du Bouguen passeront dans les baraques avant Noël pour demander de leur signaler des misères et recevoir ce que l'on voudra bien leur donner.

MUSIQUE RELIGIEUSE

par le chœur des Moines de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Direction Dom Joseph Cajard, O. S. B. — Editeur DECCA, Paris.

La *Semaine Religieuse* a fait connaître récemment le premier disque microsillon qui a enregistré *les Psaumes du P. Gélineau*. La perfection des nouvelles techniques d'enregistrement a permis également aux Pères bénédictins de Solesmes d'éditer chez Decca une nouvelle et magnifique série de disques de chant grégorien. Pour ceux qui ne possèdent pas de tourne-disques 33 tours, une édition a été préparée sur 78 tours.

Ces disques donneront une idée exacte du rythme, de l'expression et du style du chant grégorien interprété selon la méthode de Solesmes, avec une fidélité très supérieure si on les compare aux précédents enregistrements. Ils enchanteront tous les amateurs de chant grégorien.

La notice imprimée qui les accompagne précise que « la succession des pièces, d'après leur nature et leur enchaînement tonal, a été envisagée en fonction des microsillons, où n'existait aucune limite de temps ; c'est là qu'on les trouvera dans leur ordre normal. Par contre, la distribution en disques ordinaires, de durée réduite, étant conditionnée, en partie, par la longueur relative des pièces, il a fallu parfois se résigner à des groupements quelque peu insolites. En toute hypothèse, on voudra bien veiller, au besoin en contrôlant avec la montre, à ce que l'appareil tourne *très exactement* à la cadence voulue, respectivement 33 et 78 tours à la minute, faute de quoi les pièces perdraient quelque chose de leur saveur. »

⁂

On peut demander chez tous les dépositaires de disques le catalogue détaillé des nouveaux enregistrements. Ils comprennent, en microsillon, deux séries : l'une de 5 disques en 30 cms (LXT 2704 à 2708), l'autre de 4 disques en 25 cms (FA 133.111 à 133-114).

Pour permettre de mieux comprendre et de mieux suivre, une plaquette illustrée a été également éditée qui contient la notation de toutes les pièces et d'intéressants renseignements sur l'histoire et la nature du chant grégorien. Elle est vendue avec les disques.

— NOEL. — Trois Anges sont venus ce soir, chanté par Armand Mestral.

1 disque 25 cms, 78 tours N 72.187 H. Philipps.

— AVE MARIA, de Franz Schubert et AVE MARIA, de Gounod, chanté par A. Mestral.

1 d. 25 cms, 78 tours N 72.188 H. Philipps.

A VENDRE, demi-tarif, *Harmonium* 4 jeux, état neuf, qualité exceptionnelle. Garanti 5 ans.

S'adresser au Secrétariat qui transmettra.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Société Nationale des Chemins de Fer François.

MODIFICATION DANS LE SERVICE DES TRAINS
SUR LA LIGNE RENNES-BREST

A partir du mardi 15 Décembre 1953 :

— le train de voyageurs express N° 542 (autorail Brest-Rennes) partant de Brest à 8 h. 02 et arrivant à Rennes à 7 h. 50 ne circulera plus que les lundis, jeudis et samedis non fériés. Il circulera toutefois le 20 Avril 1954 ;

— le train de voyageurs omnibus N° 1557 (autorail Saint-Brieuc-Brest) partant de Saint-Brieuc à 20 h. 28 et arrivant à Brest 21 h. 02, ne circulera plus que les mercredis, vendredis et samedis non fériés. Il circulera toutefois les jeudis 24 et 31 Décembre 1953.

LECTURES

Civilisation.

L.-J. LEBRET. — L'ouvrage : 390 francs. — *Les Editions Ouvrières, Economie et Humanisme,* 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e).

Au delà des disputes savantes, un point demeure : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Dans le second commandement, tout l'authentique effort civilisateur des chrétiens se trouve à jamais englobé. En travaillant purement, où que ce soit, pour le royaume de Dieu, qui ne peut être qu'un royaume fraternel, le chrétien ne cesse de poser des actes civilisateurs. Qui aime et fait aimer, nécessairement civilise ; qui évangélise correctement ne peut pas ne pas civiliser, bien que ce ne soit pas l'objet direct de son dessein. Qu'il en ait ou n'en ait pas conscience n'y change rien. Il vaut mieux toutefois en avoir conscience.

Quant à celui qu'attirent davantage les tâches civilisatrices, s'il les accomplit en chrétien, sa vie découle encore de l'Evangile. Qu'il en ait ou non conscience, sa vie évangélise. Il vaut mieux qu'il en ait conscience, car il ne lui est jamais loisible de se désintéresser de l'appel à la vie éternelle que Dieu fait à tous les hommes de bonne volonté. Il ne peut d'ailleurs se donner pleinement à l'effort civilisateur que mu par l'amour du Père Commun.

Sachant que les militants aiment être introduits aux problèmes les plus difficiles à partir du concret, le P. Lebret a procédé par croquis rapides, faisant parcourir l'histoire et le monde.

Bleun-Brug.

Le numéro du mois de Décembre, en breton, est consacré au souvenir de M. l'abbé Perrot, fondateur du Bleun-Brug.

Administration : V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin. C. C. P. 544-22. Abonnement : 500 francs.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VITRAUX
LE BIHAN - SALUDEN
7, rue de Kergariou
- Atelier à Quimper -
— Maquettes et Devis sur demande - Grillages —

ATELIERS D'ART RELIGIEUX
E. EVELLIN
FABRICATION - RESTAURATION
— BRONZES — ORFÈVRERIE — BRODERIES D'ART —
7, rue d'Antrain - RENNES - 7, rue d'Antrain

CLIMATISATION
GÉNÉRATEUR D'AIR
CHAUD EN HIVER
FROID EN ÉTÉ
PAR AIR PULSÉ
DANTO-ROGEAT ET Cie
CINÉMA
SALLE DES FÊTES
ECOLE
ÉGLISES
Bureaux
ATELIERS

S.E.E.T. TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria — QUIMPER — Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
Agences : Brest, Quimper
Bureaux : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

Partie officielle. — Abstinence du vendredi 1er Janvier ; Denier du Culte ; Récollections sacerdotales ; Direction de l'Enseignement ; Direction des Œuvres ; Lettre-Encyclique « Fulgens Corona » (suite).

Partie non officielle. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Panégyrique de Saint Corentin (à suivre) ; Missions paroissiales : Plouescat ; Avec les saisonniers bretons ; Bénédiction d'une chapelle et d'une école à Tréboul ; Musique religieuse.

Le Directeur-Gérant : P. Quiniou.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise

68e Année. *Vendredi 25 Décembre 1953* N° 49

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France: 650 fr. — Le numéro: 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr

PARTIE OFFICIELLE

S. Exc. Monseigneur TIRILLY, du Guilvinec, Vicaire Apostolique des ILES MARQUISES.

Le R. P. Louis Tirilly, de la Congrégation des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus), a été nommé, par S. S. le Pape Pie XII, évêque titulaire de Buthrotum et vicaire apostolique des Iles Marquises.

Le nouveau prélat, Louis-Bertrand Tirilly, est né le 25 Janvier 1912 au Guilvinec. Ses parents y vivent toujours, rue de Menmeur. Son père, Barthélémy, est marin-pêcheur.

Ordonné prêtre le 25 Juillet 1937, il fut aussitôt envoyé aux Iles Marquises où il resta douze ans. Il revint dans son pays natal en 1949, et en 1951, il fut nommé provicaire, le Vicaire apostolique, Mgr Le Cadre, étant malade.

Nous sommes heureux de présenter à S. Exc. Monseigneur Tirilly, avec nos respectueux hommages, l'assurance des prières de tout le diocèse pour son ministère.

RÉCEPTIONS DU JOUR DE L'AN.

Monseigneur l'Evêque recevra le jeudi 31 Décembre :

Le matin, à 9 h. 30, MM. les chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ;

A 11 heures, les Communautés religieuses ;

A 13 h. 30, les représentants des mouvements d'Action Catholique et des Œuvres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VŒUX DU NOUVEL AN

Monseigneur l'Evêque présente au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse ses souhaits les meilleurs.

Il désire que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite ou lettre qui auraient pour but unique de présenter des souhaits.

MM. les Vicaires Généraux et MM. les Secrétaires s'associent aux vœux de Monseigneur l'Evêque.

ORDINATION DU 19 DÉCEMBRE 1953

Monseigneur l'Evêque a ordonné

Prêtres :

MM. *Jean Celton*, de TRÉBOUL ;
Victor Salaün, de PLOUDALMÉZEAU ;
Joseph Talec, de LESNEVEN ;
Alexandre Le Borgne, des Pères Augustins de l'Assomption.

Sous-diacres :

MM. *Roger Garrec*, de PLONÉVEZ-PORZAY ;
Robert Le Lay, de PONT-CROIX ;
Jean-François Le Bihan, de PLEYBER-CHRIST.

DIRECTION DES ŒUVRES

Cinéma.

La Journée Diocésaine du Cinéma annoncée pour le *30 Décembre*, est remise à une date ultérieure.

DIRECTON DE L'ENSEIGNEMENT

Cours post-scolaires.

Tous les Directeurs et Directrices de Cours post-scolaires ne nous ont pas encore fait parvenir les états demandés par le *Sentier* (n° 192, Octobre 1953, page 10). Nous demandons aux retardataires de vouloir bien se mettre en règle le plus tôt possible.

Pupilles de la Nation.

Nous faisons savoir aux Directeurs et Directrices d'écoles, aux parents et tuteurs des Pupilles de la Nation, que les familles qui ont obtenu une Subvention d'Entretien dans le courant du 4e trimestre 1953 sont dispensées de faire une demande de renouvellement pour l'année 1954. Toutes les demandes antérieures sont à renouveler au début de Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 27 *Décembre*. — St Jean.
Lundi 28. — Les Saints Innocents.
Mardi 29. — St Thomas.
Mercredi 30. — Office du dimanche précédent.
Jeudi 31. — St Silvestre.
Vendredi 1er *Janvier*. — Circoncision de Notre-Seigneur.
Samedi 2. — Octave de St Etienne.
Dimanche 3. — Saint Nom de Jésus.

Intentions recommandées.

27-28 *Décembre* : LANNEUFRET.
29-31 — : PONT-DE-BUIS.

Panégyrique de Saint Corentin

prononcé par M. le Chanoine COADOU à la Cathédrale, le dimanche 18 Décembre

(Suite.)

Les bâtisseurs des cathédrales n'ont pas seulement voulu rendre hommage à Dieu et à ses Saints, mais en outre faire de ces égliss des bibles, des catéchismes en images, où l'enseignement religieux fût mis à la portée du peuple fidèle. La Cathédrale de Quimper ne fait pas exception à la règle.

Je n'ai pas le dessein de vous montrer comment elle traduit pour nous les principales vérités du *Credo*, mais uniquement de souligner certains faits qu'elle nous rappelle de la vie de saint Corentin, non pour vous la narrer une seconde fois, mais pour y découvrir quelques leçons qui vous conviennent. Ne croyez pas, mes Frères, que les exemples cherchés auprès d'un évêque du VIe siècle ne présentent pour vous ni intérêt ni valeur pratique. Les circonstances peuvent varier, le cadre matériel, économique et social différer du tout au tout, l'homme ne change guère. Pour se sanctifier et se sauver, sanctifier et sauver avec lui son prochain, ce sont à peu près les mêmes obstacles qu'il rencontre ; ce sont, en tout cas, les mêmes vertus qu'il doit pratiquer. Il n'est, pour s'en convaincre, que de considérer quelques-unes des images de notre saint que nous offre cette église.

Je vous arrêterai d'abord au vitrail de la chapelle de saint Corentin devant les médaillons qui montrent le saint bâtissant son ermitage ; puis à genoux devant la croix qu'il a dressée au sommet d'un menhir. Ils nous font voir la place primordiale de la prière, dans sa vie et son apostolat. La leçon ne serait-elle utile qu'aux prêtres, et serait-elle sans valeur pour les chrétiens qui veulent conformer chaque jour davantage leur conduite aux préceptes évangéliques, et collaborer au travail du clergé pour le bien spirituel de leurs frères ? Etes-vous assez convaincus que pour atteindre l'un et l'autre objectif, il importe de prier, de prier beaucoup et de bien prier ? L'Evangile le prescrit, l'Eglise ne cesse de nous en rappeler l'obligation, et la récente Encyclique du Pape pour l'Année Mariale, si elle est d'abord un hommage à la Vierge Immaculée, puis une invitation à suivre les exemples de Notre-Dame, n'insiste-t-elle pas ensuite, et longuement, sur le devoir de la prier ?

Saint Corentin, pour prier de façon plus fervente et partant plus efficace, cherche la solitude des bois. N'est-ce pas suggérer à ceux

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qui ont quelque désir de vie chrétienne profonde et d'apostolat que c'est dans le silence et l'oraison qu'ils s'y prépareront le mieux et qu'ils gagneraient beaucoup à la pratique des retraites fermées, que votre évêque, mes Frères, vous a si souvent recommandées, en vous exhortant à reprendre et à développer cette tradition instaurée par le Père Maunoir, le grand dévot et imitateur de saint Corentin ?

Voici maintenant deux autres scènes du même vitrail : saint Corentin s'en va rendre visite au vieil ermite saint Primel, dans la vallée de l'Aulne. Avant de partir, pour que le vieillard ne soit plus obligé d'aller au loin chercher l'eau, Corentin fait jaillir une source tout près de l'ermitage. On le voit ensuite offrant, dans la forêt de Névet, à saint Patern et à saint Malo, une hospitalité aussi généreuse que le lui permettaient ses pauvres ressources.

Ces deux traits nous représentent la charité de saint Corentin. Est-ce une vertu, mes Frères, qui ne soit plus de mise au temps où nous vivons ? Le centenaire de la mort d'Ozanam, il y a quelques semaines, vous a rappelé le devoir qu'a le chrétien d'aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu ; que la vraie charité est essentiellement efficace et s'exprime par le service réel du prochain et qu'il n'en est pas, aujourd'hui comme à l'époque d'Ozanam de meilleure preuve qu'une authentique action sociale qui procure à ceux qui en sont jusqu'ici dépourvus ce que l'Encyclique *Fulgens Corona* nous presse de demander à la Vierge Immaculée : le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, une maison pour les sans-toit.

Mais vous l'avez sans doute remarqué : quand saint Corentin s'en va voir saint Primel ou quand il reçoit saint Patern et saint Malo, il ne se borne pas à éviter à l'un une fatigue trop lourde pour son âge ou à fournir aux autres les aliments dont leur corps a besoin. Le temps qu'ils passent ensemble est surtout consacré à des colloques spirituels : ils se communiquent les pensées ou les sentiments qu'ils ont puisés ou nourris dans la prière ; ils s'encouragent à mieux aimer Dieu, et, pour sa goire, but primordial de leurs efforts de sanctification et d'apostolat, à toujours voir leur prochain dans la lumière où le Seigneur le voit, dans sa vocation à la grâce et au Ciel, à viser donc par dessus tout cette conversion des hommes à Dieu qui constitue la mission première du Christ et de son Eglise.

Mes Frères, vous faites de votre mieux, je le sais, pour soulager les souffrances physiques et morales. Il y a, plus pitoyable encore, l'indigence de ceux qui ne connaissent pas le Christ et ne possèdent pas sa grâce. Cette misère des âmes, c'est sans doute au prêtre tout d'abord qu'il revient d'y remédier. Et c'est à cette œuvre que saint Corentin a consacré toute sa vie d'évêque. Il s'y préparait déjà et il y travaillait, ermite et moine, par l'oraison et la pénitence. Mais, au titre de votre baptême et de votre confirmation, vous avez le devoir de coopérer au labeur par lequel le clergé maintient et développe la ferveur des fidèles et conquiert au Christ ceux qui ne sont pas encore de son troupeau. C'est la définition même de l'Action Catholique, le témoignage le plus probant que le chrétien puisse fournir de son amour réel de Dieu et des hommes, ses frères.

L'on s'étonnerait si, parlant des leçons que saint Corentin nous a léguées, je ne disais mot, au début de l'Année Mariale, de sa dévotion pour la Sainte Vierge.

Je ne sais s'il faut considérer comme parfaitement conforme à l'histoire la scène que reproduit le beau vitrail de Rumengol : sur un dolmen, une statue de Notre-Dame avec l'Enfant-Jésus. A droite, saint Corentin s'appuie sur son bâton pastoral ; à gauche, saint Guénolé, dans son beau costume de moine ; auprès d'eux, le roi Gradlon offre à la Vierge l'église que sa munificence va construire, pendant que s'enfuient les prêtres des faux dieux. Mais quel symbole expressif de la dévotion de nos premiers apôtres pour la Vierge Marie !

C'est à elle que saint Corentin consacra l'église qu'il bâtit à Quimper, comme saint Guénolé lui dédia son abbaye de Landévennec. La cathédrale, depuis lors, a gardé Notre-Dame pour patronne, et voyez comme elle continue d'y être vénérée : son autel du Rosaire, ses sta-

Supplément à *LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LEON*
25 Décembre 1953. [redacted] **N° 49**

Le Directeur-Gérant responsable : **Ch. P. Quiniou.**

Communiqué par Monseigneur Lagier, Directeur Général de « l'Œuvre d'Orient, » 20, rue du Regard — Paris (6e)

SEMAINE DE PRIÈRES POUR L'UNITÉ — 1954

Nous présentons ce « troisième » feuillet persuadés que, comme les années précédentes, il sera utile à des curés, à des vicaires, à des communautés, à des rédacteurs, durant l'Octave de prières qui va du 18 au 25 janvier 1954.

VERS L'UNITÉ VOULUE PAR LE CHRIST — L'ORIENT

R. P.* Rouet de Journel, *S. J. Directeur du Centre d'études slaves de l'Institut Catholique

16 juillet 1054. Bientôt nous serons au 9e centenaire de cette date, la plus triste dans toute l'histoire de l'Église, celle de la rupture officielle entre l'Orient et l'Occident, entre un Orient désormais séparé de Rome et le reste du monde catholique.

Par deux fois au cours des siècles suivants on a pu espérer que l'heure du rapprochement avait sonné : lors du Concile de Lyon (1274) et plus tard au Concile de Florence (1439). L'union fut éphémère et l'état de division continua. Aujourd'hui, grâce à Dieu, il est clair que de bien des côtés on désire une réunion, on la recherche, on y travaille. Nous avons le devoir de nous rendre compte de la situation, si nous voulons contribuer à cette œuvre capitale de la réunion des Églises séparées. Trois grands devoirs nous incombent : connaître, comprendre, prier.

I. — Connaître.

C'est la première tâche, et elle n'est pas aisée. Il s'agit de savoir comment, historiquement, s'est produit le lamentable schisme de l'Orient, comment les chrétiens, unis pendant de longs siècles sous un seul chef, vicaire du Christ, sont devenus un jour des chrétiens désunis. Bon nombre de gens s'imagineraient volontiers que cet évènement est survenu comme un coup de foudre, que tous les torts furent d'un côté, et que l'autre n'a rien à se reprocher dans la longue série de faits qui ont abouti à la rupture. Il faut étudier d'assez près l'histoire passablement embrouillée de l'Église pendant les premiers siècles jusqu'à Photius (IXe siècle) et jusqu'à Michel Cérulaire (XIe siècle), pour se rendre compte des difficultés, des heurts qui se produisaient périodiquement entre chrétiens d'Occident et chrétiens d'Orient sur des questions touchant à la discipline, aux rites, aux croyances mêmes, voir comment ces querelles, fussent-elles apaisées par l'autorité des évêques, des patriarches, du Pape de Rome, laissaient dans les cœurs des animosités qui allaient s'exaspérant toujours davantage. Il faut encore se laisser convaincre par les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

documents historiques que, de part et d'autre, il se commit des erreurs de psychologie, des manques de souplesse, peut-être des maladresses, qui opposèrent de plus en plus les Orientaux aux Occidentaux sur le terrain religieux. Jusqu'au jour où un ensemble de circonstances plus difficile que jamais amena les deux portions de l'Église à se détacher l'une de l'autre et à s'anathématiser mutuellement.

Elle était pourtant restée bien belle cette Église d'Orient. Elle continua son chemin, gardant le même idéal que sa sœur d'Occident, le même sacerdoce, les mêmes sacrements, le même amour du Christ et de sa sainte Mère. De l'Orient grec elle passa à cette Russie qui naissait au christianisme à l'époque même où s'effectuait le schisme, et qui par conséquent n'en n'était nullement responsable. La Russie, qui allait devenir la plus vaste nation d'Europe orientale, se verrait entraînée dans la séparation par le clergé grec appelé à l'évangéliser. Mais dans sa foi, dans sa piété, dans l'ascèse de ses moines, cette Russie allait continuer de donner au monde d'admirables exemples d'une intense vie chrétienne. De splendides offices liturgiques, où le faste byzantin s'unit à un traditionalisme ennemi de toute innovation, continueraient d'élever les âmes vers le Dieu tout-puissant, le « Pantocrator ». Les moines russes, ceux du moins qui entendaient mener une vraie vie religieuse (et ils étaient nombreux) avaient, jusqu'en plein XIX^e^ siècle, une existence aussi héroïque que celle des solitaires de l'Égypte ou de Palestine au VI^e^ siècle, certains passant des années tout seuls dans l'épaisseur des forêts et se livrant à des pénitences inouïes. L'âme russe est si profondément chrétienne que le bolchevisme n'a pas su triompher d'elle, et quoique asservie au pouvoir, l'Église a connu en U. R. S. S. une résurrection certaine.

II. — Comprendre.

Dans la funeste histoire du schisme il est bien des choses qu'il faut non seulement connaître, mais s'efforcer de comprendre. C'est peut-être plus difficile encore. — Dans cette affaire de la séparation des Églises, il ne faut pas oublier d'abord, comme nous le disions, qu'au cours des longs siècles qui l'ont précédée, de multiples désaccords s'étaient produits; et l'exemple trop fréquent de membres d'une même famille humaine qui peu à peu se brouillent jusqu'à la totale désunion nous permet de comprendre comment les membres du Corps mystique du Christ ont pu, sous l'influence des événements et aussi des passions, arriver à se disjoindre, chacun se figurant peut-être qu'il avait raison et qu'il restait en liaison avec le Chef divin.

De plus, il importe de comprendre que la séparation s'est faite entre Orient et Occident, c'est-à-dire entre des gens de races, de langues, de civilisations très différentes (la romaine et la grecque), humainement portés à ne pas s'entendre sur une foule de questions, même importantes, et bien plutôt enclins à se reconnaître, les uns comme les autres, des motifs de supériorité, vrais ou controuvés. Là encore il s'agit de comprendre le rôle joué par les passions, en le déplorant.

Voilà pour le passé. Quant au présent, il nous faut comprendre que, neuf siècles s'étant déjà écoulés depuis la fatale rupture, il s'est établi comme une « habitude » de cette séparation des Églises; et bien que, de nos jours, beaucoup d'âmes dans les Églises désunies souhaitent la réunion, il est particulièrement difficile d'opérer un tel retour en arrière et d'abattre des barrières que le temps et tant d'autres raisons ont bien plutôt consolidées.

III. — Prier.

Nous sommes attachés par toutes les fibres de notre être à la sainte Église catholique. Nous savons que, comme le Christ, elle a les paroles de la vie éternelle. Nous savons que, maintes fois, elle a tendu la main à ceux que nous appelons des « frères séparés », mais toujours des « frères ». Nous savons que, maintenant plus que jamais, elle souhaite voir se reconstituer l'unique bercail; car en face des attaques dont elle est l'objet en tant de pays, cette Église redevenue une en imposerait encore bien davantage à ses ennemis. Mais il est des cas où, tenant nous-mêmes une vérité sur laquelle nous n'avons aucun doute, nous nous trouvons cependant impuissants à l'imposer à d'autres. Nous ne parvenons pas soit à les convaincre, soit à les décider. Là où joue la liberté humaine, il ne peut y avoir contrainte des esprits et des cœurs. Dieu même respecte cette liberté, mais il possède, lui seul, des moyens d'agir efficacement sur ses créatures pour faire resplendir à leurs yeux certaines vérités et les amener là où il veut. Lorsqu'il s'agit de la grande cause de la réunion des Églises, nous nous reconnaissons dans un état d'impuissance presque totale pour renverser les obstacles accumulés depuis des siècles. Mais nous savons que Dieu est le Maître tout-puissant. Il en résulte pour nous une claire vue de la nécessité de la prière et une particulière confiance dans son efficacité.

Telle est la raison et la haute signification de la « Semaine de prières pour l'Unité ». De notre part, c'est aussi une semaine d'humilité : c'est l'aveu que devant la grandeur de la tâche nous sentons toute notre faiblesse. C'est en même temps une semaine de confiance totale : là où nous ne pouvons presque rien, nous savons que Dieu peut tout.

QUELLES SONT LES INTENTIONS QUOTIDIENNES DE L'OCTAVE ?

Chanoine **Marcel Lévêque**, *délégué de l'Œuvre d'Orient.*

En France du moins, les indications varient d'une publication à l'autre. Quelles sont exactement ces « intentions » ? Comme toujours, un peu d'histoire éclairera la question.

« Les chrétiens ont prié pour l'Église unique dès les temps les plus reculés, comme en témoignent la Didaché, le Martyre de saint Polycarpe, les Actes de Fructuosus de Terragone. Saint Cyprien, dont le témoignage est particulièrement significatif, a parlé en termes magnifiques de l'unité de l'Église, aussi bien que de « l'Église principale d'où est issue l'unité sacerdotale ». (G. Bardy, En lisant les Pères, p. 103).

Remarquons bien : *on a prié pour l'unité du troupeau groupé sous la houlette de Pierre.* La prière pour *cette* unité, les Papes l'ont encouragée plus que jamais depuis un siècle. Il s'est créé, dans ce but, des associations toujours actives, comme l'Archiconfrérie de N.-D. de l'Assomption. Cependant, c'est l'institution, due au Père Paul Francis Wattson, de l'Octave de prières qui a donné une amplitude immense et sans cesse croissante à la supplication pour l'Unité.

Lancée en 1909, bénie par Pie X, puis par Benoît XV, l'Octave de prières se répandit rapidement dans le monde catholique. En 1921, tous les diocèses des États-Unis l'adoptèrent. En 1928, elle pénétra dans toutes les paroisses du diocèse de Malines par ordonnance du cardinal Van Roey, et l'année suivante dans les autres diocèses de Belgique. En France, le mouvement fut plus lent, sauf en certaines villes; quelques années avant la guerre, son plus actif promoteur fut l'abbé Couturier. Mais c'est alors que se produisit un changement dans la conception de l'Octave que l'abbé lyonnais proposa comme une amélioration et que le Père Wattson considéra comme une altération.

L'abbé Couturier, souhaitant que tous les chrétiens séparés puissent participer à la même prière, estimait qu'il n'y avait pas lieu de mettre en évidence tel point de doctrine affirmé par les uns ou les autres ; l'union des cœurs se fait plus facilement que l'union des esprits; qu'on soit uni d'abord dans la charité et la prière et, *par là*, l'union dans la vérité se fera. D'où une *autre formulation* des intentions journalières de l'Octave : on évite le mot « retour » à l'Église unique, susceptible de blesser les dissidents; on prie pour la « sanctification » des différents groupes de chrétiens; on demande « l'unité que le Christ a voulue par les moyens qu'il lui plaira ». Ceci se passait vers 1936.

Dès ce temps, et dans sa correspondance avec l'abbé Couturier, le Père Wattson admit volontiers, lui qui était foncièrement homme de prière, la participation de tous les non-catholiques en une supplication demandant « l'unité telle que la veut le Christ ». Mais, après quarante années consacrées au travail pour l'Unité, cet ancien religieux protestant devenu prêtre et religieux catholique, se sentait une expérience, une responsabilité et le devoir d'éclairer à tout moment. « L'unité voulue par le Christ, déclarait-il, c'est précisément le troupeau unique dirigé par les Successeurs de Pierre; nous n'avons pas à voiler ce fait, même lors de l'Octave pour l'Unité ».

Depuis la mort du Père Wattson, en février 1940, ses fils spirituels, les religieux franciscains de l'Atonement (Adunationis = ad unum) continuent de se tenir sur cette position. C'est un fait, ajoutent-ils, que la formule initiale est la plus répandue dans le monde catholique; des variations d'un pays ou d'un diocèse à l'autre seraient regrettables. Cette formule a été dotée d'indulgences par Benoît XV, en 1916, et par Pie XII, en 1946, ce qui est, traditionnellement, une manière d'approbation. Les Pères de l'Atonement s'appuient encore sur l'Instruction du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Saint-Office, parue en 1950, qui précise « que tout le peuple catholique implore de Dieu le retour à l'union », qui demande de « ne point passer sous silence ou voiler par des termes ambigus... la primauté du Pontife Romain, la seule véritable union par le retour des chrétiens séparés à l'unique véritable Église du Christ ».

Constatons maintenant, comme un fait intéressant, que l'Union missionnaire du Clergé, qui, de par ses statuts, s'occupe du retour des non-catholiques à l'unité de l'Église aussi bien que des missions énonce les intentions de l'Octave de prières en des termes pratiquement identiques à la formule originelle conçue par le Père Wattson; son bulletin (1952) indique comme intentions pour ces huit jours de janvier :

— 18 : **L'union de tous les chrétiens au Souverain Pontife.**
— 19 : **Le retour des chrétiens d'Orient à l'Église catholique.**
— 20 : **Le retour des Églises d'Angleterre à l'Église romaine.**
— 21 : **L'union des autres protestants d'Europe à la véritable Église.**
— 22 : **La rentrée de tous les chrétiens d'Amérique en communion avec le Vicaire du Chris..**
— 23 : **La conversion des pécheurs.** (Le P. Wattson dit « mauvais catholiques ».)
— 24 : **La conversion des juifs.**
— 25 : **La conversion de tout le monde païen.**

On le voit, l'intention fondamentale est l'unité de l'Église sous la houlette du Vicaire du Christ. Il est visible également qu'on déborde ce qui est entendu strictement par le mot « oecuménisme », bien que l'union des chrétiens séparés soit la préoccupation principale. Ces préoccupations, nous ne les avons pas seulement en janvier; mais, de même que l'existence d'Œuvres missionnaires n'empêche point qu'on prie pour les Orientaux ou pour les païens durant l'Octave, de même l'existence de « Pax Christi » n'empêche pas qu'on y prie pour la paix. L'unité n'est-elle pas brisée si les chrétiens s'entretuent ? C'est Benoît XV qui choisit comme prière quotidienne de l'Octave l'oraison « Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Je vous donne ma paix... accordez à votre Église l'union et la paix » accordant une indulgence plénière à condition qu'on prie « pour la concorde des princes » (alors en pleine guerre) et « pour la conversion des pécheurs ». (Bref du 16 février 1916). Cette largeur de vue dans la prière, Pie XII nous l'indiqua dans l'encyclique « Ecclesias orientales », demandant que, durant l'Octave de 1953, l'on priât aussi « pour les persécutés », « pour que la vérité chrétienne, la justice, la concorde et la paix triomphent parmi toutes les nations ». On priera pour l'unité intérieure de l'Église, dont le Cardinal Feltin et plusieurs Évêques firent récemment le sujet d'une Lettre pastorale. En définitive, il s'agit d'aboutir par l'Église, visiblement ou invisiblement, à une adhésion de grâce, une adhésion au Christ venu pour rassembler tous les hommes en les réconciliant avec son Père et entre eux. Nous verrions fort bien, à la veillée du 23 janvier, une paroisse faisant une courte recollection jointe à la prière, chacun se demandant s'il vit séparé du Christ et de son Église ou s'il leur est bien uni et dans la foi, et dans la fréquentation des sacrements, et dans la discipline.

En somme, la prière de l'Octave, axée sur l'angoissant problème des chrétiens séparés, s'étend à tous les autres aspects impliqués dans l'expression « Église une »; cette prière s'accorde à *toutes les intentions de Jésus* quand Il disait : « Fere, qu'ils soient un ! »

« Peut-être, mes Frères, aviez-vous perdu de vue cette vraie dimension de l'Unité », *nous dit le* cardinal FELTIN *(Lettre sur* **l'Unité dans l'Église***) et l'archevêque de Paris insiste pour que notre désir de l'Unité nous pousse à prier, mais aussi à* **agir.**

« ... Qu'une détresse survienne dans une région lointaine, vous n'y resterez pas insensibles. Car, comme le dit saint Paul : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » ... L'unité de l'Église requiert la prière et la connaissance réciproque, mais elle exige aussi avec nos frères de races, de couleurs, de pays différents, — chez eux et chez nous — des efforts concrets pour passer à l'action. » *Et de citer encore l'Apôtre des nations pour conclure:* **« Vous qui étiez jadis éloignés, vous êtes rapprochés par le sang du Christ ».**

41440. — Imp. LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.

tues de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame d'Espérance sont toujours fleuris, toujours éclairés de cierges ou de lampes et l'on prie devant elles presque sans arrêt.

Le Père Maunoir raconte ainsi les derniers instants de Saint Corentin et son récit est bien vraisemblable : « Quand tous ses prêtres furent rassemblés dans son logis, il leur parla d'une voix douce à l'extrême : « Adieu, mes bien chers enfants. Votre père s'en va : mais votre Mère « vous reste, la Sainte Vierge aimez-la. Je vous laisse entre ses bras bénis ».

Dignes fils de saint Corentin, vous n'aurez, mes Frères, nulle peine à suivre l'appel du Pape pour la célébration de l'Année Mariale, qui maintiendra et développera votre piété envers l'Immaculée, Mère de Dieu et conformera encore davantage votre vie à ses exemples.

Et maintenant, dites-le moi : cette leçon et les précédentes, que j'ai puisées pour vous dans la vie de votre saint Patron et dans sa cathédrale, ne sont-elles faites ni pour notre temps ni pour ses chrétiens ?

⁂

J'ai dit, en commençant, que le culte des Saints doit s'achever en prière de demande, par l'appel à leur intercession. Je sais combien cette cathédrale réalise la parole de Jésus : « Ma maison est une maison où l'on prie », et comme elle porte à la prière par les messes nombreuses de chaque jour, par la fréquentation des messes du dimanche, par la récitation régulière de l'office canonial, par le murmure presque ininterrompu des *Ave* devant l'autel de Notre-Dame de Lourdes, et aussi par les fréquents recours quotidiens au bon Sanlig Du. Mais pense-t-on assez à saint Corentin et à sa puissance auprès de Dieu en faveur de ceux qu'il a de si fortes raisons d'aimer et de secourir ? Priez-le, mes Frères !

Que lui demanderez-vous ? Que chacun lui expose ses propres besoins de corps et d'âme et ceux de sa famille, cela va de soi. Mais il faut que votre supplication monte vers lui pour toute la paroisse, afin qu'y soient imités davantage encore les exemples que je vous proposais tout à l'heure, par une prière plus assidue et plus fervente, par une charité plus effective et plus surnaturelle, par une dévotion plus filiale envers la Sainte Vierge.

Il faut aussi le prier pour le diocèse tout entier, dont cette église est l'église, celle où se trouve le trône de son Evêques, chef et père de toutes les âmes, où se bénissent, le Jeudi-Saint, les huiles de ses sacrements, où sont ordonnés ses prêtres, celle où l'on doit donc, plus que partout ailleurs, recommander à saint Corentin et l'Evêque, son successeur, et la sanctification des fidèles, et les vocations sacerdotales et la sainteté du clergé.

Tous les grands dévots de saint Corentin : les Evêques qui lui ont bâti ce splendide monument, depuis Monseigneur Rainaud, qui en commença les travaux, et Bertrand de Rosmadec qui en éleva la majeure partie, jusqu'à Monseigneur Graveran qui décida la construction des flèches, et Monseigneur Sergent qui le bénit et fit tant pour l'embellissement de l'édifice ; les vieux comtes de Cornouaille, Alain Canihart et son fils Joël ; les ducs de Bretagne, surtout Jean IV et Jean V, qui fut le grand bienfaiteur, ici comme au Folgoat ; Michel Le Nobletz et le Bienheureux Père Maunoir, qui confiaient à saint Corentin leur apostolat et lui durent d'y réussir si merveilleusement ; sans oublier l'humble menuisier Daniel Sergent, le sauveur des reliques au temps de la Révolution ; ni l'immense foule anonyme des fidèles qui, depuis les origines, se sont agenouillés devant la statue ou le bras du Saint : seigneurs et grandes dames qui figurent là-haut dans les vitraux anciens, bons chrétiens de Quimper, paysans et paysannes de la région, assidus naguère à venir prier devant la statue qu'on plaçait au bas de la nef, chaque samedi... tous ont voulu glorifier saint Corentin, lui témoigner leur reconanissance, et solliciter, par lui, les grâces divines pour eux-mêmes et aux intentions dont j'ai parlé.

Imitez-les, mes Frères. Il ne vous est certes pas possible de bâtir à votre Patron une église, ni guère d'orner davantage celle que vos pères ont élevée en son honneur. Vous pouvez du moins lui offrir l'hommage

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de vos âmes, plus belles que tous les chefs-d'œuvre de l'art, quand la grâce y habite et que vous l'y faites croître par votre fidélité à suivre les exemples du Saint.

Saint Corentin, si vous l'invoquez avec une pleine confiance, vous comblera des mêmes bénédictions qu'il a répandues, tout au long des siècles, sur ceux qui lui ont présenté louanges et supplications dans cette cathédrale.

Nos Amis défunts

— Ploudalmézeau, M. *Perrot*, père de l'abbé *François Perrot*, vicaire à N.-D. de Kerbonne.

Echos

SAINT-PIERRE-QUILBIGNON : Bénédiction du clocher.

La reconstruction de l'église de Saint-Pierre touche à sa fin. Dimanche, 20 Décembre, Monseigneur l'Evêque, accompagné de MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé, bénissait le clocher — construit en granit de Ploumanac'h — et inaugurait le nouveau carillon électrique.

MILIZAC : Bénédiction d'une cloche.

A Milizac, le même jour, Monseigneur bénissait une cloche qui va rejoindre les deux déjà installées dans le clocher également reconstruit.

KERFEUNTEUN : Consécration de l'église agrandie.

Le lendemain, lundi, c'est à la consécration de l'église agrandie et du maître-autel que procédait Monseigneur l'Evêque. L'église classée de Kerfeunteun est un de nos beaux sanctuaires. Réalisé d'après les plans de M. *Lisch*, architecte en chef des monuments historiques et sous la direction de M. *Le Grand*, architecte départemental, l'agrandissement lui garde son caractère, en donnant à la paroisse, en constante expansion, une église désormais suffisante pour le culte.

Monseigneur l'Evêque a souligné le mérite des artisans de l'œuvre, celui de M. le Recteur qui n'a pas ménagé sa peine et qui a su, en particulier, découvrir les belles pierres d'autel dont l'effet, dans l'église, est des plus heureux, et les dalles qui en garnissent toute la partie nouvelle.

La messe, à laquelle assistaient, autour de Monseigneur l'Evêque, MM. les vicaires généraux Cadiou et Hervé, était chantée par M. le vicaire général Cotten, supérieur du Grand Séminaire. La plupart des prêtres originaires de la paroisse et des anciens vicaires étaient présents.

NOËL

Le peuple qui errait dans le noir a vu une grande lumière.
Sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi.

ISAIE VIII.

LECTURES

Annuaire-Agenda catholique 1954
ou Livre d'annonces paroissiales.

15e année, 320 pages, cartonné (16×21 cm.) : 365 francs.

Agenda ecclésiastique Mame pour 1954.

Format 9×13. Reliure pellior, extra souple, élastique. Epaisseur 1 cm., poids 120 gr.

P. LETHIELLEUX, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e). C.C.P. : Paris 21-44.

En vente à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper.

Semaine de l'Unité Chrétienne (18-25 Janvier 1954).

A tous ceux qui en feront la demande seront *gratuitement* envoyés et en nombre désiré :

— Un nouveau tract 1954 : Semaine de l'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité chrétienne, de 20 pages, format 13x10 cm.
— Le tract de 1953.
— De belles affiches en 2 couleurs, format 50x64 cm.
  1. « *Le Christ, notre Espérance* »,
  2. « *Le Poids de l'Unité* » : une croix portée par tous les chrétiens,
  3. « *L'Humilité* », ouvrant les routes barrées.
— Les brochures suivantes :
  « *Chrétiens devant l'Œcuménisme* », poids 152 gr, format 16x24 cm,
  « *Mission et Unité* », poids 120 gr., format 13x21 cm.



Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Fournitures de peintures pour écoles
— Gouache, huile, aquarelle —
— Papiers Ingres et Canson —
Toiles à peindre - Bois à pyrograver
GALERIE SALUDEN
19, rue St-Mathieu, QUIMPER - Cité Commerciale, BREST

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

CHAUFFAGE-MÉNAGE
Quincaillerie - Primagaz
Ets Jean LECERF
S. A. R. L. 3.000.000
Place Terre-au-Duc, QUIMPER — Tél. 4-24

Imprimerie Cornouaillaise
7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
Papiers, stencils et encres pour machines duplicateur
Stylos de toutes marques à plume or

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : P. QUINIOU.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

TABLE DES MATIÈRES
1953

I. — Documents Pontificaux

Message de Noël 1952 2
La nouvelle règle du jeûne eucharistique 60
Le Vicariat aux Armées Françaises 76
Lettre au Cardinal Feltin à propos du centenaire d'Ozanam. 474
L'encyclique **Fulgens Corona** sur l'Année Mariale : 502, 600, 632 641
Décret de la S. Pénitencerie pour l'Année Mariale 618
Prière de S. S. Pie XII pour l'Année Mariale 634

II. — Actes et documents Episcopaux

Préface au t. II du livre **Foyers Rayonnants** 40
Mandement pour le Carême .. 84
Déclaration des Cardinaux et Archevêques : 156 176
Lettre sur les pèlerinages de Lourdes et sur la restauration de Landévennec 211
Communiqué sur l'emprunt des églises sinistrées 379
Message du Nouveau Nonce à l'Episcopat Français 381
Protestation du Cardinal Roques et des Evêques de Bretagne contre l'arrestation du Cardinal Wyszinski 495
Directives des Cardinaux et Archevêques concernant l'A.C.O. 527
Condamnation de **Jeunesse de l'Eglise** 528
Remembrements de paroisses : Penhars, 203 ; Le Cloître-Pleyben, 204 ; Plouzévédé-Plouvorn, 275 ; Plouider - Saint-Méen, 457.

III. — Communiqués de l'Evêché

Le Semaine de l'Unité 21
Recettes diocésaines : 29 229
Récollections sacerdotales : 29, 75, 91, 99, 108, 125, 139, 456, 481, 501, 511, 599 et.. 639
Une conférence de Mgr Ancel : 43, 94 et 111
Campagnes et Journées Nationales recommandées : Sauvegarde de l'Enfance, 75 ; Semaine de l'Enfance, 230 ; la Croix-Rouge, 256 ; les Associations Familiales, 277 ; Paralysés et infirmes civils, 295. 482 ; Aveugles, 482 ; Vieillards, 531 ; Timbre antituberculeux 568
Commission diocésaine d'Art Sacré : 75, 359 et 618
Le Pardon des Malades à Pont-l'Abbé : 91, 187, 228 et.... 253
Journée diocésaine de P.A.C. ; 108 et 125
Journées grégoriennes diocésaines : 109, 156 et..... 206
Avis pour la visite pastorale et la Confirmation : 123 et.... 187
Journée des Religieuses infirmières : 125, 184, 552 et.. 627
Sessions sacerdotales : 83, 139. 188
Retraites sacerdotales : 171, 356 et 412
Examens des jeunes prêtres et de rectorat : 176, 205. 357 et 413
Service anniversaire pour Mgr Cogneau : 125 et 188
Réunion des Curés-Doyen : 125, 188
Dispense d'abstinence 1er Mai, 140 ; 1er Janvier 1954..... 639
Bénédiction de la Première Pierre à Landévennec : 155. 251
Le devoir de voter 212
Pèlerinages de Lourdes : 213, 268, 294, 347, 380, 403, 417, 439 et 471
Conseils paroissiaux : 216, 256, 277, 332, 348 382 et 416
Visite canonique 229
Secours Catholique : 230 et .. 552
Service anniversaire pour Mgr Duparc 243
Fête de Jeanne d'Arc 243
Le dimanche de la Paix..... 251
L'Univers. Catholique de l'Ouest 253
Le Mois sacerdotal : 315, 371, 403 et 411
Le sacre de Mgr Plumey..... 357
La mort de Mgr Gounot 357
Sessions grégoriennes 358
Session de Pastorale Liturgique sur la Messe : 403, 456, 479, 496, 511 et 531
Pour la protection des œuvres d'art dans nos églises 404
La démission de Mgr Jan 405
Le plan de prédications 413

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Journée des horales Polyphoniques : 424, 472 et..... 552
Centenaire d'Ozanam : 501 et.. 512
Journée missionnaire universelle 502
Visite des doyennés : 529 et... 551
Le 11 Novembre à la Cathédrale 551
Incorporation (Aumônerie Régionale) 553
Journée missionnaire sacerdotale 567
Sessions d'études et examens des jeunes prêtres en 1954..... 583
Livret de famille 599
La rentrée au Grand Séminaire. 600
L'ouverture solennelle de l'Année Mariale à Quimper 615
Le Pardon de Saint Corentin.. 615
Denier du Culte 639
S. Exc. Mgr Tirilly, Vic. Ap. des Iles Marquises 655
Réceptions et vœux du Nouvel An : 655 et..... 656

IV. — Ordinations

Pages : 155, 171, 203, 316, 331, 355, 480, 500, 631 et..... 656

V. — Nominations

Chanoines titulaires : 415 et... 455
Chanoines honoraires : 243, 252, 479, 500, 543, 599 et..... 631
Doyens honoraires : 1, 75, 268, 307, 331, 356 et..... 372
Autres nominations : 1, 21, 99, 107, 212, 227, 252, 372, 395, 411, 415, 423, 455, 471, 500 et 551

VI. — Mérite Diocésain

Pages : 230, 255, 268, 276, 292, 308, 332, 357, 404, 425, 502, 513 et 631

VII. — Enseignement

Brevet d'Instruction Religieuse. 189
Pèlerinage interdiocésain des Enseignants Chrétiens : 207. 270
Congés du 1er et du 8 Mai .. 215
Catéchismes des jeudi 30 Avril et 7 Mai 228
Dates d'exameens officiels 244
Cotisations « Accidents du travail » 267
Brevet élémentaire 268
Croisade Eucharistique : 293 et 374
Fêtes eucharistiques 307
Demandes de subventions Pupilles et Orphelins : 316 et.. 656
Rentrée scolaire 331
Cours Normal Saint-Sébastien.. 347
Session biblique (U.R.E.) 395
Le Collège Charles de Foucauld 416
Calendrier des vacances 1953-1954 501
Cadets de la J.E.C. 585
Bourses nationales ou départementales 640
Cours post-scolaires 656

VIII. — Action Catholique et Œuvres diocésaines

Colonies de vacances : 2, 59, 140, 292, 317, 543, 585 et.. 640
Journées nationales J.E.C. 44
Retraites d'hommes, 44 ; de dames, 481 ; de fiancés, 126, 423 ; de jeunes gens, 229, 269 ; de jeunes filles, 229 ; de conscrits, 140, 156, 472, 501 ; de démobilisés..... 586
La Voix de l'Action Catholique. 90
Veillées-récollections pour les hommes : 107 et..... 155
Départ des conscrits : 126 et.. 160
Le journal **La Vigie**..... 213
Cinéma : 254, 423, 439, 617 et 656
Dans nos patronages 291
Patronages et Pèlerinage de Lourdes 372
Session pour marins de commerce 373
Assemblée générale des Patronages 424
Brochure d'année : 456 et.... 481
Action Catholique des hommes. 512
Retraites fermées 1953-1954 : 513, 554 et 616
Campagne d'année et magazines J.A.C.F. 529
Cadets de la J.E.C. 585
Le journal **France-Monde Catholique** 616

IX. — Chronique diocésaine

Vœux du Nouvel An à l'Evêché. 17
Bénédictions d'écoles : Plogoff, 23 ; Providence, Landerneau, 55 ; Cours ménager, Cléden-Cap-Sizun, 473 ; Maisons Familiales, Plabennec et Saint-Renan, 473, 487 ; Concarneau, 492 ; Plouvien, 507 ; Saint-Corentin (J.-B. Le Mel), 537 ; Recouvrance (A.-M. Javouhey), 545 ; St-Louis de Brest, 559 ; Tréboul..... 650
Consécration d'église : Kerfeunteun 660
Consécrations d'autels : Nizon, 519 ; St-Michel de Brest, 535 ; Recouvrance, 545, 559 ; Huelgoat 623
Bénédictions de chapelles : Nac'h-Guen, Lennon, 77 ; Ste-Thérèse, Tréboul 650
Bénédictions de clochers ou de cloches : Dirinon, 55 ; Carhaix, 184 ; Lannilis, 217 ; Plozévet, 231 ; St-Louis de Brest, 545 ; Milizac, 660 ; St-Pierre 660
Bénédictions de chantiers Castors : Lannilis, 41 ; Lesneven 302
Bénédiction d'une salle de basket, Landerneau 55
Bénédiction du canot de sauvetage, St-Guénolé 339
Jubilé sacerdotal de M. le chanoine Dujardin 30
L'Arbre de Noël au Stade Brestois 30
L'enquête sur les départs d'ouvriers saisonniers 33
Guénolé, le Saint de Landévennec 36
Quand les statues de Pleyben s'animent 52
Les sessions J.M.C. : 68 et.... 78
Liste de publications licencieuses 70
La messe pour le Pape dans le diocèse 92
Réunion de l'Hospitalité diocésaine 97
L'enquête sur l'état religieux du diocèse : 100 et..... 115
Réunion à Paris des anciens de nos Collèges 135
Journée diocésaine de la P.A.C. 179
Assemblée générale des Conférences de St-Vincent de Paul 217
L'avenir des jeunes en milieu rural 218
Finale départementale de la Coupe de la Joie 245
Le Bleun-Brug : 232, 303, 397, 427 et 537
Les Journées Grégoriennes ... 246
Départ de religieuses missionnaires 248
Ouvrières agricoles 257
Le Pardon des Malades à Pont-l'Abbé 278
Bénédiction de la première pierre à Landévennec 279
Le port d'Audierne et le laboratoire de Chatou..... 286
Mélodies bretonnes au pays des Eskimos 288
La fête de saint Yves à Paris... 303
Retraite de la Pentecôte à Lesneven 309
Rassemblement Jaciste à Lannilis 319
Le grand Pardon de Rumengol. 321
Le Pèlerinage de Lourdes (Juin) : 359, 375 et..... 384
Au Carmel de Brest : 360 et.. 460
Fêtes eucharistiques 364
Jubilé de diamant de M. le chanoine Le Gall 366
Cinquantenaire de la Phalange d'Arvor 376
L'Exposition du Léon d'autrefois, à Morlaix 376
Palmarès du Concours d'Angers 383
Avec les adolescents 389
Le Centre de Militants J.E.C... 406
La grande Tromenie 408
Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud : 417 et 444
Le Pardon du Folgoët : 417, 426 et 458
N.-D. des Portes 430
Kerdévot : 426 et 492
Retraites de la Croisade..... 437
Journées d'études de la C.E... 489
La session grégorienne de Quimper 473
Le Pèlerinage de Lourdes (Septembre) : 484, 505 et..... 515
Journée des Religieuses à Brest 485
Noces de diamant religieuses.. 491
Nouvelles des missionnaires de Briec 507
Les Trappistines de Ste-Anne à Campénéac 507
Fête du Blé eucharistique à St-Pol 517
Le R. P. Quéguiner à l'U.N.E.S.C.O. 518
Triple prise d'habit au Carmel de Morlaix 518
La conférence de Mgr Villepelet sur Ozanam 533
La Session de Pastorale de la Messe : 554, 569, 587 et.... 607
Camp liturgique de Locmaria-Berrien 578
La Journée des Chorales à Landerneau 591
Mgr Freppel, député du Finistère 603
La fête du Séminaire 611
Assemblées générales des A.E.P. et A.P.E.L. 620
Panégyrique de Saint Corentin : 643 et 657
Avec les saisonniers bretons .. 647

X. — Articles nécrologiques

MM. P. Autret, 131 ; A. Conq, 148, 166, 194, 221 ; F. Guillou, 301 ; L. Cléac'h, 342 ; Ch. Le Corre, 350 ; Chan. Piriou, 434, 449 ; Jh Combot, 468 ; J.-M. Picart, 521, 538 ; Pol Tanguy, 546, 561 ; Chan. Jézégou, 624 et 634

XI. — Missions parossiales

Lambézellec, 79 ; Pont-de-Buis, 103 ; Ile de Sein, 151 ; Le Drennec, 296 ; Sizun, 336 ; Kérinou-Le Bouguen-Le Bergot, 441 ; Lannilis, 575 ; Plouescat 646

. Archives diocé ines de Quimper et Léon

XII. — Chronique générale

Précisions sur l'Angelus 9
J.A.C.F. et vocation religieuse. 25
Mon village d'Algérie 46
La grande plainte des mal logés 56
Un hommage du Pape à la France catholique 67
Pour redonner le sens du Carême 110
L'alcoolisme, fléau national ... 119
Tirages des grands hebdomadaires 127
Monseigneur d'Hulst 128
Les missels de communion.... 144
Marxisme et humanisme.... 161
Le Semaine sociale de Pau : 180 et 431
La collaboration entre les maîtres 198
Le prêtre, ministre de la Parole : questionnaires 200
Le prêtre et les élections municipales 208
Le dimanche missionnaire des malades 217
L'immoralité de trop de films français 223
Le problème des vieillards.... 238
L'abbé Laugeois : témoignage du Cardinal Gerlier 285
La vie de foi chez l'enfant.... 297
Fermier américain et paysan français 298
La réforme de l'entreprise..... 300
Faits divers : charité et misère. 310
Panégyrique de Saint Yves par Mgr Chappoulie 324
Pour de meilleurs pèlerinages à Lourdes 333
Cinquantenaire de l'Action Populaire 349
Une expérience paroissiale : L'Hay-les-Roses 351
L'abbé Paul Couturier, apôtre de l'Unité 365
Suggestions pour l'apostolat des estivants 386
Avenir des jeunes 391
Lourdes et les progrès des sciences médicales : 418 et. 447
La dévotion mariale doit rester dans le vrai 461
Le catéchisme familial 464
A propos des langues liturgiques 466
Message de Mgr Bernardini pour la Journée Missionnaire 475
Congrès de « La Vie Catholique Illustrée » 492
Catéchisme et milieu scolaire de l'enseignement libre : 579 et. 594
Nombre des catholiques dans le monde 612
Mise en garde du Cardinal Liénart contre la revue « Paternité » 620

XIII. — Bibliographie

Votre religion dans votre vie.. 10
Communion solennelle et profession de foi 11
Le paradis breton 11
La Bible et l'art religieux.... 26
Art Sacré au XXe siècle ?.... 27
La victoire du nouvel Adam.... 41
Fêtes et Saisons : 57, 105, 168, 185, 241, 289, 344, 452, 453 et 477
La lecture chrétienne de la Bible 72
Problèmes d'Ancien Testament. 72
L'éveil religieux du tout-petit. 73
L'enfant aux yeux clairs 81
An Aviel hervez Sant Mazhe.. 104
Les solennités pascales 105
Les cloches de Nagasaki 136
Valeurs chrétiennes (J. Leclercq) 136
L'Eglise, éducatrice des consciences 136
Paul de Tarse 152
Conférences de Notre-Dame... 169
Memento du Mariage 201
Marie et la condition humaine. 225
Les Filles de Jésus 237
Le Cantique des Cantiques 240
Cahiers Bibliques 264
Richesse et Misère 265
Ta vie commence aujourd'hui. 288
Pedennou evit eun noz-veilh : 312 et 596
Bernadette et Lourdes 329
Le Bx Pie X, sauveur de la France 344
Méditation sur l'Eglise 361
Marie et notre sacerdoce..... 369
Le cœur et ses trésors 369
Vingt ans de J.A.C.F..... 392
Notre Père (Cnal Grente)..... 401
Dante et Saint Bernard 421
Signes de Dieu 476
Quelques livres sur la messe : 485 et 504
Présence à Dieu, présence au monde 540
Chemin de croix avec les chrétientés de Chine 523
Psautier de Jérusalem, musique du P. Gélineau 563
Disques de chant grégorien (Solesmes) 651
Les inquiets : caractérologie et thérapeutique 627
Enquêtes de sociologie paroissiale 635
Civilisation (P. Lebret) 652